LE QUERARD.

ARCHIVES

D'HISTOIRE LITTÉRAIRE, DE BIOGRAPHIE

ET DE BIBLIOGRAPHIE FRANÇAISES.

COMPLÉMENT PÉRIODIQUE

DE LA FRANCE LITTÉRAIRE.

PAR L'AUTEUR

De la France littéraire, des Supercheries littéraires dévoilées, etc., etc.

Arrière, camarades et éreinteurs; mais à nous, les hommes de vrai savoir et de conscience.

—

Ceci est un livre de bonne foi.

MONTAIGNE.

Deuxième Année.

PARIS,

AU BUREAU DU JOURNAL,

Passage Dauphine, escalier *H*.

1856.

LE QUÉRARD.

PARIS,
IMPRIMERIE DE DUBUISSON ET Ce, RUE COQ-HÉRON

LE QUERARD.

ARCHIVES

D'HISTOIRE LITTÉRAIRE, DE BIOGRAPHIE

ET DE BIBLIOGRAPHIE FRANÇAISES.

COMPLÉMENT PÉRIODIQUE

DE LA FRANCE LITTÉRAIRE.

PAR L'AUTEUR

De la France littéraire, des Supercheries littéraires dévoilées, etc., etc.

Arrière, camarades et éreinteurs; mais à nous, les hommes de vrai savoir et de conscience.

—

Ceci est un livre de bonne foi.

MONTAIGNE.

Deuxième Année.

PARIS,

AU BUREAU DU JOURNAL,

Passage Dauphine, escalier *H*.

1856.

LE QUÉRARD.

I.

HISTOIRE LITTÉRAIRE.

A PROPOS DE NOTRE JOURNAL.

Depuis plusieurs années on cherche à faire renaître en France une spécialité littéraire qui jadis y fut cultivée avec succès, mais que l'Allemagne s'est depuis appropriée. Nous voulons parler de la littérature bibliographique, dont l'étude, indispensable aux bibliothécaires, est si précieuse aux bibliophiles, ainsi qu'au petit nombre d'hommes qui, sortant de la foule des traficants de livres, peuvent mériter encore le titre de libraires, que trop de gens usurpent aujourd'hui sans en être dignes. Cette tentative de restauration n'a pas encore malheureusement obtenu tout le succès qu'elle avait droit d'attendre. Serait-ce que les avantages de cette étude n'auraient pas été généralement compris, ou plutôt, que trop de confiance en son utilité réelle aurait fait négliger le soin de la rendre agréable ?

La littérature bibliographique, que l'on a quelquefois appelée avec beaucoup de justesse *bibliognosie*, connaissance des livres, embrasse une foule de sujets; mais ceux qui ont tenté de l'aborder n'ont pas assez remarqué qu'ils n'en faisaient qu'une seule et même chose avec la lourde et sèche nomenclature proprement nommée *catalographie;* aussi n'a-t-elle pu jouir en France de la faveur dont elle est en possession de l'autre côté du Rhin.

La littérature bibliographique s'occupe des livres et de leurs auteurs; tour à tour elle traite de l'histoire littéraire, de la biographie littéraire, de l'histoire de l'imprimerie, des imprimeurs et des libraires célèbres, des bibliothèques, de la bibliographie générale ou particulière, et de la critique spéciale ; elle doit être enfin un cours véritable de bibliographie, toujours utile et intéressant, et ne doit jamais être sans attrait.

Qu'avons-nous en France qui nous représente cette science cultivée

chez nous autrefois par Ant. Duverdier, Lacroix du Maine, Naudé, Baillet, Lelong, Nicéron, Rive, Mercier de Saint-Léger, Camus et plusieurs membres de l'ancienne Académie des inscriptions, et dans ces derniers temps par Daunou, de savante et honorable mémoire; par A. A. Barbier, par Ch. Nodier, par Peignot, Ant. Renouard et Weiss, qui seuls ont su conserver à la vieille tradition tout son intérêt et toute son utilité? Qu'avons-nous, disons-nous, qui puisse faire prendre goût à cette science? rien; on semble, au contraire, s'être attaché à la rendre repoussante par une sécheresse désespérante.

L'histoire littéraire est éparse dans nos revues et dans quelques-unes de nos feuilles quotidiennes; encore, le plus souvent, n'est-ce que de la critique au lieu d'histoire littéraire.

De nos jours, la biographie littéraire est faite avec la même complaisance que la critique, et malheureusement aussi avec le même manque de conscience que l'on reproche à la plupart des biographies publiées depuis vingt-cinq ans; en sorte que, malgré sa phraséologie plus ou moins élégante, peut-être même à cause d'elle, elle n'inspire au lecteur que l'étonnement et le dégoût. A notre époque de cynisme effronté, il se trouve des hommes écrivant par métier, des *livriers* (comme le disait Mercier, l'auteur du Tableau de Paris), qui n'ont pas honte de travestir la Biographie, cette noble et sévère fille de l'Histoire, parfois en poissarde de mauvais ton, le plus souvent en vile prostituée. Que l'on nous pardonne la crudité de cette expression en raison de sa justesse; l'industrie littéraire ne la fait-elle pas courir à domicile colporter de vénales séductions? La spéculation tend ses pièges à la vanité, et ce calcul n'est pas sans résultats productifs pour les manufacturiers-biographes. Dans leurs pages, l'homme vendu, le Robert-Macaire et l'ignorant, sont les modèles du patriotisme, de l'honneur et de la science. N'ont-ils pas payé deux francs par ligne, prix courant, pour le pouvoir attester eux-mêmes? Mais la vertu, le mérite modeste, l'homme utile, n'ont point de places dans les colonnes de ces Plutarques boutiquiers, et cela..., parce qu'il n'y a pas d'argent à attendre d'eux, ou que leur pudeur se refuse à cette immortalité prématurée. Le temps, qui fait justice de tout, finira par faire prendre en dégoût toutes ces honteuses spéculations; et biographes et *biographiés* tomberont ensemble dans le même discrédit. Plusieurs sont déjà arrivés là; ce qui n'empêche pas que chaque jour il ne paraisse quelque annonce d'un boutique nouvelle, où se vendent, au plus offrant, l'éloge et la renommée, le mensonge et le ridicule.

Publication consciencieuse et indépendante, *le Quérard* ne cèdera jamais à aucun calcul de vénalité, le soupçon même d'intérêt ne pourra l'atteindre, car, à quelques rares exceptions, nous n'aurons à nous occuper dans la partie biographique de ce journal que des littérateurs et des artistes morts anciennement ou récemment; et, financièrement au moins, on n'exploite pas les défunts.

Quant à la bibliographie proprement dite, celle qui se présente sous

la forme périodique, elle n'est traitée par personne en France d'une manière à peu près satisfaisante. Pas un des journaux qui existent ne nous fait connaître avec tant soit peu de fidélité et d'exactitude les publications des livres en langue française qui sont faites à l'étranger, en assez grand nombre, et parmi lesquelles on compte d'importants ouvrages ; pas plus que les livres en langues étrangères qui ont la France et les Français pour objet. Chacun des chapitres du *Quérard* répare ces regrettables omissions.

Nous avons dit ce qu'était à nos yeux la littérature bibliographique. C'est cette spécialité que nous voulons rendre familière à un plus grand nombre de personnes studieuses, en lui donnant moins de sécheresse, plus d'utilité, plus d'intérêt.

Histoire littéraire ; — Examen impartial des ouvrages sur ce sujet ; — Biographies anciennes et Notices sur les savants, les littérateurs et les artistes que la mort vient à frapper ; — Particularités sur quelques-unes de nos célébrités littéraires vivantes ; — Examen impartial de Biographies ; — bibliographie raisonnée, générale, nationale, professionnelle et spéciale ; — Bulletin systématique bi-mensuel des publications les plus importantes de la France et de l'étranger ; — Examen des ouvrages et des systèmes de bibliographie ; — Bibliothèques publiques, leur statistique et leur histoire ; — Ventes de bibliothèques, des réflexions sur l'intérêt qu'elles peuvent offrir, et notices sur leurs possesseurs : tels sont les sujets que nous aborderons successivement ; la variété bannira la monotonie, et si l'espérance ne nous trompe pas, la lecture en sera d'autant plus goûtée, que la camaraderie, la vénalité n'ont rien à faire dans ce journal.

Nos débuts de l'année dernière nous ont obligés de présenter nos énumérations de produits de l'esprit humain, en France et à l'étranger, comme si nous faisions un cours de bibliographie ; chaque leçon ou numéro n'a traité que d'une ou deux subdivisions. En commençant cette année, nous devons forcément continuer cette espèce de cours d'après le même plan, jusqu'à parfait achèvement de l'ensemble du système bibliographique. Aujourd'hui, nous donnons *l'Archéologie*, *la Numismatique*, *les Inscriptions*, etc. ; dans nos prochains numéros, nous donnerons successivement les chapitres ***Histoire***, ***Histoire des sciences et des lettres***; ***la Biographie***, ***la Bibliographie*** et ***la Polygraphie***, dernier chapitre dans lequel seront compris les collections académiques, les revues et les journaux. Tous ces différents chapitres seront toujours complétés par les plus récentes publications, c'est-à-dire que chacun d'eux indiquera les ouvrages publiés dans la dernière quinzaine. Ce cours de **1855-1856** terminé, nos dispositions sont prises pour qu'à l'avenir chaque numéro embrasse tout le système bibliographique.

LE P. JOSEPH DU CROS, DOMINICAIN.

Sous le titre de *Delphinalia*, M. H. Gariel, bibliothécaire de la ville de Grenoble, publie de loin en loin, les livraisons d'un recueil qui offre un grand intérêt pour l'histoire de sa province, le Dauphiné, ainsi que le titre l'indique. La dernière livraison qui a paru, renferme quelques renseignements sur un écrivain oublié par toutes les biographies, plus ou moins universelles, et qui servent de préliminaire à une très-curieuse lettre de cet écrivain, que M. H. Gariel a découvert. Le *Delphinalia* n'étant imprimé qu'à cent exemplaires, et encore en province, nous avons pensé que nous ferions plaisir à nos lecteurs en reproduisant ici préliminaire et lettre.

Lettre du P. Du Cros, jacobin, à M. le baron des Adrets, huguenot (1)

Tel est le titre, de la main de Guy Allard, qui se trouve au dos de la lettre autographe et inédite que nous publions.

Joseph Du Cros, dominicain, ne se trouve dans aucune biographie. Est-il Dauphinois ? Je le croirais volontiers : et il pourrait bien être parent du président Du Cros, qui fut assassiné à Montpellier, en **1622**, et sur la mort duquel on a les deux relations suivantes : ***Abrégé de la vie et de la mort du duc de Rohan, avec l'assassinat commis en la personne de M. Du Cros, par les rebelles de Montpellier***. Lyon, **1622**, pet. in-8 de **15** pag.; et cette autre : ***Exécrable massacre arrivé en la ville de Montpellier sur la personne du premier président de la chambre de l'Edit de parlement de Grenoble, député par M. de Lesdiguières à M. de Rohan, pour pacifier les troubles du Languedoc.*** Jouxte la copie imprimée à Lyon, par la veuve Jean Tempeste, par permission, in-8 de **16** pag.

Nous ne savons donc rien de ce Joseph Du Cros. Le privilége de son ***Histoire des voyages en le Levant***, dont nous allons parler, nous apprend seulement, « qu'ayant eu l'honneur d'accompagner M. le marquis de Ville en ses voyages faits au Levant, et pendant le temps que ledit seigneur a commandé les troupes de la sérénissime république de Venise dans la ville métropolitaine de Candie... le R. P. Du Cros, de l'ordre de saint Dominique, » désirait les lettres nécessaires pour les faire imprimer. Voici le titre de cet ouvrage :

Histoire des Voyages de M. le marquis Ville en Levant, et du siége de Candie, écrite par le P. Joseph Du Cros, D. (*dominicain*). Lyon, Véve (*sic*) de Guill. Barbier, **1669**, pet. in-**12** de **12**, **418** et **4** p. (**2**). On donna la même année, le ***Journal de l'expédition de M. de***

---

(1) Le fameux baron des Adrets étant mort le **2** février **1586**, et notre lettre étant de **1669**, ce ne peut être à lui qu'elle est adressée.

(2) M. Brunet, v° *Villa*, dit que cet ouvrage a aussi paru sous le titre de *Voyage*, Paris, Clousier, 1669, in-12. Nous n'avons pas eu occasion de voir d'exemplaire avec ce frontispice.

la Feuillade pour le secours de Candie, par un volontaire. Grenoble, J. Nicolas, 1669, pet. in-12 de 10 et 108 pag. — Le même, Lyon, Jean Thiolly, 1669, pet. in-12 de 8, 198 et 1 pag. carte. C'est exactement le même ouvrage. Nous ne savons quel auteur s'est caché sous ces mots : *Un volontaire*.

Du Cros a-t-il complété son ouvrage? La suite dont il parle devait, d'après l'*Avertissement* en tête de l'*Histoire des voyages*, contenir, en plusieurs volumes, l'*Histoire des guerres d'Italie, avec bien plus de vérité que ne l'a écrite un historien passionné et mercenaire....* Dans tous les cas, l'année suivante, parurent *les Mémoires ou relations militaires, contenant ce qui s'est passé de plus remarquable dans les attaques et dans la deffence de la ville de Candie depuis l'année* 1645, *qu'elle fut bloquée des Turcs, jusques au jour de sa réduction; auec les noms de plusieurs gentilshommes françois qui y ont esté tuez ou blessez; l'état des affaires de la Porte dans le temps du dernier siége; les négociations et les principaux articles du traité de paix; par un capitaine françois, commandant dans la place pour les Vénitiens* (L. de la Solaye, capitaine d'infanterie qui avait suivi en Candie le marquis de Saint-André Montbrun.) Paris, C. Barbin, 1660, in-12 de 24, 345 et 4 pag. Deux ans après, parurent *les Mémoires du voyage de M. le marquis de Ville au Levant, ou l'histoire curieuse du siége de Candie, comprenant, en trois parties, ce qui s'est passé, tant en l'arrivée et sous le commandement de ce général, que sous celui de M. le marquis de Saint-André Montbrun, jusqu'à la prise de la place. Le tout tiré des Mémoires* de J. Rostagno..., *et de plusieurs autres relations très-fidèles et très-curieuses*, par F. Savinien d'Alquié. Amst., Boom, 2 parties pet. in-12, frontisp. gravé. Ces deux jolis vol. se réunissent à la collection des Elzevier.

M. Brunet, après avoir décrit l'ouvrage de Rostagno (1), dit : « Ces relations curieuses ont eu beaucoup de succès, on les a données deux fois en français » ; et il cite l'ouvrage de Du Cros et celui d'Alquié (2). Il donne ainsi l'ouvrage de Du Cros pour la traduction de l'ouvrage publié par Rostagno, ce qui est une erreur. Comme nous l'avons dit, Du Cros avait accompagné le marquis de Ville, et c'est comme témoin oculaire, et sur des mémoires qui lui ont été fournis, qu'il a composé son livre.

Ajoutons, pour terminer cette Note, que, sous la plume d'un dominicain, le passage que voici est à remarquer : « Il y a dans notre » couvent (de dominicains) de Grenoble un moine qui me persécute

---

(1) Viaggi del marchese Ghiron Francesco Villa in Damatia e Levante, con la distinta relazione de' successi di Candia; descritti, et ocularmente osservati da Gio.-Batt. Rostagno. *Torino, Gio. Sinibaldo*, 1668, in-4 de 416 p., et plan de Candie.

(2) M. Brunet ne mentionne pas le *Journal de M. de la Feuillade*, dont nous avons indiqué deux éditions, non plus que les *Mémoires* de la Solaye.

» cruellement par des calomnies atroces; ce n'est pas merveille qu'il » y ait des médisants, où l'on a trouvé des meurtriers des Roys (Jac- » ques Clément), et des ministres de la fureur des tyrans » (les mi- » nistres de l'Inquisition) » (1).

A la bonne heure, voilà un moine de bonne foi ! H. GARIEL.

LETTRE DE JOSEPH DU CROS.

Turin, 18 décembre 1669.

« Je croyois, Monsieur, que j'aurois l'honneur de vous voir vers la fin de ce mois, mais une affaire de conséquence m'estant survenue, je me vois privé de cette consolation pour quelque temps. Cependant, je vous supplie d'agréer que je vous rende mes devoirs, et que je vous assure, Monsieur, que je me sens de jour en jour plus passionné pour vostre service. La seule considération qui m'empesche de donner au public la suite du siége de Candie, est celle que j'ay pour M. le marquis de Saint-André Montbrun. Je crains qu'on ne lui rende pas toute la justice qui lui est due, dans les Mémoires que j'ay entre les mains; ainsi, pour ne rien escrire qui ne soit très-glorieux pour lui, j'attens avec impatience son retour, affin de travailler plus seurement sur le journal qu'il aura fait lui mesme. Bien que je ne le souhaite que pour son intérest, je n'oserois lui demander moy mesme, n'ayant point l'honneur d'estre connu de luy; mais vous pouvez, Monsieur, me faire la grâce de lui en escrire et de m'en voyer vostre lettre que je lui présenterai sous vostre recommandation. Accordez-la, s'il vous plaist, à la passion extrême que j'ay de mériter, par cet ouvrage, l'honneur de vostre amitié; je la désire, Monsieur, très-ardemment, et je serai tout glorieux de la posséder. Nous n'avons point, icy, des nouvelles dignes de vostre curiosité; je vous fairai toujours part de celles qui viendront présentement de Rome. L'élection d'un nouveau pape m'en fournira suffisamment pour pouvoir vous entretenir quelquefois. Il y a dans nostre couvent de Grenoble un moine qui me

---

(1) Les Dominicains professaient, au reste, des doctrines renversant de fond en comble les plus simples notions du bien et du mal. Voyez, entre autres livres de leurs docteurs: *Christianæ religionis arcana, auctore Thoma Elysio, theologo dominicano.* Venetiis, D. Guerrei, 1569, in-4°. Vous trouverez, dans ce volume: L'apologie du régicide (p. 72), du mensonge (p. 89), du meurtre juridique (p. 70); page 10, la justification du vol; page 16, l'égoïsme érigé en principe. Page 263, l'auteur vous dit dogmatiquement: « Papa habet auctoritatem super omnes christianos privendi *suis bonis et vita* et se ponendi imperatorem et regem *ob causam rationabilem*, ut propter hœresim ». Quant à ceux que n'ont point blasés les sujets scabreux traités pourtant d'une manière si complète par nos casuistes contemporains, nous eur recommandons les pages 74 et suiv. et 427 et suiv., consacrées au sixième commandement de Dieu et au septième péché capital. La matière y est traitée *in extenso* et avec la plus profonde connaissance des choses. (Voir, pour plus de détails sur ces étranges arcanes de la religion chrétienne, le *Bulletin du Bibliophile* de M. Techener, n° d'avril-mai 1855). H. G.-L.

persécute cruellement par des calomnies atroces ; ce n'est pas une merveille qu'il y ait des médisants où l'on a trouvé des meurtriers des roys, et des ministres de la fureur des tyrans. Je vous supplie, Monsieur, de ne vous pas laisser prévenir à mon préjudice, et je vous crois trop honeste pour m'imaginer que la malice de mes ennemis puisse prévaloir sur vostre bonté ; je vous en demande la continuation et la grâce de croire que je suis plus que personne vostre très-humble et très-obéissant serviteur ».

» J. Du Cros. »

Lettre sur la famille d'Honoré Balzac.

A M. Old Nick, rédacteur du National.

Monsieur,

L'ouvrage dont vous rendez compte dans le « National » d'hier, 23, (« Littérature française contemporaine », par J. M. Quérard.) contient sur M. de Balzac un passage qui pourrait être, je crois, plus complet. Vous en jugerez par ce qui va suivre. — Voici le passage dont je veux parler :

« Balzac (Honoré) naquit à Tours, le 20 mai 1799. Sa famille ne » compte pas d'illustrations ; car, dans la volumineuse biographie de » la Touraine, qui forme le tome IV de l'Histoire de cette province, » par M. Chalmel, on ne trouve aucun personnage du nom de Balzac. » D'où vient alors la particule *de* dont notre littérateur a, depuis 1830, » fait précéder son nom ? »

M. Quérard ne paraît pas soupçonner que la famille à qui doit le jour « le plus fécond de nos romanciers », n'est pas originaire de Touraine et n'a fait, dans le chef-lieu de cette province, qu'une apparition d'assez courte durée. Cependant, la terminaison toute méridionale du nom de cette famille aurait pu le mettre sur la voie, et cette circonstance lui aurait appris pourquoi ce nom ne figure pas dans la biographie de M. Chalmel. Cette omission étant ainsi expliquée, M. Quérard perd le droit d'en conclure que la famille de M. Honoré de Balzac était sans illustrations et que la particule qui brille actuellement à ce nom a été illégitimement usurpée. Néanmoins, il faut l'avouer, l'instinct de M. Quérard ne l'a pas trompé, et il paraît bien certain que l'auteur du « Père Goriot » ne compte guère parmi ses ancêtres que des plébéiens sans illustration comme sans particule.

M. Balzac père vint se fixer à Tours, je ne sais dans quelles circonstances ni précisément à quelle époque ; car, Monsieur, je suis jeune, et ce que je vous apprends ici, je ne le sais que par les communications assez décousues que j'ai pu arracher par lambeaux à la mémoire d'une personne contemporaine de M. Balzac père. Il est évident cependant qu'il était à Tours avant 1799, puisque son fils est né

en cette ville (1), et je suis autorisé à supposer que sa migration coïncida avec le bouleversement général des existences et des positions sociales qu'amenèrent les révolutions successives de 89 et des années suivantes. M. Balzac, lors de son arrivée à Tours, y était à peu près inaperçu, et il n'est point surprenant que la date précise n'en soit pas généralement connue. Ce qui est plus assuré, c'est qu'il était fournisseur, et que presque soudainement le train de sa maison et le luxe de ses fêtes le firent remarquer de la ville et commencèrent à lui donner une certaine importance. Cette élévation rapide fut expliquée par une étrange anecdote; on prétendit qu'ayant eu à toucher du trésor public une somme considérable en paiement d'une fourniture qu'il s'était fait adjuger, M. Balzac avait reçu ce paiement en une liasse d'assignats que le caissier du trésor public avait cru être au capital de 100 francs et qui réellement étaient d'une valeur décuple (1,000 fr.). Je ne sais si, à cette époque de dilapidations effrontées, il était besoin d'une aventure aussi romanesque pour expliquer l'enrichissement d'un fournisseur; néanmoins elle ne paraîtra peut-être pas tout à fait dénuée de vraisemblance, si l'on songe combien l'administration du Directoire était généralement pleine de désordre et de confusion, et que d'ailleurs, en fait de conjectures, la malignité publique pouvait, ce semble, en trouver de plus naturelles et de tout aussi satisfaisantes.

Quoi qu'il en soit, nous trouvons ensuite M. Balzac délaissant la carrière où il avait si heureusement réussi et occupant ses loisirs tant à donner des fêtes brillantes qu'à s'acheminer aux honneurs par les fonctions municipales. Il fut nommé, sous l'Empire, adjoint au maire de Tours, et a tenu cet emploi pendant plusieurs années. M. Balzac recevait alors ce qu'on est convenu en province d'appeler la haute société de la ville; sa femme, qui passait pour ne pas manquer ni de grâce, ni d'esprit, ni même de coquetterie, faisait avec beaucoup de succès les honneurs de la maison où l'abdomen rondelet de M. Balzac, sa taille courte et renversée, son accent méridional très prononcé jouissaient d'une estime bien inférieure (2). Il était naturel, en effet, qu'il y eût chez lui plus de Samuel Bernard que de Lauzun (3).

---

(1) Hon. Balzac était né à Tours, dans une maison de la rue Nationale, alors rue de l'Armée-d'Italie. Cette maison, qui appartenait au père du célèbre romancier, est maintenant la propriété de M. le général d'Outremont, qui l'a achetée de M. de Balzac père. Elle porte aujourd'hui le n° 45. On voit dans la cour un accacia qui a été planté le jour même de la naissance de son fils, par Mme de Balzac, et qui depuis a été constamment respecté.

(Journ. d'Indre-et-Loire, du 23 août 1850.)

(2) Vous, Monsieur, qui connaissez le fils, pourrez juger quelles analogies il serait possible d'établir entre son portrait et celui du personnage que la maxime *is pater est* nous autorise à reconnaître comme son père.

(3) M. Balzac père, qui, en 1807 et 1808, était administrateur de l'hospice général de Tours et l'un des adjoints au maire de cette ville, n'était pas un

M. et Mme Balzac ne tardèrent pas d'ailleurs à quitter Tours; je n'ai pu encore m'assurer ni de l'époque précise de ce départ, ni des causes qui parurent le déterminer : il s'effectua apparemment aux environs de 1814, soit en deçà, soit au-delà. A cette époque, on ne connaissait pas encore M. Honoré Balzac fils (1); Mlle Balzac, sa sœur, était plus connue (2).

Qu'est devenue depuis lors cette famille et son opulence? je l'ignore entièrement; j'ignore même si, pendant son séjour à Tours, elle n'en avait pas abusé et si elle avait conservé intact le capital amassé par l'habileté ou le bonheur de son chef.

---

homme sans instruction ; il a même fait imprimer quelques opuscules d'utilité publique dont la « France littéraire » n'a point fait mention.

Ces opuscules sont :

I. *Mémoire sur deux grandes obligations à remplir par les Français.* Tours, impr. de Mame, 1809, in-8 de 58 pag.

L'auteur expose les raisons qui doivent déterminer les Français à faire construire un monument national à l'empereur Napoléon, puis il trace le portrait de la situation du monde en général et de la France en particulier, de 1799 à 1809. J.-M. Q.

II. *Mémoire sur le scandaleux désordre causé par les jeunes filles trompées et abandonnées dans un absolu dénuement*, et sur les moyens d'utiliser une portion de population perdue pour l'Etat, et très funeste à l'ordre social. Tours, impr. de Mame, avril 1808, in-8 (pp. 59-75). La pagination continue pour ce mémoire et pour le suivant.

III. *Mémoire sur les moyens de prévenir les vols et les assassinats*, et de ramener les hommes qui les commettent aux travaux de la société, et sur les moyens de simplifier l'ordre judiciaire. Tours, impr. de Mame, avril 1807, in-8 (pp. 77-75).

IV. *Histoire de la rage et moyen d'en préserver*, comme autrefois, les hommes, et de les délivrer de plusieurs autres malheurs attaquant leur existence. Tours, impr. de Mame, 1809, in-8 de 65 pag.

On lit au bas du frontispice : « Cette édition est pour le Gouvernement seul ; elle ne sera adressée à aucun auteur de journal ou de feuille périodique ».

(1) Il faisait ses études à Vendôme ; longtemps il a été de bon ton parmi les patriciens tourangeaux d'envoyer leurs fils à ce collége.

(2) La sœur d'Honoré Balzac a épousé M. Surville, ingénieur en chef des ponts-et-chaussées. L'esprit semble le patrimoine de la famille de notre célèbre romancier, car Mme Surville a aussi écrit. Elle est auteur, en société de Mme Junot d'Abrantès et de quelques autres dames amies de Balzac, du texte de l'ouvrage intitulé : *Les Femmes de H. de Balzac. Types, caractères et portraits*, précédées d'une Notice biographique, par le bibliophile Jacob, et illustrées de 14 magnifiques portraits gravés sur acier d'après les dessins de G. Staal (Paris, veuve Louis Janet, fin de 1851, gr. in-8 de 15 feuil. 1/2). Le bibliophile n'a écrit que la Notice et remanié l'Introduction de ce volume. Depuis, Mme Surville a publié, avec son nom : *Le Compagnon du foyer* (Paris, Giraud, 1854, in-18 anglais de 7 feuilles 1/2); *la Fée des nuages, ou la Reine Mab*, contes des familles (Paris, Giraud, 1854, in-18 anglais de 7 feuil. 4/9). Nous avons fait la remarque que le mari de Mlle Balzac signe ses scientifiques ovrages du nom de Surville, tandis que sa femme fait précéder ce nom de la particule qualificative, vraisemblablement en mémoire de ses nobles ancêtres. J.-M. Q.

Je termine par une seconde anecdote. On affirme qu'à l'apogée de la gloire provinciale de M. Balzac, un frère ou quelque autre proche parent vint du pays natal saluer la grandeur de l'ex-fournisseur, dont le bruit avait volé jusqu'à ces contrées lointaines. Malheureusement ce frère, ou ce parent, avait continué, lui, à se traîner dans l'obscurité plébéienne, et sa visite ne causa à nos parvenus qu'une impression assez désagréable. On envoya à la cuisine cet importun paysan de la Garonne ; le bruit en courut par la ville et y causa quelque scandale. Depuis, les années ont passé là-dessus, et n'était le renom conquis par M. Balzac fils, on ne se souviendrait peut-être plus à Tours que, pendant quinze ou vingt ans, la ville a possédé un habitant ou même, si vous voulez, un personnage de ce nom, pour parler comme M. Quérard.

Ce personnage a toujours eu la modestie de signer Balzac ; mais il est vrai de dire que la position élevée qu'il occupait avait fait prendre à beaucoup de Tourangeaux l'habitude d'accoler à son nom la particule aristocratique : pourquoi pas, puisqu'à moi-même, dont la situation ne devrait guère inspirer cette fantaisie, on me fait parfois le même honneur ?

Mais, en fait de fantaisie, la plus curieuse, Monsieur, n'est-ce pas celle de vous ennuyer de mes commérages ? Pardonnez-moi cette dérogation à la modestie de mes habitudes. Vous pouvez regarder ce qui précède comme sincère et très désintéressé ; j'ajoute que, dans un temps où l'on se plaît tant à disséquer les célébrités sérieuses ou éphémères, et celles-ci peut-être plus que celles-là, ces renseignements, que je crois inédits, doivent, si je ne m'aveugle, n'être pas tout à fait sans prix pour un écrivain qui essaye héroïquement d'arriver à la biographie par la bibliographie et qui paraît devoir y réussir.

Agréez, etc.

Signé : M. V. E. (de Tours).

24 juin 1842.

UN DERNIER MOT

SUR LA POLÉMIQUE ENTRE MM. CHALON ET HOYOIS, DE MONS.

Le dernier numéro du *Quérard* avait à peine paru que nous recevions de Bruxelles le numéro 12 de 1855 du « Journal de l'Imprimerie et de la librairie en Belgique » publié par Charles Hen, dans lequel se trouve (p. 112), une réclamation de M. Hoyois, imprimeur, contre M. R. Chalon, à peu près semblable à celle que nous avons imprimée nous-mêmes (page 537 de 1855). L'insertion dans le journal de M. Ch. Hen a un plus grand mérite que la nôtre, parce qu'elle est suivie de réflexions de la part du rédacteur, qui ont bien leur valeur, attendu que, placé sur les lieux, M. Ch. Hen a dû pertinemment

connaître la vérité dans la question soulevée, entre MM. Hoyois et R. Chalon, à l'occasion de l'annonce d'une prochaine réimpression d'une facétie du dernier.

Nous ne voulions point admettre tous les factums qui pourront être imprimés dans cette contestation; mais comme nous avons dit à nos lecteurs quelque chose de cette regrettable polémique, nous ne pouvons nous dispenser, de donner ici, afin qu'ils soient bien éclairés, les réflexions de M. Ch. Hen, sur la prétention de M. Hoyois, et une lettre de M. R. Chalon, confirmant ces réflexions:

« M. Hoyois a beau dire: il est évident qu'il avait d'abord conçu l'idée de réimprimer le *Catalogue du comte de Fortsas*. Les paroles passent, mais les écrits et les imprimés restent. Or, M. Hoyois a fait connaître nettement son intention dans un Avis aux bibliophiles, distribué en Belgique, et qui se trouve reproduit dans le *Messager des Sciences historiques*, 3me livr. de 1855, p. 379 et 380. On lit entre autres choses: « Nous croyons être agréables à nos lecteurs en leur annonçant enfin LA RÉIMPRESSION DE CE RARISSIME CATALOGUE, dans le même format gr. in-8, mais sur papier extra-fin de couleur, etc., etc. » Cette phrase est assez claire, et il n'y a pas moyen de l'interpréter autrement que ne l'a fait M. Renier Châlon.

» Depuis la publication de son malencontreux prospectus, M. Hoyois a reconnu qu'il s'était arrogé un droit qui n'était pas le sien, et il a modifié en conséquence son projet primitif. Il a bien fait. A sa place, seulement, nous eussions avoué franchement notre erreur. Cela eût mieux valu que de nier un fait patent et d'accuser gratuitement d'irréflexion un homme estimé à la fois pour son caractère et pour son savoir.

» Cela dit, nous n'avons pas à juger le projet conçu par M. Hoyois de rassembler dans une brochure les faits les plus intéressants sur ce qu'il appelle le voyage historique de Binche. Toutefois, nous devons l'avouer, nous ne voyons jamais sans une certaine appréhension l'annonce de publications de ce genre, où les auteurs ne se piquent point en général de respecter les secrets d'une correspondance qui n'était pas destinée à voir le jour. Publier, en entier ou par fragments, des lettres confidentielles, sans l'assentiment des personnes qui les ont écrites, — c'est toujours un procédé de fort mauvais goût; c'est quelquefois un acte d'indélicatesse. Nous avons assez bonne opinion de notre confrère de Mons pour espérer qu'il saura éviter un abus aussi déplorable, et qui est malheureusement trop fréquent de nos jours. Ch. H.

Voici maintenant la lettre que nous a adressée l'honorable M. Chalon:

« Monsieur,

» Si la lettre du sieur Hoyois, que vous avez insérée dans votre dernier numéro, ne contenait que des *expressions malsonnantes* envers moi, je ne me serais certainement pas donné la peine d'y ré-

pondre; mais elle dénature étrangement les faits, et je veux, en peu de mots, rétablir la vérité, sans phrases et sans détours.

» 1° Le sieur Hoyois, dans un prospectus imprimé par lui, a bien positivement annoncé la *réimpression* (le mot s'y trouve) d'un ouvrage qui ne lui appartenait pas, et qu'il n'a jamais été autorisé à réimprimer, le *Catalogue Fortsas.*

» 2° Le sieur Hoyois, dans ce même prospectus, a bien positivement annoncé la publication, même autographiée, de lettres particulières qui n'ont jamais été destinées à être imprimées.

» J'ai qualifié cela de MAUVAISE ACTION, j'ai engagé mes amis à ne pas s'y associer, et *je le fais de nouveau*, sans craindre les menaces ridicules du sieur Hoyois.

» Si, maintenant, reculant devant la réprobation générale, M. Hoyois a viré de bord, et, s'il se contente de publier *ses œuvres à lui*, sans abuser de la confiance d'une correspondance particulière, je n'ai certes rien à y voir. Mais son prospectus est là, et c'est à ce prospectus que la lettre aux Bibliophiles sert de réponse.

» Un dernier mot. M. Hoyois était l'imprimeur de la Société des Bibliophiles et il a cessé de l'être. Cette circonstance expliquera à ceux qui l'ignoraient le besoin que *ce Monsieur* (1) paraît éprouver de faire du scandale. C'est tout simplement de la vengeance; voilà la morale de la chose.

M. Hoyois peut à présent vous envoyer des lettres de quatre pages, bien ambiguës et bien filandreuses; il peut m'appeler jésuite ou voltairien à son choix. Je ne tiens pas plus à son approbation, que je ne crains son blâme.

» Agréez, je vous prie, mes salutations et l'assurance de ma considération distinguée.

R. CHALON.

Bruxelles, 24 janvier 1856.

DE CECI, ET DE CELA.

Fautes d'impression. — Un des conteurs les plus en renom dans l'Angleterre contemporaine, Charles Dickens, vient de traiter ce sujet dans le 31e volume de ses *Household words*, suite de fragments détachés où il parle un peu de toutes choses; il mentionne principalement d'après les *Curiosités bibliographiques* (Paris, 1847), les grossières erreurs commises dans quelques éditions anglaises de la Bible; il n'oublie pas, en fait d'errata d'une dimension remarquable, celui de 15 pages qui accompagne les 168 pages de l'*Anatomia Missæ ac Missalis*, 1568, et le relevé fait en 1578 pour le dominicain F. Gar-

---

(1) Expression polie de M. Hoyois.

cia, en **111** pages in-4, des erreurs qui s'étaient glissées dans l'édition de la *Somme* de saint Thomas.

Passant ensuite à des objets moins connus en France, Dickens signale une méprise dans un numéro de la *Revue des deux Mondes*, d'une date peu éloignée. Il s'agit d'une citation du *Childe Harold* de Byron, mais au lieu d'imprimer : *I stood....* (J'étais à Venise sur le pont des Soupirs), le typographe, trompé par l'analogie de deux lettres voisines l'une de l'autre, a mis : *J stood*, comme s'il s'agissait de Jean, de Jacques ou de Joseph désigné par une initiale. La citation devient ainsi d'un ridicule parfait aux yeux de tout Anglais.

Rien de plus commun que les dates défigurées par une erreur typographique. Il y a peu de temps, un des meilleurs journaux littéraires de la Grande-Bretagne, le *Quarterly Review* rendait compte d'un ouvrage sur la Corse et parlait du célèbre *Condottiere* Sampiero : il naquit en **1498** à Bastelica. Après avoir servi avec honneur en Italie, il revint dans sa patrie en **1597** ; sa réputation lui tint lieu de titres et d'ancêtres et captiva le cœur de la belle Vanina, fille de Francis Ornano et appartenant à la première noblesse de l'île.

Vanina aurait eu un goût assez étrange si elle s'était éprise d'un vieillard de quatre-vingt-dix-neuf ans. Le *reviewer*, continuant son récit, ajoute que Sampiero mourut en **1567**, c'est-à-dire trente ans avant qu'il n'eût épousé la belle Vanina que, soit dit en passant, il tua d'un coup de poignard, mais les usages du temps et de l'époque autorisaient ce procédé, et on n'y fit aucune attention.

Un autre journal parlait d'une lettre écrite en **1773** par Swift à Arbuthnot, mais l'un de ces auteurs mourut en **1745**, l'autre en **1733**. Si la date de **1773** est exacte, il s'agit nécessairement d'une correspondance entre l'ombre de Swift et l'ombre d'Arbuthnot.

Un écrivain parlait récemment de la trop courte carrière de Raphaël, mort à **57** ans, lisez à **37** ans.

Ce serait une curieuse histoire que celle des fautes typographiques, qui se sont imperturbablement reproduites dans les éditions de nos auteurs classiques ; nous en dirons un jour quelque chose ; en attendant, nous signalerons Voltaire comme un de ceux qui ont été le plus maltraités sous ce rapport. La plupart de ses ouvrages furent, de son vivant, mis sous presse en pays étranger, et des typographes ignorants les défiguraient à qui mieux mieux. L'auteur de la *Henriade* exhale sans cesse dans sa *Correspondance* des plaintes amères à cet égard ; il rappelle lui-même la mésaventure d'un avocat à qui l'on avait fait dire : le roi n'a pas été *sensible* à la justice de cette cause, tandis qu'il avait écrit *insensible*, et que cette inadvertance fit mettre à la Bastille. C'était peu en comparaison de l'erreur dont Voltaire fut victime quelque temps après. Il avait dit, dans l'éloge de madame Du Châtelet : « Elle se livrait au plus grand *monde* comme à l'étude. » Un imprimeur batave lui fit dire : Elle se livrait au plus grand *nombre*...

Quatre ou cinq éditions diverses répétèrent cette faute un peu trop forte.

Avant l'édition de M. Beuchot, on lisait ordinairement dans les *OEuvres* de Voltaire les *Arméniens* au lieu des *Arminiens*, ces partisans du théologien Arminius ; *Castelverro* au lieu de *Castelvetro*, traducteur et commentateur de la poétique d'Aristote ; le lac de *Negillo* au lieu du lac de *Régille*, fameux dans l'histoire romaine.

Nous parlerons une autre fois des erreurs qui se sont glissées dans des éditions de La Bruyère, de La Fontaine et de bien d'autres. G. B.

III.

BIBLIOGRAPHIE.

LES LETTRES FRANÇAISES EN EUROPE

ET LES HISTORIENS ÉTRANGERS DE LA FRANCE.

Aperçu mensuel.

Les livres de provenances étrangères annoncés dans ce Bulletin se trouvent à Paris, aux adresses suivantes :
Allemands. A. Franck, r. Richelieu, 67. — Fréd. Klincksieck, r. de Lille, 11. — Gavelo jeune, r. des Bons-Enfants, 26. — B. Duprat, rue du Cloître-Saint-Benoît, 7.
Anglais. Xavier et Stassin, r. de la Banque, 22. — A. Franck. — Fréd. Klincksieck
Anglo-Américains. H. Bossange et fils, quai Voltaire, 31 bis.
Belges. Borrani et Droz, r. des Saints-Pères, 9. — Aug. Aubry, r. Dauphine, 16.
Économie politique, dans toutes les langues; Guillaumin, r. Richelieu, 14.
Espagnols. A. Franck.
Italiens. Xavier et Stassin.
Orientaux (livres) , de toutes provenances : Benj. Duprat, rue du Cloître-Saint-Benoît, no 7.
Suisses. Joël Cherbuliez, r. de la Monnaie, 10.
Les prix portés sont ceux des éditeurs étrangers.

PRINCIPALES PUBLICATIONS

PENDANT LE MOIS DE JANVIER (1).

IV. HISTOIRE.

(Suite.)

B. *Archéologie. — Numismatique. — Inscriptions. — Chronologie.*

1. A la mémoire vénérée de Marie-Geneviève Brunier, née à Clamecy, le 19 octob. 1788; mariée à A.-M.-J.-J. Dupin, le 26 octob. 1809,

(1) Pour la librairie, Paris est un centre important, d'où partent le plus fréquemment des expéditions pour les destinations lointaines. MM. les libraires français et étrangers sentiront donc l'importance de ce Bulletin, et s'empresseront, nous en avons l'espoir, de nous mettre, au plus vite, et *franco*, au courant des ouvrages qu'ils publient ou qu'ils se proposent de publier, et de nous faire parvenir leurs prospectus.

à Paris ; décédée saintement en son château de Raffigny en Morvan, le 17 novembre 1855, etc. Paris, de l'imp. de Plon, in-8 de 8 pages.

Epitaphe inscrite sur la tombe de Mme Dupin au Père-Lachaise, et sur un marbre dans la chapelle de Raffigny.

2. Abbaye de Saint-Étienne de Caen (l'). 1066-1790. Par Chippeau, professeur à la Faculté des lettres de Caen. Caen, Hardel; et Paris Derache, Didron, in-4 de 69 feuilles 1/2, plus 3 lith. et un plan. 15 »

Tiré à 200 exemplaires.

3. Anciens évêchés de Bretagne. Histoire et monuments. Par J. Geslin de Bourgogne et A. de Barthélemy. Diocèse de Saint-Brieuc. Paris, Dumoulin; et Saint-Brieuc, Guyon frères, gr. in-8 de 33 feuilles.

Avec Atlas de 13 grandes planches d'après la photographie, représentant nos principaux types d'architecture religieuse, monastique, militaire et civile.

Prix du volume seul 8 »
Avec l'Atlas 27 »
Les souscripteurs payeront les trois autres volumes à raison de 8 »

Les récits de faits isolés ne sont pas l'Histoire, mais ce sont les témoignages vrais et vivants dont l'Histoire même ne garde pas toujours bien la vérité ni la vie.

MM. Geslin de Bourgogne et A. de Barthelémy le savent. Ils sont de leur temps. Les généralités historiques ne suffisent plus à leur curiosité. Ils croient circonscrire leurs recherches et les limitent en effet au territoire d'une seule province; mais ils ouvrent une de ces vastes séries d'études qui n'ont pu être remplies jusqu'à présent que par l'effort des communautés religieuses. L'œuvre des Bénédictins est restée incomplète en ce qui touche la vieille Armorique; ils se proposent tout simplement de l'achever et de publier une histoire des anciens évêchés de Bretagne. La première partie de leur travail vient de paraître; elle donne l'idée de l'entreprise; c'est un magnifique volume grand in-8 de 436 pages, qui n'est lui-même que le premier des quatre volumes consacrés à l'évêché de Saint-Brieuc. Les trois autres viendront à leur tour et après eux l'histoire des évêchés de Tréguier, de Saint-Malo, de Dol, etc. L'introduction qui précède l'étude même de l'évêché de Saint-Brieuc est un rapide et savant résumé des chroniques de la Bretagne, une histoire de la province entière prise à un point de vue nouveau, et qui prouve que les deux auteurs savent généraliser l'histoire sans la décolorer. Elle vit pour eux dans son ensemble comme dans ses détails; quant aux détails, l'abondance y est égale à l'intérêt. MM. Geslin de Bourgogne et A. de Barthelémy, pour mener à fin un tel labeur, font appel au concours de tous leurs compatriotes. Ce concours ne leur manquera pas. Après la publication de leur premier volume, il n'est Breton qui, s'il le peut, de son savoir ou de son obole, ne veuille contribuer à cette œuvre de piété nationale.

(*Ed. Thierry*, Monit. Univ., 15 mai 1855).

4. Annales de l'Académie d'archéologie de Belgique. TomeX II. 1855. Livr. 1 à 3. Anvers, Froment, in-8.

Recueil trimestriel. Prix de l'abonnement pour l'année 10 »

Sommaire des trois premières livraisons du tome XII. Première livraison, Séance générale du 5 décembre 1854.

Discours de M. le vicomte Eugène de Kerckhove, chargé d'affaires de Turquie, lu à la séance du 5 décembre 1854, pages 17-44. — Ce discours, auquel nous nous plaisons à reconnaître de l'éclat, de la chaleur, de la clarté, roule sur les tendances intellectuelles de l'époque, sur les mauvais fruits de ce qu'on a faussement appelé l'émancipation de l'esprit humain et sur la di-

rection à donner au travail humanitaire. Les paroles de M. de Kerckhove répondent, à ce qu'il paraît, à des convictions profondes, mais nous ne pensons pas qu'elles soient pour cela toujours justes; il ne nous est pas encore démontré qu'il faille secouer l'esprit qui animait les réformateurs du XVIe siècle, parce qu'il a troublé la Société; qu'il faille condamner Luther, parce qu'il a lutté avec Rome; qu'il faille renoncer à scruter la nature de l'Homme, parce que Kant, Schelling, Hegel, Fichte, n'ont pas formulé de la même manière; qu'il faille taxer l'Allemagne de *grande officine des peuples en fait d'erreurs* pour avoir vu naître Luther, qui s'est séparé du pape afin de se retremper à la source directe de l'Evangile, soit Strauss, qui, d'un vol plus hardi, s'est émancipé de la tradition évangélique pour la volatiliser en idée. Mais, pardon, mes lecteurs; j'oubliais que nous ne nous proposions que de leur référer, et non pas de discuter, sur le contenu des *Annales*.

Mélanges historiques, concernant principalement la province d'Anvers; par le conseiller baron de Fierlant, de Bruxelles. (Ordre de Malte, commanderie de Ter Breekel. — Les Récollets à Turnhout), pages45-55.

Notice sur George et Jean Stalins, fondateurs des écoles des pauvres, à Audenarde; par Ed. Vandertraeten.

Notice sur l'ordre du Saint-Sépulcre de Jérusalem; par le baron de Hody, chevalier de l'ordre. Cette notice est extraite d'un travail étendu qui a paru depuis sous le titre de *Description des tombeaux de Godefroy de Bouillon et des rois latins de Jérusalem* (voy. nº 550 de 1855).

(*Bullet. du Bibliophile belge.*)

Sommaire de la deuxième livraison :

Analectes archéologiques, historiques, géographiques, etc.; par A.-G.-B. Schayes. XXXIV. Travaux de reconstruction et d'embellissement exécutés au palais des ducs de Bourgogne à Bruges, en 1445, 1446 et 1449. XXXV. Décadence de la ville de Bruxelles au XVe siècle. XXXVI. Inventaire de l'argenterie appartenant à la ville de Bruxelles, dressé vers le milieu du XVIe siècle. XXXVII. Documents sur l'histoire de la table en Belgique aux XIVe et XVIe siècles. XXXVIII. Bombardement de Bruxelles en 1695. XXXIX. Chronique du chapitre de Schlayn, dans la province de Namur, au XVIIe siècle.

Archives de l'église Notre-Dame à Maestricht; par Alex. Schaepkens.

Généalogie de la maison de Locquenghien; par C. Stroobant.

Extraits de la correspondance de l'Académie.

Sommaire de la troisième livraison :

Notice sur l'ancien comté libre et impérial de Gronsveld; par A. Schaepkens.

Souvenirs d'un voyage en Italie; par Ch. Van-den-Nest.

Recherches sur la vie et les travaux de Bernard Wynhouts, horticulteur belge; par J. Carolus.

Remarques ethnologiques; par le même.

Lettre, par W.-F.-J. Van Genechten.

Services religieux fondés par Jeanne de Lalaing, comtesse de Penthièvre, dans l'église de Quiévrain; par C. Stroobant.

Notes sur l'ornementation du chœur de l'église de Notre-Dame à Maestricht; par A. Schaepkens.

Notice sur M. Jean Gérard Smolderen; par P. Visschers.

5. Annales de la Société archéologique de Namur. Tome III. 4e livraison. Namur, Wesmael-Legros, 1854, grand in-8, pag. 361 à 524.

Il y a à Namur un groupe d'hommes jeunes, éclairés, laborieux, qui ont entrepris de faire sortir leur province de la somnolence littéraire qu'on lui a souvent reprochée. Ils ont formé, il y a un peu plus de neuf ans, une Société archéologique à laquelle les noms les plus distingués du pays, dans

des sciences, les lettres et les arts, n'ont pas tardé à prêter l'appui de leur nom et de leur concours. Cette Société mérite tous les genres d'encouragements. Elle contribue largement, pour sa part, à révéler au pays les faits intellectuels de l'histoire domestique de son passé. Nous avons signalé avec une juste bienveillance l'apparition de chaque livraison de ses *Annales*. La 4e du tome III vient de paraître. Elle est digne d'une attention toute particulière par la richesse de sa composition. Elle contient :

1° Une description intéressante et une explication très ingénieuse d'anciennes peintures découvertes par M. Ad. Siret dans une salle basse de la pittoresque abbaye de Floreffe ; 2° les Notes d'un touriste sur les villages de Fénal et de Gilbressée, par M. Henri Crépin ; 3° la Description des fouilles opérées dans les *tumuli* de Hanret ; par M. Eug. del Marmol ; 4° un premier article de Recherches sur les églises de Namur et sur leurs objets d'art (cathédrale de Saint-Aubin) ; par M. Montigny, travail consciencieux, service rendu à la gloire artistique de la Belgique ; 5° le Testament de Catherine de Savoie, comtesse de Namur (1381) ; par A. B... ; 6° enfin, la suite des Promenades de M. Jules Borgnet, qui reconstitue en détail, avec un style clair, naïf, un style de chroniqueur des meilleurs temps, le vieux Namur du moyen âge auquel il a voué un amour de natif et de chercheur littéraire infatigable. Nous ne pouvons trop recommander ce beau et honnête travail, ainsi que la livraison tout entière, aux amis des études historiques et aux sincères patriotes. 7° Bibliographie namuroise, nos 22 à 28 ; Mélanges.

A cette livraison est joint un Rapport sur la situation de la Société en 1854, in-8, pp. 65-71. (*Indép. belge*, mai 1855).

6. Annales de la Société d'émulation pour l'étude de l'Histoire et des Antiquités de la Flandre. Tome X. Deuxième série. Nos 1 et 2. Bruges. Vandecasteele-Werbrouck, 1855, in-8 de 238 pages.

Paraissant par livraisons. Prix de l'abonnement annuel. 10 »

Sommaire de ces deux numéros : Correspondance des magistrats d'Ypres, députés à Gand et à Bruges (1488). — Histoire de la procession de Furnes. — Biographie. Inscriptions murales à Sainte-Walburge de Furnes. — Table analytique des matières de l'Histoire de Flandre de M. Kervyn de Lettenhove.

7. Annales de la Société pour la conservation des monuments historiques et des œuvres d'art dans la province de Luxembourg. 1852-1853. Arlon, P. A. de Bruck, 1854, gr. in-8 de viij et 329 pages, avec 6 planches.

Sommaire de ce volume : Etude sur l'orthographe et les étymologies des noms de lieux dans le Luxembourg ; par M. Prat. — Eglise romaine de Waha ; par M. Crépin. — Institutions de bienfaisance dans la province de Luxembourg, dans le XVIIIe siècle ; par M. Noblom. — Amerloux. Lieux-dits-le-Château. Le Couvent ; par M. A. Neyen. — Notice sur le couvent de Bethléem, fondé à Bastogne, par les Recollectines ; par M. l'abbé Germain. — Notice sur Lambertine Théroigne de Méricourt ; par M. Warlomont. — Hassonville, près de Marche ; par M. Geubel. — Documents pour l'histoire d'Arlon. — Histoire du monastère de Saint-Hubert en Ardennes, composée par dom Romuald Hancart.

8. Annuaire de la Société impériale des antiquaires de France, pour 1855. Paris, au secrétariat de la Société, au Palais du Louvre ; Dumoulin, in-18 de 6 feuilles.

La collection des Annuaires de la Société se compose de 8 volumes.

9. Antiquités du Bosphore cimmérien conservées au Musée impérial de l'Ermitage. Ouvrage publié par ordre de Sa Maj. l'Empereur. Texte français et russe. Saint-Pétersbourg, 1854, 2 vol. gr. in-fol. de clxxij et 620 pages, enrichis de vignettes sur bois intercalées dans le

texte, de 95 planches gravées, lithochromat. et lithographiées, et de deux cartes gravées. 440 »

Cet ouvrage se trouve à Paris, chez M. Benj. Duprat, libraire.

10. Archéologie orientale. Lecture de M. Jules Oppert, à l'académie des Beaux-Arts.— « Moniteur universel », nº du 21 mai, 1855.

11. Archéologie rouennaise. Les Vieux moulins à blé des rues Sainte-Catherine et Malpalu.—Restes d'une construction du XIe siècle. Rouen, de l'impr. de Brière, in-8 de 8 pages.

Signé: J.-M. Thaurin, de Rouen.

12. Bibliothèque de poche; par une Société de gens de lettre et d'érudits. *Curiosités de l'archéologie et des beaux-arts*. Paris, Paulin et Lechevalier, 1855, in-18 de 14 feuilles. 3 »

La « Bibliothèque de poche » sera composée de 10 volumes qui paraissent de mois en mois.

13. Bulletin de l'Institut archéologique liégois. Tome II, 3e livraison. Liége, Anvers et Ostende, Max. Kornicker et Gnusé, in-8, paginé 287 à 427.

Ce Bulletin paraît par trimestre, et sa réunion forme chaque année un volume d'environ 500 pages avec planches. Prix du volume. 10 »

Sommaire de cette livraison:

L'abbé Raynal et Bassange; par M. L. P. (Polain).

Notice sur Jean Placentius, poète et historien du XVIe siècle; par M. Ulysse Capitaine; suivi du poème latin, lettrisé, de J. Placentius, intitulé *Pugna porcorum* (Voy. le nº 2128 de 1855).

Notes étymologiques sur les noms de famille; par C. G. (Charles Grandgagnage).

Une excursion archéologique; par F. N. O. (Ferdinand Hénaux), avec une planche lithogr.

Analectes. Correspondance de Bernard de Montfaucon, bénédictin, avec le baron G. de Grassier, archéologue liégeois; publiée par M. U. C. (Ulysse Capitaine).

Mélanges. Lettre à M. A. Hellin-Marséal, à M. Du Vivier, curé de Saint-Jean à Liége, à propos de quelques tombes de l'église de Hognoul.

14. Bulletin du comité archéologique du diocèse de Bruges. 1re livraison. Bruges, Vandecasteele-Werbrouck, 1854, in-4 de 44 pages avec planches.

15. Cassette de Saint-Louis, (la), roi de France, donnée par Philippe-le-Bel à l'abbaye du Lis. Reproduction en or et en couleurs, grandeur de l'original, par les procédés chromo-lithographiques, accompagnée d'une Notice historique et archéologique sur cette œuvre remarquable de l'art civil au moyen âge; par Edmond Ganneron, Impr. de Claye, à Paris. Paris, A. Aubry, rue Dauphine, nº 16, beau vol. in-folio de 19 feuilles, plus 6 planches. 35 »

16. Clocher de Saint-Michel (le) et son caveau. Bordeaux, de l'impr. de Dupuy, in-8 de 16 pages, » 50

Le clocher de l'église Saint-Michel à ordeaux.

17. Compte de l'œuvre de l'église de Troyes, avec notes et éclaircissements, ou nouvelles Recherches sur la construction des églises et sur les usages au moyen âge; par l'auteur des « Archives curieuses

de la Champagne et de la Brie ». Troyes, Bouquot, pet. in-8 de 4 feuilles 1/2.

Tiré à 163 exemplaires numérotés: 157 sur papier vergé, 6 sur papier de couleur. L'avertissement est signé: Alexandre Assier.

18. Compte-rendu des travaux de la commission des monuments et documents historiques et des bâtiments civils du département de la Gironde, pendant l'année 1853-1854. (XV^e^ année). Rapport présenté à M. le préfet de la Gironde, par MM. Dosquet, président, et Lamothe, secrétaire. Grand in-8 de 102 pages, plus 19 planches gravées et lithographiées. — Idem, pendant l'année 1854-1855. Rapport..... par les mêmes. Grand in-8 de 108 pages, plus 9 planches gravées et lithog. Paris, à la librairie archéologique de Victor Didron, r. Haute-Feuille, n° 13, 1854-55, 2 part. gr. in-8.

Sommaire de ces deux comptes-rendus. Premier compte-rendu :
Église de Montbrier, avec plan et façade.
Eglise de Berson, avec plan et abside.
Ruines de l'abbaye de Faize, avec vue.
Augustins (les), à Bordeaux, avec plan et vue de la cloche.
Jésuites (les), à Bordeaux. I. Prieuré Saint-James et collége de la Magdelaine, avec plan et vue d'une partie de la façade. II. Noviciat à Sainte-Croix, avec plan et vue d'une ancienne porte. III. Maison professe, avec plan, coupe et façade de l'église, et vue du Retable.
Tombeaux divers, à Saint-André, Sainte-Croix, Saint-Bruno de Bordeaux.
Chapelle de l'ancien prieuré Saint-Martin, à Bordeaux.
Eaux publiques (des) à Bordeaux : I. Aqueducs. II. Fontaine d'Ausonne. III. Fontaine Figueyreau.
Extraits des registres du parlement de Bordeaux.
Deux lettres inédites de Henri IV.
Le premier temple protestant à Sainte-Foy.
Biographie et bibliographie, avec six portraits.
Restauration du théâtre de Bordeaux.
Projets divers.
Sommaire du deuxième compte-rendu :
Eglise de Bourliac, avec plan, coupe de l'église, et des détails de l'église.
Hermitage de Sainte-Catherine, à Lormont.
Tombeaux à Saint-Seurin de Bordeaux, avec deux planches.
Souvenirs de Michel Montaigne, avec une vue du tombeau de Michel Montaigne.
Château de Camarsac, avec plan et vue du château.
Anciens hôtels ou maisons à Bordeaux.
Eglise de Villendraut.
Ancienne maison à Bassens.
Inventaire des titres déposés aux archives de la mairie de Bordeaux.
Marques et devises des anciens imprimeurs.
Biographie et bibliographie, avec quatre portraits.

19. Congrès archéologique de France. Séances générales tenues à Moulins, en 1854, par la Société française pour la conservation des monuments historiques. Caen, Hardel ; et Paris, Derache, in-8 de 26 feuilles 1/2.

XXI^e^ session.

20. Considérations sur la monnaie à l'époque romane. Verdun, de l'imp. de Laurent, in-8 d'une feuille.

Extrait de la *Revue de la numismastique belge*. Tome III. 2^e^ série. Arti-

cle signé : Ch. Buvignier. Le titre de cet écrit est celui d'une brochure de M. C. Robert, dont M. Buvignier s'occupe en rendant compte d'un livre du même auteur sur la *numismatique du nord-est de la France.*

21. Consulat de Cournonterral (le). Fragment de l'histoire du XIVe siècle, rédigé d'après les actes originaux, tous inédits ; par A. Germain. Montpellier, de l'imp. de Martel aîné, in-4 de 15 feuilles.

Extrait des Mémoires de la Société archéologique de Montpellier.

22. Correspondance de Bernard de Montfaucon, bénédictin, avec le baron G. de Crassier, archéologue liégeois ; publiée par Ulysse Capitaine, secrétaire de la Société libre d'Emulation et de l'Institut archéologique liégeois. Liége, typographie de J.-G. Carmanne, 1855, in-8 de 82 pages, avec une gravure lithogr.

Extrait du «Bulletin de l'Institut archéologique liégeois». (Voy. le nº 13.)

Cette Correspondance comprend 69 lettres écrites du 10 septembre 1715 au 1er octobre 1741. La lettre du 1er octobre 1741 est la dernière de la correspondance : de Montfaucon mourut le 21 décembre suivant. Le baron de Crassier lui survécut et s'éteignit dans sa quatre-vingt-neuvième année, le 28 novembre 1750.

Si cette Correspondance est jugée digne d'intérêt, le même savant éditeur donnera sous peu, à titre de complément, la correspondance du baron de Crassier avec Edmond Martène et l'historien Schannat.

23. Cours d'archéologie de M. Beulé, par M. P. Boiteau d'Ambly. (Art. I à VI.)—Imp. dans le «Moniteur universel», nos des 19 janvier, 6 et 24 février, 13 mars, 2 avril et 26 mai, 1855.

24. De christianis monumentis icatun exhibentibus. Epistola J.-B. de Rossi ad J.-B. Pitra. Paris, F. Didot, in-8 de 2 feuilles, plus une planche.

Ex Spicilegii Solesmensis tomo III, p. 555-577 extractum.

25. Découverte (de la) d'un prétendu cimetière mérovingien à la Chapelle Saint-Eloi (Eure) ; par M. Charles Lenormant. Rouen, Lebrument, et Paris, Dumoulin, in-8 d'une feuille 1/4, plus 3 planches.

Rapport de M. l'abbé Lebeurier, archiviste du département, ancien élève de l'Ecole des chartes, fait à la Société libre d'agriculture, sciences et arts du département de l'Eure, et publié par son ordre.

26. Description, d'après la teneur des chartes, du trésor, en reliquaires et joyaux d'or et d'argent, en ornements d'église et en livres, donné par Jean, duc de Berry, à la sainte chapelle de Bourges, avec une introduction, des notes et éclaircissements, et deux notices, l'une sur les bijoux vendus à Arnoul Belin, après la mort du duc, et l'autre sur la librairie de ce prince ; par M. Hiver de Beauvoir, conseiller à la cour impériale de Bourges. Bourges, de l'imp. de Jollet-Souchois, 1855, in-8 de 8 feuilles 1/2.

Le faux-titre porte : Mémoires de la Société historique du département du Cher, nº 1.

27. Description d'une voie romaine découverte à Lyon, dans le quartier du jardin des Plantes, en octobre 1855 ; par E.-C. Martin Daussigny. Lyon, Dumoulin, 1855, in-8 de 2 feuilles.

Extrait des Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon. Classe des lettres. Tome IV.

28. Description des médailles et des antiquités du cabinet de

M. l'abbé H. G... ; par J. de Witte, membre de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique, etc. (Impr. de F. Didot, à Paris). Paris, Franck, rue Richelieu, 67, 1856, gr. in-8 de 16 feuilles 1/2. 5 »

La vente de cette collection, comprenant 1,655 numéros pour les médailles et 250 pour les antiquités égyptiennes, grecques et romaines, a commencé le 28 janvier 1856, rue Drouot, à l'hôtel des commissaires-priseurs.

29. Dissertation sur les oppida gaulois, les champs-refuges gallo-romains, et particulièrement sur la cité de Limes et Caledunum (Caudebec). Paris, de l'imp. de Lahure, in-8 d'une feuille, plus 2 planches.

Extrait de la *Revue archéologique*. XIIe année. Article de M. Léon Fallue.

30. Dissertation sur une médaille romaine frappée sous Tibère, au nom de Ivliae Avgst; par A. Deville, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres). Alençon, de l'imp. de Poulet-Malassis, 1855, in-8 d'une feuille 1/4 avec dessin.

31. Édifices (les) circulaires et dômes, classés par ordres chronologiques et considérés sous le rapport de leur disposition, de leur construction et de leur décoration, publiés sous les auspices du ministre de l'intérieur et du ministre d'Etat ; par M. E. Isabelle, architecte du gouvernement ; gravé par H. Roux aîné. Texte et planches. (Impr. de F. Didot, à Paris). Paris, F. Didot (1853-1855), 20 livraisons in-folio demi-Colombier, ensemble de 84 feuilles, plus un frontispice et 17 planches. Prix de chaque livraison : 10 »

Il suffit d'indiquer le Panthéon chez les anciens, et Saint-Pierre de Rome chez les modernes, pour donner une idée de l'élégance, de la noblesse et de la difficulté de construction de ce genre d'édifices, qui tous, tant anciens que modernes, se trouvent réunis dans l'ouvrage de M. Isabelle. Il forme un traité complet de ce genre d'architecture.

32. Enseignes et inscriptions murales qui subsistent encore sur des constructions anciennes, à Moulins, la plupart inédites; par M. E. Tudot. Caen, Hardel; Paris, Derache, 1855, in-8 de 2 feuilles 1/2.

Extrait du Compte rendu de la XXIe session du congrès archéologique.

33. Epigraphie de la Seine-Inférieure, depuis les temps les plus reculés jusqu'au milieu du XIVe siècle; par M. l'abbé Cochet, membre de la Société française pour la conservation des monuments. Caen, Hardel, et Paris, Derache, 1855, in-8 de 3 feuilles 3/4.

Extrait du *Bulletin monumental*, publié à Caen par M. de Caumont.

34. Essai sur les monnaies du comté de Bourgogne, depuis l'époque gauloise jusqu'à la réunion de la Franche-Comté à la France, sous Louis XIV; par L. Plantet, receveur des domaines à Voiteur, et L. Jeannez, procureur impérial à Lons-le-Saulnier. Lons-le-Saulnier, Robert, mesdames Gauthier sœurs; Salins, Billet; et Paris, Rollin, Dumoulin; Dijon, Lamarche et Drouelle; Besançon, Bintot, 1855, in-4 de 16 feuilles.

L'ouvrage ne sera tiré qu'à 300 exemplaires. — Les livraisons seront au nombre de 20 à 25, et paraîtront deux fois par mois. Il y aura également une vingtaine de planches. Le prix de chaque livraison est fixé à 30 centimes ; le prix de chaque planche est aussi de 30 centimes. Si le nombre des souscripteurs dépasse 200, il sera fait une réduction proportionnelle sur le prix.

35. Études archéologiques sur la cathédrale de Laval : par L.-J. Hamard. Laval, Godbert, 1855, in-8 de 5 feuilles. 1 »

36. Etudes égyptiennes; par M. Chabas. Note sur l'explication de deux groupes hiéroglyphiques. Chalon-S.-S., de l'impr. de Dejussieu, 1856, in-4 de 2 feuilles 1/2.

Etudes sur les grands jours; par M. Vandier. Nantes, de l'impr. de madame veuve Mellinet, 1855, in-8 d'une feuille.

Les grands jours étaient des assises ou séances extraordinaires que les parlements et autres cours supérieures tenaient hors leur siége habituel. Ils ont pris naissance en Champagne, du xe au xiiie siècle; ils ont corrigé des abus, fait respecter la justice, affermi la puissance des rois; ils ont subsisté de 1323 à 1666, c'est-à-dire pendant 343 ans.

37. Excursion archéologique dans la Bourgogne septentrionale; par M. Mignard, correspondant du ministère de l'instruction publique. Dijon, de l'impr. de Loireau-Feuchot, 1855, in-8 de 3 feuilles 1/2.

38. Explication des abréviations, chiffres et lettres qui se trouvent sur les monnaies, méraux et jetons; par F.-G.-A. Schlickeysen. Berlin, in-8. 6 75

39. Exposition universelle des Beaux-Arts. Examen archéologique de la galerie d'architecture. Paris, de l'impr. de Lahure, 1856, in-8 d'une feuille 1/2.

Extrait de la *Revue archéologique*. XIIe année. Art. signé : Adolphe Berty.

40. Fouilles exécutées à Thèbes dans l'année 1855. Textes hiéroglyphiques et documents inédits; par J.-B. Greene, membre de la Société asiatique. Paris, F. Didot, 1855, in-fol. de 3 feuilles, plus onze planches.

41. Guide du visiteur. Histoire archéologique et descriptive des églises de Paris; par H. Fisquet (de Montpellier). Notre-Dame. Paris, Pilon, rue Hautefeuille, 1, in-8 de 3 feuilles, avec vignette.

42. Histoire de l'abbaye de Saint-Bavon et de la crypte de Saint-Jean, à Gand; par A. van Lokeren. Gand, L. Hebbelynck (et Paris, J.-B. Dumoulin), 1855, deux parties de xvj-257 et ij-174 pages en un vol. in-4, avec 36 planches, représentant des plans d'architecture, vues pittoresques, etc. 15 »

43. Histoire des monuments d'Ath. N° 1. L'église de Saint-Julien; par Léopold de Villers. Jemmapes, Pinguet, in-8 de 12 pages.

44. Histoire et description des églises d'Etaples; par G. Souquet. Amiens, de l'impr. de Duval, 1855, in-8 de 2 feuilles 1/4, plus trois planches.

45. Histoire pittoresque des cathédrales, églises, basiliques, temples, mosquées, pagodes et autres monuments religieux, tels que abbayes, monastères, couvents, chapelles, etc., les plus remarquables dans l'Europe, l'Asie, l'Afrique et l'Amérique; par une société d'archéologues. Paris, Ruel aîné, rue Larrey, 8, 1855, in-8 de 15 feuilles. 5 »

46. Histoire religieuse et monumentale du diocèse d'Agen, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, comprenant la partie des diocèses circonvoisins, autrefois renfermée dans l'Agenais: enrichie de lithographies à deux teintes et d'un grand nombre de sujets icono-

graphiques; par l'abbé Barrère. Tome Ier. Livraisons 1, 2, 3. Agen' Chairou, tous les libraires du départem., 1855, in-4 de 36 feuilles 1/2.

L'ouvrage paraît par livraisons d'un quart de volume, d'environ 100 pages de texte. Chaque livraison renferme 2 lith. à deux teintes; 2 planches plus simples, renfermant des sujets de sculpture et d'iconographie, seront quelquefois données pour une lith. à double impression.— Il se composera de 2 parties complètement distinctes et indépendantes, renfermant chacune 2 volumes en 8 livraisons. Prix de la livraison : 5 fr.

47. Inscriptions romaines de l'Algérie, recueillies et publiées sous les auspices de S. Exc. M. Hippolyte Fortoul, ministre de l'instruction publique et des cultes; par M. Léon Renier, bibliothécaire à la Sorbonne, membre du comité de la langue, de l'histoire et des arts de France. Prem. livrais. Paris, Gide et J. Baudry, 1855, in-4 de 5 feuil.

La conquête de l'Algérie par les armées françaises a fourni aux études épigraphiques un champ tout nouveau. Deux des provinces les plus importantes de l'empire romain, la *Numidie* et la *Maurétanie césarienne*, qui étaient restées jusque-là inaccessibles aux savants, leur ont été ouvertes, et l'on y a trouvé un nombre de monuments épigraphiques plus considérable peut-être, eu égard à l'étendue de ces deux provinces, que dans aucune autre contrée du monde ancien. Cependant ces monuments sont encore inconnus; un très petit nombre seulement ont été publiés, et encore l'ont-ils été d'après des copies prises à la hâte, par des hommes peu compétents, c'est-à-dire avec de très fréquentes inexactitudes. Ce fut en 1850 seulement que le Gouvernement crut devoir prendre des mesures pour en livrer au monde savant un recueil exact et aussi complet que possible : M. Léon Renier fut alors chargé par M. le ministre de l'instruction publique d'explorer, pour cet objet, conjointement avec M. le commandant de la Mare, membre de la commission scientifique de l'Algérie, auquel une mission semblable avait été confiée par M. le ministre de la guerre, le sud de la province de Constantine, particulièrement les ruines de Lambèse, où de grands travaux récemment entrepris devaient amener et ont amené, en effet, la découverte de nombreux monuments. Le résultat de cette double mission fut un recueil de près de seize cents inscriptions, qui se répartissent, ainsi qu'il suit, entre les diverses localités où elles ont été trouvées :

Inscriptions de *Lambèse*.	1,230
— de *Verecunda*	70
— de *Thimegade*	64
— de *Diana*.	51
— de *Sigus*.	50
— de localités diverses	129
Dans un second voyage exécuté en 1851 et 1852, huit cents inscriptions nouvelles ont été recueillies par M. Renier, à *Rusicade, Tiddis, Constantine, Lambèse, Theveste, Hédra, Tiffaiche, Kremiça, Guelma*, et dans les localités intermédiaires.	800
Total. . . .	2,385
Enfin, à ces deux mille trois cent quatre-vingt-cinq inscriptions, toutes copiées sur les monuments, par l'auteur de ce recueil, il faut en ajouter encore environ douze cents, qui lui ont été communiquées par M. le commandant de la Mare, et que ce savant officier avait recueillies auparavant dans les diverses parties de l'Algérie. .	1,200
Et trois cent cinquante, dont les copies ont été remises à M. Renier, pendant ses deux voyages, par divers officiers, ou lui ont été envoyées depuis par quelques personnes qui tiennent à honneur de concourir à une entreprise nationale	350
Total. . . .	3,985

C'est donc un total de près de quatre mille inscriptions, entièrement inconnues, que le recueil dont nous annonçons la publication va livrer aux recherches des savants, aux études des amateurs de l'antiquité romaine. Il serait superflu d'insister sur la masse de faits nouveaux qu'un semblable accroissement de richesses doit nécessairement apporter dans la science : les personnes auxquelles s'adresse plus spécialement ce livre s'en feront facilement une idée ; il nous suffira d'ajouter qu'à Lambèse, les monuments public, et religieux, plus intéressants naturellement que les monuments funéraires, quoique ceux-ci, consacrés pour la plupart à des militaires, présentent eux-mêmes un grand intérêt, que ces monuments, disons-nous, sont au nombre de cent quatre-vingt-neuf, et qu'on les compte dans une proportion infiniment plus considérable parmi les inscriptions des autres localités.

Le recueil des INSCRIPTIONS ROMAINES DE L'ALGÉRIE est imprimé à l'Imprimerie impériale, avec des caractères gravés tout exprès pour cette publication.

Il formera deux volumes et sera accompagné de deux cartes et d'un grand nombre de gravures sur bois, représentant les monuments les plus remarquables sous le rapport de la paléographie.

Le premier volume contiendra :

Le texte même des inscriptions reproduites en caractères épigraphiques, de manière à imiter, autant que possible, la forme et la disposition des lignes sur les monuments ;

La transcription de ces inscriptions en caractères courants, avec l'explication des abréviations ;

Les variantes des diverses copies qui ont été mises à la disposition de l'auteur ;

Enfin, toutes les tables nécessaires pour faciliter les recherches.

Le second volume contiendra l'explication des principaux monuments, et les dissertations archéologiques, historiques et géographiques auxquelles ils peuvent donner lieu.

L'ouvrage se publie en 25 livraisons de 5 feuilles, et du prix de 6 fr. 40 c. chacune.

Les deux premières livraisons sont en vente (1er septembre 1855) ; la première se compose des cinq premières feuilles du premier volume, et comprend les monuments publics et religieux de Lambèse, au nombre de cent quatre-vingt-neuf ; la seconde commence la série des monuments funéraires de Lambèse. Les livraisons suivantes paraîtront de mois en mois.

(*Prospectus de l'ouvrage.*)

49. Institut impérial de France. Rapport fait à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, au nom de la Commission des antiquités de la France ; par M. Berger de Xivrey ; lu dans les séances des 10 et 17 août 1855. Paris, de l'impr. de F. Didot, 1855, in-4 de 3 feuilles.

50. Inventaire de toutes les chartes antérieures au XIIIe siècle qui se trouvent dans les différents fonds d'archives du dépôt de la préfecture du Puy-de-Dôme ; par Michel Cohendy, archiviste du département du Puy-de-Dôme. Clermont-Ferrand, de l'imp. de Thibaud, 1855, in-8 de 7 feuilles.

51. Inventaire du trésor de la cathédrale de Laon, en 1523, avec une Introduction, par Edouard Fleury. Paris, Didron, 1855, in-4 de 7 feuilles.

52. Itinéraire archéologique de Paris ; par M. F. de Guilhermy., Paris, Bance, rue Bonaparte, n° 13, 1855, in-12 de 16 feuilles 1/3, plus un plan, 15 gravures sur acier et 22 vignettes gravées sur bois d'après les dessins de M. C. Fichot.—Deuxième édition, sous le titre

de « Description archéologique des monuments de Paris ». Paris, le même, 1856, in-18 de 11 feuilles 1/9, avec les gravures et vign. 6 »

L'auteur, M. F. de Guilhermy, passe en revue tout le Paris monumental ancien en restituant avec beaucoup d'exactitude les divers monuments qui ont eu, aux différentes époques de l'histoire de Paris, une célébrité soit comme œuvres d'art, soit à titre de souvenirs historiques. Ce volume de 400 pages est illustré de 15 gravures sur acier, de 22 vignettes gravées sur bois, et d'un plan des anciens monuments de Paris.

53. Jeanne de Wesemaele et Jeanne de Merwede; par Renier Chalon. Bruxelles, Devroye, 1855, in-8 de 7 pages, avec une planche.

Extrait de la « Revue numismatique belge, » t. V., 2e série.

54. Journal de la comtesse de Sanzay (Marguerite de la Motte Fouqué). Intérieur d'un château normand au XVIe siècle ; par le comte Hector de la Ferrière-Percy. Caen, Hardel, Le Gost-Clerisse, et Paris, Dumoulin, Aubry, 1856, in-8 de 3 feuilles 1/4. 3 »

Tiré à 200 exemplaires. — Extrait du XXe volume des Mémoires de la Société des antiquaires de Normandie.

55. Lettre à M. de la Saussaye, sur deux monuments graphiques relatifs au protestantisme; par le baron Chaudruc de Crazannes. Bruxelles, 1855, broch. in-8.

56. Mélanges gréco-romains, tirés du « Bulletin de l'Academie impér. de St-Pétersbourg ». Tome Ier. St-Pétersbourg, 1855, gr. in-8. 11 »

57. Mémoire sur une route romaine allant de Riobe à Augustobona. Paris, de l'impr. de Lahure, 1846, in-8 de 8 pages, plus une carte.

Extrait de la *Revue archéologique*. XIIe année. Article signé : Jaquot.

58. Mémoires et Documents publiés par la Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève. Tomes IX et X. Genève, Jullien frères, et Paris, Allouard, rue Pavée-Saint-André-des-Arts, no 3, 2 vol. in-8, avec figures. Prix de chaque volume. 7 »

Parmi les documents originaux que renferme le IXe volume, nous citerons d'abord un fragment de chronique du quatorzième siècle, intitulé : *Fasciculus temporis*, qui se compose de cinquante-huit articles relatifs aux événements arrivés, soit à Genève, soit dans les environs, de 1303 à 1335. Ce sont de courtes notes qui paraissent avoir été rédigées dans quelque monastère, car les moindres faits touchant l'Eglise s'y trouvent enregistrés avec soin, tandis que d'autres plus importants sont omis. Le latin n'indique pas, du reste, une plume bien savante : *inimici Domini cotidie veniebant ante civitatem, et tallebant vineas..... gentes Foucigniaci tulliaverunt vineas a parte S. Victoris et versus pratum Episcopi Gebennensis.* On voit que l'auteur en savait tout juste pour se faire comprendre tant bien que mal, à l'aide de mots empruntés au langage vulgaire qui commençait à faire irruption dans la langue écrite, et qu'il s'intéressait tout particulièrement au sort des vignes, appartenant, soit aux couvents, soit à l'évêché. A cette époque, de semblables dévastations étaient fréquentes; la guerre entre les comtes de Savoie et de Genevois, les Dauphins, les seigneurs de Faucigny, de Gex, etc., désolait les pays voisins de Genève. Dans le *Fasciculus* ce ne sont que châteaux forts pris, repris, maisons brûlées et ravages de toutes sortes, parmi lesquels se répètent souvent vignes et arbres coupés par le pied, afin de détruire, non-seulement une récolte, mais l'espoir de plusieurs années. Genève était sans cesse en émoi; ses habitants avaient fort à faire de sauvegarder leurs intérêts au milieu de ces querelles de voisins, et même, en 1307, ils durent repousser un coup de main tenté contre la ville par les trou-

pes du comte de Genevois et du seigneur de Faucigny. Le récit de cette tentative est l'article le plus important du *Fasciculus*, parce qu'il donne, en quelque sorte, la clef d'une époque de troubles intérieurs qu'on ne pourrait guère comprendre autrement.

Une autre pièce, non moins curieuse, est le petit *Mémorial du notaire Messiez* qui rapporte quelques événements des années 1532 à 1545. Quoique trop bref et rédigé en style de pratique, ce fragment a de l'intérêt comme exprimant les idées et les impressions d'un homme de l'époque, témoin des premiers débats de la Réforme.

Nous mentionnerons encore la publication, par M. Th. Heyer, des *Lettres du fameux Jean Kléberger*, ce bon Allemand dont les bienfaits ont perpétué la mémoire, soit à Genève, soit à Lyon. Elles nous apprennent que, né à Nuremberg en 1485 ou 1486, il avait séjourné longtemps dans la ville de Berne dont il possédait la bourgeoisie, et l'on y voit éclater toute la noblesse de ses sentiments dans ses rapports avec les Conseils de la république genevoise.

De tels documents sont d'autant plus précieux qu'ils n'abondent pas. Pour certaines périodes antérieures à la Réformation, on est réduit à reconstruire l'histoire à l'aide de renseignements assez vagues et fort incomplets, que peuvent fournir les chartes. C'est à ce travail difficile que M. Ed. Mallet se consacre avec un zèle intelligent ; ses recherches sur les évêques de Genève comblent une lacune très importante. On en trouvera la suite dans le IX^e^ volume. M. Mallet y raconte l'épiscopat d'*Aimon du Quart*, de 1304 à 1311.

Le *Coup-d'œil sur les registres du Consistoire de l'Eglise de Genève*, par M. Aug. Cramer, signale à l'attention des historiens les données que ce recueil peut fournir principalement sur l'époque de Calvin, et présente un aperçu rapide du rôle joué par le Consistoire au milieu des vicissitudes diverses qu'a subies Genève.

Enfin, la *Notice* de M. H.-J. Gosse *sur d'anciens cimetières* trouvés soit en Savoie, soit dans le canton de Genève, renferme de curieux détails sur ces antiques vestiges d'une race inconnue, dans laquelle l'auteur croit reconnaître, à certains indices, les descendants des Sarrazins qui firent invasion en Savoie et en Suisse.

Parmi les communications diverses qui accompagnent les mémoires dont nous venons de parler, on remarquera des notes de M. Heyer sur Galeace-Caracciolo, sur la colonie anglaise établie à Genève de 1555 à 1660; sur la demeure de Calvin; sur le lieu de naissance de J.-J. Rousseau;—une *Lettre* de M. F. Soret *sur quelques monnaies arabes trouvées à Moudon*, etc., etc.
(*Cherbuliez*, Revue critique).

Le tome X renferme le *Journal du syndic Balard*, ou Relation des événements qui se sont passés à Genève, de 1525 à 1531, avec une Introduction, par le Dr Chaponnière.

59. Monographie de l'hôtel de la Mairie d'Orléans. Description du monument et de ses ornementations depuis sa restauration ; liste des maires de la ville, depuis l'année 1569 jusqu'à ce jour; explication des écussons reproduits dans l'une des salles de l'hôtel; par J. Eugène Bimbenet, greffier en chef de la cour impériale d'Orléans. Orléans, Gatineau, 1855, in-18 de 4 feuilles 4/9.

Bibliothèque orléanaise.

60. Montbard et Buffon. Paris, de l'impr. de Lahure, 1855, in-8 d'une feuille 1/2.

Extrait de la *Revue archéologique*. Douzième année.

61. Monuments égyptiens, ou Musée d'antiquités des Pays-Bas à Leide; par C. Leemans. XVI^e^ livraison. Leide, E.-J. Brill, gr. in-fol.

62. Normandie souterraine (la), ou Notices sur des cimetières romains et des cimetières francs explorés en Normandie ; par M. l'abbé Cochet, inspecteur des monuments historiques de la Seine-Inférieure. 2e édit. Rouen, Lebrument, et Paris, Derache, 1856, in-8 de 28 feuilles, avec 17 planches 7 50

63. Note sur les archives de l'hôtel de ville de Verdun (Meuse) ; par Ch. Buvignier. Metz, de l'impr. de Nouviau, 1855, in-8 de 7 feuil. 1/2.

64. Note sur une miniature du XIVe siècle ; par M. Albert Lemarchand, bibliothécaire adjoint de la ville d'Angers. Angers, de l'impr. de Cosnier, in-8 de 8 pag., avec une gravure au trait.

Cette miniature est placée sur la première feuille d'un Codex intitulé : *Decretalium Gregorii Noni libri quinque cum glossa*, appartenant à la bibliothèque d'Angers.

65. Note sur une vignette d'un manuscrit de la Bibliothèque impériale ; par M. François Lenormant. Paris, de l'impr. de Martinet, 1855, in-8 de 8 pages.

Le manuscrit d'où cette figure est tirée est conservé à la Bibliothèque impériale, ancien fonds latin, n° 6862. C'est une copie du *Pseudo-Apulée* incomplète. Cette note est extraite du *Bulletin de la Société botanique de France.*

66. Notice des œuvres d'art de l'église paroissiale et ci-devant insigne collégiale de Saint-Jacques d'Anvers, précédée d'une introduction historique, et rédigée d'après les documents authentiques par Théodore van Lerius. Borgerhout, H. Peeters,

67. Notice descriptive et historique sur l'église et la paroisse Saint-Eustache de Paris. Paris, chez les marchands d'objets de piété, à la porte de l'église ; Dentu, Palais-Royal, in-18 de 12 feuilles 1/2.

Se vend au profit des pauvres. L'église actuelle de Saint-Eustache date de l'année 1532.

68. Notice du musée lapidaire de la ville de Lyon ; par le docteur A. Comarmond, conservateur des musées archéologiques de la ville de Lyon. Lyon, Dumoulin, et au palais des Arts, in-8 de 10 feuilles 1/2. 2 25

69. Notice historique sur la crypte de Notre-Dame de Chartres ; par M. Doublet de Boisthibault. Paris, Leleux, rue des Poitevins, 11, in-8 d'une feuille 1/4.

Extrait de la *Revue archéologique.* Douzième année.

70. Notice historique sur l'église Sainte-Croix d'Orléans ; par Henri de Monteyremar. Orléans, de l'impr. de Jacob, petit in-8 de 6 feuilles.

71. Notice sur la tour Saint-Jacques-la-Boucherie, nouvellement restaurée, et sur le célèbre Nicolas Flamel et la dame Pernelle, son épouse. Paris, de l'impr. de Blondeau, 1855, in-8 d'une feuil. » 25

Troisième édition, revue, corrigée et augmentée par l'auteur, F. Rittiez. Paris, de l'impr. du même, 1855, in-8 d'une feuille.

72. Notice historique sur les reliques et insignes de la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ, conservés dans l'église métropolitaine de Paris. Paris, de l'impr. de Plon, in-fol. d'une feuille.

Ces reliques consistent dans un morceau considérable du bois de la croix à laquelle fut attaché le Sauveur du monde, la couronne d'épines, l'un des

clous, et une portion d'un autre clou par lesquels il fut suspendu à la croix, et la croix dite *palatine*.

73. Notice sommaire des monuments égyptiens exposés dans les galeries du musée du Louvre; par le vicomte Emmanuel de Rougé, membre de l'Institut, conservateur honoraire des monuments au Musée du Louvre. Paris, de l'impr. de Raçon, 1855, in-12 de 5 feuil. 1/2.

74. Notice sur la chape de saint Louis, évêque de Toulouse, conservée dans l'église de Saint-Maximin (Var). Texte par M. L. Rostan. Dessins par M. Ph. Rostan. Châlon-sur-Saône, de l'impr. de Dejussieu, 1855, petit in-fol. de 4 feuil., plus 16 planches.

On lit en note, page 1 de cette notice: « Cette chape a été sauvée du vandalisme de 93 par les soins du sacristain Bastide, dont le nom mérite d'être signalé à la reconnaissance des archéologues ».

75. Notice sur la chapelle Saint-Roch, sise dans les monts de Vaudry, près Vire; par F. C. Vire, de l'impr. de Barbot fils, 1855, in-16 de 2 feuilles.

76. Notice sur la collection de médailles et monnaies musulmanes, recueillies par M. E. Tocchi, suivie de son catalogue. Marseille, de l'impr. de Mme veuve Marius-Olive, in-8 d'une demi-feuille, plus 52 pages autographiées formant le catalogue.

La Notice n'est autre que le rapport de M. Louis Méry, publié dans les procès-verbaux du congrès scientifique de France, quatorzième session, tenue à Marseille, en 1846.

77. Notice sur l'état de l'église nationale de Saint-Louis des Français à Rome au XVIIe siècle; par M. l'abbé Barbier de Montault. Poitiers, de l'impr. de Dupré, 1855, in-8 de 7 feuilles 1/2.

Extrait des Mémoires de la Société des antiquaires de l'Ouest. Tome XXI.

78. Notice sur le mobilier de la cathédrale de Reims. Reims, de l'impr. de Regnier, 1855, in-18 de 2 feuilles 1/2.

79. Notice sur le prieuré de Souvigny (Allier); par M. J.-L. Ochier, docteur en médecine à Cluny (Saône-et-Loire). Caen, Hardel, et Paris, Derache, in-8 d'une feuille 3/4.

Extrait du Compte-rendu de la vingt-et-unième session du congrès archéologique.

80. Notice sur les anciennes corporations d'archers, d'arbalétriers, de couleuvriniers et d'arquebusiers des villes de Picardie; par A. Janvier. Amiens, de l'impr. de Duval et Herment, in-8 de 15 feuilles 1/2.

81. Notice sur les monnaies obsidionales d'Audenacrde, frappées pendant le siége de 1582; précédée d'un Aperçu historique sur l'état de la ville, avant, pendant et après le siège; par D.-J. Vandermeersch. Bruxelles, E. Devroye, 1855, in-8 de 50 pag., avec une plan. 2 »

82. Notice sur une bague d'or du musée archéologique de Montpellier; par M. A. Germain, professeur d'Histoire à la Faculté des lettres de Montpellier. Montpellier, de l'imp. de Martel aîné, in-4 d'une feuille 1/2.

Extrait des Mémoires de la Société archéologique de Montpellier.

83. Notre-Dame de Soissons, son histoire, ses églises, ses tombeaux, ses abbesses, ses reliques; par l'abbé Poquet, chanoine hono-

raire de Soissons. 2e édition. Paris, Didron, Parmentier, 1855, in-8 de 6 feuilles.

Cette seconde édition diffère essentiellement de la première de 1846, qui n'avait été qu'une œuvre de circonstance, jugée cependant assez importante pour être insérée presque toute entière dans le *Dictionnaire des pélerinages* de MM. de Sivry et de Champagnac. Tome 2. édition Migne.

84. Numismatique d'Alexandre le Grand. Suivie d'un Appendice contenant les monnaies de Philippe II et III, et accompagnée de planches et de tables in-4; par L. Müller, inspecteur du cabinet royal des médailles et des musées Thorvaldsen. (De l'imp. de Bianco-Luno, à Copenhague.) Copenhague, A.-F. Host, libr. de l'Université; Leipzig, C.-B. Lorck; Paris, H. Bossange et fils; Londres, Curt, 1855, in-8 de xjv et 402 pages, avec un Atlas in-4 de (29) planches (avec remarques) et (cinq pages de) texte.

85. Numismatique de la Gaule aquitaine; par le baron Chaudruc de Crazannes. Bruxelles, 1855, broch. in-8.

86. Numismatiqùe orientale. Lettre à M. Frédéric Soret, sur un dirhem remarquable du cabinet royal de Stockholm. Paris, de l'imp. de Lahure, 1855, in-8 de 8 pages.

Extrait de la *Revue archéologique*. XIIe année. Lettre signée : C. J. Tornberg.

87. Observations (nouv.) sur le Tholus d'Athènes; par M. Hanriot, ancien membre de l'Ecole française en Grèce. Napoléon (Vendée), de l'impr. d'Yvonnet, 1856, in-8 de 16 pages.

L'auteur a fait graver le plan du Tholus et la coupe verticale de la chambre ronde à la page 12 de son Mémoire sur l'*Agora* (1854).

88. Ossements humains (des), des cavernes et de l'époque de leurs dépôts; par M. Marcel de Serres. Montpellier, de l'imp. de Bœhm, 1855, in-4 de 11 feuilles.

Extrait des Mémoires de l'Académie des sciences et lettres de Montpellier. — Section des sciences.

89. Parlement (le) et les grands jours de Poitiers. Discours; par M. Léon Faye, conseiller à la Cour impériale de Poitiers, etc. Poitiers, de l'imp. de Dupré, 1855, in-8 de 3 feuilles 1/4.

Extrait des Mémoires de la Société des antiquaires de l'Ouest.

90. Pompeia, décrite et dessinée par Ernest Breton, de la Société impériale des antiquaires de France, etc.; suivi d'une Notice sur Herculanum. 2e édition, Paris, Gide et Baudry, 1855, gr. in-8 de 23 feuilles 1/2, plus un plan, 10 planches et de nombreuses vignettes intercalées dans le texte. 10 »

91. Proklamation (die) des Amasis an die Cyprier bei der besitznahme Cyperns durch die Ægyter, um die mitte des sechsten Jahrhunderts vor Christigeburt. Entzifferung der Erztafel von Idalion in des Herzogs von Luynes. Numismatique et inscriptions cypriotes, von Dr E. M. Rœth.... Paris, Plon, 1855, magn. vol. gr. in-4 jés. 20 »

92. Progrès (des) de l'archéologie religieuse en France et à l'étranger, depuis 1848. Discours; par M. l'abbé Jules Corblet. Amiens, de l'imp. de Duval et Herment, 1855, in-8 d'une feuille 3/4.

93. Promenade archéologique à Saint-Benoît-sur-Loire et dans les

environs ; par M. l'abbé Crosnier, vicaire général de Nevers. Nevers, de l'imp. de Fay, 1855, in-8 de 2 feuilles 1/2, avec vignettes intercalées dans le texte.

Extrait du *Bulletin de la Société nivernaise des lettres, sciences et arts.*

94. Rapport sur les fouilles pratiquées au village de Vieux, près Caen (Calvados), pendant les années 1852, 1853 et 1854 ; par M. A. Charma, secrétaire de la Société des antiquaires de Normandie, etc. Paris, Hachette (juillet 1855,), in-8 de 3 feuilles 1/2, avec 2 planch.

Extrait du XX^e^ volume des Mémoires de la Société des antiquaires de Normandie.

95. Recherches (nouv.) sur la division de l'année des anciens Égyptiens. Suivies d'un Mémoire sur des observations planétaires consignées dans quatre tablettes égyptiennes en écriture démotique; par Henri Bruysch. Avec 4 planches. Berlin, Fr. Schneider et C^e^, et Paris, Benj. Duprat, 1856, in-8 de 64 pages, plus 4 planches. 5 »

Dédié au baron Alexandre de Humboldt.

96. Recherches sur les antiquités de la Russie méridionale et des côtes de la mer Noire ; par le comte Alexis Ouvaroff. Paris, V. Didron. in-folio de 34 feuilles. 60 »

Des planches représentant des vues, monuments, inscriptions et monnaies, doivent accompagner cet ouvrage. Ces dessins ont été exécutés par M. Webel, peintre de l'Académie impériale.

97. Recherches sur les églises de Namur et sur les objets d'art qu'elles renferment ; par Ch. Montigny. Namur, 1854, in-4.

98. Recueil de documents sur l'histoire de Lorraine. Tome I^er^. Nancy, de l'impr. de Lepage, 1855, in-8 de 14 feuilles 1/4.

Publication de la Société d'archéologie lorraine, tirée à 125 exempl. —Le recueil se composera de deux catégories de documents. La *première*, sous le titre général de l'ouvrage, et en forme de mélanges, des pièces de toute nature, placées sans ordre particulier à la suite l'une de l'autre et sous une même pagination; elles formeront, après un certain temps, un volume qu'accompagneront des tables chronologiques et méthodiques. Dans la *seconde catégorie* se trouveront les documents qui, en raison de leur importance, auront paru mériter d'avoir un titre à part et une pagination spéciale, en sorte qu'ils puissent être détachés du volume et former comme autant d'ouvrages séparés. Ce mode de publication s'appliquera surtout à la réimpression des livres anciens ou rares, qui demandent à ne pas être confondus avec les pièces inédites. Le document qui termine le premier volume a pour titre : *Mémoire présenté par Charles III, duc de Lorraine, aux états de la Ligue,* et rédigé par Thierry Alix, sieur de Veroncourt, et président de la chambre des comptes. In-8 de 72 pages.

99. Renseignements historiques, archéologiques, statistiques sur l'église et la paroisse de Wierre-Effroy, doyenné de marquise, arrondissement de Boulogne sur Mer, diocèse d'Arras; par l'abbé Blaquart, curé de Wierre, etc. Arras, Lefranc, 1855, in-18 de 4 feuilles.

100. Revue archéologique, ou Recueil de documents et de mémoires relatifs à l'étude des monuments, à la numismatique et à la philologie de l'antiquité et du moyen âge, publiés par les principaux archéologues français et étrangers, et accompagnés de planches gravées d'après les monuments originaux. XII^e^ année. N° 1. 15 avril (1855). Paris, A. Le-

leux, rue des Poitevins, 11, 1855, in-8 de 4 feuilles plus 2 planches.
Prix annuel pour Paris. 25 »
Départements et étranger. 30 »

Il paraît un numéro le 15 de chaque mois.

101. Revue de la numismatique belge, publiée sous les auspices de la Société numismatique, par MM. Chalon, L. de Coster et Ch. Piot, 1855, Deuxième série. Tome V. Liv. 1 à 3. Bruxelles, au bureau de la rédaction, 1855, 3 liv. in-8, ensemble de 400 pages, plus 16 planches.

Prix de l'abonnement annuel. 12 »

La première série se compose de six volumes.

Sommaire de la première livraison du tome V. Nouv. Considérations sur des monnaies restituées à Charlemagne; par De Coster, pp. 1-21. — Notice sur plusieurs monnaies épiscopales inédites de Langres; par Ph. Salmon, pp. 22-30. — Un gros de Thibaut de Bar, évêque de Liège, frappé à Thuin; par R. Chalon, pp. 31-35; — Notice sur des monnaies noires de Heusden, Born, Limbricht, Brabant, Hainaut, et Malines; par Ch. Piot, pp. 36-60. — De la monnaie de Tournay de 1498 à 1578, à propos d'une couronne d'or de Charles-Quint; par Ch. Cocheteux, pp. 61-86. — Liste des monnaies franc-comtoises; par L. Plantet, pp. 87-103. — Thomas Van Gheer (cité de 1555 à 1559); par Alex. Pinchart, pp. 104-112. — Mélanges. — Notice sur le docteur Rigolot; par Garnier.

La seconde livraison ne nous étant parvenue, nous ne pouvons indiquer son contenu.

Sommaire de la troisième livraison : Une médaille d'or d'Amyntas, roi de Galatie. Notice sur une médaille gauloise; par Meynaerts (pp. 321-326). — Inscription gallo-romaine citée comme témoignage historique; par le baron Chaudruc de Crazannes (pp. 327-330). — Description de quelques médailles bysantines; par C. Penon (pp. 331-340). — Monnaies du comté de Saint-Pol; par Alex. Hermand (pp. 341-46). — Jeanne de Wesemael et Jeanne de Merwede; par R. Chalon (pp. 347-51). — Notice sur des monnaies noires du pays de Liège et du comté de Hollande; par Ch. Piot (pp. 352-62). — Un jeton tournaisien; par R. Chalon (pp. 363-67). — Biographie des graveurs belges; par Alex. Pinchart (pp. 368-83).

102. Ruines (les) de Pompéiopolis ; par M. Louis Bunel , avocat. Toulouse, Delboy, 1855, in-8 d'une feuille 1/4.

Mémoire lu à la séance particulière du 25 avril 1855 de la Société archéologique du midi de la France.

103. Sainte Baume (la) et l'église de Saint-Maximin ; par Auguste Geoffroy. Bordeaux, de l'imp. de madame ve Crugy, 1855, in-8 de 3 feuilles.

104. Sainte-Chapelle de Paris (la). Notice historique, archéologique et descriptive sur ce célèbre oratoire de Saint Louis ; par N. M. Troche, chef du bureau de l'état civil du 4e arrondissement de Paris, etc. Paris, de l'imp. de Boucquin, 1855, in-18 de 3 feuilles.

105. Sépulture (la) chrétienne en France, d'après les monuments du XIe au XVIe siècle, avec de belles gravures sur acier ; par Arthur Murcier, archiviste paléographe. Paris, Louis Vivès. 1855, in-8 de 16 feuilles 1/4. 5 »

106. Société des antiquaires de Picardie. Musée Napoléon. Pose de la première pierre, au nom de l'empereur Napoléon ; par M. le comte de

Beaumont, sénateur, délégué de S. M. Procès-verbal. Amiens, de l'imp. de Duval et Herment, 1855, in-4 de 2 feuilles.

Discours prononcé à la cérémonie du 2 septembre 1855. Procès-verbal signé : Le commissaire de la commission du musée Napoléon, J. Garnier, secrétaire pérpétuel de la Société des antiquaires de Picardie.

107. Supplément à « l'Essai d'une monographie d'une série de médailles gauloises imitées des deniers consulaires au type des dioscures » ; par le marquis de Lagoy. Aix, de l'impr. de Vitalis, 1856, in-4 de 2 feuilles, plus une planche.

L'*Essai* est d'Aix, 1847, in-4 de 3 feuilles, avec une planche.

108. Sur quelques inscriptions latines récemment exposées dans la salle du Zodiaque de la Bibliothèque impériale. Paris, de l'imp. de Dupont, 1855, in-8 de 12 pages.

Extrait du « Bulletin des sociétés savantes ». Juillet 1855. Article signé : L. Renier.

109. Temples de Syracuse (les). Paris, de l'impr. de Dupont, 1856, in-8 de 12 pages.

Extrait du « Bulletin des Sociétés savantes ». Article signé : Beulé.

110. Tombeau de l'empereur (le), précédé d'une Notice historique sur l'hôtel des Invalides; par M. J. Chautard et Tre Lejeune. Paris, Ledoyen, Payais-Royal, 1855, in-18 de 3 feuilles 459. — Autre édition. Paris, le même, 1855, in-18 de 4 feuilles, avec vignettes.

111. Tombeaux (des) de la vallée de l'Eaulne. Réfutation de l'opinion de M. l'abbé Cochet, touchant l'origine de ces sépultures. Paris, de l'imp. de Lahure, 1855, in-8 de 16 pages, plus une planche.

Extrait de la *Revue archéologique*. XIIe année. Article signé : Léon Fallue.

112. Translation des restes de Charles le Téméraire de Nancy à Luxembourg, manuscrit d'Antoine de Beaulincourt, roi d'armes de la Toison d'Or, publié pour la première fois avec notes et pièces justificatives, et précédé d'une Introduction historique et d'une Dissertation sur le tombeau du duc de Bourgogne dans la collégiale de Saint-Georges; par Ch. de Linas. Nancy, de l'imp. de Lepage, 1855, in-8 de 4 feuilles, plus une planche.

113. Trésor (le) de l'église abbatiale de Saint-Antoine en Dauphiné, ou la Vérité sur les reliques du patriarche des cénobites; par L.-T. Dassy, prêtre missionnaire oblat de Marie immaculée. Marseille, Laferrière, 1855, in-8 de 17 feuilles, plus une planche et des dessins intercalés dans le texte.

114. Un jeton tournaisien ; par Renier Chalon. Bruxelles, Devroye, 1855, in-8 de 7 pages.

Extrait de la « Revue numismatique belge », tome V, 2e série.

115. Voyage paléographique dans le département de l'Aube. Rapport à M. le préfet sur une inspection faite en 1854 dans les archives communales et hospitalières du département ; par d'Arbois de Jubainville, archiviste. Paris, A, Durand, in-8. 8 »

IV.

LIBRAIRIE FRANCO-EUROPÉENNE.

PUBLICATIONS, EN LANGUE FRANÇAISE,

PARAISSANT PAR FASCICULES,

EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER (1).

Aperçu mensuel, n° 1. — Janvier.

L'aperçu que nous commençons aujourd'hui est une innovation que nous introduisîmes, en 1844, dans le « Moniteur de la librairie » alors rédigé par nous : il obtint l'approbation unanime des libraires-éditeurs de la capitale, qui, aux termes de la loi, sont obligés de déposer deux exemplaires des ouvrages paraissant par fascicules, et qui, en échange de ces fascicules, souvent de prix très élevés, n'obtiennent pas même la justice d'être signalés ni aux bibliophiles ni aux correspondants des éditeurs abonnés à la « Bibliographie de la France », sauf une et unique fois; à moins, qu'au sacrifice du dépôt on ne veuille encore y ajouter celui de réclames payantes dans le feuilleton du susdit journal. On ne peut pourtant pas se le dissimuler, les affaires les plus importantes de la librairie, depuis plus de quinze ans, ont été dans les ouvrages périodiques et dans ceux que l'on désigne par ouvrages à gravures : ce mouvement a été constamment ascensionnel. A l'égard des premiers, la rédaction de la « Bibliographie de la France » croit avoir rempli son devoir quand elle a inscrit la naissance de chacun d'eux. Dussent ces recueils exister vingt ans ou mourir le lendemain, on ne trouvera plus trace de leur existence. Les grands ouvrages à gravures, objet de notre tableau mensuel, ont le même sort que les périodiques : un premier numéro ou une première livraison annoncés, la rédaction suppose qu'elle compense le sacrifice qu'impose le dépôt légal. Quelquefois, pourtant, on annonce généreusement la publication d'une livraison qui termine un volume; mais si sa publication est lente, ce n'est pas la « Bibliographie de la France » qui, par la publicité, facilitera l'éditeur à augmenter le nombre de ses souscripteurs, et qui informera le public si l'ouvrage vit toujours. Il faut néanmoins être juste. Le journal de M. Pillet, par suite de son caractère officiel, est obligé d'annoncer tout ce qui se dépose au ministère de l'intérieur, non-seulement en livres, et de quelle masse de bilboquets et de canards l'énumération n'est-elle pas grossie! mais encore en gravures, en musique, en cartes géographiques, et dès lors il ne reste plus de place pour revenir autant de fois qu'il serait à désirer sur la mention des fascicules, souvent

(1) Nous modifierons tous les mois cet aperçu, afin de tenir nos lecteurs au courant de la marche progressive de ces publications et de leur achèvement.

plus importante pour les arts et les sciences que celles dont les pages de la « Bibliographie de la France » sont remplies.

C'est parce que nous avons compris tout ce que le manque de publicité a de désavantageux pour la prospérité des ouvrages paraissant par livraisons, que nous avons repris notre aperçu mensuel de ces ouvrages. Il sera augmenté chaque mois. Nous y comprenons la nomenclature d'entreprises de même nature, imprimées et publiées dans nos départements, et qui, n'arrivant que bien rarement à la Direction de librairie, sont les premières que la mesure générale atteint : naître, grandir ou mourir ignorées dans leurs localités, voilà leur destinée.

Album du Voyage dans la Russie méridionale et la Crimée. Gr. in-4. Livr. 1 et 2.	Paris, Ern. Bourdin.
— du Voyage pittoresque et archéologique en Russie. Gr. in-4. Livr. 1 et 2.	Paris, Ern. Bourdin.
Anatomie comparée des végétaux ; par *G. A. Chatin*, professeur. Gr. in-8 avec planches. Livr. 1 et 2.	Paris, J.-B. Baillière.
— miscroscopique ; par le docteur *Louis Mandl*. Tome II. Histogenèse. In-8. Livr. 12-14.. .	Paris, J. B. Baillière.
Architecture du Ve au XVIIIe et les arts qui en dépendent; par *Jules Gailhabaud*. In-4. Livr. 1 à 162.	Paris, Gide et Baudry.
Atlas (nouv.) de toutes les parties de la Terre en 40 cartes ; par *H. Kiepert*. Gr. in-fol. obl. Livr. 1 et 2.	Berlin, D. Reimer.
— universel de géographie, système homalographique. In-4. Livr. 1.	Paris, Ern. Bourdin.
Biographie générale (nouv.) depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours ; publ. sous la direct. du doct. *Hœfer*. In-8. Livr. 1 à 140.	Paris, F. Didot frères.
Catacombes de Rome, etc. ; par M. *Louis Perret*. Gr. in-fol. Livr. 1 à 65.	Paris, Gide et Baudry.
Caucase pittoresque (le), dess. d'après nature par le pr. *Grégoire Gagarine* avec une Introd. et un texte explic. par le comte *Ern. Stackelberg*. In-fol. Livr. 1 à 15.	Paris, Gide et Baudry.
Chimie organique ; par *Gerhardt*. In-8. Livr. 12 (et dernière).	Paris, F. Didot frères.
Dictionnaire (grand) de geographie universelle, ancienne et moderne ; par *Bescherelle* aîné. Gr. in-4. Livr.	Paris, 33, rue Neuve des-Petits-Champs.
— de la langue latine (grand), par le doct. *Guill Freund*, trad. par M. *Theil*. In-4. Livr. 1 et 2.	Paris, F. Didot frères.
— raisonné de l'Architecture française du XIe au XVIe siècles ; par M. *Viollet-le-Duc*. Gr. in-8. Livr. 1 à 60.	Paris, Bance.
— raisonné du mobilier français de l'époque carlovingienne à la Renaissance ; par M. *Viollet-le-Duc*. In-8. Livr. 1 à 7.	Paris, Bance.
— (nouv.) universel de la langue française, rédigé d'après les travaux et les mémoires des membres des cinq classes de l'Institut ; par M. *P. Poitevin*. In-4. Livr. 1 à 41. . . .	Paris, C. Reinwald.
Essai sur les monnaies du comté de Bourgogne ; par MM. *Le Plantet* et *L. Jeanne* In-4. Livr. 1. .	Lons-le-Saunier, Robert

Études sur les carrelages historiés en France et en Angleterre; par M. *Alfred Ramé*. Gr. in-4. Livr. 1 à 5. . . . . Paris, Bance.

Exploration scientifique de l'Algérie de 1840 à 1844. Botanique; par MM. *Bory de Saint-Vincent* et *Durieu de Maisonneuve*. In-4. Livr. 1 à 17. Paris, Gide et Baudry.

Histoire de l'île de Cuba; par *Ramon de la Sagra*, trad. par M. *Berthelot*. In-fol. Livr. 73 et 74. Paris, Arthus-Bertrand.

— de la peinture sur verre dans les diverses contrées et particulièrement en Belgique, etc.: par M. *Edm. Lévy*. In-4. Livr. 11 à 14. . . Bruxelles, J.-B. Tircher.

— des peintres de toutes les écoles...; par *Ch. Blanc*. In-4. Livr. 170. . . . . Paris, J. Renouard et Ce.

— naturelle des mollusques terrestres et fluviatiles de France; par *A. Moquin Tandon* (de l'Institut). Gr. in-8 avec planches. Liv. 3 à 5. . . . . Paris, J.-B. Baillière.

— religieuse et monumentale du diocèse d'Agen; par l'abbé *Barrère*. In-4. Livr. 1-3. . Agen, Chairou.

Iconographie ophthalmologique...; par *J. Sichel*, professeur. In-4 avec planches. Livr. 14. . . Paris, J.-B. Baillière.

Inscriptions romaines de l'Algérie; par M *Léon Renier*. In-4. Livr. 1 à 3. . (Voy. le n. 43). Paris, Gide et Baudry.

Mémoires d'outre-tombe; par *Châteaubriand*. Nouv. édit. In-8. Livr. 1 à. . . . . Paris, Dutertre.

Monuments de la Géographie (les); par M. *Jomard*, de l'Institut. Gr. in-fol. Livr. 4. . . . . Paris, Benj. Duprat.

— égyptiens, ou Musée d'antiquités des Pays-Bas à Leide; par *C. Leemans*. Gr. in-fol. Livr. 16. . . . . Leide, E. J. Brill.

Œuvre de Rembrandt (l') reproduit par la photographie, décrit et commenté par M. *Ch. Blanc*. In-fol. Livr. 1 à 10 (Prem. série).. . . . . Paris, Gide et Baudry.

Orient (l'); par *Eugène Flandin*. In-fol. Livr. 1 à 10. Paris, Gide et Baudry.

Ostéographie, ou Description iconographique du squelette et du système dentaire; par *H.-M. Ducrotay de Blainville*. Texte in-4 et planches in-fol. Livr. 25. . . . . Paris, Arthus-Bertrand.

Panthéon de la foi (le). Vies des saintes... In-8 à deux colon., avec illustrations. . . . . Paris, rue Villedo, 10.

Parallèle des maisons de Bruxelles, etc.; par *Aug. Castermans*, architecte. In-fol. Livr. . . Liége, E. Noblet.

Planches coloriées des oiseaux de la Belgique, etc.; par *C.-F. Dubois*. Gr. in-8. Livr. 61 à 65. Bruxelles, Muquardt.

Rhin et ses bords (le) ..; par *J.-W. Appell*, trad. par *Le Belley-Hertzog*. Gr. in-8. 1 et 2. . . . Darmstadt, Lange.

Synopsis des échinides fossiles; par *E. Desor*. Gr. in-8. Livr. 1 et 2. . . . . Paris, C. Reinwald.

Thesaurus graece linguae ab Henrico Stephano constructus. In-fol. Livr. 53. . . . . Paris, F. Didot frères.

Traité d'anatomie pathologique générale et spéciale; par *H. Lebert*, professeur. In-fol., avec planches. Livr. 6 à 9. . . . . Paris, J.-B. Baillière.

Types de chaque famille et des principaux genres de plantes qui croissent spontanément en France; par *F. Plée*. In-4, avec planches. Livr. 81 à 98. . . . . Paris, J.-B. Baillière.

Voyage archéologique en Grèce et en Asie-Mineure; par M. *Th. Lebas*. Inscriptions. In-4. Livr. 39. — Architecture. In-fol. Livr. 22. . . .	Paris, F. Didot frères.
— dans la péninsule arabique du Sinaï et de l'Égypte moderne; par M. *Lottin de Laval*. In-4. Livr. 1 à 8.	Paris, Gide et Baudry.
— en Scandinavie, en Laponie, etc.. Planches gr. in-fol Livr. 75 à 78.	Paris, Arthus-Bertrand.
Wilhelma (la), villa mauresque de S. M. le roi Guillaume de Wurtemberg; par M. *de Zanth*, architecte. In-fol. Livr. 1 et 2.	Paris, Gide et Baudry.

PUBLICATIONS RÉCENTES.

Chez AMYOT, éditeur, rue de la Paix, n° 8, à Paris.

Capitaine Canot : Vingt années de la vie d'un Négrier. 2 volumes in-16, 4 fr.

Cinq mois au camp devant Sébastopol; par le baron *de Bazancourt*. 2e édition. 1 volume in-12, 3 fr. 50.

Encyclopédie mathématique, ou Exposition complète de toutes les branches de mathématiques, d'après les principes de la philosophie des mathématiques de Hoëné Wronski; par M. (*Sarrazin*) *de Montferrier*; auteur du *Dictionnaire des mathématiques*. 2e livraison, 1 fr. 50.

Episodes de la vie intérieure: par *Charles de Nogeret*. In-12, 3 fr.

Louis XVI, ses relations diplomatiques avec l'Europe, l'Inde, l'Amérique et l'empire Ottoman; par M. *Capefigue*. 1 volume in-12, 3 fr. 50.

Œuvres de madame (*Loyré*) *d'Arbouville*. 3 volumes grand in-8, 18 fr.

Œuvres de *Napoléon III*. Tomes III et IV. 2 volumes in-8, 20 fr.
Ouvrage entièrement terminé. — Prix des 4 volumes, 40 fr.
La liste des souscripteurs, qui doit être jointe au quatrième volume, paraîtra dans le courant de mars. MM. les libraires qui ont reçu des souscriptions sont priés d'envoyer les noms de leurs souscripteurs avant la fin de février. [1]

Chez MM. Hector BOSSANGE et fils, libraires-commissionnaires pour l'exportation, quai Voltaire, n° 25, à Paris.

Numismatique d'Alexandre-le-Grand, suivie d'une Appendice contenant les monnaies de Philippe II et III, et accompagnées de planches et de tables in-4; par *E. Müller*, inspecteur du cabinet royal des médailles et du musée Thorvaldsen. (De l'impr. de Bianco-Luno, à Copenhague). Copenhague, A. F. Host, libr. de l'Université; Leipzig C. B. Lorck; Paris, H. Bossange et fils; Londres, Curt, 1855, in-8 de XIV et 402 pages, avec un Atlas in-4 de (29) planches (avec remarques) et (cinq pages de) tables, 26 fr.

Statistique et traitement du typhus et de la fièvre typhoïde. Observations recueillies à l'hôpital Séraphin de Stockholm pendant douze années, depuis y compris 1840 jusqu'en 1851 ; par *Magnus Huss*, D. M., professeur de clinique médicale et membre de l'Académie des Sciences de Stockholm, commandeur de l'Ordre de l'étoile polaire, lauréat de l'Institut de France, etc., etc. (De l'impr de Hedlung et Lindskog, à Gothembourg (Suède). **Paris** (la librairie de médecine), **1855**, in-8 de x et 240 pages, 5 fr.
L'ouvrage est dédié à M. P. Rayer de l'Institut de France. [2]

Chez BROCKHAUS, imprimeur-libraire, à Leipzig, et à Paris, chez Jules Gavelot jeune, libraire, rue des Bons-Enfants, n° 26.

Phases et causes célèbres du droit maritime des nations ; par M. le baron *Ferd. de Cussy*, ancien consul général de France. Tome 1er, Leipzig, **1856**, in-8 de xx et 400 pages, **10** fr.
L'ouvrage aura un second volume. [3]

Chez **CAPELLE**, libraire-éditeur, rue Soufflot, n° 18, à Paris.

Industrie contemporaine (l'), ses caractères et ses progrès chez les différents peuples du monde d'après l'Exposition universelle de **1855** ; par *A. Audiganne*, secrétaire de la Commission impériale (section de l'Industrie), chef du bureau de l'industrie au ministère du commerce. Un très fort volume in-8, **8** fr. [4]

Chez Joël CHERBULIEZ, libr.-éditeur, à Genève, et à Paris, rue de la Monnaie, 10.

Albert, ou Entretiens d'une mère avec son enfant sur l'âme et sa destinée, trad. libre de l'anglais, publiée par *A. Vulliet*. **1** vol. in-**18** carré de **120** pages, orné de **8** jolies gravures, **1** fr. **25.**

Album suisse. Mélanges de littérature et d'histoire nationale. Première année. **1856**, **1** vol. in-8, avec un portrait gravé sur acier, **5** fr.

Table des matières : Rodolphe Toffer, par *E. Gaullieur*. — **La reine** Berthe, par *L. Vulliemin*. — Le Chalet, par Mme *C. Olivier*. — **Robin**son, par *A. Vinet*. — Ascension au Wetterhorn, par *E. Desor*.

Caroline Perthès, ou l'Epouse et la mère chrétienne ; par *Ch. Monnard*, professeur à l'Université de Bonn. 1 vol. in-12, 2 fr. 50.

Comment faire le bien? Direction et récits ; par *Abbott*, trad. libre. 1 vol. in-12, 2 fr. 25.

Esquisse d'une nouvelle Géographie de la France ; par *A. Vulliet*. 1re partie, Géographie physique ; 2e partie, Géographie historique, politique et industrielle. 1 vol. in-12, 2 fr. 75.

Histoire de la colonie française en Prusse ; par *C. Reyer*, trad. de l'allem. par *P. Corbière*. 1 vol. in-12, 3 fr.

Histoire de la Réformation ; par *F. Naef*, pasteur. (Ouvrage couronné par la Société génevoise des intérêts protestants). **1** vol. in-**12** de 232 pages, **1** fr. 50.

Histoire de la Terre, d'après la Bible et la Géologie, par *Frédéric de Rougemont*. 1 vol. in-12, 3 fr. 50.

Luze et Léonard, ou les deux Promesses, idylle tragique ; par *Juste Olivier*. 1 vol. in-12, 3 fr. 50.

Vie monastique dans l'église orientale (la) ; par Mme la comtesse *Dora d'Istria*. 1 vol. in-12, 3 fr.

Voyage de la Saint-Jean (le). Un pèlerinage : par Mlle *F. Bremer*, trad. du suédois par Mlle *R. du Pujet*, avec approbation de l'auteur. 1 vol. in-16, 1 fr. 50 [5]

Chez Auguste DECQ, libraire à Bruxelles.

Pays-Bas (les) sous Charles-Quint. Vie de Marie de Hongrie ; par *M. Théodore Juste*. Gr. in-8 de VIII et 144 pages, 3 fr.

Introduction à l'*Histoire des Pays-Bas sous Philippe II*, du même auteur. [6]

Chez Jules DELALAIN, imprimeur de l'Université.

Annuaire de l'Instruction publique pour l'année 1845, gr. in-18 de 400 pages, avec tableaux statistiques, tables analytiques et alphabétiques, 3 fr. — Relié en toile anglaise, 3 fr. 50. [7]

Chez E. DENTU, au Palais-Royal.

Question du jour ; par le marquis *De La Rochejaquelein*. Broch. in-8, 50 c. [8]

Chez DIDIER, libraire, quai des Augustins, n° 35, à Paris.

Mémoires et Journal de l'abbé Le Dieu, sur la vie et les ouvrages de Bossuet, etc., publiés, pour la première fois, sur les manuscrits autographes, précédés d'une Introduction, et annotés par M. l'abbé *Guettée*. T. I et II, 1856, 2 vol. in-8.

L'ouvrage aura un troisième volume. [7]

Chez FURNE et Cᵉ, libraires-éditeurs, rue Saint-André-des-Arts, n° 45.

Histoire illustrée de l'Exposition universelle, par *Ch. Robin*, ancien inspecteur de la Commission impériale. Deuxième partie. In-8, 3 fr. 50.

Les deux parties réunies en un volume : 7 fr. [10]

Chez GARNIER FRÈRES, rue des Saints-Pères, et au Palais-Royal.

Causeries du lundi ; par *C.-A. Sainte-Beuve*, de l'Académie française. Un vol. gr. in-18, 3 fr. 50.

Tome *complémentaire* formant le 11ᵉ *volume* de la collection, et contenant les derniers articles non encore recueillis, avec une *table générale alphabétique des onze volumes*. C'est une suite et un complément nécessaire de l'ouvrage de M. Sainte-Beuve, si charmant à lire, si précieux à consulter. La table alphabétique, réclamée par une foule de lecteurs, est indispensable. [11]

Chez GUILLAUMIN et Compagnie, rue Richelieu, n° 14.

Conversations familières sur le commerce des grains, par M. de *Molinari*. Gr. in-18, 2 fr. 50.

Études monétaires ; par M. *A.-P. Frichot*. Un vol. in-8, 4 fr.

Études sur l'Angleterre; par *Léon Faucher*, de l'Institut. 2e édition, augmentée de plusieurs chapitres inédits. 2 vol. in-8, 12 fr. — 2 forts volumes grand in-18, 7 fr.

Mélanges d'économie politique et de finances; par *le même*, précédés d'une Introduction, par M. *Wolowski*, membre de l'Institut. 2 vol. in-8, 12 fr. — 2 très forts volumes grand in-18, 7 fr.

Principes économiques de la culture améliorante; par M. *Lecouteux*, ex-directeur de l'ancien Institut agronomique de Versailles. Un volume grand in-18, 2 fr. 50.

Système social (du), ses applications pratiques à l'Individu, à la Famille, à la Société, etc.; par M. *Lepelletier* (de la Sarthe). 2 beaux volumes, gr. in-8, 14 fr. [12]

Chez **JULIEN, LANIER et Compagnie, imprimeurs-libraire, éditeurs, rue de Bucy, n° 4, à Paris.**

Analysis Biblica, seu Universæ scripturæ sacræ, analytica expositio, R. P. *Henrici Kilber*, S. J. Edition altera, annotationibus aucta. 2 vol. in-8, compactes, 10 fr.

Carême (le); par le R. P. Dom *Guéranger*, abbé de Solesmes. Un fort volume in-12, 3 fr. 75.

De perfectione vitæ spiritualis, opus posthumum R. P. *Antonii Le Gaudier*, S. J., Castro Theodoriciani. Accedunt duo opuscula : De sanctissimo Christi Jesu amore, et de Vera Christi Jesu imitatione. Editio altera emendatio. 3 forts volumes in-8, 18 fr.

Études sur la semaine sainte, à l'usage des gens du monde; par *Alfred Nettement*. Un joli volume in-32, sur papier vélin, 2 fr.

Œuvres de sainte Thérèse, traduites d'après les manuscrits originaux; par le P. *Marcel Bouix*, S. J. Tome III. Un fort vol. in-8, 6 fr. Sous presse, les LETTRES, 2 vol.

Quelques six mille proverbes et aphorismes usuels, empruntés à notre âge et aux derniers siècles; par le P. *Ch. Cahier*, S. J. Un fort volume in-12, 4 fr.

Sous le nom d'*un voyageur paramiophile* le P. Ch. Cahier a déjà publié : 2228 proverbes, rassemblés en divers pays. Bruxelles, C.-J.-A. Greuse, 1854, in-18 de 6 pages non chiffrées et 231 pages. [13]

Chez **Ed. MATHEY, éditeur, à Berne (Suisse).**

Annales historiques du comté de Neuchâtel et Valangin, depuis Jules César jusqu'en 1725, contenant la part que ce comté a eue dans les révolutions de l'Helvétie, des royaumes de Bourgogne, de l'Empire et des Ligues suisses; les comtes de Neuchâtel, leurs guerres, leurs alliances, leurs gouvernements, leurs successions, les conditions différentes des sujets, leurs libertés, franchises, etc.. etc., etc., et tout ce qui est arrivé de mémorable dans la Suisse et dans ledit comté, qui en a toujours fait partie; par *Jonas Boyve*, pasteur de l'église de Fontaine, publiées pour la première fois d'après le manuscrit de l'auteur, refondu et complété par son neveu, *J.-Fr. Boyve*, maire de Bevaix, et précédé d'une Notice biographique sur l'auteur, avec quelques annotations par *Gonzalve Petitpierre*. 3 forts vol. gr. in-8, sur beau papier, divisés chacun en deux parties de 16 à 17 feuilles, 24 fr. [14]

Chez C. MUQUARDT, libraire, place et rue Royale, à Bruxelles.

Histoire de la Révolution des Pays-Bas sous Philippe II; par *M. Théodore Juste*. 1855, 2 vol. in-8 de 512 et 615 pages, 15 fr.

Monde avant la création de l'homme (le), ou le Berceau de l'Univers. Histoire populaire de la création et des transformations du globe, renfermant les annales primitives des trois règnes de la nature, basées sur les plus récentes découvertes de la science et puisées dans les archives de la terre, consistant en plus de 27,000 espèces diverses de plantes et d'animaux antédiluviens conservés dans les collections et les Musées de l'Europe et de l'Amérique, le tout expliqué, mis en ordre et raconté au gens du monde; par le doct. *W.-F.-A. Zimmermann*. Traduit de l'allem. par MM. *L. Hymans L.* et *Strens*. Traduction française autorisée par l'auteur. Edition ornée de 230 gravures sur bois. Première livraison. Bruxelles, C. Muquardt, 1856, gr. in-8.

Le Monde avant la création de l'homme formera un vol. gr. in-8 orné de 230 gravures sur bois, et sera publié en 32 livraisons de 16 pages, à 25 centimes; 2 livraisons paraîtront par semaine.

On trouve ce livre à Paris, chez MM. Schulz et Thuillié, quai des Grands-Augustins, 17, et Gustave Havard, rue Guénégaud, 7.

Retraite et mort de Charles V au monastère de Yuste. Lettres inédites, publiées d'après les originaux conservés dans les archives royales de de Simancas, publiées par M. *Gachard*, archiviste général du royaume. Bruxelles, 1855, 2 vol. in-8, 15 fr.

Une *Introduction* de cet ouvrage a paru à part, 1855, in-8 de 234 pages, 3 fr.

[15]

Chez Henri PLON, imprimeur-libraire, rue Garancière, n° 8.

Histoire de Napoléon, de sa famille et de son époque au point de vue de l'influence des idées napoléoniennes sur le monde; par *Emile Begin*. 5 vol. in-8, 30 fr.

[16]

Ouvrages de J.-M. QUÉRARD, qui se trouvent chez l'Auteur, passage Dauphine, escalier H.

France littéraire. Tome XI. Les Écrivains pseudonymes et autres mystificateurs de la littérature française pendant les quatre derniers siècles, restitués à leurs véritables noms; par *J.-M. Quérard*. Avec des notes inédites de MM. Boissonnade, F. Bovet, U. Capitaine, De Courtière, F. Delhasse, Eug. de Froberville, F. Grille, J. Lamoureux, G. Mancel, Mercier, abbé de Saint-Léger, S. Poltoratzky, feu le baron de Reiffenberg, et plusieurs autres bibliophiles. Première partie (A.-Put.). Paris, 1854-55, in-8 de 36 feuilles à deux colonnes, imprimé en caractères compactes, 20 fr.

L'impression de ce volume serait terminée depuis plus d'un an, ainsi que la table des *Supercheries littéraires dévoilées* d'où elle est extraite, si les fils d'un homme de 93 n'y avaient mis obstacle. Au lieu de garder sagement le silence sur un article de nos *Supercheries* qui le concerne, ils nous ont intenté un procès, nous contestant le droit de rappeler le passé de leur père par la reproduction d'articles du *Moniteur*, et d'énumérer exactement, à nous bibliographe, des brochures de lui entachées de violent terrorisme. Par intimidation, ils nous ont imposé un carton dans lequel ils essaient d'excuser les exactions de leur père, à l'aide de l'engin révolutionnaire, sources de sa grande fortune, par son extrême jeunesse; comme si à la même époque tant de

jeunes hommes, au lieu de faire de la terreur à l'intérieur, versaient leur sang aux frontières pour la défense du pays. Les tribunaux auront bientôt à se prononcer sur les prétentions irréfléchies de ces Messieurs, et sur les dommages matériels et moraux qu'elles nous ont causés par la suspension de nos travaux depuis plus d'un an.

Il ne nous reste plus que 12 ou 14 feuilles à imprimer, et, l'affaire vidée, le volume sera bientôt terminé.

Dictionnaire des ouvrages polyonymes et anonymes de la littérature française. Liv. 1 à 3. *A-Almanach*. 1845-48, 3 livr. in-8.

Prix de chaque livraison, de 80 pag., en petit-texte et nompareille, à deux colonnes. Papier ordinaire, 2 fr. 25 c. Gr. pap. collé, 4 fr 50.

Les événements de 1848 ont fait suspendre cette publication; mais elle va être reprise, avec d'importantes améliorations, sitôt que celle des *Supercheries littéraires* sera terminées.

Bibliographie Voltairienne. (Précédée d'une Introduction intitulée: De l'Influence de Voltaire sur la Société au XVIIIe siècle; par *Aubert de Vitry*.) 1842, gr. in-8 de xxxv et 184 pages à deux colonnes, 5 fr.
Il n'en reste plus que quelques exemplaires.

Omissions et bévues de la «Littérature française contemporaine», par MM. Ch. Louandre et F. Bourquelot, ou Correctif (du tome II, 2e part.) de cet ouvrage. *Bon-Cher*, 1848, in-8 à deux colonnes, de xvj et 34 pag., avec deux autographes, 2 fr. 50.

L'errata de la moitié de ce second volume est effrayant, mais c'est une preuve sans réplique. A cette manière d'argumenter on de peut opposer que le silence. Baron F. de Reiffenberg, Bull. du bibliophile belge, v. p. 132.

Plagiats Reiffenbergieus dévoilés. Extr. du t. IV des *Supercheries littéraires*. 1851, in-8 de 31 pages, 2 fr.
Tiré à 50 exemplaires. [17]

Chez F. SCHNEIDER et Compagnie, imprimeurs-libraires, éditeurs, à Berlin,
et chez Benj, Duprat, à Paris.

Nouvelles recherches sur la division de l'année des anciens Egyptiens. Suivies d'un Mémoire sur des observations planétaires consignées dans tablettes égyptiennes en écriture démotique; par *Henri Brugsch*. Avec 4 planches. Berlin, F. Schneider et Ce, et Paris, B. Duprat, 1856, in-8 de 64 pages, plus 4 planches, 5 fr.
Ouvrage dédié au baron Alexandre de Humboldt. [18]

OUVRAGES SOUS PRESSE.

Chez AMYOT, éditeur, rue de la Paix, no 8, à Paris.

CATHERINE DE MÉDICIS; par M. *Capefigue*. Un volume in-12.

L'EXPÉDITION DE CRIMÉE, chroniques de la guerre d'Orient, par M. le baron *de Bazancourt*, chargé d'une mission officielle en Crimée. Première partie. In-8.
La deuxième partie paraîtra en février.

HISTOIRE DE L'ARCHITECTURE ; par M. *Ramée*. 2 volumes grand in-8.

HISTOIRE DES CONSEILS DU ROI ; par M. *Vidaillan*. 2 volumes in-8.

HISTOIRE DES GRANDES OPÉRATIONS FINANCIÈRES ; par M. *Capefigue*. Tome II. In-8.

MÉMOIRES DU MARÉCHAL *Soult*. Deuxième partie. In-8. [12]

Chez J.-B. BAILLIÈRE, libraire de l'Académie impériale de Médecine, rue Hautefeuille, nº 19, à Paris.

LEÇONS DE PHYSIOLOGIE EXPÉRIMENTALE appliquée à la Médecine, faites au Collége de France par M. *Claude Bernard*, professeur au Collége de France et à la Faculté des sciences, etc. Cours du semestre d'été 1855. In-8 d'environ 30 feuilles, avec figures intercalées dans le texte.

TRAITÉ DE GÉOGRAPHIE ET DE STATISTIQUE MÉDICALES, comprenant la météorologie, la climatologie, la distribution géographique des maladies, les lois statistiques de la population, etc.; par le docteur *J.-Ch.-M. Boudin*, médecin en chef de l'hôpital militaire du Roule. 2 vol. in-8, avec planches et tableaux.

TRAITÉ CLINIQUE ET EXPÉRIMENTAL D'AUSCULTATION appliquée à l'étude des maladies du poumon et du cœur ; par le docteur *J.-H.-S. Beau*, médecin de l'hôpital Cochin. In-8, d'environ 30 feuilles.

TRAITÉ D'HYGIÈNE NAVALE ; par le docteur *J.-B. Fonssagrives*, professeur à l'École de Médecine de Brest. Un vol. in-8, d'environ 50 feuilles avec figures intercalées dans le texte. [13]

Chez M. J. CHERBULIEZ, libraire à Genève et à Paris, rue de la Monnaie, no 10.

DU BEAU dans la nature, dans l'art et dans la poésie, par *Adolphe Pictet*. Un volume in-12.

TERRES DES MARTYRS (les), ou Récits sur les Vaudois des vallées du Piémont. Traduit de l'anglais. Un volume in-12.

VIOLETTE ; par l'auteur de l'*Héritier de Redcliffe ;* traduit de l'anglais. Deux forts volumes in-12. [14]

Chez M. COULON-PINEAU, libraire, rue des Fossés-Monsieur-le-Prince.

MYSTÈRES DES TEMPS DÉVOILÉS (les) ; par l'abbé *La Paraz*. Brochure in-8, 1 fr. 50 c.

SCIENCE DE LA MAIN (la) (Chirognomonie), ou l'Art de connaître les qualités morales et intellectuelles d'après l'inspection de la main ; par le capitaine *d'Arpentigny*. 2e édition. In-8, 6 fr. [15]

Chez DIDIER, libraire-éditeur, quai des Augustins, no 39.

ANGLETERRE AU XVIIIe SIÈCLE (l'). Études et Portraits pour servir à l'histoire politique de ce pays ; par M. *Ch. de Rémusat*. 2 vol. in-8.

CHRISTIANISME (le) et la Société romaine au IVe siècle ; par M. *Albert de Broglie*. 4 beaux volumes in-8.

CHRISTOPHE COLOMB. Histoire authentique et complète de sa vie et de ses voyages ; par M. *Roselly de Lorgues*. 2 beaux volumes in-8, avec portrait et cartes.

CRITIQUES ET ÉTUDES LITTÉRAIRES ; par M. *Ch. de Rémusat*. Nouvelle édition, revue et augmentée. 2 vol. in-12.

DICTIONNAIRE DES SYNONYMES de la langue française. Ve édition, entièrement refondue par M. *Guizot*. 2 forts volumes in-8.

HISTOIRE D'ANGLETERRE depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours ; par M. *Emile de Bonnechose*. 4 beaux volumes in-8.

HISTOIRE D'ATTILA, de ses fils et de ses successeurs en Europe, suivie des Légendes ; par M. *Amédée Thierry*. 2 forts volumes in-8.

HISTOIRE DE LA CIVILISATION en Europe et en France ; par M. *Guizot*. Nouvelle édition, revue et corrigée. 5 vol. in-8.

HISTOIRE DES GAULOIS, depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'entière soumission de la Gaule à la domination romaine ; par M. *Amédée Thierry*. Nouvelle édition. 2 vol. in-8.

HISTOIRE DU PROTECTORAT DE RICHARD CROMWEL, de l'Anarchie républicaine et du Rétablissement des Stuarts ; par M. *Guizot*. 2 vol. in-8.

LETTRES INÉDITES de Voltaire, accompagnées de notes et d'un avertissement ; par M. *Saint-Marc Girardin*. 2 forts volumes in-8.

LITTÉRATURE, MORALE ET RELIGION. Études diverses ; par M. *Silvestre de Sacy*. 2 vol. in-8. [23]

Chez MM. F. DIDOT frères et fils et Ce, rue Jacob, 56, à Paris.

CATALOGUE DE LA BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE. Histoire de France. Tome III. 1 In-4.

Ce volume contient le troisième chapitre du Catalogue, et est consacré à l'histoire par règnes, jusqu'à la mort de Louis XII. Il contient 13,606 articles. Pour arriver jusqu'à nos jours, il se continuera dans le volume suivant. [24]

Chez GARNIER FRÈRES, rue des Saints-Pères, et au Palais-Royal.

ÉDUCATION PROGRESSIVE (l'), ou Étude du cours de la vie ; par Mme *Necker de Saussure*. Nouvelle édition. 2 vol. gr. in-18, 7 fr. [25]

Chez MM. GIDE et BAUDRY, rue Bonaparte, no 5, à Paris.

OEUVRE DE REMBRANDT (l') reproduit par la photographie, décrit et commenté par *Charles Blanc*. Deuxième série. In-folio.

Chaque série est composée de 10 livraisons contenant 40 planches. La première série a paru. [26]

Chez GUILLAUMIN et Comp., éditeurs, rue Richelieu, 14.

CONSOMMATIONS DE PARIS (les) ; par M. *Armand Husson*, chef de division à la préfecture de la Seine. Un vol. in-8, 6 fr. 50.

ÉLÉMENTS DE L'ÉCONOMIE POLITIQUE ; par M. *Joseph Garnier*. 11ᵉ édition. Un volume grand in-18, 3 fr. 50.

FRANCE (la) avant ses premiers habitants, et origines nationales de ses populations ; par M. *Moreau de Jonnès*, membre de l'Institut. Un vol. gr. in-18, 3 fr. [27]

Chez M. Henry PLON, imprimeur-libraire, rue Garancière, n° 8, à Paris.

HISTOIRE DU DIRECTOIRE ; par M. *A. Granier de Cassagnac*. Tome III. In-8, 6 fr.

HISTOIRE DE LA CHUTE DU ROI LOUIS-PHILIPPE et de la République de 1848 jusqu'au rétablissement de l'Empire (1847-1853); par *le même*. 1 volume in-8, 6 fr. [28]

Le rédacteur en chef, gérant,

J.-M. QUÉRARD.

Paris — Imprimerie de Dubuisson et Ce, rue Coq-Héron, 5.

LE QUÉRARD.

I.

HISTOIRE LITTÉRAIRE.

ÉTAT DES LIVRES ET DES BIBLIOTHÈQUES AVANT L'INVENTION DE L'IMPRIMERIE.

La collection de livres dont il soit le plus anciennement fait mention dans l'Histoire, c'est celle d'Alexandrie, fondée par les Ptolémées. Elle se composait de plus de **100,000** volumes. Un incendie et le fanatisme d'Omar complétèrent sa ruine. C'est à son instar que Trajan fonda la bibliothèque Ulpienne à Rome et qu'il existait, au V^e^ siècle, dans cette seule ville, vingt-huit collections publiques et un nombre infini de particulières. Les Barbares et les Iconoclastes détruisirent de concert ces trésors de science et le goût des bibliothèques se réfugia dans les provinces des Gaules, — confinant à l'Italie, où l'esprit romain était moins exposé à de périodiques dévastations. Au V^e^ siècle, le consul Magnus en forma une fort riche dans la ville de Narbonne, sa résidence ordinaire, et à la même époque, saint Rurice, évêque de Limoges, employait les revenus de son évêché à faire transcrire, par les plus habiles copistes, tous les livres dignes d'être conservés. Mais la plus importante de toutes les Bibliothèques de ce temps fut celle que réunit Tonance Ferréol, préfet des Gaules, dans sa maison de campagne de Prusiane, sur le bord du Gardon, entre Nîmes et Clermont en Auvergne. On l'aurait prise volontiers, dit saint Sidoine, qui la connaissait particulièrement, pour une de celles de ces fameux musées publics que l'on voyait à Rome et à Alexandrie.

Dans les trois siècles suivants, l'institution des ordres monastiques favorisa la propagation des livres. Chaque couvent eut sa bibliothèque et un moine préposé pour en prendre soin. Ce bibliothécaire s'appelait alors *armarius*. Et dès la seconde moitié du VIII^e^ siècle, nous voyons Charlemagne faire tous ses efforts pour fonder des bibliothèques dont la plus renommée fut celle de Saint-Germain-des-Prés. Cet

empereur porta même sa sollicitude jusqu'à établir des collections de livres hors de ses vastes États. Le moine Bernard, en faisant le détail des principaux lieux de Jérusalem, n'a point oublié l'hôpital, avec la riche bibliothèque, *nobilissimam bibliothecam*, que Charlemagne y avait rassemblée en faveur des pélerins d'Occident. Au IXe siècle, on citait, parmi les bibliothèques déjà célèbres, celles de Charles-le-Chauve, d'Evrard, comte de Frioul, du prêtre Flore, de Lyon; de Fréculfe, évêque de Lisieux; de l'école de Fulde, de saint Gall, d'Hincmar et de Rheims.

Les Sarrasins et les Normands anéantirent la plupart de ces bibliothèques, et, au Xe siècle, la rareté des livres les rendant fort précieux, les moines se remirent à l'œuvre pour transmettre aux siècles suivants les débris sauvés de l'incendie. C'est alors que, dans presque toutes les maisons religieuses, on assigna des jours destinés à prier Dieu pour ceux qui avaient donné ou écrit des livres, et qu'afin d'empêcher que ces volumes ne vinssent à périr faute de couvertures, on engagea les seigneurs, en leur promettant des prières, à fournir des fonds pour y subvenir: en sorte que les personnes riches ne croyaient pas faire aux monastères et aux églises de meilleurs dons que de leur offrir des livres, et, que pour mieux marquer le prix qu'on y attachait, elles les déposaient sur l'autel, comme une chose sacrée. On trouve la preuve de cet usage à la tête d'un recueil manuscrit des conciles généraux et des décrétales des papes, où se lit une inscription portant que ce livre fut offert à l'autel de Notre-Dame du Puy, par Odard, qui en était évêque, vers l'an 919. Saint Maieul, abbé de Cluny, ayant fait copier le *Commentaire de saint Ambroise sur saint Luc*, et celui de Raban Maur sur Jérémie, les donna de même à son monastère, en les exposant sur l'autel de Saint-Pierre. Les œuvres de l'intelligence humaine, offertes ainsi au Créateur, n'étaient-elles pas le plus noble des sacrifices?

Dans le XIe siècle, les livres étaient d'un prix tellement exorbitant que Grécie, comtesse d'Anjou, donna *deux cents brebis, un muid de froment, un muid de seigle, un muid de millet et un certain nombre de peaux de martre*, en échange du recueil des homélies d'Haimon d'Halberstat. C'était beaucoup que de posséder, en ce temps, cent cinquante volumes. La plupart des églises illustres n'en avaient pas la moitié.

Au XIIe et au XIIIe siècles, les livres étaient encore d'une cherté excessive, et, en général, on ne pouvait en voir des collections que dans les couvents, où on les y considérait comme des objets aussi nécessaires que précieux. Cette idée porta plusieurs abbés de mérite à faire de sages règlements pour renouveler les livres de leurs monastères, les entretenir et les transmettre à la postérité. On cite à ce sujet le règlement de Mainier, abbé de Saint-Victor de Marseille, en date de 1198, pour empêcher que les manuscrits ne fussent dispersés. Un exemple, après tout, témoignera mieux que nous ne saurions le faire.

de la grande valeur des livres à cette époque. Guilhaume Riboti, évêque de Vence, légua à la même abbaye de Saint-Victor, tous les volumes qu'il possédait, à l'exception de son bréviaire, qui devait être vendu et dont le prix devait servir à acheter des terres, *ademendas possessiones*. Malheureusement, ce zèle à reproduire les livres, manquait le plus souvent de goût, et l'on ne transcrivait guère plus que des livres d'église. Cette inintelligence même ne tarda pas à dégénérer en vandalisme, car, comme la valeur du parchemin avait suivi la valeur de plus en plus croissante des manuscrits, les moines grattaient d'anciens ouvrages classiques, pour en employer le vélin à des copies d'écrits religieux, de tristes homélies et autres ouvrages conformes au goût d'une ère peu éclairée. Ainsi, les pauvretés de l'ignorance furent substituées aux richesses du génie antique ; ainsi l'esprit d'une aveugle parcimonie détruisit les plus hautes conceptions de l'esprit humain.

Ce fut en Orient que saint Louis conçut l'idée de former une bibliothèque à Paris. Ayant appris qu'un soudan d'Egypte s'occupait à rassembler les livres épars des anciens philosophes, à les faire transcrire et traduire, il résolut d'entraîner les chrétiens à suivre un exemple qu'ils auraient dû donner les premiers. Il ordonna, en conséquence, de copier les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament et plusieurs ouvrages des Pères de l'Église, et il réunit ces écrits dans la Sainte-Chapelle de Paris, qui fut ouverte aux savants, aux professeurs et même aux étudiants curieux de compulser la nouvelle bibliothèque, où se trouvaient, avec la Bible, les œuvres de saint Jérôme, de saint Ambroise, de saint Augustin, de saint Grégoire-le-Grand et de quelques autres écrivains ecclésiastiques.

Déjà, c'est-à-dire au XII^e^ siècle, les Arabes d'Espagne, plus policés alors que tous les peuples de la chrétienté, avaient fondé dans la Péninsule, soixante-dix bibliothèques publiques, dont une seule, celle de Cordoue, comptait environ cent mille volumes.

Cependant, bien que la collection de saint Louis soit, en France, le premier exemple d'une bibliothèque publique, il faut se garder de croire que ce soit là le germe de la *Bibliothèque royale*, fondée en 1595, car ce monarque, par son testament, décomposa cette modique collection, en la distribuant entre les Cordeliers, l'abbaye de Royaumont et des Jacobins, tant de Paris que de Compiègne. On ne découvre aucun dépôt semblable sous son fils, Philippe III, et il n'est pas certain que celui recommencé par Philippe IV se soit conservé après sa mort. Au reste, les autres princes chrétiens n'en possédaient encore aucun dont il soit fait mention dans l'Histoire. Seulement, il existait à Pérouse, dès 1208, une collection de livres de jurisprudence canonique et civile.

Dans le cours des XIII^e^ et XIV^e^ siècles, on transcrivait un grand nombre de livres, mais il s'en faut de beaucoup que ces manuscrits soient d'une exécution irréprochable. Il n'y a point de siècles dont les

manuscrits présentent aussi peu d'uniformité et de soin, que ceux de cette époque. Nous rencontrons d'année en année, durant cette longue période, de nouvelles écritures de plus en plus difformes. Par surcroît, on négligeait alors la ponctuation, et l'on ne distinguait par aucun signe les phrases et les membres de phrases. Cette omission et les abréviations arbitraires et variables introduites dans l'écriture par les praticiens et les scolastiques, achevèrent de rendre presque illisibles des manuscrits dont la lecture est déjà bien indigeste par la barbarie de la diction et l'incorrection du style. Dans ce même temps, ceux qui ne savaient pas écrire leur nom étaient dans l'usage de faire une croix pour confirmer un acte. Parmi eux se sont trouvées des personnes très-distinguées et même des rois. C'est de là qu'est venu le mot de signer pour souscrire son nom. Dans un siècle aussi voisin du nôtre, Duguesclin, connétable de France, ne savait ni lire ni écrire.

On écrivait encore généralement sur parchemin, bien que, suivant Muratori et Robertson, on eût inventé, dans le XI^e^ siècle, l'art de faire le papier dont tout le monde se sert aujourd'hui. Cette dernière opinion trouve du reste de savants contradicteurs, car, s'il faut en croire les membres de *l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, continuateurs de l'*Histoire littéraire de la France* par des Bénédictins de la congrégation de St-Maur, le papier n'a paru qu'en 1309. Une preuve historique vient à l'appui de cette dernière assertion. On voit le papier employé pour certains actes du procès des Templiers, et il n'en subsiste aucun morceau d'une date antérieure à cet évènement.

Les manuscrits d'ouvrages proprement dits, sacrés ou profanes, se reliaient alors, comme nos livres actuels, et se surchargeaient presque à chaque page d'ornements gothiques, vignettes, armoiries, dessins coloriés, initiales en or.—Les marges se remplissaient de peintures, à tel point qu'on disait que les écrivains étaient devenus des peintres, *hodiè scriptores non sunt scriptores, sed pictores*. Au surplus, dans les siècles précédents, on avait déployé encore plus de magnificence, en donnant au vélin une couleur de pourpre et quelquefois en enrichissant de pierres précieuses, les couvertures des manuscrits. Saint Jérôme nous apprend par exemple que, dans les premiers siècles de l'Eglise, on peignait d'ordinaire sur la couverture un Christ mourant. Toutefois, au XIV^e^ siècle, des réclamations s'élevèrent contre le luxe des livres, qu'en Italie on portait plus loin que partout ailleurs, mais qui s'était aussi beaucoup répandu en France. Les Dominicains, sur cela, défendirent aux copistes de leur ordre de faire des livres dorés, et leur prescrivirent de s'appliquer plutôt à former des caractères plus lisibles.

Au XV^e^ siècle, qui est celui de l'invention de l'imprimerie, la disette des livres était à peu près la même, et le prix en était toujours fort élevé. Le 24 janvier 1414, un nommé Hugues Jusbert vendit à un étudiant en droit de Roquebrune six volumes, au prix de dix écus d'or. Thomas de Pupio, archevêque d'Aix et chancelier de l'Univer-

sité de cette ville, donna à son chapitre, en **1420**, une Bible sur vélin enrichie de miniatures, qu'il avait achetée **50** florins d'or, à Milan. Cette cherté des livres ne les rendait accessibles qu'aux favoris de la fortune, et les princes mêmes ne pouvaient guère en posséder une collection quelque peu variée. Cependant, la Cour pontificale, durant son séjour à Avignon, en réunit un grand nombre, et ce fut là le noyau de la célèbre bibliothèque du Vatican, qui fut transportée d'Avignon à Rome en **1417**, et considérablement accrue en **1447**. C'est, dans l'ordre chronologique, la seconde bibliothèque publique établie en Europe. La première, nommée la Palatine, avait été fondée à Heidelberg, en **1390**.

Mais les temps vont changer. La fin du XV^e^ siècle présente un spectacle plein de magnificence et de grandeur. L'humanité affranchie se précipite à grands pas dans une ère féconde en découvertes de tout genre. Au sein de cette fermentation intellectuelle, les premiers essais de l'imprimerie apparaissent, et la cause de la civilisation est gagnée, placée qu'elle est désormais sous une égide immortelle.

J.-J. BARRAULT,
Auteur de l'*Histoire des croisades contre les Albigeois*.

RECHERCHES SUR QUELQUES ÉCRIVAINS RIDICULES (1).

1. Pierre le Loyer. — 2. Ch.-Joseph de Grave. — 3. Le P. Maimbourg. — 4. Les théologiens jésuites d'Ingolstadt au XVI^e^ siècle.

AVANT-PROPOS.

Nous ne possédons pas, que nous sachions, de bibliographie spéciale des écrivains ridicules, et cependant l'espèce abonde.

M. Peignot, qui nous a donné, en **1812**, un « Répertoire universel

---

(1) Ces Recherches sont dues à l'un de nos amis enlevé jeune, à la fin de 1847, à la bibliographie, dans laquelle, par son instruction et sa position de fortune, il était appelé à se faire un nom distingué, J.-F.-M. Albert, auteur d'une brochure intitulée : *Recherches sur les principes fondamentaux de la classification bibliographique, précédées de quelques mots sur la bibliographie, d'un exposé des principaux systèmes bibliographiques, et suivies d'une Application de ces principes au classement des livres de la Bibliothèque royale* (Paris, 1847, in-8 de 72 pages). Cette publication souleva de violentes récriminations. J.-F.-A. Albert connaissait peu la pratique de l'aménagement des livres que, pendant son service à l'armée, il n'avait pas eu le temps d'étudier. La polémique que cette apparition souleva a été imprimée dans le Bulletin du Bibliophile, de M. Techener.

Les Recherches du même auteur, que nous imprimons ici, l'ont déjà été une fois, en **1844**; mais dans un journal qui n'a vécu que ce que vivent les roses, mort à son premier numéro, et entièrement inconnu, elles ont donc presque la fraîcheur d'une nouveauté.

des bibliographies spéciales » qu'il a pu découvrir, n'en signale pas pour les ouvrages ridicules.

Nous connaissons deux catalogues des *éloges* bizarres, frivoles, ridicules, etc., l'un publié par Mercier, de Compiègne, dans son « Éloge du P... », Paris, an VII, in-18; l'autre inséré par de Guerle, sous le pseudonyme du docteur Akerlio, dans son « Éloge des Perruques », Paris, an VII, in-12.

M. Nodier a publié, en 1836, une bibliographie des *fous*, non moins curieuse que le serait une bibliographie des écrivains ridicules, mais, à notre avis, moins utile au point de vue philosophique et moral; en effet, les fous sont des hommes dont la machine intellectuelle est brisée, ils ne pensent et agissent que par des impulsions dont on ne saurait leur demander compte, ils sont devenus incapables de lier leurs idées, en un mot, ils sont à plaindre et non à blâmer (1).

Au contraire, les écrivains que nous appelons ridicules sont des hommes complétement sains, souvent graves et sévères; ils ont conservé la puissance intellectuelle dont ils ont toujours joui; la logique ne leur a pas fait défaut; mais, poussés par des conceptions dont ils s'exagèrent la valeur, ils ont fini par tomber dans des détails absurdes et dans des théories ridicules.

Teissier, dans son Catalogue des auteurs qui ont publié des catalogues de livres, des ouvrages de bibliographie, etc. (Genève, 1686, et supplément, 1705, in-4), nous signale, page 140 du supplément, un John Donne qui, dans le recueil de ses poésies anglaises, a donné un catalogue des écrivains ridicules.

Ce John Donne était un poète anglais, jeune à l'époque dont il s'agit, aimant à rire et maniant la satire volontiers; il publia, en 1669, un petit recueil de poésies; on y trouve (page 398) une courte liste de quelques ouvrages ridicules, qu'il fait précéder par une lettre adressée aux jeunes courtisans, désœuvrés par nature et par métier, qui cependant ont des prétentions à la science, qui souvent même désireraient acquérir cette science, mais rapidement et sans peine, qu'ils dans d'autres cas, se mêlent cavalièrement de juger des auteurs qui n'entendent pas, et des matières qu'ils ignorent.

Il leur conseille de laisser de côté les auteurs classiques et cette littérature usuelle que tout le monde connaît, et d'apprendre les noms d'auteurs, les titres, les matières d'un petit nombre de livres, le plus ignorés qu'il soit possible; alors, dissertant au besoin sur ces inconnus, ils n'en paraîtront que plus profondément savants. C'est pour leur

---

(1) M. Edouard-Marie Œttinger, l'auteur de la *Bibliographie biographique universelle*, annonçait de lui, en 1844, comme étant sous presse, un ouvrage intitulé : *Bedlam universel. Dictionnaire des fous, monomanes, hommes excentriques, hétéroclites, extravagants et lunatiques de tous les temps et de toutes les nations*, devant former deux vol. in-12. Nul doute que bien des écrivains n'aient leurs places dans cette galerie.

faciliter cette étude, qu'il a rédigé le petit catalogue qu'il leur présente.

Mais nous craignons bien que ce satirique Donne n'ait fait là qu'une liste de livres imaginaires : nous n'avons pas encore eu l'occasion de vérifier cette conjecture. Quoi qu'il en soit, cette liste de livres ridicules dressée par Donne a été reproduite, mais incomplétement, par Morhofius dans son *Polyhistor Literarius*, lib. I, cap. 9, § 15.

Dans ce qui suit, il ne s'agit pas uniquement d'une bibliographie spéciale des ouvrages ridicules, mais de notices raisonnées des écrivains et des ouvrages de cette espèce; il ne s'agit pas non plus des ouvrages dont John Donne a donné la liste, mais des résultats de nos recherches particulières.

Pierre Le Loyer.

Pierre Le Loyer, que Lacroix du Maine qualifie sieur de la Brosse (1), fut un démonographe érudit de la fin du XVI^e^ siècle.

Il naquit à Huillé, village d'Anjou, près de Durtal ou Duretail, le 24 novembre 1550 (2), et mourut à Angers en 1634.

Les principaux critiques et bibliographes qui nous font connaître Pierre Le Loyer sont :

Lacroix du Maine et du Verdier, dans leurs Bibliothèques françaises (3);

Ménage, dans ses Remarques sur la vie de Pierre Ayrault (4);

Bayle, et Moréri dans leurs Dictionnaires historiques;

Nicéron, dans ses Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres dans la république des lettres (5);

M. Charles Nodier, dans ses Mélanges tirés d'une petite bibliothèque (6);

M. Weiss, dans la Biographie universelle (7).

Pierre Le Loyer étudia le droit, suivit les cours, prit ses grades et fut investi d'une charge de conseiller au présidial d'Angers. Mais avant

---

(1) *Bibliothèque française*, édit. de Rigoley de Juvigny, t. II, p. 294.

(2) Cette date est douteuse. Ménage (*Remarques sur la vie de P. Ayrault*) fait naître Le Loyer en 1540; mais il faut remarquer qu'il le fait mourir en 1634, âgé de 84 ans, ce qui laisserait supposer que Ménage a simplement commis une erreur de chiffres. Cependant d'autres bibliographes, Leclerc entre autres, admettent qu'il faut lire 1540 d'une part, et 94 au lieu de 84 de l'autre.

L'espace nous manque pour débattre ces chiffres, nous nous contentons de les indiquer.

(3) Édit. de Rigoley de Juvigny, t. II, p. 294, et t. V, p. 288.

(4) *Vita Petri Erodii, etc.*, Parisiis, 1675, 1 vol. in-4, p. 103-237.

(5) Paris, 1726-45, 43 tomes in-12, t. XXVI.

(6) Paris, 1829, in-8, art. XLII.

(7) Le savant Ger. Jean Vossius n'a pas connu Pierre Le Loyer, comme on le voit par un passage de sa 530^e^ lettre, non plus que Colomiès, qui ne l'a pas mentionné dans sa *Galla orientalis*.

tout, il cultiva la poésie, et sa poésie, souvent ingénieuse et presque toujours aimable, était généralement lascive.

Bayle fait observer que Le Loyer, d'un esprit naturellement vif, ingénieux et gaillard, devait, en s'enfonçant dans l'érudition, s'enrichir d'une érudition riante et tempérée, comme il arrive ordinairement, mais qu'il fit exception à la règle. Son savoir fut pédantesque et bourru; le bon fonds d'esprit dont la nature l'avait doué fut gâté par ses études. Si son cerveau, poursuit Bayle, fut ébranlé par le grec, l'hébreu acheva de le perdre.

Le Loyer se jeta de bonne heure dans l'étude des langues orientales. Déjà savant en grec, il apprit l'hébreu, le chaldéen et l'arabe. Il devint, disent Moréri et Nicéron, un des plus grands visionnaires qu'on ait jamais vus, et s'infatua tellement d'étymologies tirées de l'hébreu, qu'il donna dans un ridicule tout à fait singulier. D'un autre côté, ce savant, dit M. Weiss, qui se piquait de ne rien ignorer des moindres usages des peuples anciens, ne savait pas les coutumes de la province, d'après lesquelles il était appelé tous les jours à prononcer (1).

Mais il n'est pas le seul dans cette catégorie; l'on en a vu d'autres savoir les plus petits détails de la vie des rois imperceptibles de la Cappadoce ou de la Paphlagonie, et tomber des nues lorsqu'on leur parlait de Henri VIII, de Louis XIII, ou de tout autre monarque des temps modernes.

Le savant Bode, dans son *Orphœus pœta græcus antiquiss.*, p. 110, a fait remarquer, d'une manière très ingénieuse, le ridicule de pousser trop loin les recherches d'érudition.

Pierre Le Loyer n'est point ridicule dans tous ses ouvrages, mais il l'est de plein droit dans son *Edom, ou les Colonies iduméanes* (2).

M. Nodier, dans ses « Mélanges », a fait connaître ce livre, mais par quelques mots seulement. Nous croyons pouvoir y ajouter quelques détails.

Le petit in-8 publié en 1620, par P. Le Loyer, l'était dans un but spécial, celui de ramener le roi d'Angleterre à la religion romaine; et pour ce faire, Le Loyer cherchait à démontrer à Jacques Ier que son peuple était une colonie iduméenne, et que lui, Jacques Ier, descendait, aussi bien que le Pape, d'Ésaü; que par conséquent ils étaient frères... en Ésaü.

Ce petit travail, Le Loyer l'avait extrait, pour la circonstance, de

---

(1) *Erat quidem Loërius*, dit Ménage (Remarq., p. 20) *græcè et latinè, hebraïcè et chaldaïcè doctissimus, sed juris in quo versabatur planè ignarus.*

(2) *Edom, ou les Colonies iduméanes en l'Asie et en l'Europe, avec les phéniciennes colonies d'Hercule, etc.* Paris, 1620, in-8 (Bibliothèque royale, fonds Falconet, n° 16190).

dix ou douze gros volumes, qu'il avait composés sur les origines et les émigrations des peuples (1).

C'est parce qu'il cherchait à dessiller les yeux du roi d'Angleterre, « obscurcis par les ténèbres du schisme anglican », qu'il appelle si souvent dans son livre une afrodille, par analogie avec les afrodilles dont Lia se servait pour la guérison de ses yeux chassieux. Tout se tient dans la théorie de Le Loyer, mais tout s'y tient de la façon la plus ridicule.

Un jour, Rachel s'empara des afrodilles qu'on apportait à Lia ; celle-ci les réclama ; mais Rachel ayant consenti que Lia couchât la nuit prochaine avec Jacob, les afrodilles lui furent cédées ; de cette union de Jacob et de Lia naquit Issachar.

Cet équivoque Issachar joue un grand rôle dans le système imaginaire de Le Loyer, car il n'est autre que Le Loyer lui-même. Le mot Issachar signifiait d'une manière générale *le futur ;* d'un autre côté, suivant quelques paroles de Moïse au sujet des « trésors des arènes qui » sont cachés au fond des mers » (c'est-à-dire des trésors de la vérité), cet Issachar aurait été destiné à découvrir ces trésors. Enfin, le mot Issachar, traduit en notre langue, signifie *Loyer*, par conséquent *Le Loyer*, et, par une suite bien naturelle, *Pierre Le Loyer*.

Mais bientôt, notre bon Le Loyer, quittant un moment les afrodilles, Issachar et Jacques I^er^, fait une sortie violente contre les catholiques eux-mêmes, qui, dit-il, ont donné de Rome la plus mauvaise opinion, parce qu'ils n'ont rien compris au texte de l'Ecriture.

« Il n'a fallu pas grand discours, » dit-il, « pour les rembarrer ; que » si mon Idumée romaine ne suffist pour les confondre et clorre la » bouche, je leur garde de suyte un Jacob qui ne fera plus doubter que » Rome ne soit le chef des églises à qui tous les peuples doivent obeys- » sance ; mais je ne feray marcher seul ce Jacob, parce que je l'accom- » pagneray d'Isaac son père et des origines des peuples d'Edom, leurs » migrations et colonies, etc... »

Cela dit, il entre en matière ; cette matière était difficile à manier, comme toutes les questions d'origine et de filiation ; mais Le Loyer n'était jamais embarrassé des difficultés ; page 8, par exemple, il parle d'un Hadar, roi des Iduméens, qu'il promène, avec une facilité sans égale, par l'Asie et l'Europe ; et cet Hadar, dit-il, est le même que celui colloqué par Moïse au huitième rang des rois d'Idumée ; « mais, » ajoute-t-il, comme est-ce que cela peut estre, puisque Moyse estoit » desjà mort quand je fay celuy Hadar dont il parle, estre allé en l'Asie » et l'Europe... Je vay, » poursuit-il, » satisfaire aisément à cette ques- » tion, ne m'empeschant point tant à défiler les substilités des nœuds

---

(1) Ces volumes ont été perdus ; la perte, dit Ménage, (Remarq., p. 167) n'est pas grande.

Je crois, dit Bayle (Remarq. B.) que M. Bochart souhaitait que cette perte eût été plus générale.

» de l'escriture pour les deslier, que tranchant à coup ce qui paroistra. » véritable à la descouverture ; il convient ici prendre Moyse pour un » prophète parfaict et accompli en toutes les sectes de prophétie du, » passé, du présent et de l'advenir, etc... » d'où Le Loyer conclut que Moïse n'a pas seulement parlé des rois d'Idumée antérieurs à son époque, ou ses contemporains, mais encore de ceux à venir.

Après avoir promené ses Iduméens, ou, comme il les appelle, sa flotte et son armée assyrienne, dans toutes les mers de l'Asie et de l'Europe, après avoir fait établir des colonies sur tous les points habitables, il les amène en Belgique.

« L'armée assyrienne, dit-il, « print port en la Belgique... J'ay fait » la Belge du Peligan du roy des Assyriens, si est-ce qu'elle peut bien » descendre aussi de Bela ou Belga, roi des Iduméens... » Le Loyer n'est pas difficile, et généralement il concède que si tel peuple ne descend pas de tel homme ou de telle femme, il peut bien descendre de tel ou telle autre, pourvu cependant qu'on ne sorte pas de ses Iduméens et de sa flotte assyrienne.

En Belgique, la grande armée assyrienne se divise en deux corps principaux : l'un pénètre au cœur de la Gaule, et l'autre se dirige vers l'Angleterre, à laquelle le nom d'Albion fut donné par Hadar, l'un des chefs de l'armée et du 2e corps, du nom de sa femme Ahalibamat ou Mahitabel de Moïse. N'est-il pas en effet plus qu'évident qu'Albion vient d'Ahalibamat ?

Non-seulement Le Loyer fait usage, comme le dit M. Nodier, des anagrammes les plus bizarres ; non-seulement il transpose les lettres, mais ces lettres il les remplace par d'autres, suivant une espèce de mécanisme qu'il invente, et dont il se sert comme d'un nouveau moyen de critique historique. « A cette heure, » dit-il (page 187), « prenons le nom de Matrede (belle-mère d'Hadar) et luy eschangeons » les lettres d'yceluy en leur Alban) (cet Alban n'est en quelque sorte que le mécanisme dont je parlais tout à l'heure), « il s'y trouvera » Bretis, dont les Bretons ont cuidé faire un Brutus ».

Enfin nous arrivons, toujours avec la première division de l'armée assyrienne, aux environs du village d'Huillé : « Il y eut Anton (l'un des chefs assyriens) « qui estant hors de la Neustrie, costoya les » fleuves de Sarthe et du Loir ; je le feray arrester luy et ses troupes, » ou partie d'ycelles, sur les bords de mon petit Huillé, qui est le lieu » de ma nativité, afin que je fasse participer la terre que j'ay tant » chérie, de l'heur d'être des colonies assyriennes et iduméennes ».

Convenons qu'on ne peut mettre plus de naïveté dans le ridicule.

Mais la folie étymologique de Le Loyer ne se contente pas des villes et des villages ; les fermes, les prés, les champs de vigne, les plus petits morceaux de terre ont pris leurs noms de ceux des héros qui commandaient les armées assyriennes.

Le pré Maslette vient de Mahheleth, femme d'Edom ; celui de Ténémy vient de Themena, sa concubine, etc... « Il y a dans le fief de Bahif, par-

» my un grand pays de vignes, un petit vignoble qui s'appelle le quar-
» tier à Gesche, qui ne peut estre dérivé que de Ghesan ou des Geses;
» c'est le droict nom d'Esaü que celuy de la vigne ; et Bahif seroit l'Alban
» du fief ». Le port de Chaufour prend son nom de Gaphar ou Aphar,
fils de Madian ; il a de plus quelques relations avec le Phorcys d'Itha-
que. Ce port de Phorcys est mis, par Homère, auprès de l'antre des
Nymphes ; mais où serait l'antre des Nymphes en Ithaque? s'écrie
Le Loyer ; « il n'y en eut oncques en ce pays, ainsi que Porphyre rap-
» porte... et Homère pourroit-il être menteur pour cela ?... » Non,
sans doute, et l'antre des Nymphes n'est pas ailleurs que dans les îles
qui sont entre Ignerelles et Chaufour ; Homère le savait, il l'avait ap-
pris de la sibylle, dit Le Loyer ; mais notre ridicule auteur s'imagi-
nait qu'Homère, en qualité d'écrivain profane, résistait, en écrivant
son Odyssée, à certaine puissance inconnue qui le poussait à prophéti-
ser les belles choses qu'il avait apprises touchant Huillé, Chaufour,
Ignerelles, et Le Loyer lui-même. « Le nom, » dit-il (au sujet du fief
de Bahif dont je parlais tout à l'heure), « le nom est caché et voilé des
» secrets d'un Alban (c'est toujours cette espèce de mécanisme inventé
par Le Loyer) « dont j'ay introduict le premier l'usage, comme Ho-
» mère qui a fait mention de moi, de mon nom, de mon pays, et du
» bourg de ma nativité, auroit voulu cacher ce mystère soubs l'ana-
» gramme et contexture des lettres d'un seul vers... Jefay mon compte
» qu'il tient ce vers de la sibylle Phanète d'Egypte, de Phaénno de
» Delphes, ou comme je croirois mieux, de Sambeton, qui est la De-
» bora des Hébreux... »

Homère dit, Odyss., λ 183 :

« Et personne n'a encor ton Loyer ».

Et plus bas :

« Pierre Le Loyer, Angevin Gaulois d'Huillé ».

De ce dernier vers restent trois lettres, A, X, K, « qu'on pourroit
» à l'aventure, » dit avec malice Le Loyer, « dire superflues, et ne le
» seroient pourtant... » Ce sont des lettres numérales, signifiant 1620,
c'est-à-dire l'année dans laquelle Le Loyer où l'Issachar, envoyé de
Dieu pour dessiller les yeux du roi d'Angleterre, devait publier ses
Colonies iduméanes.

« Qui voudra », poursuit Le Loyer, « impugner la grâce de Dieu
» coopérante en moi ? c'est ce qu'a découvert Homère, jusqu'à nom-
» mer le petit village où je prendrois ma naissance, afin que ie ne me
» glorifiasse point en mon imbécillité et bassesse, ains en Dieu, qui me
» fait ce que je suis ».

N'oublions pas que ces ridicules propositions étaient sérieusement débitées par un homme de science, tenant une position sociale élevée; par un conseiller royal au présidial d'Angers ; qu'elles l'étaient dans un but à la fois sérieux et noble, celui de rappeler l'Angleterre à la

croyance romaine ; qu'enfin ce n'était point un jeune fou qui les imaginait, mais un magistrat de soixante et dix ans.

Cette folie étymologique de Le Loyer prenait sa source naturelle dans cette importance qu'on a généralement donnée à l'histoire du petit peuple juif, au Pentateuque, etc. ; importance qui tôt ou tard devait être exagérée jusqu'au ridicule, et qui ne le fut en effet que trop souvent.

A cette occasion nous rappellerons qu'il y avait eu, quelques années avant Pierre Le Loyer, un certain maître Guillaume Nicolas, tourmenté des mêmes visions que lui. Ce maître Guillaume faisait pour la Rochelle ce que Le Loyer faisait pour Huillé, tâchant de prouver que sa petite ville de la Rochelle et les bourgades environnantes étaient autant de colonies hébraïques.

II.

Charles-Joseph de Grave.

Nous venons de parler d'un grave magistrat qui, s'égarant dans des recherches historico-philologiques, a fini par tomber dans le ridicule; dans l'article actuel, il s'agit d'un autre magistrat, bien plus, d'un homme d'État qui s'est également et ridiculement fourvoyé dans des recherches semblables.

Charles-Joseph de Grave était un jurisconsulte flamand, conseiller au grand Conseil de Flandre, et qui, lors de la réunion de la Belgique à la France en 1795, fut député par le département de l'Escaut au Conseil des Anciens.

Il n'a mis au jour qu'un ouvrage, et cet ouvrage, qui fut le malheureux objet des recherches les plus assidues et les plus savantes, range, à nos yeux, son auteur dans la catégorie des écrivains ridicules.

Son titre seul indique tout d'abord un esprit dont les idées ne sauraient être complétement saines; le voici dans son bizarre développement.

République des Champs-Élysées, ou Monde ancien ; ouvrage dans lequel on démontre principalement, que les Champs-Elysées et l'Enfer des anciens sont le nom d'une ancienne république d'hommes justes et religieux, située à l'extrémité septentrionale de la Gaule, et surtout dans les îles du Bas-Rhin ; que cet enfer a été le premier sanctuaire de l'initiation aux mystères, et qu'Ulysse y a été initié ; que la déesse Circé est l'emblême de l'Église élyséenne ; que l'Élysée est le berceau des arts, des sciences et de la mythologie ; que les Élyséens, nommés aussi sous d'autres rapports Atlantes, Hyperboréens, Cimmériens, etc., ont civilisé les anciens peuples, y compris les Égyptiens et les Grecs ; que les dieux de la fable ne sont que les emblêmes des institutions sociales de l'Élysée ; que la voûte céleste est le tableau de ces institutions et de la philosophie des législateurs atlantes ; que l'aigle céleste

est l'emblême des fondateurs de la nation gauloise; que *les poètes Homère et Hésiode sont originaires de la Belgique*, etc.

M. de Grave ne vit imprimer que les premières feuilles de cet ouvrage, pour la rédaction duquel il avait été jusqu'à se dépouiller de ses fonctions publiques. Il mourut en 1805, et l'ouvrage, mis en ordre et sous presse par les soins de ses héritiers et de son ami M. G.-A. Liégeard, parut en 1806, en 3 volumes in-8.

Les éditeurs avaient écarté plusieurs notes, sur lesquelles on revint plus tard, et qui furent publiées dans les deux premiers volumes du *Messager des sciences et des arts de la Belgique.*

L'ouvrage de M. de Grave est précédé par une Notice qui concerne sa personne et son ouvrage; elle est écrite par son ami déjà cité, M. G.-A. Liégeard (1).

M. Liégeard fait l'apologie de son ami. C'était trop naturel pour que nous l'en blâmions. Nous doutons cependant que le jugement de M. de Grave fût aussi *juste* que le dit son éditeur; il pouvait et devait être, comme celui de certains maniaques, désordonné sur un point, quoique juste sur tous les autres.

Il est à peu près certain que la monomanie de M. de Grave avait pris sa source dans les ridicules exagérations du savant suédois Rudbeck, aux yeux de qui le petit peuple goth avait civilisé le monde.

Nous sommes étonné de voir M. Beuchot accorder que le système développé par M. de Grave en vaut beaucoup d'autres. Certainement il vaudra tous ceux qui seront aussi ridicules que lui; mais heureusement ces systèmes ne sont pas nombreux; car, dans l'espèce, il ne s'agit pas de quelques erreurs historiques, de certaines assertions exagérées, mais d'un système complet, embrassant le Monde et toutes les civilisations humaines, ce système reposant tout entier sur une idée préconçue et fondamentalement ridicule.

Cette idée est celle-ci : *La Belgique est la contrée qui, dans l'Antiquité, a été connue sous le nom d'Atlantide*, etc., et tout l'ouvrage de M. de Grave a pour but de démontrer la vérité de ce prétendu théorème historique.

On pense bien que de cette idée première découlent une foule d'assertions plus bizarres les unes que les autres, d'autant plus que M. de Grave ne se contente pas d'intercaler dans la Belgique quelques peuples, d'y placer quelques institutions primitives, mais il y place tout, le ciel, l'enfer, le purgatoire et la terre même; l'enfer et l'Élysée ne sont plus des conceptions métaphysiques, mais un petit canton de la Belgique. Le ciel serait désert et complètement nu, s'il ne tirait de la Belgique les reflets qu'il nous envoie.

Nous avons dit que de l'idée première de M. de Grave découlaient de nombreuses assertions non-seulement bizarres, mais ridicules. En

(1) La Notice biographique de M. de Grave, insérée par M. Beuchot dans la *Biographie universelle*, est extraite de celle composée par M. Liégeard.

effet, il résulte de l'ensemble des faits rassemblés par M. de Grave, que les Grecs ne savaient point d'où leur venaient leurs dieux, leur culte et leurs sciences, tandis que M. de Grave le sait comme s'il l'avait vu.

Dans l'*Odyssée* d'Homère, on voit les femmes occupées à filer, et les esclaves laver les appartements et les meubles avec des éponges. Or, comme en Belgique les femmes filent et les appartements sont lavés avec des éponges, il est incontestable que la Belgique est le principal théâtre de l'*Odyssée*.

Les Gaulois, suivant M. de Grave, ont pour fondateur Pluton: savez-vous pourquoi? parce qu'ils se disaient eux-mêmes descendants de Dis, et qu'ils comptaient par nuits au lieu de compter par jours.

Jusqu'à présent, on a considéré les Phéniciens comme des Arabes, dont les premières demeures connues étaient situées dans le voisinage du golfe Persique, et M. Gosselin a tracé minutieusement leur marche sur la périphérie maritime de la presqu'île arabique; mais, selon M. de Grave, les Phéniciens sont nés sur les bords de la Manche, parce que Douvres et Saint-Omer ne sont autres que les Tyr et Sidon primitives.

Deucalion n'est plus un Scyte habitant le nord de la Grèce, mais un pur Écossais, parce que la mer d'Ecosse porte le nom de Deucalédonique.

Homère a cessé d'être un Ionien, c'est un Flamant natif de Saint-Omer. Hésiode nous instruit lui-même du lieu de sa naissance; mais M. de Grave en fait à toute force un Flamand: le Thrace Orphée est également né dans quelque bourgade flamande.

M. de Grave trouve encore dans la Belgique tous les villages qu'Ulysse a traversés dans ses longues *erreurs*. Il sait positivement qu'Ulysse est parti de l'île de Circé dans la matinée, et qu'il est arrivé le soir du même jour aux enfers, c'est-à-dire au village voisin.

Le chien Cerbère était le gardien des enfers, il avait trois têtes et trois gueules; or, les enfers étant une île, et les gardiens d'une île étant naturellement les eaux qui l'entourent, Cerbère, avec ses trois gueules, n'est autre chose, pour M. de Grave, que les trois fleuves, le Rhin, la Meuse et l'Escaut.

Viennent ensuite les travaux d'Hercule.

Dans le second volume l'auteur fait succéder les définitions morales et raisonnées des personnages de la mythologie aux descriptions physiques et topographiques des lieux.

Circé n'est à ses yeux que la personnification de l'Église.

Il interprète les aventures d'Ulysse, il explique ce qu'étaient Neptune, Minerve, Bacchus et les principaux dieux ; il donne l'origine des brachmanes, des mages, des prêtres chaldéens, des Arabes, etc., qui tous ne sont autre chose que des Flamands.

Dans le troisième volume, l'auteur entame l'histoire raisonnée de la

civilisation des Atlantes; il donne la biographie de leurs chefs Atlas, Saturne et autres.

Nous avions donc raison de dire, qu'au point de vue de M. de Grave, l'Univers entier, c'est-à-dire le ciel, la terre et les enfers, étaient virtuellement contenus dans la Belgique.

Avec Pierre Le Loyer, conseiller au présidial d'Angers, la famille humaine et la civilisation du Monde étaient d'origine angevine; avec M. de Grave, conseiller de Flandre, cette famille et cette civilisation sont d'origine flamande. Si donc nous admettons que, poussés par la fatalité littéraire, ces deux hommes devaient nécessairement partir, chacun de son côté, d'une idée fondamentale, ridicule, nous pouvons reconnaître à leur avantage qu'ils ont été logiques dans leurs idées respectives.

III.

Le Père Maimbourg.

SERMON SUR LES CHIENS.

Nous aurons à parler successivement de plusieurs sermonaires ridicules. Quelques-uns l'ont été complètement, c'est-à-dire sans solution de continuité, si nous pouvons nous exprimer ainsi : tels sont Barlette, Maillard, etc.; d'autres ont laissé malheureusement échapper quelques œuvres ridicules, au milieu d'ouvrages raisonnables ou savants.

Le Père jésuite Louis Maimbourg, peut être rangé dans cette dernière catégorie.

Maimbourg s'engagea dans la Société d'Ignace en 1626; il avait seize ans. Après qu'il eut enseigné les humanités pendant six ans, ses supérieurs l'appelèrent à la prédication. Mais il ne mourut pas jésuite. S'étant prononcé trop vertement en faveur des doctrines de l'Église gallicane contre celles des ultramontains, il fut dégradé; retiré dans l'abbaye de Saint-Victor de Paris, il y mourut en 1686.

Le sermon du Père Maimbourg, qui fait le sujet de cet article, est peu connu; le fait même de cette prédication burlesque était à peu près tombé dans l'oubli, car plusieurs des détracteurs du bon Père n'ont pas pensé à le rappeler dans les critiques envenimées qu'ils ont détachées contre sa personne et ses ouvrages.

Si l'on excepte ce sermon, tous les ouvrages du Père Maimbourg sont sérieux; ce sont, en général, des œuvres de critique historique religieuse (1).

Nous ne saurions mieux faire que de reproduire en entier le récit

---

(1) Aussi les continuateurs de Moréri ne parlent-ils que de ces œuvres, se contentant d'ajouter : « *Les auteurs de sa communion le font passer pour un prédicateur peu grave* » ; et renvoyent à l'article *Maimbourg* du Dictionnaire de Bayle. C'est de ce dernier que nous avons tiré le fonds de cet article.

d'un écrivain de Port-Royal, le célèbre théologien controversiste, Antoine Arnauld, qui fut un des auditeurs du sermon dont il s'agit, et qui raconte le fait comme il suit (1) :

« Il y a plus de vingt ans (2) qu'étant allé par hasard à la chapelle du collége de Clermont, je vis monter en chaire un homme d'une mine extraordinaire, et qui n'était pas de ceux dont l'Écriture dit *que la sagesse de leur âme reluit sur leur visage*; on ne voyait au contraire que fierté dans ses yeux, dans ses gestes, et il eût été capable de faire peur aux gens, si cette fierté n'eût été mêlée avec mille gestes de théâtre qui tendaient à faire rire.... Son discours fut encore plus étonnant que son air... C'était le deuxième dimanche d'après Pâques, où l'on lit l'Évangile du Bon Pasteur. Il prit sujet sur cela de relever l'état des bergers, en remarquant que ce n'était pas autrefois la profession de gens de néant comme à présent, mais que les rois et les princes ne la jugeaient pas indigne d'eux. Il fit ensuite un grand dénombrement des princes bergers; il n'y oublia pas les patriarches, et il en conduisit le catalogue jusqu'à David, sur lequel il s'arrêta fort longtemps, car il fit une description badine de sa beauté, de la couleur de ses cheveux, de ses habits, et enfin de son chien. « C'était, dit-il, un brave chien, et qui avait tant de courage, qu'il est » à croire que, pendant que son maître se battait contre Goliath, ce » chien, pour n'avoir pas le déshonneur de rester sans rien faire, alla » chercher de l'occupation contre les loups ». Quand ce bon Père fut entré dans la matière des chiens, comme s'il y eût été attaché par une secrète sympathie, il n'en put sortir, et il en tira la division de son sermon, qui fut distribué en quatre points, selon quatre espèces de chiens. La première espèce était des dogues d'Angleterre, la deuxième, des mâtins, la troisième, des bichons, et la quatrième, des bons chiens, dont il fit une application aux différentes sortes de prédicateurs. Les dogues d'Angleterre étaient les jansénistes, ou, comme l'on parlait alors, les Arnauldistes, qu'il représentait comme des gens indiscrets qui déchiraient indifféremment tout le monde, etc. Il décrivit les mâtins comme des chiens poltrons, qui ne sont vaillants que sur leur fumier, et qui, hors de là, sont toujours dans la crainte : ce qu'il appliqua aux prédicateurs de cette humeur. Les bichons étaient, selon lui, les abbés de cour : *Ils sont*, disait-il, *taillés en lions, et* » *ils font beaucoup de bruit ; mais, quand on les voit de près, on se* » *moque de leur bruit* ». Il décrivit sur cela leurs manchettes, leurs

---

(1) On trouve ce récit dans une préface qui précède la *Défense de la traduction du Nouveau Testament, imprimée à Mons* (par Ant. Arnauld et P. Nicole). Cologne (Paris), 1668, in-12. Cette préface n'a pas été réimprimée dans l'édition faite à Genève, de toutes les pièces qui concernent cette traduction; ce qui, sans doute, est la principale cause de l'oubli dans lequel cette anecdote est tombée.

(2) Préface citée, p. 6.

rabats, leurs surplis, leurs gestes, etc. Et enfin les bons chiens étaient les jésuites et les prédicateurs tels que lui. Il est impossible de s'imaginer de quelle sorte il traita ce ridicule sujet, et jusqu'à quel excès il porta la bouffonnerie de ses descriptions. Ce que je puis assurer, y ayant été présent, est que j'y vis tous les révérends Pères, qui étaient dans les galeries supérieures, se tenir les côtes de rire, depuis le commencement du sermon jusqu'à la fin, et le reste de l'auditoire ne put pas demeurer dans une plus grande retenue : ce n'était qu'éclats que l'on ne pouvait empêcher. Tout cela divertissait le bon Père, et lui donnait une nouvelle ardeur à augmenter toujours le ris de ses auditeurs par de nouvelles grimaces. Après avoir été spectateur de cette étrange profanation, et m'être informé du nom du jésuite qui avait prêché, que l'on me dit être le Père Maimbourg, je sortis plus scandalisé de la société que de son prédicateur. (1) ».

IV.

Les Théologiens Jésuites d'Ingolstadt au XVIe siècle.

Mus exenteratus, hoc est tractatus valdè magistralis, super questione quâdam theologali, spinosâ et multum subtili, ut intus, scriptus pro redimandâ vexâ, ad magnificum, scientificum, etc., Joh. Pistorium Nidanum, theologum sicut abyssi maris profundum; per fratrem Wilhelmum de Stuttgardia ordinis minorum. Tubingæ, typis Georg. Gruppenbachii, **1593**, un vol. pet. in-4 (2). (Le Rat éventré, ou Traité superlativement magistral, sur une certaine question théologale, épineuse et des plus subtiles, comme on le verra, composé et adressé au magnifique, scientifique, etc., Jean Pistorius de Nidda, théologien semblable aux profondeurs de l'abîme, par le frère Wilhelm, de Stuttgard, etc.)

Ce n'est pas l'ouvrage dont nous venons de donner le titre que nous signalons comme ridicule, mais les discussions théologiques dont il fait la satire.

Ce frère Wilhelm, de Stuttgard, était Wilhelm Holder, et non Holderer, comme les jésuites l'appelaient, natif de la petite ville de Marbach (Marpacus), dans le Wurtemberg, abbé de Mulifont ou, selon

(1) L'auteur de l'article *Maimbourg* de la Biographie universelle (M. Weiss) dit qu'il lui eût été facile d'allonger cet article de différentes anecdotes, si la source n'en avait paru suspecte. Nous ne savons si ces paroles sous-entendent l'anecdote du sermon dont il s'agit ici, dont la source est un récit fait par Antoine Arnauld ; il est certain que, depuis l'affaire du plaidoyer d'Arnauld le père contre les jésuites, ceux-ci portaient une haine mortelle à toute la famille Arnauld, et le grand Arnauld ne cessa jamais de batailler, soit comme membre de la famille, soit comme janséniste, contre la société de Jésus. Cependant il n'est pas vraisemblable qu'il ait complètement inventé l'anecdote du sermon sur les chiens.

(2) Cet ouvrage, malgré quelques éditions postérieures (Lipsiæ, 1677, in-4; Tubinge, 1688, in-8), n'est pas commun.

d'autres, de Maulbrun, curé de la cathédrale de Stuttgard, superintendant général, etc. (1)

C'était un homme d'un esprit à la fois mordant et jovial ; il a voulu, dans son ouvrage, se moquer de certaines opinions qui poussaient l'interprétation des dogmes jusqu'au ridicule ; il s'est plus particulièrement occupé du dogme de la transsubstantiation.

Il écrivait vers la fin du XVI^e^ siècle, et l'on n'ignore pas qu'à cette époque, où les querelles théologiques étaient si vives et si sérieuses, les passions ne reculaient devant aucun excès de paroles, et que les hommes les plus graves approuvaient par esprit de corps, et même appuyaient de leur autorité les exagérations les plus ordurières : aussi la satire, non-seulement violente, mais grossière de Wilhelm Holder, est-elle précédée par une préface du consistoire ecclésiastique du duché de Wittemberg, signée par quatre membres de ce consistoire.

Avant d'entrer en matière sur le rat dont il s'agit, Holder nous présente un volumineux préliminaire intitulé : *Petitorium exhortatorium pro resolutio super grossis quibusdam dubietatibus et questionibus, etc., super sacramentum baptismi ex variis et in ecclesiâ romanâ probatis auctoribus, compilatum et comportatum in gratiam et honorem myocephalorum quorumdam Ingolstadii, mures exenterantium, unà cum prævio proloquio responsivo et respectivè reprehensivo sive petulantiæ jesuiticæ repressivo, pro mure exenterato per fratrem Wilhelmum, etc.* (Pétitoire exhortatif pour la solution de certaines questions et doutes énormes, etc., au sujet du sacrement du baptême, recueilli d'après des écrivains nombreux et approuvés par l'Église romaine ; publié pour l'honneur et l'agrément de certains myocéphales d'Ingolstadt, éventreurs de rats, et précédé d'un prologue répondant, et respectivement répréhensif ou répressif de la pétulance jésuitique, en faveur du rat éventré par le frère Wilhem, etc.)

L'auteur débute dans ce prologue par une sortie contre les jésuites, dans laquelle les qualifications d'ânes, de chiens, de cochons, de stupides et de bêtes, ne sont point épargnées : c'est l'objet d'un premier chapitre.

On peut s'assurer d'ailleurs, par l'inspection des titres d'une foule de libelles de cette époque disputeuse, que ces épithètes grossières n'étaient ménagées ni d'un côté ni de l'autre.

Dans un deuxième chapitre, l'auteur recherche sur quelle autorité l'on peut s'appuyer pour éventrer un rat. Dans le troisième, il fait

---

(1) Wilhelm Holder n'a pas de place dans notre « Biographie universelle » ; Watt le signale dans sa *Biographia britannica*, et cite de lui plusieurs ouvrages, mais il omet le *Mus exenteratus*. Fischlinus a donné sa vie dans son *Memoria theologorum Wittembergensium resuscitata*, etc. Ulmæ, 1710, 2 vol. in-8 ; recueil que nous n'avons pu consulter, ne l'ayant trouvé dans aucune de nos bibliothèques publiques.

voir que le rat éventré revient à la vie, et mord ceux qui l'ont éventré.

Il part de là pour donner de nombreuses dissertations (au nombre de cent dix-huit, dont plusieurs doubles) sur des points douteux relatifs au sacrement du baptême, et recueillir les dires et les opinions ridicules que ses adversaires les jésuites avaient publiés sur ce sujet. ne voulant pas, ajoute-t-il, relever ceux que ces mêmes jésuites avaient avancés sur d'autres points, ce qui serait trop long et trop fatigant pour le lecteur.

Enfin, cette partie préliminaire finit avec la page 233 (de l'édition que j'ai citée); c'est alors seulement que l'auteur entre en matière dans son sujet proprement dit, *le Rat éventré, etc.*

Mais il débute encore par un long prologue ou procemium qu'il adresse à Jean Pistorius Nidanus, auquel il donne les épithètes glorieuses de chandelier d'or et de lumière des théologiens. «Audio quidem, dit-il, quod aliquot catholici sunt super vos irati, dicentes » quod estis doctor stercorarius, quia tantum illa excrementa luthe- » rana semper in ore habetis, cum deberetis ad majora et doctrinalia » subniti; patet tamen quod estis benè lectus circà illa lutherana » stercora, et benè apparet quod estis medicus, quia libenter tractatis » de merdis atque matulis ».

On nous dispensera, nous pensons, de traduire en français cet ignoble langage.

Enfin, page 13, nous lisons: ***Mus exenteratus incipit*** (le Rat éventré commence).

Holder se pose en premier lieu cette question: Si un rat ou tout autre animal ronge ou mange une hostie consacrée, ronge-t-il ou mange-t-il le corps même de Jésus-Christ, et, dans le cas négatif, que devient ce corps? Sur cette question première, il se livre à une foule de recherches appuyées sur les dires et les opinions pour et contre des théologiens les plus abondants, saint Thomas d'Aquin, Pierre Lombard, saint Bonaventure, Palbard de Temeswar, Ange de Clavasius, Alexandre de Ales et vingt autres; et comme il s'agissait avant tout, de connaître le sort d'une hostie mangée par un animal, de déterminer sa marche dans le corps de cet animal, il entre dans quelques considérations anatomiques, et décrit succinctement l'estomac, le canal digestif, l'utérus, etc.

La question principale portait sur ce point: L'hostie consacrée continue-t-elle d'être le corps même de Jésus-Christ, lorsqu'un rat y porte la dent, ou cesse-t-elle, dès ce moment, d'être le corps de Jésus-Christ, et redevient-elle une substance vulgaire comme avant la consécration? Parmi les théologiens, les uns soutenaient la première opinion, les autres la dernière.

L'auteur examine d'abord (page 56) les arguments de ceux qui soutenaient que le rat dévorant une hostie ne mangeait pas le corps de Jésus-Christ. Ces théologiens nous paraissent raisonnables: mais vien-

nent ensuite (page 72) les raisons de ceux qui soutenaient la thèse opposée, et c'est dans la bouche et sous la plume de ces derniers que nous rencontrons les expressions les plus sales et les plus ridicules.

Cette dernière opinion prévalant, on devait sévir contre le rat sacrilège, avec toute la rigueur des lois canoniques, des décrets pontificaux, etc.

Cependant, disaient quelques théologiens, il faut procéder avec prudence, dans la crainte de tomber sur un rat innocent. Toutefois on reconnaissait encore que, dans le doute, le prêtre pouvait exorciser le rat, ainsi que les décrets le permettent; mais, observaient certains docteurs plus subtils, cette première opération faite ainsi dans le doute, n'est-elle pas tenter Dieu?

Au contraire, si l'on était sûr du fait, et si le rat capturé pouvait être convaincu (malgré ses dénégations sans doute) d'avoir dévoré le corps de Jésus-Christ, alors on devait procéder à des recherches minutieuses; et d'abord une question nouvelle et préliminaire s'élevait, savoir, si l'on devait ou non adorer l'hostie consacrée que le prévenu venait de manger, et qu'il s'apprêtait à digérer?

A ce sujet, l'auteur nous gratifie d'une digression sur les adorations diverses que l'on doit à Dieu dans diverses circonstances.

Le rat étant pris et convaincu du crime; l'adoration de l'hostie étant, nous supposons, convenue en principe et terminée, que devait-on faire?

Un archevêque, Antonin de Florence, disait (dans sa Somme théologique) que le rat devait être solennellement brûlé; mais, répondait-on, si vous brûlez le rat, vous brûlez l'hostie consacrée, c'est-à-dire le corps de Jésus-Christ. Là-dessus, disputes nouvelles.

Quelques-uns voulaient que le rat fût égorgé, puis éventré, que l'hostie fût retirée de son corps et rétablie à l'usage des fidèles, après avoir été lavée et nettoyée. Saint Thomas et Marsile étaient de cet avis. D'autres ajoutaient que, si les fidèles répugnaient à avaler une hostie déjà mangée par un rat, cette hostie devait être déposée dans le tabernacle, et y rester jusqu'à ce qu'elle tombât en poussière. Cependant, comme on tenait apparemment beaucoup à ce que cette hostie ne fût pas en quelque sorte perdue sans profit, on appuyait sur la nécessité de la rétablir à l'usage des fidèles, et l'Eglise, pour surexciter leur ferveur, pour les aider à vaincre la répugnance qu'ils devaient assez naturellement éprouver, déclarait ceux qui consentiraient à consommer une pareille hostie bien plus méritants aux yeux de Jésus-Christ que les communiants ordinaires. Mais enfin, disaient quelques-uns, s'il faut autant que possible éviter de laisser l'hostie périr sans emploi dans le tabernacle, et si, d'un autre côté, malgré toutes les faveurs ecclésiastiques, on ne trouve aucun fidèle porté d'une foi religieuse assez vive pour consommer cette hostie, le prêtre, le ministre du ciel et le représentant de Jésus-Christ sur la terre, ne doit-il pas accomplir cette œuvre de dévoûment?

Mais on allait bien plus loin; quelques docteurs ne donnaient pas leur opinion à la légère. Si le rat doit être condamné, ce n'est pas, disaient-ils, précisément pour avoir mangé une hostie consacrée, mais pour l'avoir mangée n'étant pas à jeun, et n'étant pas préparé à cet acte par la confession et la pénitence.

Les théologiens qui débitaient de pareilles sottises étaient certainement ridicules; mais encore cédaient-ils le pas, ce nous semble, à quelques autres qui ajoutaient que si par hasard le rat se trouvait, avant de manger l'hostie, en état de grâce, il pouvait être solennellement absous.

Cependant la question n'était pas complétement résolue, et de nouveaux cas plus ou moins embarrassants se présentaient.

Si, lors de la capture du rat, il était trop tard pour qu'on pût retrouver l'hostie en substance dans son corps, que devait-on penser? C'était ici l'un des points les plus difficiles et les plus ardus de la question en litige. Certains docteurs prétendaient que la substance de l'hostie avait disparu avec la sueur de l'animal. On répugnait généralement à admettre qu'elle avait passé par le canal digestif et ses aboutissants. Malgré cela, quelques-uns, plus hardis et plus positifs, admettaient cette dernière hypothèse. Toutefois, dans l'une ou l'autre opinion, le rat était toujours considéré comme imprégné de la substance, sinon matérielle, du moins spirituelle de l'hostie; et, dans cette croyance, que devait-on faire?

A ce sujet, on citait un passage de Raymond (dans sa petite Somme) sur l'eucharistie : « *Si sacerdos levet calicem, et avis una stercoriza-ret in calicem, consecratione jam factâ, tum dubitatur utrum sacer-dos debet totum sumere, hoc est et stercus et sanguinem Christi* ». Raymond concluait que si le prêtre n'éprouvait pas trop de répugnance, il devait tout avaler.

Ainsi devait-on faire à l'égard du rat; car c'est par là que concluaient les plus exigeants, soutenant que le prêtre devait, dans le cas proposé, manger le rat tout entier, s'appuyant sur le passage ci-dessus cité de la petite Somme de Raymond, et sur l'exemple même de saint François, qui, disant la messe, et trouvant dans son calice une araignée, ne fit aucune difficulté de l'avaler avec le vin que le desservant y avait versé.

J.-M. ALBERT.

RAPPORT A L'EMPEREUR,

Sur la publication des anciens poëmes français.

Sire,

Les travaux qui, de nos jours, ont mis en lumière les origines si longtemps négligées des littératures modernes, ont montré le puissant essor du génie de notre nation, à son berceau, et l'ancienneté de

sa suprématie. Tandis que les autres pays commençaient à peine à sortir de la barbarie, la France du nord, comme la France du midi, possédait une langue assez cultivée pour se prêter à l'expression des nuances les plus délicates du sentiment; d'innombrables poèmes y avaient pris naissance, vastes épopées historiques, gracieuses fictions, ingénieux récits qui, destinés à servir plus tard de modèles aux poètes de l'Italie, aux romanciers de l'Angleterre et de l'Allemagne, préludaient aux immortels chefs-d'œuvre que l'esprit français a marqués du signe le plus éclatant de sa grandeur.

Le patriotisme de quelques érudits a mis déjà entre vos mains un certain nombre de précieuses productions; mais, en rendant hommage aux investigations courageuses qui, après quatre siècles, ont tiré de l'oubli notre vieille poésie, ne doit-on pas regretter que tant de richesses ne soient pas plus accessibles? N'importe-t-il pas de les répandre? Il ne suffit pas que des bibliothèques d'élite gardent les rares exemplaires de quelques publications choisies. Sur plus de cent vingt poèmes héroïques, ou romans d'aventures, que le moyen âge nous a légués, une trentaine au plus ont revu le jour; encore n'a-t-on publié que des fragments de quelques-uns des plus notables. La France même n'en a pas toujours eu les prémices. L'Allemagne semble, depuis quelque temps, nous disputer le soin de nos antiquités poétiques; à Berlin, à Vienne, à Munich, à Stuttgard, on les interroge avec ardeur. Votre Majesté ne veut pas que nous en abandonnions l'étude aux savants étrangers. Rajeunir les premières inspirations de nos pères, les recueillir sous toutes les formes dont la poésie de leur âge a su les revêtir, les transmettre à la postérité, c'est un devoir qu'il nous appartient de remplir. Laissés à eux-mêmes, les efforts individuels les plus persévérants ne suffiraient pas à accomplir cette œuvre de restauration littéraire; soutenus de l'appui du Gouvernement, réunis sous une direction commune, ils triompheront de tous les obstacles. La protection qui leur est nécessaire, je viens la demander à Votre Majesté.

Dans une collection, composée d'environ quarante volumes, de 60,000 vers chacun, on trouverait d'abord les poèmes nationaux qui retracent les souvenirs chevaleresques de la France et de l'Angleterre associées dans l'imagination de nos pères comme dans les exploits de notre temps; d'un côté, le cycle de Charlemagne; de l'autre, le cycle d'Artus. Cette première partie ne présente pas un ensemble de moins de onze cent mille vers. Elle serait suivie des poèmes de l'antiquité sacrée et profane, partagée entre les grands épisodes de la Bible et les plus importantes époques de l'histoire grecque et romaine, depuis Hercule jusqu'à Alexandre, et de César jusqu'à Attila. Puis viendraient les romans d'aventures. Enfin paraîtraient les poèmes satiriques et allégoriques si vivement caractérisés, ceux-là dans le ***Roman du Renart***, ceux-ci dans le ***Roman de la Rose***.

Une série particulière serait destinée à recevoir les poèmes moins

étendus, hymnes, cantiques, chansons, fabliaux, contes, tous les chants qui sont consacrés aux sentiments religieux ou qui empruntent tour à tour aux passions et aux opinions humaines leur charme ingénieux ou leur moralité piquante.

Une autre série comprendrait les poèmes dramatiques, non-seulement ceux qui offraient à nos ancêtres le spectacle des mystères de la Religion ou la critique des travers de la Société, mais aussi ceux qui s'inspiraient des événements héroïques de l'Histoire, comme cette composition surprenante que je viens de faire copier d'après les manuscrits du Vatican, et où un contemporain de Jeanne d'Arc a mis en scène le siége d'Orléans et la mission de l'héroïne.

Les trouvères ne concourraient pas seuls à l'éclat de ce monument national. Les troubadours s'y montreraient à côté d'eux avec toute la diversité des genres qu'ils ont cultivés. L'idiôme du midi et celui du nord reparaîtraient dans leur antique rivalité, d'où la langue moderne est sortie avec son double attribut de clarté et d'énergie. De nouveaux instruments de comparaison seraient ainsi offerts à la science curieuse qui cherche la raison du langage de nos jours dans la variété des usages d'autrefois. Des glossaires français et provençaux compléteraient, en la commentant, cette pieuse restauration du génie de nos ancêtres.

Faire revivre notre ancienne littérature est un soin digne du règne où l'on a revu les entreprises et les caractères chevaleresques dont elle fut l'expression. C'est l'esprit même des croisades qui anime les œuvres dont nous voulons assurer la durée. Quel plus beau sujet d'études! Au milieu d'innombrables détails sur les événements de tous genres, se révèlent à l'historien les mœurs d'une époque entourée de mystères: pour le philologue se dévoile le secret des transformations successives de notre langue; la critique littéraire voit s'ouvrir devant elle une carrière nouvelle: quelles inspirations même l'imagination ne pourrait-elle pas puiser à ces sources primitives, d'où sont émanées de si puissantes, de si généreuses conceptions!

Grâce à la sécurité que votre gouvernement a rendue à la France, le moment est venu où une active impulsion peut être utilement imprimée aux travaux de l'esprit. En ordonnant la publication que j'ai l'honneur de lui proposer, Votre Majesté donnera une marque éclatante de sa sollicitude pour les lettres et assurera à l'émulation des nobles intelligences un aliment digne d'elles. La plupart des matériaux sont préparés, le plan a déjà été l'objet d'un long examen; d'habiles philologues, qui ont voué leur vie à l'étude de nos annales et de notre langue, m'ont promis leur concours. Ils n'attendent que l'approbation de l'Empereur. J'ai l'honneur de soumettre à Votre Majesté le le projet de décret qui leur en portera le témoignage.

J'ai l'honneur d'être, avec le plus profond respect,

Sire,

De Votre Majesté,

Le très humble, très obéissant et très fidèle serviteur. H. Fortoul.

NAPOLÉON, par la grâce de Dieu et la volonté nationale, empereur des Français, à tous présents et à venir, salut;

Sur le rapport de notre ministre secrétaire d'Etat au département de l'instruction publique et des cultes,

Avons décrété et décrétons ce qui suit :

Art. 1er. Il sera publié, par les soins de notre ministre de l'instruction publique et des cultes, un recueil des *anciens poètes francais.*

Art. 2. La dépense nécessaire pour cette publication sera imputée sur les chapitres XXIII et XXVII du budget du ministère de l'instruction publique.

Art. 3. Notre ministre secrétaire d'Etat au département de l'instruction publique et des cultes est chargé de l'exécution du présent décret.

Fait au palais des Tuileries, le 12 février 1856.

NAPOLÉON.

Par l'Empereur :
Le ministre secrétaire d'Etat au département de l'instruction publique et des cultes,
H. FORTOUL.

QUELQUES MOTS

sur le Journal d'une institutrice en Russie, par Mme Marie Neville.

La guerre entre la France et la Russie a nécessairement attiré les yeux sur l'empire russe. Les mœurs et coutumes de ce grand empire ont été décrites par une quantité de littérateurs plus ou moins instruits du sujet qu'ils voulaient traiter; malheureusement, les personnes qui se sont chargées de nous faire connaître ce pays si différent du reste de l'Europe, soit par ignorance, soit pour flatter l'esprit populaire surexcité par la guerre, ne se sont pas donné la peine d'étudier assez minutieusement leur sujet; de là, mille récits mensongers, des faits quelquefois vrais, mais dramatiquement surchargés, voire même des romans écrits par des littérateurs russes, présentés comme des faits récents. Ces réflexions me sont suggérées par un fait cité par Mme Marie Neville, qui publie dans les *Cinq centimes illustrés*, le *Journal d'une institutrice en Russie.* Cette dame, dans le n° 9 de cette feuille, page 71, après un tableau très surchargé de la position des condamnés à la Sibérie, s'exprime ainsi : « Outre la Sibérie, il y a encore le Caucase... », Oui Pouchine fut envoyé au Caucase ; mais, pourquoi ne pas dire que ce fut comme employé du Gouvernement, avec le même rang qu'il avait dans l'intérieur de l'Empire? Lermontoff y mourut en duel. Pourquoi faire au gouvernement russe un crime d'avoir envoyé dans ce pays ces deux poètes, que leur position au service exposait à leur sort ? Mme Neville continue et nous dit : « Un autre écrivain reçut...

Mme Neville aurait dû nous dire le motif de cette condamnation. M. Tchedaeff publia un article dans lequel il cherchait à prouver que la Russie ne pourrait parvenir à la civilisation tant qu'elle professerait le rite grec, et cela dans un journal destiné à une grande publicité. Libre à nous de publier en France nos idées contre la religion de la majorité de nos concitoyens; mais, dans un pays attaché à ses croyances, et dans un journal destiné à la classe la moins lettrée de la nation, le fait était répréhensible. L'Empereur considéra l'acte de M. Tchedaeff comme le résultat d'un cerveau malade, et fit renfermer cet écrivain à l'hôpital des aliénés d'Aboukoff, à Moscou; une commission fut nommée pour étudier son état sanitaire et en rendre compte à l'Empereur. Cette détention dura-t-elle longtemps? je l'ignore, mais, ce que je puis certifier, c'est que j'ai très fréquemment rencontré M. Tchedaeff dans les rues de Moscou, qu'il a toujours habité, moins de deux ans après le fait que cite Mme Neville. Cette dame, qui a habité Moscou, doit certainement avoir rencontré M. Tchedaeff; il est fâcheux qu'elle n'ait pas fait attention à cet écrivain, qu'on rencontre dans tous les endroits publics, et dont la physionomie est assez remarquable.

Dans le n° 10 du même journal, Mme Neville nous raconte une aventure épouvantable, dont M. Martin aurait été témoin à Nijevi Novogorod. Ignorant entièrement le fait, je ne le mettrai pas en doute; je ferai pourtant observer à cette dame que son histoire me paraît invraisemblable. Certainement, plusieurs étrangers ont été victimes d'abus d'autorité de la part d'employés de la police. Pendant un séjour de plus de vingt ans en Russie, j'ai été témoin de plusieurs de ces faits, qui sont à la connaissance de tous les étrangers ayant habité ce pays; mais je dois à la vérité de dire que les cas deviennent plus rares, et que les châtiments corporels en usage dans ce pays ne sont jamais appliqués aux étrangers.

Mme Marie Neville me pardonnera ces observations, en faveur du motif qui me les fait faire. Son œuvre, jusqu'à présent, est, comme tableau de mœurs russes, celle qui me semble se rapprocher le plus de la vérité.

Aug. Ladrague.

III.

BIBLIOGRAPHIE.

LES LETTRES FRANÇAISES EN EUROPE ET LES HISTORIENS ÉTRANGERS DE LA FRANCE.

Aperçu mensuel.

Les livres de provenances étrangères annoncés dans ce Bulletin se trouvent à Paris, aux adresses suivantes :

Allemands. A. Franck, r. Richelieu, 67. — Fréd. Klincksieck, r. de Lille, 11. — Gavelot jeune, r. des Bons-Enfants, 26. — B. Duprat, rue du Cloître-Saint-Benoît, 7.

Anglais. Xavier et Stassin, r. de la Banque, 22. — A. Franck. — Fréd. Klincksieck.

Anglo-Américains. H. Bossange et fils, quai Voltaire, 31 bis.

Belges. Borrani et Droz, r. des Saints-Pères, 9. — Aug Aubry, r. Dauphine, 16.

Économie politique, dans toutes les langues; Guillaumin, r. Richelieu, 14.

Espagnols. A. Franck.

Italiens. Xavier et Stassin.

Orientaux (livres), de toutes provenances : Benj. Duprat, rue du Cloître-Saint-Benoît, nº 7.

Suisses. Joël Cherbuliez, r. de la Monnaie, 10.

Les prix portés sont ceux des éditeurs étrangers.

PRINCIPALES PUBLICATIONS

PENDANT LE MOIS DE FÉVRIER (1).

IV. HISTOIRE.

(Suite. Voy. les pages 564-87 de 1855, et 14 à 32 de 1856.)

C. *Histoire générale et particulière* (2).

116. Aboyeuses (les) de Josselin, excursion en Bretagne au mois de mai **1855** ; par C. Jannel, professeur de philosophie à la Faculté des lettres de Rennes. Rennes, de l'impr. de Catel, **1855**, in-12 de 4 feuilles.

Cet opuscule a été inséré par fragments dans le *Journal de Rennes*.

117. Abrégé chronologique de l'histoire de France, depuis Clovis jusqu'à la mort de Louis XIV; par le président Hénault. Continué jusqu'aux événements de **1830** par Michaud, de l'Académie française. Vᵉ édition. Paris, Garnier frères, **1855**, grand in-8 de **64** feuilles 1/2, plus des portraits et vignettes. **12** »

118. Abrégé de l'histoire de Verfeil, suivi d'un exposé municipal,

(1) Pour la librairie, Paris est un centre important, d'où partent le plus fréquemment des expéditions pour les destinations lointaines. MM. les libraires français et étrangers sentiront donc l'importance de ce Bulletin, et s'empresseront, nous en avons l'espoir, de nous mettre, au plus vite, et *franco*, au courant des ouvrages qu'ils publient ou qu'ils se proposent de publier, et de nous faire parvenir leurs prospectus.

(2) Tous les ouvrages cités sans date sont de 1856.

commercial et agricole ; par J. B. Espa, maire. Toulouse, de l'impr. de Pinel, 1855, in-4 de 4 feuilles 1/2.

Verfeil, petite ville à 21 kilomètres de Toulouse.

119. Achthundert bis jetzt ungedruckte Briefe Napoléon's Ier v. 1795 bis 1815. Aus den Mémoires du roi Joseph übers. u. m. Erlautergn. versehen von Adf Wolff. Berlin, Hempel, 1855, 4 part. in-8 de vij et 228 pages, 120 et 100 pages.

120. Administration (de l') en Périgord, du XIIIe au XVIIIe siècle ; par M. Dessalles, archiviste du département. Périgueux, de l'impr. de Dupont, 1855, in-8 de 3 feuilles 1/2.

121. Agnès Sorel. Etude morale et politique sur le XVe siècle ; par M. Vallet de Viriville. Paris, Dumoulin, in-8 de 2 feuilles 3/4.

Extrait de la *Revue de Paris*, n. des 1er et 15 octobre 1855.

122. Album historique de N. Minola. Paris, de l'impr. de Delcambre, 1855, in-fol. oblong de 10 feuilles.

123. Album vendéen. Illustration des histoires de la Vendée militaire. Livraisons 1 à 8. Texte. Angers, Lainé frères ; Paris, Gihaut frères, Allouard, in-fol. de 17 feuilles.

L'*Album*, comprenant 125 dessins par T. Drake, lithogr. par Daniaud, imprimés par Lemercier, sera divisé en 25 livraisons. — Le prix de chaque livraison, composé de 5 pl. et de 2 feuilles de texte, par Albert Lemarchand, est de 6 fr.

124. Algérie moderne (l'). Description des possessions françaises dans le nord de l'Afrique ; par M. Roy. Limoges et Paris, Ardant, 1855, in-12 de 8 feuilles, plus une gravure.

Bibliothèque religieuse, morale, littéraire.

125. Almanach de France, publié par la Société nationale. (Année 1856.) 24e année. Paris, au Musée des familles, rue Saint-Roch, 29 ; rue de Seine, 14 *bis*, in-16 de 5 feuilles, plus une carte et des gravures. » 50

126. Almanach historique de Reims. 1856. 3e année. Reims, Huet, Brissart-Binet, in-18 de 5 feuilles. » 75

127. Almanach historique, littéraire et biographique de la Provence : fondé et publié par Alexandre Gueidon fils. Marseille, au bureau du « Plutarque provençal », in-8 de 3 feuilles.

128. Almanach statistique et historique des villes et campagnes du département de l'Yonne, contenant, etc. ; terminé par le voyage du citoyen J.- Lavallée dans le département de l'Yonne, en l'année 1793. Année 1855. Sens, Duchemin, 1855, in-18 de de 5 feuilles.

129. Alsatia. Jahrbuch für elsässische Geschichte, Sage, Alterthumskunde, Sitte, Sprache. u. Kunst. Herausgeg. von A. Stoëber. 1854 und 1855. Franckfurt a M., Völcker, in-8. 5 »
Prix des années 1850-53 formant 4 volumes 12 »

130. Analectes historiques concernant la ville de Dunkerque ; par J. Diegerick. Dunkerque, 1855, in-8 de 15 pag.

131. Analectes sur l'Histoire et la Littérature des Arabes d'Espagne, par Al-Makkari. Texte arabe publié par MM. Dozy, Dugat, Krehl et

Wright. Tome Ier Leyde, et Paris, Benj. Duprat, r. du cloître Saint-Benoit, nº 7, in-4. 26 »

132. Analectes sur l'Histoire et la Littérature des Arabes d'Espagne ; par Al-Makkari. Esquisse et extraits de cet ouvrage, par M. Gustave Dugat, membre de la Société asiatique. Paris, Just Rouvier, **1855**, in-8 d'une feuille 1/4.

Extrait de la *Revue de l'Orient, de l'Algérie et des colonies*, numéros de juillet-août 1855.

133. Analyse de la « Geschichte des russischen Staats, etc., » par le doct. Ernest Hermann, professeur à l'Université d'Iéna. Tome V. (De l'avènement de l'impératrice Elisabeth jusqu'à la paix de Kutchuck-Kainardjy, **1742-1775**); par M. Edouard Laboulaye.

Imprimée dans le « Journal des Débats », nos des 6 mars, 14 avril, 10 mai et 7 juin 1855.

134. Ancien hôtel du chevalier du Guet ; par Du Châtelet. — Siècle, 29 novembre **1855**.

135. Annales de la ville de Decize ; par M. F. Tresvaux de Berteux, ancien maire de Decize, etc. Moulin, Enaut, **1855**, in-16 de 3 f. 3/4.

136. Annales historiques du comté de Neuchâtel et Valangin, depuis Jules César jusqu'en **1725**, contenant la part que ce comté a eue dans les révolutions de l'Helvétie, des royaumes de Bourgogne, de l'Empire et des Ligues Suisses ; les comtes de Neuchâtel, leurs guerres, leurs alliances, leurs gouvernements, leurs successions, les conditions différentes des sujets, leurs libertés, franchises, etc., etc., et tout ce qui est arrivé de plus mémorable dans la Suisse et dans ledit comté qui en a toujours fait partie ; par Jonas Boyve, pasteur de l'église de Fontaine. Publiées pour la première fois d'après le manuscrit de l'auteur refondu et complété par son neveu J.-F. Boyve, maire de Bevaix, et précédé d'une Notice biographique sur l'auteur avec quelques annotations par Gonzalve Petitpierre. Berne, Ed. Mathey, **1855**, 3 forts vol. gr. in-8 sur beau papier, divisés chacun en deux parties composées de **16** à **17** feuilles. Prix de chaque partie 4 »

137. Anniversaire (le 426e) de la délivrance d'Orléans. **8 mai 1855**. Orléans, de l'impr. de Pagnerre, **1855**, in-8 de **11** feuilles 1/4, plus un plan.

Se vend au profit du musée d'archéologie.

138. Annuaire du département des Basses-Alpes, pour l'année **1855**. 23e année. Digne, Mme veuve Guichard, **1855**, in-12 de 11 f. 1/2. 2 »

139. Annuaire du département du Gard, pour l'année **1855**. Publié, etc., suivant les documents recueillis et mis en ordre par MM. Ernest Liotard, chef de la division des travaux publics à la préfecture du Gard, et Charles Liotard, secrétaire général de la mairie de Nîmes. 39e année. Nîmes Ballivet, **1855**, in-12 de 33 feuilles.

140. Annuaire des deux mondes. Histoire générale des divers Etats. Paris, au bureau de la Revue des Deux-Mondes, rue Saint-Benoît, **20**, **1855**, in-8 de **89** feuilles, plus des portraits 12 »

Histoire politique. Relations internationales et diplomatie. Administration, commerce et finances. Presse périodique et littéraire. 1854-1855. — Tome V de l'Annuaire.

C'est un fort volume de 1,000 pages, avec portraits, où l'on trouve un tableau instructif et animé des phases diverses de l'histoire contemporaine dans le monde depuis 1854. On suit surtout avec intérêt, dans cet *Annuaire*, le mouvement de chaque pays à propos de la guerre d'Orient, et on n'est pas médiocrement surpris de saisir à mesure, sur les lieux mêmes, les sympathies russes que les auteurs de cette curieuse publication ont dû noter chez quelques gouvernements de l'Allemagne, aussi bien que dans l'Amérique du Nord et dans les républiques de l'Amérique du Sud. L'action américaine du Nord dans le Nouveau-Monde et ailleurs est un autre côté non moins curieux de cet Annuaire. (*Siècle*, 28 octobre 1855.)

141. Annuaire historique, pour l'année 1856. Publié par la Société de l'histoire de France. 20e année. Paris, Jules Renouard, in-18 de 10 feuilles 2/3. 2 »

142. Annuaire historique universel, ou Histoire politique pour 1853. Avec un appendice contenant les actes publics, traités, notes diplomatiques, etc. Rédigé par A. Fouquier, fondé par C. L. Lesur. Paris, Lebrun, rue des Saints-Pères, 8, 1855, in-8 de 53 feuilles, plus un tableau. 15 »

36e année de la collection. 3e série. VIe année.

On trouve à la même librairie les Annuaires de 1848 à 1852. L'année 1854, est sous presse.

143. Annuaire statistique, administratif, ecclésiastique, judiciaire et agricole du département du Var, pour l'année 1855; suivi de Promenades pittoresques, descriptives et historiques dans le Var; par J. F. Bunel, ancien officier. Toulon, de l'impr. d'Aurel, 1855, in-18 de 9 feuilles 2/3.

144. Annuaire statistique et administratif du département du Lot, année 1855; par Delom. Cahors, Mme veuve Richard, in-8 de 23 feuil.

145. Archives du conseil de Flandre, ou Recueil de documents inédits relatifs à l'histoire politique, judiciaire, artistique et littéraire, mis en ordre et accompagnés de notes et éclaircissements; par Victor Gaillard. Ire livraison. Gand, de Busscher frères, 1855, in-8. Prix du volume 6 »

L'ouvrage formera 2 vol. d'environ 500 pages : chaque volume paraîtra en 2 ou 3 livraisons.

146. Art (l') de fausser l'Histoire. Trad. de l'italien, par Aug. Onclair, de la compagnie de Jésus. Bruxelles, J. Vandereydt, 1855, in-8 de 25 pages.

Extrait de la *Collection des Précis historiques* (voy. plus bas ce titre).

147. Atlas historique, formant un cours complet d'Histoire, rédigé sur un plan entièrement neuf; par Mme Dubois, ex-maîtresse de pension. Dijon, de l'impr. de Cornillac, 1855, in-folio oblong de 29 feuil.

Ouvrage propre à faciliter l'enseignement et l'étude de l'Histoire, depuis la création jusqu'à nos jours, et approuvé par Mgr. l'évêque de Dijon.

148. Belgique (la) sous le règne de Léopold Ier. Etudes contemporaines; par J.-J. Thonissen. Tome II. Liége, Lardinois, in-12 de iv-364 pages, 2 50

L'ouvrage aura 4 vol. Voy. le nº 119 de 1855.

149. Bibliothèque de poche; par une société de gens de lettres et d'érudits. Curiosités historiques. Paris, Paulin et Lechevalier, 1855, in-18 de 10 feuilles 2/3. 3 »

150. Bretagne (la) au XVI^e^ siècle, après la réunion ; par L. Grégoire, professeur d'Histoire au lycée impérial de Nantes. Nantes, de l'impr. de M^me^ veuve Camille Mellinet, 1855, in-8 de 6 feuilles 1/2.

151. Brittany and La Vendée : Tales and Sketches ; with a Notice of the Life and Literary Character of Emile Souvestre. London, 1855, post 8vo. pp. 319, cloth (Constable's Miscellany of Foreign Literature, Vol. 7). 3s. 6d.

152. Châteaux (les) de la Gironde. Mœurs féodales. Détails biographiques. Traditions. Légendes. Notices archéologiques. Episodes de l'histoire de Bordeaux au moyen-âge et dans les derniers siècles. Etat actuel des domaines. Bordeaux, Dupuy, 1855, in-8 de 39 feuilles 1/2.

153. Chateldon et ses environs, ou Recherches historiques sur cette ville et sur son château ; description des eaux minérales, des ruines et des sites pittoresques situés dans le voisinage ; par A. M... de St-A... Vichy, tous les libraires, 1855, in-8 de 2 feuilles. 1 »

154. Chillon. Etude historique ; par L. Wulliemin. Deuxième édition, ornée d'une vue gravée sur acier par Martens et d'un plan du château de Chillon. Paris et Lausanne, Georges Bridel, 1855, in-16 de 11 feuil.

155. Chronik aus den Zeiten d. Burgunderkriegs ; von Kaplan Johs Knebel. 2te Abth.: 1476-1479. Basel, Bahnmaier in comm., 1855, gr. in-8 de iv et 237 pag. 3 25
Les deux parties, 6 50

156. Chroniques d'Anjou (en latin), recueillies et publiées pour la Société de l'Histoire de France ; par MM. Paul Marchegay et André Salmon. Tome I. Paris, Jules Renouard, in-8 de 25 feuil. 1/2. 9 »

157. Chroniques de l'Œil-de-Bœuf ; par Touchard-Lafosse. Illustré par Janet-Lange. Paris, Gust. Barba, 1855, in-4 de 41 feuilles. 8 »

Avec Notice, par Emile de la Bédolière, sur Touchard-Lafosse, né à La Châtre, le 5 août 1780, mort le 11 décembre 1847. Collection du Panthéon populaire illustré.

158. Chroniques populaires. Mémoires de M^me^ de Genlis sur la Cour, la Ville et les Salons de Paris, illustrés par Janet-Lange et V. Foulquier. Paris, Gustave Barba, libraire-éditeur, rue de Seine, 31, in-4 de 20 feuilles à deux colonnes. 2 10

Collection du Panthéon populaire illustré. — Les Mémoires sont publiés avec le concours de M^me^ Georgette Ducrest.

159. Cluis et ses souvenirs ; par C. d'Aigurande. La Châtre, M^me^ Arnault ; et Châteauroux, Salviac, 1855, in-8 de 4 feuil. 1/4.

160. Collection de Précis historiques. Janvier 1856, n^os^ 1 et 2. Bruxelles, Vandereyt, in-8.

Nous ne connaissons cette publication que par l'annonce que nous en trouvons dans le « Moniteur de l'Enseignement », publié à Tournai par M. F. Hennebert, mais sans indications satisfaisantes.

Ce doit être un recueil périodique publié par les jésuites belges, dont le commencement remonte à 1855, car, indépendamment de l'écrit que nous citons sous le n^o^ 146 qui est imprimé en 1855, nous en connaissons deux autres de la même année qui se rattachent à cette publication :

Lettre sixième du R. P. de Damas, aumônier de l'armée d'Orient au Directeur des *Précis historiques*, à Bruxelles. Devant Sébastopol, baie de Kamiesck, 14 avril 1855. Impr. dans le « Journal de Bruxelles » du 7 juin.

Lettre du R. P. de Smet au directeur des *Précis historiques*, à **Bruxelles. Université de Saint-Louis, le 6 septembre 1854.** Imprimé dans le « **Journal de Bruxelles** » du **18** juin.

Les numéros de janvier de **1856** de la *Collection des Précis historiques* renferment les articles suivants:

N° 1. Sainte Adélaïde de Schaerbeek, religieuse à la Cambre, près Bruxelles. — Seizième lettre du R. P. de Smet au directeur des *Précis historiques*. — Le roi de la fève. Explication et strophes. — Chronique contemporaine. — Nécrologie. — Bulletin bibliographique.

N° 2. Ligue de Smalkalde. — Lettres écrites de la prison ou Itinéraire des prêtres de Florennes déportés à l'île de Rhé, pendant la persécution française. — Dix-septième lettre du R. P. de Smet, datée de Saint-Louis, 1er décembre 1855. — Le 21 janvier. Lettre du bourreau de Louis XVI. — Chronique contemporaine. — Bulletin bibliographique.

161. Compendio de historia politica de centro America. Escrito en ingles por Mr E. Geo, squier; y traducido al castellano; por un centro americano. Paris, de l'impr. de Gratiot, **1855, in-18 de 3 feuil. 4/9.**

162. Compte-rendu des séances de la commission royale d'Histoire, ou Recueil de ses Bulletins. Deuxième série. Tomes VII et VIII. Bruxelles, Hayez, 1855-1856, 2 vol. in-8, chacun de 474 pages. Prix du volume, **5 »**

Sommaire du tome VII :

Lettre de M. Vreede (d'Utrecht), touchant Corneille Aerssens, l'ami de Juste Lipse, p. 11-20; — Note de M. Alph. Wauters sur le même personnage, pp. 20-24; — Analectes historiques, par M. Gachard, troisième série, pp. 25-220. — Lettres de Laevinius Torrentius, évêque d'Anvers, pp. 235-245; — Analectes pour servir à l'histoire des comtes et du comté de Hainaut, pp. 346-362; — Chartes des comtes de Flandre, autrefois déposées au château de Rupelmonde, et récemment retrouvées aux archives de l'ancien conseil de Flandre, à Gand, pp. 363-417; — Notice sur les archives des anciens états de Luxembourg, pp. 418-454.

Nous ne connaissons pas le contenu du tome VIII.

163. Confidences sur la Turquie; par M. Destrilhes. (Première édition). Paris, les principaux libraires, 1855, in-8 de 14 feuil. 3/4. **2 fr.** — Deuxième édition, revue et augmentée. Paris, Dentu, 1855, in-8 de 19 feuilles. **3 50**

La première édition de cet ouvrage, tirée à petit nombre, n'a pas été mise dans le commerce; et, cependant, peu de livres ont eu déjà un aussi grand retentissement en Europe.

En déposant la deuxième édition, M. Tinterlin, imprimeur de l'ouvrage, a déposé des titres portant : Troisième édition.

164. Considérations sur les causes de la grandeur des Romains et de leur décadence, suivies de la dissertation de leur politique dans la religion, du dialogue de Sylla et d'Eucrate, de Lysimaque, et de pensées diverses; par Montesquieu. Nouvelle édition, enrichie de notes nombreuses, et précédée d'une Notice sur la vie et les ouvrages de Montesquieu, par M. l'abbé Drioux. Paris, Lecoffre, 1855, in-12 de 12 feuilles.

165. Correspondance administrative sous le règne de Louis XIV entre le cabinet du roi, les secrétaires d'Etat, le chancelier de France et les intendants et gouverneurs des provinces; les présidents, procureurs et avocats généraux des parlements et autres cours de justice, le gouverneur de la Bastille, les évêques, les corps municipaux, etc.,

recueillie et mise en ordre par feu G. B. Depping. Tome IV et dernier. Edité par Guillaume Depping fils. (Imprim. impériale). Paris, Firmin Didot, **1855**, in-4 de **112** feuilles 1/2. **12 »**

Collection de documents inédits sur l'Histoire de France, publiés par les soins du ministre de l'instruction publique. Première série. ***Histoire publique.*** — Ce volume comprend : Travaux publics. — Affaires religieuses. — Protestants. — Sciences, lettres, arts. — Pièces diverses.

On trouve une analyse des premiers volumes de cette publication dans « le Siècle », numéros des 28 avril, 26 mai et 27 juin 1855.

Un article du « *Siècle* », signé Eugène d'Auriac, et intitulé : *L'Administration sous Louis XIV. La Justice* peut faire suite aux trois articles que nous venons de citer.

166. Correspondance des magistrats d'Ypres, députés à Gand et à Bruges, pendant les troubles de Flandre, sous Maximilien, duc d'Autriche, roi des Romains, etc.; publiée par J. L. A. Diegerick. Première et deuxième parties. Bruges, Vandecasteele-Werbrouck, **1855**, 2 livr. in-8, ensemble de L et **222** pag. **4 »**

167. Correspondance inédite des rois de France avec le conseil de ville de Châlons-sur-Marne, d'après les lettres originales existantes aux archives municipales de cette ville ; par Ed. de Barthélemy. Châlons, Laurent, **1855**, in-12 de 2 feuilles 1/3.

168. Crima (the), its Ancient and Modern History : The Khans, the Sultans, and the Czars. With Sketches of the Scenery and People ; by the Rev. T. Milner, M. A. F. R. G. S., author of « The Baltic, its Gathes, Shores and Cities ». London, Longmann, Brown, and C°, **1855**, post. in-8.

169. Delphinalia. Publié par H. Gariel, bibliothécaire de la ville de Grenoble. Avec cette épigraphe: Colligite fragmenta ne pereant. Grenoble, Maisonville, imprim.-éditeur, octobre **1855**, gr. in-8 de 4 feuilles 1/2.

Tiré à 100 exemplaires, dont huit sur papier rose et 20 sur papier de Hollande.

C'est la quatrième livraison de cet ouvrage, très-intéressant pour l'histoire du Dauphiné. Nous avons annoncé les trois premières sous le numéro 365 de 1855, et fait connaître ce qu'elles contiennent.

La livraison que nous annonçons aujourd'hui est entièrement remplie par des documents inédits sur les *Guerres de religion en Dauphiné*, et on y trouve: I. Mémoires sur Lesdiguières, par Arabin. II. Désordres des huguenots à Grenoble, en 1572, par Collisieux. III. Mémoires de ce qui s'est passé en Dauphiné depuis les troubles de l'an 1567. IV. Extrait mot à mot, d'un registre des délibérations communes de l'église de Vienne, signées Le Blanc, secrétaire du chapitre et collége de ladite église, concernant la ville de Vienne. V. Lettre de consolation à M. de Créqui sur la mort du connétable de Lesdiguières, par Pierre Boissat. VI. Lettre au baron des Adrets, par le P. J. Ducros, jacobin. Article reproduit par nous dans le mois de janvier du *Quérard*.

La publication de M. Gariel fait honneur aux presses de M. Maisonville.

170. Démoralisation de la France monarchique vers la fin du XVIIIe siècle ; mécomptes, déceptions, impostures, recueillis pour servir d'éclaircissements à l'histoire du gouvernement représentatif ; par A. Berroyer. 2e partie (et dernière). Grenoble, de l'impr. de Prudhomme, **1854**, in-18 de 20 feuilles 2/3.

La première partie est de 1853.

171. Département de la Somme (le). Ses monuments anciens et modernes, ses grands hommes et ses souvenirs historiques. Ouvrage illustré de dessins par M. L. Duthoit. Texte par M. H. Dusevel, inspecteur des monuments du département. Doullens, in-8 de 2 feuilles. —Péronne, in-8 de 2 feuilles, plus une lithogr. Amiens, Caron et Lambert, et Paris, Dumoulin, quai des Augustins. Prix de chacune de ces deux livraisons. **1 »**

Cet ouvrage n'est pas une spéculation de la part des éditeurs, mais une œuvre de dévouement aux arts et à la science, un véritable sacrifice pour l'illustration de leur pays. Chaque livraison, contenant la description d'une ville, d'un bourg ou d'un simple village, sera imprimée sur beau papier grand-raisin et ornée de vues, de plans, de portraits, d'armoiries ou de sceaux. Le prix des livraisons est de 1 fr. 2 fr. ou 3 fr., selon le nombre des dessins et de feuilles de texte qu'elles pourront renfermer.

172. Dictionnaire universel d'histoire et de géographie, contenant, etc. ; par M. N. Bouillet, conseiller honoraire de l'Université, inspecteur de l'académie de Paris, etc. Nouvelle édition (onzième), revue, corrigée et autorisée par le Saint-Siége, et augmentée d'un nouveau supplément. Paris, Hachette, in-8 de 128 feuilles 3/4. **21 »**

173. Dictionnaire universel d'histoire et de géographie, par M. N. Bouillet, Supplément. Paris, Hachette, 1855, in-8 de 6 feuilles 1/2, 1 fr. 50. — Autre édition. Paris, le même, 1855, in-8 de 8 f. **2 »**

L'édition en huit feuilles est le supplément de la onzième édition du Dictionnaire.

174. Discours de M. de Barante, prononcé dans la séance annuelle de la Société de l'histoire de France, le 1er mai. — Dans le Journal des Débats, du 15 mai 1855.

175. Documents historiques sur la Herse, forêt de Bellême; par le docteur Jousset, médecin de l'hôpital de Bellême. Mortagne, de l'imp. de Loncin et Daupley, 1855, in-8 d'une feuille.

176. Eglise Saint-Epvre (l'), à Nancy (autrefois paroisse de la Cour de Lorraine), notice archéologique et historique; par M. l'abbé P. Grand-Eury, vicaire de Saint-Epvre, et M. Louis Lallement. Nancy, Peiffer, in-8 de 8 feuilles, plus une lithogr.

177. Elisabeth et Henri IV. (1595-1598). Ambassade de Hurault de Maisse en Angleterre, au sujet de la paix de Vervins; par M. Prevost-Paradol. Paris, Durand, rue des Grès, 7, 1855, in-8 de 14 feuil. **4 »**

178. Entrée (l') de la reine Marie de Médicis, à Salon ; par César de Nostradame; augmentée de deux lettres inédites de l'auteur et de la relation du voyage de la reine, de Florence à Marseille. Nouvelle édition. Marseille, 1855, in-12 de 3 feuilles 1/2.

Tiré à 60 exemplaires. Le vrai titre de cet opuscule, d'une grande rareté, est: L'Entrée de la royne en sa ville de Sallon, faicte et dédiée à MM. M. Anthoine d'Espagnet, conseiller du roy en sa cour de parlement de Provence. Par César de Nostradame, gentilhomme prouencal. A Aix, par Jean Tholosan, imprimeur du roy et de la ville. 1602.

179. Episode de l'histoire du Hanovre. Les Kœnigsmark; par Henri Blaze de Bury. Paris, Michel Lévy frères, rue Vivienne, 2 bis, 1855, in-18 anglais de 11 feuilles 1/2. **3 »**

180. Episodes de l'histoire d'Italie; par Jules Zeller, professeur à la Faculté des lettres d'Aix. Paris, Hachette, **1855**, in-18 de **10** feuilles 7/9. 3 50

Les Vêpres siciliennes. — Nicolas Rienzi. — La Prise de Rome par le connétable de Bourbon. — Masaniello.

181. Essai de tablettes liégeoises; par Alb. d'Otreppe de Bouvette; 15e livraison, Eclosion; 16e livraison, Epanouissement. 17e livraison, Vitalité. Liége, J. Desoer, **1855**, 3 cahiers in-12 de 60 et 75 pages, etc.

182. Essai sur l'histoire de la formation et des progrès du tiers-état, suivi de deux fragments du recueil des monuments inédits de cette histoire; par Augustin Thierry, membre de l'Institut. IIIe édition, revue et corrigée. Paris, Furne, **1855**, 2 vol. in-18 jésus, ensemble de 17 feuilles 4/9. 7 »

Œuvres complètes de M. Augustin Thierry, tomes IX et X. Cette édition définitive, revue par l'auteur, et augmentée d'un 7e récit des temps mérovingiens, se compose de 10 volumes in-18, format anglais, prix : 35 fr.

183. Essai sur l'histoire de la Ligue à Poitiers : par Henry Ouvré, professeur d'Histoire au lycée de Poitiers, etc. Poitiers, de l'impr. de Dupré, **1855**, in-8 de 10 feuilles 1/4.

Extrait des Mémoires de la Société des antiquaires de l'Ouest. Tome 21.

184. Etat (de l') des choses à Naples et en Italie. Lettres à Georges Bowyer, esq., membre du parlement britannique; par Jules Gondon. Paris, Bray, rue des SS.-Pères, 66, **1855**, in-8 de 13 feuilles 1/4. 3 50

185. Etude sur quelques documents inédits relatifs à l'arrestation de Louis XVI à Varennes. Paris, Douniol, **1855**, in-8 de 2 feuilles.

Extrait du *Correspondant* du 25 avril 1855.

186. Etudes contemporaines sur l'Allemagne et les pays slaves; par Edouard Laboulaye, professeur de législation comparée au Collége de France, membre de l'Institut. Paris, Durand, rue des Grès, 7; Guillaumin, Dentu, Palais-Royal, in-12 de 16 feuilles. 3 50

Le Partage de la Pologne. — Georgei et Kossuth. — Les Serbes, leurs poésies, leurs contes. — Les Albanais. — De Savigny, de Radowitz, Gervinus.

M. Taxile Delord a donné une bonne appréciation de cet ouvrage dans « *le Siècle* », no du 15 janvier.

187. Etudes d'histoire moderne; par M. Villemain. Nouvelle édition, revue, corrigée et augmentée. Paris, Didier, quai des Augustins, 35, in-8 de 27 feuilles 1/2. 6 ».

Discours sur l'état de l'Europe au XVe siècle. — Lascaris, nouvelle historique. — Essai historique sur les Grecs depuis la conquête musulmane. — Vie du chancelier de l'Hôpital.

187* Etudes politiques contemporaines : par Louis Jourdan.

Impr. dans « le Siècle ». I. Le Parti théocratique, nos des 23 septembre et 5 octobre. II. Le Parti légitimiste, 8 et 12 novembre. III. Le Parti orléaniste, 15, 21 et 26 novembre. IV. Le Parti bonapartiste, 29 novembre et 5 décembre. V. Le Parti républicain, 13 et 20 décembre 1855; 12 et 23 janvier 1856.

Précédemment, le même journal avait publié un article intitulé : le Parti ultramontain et sa bonne foi. (22 juin).

188. Europaïsche Chronik. 1855. Bearb. v. mehreren publicisten.

Hrsg. v. Dr A. Buddeus. I.—III. Bände. Januar bis september. Frankfurt a M., Sauerlander's verlag, 1855, 3 part. gr. in-8. 16 »

189. Fastes de la France, ou Faits chronologiques, synchroniques et géographiques de l'histoire de France ; précédés de l'Histoire de la Gaule, depuis l'arrivée en Europe de la race celtique jusqu'à l'établissement des Francks ; par C. Mullié, membre de l'Université, etc., 7e édition, revue avec soin et continuée jusqu'à nos jours. 1re à 3e livraison. Paris, Lacroix-Comon, quai Malaquais, 15, 1855, in-8 de 3 feuilles Jésus, 3 planches. Prix de chaque livraison. » 50

L'ouvrage se composera de 2 volumes grand in-8, contenant la matière de 30 volumes. Edition de luxe, illustrée d'un grand nombre de gravures.

190. Flodoardi chronicon. Chronique de Flodoard, de l'an 919 à l'an 976, avec un appendice de quelques années ; publiée par l'Académie impériale de Reims, avec une introduction nouvelle et des notes ; suivie d'un index pour l'histoire de Reims et la chronique, par M. l'abbé Bandeville, chanoine de Reims, etc. Tome III. Reims, Regnier, 1855, in-8 de 19 feuilles 3/4.

Œuvres de Flodoard. Tome III. Prix de chaque volume. 7 50

191. Fourvière au XIXe siècle. Tableau des événements principaux survenus à Lyon pendant la première moitié de ce siècle, et marques diverses de la protection de la sainte Vierge sur cette ville. IVe édition, revue et augmentée par un serviteur de Marie. Lyon et Paris, Pélagaud, 1855, in-12 de 7 feuilles. » 60

192. Fragments d'histoire de Chypre ; par M. de L. Maslatrie. I. Paris, de l'impr. de F. Didot, 1855, in-8 de 2 feuilles 3/4.

Extrait de la *Bibliothèque de l'Ecole des chartes*, 4e série, volume II.

Voy. le no 224.

193. Geschichte der Eidgenossenschaft wahrend der Zeit d. sogeheissenen Fortschrittes, v. dem J. 1830 bis zur Einführg. der neuen Bundesverfassg. im Herbste 1848. Aus authent. Quellen dargestelt, von Ant. v. Tillier. 3ter Bd (Schluss). Bern, Huber u. Co, 1855, gr. in-8 de vij et 369 pages.

194. Geschichte der neuesten Zeit. 1855 ; von Johs Bumüller. 2te Aufl. Freiburg, im B. Herder, 1855, in-8 de iv et 279 pages.

195. Geschichte der neuesten Zeit v. der Stiftung d. Heiligen Bundes bis zur wahl Louis-Napoleons ; von K. H. Hermes. Wohlfeile Ausg. in Classiker-Format. 26-36 Lfg. Braunschweig, Westermann, 1855, 12 liv. in-8, avec gravures.

Pages 65 à 429 du tome IV ; tome V. de 415 pages, plus 20 pages de table et huit gravures sur acier.

196. Geschichte der Neuzeit (die) ; von C. Wernicke. Ite Abth. Berlin, 1855, gr. in-8. 5 35

197. Geschichte der politischen Parteiungen alter u. neuer Zeit ; von Dr W. Wachsmuth. 3e Bd. 1re Abth. Braunschweig, Schwetsche u. Sohn, gr. in-8 de vij et 324 pages. 7 »

Et aussi sous ce titre : *Geschichte der politischer Parteiungen der neun Zeit. I. Abth. Bis zur Mitte d. 17. Jahrhunderts.*

198. Geschichte der Revolutionszeit von 1789 bis 1795 ; von Heinr.

v. Sybel. 2 ter Bd. 2 et Abth. Düsseldorf, Buddeus' Verlag, 1855, gr. in-8, paginé 293-575. 6 »

199. Geschichte der Welt (die) ; von Oberlehr Dr C. Wernicke. 3er Theil. 1 Abth. A. u. d. T. Die Geschichte der Neuzeit. 1 Abth. Berlin, A. Duncker, 1855, lex. in-8 de vij et 512 pages.

200. Geschichte der Welt (die) vor u. nach Christus, m. Rücksicht auf die Entwicklg. d. Lebens in Religion u. Politik, Kunst u. Wissenschaft, Handel u. Industrie der welthistor. Wölker ; von Dr Heinr. Dittmar ; 4 Bd. 2te hälfte. 2 Lfg. Heidelberg, K. Winter, 1855, in 8, paginé 305-688. Prix des quatre volumes, 5 »

201. Geschichte des 19 Jahrhunderts seit den Wiener Verträgen ; von G. G. Gervinus. Vol. Ier. Leipzig, 1855, in-8. 48 50

L'ouvrage aura de 6 à 8 volumes.

202. Geschichte e. konstitutionnellen monarchie, od. Geschichte Frankreichs unter Louis-Philipp. d. i. 1830-1848. Nach den besten Werken u. authent. Aktenstücken dargestellt ; von Fürsprecher Simon Kaiser. Stuttgart, Göpel, 1855, gr. in-8 de xvj et 332 pages, 7 »

203. Geschiedenis van Brabant ; door David, professeur ordinaire à l'Université de Louvain. Louvain, Vanlinthout et Ce, 1855, in-8, 2 »

204. Grèce contemporaine (la) ; par Edmond About. 2e édition. Paris, Hachette, 1855, in-16 de 15 feuilles. 2 »

Bibliothèque des chemins de fer, 2e série.

M. Edmond About a voyagé en Grèce, et, s'il faut l'en croire, les Grecs modernes ressemblent fort, dans leur pays, aux *grecs* des salons de Paris. L'auteur ne paraît pas faire un grand cas de la loyauté des enfants dégénérés de Sparte et d'Athènes, et l'on croirait, à l'entendre, que la Grèce est un vrai nid de pirates. Il va presque jusqu'à regretter la domination turque. C'est se montrer, à coup sûr, beaucoup trop turcophile. Il est bon d'aimer les Turcs et de les secourir, mais il n'en est pas moins très honorable à la France d'avoir soustrait à l'esclavage une nation qui ne sait pas encore user de sa liberté, mais qui apprendra à la longue à s'en servir comme bien d'autres. Il se peut que les souvenirs classiques aient poétisé la guerre de l'indépendance et les héros qui y ont pris part ; mais la Grèce, pour laquelle Byron est allé mourir, conservera toujours son attrait sur les grandes âmes, et quelques railleries décochées à la légère n'entraveront pas ses destinées futures ; elle reprendra son rang parmi les nations, et redonnera au monde l'exemple de nobles vertus civiques, dont elle n'a, en quelque sorte, qu'à se souvenir.

Nous n'en croyons pas sur parole les écrivains gens d'esprit, mais un peu superficiels, voyageant à l'instar de celui qui, en passant à Domfront, avait vu un bossu par la portière de la voiture et écrivait sur son journal, que tous les habitants de Domfront étaient bossus. M. Edmond About a rencontré sans doute ce bossu de Domfront, c'est-à-dire je ne sais quel grec de Spa ou de Hombourg dans la ville d'Athènes. Il a jugé les autres d'après ce personnage. Il sacrifie avec trop de facilité le reste de la nation. De probité, ni même de courage, il n'en reconnaît presque à aucun Hellène ; il trace enfin un tableau trop chargé pour que ce tableau ne soit pas faux. Cela est d'autant plus fâcheux, que le livre de M. Edmond About a du mérite, et donne sur la Grèce contemporaine des détails assez généralement ignorés. Le principal tort de l'auteur, outre son peu de bienveillance pour le pays qui l'accueille avec hospitalité, c'est la recherche de l'esprit. Il enlève par là quelque chose de sérieux à son travail. Je n'aime pas des phrases comme celle-ci, à propos de son cheval qui l'a jeté dans l'Erymanthe: « Cet animal

a la même passion que M. de Châteaubriand : il veut emporter de l'eau de tous les fleuves qu'il traverse ». La comparaison n'est-elle pas de mauvais goût? M. Edmond About se défera, je n'en doute pas, de ces façons juvéniles et cavalières; il courra moins après le trait, et ses ouvrages n'en vaudront que mieux. Hipp. Lucas, *Siècle*, 11 août 1855.

205. Grèce (la) et les Capodistrias pendant l'occupation française de 1828 à 1834; par le général de division Pellion. Paris, Dumaine, rue et passage Dauphine, 36, 1855, in-8 de 26 f. 1/2. 6 »

206. Guerre de 1346. Edouard III. — Philippe de Valois; par M. de Pongerville, de l'Académie française. Paris, de l'imprim. de Dupont, 1855, in-8 de 12 pages.

Extrait du *Journal général de l'instruction publique et des cultes.*

207. Guillaume le Conquérant, ou Un chapitre de l'histoire des Normands, 1027-1087; par M. L. Lair, principal du collége de Mortain. Mortain, de l'impr. de Lebel, 1855, in-12, d'une feuille 1/3.

208. Harmonies historiques. Petite histoire générale, chronologique et narrative; relation des faits; moralité des événements; par Edouard W. d'Halluvin. Moyen âge. — Histoire moderne. Paris, Périsse frères; Ledoyen, Palais-Royal, et l'Auteur, rue des Pyramides, 3, 1855, in-18 de 12 feuilles 4/9. 1 50

Voy. sur cet ouvrage un article de M. Léon Plée dans le Siècle, nº du 14 septembre 1855.

209. Héros et Martyrs. Episodes des guerres de l'Ouest sous la terreur; par Mme la comtesse Eugénie D. de La Rochère. (Mme Dutheil, femme du sous-intendant militaire au Mans). Le Mans, Julien, Lanier, et Paris, r. de Bucy, 1856, in-8 de 28 feuilles. 3 50

210. Histoire d'Auteuil, depuis son origine jusqu'à nos jours; par Adolphe de Feuardent, instituteur communal à Auteuil. Paris, de l'imp. de Gaittet, 1855, in-18 de 5 feuilles.

211. Histoire d'Espagne. Temps primitifs. Domination carthaginoise, romaine, visigothe, arabe; par Lucien Renard. Paris, Furne, rue Saint-André-des-Arts, 45, 1845, in-8 de 23 feuilles 3/4. 5 »

212. Histoire de Flers (Orne), ses seigneurs et son industrie; par le comte H. de La Ferrière, membre de la Société des antiquaires de Normandie. Caen, et Paris, Auguste Aubry, rue Dauphine, 16, in-8 de 312 pages avec vue et blasons. 5 »

Grand papier. 7 50

213. Histoire de France, avec un résumé de l'histoire générale, une table chronologique de ses principaux faits, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, et un précis de géographie ancienne et moderne. Ouvrage rédigé sur un plan entièrement neuf d'après les documents les plus authentiques et les recherches les plus importantes des savants contemporains. Paris, à la Librairie populaire, rue Larrey, 8, 1855, in-8 de 19 feuilles. 5 »

214. Histoire de France au XVIe siècle; par J. Michelet. Tome VII. La Renaissance. Tome VIII. La Réforme. Paris, Chamerot, rue du Jardinet, 13, 1855, 2 vol. in-8. Prix de chaque volume. 5 50

M. Etienne J. Delécluze a consacré un article à la *Renaissance* dans le « Journal des Débats » du 2 mai; et M. Louis Jourdan, un autre à la *Réforme* dans « le Siècle » du 19 août. Dans cette dernière période les figures

de Luther, de Mélanchton, de Jean Calvin et de Théodore de Bèze y sont dessinées de main de maître : il y a aussi 100 pages consacrées au roi Henri VIII d'Angleterre.

215. Histoire de France, depuis les origines gauloises jusqu'à nos jours; par Amédée Gabourd. Tomes Ier à III. (Impr. de H. Firmin Didot, au Mesnil). Paris, Gaume frères, 1855-56, 3 vol. in-8 ensemble de 101 feuilles 1/2, plus une carte. 15 »

L'ouvrage sera publié en 20 volumes enrichis de cartes géographiques. Il paraît un volume tous les trois mois. Le tome III comprend la suite et la fin de la dynastie mérovingienne et tout le règne de Charlemagne.

216. Histoire de France, depuis les temps les plus reculés jusqu'en 1789; par Henri Martin. IVe édition. Tomes I à VI. Paris, Furne, 1855-56, 6 vol. in-8. Prix de chaque volume. 5 »

Cette quatrième édition de l'*Histoire de France*, augmentée d'un travail inédit sur l'ancienne Gaule, formera 16 volumes in-8, papier cavalier, ornés du portrait de l'auteur. — Chaque volume se vend séparément 5 fr. — L'ouvrage complet coûtera 80 fr. — Tous les volumes qui dépasseront le nombre annoncé seront délivrés *gratis*.

Édition illustrée. Le même ouvrage, illustré de 48 splendides gravures sur acier, d'après les dessins de M. Raffet, se publie aussi en 192 livraisons à 50 cent. — Une livraison par semaine.

On vend séparément : Collection de gravures pour l'Histoire de France, de Henri Martin. 48 vignettes sur acier, publiées en 16 livraisons à 1 fr. — Chaque livraison se vend séparément.

Plusieurs journaux quotidiens ont rendu compte de cet ouvrage à l'occasion de sa 4e édition. Citons entre autres l'article de M. Rapetti, sur les deux premiers volumes, dans le « Moniteur » du 2 mai 1855, et les deux de M. Taxile Delord, sur les cinq premiers, dans « le Siècle », nos des 2 et 7 octobre.

217. Histoire de France, depuis les temps les plus reculés jusqu'en 1830, d'après les plus célèbres historiens anciens et modernes. Paris, Krabbe, rue de Savoie, 12, in-8 de 23 feuilles 1/2, plus 2 vign. 6 »

218. Histoire de France, principalement pendant le XVIe et le XVIIe siècle; par Léopold Ranke. Traduction de J.-Jacques Porchat. Tomes I à III. Paris, Friedrich Klincksieck, 1854-55, 3 vol. in-8. Prix de chaque volume. 5 »

M. Léopold Ranke est un historien allemand estimé, et son traducteur un écrivain distingué, non-seulement comme prosateur mais encore comme poète.

Voici les épisodes que renferment les trois premiers volumes de cette nouvelle histoire de France.

Volume I. 1. *Anciennes époques de l'histoire de France* (Éléments de la nation française. Formation d'un royaume de France. Epoque des guerres avec l'Angleterre). — 2. *De la politique et de la guerre dans la deuxième moitié du* XVe *siècle et dans la première moitié du* XVIe (François Ier, Henri II et sa politique extérieure). — 3. *Premiers développements de la réformation en France* (Premiers mouvements d'une réforme ecclésiastique. Souvenirs de la réformation à Genève Derniers temps de Henri II. Administration du cardinal Charles de Lorraine. Délibération des états-généraux et des parlements). — 4. *Quinze ans de guerres de religion* (Troubles de 1562 et 1563. Guerre générale de religion en France, 1567 à 1570. Rivalité de Coligny et de la reine-mère. Saint-Barthélemy. Passage du gouvernement de Charles IX à celui de Henri III).

Volume II. 5. *Henri III et la Ligue* (Henri III et son gouvernement

pendant les années de paix. Coup-d'œil sur la littérature. Complication des affaires étrangères. Origine de la Ligue. Nouvelle guerre contre les calvinistes. Les barricades. Les états de Blois, 1588. Conduite plus hardie de Henri III. Sa mort). — 6. *Henri IV, sa lutte contre la Ligue.* (Avènement de Henri IV. Campagne de 1589, 1590. Prépondérance des Espagnols en France. Leurs vues et celles de la Ligue. Campagne de 1591, 1592. Etats de Paris, 1593. Abjuration de Henri IV).—7. *Règne de Henri IV, de* 1594 *à* 1610. (Réconciliation de Henri IV avec le pape. Traité de paix avec l'Espagne et la Savoie. Edit de Nantes. Rétablissement des finances. Mouvement séditieux. Gouvernement de Henri IV, son caractère et sa personne. Relations avec l'Espagne. Catastrophe de Henri IV).

Volume III. 8. Situation et politique de la régence. Renouvellement des troubles. Etats-généraux de 1614. Elévation du maréchal d'Ancre et sa chute.. — 9. *Élévation d'un premier ministre, les réformés perdent leur indépendance.* (Antagonisme de Luynes et de la reine-mère. Première défaite du parti protestant (1620-1622). Rapports avec l'Espagne. Entrée de Richelieu dans le conseil. Mouvement des protestants avant 1625. Paix de Barcelonne, 1626. Conjuration d'Ornano. Assemblée des notables de 1627. Guerre contre les Anglais et la Rochelle. Expéditions en Italie et en Languedoc.) 10. *Progrès de la France sous l'administration de Richelieu, de* 1629 *à* 1642. Origine des conflits avec l'empire d'Allemagne. Discorde entre Richelieu et Marie de Médicis. Concours des hostilités intérieures et extérieures. Premières conquêtes des Français en Allemagne. Relations avec Wallenstein. La guerre éclate entre la France et l'Espagne. Premières années. Politique et guerre (1638-1641). Richelieu et la monarchie dans les années 1641, 1642).

L'ouvrage complet formera 6 volumes.

219. Histoire d'Hérodote, traduite du grec par Larcher, avec des notes de Bochard, Wesseling, Scaliger, Casaubon, Barthélemy, Bellanger, Larcher, etc. Paris, Charpentier, 1855, 2 vol. in-18 anglais de 27 feuilles 1/2. 7 »

220. Histoire de Jérusalem : par M. Poujoulat. Ouvrage couronné par l'Académie française. (Troisième édition). 1855, gr. in-8 de 29 feuilles, plus un portrait et de belles gravures sur acier. — Quatrième édition, revue et corrigée. 1856, 2 vol. in-18 anglais, ensemble de 22 feuilles 5/8. Paris, Vermot, quai des Augustins, 33. Prix de l'édition gr. in-8. 15 »

De l'édition in-18. 7 »

221. Histoire de la colonie française en Prusse ; par C. Reyer, professeur à l'hospice français. Traduit de l'allemand par Philippe Corbière, pasteur. Paris, Joël Cherbuliez, 1855, in-18 format anglais de 12 feuilles. 3 »

L'hospice français n'est pas un établissement de charité, comme son nom pourrait le faire croire, c'est un établissement d'instruction publique.

222. Histoire de l'Europe depuis le commencement de la révolution française, en 1789, jusqu'à nos jours ; par Archibald Alison, baronet. (Traduction de l'angl.). Tomes IV et V. Bruxelles, F. Parent, 1855, 2 vol. in-8. Prix de chaque volume. 2 50

223. Histoire de la Géorgie, depuis l'Antiquité jusqu'au XIX^e^ siècle. Deuxième partie. Histoire moderne, depuis 1469 jusqu'en 1800 de J.-C., publié en géorgien par Tchoubinof. Saint-Pétersbourg, 1854, gr. in-4 de xxxiij et 576 pages. 20 75

Le premier volume, publié par les soins de M. Sainte-Marie Brosset, est de 1849. Voy. page 63, de 1855.

224. Histoire de l'île de Chypre sous le règne des princes de la maison de Lusignan; par M. L. de Mas-Latrie, sous-directeur des études à l'Ecole des Chartes, chef de section aux archives de l'Empire. Tomes II et III (renfermant les preuves). De l'impr. impériale. Paris, F. Didot, 1854, 2 vol. gr. in-8. 36 »

Cet ouvrage, composé sur un mémoire couronné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, éclairera toutes les parties de l'Histoire de l'île de Chypre pendant les trois cents ans que des princes français en ont été les souverains, et arrivera à l'époque de la domination vénitienne. Le premier volume des documents ne contient que le commencement des pièces justificatives avec leur commentaire. Les textes qu'il renferme sont au nombre deux cents et embrassent l'intervalle des années 1191 à 1432, depuis la prise de possession du roi Guy jusqu'au règne de Janus de Lusignan. Il n'est pas un de ces documents qui ne soit éclairci par des notes où l'auteur, qui a fouillé les bibliothèques et les archives de Paris, de la France méridionale, de la Savoie et de l'Italie, qui a visité lui-même Chypre, Malte, Rhodes, Jérusalem et l'Egypte, rend compte des difficultés d'histoire, de géographie, de philologie, de numismatique et des questions de tout genre relatives à chaque document. Souvent les numismatiques sont de véritables dissertations.

Le premier volume renferme la fin des documents inédits extraits des archives d'Italie et d'Espagne, depuis le règne de Jean II de Lusignan jusqu'à la fin de la dynastie des Lusignans; des documents de l'époque vénitienne et turque; l'état des personnes et des terres, la constitution de l'Eglise, les généalogies, la numismatique, les inscriptions et les sources de l'histoire de l'île. Un récit général complétera cet ouvrage.

Une carte de l'île, dressée en Chypre par M. de Mas-Latrie, au 250,000e, sera jointe au volume sur la géographie.

Ce bel ouvrage n'est imprimé qu'à deux cents exemplaires seulement. Prix des 3 grands vol. et de la carte, 54 fr.

En prenant les tomes II et III, on paye d'avance le tome Ier, qui paraîtra incessamment.

Voy. sur cet ouvrage un article de M. A. Teulet, inséré au « Moniteur » du 5 juin 1855.

225. Histoire de la monarchie en Europe, depuis son origine jusqu'à nos jours; par M. Francis Lacombe. Tome IV (et dernier). Royauté ou République. Paris, Amyot, rue de la Paix, 8, 1855, in-8 de 32 feuilles 3/4. Prix de l'ouvrage. 26 »

226. Histoire de la monarchie napoléonienne, à l'usage des familles chrétiennes et des maisons d'éducation; par Alphonse Potin, officier d'académie, chef d'institution. Paris, Amyot, rue de la Paix; l'Auteur, rue Ménilmontant, 95, 1855, in-8 de 30 feuilles. 6 »

Réimpr. en Belgique avec une dédicace à S. A. I. le prince Jérôme. Bruxelles, Tircher, 1855, in-8 de 512 pages, 5 fr.

227. Histoire de la Réforme et de la Ligue dans la ville d'Autun, précédée d'une introduction et de pièces justificatives; par Hippolyte Abord, avocat. Tome Ier. Autun, Dejussieu; et Paris, Dumoulin, 1855, in-8 de 31 feuilles, plus une carte. 7 50

Publication de la Société éduenne.

228. Histoire de la Restauration; par A. de Lamartine. Tomes I et

II. Paris, Pagnerre, Furne et comp., et L. Hachette et comp., 1855, 8 vol. gr. in-18 jésus. 28 »

228*. Histoire de la réunion de la Lorraine à la France, avec notes, pièces justificatives et documents historiques entièrement inédits; par le comte d'Haussonville. Paris, Michel Lévy frères, 1855-56, 2 vol. in-8. 15 »

229. Histoire de la révolution des Pays-Bays sous Philippe II; par M. Th. Juste. Tome IIe (et dernier). Bruxelles, Leipzig et Gand, C. Muquardt, 1855, in-8 de 615 pages. 7 50

Le *Moniteur de l'Enseignement* de Tournay a donné sur le premier volume de cet ouvrage deux articles signés E. D. M.; l'un dans le numéro du 10 juillet, l'autre dans celui du 30 août.

230. Histoire de la révolution française, depuis 1789 jusqu'en 1814; par M. Mignet, membre de l'Académie française, etc. 7e édition. Paris, F. Didot, 1855, 2 vol. in-18 format angl., de 30 feuil. 2[3. 7 »

231. Histoire de la révolution française; par M. Louis Blanc. Tome VII. Paris, Langlois et Leclercq, Furne, Pagnerre, Perrotin, 1855, in-8 de 30 feuilles 1[2. Prix sans gravures. 5 »

Avec gravures. 6 »

Sommaire des chapitres contenus dans ce volume :

Livre septième. — Chapitre xiv. La Déchéance. — Chapitre xv. Renversement de la royauté. — Livre huitième. — Chap. i. La Commune du 10 août. — Chap. ii. Souviens-toi de la Saint-Barthélemy. — Chap. iii. Les thermopyles de la France. — Chap. iv. Montagne et Gironde face à face. — Chap. v. La République victorieuse. — Chap. vi. Dumourier en présence de Marat. — Chap. vii. Fureurs de la Gironde. — Chap. viii. Procès du roi.

L'ouvrage aura 10 volumes illustrés de 50 gravures.

232. Histoire de la révolution française; par J. B. Charles Paya. Livraisons 1 et 2. Paris, Jules Laisné, 1855, in-4 de 4 feuilles à trois colonnes.

L'ouvrage, qui forme la matière de 60 volumes in-18, sera publié en 120 livraisons format grand in-4 à 3 colonnes. Chaque livraison, composée de 36 colonnes, contiendra la matière d'un demi-volume in-8.

Le prix de chaque livraison est de 20 cent.

233. Histoire de la seconde République française; par Hipp. Castille. Paris, P. Martinon, rue de Grenelle-Saint-Honoré, 14, 1855-56, 4 vol. in-8. 20 »

234. Histoire de la Turquie; par A. de Lamartine. Paris, au bureau du « Constitutionnel », rue de Valois, 10, 1855, 8 vol. pet. in-8.

Edition donnée en prime aux abonnés du « Constitutionnel ».

—La même. Paris, L. Hachette et Comp.; Pagnerre, 1855, 8 vol. in-8 sur papier cavalier. 40 »

235. Histoire de Laval; par Stéph. Couanier de Launay. 818-1855. Laval, Godbert, 1855, in-8 de 38 feuilles 1[2. 5 50

236. Histoire de la ville de Chaumont (Haute-Marne). La Commune. La Ligue. Les Reitres. L'Absolutisme. La Révolution et les deux Invasions. Chronique des rues et de la banlieue; par E. Jolibois. Paris, Dumoulin; Chaumont, Cavaniol, Simonnot Lansquenet, et les libraires

du département, 1855, in-8 de 30 feuilles, plus 2 plans et 5 planch. lithographiées. 6 50

237. Histoire de l'empire de Turquie, etc.; par M. Edouard Gouin. Tomes I et II. Paris, rue Notre-Dames-des-Victoires, 1854-55, 2 vol. gr. in-8 illustrés.

M. Edouard Gouin, qui a publié, ces dernières années, une œuvre d'une grande importance historique et politique sur l'Egypte, vient de mettre au jour les deux premiers volumes d'une *Histoire de l'empire de Turquie*. Ce nouvel ouvrage est, sous le rapport de la forme et du fond, d'une très haute valeur littéraire. Il fera sensation dans le monde qui se préoccupe des questions publiques d'un ordre élevé; il attachera très vivement tout homme d'étude qui, dans une lecture sérieuse, aime à voir l'intérêt saisissant de la narration se compléter par la brillante puissance du style et la générosité des idées. (*Moniteur*, 10 juin 1855.)

238. Histoire de Léon X et de son siècle; par M. Audin. IVe édition. Paris, Maison, rue de Tournon. 17, 1854, in-18 de 15 feuilles. 3 50

239. Histoire de Montauban; par Devals aîné, membre de la Société des sciences, agriculture et belles-lettres de Tarn-et-Garonne, conservateur honoraire des archives municipales. Tome Ier. Montauban, de l'impr. de Forestié neveu, 1855, in-8 de 28 feuilles, plus 2 plans. 6

240. Histoire de mon temps. Première série. Règne de Louis-Philippe. Seconde République. 1830-1851; par le vicomte de Beaumont-Vassy. Tomes I et II. Paris, Perrotin, rue Fontaine-Molière, 41, 1855-56, 2 vol. in-8, ensemble de 60 feuilles. 12 »

L'ouvrage formera 4 volumes.

M. de Beaumont-Vassy, dans son livre intitulé *Histoire de mon temps*, s'est renseigné aux meilleures sources, et a su tirer des événements qu'il raconte des déductions fécondes en enseignements pour les hommes et pour les peuples.

Il a été néanmoins publié deux articles sur le premier volume de cet ouvrage :

Le *Monde nouveau en fusion;* par Louis Jourdan. Imprimé dans « le Siècle », numéro du 7 mai 1855.

De la manière d'écrire l'histoire contemporaine; par M. E. C. Imprimé dans « la Revue contemporaine », no du 15 août 1855; et réimprimé à part. Paris, Lahure, in-8 de 16 pages.

241. Histoire de Napoléon; par M. Martin (de Gray), ancien membre du Corps législatif et de la Chambre des députés. Paris, Amyot, rue de la Paix, 1853-54, 3 vol. in-8. 15 »

Il a été publié une *Étude* sur l'Histoire de Napoléon, de M. le baron Martin; par Jules Sauzay. Gray, de l'impr. de Roux, 1855, in-18 d'une feuille.

242. Histoire de Paris et de son influence en Europe, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, comprenant l'histoire civile, politique, religieuse et monumentale de cette ville, au double point de vue de la formation de l'unité nationale de la France et du progrès de la civilisation dans l'Europe occidentale; par J. A. Meindre. Tome V et dernier. Paris, Dezobry et E. Magdeleine, Gagne, carrefour de l'Odéon, 15. (* Dentu), 1855, in-8 de 31 feuilles 1/4, avec 6 grav. Prix de l'ouvrage, 32 50

Chaque volume se vend séparément.

243. Histoire de Pologne; par Léonard Chodzko. Septième série de la « Guerre d'Orient», illustrée par Janet-Lange et Gustave Janet.

Ornée d'une carte de la Pologne par A.-H. Dufour. Paris, Gustave Barba, 1855, in-4 de 96 pages à 2 colonnes. 1 50

Collection du *Panthéon populaire*.

M. L. Chodzko est l'un des hommes qui ont le mieux étudié l'histoire des splendeurs et des revers de sa patrie, et qui les ont le plus fidèlement racontés d'après les documents les plus authentiques. Sa nouvelle publication est très propre à réchauffer les sympathies dont sa nation est digne. Enfin, c'est une bonne histoire de la Pologne que M. Chodzko nous a donnée, et qui popularisera la cause de cette nationalité.

Cette histoire est terminée par des listes chronologiques de tous les Polonais qui ont marqué dans les sciences, les lettres et les arts.

La publication du livre de M. Chodzko a été pour M. Léon Plée l'occasion d'un article intitulé *la Pologne*, inséré dans « le Siècle », nº du 1er novembre dernier, dans lequel l'auteur réfute tous les problèmes émis par la Gazette d'Augsbourg contre la résurrection de la Pologne, et voici, ce qu'en passant, M. L. Plée dit du nouvel ouvrage de M. Chodzko :

« M. Léonard Chodzko, une des plus vaillantes plumes de l'émigration polonaise, vient de publier une histoire de la Pologne où tous ces problèmes sont agités ; où la question de savoir si la Pologne aurait des frontières, des ressources militaires, aurait une armée, des savants, des artistes, des littérateurs, des commerçants, des industriels, des théologiens même plus érudits que ceux d'Augsbourg ; où cette question, disons-nous, est traitée sous toutes les faces et de la manière la plus lucide. Nous engageons les détracteurs de la Pologne, et en particulier les écrivains de la Gazette allemande, à méditer sur ce petit et excellent livre. Ils verront que la Pologne a autant de raisons d'être et qu'elle a plus d'avenir que la Saxe, que la Bavière et que tant d'autres Etats dont un voisin ambitieux pourrait tout à coup anéantir la fortune, si l'Europe laissait faire cet ambitieux, comme elle a laissé faire les trois partages. »

244. Histoire de Russie ; par A. de Lamartine. (De l'impr. de F. Didot, à Paris). Paris, Perrotin, rue Fontaine-Molière, 41, 1855, 2 vol. in-8, ensemble de 51 feuilles. 10 »

Suite et complément de l'*Histoire de Turquie*.

Les préoccupations universelles dans lesquelles la lutte de la Turquie et de la Russie a jeté l'Europe et l'Asie, ayant reporté l'attention et l'intérêt du monde politique ou littéraire sur ces deux empires, M. de Lamartine a voulu compléter son histoire de l'empire ottoman par une histoire de la Russie moderne.

Ces deux volumes, indispensables aux nombreux possesseurs de l'*Histoire de Turquie*, ne seront pas moins nécessaires pour tout le monde à l'intelligence des événements qui se déroulent actuellement en Europe et en Asie.

245. Histoire de Russie, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours ; par Ch. Barthélemy (de Paris). Tours, Mame, in-8 de 30 feuilles 1/2. 3 »

Bibliothèque de la jeunesse chrétienne.

246. Histoire de Vicq ; par l'abbé Briffaut, vicaire à Fay-Billot. Chaumont, de l'impr. de Cavaniol, 1855, in-8 de 10 feuilles 1/4.

Vicq est un bourg de la Haute-Marne.

247. Histoire de Washington et de la fondation de la république des Etats-Unis ; par Cornelis de Witt ; précédée d'une Etude historique sur Washington, par M. Guizot. Paris, Didier, 1855, in-12 de 25 feuilles 1/6, plus une carte. 3 50

248. Histoire des Aztecs, réputés dieux d'Iximaya, sans ressem-

blance avec aucun peuple connu jusqu'à ce jour, trouvés dans les régions inconnues de l'Amérique centrale, en 1849, par dom Pédro Vélasquez. Illustrations par Pauquet. Paris, G. Barba, 1855, in-4 de 2 feuilles à 2 colonnes.

Collection du Panthéon populaire,

249. Histoire des Aztecs. Paris, Morris, 1855, in-12 d'une feuille.

Notice sur les Aztecs de l'Hippodrome. In-folio d'une demi-feuille, avec figures sur bois. — Le garçon, qui se nomme *Maximo*, a 30 pouces 6 lignes de hauteur. La jeune fille, nommée *Bartola*, n'a que 25 pouces 9 lignes. (Mesure anglaise.)

250. Histoires des Capitales. Constantinople ancienne et moderne, depuis sa fondation jusqu'à nos jours ; par J. M. Cayla. Edition illustrée. Paris, Hipp. Boisgard, rue Suger, 13, 1855, gr. in-8 à deux colonnes, de 6 feuilles 1/4 1 50

251. Histoire des causes de la révolution française ; par M. A. Granier de Cassagnac. 2e édition. Paris, Henri Plon, rue Garancière, 8, 3 vol. in-8, brochés en quatre parties, ensemble de 105 f. 1/4 24 »

252. Histoire des Constituants ; par A. de Lamartine. Tomes I à IV. Paris, Pagnerre, 1855, 4 vol. in-8. 20 »

Est-il besoin de dire ce que devient un tel sujet sous la plume d'un tel écrivain ; avec quel éclat, quelle entraînante éloquence M. de Lamartine fait assister ses lecteurs à la plus grande transformation sociale et politique qui ait remué l'Occident depuis Charlemagne? Ce n'était pas trop, en présence d'une pareille œuvre, des facultés les plus hautes du poète et de l'historien, et l'*Histoire des Constituants* nous les montre, en effet, puissamment associées pour reproduire un livre attachant et pathétique comme les scènes qu'il retrace, ardent et généreux comme les idées mêmes dont il est l'écho. Le quatrième volume est dominé tout entier par la grande et si complexe figure de Mirabeau, et l'on comprend de reste l'immense intérêt d'une étude où Mirabeau pose pour M. de Lamartine. C'était une boune fortune pour l'historien qu'une telle rencontre sur sa route, mais c'en est une surtout pour le lecteur d'assister à cette large et impartiale enquête, où le plus illustre orateur de la France a pour juge l'un de ses plus illustres écrivains.

(Siècle, 11 août 1855.)

253. Histoire des deux restaurations jusqu'à l'avènement de Louis-Philippe (de janvier 1813 à octobre 1830) ; par Ach. de Vaulabelle. IIIe édition, revue avec le plus grand soin par l'auteur. Tomes I à V. Paris, Perrotin, 1855-56, 5 vol. in-8. Prix de chaque volume. 5 »

L'ouvrage aura 8 volumes.

Tout le monde a lu ce livre, qui est empreint à la fois d'un esprit libéral et d'un grand caractère d'impartialité. Les partis les plus opposés en ont fait l'éloge ; M. de Lamartine a écrit dans un ouvrage analogue qu'il avait beaucoup usé de ce travail. On assure que celui des sept volumes de l'œuvre qui se rapporte à l'épisode des Cent-Jours et à l'attitude du parti bonapartiste sous la branche aînée a été, il y a cinq ans, l'objet d'une lettre très-flatteuse venue de l'Elysée. Bref, le succès a affecté toutes les formes.

M. Taxile Delord a donné un article remarquable sur le tome IV de l'ouvrage de M. de Vaulabelle dans « le Siècle », nº du 19 novembre 1855, et un second, dans le nº du 2 février 1856, à l'occasion du tome V.

254. Histoire des ducs de Normandie jusqu'à la conquête de l'Angleterre, par A. Labutte ; précédée d'une préface par Henri Martin. Paris, Thezard frères, quai Malaquais, 11 *bis*, 1855, in-8. 5 »

255. **Histoire** des expéditions militaires d'Edouard III et **du prince** Noir, **d'après** les sources les plus authentiques, les chartes et **diplômes,** les **chroniqueurs** et historiens anglais et étrangers ; par Edmond **Le** Poittevin de la Croix, auteur de « l'Histoire physique et politique d'Anvers, » etc. Bruxelles, Edmond Le Poittevin de la Croix (**1854.**), in-4.

256. Histoire des Pyrénées et des rapports internationaux de la France avec l'Espagne, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. Annales de la Catalogne, de l'Aragon, de la Navarre, du pays basque, du Béarn, du Bigore, du Comminges, du comté de Foix, du Roussillon, de la Cerdagne, de Narbonne et de Carcassome, etc.; par M. Cénac-Moncaut. Paris, Amyot, rue de la Paix (**1853-1854**), 4 vol. in-8, ensemble de **119** feuilles 1/4 **26 »**

257. Histoire du Bas-Empire, depuis l'avènement de Constantin-le-Grand jusqu'à la prise de Constantinople par Mahomet II. 2e édition. Paris, Gaume frères, rue Cassette, 4, **1855**, 2 vol. in-12, ensemble de **36** feuilles. **6 »**

Par Mme Daligan, dame du Sacré-Cœur d'Orléans, auteur de plusieurs autres ouvrages anonymes.

258. Histoire du canton de Caudebec, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. 1re partie. Histoire des familles. Par Pierre-Prosper-Hector Garet. Caudebec, Garet, **1855**, in-8 de 3 feuilles 3/4.

L'ouvrage sera publié en trois parties : 2e, Légendes; 3e, Antiquités et monuments.

259. Histoire du chef de l'insurrection chinoise Hung-Siu-Tsuen, et origine de cette insurrection; par le révérend Théodore Hamberg. missionnaire de la Société évangélique de Bâle. Paris, de l'impr. de Dubuisson, **1855**, in-4 de 2 feuilles à 2 colonnes.

Traduction de M. Alphonse Viollet, publiée par la *Gazette de France.*

260. Histoire du comté de Gruyère, précédée d'une Introduction et suivie d'un cartulaire; par J. J. Hisely. Lausanne, Geo. Bridel (et Paris, J. Cherbuliez), **1851-55**, 2 vol. in-8. de x-**461** pages et une carte, et x-**484** pages. **20 »**

Tome Ier. Introduction. Tome II. Histoire, tome Ier.

Formant les neuvième et dixième volumes des « Mémoires et documents publiés par la société de la Suisse romande ».

261. Histoire du Consulat, de l'Empire et de la Restauration; par M. Laurentie. Paris, Lagny frères, 2 vol. in-8, ensemble 56 feuil. **10 »**

Ces deux volumes forment les tomes **IX** et **X** de « l'Histoire de France » du même auteur, et complètent l'ouvrage.

262. Histoire du Consulat et de l'Empire, faisant suite à « l'Histoire de la Révolution française » ; par M. A. Thiers. Tome XII. Paris, Paulin, rue Richelieu, **1855**, in-8 de 47 feuilles 1/4. **5 »**

L'ouvrage formera **15** volumes. Le dernier volume sera donné *gratis* aux souscripteurs inscrits avant le 1er janvier **1856.**

L'Atlas de l'Histoire du consulat et de l'empire, dressé sous la direction de M. Thiers, dessiné par M. A. Dufour et Duvotenay, gravé sur acier par Dyonnet, se composera de 60 cartes sur quart de Jésus. Prix **30 »**

La collection de vignettes et portraits, pour le même ouvrage, 65 planches sur acier, dessinées par Karl, Girardet, A. Sandoz, Eug. Charpentier, Massard, sera publiée en 13 livraisons. Le prix de chaque livraison renfermant 5 gravures est de **1 50**

Le tome XII est précédé d'une préface où M. Thiers explique et justifie

les retards et les difficultés d'un travail qu'il a voulu rendre fidèle et complet, et qui a, par conséquent, exigé des lectures et des recherches dont chaque page porte le témoignage.

Ce volume comprend l'histoire de cette période où l'empereur tente un effort pour forcer l'Angleterre à faire la paix. Cette période est résumée sous ces trois titres capitaux : Blocus continental, Torrès Védras, Fuentès d'Onoro. (Avril 1810-mai 1811.)

263. Histoire du Dauphiné depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours ; par M. Jules Taulier, licencié ès-lettres et en droit, etc. Grenoble, Vellot, 1855, in-8 de 25 feuilles 1/2.

264. Histoire du diocèse de Bayeux, XVII^e^ et XVIII^e^ siècles ; par l'abbé J. Laffetay, chanoine de Bayeux, docteur ès-lettres. Bayeux, de l'imp. de Delarue, 1855, in-8 de 33 feuilles 1/4, plus un fac-simile.

265. Histoire du Directoire ; par A. Granier de Cassagnac. Tome I^er^ et tome II, augmenté de pièces justificatives. Paris, Plon, 1851-55, 2 vol. in-8. **12** »

L'ouvrage aura 3 volumes au lieu de 4 annoncés en 1851. Il fait partie des Œuvres complètes de M. Granier de Cassagnac, qui paraîtront d'ici au mois de mai 1856, et formeront 12 volumes in-8.

266. Histoire du Directoire de la république française ; par M. de Barante, de l'Académie française. Paris, Didier, 1855, 3 vol. in-8. **21** »

M. de Barante, après avoir, dans son *Histoire de la Convention*, dépeint cette période révolutionnaire dans toute sa largeur, complète le tableau par l'histoire du Directoire, gouvernement mal nommé s'il en fut, car ce qui manquait le plus au Directoire, c'était la direction. Il était difficile, en effet, que cinq hommes choisis au milieu du chaos et animés de passions diverses formassent une unité. Babeuf, quelques mois après l'avénement de cette constitution, écrivait : « Le Directoire est un gouvernement perfide, une tyrannie qui perd la tête ; séquelle infâme des Luxembourgeois, cinq mulets empanachés, nouveaux Tarquins qu'il faut faire disparaître, dont chaque acte est un délit national ». Le Directoire ne pouvait alors faire justice de Babeuf. Le fougueux tribun continuait ses déclamations subversives, faisait l'apologie de Robespierre et de Saint-Just, proclamait la loi agraire, sollicitait une Jacquerie à la face de la police. Le Directoire ne se préoccupait que du royalisme : ce n'était pas là pourtant son plus grand danger.

Si les hommes qui prirent en main la destinée de la France avaient eu plus de fermeté ; s'ils s'étaient appliqués à faire rentrer dans son lit le fleuve débordé, il n'auraient pas préparé la voie à une autorité absolue. Ils auraient créé peut-être le gouvernement constitutionnel. Le général Bonaparte ne témoignait pas pour le Directoire beaucoup plus d'estime que Babeuf. Il disait « que le Directoire était maîtrisé par sa propre faiblesse et n'osait pas aborder le club du Panthéon ». Il aborda, lui, le club du Panthéon, et après la conquête de l'Italie, qu'il fit en courant, il aborda le Directoire lui-même, et ferma le conseil des Cinq-Cents comme il avait fermé le club du Panthéon. La fortune de Napoléon s'éleva sur les ruines du gouvernement directorial, qui avait péri comme a péri le dernier gouvernement républicain, pour n'avoir pas, dès le principe, voulu se défendre et se faire respecter. A l'époque du Directoire, et pour le consacrer dans les annales historiques, appartient cette brillante campagne d'Italie dont nous venons de parler, une des plus belles pages de nos annales militaires ; un seul directeur s'y montre à la hauteur de sa position : Carnot, l'organisateur.

M. de Barante, historien consciencieux et méthodique, rapporteur exact, a mis sous les yeux, selon sa forme habituelle, illustrée par le succès de ses *Ducs de Bourgogne*, toutes les pièces du procès que l'Histoire est en droit de faire au gouvernement directorial. M. de Barante ne passionne jamais son

lecteur, mais il l'éclaire et l'instruit. S'il manque de chaleur, d'émotion; si l'on ne sent pas battre le cœur de l'écrivain, si l'on n'est ni entraîné par la vigueur du récit ni séduit par les charmes de l'imagination; si l'on reste calme, en un mot, on n'en est que plus apte à tirer soi-même les conséquences des faits. M. de Barante ne s'adresse qu'au jugement de ses lecteurs. J'avoue que, pour mon compte, je préfère le procédé plus sympathique de M. de Lamartine, et qu'il me plaît d'être entraîné, quitte à revenir plus tard sur mes impressions; mais je n'en rends pas moins hommage à la fidélité de M. de Barante.

Ce n'est pas que l'auteur se prive de réflexions ni d'appréciations politiques. Elles sont courtes, mais nettement formulées.

Cela est bien pensé, mais froidement exprimé. M. de Barante est l'historien des vieillards ou des jeunes gens sans jeunesse.

(*Hipp. Lucas*, Siècle, 9 mai 1855.)

M. de Barante vient de terminer sa remarquable *Histoire du Directoire*. Aux deux volumes si bien accueillis du public il y a quelques mois, l'auteur ajoute aujourd'hui un troisième et dernier volume qui ne fera pas moins de sensation que les précédents. Les événements qui ont marqué la fin de cette époque révolutionnaire se pressent dans ce volume, depuis le traité de Campo-Formio jusqu'au 18 brumaire, et l'illustre historien les retrace avec ce charme, cet intérêt de narration qu'on lui connaît; nous devons ajouter qu'il les expose avec ce calme, cette modération élevée dont il s'est fait une loi, mais non sans laisser échapper à l'occasion les justes accents de l'émotion ou de l'indignation. Les récits de l'invasion de la Suisse et du pillage qui en fut la conséquence, l'occupation de Rome, l'enlèvement du Pape, l'abdication du roi de Sardaigne, etc., en témoignent suffisamment. En résumé, cette nouvelle composition historique, digne complément de l'*Histoire de la Convention*, est appelée au même succès. (*S. de Sacy*, Journ. d. Déb., 8 mai 1855.)

267. Histoire du monastère, de la ville et des châteaux du Monastier; par l'abbé Théodore de C*** de l'Herm. Au Puy, Robert; au Monastier, Girard, dit Biscaille, 1855, in-18 de 3 feuilles 1/9. » 60

268. Histoire du règne de Jean Ier, duc de Brabant; par Ph. de Bruyne. Namur, Douxfils, 1855, in-8 de 249 pages. 5 »

269. Histoire du roi Jean Sobieski et du royaume de Pologne; par M. A. de Salvandy, de l'Académie française. Nouvelle (IVe) édition, revue et augmentée. 1855, 2 vol. in-12, ensemble de 42 feuilles. — Autre édition (Ve), revue et augmentée. 1855, 2 vol. in-8, ensemble de 62 feuilles 3/4. Paris, Didier, quai des Augustins, n° 35. Prix de l'édition in-12, 7 »

De l'in-8, 12 »

L'*Histoire du roi Jean Sobieski et du royaume de Pologne*, dont la première édition date de 1827, a été l'objet de révisions incessantes. Nous avons eu déjà l'occasion de remarquer, à propos de M. Guizot, que c'est un grand honneur pour les lettres françaises de voir que la plupart de nos hommes d'État sont sortis de leur sein, et qu'ils y rentrent avec amour lorsque les vicissitudes politiques leur enlèvent le pouvoir. Leur vie, loin d'être agitée par des regrets ambitieux, se repose avec dignité dans les mêmes études qui avaient fait le charme de leur jeunesse et préparé leur élévation. Quelques-uns d'entre eux ont pu oublier au faîte de leur grandeur la littérature et ses intérêts; mais c'est un reproche qu'on ne saurait adresser à M. de Salvandy. Nul ministre de France n'a témoigné aux gens de lettres plus de sympathie, et ne les a entourés de plus de marques d'estime.

Le livre de M. de Salvandy se recommande à la critique par d'excellentes qualités.

La page que M. de Salvandy consacre à la critique de l'histoire contempo-

raine rentre naturellement dans notre cadre et mérite d'être citée. « En négligeant de conduire les événements de front, comme fait la Fortune, les plus illustres (écrivains) dépouillent souvent la narration de son premier attribut, celui de présenter un miroir fidèle des temps passés. N'est-ce pas, en effet, dans la perpétuelle réaction des choses de ce monde les unes sur les autres que réside le véritable esprit de l'Histoire? Quand on raconte de suite tous les événements qui ont eu lieu au pied des Alpes, comment discerner leur influence sur ceux dont le théâtre était au bord du Rhin ou à Versailles? Il n'est pas de si mince anachronisme que les ressorts les plus importants de la politique d'un règne ne puissent s'y perdre tout entiers. Une délibération du parlement anglais, placée à sa date, en apprendra plus que tous les mémoires du temps sur la paix de Nimègue; la marche de Jean Sobieski sur Vienne donnera la clef du siége de Courtray; l'arrivée d'un ministre turc près le conseil aulique suffira pour expliquer l'invasion du Palatinat par Louis XIV. On s'est donc attaché à reproduire les événements dans leur succession réelle, à tenir à la fois dans la main tous les fils, à écrire l'Histoire par mois, presque par jour; et c'est moins pour le plaisir de la difficulté vaincue, que par conviction de l'utilité de la tentative et de l'excellence de la méthode ».

Telle a été la manière de procéder de l'auteur, et nous croyons que c'est la bonne, à moins de voir les choses de si haut que les nations soient devant vos yeux comme si elles n'existaient pas.

M. de Salvandy avait d'abord eu l'intention d'écrire seulement la vie du roi Jean Sobieski, comme Voltaire a écrit celle de Charles XII; mais le sujet s'est agrandi sous la plume de l'auteur. La vie du roi Jean était si étroitement liée aux mœurs et à l'histoire de la nation polonaise, qu'il était indispensable de résumer tout ce qui avait précédé et suivi cette époque glorieuse. Le travail s'est donc étendu jusqu'aux origines de la nation, et continué jusqu'à nos jours. Elle était, d'ailleurs, si curieuse à raconter dans tous ses détails, l'histoire de cette république monarchique, toute remplie d'îlotes comme les républiques anciennes, et qui devait finir pour n'avoir pas su s'appuyer sur la base populaire et donner à son gouvernement une forme véritablement nationale. (*Hipp. Lucas*, Siècle, 11 août 1855.)

270. Histoire ecclésiastique, politique et littéraire du Chili; par M. l'abbé Eyzaguirre, doyen de la Faculté de théologie de l'Université nationale et vice-président de la chambre des députés du Chili. Traduite par L. Poillon. Lille, Lefort, 1855, 3 vol. in-8 de 66 feuilles 3|4.

270*. Histoire générale des temps du moyen âge, depuis les premières invasions des barbares jusqu'à la prise de Constantinople par les Turcs, en 1453, sur un plan entièrement neuf, avec des notes philologiques et géographiques, etc.; par M. Victor Boreau. Ve édition, revue, etc. Paris, Vermot, quai des Augustins, 35, in-12 de 23 f. 2 50

271. Histoire grecque; par Victor Duruy. 2e édition, contenant sept cartes géographiques, sept plans et sept gravures. Paris, Hachette, in-12 de 33 feuilles 5|6. 4 50

Histoire universelle, publiée par une société de professeurs et de savants, sous la direction de M. V. Duruy. Cette collection se composera d'environ 25 volumes.

272. Histoire moderne, depuis la paix de Westphalie jusqu'à la révolution française; par MM. F. Royé et Texte. Paris, Dezobry et Magdeleine, 1855, in-12 de 23 feuilles 1|6. 3 75

272*. Histoire physique, civile et morale de Paris, depuis les premiers temps historiques; par J.-A. Dulaure. Annotée et continuée jus-

qu'à nos jours, par C. Leynadier. Paris, Dufour, Mulat et Boulanger, 8 vol. gr. in-8, ensemble de 202 feuilles, **72 »**

Le tome VI est terminé à la page 312. Le volume est complété par l'***Histoire des arts et métiers et des corporations ouvrières de la ville de Paris, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours***, par **J.-M.** Cayla, **152** pages. Les couvertures de l'ouvrage portent : Orné de **100** magnifiques gravures en noir, représentant les monuments et édifices de Paris, et de 50 gravures coloriées à la main, réunies en un album séparé contenant les principaux costumes, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours.

273. Histoire politique des Etats-Unis, depuis les premiers essais de colonisation jusqu'à l'adoption fédérale, **1620-89** ; par Edouard Laboulaye, professeur de législation comparée au collége de France, membre de l'Institut. Tome Ier. Histoire des Colonies. Paris, A. Durand, Guillaumin, 1855, in-8 de xxiv et 532 pag. **8 »**

L'histoire politique des États-Unis formera 3 vol. in-8. Le premier volume contient l'*Histoire des Colonies*. **1620-1761** ; le second contiendra l'*Histoire de la Révolution*, **1761-1787** ; le troisième l'*Histoire de la Constitution*, **1787-1789.**

Chaque volume se vendra séparément.

274. Histoire politique du règne de l'empereur Charles-Quint, avec un résumé des événements précurseurs depuis le mariage de Maximilien d'Autriche et de Marie de Bourgogne ; par le chev. Marchal, avec la collaboration de son fils. 4e livraison, H. Tarlier, **1855.** gr. in-8. **1 »**

275. Histoire populaire et anecdotique de Napoléon et de la grande armée ; par Emile Marco de Saint-Hilaire. Illustré par Jules David. Paris, Marescq, Gustave Havard, **1855**, gr. in-8 de **19** feuilles **1/2** à 2 colonnes. **4 »**

276. Histoire romaine jusqu'à l'invasion des barbares ; par V. Duruy. Ouvrage autorisé par le conseil de l'instruction publique. 3e édition. Paris, Hachette, **1835**, in-12 de **26** feuilles, plus sept cartes géographiques, un plan de Rome et 12 gravures. **3 50**

Histoire universelle, publiée par une société de professeurs et de savants, sous la direction de M. V. Duruy. Cette collection se composera d'environ 25 volumes.

277. Histoire universelle ; par César Cantu ; soigneusement remaniée par l'auteur et traduite sous ses yeux, par Eugène Aroux, ancien député et Piersilvestro Leopardi. Tomes XV-XIX et dernier. Paris, F. Didot, **1855**, 4 vol in-8, ensemble de 208 feuilles 1/4.

Prix de chaque volume, **6 »**

278. Histoire universelle ; par André de Bellecombe. Première partie. Chronologie universelle. **1852-54**, 4 vol. in-8. — Deuxième partie. Histoire générale, politique, religieuse et militaire. Tome Ier, **1855**, in-8 de **24** feuilles **1/4**, plus le portrait de l'auteur. Paris, Furne.

Composition des volumes publiés.

PREMIÈRE PARTIE. Chronologie universelle (ou histoire ancienne jusqu'à l'empire romain et à Jésus-Christ.

Tome I. Temps fabuleux. — Traditions, mythes et légendes. — Tableaux synchroniques, généalogiques et hiérarchiques de l'histoire mythique. — Origines de tous les peuples. **1852**, de **32** feuilles **1/4**, 5 fr.

Tome II. Temps demi-historiques. Dynastie des Achéménides de Perse. 1853, de 38 feuilles 1/2, 5 fr.

Tome III. Alexandre-le-Grand et ses successeurs. — Dynastie des Lagides d'Egypte. — César et Pompée. — Brutus et Cassius. — Antoine et Octave. 1854, de 49 feuilles, 9 fr.

Tome IV. Empire romain. 1er volume. 1855, in-8 de 26 feuilles 1/2, 5 fr.

DEUXIÈME PARTIE. Histoire générale, politique, religieuse et militaire. Tome 1er. Introduction. — Les Origines. — La Chine. — Le Japon. — L'Inde, la Chaldée. — La Phénicie, l'Assyrie, la Perse. 1855, de 24 feuilles 1/4, 5 fr.

279. Historia de la Turquia; par A. de Lamartine. Paris, Rosa et Bouret, 1855, 8 vol. in-12, ornés de 30 gravures.

280. Historiæ interpretationem secundum D. A. Augustinum in libro de Civitate Dei, recensebat A. Biéchy. Toulon, de l'impr. d'Aurel. in-8 de 2 feuilles 1/4.

281. Historical (an) Sketch of the Crimea; by Anthoni Grant, D. C. L. London, 1855, 12mo. pp. 116, cloth. 3s. 6d

282. Historiettes de Tallemant des Réaux. IIe édition, entièrement revue sur le manuscrit original et disposée dans un nouvel ordre, par MM. de Monmerqué et Paulin. Tomes I à IV. Paris, Techener, place de la Colonnade du Louvre, 1854-55, 4 vol. in-8. 30 »

Cette édition aura 6 volumes.

283. History of Europe, from the Commencement of the French Revolution in 1789 to the Restoration of the Bourbons in 1815; by Sir Archibald Alison. People's edition. Vol. XI and XII. London, 1855-56, crown 8vo. pp. 366 and 402, cloth. 8s. »

Index volume. Crow 8 vo pp. 210, cloth. 3 sh.

Atlas to Alison's History of Europe. Constructed and arranged, under the direction of Sir Archibald Alison, by Alexander Keith Johnston, with a concise Vocabulary of Military and Marine Terms. Oblong, cloth. 31 s. 6 d.

Le sénat académique de l'Université d'Edimbourg a voté une pension annuelle de 250 liv. st. au docteur Alison, auteur de l'*Histoire de l'Europe depuis* 1789, ouvrage remarquable, dont la première version française est publiée à Bruxelles, par le libraire Parent (Voy. le nº 222).

284. History of Europe, from the Fall of Napoleon in 1815 to the Accession of Louis Napoleon in 1852; by Sir Archibald Alison. Vol. 4. London, 1855, 8vo. pp. 714, cloth. 15s. »

285. History of Piedmont; by Antonio Gallenga. London, 1855. 3 vols. 8vo. pp. 1186, cloth. 31s. 6d.

286. Hongrie (la), son génie et sa mission. Etude historique, suivie de Jean de Hunyad, récit du XVe siècle; par Charles-Louis Chassin. Paris, Garnier frères, Dumineray, 1855, in-8 de 31 feuilles 1/2. 7 »

Voy. sur cet ouvrage un article de Taxile Delord, imprimé dans le *Siècle*, nº du 12 novembre 1855.

287. Inauguration de la statue de Jeanne d'Arc, à Orléans; par M. Louis Alloury. (« Débats » du 17 mai.)

Dans cet article, M. Alloury a reproduit les première et dernière parties du Panégyrique de l'héroïne, par Mgr Dupanloup.

288. Inglaterra (la) y los Estados-Unidos en Centro-America, ó

Observaciones sobre las revoluciones de esta republica y el origen de la disputa que, sobre su posesion, sostinen aquellas naciones rivales ; por Manuel Ortiz Urruela. Paris, de l'impr. de Gratiot, in-8 d'une feuille.

289. Inventaire analytique des chartes et priviléges appartenant aux archives d'Anvers, publié par Charles Nys. Anvers, H. Manceaux, 1855, in-8 de 400 pages. 5 »

290. Inventaire analytique et chronologique des chartes et documents appartenant aux archives de la ville d'Ypres; par J. L. A. Diegerick. Tomes I et II. Bruges, Vandecasteele-Werbrouck, 1854, 2 vol. in-8, chacun de 312 pages. 4 »

291. Island Empire (the); or, the Scenes of the First Exile of the Emperor Napoleon I.; with a Narrative of his Residence on the Island of Elba, taken from Local Information, the Papers of the British Resident, and other authentic Sources; by the Author of "Blondelle." 2d edit. London, 1855, 8vo. pp. 336, cloth. 12s. »

292. Jeanne d'Arc était-elle Française? Deuxième réponse à M. Henri Lepage ; par Renard (Athanase). Paris, Claye, 1855, in-8 de 2 feuilles 1/4.

293. Journal du marquis de Dangeau, publié en entier, pour la première fois, par MM. Soulié, Dussieux, de Chennevières, Mantz, de Montaiglon ; avec les additions inédites du duc de Saint-Simon, publiées par M. Feuillet de Conches. Tome V. 1694-1695-1696. Tome VI (1696-1698). Paris, Firmin Didot frères, 1855-56, 2 vol. in-8, ensemble de 60 feuilles 3/4. Prix de chaque volume 6 »

Cette édition formera 12 à 14 volumes. Elle a été collationnée sur le manuscrit du *Journal de Dangeau*, qui est à Dampierre, et que M. le duc de Luynes a mis à la disposition des éditeurs.

294. Journal historique et anecdotique du règne de Louis XV ; par E. J. F. Barbier, avocat au parlement de Paris. Publié pour la Société de l'histoire de France, d'après le manuscrit inédit de la Bibliothèque impériale, par A. de la Villegille, secrétaire du comité de la langue, de l'histoire et des arts de la France. Paris, Jules Renouard, 1851-56, 4 vol. in-8. 36 »

295. C. Julii Cæsaris commentaria. De bello gallico. Nouvelle édition, avec sommaires et notes en français, par M. G. Ozaneaux, inspecteur-général des études ; suivie d'un lexique de géographie comparée, par M. O. Mac-Carthy. Paris, Dezobry et E. Magdeleine, 1855, in-12 de 10 feuilles. 1 20

296. Kampf (der) um das Schwarze Meer. Historische Darstellungen aus der Geschichte Russlands ; von Thdr. Mundt. Braunschweig, Westermann, gr. in-8 de xiv u. 333 pag.

297. Krim aus der Vogelschau (die). Nach den besten Quellen bearb. Holzchn. Berlin, Besser's Verlag, gr. in-fol.

298. Landmarks of History. — Middle Ages, from the Reign of Charlemagne to that of Charles V ; by the Author of " Kings of England ", etc. 2d edit. London, 1855, 12mo. pp. 314, cloth. 3s. »

299. Leçons sur l'histoire de France pendant les temps modernes; par Armand Foulon, censeur des études au lycée impérial de la Ro-

chelle. Ouvrage rédigé conformément aux programmes de l'Université et du ministère de la guerre, et accompagné de résumés, de tableaux généalogiques et de cartes. Nancy, Grimblot et Mme veuve Raybois, et Paris, Dezobry et Magdeleine, Mellier, **1855**, in-8 de 31 feuil. **6 50**

300. Lectures on the History of the French Revolution; by Smyth. New edit. in 2 vols. Vol. I. London, **1855**, post 8vo. cl. (Bohn's Standard Library). **3s 6d.**

301. Lehrbuch der Universalgeschichte; von Dr Heinr. Leo. IVter Bd. Das Revolutionszeitalter bis zu Ende d. Feldzuges Napoleons nach Russland enthaltend. III. Zum grossen Theile umgearb. Aufl. Halle, Anton, **1855**, gr. in-8 de **1338** pages.
Prix des quatre volumes : **21 75**

302. Lettre inédite qu'on pourrait appeler : Testament politique de Toussaint Louverture. Paris, au bureau des « Annales d'Afrique », rue Saint-Florentin, 7, **1855**, in-12 d'une 1/2 feuille.

Extrait des *Annales d'Afrique*. — Lettre publiée par M. H. de Saint-Antoine.

303. Lettres d'Ives de Chartres et d'autres personnages de son temps, **1087-1130**, par M. Lucien Merlet. Paris, de l'impr. de F. Didot, **1855**, in-8 de 32 pages.

Extrait de la *Bibliothèque de l'École des chartes*. Quatrième série. Tome I. Lettres inédites formant le complément des lettres missives de saint Yves. Ces lettres se trouvent dans un manuscrit conservé à la Bibliothèque de Chartres.

304. Lettres sur la Russie; par Jules Martinet. Première lettre. — Siècle, 8 juin **1855**.

305. Lothaire, roi de Lorraine, fut-il empoisonné par le pape Adrien II? Lyon, de l'impr. de Vingtrinier, **1855**, in-8 de **16** pages.

Signé : l'abbé Gorini.

306. Louis-Napoléon Bonaparte, la Suisse et le roi Louis-Philippe. Histoire contemporaine, d'après des pièces officielles, des documents authentiques et des témoins oculaires; par Elisée Lecomte, ancien rédacteur en chef du « National génevois », du Réveil de l'Ain », etc. Paris, Martinon, rue de Grenelle-St-Honoré, 14, et tous les libraires, in-8 de 23 feuilles 1/2, **6 »**

306*. Médée. (Etude); par J.-A. Lisle.

Imprimée en trois articles dans le « Moniteur universel » des **28** et **29** mai ; 3 juin **1855**.

307. Mélanges gréco-romains tirés du Bulletin historico-philologique de l'Académie impériale des sciences de Saint-Pétersbourg. T. I, 6e livr. Saint-Pétersbourg, **1855**, gr. in-8 paginé iv-523 à 601.

Complément du volume.

308. Mémoires concernant l'histoire civile et ecclésiastique d'Auxerre et de son ancien diocèse ; par l'abbé Lebeuf, chanoine et sous-chantre de l'église cathédrale de la même ville, etc.; continués jusqu'à nos jours, avec addition de nouvelles preuves et annotations, par M. Challe, avocat, et M. Quantin, archiviste. Tomes I à IV. Auxerre, Perriquet et Rouillé, Guillaume, Maillefer, **1851-55**, 4 volumes in-8. **24 »**

309. Mémoires d'eschevin de Tournay, contenant les actes plus signalez des Consaulx, les sentences et jugements plus notables de l'eschevinage de la dite ville, remarquez et escrits par Philippe de Hurges, d'Arras, docteur es droits, consistant le tout en matières purement civiles. Publiés, avec des notes et une table alphabétique, par Fréd. H. [Fréd. Hennebert], etc. Bruxelles, A. Decq, 1855, in-8 de xii-393 pp. 5 »

310. Mémoires de Mme de Motteville sur Anne d'Autriche et sa Cour. Nouvelle édition, d'après le manuscrit de Conrart, avec une annotation. Extraits de Montglat, Omer Talon, Gourville, Mlle de Montpensier, etc.; des éclaircissements et un index, par M. F. Riaux. Et une Notice sur Mme de Motteville, par M. Sainte-Beuve, de l'Académie Française. Paris, Charpentier, rue de l'Université, 39, et les principaux libraires, 4 vol. in-18 anglais, ensemble de 53 feuil. 14 »

Parmi les bons Mémoires que nous possédons sur l'histoire de notre pays, il en est peu qui soient aussi lus, aussi goûtés que ceux de Mme de Motteville. L'importance historique des événements qui en sont le sujet, celle des personnages qui y remplissent les principaux rôles, les intrigues de la Cour d'Anne d'Autriche, les Mouvements de la Fronde qui en furent le résultat et qui ébranlèrent la Monarchie pendant plusieurs années; tous ces intérêts, toutes ces passions sont reproduits et expliqués par Mme de Motteville dans leurs détails les plus secrets, dans leurs nuances les plus fines.

Mais ce n'est pas seulement par leur importance historique que ces Mémoires sont toujours lus avec plaisir, c'est aussi à cause du charme profond qui s'y trouve et qui ressort du caractère de l'auteur. Mme de Motteville sut conserver, au milieu des passions et des vanités qui agitent les cours, toutes les grâces de son sexe et la vertu d'une honnête femme; sage, spirituelle, douce, curieuse, discrète, réservée, elle avait l'estime et la confiance de tous les partis, et elle reçut bien des confidences dont l'Histoire a profité.

La nouvelle édition des charmants Mémoires de cette charmante femme est publiée dans la *Bibliothèque-Charpentier*, avec des améliorations et des soins qui en font une édition tout à fait à part. L'impression a été faite d'après le manuscrit de Conrart, et le texte se trouve ainsi dégagé en partie des interpolations des premiers éditeurs. Le récit a été divisé en chapitres, et chacun d'eux est précédé d'un argument qui en résume la substance. Des tables à chaque volume permettent de suivre la chronologie des faits et la biographie des personnages, et un index à la fin de l'ouvrage rend faciles toutes les recherces.

Cette nouvelle édition est en outre accompagnée d'une annotation composée en très grande partie d'extraits des Mémoires de l'avocat général Talon, du marquis de Montglat, de Gourville, du père Lebet, du cardinal de Retz, de Mlle de Montpensier et autres écrivains de l'époque, sur les faits et les personnages du récit. Les assertions de l'auteur sont ainsi accompagnées de leurs preuves, et l'œuvre de Mme de Motteville est complétée par les témoignages de ses contemporains.

Ces différents travaux ont été exécutés avec un soin judicieux et une grande intelligence historique par M. Francis Riaux, du collége Charlemagne.

Enfin l'édition est précédée d'une excellente étude de M. Sainte-Beuve, où l'on retrouve toutes les qualités de son esprit si vif, si pénétrant et si délicat. (F. Camus, *Journ. des Débats*, 6 mai 1855.)

310*. Mémoires du maréchal duc de Richelieu sur la Ville, la Cour et les Salons de Paris. (Par M. le baron de Lamothe-Langon. Nouv. édition). Illustrés par Janet-Lange et V. Foulquier. Première série

(livraison). Paris, Gust. Barba, rue de Seine, n. 31, gr. in-8 à 2 colonnes.
1 10

Faisant partie des « Chroniques populaires » (partie du Panthéon littéraire).

La première édition a paru sous le titre de « Mémoires historiques et anecdotiques du duc de Richelieu », Paris, Mame et Delaunay-Vallée, 1829, 6 vol. in-8.

Voy. sur ces Mémoires le nº 6534 de nos « Supercheries littéraires dévoilées ».

311. Mémoires et Correspondance politique et militaire du roi Joseph, publiés, annotés et mis en ordre par A. du Casse, aide de camp de S. A. I. le prince Jérome Napoléon. IIIe édition. Tomes I et II. Paris, Perrotin, 2 vol. in-8 ensemble de 51 feuilles.

Cette édition formera 10 volumes in-8. Prix de chaque volume : 6 fr. — Un album, composé de 20 belles gravures sur acier, est joint aux 10 volumes. Ces gravures sont accompagnées d'un texte du même format. Le prix est de 25 francs.

Ce livre ne renferme pas moins de 800 lettres inédites de Napoléon, 1,200 du feu roi Joseph; et 5 à 600 des personnes les plus considérables de la république, du consulat et de l'empire.

Les souscripteurs anciens et nouveaux aux *Mémoires du roi Joseph* pourront faire retirer l'*Album* pour 15 fr. 50.

312. Mémoires sur l'impératrice Joséphine, la ville, la cour et les salons de Paris sous l'Empire ; par Georgette Ducrest ; illustrés par Janet Lange. Paris, Gustave Barba, 1855, in-4 de 20 feuilles à deux colonnes.
2 50

313. Mémorial de Dombes, en tout ce qui concerne cette ancienne souveraineté, son histoire, ses princes, son parlement et ses membres, avec liste nominative, un armorial et pièces justificatives. 1523-1771 ; par M. P. d'Assier de Valenches, ancien membre du conseil général du département de la Loire, arrière-petit-fils d'un conseiller-doyen au parlement. Lyon, de l'impr. de Perrin, 1854, gr. in-8 de 29 feuilles 1/2, plus une carte.
15 »

314. Memorias y Correspondancia politica y militar del rey José, publicadas, anotadas y puestas en orden, por A. du Casse, ayudante de campo de S. A. I. el principe Geronimo Napoleon. Primera parte y secunda parte. Bayonne, Andreossy, 1855-56, 2 part. in-12, ensemble de 36 feuilles 1/2.

315. Mérovingiens d'Aquitaine (les). Essai historique et critique sur la charte d'Alaon ; par M. Rabanis. Paris, Durand, rue des Grès, 5, in-8 de 15 feuilles.
4 »

316. Mœurs et vie privée des Français pendant les premiers siècles de la Monarchie ; par M. Emile de la Bédollière. Paris, A. Rigaud, 1855, 3 vol. in-8.

Ouvrage d'un grand intérêt historique.

L'auteur, M. Émile de la Bédollière, s'est proposé de répondre à un vœu souvent exprimé. Le remarquable ouvrage d'Alexis Monteil ne commence qu'au quinzième siècle, et parmi les écrivains qui se sont occupés des mœurs françaises, comme de Marchangy, Villeneuve-Trans, Legrand d'Aussy, quelques-uns ont négligé la partie la plus obscure et la plus difficile de ce vaste sujet. Aucun d'eux n'avait pris les mœurs, les habitudes, la vie privée en France à leur point de départ.

Sans être rebuté par l'immensité des recherches, M. de la Bédollière a entrepris de compléter l'œuvre de ses devanciers, et c'est après plusieurs années d'élaboration qu'il livre son travail à la publicité. Dans ce livre plein d'érudition et d'intérêt, dont la lecture est aussi attrayante qu'instructive, il expose minutieusement, pour chaque époque, depuis le cinquième jusqu'au treizième siècle, tout ce qui concerne l'état moral et les dispositions générales des esprits ; les croyances religieuses, les superstitions ; la condition des nobles, du clergé, de la classe moyenne, des artisans et des serfs ; l'influence des femmes ; la chevalerie et le blason ; les tendances littéraires ; le commerce, l'industrie, les costumes, les repas, la vie intérieure et extérieure ; les châteaux, monastères, jardins, parcs, exploitations agricoles ; les divertissements, les jeux, le théâtre ; la guerre, les armes offensives et défensives, la construction des forteresses, etc., etc.

L'auteur a consulté plus de deux mille volumes, la plupart très rares, et un grand nombre de chartes ou de manuscrits. Toutes ces sources sont d'ailleurs indiquées au bas des pages, et mettent ceux qui douteraient de certains détails à même de s'assurer de la scrupuleuse exactitude de l'historien. Les curieux renseignements qu'il donne sur l'origine des mœurs françaises sont rehaussés par un style toujours élégant et par des aperçus philosophiques de l'ordre le plus élevé.

Ajoutons que l'ouvrage, bien qu'imprimé avec luxe, est établi dans des conditions exceptionnelles de bon marché.

(T. N. Benard, *le Siècle*, 9 décembre 1855.)

De son côté, M. Taxile Delord a donné un article étendu sur cet ouvrage, dans le n° du 4 février 1856 du même journal.

317. Monde (le). Histoire de tous les peuples, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours ; par MM. Saint-Prosper, de Saurigny, Duponchel, le baron Korff, Belloc et l'abbé Martin. Revue et continuée par M. E. de Lostalot-Bachoué. Paris, Lebigre-Duquesne, rue Hautefeuille, 16, 1855, 10 vol. in-8, ensemble de 334 feuilles.

Édition annoncée avec 340 planches gravées, représentant 1,035 sujets, costumes civils, militaires et religieux, meubles, sites, monuments anciens et modernes, etc. Prix : 50 fr.

318. Napoléon (le), almanach historique et anecdotique pour l'année 1856. Troyes, Anner-André, 1855, in-32 de 6 feuilles 3/4 avec figures et portraits.

319. Neuve-Eglise. Notes sur sa draperie et ses chambres de rhétorique; par J. Diegerick. (Extr. des Annales de la Société d'émulation). Bruges, Vandecasteele-Werbrouck, 1855, in-8 de 20 pages.

320. Notes historiques touchant Quesnoy sur Deule; par Charles Fretin, maire de cette commune. Lille, de l'impr. de Lefebvre-Ducrocq, 1855, in-8 de 11 feuilles.

321. Notes sur quelques châteaux de l'Alsace; par M. Alfred Ramé. Caen, Hardel; et Paris, Derache, 1855, in-8 de 4 feuilles 1/4.

Extrait du « Bulletin monumental », publié à Caen par M. de Caumont.

322. Notice historique sur Allex (Drôme); par l'abbé A. Vincent. Valence, de l'impr. de Marc-Aurel, 1855, in-8 d'une feuille.

323. Notice historique sur la bonne ville de Bilsen; par F. Driesen. Liége, 1855, broch. in-8.

324. Notice historique sur la commune d'Entrammes (Mayenne); par M. L. La Beauluère. Laval, Godbert, 1855, in-8 de 5 feuil. 2 »

325. Notice historique sur l'origine de la ville d'Etampes; par E. Dramard, avocat à la Cour impériale de Paris. Paris, Dumoulin; Etampes, Fortin, **1855**, in-8 de 4 feuilles. 1 50

Cet ouvrage a obtenu une mention honorable au concours des antiquités nationales (Académie française.).

326. Notice historique sur la procession de Mons; par Léopold de Villers. Mons, les princip. libraires, **1855**, in-8 de **16** pages.

327. Notice historique sur le château de Pierrefonds. Nouvelle édition, revue et entièrement corrigée. Pierrefonds, Connétable-Terjus, **1855**, in-8 de 2 feuilles 1[2, plus 2 lithographies.

328. Notice historique sur le château et les sires du Bois de La Motte; par M. Mahéo. Dinan, de l'imp. de Bazouge, **1852**, in-12 d'une feuille.

329. Notice historique sur Marsanne (Drôme); par l'abbé A. Vincent. Publiée sous le patronage de M. le préfet et des membres du conseil général de la Drôme. Valence, de l'impr. de Marc-Aurel, **1855**, in-18 d'une feuille 1[2.

330. Notice sur l'église, la commune et les seigneurs d'Arbonnières; par A. Goze, D. M. P., correspondant du ministère de l'instruction et des cultes pour les travaux historiques. Amiens, de l'imp. de Caron, **1855**, in-8 de 2 feuilles 1[4.

331. Notice sur la chapelle et le fort de Notre-Dame de la Garde; par M. Regis de la Colombière. Marseille, de l'impr. de Mme veuve Marius Olive, **1855**, in-8 de 3 feuilles 3[4.

332. Notice sur le gros chêne d'Allouville, ou chêne-chapelle. Rouen, de l'impr. de Mégard, **1855**, in-8 de 3 feuilles.

La paroisse célèbre par son gros chêne, se compose de trois communes : Allouville, Bellefosse et Bois-Himont (Seine-Inférieure). Une pièce de vers de du Cerceau, sur le gros chêne, a été insérée dans cette notice. Copie de cette pièce, portant la date de 1710, se trouve dans la bibliothèque de la ville de Lyon.

333. Notice sur le village de Jujurieux en Bugey, et sur l'érection de son église en **1854** et **1855**; par Henry Durand, conseiller à la cour impériale de Lyon, etc. Lyon, de l'impr. de Vingtrinier, **1855**, gr. in-8 de 7 feuilles 1[2 plus une vignette.

334. Notice sur les archives des anciens Etats de Luxembourg; par M. Gachard, archiviste général du royaume, etc. Bruxelles, **1855**, in-8 de 39 pages.

Cette notice est extraite des Bulletins de la Commission royale d'Histoire.

335. Observations nouvelles sur les Cimmériens et les Cimbres; par M. Schayes, membre de l'Académie royale de Belgique. (Extr. du tome XXII du Bulletin de l'Académie.) Bruxelles, de l'impr. de Hayez, **1855**, in-8 de **20** pages. » 75

336. Orderici Vitalis Angligenæ, cœnobii Uticensis monachi, historiæ ecclesiasticæ libri tredecim; ex veteris codicis Uticensis collatione emendavit, et suas animadversiones adjecit Augustus Le Prevost. Paris, Jules Renouard, **1852-55**, 5 vol. in-8. 45 »

Ouvrage publié pour la Société de l'Histoire de France. La Notice sur

Orderic Vital, par M. L. Delisle, p. I-CVI, est terminée par le catalogue des manuscrits, des éditions et des traductions de l'Histoire ecclésiastique.

337. Orient (l'); par Eugène Flandin, attaché à l'ambassade de Perse pendant les années **1840** et **1841**, l'un des auteurs du « Voyage en Perse »; auteur « d'Etudes » sur la sculpture persane et médique, des dessins d'architecture et de sculpture du « Monument de Ninive », etc., etc. Livraisons **1** à **10**. Paris, Gide et J. Baudry, **1855-56**, dix livraisons, in-fol. Prix de chaque livraison. **10 »**

On a beaucoup de publications sur ce pays appelé vaguement l'*Orient*. Parmi ces nombreux ouvrages, il en est de fort estimables et qui sont exécutés et conduits avec beaucoup de talent; mais la plupart ne sont que partiels et par conséquent incomplets.

Il était réservé à M. Eugène Flandin de pouvoir donner un travail d'ensemble sur cette intéressante contrée. Chargé par le gouvernement de deux importantes missions, dont les résultats ont jeté un vif éclat et ont excité l'intérêt des artistes et des savants, il a été à même de recueillir les matériaux les plus nouveaux et les plus précieux.

Après avoir navigué sur la mer Noire, dont il a parcouru en partie le littoral, après avoir traversé l'Arménie et visité le nord de la Perse, il est descendu à Ispahan. Admis en présence du Châh, il a pu voir sa cour, les princes, les grands; il a pu visiter dans tous leurs détails les palais et les mosquées de cette ville si curieuse. Il lui a été permis de pénétrer dans l'intérieur de quelques familles, et d'y puiser les renseignements les plus intéressants sur les mœurs privées des Persans. Ensuite il a parcouru la Perse méridionale dans tous les sens; il a vu le golfe Persique, Persépolis, Babylone, Bagdad, les villes les plus curieuses, les ruines les plus célèbres.

La seconde mission que M. E. Flandin a remplie en **1844** lui a donné les moyens de compléter ses collections déjà si riches. Constantinople, le Bosphore et les Dardanelles ont eu une part très large dans les travaux du voyageur. Un séjour prolongé à Rhodes lui a permis d'étudier complètement tout ce que cette ville et l'intérieur de l'île conservent de souvenirs du temps des chevaliers hospitaliers. La Syrie, la Palestine, l'Egypte, enfin la Mésopotamie et l'Arménie trouveront place dans ce nouvel ouvrage.

La publication que nous annonçons est à la fois neuve et toute générale. Sous le titre de l'*Orient*, l'auteur comprend tous les pays situés entre les rivages européens du Bosphore et des Dardanelles et la frontière indienne. Les principales localités figurées dans l'ouvrage sont :

Le Bosphore, Constantinople, Scutari, les Dardanelles, Smyrne, Rhodes, Chypre, la Syrie, la Palestine, l'Egypte, la Mésopotamie, Bagdad, le golfe Persique, la Perse, le Kurdistan, l'Arménie, la mer Noire, etc., etc.

Ce rapide exposé des matériaux rapportés par M. Flandin de ces curieuses contrées, dont quelques-unes n'avaient encore été explorées par aucun peintre français, suffit pour faire apprécier l'ensemble de l'ouvrage. Généralité, étendue, variété, inconnu, dessins où le brillant de l'exécution s'allie à l'exactitude la plus scrupuleuse, tels sont les titres par lesquels il se recommande aux artistes aussi bien qu'aux savants et aux gens du monde.

L'*Orient* se composera de 150 planches in-folio, lithographiées par l'auteur et tirées sur papier de Chine.

Il sera publié en 30 livraisons contenant chacune 5 planches et une feuille de texte descriptif et historique.

338. Orient (der) u. Europa. Erinnerungen u. Reisebilder v. Land u. Meer; von Ed. Frhr. v. Callot. **7-10** Theile (u. letzte). Leipzig, Kollmann, **1855**, 4 livraisons gr. in-8. **16 »**

339. Paris et les Parisiens au XIX^e^ siècle. Mœurs, arts et monuments. Texte, par MM. Alexandre Dumas, Théophile Gautier, Arsène

Houssaye, Paul de Musset, Louis Enault et Du Fayl. Illustrations, par MM. Eugène Lamy, Gavarni et Rouargue. Paris, Morizot, rue Pavée-Saint-André, 3, gr. in-8 de 29 feuilles 1/2, plus 28 vignettes. 28 »

340. Pèlerinage à Notre-Dame-de-Font-Romeu (diocèse de Perpignan), ou Notice historique et topographique sur l'ermitage de ce nom ; par M. J. Tolra de Bordas. Perpignan, Alzine ; Toulouse, Mme Matran, 1855, in-12 de 4 feuilles. 1 »

341. Pétion et Haïti. Etude monographique et historique ; par St-Rémy (des Cayes, Haïti). Paris, l'Auteur, rue Saint-Jacques, 67, 1853-1855, 3 vol. in-12. 12 »

342. Pologne (la) et les Polonais défendus, par un ancien officier de chevau-légers de la garde de Napoléon Ier, contre les erreurs et les injustices des écrivains français MM. Thiers, Ségur, Lamartine. in-8 de 19 feuilles.—2e édition. In-8 de 19 feuilles 3/8.—3e édition. In-8, de 19 feuilles 1/2. Paris, Dumineray, rue Richelieu, n° 52. Prix de chaque édition. 4 »

Trois éditions publiées en l'espace d'un mois prouvent assez l'intérêt que cet ouvrage a inspiré. Ajoutons, qu'il a été revu et publié par l'homme qui connaît le mieux toutes les phases de l'histoire de la Pologne, M. Léonard Chodzcko.

343. Polonais (les) à Somo-Sierra, en Espagne, en 1808. Rectifications relatives à l'attaque de Somo-Sierra, décrite par des historiens français, suivies des opinions de Napoléon Ier sur la Pologne, émises à Sainte-Hélène ; par le colonel Niegolewski. 2e édition. Paris, Dumineray, 1844, in-8 de 4 feuilles. 1 50

344. Prince (le) Louis Bonaparte aux eaux de Saint-Amand. 1805. Saint-Amand, de l'impr. de Raviart, 1855, in-12 d'une 1/2 feuille.

345. Promenade historique au château de la Garaye, près de Dinan. Saint-Brieuc, de l'impr. de Prud'homme, 1853, in-12 de 2/3 de feuille. Signé Mahéo.

346. Recherches historiques ou Particularités saillantes, remarquables et pittoresques sur le pays de Liége ; par Aug. Mathelot. 2e édition. Liége, Verhoven Debour, 1855, in-18.

347. Recherches historiques sur la commune de Santes ; par Théophile Le Josne de l'Espierre. Lille, Leleu, Beghin ; et Paris, Aubry, rue Dauphine, 16, 1855, in-8 de 8 feuilles 1/2, plus 5 lithogr. 2 »

348. Recherches historiques sur l'ancien capitoulat de la ville de Toulouse, suivies de la liste de ces magistrats depuis l'année 1147 jusqu'en 1790 ; par le vicomte Gustave de Juillac. Toulouse, Delboy, 1855, in-8 de 6 feuilles 1/2.

349. Recherches historiques sur le village de Charnoy, berceau de Charleroy ; par l'abbé Aristide Piérard. Charleroy, F. Rameaux, 1855, in-8 de 16 pages.

350. Recherches sur l'organisation municipale de la ville de Tongres aux diverses époques de son histoire ; par A. Perreau. (Ext. du Bullet. de la Soc. histor. du Limbourg, t. II). Liége, Carmanne, 1855, in-8 de 34 pp.

351. Recueil des historiens des Gaules et de la France. Tome XXIe

contenant la 2e livraison des monuments des règnes de saint Louis, de Philippe-le-Bel, de Louis X, de Philippe V et de Charles IV, depuis MCCXXVI jusqu'en MCCCXXVIII ; publié par MM. Guignaut et de Wailly, membres de l'Institut. (De l'imprimerie impériale, à Paris.) Paris, Dumont, à l'Institut, 1855, in-fol. de 266 feuilles, plus un tableau.

Le faux titre porte : *Rerum gallicarum et franciarum scriptores.* Tomus vigesimus primus. Prix : 36 fr. — Le même volume, papier vélin : 72 fr.

Le tome XXe, contenant la première livraison des monuments des mêmes règnes, se vend également sur papier ordinaire 36 fr., et sur papier vélin 72 francs.

352. Recueil des historiens des Gaules et de la France (sur le) tome XXIe, publié par MM. Guignaut et de Wailly, membres de l'Institut. Paris, Douniol, 1855, in-8 d'une feuille.

Extrait du *Correspondant*. Juillet 1855. Article de M. Léopold Delisle.

353. Registre (le) de Concoret. Mémoires d'un prêtre réfractaire pendant la Terreur, publiés pour la première fois sur le manuscrit de l'abbé Guillotin ; avec une préface et des notes, par M. S. Ropartz. Saint-Brieuc, Prud'homme, 1855, in-8 de 4 feuilles.

Le registre de Concoret a été rédigé par M. l'abbé Pierre-Paul Guillotin, né le 24 juillet 1750, qui demeura caché à Concoret pendant la Révolution.

354. Règlement et liste des membres de la Société de l'histoire de France. Paris, de l'impr. de Lahure, 1855, in-18 d'une feuille 1/2.

Extrait de l'*Annuaire de la Société de l'Histoire de France*. (20e année.)

355. Relations (des) sociales et intellectuelles entre la France et l'Angleterre depuis la conquête des Normands jusqu'à la révolution française. Paris, de l'impr. de Brière, 1855, in-8 d'une feuille 1/8.

Signé : E.-J.-B. Rathery.

356. Renvoi de l'ordre de France par la majesté de l'empereur Charles cinquième. Relation d'Anthoine de Beaulaincourt, roi d'armes de la Toison d'or, publié pour la première fois avec notes et pièces justificatives, et précédée d'une Introduction, par Ch. de Linas, membre non résident du comité de la langue, de l'histoire et des arts de France, etc. Valenciennes, de l'impr. de Prignet, 1855, in-8 de 3 feuilles.

Extrait des Archives historiques et littéraires du nord de la France et du midi de la Belgique. 3e série. T. 5.

357. Retraite et mort de Charles V au monastère de Yuste. Lettres inédites publiées d'après les originaux conservés dans les archives royales de Simancas, publ. par M. Gachard, archiviste général du royaume. Tome II (et dernier). Bruxelles, Leipzig et Gand, 1855, in-8 de clxvj et 528 pages. 7 50

358. Richeri historiarum quatuor libri. Histoire de Richer, en quatre livres, publiée par l'Académie impériale de Reims, avec traduction, notes, carte géographique et fac-simile du manuscrit de Richer, par M. A. M. Poinsignon. Reims, Regnier, 1855, in-8 de 39 feuilles 1/4, plus une carte.

Latin-français.

359. Rochechouart. Histoire, légendes, archéologie, par M. l'abbé Duléry, curé de Biennat, etc. Limoges, de l'impr. de Ducourtieux, **1855**, in-8 de **23** feuilles 1/2, plus une lithographie.

360. Roi Louis-Philippe (le) et la reine Louise-Marie. (Fragment des « Révolutions ») ; par Léger Noël. Bruxelles, Périchon, **1855**, in-8 de **108** pages. **2 50**

361. Russie (la) ancienne et moderne, d'après les chroniques nationales et les meilleurs historiens ; par MM. Charles Romey et Alfred Jacobs. Paris, Furne, gr. in-8 sur Jésus, orné de **18** vignettes sur acier, d'après les dessins de M. Ad. Yvan, et d'une carte. **18** »

362. Russie (la) ancienne et moderne, histoire, description, mœurs ; par J.-H. Schnitzler, auteur de « l'Histoire intime » et de la « Statistique de la Russie », de la « Statistique de la France ». Paris, Lebrun, **1855**, gr. in-8 de **200** pages, avec **16** grav. et une carte. **6** »

Edition populaire, **64** pages in-4 à **2** colonnes, ornées de seize magnifiques gravures et d'une belle carte de la Crimée. **1 50**

Pour les personnes qui ignorent la haute estime dont jouissent les ouvrages de **M.** Schnitzler sur la Russie, nous reproduisons la lettre suivante, publiée dans la *France* du 1er juillet dernier.

« A Monsieur Schnitzler, à Strasbourg.

» Monsieur,

» Quand on a eu un tort, je ne connais qu'un moyen de le réparer, c'est de le reconnaître ; je reconnais le mien envers vous ; il est involontaire, c'est ma seule excuse. Il tient à la rapidité avec laquelle mon *Histoire de Russie* a été imprimée, sans que j'aie eu le loisir d'en revoir moi-même les épreuves. Mon intention était non-seulement de vous citer à la fin des pages que je vous ai empruntées comme je l'ai fait, mais de vous citer aussi au commencement du livre, dans un préambule où j'aurais payé un tribut d'éloges et de reconnaissance à votre *Histoire intime de la Russie*.

» Cette omission, Monsieur, motive heureusement aujourd'hui pour moi l'aveu de ma faute, le pardon que j'en sollicite, et me fournit l'occasion naturelle de vous rendre dans une note ce qui vous appartient.

» Vos deux remarquables volumes, si bien informés de faits, si dramatiques de détails, si pénétrants de style, sont le recueil de documents historiques le plus précieux sur l'époque d'Alexandre Ier.

» Si vous en aviez fait une histoire en les classant par ordre de temps et de matières, je n'aurais pas écrit la mienne, car, en vous lisant, j'aurais désespéré de vous égaler.

» Recevez, avec ces regrets, Monsieur, l'assurance de ma haute considération.

« Paris, 29 juin 1855. « A. DE LAMARTINE. »

363. Russie (la) du XVIIe siècle dans ses rapports avec l'Europe occidentale. Récit du voyage de Pierre Potemkin, envoyé en ambassade par le tsar Alexis Mikhaïlovitch à Philippe IV d'Espagne et à Louis XIV en **1668** ; précédé d'un Aperçu de l'état social et politique des trois pays à cette époque ; par le prince Emmanuel Galitzin. Notice et notes par M. (Dezos) de la Roquette. Paris, Gide et J. Baudry, **1855**, in-8 de **28** feuilles, avec carte et portrait. **7 50**

Le prince Emmanuel Galitzin est mort le 1er février **1853**.

364. Saint-Roch. Etude historique sur Montpellier au XIVe siècle,

précédée d'une introduction et suivie de pièces justificatives inédites concernant saint Roch ; par Paul Coffinières. Montpellier, de l'impr. de Dumas, 1855, in-12 de 11 feuilles.

365. Sainte-Hélène, le tombeau de l'Empereur et souvenirs de Noël Santini. Paris, Ledoyen ; à l'hôtel des Invalides, chez Santini, 1855, in-12 de 4 feuilles plus un portrait. 1 »

366. Sicile (la) ; par Charles de Franchis.—Imprimé, en deux articles, dans « le Siècle », nos des 8 et 9 février 1856.

367. Souvenirs contemporains d'histoire et de littérature ; par M. Villemain, membre de l'Institut. 1re partie. Ve édit. Paris, Didier, quai des Augustin, 35, in-8 de 31 feuilles 1/4. 7 »

M. de Narbonne. — Souvenir de la Sorbonne en 1825. — Démosthène et le général Foy. — De M. de Feletz et de quelques salons de son temps.

Le succès des *Souvenirs d'histoire et de littérature*, par M. Villemain, ne se ralentit pas. Pendant qu'une nouvelle édition se prépare de la seconde partie de ces Souvenirs, la troisième édition de la première partie paraît chez l'éditeur, et ne sera pas, nous en sommes convaincu, la dernière. On sait que cette première partie présente le tableau piquant des rapports de M. de Narbonne avec l'Empereur Napoléon et l'histoire rapidement esquissée des dernières années de l'Empire, tandis que la seconde partie, publiée au commencement de cette année, est pour ainsi dire l'histoire anecdotique des Cent Jours. Dans l'un et dans l'autre volume, M. Villemain ne rend compte que de ses propres impressions ; il ne peint que ce qu'il a vu ou ce qu'il a senti lui-même, et c'est là ce qui donne tant de vie et d'intérêt à ces Souvenirs, véritables mémoires d'un homme qui, sans être un des grands acteurs du moment, était assez bien placé pour beaucoup voir et beaucoup entendre, et assez mûr déjà par l'intelligence et par le cœur pour tout juger. A notre époque d'inertie morale, c'est une chose digne de remarque que le succès des deux volumes de M. Villemain. Il y a donc encore de l'attrait chez nous pour les sentiments généreux et pour le talent qui les exprime avec éloquence !

(S. de Sacy, *Journal des Débats*, 3 juin 1855).

368. Souvenirs contemporains (sur les), par M. Villemain, 2e partie, Les Cent Jours. Article de M. Amédée Lefèvre-Pontalis. Paris, Douniol, 1855, in-8 de 16 pages.

Extrait du *Correspondant*, recueil périodique.

369. Souvenirs de la Cour de Russie sous l'empereur Alexandre, de 1807 à 1815 ; par Mme la baronne Adèle de Reiset. Paris, Dentu, Palais-Royal, 1855, in-8 de 29 feuilles 1/4. 3 »

370. Städteleben, Kunst and Alterthum in Frankreich. Nebst einem Anhang über Antwerpen ; von K. B. Stark. Jena, 1855, in-8 avec 7 plans. 12 »

371. Strasbourg illustré, ou Panorama pittoresque, historique et statistique de Strasbourg et de ses environs ; par M. Fréd. Piton. Strasbourg, l'Auteur (et Paris, J.-B. Dumoulin), 1855, 2 vol. gr. in-4, de 377 et 230 pages illustrés de 80 planches et un frontispice. 60 »

Tome Ier. Promenades dans la ville. — Tome II. Promenades dans les faubourgs. Description des environs.

372. Suède (la), depuis son origine jusqu'à nos jours ; par A.

Agardh, membre de l'Académie des sciences suédoises, etc. (Ouvrage dédié à S. M. Oscar Ier). Traduit du suédois, par Mlle R. du Puget. Paris, rue de Sèze, n° 13, 1855, in-18 anglais de 9 feuilles. 2 50

Bibliothèque du Puget.

373. Suite ou Supplément à «l'Histoire politique et sociale des principautés Danubiennes» de M. Elias Regnault; par A. Rousso. Bruxelles, A. Labroue et Ce, 1855, in-8 de 212 pages. 3 »

La librairie centrale des sciences, rue de Seine, n° 13, dépositaire de ce livre, à Paris, l'a annoncé dans le courant de janvier, sous le titre d'*Histoire des principautés Danubiennes*, depuis 1848.

374. Tableau mnémotechnique de la vie de tous les souverains qui ont régné en France depuis l'établissement de la Monarchie (418) jusqu'à nos jours (1855); par F. Girardot. Autun, l'Auteur, 1855. in-plano d'une feuille.

375. Touraine (la). Histoires et monuments, publiés sous la direction de M. l'abbé J.-J. Bourassé, chev. de la Légion-d'Honneur, chanoine de l'église métropolitaine de Tours, correspondant du Comité de l'histoire, de la langue et des arts de la France, président de la Société archéologique de Touraine. Tours, Mame et Ce, et Paris, Delarue, quai des Augustins, n° 11, 1855, pet. in-folio de 155 feuilles. splendidement illustré par MM. Karl Girardet et Français. 100 »

La Touraine, tel est le sujet d'une publication splendide par laquelle la maison Mame vient de prouver que, si elle ne pouvait être égalée pour l'importance de la production, nulle autre ne devait la surpasser pour la beauté des produits. Les innombrables monuments de toute époque et de tout genre, les pittoresques vallées, les sites renommés que renferme cette province, éminemment française, aussi favorisée par l'art que par la nature, se retrouvent dans ce magnifique volume, destiné à faire l'ornement des plus riches bibliothèques et des salons les plus élégans. La typographie a déployé dans cet ouvrage un luxe inouï; deux peintres distingués, MM. Karl Girardet et Français, y ont semé à profusion des illustrations fort habilement exécutées tant sur acier que sur bois, et complétées par de brillantes impressions en couleur. *La Touraine* a été inspirée par le concours universel qui a eu lieu au Palais de l'Industrie, et a merité à son imprimeur une grande médaille d'honneur.

La Touraine forme un volume petit in-folio de 620 pages. L'illustration de ce volume est ainsi composée : 1° 14 estampes gravées sur acier; 2° 4 planches imprimées en couleurs; 3° une carte coloriée, comprenant la province de Touraine et le département d'Indre-et-Loire; 4° plus de 300 gravures sur bois, la plupart de grande dimension, représentant des scènes historiques, des portraits, des paysages, des monuments de tout genre, etc., par MM. Karl Girardet et Français, graveurs sur acier et sur bois.

376. Traités (les) de 1814 et de 1815; par Léon Plée. Premier et deuxième articles.

Imprimé dans le *Siècle*, nos des 13 et 14 février.

377. Un voyage du grand Dauphin au château d'Anet. Septembre 1686; par Emile Bellier de la Chavignerie. Chartres, Garnier, 1855, in-8 de 3/4 de feuille.

378. Veillées gauloises, ou derniers Efforts des Gaulois devant Alise, contre l'invasion romaine; par J.-L. Vincent, ancien censeur des études de l'Académie de Paris, membre de plusieurs sociétés,

avocat à la Cour royale. Tournai, J. Casterman et fils, **1855**, in-18 de **192** pages.

380. Villes (les) protestantes de la Belgique. L'Université et la Réforme à Louvain, par Ch. Rahl [Ch. Rahlenbeck]. Bruxelles, de l'impr. de G. Stapleaux, **1855**, in-8 de **22** pages.

381. Weltgeschichte; von Karl Frdr. Becker. **15** Bd. A. u. d. T. Geschichte der letzten **40** Jahre v. Ed. Arnd. Supplement zu allen Ausgg. 6 u. 7 Lfg. Berlin, Dunker u. Humblot, **1855**, gr. in-8.

Pages **305** à **598** du 2e vol. de ce supplément.
L'ouvrage aura en tout **25** livraisons.

382. Weltgeschichte (die). Ein Lehrbuch F. Mittelschulen; von Johs Bumüller. IIIe verm. u. verb. Aufl. IIIe Theil. Auch u. d. T.: Geschichte der neuen Zeit f. Mittelschulen. IIIte verm. u. verb. Aufl. Freiburg in B., Herder, **1855**, in-8 de x et **681** pages avec **3** tableaux in-folio. **6** »

D. *Biographie sacrée et profane, ancienne et moderne* (1).

383. A la mémoire du général comte de Lourmel, blessé à mort, à la tête de sa brigade, sous les murs de Sébastopol, dans le bastion même de la Quarantaine, le **5** novembre **1854**; par M. Foucaud de l'Espagnery. Paris, de l'impr. de Gratiot, in-8 de **4** pages.

En vers.

384. Aventures d'un gentilhomme breton (Paul de Lagironnière, ancien souverain de Jala-Jala, aux Philippines). Paris, Lacroix-Comon, au Comptoir des imprimeurs-unis, quai Malaquais, n° **15**; l'Auteur, r. de la Victoire, n° **85**, **1855**. gr. in-8 illustré. **20** »

Voy. le compte rendu de cet ouvrage, par M. Edm. Texier, dans sa chronique hebdomadaire du « Siècle », du **16** septembre.

385. Barreau de Paris. Eloge de Pierre Pithou, prononcé le **13** décembre **1855**, à la séance d'ouverture des conférences de l'ordre des avocats, par Elie Paillet, avocat à la Cour impériale de Paris. Paris, de l'impr. de Guyot, **1855**, in-8 de **2** feuilles.

386. Bodjaprabanda, Histoire de Bodja, roi de Malwa, et des pandits de son temps, par Ballala. Texte sanscrit, publié pour la première fois, d'après deux manuscrits de la Bibliothèque impériale, par Théodore Pavie, professeur de langue et de littérature sanscrite au Collége de France. Paris, Benj. Duprat, r. du Cloître-St-Benoît, n° **7**, in-4 autographié de **19** feuilles. **12** »

Ce volume n'a été tiré qu'à **50** exemplaires, dont **8** seulement sont destinés au commerce.

387. Bienfaiteurs de l'Humanité (les). Vies de saint Vincent de Paul, saint Jean de Dieu, saint Ch. Borromée, saint Thomas de Villeneuve, etc. Limoges et Paris, Ardant, **1855**, in-12 de **7** feuilles 1/2, plus une gravure. **1** »

Bibliothèque religieuse, morale, littéraire, pour l'enfance et la jeunesse.

388. Biographie, ou Notice historique de M. l'abbé Sergeant, curé de Saint-Pierre, à Boulogne-sur-Mer; par M. l'abbé Blaquart, curé de Wierre. Arras, Lefranc, **1855**, in-18 de **2** feuilles.

---

(1) Voyez aussi, plus loin, le chapitre : ***Histoire des sciences et des lettres.***

389. Biographie de Jeanne d'Arc; par L. C... Orléans, Constant aîné, 1855, in-12 de 24 pag.

390. Biographie de la reine Victoria. Paris, de l'impr. de Gaittet, 1855, in-4 d'une feuille.

391. Biographie des grands hommes qui ont figuré dans les principales époques du moyen âge; par F. Tychon. 2e édit., revue et augm. 1e et 2e livraisons. Tirlemont, P. J. Merckx, et Bruges, Tychon, 1855, 2 livr. gr. in-8 ensemble de 140 pages. 1 80

392. Biographie du maréchal Pélissier. Paris, Durand, rue Jacques-de-Brosse, 1855, in-4 d'une feuille.

Signé : Hippolyte Demanet.

393. Biographie générale (nouv.) depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, avec les renseignements bibliographiques et l'indication des sources à consulter. Publiée par MM. Firmin Didot frères, sous la direction de M. le docteur Hoefer. Tomes I à XIV. (Aa-Duchesnois). Paris, F. Didot frères, rue Jacob, n° 56, 1852-56, 14 vol. in-8 à deux colonnes. Prix de chaque volume. 3 50

La *Nouv. Biographie générale* paraît par livraisons de 96 colonnes de texte, ou 48 pages au prix de 35 c.

Un certain nombre des premières livraisons a paru, sous le titre de *Nouv. Biographie universelle*.

L'ouvrage complet formera de 30 à 32 volumes.

394. Biographie nationale. Vie des hommes et des femmes illustres de la Belgique, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. Publiée sous la direction de M. Van Hasselt. Livraisons 51 à 85. Bruxelles, A. Jamar, 1855, gr. in-8. Prix de chaque livraison. » 45

Voy. le n° 142 de 1855.

395. Biographie rémoise, ou Histoire des Rémois célèbres depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours; par Henri Danton. Reims, Brissart-Binet, libraire de l'Académie impériale, 1855, in-8 de iv et 102 pages. 3 50

Les notices que renferme ce volume ont peu d'étendue, parce que, dans l'origine, elles ne devaient pas constituer une publication spéciale. En effet, une courte préface nous apprend ce qui suit :

« M. Brissart-Binet, éditeur de la revue publiée sous le titre de *Reims, revue historique et littéraire de la Champagne*, désirait depuis longtemps publier une biographie des Rémois célèbres. Il avait, à cet effet, réuni une assez grande partie des matériaux nécessaires, qu'il nous remit en février, pour rédiger le travail, avec obligation de fournir le manuscrit complet au mois d'août suivant.

« Nous n'avons pu donner à cette œuvre toute l'extension qu'elle demandait et que nous aurions voulu lui accorder, parce que la revue devant cesser fin de 1854, il fallait, ou n'en donner qu'une partie, ou la réduire à de faibles proportions. Nous avons préféré ce dernier mode, qui nous permettait de former un tout complet, et de présenter la liste des célébrités rémoises. A défaut du monument qu'elles méritent, nous en avons jeté les fondations ; un autre, ou nous-même peut-être l'élèverons un jour.

« Il nous importait de donner ces explications, afin que, connaissant les conditions dans lesquelles nous nous sommes trouvés, on ne pût nous reprocher, sinon de n'avoir fait mieux, du moins de ne pas avoir fait plus ».

La *Biographie rémoise* renferme 171 articles : le dernier est celui de Caroline Wuiet, femme auteur, connue par sa vie aventureuse, et à laquelle

M. Danton a donné, nous ne savons d'après quelle autorité, le nom de *Wuiet de Méonides*.

L'abbé Etienne Georges, de Troyes, a annoncé, en 1853, une autre biographie champenoise, sous le titre de 99 *Champenois célèbres ou remarquables dans les lettres, les sciences et les arts*. L'ouvrage devait former 4 vol. in-8, avec portraits, mais il n'y a pas eu de commencement d'exécution jusqu'à ce jour.

396. Biographie universelle (Michaud) ancienne et moderne, ou Histoire, par ordre alphabétique, de la vie publique et privée de tous les hommes qui se sont fait remarquer par leurs écrits, leurs actions, leurs talents, leurs vertus ou leurs crimes. Nouvelle édition, publiée sous la direction de M. Michaud; revue, corrigée et considérablement augmentée d'articles omis ou nouveaux. Ouvrage rédigé par une Société de gens de lettres et de savants. Tomes XII à XIV. (Dup.-Fre). Paris, Mme C. Desplaces, rue de Verneuil, 50; les Ternes, M. Michaud, rue de la Plaine, n° 12, 1855-56, 3 vol. gr. in-8 à deux colon. Prix de chaque volume. 12 50

Avec la publication du 12e volume de la 2e édition de la *Biographie universelle Michaud*, nous annoncions, il y a peu de temps, que ce grand et important ouvrage allait marcher rapidement dans son exécution. Nous mentionnons aujourd'hui la mise en vente des 13e et 14 vol. chez l'éditeur propriétaire de cette édition, Mme C. Desplaces, rue de Verneuil, 52. Le 15e volume est déjà sous presse, et suivra de près ses prédécesseurs.

Les volumes mis en vente sortent des presses de M. Henri Plon; c'est assez dire le soin avec lequel ils ont été imprimés. Des caractères neufs ont été fondus tout exprès pour ce travail, et ils serviront exclusivement à la fabrication successive des volumes à publier pour l'achèvement de l'œuvre.

La *Biographie universelle* est un de ces livres dans lesquels l'intérêt se développe, se varie et se conserve par la seule et inépuisable richesse des matières qu'il contient et le mérite des hommes qui les ont traitées. Ainsi, après avoir signalé l'abondance des volumes précédents et la distinction des auteurs qui les ont rédigés, pouvons-nous encore énumérer et les plumes illustres et les notices brillantes qu'on retrouve à chaque instant dans les 13e et 14e volumes.

Parmi les articles anciens du t. XIII, nous pouvons citer entre autres :

Eschyle, *Euripide*, par Amar Durivier; *Esménard*, par Michaud aîné; *Esope*, *Eumène*, par Clavier; le duc *d'Espernon*, les *Estienne*, par Weiss; la *Maison d'Este*, les *Farnèse*, par Sismondi; le comte *d'Essex*, *Fairfax*, par Eyriès; *Ethicus*, *Eudoxe de Cyzique*, *Fabricius*, par Walckenaër et Boissonade; *Euclide*, *Euler*, par Lacroix; *Eudoxe de Gnide*, par Delambre; le prince *Eugène de Savoie*, *Fauche Borel*, par Michaud; *Evelyn*, *Farquhart*, par Suard; *Ewald*, par Malte-Brun; *Exmouth*, par Parisot; *Eyck*, par Emeric David; *Fabretti*, par Visconti; *Fabri*, *Fabreni*, *Faerne*, par Ginguené; *Favorinus*, *Faydit*, par Charles Nodier; *Mme de Lafayette*, par Auger; *Fénelon*, par Villemain.

Parmi les articles nouveaux consacrés aux contemporains ou ne figurant point dans la première édition, une première et rapide revue nous a fait distinguer :

Le général *Espéronnier*, le comte *d'Estourmel*, l'abbé *de Feletz*, par M. de Monmerqué (de l'Institut); le comte *d'Espagne* (don Carlos), et le savant *Eyriès*, par M. Dezos de la Roquette, secrétaire de la Société de géographie; le jurisconsulte *Farinacci*, par M. Weiss et M. Faustin Elie, conseiller à la cour de Cassation et membre de l'Institut; *Etienne* (de l'Académie française), par M. Charles Lesseps; *Fauriel*, par M. Parisot, professeur à la Faculté des lettres de Douai; le général *Excelmans*, par M. Léon Plée; le docteur *Esquirol*, par M. Joly, professeur à la Faculté des sciences de Tou-

louse; *Léon Faucher*, par M. Feillet; l'abbé *Fayet*, évêque d'Orléans, par M. l'abbé d'Assance; *Auguste Favre*, par M. Sabbatier; *Pierre Favre*, poëte roman, par M. Moquin Tandon (de l'Institut); le docteur *Favre*, introducteur du journalisme médical en France, par M. le docteur Roubaud; *Fausaga, Falconetto, Faivre d'Acier*, par M. Weiss, le savant bibliothécaire de Besançon; *Ferrari*, par M. de Grégory; *Fayolle et Fenarolli*, par M. de la Fage; les *Esclaibes de Clairmont, Estienne (Ambroise), Favrel*, par M. de Saint-Ferjeux; *Espinosa*, par M. Dezos de la Roquette; *Epinay*, par M. Péricault, ancien bibliothécaire à Lyon; *Espagne*, par M. Paroissien; *Espiard, Eutrope, Evert*, par M. Ernest Desplaces, etc., etc.

Le 14e volume ne soutient pas moins dignement l'honneur du pavillon sous lequel se sont groupées toutes les grandes intelligences de ce siècle pour la composition de ce grand ouvrage. Nous nous contenterons de citer parmi les articles nouveaux ou refaits comme incomplets et insuffisants :

Fox, par M. Villemain, de l'Académie française; *Frainville (Delacroix)*, par M. Chaix d'Est-Ange, avocat; *Filangieri* et *Fœlix*, par M. Faustin Hélie, conseiller à la Cour de cassation, membre de l'Institut; le cardinal *Fesch*, par une plume qui a voulu garder l'anonyme, mais n'en a pas moins enrichi la Biographie d'un morceau d'histoire contemporaine plein de vigueur et de dignité impartiale; *Feuchères*, le sculpteur, par M. de la Bédollière; le comte *de la Ferronays*, le duc *de Fitz-James*, la baronne *de Feuchères*, par M. Charles Lesseps; l'architecte *Fontaine*, par M. Halévy, secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts; *Henri Fonfrède*, par M. Léon Plée; le comte *de Fersen*, par M. Michaud; *Fiévée*, le comte *de Forbin*, par M. Jules Janin; l'abbé de *Firmont (d'Edgewort)*, confesseur de Louis XVI à ses derniers moments, par M. de Monmerqué, de l'Institut; *Fleury, Fontan*, par M. Feillet; *Florin*, par M. l'abbé Badiche; *Fondeville, Foucault*, par M. Moquin Tandon, de l'Institut; *Forkel*, par M. de Lafage; *la Fornarina*, par feu M. Collombet, bibliothécaire à Lyon; le général *Foucher*, par M. Barbier, bibliothécaire du Louvre; *Fortia d'Urban*, par M. Millet, bibliothécaire du Corps législatif; *Fourier, de Frœhn*, par M. Parisot, professeur à la Faculté des lettres de Douai; le docteur *Francia*, le célèbre dictateur du Paraguay, par M. Demersay, membre de la Société de géographie; sir *John Franklin*, dont la destinée et la mort mystérieuse dans les mers polaires ont tant occupé et ému le monde, par M. Desoz de la Roquette, de la Société de géographie; *Francœur*, par M. Mathieu de l'Institut; *Frayssinous*, l'éloquent évêque d'Hermopolis, par M. l'abbé Dassance, vicaire général du diocèse de Bayonne; le médecin *Fouquier*, par M. Piorry, médecin en chef de la Charité, professeur à la Faculté de Paris, etc., etc.

A ces auteurs viendront se joindre, dans le volume 15 et les suivants, d'autres esprits non moins éminents, et parmi lesquels : MM. Guizot, Geoffroy Saint-Hilaire, baron de Barante, Philarète Chasles, Brongniart, Liouville, Joly, Edouard Thierry, Tissot (J.), le docteur Gubler, etc., etc.

Le public a remarqué certainement les nombreux et considérables articles signés de nos meilleurs critiques, que tous les journaux, sans acception de parti, ont consacrés à la *Biographie universelle*. Nous rappelons seulement : dans le *Moniteur universel*, les articles des 25 juillet, 21 août et 22 janvier derniers; dans le *Journal des Débats*, les articles du 26 avril 1853, du 20 août 1855; dans le *Siècle*, l'article du 28 octobre dernier; dans la *Patrie*, l'article du 4 janvier dernier; dans le *Pays*, l'article du 1er décembre dernier, et d'autres publiés par le *Constitutionnel*, l'*Union*, l'*Indépendance belge*, etc.

La publication du 13e volume a donné à M. Léon Plée, l'un des auteurs de cette seconde édition, l'occasion d'écrire dans « le Siècle » n° du 28 octobre 1855, des considérations générales sur la Biographie, qui ont paru sous le titre : *L'individu et la Société.*

Dans ces suffrages unanimes, la *Biographie universelle* ne voit qu'un motif de plus de redoubler de zèle, d'application, d'impartialité consciencieuse

pour la vaste et laborieuse carrière qu'il lui reste à parcourir. Elle veut être vraie, grave comme l'Histoire, comme tout livre destiné à durer.

Pour cela, il fallait précieusement conserver à l'ouvrage la supériorité de la rédaction.

397. Biographies du maréchal Pélissier, de l'amiral Bruat et des généraux Bosquet, Brunet et Lavarande. Suivies du Calendrier pour l'année 1856. Paris, imprimerie de Gaittet, 1855, in-4, un quart de f.

398. Bonne (la) mère Saint-Jean, ou Vie de Mme Julie Malleval, religieuse ursuline du couvent de Sainte-Marie, à Annonay; par M. l'abbé Dabert. Digne, Repos, 1855, in-12 de 7 feuilles 1/2.

399. Bulletin nécrologique paraissant les 5 et 20 de chaque mois, distribué aux abords des cimetières. Tome 1. N^os^ I et 2. 20 septembre et 10 octobre 1855. Paris, M. Potier, rue Mézières, 2, 1855, in-8 de 2 feuilles. Prix annuel pour Paris et la banlieue. 3 »

Les départements. 5 30

Suspendu après la publication du 2^e^ numéro.

400. Cardinal Maury (le), sa vie et ses œuvres ; par M. Poujoulat. Paris, J. Vermot, quai des Augustins, n° 33, 1855, in-8 de 22 feuilles 1/2. 7 »

401. Charles de Blois ; par l'auteur de « Silvio Pellico ». Lille, Lefort, 1855, in-12 de 6 feuilles. » 80

402. Conférence Domat. Notice sur Etienne Pasquier, son époque et ses ouvrages ; par Ed. Delaloge d'Ausson, licencié en droit. Paris, de l'impr. de Moquet, 1855, in-8 de 2 feuilles.

403. Coup-d'œil sur le mouvement européen de 1790 à 1814, justifiant l'invasion d'Espagne de 1808, ou Notice sur le marquis de Spoleta, conseiller d'Etat du roi d'Espagne Joseph Napoléon ; par Mme Hortense G. Dufay. Paris, Louis Janet, rue Saint-Jacques, 59 ; l'Auteur, rue Monsieur-le-Prince, 25, 1855, in-8 de 16 feuilles 1/4, plus une vignette. 6 »

Le marquis de Spoleta n'est autre que le colonel don Francisco Amoros, né à Valence, le 19 février 1770, mort à Paris en 1843, le premier qui introduisit en France la gymnastique dans l'éducation. — L'ouvrage est terminé par des réflexions de l'auteur sur le livre de George Sand : *Histoire de ma vie*.

404. Crimes étranges. Le maréchal de Rays ; par P. Lacroix. (Edition autorisée pour la Belgique et l'étranger). Bruxelles, Kiessling, Schnée et C^e^, 1855, in-32 de 190 pages. Voyez le n° 510.

405. Cromwell d'après ses derniers historiens ; par St-H. Mercier de Lacombé. Paris, Douniol, 1855, in-8 d'une feuille 1/2.

Extrait du *Correspondant* du 25 février 1855.

406. De venerabilis Hildeberti, primo Cenomanensis episcopi, deinde Turonis archiepiscopi, vita et scriptis, sequentem thesim proponebat facultati litterarum cadomensi V. Hebert-Duperron, in eadem Facultate jam licentiatus. Bajocis, A. Delarue, et Paris, A. Durand, 1855, in-8 de 215 pages. 2 50

407. Dernier des Stuarts ; par J.-J.-E. Roy. Tours, Mame, 1855, in-8 de 15 feuilles, avec une vignette. 3 »

Bibliothèque des écoles chrétiennes.

408. Dernières heures (les) de l'empereur Nicolas Ier. (Traduit du russe.) Avec trois lithographies et un portrait gravé. (Imp. de Auer, à Vienne). Paris, Ernest Bourdin, 1855, in-4. 2 »

409. Derniers instants (les) de Mgr J. B. Bouvier, évêque du Mans; par un ecclésiastique du diocèse. In-12 de 4 feuilles. — Idem. 2e édition. In-12 de 4 feuilles. Le Mans, Monnoyer, 1855. Prix de chaque édition. 1 »

Mgr. Jean-Baptiste Bouvier, né au hameau de la Crote (Mayenne), le 17 janvier 1783, est mort à Rome, le 29 décembre 1854.

410. Derniers (les) orateurs (1848-1852); par Eugène Loudun. Rennes, au bureau du Journal de Rennes, 1855, in-18 de 10 f. 2 50

411. Deux ans de captivité en Russie (1813-1814); par M. Justin Bouisson.

Impr. par fragments dans « le Siècle ». Premier fragment : 24 juin 1855; — Deuxième fragment : nos des 30 juillet, 6, 15 et 17 septembre; 1er, 28, 29 et 31 décembre.

Ancien officier de l'Empire, aujourd'hui magistrat, M. Justin Bouisson a rassemblé, dans ses *Deux ans de captivité en Russie*, les plus émouvants souvenirs de sa vie militaire. Quoique quarante années séparent l'époque actuelle de la grande et terrible époque de 1813, l'ouvrage de M Justin Bouisson est, sous beaucoup de rapports, d'une actualité saisissante. Les mœurs, les usages, les coutumes sont nécessairement stationnaires dans un pays tel que la Russie, soumis au plus abrutissant despotisme.

Ces souvenirs, à la forme piquante, au style élégant et ferme, plein de faits curieux et qui atteignent souvent à la dignité de l'Histoire, sont appelés, nous en sommes persuadés, à un réel succès. Ajoutons que le caractère personnel de l'auteur imprime à tous ses récits, même les plus étranges, un cachet d'incontestable authenticité.

412. Diplomates et Hommes d'Etat de la France moderne. Le lieutenant général comte de Flahaut; par Charles Piel de Troismonts. Paris, tous les libraires, in-8 d'une feuille 1/2. » 50

413. Discours prononcé par M. le président Cazale sur la tombe de M. le conseiller Morel. Bastia, de l'impr. de Fabiani, 1855, in-8 de 8 pages.

414. Discours prononcé par M. Paul Sauzet, président de l'Académie, sur la tombe de M. Menoux, membre de l'Académie. Lyon, de l'impr. de Dumoulin, 1855, in-8 de 8 pages.

Extrait des Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon. Classe des lettres, tome IV. M. Menoux, conseiller honoraire à la Cour impériale, ancien président de l'Académie, est mort à Lyon, le 1er août 1855, à l'âge de 86 ans.

415. Discours prononcé sur la tombe de Me Louis-Charles-Marie Emérigon, avocat; par Me Onfroy, ancien bâtonnier des avocats de Marseille, le 21 juillet 1855. Marseille, de l'impr. de Barlatier-Feissat, 1855, in-8 de 3/4 de feuilles.

416. Discours prononcé sur la tombe de M. A. Lazarotti, ancien maire de Bastia, etc., décédé à Bastia le 27 mars 1855; suivi d'un article nécrologique. Bastia, de l'impr. d'Ollagnier, 1855, in-8 de 12 pages.

417. Discours sur Mgr de Lesquen, ancien évêque de Rennes, pro-

noncé par M. l'abbé Maupoint, vicaire général du diocèse de Rennes. Rennes, de l'impr. de Marteville, 1855, in-4 de 4 pages.

Eloge funèbre de Mgr Claude-Louis de Lesquen, ancien évêque de Beauvais et de Rennes, né le 23 février 1770, mort à Rennes, en août 1855.

418. Drame historique de Jeanne d'Arc ; par Renard (Athanase). Compléments du volume (p. 145-292). Paris, Garnier frères, rue des Saint-Pères, 6, 1855, in-18 de 4 feuilles 1/9.

Commentaires historiques et littéraires, 1851-1854, et Examen du caractère général des compositions poétiques dont Jeanne d'Arc a été le sujet.

419. Duc (le) de la Rochefoucauld-Liancourt au Crotoy. Abbeville, de l'impr. de Jeunet, 1855, in-16 de 3/8 de feuille.

Evasion, en 1792, de François-Alexandre-Frédéric, duc de la Rochefoucauld-Liancourt, qui fonda plus tard l'Ecole des art et métiers. Extrait des Notices historiques et archéologiques sur l'arrondissement d'Abbeville. Tome II. Par M. E. Prarond.

420. Eloge de M. de Serre. Discours prononcé par M. Jules Poulet, à l'ouverture des conférences de l'ordre des avocats à la Cour impériale de Metz, le 1er décembre 1855. Metz, de l'impr. de Maline, in-8 d'une feuille 3/4.

Pierre-François-Hercule de Serre, né à Pagny-sous-Preny, près Pont-à-Mousson, le 12 mars 1776, ancien garde des sceaux, est mort le 21 juillet 1824.

421. Eloge du docteur Henri Pillore. Discours prononcé le 15 novembre 1855, à la séance solennelle de rentrée des cours d'enseignement supérieur à Rouen ; par le docteur Melays. Rouen, de l'impr. de Peron, 1855, in-8 d'une feuille 1/2.

Jean-Marie-Henri Pillore, né à Rouen, le 14 septembre 1807, a donné quelques opuscules dans les Bulletins de la Société de médecine de Rouen. Il est mort le 25 février 1855.

422. Eloge funèbre de M. l'abbé J. Hervé, curé de la Potherie, prononcé dans l'église de la Potherie, le 16 mai 1854, par M. l'abbé L. Levoyer, directeur de l'institution de Combrée. Anvers, de l'impr. de Lainé, 1855, in-8 d'une feuille 1/4. Se vend 50 c. pour un monument à élever sur la tombe de M. Hervé.

423. Empereur Alexandre II (l'). Souvenirs personnels ; par M. Léouzon-Leduc. Paris, Librairie nouvelle, boulevard des Italiens, 15, 1855, in-12 de 15 feuilles 1/2, avec un portr., 2 »

Bibliothèque nouvelle, format in-12

L'*Empereur Alexandre II*, tel est le titre d'un nouvel ouvrage de M. Leouzon-Leduc, que la Librairie nouvelle vient de mettre en vente. Cet ouvrage était impérieusement appelé par les circonstances. Tout le monde se demande ce que c'est que le successeur de Nicolas, ce qu'il faut penser de son caractère, ce que l'on doit attendre de sa politique. M. Leouzon-Leduc répond à toutes ces questions. Ses longs séjours en Russie et en Finlande lui ont permis de recueillir sur le nouvel autocrate une foule de détails pleins d'intérêt. Il a même été mêlé personnellement à un grand nombre de scènes qui jettent le plus grand jour sur les habitudes privées, sur les tendances intimes et, par suite, sur le génie de l'empereur Alexandre II. Le volume que nous annonçons sera donc lu avec avidité par tous ceux qui se préoccupent des grandes questions qui agitent aujourd'hui l'Europe, et qui sont curieux de connaître les mobiles secrets de l'influence desquels dépend leur solution. (*Siècle*, 23 mai 1855.)

424. Empereur Nicolas Ier (l'). 3 mars 1855; par N. de Pohggenpohl. Bruxelles, J. Vanbuggenhoudt, 1855, in-8 de 23 pages.

425. Essai sur Bernardino Ochino. Thèse ; par César Camichel-Biron, bachelier ès-lettres. Strasbourg, de l'impr. de Mme veuve Berger-Levrault, 1855, in-8 de 3 feuilles 1/2.

426. Etudes et Portraits ; par Justin Dupuy. Paris, Lecoffre; Bordeaux, les principaux libraires, 1855, in-18 de 8 feuilles 1/9.

427. Exploits héroïques de Scanderberg, roi d'Albanie ; par le P. Du Poncet, de la Compagnie de Jésus. Liège, Blanchard, 1855, in-8 de 380 pag. 2 50

Un ouvrage important sur le même héros a précédé la publication de celui-ci : c'est le livre de M. Paganel, intitulé : *Histoire de Scanderberg, ou Turcs et Chrétiens au XVe siecle*. Paris, Didier, in-12.

Voyez aussi le n° 576.

428. Extrait d'un Mémoire sur la destitution de M. le pasteur André, d'Orléans ; par le consistoire protestant d'Alger. Alger, Mme Philippe, 1855, in-8 de 3 feuilles 1/2. » 75

429. Femmes de la Révolution (les) ; par J. Michelet. 2e édition, revue et corrigée. Paris, Delahays, rue Voltaire, 4-6, 1855, in-18 anglais de 9 feuilles 1/3. 3 »

430. Fête de Jeanne d'Arc, à Orléans, les 6, 7, 8, 9 et 10 mai. Précis sur la vie et les exploits de Jeanne d'Arc ; ses portraits, les monuments en son honneur, ses médailles, ses armoiries, les fêtes remarquables de la délivrance d'Orléans, etc. ; par C.-F. Vergnaud-Romagnesi. Orléans, Gatineau, et Paris, Roret, 1855, in-8 d'une feuille 1/4, plus une planche.

431. Fête de Jeanne d'Arc à Orléans (en mai 1855) ; par J. Janin. — Journal des Débats, 25 mai 1855.

432. Fête de Jeanne d'Arc à Orléans, le 8 mai 1855 ; par Ch. Lenormant. Paris, Douniol, 1855, in-8 d'une feuille 1/2.

Extrait du *Correspondant*, du 25 mai 1855.

433. Fête des écoles. Panégyrique de saint Paul, prononcé par M. l'abbé Bautain, vicaire général et promoteur du diocèse de Paris, en l'église patronale de Sainte-Geneviève, le dimanche 2 décembre 1855. Paris, Ad. Le Clère, 1855, in-8 de 4 feuilles 1/2.

434. Fleurs des saints (les), actes des saints martyrs, traduits sur les pièces originales, recueillies par D. Ruinart, saint Ambroise, saint Augustin, Eusèbe, Prudence, Grégoire de Tours, etc., accompagnés d'un Abrégé de l'histoire romaine, dans tout ce qui a rapport à l'ère des persécutions ; par J.-B. de Saint-Victor. Nouvelle édition, enrichie de 127 vignettes, d'après Masaccio, Raphaël, Poussin, etc. Paris, Vermot, quai des Augustins, n° 33, 1855, grand in-8 de 32 feuilles 1/2. 12 »

En appendice, le Panégyrique des saints martyrs, par le diacre Constantin Cartophylax, de l'Eglise de Constantinople, découvert en 1845 par le cardinal Angelo Mai.

435. Fragment historique sur Charlemagne ; par M. le baron de Gerlache. Bruxelles, 1855, broch. in-8.

436. **Fragments** historiques. La mort du roi Murat: par **Charles de Franchis.**

Deux articles imprimés dans « le Siècle », nos des 12 et 25 septembre 1855.

Voyez le n° 367.

437. France protestante (la), ou Vies des protestants français qui se sont fait un nom dans l'Histoire depuis les premiers temps de la Réformation jusqu'à la reconnaissance du principe de la liberté des cultes par l'Assemblée Nationale. Ouvrage précédé d'une Notice sur le Protestantisme en France, et suivi de pièces justificatives; par MM. Haag. Tome V (2e partie). (Estienne-Huault). Paris, Joël Cherbuliez, et Genève, même maison, 1855, gr. in-8 à 2 colonnes, paginé 273 à 540 pour la biographie, et 369 à 400 pour les pièces justificatives, imprimées à longues lignes. Prix de chaque partie. 4 »

438. Funérailles du général Fabvier. Paroles prononcées par M. V. de Tracy, le 18 septembre 1855. Paris, de l'impr. de Thunot, 1855, in-8 d'un 1/4 de feuille.

Le général Fabvier a publié des écrits cités dans notre « *France littéraire* ».

439. Général Rapp (le). Colmar, de l'impr. de Mme veuve Decker, 1855, in-4 de 4 feuilles.

Extrait de la *Revue d'Alsace*, livraisons d'août-octobre 1855. Notice, par L. Spach, archiviste du Bas-Rhin.

440. Général Renault (le). Paris, de l'impr. de Serrière, in-4 de 2 feuilles.

Notice sur le général de division Renault (Pierre-Hippolyte-Publius), né à Malte, en 1808.

441. Geschichte Ludwig IX, des Heiligen, Königs v. Frankreich; von Dr H. C. Scholten. Hrsg. v. prof. Dr W. Junkmann u. J. prof. Dr John Janssen. 2 ter Band (Schluss). Münster. Coppenrath, 1855, in-8 paginé xvj et 273 à 508, avec une lithogr.

442. Giustificazione dell' esule cittadino Marchetti, ex-gonfaloniere di Velletri, su la sentenza emanata contro di lui dal tribunale della sacra consulta di Roma, li 13 settembre 1853. Bastia, de l'impr. d'Ollagnier, 1855, in-8 d'une feuille 1/2.

443. Gloires nationales (les). (Articles en réponse aux insultes du P. Duchesne de l'Ultramontanisme, dans « l'Univers »); par Louis Jourdan. — Impr. dans « le Siècle », n° du 9 mai.

La discussion assez vive qui avait lieu depuis quelque temps entre le *Siècle* et l'*Univers*, au sujet de quelques noms illustres journellement injuriés par M. Veuillot, paraît devoir prendre fin, grâce à une intervention tout à fait prépondérante, indiquée ce matin par le journal religieux. On se rend compte des motifs qui ont fait agir cette intervention; toutefois, il est peut-être regrettable que la discussion n'ait point conservé toute sa latitude; elle eût suffi, à coup sûr, à faire justice de ce système odieux de dénigrement entre des hommes qui peuvent avoir quelques côtés discutables, mais dont on ne détruirait les hautes renommées, si le fait était possible, qu'en appauvrissant la gloire de notre pays qui place ces noms parmi ses plus précieuses richesses : celles de l'intelligence. (*Indépendance belge*, 20 mai 1855.)

M. L. Havin, a écrit dans « le Siècle » du 18 mai, à l'occasion de cette suspension d'hostilités, la note suivante :

Le *Siècle* ne cherche pas les discussions irritantes; mais lorsque l'*Uni-*

vers les provoque, il a le droit et le devoir de repousser les indignes attaques que ce journal se permet contre nos gloires littéraires ou militaires.

Il faut que l'*Univers* en prenne son parti, mais il ne peut avoir le premier et le dernier mot.

Il avait émis une proposition insultante pour la démocratie; pour la cause du progrès; il avait attaqué les gloires les plus pures de notre histoire contemporaine. Nous avons défendu Béranger, Hoche, qui, sans doute, n'avaient pas besoin d'être défendus, mais qui ne devaient pas être calomniés; nous avons prouvé avec l'Histoire, preuves en main, que la proposition de l'*Univers* était fausse.

Maintenant l'*Univers* nous dit qu'il ne lui plaît pas de continuer cette discussion, et que nous devons connaître les motifs qui l'empêchent de la continuer.

Nous pourrions lui répondre qu'il est bien obligé de s'arrêter devant l'évidence des faits, devant nos arguments irrésistibles.

Nous ne le lui dirons pas, parce que, avant tout, nous sommes loyaux et sincères.

Les écrivains de l'*Univers* ont assez de ressources sous leur plume et dans leur esprit pour faire, même à côté de la question, une nouvelle réponse; mais il y a un motif supérieur devant lequel l'*Univers* s'incline et devant lequel nous sommes souvent aussi forcés de nous incliner.

Toutefois, l'*Univers* reconnaîtra, au moins tacitement, que, puisqu'il avait été l'agresseur, il nous appartenait de parler les derniers,

Un mot encore en terminant. L'*Univers* attaque souvent notre façon d'être chrétiens. Nous ne comprenons pas la religion comme lui. Nous voulons une religion de tolérance, de charité, d'amour : nous croyons fermement que le Dieu des chrétiens est toujours disposé à la miséricorde. C'est par l'indulgence, par la fraternité, que nous voudrions faire des prosélytes. L'*Univers* a une autre manière de comprendre la religion.

Nous repoussons les superstitions, les idolâtries; l'*Univers* les propage. Nous ne pourrons donc jamais être d'accord avec lui.

On lisait dans « l'Indépendance belge » du 24 mai, cette autre note, au sujet du brandon de fanatisme secoué par les rédacteurs de « l'Univers ».

« Le vent est aux petites choses littéraires. Un écrivain libéral, fatigué des scandales suscités par le parti ultramontain, a imaginé de prendre une paire de ciseaux et de couper à la racine, dans la collection du journal de M. Louis Veuillot, toutes les fleurs de rhétorique qui ont germé depuis cinq ans sous la plume du dévot écrivain. Ce travail a déjà donné les résultats les plus curieux et aussi les moins édifiants. M. Louis Veuillot a invectivé tour à tour nos plus grandes gloires littéraires, Rabelais, La Fontaine, Molière, Voltaire, Châteaubriand, Béranger, Lamartine, Victor Hugo, Alfred de Musset, Jules Janin et vingt autres. Le titre de l'opuscule est piquant, comme vous voyez. Cette brochure se nommera : « La Flore de l'*Univers* ».

Il est à regretter que cette « Flore de l'Univers » n'ait pas paru; elle eût été plus piquante que la pâle biographie de M. Veuillot, publiée par M. Eug. de Mirecourt; mais elle serait aujourd'hui bien incomplète, car ce dévot écrivain ne signe que des trèves; et depuis le mois de mai dernier de nouvelles insultes à la France, des palinodies ont été accumulées par lui.

443*. Gloires populaires (les); nouvelles historiques à l'usage de la jeunesse : Godefroid de Bouillon, André Vésale, P. P. Rubens, le chanoine Triest, Louise-Marie d'Orléans; par Ad. Siret, membre correspondant de l'Académie royale de Belgique. Bruxelles, H. Tarlier, 1855, in-12 de 164 pages avec 5 gravures sur bois.

444. Grands ministres français (les). Suger, Jacques Cœur, Sully, Richelieu, Mazarin, Colbert; par Th. Bachelet, professeur d'Histoire

au lycée impérial de Rouen. Rouen, Mégard, 1855, grand in-8 de 26 feuilles 1/4, plus une vignette.

Bibliothèque morale de la jeunesse.

445. Henri de Bourbon, prince de Béarn, roi de Navarre en 1572, roi de France et de Navarre, sous le nom de Henri IV, en 1589, né à Pau, dans la nuit du 13 au 14 décembre 1553, assassiné à Paris, le 14 mai 1610. Paris, de l'impr. de Gros, 1855, in-8 de 3 feuilles.

Extrait du tome V de la *France protestante* de M. Haag.

446. Héros du Christianisme (les). Histoire universelle des temps anciens et modernes, depuis l'avénement de Jésus-Christ; par dom Marie Bernard, de l'ordre de Cîteaux. Avec une introduction et des notes historiques ; par P. Christian. Tomes Ier, Ire et 2e parties; II, 1re partie. Les *Prophètes et les Martyrs*. Paris, Dufour, Mulat et Boulanger, 1855-86, 3 part. gr. in-8, chacune avec 6 gravures.

L'ouvrage se divisera en 4 parties. Prix de chacune, 9 »

447. Histoire d'Alexandre-le-Grand, tirée de « l'Histoire romaine » de Ch. Rollin. Münster, Theissing, 1855, in-32 de xv et 218 pages.

448. Histoire de César ; par A. de Lamartine. Paris, Société générale de librairie, rue Richelieu, 92, gr. in-12 de 16 feuilles. 2 »

Volume à joindre à la *Vie des grands hommes*, du même auteur, et dont la publication est entièrement inédite en librairie.

449. Histoire de Gustaf II Adolphe; par André Fryxell. Traduit du suédois, par Mlle R. du Puget. Deuxième édition, avec approbation de l'auteur. Paris, rue de Sèze, 13, 1855, in-16 de 17 feuil. 3/4. 3 50

Bibliothèque du Puget.

450. Histoire de Marie-Antoinette, suivie d'un Précis de la vie de Mme Elisabeth. Quatrième édition. Lille, Lefort, 1855, in-12 de 10 feuilles, plus un gravure.

451. Histoire de Méhémet-Ali, vice-roi d'Egypte; par Paul Mouriez. Tomes I et II. Paris, Louis Chappe, rue des Beaux-Arts, 6 (1854-55), 2 vol. in-8, ensemble de 54 feuilles 1/2. 16 »

452. Histoire de Mgr Olivier, évêque d'Evreux, par Adolphe de Bouclon, prêtre du diocèse d'Evreux, d'après des documents originaux et des autographes très considérables. Evreux, Demame, rue Chartraine ; les principaux libraires, 1855, in-12 de 30 feuilles. 3 50

Il existe des exemplaires dont la couverture porte: Deuxième édition.

453. Histoire de Napoléon; par l'auteur de « l'Histoire de Vauban ». Troisième édition. Lille, Lefort, 1855, in-12 de 10 feuilles, plus une vignette. 1 »

454. Histoire de Napoléon III, empereur des Français ; par B. Renault. Quatrième édition. Paris. Ruel aîné, 1855, in-8 de 17 feuilles, plus une gravure et un fac-simile.

455. Histoire de saint Louis, roi de France; par de Bury. Nouvelle édition, revue et corrigée avec soin. Tours, Mame, 1855, in-12 de 10 feuilles, plus une gravure. 1 »

Bibliothèque des écoles chrétiennes.

456. Histoire de sainte Germaine, vierge et martyre, patronne de Bar-sur-Aube, d'après les documents, la plupart inédits, de la Biblio-

thèque impériale et des archives de l'Aube ; par M. Emile Blampignon. Troyes, Bouquot, et Paris, Schulz et Thuillié, quai des Augustins, 7, 1855, in-12 de 10 feuilles 1/2.

457. Histoire de Vigilance, esclave et réformateur des Pyrénées au Ve siècle ; par Nap. Peyrat. Paris, Grassart, 1855, in-18 de 4 feuil. 7/9.

458. Histoire hagiologique, ou Vies des saints et des bienheureux du diocèse de Valence, accompagnées de notes historiques, géologiques et critiques sur les églises, monastères et autres établissements religieux de ce diocèse ; par l'abbé Nadal, aumônier des religieuses de la Nativité de Notre-Seigneur, à Valence. Valence, Marc Aurel, Favier, 1855, in-8 de 45 feuilles 1/4.

459. Histoire politique et anecdotique du czar Nicolas Ier, empereur des Russies ; par M. Auguste Rolland, rédacteur en chef du « Journal de Lot-et-Garonne ». Paris, Caen, passage des Panoramas, 55, 1855, in-18 de 8 feuilles 7/9.

460. Histoire populaire de Napoléon Ier. Nouvelle édition, complètement refondue et corrigée. Paris, Dillet, rue du Bac, passage Sainte-Marie, 2 bis ; Périsse frères, Pélagaud, Paulmier, 1855, in-18 de 6 feuilles, avec un portrait. 1 »

461. Hommage à la mémoire de Jeanne d'Arc. Le sire de Gaucourt, bailli d'Orléans en 1429. Notice historique à l'occasion de l'inauguration de la statue de Jeanne d'Arc. Mai 1855. Orléans, Gatineau, 1855, in-8 de 2 feuilles.

462. Hommes du second Empire (les). M. le comte de Morny ; par Charles Piel de Troismonts. Paris, tous les libraires, 1855, petit in-8 d'une feuille. » 50

462*. Hommes politiques de la Belgique (les) : par Félix Delhasse. M. Frère-Orban.

Imprimé dans la « Revue trimestrielle » (de Bruxelles), troisième année, tome Ier (1856).

463. Illustrations normandes. Biographie du maréchal Pélissier ; par Marcel Briol. Rouen, place du Vieux-Marché, 19 et 21, et chez les principaux libraires, in-8 d'une feuille 3/4, plus un portrait et la vue de la maison où naquit le maréchal, à Maromme, près Rouen.

464. In Memoriam. Avranches, de l'impr. de Tribouillard, 1855, in-8 de 2 feuilles.

Notice sur M. Campbell d'Islay, d'une illustre famille écossaise, mort à Avranches, le 8 février 1855, et discours prononcés à ses funérailles, par le R. Edw. Penny et Ed. Le Héricher.

465. Inauguration de la statue du général Drouot, à Nancy, le 17 juin 1855. Nancy, Grimblot et Mme veuve Raybois, 1855, in-8 de 2 feuilles 1/4.

Publication de la Société centrale d'agriculture de Nancy.

466. Jean-Baptiste-Pierre Albrand. Souvenir ! Marseille, de l'impr. de Mme veuve Marius Olive, 1855, in-8 de 2 feuilles.

M. Albrand, avocat-avoué, chevalier de la Légion-d'Honneur, ancien premier adjoint au maire de Marseille, ancien président et membre de l'Académie de cette ville, né le 6 décembre 1792, décédé le 23 octobre 1853. Notice ignée : H. Abel.

466*. Jean Chandos, connétable d'Aquitaine et sénéchal de Poitou; par Benjamin Fillon. Fontenay, Robuchon, in-8 de 2 feuilles 1/4, avec figures de chiffres, monnaie et sceaux.

Tiré à cent exemplaires.

467. Jean IV, duc de Bretagne, et sa politique (1364-1373). Nantes, de l'impr. de Guéraud, 1855, in-8 de 24 pag.

Signé : A. de La Borderie.

468. Jeanne d'Arc, sa mission et son martyre, avec le plan du siége d'Orléans et la photographie de la statue équestre de M. Foyatier ; par M. A. Renzi. Paris, l'Auteur, rue Madame, 54; rue Saint-Guillaume, 12; Garnier frères et Dentu ; et Orléans, Gatineau, 1855, in-8 de 8 feuilles 1/2. 3 »

Les fêtes qui eurent lieu l'année dernière à Orléans, pour l'inauguration de la statue de Jeanne d'Arc, donnèrent un à-propos tout particulier à un petit écrit que M. A. Renzi venait de publier sous ce titre : *Jeanne d'Arc, sa mission et son martyre.*

Ainsi que l'observe l'auteur, le nom de Jeanne d'Arc, dont la gloire a grandi avec le temps, est le symbole du patriotisme français. Ce furent les succès obtenus par l'unité du commandement que le roi Charles VII avait remis entre les mains de la vierge guerrière, qui donnèrent à ce prince l'idée de la création d'une armée permanente. Le petit volume de M. Renzi, écrit évidemment en vue de la circonstance, résume heureusement, en 123 pages, tout cet épisode si glorieux et si poétique de notre histoire nationale, qui offre véritablement l'intérêt d'une légende. Le siége d'Orléans, qui dura sept mois et qui fut levé le 8 mai 1429, le sacre de Charles VII, à Reims, l'ingratitude de la Cour pour Jeanne d'Arc, sa captivité, son procès et son martyre sont retracés dans un récit rapide et attachant.

On trouve aussi dans ce livre un plan du siége d'Orléans et la photographie de la statue équestre de M. Foyatier. Tout concourait à faire de cette notice un excellent programme du monument que la ville d'Orléans venait d'ériger à la vierge de Domremy.

(L. Alloury, *Journ. des Débats.*)

469. Kaiserin Josephine. Nebst e. Anh. anderer Erzählungen ; von Zitz. Mainz, Faber, 1855, in-8 de v et 448 pag. 4 »

470. Kœnigin Hortense. Ein Napoleonisches Lebensbild ; v. Mühlbach.

Impr. dans le « Staats und Gelehrte Zeitung des Hamburg. Correspondanten ». Le sixième chapitre du troisième livre a paru dans le numéro du 5 juin 1855.

471. Leben des Paul Granger (das) aus der Gesellschaft Jesus, gest. im Alter von 26 Jahren im Kollegium zu Brügelette ; von Prof. P. J. Dufour d'Astafort. Mit Granger's (lith.) Bildniss. Wien, Mayer u. C°, 1855, in-8 de 103 pag.

472. Légende (la), ou les Actes de la bienheureuse sainte Radegonde, reine des Francs et fondatrice du monastère de Sainte-Croix à Poitiers ; par saint Fortunat. Traduits d'après les bollandistes, et complétés à l'aide de documents contemporains, par l'abbé ***, curé de la Châlette, diocèse d'Orléans. Orléans, Blanchard ; et Paris, Périsse frères, 1855, in-12 de 2 feuilles 1/2. » 50

473. Levasseur. Sa vie. Lille, de l'imprimerie de Vanackère, 1855, in-8 d'une feuille.

Notice, par M. Henri Pajot, sur Jean Levasseur, magistrat et fondateur de la Chartreuse de la Boutillerie, mort le 29 avril 1644. — Extrait de la *Revue du nord de la France.*

474. Life (the) of Napoleon the Third, Emperor of the French. Illustrated from his Letters and Speeches; by Frederick Greenwood. London, 1855, Fcp. pp. 150, with portraits.

475. Louise de Lorraine ; par Clémence Robert. Édition illustrée par Ed. Coppin. Paris, Hipp. Boisgard, rue du Pont-de-Lodi, 5 ; G. Havard, 1855, gr. in-8 de 3 feuilles, à deux colonnes. » 70

476. Madame de Longueville. Études sur les femmes illustres et la société du XVII^e^ siècle ; par M. Victor Cousin. 3^e^ édition. La Jeunesse de Madame de Longueville. Paris, Didier, quai des Augustins, 35, 1855, in-8 de 35 feuilles, plus un portrait. 7 »

477. Madame Louise de France, carmélite ; par Marie de la Tour (Victorine de Calvimont). Bordeaux, de l'impr. de Ragot, 1855, in-32 de 3/4 de feuille.

478. Marie-Antoinette, reine de France et de Navarre. Extraits des Mémoires de Weber, continués depuis la journée du 10 août 1792 jusqu'à la mort de la reine ; par M. l'abbé Orse. Paris, Ad. Leclère, 1855, in-12 de 9 feuilles. » 75

Bibliothèque de la famille pour la moraliser, l'instruire, la récréer. 3^e^ année. 25^e^ livr.

479. Marie-Antoinette, reine de France ; par Nestor Sempé de Verduzan. Paris, de l'impr. de Morris, 1855, in-8 de 2 feuilles.

En vers, avec des notes.

480. Martyr de l'Inde (le), ou le B. Jean de Britto, missionnaire et martyr; par Max. de M*** [Fourcheux de Montrond]. Lille, Lefort, 1855, in-18 de 3 feuilles, plus une lithogr. » 30

Collection de la Bibliothèque de Lille.

481. Martyre de saint Gohard, évêque de Nantes. Nantes, de l'impr. de Guéraud, 1855, in-8 de 8 pages.

Saint Gohard, ou Cobar. Article extrait de la *Revue des provinces*, 2^e^ année. 1854-1855. Article signé : Aimé de Soland.

482. Mémoire sur saint Godegrand, évêque de Séez, assassiné en 769, et sur sainte Opportune, sa sœur, abbesse d'Almenèches, décédée en 770. Maçon, de l'impr. de Protat, 1855, in-8 de 3 feuilles.

Mémoire, par M. Ch. de Mortain.

483. Mémoires de l'amiral Tchitchagoff. Campagne de la Russie en 1812 contre la Turquie, l'Autriche et la France. Berlin, Schneider et C^e^, 1855, in-8 de 88 pag. 2 »

Réimpression des fragments publiés par la *Revue contemporaine*..

484. Mémoires de Mathieu Molé, procureur général, premier président au Parlement de Paris et garde des sceaux de France ; publiés pour la Société de l'histoire de France, sous les auspices de M. le comte Molé, l'un de ses membres, par Aimé Champollion-Figeac. Tomes I et II. (1614-1641). Paris, Jules Renouard, 1855, 2 vol. in-8 ensemble de 68 feuilles 3/4. 18 »

Ces Mémoires auront un troisième volume.

485. Mémoires d'un Bourgeois de Paris; par le docteur L. Véron. Paris, Gabriel de Gonet; Martinon, **1855**, 6 vol. in-8. — Chapitre supplémentaire. Réponse à MM. Thiers et Changarnier. Paris, les mêmes, 1855, in-8, paginé 323-354.

Prix des Mémoires. **30** »
De la Réponse. **1** »

Le *Chapitre complémentaire* renferme une Conférence pour un projet de coup d'Etat sous la Constituante dans l'année **1849**.

— Les mêmes, sous ce titre : Mémoires d'un Bourgeois de Paris. Comprenant la fin de l'Empire, la Restauration, la Monarchie de Juillet et la République jusqu'au rétablissement de l'Empire. Nouv. édition, revue et augmentée, où les matières ont été nouvellement classées. Tomes I et II. Paris, Gabr. de Gonet, Martinon, **1855-56**, **2** vol. in-**18**. Prix de chaque volume. **3** »

Cette édition aura six volumes.

— **Les mêmes. Paris, Librairie nouvelle, 1856, 5 vol. in-16. 5** »

La Dédicace contient une lettre de S. M. l'Empereur, adressée à l'auteur, le **8** mars **1855**. Cette édition fait partie de la « Bibliothèque nouvelle». Le rédacteur du prospectus de cette collection dit que l'édition in-8 en 6 vol. à 5 fr. a été vendue à plus de 25,000 volumes.

486. Mémoires d'un seigneur russe; par M. Yvan Tourguénief. Traduit par Ernest Charrière. Nouvelle édition, revue et complétée. Paris, Hachette, **1855**, in-**16** de **13** feuilles. **2** »

Bibliothèque des chemins de fer. 2e série. — Traduction du livre de M. Ivan Tourguénief, publié en russe, à Moscou, en **1852**, sous le titre : *Mémoires*, ou *Journal d'un chasseur* (Zapiski okhotnika). Quelques parties de l'ouvrage avaient paru par fragments dans une revue littéraire du pays, intitulée : ***Le Moscovien ou le Nouvelliste de Moscou.***

487. Mémoires et Correspondance de la marquise de Courcelles, publiés d'après les manuscrits, avec une notice, des notes et des pièces justificatives, par M. Paul Pougin. Paris, Jannet, **1855**, **in-16** de **7** feuilles 3/4. **4** »

Collection de la Bibliothèque elzévirienne.

488. Memoirs of Lieutenant Joseph René Bellot, Chevalier of the Legion of Honour; with his Journal of a Voyage in the Polar Seas in Search of Sir John Franklin. London, **1855**, **2** vols 8vo. pp. **794**. cloth. **21 s.** »

489. Michel Begon, intendant de la Rochelle. **1638-1710**. Paris, de l'impr. de Wittersheim, **1855**, pet. in-8 d'une feuille 1/2.

Notice historique.

490. Michel de Lhopital. (Étude historique); par H. Corne.

Impr. dans le Siècle pendant les huit premiers mois de **1855**. Les paragraphes LIX à LXVII (et dernier) ont paru dans les nos des **17**, **19**, **21** et **24** août. (Voy. le no **691** de **1855**).

491. Mission de Jeanne d'Arc (la). Examen d'une opinion de M. Jules Quicherat; par Renard (Athanase). Paris, Garnier frères, **1855**, in-8 de 2 feuilles 1/4.

L'opinion de M. Quicherat est formulée dans son travail intitulé : *Aperçus nouveaux sur l'histoire de Jeanne d'Arc.*

492. Monseigneur Flaget, évêque de Bardstown et Louisville. Sa vie, son esprit et sa vertu; par l'abbé Desgeorge, secrétaire du prélat

pendant les voyages qu'il fit en Europe pour l'œuvre de la propagation de la foi. Edition augmentée de documents authentiques sur plusieurs guérisons extraordinaires. Paris, Lecoffre, 1855, in-8 de 25 feuilles 1/4, plus un portrait. 4 »

493. M. Desmousseaux de Givré, ancien député. Paris, de l'impr. de Brière. 1855, in-8 de 16 pages.

Notice, par M. Villemain, membre de l'Institut, extraite de la « Revue contemporaine », livraison du 15 avril 1855.

494. Napoléon Ier. (Ajaccio. — Hôtel des Invalides) ; par le docteur de Saive. Fécamp, Ch. Hue, éditeur, in-12 de 8 feuilles 2/3.

495. Napoléon III. Etude historique en vers ; par J. W. de Tournefort. Paris, de l'impr. de Prève, 1855, in-8 d'une feuille.

496. Nécrologie. Les Batignolles, de l'impr.-lithogr. de Martinon, 1855, in-4 de 4 pages.

Notice sur le capit. de frégate Léon du Parc, officier de la Légion-d'Honneur, mort à Paris.

497. Nécrologie. L'abbé de Cahuzac. Auch, de l'impr. de Portes, in-32 d'un quart de feuille.

Notice, par le comte de M., sur Armand de Cahuzac, chanoine honoraire du diocèse d'Auch, né en 1777, décédé à Toulouse, le 27 août 1855.

498. Notice biographique sur le frère Paulin, convers de la Trappe de Thymadeuc, mort le 14 février 1855. Vannes, de l'impr. de Galles, 1855, in-18 d'une feuille.

499. Notice biographique sur M. de Caulaincourt, duc de Vicence. Abbeville, de l'impr. de Briez, 1855, in-18 de 2/9e de feuille.

Signé : l'abbé Gourmain.

500. Notice biographique sur M. le comte de Moges, vice-amiral de France, préfet maritime, grand officier de la Légion-d'Honneur. Paris. de l'impr. de Wiesner. 1855, in-8 de 8 pages.

Extrait de l'*Annuaire de Normandie* de 1852.

501. Notice historique sur M. le comte de Villèle ; par le comte de Neuville. Suivie des Souvenirs sur l'administration financière de M. le comte de Villèle, par M. le marquis d'Audiffret. Paris, Fontaine, passage des Panoramas, 35, 1855, in-8 de 20 feuilles 1/4. 5 »

Jean-Baptiste-Guillaume-Marie-Séraphin-Joseph, comte de Villèle, né à Toulouse, le 14 avril 1773, est mort à Toulouse, le 13 mars 1851.

502. Notice biographique sur Mgr Ignace-Antoine Samhiri, patriarche d'Antioche, des Syriens catholiques, suivie d'un Aperçu sur la messe syrienne. (Extrait des « Précis historiques»). Bruxelles, Vandereydt, 1855, broch. in-8. » 50

503. Notice biographique sur S. M. Victoria Ire, reine d'Angleterre : par Albéric de Busnes. Paris, tous les libraires, 1855, in-8 d'une feuille.

504. Notice historique sur la reine Victoria et le prince Albert. Paris, de l'impr. de Beaulé, 1855, in-4 d'une feuille.

Signé : Hippolyte Demanet.

505. Notice nécrologique sur le maréchal Harispe. — Impr. dans

le « Moniteur de l'armée », et reproduite par le « Journal des Débats », du 3 juin 1855.

506. Notice nécrologique sur le maréchal Amédée-Célestin Perrin de Jonquières. Arles, de l'impr. de Mme ve Cerf, 1855, in-8 d'une 1/2 feuille.

Extrait du *Courrier des Bouches-du-Rhône*. Article signé : l'abbé J.-M. Tricbaud, missionnaire apostolique.

507. Notice sur Benoît-Joseph Labre. Arras, Lefranc, 1855, in-8 d'une feuille.

Le vénérable Labre, renommé au XVIIIe siècle pour sa pauvreté volontaire et son humilité évangélique, né le 26 mars 1748, à Amettes (Pas-de-Calais), est mort à Rome, en odeur de sainteté, le 16 avril 1783.

508. Notice sur Charles de Bourbon, cardinal archevêque de Lyon, 1446-1488 ; par Antoine Péricaud l'aîné, des académies de Lyon, Besançon, Marseille, Dijon, Turin, etc., un des fondateurs de la Société littéraire de Lyon, membre non résident du Comité d'histoire, de la langue et des arts, institué près le ministère de l'instruction publique. Lyon, de l'impr. de Vingtrinier, 1855, in-8 de 3 feuilles 1/2.

Cette notice est extraite d'une *Biographie des archevêques de Lyon*, pour laquelle l'auteur a recueilli, depuis longtemps, de nombreux matériaux. Son unique désir, en publiant celles de ses notices qui lui ont paru offrir de l'intérêt, est de pouvoir être utile à quelques membres du clergé, qui n'attendent qu'un Mécène pour nous donner un *Lugdunum christianum*.

Poursuivant le cours de ses études biographiques, l'un des auteurs du *Catalogue des Lyonnais dignes de mémoire* vient de publier successivement des notices sur plusieurs archevêques de Lyon. J'en citerai particulièrement trois qui se font suite, et nous donnent l'histoire du siége de la primatiale des Gaules durant près d'un siècle, de 1444-1506; ce sont celles de Charles de Bourbon, d'André d'Epinay et de François de Rohan, les deux dernières publiées l'an passé. C'est vraiment une chose triste à voir que l'état où vivait le clergé dans ces siècles, que certaines gens nous peignent comme des temps d'innocence et de vertu. Au mépris des préceptes du Christ, tous les emplois supérieurs de ce corps, tant séculiers que réguliers, étaient réservés aux bâtards ou aux cadets de familles nobles, qu'on nommait avant même qu'ils eussent l'âge de raison, afin de leur constituer des revenus que les lois existantes alors ne permettaient pas de leur attribuer sur les biens patrimoniaux, dévolus tout entiers à l'héritier du nom.

Charles de Bourbon, fils de Charles Ier, duc de Bourbon, naquit vers 1433. En 1443, à peine âgé de dix ans, il fut nommé chanoine-comte de Lyon, et l'année d'ensuite il devint archevêque de cette ville par la résignation du bâtard Jean de Bourbon, son oncle, déjà évêque du Puy, abbé de Cluny, etc., etc. Vieux et *accoté* de bénéfices ecclésiastiques, ce dernier crut devoir céder son titre d'archevêque à son neveu. Je dis céder, car la plupart des charges étaient alors devenues héréditaires, même dans le clergé : l'élection n'existait plus que pour la forme. Le pape, le roi, un seigneur puissant faisait nommer qui il voulait. Dans le cas actuel, le roi avait proposé pour candidat l'archevêque de Vienne ; il ne put prévaloir même avec l'appui du pape, *qui lui avait octroyé le siége de Lyon* (p. 5). Quelques dissidents du chapitre avaient aussi voulu porter au siége un des leurs, issu d'une autre grande famille du pays, la chamarier Renaud d'Albon ; mais ce fut l'enfant qui l'emporta, grâce à son nom, sous la réserve toutefois d'une pension de mille ducats au protégé du roi. Il faut lire dans le travail de M. Péricaud, toutes les péripéties de cette affaire pour avoir une idée de la façon dont les choses se passaient alors. Cet archevêque Charles de Bourbon laissa une fille naturelle qui fut *légitimée* par lettres royales de juillet 1491.

Après la mort du cardinal de Bourbon, arrivée le 13 septembre 1488, André d'Espinay, dit M. Péricaud, dans sa Notice sur ce dernier, excipa de certains actes émanés de cet illustre prélat pour se faire nommer archevêque de Lyon par Innocent VIII, auquel il avait été fortement recommandé par le roi et par le duc et la duchesse de Bourbon; mais déjà Hugues de Talaru avait été élu par le chapitre. Il s'éleva, à la suite de cette double élection, un procès qui dura plus de dix ans, et causa bien des scandales».

M. Péricaud n'en dit pas davantage sur cette affaire; mais un chroniqueur lyonnais contemporain (1), dont le manuscrit inédit est encore à la bibliothèque impériale, nous apprend entre autres choses que, le 4 mai 1493, André d'Espinay, déjà cardinal et archevêque de Bordeaux, fut mis en possession réelle, à force armée, de l'archevêché de Lyon. Il y eut à cette occasion de grands troubles dans la ville; mais à la fin, Hugues de Talaru, malgré l'appui du chapitre et l'influence de sa famille, qui avait déjà donné plusieurs prélats à Lyon, dut céder à son compétiteur. Le 23 décembre 1499, il lui transféra ses droits sur le siége, en échange d'autres bénéfices bien entendu (2). André d'Espinay ne jouit pas longtemps de son nouveau bénéfice : à peine en fut-il l'unique titulaire, qu'il mourut (le 10 novembre 1500). On ignore même s'il prit possession de son siége en personne.

Après sa mort, le chapitre, à la recommandation du roi, choisit, pour remplacer ce prélat, François de Rohan, fils de Pierre, maréchal de France. Ce jeune seigneur, déjà pourvu d'autres bénéfices, n'avait pas l'âge requis par les canons, mais «sa haute naissance ne lui laissait pas le temps d'attendre ces dignités», dit un écrivain ecclésiastique (3). Voilà comment les choses se passaient dans ce bon temps qu'on nous cite pour modèle! A l'armée, dans l'église, la noblesse tenait lieu de tout. Le courage et l'intelligence de *manant* n'étaient comptés pour rien. Ainsi, nous voyons dans le travail de M. Péricaud, qu'un des grands obstacles à l'acceptation du candidat royal opposé à Charles de Bourbon, c'est qu'il n'était pas noble. « Le chapitre présenta au roi une supplique pour lui exposer que nul ne pouvait être archevêque de Lyon s'il n'avait été reçu auparavant chanoine de cette église, et que nul ne pouvait être chanoine, s'il ne justifiait de quatre générations de noblesse, tant du côté paternel que du côté maternel (p. 6)».

A. B.

509. Notice sur Comius, chef des Atrébates ; par M. Lecesne, membre de l'Académie d'Arras. Arras, de l'impr. de Courtin, **1855** in-8 de 2 feuilles.

Extrait du volume XVIII des Mémoires de l'Académie.

510. Notice sur Gilles de Rais ; par Armand Guéraud, correspondant du ministère de l'Instruction publique, de la Société des antiquaires de France, membre de la Société académique de Nantes, etc. Nantes, Armand Guéraud et compag., impr.-libr., **1855**, in-8 de 4 feuilles 3/4.

Naissance et vie militaire de Gilles de Rais. Son luxe et ses prodigalités. Ses recherches alchimiques, ses évocations et ses crimes. Son procès et son exécution. — Gilles de Rais a-t-il fourni le type de Barbe-Bleue? Avait-il sa raison ? — Indications bibliographiques. Ce travail a été inséré dans la *Biographie bretonne*, par P. Levot.

Voy. le n° 404.

---

(1) Benoît Maillard. Voy. sur cet écrivain une Notice publiée dans le *Journal de Montbrison*, du 8 juillet 1849.

(2) *Histoire du diocèse de Lyon*, par J.-M. de La Mure, p 200.

(3) L'abbé de Tems, *Clergé de France*, t. IV, p. 379.

511. Notice sur Lambertine Théroigne de Méricourt; par Warlomont. Arlon, 1855, in-8 de 5 pages.

Extrait des *Bulletins de la Société historique et littéraire de Tournai.*

512. Notice sur la marquise de Créquy. Paris, de l'impr. de Gratiot, 1855, in-8 de 3 feuilles 2|3.

Tiré à 25 exemplaires. Notice de M. A. Percheron, fils de l'exécuteur testamentaire de la marquise. Ce travail a aussi pour but de prouver la fausseté des Mémoires attribués à la marquise de Créquy (Renée-Caroline de Froullay), née le 19 octobre 1714, au château de Monfleaux (Mayenne), morte à Paris, le 2 février 1803.

513. Notice sur la mort d'Amy Develay. Lettre à l'Union chrétienne des jeunes gens de Paris; par Ed. de Pressensé. Paris, de l'impr. de Meyrueis, 1855, in-12 d'une feuille.

514. Notice sur la pierre tumulaire de Jean Levasseur; par Henri Pajot. Lille, de l'impr. de Vanackère, 1855, in-8 de 3|4 de feuille, plus 2 planches.

La Biographie de Levasseur a été insérée dans la *Revue du nord de la France*, du 15 juin 1855. III^e^ volume.

515. Notice sur la vie de M^me^ Morey. Plancy, Société de Saint-Victor; et Paris, Jourdan, rue de Tournon, 16, 1855, in-16 de 32 p.

516. Notice sur la vie et la mort de M. l'abbé Bellanger, premier vicaire de la paroisse de Saint-Ferdinand des Ternes, commune de Neuilly (Seine); par le docteur Desruelles, ancien professeur au Val-de-Grâce. Paris, de l'impr. de Lacour, 1855, in-16 de 32 pages.

Cette Notice se vend au profit des ophelines de Sainte-Geneviève des Ternes, par les soins de M. le curé, de Mesdames les sœurs de la paroisse, et chez M. Virey, avenue des Ternes, 70.

517. Notice sur la vie et la mort du P. E. M. F. Estève, prêtre de la compagnie de Jésus, missionnaire de la Chine, décédé à Zi-Ka-Wei, dans la province de Nankin, le 1^er^ juillet 1848; par le P. Achille Guidée, de la même compagnie. Paris, M^me^ veuve Poussielgue-Rusand, 1855, in-12 de 3 feuilles 1|2.

Non destinée au commerce.

518. Notice sur la vie et la mort de l'abbé F. Josse, ancien curé de Mont-Dauphin (Seine-et-Marne), premier vicaire de Saint-Louis de Fontainebleau, décédé le 20 août 1855; par Auguste Houdin, chef à Paris d'un établissement de traitement et d'éducation pour les sourds-muets. Paris, Lacodre, 1855, in-18 d'une feuille.

519. Notice sur l'amiral Armand-Joseph Bruat; par H. Lamarche.

Impr. dans « le Siècle », n° du 8 décembre 1855. Le même journal a donné dans son numéro du lendemain le discours prononcé sur la tombe de l'amiral, par M. Dubourdieu, vice-amiral.

520. Notice sur le baron Martial Daru; par Léo Joubert. Paris, de l'impr. de F. Didot, 1855, in-8 d'une feuille.

Daru (Martial-Noël-Pierre, baron), administrateur français, né à Montpellier, le 2 juillet 1774, mort à Paris, le 18 juillet 1827. — Article extrait de la *Nouvelle Biographie générale*, publiée par MM. Firmin Didot frères, avec notes et pièces justificatives.

521. Notice sur le chanoine Jean Boucher, communiquée à la So-

ciété historique et littéraire de Tournai; par M. le vicaire-général Voisin, membre titulaire. (Extrait des « Mémoires de la Société Tournaisienne»). Tournay, Malo et Levasseur, 1855, in-8 de 24 pages, avec un portrait.

Non destinée au commerce.

522. Notice sur le comte Molé; par Edmond Texier.

Imprimée dans la chronique hebdomadaire du « Siècle », nº du 2 décembre 1855.

M. le comte de Salvandy a donné au *Journal des Débats* un interminable panégyrique de M. le comte Molé. Il y a deux manières d'écrire l'histoire d'un homme ou d'une époque. Tel écrivain, une fois lancé dans le sentier de l'éloge à outrance, ne s'arrête plus, il épuise toutes les épithètes et met au pillage toutes les formules. L'enthousiasme déborde avec tant de facilité chez certaines natures, qu'elles se pâment devant les actes les plus ordinaires et les œuvres les plus médiocres. M. de Salvandy est de l'école de ces écrivains à trépied. S'il prend l'*Essai de morale et de politique* de M. Molé, un livre sans importance pour ne pas dire sans valeur, M. de Salvandy secoue la poussière et l'oubli qui recouvrent ce livre depuis cinquante années, et le présente simplement comme le chef-d'œuvre de l'esprit humain. A un sculpteur aussi bouillant, aussi enthousiaste, un bloc ordinaire ne suffit pas pour tailler les traits de son modèle ; il lui faut le mont Athos, les Pyrénées, les Alpes et le Chimborazo par dessus le marché. M. Molé, lui, homme de goût du reste, procédait tout différemment. Il lui suffisait de quelques minutes et de quelques traits pour crayonner un portrait ressemblant. La lettre suivante, que nous lisons dans la *Revue rétrospective* (nº 7), et qui fut trouvée au Tuileries, dans le portefeuille de Louis-Philippe, fera mieux sentir la différence que nous signalons entre ces deux écoles :

« Dimanche soir, 25 juin 1837.

» Sire,

» Je remercie Votre Majesté de vouloir bien me demander mon avis sur le conseil de mardi. A moins de choses imprévues, je crois qu'il peut sans inconvénient être remis à samedi.

» M. de Salvandy ne doute de rien, et je crains qu'il ne remue terriblement de choses dans son ministère; il ne prend conseil que de *lui*, et *lui* est bien nouveau dans les affaires. Le voilà qui envoie M. C... en Angleterre et en Belgique, au lieu de l'envoyer en Allemagne, et qui demande à Montalivet de payer cette mission. Ce n'est pas sans regret que je vois un tel homme parcourir les pays étrangers avec une mission du gouvernement du roi. Sans doute le roi pensera qu'excepté les agents secrets envoyés au dehors par le ministre de l'intérieur, aucune mission ne doit être donnée à l'extérieur par mes collègues sans se concerter préalablement avec moi.

» Je ne connais, au surplus, que M. de Salvandy qui ait eu l'idée de faire autrement. Je suis obligé, en conscience, de le dire au roi : c'est un inconvénient grave dans un cabinet, d'ailleurs aussi parfaitement uni que le nôtre, que d'avoir un de ses membres par lequel tout se divulgue, se répète, et qui, allant tout seul à l'aventure, compromet sans cesse par ses actes la commune responsabilité. Je verse tout cela dans le sein du roi. Quelques conseils donnés à M. de Salvandy, avec cette bonté que le roi a pour tous ceux qui le servent, pourraient peut-être *modifier* son ministre de l'instruction publique.

» MOLÉ. »

(*Siècle, du 23 décembre* 1855.)

523. Notice sur les 70 serviteurs de Dieu mis à mort pour la foi en Chine, au Tong-Kin et en Cochinchine, déclarés vénérables par N. S. P. le pape Grégoire XVI; par l'abbé Rousseau. Paris, Gaspard P. Alexandre, rue Madame, 1, 1855, in-12 de 9 feuilles 3/4. 1 50

524. Notice sur Mme Augustine Sauvage ; par l'abbé Chrétien Dehaines. Douai, de l'impr. d'Adam d'Aubers, 1855, in-18 d'une feuill.

Mme Sauvage, femme pieuse et charitable, est décédée à Estaire, au mois de septembre 1855.

525. Notice sur Mme la vicomtesse de Noailles. Paris, de l'impr. de Lahure, 1855, in-8 de 6 feuilles.

Notice, signée S. N. S., membre de la Société des bibliophiles, sur Mme la vicomtesse Antoinette-Charlotte-Rosalie-Léontine de Noailles, née à Paris le 22 juillet 1791, morte le 13 septembre 1851, au château de Mouchy. Cette dame, membre de la Société des bibliophiles, depuis 1845, laisse en manuscrit quelques pages à la mémoire de sa grand-mère, la princesse de Poix. Ce morceau qui sera un jour, espère l'auteur de la notice, livré au public, placera, pour la première fois, Mme de Noailles au rang intellectuel qu'elle doit occuper, et justifiera l'admiration de ses amis.

526. Notice sur Mgr J. F. M. Cart, évêque de Nîmes. Montpellier, de l'impr. de Dumas, 1853, in-12 de 8 pages.

Jean-François-Marie Cart, né à Mouthe, département du Doubs, est mort à Nîmes le 12 août 1855. — Extrait du *Messager du Midi*.

527. Notice sur M. Hector Charreyre, membre du conseil général de la Haute-Loire, juge suppléant au tribunal civil d'Yssengeaux. Le Puy, de l'impr. de Marchessou, 1855, in-18 d'une feuille.

528. Notice sur M. Lesueur, ancien vérificateur en chef du cadastre du département du Pas-de-Calais, membre de l'Académie d'Arras ; par M. Billet, avocat. Arras, de l'impr. de Courtin, 1855, in-8 d'une feuille.

Extrait des Mémoires de l'Académie d'Arras, 1855. — Nicolas-Abraham Lesueur, né à Paris, le 13 mai 1773, est mort le 12 décembre 1854.

529. Notice sur M. Maillard, ancien président de section au conseil d'Etat ; par E. Reverchon, avocat au conseil d'Etat et à la Cour de cassation, etc. Paris, de l'impr. de Raçon, 1855, in-8 de 2 feuill. 3/4.

530. Notice sur M. Menoux : par E. C. Martin Daussigny. Lyon, de l'impr. de Vingtrinier, 1855, in-8 d'une 1/2 feuille.

Louis-François-Marie Menoux, conseiller honoraire à la cour impériale de Lyon, est mort le 31 juillet 1855. Il était né à Lyon, le 28 octobre 1769. M. Menoux, par une modestie excessive et bien regrettable, n'a jamais publié ce qu'il écrivait. On a de lui un discours remarquable, inséré au *Moniteur universel* du 15 vendémiaire an III. (Cette notice est extraite de la *Revue du Lyonnais*.)

531. Notice sur saint Felicissime, martyr, découvert aux catacombes de Saint-Prétextat, le 21 janvier 1854. Vannes, de l'impr. de Lamarzelle, 1855, in-8 d'une feuille, plus une vignette.

Le corps du saint est déposé dans l'église de l'institut des frères de l'Instruction chrétienne, à Ploermel.

532. Omer et Denis Talon ; par M. Nault, ancien procureur général. Dijon, de l'impr. de Loireau-Feuchot, 1855, in-8 de 3 feuilles.

533. Oraison funèbre de Mme la duchesse de Berghes, prononcée dans l'église de Rânes, le jeudi 21 juin 1855, par M. l'abbé de Place, chanoine de Notre-Dame de Paris, Argentan, de l'impr. de Barbier, 1855, in-4 d'une feuille.

534. Oraison funèbre de Mgr Jean-François-Marie Cart, évêque de

Nîmes, prêchée le jour de sa sépulture; par M. Félix-Adrien Couderc de Latour Lissède, chanoine théologal. Nîmes, Teissier, 1855, pet. in-8 de 6 feuilles 3/4.

535. Oraison funèbre du général de division Bizot, commandeur de l'ordre impérial de la Légion-d'Honneur, commandant supérieur du génie en Crimée, mort devant Sébastopol, le 15 avril 1855. Revue biographique de sa vie politique et privée ; par Ulysse Hinglais. Paris, Arthus-Bertrand ; Strasbourg, Derivaux ; Metz, Pallez et Rousseau. Bitche, l'Auteur, 1855, in-8 de 74 pages, avec un portrait.

536. Paillet. Paris, de l'impr. d'Appert, 1855, in-8 d'un quart de feuille.

En vers. Signé : Louis Protat. — A. G. V. Paillet, ancien bâtonnier de l'ordre des avocats, né à Soissons, le 17 novembre 1796, est mort à Paris, le 16 novembre 1855.

537. Pamietniki Piwowarczyka Wojciecha. Nakladem autora. Paris, de l'impr. de Maulde, 1855, in-8 de 3 feuilles 1/2.

Souvenirs et voyages d'Albert Piwowarczyk.

538. Panégyrique de Jeanne d'Arc, prononcé par Mgr l'évêque d'Orléans (Mgr Dupanloup) dans la cathédrale de Sainte-Croix, le 8 mai 1855. Orléans, Gatineau; Paris, Lecoffre, 1855, in-8 de 2 f. 3/4. 1 » — Nouvelle édition (avec le nom de l'auteur), enrichie de notes. Orléans, Gatineau ; Paris, Lecoffre ; Mme ve Poussielgue-Rusand, Devarenne, Vaton, 1855, in-12 de 2 feuilles 1/2.

La dernière édition fait partie d'une « Bibliothèque orléanaise ».

L'élégante simplicité de ce panégyrique justifierait, s'il en était besoin, l'honneur que faisait, il y a trois ans, à M. Dupanloup, l'Académie française.

539. Panégyrique de saint Vincent de Paul, prononcé dans la cathédrale de Bayonne, le 19 juillet 1855, par l'abbé Charles-Félix Godard, du diocèse d'Aire. Bayonne, Andreossy, 1855, in-12 d'une f.

540. Päpstinn (die) Johanna keine Fabel ; von Pastor Geo. Kleine. Einbeck, Ehlers, 1855, gr. in-8 de IV et 31 pag.

541. Parfait légendaire (le). Vie de la très sainte Vierge Marie ; par Mgr Emidio Gentilucci, camérier d'honneur de Sa Sainteté et bénéficier de la basilique vaticane. Traduite en français, sous la direction du R. P. Ventura, par M. l'abbé Céleste Alix, chapelain de Sainte-Geneviève. Livraisons 1 à 22 (et dernière). Le Mans, Julien, Lanier ; et Paris, rue de Bucy, 1855, 22 livraisons gr. in-4 raisin, ensemble de 42 feuilles.

Le Parfait légendaire, contenant *l'Histoire de N.-S. Jésus-Christ*, *l'Histoire de la très sainte Vierge*, *la Vie des saints pour chaque jour de l'année*. sera orné de 510 gravures nouvelles des dessins du Bigioli, exécutées sur acier. L'ouvrage est publié par livraisons de 2 feuilles de texte et 2 gravures. Prix de chacune : 1 fr. 25 cent.

542. Parfum d'une violette (le), ou Vie de Mme Henriette Corbie, décédée religieuse du Sacré-Cœur, à Saint-Joseph, près Marseille, le 10 mars 1855. 1re partie. Amiens, Caron et Lambert, 1855, gr. in-32 de 3 feuilles 7/8.

543. Pascalis et les libertés provinciales en 1789 : par Anatole des Glajeux. Paris, Charles Douniol, 1855, in-8 d'une feuille 1/2.

Extrait du *Correspondant*, recueil périodique.

544. Pie IX. Nouvelle biographie, suivie de la Relation du siége de Rome en 1849. 4e édition. Tours, Mame, 1855, in-12 de 8 feuill. » 75

Bibliothèque des écoles chrétiennes.

545. Pierre de Belloy, conseiller du roi et avocat général au parlement de Toulouse; par M. Benech. Toulouse, de l'impr. de Douladoure, 1855, in-8 de 3 feuilles.

Extraits des Mémoires de l'Académie des sciences de Toulouse.

546. Pierre Mauclerc et les évêques de Nantes. Nantes, de l'impr. du Guéraud; 1855, in-8 d'une 1/2 feuille.

Suivi de : *Mathurin Rodier, architecte du château et de la cathédrale de Nantes.* Articles extraits de la *Revue des provinces de l'Ouest.* 2e année. 1854-1855.

547. Portraits militaires. Esquisses historiques et stratégiques ; par Ed. de La Barre Duparcq, capitaine du génie, professeur d'art militaire à l'Ecole de Saint-Cyr. Tome 2. Paris, Tanera, quai des Grands-Augustins, 27, 1855, in-8 de 24 feuilles. 7 50

Le premier volume est de 1853. Le tome II se vend séparément aux personnes qui possèdent déjà le tome Ier.

Jules César. — Ney. — Bayard. — Condé. — Seyditz. — Jeanne d'Arc. — George Washington. — Vendôme. — Ibrahim-Pacha. — Guibert. — Villars. — Desaix. — Charles XII. — Lannes.

548. Portraits politiques et littéraires ; par Taxile Delord. 1. Ferdinand II, roi de Naples.

Impr. dans « le Siècle », nos des 17, 22, 29 octobre et 5 novembre 1855.

549. Przypomnienia i dumania z pamieci Wieznia w cytadelli Warszawskiéj w Roku 1849, na rozstrzelanie osadzonego. W. Tarnowie spisane, etc. Paris, de l'impr. de Maulde, in-4 de 4 feuilles.

Souvenirs et réflexions d'un prisonnier polonais, détenu à la citadelle de Varsovie, et condamné à être fusillé : écrits à Tarnow l'année où il reçut la liberté, sur la demande de S. M. l'empereur d'Autriche.

550. Quelques mots sur un élève du pensionnat Saint-Joseph de Toulouse ; par un professeur de la maison. Toulouse, de l'impr. de Manavit, 1855, in-8 de 4 feuilles 1/2.

L'élève Firmin Moulet, mort le 22 avril 1855, âgé de 21 ans.

551. Quinti Curtii Rufi De rebus gestis Alexandri Magni, libri superstites. Nouvelle édition, d'après les meilleurs textes, avec des arguments et des notes en français, par M. Croiset, professeur au lycée impérial de Saint-Louis; suivi d'un Dictionnaire de géographie comparée, entièrement nouveau, par M. O. Maccarthy. Paris, Dezobry et E. Magdeleine, 1855, in-12 de 15 feuilles 5/6. 1 50

552. Quiriac, évêque de Nantes, et l'église de Prigny. 1063. Nantes, de l'impr. de Guéraud, 1855, in-8 de 8 pages.

Suivi de : *Le Droit de naufrage*, 16 décembre 1233. Articles extraits de la *Revue des provinces de l'Ouest.* 2e année. 1854-1855.

553. Recherches historiques sur la vie, le martyre, et le culte de saint Gorgon, honoré à Anor, au diocèse de Cambrai : par l'abbé G... Lille, E. Vanackère, 1855, in-32 de 3/4 de feuille, plus une vignette.

Voyez le no 587.

554. Recherches sur Pierre l'Hermite, précédées et suivies de deux

Lettres sur les XI et XII^e siècles ; par Léon Paulet. Bruxelles, A Decq, 1855, in-8.

555. Règne (le) de Napoléon III. Biographies illustrées des notabilités contemporaines. Portraits exécutés par les premiers artistes, accompagnées d'une notice d'après documents authentiques. 1re série. 1re livraison. (Nogent de Saint-Laurent.) Notice par E. Rigo. Paris, rue de Douai, 17 ; Dumineray, 1855, in-fol. d'une feuille, avec un portrait.

Le Règne de Napoléon III se divisera en 10 séries. Chaque liv. de série, du prix de 1 fr., se composera d'un nombre de livraisons, qui variera suivant l'importance des séries. Chaque livraison se composera d'une biographie de 4 pages de texte et d'un portrait.

S'adresser, pour tout ce qui regarde la rédaction et l'administration, à M. Ed. Rigo, rue de Douai, 17.

556. Reminiscences of the Lives and History of the Queens of England from the Normand Conquest ; by a lady, compiled for the use of young persons learning english. Paris, Douniol, rue de Tournon, 29, 1855, in-8 de 6 feuilles. 2 50

The first Book containing the six first Queens of England.

557. Roscelin, sa vie et ses doctrines. Etude biographique et critique ; par Frédéric Saulnier, avocat à la Cour impériale de Rennes. 2e édition, tirée à petit nombre. (Rennes, typ. de A. Marteville et Oberthur.) Paris, A. Durand, rue des Grès, n° 7, 1855, in-8 de 24 pages.

Au verso du titre on lit cette note :

« La première édition de ce travail a été publiée dans la « Biographie bretonne », t. II. L'honorable savant M. Th.-Henri Martin, doyen de la Faculté des lettres de Rennes, a bien voulu, à notre prière, revoir cette étude, et nous devons à ses remarques la rectification de quelques erreurs ou omissions qui nous étaient échappées : nous offrons ici à M. Martin nos vifs et sincères remerciements. F. S.

558. Saint Mommolin, patron des Bordelais; par l'abbé J.-B. Pardiac. Bordeaux, l'Auteur, rue Jean-Jacques-Rousseau, 1855, in-18 d'une feuille. Prix au profit des pauvres. » 25

Notice sur Mommolin, et analyse d'un livre rare, ayant pour titre : *Narre véritable de la vie, tres pas et miracle de Monseigneur S. Mommolin,* dont l'auteur est J. Darnal, prestre, docteur es sacrés décrets, religieux en l'abbaye S. Croix de Bourdeaux, ordre S. Benoist. In-12, sorti des presses du célèbre Simon Millanges, imprimeur ordinaire du Roi (1618.)

559. Sainte Jeanne de Valois, fondatrice des Annonciades. 2e édition. Lille, Lefort, 1855, in-18 de 3 feuilles, plus une lithogr. » 30

Collection de la Bibliothèque de Lille.

560. Scanderberg et l'Albanie ; par M. le vicomte de Meaux. Paris, rue de Choiseul, 21, 1855, in-8 d'une feuille 1/4.

Extrait de la *Revue contemporaine*. Livraison du 31 juillet 1855.
Voy. le n° 427.

561. Selige Petrus Fourier (der), ein regulirter Chorherr des heil. Augustin. Dargestellt in seinem Leben u. Wirken. Nebst e. Umrisse der Geschichte der regulirten Chorherren des heil. Augustin. Ein Beitrag zur Geschichte d. Kirch. Lebens, besonders im Anfange d. 17 Jahr-

hunderts. Mit Beilage ; von Chorherr prof. Karl Ritter. Linz, Ebenhæch, 1855, gr. in-8 de xij et 417 pages. 10 »

562. Sœur Emélie (la). Sa mort, ses funérailles. Melun, Michelin, 1855, in-8 de 16 pages.

Notice à l'appui d'une souscription ouverte pour élever à Melun un monument en l'honneur de la sœur Emélie (Marie-Charlotte Lacombe), née le 14 janvier 1788, à Bersac (Haute-Vienne), morte en octobre 1855. (Extrait du journal l'*Indicateur*, du 3 novembre.) La sœur Emélie avait refusé de l'empereur Alexandre une décoration qu'après 1814 il lui fit offrir en témoignage de sa haute reconnaissance pour les services qu'elle avait rendus à ses soldats blessés.

563. Souvenir du 8 décembre 1854. Notice sur la vie de Marguerite Vignes, élève de la congrégation de Notre-Dame, maison dite des Oiseaux, rue de Sèvres, 86. Paris, Mme Poussielgue-Rusand, 1855, in-12 de 2 feuilles.

564. Un ange de la terre, ou Notice sur la vie et la mort de Jenny Daymé. 3e édition. Lille, Lefort, 1855, in-18 de 3 feuilles, plus une lithogr. » 30

Collection de la Bibliothèque de Lille.

565. Un châtelain de Murol au XIVe siècle (fragment de l'histoire du château) ; par P. P. Mathieu. Clermond-Ferrand, de l'impr. de Thibaud-Landriot, 1855, in-8 d'une feuille 1/4.

Extrait des *Annales de l'Auvergne*.

566. Un épi moissonné, ou Derniers moments d'Adèle Donadille, née au Vialas (Lozère), le 15 janvier 1833, décédée à Gajan (Gard), le 18 février 1855. Nîmes, de l'impr. de Baldy, 1855, in-18 de 36 pag. » 10

567. Un maître chrétien. Notice sur F.-V. Cardenne, Souvenirs, méditations, prières, entretiens, recueillis par J. Monnier, professeur à l'Assomption de Nîmes. Paris, Etienne Giraud, Amb. Bray ; et Nîmes, Louis Giraud, 1855, in-18 anglais de 8 feuilles 1/3. 2 50

568. Un patriote breton au XVe siècle ; par A. de La Borderie. Rennes, de l'impr. de Catel, 1855, in-12 d'une 1/2 feuille.

Histoire de Michel Marion, qui, à la fin du XIVe siècle, défendit Nantes contre les Français.

569. Une héroïne chrétienne, ou Vie de Anne-Félicité des Nétumières ; suivie de Marie-Anne Fitch, et d'un tableau des plus jeunes chrétiennes mortes pour la foi ; par l'abbé Carron. Lille, Lefort, 1855, in-12 de 6 feuilles, plus une gravure. » 50

570. Une héroïne oubliée des biographes lorrains. Marguerite d'Anjou-Lorraine, reine d'Angleterre. Notice biographique ; par Louis Lallement. Nancy, de l'impr. de Lepage, 1855, in-8 d'une feuille 3/4.

Marguerite d'Anjou-Lorraine, l'héroïne de la fameuse guerre des deux roses, née le 14 mars 1429, soit à Nancy, soit à Pont-à-Mousson.

571. Véritables actes des martyrs (les) ; par le R. P. D. Thierry Ruinart. Clermond-Ferrand, à la Librairie catholique. Caen ; Chénel, 1855, in-12 de 8 feuilles 1/3.

Bibliothèque catholique, pour distributions de prix.

572. Vertu et piété, ou Jeanne et Isabelle de Portugal, Catherine

de Harlay, Henriette de France, etc.; par l'abbé Carron. Lille, Lefort, 1855, in-12 de 6 feuilles, plus une gravure. » 50

573. Victoria Ire, reine d'Angleterre, et le prince Albert, notice historique; par Emile Jaeglé, officier de paix de la ville de Paris. Paris, tous les libraires, 1855, in-8 d'une feuille.

574. Vie de la bienheureuse Germaine Cousin; par Paul Jouhanneaud. Limoges et Paris, Ardant, 1855, in-12 de 7 feuilles 1/2, plus une gravure. 1 »

Bibliothèque religieuse, morale, littéraire, pour l'enfance et la jeunesse.

575. Vie de la princesse de Poix, née Beauveau; par la vicomtesse de Noailles. 1re partie. 1750-1809. — 2e partie. 1809-1833. Paris, de l'impr. de Lahure, 1855, in-8 de 7 feuilles 1/2, plus le portrait de Mme la vicomtesse de Noailles et 3 lith.

L'avant-propos, signé : La duchesse de Mouchy, fait connaître que ces souvenirs sur la grand'mère de l'auteur, n'étaient pas destinés à l'impression, et que Mme la vicomtesse de Noailles, sa mère, ne les a écrits que pour son plaisir, afin de retracer un temps dont elle était la plus gracieuse image.

576. Vie de la révérende mère Emilie, fondatrice et première supérieure générale des religieuses de la sainte famille de Villefranche de Rouergue, décédée le 19 septembre 1852, à Villefranche (diocèse de Rodez); par Léon Aubineau. Paris, Louis Vivès, rue Cassette, 23, 1855, in-12 de 19 feuilles. 3 »

577. Vie de Louise Deschamps. Ouvrage qui a paru sous le titre de : La Vertueuse Portugaise; par ***. Limoges et Paris, Ardant, 1855, in-12 de 12 feuilles, plus une gravure. 1 »

Bibliothèque religieuse, morale, littéraire.

578. Vie de Mme la duchesse de Montmorency. Nouv. édition, revue et corrigée avec soin. Tournai, J. Casterman et fils, 1855, in-18 de 222 pages, avec une gravure à deux teintes.

Avec approbation ecclésiastique.

La Vie de Mme la duchesse de Montmorency, supérieure de la Visitation de sainte Marie de Moulins, a été écrite par deux Français: par Cotolendi, avocat (Paris, 1684, in-8), et par l'abbé Garreau (Clermont-Ferrand, 1769, 2 vol. in-12). Le no 578 est la réimpression de l'une ou l'autre de ces biographies.

579. Vie de M. Murphy, le géant irlandais; par Geoge Donly. Paris, de l'impr. de Brière, 1855, in-8 de 8 pages, avec un portrait.

M. Peter Murphy, le sujet de cette notice, est né dans la paroisse de Kibroney, comté de Down, dans le nord de l'Irlande.

580. Vie d'Olympia Morata. Episode de la renaissance et de la réforme en Italie; par Jules Bonnet. 3e édition, revue et augmentée. Paris, Meyrueis, rue Tronchet, 2, in-8 de 17 feuilles. 3 »

581. Vie (la) de sainct Astier, religievx, anachorète confessevr, par le R. P. Anthonin Aubertin, prieur de l'abbaye d'Estival de la congrégation d'ancienne Rigueur de l'ordre de Premonstré. A Nancy, par Anthoine Charlot, imprimeur devant la Primatiale. M.DC.LVI. Périgueux, de l'impr. de Faure, 1855, in-8 de 8 feuilles.

582. Vie de saint Augustin; par J. L. Vincent. Tournay, J. Casterman et fils, 1855, in-18 de 211 pages, avec un sujet à deux teintes.

Avec approbation ecclésiastique.

583. Vie de saint Bernard, abbé de Clairvaux, docteur de l'Eglise; par l'abbé F.... Tournai, J. Casterman et fils, 1855, in-18 de 212, avec sujet à deux teintes.

Avec approbation ecclésiastique,

584. Vie de saint Eloi, évêque de Noyon, extraite de saint Ouen; par M. Labiche de Reignefort. Limoges et Paris, Ardant, 1855, in-12 de 5 feuilles, plus une gravure. 1 »

Bibliothèque religieuse, morale, littéraire.

585. Vie de saint François de Borgia, troisième général de la compagnie de Jésus, précédée d'une épître au roi ; par le P. Verjus. Lyon et Paris, Périsse frères, 1855, 2 vol. in-12, ensemble de 27 f. 3 »

586. Vie de saint François de Sales, évêque et prince de Genève ; par M. le curé de Saint-Sulpice (l'abbé Hamon), auteur de la « Vie du cardinal de Cheverus ». Edition abrégée. Paris, Lecoffre, 1855, in-12 de 21 feuil. 2[3. 2 »

La Vie de saint François de Sales forme 2 vol. in-8 avec portrait. 11 »

587. Vie de saint Gorgon, martyr; suivie d'une instruction sur le culte des saints et les pèlerinages, en outre des prières à l'usage des pèlerins qui viennent honorer le même saint dans l'église du Fréty, diocèse de Reims, et des litanies en son honneur. Reims, de l'impr. de Régnier, 1855, in-12 d'une feuille.

Idem. In-12 d'une feuille. Imp. d'Oyon, à Laon. — A Brenehamel, chez Docé fils. Voyez le nº 553.

588. Vie de saint Jean-de-la-Croix, premier carme déchaussé, confesseur de sainte Thérèse, et son coadjuteur dans la réforme du Carmel ; par M. Collet, prêtre de la congrégation de la mission, et docteur en théologie. (Nouv. édit.). Tournai, J. Casterman et fils, 1855, in-18 de 218 pages, avec sujet à deux teintes.

Avec approbation ecclésiastique.

589. Vie de saint Martin, évêque de Tours ; par D. S. 2e édition. Tours, Mame, 1855, in-12 de 10 feuilles, plus une gravure. 1 »

Bibliothèque des écoles chrétiennes.

590. Vie de S. Vincent Ferrier, de l'ordre des Frères prêcheurs (1350-1419) ; par l'abbé A. Bayle, aumônier du lycée impérial de Marseille. Paris, Ambroise Bray, rue des Saints-Pères, 66, 1855, in-8 de 28 feuilles. 6 »

591. Vie de sainte Claire, première religieuse du second ordre institué par saint François d'Assise et première abbesse du couvent de Saint-Damien ; par le P. Prudent de Faucogney, religieux capucin et maître des novices. (Nouv. édit.). Tournai, J. Casterman et fils, 1855, in-18 de 180 pages.

Avec approbation ecclésiastique.

592. Vie de sainte Claire d'Assise, première abbesse du monastère de Saint-Damien (1194-1253) ; par l'abbé F. Demore, chanoine honoraire de Marseille. 2e édition, revue et augmentée du Récit de l'invention du corps de la sainte, en 1850. Paris, Amb. Bray, rue des Saints-Pères, in-12 de 16 feuilles 1[2. 3 »

La 3e édition, format in-8, contient de plus que celle in-12, des notices

sur les principales et bienheureuses saintes de l'ordre de Sainte-Claire. Le prix de cette édition est de 6 fr.

593. Vie de sainte Thérèse, écrite par elle-même; suivie de ses Méditations sur le *Pater*, de l'Histoire des quatorze dernières années de sa vie; par le R. P. Ribera, et d'un choix de ses lettres. (Nouvelle édition.) Lyon et Paris, Périsse frères, 1855, in-12 de 23 feuilles.

594. Vie (la) d'une comédienne. Minette. Par Théodore de Banville. Paris, Michel Lévy frères, 1855, gr. in-32, de 2 feuilles 1/4. 1 »

Suivie de : *Le Festin des Titans*, scène de la vie transoendante. — Collection de la Bibliothèque des voyageurs.

595. Vie des grands hommes; par A. de Lamartine. Paris, aux bureaux du Constitutionnel, rue de Valois, 10, 1855, 4 vol. in-8, ensemble de 101 feuilles 1/2.

Homère. — Socrate. — Cicéron. — Antar. — Rustem. — Héloïse. — Guillaume Tell. — Guttenberg. — Jeanne d'Arc. — Christophe Colomb. — Bernard de Palissy. — Cromwell. — Milton. — Mme de Sévigné. — Jacquard. — Bossuet. — Fénelon. — Nelson.

Ces quatre volumes sont donnés gratuitement aux abonnés du *Constitutionnel*.

596. Vie des grands hommes; par A. de Lamartine. César. Paris, Dutacq, éditeur; à la Société générale de librairie, rue Richelieu, 92, gr. in-12 de 16 feuilles. 2 »

Tome V du précédent ouvrage.

597. Vie du général Abbatucci; par Albert Maurin. Paris, Ledoyen, Palais-Royal, 1855, in-18 de 4 feuilles 2/3. 1 50

598. Vie du P. Charles de Condren, second général de l'oratoire de Jésus, et premier promoteur de la fondation des grands séminaires de France; par l'abbé L.-M. Pin. Paris, Guyot, et Marseille, Chauffard, 1855, in-12 de 17 feuilles. 2 50

599. Vie du R. P. Libermann, fondateur de la Congrégation du Saint-Cœur de Marie, et premier supérieur général de la Congrégation du Saint-Esprit et de l'Immaculé cœur de Marie; par dom Pitra, bénédictin de Soesmes. Le Mans et Paris, Julien, Lanier et Ce, 1855, in-8, orné d'un portrait. 6 »

600. Vie du vénérable J.-B. de La Salle, fondateur des écoles chrétiennes; par L. Ayma. Aix, Remondet-Aubin, 1855, in-12 de 12 feuilles 2/3. 2 »

601. Vie (la) et la mort du président Brisson; par Alfred Giraud. Nantes, de l'impr. de Guéraud, 1855, in-8 d'une feuille 1/2.

Extrait de la *Revue des provinces de l'Ouest*, 2e année.

603. Vie (la) et les aventures de Fariac. Relation de ses voyages, avec ses observations critiques sur les Arabes et sur les autres peuples; par le cheïkh Faril El-Chidiac (Texte arabe). Paris, Benj. Duprat, rue du Cloître-Saint-Benoit, n° 5, 1855, gr. in-8 de 47 feuilles 3/4. 50 »

Cet ouvrage renferme de curieuses remarques sur nos savants de l'Europe.

604. Vie et miracle de saint J. F. Régis, apôtre du Velay, du Vivarais et des Cévennes, ou le Livre du pélerin au tombeau du saint; par un père de la compagnie de Jésus. Limoges, Ardant, 1855, in-12 de 5 feuilles, plus une gravure. 1 »

605. Vie (la) et passion de monseigneur sainct Didier, martir et évesque de Lengres, jouée en ladicte cité l'an mil CCCC IIII** et deux. Composée par vénérable et scientificque personne maistre Guillaume Flamang, chanoine de Lengres. Publiée, pour la première fois, d'après le manuscrit unique de la bibliothèque de Chaumont, avec une Introduction ; par M. Carnandet, bibliothécaire de Chaumont. (De l'impr. de Cavaniol, à Chaumont). Paris, Techener, 1855, in-8 de 31 feuilles 1/2. 6 »

606. Vier gœssten Männer (die) der neueren Zeit : Napoléon I, Friedrich der Grosse, Joseph II u. Peter der Grosse in ihrem Leben u. Wirken, etc., f. des Volk bearb. v. mehreren Verff. Mit vielen interessante Abbildgn u. Portr. 2r Band, 7 u. 8 Heft. Neusalza, Oeser, 1855, in-8, pag. 193 à 256, avec 4 lithogr.

607. Vies de Latimer, Baxter et Whitefield, l'Evêque, le pasteur et le prédicateur ; par J. C. Ryle. Traduit par J. d'Espine. Toulouse, Société des livres religieux ; et Paris, librairies protestantes, 1855, in-18 de 7 feuilles 7/9. » 80

608. Vies des dames galantes ; par le seigneur de Brantôme. Nouv. édition, revue sur l'édition de 1740, avec des remarques historiques et critiques. Paris, Garnier frères, 1855, in-18 anglais de 11 f. 3 50

609. Vies des grands capitaines de l'Antiquité ; par Cornelius Nepos. Traduction nouvelle, avec le texte latin en regard, par W. Rinn, professeur au collége Rollin. Paris, Delalain, 1855, in-12 de 11 f. 2 50

610. Vies des saints (les), ou Fêtes de toute l'année ; par le R. P. Ribadénéira. Traduction française, revue et augmentée des fêtes nouvelles, des vies des saints et bienheureux nouveaux ; par M. l'abbé E. Daras. Tomes I à III. Paris, L. Vivès, 1855-56, 3 vol. in-8. Prix de chaque livraison. 5 »

Cette traduction formera douze volumes.

611. Vies des saints d'Alban Butler et de Godescard, avec le martyrologe romain, un traité de la canonisation des saints, un traité des fêtes mobiles, le traité de Lactance sur la mort des persécuteurs de l'Eglise. Edition augmentée de notes nouvelles, d'un grand nombre de vies inédites, etc. ; par M. l'abbé Tresvaux ; de réflexions pratiques placées après la première vie de chaque jour ; par M. l'abbé Herbet, et entièrement revue par M. Le Glay. Tome Ier. Lille, Lefort, 1855, gr. in-8 à deux colonnes, de 43 feuilles 1/4, plus deux gravures.

(Du 1er janvier au 16 mars). Cette édition aura 6 volumes. Prix de chaque : 7 fr.

VIES DES SAINTS, etc. Edition petit in-8. Tomes I et II. (Du 1er janvier au 16 mars.) Deux volumes petit in-8 de 85 feuilles, plus 2 vignettes. Cette édition aura 12 volumes. Prix de chaque : 3 fr. 50 cent.

612. Vies des saints de l'Eglise de Marseille. Saint Victor ; par l'abbé A. Bayle, aumônier du lycée de Marseille. Marseille, Chauffard, 1855, in-18 de 4 feuilles. 1 »

613. Vies dictées d'Outre-Tombe, à Ermance Dufaux, âgée de 14 ans, et publiées par elle. — Jeanne d'Arc, par elle-même. Paris, Dentu, 1855, in-18 de 11 feuilles. 3 »

Avec un appendice contenant trois lettres sur l'*évocation des esprits*.

614. William Penn ; par L. Vulliemin. Paris, Meyrueis, **1855**, in-8 de 5 feuilles 1|2.

Extrait de la *Revue chrétienne*. N. 7, 8, 9. de 1855.

E. *Généalogie. — Noblesse.*

615. Almanach de Gotha. Annuaire diplomatique et statistique pour l'année **1856.** 93e année. Gotha, Perthes, in-32 de xij et 796 pages, avec 6 portraits gravés sur acier, et un calendrier astronomique cartonné à l'anglaise. **6 »**

616. Annuaire de la noblesse de Belgique, publié par le baron Isidore de Stein d'Altenstien. **1855.** IXe année. Bruxelles, H. Tarlier, **1855**, in-18 de xx-334 pages, avec un portrait. **4 »**

617. Annuaire de la noblesse de France et des maisons souveraines de l'Europe, publié par M. Borel d'Hauterive, secrétaire de l'Ecole des chartes, archiviste paléographe. **1856.** 13e année. Paris, rue Richer, 50; Dentu, Picard, Lemoine, **1855**, in-18 de 12 feuilles, plus 4 vignettes. Prix : figures noires, **5 »**
coloriées, **8 »**

618. Armorial de la noblesse de France, publié par une Société de généalogistes paléographes, sous la direction de M. d'Auriac. Registres I à III. Paris, aux bureaux héraldiques, rue des Saints-Pères, **14, 1855**, 3 vol. in-4, avec blasons, armoiries, lettres ornées.
Prix de chaque volume : **30 »**

619. Bords de la Charente. Le château de Jarnac, ses barons et ses comtes. Bataille de Jarnac ; par P. Lacroix. Cognac, Bourquin, Noguès, et Jarnac, Ebrard, **1855**, in-8 de 4 feuilles 3|4. **1 25**

620. Buch (das) der Ritterorden u. Ehrenzeichen. Geschichte, Beschreibg. u. Abbildgn. der Insignien alter Ritterorden, Militair-u. Civil Ehrenzeichen, Medaillen, etc. Nebst e. Auswahl der vorzüglichsten Costüme. Neue bis zum. J. **1855**, fortgesetzte Ausg. **25** u. **26** Lfg (Schluss). Brussel u. Leipzig, C. Muquardt, hoch 4°, paginé **386-427**, avec **10** planches lithogr., coloriées. Prix de chaque livraison : **1 25**
Edition de luxe. **3 25**

621. Calendrier historique, héraldique et généalogique des familles nobles de France, pour **1856.** 1re année. Tours, Cattier ; et Rouen, rue des Carmes, **99**, in-18 de 6 feuilles 1|2. **2 50**

622. Chronique de tous les ordres et marques d'honneur de chevalerie accordés par des souverains et des régences, avec les dessins des décorations ; par le lieutenant H. Schulze. En allemand et en français. Livraisons **8-18.** Berlin, en commission chez Moeser, **1855**, **11** livraisons in-fol., paginées ix-xviij et **449-1164**, avec **33** planches lithochrom. et un titre lithogr. Prix de l'ouvrage complet. **400 »**

622* Dictionnaire héraldique de Bretagne. Complément de tous les nobiliaires et armoriaux de cette province, pour reconnaître les familles par les armoiries peintes, sculptées, émaillées ou gravées sur les monuments de toute nature et pour justifier la date de ces monuments ; par P. Potier de Courcy. Saint-Brieuc, Prud'homme (et Paris, J.-B. Dumoulin), **1855**, in-8 de xvj et **388** pag., avec **2** très gr. pl. **8 »**

623. Documents historiques et généalogiques sur les familles et les hommes remarquables du Rouergue dans les temps anciens et mo-

dernes. Tome 2. Rodez, de l'impr. de Ratery (et Paris, J.-B. Dumoulin), 1854 (1855), in-8 de 48 feuilles et demie. 6 »

Par M. de Barrau. L'ouvrage aura 4 volumes.

624. Essai; par le vicomte Henry de Valori. Paris, de l'impr. de F. Didot, 1855, in-8 de 2 feuilles 1/4.

Essai sur la noblesse et sa mission.

625. Généalogie de la famille de La Noë, rédigée sur les titres de la seigneurie d'Argenton et les registres d'état civil des paroisses d'Argenton, Saint-Michel de Feins et Bierné. Angers, de l'impr. de Lainé frères, 1855, in-8 de 3/4 de feuille.

Genéalogie signée: Marquis de Quatrebarbes.

626. Généalogie (de la) de monsievr le baron d'Avbais. M.DC.XLVI. Amiens, de l'impr. de Caron, 1855, in-8 de 3 feuilles, plus un tableau genealogiqve.

La Dédicace est signée: Deyron.

627. Genealogie der in Europa regierenden Fürstenhaüser, nebst der Reihenfolge sämmtlicher Päpste; von K. Behr. 4e Lfg. (u. letzte). Berlin, 1855, in-4. 32 »

L'ouvrage complet en quatre livraisons. 128 »

628. Genealogische Geschichte der europaïschen Staaten; von K. G. Nauman. lena, 1855, in-4. 8 »

629. Histoire de l'ordre militaire de Saint-Louis, depuis son institution en 1693, jusqu'en 1830; par Alex. Mazas, ancien officier d'état-major. 1re Livr. Paris, Dentu, Palais-Royal, 1855, in-8 de 6 f. 2 »

Ce livre sera la continuation, améliorée, de l'ouvrage que M. d'Aspect publia en 1782 sur l'ordre militaire de Saint-Louis, dont il était l'historiographe. Trois volumes parurent successivement, et ceux que l'auteur avait annoncés ne virent jamais le jour; les évènements politiques de 1789 arrêtèrent le cours de cette publication, et l'ouvrage demeura incomplet.

La mort récente de M. Alex. Mazas va vraisemblablement laisser cet ouvrage inachevé.

630. Histoire et généalogie des quatre branches de la famille Bonaparte, depuis 1183 jusqu'en 1855; par A. P. [M. A. Perrault-Maynand]. Lyon et Paris, Périsse frères, 1855. in-8 de 37 feuilles. 7 »

On joint à ce volume un *Tableau ou Arbre généalogique de la famille Bonaparte*, une grande feuille, 3 fr. 50; sur beau pap. fort, 5 fr.; color., 6 fr.

631. Livre d'Or (le).

Ouvrage que nous citons d'après la note suivante, tirée de l'*Indépendance belge*, du 23 mai dernier.

Le *Livre d'Or* excite de plus en plus les sympathies du public. Cette publication, toute nationale, compte déjà plus de deux mille souscripteurs, en Belgique seulement. Un nouvel et dernier appel est adressé à Messieurs les décorés de l'Ordre de Léopold et de la Croix de Fer, qui n'ont point encore envoyé les renseignements qui leur ont été demandés. Ces renseignements sont indispensables pour donner aux faits une rigoureuse exactitude. Il est indispensable que les retardataires envoient ces renseignements, tout de suite, au rédacteur de l'*Illustration belge*, rue des Alexiens, 21, à Bruxelles.

Nous nous apercevons trop tard que *le Livre d'Or* est cette publication luxueuse en généalogie, dont les quatre premiers volumes, in-4, ont été publiés à Paris, par M. C. Drigon, marquis de Magny, par la grâce du Saint-

Père; et, le cinquième sous le nom de M. de Givodan, autre anobli de la même Cour, mais qui en réalité a été rédigé par un professeur de l'Université, du nom d'Asfeld.

632. Mémoires relatifs à l'histoire de France et d'Italie. Précis de l'histoire de la maison de Rustichelli-Valori; par M. l'abbé André, correspondant du ministère pour les travaux historiques. 1re édition. Paris, de l'impr. de F. Didot, 1855, in-8 de 5 feuilles 1/2.

633. Miroir des notabilités nobiliaires de Belgique, des Pays-Bas et du Nord de la France; par Félix-Victor Gœthals. Tome Ier, livraisons 3 et 4. Bruxelles, l'Auteur, 1855, 2 livr. in-4, chacune de 200 pages. Prix de la livraison. 5 »

634. Nobiliaire universel (le). Recueil général des généalogies historiques et véridiques des maisons nobles de l'Europe; publié par M. le vicomte de Magny, chambellan d'honneur de Sa Sainteté le pape Pie IX, etc. 2e vol. Paris, au secrétariat de l'Institut héraldique, rue Saint-Marc, 22, 1855, gr. in-4 de 47 feuilles, plus des planches.

Ce Nobiliaire, contenant et reproduisant les ouvrages de Saint-Allais, d'Hozier et de La Chesnaye-des-Bois, se composera de plusieurs volumes, qui contiendront chacun un grand nombre de notices généalogiques et de généalogies complètes, ornées d'armoiries coloriées. Prix de chaque volume broché : 30 fr.

635. Noblesse de France (la). Histoire, mœurs, institutions; par Cohen de Vinkenkoff, de la bibliothèque Sainte-Geneviève. Paris, J. B. Dumoulin, 1855, grand in-8 de xxiij et 250 pages, sur papier vélin fort. 12 »

Tiré à 125 exemplaires.

636. Notice généalogique sur la maison de Lur, suivie d'un Précis historique sur les derniers marquis de Saluces, et sur la cession du marquisat de Saluces à la France en 1560. Bordeaux, de l'impr. de Durand, 1855, in-8 de 4 feuilles 3/4.

La dédicace est signée : Henry de Lur Saluces.

637. Notice historique et généalogique sur la famille de Bourgoing, en Nivernois et à Paris. Lyon, de l'impr. de Perrin, 1855, pet. in-8 de 4 feuilles 1/4.

Cette Notice généalogique a été dressée, en avril 1855, par M. le comte George de Soultrait, Nivernois. Il en a été tiré 105 exemplaires, dont 3 sur peau-vélin.

638. Notice historique et généalogique sur les maisons de Droullin et de Godefroy de Ménilglaise; par M. Borel d'Hauterive, secrétaire de l'Ecole des chartes, archéologue paléographe. In-18 de 4/9e de feuille. — Idem, sur la maison d'Amboise. in-18 de 2/9e de feuille. Paris, rue Richer, 50.

Extrait de l'*Annuaire de la noblesse*. 1856. 13e année.

639. Notice historique sur la maison de Hamal, jointe au Mémoire relatif au procès intenté à la famille d'Oultremont et imprimé à Liége. Paris, de l'impr. de F. Didot, in-8 d'une feuille.

640. Notice sur les princes de la famille Ghika; par J. A. Vaillant, fondateur du collége interne de Bucharest et de l'Ecole gratuite des filles, professeur de littérature à l'Ecole nationale de Saint-Sava. Montmartre, de l'impr. de Pilloy, 1855, in-8 d'une feuille.

641. Notions claires et précises sur l'ancienne noblesse de France, ou Réfutation des prétendus Mémoires de la marquise de Créquy, suivies d'une lettre à l'Académie française sur l'abus des noms historiques, de quelques réflexions sur ce qui se passe, et d'une lettre à Mme la duchesse Decazes; par le comte de Soyecourt. Paris, Breauté, passage Choiseul, et les principaux libraires, 1855, in-8 de 17 f. 6 »

Ces Notions sont précédées du fragment d'une ode inédite sur la vérité, par le comte de Soyecourt.

642. Ordensbuch sämmtlicher in Europa blühender und erloschener Orden und Ehrenzeichen; von G. A. Ackermann. Annaberg, 1855, gr. in-8, planches. 13 »

643. Ordres de chevaleries et marques d'honneur, histoire, costumes et décorations. Publié par Auguste Wahlen. Supplément. Décorations nouvelles et modifications apportées aux anciennes depuis 1844. Bruxelles, Wahlen, 1855, in-8 de 92 pages et 13 planches.

644. Précis historique et généalogique sur la maison de la Cropte, comtes de Bourzac, marquis de Saint-Abre et marquis de Chantérac-Beauvais; suivi d'une Notice historique sur Uranie de la Cropte de Bauvais, princesse de Savoie-Carignan, comtesse de Soissons. Paris, rue Richer, 50, 1855, in-8 de 16 pages,

Extrait de l'*Annuaire de la noblesse* de 1856, 13e année, publié par M. Borel d'Hauterive.

645. Pyrenaica; or, the History of the Viscounts of Béarn, to the Death of Henri IV the Great; by Christopher Pemberton Hodgson. London, 1855, 8vo. pp. 266 cloth. 5s. »

646. Recherches historiques et critiques sur les anciens comtes de Beaumont sur Oise, du XIe au XIIIe siècle, avec une carte du comté; par L. Douet d'Arcq. Amiens, Duval et Herment; et Paris, Dumoulin, 1855, in-4 de 51 feuilles, plus une carte. 15 »

Mémoires de la Société des antiquaires de Picardie. *Documents inédits concernant la province.* Tome 4.

647. Recueil de documents pour servir à l'histoire de l'ancien gouvernement de Lyon. Contenant des notices chronologiques et généalogiques sur les familles nobles ou anoblies qui en sont originaires ou qui y ont occupé des charges et emplois, avec le blason de leurs armes; mis en ordre et publié par L. Morel de Voleine, Lyonnais, et H. de Charpin, Forézien. Lyon, de l'impr. de Périn, 1854, gr. in-4 de 34 feuilles 1/2, avec armoiries gravées par Durand.

Première partie. Liste chronologique des évêques et archevêques de Lyon, où il est aussi traité des chorévêques, suffragants, vicaires généraux et administrateurs de cette église. Ce travail, fort long dans son ensemble, sera divisé en plusieurs séries, et sera continué, si le public l'accueille avec bienveillance, par la chronologie des échevins, des intendants, des gouverneurs, du clergé, de la magistrature et des personnages célèbres.

648. Recueil généalogique de la famille de Cock, comprenant sa parenté directe et collatérale et ses alliances; par N.-J. Stevens. Bruxelles, F. Parent, 1855, in-fol. de 185 pag.

N'est pas dans le commerce.

649. Seigneurie (la) de Noirmoutier en 1844. Nantes, de l'impr. de Guéraud, in-8 de 3/4 de feuille.

Extrait de la *Revue des provinces de l'Ouest*. 3e année. 1855-1856. P. 383-394. Article de M. P. Marchegay.

650. Souvenirs de la marquise de Créquy, de 1710 à 1803. Nouvelle édition, revue, corrigée et augmentée. Paris, Garnier frères, 1855, 10 tomes in-18, brochés en cinq volumes, ensemble de 69 feuilles 1/2, avec gravures sur acier. Prix de chaque volume 3 50

Sitôt après la publication de la première édition de ces *Souvenirs*, il parut plusieurs écrits pour en démontrer la supposition. Ils ont effectivement été composés par Cousen, comte de Courchamps. (Voy. nos *Supercheries littéraires* à CRÉQUY.)

La troisième édition a donné lieu à la publication d'un nouvel écrit : *Notice sur la marquise de Créquy*, par M. A Percheron, fils de l'exécuteur testamentaire de la marquise. Paris, de l'impr. Gratiot, 1855, in-12 de 3 feuilles 2/3, tiré à 25 exempl. Ce nouvel écrit démontre encore la fausseté des Mémoires attribués à la marquise de Créquy.

Et aussi : *Notions claires et précises sur l'ancienne noblesse de France*. (Voy. le nº 641.)

651. Une famille de héros, ou Histoire des personnages qui ont illustré le nom de Montmorenci; par Léonce de Bellesrives. Limoges, Barbou, 1855, in-8 de 22 feuilles, plus 4 vignettes.

Bibliothèque chrétienne et morale.

V. Franc-Maçonnerie.

652. Histoire de l'ordre maçonnique en Belgique; par A. Cordier, membre de la loge de la parfaite union de Mons. Mons, A Cordier, 1854, in-8.

653. Lettres à un franc-maçon, extraites du journal « Le bien public ». Bruxelles, Goemaere, 1855, in-8 de 6-127 pages. 1 »

Le grand ouvrage du docteur Eckert, traduit et augmenté par M. l'abbé Gyr, a servi à l'auteur de ces lettres pour tracer tout ce qui a rapport à l'histoire générale de la franc-maçonnerie; mais il s'est surtout proposé de faire connaître à fond la franc-maçonnerie belge.

Voyez le nº 655.

654. Précis sur la franc-maçonnerie, son origine, son histoire, ses doctrines, etc., et opinions diverses sur cette ancienne et célèbre institution, extrait d'une Notice sur la vie et les travaux scientifiques de M. César Moreau, etc. Annoté, complété et publié par le chevalier César Moreau (de Marseille) (33e .·. souverain, grand inspecteur général). Paris, l'Auteur, rue de Luxembourg, 5; rue de Grenelle St-Germain, 68; Ledoyen, Palais-Royal, 1855, in-8 de 12 feuil. 3 75

655. Réponse d'un franc-maçon aux Lettres d'un cagot ; par J. Dumoulin. Verviers, Goffin, 1855, in-12 de 44 pages. » 50

Voyez le nº 653.

Le rédacteur en chef, gérant.

J. M. QUÉRARD.

Paris. Imprimerie de DUBUISSON et Cie, spéciale et en commun pour les journaux rue Coq-Héron, 5.

LE QUÉRARD.

I.

HISTOIRE LITTÉRAIRE.

DE LA SITUATION DE LA POÉSIE EN FRANCE.

Avant de nous livrer à l'examen d'une question si utile, si nationale, nous pensons qu'il est d'abord nécessaire d'interroger rapidement le passé, afin de lui demander des renseignements sur le présent; les progrès de la lumière humaine ont eu leurs lenteurs, leurs essais, leurs éclipses. Il y a des temps de stérilité qui ne s'expliquent pas, mais qui se subissent, sans qu'on puisse en assigner les causes mystérieuses.

Quand la nature forme un grand homme, le génie de l'écrivain n'est pas un don absolu qu'elle lui fait, ce n'est qu'un dépôt qu'elle lui confie, et dont il doit compte au monde entier; mais ces privilégiés se font longtemps désirer; quelques-uns même meurent souvent malheureux ou méconnus.

« Ceux qui sont capables d'inventer sont rares (dit Pascal); ceux » qui n'inventent pas sont en plus grand nombre, et par conséquent » les plus forts, et l'on voit que pour l'ordinaire ils refusent aux » inventeurs la gloire qu'ils méritent ».

Cette pensée est une vérité qui résume toute notre époque de déception littéraire...

Il est extrêmement délicat de comparer les positions politiques et les caractères des souverains qui ont gouverné l'esprit public dans leurs États; de rappeler les institutions, les exemples, les encouragements, qu'ils ont pu donner aux lettres, car en appliquant ces faits à la littérature de tous les âges, on ne trouve que des contradictions.

Un roi n'a pas le pouvoir de semer le génie dans son pays; il ne peut qu'aider, couronner son heureuse récolte; dans certaines circonstances, ainsi que les fruits de la terre, elle est médiocre, dans d'autres, elle manque tout à fait.

Sans citer les règnes éclatants de Périclès et d'Auguste, les efforts de Charlemagne pour faire briller un instant le flambeau de l'instruction qui s'éteint pendant plus de huit cents ans, et ne se rallume que sous Charles V, un esprit réfléchi pourrait croire que les Grecs et les Romains n'ont dû l'éclat de leurs brillantes pensées, les magnifiques inspirations de leurs immortels ouvrages, la profondeur de leur philosophie, qu'à la complète liberté dont ils ont joui sous leurs républiques; on en tirerait la conséquence qu'un gouvernement sage, rangé, un peu despotique même, ne s'occupant que de ses intérêts, s'isolant dans son égoïsme, doit rétrécir les idées, arrêter la hardiesse des contemporains, désespérer leur génie, qui a besoin d'air, d'espace, de soleil, pour éclater; et que si des nuages viennent le voiler, on sera forcé de dire avec Voltaire: *Que rien ne mûrit à l'ombre.*

Cette opinion est très estimée. Elle peut même se rencontrer quelquefois avec la vérité; mais si elle a son application chez les vieux enfants de Cécrops et de Romulus, en franchissant les siècles qui nous séparent de leurs Olympiades, pour arriver jusqu'aux souvenirs les plus souvent cités de notre littérature française, nous croyons qu'il est facile de la contester, en s'appuyant de preuves acquises à l'Histoire.

Laissons en route la ***Renaissance***, qui n'a de véritable célébrité qu'en peinture, malgré la pléiade formée par Ronsard, Jodelle et leurs amis; les vers du calviniste Clément Marot, ceux de Mélin de Saint-Gelais, ainsi que de quelques autres, que M. de Sainte-Beuve a essayé de ressusciter; gardons une admiration séculaire pour Malherbe, et arrêtons-nous au *règne* de Richelieu, qui va préparer celui de Louis XIV.

Certes, personne n'osera soutenir que le pouvoir du cardinal, qui faisait mettre le *Cid* en jugement, ait été une ère de liberté; jamais les réseaux de l'espionnage, sur les actions, les correspondances, les pensées, ne s'étendirent avec plus de rigueur sur toute la France, depuis l'odieux Lafeymas, la courtisane Marion de Lorme, Laubardemont, jusqu'au *Cardinal gris* (le P. Joseph), rien de ce qui se disait dans les hautes sommités sociales, comme dans les plus infimes réduits de la bourgeoisie, n'était inconnu au *Cardinal rouge ;* et pourtant au milieu de cette terreur, qui semblait circuler dans l'air de la tyrannie, nous voyons naître tout à coup ce sublime Corneille, qui prend le premier rang, et qui le garde encore aujourd'hui. Joignons-y, dans un genre bien opposé, le célèbre Descartes, pour placer à côté de son nom un nom digne du sien.

Remarquons que ces deux créateurs, si divers, enfantent leurs œuvres à la suite des guerres civiles, qui ne cessèrent d'agiter le royaume depuis François Ier jusqu'à la majorité de Louis XIV: ce qui semblerait donner gain de cause à cette observation, que les troubles politiques peuvent retarder, mais non étouffer le Génie.

On comprendra l'application à notre temps actuel.

Il est juste de dire aussi que pendant le majestueux travail d'intelligence, où l'on créait l'Académie comme une auguste émanation du trône, des poètes n'aimaient leurs pères qu'en commençant par leurs rois. La Poésie était laudative, mais elle publiait cependant d'utiles vérités ; ses naïves flatteries prouvaient sa reconnaissance pour le pouvoir qui la protégeait ; elle empruntait le reflet de la royauté, afin d'épurer son goût; la liberté de son langage n'était point gênée dans ses inspirations; la seule contrainte du talent n'était alors qu'une humble soumission à la religion, aux règles de la morale et à celles de la raison.

Plus tard, quand nous entrons dans ce paradis peuplé d'astres étincelants, qu'on nomme le siècle de Louis-le-Grand, notre âme, fatiguée d'étonnement, succombe sous le poids de l'admiration ; on est tenté de répéter ce que disait Boileau, après avoir lu Démosthène : *il me fait tomber la plume des mains !*

Mais pourquoi tant de rayons planent-ils sur ce règne illustré ? C'est que chacun des auteurs qui l'inondaient de leurs flots d'or, était à genoux devant les maîtres de l'Antiquité : c'était pour eux un point résistant, un sol fécond, sur lequel ils s'appuyaient d'abord, et qu'ils cultivaient ensuite ; ils vivaient de la vie de ces sublimes penseurs, s'inspiraient de leur grandeur, les défendaient avec passion, les honoraient avec respect.

Aussi voyez ce qui arrive! un auteur, très médiocre il est vrai, mais sincère, éclairé par les succès en tous genres, si complets, si incontestés des grands génies qui l'entourent, croit, avec une candeur qui intéresse, devoir publier un parallèle *des anciens et des modernes*, où il donne à ces derniers la victoire avec toutes ses couronnes ; aussitôt la guerre s'allume, les jeunes lions s'élancent au combat pour protéger la gloire de leurs pères contre le téméraire qui ose la comparer, la contester, et conclure en faveur des vivants! les flèches du ridicule partent de tous côtés, l'infortuné Perrault reçoit leurs douloureuses blessures ; il chancelle, il tombe, il est mort.

Eh! que cette lutte était belle, noble, généreuse, de la part des défenseurs! leur modestie ne leur permettait pas de comprendre que les honneurs, les places que Perrault accordait, leur appartenaient bien réellement, par droit de conquête, puisqu'ils avaient volé, à force de chefs-d'œuvre, toute la postérité de l'Antiquité!

Ne croit-on pas voir Turenne refuser humblement l'épée de connétable, qui lui est offerte par son roi, après avoir vaincu tous ses rivaux.

C'est qu'alors, en littérature, on avait la religion de la probité, la vénération du passé, sans lesquelles il n'y a point d'avenir. « Tous ces » auteurs, dit un écrivain éloquent, ne s'étaient point rendu entre » eux ce culte du talent que notre génération se plaît à leur prodi» guer, avec tous les transports et tout l'orgueil de l'amour de la pa» trie. Si nous nous dégoûtions jamais de leurs ouvrages, qui font tant

» d'honneur à notre nation, nous rétrograderions aussitôt vers la bar-
» barie ».

N'oublions pas que ceci s'écrivait en 1799 ; les temps sont bien changés, et les admirations aussi ; c'est ce que nous essaierons de prouver plus loin.

Nous arrivons au temps des philosophes, des encyclopédistes et de l'incrédulité. Voltaire, ce démon de l'esprit, sape, écrase les vieilles croyances religieuses. Il ne renie pas ses aïeux poétiques, mais il les juge, quitte à se tromper sur la valeur de ceux qui croyaient en Dieu et à ses ministres. Puis, il imprime fastueusement cette maxime justificative : *Je brûle, mais j'éclaire !* horrible mot d'ordre auquel on a obéi jusqu'à la fin, en allumant partout des incendies ; ce qui faisait dire à Chamfort, pendant la révolution : *Il n'a pas vu tout ce qu'il a fait ; mais il a fait tout ce que nous voyons.*

La poésie acerbe, moqueuse prend la place de la vérité ; la raillerie, les disputes, les injures, s'enveloppent des plus ardentes saillies de la méchanceté. Ce n'est encore que la théorie du désordre ; attendons un peu, nous en aurons bientôt la pratique. Tous les apprentis philosophes s'attellent au char de leur coryphée ; ils le traînent en triomphe jusqu'au Panthéon, où son ombre, plus tard, sera forcée de fraterniser avec Marat. A la suite du redoutable cataclysme, il nous reste quoi ? Fabre d'Eglantine, Chénier, Collot d'Herbois et ses drames ! Le langage poétique se trivialise dans les clubs, il est emprisonné dans la personne de Roucher, d'André Chénier ; la lyre ne rend plus de sons, elle est couverte du drapeau rouge.

Cependant Delille, puis Parny et Millevoye, retrouvent ses accents qu'on croyait à jamais perdus ; mais de grands intérêts guerriers viennent les éteindre ; les bulletins de victoire font taire les Muses.

Enfin, des astres nouveaux se découvrent, et nous atteignons l'ère romantique.

Ici se trouve le point important de notre examen ; il mérite d'être étendu, approfondi, discuté.

La nouvelle école n'a d'abord été que descriptive, sans réfléchir que Delille l'avait usée d'avance dans tous ses poèmes. C'est avec une sorte de passion effrénée qu'elle s'est mise à repeindre à neuf le moyen âge, avec l'orgueil de nous donner du nouveau. Pour se faire une large place dans l'admiration publique, et sans tenir compte des travaux, des lumières héréditaires du passé, les romantiques donnent un coup de pied outrageant aux statues de nos plus beaux génies : mais l'empreinte ne reste pas et les statues résistent. Nous avons vu que nos ancêtres s'étaient appuyés sur leurs devanciers ; maintenant on répudie tous les héritages ; enfermés dans le labyrinthe classique, ces modernes Icares se font eux-mêmes des ailes pour s'envoler et frayer de nouvelles routes à la pensée captive ; les vers sortent de leur cerveau, comme Minerve de celui de Jupiter, tout armés de lames de Tolède, le casque sur l'oreille, enveloppés de cottes de mailles ; on

déclare que les règles traditionnelles, fondées sur le goût, la raison, sont des chaînes de fer qu'il faut briser ; on nie les auteurs qui les ont tracées, comme les impies, qui donnent pour motif de leur athéisme que, la religion exigeant trop de perfections, il est plus commode de n'en point avoir du tout.

Un de leurs plus savants poètes nous dit, dans un avant-propos où il insulte Boileau et méprise Lafontaine : « Je suis le premier qui ai fait » descendre la poésie du Parnasse, et qui ai donné à ce qu'on nom- » mait la *Muse*, au lieu d'une lyre à sept cordes de convention, les » fibres mêmes du cœur de l'Homme, touchées et émues par les in- » nombrables frissons de l'âme et de la nature ».

Voilà donc la harpe de David, dont Ossian s'est servi avant eux pour chanter son Olympe scandinave, qui va détrôner l'instrument usé de notre vieil Apollon. Soudain le musicien des fibres part pour les cieux et nous en rapporte, au lieu des anciens Cupidons, de Jupiter, de Junon, etc., les anges, les séraphins, Dieu, la Vierge et les saints, qui, jusqu'ici, n'avaient enrichi que les sermons de leurs inspirations graves et religieuses.

On nous prêche en rimes, sous toutes les formes, « le petit Carême de Massillon » ; plus de poésie gaie, naïve, amusante, comme Voltaire, Parny, Chaulieu, Gentil-Bernard en semaient partout ; on nous rend penseurs, ennuyeux et sévères, en oubliant qu'avant tout, notre caractère est français.

Eh ! mon Dieu, nous réclamons très peu, très faiblement, contre la destitution du fabuliste Chompré, quoique les divinités d'Hésiode, d'Homère, de Virgile aient fait éclore des poèmes charmants ; mais il n'y avait peut-être pas beaucoup d'imagination à leur trouver des analogies évangéliques, qui ont été si vite épuisées.

Ensuite, se rejeter sans cesse dans l'infini, le nébuleux ; peindre toujours les monotones beautés de la nature, dans des comparaisons du soleil qui se lève, se couche; des torrents, des tempêtes, des éclairs, des ombres, des nuages, des fleuves, des grèves ; barrioler son coloris de vitraux gothiques, de clochers ou d'ogives, c'est faire de la déclamation scintillante, qui ne rend pas l'homme meilleur, et ne lui apprend qu'à rêver ; c'est énerver la poésie, dont la mission est d'instruire, de corriger, de présenter le miroir de nos défauts dans des critiques incisives, qui les font haïr, et peuvent les corriger en même temps que nos nombreux ridicules ; mais pour cela, il faut des idées et non de ces mots azurés de couleurs descriptives, bouquets dont le parfum enivre un instant, poudre d'or que le temps change bientôt en cuivre.

Un autre romantique, plus hardi, plus fougueux encore, tout étincelant de pensées colorées, se présente dans l'arène ; il nous explique sa poétique dans une préface célèbre, en s'écriant avec Horace : *Exegi monumentum !* Cette œuvre, séduisante à la lecture, est impossible à l'exécution pratique.

Ces règles nouvelles, profondément calculées, s'appliquaient spécialement au théâtre, une de nos plus grandes richesses, la première domination de la France sur tous les autres peuples du monde.

Après avoir fondé le portique, le grand penseur voulut bâtir le monument. C'est ici, selon nous, que ses efforts échouent complétement. Que dire, hélas ! de ces bizarres essais dramatiques, qui firent tant de bruit il y a vingt-cinq ans ; foudres éteints, qui n'ont pas même aujourd'hui laissé un peu de fumée. Des fanatiques de bonne foi les prônaient avec délire ; d'autres les accablaient d'amers sarcasmes ; personne ne les jugeait avec impartialité. Voilà comment les plus modérés les appréciaient : Les ouvrages dramatiques de cet auteur, disaient-ils, si exalté dans ses ardeurs pindariques, se sont toujours assimilé ce dernier genre, qu'il a cultivé avec succès : ses pièces de théâtre n'ont été que des odes, du lyrisme poussé à l'excès ; son imagination sans frein, qui ne vit que de superlatifs, ne pouvait point se transformer, s'assouplir sur la scène. Il y restait toujours le poète excessif, sans règles comme sans soumission au goût général ; son audace chaleureuse se révoltait contre Aristote, et il ne s'apercevait point qu'il ne *savait pas le public ;* il ignorait aussi qu'il y a des temps où ce ne sont plus les auteurs qui créent leur siècle : c'est leur siècle qui les forme eux-mêmes. Il s'élançait dans des routes inconnues, en représentant des personnages historiques *inventés ;* il les plaçait dans des situations impossibles, et leur faisait parler un langage pompeux, mais incompris : c'étaient des statues de marbre reposant depuis cinq cents ans dans une galerie antique, qu'il invitait à descendre de leur piédestal pour les promener sur le théâtre : ces fantômes avaient beau déclamer, crier de longues tirades ; on ne croyait point à ce qu'ils disaient, parce qu'ils n'avaient rien d'humain ni de sympathique pour ceux qui s'effrayaient en écoutant leurs hurlements harmonieux : c'était peigner la crinière des lions devant des spectateurs qui n'étaient que des moutons.

Ce fut alors que la question qui nous occupe se développa avec une grande chaleur. Les classiques, longtemps endormis dans le *far-niente*, se réveillèrent dans leurs fauteuils académiques ; il semblait qu'on leur volait les dieux d'Enée, qu'ils conservaient dans leur reliquaire, et le rameau d'or qui lui fit ouvrir la région des ombres ; le volcan éclatait ; sa lave d'épigrammes, de bons mots, de traits satiriques, inondait les deux partis. Pendant cette lutte, de nouveaux ouvrages romantiques faisaient invasion ; leurs triomphes étaient déniés, contestés par des parterres enflammés d'indignation ; les classiques, toujours armés, surveillaient avec soin les mouvements de l'ennemi ; mais, un peu effrayés, ils s'enfermaient dans leurs guérites.

On aurait pu faire de ces rivalités un autre *Lutrin*, si la Providence nous eût fait présent d'un autre Boileau. Ces luttes passionnées, ces combats sans gloire et sans victoire décidée, donnaient une animation, une électricité brillante à la littérature contemporaine ; elles s'étei-

gnirent à la révolution de juillet, et ne jetèrent que de pâles reflets pendant quelques années ; les romantiques pénétrèrent dans l'Académie avec effraction ; alors l'esprit public prit un autre cours.

Les grossiers intérêts matériels s'emparèrent de toutes les âmes. Il était à peu près prouvé, à cette époque, qu'un entrepreneur de maçonnerie, un boutiquier, l'inventeur d'une charrue, avaient plus de valeur aux yeux des puissants du jour que le plus honoré de nos poètes. Fatigués de cette indifférence, nos écrivains gardèrent le silence du découragement.

Telle est la position dans laquelle nous nous trouvons à peu près aujourd'hui. La France s'est transformée dans mille inventions agricoles ou manufacturières que nous n'avons point l'intention ridicule de blâmer, car elles font sa richesse. Elles sont protégées, encouragées avec éclat ; elles absorbent le cercle d'activité de tant de monde, qu'il ne reste plus d'admiration pour ces délicates inspirations de la pensée qui viennent du ciel et non de la terre.

M. de Saint-Marc Girardin, dont les cours à la Sorbonne ont tant de succès et d'auditeurs attentifs, disait, l'année dernière, avec douleur, que, *dans dix ans, on ne connaîtrait plus Racine.* Sommes-nous à ce point énervés par la trivialité du mauvais goût, décapités par le glaive industriel, que cette triste prédiction devienne une vérité ! après les tempêtes nous n'aurions donc plus que des ruines ! Nous ne pousserons pas un tel cri d'alarme, nous ne sommes pas encore résignés au désespoir. Il est vrai qu'on en est arrivé à un si profond désanchantement, qu'un M. D..... a imprimé dernièrement qu'il fallait faire une nouvelle *poétique*, dans laquelle on emploierait tous les *termes de l'industrie.* Si cette proposition est une ironie moqueuse, elle a sa finesse ; si elle est prise au sérieux, je ne connais que l'auteur qui soit assez fort pour l'exécuter. Qui empêche M. D... de nous donner la nomenclature des *arts et métiers,* dans le même *idiôme* que celui de Molière et de Despréaux ? J'ai bien connu un médecin qui avait composé un poème sur l'anatomie, lequel commençait par ces deux vers :

Le corps est composé de deux cent quarante os,
Y compris les petits, les moyens et les gros.

Il y avait douze chants dans ce style-là !..

Nous avons remarqué déjà que la révolte contre les Anciens n'avait pas porté bonheur aux novateurs : le phosphore de leur esprit vagabond s'est évaporé, et l'on est revenu aux doctrines qu'on voulait proscrire : *suum cuique decus posteritas rependet :* la postérité mettra chacun à sa place. Ce qui s'est passé devant nous, il y a quelques années, le confirme, et mérite d'être rappelé.

M. Ponsard, homme d'études, de conscience et de talent, arrive dans un moment où le journalisme ne savait plus à quel romantisme se vouer : il fait représenter sa *Lucrèce,* ouvrage accusé de beaucoup

d'inexpérience scénique, mais étincelant de poésie antique, sorti, tout vivant, d'une langue morte, avec la plus pure fidélité, du *Tacite*, du *Cicéron* en admirable français. Soudain, la presse se rallie à ce drapeau ; elle suit avec honneur l'auteur qui a eu le courage de l'arborer ; les juges du feuilleton sont unanimes dans leurs éloges ; la réaction s'opère avec éclat ; par malheur elle en reste là. Quelques champions sans force, sans vigueur, essaient de se présenter dans la lice, mais ils sont renversés, et le calme de l'indifférence rentre partout.

Cet éclair passager est pourtant un indice précieux de la raison cultivée de notre jeunesse actuelle : elle est devenue grave, ses études sont fortes, difficiles, compliquées ; son goût n'a donc pu s'égarer qu'un instant, l'amour du beau, du bon, lui est bientôt revenu.

Ces dispositions nous font comprendre le parti favorable qu'on pourrait encore tirer de toutes ces intelligences en bonne santé, si le désir du gain, la passion de s'enrichir, d'exploiter la patrie, n'étaient préférés à la gloire de l'instruire, de l'émouvoir et de l'éclairer.

Voyons donc si cette absence de mouvement intellectuel, qui jadis passionnait une foule d'élite, n'a pas d'autres causes que le passage de ce char de feu romantique, qui a été sur le point de nous consumer.

Dans une enquête consciencieuse, il faut tout dire, au risque d'irriter des vanités, de froisser des amours-propres trop susceptibles.

A l'exception de quelques ouvrages de haute science, quelle est aujourd'hui notre littérature? Celle du roman. Il se produit sous toutes les formes et dans toutes les dimensions. La plus agréable, et, en même temps, la plus dangereuse, est la publication dans les feuilletons de nos grands journaux ; dangereuse, non pas par son immoralité, car on reconnaît généralement que ces auteurs ont tous une retenue honnête qui les honore ; mais le mal résulte de la débauche immense de lecteurs qui sont entraînés par leur publicité quotidienne, et des longueurs fatigantes de ces ouvrages, pleins de paroles et souvent vides d'action : « Comme on ne trouve ordinairement que peu de fruits » sur un arbre abondamment couvert de feuilles, de même on trouve » rarement beaucoup de sens sous beaucoup de mots », nous dit Pope avec raison. Il y a tel de nos producteurs en ce genre qui enfantera dix volumes avec un sujet qui aurait pu en fournir deux ou trois, se fondant sur une facilité abusive, pour augmenter *sa copie*, chèrement payée, et exploiter la faveur publique. C'est cette enflure d'une élocution hydropique, cette épilepsie du cerveau qui dévore la moitié de la vie de ceux qui se dévouent à suivre ces interminables histoires jusqu'au bout ; ces productions sont étoilées, avec recherche, d'une *prose ivre*, *some drunken prose*, comme disent les Anglais, qui a de la vivacité, mais qui exténue le style naturel par sa dorure électrochimique.

Le roman a tué le livre, et fait un tort irréparable à la grande librairie.

Nous savons d'avance que ces remarques, vraies sur une des causes de notre décadence, ne pourraient avoir ni effet sur les romanciers, ni retentissement dans leur presse ; ils en sont les arbitres, les souverains, et nous ne sommes plus au temps des rois qui écoutaient la vérité et la récompensaient en se corrigeant. Mais ce dédain prévu et bravé ne doit point nous arrêter. Il faut remonter à Honoré Durfé et à la respectable dame qui écrivit *Clélie*, *Arthamène*, *Célanire*, *Almaïde*, etc., pour retrouver cette intempérance compacte et nauséabonde. Quel beau triomphe qu'une lutte de bavardage avec mademoiselle de Scudéry ! *Manon Lescaut*, *Paul et Virginie*, *Atala*, n'ont qu'un petit volume; aussi reste-t-il dans la mémoire de tous, ainsi que dans celle de la postérité.

Notre époque, saturée de publications frivoles, s'est lancée aussi dans les *Mémoires* pour répéter son passé. Ces livres vaniteux, où le *moi* domine toujours, n'ont fourni littérairement aucun aliment utile aux lumières; mais ils ont constaté que le premier venu, avec une plume et du papier, peut se faire lui-même sa statue, ses couronnes et son apothéose.

Ainsi la prose facile a tout envahi ; la Poésie s'en va, elle retourne au royaume céleste, sa patrie légitime. Peut-être a-t-elle produit trop de chefs-d'œuvre sur la terre, et sent-elle le besoin du repos ; mais nous avons l'espoir qu'elle n'est pas morte ; elle nous reviendra.

Il existe chez nous une classe de haute distinction, savante, logicienne, d'un style opulent, instruite, éclairée par le goût : c'est celle des journalistes étrangers à la politique, et qui ne s'occupent que de juger les œuvres nouvelles qu'on leur fait parvenir. Cet immense tribunal, qui exerce sa juridiction avec une utile indépendance de critique et qui envoie partout ses arrêts, est en possession d'une influence dont ses membres n'estiment peut-être pas assez le prix ; l'Académie les a souvent choisis pour s'honorer elle-même. Dussault, Féletz, et dernièrement M. Silvestre de Sacy, y ont obtenu une place méritée.

Ces écrivains, d'une valeur reconnue, pourraient aider mieux que nous à notre régénération, si, moins amis des ouvrages trop sérieusement savants, ils donnaient dans leurs colonnes une plus grande étendue à des citations poétiques. Nous ajouterons qu'une appréciation un peu vive de tout ce qui favorise le prosaïsme misérable qui nous enveloppe, nous cerne dans ses lisières mercantiles, tuerait à la longue le *lieu commun* en réformant le langage envahisseur des Béotiens. Qu'on nous rende l'aristocratie de la critique pour nous parfumer un peu.

L'état de torpeur dans lequel nous paraissons anéantis vient-il du système d'enseignement de nos lycées, qui prescrivent des vers la-

tins et défendent les compositions en vers français, dans la crainte que les élèves

Ne prennent pour génie un amour de rimer?

ce qui nous fait rétrograder au temps d'Abeilard et de Champeaux. Les éducations ne sont-elles pas trop tendues vers les sciences exactes, qui dessèchent le cerveau par excès d'analyse? La misère de nos inspirations vient-elle des impressions sanglantes que nous avons reçues des événements qui ont égaré tant d'imaginations ambitieuses, qui ont jeté la Poésie après *la cognée?* le génie, les talents sont-ils restés parmi les vaincus? ou le scepticisme a-t-il si profondément dépouillé les âmes de toutes les illusions divines, qu'il ne nous reste plus de la vie que son positif, sa crudité désenchantée? L'incrédulité, qui rend déserts le Ciel et le cœur, nous isole-t-elle dans le vide absolu? Toutes ces questions méritent d'être méditées. Cependant une nation bouillonnante comme la nôtre, avide de distractions, curieuse de nouveautés, ne peut pas rester momie du néant, entourée qu'elle est de tous les progrès des arts industriels; il faut que sa littérature poétique s'y fasse un rang convenable, après avoir si longtemps occupé le premier. Si elle est descendue du trône, qu'on lui accorde au moins un tabouret. Qu'elle ne se laisse pas vaincre par les plus grossiers intérêts, et appliquons-lui cette vérité d'un penseur célèbre qui disait : *Que les gens d'esprit ne quittent pas leurs places, car les sots les auront bientôt prises!*

Que cette puissante reine se souvienne qu'elle a étendu son influence morale ou philosophique sur tous les peuples pour les civiliser. Qu'elle date des rois, qui l'ont souvent cultivée, depuis Thibault de Champagne jusqu'à Louis XVIII, en y comprenant Arthur, Wallace, Richard, François Ier, Henri II, Charles IX, Marie Stuart, Henri IV et le grand Frédéric. Elle a conquis des lettres de noblesse qu'aucune torche révolutionnaire n'a pu brûler.

Les sociétés d'encouragement ne manquent point aux lettres. Elles se multiplient partout, mais elles ne font pas assez parler d'elles par les mille organes de la presse. Nous pensons qu'il faudrait établir dans leur sein des prix plus multipliés pour récompenser les auteurs, non seulement d'un sujet mis au concours, mais de tous les bons ouvrages librement choisis et librement pensés. On ne devrait pas même en exclure les traductions des Grecs et des Latins; ces exercices ramèneraient parmi nous le goût des fortes inspirations de l'Antiquité, auxquelles les jeunes gens instruits se plaisent, et les vieillards reviennent toujours; pour cela il serait nécessaire de combattre, chez nos hommes légers, ce mépris pour l'*ancien*, cette haine du *vieux*, qui s'étend souvent jusqu'aux oncles et même aux pères qui font trop attendre leurs héritages.

Le théâtre, dans les scènes supérieures, produit peu aux auteurs qui courent ses chances périlleuses : il devrait y avoir un prix en

réserve pour tous les ouvrages *en vers* qui auraient obtenu un succès franc et loyal. Nous savons que le gouvernement en distribue plusieurs chaque année aux pièces *morales ;* c'est très bien, sans doute: mais à cette condition-là , ni Molière ni Regnard n'en auraient jamais obtenu.

Nous nous plaignons avec amertume de notre pauvreté, parce que jadis nous avons joui d'une richesse trop splendide, mais si nous jetions un regard sur les autres peuples qui ont eu aussi leurs jours de triomphe et d'illustration, il serait possible de prouver que nous ne sommes pas encore arrivés à ce que l'on pourrait nommer littérairement le Bas-Empire. Depuis Byron, Walter Scott et Thomas Moore, on n'entend plus guère parler de génies de l'Angleterre. Que nous a donné dans ce siècle la patrie du Dante, du Tasse, d'Alfieri, de Goldoni, sauf Federici, Alberto Nota, le comte Giraud, l'infortuné Silvio Pellico, Manzoni, F.-D. Guerrazi et Azeglio? De la musique très belle, très suave, il est vrai, mais aucun écrivain supérieur. L'Allemagne dort sur les lauriers de Schiller, de Goethe, de Klopstock, de Lessing, de Kotzebue, en se livrant du haut de ses observatoires à la recherche des planètes que nous découvrons avec les yeux perçants de M. Leverrier ; citons pourtant quelques auteurs tragiques estimables, entre autres : Grillparzer, Müllner ; quelques poètes : Kôrner, Uhland, Bürger, Will, Müller, Jean-Paul Richter, etc. La Hollande, patrie de Jean Second [J. Everts] et de Cats, n'a vu naître dans ce siècle que les poètes Helmers, Feith, Tollens, de Kruyff, H. van Loghem, Klyn, poète lyrique dramatique estimé, mort à la fin de février 1856, à l'âge de 83 ans, et surtout l'élégant et national romancier Henri Conscience, dont presque tous les ouvrages ont été traduits en français. La Belgique, peu littéraire, peut pourtant compter quelques écrivains que la France s'enorgueillirait qui lui appartinssent : Ph. Lesbroussart, surnommé l'Andrieux belge, de Hulster, Weustenraad, Ed. Smit, Gaucet, Moke, Adophe Mathieu, Ch. Potvin, Ant. Clesse, ouvrier armurier, Ben. Quinet, Léon Paulet, Wuillot, Ern. Buschmann, Delmotte ; deux dames : M^mes^ Ruellens et Félix de La Motte, et d'autres. Mais la Hollande et la Belgique, qui ont une part si magnifique de célébrités dans la poésie et dans la peinture, ne voient plus renaître ni de Jean Second et de Cats, ni de Rembrandt, de Vander Meulen, de Téniers, ni de Gérard Dow. Si la Suède cherche inutilement un autre Linné, au moins a-t-elle possédé l'un des chimistes de l'Europe les plus savants, Berzélius. Quelques littérateurs ont aussi marqué pendant le XIX^e^ siècle : les poètes M^me^ Lenngren, Franzen, Atterbom, Stagnelius, Vitalis, Is. Tegner, ces quatre derniers chefs de l'école romantique de la littérature suédoise ; Andersen ; Geier, poète et historien ; Magn.-Jacq. de Crusenstolphe, romancier et publiciste. Trois femmes brillent en Suède en ce moment comme romancières : ce sont M^me^ la baronne de Knorring, M^lle^ Frederika Bremer et M^me^ Émilie Flygare-Carlen ; leurs ouvrages sont déjà traduits dans toutes les lan-

gues de l'Europe ; la France n'a pas voulu rester en arrière avec les autres pays. Quant à l'Espagne, première inspiratrice de Corneille, après ses Cervantes, ses Lopez de Véga, ses Calderon et en dernier lieu ses Moratin, Martinez de la Rosa, le duc de Rivas, si on nous demandait ce qu'elle fait, nous répondrions : des pirouettes et des révolutions (1).

De tout cet or pur que nous venons de citer, il a pu s'échapper quelque monnaie littéraire, à divers intervalles, dont les succès passagers se sont perdus dans l'obscurité de leurs destinées.

Aujourd'hui, ces différents pays, renommés autrefois pour les productions de leurs poètes, en sont réduits, pour jouir des plaisirs du théâtre, à nous emprunter nos pièces modernes; et en vertu de traités internationaux, les ouvrages du plus fécond, comme du plus habile de nos auteurs, j'ai nommé M. Scribe, sont représentés sur toutes les scènes étrangères, avec ceux de bon nombre de ses confrères.

On voit que si le génie de la Poésie nous a quittés, l'esprit au moins nous est resté, puisqu'il franchit les mers et les Pyrénées.

Secouons encore les guenilles de notre indigence, pour établir jusqu'au bout le dernier degré d'indifférence que la génération actuelle professe pour tout ce qui amusait l'ancienne.

La chanson eut jadis, chez nous, une efflorescence extraordinaire: nous ne reproduirons pas ses certificats d'origine; nous rappellerons seulement que son sel, épigrammatique et réjouissant, n'a manqué à aucune époque de notre histoire. Les rondes, complaintes, chants nationaux traditionnels, sont même recueillis maintenant par une commission nommée pour faire des recherches minutieuses à ce sujet. Ce n'est donc pas trop déroger que de nous en occuper avec quelque intérêt. Sous la Restauration, M. de Béranger, grand poète sans le vouloir, devint une puissance redoutable avec laquelle on ne traitait guère que par l'entremise des procureurs du roi : ce qui ne désarmait pas le chansonnier. Il partait pour la prison, en emportant avec lui son arsenal bien meublé de bons mots et de traits aigus contre la royauté. Désaugiers, plus doux, toujours épicurien, insouciant, dînant trois fois dans des maisons différentes, par complaisance, s'enivrant, comme l'ami de Mécène, du falerne et du cécube nés en Bourgogne et en Champagne, écrivant le rire sur toutes ses productions, chantant l'amour, les plaisirs et le vin, avec une verve toute *pironnienne*, Désaugiers, disons-nous, avait tout Paris pour ami; sa voix avait des

---

(1) L'auteur de cet article est certes un homme d'esprit; mais ce qu'il a de commun avec beaucoup d'entre nous : c'est de ne point assez connaître les littératures étrangères. Dans le coup d'œil, trop rapide, qu'il trace des littérateurs et des poètes hors de France, on remarquera de graves omissions. On ne doit pas perdre de vue aussi que son sujet est : *De la situation de la poésie en France*.

J.-M. Q.

échos, ses refrains, répétés par les enfants et les pères, répandaient sur toute la France, un nuage rose de gaîté, qui lui donnait son véritable caractère.

Eh bien, aujourd'hui ces aimables joies, si franches, si communicatives, ont disparu; la chanson est tombée sur la place publique, dans la clarinette des aveugles, ou s'est réfugiée dans la mansarde de la grisette, proscrite comme chose de mauvais ton; on l'a remplacée par un objet de bien meilleur goût, c'est le *panatellas*, qui répand son parfum jusque dans la mystérieuse alcôve de l'amour; les délicates favorites de ce Dieu paient malgré elles un impôt répulsif à la Havane; notre population devient hollandaise : chaque salon est un casino.

Enfin cette antipathie pour tout ce qui présente la plus légère forme poétique s'étend même sur les spectacles secondaires, exclusivement privilégiés pour jouer le *vaudeville*; ils ne représentent plus que des pièces sans couplets. Il paraît qu'on ne sait plus les faire, et qu'on a désappris à les chanter depuis que les auteurs ont mis l'étouffoir sur ces brillantes étincelles.

Pour raviver l'esprit public, rien ne serait plus actuel que le rétablissement des athénées, dont jadis on a fait d'absurdes moqueries. Ils avaient cependant un but scientifique; on y lisait quelquefois de jolis vers, d'agréable prose, qui entretenaient la chaleur, l'amour des distractions de bonne compagnie. Pourquoi n'en existe-t-il plus? Nous voudrions que l'on formât une réunion de cette nature dans chacun des douze arrondissements de Paris, où tout le monde serait admis. Il est bien entendu qu'on n'y parlerait que de littérature. Ces assemblées, bien dirigées, moraliseraient le peuple en l'amusant, et le corrigeraient peut-être de passions plus redoutables pour son repos comme pour sa santé. Elles auraient lieu le soir, au moins une fois par semaine; les frais minimes qu'elles imposeraient seraient à la charge des mairies, qui conserveraient partout leur droit de surveillance. On a bien fondé une école musicale pour les *enfants de Paris;* en coûterait-il beaucoup de satisfaire complétement à leur instruction par les établissements nouveaux que nous proposons? Des gens d'une intelligence distinguée y viendraient aussi, soyons-en sûr; l'espoir d'un succès applaudi ferait éclore des poètes, qui, de nos jours, ne trouvent pas même d'imprimeurs pour se faire connaître.

On voit que nous cherchons par tous les moyens possibles à combattre la désaffection pour la langue des dieux. Denis d'Halycarnasse disait à Démosthène : « Allumons le brasier sur les places publiques » d'Athènes, pour échauffer un peuple froid et insouciant sur ses plus » grands intérêts ». Nous répèterons ces éloquentes paroles à tous ceux qui voudront nous aider à régénérer notre époque désenchantée. Quand on parle d'une nation, on cite les grands génies qu'elle a produits; les lettres, plus que la guerre, autant que les bonnes lois, font l'illustration de la royauté; les princes qui ont voulu se faire une

noble place dans l'Histoire ne l'ont pas oublié : un règne sans poètes est un ciel sans étoiles. Les folies de bâtiments, les prodigalités fastueuses de Louis XIV furent cachées sous le large manteau de poétiques éloges, dont il a été couvert par les grands hommes qui ont étiqueté son siècle.

Ressuscitons ces morts célèbres, en rallumant l'enthousiasme ! Frappons à toutes les intelligences, il en sortira du feu ! Mais nous voulons des inspirés, sains d'esprit, de goût et d'amour pour l'Antiquité ; nous leur demandons des vers utiles, énergiques et forts de raison, qui, comme le scalpel, pénètrent dans la chair de l'Homme, et arrivent jusqu'à son cœur, pour en arracher les mauvaises passions, les vices et les insolentes vanités, et non de ces exhalaisons fiévreuses, de ces vapeurs chimériques, qui s'élèvent de la terre jusqu'aux cieux, pour nous peindre éternellement les merveilles de la création, que le monde entier a mille fois admirées, que l'on voit, que l'on connaît et qu'on explique avec son âme.

La nature animée, le printemps avec ses vents tièdes et doux, ses fleurs, ses nuits au tapis d'azur, brodé de diamants, la religion avec ses mystères chantés, la gloire des combats, l'amour, qui incendie la moitié de la vie, les grâces délicates de la beauté, la tendresse maternelle, les baisers naïfs d'un enfant, la création du Globe, de ses mers en furie, de ses Alpes neigeuses ; celle plus inconnue encore de l'Homme, avec ses admirables instincts de bravoure, d'audace, son empire établi sur les mondes, qu'il parcourt en triomphateur, notre pensée, quand elle s'élève, notre regard, lorsqu'il se fixe vers le ciel ; nos espérances fabuleuses, nos douleurs mêmes !... nous savons que tout cela est de la poésie ; mais elle ne corrige pas ; il faut la faire rétrograder pour la rajeunir ; et malheur à ceux qui préfèrent à sa dorure magnifique le jargon sec, mercantile, des tristes faiseurs d'affaires, des spéculateurs avides ou des marchands de prose *métallique* !

A. Rochefort.

TECHNOLOGIE BIBLIOGRAPHIQUE,

ou

VOCABULAIRE DE LA BIBLIOGRAPHIE ÉRUDITE.

Paris, ce 20 décembre 1854.

Monsieur,

Permettez-moi d'ajouter quelques mots à la science bibliographique créée par vos incessants labeurs. Une science nouvelle entraîne inévitablement, non-seulement une classification, mais encore une technologie appropriée. Point de science, en effet, sans technologie. Toutes celles qui honorent l'intelligence humaine ont suivi cette marche, c'est le tour de la science des livres, si différente de celle du libraire ou du catalogographe. C'est ainsi même que le degré de perfection

scientifique est toujours inséparable de la technologie qui la représente et la favorise. Vous l'aviez très bien vu vous-même, Monsieur, lorsqu'en 1832 vous empruntiez à l'Angleterre l'expression : *Rétrospectif*. C'est d'après ce même besoin que vous fîtes également celle de *Polyonyme*, etc.

L'indispensable nécessité d'une technologie scientifique une fois démontrée, il ne restera plus qu'à voir comment on la constituera. Sera-ce en forgeant aisément des mots grecs que les quatre-vingt-dix-neuf centièmes des bibliophiles et des libraires, qui ne sont pas hellénistes, ne comprendraient point? La solution de ce problème me paraît fort simple, puisqu'il ne s'agit que d'employer, autant que possible, des radicaux déjà connus d'eux, puisqu'ils sont déjà passés dans l'usage général, alors même qu'on blesserait quelquefois les règles de la formation des mots au profit de ceux qui doivent employer journellement cette langue nouvelle du commerce et de l'industrie des livres. Il me semble donc qu'il faut tout simplement adopter les radicaux connus de nos langues nationales ou scientifiques, et les combiner de manière que cette technologie soit connue de tous dès le moment de sa création.

Il faut bien s'entendre enfin sur ce que les hellénistes purs nommèrent hybridisme et qu'ils proscrivirent d'une manière absolue, même en technologie, c'est-à-dire en dehors de leur domaine naturel. Nul doute que toute pollution d'une langue doit être interdite à ceux qui la cultivent ou s'en servent. Ici le purisme est de rigueur, et sous ce point de vue il n'a jamais été permis de composer des mots avec des éléments hétérogènes, c'est-à-dire en dehors de ses propres radicaux. Ainsi, par exemple, il n'était loisible ni à Homère, ni à Pindare de composer des mots, dont ils auraient eu besoin pour rendre leurs pensées, de racines indigènes et exotiques, et par exemple d'unir un radical grec à un radical hébreu qui n'existerait dans aucun des dialectes nombreux de l'Hellénie; mais il n'en est pas de même pour le technologiste : celui-ci, embrassant l'étude de la nature entière, trouve nécessairement dans son domaine toutes les langues où partout il peut également puiser selon la nécessité. Le premier besoin du technologiste n'est certainement pas de respecter un idiôme éteint ou vivant, mais bien d'en construire un pour rendre clairement ce dont l'Antiquité n'avait absolument aucune idée, et comme il parle de tous les peuples à tous les peuples, il cueille sa parole partout où il la trouve. Ce sont ses couleurs, et son droit est de s'en servir pour peindre parfaitement ses idées. L'important pour lui, c'est de représenter le mieux possible ce qu'il doit dénommer, et comme le domaine de la parole, quelque divergent qu'il soit, n'en a pas moins une origine unique et commune, il en résulte qu'il est en réalité un véritable domaine public dans lequel tout le monde a un droit égal de puiser proportionnellement à ses besoins réels, sans qu'aucun linguiste spécial ait jamais celui de crier à l'adultère! Ainsi donc, la suprême loi

de toute technologie, c'est d'emprunter au domaine universel pour parer habilement à ses plus pressants besoins, et c'est si vrai que je ne connais pas une seule science dont la technologie ne soit faite exactement sur ce plan, et il ne pouvait en être autrement. C'est donc là un besoin impérieux auquel nous avons eu bien garde de nous soustraire, et auquel nous avons volontairement et savamment sacrifié, autant dans l'intérêt de la technologie bibliographique que dans l'intérêt de ceux qui sont forcément appelés à s'en servir, quoi qu'en puissent dire les hellénistes spécieux. Enfin une autre loi suprême de cette matière, c'est surtout d'être instantanément et universellement comprise. Nous osons nous flatter de l'avoir complétement respectée aussi. En résumé, il en est exactement de la philologie comme de l'anthropologie, c'est-à-dire, que chacune de ces sciences constitue un tout analogue et divergent.

Partant de ces idées, vous accueillerez donc, je l'espère, le complément nécessaire de votre science : c'est un tribut que je serais heureux d'apporter à vos œuvres gigantesques. A vous, Monsieur, la gloire d'avoir créé une science nouvelle, à moi, manœuvre subalterne, de vous en proposer la technologie, car, ainsi que l'a dit M. le comte Daru :

> Si vous n'inventez rien, créez des mots nouveaux,

Et par exemple, de l'ensemble de votre beau travail sur les auteurs déguisés, il résulte manifestement qu'un plus ou moins grand nombre d'entre eux se sont, pour ainsi dire, entendus, à leur insu, pour prendre dans leurs divergences onomatopiques des masques identiques, quant à la famille de chacun d'eux ; que dès lors on peut et l'on doit les classer scientifiquement et les réduire en familles, genres, etc., comme on le fait dans les sciences naturelles. C'est là ce que je vous propose pour l'immense famille des auteurs qui ne sont point *autonymes*, c'est-à-dire qui n'ont point attaché leurs véritables noms ou leurs qualités réelles à leurs ouvrages.

C'est là seulement, Monsieur, ce que je puis ajouter à vos travaux de Bénédictin, que les Bénédictins n'eussent point faits, c'est-à-dire une trentaine de mots, le moins barbares et le plus intelligibles possible, car je ne connais ni science, ni art, ni métier même qui n'aient leur technologie, cent fois plus nombreuse que celle-ci. Voici donc, selon moi, quel devrait être le vocabulaire technologique de la Bibliographie érudite :

Adultérisme, nom altéré. Exemples : *Veyrat*, pour *Vérat ; d'Alembert*, pour *Dalembert ; d'Ancre*, pour *Dancre ; d'Arboville*, pour *Darboville.*

Allonyme, faux nom propre.

Anagramme, lettres interverties arbitrairement, avec ou sans signification. Exemples : *Raméhda* (d'Adhémar) ; — *Randy* (Andry) ; —

de Ravanne (de Varenne); — *Riand Jhecy* (Jean Divry); — *Yomns* (Simon); — *Yréith* (Thiéry).

Ananyme. Voy. Boustrophédonisme.

Anonyme, sans nom. Ce terme est depuis longtemps employé.

Apoconyme, nom privé d'une ou plusieurs lettres initiales.

Apocryphe, livre dont l'auteur est incertain, et sur la foi duquel on ne peut compter. Exemples : l'ouvrage *d'Abdias*, écrivain juif, l'un des 70 disciples de J.-C. ; « le Codice diplomatico della Sicilia sotto il governo degli Arabi », et le « Libro del consiglio d'Egitto », deux ouvrages fabriqués par *Joseph Valla* ; l'Histoire de la domination des Arabes et des Maures en Espagne et en Portugal, publiée en espagnol, par *Jos.-Ant. Conde*.

Aristonyme, titre de noblesse converti en nom propre.

Ascétonyme, nom de saint converti en nom propre.

Astérisme, une ou plusieurs étoiles (astérisques) au lieu de nom propre.

Autonyme, livre publié avec le véritable nom d'auteur.

Boustrophédonisme, nom véritable écrit à rebours. Exemples ; *Engivaled* (Delavigne); — *Rebude* (de Bure); — *Regreb* (Berger); — *Reinrag* (Garnier); — *Reitabas de Sertsac* (Sabatier de Castres); — *Yemrof* (Formey).

Cryptonyme, cachette, subterfuge, déguisement, etc., quant aux noms propres des auteurs.

Démonyme, qualification populaire prise comme nom propre. Exemples : *un Bibliophile; — un Taillable; — un Témoin.*

Diplonyme, dénomination de scribes, de sténographes, de tachygraphes, au lieu de nom propre.

Géonyme, nom de terre, de château, de village, de bourg, de ville. Exemples : *G. de Liancourt* (Godde, du village de Liancourt); — *de Saint-Amand* (J.-B. Mège, de Saint-Amand (Talende); — *de Saint-Amand* (J.-P. Chevalier, de Saint-Amand (Cher); — *un Français* (souvent employé) ; — *un Rouennais* (Cahaigne, et J. Morlent); — *un Suédois* (le baron J.-F. de Bourgoing); — *de Tromlitz* (Witzleben, de Tromlitz, entre Weimar et Iéna); — *de Vaulabelle*, nom d'une terre (Tenaille).

Hagionyme, nom de saint pris comme nom propre.

Hémiapocryphe, nom à moitié supposé, demi-nom propre.

Hiéronyme, nom sacré employé comme nom propre.

Initialisme, énonciation des seules initiales des véritables noms d'auteurs.

Ironyme, nom ironique. Exemple : *Satyricon* (Blondet, D. M.); — *le R. P. Spectroruini* (Belin de la Liborlière); — *Villon.*

Pharmaconyme, nom de substance prise pour nom propre. Exemples : *Rhubarbini de Purgandis* (Servan); — *Trognon de chou* (Barre, dessinateur, de Lille); — *Ulmiphilus* (ami de l'orme).

Phraséonyme, phrase remplaçant un nom propre. Exemples : *Ecrlinf*

(écrasons l'infâme); — *Niepowie* (je ne dirai pas qui); — *Un qui a pour devise : crainte de Dieu vaut zèle* (Jean de Vauzelles); — *d'un vrai zèle* (le même); — *A Known* (un inconnu); — *Videbimus* (nous verrons); — *Vidimus* (nous avons vu); — *Y prêche le salut.*

Phrénonyme, qualité morale prise pour nom propre. Exemples : *Artiomphile* (Mérard de Saint-Just); — *Jean Rigoleur* (L.-F.-J. Vandenzande); — *Taciturnius Memoriosus* (Phil. Grouvelle).

Polynyme, ouvrage composé par plusieurs auteurs.

Prénonyme, prénom remplaçant le nom de famille.

Pseudandrie, femme signant d'un nom d'homme. Exemples : *Antoine de Nantes* (Mme Dupuy); — *René* (Mlle Léonie Laroue, de Mâcon); — *Georges Sand* (Mme Dudevant); — *Daniel Stern* (Mme la comtesse d'Agoult).

Pseudo-initialisme, faux initialisme. Exemples : *Omicron;* — *U* (P.-A. Lemare); — *U.* (P.-A.-F. Gérard, de Bruxelles); — *U. A. T* (Alkan aîné); — *U. A. T. D. L.* (l'abbé Jarry); — *V**** L******* (César Pradier).

Pseudogyne, homme signant d'un nom de femme. Exemples : *Clara Gazul* (P. Mérimée); — *Élisa Kernoc* (A. Romieu); — *la vic. de Talabot* (Alexis Eymery, de Saintes).

Pseudonyme, faux nom. Dénomination employée depuis longtemps.

Pseudo-titlonyme, fausse qualité, faux titre. Exemples : *Robert*, ancien chef des assurances dramatiques (Louis Castel, ancien rédacteur de *la Pandore*).

Scénonyme, nom d'auteur, d'acteur, de théâtre. Exemples : *Jules Cordier* (Tenaille); — Mlle *Duchesnois* (Joséphine Rafin); — *Joanny* (Brisbarre); — *Mélesville* (Duveyrier); — *Mélingue* ( ); — Mlle *Raucourt* (Mlle Saucerotte); etc., etc.

Sidéronyme, nom céleste ou astronomique.

Stigmonyme, points au lieu de noms.

Syncopisme, nom privé de plusieurs lettres.

Télonisme, lettres terminales du véritable nom.

Titlonyme, qualité prise en place du nom propre. Exemples : *un Académicien, un Bachelier, un Curé, un Prêtre, un Professeur, un Théologien.*

Traductionyme, traduction du véritable nom dans une langue étrangère. Exemples : *Melanchton* (Schwarzerd); — *Modius* (Boisseau); — *Quercetanus* (Duchesne); — *Thalassa Aitéi* (Mer ardente), traduction en grec du nom de Mérard; — *Tsarphati*, en hébreu (Français); — *Vieux-Manoir* (Altmeyer) (1).

---

(1) Toutes ces nuances de travestissements littéraires avec leurs terminologies ayant été livrées à la critique des néologues dans le tome IV de nos *Supercheries littéraires*, il sera facile à chacun de retrouver dans ce livre, aux noms des exemples cités dans cet article, l'indication des ouvrages qui ont paru sous ces masques et loups.

C'est à cette opulente et courte technologie que peuvent, je crois, se résumer les nombreux stratagèmes que vous nous avez révélés dans l'étude scientifique de la Bibliographie. Je souhaite, Monsieur, que cette technologie bibliographique obtienne votre assentiment. Sur ce, croyez-moi, je vous prie, l'un de vos plus fervents lecteurs et de vos plus obéissants serviteurs. PIERQUIN DE GEMBLOUX.

LES PROCÈS LITTÉRAIRES.

L'un des hommes les plus honorables de la presse, écrivain d'infiniment d'esprit, a publié, dans le n° du 8 mars dernier du « Charivari », un article très sérieux que nous reproduisons ici, et que nous verrions avec plaisir reproduit par tous les journaux politiques et littéraires, et surtout par ceux qui se prétendent religieux, afin que sa lecture puisse corriger les tendances de *gendelettres*, comme disait H. de Balzac, d'une susceptibilité trop chatouilleuse, ou d'une venimeuse haine à l'endroit de ceux de leurs confrères qui ont le tort très grand de ne pas professer une grande admiration pour le passé peu louable de ces messieurs. Plusieurs procès, qu'on aurait crus impossibles, sont venus depuis peu se dérouler devant les tribunaux. Nous avons eu nous-même, pauvre bibliographe que nous sommes, plus que tout autre à souffrir de ces misérables vanités de *gendelettres*, et tout récemment encore, un jugement incroyable, confirmé ce mois par la Cour impériale, vient de nous rendre victime de l'erreur d'un autre, erreur qui n'avait rien de nuisible à la considération ni aux intérêts de celui qui en était l'objet. Disons-le tout de suite : nous avions affaire à un écrivain.... dévot, et ces gens-là aiment à ce que leur humilité et leur charité soient constatées par les tribunaux, afin qu'on n'en ignore pas. C'est 2,400 francs que cela coûtera à un pauvre diable, mais on ne pouvait pas faire moins : l'amour du prochain le voulait ! Si le rappel du passé suspect de ces messieurs les gêne, le plus futile des prétextes leur servira pour crier fort à l'irrévérence, pour se bien poser près de leurs patrons et des lecteurs des journaux judiciaires. Fort heureusement qu'il existe un tribunal devant lequel toutes les causes sont portées en dernier ressort : c'est celui de l'opinion publique, devant qui, célèbres ou obscurs, nous devons tous courber la tête, et quelquefois le vainqueur de la veille devient la risée du lendemain.

J.-M. Q.

On pourra écrire sur moi les choses les plus terribles, par exemple que j'ai eu une tragédie refusée à l'Odéon, que j'ai empoisonné plusieurs de mes amis, ou, ce qu'on pardonne bien moins encore, que je suis un être complétement dépourvu de style ; je n'intenterai jamais de procès à mes calomniateurs.

Il me semble qu'avant de tourner le bouton du cabinet d'un avo-

cat, une voix sortie du fond de ma conscience me crierait : — Arrête, malheureux ! descends au fond de toi-même. As-tu toujours été juste ? n'as-tu jamais franchi les bornes de la modération ? ne t'est-il pas arrivé de nier le style des autres et de blesser leur amour-propre ? N'écoute donc pas les conseils du tien.

Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fît, dit l'Evangile ; que serait-il advenu si toutes les fois que tu as accusé, attaqué, discuté quelqu'un, on t'avait traîné sur les bancs de la police correctionnelle ? Une grande partie de ta vie se serait écoulée à disputer ton corps à la paille humide des cachots, et ta bourse aux exigences du fisc.

Rentre donc chez toi, et laisse là ton procès ; tu as une plume pour répondre à tes ennemis, et la meilleure façon de les réduire au silence est encore de faire de bons articles.

— Mais mon honneur qu'on attaque, dois-je le laisser fouler aux pieds ? Périsse mon style plutôt que l'honneur !

— D'abord, l'honneur d'un honnête homme ne dépend pas du premier journal venu qui l'attaque ; l'honneur se défend de lui-même et par plusieurs moyens. Il y a le silence du mépris, qui a aussi sa force, quoiqu'on en ait un peu abusé ; il y en a d'autres qu'il est inutile d'indiquer aux gens de cœur. Le plus mauvais de tous, c'est la police correctionnelle.

Un premier procès mène toujours plus loin qu'on ne voudrait aller ; on ne s'arrête jamais dans cette voie ; une affaire conduit à une autre affaire. Plaider devient une habitude, une manie, un besoin. La vanité de l'homme de lettres est une bête fauve à demi apprivoisée : dès qu'elle a goûté aux condamnations, elle devient féroce, rien ne saurait la retenir, il lui en faut encore, il lui en faut toujours. Personne n'aime à être attaqué ; il n'y a rien que les railleurs redoutent plus que la raillerie. Il est si commode de fermer la bouche à ses adversaires avec le cadenas de la correctionnelle !

Et puis, quand vous aurez fait taire tout le monde, vous serez bien avancé ! Qui donc se chargera de parler de vous, d'éveiller un peu de bruit autour de votre nom, quand vos ennemis ne pourront plus desserrer les lèvres ?

Les sympathies de vos confrères et du public auraient suffi à vous protéger contre les attaques du journal. Vous appelez le gendarme à votre aide, c'est le journal qui devient intéressant. Vous êtes le plus fort ; il faut bien alors que quelqu'un défende le faible. C'est l'opinion qui se retourne et se charge de ce soin.

Et puis, dans cette salle de la police correctionnelle, on respire une atmosphère chaude et malsaine d'invectives, d'aigreur, d'injures, d'exagération, qui donne la fièvre à la parole. On a devant soi, sur la sellette, un confrère, un homme qu'on a connu, dont quelquefois on a été l'ami, qui vit de la même profession que vous, et on l'appelle *paillasse, insulteur public*, que sais-je encore ! des mots, et de gros mots !

L'arrêt est prononcé : la prison, les dommages-intérêts, l'insertion dans une foule de journaux, tout ce que vous demandiez, on vous l'a donné ; vous sortez triomphant de la police correctionnelle, mais non pas... Regardez autour de vous, y a-t-il beaucoup de mains empressées à serrer la vôtre et à vous féliciter ? Etes-vous bien content au fond ? Non, et le remords viendra plus tard, car vous vous direz souvent en voyant un beau jour, un beau soleil, une matinée printanière : Il y a pourtant un homme que j'ai fait mettre en prison, que j'ai enlevé à sa famille, à ses amis, à ses études, qui a le droit de m'appeler son geôlier !

L'oiseau demande-t-il qu'on supprime l'air à l'oiseau ? Le journaliste devrait-il enlever la liberté au journaliste ?

Quant aux dommages-intérêts, je sais bien que vous ne les mettrez pas dans votre poche, que vous les donnerez aux pauvres. Le premier pauvre, le plus souvent, c'est celui qui fournit à l'aumône. Cet argent, vous le lui laisserez, mais s'il l'accepte, le fisc, l'impitoyable fisc ne lui fera pas grâce. Cette amende à laquelle vous avez fait condamner votre confrère, c'était le fruit du travail de toute une année, le prix d'un roman, d'une pièce, d'un volume de poésie (heureux encore ceux qui trouvent cinq cents francs sur leur muse !), c'était le pécule amassé pour un voyage sur les bords de l'Océan ou du Rhin. Pauvre homme ! tu n'auras rien de cela ; pour quelques mots mal sonnants, pour quelques piqûres qui l'ont effleuré, ton confrère t'a confisqué, de par la loi, ton printemps et tes vacances !

Et encore si vous ne frappiez que le journaliste ! mais vous tuez le journal. Vous savez que chaque condamnation diminue son existence ; vous le sacrifiez sans pitié à votre amour-propre, vous oubliez ceux qui vivent de cette feuille légère. Vous commettez un meurtre de gaieté de cœur. A qui s'est permis de troubler votre quiétude, la mort !

Res sacra miser. A ce titre, tout journal aujourd'hui devrait être sacré pour les journalistes !

TAXILE DELORD.

SINGULARITÉS BIBLIOGRAPHIQUES.

Nous avons sous les yeux un ouvrage allemand consacré à la bibliographie, et qui mériterait bien d'être traduit en français, complété et refondu ; il s'agit du livre d'A.-F. Schmidt : ***Handbuch der Bibliothekwissenschaft,*** ou Manuel de Bibliographie. Weimar, 1840, in-8 de viij et 472 pages. Tout ce qui concerne la science des livres et des bibliothèques y est exposé sans phrases et d'une façon substantielle. C'est une vaste réunion de faits recueillis avec soin et avec exactitude. Nous nous bornerons à lui emprunter une page relative à un des points qu'offre le cercle des curiosités bibliographiques. M. Schmidt veut offrir quelques exemples de ces titres bizarres, qui

ne donnent qu'une idée fort peu satisfaisante du contenu de l'écrit qu'ils précèdent; il cite : *Gemma gemmarum*, Coloniæ, 1532 (c'est un dictionnaire latin); J. A. Danz, *Nucifrangibulum Scripturæ Sacræ* (1), 1727, in-8 (c'est une grammaire hébraïque); *Geistliches Sackührlein... la Montre spirituelle*, Augsbourg, 1709 (c'est un recueil de prières et de cantiques); Théod. Spitzels, *Kostbarster Hauptschmuck* (nous traduisons de l'allemand ce titre, ainsi que plusieurs de ceux qui suivent) : *La Précieuse coiffure et l'éclatante couronne de Joseph*, Augsbourg, 1690, in-fol. (c'est un sermon); J. G. Conradi, l'*Entonnoir nurembergeois retrouvé pour les Français*, Nuremberg, 1815 (c'est une grammaire française). — *Le coup de tonnerre retentissant*, par Omicron, Leipzig, 1824, in-8 (c'est une satire contre les mauvais poètes de l'époque).—*Quatorze pièces de canon sans poudre, que J. B. Renz, prédicateur luthérien, a pointées contre un syllogisme catholique, mais que le père Gaspard Maendel a enclouées et jetées dans un marais*, Augsbourg, 1710.

Fischart qui, au XVI^e^ siècle, traduisit et paraphrasa Rabelais, s'est diverti à donner à quelques-uns de ses ouvrages des titres d'une longueur excessive, et où il a accumulé des mots forgés et intraduisibles. Le célèbre Jean-Paul Richter (2) s'est également amusé à mettre à ses romans des intitulés bizarres ; toute l'Allemagne a lu le *Procès groënlandois; Hesperen, ou quarante-cinq jours de la poste aux chiens; la Vie de Quintus Fixlein, tirée de quinze tiroirs, avec une portion congrue et quelques tablettes de jus; les Amusements biographiques sous le crâne d'une géante*, etc.

Il existe une dissertation spéciale de George Trinkaus : *De ineptis librorum titulis.*

Le bibliographe qui nous occupe arrive aux ouvrages relatifs à des sujets étranges, bizarres, excentriques; voici ceux qu'il mentionne, et qui, peu connus en Allemagne, sont parfaitement ignorés hors du pays qui leur a donné le jour.

S. T. Schmidt : *Dissert. de theologis in utero Deo consecratis*, Lipsiæ, 1707, in-4. — Schrœder, *De mirocosmia eruditorum*; Lipsiæ, 1717. — Ch.-F. Paulini, *Neu vermehrte heylsame Dreck-Apotheke...* nouvelle et salutaire pharmacie stercorale augmentée,

---

(1) Les rabbins et les écrivains orientaux ont toujours aimé à donner à leurs ouvrages des titres métaphoriques qui n'ont aucun rapport avec la matière qui y est traitée; ils ont fait des livres de morale, qu'ils ont appelés des *colliers* ou des *mains*; il serait facile d'en citer des exemples.

(2) On peut consulter, à l'égard de ce romancier célèbre, surnommé le Sterne de l'Allemagne, une longue notice de M. Parison, dans la *Biographie universelle*, t. LXXIX; deux articles de M. Blaze, dans la *Revue des Deux Mondes*, septembre 1842 et mars 1844; deux autres dans la *Bibliothèque universelle* de Genève, t. XXXVI; la *Revue d'Édimbourg*, n° 91, juin 1827; le *Foreign Review*, n° IX; Michiels, *Études sur l'Allemagne*, t. II, p. 189, etc.

montrant comment avec de la fiente et de l'urine, presque toutes les maladies peuvent être heureusement guéries; Francfort, 1748, in-8. — J. G. Lombesk, *Versuch...* Essai, pour démontrer, d'après l'Écriture, que les saints remplacent les anges déchus ; Lindau, 1759-1764, 4 vol. in-8. — *Historia von einer Jungfrau...* Histoire d'une jeune fille, nommée Véronique Steinerin, qui, en l'an 1574, a été délivrée par l'aide d'un jésuite de plus de trente démons, à Stahmberg, dans la Basse-Autriche; Munich, 1574, in-4. — *Ob die Weiber...* Les femmes sont-elles des hommes, oui ou non? 1720 (cet écrit est une traduction de l'ouvrage de V. Acidalius : *Dissertatio perjucunda qua anonymus probare nititur mulieres homines non esse*); Francfort, 1595; plusieurs fois réimprimé, et dont il existe deux versions françaises, une d'entre elles, ayant pour titre : *Paradoxe sur les femmes, où l'on tâche de prouver qu'elles ne sont pas de l'espèce humaine*, Cracovie, 1766. Nous connaissons aussi une traduction italienne, Lyon, 1649, in-12. Voir, d'ailleurs, Flogel, *Geschichte der burlesk*, p. 286, et Grässe, *Lehrbuch einer allgemeinen literârgeschichte*, t. III, section I, p. 368.

M. Schmidt aurait pu mentionner aussi la très impertinente et scandaleuse dissertation de Samuel Schorveer : *Dissertatio theologica de sanctificatione seminis Mariæ Virginis in actu conceptionis Christi;* Lipsiæ, 1709. Nous pourrons, d'ailleurs, revenir une autre fois sur ces singularités bibliographiques.

G. B.

FEUILLETS

DE L'ENCYCLOPÉDIE *inédite* DU BIBLIOTHÉCAIRE.

I.

Marguerite d'Autriche. — Goethe.

Deux de nos lecteurs se sont rappelé que nous avons promis de satisfaire aux demandes de renseignements bibliographiques qui nous seraient adressées. Nous regrettons vivement que nos immenses matériaux ne soient pas plus souvent mis à contribution, mais nous voulons aujourd'hui, par notre empressement, donner une preuve à nos deux lecteurs que nous ne faisons point de vaines promesses. L'un veut connaître ce qui a été écrit sur Marguerite d'Autriche, et l'autre, ce que nous avons dans notre langue sur le célèbre Gœthe et ses ouvrages : nous répondons donc à l'un et à l'autre.

Ouvrages sur Marguerite d'Autriche, fille de Maximilien. — *Couronne margaritique*, par Jean Lemaire. Lyon, 1549, in-4. — *Abrégé de l'histoire de Marguerite d'Autriche* (par Ch.-Franç. Blondeau de Charnage). Paris, sans date (1761), in-12. — *Margarethe von*

Oesterreich, Oberstatthalterin der Niederlande. Biographie und Nachlass, etc.; von Ernst-Joseph Hermann von Muench. Stuttgard, 1833, in-8. — *Essai sur l'histoire de Marguerite d'Autriche* et sur le monastère de Brou, avec quelques particularités sur la ville de Bourg-en-Bresse, tiré d'un ancien manuscrit qui était dans la bibliothèque du couvent. Dédié à la reine, par P.-F. Cussinet, maître ès-arts, demeurant à Beauregard-en-Dombes. 1748. Lyon, de l'impr. de Barret, 1837, in-8 de 79 pages. En citant cet ouvrage dans sa Bibliographie biographique universelle, M. E.-M. Œttinger a commis deux erreurs : il a imprimé dans le titre *monument* au lieu de *monastère*, et la date de 1838 au lieu de 1837. — *Correspondance de l'empereur Maximilien 1er et de Marguerite d'Autriche*, sa fille, gouvernante des Pays-Bas, de 1507 à 1519. Publiée d'après les manuscrits originaux, par M. Leglay. Paris, J. Renouard, 1840, 2 vol. in-8, 1840 et non 1820, comme le dit M. E.-M. Œttinger dans sa Bibliographie biographique universelle. — *Maximilien Ier, empereur d'Allemagne, et Marguerite d'Autriche*, sa fille, gouvernante des Pays-Bas. Esquisses biographiques, par M. Le Glay. Paris, J. Renouard, 1840, in-8 de 7 feuilles 1/4, plus 2 fac-simile, 1840, et non 1829, comme le dit M. E.-M. Œttinger. — *Notice sur Marguerite d'Autriche*, gouvernante des Pays-Bas. (Par François Bulckens.) Malines, de l'impr. de van Velsen van der Elst, 1840, in-8 de 40 pages, non destinée au commerce. — *Marguerite d'Autriche*, sa vie, sa politique et sa cour, par J.-J. Altmeyer. Liége, Jeunehomme frères, 1841, in-8. Imprimé d'abord en quatre articles dans la « Revue belge », tomes XI, XII et XIII. — *Essai historique sur Marguerite d'Autriche*, par le dr d'Avoine. Anvers, de l'impr. de Buschmann, 1849, gr. in-8 de 96 pages, avec une planche. — *Fêtes inaugurales de la statue de Marguerite d'Autriche à Malines.* — Vie de Marguerite d'Autriche. Programme des fêtes. Cavalcade. Malines, 1849, in-4, avec la figure de la statue, et 12 planches.— *Albums et Œuvres poétiques de Marguerite d'Autriche*, gouvernante des Pays-Bas, publiés en entier pour la première fois d'après les manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique. Bruxelles, librairie scientifique et littéraire, 1849, in-8 de 107 pages.

—

Ouvrages et écrits français sur Gœthe et ses œuvres. — *Notice biographique et littéraire sur Gœthe*, par Albert S..... (Ph. Alb. Stapfer), in-8. Imprimée à la tête des « Œuvres dramatiques de Gœthe », traduites en français (par MM. Stapfer, Cavaignac et Marguerré). Paris, 1821-25, 4 vol. in-8. Il a été tiré de la notice à part. — *Des poésies lyriques de Gœthe*, par M. le baron d'Eckstein. Imprimé dans le « Catholique », tome XII (1829), pp. 327 à 340, et 478 à 493. — *Sur des écrits de Gœthe*, lui donnant des droits au titre de grand naturaliste, par Geoffroy Saint-Hilaire. Impr. dans les « Annales des Sciences médicales », tome XXII (1831), pp. 188 et suiv. — *Sur un*

nouvel ouvrage de Gœthe, traitant des analogies et de la métamorphose des plantes, par Geoffroy Saint-Hilaire. Impr. dans le « Journal complémentaire des Sciences médicales », tome XL, pp. 279 et suiv., et dans la « Revue encyclopédique », tome LI, pp. 523 et suiv. (1831). — *Notice sur Gœthe*, par le comte Serge Ouvaroff. Lue à l'Académie (de Saint-Pétersbourg), en séance générale, le 23 mars 1833. Réimprimé dans les *Esquisses politiques et littéraires de l'auteur*. Paris, Gide et Baudry, 1848, in-8. — *Etude sur Gœthe*. Les deux Faust, par Amédée de Beaufort. Imprimé dans la « Revue du Midi », 1re série. tome X (1835), pp. 332-47. — *Etudes sur Gœthe*, par Xavier Marmier. Strasbourg, Levrault, 1835, in-8 de 33 feuilles 1/2 (7 50). — *Sur les œuvres d'histoire naturelle de Gœthe*, par E. Littré, de l'Institut. Imprimé dans la « Revue des Deux Mondes », n° du 1er avril 1836. — *Analyse des travaux de Gœthe en histoire naturelle*, et Considérations sur le caractère de leur portée scientifique, par Geoffroy Saint-Hilaire. Impr. dans les « Comptes rendus de l'Académie des Sciences », tome II (1836), pp. 555 et 563. — *Gœthe et le Faust*, par Henri Blaze. Impr. dans la « Revue des Deux Mondes », nos des 1er juin, 15 août et 15 octobre 1839. — *Détails biographiques sur Gœthe ;* état de la littérature allemande, à l'époque où il parut. Impr. dans « l'Illustration », t. IV, pp. 130 et 189. — *Essai sur Gœthe*, par Henri Blaze. Impr. avec la traduction complète du « Faust », par l'auteur de cette notice, traduction qui est accompagnée de notes et de commentaires, et suivie d'une Étude sur le mystique du poème. Paris, Charpentier, 1840, in-12. Ces divers travaux pourraient bien n'être que la réimpression des articles qui avaient paru dans la « Revue des Deux Mondes » sous le titre de *Gœthe et le Faust*. (Voy. plus haut.) — *Essai sur le drame fantastique* : Gœthe, Byron, Mickiewicz, par Georges Sand. Impr. dans la « Revue des Deux Mondes », n° du 1er décembre 1839. — *Gœthe et la comtesse de Stolberg*, par Henri Blaze. Impr. dans la « Revue des Deux Mondes », n° du 1er décembre 1842. — *Ecrivains et poètes de l'Allemagne*. Le Faust de Gœthe, par M. Henri Blaze. Un article de M. E. Lerminier, sur l'ouvrage de M. Blaze, a paru dans la « Revue des Deux Mondes », n° du 15 juin 1846, — *Entrevue de Napoléon Ier et de Gœthe* (au congrès d'Erfürt, en 1809), suivie de notes et de commentaires, par S. Sklover. Lille, Ernest Vanackère, 1853, gr. in-8 de 8 feuilles 1/2, plus un portrait de l'auteur de Werther. Deuxième édition. Lille. Le même, 1853, in-12 de 5 feuilles, plus un portrait (2 fr.). L'édition in-8, de luxe, n'a été tirée qu'à dix exemplaires pour la maison impériale. — *Essai sur Hermann et Dorothée*, de Gœthe ; par J.-J. Weiss, licencié ès-lettres, agrégé d'Histoire. Paris, Aug. Durand, 1856, in-8 de 68 pages.

J.-M. Q.

LETTRES BIBLIOGRAPHIQUES.

Ne pourriez-vous pas, au moyen de votre journal, m'aider à retrouver un ouvrage qu'annonce Du Verdier, 1586, in-folio.

Jean le More, de Constance, a traduit du latin en français et en gascon, un livre de Grapaldus, *de OEdibus*, etc., qui aurait été imprimé à *Montauban* par *Jean Gilbert;* la date n'est pas indiquée, et comme elle est nécessairement antérieure à 1586, date de l'impression de Du Verdier, il m'importerait beaucoup de savoir si ce livre existe, car ce nom de Gilbert ne m'est pas connu parmi ceux des imprimeurs de Montauban. Peut-être est-il antérieur à la date que je fixe pour l'établissement de l'imprimerie à Montauban. En priant la personne qui aurait ce livre de m'écrire et de m'envoyer le titre complet, qui sait si quelque bibliophile ne répondrait pas? Il serait important, d'ailleurs, de pouvoir classer ce livre dans la liste des ouvrages *patois*.

Aucune bibliothèque de Paris ne le possède, et M. Pinçon, de la bibliothèque Sainte-Geneviève, n'a pu donner aucun renseignement.

On pourrait y ajouter aussi : Lou libre gras, par Augié Gaillard, Montauban, vers 1583, dont on ne connaît *aucun* exemplaire.

Lorsque vous aurez quatre lignes à disposer, dans l'intérêt de la bibliographie locale, veuillez, Monsieur, ne pas m'oublier.

Veuillez me croire toujours votre dévoué serviteur.

Forestié neveu, imprimeur,
Place de l'Horloge, 36, à Montauban.

Monsieur,

Puisque vous avez bien voulu accueillir mon article sur la *Technologie Bibliographique*, je viens vous offrir une série d'Études biographiques sur les *Bibliographes français de ce siècle*, et c'est par vous-même, Monsieur, que je commencerai cette collection, dans le cas où vous consentiriez à n'y faire absolument aucune correction ou modification, si ce n'est en notes.

L'un de vos lecteurs assidus,

Pierquin de Gembloux.

Paris, ce 17 mars 1856.

DE CECI ET DE CELA.

—

Le *Siècle de Louis XIV*, par Voltaire, expurgé. Le «Journal général de l'instruction publique » annonce que, sur l'invitation de M. le ministre de l'instruction publique, le conseil impérial s'est occupé récemment de revoir le texte du *Siècle de Louis XIV*, de Voltaire, pour l'approprier à l'usage des classes. Le ministre, dit le « Journal général, » a satisfait ainsi au vœu de l'opinion publique et des pères de famille « qui ne voudraient pas que leurs enfants fussent laissés dans la complète ignorance d'un aussi grand écrivain que Voltaire, mais qui entendent ne leur en montrer que les parties les plus irréprochables ».

Au risque d'être en désaccord avec l'opinion publique et les pères de famille, nous nous permettrons de ne pas approuver la mutilation dont il s'agit (1). Comme narration, le *Siècle de Louis XIV* est un chef-d'œuvre qu'il faut respecter. Le tronquer, n'est-ce pas en diminuer l'exactitude ?

Quand paraîtra ce Voltaire expurgé *ad usum studiosæ juventutis*, il sera curieux d'ailleurs de le comparer avec le texte complet, et de rechercher dans quel esprit auront été faites les suppressions.

(Edm. Texier, *Siècle*, 24 et 25 mars.)

L'édition classique expurgée du *Siècle de Louis XIV* a paru, et nous aurons à l'examiner. Telle qu'elle est, elle ne satisfait pas encore l'*Univers*, qui désirerait que Voltaire fût complétement banni de l'enseignement. La *Henriade*, *Zaïre*, *Mérope*, l'*Histoire de Charles XII*, ne sauraient être mises sans danger entre les mains des lycéens.

Ce vœu nous ramène aux beaux jours de la Restauration. Les ultramontains demandent que Voltaire soit mis à la porte des lycées; bientôt ils demanderont qu'on défende la publication de ses œuvres, qu'on en livre aux flammes les exemplaires. C'est la faute de Voltaire si le miracle de la Salette a rencontré des incrédules; c'est la faute de Voltaire si M. de Rennes écrit des mandements où il compare les prêtres à des dieux ; c'est la faute de Voltaire si M. de Falloux n'a pas plus de titres au fauteuil académique. Brûlez donc, Omars catholiques, les œuvres de ce mécréant ! (*Ibid.*, 27 mars.)

Francis Ponsard prosateur. Il y a longtemps que nous savions que M. Ponsard avait, très jeune, écrit en prose; nous avons même tenu

---

(1) M. Jules Delalain, imprimeur de l'Université, annonce deux autres ouvrages expurgés, qui feront dorénavant partie de la collection des éditions classiques *officielles* : un *choix des Métamorphoses d'Ovide*, et un autre des *Dialogues des morts de Lucien!*

entre les mains la « Revue de Vienne, » qui a paru en 1838 et 1839, et dans laquelle nous avions remarqué une nouvelle intitulée *la Roche de Vezerance* (1563-67), par F. P., imprimée dans la seconde année de cette Revue (1839), pp. 329-44. Voici venir M. Alt. Morand, vraisemblablement un compatriote du poète, qui nous fait connaître un second ouvrage en prose de M. F. Ponsard. Nous trouvons cette indication dans le petit livre publié l'année dernière par M. Alt. Morand, sous le titre de : « Eugène de Mirecourt et les Contemporains. Etude et réfutation ». (Paris, Ch. Nolet, 1855, in-32 de 62 pages).

Page 32 de ce petit livre, l'auteur prend M. Eug. de Mirecourt à partie pour sa biographie de M. F. Ponsard, et voici en quels termes :

« Vous nous parlez longuement de *Lucrèce*, d'*Agnès*, de *Charlotte*, d'*Ulysse*, d'*Horace et Lydie*, de l'*Honneur et l'Argent*, toutes œuvres en vers et — moins une — de longue haleine. Mais tout le monde connaît cela aussi bien que vous, mieux que vous peut-être, et vos appréciations, les unes très justes, les autres amusantes, sont, je l'avoue, la moins mauvaise partie de votre brochure.

» Mais puisque vous réussissez si bien en ce genre, pourquoi ne nous avoir rien dit de *Molière à Vienne*, comédie en deux actes et en prose de F. Ponsard, représentée pour la première fois sur le théâtre de Vienne (en Dauphiné), le 9 octobre 1851? — Ce n'est pas vieux, Monsieur, vous le voyez ; ce n'est pas secret : la soirée était publique, et la pièce est imprimée tout au long dans le « Journal de Vienne » du 12 octobre 1851, que nous tenons à votre disposition.

» Une comédie en prose de l'auteur de *Charlotte Corday*, cela, certes, valait bien la peine qu'on y prît garde, n'eût-ce été que pour la rareté ou la singularité du fait. Vous prétendez, et vous avez raison, que Ponsard n'est pas organisé pour travailler à la vapeur ; quelle belle occasion vous aviez là de le prouver pièces en main, en détaillant, analysant cette espèce de parade, écrite et représentée en moins de huit jours. Vous qui définissez *Lucrèce*, — *une version latine élégamment traduite*, qui en trouvez l'auteur *toujours terre à terre*, et lui refusez *toutes les facultés créatrices du génie*, que vous auriez été beau à voir crachant sur ce pastiche de rapin signé d'un nom célèbre !

» Vous eussiez raconté comment Ponsard avait eu la velléité d'écrire cette bluette malencontreuse ; vous eussiez montré les bons drapiers de Vienne riant, quelque peu à regret, presque autant de l'auteur que de la mauvaise plaisanterie, pompeusement décorée du titre de comédie, qu'il ne s'est pas fait scrupule de leur servir comme un plat assez bon pour eux.

» Ah ! oui, l'anecdote aiguisée par vous, affilée de votre mieux, aurait eu du piquant. Mais, dites-vous, l'anecdote, je ne la savais pas ! Vraiment ! hé bien, tant pis !... Nous vous dirons alors ce que vous disiez naguère à Gérard de Nerval.... après sa mort : — « Que n'es-tu venu à nous, frère !... » La circonstance n'est peut-être pas sans quel-

que analogie ; c'est pourquoi nous ajouterons, comme vous encore : « Il est trop tard ! »

» Voilà, Monsieur de Mirecourt, comme vous connaissez la vie publique de vos héros ! »

Fautes d'impression. (Voy. pp. 12-14.) En parcourant les journaux et les revues, on trouve fréquemment bien des erreurs qui sont quelquefois, sans doute, des fautes typographiques, parfois aussi des méprises échappées à la rapidité de la composition ; nous nous bornerons aujourd'hui à deux exemples.

M. Amédée Renée, dans son travail sur les *Nièces de Mazarin*, qu'a publié la « Revue contemporaine », dit (livraison du 15 décembre dernier, page 139) que Saumaise donne une place à Marie Mancini dans son grand « Dictionnaire des Précieuses ». L'érudit tout hérissé de grec et de latin, le commentateur de Pline, se trouve ainsi confondu avec le sieur de Somaize, qui donnait à ses travaux une direction moins savante.

M. Villemain vient d'enrichir le « Journal des Savants » d'une étude sur les *dramatistes* anglais contemporains de Shakespeare ; nous lisons (cahier de janvier, p. 9) « qu'on sut gré à sir John Lamb, poète et humoriste spirituel, d'avoir extrait de cet ancien théâtre deux volumes de fragments ». John Lamb, simple commis dans les bureaux de la compagnie des Indes, et qui, sous le pseudonyme d'Elia, a publié des pages touchantes et ingénieuses, ne porta jamais le titre de *sir*, indice du rang de baronnet, et n'appartient nullement à la noblesse.

*

Armorial de l'Imprimerie et de la Librairie françaises. Sous le titre de *la Typographie française et étrangère à l'Exposition universelle ; simple statistique* (1855, in-8 de 32 pages), M. J. Delalain, imprimeur de l'Université, a publié, sans s'en douter, les premiers feuillets d'un Armorial de l'Imprimerie et de la Librairie françaises, et nous allons tout à l'heure le démontrer. A la suite de la statistique qu'il donne, et qui est celle qui avait été précédemment imprimée dans les journaux officiels, M. J. Delalain, orgueilleux de son art, parce qu'il l'exerce avec distinction, a eu l'heureuse idée d'y joindre une *Liste générale des Imprimeurs, Libraires, Éditeurs, etc., nommés membres de la Légion d'honneur depuis la fondation de l'ordre ;* cette brochure a donc pour but de relever aux yeux de bien du monde la corporation des imprimeurs et libraires français. Toutes les distinctions honorifiques signalées par M. J. Delalain, dans la seconde partie de son écrit, n'ont pas été toujours accordées aux producteurs, ainsi qu'il le reconnaît lui-même ; mais enfin, elles ont été la récompense de services rendus par des hommes appartenant à la corporation, ce qui prouve son honorabilité. A une époque où l'Imprimerie et la Librairie françaises sont en pleine voie de régénération, l'opuscule de M. J. Delalain devient un stimulant pour ne pas s'en détourner.

Il faut convenir que si à notre époque on ne compte pas autant de libraires distingués qu'au siècle dernier, comparativement au nombre, la faute en est à l'extrême facilité avec laquelle on obtient les brevets ou autorisations de libraires : un certificat de capacité, la plupart du temps de complaisance ou d'humanité, un autre de bonnes vie et mœurs, voilà tout ce qui est demandé au candidat. Dans d'autres pays, on est plus exigeant, et pour ne parler que d'un que nous avons habité, en Autriche, l'aspirant libraire doit produire un certificat qui établisse qu'il a fait cinq années d'apprentissage, et qu'il prouve dans un examen, qu'indépendamment de sa langue maternelle, qu'il doit parler et écrire correctement, il en connaît deux autres, l'une morte et l'autre vivante. En Prusse, à ces études, on ajoute la connaissance des lois sur l'imprimerie et la librairie. Or, comme en étudiant les langues on apprend encore quelque chose, il en résulte que les libraires étrangers sont généralement plus instruits que ceux de la France. Cette mesure est une petite garantie contre des hommes qui pourraient tout aussi bien empoisonner l'âme que les pharmaciens le corps, s'ils ne savaient distinguer le mauvais du bon.

Il ne faudrait pourtant pas en conclure que les libraires de la France sont tous illettrés, incultes. Beaucoup au contraire ont fait des études classiques, et s'ils ont embrassé une partie tombée en discrédit après 1789, c'est que le goût des livres les y portait. Les autres, à défaut d'études premières, se sont tirés d'affaire avec de l'intelligence et une longue pratique. Mais parmi ces derniers, un grand nombre s'est aperçu que dans la triture de cette industrie, autrefois si haut placée, la seule intelligence ne suffisait pas toujours ; aussi ont-ils voulu que leurs enfants fréquentassent les colléges jusqu'à l'âge convenable pour entrer dans toute carrière. On peut donc affirmer que la jeunesse qui s'élève fournira dorénavant des libraires tout aussi instruits que ceux de l'étranger.

Du milieu de cet assemblage dont se compose la Librairie française depuis le commencement de ce siècle, on a pu remarquer des hommes parfaitement honorables dont l'intelligence a été la Providence ; mais le nombre de ceux qui, avec de l'instruction préalable, ont embrassé cette carrière, libraires instruits, lettrés, tant à Paris que dans nos départements, est considérable ; beaucoup d'entre eux, parmi les libraires-éditeurs, surtout, peuvent même, et à juste titre, être classés au rang des artistes. Ne citons que quelques noms de l'époque actuelle : MM. L. Curmer, Jules Belin-Leprieur, Cas. Gide, Aug. Vinchon, vrais artistes ; puis viennent immédiatement après : MM. Bance, Didron, Furne, Morizot, Ferd. Serré, etc.

C'est de tous les imprimeurs et libraires remarquables de la France qu'il serait à désirer qu'on publiât, pour continuer l'Armorial commencé par M. J. Delalain, une biographie, non un pamphlet comme celui d'Aug. Imbert, qui parut en 1826, mais un livre sérieux, dans lequel seraient inscrits les noms des imprimeurs et libraires, littérateurs

et artistes, et de tous ceux enfin qui, par leurs productions ou leurs publications, ont illustré la typographie et l'industrie des livres en France, depuis la découverte de l'Imprimerie jusqu'à ce jour. Nous recommandons cette idée au Cercle de l'Imprimerie et de la Librairie, dont M. J. Delalain est l'une des premières colonnes : là est le complément vrai de l'Armorial de la typographie française.

J.-M. Q.

Le Gladiateur de Ravenne. — Il s'est engagé, il y a quelque temps, dans les journaux allemands, une longue polémique sur l'auteur du *Gladiateur de Ravenne*, tragédie qui a obtenu un succès éclatant sur les théâtres de l'Allemagne. On a voulu revendiquer pour un maître d'école de Pfaffenhofen, en Bavière, nommé Bacherl, l'honneur de l'invention de cette pièce, ce dernier ayant adressé à M. Laube, directeur du théâtre impérial de la Burgtheater, à Vienne, un travail dramatique renfermant les traits principaux de la pièce et n'embrassant que quelques feuilles. M. Laube a répondu que ce travail lui est parvenu longtemps après la distribution des rôles du *Gladiateur de Ravenne,* qu'il ne l'a pas lu, et enfin qu'il n'est pas lui-même l'auteur du *Gladiateur.*

Le monde littéraire a attribué cette tragédie, dont l'auteur est resté jusqu'ici anonyme, à M. le baron de Münch-Bellinghausen, lequel a écrit, sous le pseudonyme de Frédéric Halm, plusieurs pièces dramatiques qui ont obtenu la vogue en Allemagne. Ces pièces portent un cachet tout particulier quant à l'invention, la composition, l'exécution, les idées, le style et les effets dramatiques. On a voulu reconnaître les mêmes traits distinctifs dans le *Gladiateur*, et une déclaration de Frédéric Halm, dans les journaux de Vienne, prouve qu'on a eu raison, car ce poète dit qu'il est, en effet, l'auteur du *Gladiateur;* qu'il a puisé la fable de sa tragédie dans un ouvrage de Gottling qui a paru en **1851**, à Halle, et qui porte le titre de *Collection de dissertations sur l'antiquité classique.*

Cet ouvrage contient une dissertation intitulée : *Thusnelde, épouse d'Arminius, et son fils Thumélicus*, laquelle offre, dans vingt-quatre pages, les moments historiques qui composent le plan de la tragédie de Halm. Ce dernier a commencé son œuvre au mois de mars **1852**, et l'a finie au mois de novembre **1853**. Il l'a lue, le **20** décembre, dans un cercle d'amis, et envoyée, le **17** janvier **1854**, de Vienne à Dresde, d'où elle a été adressée, le **19** janvier, au directeur Laube, accompagnée d'une lettre sans date, signée : *F. Wilhelm, Dresde, poste restante.* M. Laube, dans une réponse en date du **3** avril **1854**, envoyée à l'adresse sus-mentionnée, a accusé réception de la pièce, et le *Gladiateur de Ravenne* a été représenté le **18** octobre **1854**, sans avoir subi aucune modification, tel qu'il est parvenu au mois de janvier à la direction du théâtre impérial.

M. Halm finit sa déclaration en invitant tous ceux qui croient avoir des prétentions à la propriété littéraire de cette tragédie, à recourir à la voie des tribunaux, l'auteur ne voulant pas contribuer à fatiguer le public en prolongeant la discussion dans les journaux.

— Encore un écrivain français à l'étranger, que nous devons enregistrer. Le ministre des relations étrangères de la Prusse, M. le baron Othon-Théodore de Manteuffel (né à Lubben, province de Brandebourg, le 3 février 1805), l'un des deux représentants de la Prusse au congrès de Paris, est l'auteur d'un écrit anonyme, de circonstance, intitulé : *la Cour et le Gouvernement de Prusse en face la coalition.* Leipzig, 1855, in-8.

— « L'Illustrated London News » nous apprend qu'on a vendu, le mois dernier, aux enchères, à Bolton, la célèbre Bible, version anglaise, publiée à Londres, par Bowyer, en 45 vol. in-fol., contenant 6,000 gravures ; elle a été adjugée à Robert Heywood, Esq., pour la somme de 550 livres sterling. Le savant auteur du « Manuel du libraire » ne cite qu'une édition de la Bible publiée par Bowyer, 1795, 2 vol. gr. in-8, avec gravures de Jam. Fittler d'après les anciens maîtres. Qu'est-ce donc que cette autre en 45 vol. in-fol. ?

II.

BIOGRAPHIE.

F.-X. GARNEAU, HISTORIEN DU CANADA.

Rechercher les écrivains français de toutes les parties du globe, et les faire connaître à la France, tel est le but que nous nous sommes proposé par la publication de notre journal. Or l'annonce d'un ouvrage important dans le présent numéro (Voy. les Annonces) nous commande de réparer une omission de « la France littéraire », et bien entendu de ses continuateurs, dont a été victime un homme éminent du Canada, écrivain français.

GARNEAU (F.-X.), originaire de Saint-Augustin, près de Québec, est né en 1809. Mis à l'école à l'âge de 5 ans, des malheurs de famille firent ensuite négliger son éducation. Cependant il entra à l'âge de 14 ans au greffe des pronotaires de la cour du banc du roi comme clerc du vénérable M. Perrault, cet ami si dévoué de la jeunesse canadienne, et à 16 ans dans celui d'un notaire. Pendant sa cléricature, il se livra à des études diverses, et, outre le droit, il commença à apprendre l'anglais, le latin et même l'italien. En 1831, un an après avoir été reçu notaire, il partit pour l'Europe, et à Londres il devint secrétaire de l'honorable D.-B. Viger, agent du Bas-Canada auprès du gou-

vernement britannique, avec lequel il resta près de deux ans. Il alla deux fois à Paris, où il fut présenté à plusieurs hommes célèbres dans les lettres et dans les sciences. Pendant sa résidence à Londres, il fut admis dans les rangs de la Société littéraire des amis de la Pologne, dont Thomas Campbell, l'auteur du beau poème anglais « The Pleasure of Hope », était président, et dont faisaient aussi partie le comte de Camperdown et plusieurs autres membres de la chambre des lords et de celle des communes. Il s'y lia d'amitié avec un savant Polonais, le docteur Zchirma, ancien professeur de philosophie morale à l'Université de Varsovie, et connut une partie des réfugiés polonais qui vinrent à Londres : le poète national de leur infortuné pays, le vieux Niemcewitz, ancien aide de camp de Kosciusko, le prince Czartoryski, le général Pac, etc. Il mit quelquefois la main à la rédaction de la revue « The Polonia », publiée à Londres sous les auspices de la Société. De retour dans son pays, M. Garneau se livra, dans ses moments de loisir, à son goût pour les lettres, chérissant dans le modeste silence du cabinet cette indépendance de l'esprit sacrifiée si souvent sur la scène politique. Il fonda l'*Abeille canadienne* (Québec, 1834-1835) ; il a aussi publié dans les journaux de son pays un assez grand nombre de pièces de poésies, dont nous rappellerons plus bas une partie, et une *Histoire du Canada*, publication corrigée et augmentée dans la seconde édition, de 1853 ; la mention ici de ce dernier ouvrage est pour nous l'occasion d'exhumer cette courte notice sur son auteur, que le hasard nous a mise entre les mains il y a quelques années. Quoique l'*Histoire du Canada* de M. F.-X. Garneau ait eu à subir plusieurs critiques, elle a mérité à son auteur des témoignages non équivoques d'approbation d'hommes, au Canada, en France et dans les États-Unis, dont les suffrages doivent flatter son cœur. Son but, dans ce livre grave, est de repousser la calomnie et les assertions mensongères prodiguées contre les Canadiens par des écrivains ignorants ou imbus de préjugés, et de rallier au culte de leurs ancêtres ceux qui désespèrent de la cause sainte de la nationalité.

Une grande partie des poésies de M. Garneau a été réimprimée dans le « Répertoire national », Montréal, 1848, 4 vol. in-8, où l'on trouve :

Tome I. Le Canadien en France ; — le Voyageur, élégie, 1832 ; — l'Étranger, 1833 ; — l'An 1834 ; — Pourquoi désespérer, 1834 ; — la Harpe, 1834 ; — le Marin, 1834 ; — la Pologne, 1834.

Tome II. Au Canada, 1837 ; — le Rêve du soldat, 1838 ; — A mon fils, 1838 ; — la Presse (en cent vers), 1839 ; — les Oiseaux blancs, 1839 ; — l'Hiver, 1840 ; — le Dernier Huron (seize strophes, de huit vers libres), 1840 ; — Louise. Légende canadienne (en sept chapitres et en vers), 1840 ; — le Vieux-Chêne (douze strophes de dix vers), 1841 ; — le Papillon (en vers de quatre et cinq syllabes), 1841 ; — les Exilés (en cent huit vers), 1841.

III.

BIBLIOGRAPHIE.

LES LETTRES FRANÇAISES EN EUROPE ET LES HISTORIENS ÉTRANGERS DE LA FRANCE.

Aperçu mensuel.

Les livres de provenances étrangères annoncés dans ce Bulletin se trouvent à Paris, aux adresses suivantes :

Allemands. A. Franck, r. Richelieu, 67. — Fréd. Klincksieck, r. de Lille, 11. — Gavelot jeune, r. des Bons-Enfants, 26. — B. Duprat, rue du Cloître-Saint-Benoît, 7.

Anglais. Xavier et Stassin, r. de la Banque, 22. — A. Franck. — Fréd. Klincksieck.

Anglo-Américains. H. Bossange et fils, quai Voltaire, 31 bis.

Belges. Borrani et Droz, r. des Saints-Pères, 9. — Aug. Aubry, r. Dauphine, 16.

Économie politique, dans toutes les langues; Guillaumin, r. Richelieu, 14.

Espagnols. A. Franck.

Italiens. Xavier et Stassin.

Orientaux (livres) , de toutes provenances : Benj. Duprat, rue du Cloître-Saint-Benoît, nº 7.

Suisses. Joël Cherbuliez, r. de la Monnaie, 10.

Les prix portés sont ceux des éditeurs étrangers.

PRINCIPALES PUBLICATIONS

PENDANT LE MOIS DE MARS (1).

IV. HISTOIRE.

(Suite. Voy. les pages 564-87 de 1855, et 14 à 32 de 1856.)

G. *Histoire des sciences, des beaux-arts et de la littérature* (2).

I. Histoire des sciences et des beaux-arts.

656. Briefe über Alexander v. Humboldt's Cosmos. Ein commentar zu diesem Werke f. gebildele Laien. Bearbearb. von Prof. Bernh. Cotta. 2te (Titel) Ausg. Leipzig, T. O. Weigel, 1855, 3 vol. gr. in-8 de xiv et 417, iv et 482, xij et 468 pages, avec gravures sur bois imprimées dans le texte, et 11 lithogr. in-8 et in-fol. dont une lithochrom. et 3 cartes gravées sur cuivre. 40 »

(1) Pour la librairie, Paris est un centre important, d'où partent le plus fréquemment des expéditions pour les destinations lointaines. MM. les libraires français et étrangers sentiront donc l'importance de ce Bulletin, et s'empresseront, nous en avons l'espoir, de nous mettre, au plus vite, et *franco*, au courant des ouvrages qu'ils publient ou qu'ils se proposent de publier , et de nous faire parvenir leurs prospectus.

(2) L'histoire littéraire offrant de l'intérêt pour tous les pays où les lettres sont cultivées, nous croyons devoir donner dans notre journal, spécialement consacré à l'histoire littéraire, à la biographie et à la bibliographie, l'indication, non-seulement des histoires de la littérature chez les diverses nations, écrites n'importe en quelle langue, mais encore celle des études et notices sur les écrivains de partout. Il va sans dire que nous suivrons le même système pour la bibliographie, partie intégrante de l'histoire de la littérature.

Tous les ouvrages cités sans date sont de 1856.

656*. Études et lectures sur les sciences d'observation et leurs applications pratiques; par M. Babinet, de l'Institut (Académie des sciences). 2e vol. Paris, Mallet-Bachelier, in-18 de 8 feuilles. 2 50

Voy. le nº 1399 de 1855.

Ce second volume contient : les Tables tournantes et les manifestations prétendues surnaturelles, — l'Electricité ouvrière, — la Sibérie et les climats du Nord, — Influence des courants de la mer sur les climats, — sur les Tremblements de terre et sur la constitution intérieure du globe, — Bulletin de l'astronomie et des sciences pour 1853 et 1854, — de l'Arrosement du globe. — des Tables tournantes au point de vue de la mécanique et de la physiologie, — la Météorologie en 1854 et ses progrès futurs.

Le tome III est sous presse.

657. Exposition et histoire des principales découvertes scientifiques modernes ; par Louis Figuier, docteur ès-sciences, etc. IIIe édition. Paris, Victor Masson ; Langlois et Leclercq, 1854, 3 vol. in-18 anglais, ensemble de 37 feuilles. — IVe édition. Paris, les mêmes, 1855, 3 vol. in-18 anglais, ensemble de 35 feuilles 4/9. 10 50

Tome 1er. Machine à vapeur, bateaux à vapeur, chemins de fer. — Tome 2. Photographie, télégraphie aérienne et électrique, galvanoplastie et dorure chimique, planète Le Verrier. — Tome 3. Aérostats, éclairage au gaz, éthérisation, poudres.

658. Geschichte der Musik in Italien, Deutschland u. Frankreich v. den ersten christl. Zeiten bis auf die Gegenwart. 25 Vorlesungen gehalt. zu Leipzig ; von Frz Brendel. 2te umgearb. u. verm. Aufl. 2ter Bd, 2e Lfg. Leipzig, Matthes, 1855, gr. in-8 paginé viij et 161-343.

Voy. le nº 1861 de 1855.

659. Geschichte (die) und Literatur des Staatswissenschaften. In Monographieen dargestellt ; von Rob. v. Mohl. I u. II Bde. Erlangen, Enke, 1855-56. 2 vol. gr. in-8 de xvj-599 et xij-602 pages. 28 »

660. Histoire littéraire et Encyclopédie de la Musique, donnant toutes les connaissances possibles sur l'institution, les phases, les progrès et l'état théorique et pratique de l'art, depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours. Ouvrage neuf, comprenant Vitruve, Ptolémée, Martianus-Capella, Boèce, Isidore de Sev., etc., et qui éclairera l'artiste et intéressera le moraliste ; par le sieur J.-M.-A. de la Chapelle de Pierre-Bénite. Bercy, Parmentier, rue du Commerce, 29, 2 vol. in-4 lithogr., ensemble de 134 feuilles 1/2. 100 »

661. Inventaire chronologique des découvertes scientifiques, littéraires et industrielles, depuis le commencement du monde jusqu'à l'an 200 avant Jésus-Christ. Versailles, Beau, 1855, in-12 de 6 feuilles 1/6.

661*. Notices, biographies et variétés musicales ; par P.-J.-M. Fallouard, organiste à Sainte-Catherine de Honfleur. Honfleur, de l'imp. de Baudre, 1855, in-12 de 10 feuilles 1/3.

II. Histoire de la Littérature.

661**. Académie (l') des sciences morales et politiques ; par M. Frédéric Morin.

Imprimé dans la « Revue de Paris », en août et septembre (1er) 1855.

662. Analekten der mittel u. neugriechischen Literatur. Hrsg von A. Ellissen. 2ter Th., 2 Abthlgn. Leipzig, O. Wigand, gr. in-16 de xlviij et 429 pages. 8 »

Ce volume contient : Les Francs dans le Péloponèse. 1. Geoffroy de Villehardoin d'après la chronique rimée des Francs en Morée, en grec, texte original avec une traduction métrique, en allemand. 2. Le prince de Morée, nouvelle historique d'Alex. Rhisos Rhangavis, traduite du grec, avec une Introduction, par A. Ellissen.

662*. Auteurs hindoustanis (les) et leurs ouvrages ; par Garcin de Tassy, membre de l'Institut. Paris, de l'impr. de Dubuisson, 1855, in-8 de 3 feuilles 1/4.

662.** Beaumarchais et son temps. Études sur la société en France au XVIIIe siècle, d'après des documents inédits ; par M. Louis de Loménie. Paris, Michel Lévy frères, 1855, 2 vol. in-8, ensemble de 71 feuilles 1/2. 15 »

L'introduction commence ainsi : « Nous devons la communication des documents inédits publiés dans cet ouvrage à MM. Delarue père et Alfred Delarue de Beaumarchais, gendre et petit-fils de l'auteur du *Mariage de Figaro*, qui ont eu la bonté de nous confier tous les papiers laissés par leur beau-père et aïeul, etc. »

M. Taxile Delord a publié dans « le Siècle » un long examen de ce livre qui ne forme pas moins de trois articles, imprimés dans les n°s des 24 décembre 1855 ; 4 et 7 janvier 1856.

662*.** Causeries du lundi ; par C.-A. Sainte-Beuve, de l'Académie française. Tome complémentaire, avec une Table générale alphabétique des onze volumes. Paris, Garnier frères, in-18 anglais de 12 feuilles 1/3. 3 50

Seize articles d'études critiques qui ont été publiés dans le *Moniteur universel*. La table alphabétique a été rédigée par M. Chéron, employé à la Bibliothèque impériale.

663. Causeries littéraires ; par Armand de Pontmartin. 2e édition. Paris, Michel Lévy frères, 1855, in-18 anglais de 10 feuilles. 3 »

Bibliothèque contemporaine. 2e série.

C'est la réimpression du volume annoncé sous le n. 576 de 1855, et dont nous avons fait connaître le contenu.

664. Chronologische Tabelle der deutschen Literatur ; von Gymn.-Lehr. M. R. Bruck. Amsterdam, u. Leipzig, T. O. Weigel, 1855, gr. in-4 de 60 pages. 3 »

665. Cours de littérature dramatique ; par Saint-Marc Girardin, l'un des quarante de l'Académie française, etc. IVe édition, revue et corrigée. Paris, Charpentier, 1855, 2 vol. in-18, format anglais, ensemble de 23 feuilles 1/9. 7 »

666. Cours de littérature française ; par M. Villemain. Tableau de la littérature du moyen âge en France, en Italie, en Espagne et en Angleterre. Nouvelle édition. Paris, Didier, quai des Augustins, 1855, 2 vol. in-12, ensemble de 30 feuilles 1/3. 7 »

666*. Cours familier de littérature. Un entretien par mois ; par M. A. de Lamartine, de l'Académie française. Premier entretien. Paris, chez M. de Lamartine, rue de la Ville-l'Evêque, in-8 de 5 feuilles plus un portrait.

Revue mensuelle. Prix de l'abonnement pour un an. **20** »

Etudier la littérature universelle en tout siècle, en tout pays, en toute langue, avec intelligence et scrupule; apprécier les œuvres, les commenter, les offrir en exemples plus qu'en règles à l'esprit; inspirer ainsi la notion et le goût des lettres, même aux illettrés, telle est la pensée de cette œuvre.

Ce n'est point un cours de rhétorique, mais un cours de discernement et de goût. — Il est écrit dans le style familier de la conversation, qui se plie à tous les tons. — Il est divisé en *entretiens* de l'écrivain avec le lecteur.

L'ouvrage, qui compte déjà plusieurs volumes inédits, sera continué pendant quatre ans au moins. En réunissant sous une même enveloppe les douze entretiens de l'année, on formera, en quelques années, un Cours complet de littérature pour les bibliothèques de famille.

L'ouvrage est écrit par **M. de Lamartine** seul.

Sous le n° 735, nous annonçons de M. de Lamartine un ouvrage d'histoire littéraire (*Notes sur mes lectures*) qui paraît dans « le Siècle » depuis septembre dernier, et voilà déjà un autre livre du même genre. Décidément M. de Lamartine publie trop de livres pour ne pas se tuer moralement avec sa mort physique. M. Edm. Texier a parlé, avec beaucoup d'éloges, du *Cours familier de littérature* de M. de Lamartine, dans « le Siècle » du 16 mars; mais ici c'est un éloge trop pompeux pour qu'il soit sans conteste.

667. De Ciceriano bello apud recentiores commentariolum edidit C. Lenient, olim scolæ normalis alumnus. Paris, Joubert, rue des Grès, 14, 1855, in-8 de 5 feuilles. **1 50**

668. Deutsche Dichter in Russland. Studien zur Literaturgeschichte; von Jegor Sivers. Berlin, Schroeder, 1855, in-16 de lxxx et 680 pages. **10** »

669. Deutsche Nationalliteratur (die) der Neuzeit, in e. Reihe v. Vorlesungen dargestellt; von Karl Barthel. IV^te^ stark verm. u. verb. Aufl. Ausg. letzter Hand des Verf. 2-6 Lfg. Braunschweig, Leibrock, 1855, 5 livr. gr. in-8, paginées 113-590. Prix du volume : 8 »

670. Deutsche Nationalliteratur (die) in der erste hälfte des XIX Jahrhundert. Literarhistor. und Kritisch dargestellt; von R. Gottschall. Breslau, Trewendt u. Granier, 1855-56, 2 gros vol. in-8. **20** »

671. Discours de réception de M. de Sacy. Réponse de M. le comte de Salvandy, directeur de l'Académie française. Séance de l'Académie française du 28 juin 1856. Paris, Didier, 1855, in-8 de 64 pages.

Elégant éloge de l'Académie française et de la Presse périodique par le nouvel académicien; de Jay et de M. de Sacy, l'un et l'autre journalistes, par M. de Salvandy, directeur de l'Académie française.

672. Discours du prince Czartoryski, prononcé en séance annuelle et publique de la Société littéraire et historique polonaise de Paris, le 3 mai 1855. A la Bibliothèque polonaise, quai d'Orléans, 6. 1855. in-8 de 14 pages.

Discours qui a pour objet la situation de l'émigration polonaise à cette époque : il est intéressant.

Ce n'est pas le premier discours prononcé par le prince Czartoryski à cette société, dont il est le fondateur et le président.

En 1830, il parut à Marseille un ouvrage intitulé : *Essai sur la Diplomatie, manuscrit d'un philhellène*, publié par M. Toulouzan. In-8 de xv et 423 pages. Le philhellène n'était autre que le prince Czartoryski, dont l'ouvrage a été trouvé bien supérieur à tout ce qui avait été publié alors sur cette matière.

673. Ecole des sciences appliquées de Mulhouse. Littérature française. Première leçon. Mulhouse, de l'impr. de Baret, in-8 d'une feuille 3/4. — Signé E. Boissière.

674. Ecriture (l') et l'Imprimerie. Les manuscrits, les livres et les journaux; par Émile Deschanel. Chapitres IV (suite) à XVI (et dernier).

Impr. dans le « Siècle », nos des 23, 24, 26 novembre; 4, 5, 6 et 7 décembre 1855.

Voy. le n° 1676 * de 1855.

C'est une histoire du journalisme chez toutes les nations, depuis son origine jusqu'à nos jours.

675. Encore le décret sur l'Institut (du 14 avril 1855); par M. Léon Plée. — Siècle, 6 juin.

Contre un article de M. Granier de Cassagnac, impr. quelques jours auparavant dans le « Constitutionnel ». (Voy. le n° 725.)

675*. Essai sur Hermann et Dorothée, de Gœthe; par J.-J. Weiss, licencié ès-lettres, agrégé d'Histoire. Paris, Durand, rue des Grès, 7, in-8 de 4 feuilles 1/4. 1 »

676. Essai sur la Fatalité dans le Théâtre grec; par F.-R. Cambouliu. Paris, Aug. Durand, 1855, in-8 de 81 pages. 1 50

677. Essai sur la polémique et la philosophie de Clément d'Alexandrie; par l'abbé V. Hébert-Duperron, docteur ès-lettres, principal du collége de Bayeux. Caen, de l'impr. de A. Hardel, et se trouve à Paris, chez A. Durand, 1855, in-8 de xviij et 294 pages. 3 »

678. Essai sur l'art dramatique. Thèse pour le doctorat ès-lettres, présentée à la Faculté d'Aix, par J.-E. Alaux, licencié ès-lettres, professeur de philosophie. Toulouse, de l'impr. de Bonnal, 1855, in-8 de 5 feuilles 1/2.

679. Essai sur les Confessions de J.-J. Rousseau; par C. Estienne. Paris, Aug. Fontaine, passage des Panoramas, 35, in-12 de 9 feuilles. 3 50

680. Essai sur les Fables de La Fontaine; Par H. Taine, docteur ès-lettres, ancien élève de l'Ecole normale. 2e édition. Paris, madame veuve Joubert, 1855, r. des Grès, n. 18, in-8. 3 50

Voyez le n° 689.

681. Essai sur les rapports qui existent entre les apologues de l'Inde et les apologues de la Grèce; par A. Wagener. Bruxelles, in-4. 3 75

682. Etude sur Horace; par M. H. Rigault. 1855.

Imprimé à la tête des Œuvres complètes de ce poète, traduites par les traducteurs de la collection Pankoucke.

683. Etude sur le Parcival de Wolfram d'Eschenbach, et sur la légende du saint Graal. Thèse pour le doctorat, présentée à la Faculté des lettres de Paris; par G. A. Heinrich, ancien élève de l'Ecole normale. Paris, Franck, 1855, in-8 de 15 feuilles. 4 »

Il existe des exemplaires qui portent pour titre : le *Parcival de Wolfram d'Eschenbach et la Légende du saint Graal. Etude sur la littérature du moyen âge*; par G.-A. Heinrich, ancien élève de l'Ecole normale, docteur es-lettres. Paris, Franck, 1855. in-8 de 14 feuilles 3/4.

684. Etude sur les poésies morales de maître Jean Bosquet, **écolâtre à Mons**, au XVI^e^ siècle ; par Léopold de Villers et Ad. Bara. **Mons, Masquillier** et Lamir, in-12 de 48 pages.

685. Etudes historiques sur Dante Alighieri et son époque ; par Sausse-Villiers. 2^e^ édition. Nîmes, Giraud, 1855, in-8 de 26 feuilles 1/4. » »

686. Etudes littéraires et morales de Racine, publiées par le marquis de Larochefoucauld-Liancourt. Paris, imp. de madame Dondey-Dupré, 1855, in-8 de 14 feuilles. Deuxième partie. Paris, de l'imprimerie de la même, 1856, in-8 de 13 feuilles 1/4.

1^re^ partie. *Etudes littéraires*. Etudes de Racine sur les œuvres d'Homère, de Sophocle, d'Euripide, et ses notes et observations sur ses propres ouvrages, fidèlement copiées sur les manuscrits originaux, écrits tout entiers de sa main. Cette 1^re^ partie est terminée par une liste des acteurs qui ont représenté les premiers les rôles principaux des tragédies de Racine.

Seconde partie. *Etudes morales.*

Troisième partie. *Etudes sur l'Histoire.*

Il a été fait un nouveau frontispice pour réunir ces trois parties, et il porte : *Etudes inédites de Racine sur la Littérature, la Morale et l'Histoire*, publiées par le marquis de Larochefoucauld-Liancourt. (Etudes sur l'*Iliade*. Sophocle et Euripide. — Etudes sur *Athalie*. — Etudes de jeunesse. — Etudes sur l'histoire de France et sur le règne de Louis XIV. — Correspondance.) Paris, Amyot, rue de la Paix, n. 8, 1856, in-8. 4 »

687. Etudes littéraires. L'Orient et la Bible ; par l'abbé Vuillaume, professeur de rhétorique au petit séminaire de Châtel (Vosges). Lyon et Paris, Périsse frères, 1855, in-8 de 21 feuilles 3/4. 3 50

687*. Études shakespeariennes. (W. Bruno.) Première série. Don Garc.-Fernandez. X^e^ siècle. Paris, Dentu, Palais-Royal, 1855, in-18 de 6 feuilles. 1 »

Les Études shakespeariennes se compo-eront de quatre séries.

688. Etudes sur Athalie (de Racine) ; par A.-J.-B. Marsigny.

Impr. en une suite d'articles dans la « Revue pédagogique » (de Bruxelles), ann. 1855 et 1856.

689. Etudes sur La Fontaine ; par B. Van Hollebeke. I. Analyses littéraires. II. Texte et commentaire. III. Double série de questions posées sur chaque fable. IV. Exercices d'imitations. V. Vers, maximes et proverbes. Mons, Monceaux-Hoyois, 1855, in-8.

Voyez le n° 680.

690. Etudes sur l'Histoire littéraire de la Suisse française, particulièrement dans la seconde moitié du dix-huitième siècle ; par E.-H. Gaullieur. Mémoire qui a obtenu le prix du concours ouvert en 1854, par la section des lettres de l'Institut génevois. Genève et Paris, Cherbuliez, 1855, in-8. 7 50

Ce volume renferme une esquisse intéressante du mouvement littéraire de la Suisse française.

L'auteur s'arrête peu sur les temps antérieurs au dix-huitième siècle, et même sur la première moitié de cette période féconde. Il se contente d'indiquer en quelques mots l'influence exercée par la réforme à Genève, à Neuchâtel et dans le pays de Vaud, l'essor de l'imprimerie et les travaux soit érudits, soit scientifiques plutôt que littéraires, auxquels se livraient les

ecrivains suisses. Ce n'est qu'un simple aperçu qui sert, en quelque sorte, d'introduction à son mémoire, dont l'objet principal est de faire connaître les productions de la seconde moitié du dix-huitième siècle. Prenant comme point de départ la publication de l'*Esprit des lois*, M. Gaullieur donne quelques détails sur les relations de Montesquieu avec le pasteur Jacob Vernet, ainsi que sur les rapports de Voltaire avec Genève ; il consacre à J.-J. Rousseau un chapitre seulement trop court, et passe rapidement en revue les ouvrages des littérateurs génevois, dont, à cette époque, le nombre fut assez considérable. Ses études semblent s'être dirigées plus spécialement sur Vaud et Neuchâtel. Mme de Staël, Benjamin Constant, et surtout Mme de Charrière sont ses auteurs de prédilection. C'est certainement la meilleure partie de son travail, elle résume d'une manière piquante les recherches antérieures qu'il avait déjà publiées dans la *Revue suisse* et dans la *Revue des Deux Mondes*. On y trouve une spirituelle esquisse de la société d'élite qui se groupait autour de ces personnages éminents. Peut-être reprochera-t-on à M. Gaullieur d'exagérer l'importance du rôle de Mme de Charrière ; mais c'est un trait de l'époque, et puis, en général, dans les petites villes, il n'y a pas de petite renommée. Que Mme Charrière ait fait école à Neuchâtel, cela ne nous surprend pas, seulement M. Gaullieur n'aurait pas dû se borner à constater le fait ; il fallait, de plus, en apprécier la valeur au point de vue de la critique littéraire. A cet égard, son mémoire laisse bien quelque chose à désirer. Il nomme les écrivains, énumère leurs ouvrages, cite des traits ingénieux, raconte des anecdotes intéressantes, mais le plus souvent il s'abstient de juger, et ses rares observations portent sur les détails plutôt que sur les vues d'ensemble ou sur les idées générales. Plus bibliographe encore que littérateur, il préfère les curiosités de l'Histoire à la théorie de l'Art, et se plaît surtout à peindre fidèlement la vie littéraire. Cela donne, du reste, à ses *Études*, un genre d'attrait dont la plupart des lecteurs ne se plaindront pas. On peut ajouter que, pour le sujet qu'il traite, cette tendance a moins d'inconvénients. La Suisse française ne possède pas une littérature proprement dite, c'est plutôt une école d'écrivains dont les allures particulières se distinguent et s'expliquent par le cachet original du milieu dans lequel ils vivent. Une connaissance exacte de la société de leur temps et de leur entourage est donc indispensable à ceux qui veulent les juger sainement, et le livre de M. Gaullieur leur fournit de précieux matériaux, du moins en ce qui concerne Lausanne et Neuchâtel.

Pour Genève, il est incomplet ; on voit que l'auteur se trouve sur un terrain nouveau pour lui ; les données lui manquent, et des noms d'écrivains génevois, qui jouèrent un rôle assez important vers la fin du dix-huitième siècle, sont même omis dans sa nomenclature. Mais il est juste aussi de dire que le sujet mis au concours était difficile à saisir dans son ensemble sans dépasser l'étendue ordinaire d'un mémoire. *L'Histoire littéraire de la Suisse française* manque essentiellement d'unité. Les trois centres de son activité intellectuelle présentent des caractères très divers, qui ne sauraient être expliqués que par un examen approfondi de chacun d'eux, et ne pouvant songer à faire un travail complet, qui eût exigé plus de temps et plus de place que ne lui en accordait le programme, l'auteur a dû nécessairement développer, aux dépens du reste, la partie qu'il connaît le mieux. Ces *Études* ont d'ailleurs le mérite incontestable de mettre en évidence les services rendus par le mouvement littéraire. L'auteur, exposant les bienfaits que la Suisse française doit à la culture des sciences et des lettres, insiste avec force sur la nécessité de maintenir constamment cette activité intellectuelle, si féconde pour la cause de la liberté, si propre non-seulement à faire la joie des individus, mais encore à préparer d'une manière infaillible l'heureux avenir de la patrie et le bonheur des générations futures. (*J. Cherbuliez*, Revue critique.)

690*. Études sur la littérature française à l'époque de Richelieu

et de Mazarin ; par Ch. Livet.—I. Bois-Robert. Paris, Techener, 1852, in-8 de 3 feuilles. — II. René Le Pays (1634-1690). Paris, le même, 1856, in-8 de 2 feuilles. — III. De la Chanson en France pendant la première moitié du XVII^e^ siècle. Paris, le même, 1853, in-8 d'une feuille 1/2.

690**. Études sur la renaissance. Renaissance et réforme.—Érasme. — Thomas Morus. — Mélanchton ; par D. Nisard, de l'Académie française. Paris, Michel Lévy frères, 1855, in-18 anglais de 13 feuil. 1/3. 3 »

Bibliothèque contemporaine. 2^e^ série.

691. Fabliaux (des) et de quelques poètes satiriques au moyen âge ; par Joseph Fuerison. (Extrait de la « Revue trimestrielle ».) Bruxelles, typ. de Henri Samuel, pet. in-8 de 28 pages.

Voy. le n° 713.

692. Faculté des Lettres d'Aix. Leçon d'ouverture du cours de littérature française ; par M. Prevost-Paradol. (10 janvier 1856.) Aix, de l'impr. de Pardigon, in-8 d'une feuille.

693. Faculté des Lettres de Grenoble. Cours de littérature ancienne. Athènes, son génie et ses destinées. Leçon d'ouverture, prononcée le 27 décembre 1855, par E. Gandar. Grenoble, de l'impr. de Prudhomme, in-8 d'une feuille.

694. Faculté des Lettres de Paris. Cours de poésie latine de M. Patin. Coup d'œil général sur l'histoire de la comédie avant Auguste. Leçon d'ouverture du 27 novembre 1855. Paris, de l'impr. de Gros, in-8 d'une feuille 1/2.

695. Fleurs (les) de la poésie française, depuis le commencement du XVI^e^ siècle jusqu'à nos jours, avec une notice sur chaque poète ; par M. l'abbé Rabion. IV^e^ édition. Tours, Mame, 1855, in-8 de 24 feuilles 1/2, plus un portrait et un frontispice. 3 »

Bibliothèque de la jeunesse chrétienne.

696. Galants (les) du temps jadis (Essai de littérature sur le moyen âge) ; par Al. Raymond. Paris, Coulon-Pineau, 1855, in-18, édition diamant. 1 »

Sommaire : La Chanson de Roland. — Le Roman de la Rose. — Poésies du roi de Navarre. — Charles d'Orléans. — François Villon.

697. Gazette françoise (la), par Marcellin Allard, Forésien (Lyon, de l'impr. de Vingtrinier, 1855), in-8 de 32 pages.

Extrait de la « Revue du Lyonnais, » signé : Gui de Lagrye (c'est-à-dire M. de Chantelauze, neveu de l'ancien ministre de ce nom).

C'est une Notice historique et bibliographique sur Marcellin Allard et sa *Gazette françoise*, qui précéda de 25 ans environ le premier numéro de la *Gazette de France*, publiée par Renaudot, en 1631. M. de Chantelauze a donné quelques fragments de la Gazette d'Allard, qui forme un fort volume in-18.

698. Gedichte der Troubadours im Versmaas der Urschrift übers. von Karl-Ludw. Kannegiesser. 2 (Titel) Aufl. Tübingen, Osiander (1852), in-16 de xxxvj et 459 pag. 4 »

699. Geschichte der deutschen Literatur m. ausgewählten Stücke aus den Werken der vorzüglichsten Schriftseller ; von Heinr. Kurz.

Mit vielen illustr. in (eingedr.) Holzschn. 2te (Titel) Aufl. Leipzig, Teubner, 1855, gr. in-8.

Cette reproduction formera quatre volumes qui seront publiés en 50 livraisons de 48 pages. Les vingt-quatre premières livraisons, formant les tomes I et II, ont paru. Prix de chaque livraison. 1 »

700. Geschichte der deutschen Literatur im XIXten Jahrhundert ; von Julian Schmidt. 2te durchaus umgearb., um einen Bd. verm. Aufl. Lfg. 1 à 7 (Schluss). Leipzig, Herbig, 1855, 3 vol. gr. in-8. 26 75

Le premier volume contient : Weimar et Iena, depuis 1794 jusqu'en 1806.
Le second : l'Époque de la Restauration.
Le troisième : Époque actuelle.

701. Geschichte der deutschen national Literatur ; von A. F. C. Vilmar. VIte Ausg. Marburg, 1855, in-8. 8 »

702. Geschichte der deutschen Literatur. Ein Handbuch ; von Wilh. Wackernagel. 3. Abth. Basel, Schweighauser's Verlag, 1855, in-8, paginé 361-496. 3 »

Les trois parties. 8 »

702*. Geschichte der dramatischen Literatur u. Kunst in Spanien. 2te mit Nachträgen verm. Ausg. 3r Bd. Frankfurt a M., J. Baer, 1854, gr. in-8, de lxx, 1664 u. Nachtraege 108 pages.

On peut se procurer séparément les Nachtrage (suppléments).

703. Geschichte der englischen Poesie. Von der mitte des 14 bis zur mitte d. 19 Jahrhunderts ; von Prof. Dr Alex. Büchner. 1r Theil. Darmstadt, Diehl, 1855, gr. in-8 de viij et 368 pages.

L'ouvrage aura un second volume. Prix des deux volumes. 8 »

704. Geschiedenis der nederlandsche en fransche letterkunde in het graefschap Vlaenderen, van de vroegste tyden tot aen het einde der regering van het huis van Burgondie ; door C. A. Serrure. Gand, De Busscher, 1855, in-8 de vi-364 pages. 5 »

Cet ouvrage a obtenu la médaille d'or au concours ouvert en 1852-1853 par la *Société des arts et des lettres*, à Gand.

705. Gœthe et Werther. Lettres inédites de Gœthe, la plupart de l'époque de sa jeunesse, accompagnées de documents justificatifs, publiées par A. Kestner, et traduites en français par L. Poley. Paris, E. Glaeser, rue Jacob, 9, 1855, in-18 format anglais. 3 »

Ce livre, qui a eu un immense succès en Allemagne, est indispensable à tous ceux qui désirent connaître le grand poète. Il contient sur la jeunesse de Gœthe et sur les originaux du Werther les révélations les plus importantes et les plus curieuses.

Aujourd'hui Werther, sauf la conclusion, n'est plus une fiction : c'est le récit véritable des amours du poète avec madame Charlotte Kestner. Le fils de cette dernière a eu le triste courage de divulguer les faiblesses de sa mère, par la publication que nous annonçons.

706. Gottfrid v. Straszburg. Auszwahl ausz Tristan als Mscr. f. Vorlesungen, hrsg. von K. A. Hahn. Wien, Braumüller, 1855, gr. in-8 de vj et 269 pages. 4 »

707. Grundriss der Griechischen Literatur ; m. e. vergleichenden

Theil : Geschichte der Griech. Poesie. I. Abth. : Epos, Elegie, Iamben, Melik. Halle, Anton, gr. in-8 de 677 pages. 12 »

Prix des deux volumes. 24 »

708. Handbuch der Geschichte der deutschen Literatur ; von Dr J.-W. Schaefer. 2te verb. u. zum Theil umgearb. Aufl. Bremen, Schünemann's Verl., 1855, gr. in-8 de x-550 pages. 8 »

709. Handbuch der Spanischen Literatur. Auswahl v. Musterstücken aus den Werken der klass. Span. Prosaisten u. Dichter v. den ältesten Zeiten bis auf die Gegenwart, m. biographisch-literar. Einleitungen. Von Ludw. Lemcke. IIIr Band. Das Drama. Leipzig, Fr. Fleischer's Verl., in-8 de viij et 760 pages. 12 »

710. Histoire abrégée de la littérature française, à l'usage des institutions et des autres établissements d'instruction publique ; par M. l'abbé Drioux. Paris, Eug. Belin, rue de Vaugirard, 52, in-12 de 9 feuilles 5/6. 1 50

Il y a des exemplaires de ce volume qui portent pour titre : *Histoire abrégée de la littérature française, pour faire suite au Cours abrégé de littérature, rédigé spécialement pour les établissements où l'on n'enseigne pas les langues anciennes.* Paris, Eug. Belin, 1855, in-12, de 9 feuilles 5/6.

711. Histoire (l') ancienne, du moyen âge et moderne, conforme au plus récent programme de l'Université. Poésie. par J.-M. Chastel. Clermont-Ferrand, Veysset, Mme Escot-Berthier, Duchier, 1855, in-12 de 20 feuilles 1/6.

712. Histoire de la littérature française, suivie d'un Précis de l'histoire des littératures modernes du Midi et du Nord (Italie, Espagne, Angleterre et Allemagne) ; par M. l'abbé Drioux. 2e édition, revue et corrigée. Paris, Eug. Belin, rue de Vaugirard, 52, 1855, in-12 de 16 feuilles 1/2. 2 50

713. Histoire de la littérature française au moyen âge ; par Joseph Fuerison, professeur agrégé à l'Université de Gand. Gand, J.-S. van Doosselaere, 1855, pet. in-8 de viij et 255 pages. 3 »

Ceci est un livre riche de science et de style ; l'écrivain qui le signe supplée, depuis plusieurs années, avec un grand talent, M. Moke, que la maladie tient éloigné de sa chaire de littérature française à l'université. L'œuvre de M. Fuerison contient à la fois les origines et les premiers développements de la langue et de la littérature, avec une appréciation des prosateurs et des poètes du XIVe et du XVe siècle. Déjà de nombreux écrivains, pour la plupart devenus classiques, ont traité de cette époque si remplie de faits et d'idées ; mais M. Fuerison a eu le mérite de faire un excellent manuel pour l'enseignement universitaire, un guide à la fois succinct, complet et bien écrit. C'est un service rendu aux élèves en même temps qu'aux lettres. — Une étude sur le *drame religieux au moyen âge*, rédigée sur les notes d'une conférence donnée à la Société littéraire de Gand, clôt dignement ce volume.

Voyez aussi le no 691.

714. Histoire de la littérature française sous la Restauration (1814-1830) ; par M. Alfred Nettement. Paris, Lecoffre, 1853, 2 vol. in-8. 10 »

715. Histoire de la littérature française sous le Gouvernement de Juillet (1830-1848) ; par M. Alfred Nettement. Paris, Lecoffre, 1855,

M. Alfred Nettement est un écrivain tout à la fois instruit et élégant ; malheureusement, dans les deux ouvrages de lui que nous citons, il se montre trop enthousiaste de la légitimité et du parti clérical, ce qui nuit considérablement à son impartialité.

Nous connaissons quelques bons articles sur les deux ouvrages de M. Nettement : un de M. Emile Deschanel, sur le premier, imprimé en feuilleton dans l'*Indépendance belge*, du 15 mai 1855 ; et sur le deuxième : d'abord l'écrit intitulé : *Coup d'œil sur la littérature française de* 1830 *à* 1848, *pour l'appréciation de* l'Histoire littéraire de M. Alfred Nettement ; par M. Legeay. Lyon, impr. de Vingtrinier, 1855, in-8 d'une feuille 1/4 ; puis la remarquable récension qu'en a faite M. Cuvillier-Fleury, dans trois numéros du « Journal des Débats », nos des 27 janvier, 17 février et 2 mars 1856.

716. Histoire de la Poésie, avec des jugements critiques sur les plus célèbres poètes et des extraits nombreux et étendus de leurs chefs-d'œuvre ; par l'abbé A. Henry. Poésie latine. Tomes 1 et 2. La Marche (Vosges), l'Auteur, et Paris, J. Lecoffre et Cie, 1855, 2 vol. in-8, ensemble de 50 feuilles. 8 »

717. Histoire des 40 fauteuils de l'Académie française ; par M. Philarète Chasles, professeur au collége de France.

« L'Indépendance belge » a cité sous ce titre, et comme imprimée, l'histoire de deux ou trois fauteuils que M. Ph. Chasles a publiée, en 1855, dans le « Musée des familles ».

718. Histoire des 40 fauteuils de l'Académie française depuis la fondation jusqu'à nos jours, 1635-1855 ; par M. Tyrtée Tastet. Paris, Lacroix-Comon, 1855 (1844-55), 4 vol. in-8. 30 »

Les deux premiers volumes ont paru en 1844 : la dédicace à Sa Majesté Louis-Philippe Ier est datée du 1er mai de cette année. En publiant les deux derniers volumes, les frontispices des deux premiers ont été réimprimés.

M. Tyrtée Tastet était tout à fait propre à cette laborieuse tâche qu'il a entreprise de faire l'*Histoire des* 40 *fauteuils de l'Académie française*. Il l'a commencée avec courage et non pas sans un certain enthousiasme. Sa préface est une étude très complète sur les commencements de l'Académie, son histoire générale, son organisation, ses travaux en commun, les prix qu'elle a fondés et ceux qu'elle distribue. Autant que je me le rappelle, M. Tyrtée Tastet poussa cette publication jusqu'à la fin du second volume. Les événements de 1848 l'interrompirent, et l'historien de l'Académie passa en Amérique pour y chercher la fortune par le chemin que Gaillardet a ouvert aux lettres françaises. L'a-t-il trouvée ? Dieu le permette! Quoi qu'il en soit, l'ouvrage est achevé. Les deux derniers volumes viennent de paraître sous son nom. En dépit de l'étiquette, je doute que M. Tyrtée Tastet se soit occupé à les écrire, mais ce n'est pas là le souci du lecteur ; ce qui l'intéresse, c'est de savoir si l'ouvrage a été mené à bonne fin, avec la même probité, le même soin dans les recherches, la même mesure en toute chose. Je puis le lui assurer. Moins appliqué peut-être à découvrir ce qui concerne les noms obscurs, le continuateur anonyme de l'*Histoire des* 40 *fauteuils* s'est attaché davantage à la biographie des académiciens vraiment célèbres, qui sont aussi pour la plupart des académiciens modernes. Avec une prudence délicate, qui n'est pas seulement de la modestie, mais du bon goût, il laisse souvent la parole à ces arbitres excellents des choses de l'esprit, lorsqu'ils jugent leurs confrères, en sorte que son histoire est presque une histoire de l'Académie faite par elle-même. Histoire utile à consulter, qui manquait et qui ne manque plus, qui a sa place dans toutes les bibliothèques à la suite du travail de d'Olivet augmentant Pélisson, et que complète encore avec un singulier à-propos l'*Histoire du* 41e *fauteuil de l'Académie française*,

(Voy. le n° 717) *Ed. Thierry*, « Moniteur universel »

719. **Histoire** du 41e fauteuil de l'Académie française ; par Arsène Houssaye. **Paris**, Victor Lecou, **1855**, in-8 de 24 feuilles 1/2 5 »

— **La même** Histoire. Nouv. édition. Paris, Hachette, 1855, in-18 anglais de 10 feuilles 4/9. 3 50

Ouvrage plus spirituel que sérieux, et dont, néanmoins, les journaux ont fait un pompeux éloge, chacun selon sa couleur, et le désir d'être agréable à l'auteur : c'est l'analyse des grandes existences littéraires qui ont été exclues du palais Mazarin. La seconde édition est considérablement augmentée. M. Arsène Houssaye y a introduit cinq nouvelles figures : Dufresny, Crébillon le gai, Désaugiers, Senancourt et Frédéric Soulié. Il y a deux nouveaux chapitres : *le Coin des femmes et les 40 fauteuils*.

Le premier critique de M. Houssaye que nous citerons, est celui de la semaine dramatique, M. Jules Janin, dans le « Journal des Débats » du 7 mai 1855.

Le second est celui du « Siècle », n° du 14 mai, article de M. Léon Plée, homme d'infiniment de talent, mais accessible à la camaraderie.

M. Phil. Chasles, auteur d'un ouvrage sur les fauteuils sérieux du même savant corps, écrit la note suivante dans le « Journal des Débats » du 12 juin 1855.

« Le succès de l'*Histoire du 41e fauteuil de l'Académie Française*, par M. Arsène Houssaye, est aujourd'hui constaté généralement, succès d'autant plus réel qu'il est discuté. Pélisson et l'abbé d'Olivet avaient écrit des portions de l'Histoire de l'Académie française ; mais on n'avait pas encore réuni dans un ensemble sérieux l'histoire complète de cette armée excentrique, composée soit des écrivains qui n'ont jamais désiré le fauteuil académique, tels que Larochefoucauld, Jean-Jacques, Diderot, soit de ceux que des circonstances extérieures et exceptionnelles ont éloignés du centre social et du terrain des élections, tels que furent Descartes, Bayle ou Saint-Evremont. Nous reviendrons sur l'œuvre de M. Houssaye ; elle mérite l'analyse et appelle la discussion ».

La récension la plus sérieuse est celle qui a été faite par M. Edouard Thierry, dans un feuilleton du « Moniteur universel ».

720. **Histoire littéraire de la Révolution** ; par Eugène Maron (tome Ier). Constituante-Législative. Paris, Chamerot, in-18 de 9 feuil. 1/9. 3 »

L'ouvrage aura un second volume.

M. Taxile Delord a rendu compte de « l'Histoire littéraire » de M. Maron dans le numéro du « Siècle » du 21 janvier 1856.

721. Historia de la literatura española ; por M. G. Ticknor. Traducida al castellano por de Gayangos. Vol. III. Madrid, 1855, in-8. 12 »

Prix des 3 volumes. 36 »

722. History (a) of German Literature, based on the German Work of Vilmar ; by Rev. Frederick Metcalfa, M. A. Fellow of Lincoln college, and Incubent of St-Michael's Oxford. Intended as a companion to Professor Müller new. « German Reading-Book. » London, in-12.

723. Imitation (de l') des anciens par les modernes ; par C. Lechat, professeur au lycée impérial de Nantes. Nantes, de l'impr. de madame veuve Camille Mellinet, 1855, in-8 de 2 feuilles 2/3.

724. Impressions littéraires ; par Louis Ratisbonne. Paris, Michel Lévy, 1855, in-18 anglais de 9 feuilles. 3 »

Bibliothèque contemporaine. 2e série.

Dix-sept articles qui avaient paru pour la plupart dans le « Journal des Débats ».

725. Institut de France (l') ; par M. Granier de Cassagnac, député au Corps législatif. Paris, de l'impr. de Plon, 1855, in-8.

Tiré à 50 exemplaires. Voy. le n° 675.

726. Institut impérial de France. Discours prononcés dans la séance publique tenue par l'Académie française, pour la réception de M. Silvestre de Sacy, le 28 juin 1855. Paris, de l'impr. de F. Didot, 1855, in-4 de 8 feuilles 1/2.

Et réponse de M. le comte de Salvandy, directeur de l'Académie française. Voy. n. 671.

727. Institut impérial de France. Discours prononcés dans la séance publique tenue par l'Académie française, pour la réception de M. Ernest Legouvé, le 28 février 1856. Paris, F. Didot, in-4 de 6 feuil. 1/2.

Discours de M. Ernest Legouvé (éloge d'Ancelot, si l'on veut, auquel il succède). — Réponse de M. Flourens, directeur de l'Académie française.

727*. Juicio critico de los principales poetas españoles de la ultima era. Obra póstuma de don José Gomez Hermosilla. Paris, Garnier frères, 1855, in-12 de 21 feuilles 5/12. 5 »

727**. Komische (die) u. humoristische Literatur der deutschen Prosaisten d. 16. Jahrhunderts. Auswahl aus den Quellen u. seltenen Auszg. Mit biographisch-literar. Einleitgn. sprachl. u. sachl. Notizen: von Jgn. Hub. 1stes Buch. Nürnberg, v. Ebner, lex.-8 de viij et 260 pag.

728. Lehrbuch e. allegemeinen Literargeschichte aller bekannten Völker der Welt, v. der ältesten bis auf die neueste Zeit; von Hofrath Bibliothekar Dr Joh. Thdr. Graesse. 3 Bd. 3 Abth: Das 18 Jahrhundert u. die erste Hälfte des neuzehnten. 4 u. 5. Lfg. Leipzig, Arnold, 1855, 2 livraisons in-8, paginées 577 à 960.

Prix de ce qui a paru jusqu'à ce jour. Tomes I, II, III, livr. de 1 à 5. 170 »

Dans un volume qui traite de la poésie au moyen âge, les poètes et les romanciers français de cette époque occupent une grande place.

729. Leibnitz u. Lessing (Eine Studie); von prof. Dr Rob. Zimmermann. Aus den Sitzungsber. 1855 d. k. Acad. d. Wiss. Wien, Braumüller, 1855, l'ex. de 68 pages.

729*. Lettrés latins (les); par M. Ev. Colombel. Sénèque. I. Nantes, de l'impr. de Mme veuve C. Mellinet, in-8 d'une feuille 1/4.

730. Lexicon der hamburgischen Schriftsteller bis zur Gegenwart; von Dr Hans Schrœder. 11 Hft. od. 3 Bd. 3 Hft.: Hoffmann-Janssen. Hamburg, Perthès-Besser et Mauke in commission, 1855, in-8, paginé 321 à 480. 2 »

731. Literaturgeschichte der Araber. Von Beginn bis z. Ende des 12 Jahr. der Hidschret.; von Hammer-Purgstall. Vol. VI (433-538). Wien, 1855, in-4. 32 »

Les volumes I à VI. 181,35

732. Literaturgeschichte des achtzehnten Jahrhunderts; von Herm. Hettner. Ier Theil. Braunschweig, Vieweg u. Sohn, 1855, gr. in-8 de x et 537 pages. 10 »

L'ouvrage aura trois volumes: le premier volume contient l'Histoire de la littérature anglaise depuis le rétablissement de la royauté jusqu'à la deuxième moitié du XVIIIe siècle.

733. Littérature française, divisée en cinq époques. Paris, de l'imprimerie lithographique de Lihard, 1855, in-8 de 2 feuilles.

Signé: D. S. B.

733*. Montesquieu et Machiavel; par M. Frédéric Sclopis. Paris, Auguste Durand, in-8 d'une feuille. » 50

Extrait de la *Revue historique de droit français et étranger*. Cet article fait partie d'un travail plus étendu, qui portera le titre de : *Recherches historiques et critiques sur l'Esprit des lois.*

734. Mowa Xiecia Adam Czartoryskiego na posiedzeniu Towarzystwa historyczno-literackiego Polskiego. W. Paryzu dnia 29 listopada 1855. Bosku. Paris, de l'impr. de Maulde, 1855, in-8 d'une feuille.

Discours du prince Adam Czartoryski à la séance de la Société historique et littéraire polonaise, à Paris, le 29 novembre 1855. Voy. le n. 672.

735. Notes sur mes lectures, ou les Beautés de l'esprit humain; par A. de Lamartine. Notes 1 à 5.

Imprimées dans « le Siècle », du 2 septembre 1855 au 16 mars 1856. Note première (*Réflexions générales*) 2, 16 septembre et 28 octobre. — Note deuxième (*Job* et *Xavier de Maistre*), 28 octobre, 11 et 25 novembre. — Troisième note (suite de *Xavier de Maistre*), 6, 20 janvier et 6 février 1856. — Quatrième note (*les Védas*), 17 février. — Cinquième note (l'*Imitation de Jésus-Christ*), 2 et 16 mars.

736. Notice historique sur la Société d'Émulation de Liége; par Ulysse Capitaine. Liége, typogr. de J.-G. Carmanne, s. d. (1855), pet. in-8° de 32 pages.

737. Poètes (les) franciscains en Italie, au XIII^e^ siècle, avec un choix des Petites fleurs de saint François, traduites de l'italien. Suivis de Recherches nouvelles sur les sources poétiques de la Divine Comédie; par A. F. Ozanam. 2^e^ édition. Paris, Lecoffre, 1855, in-8 de 29 feuilles 3/4. 6 »

Faisant partie des Œuvres complètes d'Ozanam.

738. Quelques mots sur les manuscrits du marquis d'Argenson et sur les extraits qui en ont été donnés par M. Sainte-Beuve. Paris, de l'impr. de Dubuisson, 1855, in-18 d'une demi-feuille.

Dans les numéros des 3, 10 et 17 novembre, M. Sainte-Beuve a publié dans l'*Athenæum français* une étude remarquable sur le marquis d'Argenson. M. d'Argenson, descendant du ministre, et qui, en 1825, a publié une partie des manuscrits de son aïeul (voyez *Bibliographie de la France*, année 1825, n. 2475), crut devoir adresser une série d'observations à l'éminent critique. Ces observations, et une réponse de M. Sainte-Beuve qui semblait devoir clore la polémique, parurent dans le numéro du 20 décembre de l'*Athenæum*. La brochure que nous annonçons est une nouvelle réponse à la lettre de M. Sainte-Beuve.

739. Quelques (de) tendances de la littérature française de 1830 à 1848; par M. H. Mercier de Lacombe. Paris, Douniol, 1855, in-8 d'une feuille 1/2.

Extrait du *Correspondant*. Décembre 1855.

740. Revue critique des livres nouveaux. XXIII^e^ année. (Bulletin littéraire de la Bibliothèque universelle de Genève.) Mai à décembre 1855. Paris, Joël Cherbuliez, et Genève, même maison, 1855, 8 livraisons, paginées 129 à 391, y compris deux tables : l'une systématique, l'autre alphabétique des auteurs.

Voyez le n° 51 de 1855.

— La même Revue. XXIV^e^ année. Janvier à mars 1856. Paris et Genève, le même, in-8.

La *Revue critique* paraît chaque mois par numéros de 32 pages.
Prix de l'abonnement annuel :

Pour Paris	7 »
Pour les départements	8 50
Pour l'étranger	10 »

Cette Revue rend non-seulement compte des ouvrages les plus importants publiés en France, mais encore de ceux publiés en Allemagne, en Angleterre et en Suisse, et cela, avec goût et une grande impartialité.

741. Revue littéraire ; par M. Ad. Brachelet. Douai, de l'impr. d'Adam d'Aubers, 1855, in-8 d'une feuille. » 50

Examen des Œuvres littéraires de MM. Kien, Cerf, etc.

742. Roman de Jaufre (le) ; par Mary Lafon. Paris, de l'impr. de Pillet fils aîné, in-8 de 2 feuilles 3/4.

Extrait de la *Revue de Paris*. Le poème de Jaufre, écrit en langue provençale du XII^e^ siècle, se compose de 11,160 vers de huit syllabes. La Bibliothèque impériale en possède deux manuscrits, l'un petit in-folio en ronde minuscule italienne, à deux colonnes de 45 vers, 124 p., coté sous le n. 281, 2^e^ supplément français. L'autre, petit in-4^o^ à miniatures, coté sous le n. 7988, ancien fond.

743. Santolius Victorinus. J. B. Santeuil, ou la Poésie latine sous Louis XIV ; par Montalant Bougleux. Paris, Dentu, Palais-Royal ; Versailles, Etienne, 1855, in-12 de 17 feuil. 2/3. 3 50

744. Soleil Alexandre Dumas (le) ; par M^me^ Clémence Badère. Paris, Dentu, Palais-Royal, 1855, in-8 de 84 pages.

Pauvre pamphlet à l'adresse de M. Alexandre Dumas, qui certes ne lui fera pas grand tort dans l'opinion publique.

Madame Clémence Badère, de Vendôme, auteur de plusieurs romans inédits et de deux petits ouvrages imprimés : l'un *les Malheurs d'une rose et la mort d'un papillon*, l'autre *le Camélia et le Volubilis*, madame Clémence Badère, disons-nous, croit avoir beaucoup d'imagination et de talent pour écrire. M. A. Dumas a inséré dans « le Mousquetaire » *le Camélia et le Volubilis* de cette dame, après toutefois l'avoir nettoyé de trivialités et de fautes de français qui s'y trouvaient. De là indignation de madame Clémence Badère, qui force M. Alexandre Dumas, par huissier, à réimprimer tel que tel le chef-d'œuvre en question dans « le Mousquetaire ».

Le fragment suivant, que nous empruntons au « Soleil Alexandre Dumas », page 61, donnera la mesure de la modestie de madame Clémence Badère.

Cette dame s'adresse au fécond romancier, et lui dit :

« Il y a longtemps que je lutte, vous dis-je ; il y a assez longtemps que je souffre, cela ne peut plus marcher ainsi.

» Pourquoi donc n'écrirais-je pas comme vous dans *le Siècle* et dans les grands journaux?

» Vous pouvez faire quelque chose de plus long, mais ferez-vous quelque chose de plus attrayant que : *Une Mariée de seize ans, ou la Lettre mystérieuse, Dans les taillis?* Ferez-vous quelque chose de plus joli que la *Clef du Paradis ?* je vous en défie, vous et vos trente-six rayons. Vous auriez beau en darder soixante que je vous en défierais encore.

» Car il ne s'agit plus d'être modeste, je n'ai rien gagné à l'être ; il s'agit de défendre mes intérêts. »

Page 60 de son écrit, madame Clémence Badère cite quelques autres romans qui ne sont pas rappelés ici : « *Un Roman à deux, M. Legris*, que par parenthèse je dédie à M. Alexandre Dumas, etc., etc. ; et je ne trouve point à les placer, bien qu'ils plaisent ». — Ailleurs, p. 64, cette dame dit : « On a également au *Siècle* deux de mes romans, et on ne les fait pas insérer. »

745. Sur le roman chez les Grecs; par M. Ch. Zevort.

Morceau servant d'Introduction aux Romans grecs, traduits en français, par l'auteur (Paris, Charpentier, 1856, 2 vol. in-18, format anglais).

746. Syrie (la) et la Palestine. Examen critique de l'ouvrage de M. Van de Velde; par M. F. de Saulcy, membre de l'Institut. Paris, Just Rouvier, 1855, in-8 de 5 feuilles 1/2.

Syria and Palestine, in 1851 and 1852, by C. W. M. Van de Velde, late lieutenant dutch R. N., chevalier of the Legio of honour. Edinburg and London, 1854, 2 vol. in-8 avec pl.

Extrait de la « Revue de l'Orient, de l'Algérie et des colonies. » Année 1855.

747. Tableau historique de la littérature française à l'usage des gymnases, des lycées et des écoles supérieures; par le conseiller aulique F. Haas. 2e édition, augmentée. 1re livraison. Depuis la formation de la langue française jusqu'à la fin du XVe siècle. Darmstadt, Kern, 1855, gr. in-8 de 267 pag.

La première édition est de 1845.

748. Théâtres lyriques de Paris. L'Académie impériale de musique. Histoire littéraire, musicale, chorégraphique, pittoresque, morale, critique, facétieuse, politique et galante de ce théâtre, de 1645 à 1855; par Castil-Blaze. Tome II. Paris, Castil-Blaze, rue Buffault, 9, 1855, in-8 de 29 feuilles. Prix des 2 vol. 15 »

Ce volume est complété par 3 feuilles ayant pour titre : Les prologues de l'Opéra, articles publiés dans la *Revue de Paris*, les 20 mars et 15 avril 1844.

749. Ueber einen bisher unbekannten « Percheval li Galois ». Eine literarhistor. abhandlung; von Dr Alfr. Rochat. Zürich, Kiesling, 1855, in-8 de xij et 180 pages. 6 »

750. Ueber Lope de Vega's Comedia famosa de la reina Maria. Nach dem Autograph d. Verfassers. (im Besitze S. D. des Hrn. Fursten von Metternich; von Ferd. Wolf.) Aus den Sitzungsber. 1855 der K. Akad. d. Wiss. Wien, Braumüller, Lex.-8 de 39 pages. 1 »

751. Un mot de Napoléon à Bernardin de Saint-Pierre. (Lu par M. Nault, à l'Académie de Dijon, et inséré dans ses Mémoires.) Dijon, de l'impr. de Loireau-Feuchot, 1855, in-8 d'une feuille. »

Le mot est : *Faites-nous des Paul et Virginie*, disait Bonaparte, consul, à Bernardin, son confrère à l'Institut. Examen de ce roman par M. Nault.

752. Werke (die) der Troubadours, in provenzalischer Sprache, nach Raynouard, Rochegude, Diez u. nach den Handschriften. Hrsg von Dr C. A. F. Mahn. Epische Abth. Ier Bd. Girart de Rossilho, hrsg von Prof. Dr Conrad Hofman. 1 ste u. 2te Lfgn. Berlin, Dummler's Verlag, 1855, 2 livr. in-12. 4 »

H. *Biographies des savants, artistes et littérateurs* (1).

753. Account (an) of the Life, Writings and Opinions of John Milton;

(1) Les personnes qui font de la Biographie leur étude et celles qui collectionnent les fragments qui s'en publient, nous sauront gré de l'énumération de près de 250 notices

with an Introduction to Paradise Lost ; by Thomas Keightley. London, **1855, 8 vo. pp. 484**, cloth. **12 sh. 6 d.**

754. Adam Mickiewicz (célèbre poète polonais) ; **par** Christien Ostrowski.

Notice imprimée dans le *Siècle*, n. du **26** janvier.

755. Adélaïde Ristori ; par Henri Montazio. Paris, de l'impr. de Morris, **1855**, in-32 d'une feuille 1|16. **1** »

756. Aktuar Salzmann (der) Gœthe's Freund und Tischgenosse in Strasburg. Ein Lebenskitze, herausgegeben von A. Stœber. Mulhouse, **gedrucht** von Hessler, **1855**, in-8 de 9 feuilles.

Le Greffier Salzmann, l'ami et le compagnon de Goethe à Strasbourg. Esquisse biographique ; par A. Stœber.

757. Alexis de Garaudé. Paris, de l'impr. de Mourgues, **1855**, in-8 d'une demi-feuille.

Notice de **M.** L. Loiseau de Morisel, avocat, sur Alexis de Garaudé, **né** à Nancy, **le 21** mars **1779**, professeur de musique, auteur du *Solfége des enfants*, *le Solfége à deux voix et le Manuel de dictées musicales*, mort **le 30 mars 1852.**

758. Ancelot devant ses concitoyens. Notice biographique, par J. Morlent, conservateur de la bibliothèque publique du Havre. Paris, Jullien, r. de l'Eperon, n. 9, 1855, in-8 de 7 feuilles 1|2, plus un portrait et un fac-simile. **3** »

Avec une pièce intitulée : *A la mémoire de M. Ancelot*, **vers dédiés aux habitants** du Havre, par **Mme** Aglaé de Cordlay.

759. André Boulle, ébéniste de Louis XIV ; par Charles Asselineau. 2e édition. Paris, Dumoulin, **1855**, in-8 d'une feuille. **1** »

Tiré à **100** exemplaires, dont **20** sur papier vergé.

759*. Antoine de Tiller et son Histoire de la Confédération pendant la période du progrès ; par C. Monnard.

Impr. dans la « Revue Suisse », **XIX**e année, ou tome **XIX (1856)**, pp. **28** à **44.**

Antoine de Tiller, historien suisse très estimé, mais qui n'a écrit qu'en allemand, était né à Berne, dans les premières années de la Révolution française ; il est mort à Munich, le **16** mai **1854**, dans sa soixante-deuxième année. La notice de **M.** C. Monnard est intéressante et bien écrite, comme du reste tout ce qui sort de sa plume.

760. Bernard Palissy. Discours adressé par M. de Triquetti, secrétaire du comité de patronage de l'Eglise réformée de Paris, aux jeunes

---

biographiques récentes, présentée ici, et avec d'autant **plus de raison**, qu'elle comprend **l'indication d'un** certain nombre d'entre elles qui n'ont été **imprimées que** dans des revues et **des journaux**. Ainsi que dans le chapitre précédent, consacré à l'histoire littéraire, **nous y avons cité** les études sur les savants, les artistes et les littérateurs **écrites** en toutes les langues et **imprimées** en tous lieux : aussi, trouvera-t-on dans ce chapitre la nomenclature de biographies **particulières** sur les hommes célèbres suivants **appartenant** à toutes les nations : **H. Beyle (en anglais)** — **H.** de Caisne, artiste belge — Conscience — Dodoens (Rembert) — **J. du Broeucq**, artiste Montois — Erasme — N. Frischlin — Gœthe — J.-G. Lavater. — **Léon** de **Modène** — **P.** Levassor — J.-H. Mathey, D. M. — **Milton** — Th. Moore — Han. More — Mozart — **J. Newton** — J.-F Oberlin, le pasteur — M. Opitz — B. Palissy (en anglais) — J.-G. Pike — **J. Placentius** — **Prudence** — J. Reuchlin — le docteur Rigoliot — **Salzman** — Savonarole **(en angl.)** — **J.**-J. Scaliger (en allem.) — Shakespeare — bar. de **Stassart (en flam.)** — L. **Tieck** — **Ant. de Tiller**, historien suisse — Tschudi — A. Waterloos, artiste

apprentis réunis en séance générale, le 2 décembre 1855. Paris, de l'impr. de Mme Smith, in-12 d'une 1/2 feuille.

761. Biographie d'Adrien Waterloos, graveur de sceaux et médailles ; par A. Pinchard. Bruxelles, 1855, in-8 de 32 pp.

762. Biographie de Charles Dallery, d'Amiens. Amiens, de l'impr. de Caron, in-18 d'une feuille.

Charles Dallery, né à Amiens, le 4 septembre 1754, mort à Jouy, le 1er juin 1835, l'inventeur des navires à hélice, chaudière tubulaire appliquée à la locomotion, hélice ventilateur, mâts rentrants. Notice signée : N. A. Gabriel Rembault.

Voyez aussi le n. 772.

763. Biographie de Mlle Fanny Stanley, écuyère du cirque de l'Impératrice, à Paris, et des cirques royaux de Madrid et de Berlin : par le baron L.-P. Nurb. Bordeaux, de l'impr. de Mons, in-16 d'une feuille.

Revue des artistes.

764. Biographie de Laferrière. Paris, Dechaume, rue Charlot, 57, 1855, in-8 de 4 pages. » 50

Extrait de l'*Album du grand monde*.

765. Biographie de Louis-Adolphe Laferrière. Paris, de l'impr. de Morris, in-4 d'une demi-feuille.

Notice par Albert Monnier.

766. Biographie des artistes lyonnais. H.-Hte Leymarie, peintre et écrivain. Lyon, Auguste Brun, 1855, in-16 d'une feuille.

Notice de M. Léon Boitel. Hipp. Leymarie, né à Lyon, le 9 novembre 1807, a donné d'excellents articles dans la *Revue du Lyonnais*, dans l'Album de province, dans les Albums de l'Ain, de Saône-et-Loire et du Lyonnais ; une notice historique sur la ville et l'abbaye de Saint-Rambert. Il est mort en 1841.

767. Biographie du comte de Guibert, maréchal de camp, membre de l'Académie française ; par E. Forestié neveu. Montauban, de l'imp. de Forestié, 1855, in-8 de 4 feuilles 1/2, plus un portrait.

Notice couronnée par la Société des sciences, agriculture et belles-lettres de Tarn-et-Garonne. (Juillet 1855.)

M. Forestié, l'auteur de cette biographie, est l'un des hommes, malheureusement trop rares, qui honorent la typographie française, en cultivant les lettres par délassement de leur art. Indépendamment de la notice couronnée que nous citons, M. Forestié travaille depuis longtemps à une *Biographie de Tarn-et-Garonne* dont le premier volume est actuellement sous presse. Les soins minutieux et la conscience de l'auteur nous font penser qu'avant peu nous pourrons compter une bonne biographie provinciale de plus. Nous savons que l'auteur a apporté beaucoup d'attention pour la partie bibliographique qui termine chacun des articles de son livre.

767*. Biographie du docteur A.-J. Chrestien. Montpellier, de l'impr. de Dumas, in-8 d'une feuille.

Extrait de la *Revue thérapeutique du Midi*. — Notice de M. A.-T. Chrestien, professeur agrégé à la Faculté de médecine, sur André-Jean Chrestien, né à Sommières (Gard), le 2 juin 1758, qui a publié en l'an IX un opuscule sur l'*inoculation*, et plus tard sa *méthode iatroliptice*. Il est mort le 11 mars 1840.

768. Biographie et catalogue de l'œuvre du graveur Miger, membre de l'ancienne Académie royale de peinture et de sculpture ; son portrait avec fac-simile de son écriture ; rëimpression de sa lettre à M. Vien, de l'Académie de peinture. Ouvrage suivi de plusieurs tables ; par M. Emile Bellier de la Chavignerie. Paris, Dumoulin, quai des Augustins, 13, 1855, in-8 de 10 feuilles 1/2 plus un portrait. 5 »

Miger (Simon-Charles), graveur, né à Nemours, le 19 février 1736, mort à Paris, le 28 février 1820.

769. Biographie et voyages de M. Hales Robert, célèbre géant anglais ; précédés de : La Nuit de Noël à Yarmouth, comté de Norfolk, légende anglaise. Lyon, de l'impr. de Boursy, in-8 de 4 pages. — La légende est signée Adolphe Maillet.

770. Blanche Milesi-Mojon. Notice biographique ; par Emile Souvestre. Angers, de l'impr. de Cosnier et Lachèse, in-18 de 3 feuilles 2/3.

Mademoiselle Blanche Milesi, née à Milan, le 22 mai 1790, mariée en 1825 au docteur Mojon, est morte à Paris, le 7 juin 1849. Les ouvrages publiés par madame Blanche Milesi-Mojon, en langue italienne, sont : la *Biographie de Sapho*, — la *Biographie de Maria Gaetana Agnesi*, — *Premières lectures d'un enfant de quatre à cinq ans*, — l'*Avis aux meres*, traduit de l'anglais, — *Hymnes en prose de miss Barbaud*, traduites de l'anglais, — la 1re série de l'*Education familière*, de miss Edgeworth, traduite de l'anglais, — *Méthode de Berthaud pour apprendre à lire*, traduite du français, — *Nouvelles de M. Emile Souvestre*, traduites du français. Madame Mojon a de plus publié, en français, un *Aperçu d'histoire naturelle, destiné aux salles d'asile*.

771. Carbonel (N.). Paris, de l'impr. de Guiraudet, 1855, in-8 d'une demi-feuille.

Notice de M. Doazan, sur Carbonel, compositeur de musique et maître de chant, né en 1773, mort le 9 novembre 1855.

772. Charles Dallery, d'Amiens, reconnu inventeur de l'hélice immergée, comme propulseur des bâtiments à vapeur, et de la chaudière tubulaire appliquée à la locomotion. (Mars 1803. — Mars 1845. Juillet 1855.) Amiens, de l'impr. de Caron, 1855, in-8 d'une feuille.

Voy. le n° 762.

773. Compositeurs français (les) ; par Xavier Aubryet.

Impr. dans le journal « l'Artiste », nos des 20, 27 mai et nos suivants. Le premier n° renferme les articles, le deuxième ceux de MM. Auber et Hérold.

773*. Comte Joseph de Maistre (le), d'après sa correspondance et ses ouvrages ; par Edouard de Barthélemy.

Étude imprimée dans un recueil qui n'a que trop peu existé : *Reims. Revue mensuelle de la littérature, des sciences et des arts.* 1853. L'étude que nous citons est imprimée dans l'unique volume qui en ait paru, aux pages 79-85, 126-132, 204-211, 313-317.

774. Confidences de mademoiselle Mars, recueillies par madame Roger de Beauvoir. Paris, Librairie nouvelle, 1855, in-16 de 11 feuilles. 1 »

Collection de la Bibliothèque nouvelle.

775. Contemporains (les). Hommes de lettres, publicistes, etc., etc. ; par Eugène de Mirecourt. (Première série.) Paris, d'abord Roret, en-

suite **Gustave** Havard, **1855, 50** vol. in-32, chacun d'une feuille 1/2, plus **un portait** et un fac-simile. Prix de chaque volume. » 50

Les notices de cette première série sont celles de **MM.** :

Méry.
Hugo (Victor).
Girardin (Emile de).
Sand (Georges).
Lamennais.
Béranger.
Déjazet (Mlle).
Guizot.
Musset (Alfred de).
Gérard de Nerval.
Lamartine (A. de).
Dupont (Pierre).
Scribe.
Vernet (Horace).
Ponsard.
Girardin (Mme de).
Rossini.
Arago (François).
Houssaye (Arsène).
Proudhon.
Brohan (Augustine).
Vigny (Alfred de).
Véron (Louis).
Féval (Paul). — Emm. Gonzalès.
Ingres.
Sue (Eugène).
Chéri (Mlle).
David (Félicien).
Dupin.
Taylor (le baron).
Balzac.
Thiers.
Lacordaire.
Rachel.
Samson.
Janin (Jules).
Meyerbeer.
Kock (Paul de).
Gauthier (Théophile).
Berryer.
Rothschild.
Sainte-Beuve.
Wey (Francis).
Lemaître (Frédéric).
Desnoyers (Louis).
Karr (Alphonse).
Dumas fils (Alex.).
Chamfleury. — Gozlan. Avec deux portraits et deux fac-simile.
Dumas père (Alex.).
Veuillot.

Ces biographies ont été réimprimées plusieurs fois dans la même année, quelques-unes ont même obtenu jusqu'à cinq, six et sept éditions : celles de J. Janin, Théoph. Gautier, Béranger, Déjazet et Dupin, 5; V. Hugo, Lamennais, Méry, Scribe, 6; Sand, 7.

— Contemporains (les) ; par Eugène de Mirecourt. (Deuxième série.) Paris, Gustave Havard, **1856**, in-32, avec portraits et fac-simile.

De cette dernière série, il n'a encore paru que les quatre biographies suivantes (fin de mars **1856**) :

Salvandy (de).
Georges (Mlle).
Castille (Hipp.), biographie précédée d'une lettre de M. Veuillot, relative à sa propre biographie, et de la réponse de l'auteur.
Murger (Henri), biographie précédée de particularités sur M. Alexandre Dumas père, par M. Hipp. Auger.

M. Eugène de Mirecourt (ou plutôt, comme chacun le sait, M. Jacquot, de Mirecourt) n'est pas positivement un Plutarque; mais c'est un *anecdotier* biographe, qui a le courage de la vérité, et sa publication a soulevé d'irréconciliables haines. Il est étonnant que, sous l'empire de la loi de **1819**, qui assimile la vérité à la diffamation, M. Eugène de Mirecourt n'ait été poursuivi que pour une de ses biographies. Il a eu plus de bonheur que nous, qui ne nous sommes occupé, dans nos « Supercheries littéraires dévoilées », que de ***cryptonomie légale***, c'est-à-dire de restituer à chacun son nom légal et faire à chacun la part qui lui revient des productions littéraires imprimées sous le nom d'un seul ou de plusieurs. Et pourtant nous avons été traduit trois fois devant les tribunaux, et trois fois nous avons été condamné sans

qu'il y eût pamphlet, par conséquent point de diffamation d'après l'acception académique du mot. Et sur les poursuites de qui encore !

Quelques anecdotes biographiques de M. de Mirecourt sont controuvées, et il a quelquefois attribué à des contemporains des faits qui appartiennent à des personnages du dix-huitième siècle, comme dans les biographies de Rachel et Rothschild.

Si la malignité de M. Eug. de Mirecourt ne lui a pas suscité plus de tribulations qu'il n'en a eu de la part de ses biographiés, en revanche, plusieurs écrivains ont-ils essayé de venger ces derniers en tournant leurs armes contre M. Eug. de Mirecourt : nous connaissons contre lui :

Biographie de E. de Mirecourt ; par Th. Deschamps et M. Serpentié. Paris, au bureau du « Moniteur dramatique, » passage Saulnier, 18, 1855, in-32, avec un portrait gravé sur bois. Deux éditions de vij et 80 pages.

Eugène de Mirecourt et les Contemporains. Etude et réfutation, par Alt. Morand. Paris, Ch. Nolet, 1855, in-32 de 62 pages.

Eugène de Mirecourt sans portrait ni autographe ; par Gustave Mayer. Paris, 1856, in-8 de 16 pages.

Monsieur Eugène de Mirecourt, ou un Pamphlétaire contemporain ; par Alexis Giraud. Paris et Lyon, tous les libraires, 1856, in-32 d'une feuille 1/4.

Enfin nous trouvons dans le n° du 10 février 1856 de « la Presse vosgienne » paraissant à Mirecourt, ville natale de M. Jacquot, l'annonce d'une quatrième notice intitulée :

Jacquot, dit Eugène de Mirecourt. Sa vie et ses exploits ; suivis d'observations sur sa biographie très incomplète ; d'un mot sur chacun des hommes dont il a fait la biographie, de réflexions et d'observations, de faits curieux et intéressants ; par un paysan des Vosges. Mirecourt, Humbert, impr.-libr., in-18, enrichi des portr. de M. Eug. de Mirecourt et de l'auteur.

Le n° de la « Presse vosgienne » où se trouve cette annonce, est lui-même une diatribe contre M. de Mirecourt.

Le même éditeur, M. Gustave Havard, a publié, sous le titre de *les Binettes contemporaines, par Joseph Citrouillard, revue par Commerson. Portraits de Nadar,* une facétie spirituelle à propos de noms propres, c'est-à-dire que l'auteur a fait des charges biographiques pour encadrer convenablement les portraits chargés du panthéon Nadar qu'il reproduit.

Les deux gros vol. in-32 (prix 5 fr.), contiennent soixante notices sur les personnages suivants :

Tome Ier. Béranger, — V. Hugo, — Alfred de Musset, — Méry, — Hipp. Lucas, — Matharel, — Léo Lespès, — A. Houssaye, — A. Luchet, — Marco de Saint-Hilaire, — Murger, — Champfleury, — Veuillot, — Dupin, — Thalberg, — Cretineau-Joly, — d'Arlincourt, — Jules Janin, — Roger de Beauvoir, — Clairville, — Gérard de Nerval, — Mirès, — H. de Villemessant, — Jules de Prémaray, — Félicien David, — L. Desnoyers, — Alphonse Karr, — Gustave Planche, — Pierre Dupont, — Alfred de Vigny.

Tome II. E. de Girardin, — Paul de Kock, — Jules Sandeau, — le bibliophile Jacob, — Léon Gozlan, — Alex. Dumas père, — Paul Féval, — Th. Gautier, — Scribe, — Alex. Dumas fils, — Rachel, — Proudhon, — Thiers, — Lamartine, — Guizot, — baron Taylor, — Maquet, — Roqueplan, — Altaroche, — Philippon, — A. Lireux, — Milhaud, — Louis Huart, — Eug. de Mirecourt, — Dennery, — Toussenel, — Lurine, — Albéric Second, — Nadar, — Commerson.

776. Cyrano de Bergerac. Périgueux, de l'impr. de Dupont, in-8 d'une feuille 1/4.

Notice, signée F. Mérilhou, sur Savinien Cyrano de Bergerac, né à Bergerac en 1620, mort à Paris en 1655. — Ses Œuvres, souvent imprimées, ne l'ont pas été depuis 1741 (Amsterdam), 3 vol. in-12. On y trouve *Agrippine*, tragédie, et *le Pédant joué*, comédie, la première qui ait été écrite en prose.

et à laquelle Molière a emprunté deux scènes des *Fourberies de Scapin*. Fontenelle, dans ses *Mondes*, Voltaire, dans *Micromégas*, et Swift, dans les *Voyages de Gulliver*, se sont approprié plusieurs idées du *Voyage dans la Lune* et de l'*Histoire comique des Etats et empire du Soleil*, ouvrages de Cyrano de Bergerac que les amateurs de notre vieille littérature lisent encore avec plaisir. Ces deux derniers écrits ont été réimprimés, en 1855, à Toulouse.

Charles Nodier avait déjà fourni, en 1831, à la « Revue de Paris » une notice sur *Cyrano de Bergerac*, qui fut reproduite dans le « Bulletin du bibliophile » publié par M. Techner, 3e série, n° 8.

M. E.-M. Œttinger ne l'a point oubliée dans sa volumineuse « Bibliographie biographique universelle; » mais, selon sa coutume, sa citation est encadrée d'erreurs : 1° il a pris le nom de *Bergerac* pour celui du poète; 2° il ne cite pas les deux premières éditions, mais mentionne une réimpression postérieure, qui n'existe peut-être pas, sous le titre de *B. Desperriers et* (*S.*) *Cyrano de Bergerac*; par Ch. Nodier. Paris, 1841, in-12.

777. Dawn of the Reformation. Savonarola. With events of the reign of Pope Alexandre VI; by W. H. Rule. London, in-12 mo, with portrait. 4 50

Voy. aussi le n° 843.

778. De Decani Jonathan Swift vita et scriptis. Disseruit Prevost Paradol. Paris, Durand, 1855, in-8 de 4 feuilles. 1 50

778*. De Vita et carminibus Joannis de Curiis Dantisci; auctore Leo Czaplicki. Vratislaviæ, 1855, gr. in-8 de iv et 51 pages.

779. Degeorge (Frédéric) (Notice biographique et littéraire); par B. Sarrans jeune. — Impr. dans « le Siècle », n° du 10 juin 1855.

Le Siècle, dans le n° du 2 août suivant, a encore publié quelques lignes sur Degeorge, à l'occasion de l'inauguration du beau monument élevé dans le cimetière d'Arras, aux frais des amis de Frédéric Degeorge. On y trouve les paroles prononcées dans cette circonstance par M. Havin, directeur politique du « Siècle ».

780. Despretz (César-Mansuette). Paris, de l'impr. de F. Didot, 1855, in-8 de 4 pages.

Notice sur les travaux et les ouvrages de M. Despretz, physicien français, né à Lessines, province de Hainaut, en 1792, extraite de la *Nouvelle Biographie*, publiée par MM. Firmin Didot frères.

781. Discours et Mélanges littéraires; par M. Villemain. Nouv. édition, revue, corrigée et augmentée. Paris, Didier, 1855, in-8 de 25 feuilles. 6 »
in-12 de 17 feuilles. 3 50

Eloges de Montaigne et de Montesquieu. — Discours sur la critique. — Etudes sur Fénelon et sur Pascal. — Discours de réception et réponses à l'Académie. — Discours d'ouverture des cours d'éloquence. — Rapports sur les concours annuels.

782. Discours prononcé par M. Bertrand, premier avocat général, à l'occasion du service funèbre célébré le 19 janvier 1856, en commémoration de M. Jean-Baptiste de Caraffa, conseiller à la cour impériale de Bastia, membre du conseil général de la Corse. Bastia, de l'impr. de Fabiani, in-8 de 3/4 de feuille.

783. Discours prononcé sur la tombe de François Rude; par J.-B. Delestre. Paris, de l'impr. de Gratiot, in-8 de 8 pages.

François Rude, statuaire, né à Dijon, le 4 janvier 1784, est mort à Paris, le 3 novembre 1855.

Dans la chronique hebdomadaire du « Siècle », nº du 11 novembre 1855, M. Edmond Texier a donné une notice sur François Rude.

Dans son numéro du 18 suivant, « le Siècle » a donné le discours prononcé par M. Williaumé sur la tombe du célèbre statuaire.

784. Discours prononcé sur la tombe de M. André Michaux, président de la Société d'agriculture et d'horticulture de l'arrondissement de Pontoise ; par M. Géris, secrétaire-rédacteur de la Société. Pontoise, de l'impr. de Dufey, 1855, in-8 d'une 1/2 feuille.

M. Michaux est auteur de plusieurs ouvrages estimés sur l'arboriculture et la silviculture. Il est décédé à Vauréal, près Pontoise, le 23 octobre 1855, à l'âge de 85 ans.

785. Discours prononcés aux funérailles de M. le docteur Viricel, le 26 décembre 1855. Lyon, Michel Savy, in-8 d'une feuille.

M. le docteur Jean-Marie Viricel, ancien chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Lyon, ancien administrateur des hôpitaux, ancien président du conseil de salubrité, membre de l'Académie, de la Société de médecine, de l'Association des médecins du Rhône, est mort à Lyon, le 23 décembre 1855, à l'âge de 82 ans.

786. Discours prononcés sur la tombe de M. le baron Salomon de Rothschild, décédé à Paris, le samedi 13 ab. 5615 (28 juillet 1855). Paris, de l'impr. de Wittersheim, in-8 de 2 feuilles.

787. Discours sur la vie et les écrits du maréchal de camp, comte de Guibert, membre de l'Académie française, couronné le 5 juillet 1855, dans la séance publique de l'Académie de Montauban ; par M. Flavien d'Aldéguier. Toulouse, librairie centrale, Gimet ; Paris, Dumaine, et Saumur, Dubosse, 1855, in-8 de 6 feuilles 1/2. 2 »

Voyez aussi le nº 767.

788. Docteur (le) Francia, dictateur du Paraguay ; par M. Alfred Demersay, de la commission centrale de la Société de géographie, chargé d'une mission scientifique dans l'Amérique méridionale, etc., etc. Paris, de l'impr. de Plon, in-8 d'une feuille à deux colonnes.

Extrait de la *Biographie universelle Michaud*, publiée par Mme C. Desplaces, 52, rue de Verneuil, à Paris (Tome XIV).

789. Documents biographiques sur Pierre Grellier ; publiés et annotés par Armand Guéraud, correspondant du Ministère de l'Instruction publique pour les travaux historiques, de la Société impériale des Antiquaires de France, membre de la Société académique de Nantes, de la Société française pour la conservation des monuments historiques, etc. (Extrait des Annales de la Société académique de Nantes.) Nantes, impr. de Mme Ve Camille Mellinet, 1854, in-8 de 48 pages.

790. Duc (le) de Saint-Simon, sa vie et ses écrits ; par M. Eugène Poitou. Paris, rue Saint-Benoît, 20, 1855, in-8 de 2 feuilles.

Cette étude a été couronnée par l'Académie française dans sa séance annuelle du 30 août. Elle est extraite de la *Revue des Deux Mondes*, livraison du 1er septembre 1855.

Voy. aussi les nos 810 et 960.

791. Egidius Tschudi als Staatsmann u. Geschicht-Schreiber ; von J. Vogel. Zurich, 1855, in-12, avec portrait. 6 75

792. Eloge biographique de Degeorge, membre de l'Académie de Clermont; par M. Conchon, conseiller à la cour impériale de Lyon. Clermont-Ferrand, de l'impr. de Thibaud-Landriot, 1855, in-8 de 2 feuilles.

Christophe-Thomas Degeorge, peintre, né à Blanzat, le 8 octobre 1786, est mort le 21 novembre 1854.

793. Eloge de M. de Gary, prononcé le 16 décembre 1855, à la rentrée solennelle des conférences des avocats; par M. Joseph d'André, avocat à la cour impériale de Toulouse. Toulouse, de l'impr. de Bonnal et Gibrac, 1855, in-8 de 2 feuilles.

Alexandre-Gaspard de Gary, né à Toulouse, le 23 juin 1763, jurisconsulte, conseiller à la cour de cassation, est décédé le 20 février 1835.

793*. Éloge de M. Haldat; par S.-A. Turck, docteur en médecine, un de ses élèves. Nancy, Grimblot et Mme veuve Raybois; et Paris, J.-B. Baillière, in-8 de 2 feuilles. 1 »

M. Charles-Nicolas-Alexandre de Haldat, licencié en droit, docteur en médecine, secrétaire perpétuel de l'Académie de Nancy, était né à Bourmont (Haute-Marne) en 1770.

794. Eloge de M. Roux. Discours prononcé par M. le professeur Malgaigne, dans la séance publique de la Faculté de médecine de Paris du 19 novembre 1855. Paris, de l'impr. de Rignoux (Paris, J.-B. Baillière), 1855, in-4 de 7 feuilles 1/2. 1 50

Suivi de la liste des publications de Philibert-Joseph Roux, professeur de la Faculté de médecine de Paris, membre de l'Académie des sciences, etc., né à Auxerre, le 26 avril 1780, mort le 23 mars 1854.

795. Eloge de Rembert Dodoens; par C. Broeckx. Anvers, 1855, broch. in-8.

796. Eloge funèbre du vénérable abbé (Jean-François) Montès, chanoine honoraire de l'église de Paris, ancien aumônier de madame la Dauphine, ancien aumônier général des prisons de la Seine. Paris, de l'impr. de Cosson, in-8 d'une feuille.

Né à Grenade (Haute-Garonne), le 1er novembre 1765.

797. Eloge historique de Gilbert Montain, lu à la Société de médecine de Lyon; par J.-L. Brachet, professeur à l'Ecole de médecine. Lyon, de l'impr. de Vingtrinier, 1855, in-8 de 24 pages.

798. Eloge historique de Parmentier, contenant une notice sur Olivier de Serres, une analyse de son « Théâtre d'agriculture », et quelques observations sur la culture de la pomme de terre et les moyens d'en prévenir la maladie; par A.-T. Dumont (de Brioude). Riom, Leboyer; Paris, Dusacq, et l'Auteur, à Langeac (Haute-Loire), 1855, in-8 de deux feuilles. 1 »

799. Esquirol (Jean-Etienne-Dominique); par M. Joly, professeur à la Faculté des sciences de Toulouse. Paris, de l'impr. de Plon, 1855, in-8 de 3/4 de feuille à deux colonnes.

Extrait de la *Biographie universelle Michaud*, publiée par Mme C. Desplaces, rue de Verneuil, 52.

799*. Etienne Baluze. Sa vie et ses œuvres; par M. Deloche, chef de bureau au ministère de l'agriculture, du commerce et des travaux publics. Paris. Victor Didron, in-8 d'une feuille. 1 »

800. Etude biographique sur Horace ; par A. Noël des Vergers, correspondant de l'Institut de France. Paris, Firmin Didot, 1855, in-12 de 2 feuilles 2|3.

801. Etude historique et littéraire sur Mézeray. Caen, de l'impr. de Delos, in-8 de 2 feuilles 1|2.

Extrait du journal *l'Ordre et la Liberté*, publié à Caen, n. des 13, 18, 20 décembre 1855 et 15 janvier 1856.

802. Etude sur Bayle ; par C. Lenient, ancien élève de l'Ecole normale, agrégé des classes supérieures, docteur ès-lettres. Paris, Mme veuve Joubert, 1855, in-8 de 11 feuilles. 3 »

803. Etude sur Henri Conscience ; par François Driesen.

Impr. dans la « Revue trimestrielle » (de Bruxelles), 2e année, tome IV.

804. Etude sur Herder, considéré comme critique littéraire, précédée d'une Introduction générale sur sa vie et ses écrits. Thèse ; par Henri Schmidt. Strasbourg, de l'impr. de Silbermann, 1855, in-8 de 5 feuilles 1|2.

805. Etude sur la vie privée de Bernardin de St-Pierre (1792-1800); par M. E. Meaume, président de l'Académie de Stanislas. Nancy, Grimblot et Mme veuve Raybois, in-8 de 2 feuilles 1|2.

Extrait des Mémoires de l'Académie de Stanislas.

806. Etude sur l'abbé Suger. Thèse présentée à la Faculté des Lettres de Paris ; par A. Huguenin, professeur agrégé, officier de l'instruction publique. Paris, de l'impr. de Thunot, 1855, in-8 de 10 feuilles.

807. Etude sur M. Jules Janin ; par Prosper-Alexandre Mouton. Lyon, de l'impr. de Vingtrinier, 1855, in-8 d'une feuille 3|4.

Extrait de la *Revue du Lyonnais*. (Octobre 1855.) M. Mouton établit que le célèbre feuilletoniste des *Débats* appartient au Lyonnais; il est né à Condrieu et non à Saint-Étienne, comme le disent, par erreur, tous les biographes.

808. Etude sur Thomas de Medzoph, et sur son « Histoire de l'Arménie au XVe siècle », d'après deux manuscrits de la Bibliothèque impériale ; par M. Félix Nève, professeur à l'Université de Louvain. (Impr. impériale.) Paris, Benjamin Duprat, 1855, in-8 de 4 feuilles 1|4. 3 »

Extrait du nº 13 de l'année 1855 du *Journal asiatique*.

Thomas Metzophetzi, écrivain arménien, qui florissait au commencement du quinzième siècle, a consigné dans une intéressante chronique les événements qui signalèrent la seconde époque des invasions mongoles en Arménie, celle de Tamerlan et de ses successeurs. M. Félix Nève, dans l'étude qu'il a faite d'après les manuscrits de la Bibliothèque impériale, donne d'abord la biographie de Thomas de Medzoph, puis nous fait connaître l'étendue et le contenu de son histoire. qu'il apprécie enfin sous le rapport du style et de la composition. Indépendamment de son importance historique et de sa valeur littéraire, cette chronique mériterait encore d'être étudiée par les géographes, qui y recueilleraient de précieux renseignements sur les diverses localités qui s'y trouvent mentionnées. Espérons que le savant professeur de Louvain donnera bientôt la traduction complète de ce document, où MM. Saint-Martin et Brosset avaient déjà puisé d'heureux éclaircissements pour l'histoire de

809. Etudes historiques et littéraires sur l'antiquité. Zosime. Par M. Léon Feugère. Paris, Douniol, 1855, in-8 d'une feuille 1/2.

Extrait du *Correspondant*, du 25 septembre 1855.

810. Etudes littéraires et biographiques; par Charles des Guerrois. Paris, Ledoyen, Garnier frères, Schulz et Thuillié, **1855**, in-12 de **15** feuilles. **3 50**

— Autre édition. Paris, les mêmes, **1856**, in-18 de **10** feuilles. **2 50**

Jacques Amyot. — M^me^ de Staël. — Saint-Simon.
Voyez aussi les n^os^ **790** et **960**.

811. Etudes sur Blaise Pascal; par A. Vinet. 2^e^ édition. Paris, rue Tronchet, **2**, **1855**, in-8 de **23** feuilles. **4 »**

812. Etudes sur la vie de Bossuet jusqu'à son entrée en fonctions en qualité de précepteur du Dauphin (**1627-1670**); par A. Floquet, membre de l'Institut. Tome III (et dernier). Paris, Firmin Didot frères, **1855**, in-8 de **36** feuilles. **6 50**

813. Etudes sur la vie et les écrits de Prudence. Dissertation présentée à la Faculté de philosophie et de lettres de l'université catholique de Louvain; par Brys. Louvain, Van Linthout, **1855**, in-8 de xij et **176** pages. **2 »**

814. Exposé des titres scientifiques de M. Félix Boudet, pharmacien, docteur de la faculté des sciences, etc., candidat pour la place vacante à l'Académie impériale de médecine, dans la section de pharmacie. Paris, de l'impr. de Thunot, in-4 d'une feuille 1/2.

814*. Exposé des titres scientifiques de M. Louis Figuier, candidat à l'Académie de médecine. Paris, de l'impr. lithograph. de Bénard, in-4 d'une feuille.

815. Exposé des titres et travaux de **M. Jobert de Lamballe, professeur** de clinique chirurgicale à la Faculté de médecine de Paris, etc., à l'appui de sa candidature à l'Académie des sciences (section de médecine et de chirurgie). Paris, de l'impr. de Martinet, in-4 **de 10** feuilles.

M. Jobert de Lamballe a été depuis élu à la place vacante.

816. Exposé des titres scientifiques du docteur A.-T. Chrestien, pour sa candidature à la chaire d'opérations et appareils, vacante dans la Faculté de médecine de Montpellier, par la mort du professeur Estor. Montpellier, de l'impr. de Ricard frères, in-4 de **2** feuilles **1/2.**

817. Exposé des travaux de M. C. Langlois, pharmacien en chef de l'hôtel impérial des Invalides, docteur en médecine, etc., à l'appui de sa candidature à l'Académie de médecine (section de physique et de chimie médicales). Paris, de l'impr. de Martinet, in-4 de 3 feuil.

818. Exposé sommaire des travaux scientifiques de M. Longet, lauréat de l'Institut de France (Académie des sciences), membre de l'Académie de médecine, etc., candidat à la chaire de médecine vacante au Collége de France. Paris, de l'impr. de Martinet, **1855**, in-4 **de 3 feuilles.**

819. Exposition universelle. Notice bibliographique et analytique sur les travaux du docteur J. Ch. Herpin (de Metz), relatifs à l'écono-

mie publique, aux arts agricoles et industriels. Paris, de l'impr. de Mme Bouchard-Huzard, 1855, in-8 d'une feuille.

820. Eyriès (Jean-Baptiste-Benoît); par M. Dezos de la Roquette. Paris, de l'impr. de Plon, 1855, in-8 d'une demi-feuille à 2 colonnes.

Extrait de la *Biographie universelle Michaud*, tome XIII, publiée par Mme C. Desplaces, 52, rue de Verneuil.

821. Fouquier (Pierre-Eloy); par M. Piorry, professeur à la Faculté de médecine, médecin de l'hôpital de la Charité. Paris, de l'impr. de Plon, 1855, in-8 de 4 pages à deux colonnes.

Extrait de la *Biographie universelle Michaud*, publiée par Mme C. Desplaces, T. XIV.

822. Frédéric Ozanam; par le R. P. Henri-Dominique Lacordaire, des Frères prêcheurs. Paris, Ambroise Bray, 1855, in-8 de 5 feuilles.

Cette notice fait aussi partie des Œuvres complètes de F. Ozanam.

823. Galerie historique et critique du XIXe siècle; par deux petits-fils d'Aristarque. I. Mme la princesse Aurélie Ghika. II. M. de Salvandy. Paris, rue Blanche, 58 (cité Gaillard, 7), in-8 d'une feuille 1/2 et 2 feuilles.

Née à Lectoure, département du Gers, Mme la princesse Aurélie Ghika est la fille de M. le colonel de Soubiran. Elle a épousé le prince Grégoire Ghika, un des fils du prince Grégoire Ghika, hospodar de Valachie, qui est descendu du trône en 1828. Cette dame a publié : *La Valachie moderne, — le Petit Livre des femmes, — Lettres d'un penseur sur les bords du Danube.*

La Notice de M. de Salvandy est signée : Henry Lauzac.

La *Galerie historique et critique du XIXe siècle* formera 4 vol. grand in-8. Prix pour Paris : 50 fr.; départements : 60 fr.; une notice isolée, la feuille de 8 pages, 2 fr. — La souscription ne peut être scindée et se paye d'avance.

824. Henri Heine; par M. Louis Ratisbonne. Paris, rue de Choiseul, 21, 1855, in-8 de 32 pages.

Extrait de la *Revue contemporaine*. Livraison du 31 mai.

L'écrivain dont cette étude est le sujet est mort en février dernier.

825. Henri IV considéré comme écrivain. Thèse présentée à la Faculté des lettres de Paris; par Eugène Jung, ancien élève de l'Ecole normale. Paris, Treuttel et Würtz, 1855, in-8 de 22 feuilles 1/4. 5 »

Voyez n. 1715 de 1855.

826. Histoire de la vie et des ouvrages de P. Corneille; par M. J. Taschereau. 2e édition, augmentée. Paris, Jannet, 1855, in-16 de 14 feuilles. 5 »

La première édition est de 1829. Celle-ci, comprenant la biographie de Corneille (pages 389-420), précède une édition des *Œuvres complètes de Corneille*, que doit publier M. Jannet. (Elle fait partie de la collection de la Bibliothèque elzévirienne.)

827. Histoire de ma vie; par George Sand [Mme Dudevant]. Paris, Vict. Lecou, 1854-55, 20 vol. in-8. 150 »

Ces Mémoires ont d'abord paru en feuilletons dans le journal « la Presse ».

Il y a peu d'exemples de livres établis aussi cher que ne l'ont été les Mémoires de Mme Dudevant : un volume de vingt feuilles, de vingt lignes à la page, 7 f. 50 !

828. Histoire des artistes vivants. Etudes d'après nature, par Théo-

phile Silvestre, illustré du portrait des artistes, gravé à l'eau forte sur acier, d'après le daguerréotype. Paris, Blanchard, 1855-56, in-8.

Il a paru de cette Histoire les notices suivantes :

Ingres, avec un catalogue, par M. L. de Virmond, 1855, 2 feuilles 1/2 plus un portrait.

Delacroix, in-8 de 5 feuilles 1/2, plus un portrait.

Prix de chaque notice. 1 »

829. Illustrations littéraires. Le Dernier Roi. Par Henri de Lacretelle. Montmartre, de l'impr. de Pilloy, 1855, in-4 de 6 feuilles, avec vignettes.

Suivi de : *Lucciola*. — *La Vieille Maison*, ballade, par Henri de Lacretelle.

830. Institut impérial de France. Académie des beaux-arts. Notice historique sur la vie et les travaux de M. George Onslow ; par M. F. Halévy, secrétaire perpétuel. Paris, de l'impr. de F. Didot, 1855, in-8 d'une feuille 1/2.

831. Institut impérial de France. Académie des beaux-arts. Funérailles de M. David (d'Angers). Discours de M. F. Halévy, secrétaire perpétuel, prononcé aux funérailles de M. David (d'Angers), le mardi 8 janvier 1856. Paris, de l'impr. de F. Didot, in-4 d'une demi-feuille.

M. A. J. Du Pays, dans le n. 673 du journal l'*Illustration*, 19 janvier 1856, a donné une notice sur Pierre-Jean David, né à Angers, le 12 mars 1789.

831*. Ecole impériale et spéciale des beaux-arts. Funérailles de M. David (d'Angers), etc. Paris, de l'impr. de F. Didot, in-8 d'une 1/2 feuille.

Compte-rendu des funérailles. Discours de M. Vinet, au nom de l'Ecole, suivi de la liste des œuvres de M. Pierre-Jean David, membre de l'Institut, décédé à Paris, le 5 janvier 1856.

En dehors de l'Institut il a été publié sur ce célèbre statuaire, après sa mort, plusieurs discours et notices auxquels il faut ajouter les suivants :

Un article de M. Emile de la Bédollière à l'occasion des obsèques du grand artiste, dans le « Siècle », n° du 9 janvier.

Notice, par M. Edmond Texier, dans la chronique hebdomaire « du Siècle », n° du 13 janvier.

832. Institut impérial de France. Académie des beaux-arts. Funérailles de M. Gauthier. Discours de M. F. Halévy, secrétaire perpétuel, prononcé aux funérailles de M. Gauthier, le lundi 21 mai 1855. Paris, de l'impr. de F. Didot, in-4 de 4 pages.

833. Institut impérial de France. Académie des inscriptions et belles-lettres. Funérailles de M. le baron Barchou de Penhoën. Discours de M. Laboulaye, vice-président de l'Académie, prononcé aux funérailles de M. le baron Barchou de Penhoën, à Saint-Germain en Laye, le mercredi 1er août 1855. Paris, de l'impr. de F. Didot, 1855, in-4 d'une demi-feuille.

834. Institut impérial de France. Académie des sciences. Funérailles de M. Magendie. Discours de M. Serres, membre de l'Académie des sciences, prononcé aux funérailles de M. Magendie, le jeudi 11 octobre 1855. Paris, de l'impr. de F. Didot, 1855, in-4 d'une feuille 1/2.

Suivi du Discours de M. Villermé, membre de l'Académie des sciences morales et politiques, prononcé au nom du comité consultatif d'hygiène publique. — Magendie (François), né à Bordeaux, au mois d'octobre 1783, est

décédé à Paris, le 11 octobre 1855. Le journal l'*Illustration* lui a consacré une notice, avec portrait, dans son n° du 20 octobre.

835. Institut impérial de France. Académie des sciences. Funérailles de M. Sturm. Discours de M. Liouville, membre de l'Académie, prononcé aux funérailles de M. Sturm, le jeudi 20 décembre 1855. Paris, de l'impr. de F. Didot, 1855, in-4 d'une demi-feuille.

836. Institut impérial de France. Académie des sciences. Eloge historique du baron Léopold de Buch, l'un des huit associés étrangers de l'Académie; par M. Flourens, secrétaire perpétuel. Lu à la séance publique annuelle du 28 janvier 1856. Paris, de l'impr. de F. Didot, in-4 de 6 feuilles.

L'Eloge historique du bar. L. de Buch a été imprimé dans le « Moniteur universel » dès le 31 janvier.

837. Institut impérial de France. Académie des sciences. Séance publique du lundi 28 janvier 1856, présidée par M. Regnault, président. 1° Proclamation des prix décernés et des sujets proposés. — 2° Eloge historique de M. Léopold de Buch, par M. Flourens, secrétaire perpétuel. Paris, de l'impr. de F. Didot, in-4 de 11 feuilles 1/2.

838. Institut impérial de France. Notice historique sur la vie et les travaux de M. Laromiguière; par M. Mignet, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences morales et politiques. Lue à la séance publique annuelle du 5 janvier 1856. Paris, de l'impr. de F. Didot, in-8 de 2 feuilles 1/4.

Né, le 3 novembre 1756, à Lévignac-le-Haut, petite ville de l'ancienne province du Rouergue, Pierre Laromiguière est mort le 12 août 1837.

839. Isabey (Jean-Baptiste) (Notice); par Paul Mantz. — Impr. dans le journal « l'Artiste », du 6 mai 1855.

840. Jean Boyvin, président du parlement de Dôle, sa vie, ses écrits. sa correspondance politique, publiée pour la première fois par M. Ed. Clerc, président à la cour impériale de Besançon. Besançon, Bintot, gr. in-8 de 12 feuilles 3/4, plus un portrait.

841. Jean Klein (peintre et dessinateur). Colmar, de l'impr. de M^me^ V^e^ Becker, 1855, in-8 de 3/4 de feuille.

Notice de M. Gustave Mühl, docteur en médecine, sur Jean-Joseph-Frédéric Klein, né à Strasbourg, le 31 décembre 1803, peintre, mort en janvier 1855. Un de ses plus beaux ouvrages est la riche série de dessins gravés pour la grande édition de la Bible, publiée, en 1842, par le Comptoir artistique (Kunstverlag) de Carlsrouhe.

On a aussi imprimé depuis le *Discours prononcé sur la tombe de Jean Klein*, décédé le 23 janvier 1855; par Gustave Mühl. Strasbourg, de l'impr. de Dannbach, 1856, in-8 de 4 pages.

842. Jean Passerat. Chapitres inédits d'un de ses ouvrages, établissant ses véritables opinions religieuses, et pouvant servir de suite aux éditions les plus complètes de la « Satyre Ménippée », précédés d'une Etude sur la vie de l'auteur; par Louis Lacour, archiviste paléographe. Paris, Aug. Aubry, rue Dauphine, 16, 1855, in-8 d'une feuille 1/2. 1 50

Tiré à 60 exemplaires.

843. Jérôme Savonarole, d'après les documents originaux et avec des pièces justificatives en grande partie inédites; par F. T. Perrens.

2e édition. Paris, Hachette, 1855, in-18 format anglais. de 11 feuilles 2|3. 3 50

La première édition de cet ouvrage, qui a été couronné par l'Académie française, formait 2 volumes in-8.

Voyez aussi le nº 777.

843*. Johann Caspar Lavater. Nach seinem Leben, Lehren u. Wirken dargestellt; von Pastor Frdr. Wilh. Bodemann. Gotha, F.-A. Perthes, gr. in-12 de 15 et 495 pages, avec un portr. lithogr. et un fac-simile. 4 »

844. Johann Friedrich Oberlin, Pfarrer im Steinthal. Nach seinem Leben u. Wirken dargestellt; von Pastor Frdr. Wilh. Bodemann. Nebst Oberlins (lith.) Bildniss u. e. Ansicht seines Pfarrhauses. Stuttgart, J. F. Steinkopf, 1855, in-8 de 247 pages. 2 »

845. Johann Reuchlin. Eine biograph. Skizze; von Dr Lamey. Pforzheim, Flammer, 1855, gr. in-8 de 96 pages, avec un portr. lithogr.

846. Lamennais. Sa vie, ses écrits.

Impr. dans la « Revue des revues » (de Bruxelles) octobre et novembre 1855. Cette étude doit être la reproduction ou l'analyse de celle fournie à « l'Univers » par M. Rispail.

847. Leben und Schriften des Dichters und Philologen Nicodemus Frischlin; von D. F. Strauss. Francfurt, in-8, avec portrait. 8 »

848. Leon da Modena, Rabbiner zu Venedig (1571-1648), u. seine Stellung zur Kabbalah, zum Thalmud u. zum Christenthume; von Rabb. dr Abr. Geiger. Breslau, Kern, gr. in-8 de 101 pages. 2 50

849. Lettre adressée à M. le président de l'Académie des sciences, par M. Cl. Gay, relative à ses travaux scientifiques. Paris, de l'impr. de Thunot, 1855, in-4 d'une feuille 1|2.

850. Lettres sur la Ristori, et Considérations sur l'art théâtral en France; par D. C. Paris, Gust. Havard, 1855, in-32 d'une feuille. » 30

Adélaïde Ristori, mariée au marquis Capranica del Grillo, est née à Civitale di Friuli, petite ville du Frioul vénitien, en 1822.

851. Levens bericht van G.-J.-A. baron de Stassart; door J. de Saint-Genois. Gand, 1855, broch. in-8.

Voyez le nº 934.

852. Life and Works of Gœthe (the), with Sketches of his Age; by G. A. Lewes. London, 2 vol. in-8, avec portrait. 40 »

853. Life and Writings of M. de Stendhal (Henry Beyle).

Impr. dans l'Edinburgh Review, nº ccix, for January 1856.

854. Life of Hannah More (the) : with Selections from her Correspondance. London, 12 mo pp. 364, cloth. 3sh. 6

Library of Christian biography.

855. Ludwig Tieck. Eine literarhistor. Skizze; von Studienlehr. J.-L. Hoffmann. (Abgedr. aus dem Album d. literar. Vereins in Nürnberg, für 1856). Nürnberg, Bauer u. Raspe, gr. in-8 de 3 et 180 pag.

Plusieurs ouvrages de L. Tieck ont été traduits en français. (Voy. notre « France littéraire. »)

856. Madame la comtesse Victorine de Chastenay [de Lenty]. Châtillon, de l'impr. de Rodet, 1855, in-8 d'une feuille 1/4.

Notice signée : G. Laperouse. Mme Louise-Marie-Victoire de Chastenay, née à Paris en 1771, ne mettait point son nom aux ouvrages qu'elle a publiés ; elle n'y mettait que ses initiales. On a de cette dame, morte le 9 mai 1855 :

Le *Calendrier de Flore* (Paris, 1802, 3 volumes in-8). — Une traduction des *Mystères d'Udolphe* (4 volumes in-12, 1797, 1808, 1810). — *Génie des peuples anciens* (Paris, 1808). — *Les Chevaliers normands en Italie et en Sicile*, etc. (Paris, 1816, in-8). — De l'*Asie*, ou Considérations religieuses, philosophiques et littéraires sur l'Asie, etc. (Paris, 1832, 4 vol. in-8). Voy. le tome XI de notre « France littéraire ».

Mme de Chastenay laisse en manuscrit un ouvrage intitulé : *De l'Europe*, et des *Mémoires* qui embrassent tout le temps de sa longue et belle vie.

857. Maison d'habitation de Michel Montaigne, à Bordeaux. Paris, Techener, place du Louvre, 20, 1855, in-8 de 8 pages.

Extrait du *Bulletin du bibliophile*. Article signé : Dr J.-F. Payen.
Voyez aussi les nos 866, 956, 967 et 984.

857*. Martin Opitz. Eine Monographie ; von Frdr. Strehlke. Leipzig, Brockhaus' Verl., in-8 de x et 182 pages. 3 25

858. Mayran (Joseph-Decius-Nicolas), général de division, commandeur de la Légion d'honneur, né le 19 janvier 1802, mort le 22 juin 1855. Paris, quai de Grève, 26, in-4 d'une feuille.

Notice extraite du *Mémorial historique*. (Novembre 1855.) Rédacteur en chef : L.-C. Combarieu.

859. Memoir (a) and Remains of the late Rev. John Gregory Pike, Author of « Persuasives to Early Piety », etc. Edited by his sons John Baxter and James Carey Pike. London, 1855, Post 8vo. pp. 469, cloth. 6s. 6d.

860. Mémoires de Gœthe. Traduits, pour la première fois (d'une manière complète), par la baronne A. de Carlowitz. Première et deuxième parties. Paris, Charpentier, 1855, 2 vol. in-18 format anglais. 7 »

La première traduction française des Mémoires de Gœthe, très incomplète, est due à Aubert de Vitry, Paris, Ponthieu, 1823, 2 vol. in-8.

Gœthe a publié ses Mémoires sous le titre de *Aus meinen Leben*. Ils sont divisés en deux parties et forment huit volumes. Dans son élégante traduction Mme la baronne de Carlowitz a respecté la division de l'original.

861. Mémoires d'outre-tombe ; par Châteaubriand ; suivis du Congrès de Vérone et de la Vie de Rancé, terminés par la Vie de Châteaubriand, par M. Ancelot, de l'Académie française. 1re livraison. Paris, Dutertre, passage Bourg-l'Abbé, 20, et tous les libraires de France et de l'étranger, in-8 de 2 feuilles, plus des gravures.

Les *Mémoires d'outre-tombe*, etc., formeront 8 forts volumes in-8 jésus, illustrés de 34 gravures tirées à part, et de 30 gravures sur bois tirées dans le texte. Il paraît une ou deux livraisons par semaine. 160 livraisons à 50 c. — L'ouvrage complet 80 fr.

Cette édition forme le complément parfait des Œuvres complètes de Châteaubriand, même format que les *anciennes Œuvres*, publiées par le même éditeur, en 16 volumes in-8 jésus, illustrées de 64 gravures.

Les *Mémoires*, etc., 8 volumes. 80 fr.
Les *Œuvres anciennes*, 16 volumes. 120 fr.

Collection de gravures pour illustrer toutes les éditions partielles ou complètes des *Œuvres de Châteaubriand*. 34 livraisons composées chacune de quatre sujets, à 1 fr. Chaque gravure au choix se vend séparément 50 c.

862. Mémoires et Journal de l'abbé Le Dieu sur la vie et les ouvrages de Bossuet. Publiés, pour la première fois, d'après les manuscrits autographes, et accompagnés d'une introduction et de notes, par l'abbé Guettée, auteur de « l'Histoire de l'Eglise de France ». Tomes I et II. Paris, Didier, 2 vol. in-8, ensemble de 61 feuilles 1/2.

Tome 1er. Mémoires et Fragments de l'abbé Le Dieu, précédés d'une introduction. — Tome II. Journal de l'abbé Le Dieu. Décembre 1699-août 1709. Tome Ier. — L'ouvrage aura quatre volumes. Prix de chaque : 6 fr.

L'abbé Le Dieu, secrétaire particulier de Bossuet, est mort à Meaux, en 1713. Son journal s'arrête au 24 juin de la même année.

863. Memoirs, Journal and Correspondance of Thomas Moore, edited by the Right Hon. Lord John Russel, M. P. Vol. VII and VIII. London, 1855, 2 vol. post 8vo cloth, with Portraits of the marquis of Lansdowne after sir Thomas Lawrence, and Thomas Moore after D. Maclise R. A.; and Vignettes, by T. Creswick R. A., of a Sunset View and the Laurel Walk at Sloperton; With a copious General Index to the whole work. 21 shel.

864. Memoirs of the Life, Writings and Discoveries of sir Isaac Newton; by sir David Brewster. Edinburgh, 1855, 2 vols. 8vo. pp. 1042, cl. 24sh.

865. Michel Lasne, de Caen, graveur en taille-douce; par Thomas Arnauldet et Georges Duplessis. Caen, Mancel, in-8 d'une feuille.

La notice sur Michel Lasne, mort à Paris en 1667, à l'âge de 72 ans, a été tirée à 100 exemplaires.

866. Michel Montaigne et ses œuvres; par Bigorie de Laschamps, avocat à la cour impériale de Rennes. Paris, Vaton, rue du Bac, 50, 1855, gr. in-18. 3 »

Voy. les nos 683 et 698 de 1855; et 857, 956, 967 et 984 de 1856.

867. Molitor, sa vie et ses ouvrages; par M. H. Aubépin, docteur en droit, substitut au Blanc (Indre). Aux Batignolles, de l'impr. d'Hennuyer, 1855, in-8 de 12 pag.

Extrait de la *Revue historique du droit français et étranger*.

868. M. de Caumont. Nancy, de l'impr. d'Hinzelin, 1855, in-8 d'une demi-feuille.

Notice de M. E. Perrot, extraite du « Moniteur de la Meurthe », sur Pierre-Henri de Caumont, né à Paris, le 13 mars 1781, professeur de mathématiques spéciales au lycée de Nancy, mort au mois de juin 1855.

869. M. le vicomte de Falloux. Histoire de saint Pie V, pape, de l'ordre des frères prêcheurs. — Louis XVI; par Taxile Delord. — Monsieur le comte de Falloux, candidat à l'Académie française; par le même.

Articles imprimés dans « le Siècle », nos des 11 février et 3 mars. Ce ne sont pas les seuls qu'ait publiés le même journal pour combattre la candidature de M. de Falloux. Voyez encore les nos des 4, 17 (les candidats à l'Académie), 20 et 26 mars.

870. M. Victor de Laprade; par A. Dufieux. Lyon, de l'impr. de Vingtrinier, in-8 de 3 feuilles 1/2.

Extrait de la *Revue du Lyonnais* (décembre 1855). — Jugement sur les poésies de M. Victor de Laprade, né à Lyon.

871. Mozart (W. A.); von Otto Jahn. Ister Theil, mit 2 Bildnissen Mozarts in Kpfrst. u. e. (lith.) Facs. seiner Handschrift (gr. in-4 oblong). Leipzig, Breitkopf et Hartel, gr. in-8 de xl et 716 pag. 14 75

L'ouvrage aura un second volume.

871*. Nécrologie. Paris, de l'impr. lithogr. de Paul Dupont, in-4 d'une demi-feuille lithogr.

Notice sur le capitaine de frégate Léon Du Parc, datée de Poissy, le 29 juillet 1855.

872. Nécrologie. Jean-Baptiste-Etienne Sommier, prote d'imprimerie. Angers, de l'impr. de Cosnier et Lachèse, 1855, in-8 de 8 pages.

Discours prononcés, le 29 novembre 1854, sur la tombe de Sommier, collaborateur du « Journal de Maine-et-Loire, » mort à 52 ans.

873. Note des travaux scientifiques de M. Charles Texier. Paris, de l'impr. de F. Didot, 1855, in-4 d'une feuille.

874. Notes biographiques sur Casimir Delavigne. Paris, de l'impr. de Malteste, in-18 de deux neuvièmes de feuilles.

Signées : H. Lemonnier.

875. Notice bibliographique sur M. Léon Boitel. Paris, de l'impr. de Guiraudet, in-8 d'une demi-feuille.

Signé : Ferd. Grimont.

876. Notice biographique de Joseph Gautherot, hydroscope à Nancy. 2e édition. Nancy, de l'impr. d'Hinzelin, in-8 de 2 feuilles.

877. Notice biographique et littéraire sur Courtalon-Delaistre, curé de Sainte-Savine lès Troyes; par Emile Socard, bibliothécaire-adjoint de la ville de Troyes. Troyes, Dufey-Robert, gr. in-8 de 2 feuilles 1/2, plus un portrait.

Suivie d'une liste, par ordre chronologique, des travaux littéraires de Jean-Charles Courtalon-Delaistre, né à Dieuville, le 21 juin 1735, mort le 29 octobre 1786.

878. Notice biographique sur Antoine Bertier, de Roville; par M. Viox, ancien représentant. Saint-Nicolas, de l'impr. de Trenel, 1855, in-8 de 2 feuilles.

Antoine Bertier, né à Nancy, en septembre 1761, a donné des écrits sur les branches des connaissances agricoles. Il est mort le 4 décembre 1854.

879. Notice biographique sur L. F. de Tollenare; par Lidener [Louis Impost, de Noirmoutier]. Nantes, Guéraud, 1855, in-8 de 4 feuil. 3/8.

Extrait de la *Revue des provinces de l'Ouest*, 3e année. 1854-1855. Louis-François de Tollenare-Gramez, né à Nantes, le 14 avril 1780, mort le 20 décembre 1853, a publié, en 1820, *Essai sur les entraves que le commerce éprouve en Europe*, et de nombreux articles insérés dans le *Lycée armoricain*.

880. Notice biographique sur le docteur Croserio; par le docteur Hureau. Paris, de l'impr. de Raçon, 1855, in-8 d'une demi-feuille.

Extrait du *Journal de la Société gallicane de médecine homœopathique*.. Simon-Félix-Camille Croserio, né le 16 novembre 1786, à Condove, en Savoie, est mort à Paris, le 13 avril 1855. On a de lui plusieurs ouvrages au nombre desquels : 1° la Médecine homœopathique, théorie et pratique, 1834, 2 vol. in-8; 2° Traité de matière médicale homœopathique, 1835, 2 vol. in-8; 3° Traité de médecine homœopathique, 1837, 2 vol. in-8; 4° Traité de thérapeutique homœopathique, 1839, 2 vol. in-8; 5° Traité de pathologie homœopathique, 1841, 2 vol. in-8; 6° Traité de matière médicale homœopathique, 2e édition, 1846, 2 vol. in-8; 7° Traité de médecine homœopathique, 2e édition, 1846, 2 vol. in-8; 8° Traité de thérapeutique homœopathique, 2e édition, 1846, 2 vol. in-8; 9° Traité de pathologie homœopathique, 2e édition, 1846, 2 vol. in-8; 10° Traité de matière médicale homœopathique, 3e édition, 1850, 2 vol. in-8; 11° Traité de médecine homœopathique, 3e édition, 1850, 2 vol. in-8; 12° Traité de thérapeutique homœopathique, 3e édition, 1850, 2 vol. in-8; 13° Traité de pathologie homœopathique, 3e édition, 1850, 2 vol. in-8; 14° Traité de matière médicale homœopathique, 4e édition, 1853, 2 vol. in-8; 15° Traité de médecine homœopathique, 4e édition, 1853, 2 vol. in-8; 16° Traité de thérapeutique homœopathique, 4e édition, 1853, 2 vol. in-8; 17° Traité de pathologie homœopathique, 4e édition, 1853, 2 vol. in-8; 18° Traité de matière médicale homœopathique, 5e édition, 1854, 2 vol. in-8; 19° Traité de médecine homœopathique, 5e édition, 1854, 2 vol. in-8; 20° Traité de thérapeutique homœopathique, 5e édition, 1854, 2 vol. in-8; 21° Traité de pathologie homœopathique, 5e édition, 1854, 2 vol. in-8; 22° Traité de matière médicale homœopathique, 6e édition, 1855, 2 vol. in-8; 23° Traité de médecine homœopathique, 6e édition, 1855, 2 vol. in-8; 24° Traité de thérapeutique homœopathique, 6e édition, 1855, 2 vol. in-8; 25° Traité de pathologie homœopathique, 6e édition, 1855, 2 vol. in-8.

suivré pendant le traitement des maladies, 1835; 2° des Avantages promis à la société par l'homœopathie, 1835; 3° la Statistique de la médecine homœopathique, 1848; 4° un Manuel homœopathique d'obstétrique, 1850, et de nombreux articles dans les *Annales de la médecine homœopathique*, les *Archives de la médecine homœopathique*, et le *Journal de la Société hahnemanienne de Paris*, etc.

881. Notice sur le docteur Ernest Cloquet, médecin conseiller du shah de Perse, membre correspondant de l'Académie impériale de médecine, officier de la Légion d'honneur; lue à l'Académie de médecine dans la séance du 15 janvier 1856; par M. le professeur baron H. Larrey. Paris, J.-B. Baillière, in-4 d'une feuille.

Ernest Cloquet, né en 1818, est mort à l'âge de 37 ans. — Extrait des *Mémoires de l'Académie impériale de médecine*. Tome XX.

Voyez le nº 917.

882. Notice biographique sur le docteur L. J. A. Marchal, professeur à la Faculté de médecine de Strasbourg; lue à la séance de la Société de médecine, le 12 juillet 1855, par le professeur J. A. Stoltz. Strasbourg, de l'impr. de Silbermann, in-8 d'une feuille 1/4.

Extrait de la *Gazette médicale de Strasbourg*. — Laurent-Joseph-Anselme Marchal, né à Strasbourg, le 6 février 1806, est mort le 2 mai 1855.

883. Notice biographique sur le peintre bruxellois Henri de Caisne; par L. Albin, membre de l'Académie royale de Belgique. Bruxelles, Hayez, 1855, in-8 de 107 pages avec un portrait. 2 »

Extrait des « Bulletins de l'Académie royale de Belgique », t. XXI, nº 10.

L'auteur a donné un Appendice à cette Notice dans le Bulletin de l'Académie royale... de Belgique, t. XXII, p. 314.

884. Notice biographique sur M. Allemand, doyen et ancien bâtonnier de l'ordre des avocats à la cour impériale de Riom, et membre de l'Académie de Clermont; par M. Félix Grellet. Clermont-Ferrand, de l'impr. de Thibaud-Landriot, 1855, in-8 d'une feuille.

Né à Riom en 1773, M. Allemand est mort le 16 mars 1851. On a de lui : un Essai sur Domat; un Examen du régime hypothécaire et des améliorations dont il est susceptible; un Essai sur Desaix; et le Traité du mariage.

885. Notice biographique sur M. Charles Bourdon, archéologue; par M. Raymond Bordeaux, doct. en droit. Caen, Hardel, in-8 d'une feuille.

Extrait de l'*Annuaire normand*. Année 1856.

885*. Notice biographique sur M. de Caumont, archéologue, fondateur de la Société linnéenne de Normandie, de celle des Antiquaires et de l'Association normande, membre fondateur de la Société française d'archéologie pour la conservation des monuments, membre du comité des monuments près le ministère de l'instruction publique, correspondant de l'Institut, membre du conseil général de l'agriculture, etc., etc. Paris, rue Royer-Collard, 13, in-8 d'une feuille. 1 50

M. de Caumont est né à Bayeux en 1801. Notice extraite du *Musée biographique*, Panthéon universel. Rédacteur en chef : E. Perraud de Thoury.

Le *Musée biographique*, Panthéon universel, paraît du 20 au 30 de chaque mois, par livraison de 4 feuilles (64 pages d'impression), et formera 10 volumes in-8, qui seront entièrement publiés en 1858. Prix annuel (deux volumes) pour Paris. 30 »

Les départements. 35 »

886. Notice biographique sur M. J. Duchesne, conservateur du

département des estampes à la Bibliothèque impériale ; par M. J. Desnoyers. Paris, de l'impr. de Lahure, 1855, in-8 d'une feuille 1/4.

Extraite du Bulletin de la Société de l'histoire de France, n. de mai 1855.

887. Notice biographique sur M. Geory (Joseph-Eloi), ancien principal du collége de Digne, ancien juge de paix, publiciste. Paris, de l'impr. de Mme Delacombe, 1855, in-8 de 4 pages.

Signé : J. Bousquet.

888. Notice biographique sur M. Nell de Breauté, correspondant de l'Institut (Académie des sciences), conseiller général de la Seine-Inférieure, président du comice agricole de l'arrondissement de Dieppe ; par M. l'abbé Cochet, inspecteur des monuments historiques de la Seine-Inférieure, etc. Dieppe, de l'impr. de Delevoye, 1855, in-8 d'une feuille, plus un portrait.

Eléonore-Suzanne Nell Suzanne de Breauté, né à Rouen, le 29 juin 1794, est mort le 3 février 1855.

889. Notice biographique sur Mlle Rosa Bonheur, artiste peintre, directrice de l'Ecole impériale de dessin pour les jeunes personnes, etc. Paris, rue Royer-Collard, 13, 1855, in-8 de 8 pages. 1 50

Mlle Bonheur (Rosa) est née à Bordeaux, le 22 mars 1822. — Extrait du *Musée biographique, Panthéon universel*. Rédacteur en chef : Perraud de Thoury.

890. Notice des biographies originales des auteurs qui ont écrit en langue indienne ou hindoustanie ; par M. Garcin de Tassy. Lue à l'Académie des inscriptions et belles-lettres de l'Institut de France. Paris, Benjamin Duprat, in-8 d'une feuille 3/4. 3 »

Extrait du n. 238 de *l'Institut*, journal universel des sciences et des sociétés savantes en France et à l'étranger.

891. Notice historique sur César Moreau (de Marseille), élève et consul français à Londres, de 1816 à 1831 ; auteur de travaux scientifiques, fondateur (1829) de la Société française de statistique, etc. Rédigée d'après des documents officiels et des pièces authentiques, par E. Pascallet. Paris, rue de Bourgogne, 52 ; Ledoyen, 1855, in-8 de 30 feuilles 3/4.

Extrait de la *Revue générale biographique, nécrologique, scientifique et littéraire*. 8e année. Ier volume, 2e partie (1854).

892. Notice historique sur Edme Bouchardon, suivie de quelques lettres de ce statuaire, publiées, pour la première fois, d'après les originaux, avec un portrait et un autographe ; par J. Carnandet, bibliothécaire de la ville de Chaumont (Haute-Marne). Paris, Techener, in-8 de 4 feuilles. 2 »

Ouvrage tiré à 50 exemplaires.

893. Notice historique sur les services du général Bourcet ; par le colonel Augoyat. Paris, de l'impr. de Martinet, in-8 de 4 feuilles 1/4.

Extrait du *Spectateur militaire*.

Le général Pierre Bourcet, né le 1er mars 1700, à Usseaux, est mort à Grenoble en 1780. On a publié à Paris et à Strasbourg en l'an X (1801) un volume intitulé : *Mémoires militaires sur les frontières de la France, du Piémont et de la Savoie*, depuis l'embouchure du Var jusqu'au lac de Genève, par feu M. de Bourcet, lieutenant-général. Ce volume renferme sept mémoires, dont cinq peuvent être attribués à Bourcet.

894. Notice nécrologique. Auguste Cartelier. Paris, de l'impr. de Desoye, 1855, in-8 d'une demi-feuille.

Signé : Ernest Havet. Auguste Cartelier, professeur de rhétorique aux colléges Stanislas et de Saint-Louis, né en 1812, à Paris, est mort le 1er octobre 1855.

895. Notice nécrologique sur A. F. Dreuille, peintre ; par M. Paul Carpentier. Paris, de l'impr. de Bonaventure, 1855, in-8 de 8 pages.

Extrait des *Annales de la Société libre des beaux-arts*. Tome 18.

896. Notice nécrologique sur Charles Crozatier ; par Francisque Mandet, conseiller à la cour impériale de Riom. Paris, de l'impr. de F. Didot, 1855, in-8 de 4 feuilles 1/2.

Charles Crozatier, né au Puy en Velay, en 1795, célèbre fondeur-ciseleur, mort à Paris, le 8 février 1855.

897. Notice nécrologique sur le docteur Delphin Berton. Paris, de l'impr. de Malteste, in-8 de 4 pages.

Extrait de l'*Union médicale* du 18 décembre 1855. Notice signée : Vidal, d. m., sur M. le docteur Delphin-Augustin Berton, médecin du bureau de bienfaisance du 8e arrondissement, né à Champigny (Indre-et-Loire), mort à Paris à l'âge de 53 ans.

898. Notice nécrologique sur L. B. Le Vasseur, né le 20 mai 1770, mort le 1er mars 1855 ; par E. de Toulmon, membre de la Société de l'histoire de France, etc. Paris, de l'impr. de Rignoux, 1855, in-8 de 12 pages.

Louis-Bonaventure Le Vasseur, né à Paris, nommé, en 1800, secrétaire à la correspondance du conseil d'Etat, a collaboré au journal scientifique *le Mémorial universel*. Il a destiné à la bibliothèque de sa ville natale, une sorte d'encyclopédie qui a pour titre : *Mémorial alphabétique raisonné des hommes et des choses*.

899. Notice nécrologique sur M. Blanchet. Valence, de l'impr. de Marc-Aurel, 1855, in-8 de 8 pages.

M. Blanchet, inspecteur de l'Académie de Grenoble, en résidence à Valence. Notice extraite du journal *le Courrier de la Drôme et de l'Ardèche*.

900. Notice nécrologique sur M. Jean de Charpentier, directeur en chef des mines et salines du canton de Vaud, professeur honoraire à l'Académie de Lausanne, mort à Bex, le 2 septembre 1855 ; par M. Lardy. Paris, de l'impr. de Martinet, in-8 de 8 pages.

Extrait du *Bulletin de la Société géologique de France*. 2e série. T. XIII.

901. Notice nécrologique de M. Jean Zuber fils ; par M. Emile Dolfus. Mulhouse, de l'impr. de Baret, 1855, in-8 d'une feuille.

Jean Zuber, né à Rixheim, le 17 mai 1799, fabricant de papiers de tenture, a donné plusieurs notes et mémoires sur des sujets de chimie, de mécanique et autres, qui ont été publiés dans les *Bulletins de la Société industrielle de Mulhouse*, et, en 1852, un Rapport sur la question de colonisation de l'Algérie par les enfants élevés en France, aux frais des départements et des hospices. Il est mort le 25 septembre 1852.

902. Notice nécrologique sur M. Léon Boitel, fondateur de la « Revue du Lyonnais ». Lyon, de l'impr. de Vingtrinier, 1855, in-8 de 8 pages.

Extrait de la *Revue du Lyonnais* du 1er septembre 1855. Notice signée :

Aimé Vingtrinier. Léon Boitel, né à Rive-de-Gier, le 6 octobre 1806, ancien imprimeur à Lyon, a péri, le 2 août 1855, en se baignant à Irigny.

903. Notice (nécrologique) sur Adolphe Franconi ; par Alph. Karr.

Imprimé dans les « Bourdonnements du Siècle », nº du 25 novembre 1855.

Adolphe Franconi a eu part à quelques pièces de théâtre, et il est l'auteur d'un ouvrage d'équitation, intitulé : *le Cavalier, cours d'équitation pratique* (Paris, Mich. Lévy frères, 1855, in-18 format anglais).

904. Notice sur Daguerre, peintre, inventeur du diorama, officier de la Légion d'honneur, membre de la Société libre des beaux-arts et de plusieurs Académies ; par M. Paul Charpentier. Paris, de l'impr. de Bonaventure, 1855, in-8 d'une feuille 1/2, plus un portrait.

Extrait du XVIIIe volume des *Annales de la Société libre des beaux-arts*. Louis-Jacques Maudé Daguerre, né à Cormeille en Parisis (Seine-et-Oise), le 18 novembre 1787, est mort à Bry-sur-Marne, le 10 juillet 1851.

905. Notice sur Dupuytren ; par M. Malgaigne. Paris, de l'impr. de F. Didot, in-8 d'une feuille à 2 colonnes.

L'article Dupuytren de la *Nouvelle Biographie générale* de MM. Firmin Didot est un extrait de cette Notice.

906. Notice sur Jean-Henri Matthey, docteur en médecine ; par C. Broeckx. Anvers, 1855, broch. in-8.

907. Notice sur Jean Placentius, poète et historien du XVIe siècle ; par Ulysse Capitaine. Liége, J.-G. Carmanne, 1855, in-8 de 32 pages.

Extrait du « Bulletin de l'Institut archéologique liégeois ». Voyez le nº 2128 de 1855.

908. Notice sur la vie et les travaux de M. le vicomte Héricart de Thury, membre honoraire de la Société impériale des antiquaires de France ; par M. de Villiers du Terrage. Paris, de l'impr. de Lahure, 1855, in-18 de cinq neuvièmes de feuille.

Extrait de l'*Annuaire de la Société de l'Histoire de France* pour 1855.

909. Notice sur la vie et les travaux de Nicolas Le Blanc, inventeur des procédés de l'extraction de la soude du sel marin. Paris, de l'impr. de Mallet-Bachelier, in-4 d'une feuille.

Le Blanc, chimiste, né à Issoudun, en 1743, est mort à Saint-Denis, le 16 janvier 1806. — Cette notice est publiée pour la famille Le Blanc, par M. le marquis de Mannoury d'Ectot.

910. Notice sur la vie et les travaux de Paul-Marie Le Tarouilly, architecte ; par Adolphe Lance. Paris, Bance, rue Bonaparte, 13, 1855, in-8 de 8 pag.

Né à Coutances, le 8 octobre 1795, Le Tarouilly a donné son grand ouvrage sur les *Edifices de Rome*, publication qui ne compte pas moins de 353 planches in-folio, et dont le texte est très étendu. Il laisse inachevées une réduction à l'eau forte des *Vues de Piranèse*, et une œuvre capitale, *le Vatican et Saint-Pierre de Rome*.

911. Notice sur la vie et les ouvrages du père Cotte, prêtre de l'Oratoire, curé de Montmorency, ancien chanoine de Laon ; par J. E. Guillon, juge à Laon. Laon, de l'imprimerie de Fleury, 1855, in-8 de 2 feuilles 1/2.

912. Notice sur Lazare Bruandet, peintre de l'Ecole française, 1753-

1803; par Charles Asselineau. Paris, Dumoulin, 1855, in-8 d'une feuille 1/4. 1 »

913. Notice sur l'abbé René-François Rohrbacher, docteur en théologie de l'Université catholique de Louvain, auteur de « l'Histoire universelle de l'Eglise catholique », etc. Paris, de l'impr. de Raçon, in-8 d'une feuille.

L'abbé Rohrbacher, né à Langatte (Meurthe), le 27 septembre 1789, est mort le 17 janvier 1856. Notice par M. Louis Veuillot.

914. Notice sur Léchat; par Armand Guéraud, correspondant du ministère de l'Instruction publique pour les travaux historiques, membre de la Société académique de la Loire-Inférieure, de la Société des antiquaires de l'Ouest, etc. (Extrait de la «Biographie Bretonne »). Rennes, de l'impr. de A. Marteville et Léfas, 1853, in-8 de 7 pages.

Léchat (Julien-Louis), prêtre, né à Fougères (Ille-et-Vilaine), le 25 juin 1795, professeur de philosophie au collége de Nantes, est mort le 9 octobre 1849. Outre plusieurs discours et fragments littéraires et philosophiques qu'il a fait imprimer, mais qui n'ont pas été réunis, Léchat a publié divers ouvrages. Il laisse, manuscrit, un *Traité de philosophie* résumant ses études et son long enseignement.

915. Notice sur le comte de Fleurieu, ministre de la marine et des colonies, président de la section de la marine au conseil d'Etat, membre de l'Institut et du Bureau des longitudes, etc. Paris, F. Didot, in-8 de 6 feuilles 1/4.

Extrait du *Moniteur universel* des 6 et 23 décembre 1855 et 5 janvier 1856. — Notice sur le chevalier Charles-Pierre d'Eveux de Fleurieu, né à Lyon, le 2 juillet 1738, mort le 18 août 1810, suivie du Discours prononcé à ses obsèques par M. Raillon, chanoine de la métropole de Paris, etc.

916. Notice sur le docteur A. Martin; par E. Bessière, D. M. P. Paris, de l'impr. de Brière, in-12 d'un tiers de feuille.

Le docteur Martin (Alphonse) est mort à Paris, en 1855, à l'âge de 57 ans. Il était né aux Andelys (Eure).

917. Notice sur le docteur Ernest Cloquet, médecin et conseiller du shah de Perse, etc.; par le docteur Dequevauviller. Paris, de l'impr. de Martinet, gr. in-8 d'une feuille.

Voy. le nº 881.

918. Notice sur le docteur Rigolot; par Garnier. — Impr. dans la «Revue de la Numismatique belge », 2e série, t. V (1855).

919. Notice sur le peintre Portail. Nantes, de l'impr. de Guéraud, 1855, in-8 de 12 pages.

Extrait de la *Revue des provinces de l'Ouest*, 2e année. 1854-1855. Article signé : Dugast Matifeux.

920. Notice sur le R. P. Alexandre Mallet, de la compagnie de Jésus; par le P. Achille Guidée, de la même compagnie. Paris, de l'impr. de Desoye, in-8 de 16 pages.

Le R. P. Alexandre-Désiré Mallet, supérieur de la maison de Saint-Acheul, né à Amiens, le 22 septembre 1799, est mort le 16 janvier 1856.

921. Notice sur les mémoires et les ouvrages de botanique publiés par M. E. Germain de Saint-Pierre, membre de la Société philomathique, de la Société de biologie, etc.; membre du conseil de la Société

botanique de France, docteur en médecine. Paris, de l'impr. de Mallet-Bachelier, in-8 d'une feuille 1/2.

922. Notice sur les ouvrages et les travaux de M. L.-L. Vallée, officier de la Légion d'honneur, inspecteur général des ponts et chaussées en retraite; rédigée à l'appui de la candidature qu'il sollicite auprès de l'Académie des sciences pour remplir la vacance ouverte par le décès de M. Sturm. Paris, de l'impr. de Mallet-Bachelier, in-8 d'une feuille 1/2.

923. Notice sur les Tardieu, les Cochin et les Belle, graveurs et peintres; par M. Alexandre Tardieu. Paris, Dumoulin, 1855, in-8 d'une feuille 1/2.

Extrait des *Archives de l'art français*. Tome IV. Documents.

924. Notice sur les travaux de M. E. Brown-Séquard, D. M. P. Paris, de l'impr. de Martinet, 1855, in-4 de 6 feuilles.

925. Notice sur les travaux de Pierre Gratiolet, docteur en médecine, chef des travaux anatomiques au Muséum d'histoire naturelle de Paris, etc. Paris, de l'impr. de Malteste, 1855, in-4 d'une feuille 1/2.

926. Notice sur les travaux de M. Poiseuille, ancien élève de l'Ecole polytechnique (1816). Paris, de l'impr. de Mallet-Bachelier, in-4 d'une feuille 1/2.

927. Notice sur les travaux mathématiques de M. J. A. Serret, examinateur pour l'admission à l'Ecole impériale polytechnique, ancien élève de cette Ecole, docteur ès-sciences. Paris, de l'impr. de Mallet-Bachelier, in-4 de 3 feuilles.

928. Notice sur les travaux mathématiques de M. Joseph Bertrand. Paris, de l'impr. de Mallet-Bachelier, in-4 de 3 feuilles.

929. Notice sur les travaux scientifiques de M. Laugier, professeur de clinique chirurgicale à la Faculté de médecine de Paris, etc. Paris, Mallet-Bachelier, 1855, in-4 de 5 feuilles 1/2.

930. Notice sur les travaux scientifiques de M. Thém. Lestiboudois, conseiller d'Etat, membre correspondant de l'Institut, etc. Paris, de l'impr. de Mallet-Bachelier, in-4 de 4 feuilles.

931. Notice sur les travaux scientifiques de M. Longet, lauréat de l'Institut de France (Académie des sciences), membre de l'Académie de médecine, etc., candidat à la place vacante dans la section de médecine et de chirurgie (Académie des sciences). Paris, de l'impr. de Martinet, in-4 de 8 feuilles 1/2.

932. Notice sur M. Daunou; par M. B. Guérard, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, suivie d'une Notice sur M. Guérard, par M. N. de Wailly, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Paris, Dumoulin, quai des Augustins, 13, 1855, in-8 de 23 feuilles 1/2, avec un portrait. 6 »

933. Notice sur M. Gratet-Duplessis, ancien recteur de l'Académie de Douai, membre honoraire de la Société d'agriculture, sciences et arts, séante à Douai; par M. Preux, premier président honoraire de la Cour impériale de Douai.

Notice imprimée dans les « Mémoires de la Société d'agriculture, sciences et arts de Douai », deuxième série, tome II (1852-1853), Douai, 1854, et

reproduite à la tête du catalogue des livres de la bibliothèque de feu M. G. Duplessis (Paris, L. Potier, 1856, in-8).

Gratet-Duplessis (Pierre-Alexandre), philologue et bibliophile distingué, était né à Janville (Eure-et-Loir), le 16 décembre 1792, il est mort à Paris, le 20 mai 1854.

M. G. Duplessis était le cousin de Colardeau, et il était né dans la même maison où était né le poète.

934. Notice sur M. le baron de Stassart; par A. d'Héricourt, membre de l'Académie d'Arras. Arras, de l'impr. de Courtin, 1855, in-8 de 2 feuilles 1/4.

Extrait du XXVIIIe volume de l'Académie. — M. le baron de Stassart, né à Malines, le 2 septembre 1780, est mort à Bruxelles, le 10 octobre 1854.

Voyez le n° 851.

935. Notice sur M. Parison, homme de lettres; par J.-C. Brunet.

Notice imprimée à la tête du catalogue des livres de la bibliothèque de cet érudit modeste.

Parison (Jean-Pierre-Agnès) était né à Nantes, le 11 novembre 1771, il est mort à Paris, le 16 décembre 1855. Parison avait rendu de grands services à M. J.-C. Brunet, par la révision des épreuves des quatre éditions de son « Manuel du libraire » et de ses « Nouvelles Recherches bibliographiques »; aussi l'auteur du « Manuel du libraire » s'est-il plu à le reconnaître dans sa Notice.

Outre le catalogue des livres de la bibliothèque Parison, de xvj et 262 pages, comprenant 2,728 nos, il en a été publié un autre de sa collection de lettres autographes, manuscrits, documents historiques, estampes anciennes, etc. Paris, Laverdet, 1855, in-8 de 6 feuilles 1/2, comprenant 786 numéros.

936. Notice sur M. Rigollot, décédé directeur de l'Ecole préparatoire de médecine et de pharmacie d'Amiens; par M. Tavernier. Amiens, de l'impr. de Caron, 1855, in-8 d'une feuille.

M. Rigollot est mort le 29 décembre 1854.

937. Notice sur Orderic Vital. Paris, de l'imp. de Lahure, 1855, in-8 de 7 feuilles.

Notice signée: L. D., extraite de l'édition d'Orderic Vital, publiée pour la Société de l'histoire de France.

938. Notice sur Villars (artiste dramatique); par Ch. M. de Fiennes.

Feuilleton du *Siècle*, numéro du 5 novembre 1855. Villars, en dernier lieu artiste du Gymnase, s'est noyé volontairement dans la Seine, après la représentation du 12 octobre 1855.

939. Notice sur Vincent Voiture; par Eugène Dauriac. Paris, de l'impr. de Raçon, in-8 de 16 pag. 1 »

Extrait de la *Revue française*.

M. Eugène Dauriac a retrouvé tout entière la fameuse pièce de vers de Voiture, adressée à la reine Anne d'Autriche sur ses amours avec Buckingham. On sait que la reine ne s'offensa pas de la rime *amoureuse*, et qu'elle conserva même précieusement dans une cassette les vers de Voiture. M. Eugène Dauriac en publie une copie, écrite de la main de Huet, évêque d'Avranches. Avis aux amateurs: cette brochure n'a été tirée qu'à cinquante exemplaires.

940. Notices biographiques et littéraires sur MM. Hugues Berriat, Jacques, Charles et Félix Berriat Saint-Prix. Extraits de la « Biographie du Dauphiné »; par M. Adolphe Rochas, avocat. Paris, Charavey, rue

941. Notices sur les humanistes strasbourgeois. Thomas Wolf. Colmar, de l'imprimerie de madame veuve Decker, **1855**, in-8 d'une feuille 3|4.

Signé : C. Schmidt.

942. Obsèques de M. Jacob, censeur des études au lycée impérial de Reims. Reims, Huet, in-12 d'une demi-feuille.

Discours de MM. Joguet et de Maiche, proviseur et inspecteur du lycée. **Extrait** du *Courrier de la Champagne*, du 20 janvier **1856.**

943. Obsèques de M. Paillet (**19** novembre **1855**). **Discours de** M. **Bethmont**, bâtonnier de l'ordre des avocats à la cour impériale de **Paris.** Paris, de l'impr. de Bailly, **1855**, in-8 de 4 pag.

944. Obsèques de M. J.-B.-Auguste Vinchon (23 août **1855**). **Paris,** de l'impr. de Vinchon, **1855**, in-8 d'une demi-feuille.

Discours prononcés par M. Camille Doucet, par M. Portier, prote de l'imprimerie, et par M. Baudot, caissier de l'imprimerie, **aux obsèques de M. Jean-Baptiste-Auguste** Vinchon, peintre d'histoire et chef d'une des **premières maisons d'imprimerie** de Paris, décédé à l'âge de **69 ans, aux eaux d'Ems** (duché de **Nassau**).

945. Oraison funèbre de Mgr Louis-François **Robin, évêque de** Bayeux et de Lisieux, prononcée le **8** janvier, jour de ses obsèques, en présence de Mgr Blanquart de Bailleul, archevêque de Rouen, dans l'église cathédrale de **Bayeux** ; par M. l'abbé V. Hugot, chanoine de Bayeux, **missionnaire** apostolique. Caen, Chenel, in-8 de 2 feuil. » **25**

946. Palissy the Potter. — The Life of Bernard Palissy, of **Saintes :** by **Henry** Morley. 2d edit. London, **1855**, 8vo. pp. 506, cloth. **12s.**

947. Pinel et son époque ; par M. le docteur C. Saucerotte. Nancy, de l'impr. de madame veuve Raybois, **1855**, in-8 d'une feuille.

Extrait des Mémoires de l'Académie de Stanislas.

948. Peintres (les) de Laon et de Saint-Quentin. De La Tour ; par Champfleury [Husson-Fleury]. Paris, Didron, Dumoulin, in-8 de **10** feuilles **1|4.** **3 50**

Documents sur la vie de Maurice Quentin de la Tour, né à Saint-Quentin, **le 5 septembre 1704,** peintre du roi, mort le 17 février 1788 ; suivis du **catalogue des gravures** d'après de la Tour. **La statue** de ce célèbre **peintre en pastel a** été érigée sur l'une des places de la ville de Saint-Quentin.

949. Pierre Levassor ; par Charles Lœffler. Berlin, Gebauer, in-**32** de **64** pages.

Réimpr. dans le même mois.

950. Portraits de femmes ; par C.-A. Sainte-Beuve (de l'Académie française). Nouvelle édition, revue et corrigée. Paris, Didier, **1855**, in-12 de 20 feuilles 1|3. **3 50**

951. Premier journaliste du Poitou (le). Notice sur René-Alexis Jouyneau-Desloges, écrite par lui-même. Nantes, de l'impr. de Guéraud, **1855**, in-8 d'une demi-feuille.

Extrait de la *Revue des provinces de l'Ouest*. Troisième année, **1855-1856.**

952. Président Bouhier (le), sa vie, ses ouvrages et sa bibliothèque; par Charles des Guerrois. Paris, Ledoyen, Palais-Royal ; Schulz et Thuillié, **1855**, in-8 de **15** feuilles 1|4. **6 »**

Tiré à 200 exemplaires numérotés.

953. Procès aussi triste que curieux, ou M. de Quatrefages jugé par lui-même, dans ses procès présents et passés contre la famille de Latour-Lisside. Nîmes, de l'impr. de Baldy et Roger, 1855, in-4 de 10 feuilles.

Mémoire signé : Léopold Couderc de Latour-Lisside et Jules de Malian ; plus un tableau curieux des testaments présentés ou invoqués par M. de Quatrefages, depuis douze ans. In-plano d'une feuille.

954. Ramus (Pierre de la Ramée), sa vie, ses écrits et ses opinions; par Charles Waddington, professeur agrégé de philosophie à la Faculté des lettres de Paris et au lycée Louis-le-Grand. Paris, Meyrueis, 1855, in-8 de 30 feuilles. 6 »

Ce travail est terminé par le catalogue des écrits de Ramus.

M. Alfr. Michiels a publié, dans « le Siècle », deux bons articles sur cet ouvrage, nos des 5 et 18 février 1856.

955. Rapports et notes sur les travaux de Ph. Grouvelle, ingénieur civil. Sceaux, de l'impr. de Munzel, 1855, in-8 de 3 feuilles 1/4.

Chauffage, ventilation, mécanique et hydraulique.

956. Recherches et documents inédits sur Michel Montaigne. Paris, de l'impr. de Maulde, in-8 d'une feuille.

Habitation et tombeau de Michel Montaigne, à Bordeaux. — Addition à la *remontrance*. — Deux lettres nouvelles de ce philosophe. — Un nouvel autographe. — Ecrit signé : Dr J.-F. Payen.

Voyez aussi les nos 857, 866, 967 et 984.

957. Recherches sur Jacques Du Broeucq, statuaire et architecte montois, au XVIe siècle ; par A. Lacroix. Mons, 1855, broch. grand in-8.

958. Revue musicale. Camille Pleyel ; par A. de Rovray [M. Fiorentino]. — Imprimé dans le « Moniteur universel », n° du 13 mai.

959. Sachero (il cavaliere Carlo-Giacinto), président de l'Académie royale de médecine et professeur à la Faculté de médecine de l'Université de Turin, etc. Paris, rue Lafayette, 52, 1855, in-8 d'une feuille 1/4.

Cette notice biographique, extraite du *Mémorial historique*, par M. C. Combarieu, contient la nomenclature des ouvrages du chevalier Sachero, né le 2 juin 1787, mort le 22 janvier 1855.

960. Saint-Simon et son époque. Lecture faite à l'Académie du Gard, dans la séance du.... 1854, par M. de Daunant aîné. Nîmes, de l'impr. de Durand-Belle, 1855, in-8 de 3 feuilles 1/2.

Voyez aussi les nos 790 et 810.

961. Scaliger (Joseph-Justus) (Biographie, Briefe, etc.) ; von J. Bernays. Berlin, Hertz, 1855, gr. in-8 de viij et 319 pages, avec un portrait lithogr. 7 25.

962. Sculpteurs d'animaux (les). M. Barye. Paris, de l'impr. de Pillet aîné, in-8 d'une feuille 1/2.

Extrait de la *Revue de Paris*. Article signé : Émile Lamé.

963. Silvio Pellico. Sa vie et sa mort. Lille, Lefort ; et Paris, Ad. Leclère, rue Cassette, 19, 1855, in-18 de 6 feuilles, avec un portrait.

Collection de la Bibliothèque de Lille.

964. Shakespeare. Sein Geist u. seine Verke. Ein Führer f. die Leser u. Freunde d. Dichters ; von. Ed Hülsmann. Leipzig, O. Wigand, gr. in-8 de viij et 230 pages. 5 »

965. Société impériale et centrale d'agriculture. Séance publique de rentrée, tenue le mercredi 19 décembre 1855, à deux heures. Présidence de M. Chevreul. Paris, de l'impr. de Mme Bouchard-Huzard, 1855, in-8 de 4 feuilles.

Notice historique sur Fouquier d'Hérouel, par M. Gareau. — Notice historique sur Philippar, par M. Robinet. — Notice historique sur Girard, par M. Delafond. — Notice historique sur Héricart de Thury, par M. Léonce de Lavergne.

966. Société libre des beaux-arts de Paris. Notice biographique sur Louis-Alexandre Péron, peintre d'histoire, élève de David, chevalier de la Légion d'honneur, membre de la Société libre des beaux-arts de Paris, et professeur à l'Ecole inpériale de dessin ; par L. M. Moultat, membre de plusieurs sociétés savantes. Rouen, impr. de Péron, 1855, in-8 d'une feuille 1/2.

Péron, né à Paris, le 11 février 1776, mort le 9 août 1855.

967. Souvenirs de Montaigne. — Sa naissance, sa demeure à Bordeaux, son tombeau ; par L. Lamothe. Avec une gravure du tombeau.

Impr. pp. 17 à 25 du « Compte-rendu des travaux de la commission des monuments et documents historiques... de la Gironde », année 1854-55 (Voy. les nos 857, 866, 956 et 984).

968. Souvenirs du collége de Langres. M. Oudot ; par Alexis Pierron, professeur au lycée Saint-Louis. Langres, de l'impr. de l'Huillier, 1855, in-12 d'une feuille 5/6.

Notice sur François Oudot, professeur au collége de Langres.

969. Souvenirs du théâtre de la fin du XVIIIe siècle jusqu'en 1830. Théâtre de l'Opéra-Comique. Madame Scio ; par A. Vieillard. Paris, imprim. de Remquet, 1855, in-8 d'une feuille.

Madame Scio, dont le nom de famille était *Legrand*, débuta, en 1787, à Montpellier. Elle avait alors 17 ans, et parut sous le pseudonyme de Mlle Crécy. Mme Scio est restée au théâtre depuis 1792 jusqu'en 1807. Elle est morte le 11 juillet de la même année.

970. Souvenirs intimes. (1853-1854). Le prince Gortschakoff, ambassadeur russe à Vienne ; par Emile Delessert.

Impr. dans « le Siècle », nos du 18 janv. 1856, et réimprimé à Leipzig, pour Gerhard, 1856, in-8 de 21 pages.
La réimpression porte pour titre : *Le prince Gortschakoff, ambassadeur russe à Vienne ; souvenirs intimes* (1853-54).

971. Théâtre italien. Mme Adélaïde Ristori ; par M. Jules Janin. — Feuilleton du Journ. des Débats, du 27 mai 1855.

972. Titres et travaux scientifiques de M. Th. Gobley, pharmacien, à l'appui de sa candidature à la place vacante à l'Académie impériale de médecine, dans la section de pharmacie. Paris, de l'impr. de Plon, gr. in-8 d'une feuille.

973. Tossyn (Charles), ingénieur, auteur du pont de Boom, sur le

Rupel (Belgique), décédé le 20 mai 1855. Vaugirard, impr. de Choisnet, 1855, in-8 d'une demi-feuille.

Charles Tossyn, né à Louvain, le 21 octobre 1810, a publié, sur ses travaux, divers mémoires en Belgique. Cette notice, signée : L. C. Combarieu, est extraite du *Mémorial historique*.

974. Travaux de M. Plouviez, docteur en médecine, de Lille. Lagny, de l'impr. de Vialat, 1855, in-8 d'une feuille.

Notice sur M. Plouviez, né à Arras, en 1855 ; par Guyot de Fère.

975. Travaux et titres scientifiques de M. E. Bouchut, docteur en médecine, etc. Paris, de l'impr. de Martinet, 1855, in-4 de 8 pages.

976. Trois Chapelon (les), poètes stéphanois. Lyon, de l'impr. de Vingtrinier, in-8 de 4 feuilles 3|4.

Etude critique de leurs Œuvres. Documents nouveaux fournis par M. de la Tour-Varan, bibliothécaire de la ville de Saint-Etienne, et par M. l'abbé Maire ; 6 pièces inédites de Jean Chapelon.

977. Un mot sur François-Arago ; par Charles Redouly. Paris, les principaux libraires, 1855, in-12 d'une feuille.

978. Un professeur de mathématiques sous Louis XIV ; par A. Germain, professeur d'histoire à la Faculté des lettres de Montpellier. Montpellier, de l'impr. de Boehm, 1855, in-4 de 3 feuilles 1|2.

Extrait des Mémoires de l'Académie des sciences et lettres de Montpellier.

979. Vie de Dante ; par Sébastien Rhéal [Sébastien Gayet, frère de M. Améd. de Césena]. Paris, de l'impr. de F. Didot, in-4 de 2 feuilles.

Extrait de la *Nouvelle Biographie générale*, publiée par MM. Firmin Didot frères.

980. Vie de M. l'abbé Garrigou, fondateur et premier supérieur de l'institution des dames de la Compassion, à Toulouse. Toulouse, de l'impr. de Mme veuve Dieulafoy, in-8 de 9 feuilles 3|4.

981. Vie de Rodolphe de Rodt, V. D. M., ancien missionnaire de la Société des missions de Londres dans l'Inde, écrite par le docteur Charles-Guillaume Bouterwek, directeur du Gymnase d'Elberfeld. Traduite de l'allemand et augmentée par L. R. Toulouse, Société des livres religieux ; et Paris, aux librairies protestantes, in-18 de 4 feuilles » 75

982. Vie (la) et les travaux d'Érasme considérés dans leurs rapports avec la Belgique. Mémoire couronné par l'Académie royale des sciences, etc., de Belgique, lu le 8 mai 1852 ; par E. Rottier, avocat, à Gand. Bruxelles, Hayez, 1855, in-8 de 190 pages. 2 50

983. Vie (la) et les travaux de Jean Sturm, premier recteur du gymnase et de l'Académie de Strasbourg ; par Charles Schmidt, directeur du gymnase protestant, etc. Strasbourg, Schmidt, rue des Arcades, 6 ; et Paris, Meyrueis, 1855, in-8 de 21 feuilles 1|2, plus un portrait. 5 »

Avec la liste chronologique des ouvrages de Jean Sturm, né à Sleide, en 1507, mort en 1589 ; les auteurs publiés par Sturm et ouvrages auxquels il a ajouté des préfaces.

984. Vie (la) publique de Michel Montaigne. Étude biographique;

par Alphonse Grün, archiviste de la Couronne, ancien rédacteur en chef du « Moniteur universel ». Paris, Amyot, rue de la Paix, 1855, in-8 de 27 feuilles. 7 »

Voyez aussi les nos 857, 866, 956 et 967.

985. Villenave. Nantes : 1792-1802 ; par Evariste Colombel, avocat, ancien maire de Nantes. Nantes, de l'impr. de Guéraud, in-8 de 3 feuilles.

Extrait de la *Revue des provinces de l'Ouest*. 2e année. 1854-1855. Notice sur Villenave (Mathieu-Guillaume-Thérèse), avocat, littérateur et bibliographe, né en 1762, à Saint-Félix de Caraman.

986. Virginie Déjazet ; par Eugène Pierron. Paris, Bolle-Lasalle, boulevard Montmartre, 22, 1855, gr. in-18 de 10 feuilles 1/9, plus un portrait et un fac-simile. 1 »

Pauline-Virginie Déjazet est née à Paris, rue Saint-Lazare, le 30 août 1797. — Mlle Déjazet n'avait que cinq ans lorsqu'elle débuta sur le théâtre des Capucines.

987. Vita (la) ed i lavori del professore Carmelo Pugliatti pel dottor Giuseppe Pugliatti. Parigi, dai torchi di Martinet. 1855, in-8 de 3 feuilles.

988. Voltaire ; par Eugène Noël. Paris, Chamerot, rue du Jardinet, 13, 1855, in-12 de 20 feuilles. 4 »

IV.

LIBRAIRIE FRANCO-EUROPÉENNE.

PUBLICATIONS, EN LANGUE FRANÇAISE,

PARAISSANT PAR FASCICULES,

EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER (1).

Aperçu mensuel, n° 2. — Mars.

Album du Voyage dans la Russie méridionale et la Crimée. Gr. in-4. Livr. 1 à 12.	Paris, Ern. Bourdin.
— du Voyage pittoresque et archéologique en Russie. Gr. in-4. Livr. 1 à 12.	Paris, Ern. Bourdin.
Anatomie comparée des végétaux ; par *G. A. Chatin*, professeur. Gr. in-8 avec planches. Livr. 1 à 3.	Paris, J.-B. Baillière.
— miscroscopique ; par le docteur *Louis Mandl*. Tome II. Histogenèse. In-fol. Livr. 12-14.	Paris, J.-B. Baillière.

(1) Nous modifions tous les mois cet aperçu, afin de tenir nos lecteurs au courant de la marche progressive de ces publications et de leur achèvement.

Architecture civile et domestique au moyen âge et à la renaissance; par MM. *Aymar Verdier* et le doct. *Cattois*. Tome II. In-4. Livr. 1 à 8. .	Paris, Victor Didron.
— du Ve au XVIIIe siècles et les arts qui en dépendent; par *Jules Gailhabaud*. In-4. Livr. 1 à 162.	Paris, Gide et Baudry.
Atlas d'anatomie descriptive du corps humain; par MM. *Bonamy*, *P. Broca* et *Em. Beau*. In-4. Livr. 49.	Paris, Victor Masson.
— (nouv.) de toutes les parties de la Terre en 40 cartes; par *H. Kiepert*. Gr. in-fol. obl. Livr. 1 et 2.	Berlin, D. Reimer.
— universel de géographie, système homalographique. In-4. Livr. 1.	Paris, Ern. Bourdin.
Bandages, pansements et appareils; par *Goffrès*. 2e partie. In-12. Livr. 1 à 5.	Paris, Méquignon-Marvis.
Biblia sacra, tabulis illustrata ab Julio Schnorr, A Carolsted. — Totum opus 240 tabulas, 24 fasciculis emittendas complectetur. In-fol. Fasicul. 2 et 3.	Paris, Schulgen et Schwan.
Biographie générale (nouv.) depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours; publ. sous la direct. du doct. *Hœfer*. In-8. Livr. 1 à 150.	Paris, F. Didot frères.
Catacombes de Rome, etc.; par M. *Louis Perret*. Gr. in-fol. Livr. 1 à 65.	Paris, Gide et Baudry.
Caucase pittoresque (le), dess. d'après nature par le pr. *Grégoire Gagarine*, avec une Introd. et un texte explic. par le comte *Ern. Stackelberg*. In-fol. Livr. 1 à 15.	Paris, Gide et Baudry.
Compendium de chirurgie pratique; par *Denonvilliers* et *Gosselin*. Gr. in-8. Livr. 1 à 13. . .	Paris, Labé.
Cours d'hygiène fait à la Faculté de médecine de Paris; par le doct. *L. Fleury*. In-8. Livr. 1 à 8.	Paris, Labé.
— de physiologie fait à la Faculté de médecine de Paris; par le prof. *Bérard*. In-8. Livr. 1 à 31.	Paris, Labé.
Dictionnaire (grand) de géographie universelle, ancienne et moderne; par *Bescherelle* aîné. Gr. in-4. Livr. 1 à 110.	Paris, 33, rue Neuve des-Petits-Champs.
— de l'administration française; par M. *Maur. Bloch*. In-8. Livr. 5-7 (Cure-Minières). . .	Strasbourg, veuve Berger-Levrault; et Paris, rue des Saints-Pères, 8.
— de la langue latine (grand), par le doct. *Guill Freund*, trad. par M. *Theil*. In-4. Livr. 1 et 2(A.-C.).	Paris, F. Didot frères.
— raisonné de l'Architecture française du XIe au XVIe siècles; par M. *Viollet-le-Duc*. Gr. in-8. Livr. 1 à 67.	Paris, Bance.
— raisonné du mobilier français de l'époque carlovingienne à la Renaissance; par M. *Viollet-le-Duc*. In-8. Livr. 1 à 8.	Paris, Bance.
— (nouv.) universel de la langue française, rédigé d'après les travaux et les mémoires des membres des cinq classes de l'Institut; par M. *P. Poitevin*. In-4. Livr. 1 à 48. . . .	Paris, C. Reinwald.

Essai sur les monnaies du comté de Bourgogne; par MM. *Le Plantet* et *L. Jeanne* In-4. Livr. 1. .	Lons-le-Saunier, Robert.
Etudes sur les carrelages historiés en France et en Angleterre; par M. *Alfred Ramé*. Gr. in-4. Livr. 1 à 6.	Paris, Bance.
Exploration scientifique de l'Algérie de 1840 à 1844. Botanique; par MM. *Bory de Saint-Vincent* et *Durieu de Maisonneuve*. In-4. Livr. 1 à 17.	Paris, Gide et Baudry.
Fastes de la France; par *C. Mullié*. VIIe édition. In-8. Livr. 1 à 3.	Paris, Lacroix-Comon.
Figures et descriptions de coquilles nouvelles; par le doct. *Louis Pfeiffer*, en latin, allem. et franç. In-4. Livr. 1 à 4.	Cassel, Fischer.
Gallia Christiana.... Tom. XIV, ubi de provincia Turonensi agitur, condidit *Barth. Hauréau*. Gr. in-fol. Fasc. primus	Paris, F. Didot.
Histoire de l'île de Cuba; par *Ramon de la Sagra*, trad. par M. *Berthelot*. In-fol. Livr. 73 et 74.	Paris, Arthus-Bertrand.
— de la peinture sur verre, d'après ses monuments en France; par *F. de Lasteyrie*. 1838-56. In-fol. 30e livr.	Paris, r. du Bac, 32.
— de la peinture sur verre dans les diverses contrées et particulièrement en Belgique, etc.; par M. *Edm. Lévy*. In-4. Livr. 1 à 25. . .	Bruxelles, J.-B. Tircher.
— de la Révolution française; par *J.-B.-C. Paya*. In-4. Livr. 1 à 6.	Paris, Jules Laisné.
— des peintres de toutes les écoles...; par *Ch. Blanc*. In-4. Livr. 171 à 174.	Paris, J. Renouard et Ce.
— naturelle des mollusques terrestres et fluviatiles de France; par *A. Moquin Tandon* (de l'Institut). Gr. in-8 avec planches. Liv. 3 à 6 (et dernière).	Paris, J.-B. Baillière.
— religieuse et monumentale du diocèse d'Agen; par l'abbé *Barrère*. In-4. Livr. 1-3. .	Agen, Chairou.
Iconographie ophthalmologique...; par *J. Sichel*, professeur. In-4 avec planches. Livr. 15. . .	Paris, J.-B. Baillière.
Inscriptions chrétiennes de la Gaule, antérieures au VIIe siècle; par *Edmond Le Blant*. In-4. Livr. 1.	Paris, F. Didot; Aug. Durand.
— romaines de l'Algérie; par M. *Léon Renier*. In-4. Livr. 1 à 3. . . (Voy. le n. 43).	Paris, Gide et Baudry.
Manuel de l'amateur d'estampes; par M. *Charles Blanc*. Gr. in-8. Livr. 1 à 6 (A-Greuter). .	P. Jannet.
Mémoires d'outre-tombe; par *Châteaubriand*. Nouv. édit. In-8. Livr. 1 à.	Paris, Dutertre.
Monuments de la Géographie (les); par M. *Jomard*, de l'Institut. Gr. in-fol. Livr. 4 à 6. . . (La sixième livraison, publiée récemment, contient : la 6e partie de la grande mappemonde du XIIIe siècle, conservée à Hereford. — Globe céleste arabe coufique du XIe siècle. — La mappemonde de Henri II. — Carte marine du XIVe siècle. — Astrolabe coufique rapporté d'Égypte. — Carte du globe, par Mohammed Al-Charfy.	Paris, Benj. Duprat.

La septième livraison, qui est sous presse, complétera l'Atlas.	
— égyptiens, ou Musée d'antiquités des Pays-Bas à Leide; par *C. Leemans*. Gr. in-fol. Livr. 16.	Leide, E. J. Brill.
Œuvre de Rembrandt (l') reproduit par la photographie, décrit et commenté par M. *Ch. Blanc*. In-fol. Livr. 1 à 10 (Prem. série)..	Paris, Gide et Baudry.
Orient (l'); par *Eugène Flandin*. In-fol. Livr. 1 à 10.	Paris, Gide et Baudry.
Ostéographie, ou Description iconographique du squelette et du système dentaire; par *H.-M. Ducrotay de Blainville*. Texte in-4 et planches in-fol. Livr. 25 (et dernière).	Paris, Arthus-Bertrand.
Panthéon de la foi (le). Vie des saintes... In-8 à deux colon., avec illustrations.	Paris, rue Villedo, 10.
Parallèle des maisons de Bruxelles, etc.; par *Aug. Castermans*, architecte. In-fol. Livr. . .	Liége, E. Noblet.
Paris moderne; par *L. Normand aîné*. IVe partie. In-fol. Livr. 9 et 10.	Paris, Normand aîné.
Pescatorea. Iconographie des orchidées de la collection de M. Pescatore. Gr. in-fol. Livr. 9. .	Bruxelles, C. Muquardt.
Planches coloriées des oiseaux de la Belgique, etc.; par *C.-F. Dubois*. Gr. in-8. Livr. 1 à 70.	Bruxelles, Muquardt.
Rhin et ses bords (le); par *J.-W. Appell*, trad. par *Le Belley-Hertzog*. Gr. in-8. Liv. 1 et 2. .	Darmstadt, Lange.
Synopsis des échinides fossiles; par *E. Desor*. Gr. in-8. Livr. 1 à 3.	Paris, C. Reinwald.
Thesaurus græce linguæ ab Henrico Stephano constructus. In-fol. Livr. 53.	Paris, F. Didot frères.
Traité d'anatomie pathologique générale et spéciale; par *H. Lebert*, professeur. In-fol., avec planches. Livr. 6 à 10.	Paris, J.-B. Baillière.
Types de chaque famille et des principaux genres de plantes qui croissent spontanement en France; par *F. Plée*. In-4, avec planches. Livr. 81 à 99.	Paris, J.-B. Baillière.
Voyage archéologique en Grèce et en Asie-Mineure; par M. *Ph. Lebas*. Inscriptions. In-4. Livr. 39. — Architecture. In-fol. Livr. 22. . . .	Paris, F. Didot frères.
— dans la péninsule arabique du Sinaï et de l'Égypte moderne; par M. *Lottin de Laval*. In-4. Livr. 1 à 8.	Paris, Gide et Baudry.
— en Scandinavie, en Laponie, etc. Planches gr. in-fol Livr. 75 à 78.	Paris, Arthus-Bertrand.
Wilhelma (la), villa mauresque de S. M. le roi Guillaume de Wurtemberg; par M. *de Zanth*, architecte. In-fol. Livr. 1 à 3.	Paris, Gide et Baudry.

PUBLICATIONS RÉCENTES.

[ALLEMAGNE, BELGIQUE, CANADA, FRANCE, GRÈCE, HOLLANDE, ITALIE ET SUISSE].

Chez Aug. AUBRY, rue Dauphine, 16.

Fleur des chansons (la). Les grans chansons nouvelles qui sont en nombre cent et dix, ou est comprinse la chanson du Roy, la chanson de Pavie, la chanson que le Roy fist en Espaigne, la chanson de Romme, la chanson des Brunettes et Teremetru, et plusieurs aultres chansons nouvelles (Gand, Duquesne, et Paris, Aug. Aubry, 1856), petit in-8 ou in-16, caractères gothiques, vignettes sur bois. Réimpression figurée d'un recueil fort rare. Tirée à 170 exempl., sur beau papier vergé, 2 fr. 50.

— Le même, sur papier vélin fort (20 exempl.), 4 fr.

— Le même, papier vélin de couleur (8 exempl.), 5 fr.

Charles du Lis. *Opuscules historiques relatifs à Jeanne d'Arc*, dite la Pucelle d'Orléans. Nouvelle édition, précédée d'une Notice historique sur l'auteur, accompagnée de diverses notes et développements, et de deux tableaux généalogiques inédits, avec blasons ; par M. *Vallet de Viriville*. Petit in-8 de 10 feuilles 1/8, plus 2 tableaux, 6 fr.

Tiré à 350 exemplaires : 330 sur papier vergé, 4 sur papier de Chine, 8 sur papier de couleur, 8 sur papier vélin. — Ce volume fait partie de la collection du *Trésor des pièces rares ou inédites* et en forme le 6e volume. Il contient les opuscules de Charles du Lis (mort vers 1632), relatifs à son illustre aïeule ou ancêtre, et est assez connu des bibliophiles. Son prix, dans les ventes, varie de 40 à 100 fr. M. Vallet de Viriville réimprime tout ce que ce volume contient, à proprement parler, de renseignements historiques : 1° *De l'extraction et parenté de la Pvcelle d'Orléans auec la genealogie de ceux qui se trouuent aujourdhuy descendus de ses frères, l'an* 1610; 2° *Traicté sommaire tant dv nom et des armes qve de la naissance et parenté de la Pvcelle d'Orléans et de ses frères*. Il y a joint des développements nouveaux et la plupart émanés de la même source. Tels sont divers tableaux, blasons et autres pièces généalogiques ou historiques provenant de Charles du Lis et conservés parmi les manuscrits de Peiresc à la bibliothèque de Carpentras.

Vers de maître Henri Baude (les), poète du XVe siècle, recueillis et publiés par *J. Quicherat*. Pet. in-8, 5 fr.

Recueil des meilleures poésies d'un élève de Villon, ignoré jusqu'à ces derniers temps, et qui a eu, comme son maître, des démêlés avec la police pour avoir mis de la politique dans ses vers. L'éditeur a publié de nombreux documents qui attestent les infortunes de Baude, après en avoir tiré la substance d'une biographie.

Les deux derniers ouvrages font partie du *Trésor des pièces rares et inédites*.

Chez Gustave BARBA, rue de Seine, 31.

France en Angleterre (la) **et l'Orient à Paris.** Voyages, colonisation, exposition, Egypte, Inde, Chine, Grèce, Turquie; par M. *Benjamin Gastineau*, illustré par Gustave Doré. Accompagné d'une carte de l'Algérie, par A. H. Dufour. In-4 à deux colonnes, 1 fr. 30.

Mémoires complets et authentiques du duc de Saint-Simon, sur le siècle de Louis XIV et la Régence; précédés d'une Notice sur l'auteur, par *Emile de La Bédollière.*

L'éditeur publie concurrement deux éditions de ces importants mémoires:

L'une populaire, illustrée de 60 gravures par Janet-Lange et V. Foulquier, in-4 à deux colonnes, qui formera 10 séries, soit cinq volumes, illustrés de 600 gravures sur bois. Prix de chaque série de 80 pages, 1 fr. 10.

L'ouvrage complet, 20 fr.

Il paraît quatre séries.

L'autre édition est de bibliothèque. Imprimée avec luxe par Henri Plon, sur très beau papier glacé, fourni par le Marais, elle formera vingt volumes in-8, qui paraîtront régulièrement tous les samedis.

Prix de chaque volume, 4 fr.

Les premiers sont en vente.

Mémoires de madame de Genlis sur la ville, la cour et les salons de Paris, illustrés par Janet-Lange et V. Foulquier. Publiés avec le concours de M^me^ *Georgette Ducrest.* In-4, à deux colonnes, 2 fr. 10. [30]

Chez l'Auteur (M. Aug. BERNARD), rue Lepelletier, 25; et chez Jules TARDIEU, libraire, rue de Tournon, 13.

De l'Origine de l'Imprimerie et de ses débuts en Europe. (De l'impr. impér.). Paris, 1854, 2 vol. in-8 avec 13 planches (représentant près de 40 fac-simile), plus une Table très détaillée, ajoutée plus tard à l'ouvrage, 16 fr.

La Table est remise gratuitement à toutes les personnes qui ont acquis le livre.

M. Auguste Bernard, membre de la Société des Antiquaires de France, a dédié son livre à M. Fischer de Waldheim, auteur de plusieurs ouvrages très estimés sur l'histoire de l'imprimerie, et voici quelques passages de la lettre de réception de ce digne et savant homme adressée à l'auteur du livre que nous annonçons :

Moscou, 12|24 juin 1853.

Monsieur, je ne saurais vous décrire l'impatience avec laquelle j'ai attendu votre livre. Après avoir reçu votre annonce, je l'ai communiquée ici et à Saint-Pétersbourg. M. le baron de Korf, directeur de la bibliothèque impériale, m'a répondu qu'il allait écrire de suite pour le faire venir. Enfin, votre livre est arrivé les derniers jours de mai. Etant aveugle, c'est ma fille Elisabeth qui m'en a fait la lecture.

C'est en vérité un ouvrage rempli de nouveaux faits, d'observations curieuses. Il contient des détails multipliés et intéressants qui ont exigé une diligence et une exactitude qui vous font le plus grand honneur. Vous m'avez dédié cet ouvrage, honneur pour lequel je vous suis infiniment obligé, et qui me cause d'autant plus de plaisir qu'il me transporte à une époque de ma vie où, plein de jeunesse, de feu et d'avenir, j'ai pu travailler sans relâche.

Pendant les cinq ans que j'ai été professeur et bibliothécaire à Mayence, j'ai fait des recherches typographiques dont vous connaissez les essais.....

Etant député à Paris, chez le premier consul, j'ai choisi dans les dépôts littéraires de cette ville 3,000 volumes que j'ai transportés à Mayence.....

Lorsqu'Oberlin m'envoya les Annales de Gutenberg, fondées sur la fausse lettre fabriquée par Bodmann à Mayence, il m'écrivit : « Je me mettrai sur vos épaules, pour jeter un coup d'œil plus loin ». Oberlin avait cité dans cet ouvrage le *Gesta Christi* comme impression de Gutenberg à Strasbourg; je demandai à Oberlin, me visitant à Mayence, s'il connaissait le *Gesta Christi*. Il me répondit que non.....

Je retourne à votre ouvrage. Le premier chapitre est fait de main de maître, et d'un maître de l'art typographique. Votre découverte des lettres de fonte et mobiles est très importante, à l'époque de Coster.

Vous m'avez fait connaître dans le chapitre de Mayence bien des impressions de Fust et Schœffer, que je n'ai jamais vues. [31]

Chez A. BOHNÉ et SCHULTZ, librairie étrangère, rue de Rivoli, 170.

Kœnigin Hortense. Eine Napoleonisches Lebensbild; von L. Mühlbach [*Clara Mundt*]. Berlin, 1856, 2 vol. in-8, 12 fr.

Cet ouvrage a d'abord paru en feuilletons dans le « Staats und Gelerthe Zeitung des Hamburg Correspondanten » en 1855.

Wilden Rosen; von *M.-G. Saphir.* Ihrer Kaiserlichen Hoheit der durchlauchtigsten Prinzessin Mathilde Napoléon gewidmet. 1 vol.

Edition in-18, reliée 10 fr. 75.
— de luxe, in-8, reliée en soie, 24 fr.
— de luxe, in-8, en terra fonda, 58 fr. [32]

Chez BRISSARD-BINET, libraire, à Reims; et se trouve à Paris, chez Aug. AUBRY, rue Dauphine, 16.

Bibliotheque de l'amateur rémois. (IVe publication.) Chanson nouvelle contenant le récit véritable et remarquable de ce qui est arrivé dans la ville de Reims à l'encontre de Gensinistres (publiée, avec un Avertissement, par M. *Louis Paris*). In-24 de 24 pages.

Il a été tiré de cet opuscule des exemplaires numérotés à la main, savoir : 2 sur peau de vélin; — 5 sur chacune des couleurs suivantes : rose, chamois, vert, jonquille, et bleu; — 75 sur papier vergé de Hollande. [33]

Chez CHAMEROT, éditeur, rue du Jardinet.

Histoire de France; par *Michelet.* Tome IX. Guerres de Religion. In-8, 5 fr. 50. [34]

Au Comptoir des Imprimeurs-Unis. LACROIX-COMON, éditeur, quai Malaquais, 15.

Conférences de la Trinité; par M. l'abbé *F.-N. Michon.* In-18, 2 fr. 50 c.

Ces conférences sur la religion, prêchées en 1855 à l'église de la Trinité, traitent la question capitale de l'incrédulité moderne. Elles sont la réponse à cette accusation si souvent répétée à notre époque : « *Le christianisme se*

rêt devant un auditoire d'élite. Leur lecture ne peut que raffermir dans les saintes croyances de l'Evangile des esprits sérieux qui balanceraient encore.

Nonnos. Les Dionysiaques ou Bacchus, poème en XLVIII chants. Précédé d'une introduction, suivi de notes littéraires, géographiques et mythologiques et de tables et index complets, rétabli, traduit et commenté par le comte *de Marcellus*, ancien ministre plénipotentiaire. 6 vol. in-12, 12 fr. Voyez plus bas pour une édition grecque de ce poème. [35]

Chez **E. DENTU**, libraire-éditeur, Palais-Royal.

Après la paix. Considérations sur le libéralisme et la guerre d'Orient; par le comte *Agénor de Gasparin*. In-8, 3 fr.

Bourse de Paris (la). Mœurs, anecdotes, spéculations et conseils pour faire valoir ses capitaux; par *A.-G. de Mériclet*, huitième d'agent de change. In-18, 1 fr. 50.

Ouvrage entièrement inédit.

Conférences de 1856 (les) et les Nationalités; par *Joseph Reitzenheim*. Broch. in-8, 1 fr.

Congrès de Vienne (le) en 1814 et 1815, et le Congrès de Paris en 1856; par le baron *Sirtema de Grovestins*. Br. in-8, 2 fr.

Contes d'amour; par *Alexandre Weill*, auteur des « Histoires de village ». Gr. in-18 jésus, 1 fr.

Ces contes, qui se distinguent des autres tant par le mouvement dramatique que par la visée idéale, peuvent être confiés aux lecteurs et aux lectrices de tous les âges.

Histoire de la diplomatie slave et scandinave, suivie des Négociations de Ponce de la Gardie, diplomate et général suédois au XVI^e^ siècle, d'après les documents contemporains, tirés eux-mêmes de la correspondance de Ponce de la Gardie et des archives de Suède; par *François Combes*, professeur agrégé d'Histoire au lycée Bonaparte. 1 vol. in-8, 7 fr. 50 c.

Cet ouvrage forme le second volume de l'HISTOIRE GÉNÉRALE DE LA DIPLOMATIE EUROPÉENNE. Le premier volume a paru en 1854 sous ce titre: *Histoire de la formation de l'équilibre européen*. In-8, prix : 7 fr. 50.

Crise monétaire; par *L. Muret de Bort*, ancien député. In-8, 1 fr.

Histoire des plus célèbres amateurs français et de leurs relations avec les artistes; faisant suite à celle des plus célèbres amateurs italiens; par M. *J. Duménil*. In-8, 7 fr. 50.

Horizons du ciel (les). Etudes sur les destinées futures de l'homme; par *Ronzier-Joly*. In-8, 6 fr.

Hygiène et physiologie du mariage. Histoire naturelle et médicale de l'homme et de la femme mariés dans ses plus curieux détails. Théorie nouvelle de la génération humaine. Stérilité, impuissance, imperfections physiques, moyens de les combattre. Hygiène spéciale de la femme enceinte et du nouveau-né; par *A. Debay*. VI^e^ édition, très augmentée. Gr. in-18 jésus de 500 pages, 3 fr.

Introduction à l'établissement d'un droit public européen; par *Francisque Bouvet*. 2^e^ édition, revue et corrigée de « la Guerre et la Civilisation ». Grand in-18 jésus, 3 fr.

Marchandes de plaisir (les); par *Paul Auguez*. In-18 jésus, 1 fr. 50.

Monde occulte (le), ou **Mystères du magnétisme et tableau du somnambulisme à Paris**; par *Henri Delauge*. **Précédé d'une Introduction sur le magnétisme**, par le P. *Lacordaire*. **Deuxième édition, revue et augmentée.** Grand in-18 jésus, 1 fr. 50.

Question du jour; par le marquis *de La Rochejacquelein*. In-8, 1 fr.

Scandinavie (la), ses craintes et ses espérances; par *J. de Lallerstedt*. Grand in-8 jésus, 3 fr. 50.

Véritable Manuel des participes français (le). Premier dictionnaire grammatical et usuel des 8,000 participes présents et des 8,000 participes passés de la langue française, avec la solution de toutes les difficultés inhérentes à chaque participe; par *Bescherelle* jeune, professeur de langues et de littérature. In-12 de 900 pages, 7 fr. 50. [36]

Chez MM. Firmin DIDOT frères, fils et Ce, imprimeurs de l'Institut, rue Jacob, 56.

Collection de documents inédits sur l'histoire de France, publiés par ordre du gouvernement et par les soins du ministre de l'Instruction publique. In-4.

Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques des départements. Tome II, contenant les **Manuscrits de la Bibliothèque de Troyes**, 24 f.

Erotici scriptores : Parthenius, Achilles Tatius, Longus, Xenophon Ephesius, Heliodorus, Chariton, Aphrodisiensis, Antonius Diogenes, Iamblichus. Ex nova recensione *Guillelmi Adriani Hirschig*. — Eumathius. Ex recensione *Philippi Le Bas*. — Apolloni Tyrii historia. Ex cod. Paris, edita *A.-J. Lapaum*. Nicetas Eugenianus. Ex nova recensione *Boissonadii*. Græce et latine, cum indice historico. Grand in-8 à deux colonnes de 750 pag., 15 fr.

Scriptorum græcorum bibliotheca. Volumen XLV.

Gallia Christiana in provincias ecclesiasticas distributa ; in qua series et historia archiepiscoporum, episcoporum et abbatum regionum omnium quas vetus Gallia complectebatur, ab origine ecclesiarum ad nostra tempora deducitur, et probatur ex authenticis instrumentis ad calcem appositis. A monachis congregationis S. Mauri ad tertium decimum tomum opere perducto, tomum quartum decimum ubi de provincia Turonensi agitur, condidit BARTHOLOMÆUS HAURÉAU. Fasciculus primus. Grand in-folio, 12 fr.

Nonnos. *Les Dyonysiaques ou Bacchus*. Poème en LXVIII chants, grec et français, précédé d'une introduction, suivi de notes littéraires, géographiques et mythologiques, d'un tableau raisonné des corrections et de tables et index complets, rétabli, traduit et commenté par le comte *de Marcellus*, ancien ministre plénipotentiaire. Grand in-8 de 49 feuilles, 20 fr.

Bibliothèque des auteurs grecs. Volume XLVI. L'auteur publie, en même temps que celle-ci, une édition petit format in-32. Elle contient seulement l'introduction, la traduction française du poème, et les notes qui l'accompagnent et l'expliquent. (Voyez plus haut.)

Œuvres de Monsievr de Voitvre. Novvelle edition, reveve et corrigée, avgmentée de la vie de l'avthevr, de notes et de pièces inédites, par *Amedée Roux*, advocat av presidial d'Yssoire. In-8 de 45 feuilles, 7 fr.

Ce n'est point une simple réimpression des Œuvres de M. de Voiture que donne M. Amédée Roux, c'est la première édition fidèle et complète des Œuvres de Vincent Voiture, né en 1598, à Amiens, mort en 1648, pu-

blée par son neveu, E. Martin de Pinchesne, et à laquelle d'heureuses découvertes ont permis de rétablir une foule de textes offrant un grand intérêt, et plus de 20 noms propres retrouvés dans le Commentaire précieux et inédit de Tallemant des Réaux.

[37]

Chez Benjamin **DUPRAT**, libraire de l'Institut, de la Bibliothèque impériale, des Sociétés asiatiques de Paris, de Londres, de Madras et de Calcutta, etc., rue du Cloître-Saint-Benoît, 7.

Anecdota sacra et profana ex Oriente et Occidente allata, ou Notices et extraits de manuscrits grecs, arabes, syriaques, coptes, hébreux, éthiopiens, latins ; publiés par *Tischendorf*. Leipzig, 1855, 1 beau vol. gr. in-4, cart. avec plusieurs fac-simile, 32 fr.

Altnordisches Leben... Etudes sur les populations du Nord et sur la Scandinavie ; par *Charles Weinhold*. Berlin, Weidmann, 1856, 1 vol. grand in-8, br. 11 fr.

Beitrage zur anatomie und physiologie ; von *C. Eckhard*. Première partie. Giessen, 1855, in-4, avec planches color., 15 fr.

Bibliotheca tamulica. Recueil des principaux ouvrages tamouls, publiés, traduits et accompagnés de notes et de glossaires par *Charles Graul*. Leipzig, Dörffling et Franke, 1854-55, 2 vol. in-8, br. 23 fr.

(Dans le tome second se trouve la grammaire tamoule de Graul.)

Bekehrung (die) **des Norwegischen** Stammes zum Christenthume, in ihrem geschichtlichen Verlaufe quellenmässig geschildert ; von Dr *K. Maurer*. Tome I. München, 1856. 1 vol. in-8, br. 14 fr.

Castren's grammatik der Samojedischen sprachen, herausgegeben von *Anton. Schiefner*. Saint-Petersburg, 1854, 1 beau vol grand in-8, br. 14 f.

Castren's Wörterverzeichnisse aus den Samojedischen sprachen, bearbeitet von *A. Schiefner*. Saint-Pétersburg, 1855, 1 vol. grand in-8, br. 10 f.

Cours complet de langue universelle ; par *C.-L.-A. Letellier*. Caen, Chesnel. 1852-55, 4 vol. gr. in-8, 36 fr.

Le tome IV qui vient de paraître se vend séparément, 10 fr.

Le tome premier contient : *Grammaire.*
— second — *Radicaux.*
— troisième — *Applications aux sciences.*
— quatrième — *Applications aux lettres.*

« Ce grand et savant ouvrage vient d'être présenté à l'Institut de France ».

Dictionnaire basque, français, espagnol et latin ; par *Augustin Chaho*. Bayonne, P. Lespès, grand in-4 broché. Prix de chaque livraison : 70 c.

Les quinze premières sont en vente.

Filices Lechlerianæ, Chilenses ac Peruanæ, cura Hohenackeri editæ ; auctore *Mettenio*. Leipsiæ, Voss, 1856, in-8, avec planches, 3 fr. 75.

Flora Indiæ Batavæ ; auctore *Miquel*. Amstelodami, G. C. Van der Post, 1855-56, in-8, avec planch. broché. Les quatre fascicules sont en vente. Prix de chaque fascicule, 5 fr. 25.

Histoire, dogmes, traditions et liturgie de l'Église arménienne orientale, etc. (par *Ed. Dulaurier*, professeur à l'école des langues orientales). Paris, 1855, in-8. 4 fr. 50.

Histoire et fabrication de la porcelaine chinoise. Ouvrage traduit du chinois par M. *Stanislas Julien*, membre de l'Institut; avec notes, par M. *Salvétat*, et un Mémoire sur la porcelaine du Japon, par M. *Hoffmann*. Paris, 1856, 1 beau vol. grand in-8, avec cartes et planches, 12 fr.

Hymnes funèbres (les) de l'Eglise arménienne, traduites sur le texte arménien du Charagan, par *Félix Nève*. Louvain, 1856, in-8, broché, 1 50.

Langue universelle. Application de la théorie du langage qui donne naissance à la langue universelle; par *C.-L.-A. Letellier*. Lettres. 1 vol. grand in-8 broché, 10 fr.
Ce volume termine l'exposé de la Théorie du langage.

Langues américaines. Dialectes du lac de l'Athabasca; par *Buschmann*. (En allemand.) Berlin, 1856, in-4, cart., 8 fr.

Nala. épisode du Mahâbhâratra, traduit du sanscrit en français; par *Emile Burnouf*. Nancy, 1856, in-8, broché, 2 fr. 50.

Nouvelle organisation du système des finances et du crédit dans l'empire d'Autriche. In-8, broché, 2 fr.

Ouvrages théologiques des anciens Égyptiens, publiés pour la première fois d'après le papyrus de Turin, etc.; par *Gustave Seyffarth*. Gotha, 1855, 1 vol. in-8, cart. en percaline, 7 fr.

Pompeji in seinen Gebauden. Alterthümern und Kunstwerken für Kunst und Alterthums freunde dargestellt von Dr *Overbeck*. Leipzig, 1856, 1 beau vol. gr. in-8 cart., avec un grand nombre de gravures et planches, dont quelques-unes coloriées, 22 fr.

Quelques légendes brahmaniques (de) qui se rapportent au berceau de l'espèce humaine; par le baron d'*Eckstein*. Paris, impr. impériale, 1856, in-8, br. 3 fr. 50.

Recherches sur la division de l'année des anciens Égyptiens. suivies d'un Mémoire sur des observations planétaires consignées dans quatre tablettes égyptiennes en écriture démotique; par *Henri Brugsch*. Berlin, 1856, 1 vol. in-8, avec planches, broché, 5 fr.

Recueil de morceaux inédits de la littérature romane et provençale, publié par *Paul Heyse*. Berlin, W. Hertz, 1856, in-8, br., 6 fr. 50 c.

Revue des trois familles de langues (sémitique, arienne et turanienne); par *Max Muller*. 2e édition. Londres, 1856, 1 vol. gr. in-8, avec une carte ethnographique, 6 fr. 50.
(L'auteur a joint à cet ouvrage une bibliographie des grammaires et dictionnaires de ces langues.) [38]

Chez Auguste DURAND, rue des Grès, 7.

Antiquités helléniques. ou Répertoire d'inscriptions et d'autres antiquités découvertes depuis l'affranchissement de la Grèce; par M. *A. R. Rangabé*, professeur d'archéologie à l'Université d'Athènes, etc., etc., etc. Athènes, typographie royale, 1842-55, 2 vol. in-4 de 416 pages et 11 planches, et viij et 1098 pages, plus 2 planches, 85 fr. [39]

Chez FISHER, à Cassel.

Figures et descriptions de coquilles nouvelles; par le docteur *Louis Pfeiffer*. En latin, en allemand et en français. Livraisons I à IV. 1855-56, grand in-4.
Cet ouvrage paraît par livraisons de 24 pages de texte, et trois planches lithogr. et coloriées. Prix de chaque livraison. 5 fr. 25. [40]

Chez GARNIER frères, rue des Saints-Pères, 6.

Evenor et Leucippe ; par *Georges Sand*. 3 vol. in-8, 22 fr. 50. [41]

Chez MM. GIANINI et FIORE, à Turin; et se trouve à Paris, chez Hector BOSSANGE et fils, 25, quai Voltaire.

Pleurs et Sourires. Étrenne poétique dédiée aux dames piémontaises; par mademoiselle *Agathe-Sophie Sasserno*, membre de l'Académie impér. de Lyon, etc. Turin, imprimerie de l'Union typographique-éditrice, maison Pomba, 1856, in-12 de 208 pages, 3 fr.

On sait que c'est à M. Pomba que la typographie italienne est redevable de l'élégance qui l'a placée au rang des premières de l'Europe. M. Pomba, aujourd'hui retiré des affaires, a été décoré pour les services qu'il a rendus. Son neveu, qui lui a succédé, suit les traces de son oncle : le volume que nous annonçons est imprimé avec élégance. [42]

Chez GUILLAUMIN et Ce, rue de Richelieu, 14.

Brésil (le) ; par M. *Charles Reybaud*. In-8, 4 fr.

Cet ouvrage donne sur la situation économique, financière et politique de l'empire Sud-Américain des notions neuves, curieuses et puisées aux sources officielles. L'accroissement que prennent chaque jour nos relations avec le Brésil et le mouvement prononcé de civilisation et de progrès qui s'y manifeste, donnent un vif intérêt à cette publication, dont l'auteur est M. Reybaud. Voici le titre des chapitres qui composent le volume : Introduction. — Notions historiques et géographiques. — Constitution. — Situation extérieure. — Situation intérieure. — Colonisation.

France avant ses premiers habitants (la) et Origines nationales de ses populations ; par M. *Moreau de Jonnès*, membre de l'Institut. Grand in-18 jésus, 3 fr. 50.

Cet ouvrage de M. Moreau de Jonnès se divise en trois parties, dont voici les titres ; 1re *partie*, la France avant ses premiers habitants. — 2e *partie*, Origines nationales des populations de la France. — 3e *partie*, Origine des peuples conquérants. [43]

Chez JANSSENS-DEFFOSSÉ, à Lessines (Belgique).

Mémoires et Souvenirs sur la Cour de Bruxelles et sur la Société belge, depuis l'époque de Marie-Thérèse jusqu'à nos jours ; publiés par *P. Roger*, ancien sous-préfet, et *Ch. de Ch.*, professeur émérite de rhétorique. 1856, in-8 de 439 pages, 6 fr. [44]

Chez KIESSLING et Ce, à Bruxelles ; et se trouve à Paris, chez BORRANI et DROZ.

Astronomie populaire en tableaux transparents, formant un magnifique Atlas de douze planches gr. in-4 coloriées, sur carton, avec couverture en toile. Prix, 13 fr.

Ce charmant album offre une représentation pittoresque et instructive du ciel, des astres, des phénomènes célestes et des météores; c'est le *ciel illustré ;* il met l'astronomie à la portée de tout le monde. Aussi a-t-il eu en Allemagne un succès immense. Trois mille exemplaires ont été enlevés en peu de mois.

L'édition *française*, texte et planches, a été revue avec soin par M. Pergameni, dont les travaux en cartographie et en géographie physique sont justement appréciés. [45]

Chez Jacques LECOFFRE et Ce, rue du Vieux-Colombier, 29.

Eglise orientale (l'). Exposé historique de sa séparation et de sa réunion avec celle de Rome. Accord perpétuel de ces deux Eglises dans les dogmes de la Foi. La continuation de leur union. L'apostasie du clergé de Constantinople de l'Eglise de Rome, sa violation des institutions de l'Eglise orientale, et ses vexations contre les chrétiens de ce rite. Seuls moyens praticables pour rétablir l'ordre dans l'Eglise orientale, et arriver par là à l'union générale et à la restauration sociale de tous les chrétiens; par *Jacques-P. Pitzipios*, fondateur de la Société chrétienne orientale. Rome, de l'impr. de la Propagande, 1855, 4 part. en 3 livraisons de xiv-144, 150 et 88 pages, 8 fr. [46]

Chez LEIDECKER, libraire à Neuchâtel (Suisse), et à Paris, chez Meyrueis, rue Tronchet, 2.

Caroline Perthès, ou l'Épouse et la Mère chrétienne; par *Charles Monnard*, professeur à l'Université de Bonn. 1856, in-12, 2 fr. [47]

Chez John LOVELL, à Québec (Canada); et à Paris, chez Hector BOSSANGE et fils, quai Voltaire, 25.

Histoire du Canada, depuis sa decouverte jusqu'à nos jours; par *F. X. Garneau*. Seconde édition, corrigée et augmentée. Québec, 1853. 3 vol. in-8, 18 fr.

Canada (le). Essai auquel le premier prix a été adjugé par le comité canadien de l'Exposition de Paris; par *J. Sheridan Hogan*. Montréal, 1855, in-8 de viij et 106 pages.

L'année dernière MM. Bossange et fils ont aussi publié sur le même pays :

Esquisse géologique du Canada, pour servir à l'intelligence de la carte géologique et à la collection des minéraux économiques envoyés à l'Exposition universelle de Paris, 1855; par *W.-E. Logan*, membre de la Société royale d'Angleterre, des Sociétés géologiques de France et d'Angleterre, directeur de la commission géologique du Canada, etc., etc., etc., et *T. Sterry-Hunt*, docteur ès-sciences, membre de la Société géologique de France, de l'Académie américaine des arts et sciences, chimiste et minéralogiste de la commission géologique du Canada, membre du jury international de l'Exposition universelle de Paris, etc., etc., etc. 1855, in-12 de 100 pages.

Esquisse sur le Canada considéré sous le point de vue économiste; par *J.-C. Taché*, membre du parlement canadien et commissaire du Canada à l'Exposition universelle. Publié par ordre du comité exécutif chargé de l'exposition canadienne siégeant à Québec. 1855, in-12 de 8 pages liminaires, 180 pages et une carte du Canada. [48]

Chez MALLET-BACHELIER, éditeur, quai des Augustins, 55.

Annales de l'Observatoire impérial de Paris, publiées par *U.-J. Le Verrier*, directeur de l'Observatoire. Tome Ier. In-4 de 52 feuilles 1/2, plus une pl., 27 fr.

Précédées du Rapport sur l'observatoire impérial de Paris, et projet d'organisation, par U.-J. Le Verrier (Décembre 1854). Rapport adressé au ministre de l'instruction publique et des cultes, en exécution de l'article 10 du 30 janvier 1854.

Annuaire de la Marine et des Colonies, pour 1856. 1 vol. in-8, 2 fr.

Annuaire de la Société météorologique de France, Tome Ier. 1853, 30 fr.
Prix d'abonnement pour Paris, les départements et l'étranger, 30 fr.

Annuaire météorologique de la France. Années 1849, 1850, 1851 et 1852, ensemble, 60 fr.
Séparément, 20 fr.

Atlas de physique et de météorologie agricoles ; par *H. Nicolet*, conservateur des collections à l'ancien institut national agronomique de Versailles. Grand in-folio de 13 planches coloriées, avec tableaux et texte, 50 fr.

Connaissance des temps ou des mouvements célestes, à l'usage des astronomes et des navigateurs, pour l'an 1858, publiée par le Bureau des longitudes. In-8 de 29 feuilles 3/4, 5 fr.

Ce volume est le 180e d'une Ephéméride qui n'a jamais souffert d'interruption, depuis la publication du Ier volume, en 1679, par Picard.

Connaissance des temps ou des mouvements célestes, à l'usage des astronomes et des navigateurs, pour l'an 1857, publiée par le Bureau des longitudes (avec ADDITIONS). 1 vol. grand in-8, 6 fr.

Dictionnaire technologique français-anglais-allemand ; par *Tolhausen* frères et *Gardissal*, ingénieurs civils. 3 vol. in-12, 18 fr.
Chaque partie séparément, 7 fr.

Éléments de trigonométrie rectiligne et sphérique; par M. *Delisle*, examinateur pour l'admission à l'École navale, et M. *Gerono*, professeur de mathématiques. Quatrième édition, revue et augmentée d'après le programme officiel. 1855, in-8, avec planches, 3 fr. 50.

Leçons de chimie générale élémentaire, professées à l'École centrale des arts et manufactures ; par M. *Cahours*. 2 vol. in-18, avec 260 gravures dans le texte et 8 planches, 12 fr.
Le premier volume est en vente, le second paraîtra en avril.

Manuel des aspirants au grade d'ingénieur des ponts et chaussées. — Guide du conducteur des ponts et chaussées, de l'agent voyer, du garde du génie et d'artillerie, rédigé d'après le nouveau *Programme officiel*, contenant l'algèbre, la géométrie analytique, la géométrie descriptive, la coupe des pierres, la charpente, la physique, la chimie, des notions de géologie, la mécanique des corps solides et l'hydraulique; par M. *Regnault*, bachelier ès-sciences mathématiques. 1854-55, 2 volumes in-8 avec 44 planches, 12 fr.

Notice sur l'appareil d'induction électrique de Bulmkorff, et les expériences que l'on peut faire avec cet instrument ; par le vicomte *Th. du Moncel*. In-8, 3 fr. [49]

Chez **MELINE, CANS et Ce**, à Bruxelles, et chez **MM.** Borani et Droz, à Paris.

Examen de conscience à l'occasion de la guerre d'Orient ; par le comte *de Fiquelmont*. 1856, gr. in-8 de 80 pages, 2 fr. 50. [50]

Chez **MUQUARDT**, libraire, place et rue Royale, à Bruxelles; et à Paris, chez **Hector BOSSANGE et fils, 25, quai Voltaire.**

Monuments d'architecture et de sculpture d'après nature et lithographiés en plusieurs teintes; par *F. Stroobant ;* accompagnés de notices historiques et archéologiques. — (Première partie). Le Brabant et les Flandres. — (Deuxième partie). Anvers, Liége, Namur et le Hainaut. 2 parties in-fol., chacune de 30 planches, avec texte. Prix de chaque partie, 100 fr.

Rhin monumental et pittoresque (le). Aquarelles d'après nature, lithographiées en plusieurs teintes, par MM. *Fourmois, Lauters* et *Stroobant;* texte par M. *L. Hymans.* Publié sous le patronage de S. A. R. Madame la princesse de Prusse. 1854-55, gr. in-folio de 31 planches avec texte, 100 fr.

Et petit in-folio, 70 fr.

Il y a des exemplaires reliés en maroquin du Levant, avec ornements en relief. Prix de ces exemplaires : gr. in-fol., 150 fr., — petit in-fol., 100 fr.

Recueil des ordonnances de la principauté de Liége. Troisième série. 1684-1794. Premier volume, contenant les ordonnances du 28 novembre 1684 au 3 mars 1744; par *M.-L. Polain,* conservateur des archives de l'Etat à Liége. 1856, in-fol. de xxxv-872 pages, 25 fr.

Relations des ambassadeurs vénitiens sur Charles V et Philippe II ; par *Gachard,* archiviste du royaume. 1856, in-8, 6 fr. [51]

Chez Martinus **NIJHOFF**, à La Haye; et se trouve à Paris, chez Aug. **DURAND**, rue des Grès, 7.

Archives du royaume des Pays-Bas (les). Recueils de documents inédits pour servir à l'histoire des Pays-Bas, publiés par MM. *R.-C. Bakhuizen van den Brink,* archiviste du royaume ; *L.-Ph.-C. Van den Berg,* attaché à la section judiciaire des archives, et *J.-K.-J. de Jonge,* attaché aux travaux historiques des archives. Première livraison. 1855, in-8 de 6, 7 et 112 pages, 4 fr.

Sommaire de ce numéro : Eerste Vergadering der Staaten van Holland 19 julij 1572. — Documents politiques et diplomatiques inédits sur les révolutions de 1787 et 1795 dans la république des Provinces-Unies. — Mémoires et correspondance du baron de Kinckel. [52]

Chez P.-A. **PARYS**, impr.-libraire, rue de Laeken, 48, à Bruxelles; et se trouve à Paris, chez **TRESSE**, au Palais-Royal.

Jean Eyre. drame en quatre actes, précédé de l'Orpheline, prologue en un acte (d'après Currer-Bell et Birch-Pfeiffer) ; par MM. *Victor Lefevre* et *Boyer.* Représenté pour la première fois par les artistes du théâtre royal des Galeries-Saint-Hubert, à Bruxelles, le 29 nov. 1855. In-32, 60 c. [33]

Chez Jules **TARDIEU**, éditeur, rue de Tournon, 13.

Histoire d'Angleterre et histoire générale comparées. Tableaux synoptiques ; par *A. Boutruche,* professeur d'Histoire. Un volume in-4 oblong, avec carte géographique, 2 fr. 50.

Histoire universelle. Chronologie des temps anciens, du moyen âge et des temps modernes, conforme à l'enseignement universitaire; par *A. Boutruche*. Un atlas in-folio avec un grand nombre de tableaux synoptiques, 4 fr.

Pour une épingle. Légende par *J.-T. de Saint-Germain*. Paris, Jules Tardieu, in-18 de 204 pages, avec une vignette sur bois, 1 fr.

Légende gracieuse, dont le fait si connu entre le banquier Pérégaux et le digne Laffitte, alors tout jeune homme, a servi de prétexte. [54]

Chez J. VERMOT, éditeur, quai des Augustins, 55.

Histoire ecclésiastique, politique et littéraire du Chili; par *Jos.-Ign.-Vict. Eyzaguirre*, docteur de la Faculté de théologie et vice-président de la chambre des députés du Chili. 3 vol. in-8, 15 fr.

Catholicisme (le) en présence des sectes dissidentes; par *le même*. Trad. de l'espagnol par *P.-F. Verdot*, chanoine honoraire, curé de la paroisse Saint-Maurice de Besançon. 2 vol. in-8, ensemble de 1,125 pages, orné de vingt gravures, 12 fr. [55]

OUVRAGES SOUS PRESSE.

Chez Aug. AUBRY, rue Dauphine, 16.

PHILOBIBLION. Excellent traité sur l'amour des livres, par *Richard de Bury*, évêque de Durham, grand chancelier d'Angleterre; précédé d'une traduction française et accompagné de notes biographiques, bibliographiques et littéraires, par M. *Hippolyte Cocheris*, attaché à la Bibliothèque Mazarine, membre de la Société impériale des Antiquaires de France.

EGLISES ET MONASTÈRES DE PARIS (les), pièces en prose et en vers des IXe, XIIIe et XIVe siècles, publiées avec notes et préfaces d'après les manuscrits, par M. *H. L. Bordier*, membre de la Société impériale des Antiquaires de France.

On trouve dans ce volume : 1° une réimpression des MONSTIERS DE PARIS, poème datant de 1292 et publié en 1808 par Méon; 2° Eglises et Monastères de Paris en 1325, poème inédit, publié d'après un manuscrit de la Bibliothèque impériale; 3° un document inédit du IXe siècle donnant l'inventaire des terres possédées à Paris par l'abbaye de Saint-Maur; 4° Eglises et Monastères de Paris de 1325 à 1789; 5° état actuel des Eglises et Monastères de Paris.

JOURNÉE DES MADRIGAUX (la), suivie de la *Gazette de Tendre* (avec la carte) et du *Carnaval des Prétieuses*. (Extrait des manuscrits de Conrard.) Avec Introduction et Notes de M. E. Colombey [*Emile Laurent*].

CHANTS HISTORIQUES FRANÇAIS et Facéties populaires du XVe siècle; publiés d'après le manuscrit original, par M. *Le Roux de Lincy*.

CHANSONS ET SALUTS D'AMOUR (les) de *Guillaume de Ferrière*, vidame de Chartres, poète du XIIIe siècle; recueillis et publiés pour la première fois par M. *E. Lacour*. [56]

Chez J.-B. BAILLIÈRE, libraire de l'Académie impériale de médecine, rue Hautefeuille, 19.

TRAITÉ HOMOEOPATHIQUE DES MALADIES AIGUES ET CHRONIQUES DES ENFANTS; par le docteur *Aloh. Teste*. Deuxième édition, revue, corrigée et augmentée

DES SCIENCES OCCULTES, ou Essai sur la magie, les prodiges et les miracles; par *Eusèbe Salverte*. Troisième édition, précédée d'une Introduction par *Emile Littré*, de l'Institut de France. Grand in-8 de 35 feuilles.

MÉMOIRE SUR LES MESURES HYGIÉNIQUES PROPRES A PRÉVENIR LA PROPAGATION DES MALADIES VÉNÉRIENNES; par le docteur *Lagneau* fils. In-8 de 7 feuilles.

DE L'INFLUENCE DE LA NAVIGATION et des pays chauds sur la marche de la phthisie pulmonaire; par *Jules Rochard*, second chirurgien en chef de la marine, au port de Brest. Ouvrage couronné par l'Académie impériale de médecine. In-4 de 12 feuilles. [57]

Chez L. CURMER, rue de Richelieu, 47.

Pour paraître le 16 de ce mois.

I.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST (l'), fidèlement traduite du latin, par *Michel de Marillac*, garde des sceaux de France. Nouvelle édition, accompagnée des plus beaux spécimens des manuscrits du moyen âge (VIII^e^ au XVII^e^ siècle). Magnifique volume in-4 jésus, imprimé en couleur et en or, par Lemercier.

Le dernier mot du luxe typographique n'a pas encore été dit : M. L. Curmer le prouve par les deux magnifiques publications que nous annonçons ici : l'*Imitation de J.-C.* et l'*Introduction à la vie dévote*.

Parlons d'abord de la traduction adoptée par M. L. Curmer. Tout le monde s'accorde à reconnaître dans la traduction du chancelier de Marillac une supériorité qui n'a point été atteinte par ses rivaux. Ce mérite tient certainement à la naïveté, à la simplicité, à la douce et bienveillante bonhomie qui règne dans sa version, parfum des anciens temps que le temps a couvert encore de nouvelles grâces, et que la rudesse, la sécheresse et la familiarité du langage contemporain ne peuvent effacer. Le P. Valgrave, bénédictin anglais; Lefèvre de Lezeau, conseiller d'Etat; Gence, l'abbé Lamennais, l'abbé Dassance, l'abbé Rochette, et, dans ces derniers temps, un érudit considérable par l'autorité de sa parole, M. U. S. de Sacy, ont unanimement proclamé les incontestables mérites de Marillac. Nous nous sommes rangé à ce concours de louanges. Heureux, dit l'éditeur, si nous pouvons, pour notre faible part, ramener l'attention sur la traduction de Marillac et lui rendre la place qu'elle mérite et qu'elle aurait dû toujours occuper.

Ajoutons que M. L. Curmer est assez heureux pour faire sa réimpression sur la seconde édition de la version de Marillac, 1626, corrigée par l'auteur, et dont personne ne s'est servi, parce que personne ne l'a connue, pas même l'honorable M. S. de Sacy, qui en a publié récemment une nouvelle d'après les fautives qui existaient.

Quant aux illustrations de ce beau volume, nous nous bornerons à reproduire ce qu'en dit son éditeur, homme d'infiniment de goût, et artiste, dans l'avis préliminaire :

« La pensée de l'éditeur, en entourant le précieux texte de la traduction du chancelier de Marillac d'ornements empruntés aux manuscrits français et étrangers, a été de reproduire avec une variété sans exemple les plus beaux encadrements de pages qui nous ont été légués par les siècles passés, depuis le VIII^e^ jusqu'au XVII^e^.

» La scrupuleuse fidélité de la reproduction de ces dessins, modèles de goût et d'élégance, est le seul mérite auquel puisse prétendre l'éditeur de ces copies. Aussi a-t-il apporté un soin extrême à conserver le caractère original des dessins et leur coloris.

» Le choix qui a dû être fait parmi tous les trésors que possèdent les bibliothèques publiques et particulières, a été assez embarrassant ; la mine est si riche, qu'au regret de ne pouvoir tout reproduire il a fallu ajouter encore

celui de rejeter ce qui aurait été défiguré en entrant dans le cadre adopté.

» Cependant, la disposition des pages se trouvant presque toujours analogue à celle des entourages des manuscrits originaux, le nombre auquel l'éditeur voulait atteindre s'est trouvé rempli avec les éléments les plus intéressants et les plus précieux.

» Les quatre cents pages qui formeront ce volume seront toutes *différentes* et *variées*, de manière à former un ensemble qui sera l'histoire coloriée de l'ornementation des livres.

» On comprendra facilement l'impossibilité où s'est trouvé l'éditeur d'établir un rapport direct et constant entre ce texte et les encadrements ; il s'est autorisé en cela de l'exemple des manuscrits eux-mêmes, qui présentent souvent dans les ornements une amplification du texte, mais qui souvent aussi sont en désaccord complet avec lui.

» La reproduction ne sera pas circonscrite aux manuscrits dus à la patience des religieux français, anglais, allemands, italiens et espagnols, elle empruntera à l'Orient ces riches arabesques qui se déploient avec tant de magnificence dans les dessins sanscrits, hindous, persans, arabes et chinois.

» On indiquera autant que possible l'origine des manuscrits dans une table, où se trouveront inscrits les noms de tous les rois depuis Charlemagne jusqu'à Louis XIV, et ceux des personnages de chaque siècle qui se sont distingués par leur amour pour les arts.

» Pour la première fois on verra se produire au jour et se multiplier, avec la gloire qui leur appartient, toutes ces richesses qu'il était difficile de connaître sans une certaine persévérance et beaucoup de temps, et qui languissaient oubliées sur les rayons des bibliothèques ».

Conditions de la souscription :

Quarante-huit livraisons hebdomadaires, contenant huit pages de texte, entourées d'ornements en chromolithographie, à 3 francs 50 cent.

La première livraison paraîtra le 16 avril 1856.

II.

INDRODUCTION A LA VIE DÉVOTE, du bienheureux *François de Sales*, évêque et prince de Genève, instituteur de l'ordre de la Visitation de Sainte-Marie ; revue par l'Auteur avant son décès, et augmentée de la Manière de dire dévotement le chapelet et de bien servir la Vierge Marie. Magnifique volume in-4 jésus, texte entouré d'encadrements au trait.

L'*Introduction à la vie dévote* paraît concurremment avec l'Imitation.

L'éditeur a choisi pour cette réimpression l'édition publiée par *Frédéric Léonard, à Paris, en* 1666, parce que cette édition a été faite avec un très grand soin typographique ; elle reproduit *l'avis au lecteur*, dans lequel le saint évêque rappelle « que la seconde édition fut augmentée de plusieurs » chapitres, mais que trois de ceux qui étaient en la première furent oubliés » par mégarde ; que cet ouvrage ayant été souvent réimprimé depuis à son » insçu, et qu'avec les réimpressions les fautes s'y étant multipliées, il le » présente donc de nouveau corrigé et avec tous ses chapitres ».

Il est difficile de trouver un livre mieux fait que celui de François Léonard, et nous espérons que le public approuvera notre choix, lorsqu'il comparera le texte que nous lui offrons, avec ceux qui lui ont été donnés jusqu'à ce jour.

On remarquera une notable différence entre l'orthographe de l'IMITATION et celle de la VIE DÉVOTE ; mais cela s'explique facilement par la distance qui sépare 1626, date de la traduction de l'IMITATION, de 1666, date de l'édition de François Léonard. Si les mots sont les mêmes, la manière de les écrire est déjà bien différente, et nous avons dû nous y conformer.

Chaque page du texte de la VIE DÉVOTE est entourée d'encadrements au trait conformes à ceux de l'IMITATION, en sorte que les souscripteurs aux deux ouvrages auront à la fois les feuilles à colorier dans la VIE DÉVOTE, et les modèles dans l'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST.

On pourra toujours compléter ou remplacer les livraisons perdues ou gâtées.

Conditions de la souscription :

L'*Introduction à la Vie dévote* sera publiée en soixante-quatre livraisons, contenant chacune huit pages de texte, à un franc cinquante centimes la livraison. [58]

Chez DIDIER, libraire-éditeur, quai des Augustins, nº 39.

MADAME DE CHEVREUSE ; par M. *V. Cousin*. Un volume in-8, orné d'un joli portrait.

Chez E. GIRAUD, rue Dauphine, 16.

SECTES PROTESTANTES (les) ou Histoire alphabétique des divisions survenues dans la réforme depuis Luther jusqu'à nos jours ; par M. le baron *G. de Flotte*. 1 vol. in-8.

CORBEILLE DES DOUZE LÉGENDES (la). Délicieux récits de la vie des saints, avec prières et réflexions ; par M. l'abbé *V. Postel*, du diocèse de Paris. 1 vol. in-18, format Charpentier.

NOUVELLES. Fleurette. — Premier Miracle en Gaule. — Les Enfants de Pedro. — Pauvre petite. — Une Merveilleuse visite. — Une Confidence. — Pitié filiale, étude antique ; par l'abbé *Alp. Delacroix*. 1 vol. in-18, format Charpentier.

Chez GUILLAUMIN et Ce, rue Richelieu, 14.

I.

Pour paraître le 5 avril sans faute :

CONSOMMATIONS DE PARIS (les) ; par M. *Armand Husson*, chef de division à la préfecture de la Seine. 1 beau vol. d'environ 500 pages. 7 50

II.

Pour paraître le 15 avril, les deux ouvrages suivants :

DE LA GUERRE ET DES ARMÉES PERMANENTES ; par M. *Larroque*, ex-recteur d'académie. 1 vol. in-8. 4 50

Ouvrage couronné par le Comité de la paix de Londres.

III.

DIPLOMATES ET PUBLICISTES ; par M. *Ch. Vergé*, avocat, docteur en droit. 1 vol. in-8.

IV.

Pour paraître en mai 1856 :

PRÉCIS DE DROIT DES GENS MODERNE ; par *Heffter*, professeur à l'Université de Berlin, traduit de l'allemand, annoté et précédé d'une préface, par CH. VERGÉ, avocat, docteur en droit. 1 vol. grand in-18. 3 50

L'ouvrage de M. le professeur Heffter sur le droit des gens moderne, est devenu classique dans les universités de l'Allemagne ; il a obtenu en peu de temps trois éditions successives, et sans remplacer complétement les traités célèbres de Vattel, de Martens, de Klüber, il résume sous une forme plus concise les principes des droits et les obligations qui règlent les rapports des nations en temps de paix et déterminent leurs rapports dans les temps de guerre.

Le *Précis de droit des gens* fait partie de la *Bibliothèque des sciences morales et politiques*.

Le rédacteur en chef, gérant.

J. M. QUÉRARD.

Paris. Imprimerie de DE BUSSON et Ce, spéciale et en commun pour les journaux, rue Coq-Héron, 5.

LE QUÉRARD.

I.

HISTOIRE LITTÉRAIRE.

L'ACADÉMIE FRANÇAISE ET SON DERNIER ÉLU.

I.

L'Académie française.

Depuis que l'Académie française, abandonnant sa voie exclusivement littéraire, ouvre ses portes aux hommes purement politiques, elle n'est plus qu'un club de malcontents de tous les régimes, conspirant ou tout au moins maugréant en paix à l'ombre de la protection impériale. Ce n'est plus, pour ainsi dire, qu'aux ministres et députés des gouvernements éteints qu'elle ouvre ses portes, oubliant, dédaignant même les illustrations littéraires véritables, et c'est très naturel, puisque plusieurs n'en possèdent point (1). Leur droit est proportionnel au degré de leur opposition politique, et l'opposition qu'on ne trouve plus nulle part est concentrée sur les banquettes académiques, sourde à la satisfaction comme à la reconnaissance ou bien à l'admiration du monde.

Un adversaire du gouvernement vient encore d'entrer au sein de ce congrès à vie, et l'homme politique prime tellement ici l'homme littéraire que celui-ci n'est que le prétexte qui favorise l'autre ; aussi la presse quotidienne a-t-elle violemment pris fait et cause dans ce débat qui ne regarde pas les écrivains proprement dits. M. de Falloux, en effet, est beaucoup plus connu par son opposition légitimiste

(1) Par suite de son ambition de se recruter parmi les ducs, les comtes et les hommes politiques, l'Académie française ne regarde pas de bien près à la validité des titres des candidats qu'elle convoite. Si nous n'avons été induit en erreur, le dernier livre qu'ait présenté un grand seigneur pour se faire ouvrir les portes avait été écrit *ad hoc* par M. Francis Wey. Cet exemple n'est pas sans précédent.

que par ses succès littéraires; aussi, nous ne saurions trop le répéter, c'est beaucoup moins comme homme de lettres que comme homme politique que M. de Falloux a pénétré dans le conciliabule des mal-contents, cette agrégation d'éléments politiques si divergents, dans laquelle chacun n'oublie ses ressentiments personnels que pour prendre l'opposition unique du corps. Il résulte naturellement de cette situation particulière que les journaux politiques ont attaqué ou défendu avec une égale vivacité M. de Falloux, l'élu nouveau.

Le 14 avril 1855, l'Institut a reçu un premier avertissement, qui apportait quelques modifications aux priviléges de son corps. Mais l'Institut, qui est dans une voie qui lui deviendra fatale, n'a tenu aucun compte de cet avertissement; au contraire, il y a eu recrudescence d'opposition de sa part. Toutes les dernières élections le démontrent suffisamment.

Que peut-il advenir à l'égard d'un corps dont la mission, très grande, est de faire progresser les lettres, les sciences et les arts, et qui est descendu jusqu'à ne plus être qu'une coterie politique?

L'on arrivera toujours à l'Institut d'une façon ou d'une autre; mais, comme dans certain pays, interdira-t-on ces discours de réception, véritables professions de foi politique, dans lesquels on ne dissimule guère ses regrets du passé, ses aspirations vers un avenir que les fusionistes et l'Institut appellent, et que la majorité de la nation repousse; dans lesquels aussi tout académicien décédé, pourvu qu'il ait appartenu à l'un des partis dominants du corps, était un homme éminent par son génie et ses vertus. Les discours de réception sont autant d'épitaphes, et, comme dans nos cimetières, il y en a d'outrées et de mensongères. Ne dirons-nous rien des allusions perfides que l'on glisse adroitement contre le chef de l'Etat? Véritables discours d'apparat, revus et changés par le docte corps pour produire de l'effet sur le brillant auditoire que la plupart du temps l'on choisit, afin qu'au dehors on puisse redire aux coreligionnaires du nouvel élu les chaudes paroles qu'il a prononcées. C'est ainsi qu'on entretient l'agitation dans les esprits. La liberté et l'indépendance ont leur sanctuaire à l'Institut, se dit-on; et les artisans de troubles renaissent à l'espérance, car c'est de l'Institut que doit sortir une nouvelle révolution. Ces derniers se trompent. L'Institut n'a point envie de faire descendre dans la rue le peuple en armes, mais il travaille les esprits dans un but hostile.

Ce qui pourrait arriver de plus fâcheux pour l'Institut, c'est que le gouvernement d'aujourd'hui usât d'un moyen que lui a enseigné celui de la Restauration : s'il procédait à une élimination. L'Institut se rappelle-t-il seulement cet acte de rigueur qui atteignit des confrères qui n'étaient pas exclusivement politiques? Nous croyons devoir reproduire ici leurs noms :

ACADÉMICIENS DÉCLARÉS *impurs*.		ACADÉMICIENS DÉCLARÉS *savants*.	
	Académie française.		
Arnault,	remplacé par	Richelieu (le duc de).	
Étienne,	— —	Choiseul-Gouffier (le comte).	
Garat,	— —	Beausset (de), évêque d'Allais.	
Cambacérès,	— —	Bonald (le vicomte de).	
Merlin,	— —	Ferrand (le comte de).	
Sieyès,	— —	Lally-Tollendal (le comte de).	
Rœderer,	— —	Levis (le duc).	
Maury,	— —	Montesquiou-Fezenzac (abbé de).	
Maret, duc de Bassano,	— —	Lainé.	
Bonaparte (Lucien),	— —	Auger	élus par l'Académie.
Regnault de Saint-Jean-d'Angély,	— —	Laplace	
	Inscriptions et Belles-Lettres.		
Bonaparte (Joseph),	remplacé par	Letronne.	
Lakanal,	— —	Mollevault	élus par l'Académie.
Lebreton,	— —	Émeric David	
Grégoire,	— —	Chezy (de)	
Mongez,	— —		
Monge,	— —	Cauchy.	
Carnot,	— —	Bréguet.	
	Beaux-Arts.		
	Section première. — Peinture.		
David,	remplacé par	Lebarbier.	
Nommés en augmentation ou en compensation.		Guérin. Girodet. Gros. Meinier. Vernet (Carle).	

C'est un précédent que les maîtres regrettés de tant d'immortels d'aujourd'hui ont établi, et ces derniers n'auraient pas trop à se plaindre si l'on en usait ainsi envers eux.

Individuellement, les élus de l'Académie française, depuis quelques années, sont très honorables; mais pour avoir été admis au savant cénacle, les meneurs, disons-le plus poliment, les influents de l'Institut ont dû être convaincus que leur candidat, à eux, était plus remarquable comme dissident que comme littérateur. C'est ainsi que se grossissent aujourd'hui les rangs de ce corps qui faisait autrefois l'admiration de toute l'Europe, et qui se contente aujourd'hui de constituer un club de malcontents : de ministres, de députés déchus, de soldats d'un souverain étranger, rêvant plus que tout autre la domination universelle. L'élection dernière de M. de Falloux l'a suffisamment démontré.

L'Institut a besoin plus que jamais d'être réglementé. Son esprit de coterie n'est pas nouveau. Nous nous rappelons une élection qui eut lieu sous la Restauration. Quatremère de Quincy, de l'Acadé-

mie des inscriptions et belles-lettres, qui avait été poussé dans le docte corps par la congrégation, et alors président de sa classe, favorisa l'intrusion d'un homme de plus d'érudition que d'esprit, car ce contraste se remarque assez fréquemment chez les savants. Cet homme, c'était Pouqueville.

Le jour de l'élection, quelqu'un, rencontrant Quatremère de Quincy, l'apostropha ainsi : Comment! vous venez d'élire Pouqueville ; mais c'est un imbécile! — A qui le dites-vous ? Nous l'avons élu parce que celui-là, au moins, ne sera pas factieux! La coterie congréganiste était alors triomphante : elle n'est aujourd'hui qu'influente, demain elle commandera.

Qu'attendre, d'après cela, de l'impartialité de l'Institut dans l'admission des candidats, de la part surtout de l'Académie française, la classe la plus gangrenée ; de son impartialité dans les prix qu'elle doit décerner ? Toujours la coterie politique. Une preuve à l'appui de notre dire par rapport au concours. Une dame avait écrit un petit livre très moral, un éloge bien poétique du travail, d'une fabulation aussi élégante que simple ; livre que nous avons lu, et qui nous a fait verser de douces larmes, à nous presque sexagénaire. Ce livre était intitulé quelque chose comme *Fleur de serre et Fleur des champs*. Eh bien, ce livre fut, l'année dernière, repoussé du concours pour la raison que l'auteur de ce livre était la femme d'un littérateur qui a écrit une « Histoire de la famille impériale ». Comme hostilité ce fait est-il assez significatif?

Une fois dans cette voie, qui donc travaillera à l'Académie française? On parle déjà depuis longtemps d'un grand travail demandé par le ministre de l'Instruction publique : un *Dictionnaire étymologique et historique de la langue française*, qui doit former vingt volumes in-4. Sont-ce les grands seigneurs et les hommes politiques élus dans ces derniers temps, qui coopèreront à cette publication importante pour notre littérature ? Eh non ! il en sera de ce livre comme du dernier *Dictionnaire de l'Académie française*, que l'Académie n'a point fait. De 1799 à la Restauration, une commission de sept membres a existé pour composer ou refaire le code de notre langue : à chacun fut allouée une somme de 6,000 fr. qu'il encaissa très exactement, mais pas une page ne fut écrite. Le ministre de l'Instruction publique fut obligé de commander ce travail à la maison F. Didot, et l'Académie française n'a eu que la peine de revoir et d'approuver le vocabulaire de notre langue le plus incomplet qui existe, fait par un linguiste dont le nom est resté inconnu au public, mais que nous, nous connaissons.

Concluons. Il faut faire rentrer l'Institut dans ses attributions, et que ce corps, autrefois si illustre, cesse d'être un club de malcontents. Que les littérateurs parviennent à l'Académie française, et qu'on laisse les hommes politiques, surtout ceux auxquels l'Institut ouvre trop facilement ses portes, écrire dans l'*Assemblée nationale*, dans le

alliance qu'ils ont nommée la fusion, et qu'un très haut personnage a définie : la victime liée au bourreau. J.-M. Q.

II.

LE COMTE FALLOUX DU COUDRAY,

Membre de l'Académie d'agriculture d'Angers, député de Segré (Maine-et-Loire), en 1846, représentant du peuple à l'Assemblée nationale, en 1848 (élu par 58,000 voix), et à l'Assemblée constituante, nommé par le faubourg Saint-Antoine; ministre de l'Instruction publique et des cultes, après le 10 décembre 1848; élu membre de l'Académie française, le 10 avril 1856.

La candidature de M. de Falloux, à l'Académie française, avait soulevé deux questions. Y serait-il admis par l'appui des ducs, des marquis et des comtes? Mais il n'est pas noble. Comment! un homme qui compte parmi ses ancêtres *un sergent d'armes du roi Henri IV!* dit au moins M. Borel d'Hauterive, qui aurait pu faire remonter beaucoup plus loin l'ascendance de M. de Falloux, car ce généalogiste, comme beaucoup de ses confrères, ne connaît guère d'obstacles. Demandez-lui la preuve que lui-même a le droit de porter le nom d'Hauterive, lui, frère de M. Pétrus Borel. Mais au moins, les titres littéraires de M. de Falloux lui donnaient quelques chances? Hélas! M. de Falloux, ainsi que plusieurs des immortels récemment élus, n'a que peu produit, très peu, et pas un seul ouvrage de littérature proprement dite. Son élection ne devait donc être que le fait d'une coterie; elle l'a été.

En 1849, à l'époque où M. de Falloux était ministre de l'instruction publique et des cultes, il parut dans « le Voleur », que publiait M. Ach. Jubinal, une notice sur M. de Falloux, signée A. Borel d'Hauterive, qu'aucun des journalistes qui se sont occupés de M. de Falloux depuis qu'il a été question de son élection à l'Académie française n'ont connue, car ils se seraient évité bien des recherches. C'est parce que nous sommes persuadé que cette notice a été rédigée au moins sur les renseignements de l'intéressé, que nous la reproduisons ici, sans y changer un seul mot. Apologétique à l'époque où elle fut imprimée, elle est devenue depuis presque la censure du nouvel académicien : nous nous sommes borné à y ajouter quelques notes servant de correctif à cet éloge de commande.

*
* *

La famille de Falloux du Coudray, l'une des plus anciennes de l'Anjou, a toujours été universellement estimée et aimée dans cette province, où plusieurs de ses descendants se sont illustrés comme militaires ou comme magistrats. L'un d'eux était sergent d'armes du roi Henri IV (1).

---

(1) Il paraît certain que le grand-père de l'ancien ministre avait été échevin, et que le père était fabricant de chandelles à Angers; qu'il a dû sa fortune à

Frédéric-Alfred-Pierre de Falloux, héritier de cette honorable popularité, à laquelle il a ajouté lui-même un nouvel éclat par ses travaux politiques et historiques, est né à Angers (1), le 11 mai 1811. C'est un des plus jeunes des représentants appelés à siéger au conseil des ministres. Mais son arrivée au poste éminent qu'il occupe n'a surpris personne; car, dès son début dans la carrière politique, il avait donné la mesure de sa fermeté et de son talent.

Élevé dans les sentiments d'une piété sincère, M. Alfred de Falloux a conservé les traditions d'honneur, de patriotisme et d'abnégation héréditaires dans sa famille. Il se voua de bonne heure à la propagation de l'instruction religieuse et agricole dans les campagnes, à la défense des intérêts des classes laborieuses et à l'amélioration matérielle et morale des travailleurs.

En 1841, M. de Falloux épousa, à Rennes, Mlle de Caradeuc, petite-fille du procureur général La Chalotais (2); ce fut monseigneur Frédéric de Falloux, son frère aîné, alors protonotaire du Saint-Siége et aujourd'hui secrétaire de la congrégation de la Discipline régulière, qui bénit cette alliance, à laquelle applaudirent les populations de la Bretagne et de l'Anjou.

Avant ses débuts parlementaires, M. de Falloux s'était déjà fait connaître par des travaux et des publications d'une sérieuse importance (3). A une époque où il est si général, en littérature comme en

---

de l'occupation de la France par *nos amis les alliés*, ainsi que les nommait certain parti. M. de Falloux père fut, en 1830, créé comte par Charles X, et depuis il a vécu à Bourg-d'Yré, en agriculteur. Il existe une *Notice nécrologique sur le comte Guillaume-Frédéric de Falloux du Coudray, ancien capitaine, ancien maire de Bourg-d'Iré (Maine-et-Loire), chevalier de Saint-Louis, mort à Angers, le 16 février* 1850. Paris, de l'imp. de Mme Smith, 1851, in-8 de 12 pages; malheureusement, cette notice ne peut inspirer grande confiance, car elle est extraite de l'une de ces nombreuses publications vénales de notre époque, dans lesquelles chacun, selon le prix qu'il veut y mettre, peut établir sa célébrité et aussi longuement que l'amour-propre l'exige : « le Nécrologe universel du XIXe siècle ». La comtesse de Falloux, la mère, n'a pas tardé à suivre son mari, car elle est morte vers le 10 décembre 1850.

(1) C'est une erreur. M. de Falloux est né à Bourg-d'Yré, près d'Angers, où son père était propriétaire. M. de Falloux, qui a fait avec distinction ses études au collége Bourbon (depuis Bonaparte), est allié à trois familles qui ont laissé des noms illustres dans la marine : MM. de Mackau, du Petit-Thouars et de Courson.

(2) Bizarre contradiction : l'ultramontain M. de Falloux épousant la petite-fille de Caradeuc de La Chalotais, l'un des plus ardents adversaires des jésuites, et qui les poursuivit devant le parlement de Bretagne! Les mânes du procureur-général ont dû bien gémir le jour de cet hyménée!

(3) « Le vicomte de Falloux était entré à l'Académie d'agriculture d'Angers, que les plaisants nommaient la société des *fines herbes*. Il aurait fallu dire des *fines mouches*, car beaucoup de ses membres se sont fait de ses degrés un moyen d'aller plus haut et plus loin ». (Fr. Grille, Miettes, II, p. 275.) C'est à l'Académie d'agriculture d'Angers que M. de Falloux a lu ses notices

politique, de chercher à se mettre en évidence, bien moins par une attitude calme et une généreuse franchise que par une agitation factice et un bruyant appel aux passions, il consacra sa plume et ses veilles à des œuvres étrangères aux préoccupations habituelles d'une société trop souvent indifférente en matière de religion.

La *Vie de Louis XVI*, qu'il publia en 1840, est une biographie intime, où l'écrivain se propose d'étudier l'homme plus encore que le roi, et de nous montrer, dans ce prince dévoué, libéral, plein d'instruction et de piété, mais faible et timide, ce qu'il y avait à la fois de grandeur et de résignation (1).

Encouragé par le succès de ce premier écrit, M. de Falloux n'hésita pas à concourir à la glorieuse mission qu'ont entreprise de nos jours plusieurs écrivains, de rétablir la vérité dans l'Histoire. Il aborda franchement cette nouvelle tâche par une *Vie de Pie V*, que ses vertus et ses austérités ont fait placer au nombre des saints, mais que ses rigueurs contre le protestantisme avaient désigné aux attaques les plus violentes des philosophes du XVIII^e^ siècle.

« Je ne viens pas, disait-il dans l'introduction de ce livre, présenter, » dans un but déterminé d'avance, une thèse laborieusement com- » binée; je viens exposer, plus ingénument, comment j'ai pu trou- » ver, au sein même de mon époque, les symptômes de justice et » quelquefois de sympathie qui m'ont servi de guide pour remonter » vers l'intelligence des temps anciens ».

On ne saurait mieux résumer, en peu de mots, le mérite de cet ouvrage, que par ces paroles de M. Chavin de Malan, qui termine ainsi l'analyse de cette *Vie de Pie V* : « Ce livre est plus qu'un bon livre, » c'est une bonne action (2) ».

M. de Falloux, en présence des guerres de religion, ne s'arrêta plus à l'*Histoire de saint Pie V*, il porta ses investigations sur tous les

---

sur *Antoine Parmentier* et *Olivier de Serres*, que M. Borel d'Hauterive n'a point citées dans sa biographie sur M. de Falloux. Vers la même époque il a fait aussi insérer dans le recueil légitimiste et religieux « le Correspondant » quelques articles qui sont également passés sous silence.

(1) Dans ce livre, tout de passion monarchique, il n'y a pourtant, dit Fr. Grille, dans ses « Miettes », ni trop de colère ni trop de fiel. L'auteur racontait, expliquait, citait des lettres, lettres de M. de Raigecourt, entre autres, que je lui empruntais pour mes narrations sur les *Volontaires*.

(2) M. Chavin de Malan, bibliothécaire de la Chambre des pairs à l'époque où parut ce dernier livre de M. de Falloux, était un hagiographe, qui n'aspirait qu'au moment de pouvoir entrer dans les ordres, et il y est entré depuis; son opinion sur ce livre n'est donc que celle d'un ultramontain. Les rédacteurs de « la Liberté de penser », la violente polémique qui s'éleva à l'Assemblée nationale, dans la séance du 25 mai 1849, à l'occasion de ce livre, les critiques des journaux de l'époque, et celles de ces derniers temps, soulevées à l'occasion de la candidature de M. de Falloux à l'Académie française, ont démontré, contre M. Chavin de Malan, que l'*Histoire de saint Pie V* n'était ni un aussi bon livre, ni une aussi bonne action qu'il voulait bien le dire.

points curieux de cette période et évoqua un des souvenirs les plus sanglants de notre histoire : le crime de la Saint-Barthélemy. Le congrès scientifique de France, tenu à Angers, en 1843, avait posé dans son programme la question de savoir quelle fut la part de la politique dans le massacre des huguenots de 1572 (1). La lice était ouverte. M. de Falloux s'y présenta, et, par une brillante discussion, il s'attacha à démontrer que la politique avait été l'âme de cet odieux épisode, et qu'elle avait pris la religion pour prétexte, la superstition pour instrument. Malgré une vive et pressante argumentation, quelques doutes se manifestaient encore dans l'assemblée.

M. de Falloux, après avoir montré l'ambition et l'esprit de vengeance d'une Médicis, armant le bras des assassins, s'écria : « Au lieu » d'une Cour pleine d'intrigues et d'adultères, supposez une Cour où » règne l'Évangile, supposez la loi de Dieu puissante sur les puis- » sants ; au lieu de Catherine et de Charles IX, mettez sur le trône » Blanche de Castille et saint Louis, et puis, je vous le demande » maintenant, au premier aperçu de votre propre jugement, au pre- » mier cri de votre conscience, dites, la Saint-Barthélemy était-elle » possible ? » A ces mots, l'auditoire se leva avec de vifs applaudissements : « Non ! non ! » répondit-on de toutes parts. « Votre cri a » terminé toute discussion », reprit alors M. de Falloux, et il descendit de la tribune au milieu des félicitations universelles.

Une fois engagé dans la vie politique, M. de Falloux n'a point suspendu complétement ses travaux historiques et littéraires. Le recueil des *Vies des Saints*, de Delloye, recueil aussi admirable par l'excellent choix des textes que par les ravissantes illustrations qui l'accompagnent, renferme quelques pages dues à la plume du représentant angevin et consacrées à la *biographie de saint Jean-de-Dieu.*

Enfin, au congrès scientifique tenu à Tours, en septembre 1847, M. de Falloux, dans une improvisation dont la forme et le fond sont également remarquables, a traité la question : *Des ressemblances et des oppositions les plus remarquables dans le développement des institutions de France et d'Angleterre, depuis le onzième siècle.* Cette thèse lui a fourni une brillante occasion de faire ressortir son érudition, ainsi que la justesse et la profondeur de ses aperçus (2).

Si, après avoir rapidement étudié l'écrivain, nous passons à l'homme

---

(1) M. de Falloux parut au congrès scientifique. Il y prit la parole. Il commença d'y manifester ses opinions rétrogrades, ultramontaines, théocratiques. Une fois sur ce terrain, il n'en sortira plus. Fr. Grille, Miettes.

(2) « Nous avons entendu ce jeune député improviser au congrès scientifique de Tours, l'an dernier, une brillante dissertation historique sur les gloires nationales, comparées aux illustrations du peuple anglais : rien ne peut exprimer l'enthousiasme que fit naître dans l'auditoire l'élévation de ses idées, soutenue d'une diction fleurie, sans recherche et sans apprêt ». Profils critiques et biographiques des 900 représentants, par un vétéran de la presse (M. Lelarge de Lourdoueix fils). Paris, 1848, in-18.

politique, nous retrouvons le même cœur, la même abnégation, et nous sommes tenté de nous écrier : « Oui, le style, c'est l'homme ».

A peine M. de Falloux est-il appelé à siéger à la chambre des députés par les suffrages de ses concitoyens, qu'il vient s'asseoir sur les bancs d'une opposition courageuse et dévouée aux intérêts populaires (1). L'élection de M. Drault est attaquée, à cause des opinions du candidat, bien plus qu'en considération des motifs réels de nullité. M. de Falloux monte à la tribune le lundi 31 août 1846, et s'y peint tel que nous le retrouverons toujours.

« J'appartiens, s'écrie-t-il, à une génération qui entre dans les » affaires, qui est née et qui a été élevée sous le régime constitu- » tionnel, qui n'en a jamais connu et n'en a jamais servi d'autre. Nous » sommes donc plus jaloux (et nous devons l'être) que qui que ce » soit dans cette enceinte, de la dignité et de la pureté de nos mœurs » constitutionnelles ».

Dans la séance du 15 mars 1847, M. Hortensius de Saint-Albin vient dénoncer à la tribune la conduite d'un maire qui a confisqué, de sa propre autorité, une pétition relative à la liberté d'enseignement, et qui a menacé le pétitionnaire de le faire arrêter par les gendarmes. Le ministre de l'intérieur garde le silence. M. de Falloux ne peut s'empêcher de protester hautement contre cette impassibilité, et le ministre est obligé de prendre la parole pour se disculper.

La réforme postale, vivement réclamée au nom des classes pauvres, rencontre quelques ardents détracteurs. M. de Falloux, toujours prêt à soutenir les intérêts populaires, démontre toute la justice, toute l'humanité d'une pareille mesure :

« Une femme du département de la Somme, dit-il, reçoit une lettre » de son fils, malade à l'hôpital de Blidah. Elle ne peut en payer le » port. Elle travaille trois mois et demi pour gagner le superflu et » retirer sa lettre. Mais déjà son fils n'existait plus ».

« Savez-vous, disait l'orateur en finissant, ce qu'une lettre, à son » maximum, représente pour l'ouvrier dont la journée est de 2 fr. ? » Une somme équivalente à celle de 137 fr. pour un de mes honora- » bles interrupteurs qui possèdent 10,000 livres de rente ».

Nous retrouvons encore M. de Falloux à la tribune parlementaire, lorsque, le mardi 29 juin 1847, il s'agit de l'enseignement des écoles primaires. Il demande que les notions de l'agriculture et de l'écono-

---

(1) « Ses opinions politiques le rangeaient à la chambre sous la bannière de M. Berryer, avec lequel il n'a cessé de marcher, quoique ses idées religieuses l'aient fait plus spécialement considérer comme l'un des apôtres du parti catholique. L'effet de son *discours sur la liberté religieuse* (après 1846) ne répondit pas à la réputation d'éloquence qui l'avait précédé au Palais-Bourbon. C'est que la parole de M. de Falloux, facile, élégante, académique, se prête plus facilement aux causeries d'un salon qu'aux mouvements de la tribune politique ». (Profils, déjà cités.)

mie rurale en fassent partie, et que la science agronomique se vulgarise et descende dans les masses.

Enfin, le mardi 6 juillet, son indignation éclate, lorsque l'arrestation arbitraire de Mme d'Hauteville lui est dénoncée. Il interpelle MM. les ministres de la guerre et de la justice, qui cherchent l'un et l'autre à se décharger de la responsabilité du fait. La discussion s'engage, car quelle cause ne finirait par trouver des défenseurs? Et il résulte du débat que cette pieuse dame, coupable de bonnes œuvres et d'actes charitables, a été la victime d'un pouvoir ombrageux et d'un agent maladroit.

La révolution de Février éclate, la République est proclamée. Aussitôt le patriotisme de M. de Falloux se montre dans toute sa pureté par la profession de foi qu'il publie spontanément pour détourner ses compatriotes de la Vendée de toute idée de guerre civile, et pour les conjurer d'accepter franchement le nouvel état de choses qui, dans des mains éclairées et généreuses, peut tourner au bien général et à l'amélioration sociale du pays.

Le suffrage universel s'empresse de le porter à l'Assemblée nationale, où, dès le 15 mai, il se distingue par la courageuse fermeté avec laquelle il s'oppose à la tentative des envahisseurs. Quelques jours après, nommé, par le comité des travailleurs, pour faire le rapport sur la question des ateliers nationaux, il démontre clairement, et avec une courageuse fermeté, tout ce qu'il y a de funeste, de dangereux dans cette grève permanente et autorisée, qui coûte cent soixante-dix mille francs par jour au budget de l'Etat. Les journées de juin ne vinrent que trop tôt confirmer ses prévisions.

Depuis cette époque, il ne cessa de donner une active et laborieuse participation aux travaux de l'Assemblée nationale, jusqu'au jour où le président de la République, nouvellement élu, l'a appelé à faire partie de son ministère (comme ministre de l'instruction publique et des cultes) (1).

A. Borel d'Hauterive.

Nous compléterons cette Notice, à laquelle nous n'avons pas changé un seul mot, par quelques passages d'un article que feu Fr. Grille, ancien bibliothécaire d'Angers, a consacré à M. de Falloux dans le

---

(1) M. de Falloux, qui salue en passant tous les drapeaux qui se montrent aux fenêtres, est un homme d'esprit, d'assez d'esprit pour se moquer de ceux qui lui en accordent outre mesure. Orateur circonspect et piquant, il touche avec adresse aux points les plus scabreux de la politique; jeune paladin de la légitimité, fervent apôtre des libertés de l'Eglise non gallicane; disciple de M. de Montalembert, il se sacrifie au point de jurer foi et hommage sur un autre autel que le sien; il se mêle aux soldats de rencontre, aux agrégations fortuites, aux conjonctions adultères, et ne craint pas, par amour pour son salut, de lancer sa barque sur tous les fleuves, de manière à ce qu'on ne puisse reconnaître son cours et dire où elle va. Enfin, le voilà tout armé, tout équipé par la République, et, s'il l'encloue, tant pis pour elle. « La Semaine » (Portraits des nouveaux ministres), décembre 1848.

tome II de ses « Miettes littéraires, biographiques et morales » (Paris, 1853, 3 vol. in-12) : c'est la confirmation de ce qu'a dit M. Borel d'Hauterive.

« La République éclot et ne le surprend pas. Il fait de la popularité quand même. Il est de l'Assemblée constituante, et le voilà qui va, qui avance, qui s'empare de la direction des esprits, si bien qu'on le fait ministre, qu'il influe à Paris, à Rome, partout, et jouit un moment d'un crédit immense et funeste.

» Je dis funeste, à cause du fameux rapport sur les ateliers nationaux.

» Une mesure brusque est prise. On court aux armes; on se bat. Le sang coule à flots; les généraux tombent par douzaine, les soldats par milliers. Les massacres sont suivis de transportations. La France se sauve dans un fleuve de larmes.

» Et M. de Falloux, si candide d'abord, si terrible après, cède son portefeuille, rentre dans l'ombre, se retire à sa terre, et reprend ses livres, ses soins d'une santé fort affaiblie, paraissant étranger au train du monde et oubliant les succès effroyables dans lesquels il a joué un si important rôle ».

Fr. Grille termine en disant :

« Il serait injuste de passer sous silence tout le bien qu'étant ministre, M. de Falloux a fait aux Angevins, à ceux de son parti, de sa secte, de sa religion. Il leur a fait avoir des emplois, des pensions, des croix, des chaires, et s'est fait ainsi une clientèle ardente qui demeure attachée à ses doctrines, propage ses idées, et, au besoin, lèverait haut la tête, la voix en sa faveur, même le bras.

» S'il a des adversaires comme moi, des révolutionnaires, de vieux patriotes qui le connaissent, le devinent, le démasquent, le combattent, déjouent ses plans, éventent ses complots, repoussent ses idées, ses vues, ses maximes, exècrent ses tolérances de la Saint-Barthélemy, de l'Inquisition, de la violence ; il a, certes, ses idolâtres : il est l'organe des sacristies, l'oracle des conciliabules, la fleur des pois pour les femmes, les nobles, les prêtres, les moines, les néochrétiens, les sœurs du pot, les ignorantins, les missionnaires, les bourgeois gonflés, les paysans, et une foule de fanatiques, d'ambitieux et de compères, qui chantent ses louanges et couvrent son autel d'ex-voto, comme celui de Dieu le Père! »

Nous n'avons plus à dire que quelques mots sur l'élection de M. de Falloux à l'Académie française, en remplacement de M. le comte Molé (10 avril 1856), mais ne voulant point absolument rien mettre du nôtre dans cette Notice, nous emprunterons au « Siècle » (1) les réflexions de M. Edmond Texier sur cette élection : « On sait ce que valent les titres nobiliaires de M. de Falloux, dont le père a été créé

(1) 13 avril 1856.

comte par Dupont (de l'Eure) (1); on sait aussi ce que valent ses titres littéraires : deux petits livres d'une innocence de collégien, au point de vue de la pensée et du style; deux *pensums* de rhétoricien séminariste. Cette élection, contre laquelle a si haut protesté l'opinion publique, prouve une fois de plus que l'Académie tend à devenir le refuge de l'*aurea mediocritas* intellectuelle. Il y a deux manières d'être immortel aujourd'hui. Lamartine et M. de Falloux sont immortels : voilà la ressemblance; le premier par son génie, le second par son diplôme : voilà la différence ».

« Quoi qu'il en soit, M. de Falloux est nommé. Le parti du jésuitisme triomphe dans sa personne, et cette élection prouve que la politique de la fusion a la majorité à l'Académie. Grand bien lui fasse! »

Ouvrages et écrits de M. le comte de Falloux.

I. *Louis XVI.* Paris, Delloye, 1840, in-8; 1843, in-18; 3e édition. Paris, Sagnier et Bray, 1853, in-12.

II. *Saint-Barthélemy (la) et le XVIIIe siècle.* — Impr. dans « le Correspondant », tome IV (1843), pp. 145 à 170.

III. *Un Conclave.* — Impr. dans « le Correspondant », tome VI (1844), pp. 153 à 159.

Fragment de « l'Histoire de S. Pie V », alors inédite.

IV. *Réplique au Discours de M. l'avocat-général Belloc*; par des catholiques. Angers, de l'impr. de Cosnier et Lachèse, 1844, in-8 de 18 pages. — Seconde Réplique au Discours de M. de Belloc; par des catholiques. Angers, de l'impr. des mêmes, 1844, in-8 de 32 pages.

Le public attribua généralement ces deux écrits à M. de Falloux, mais celui-ci s'en défendit et déclara qu'il était dans ses principes de signer tout ce qu'il publiait.

V. *Saint-Barthélemy (la) traduite en audience solennelle de rentrée*, devant la Cour royale de Toulouse, par l'avocat-général Lafiteau, le 6 novembre 1844.— Impr. dans « le Correspondant », tome XI (1845), pp. 227 à 265.

Le discours de rentrée de M. l'avocat-général Lafiteau a été imprimé sous le titre de *Notice sur le président Duranti*. Toulouse, Douladoure, in-8.

VI. *Notice sur Antoine Parmentier.* Angers, de l'impr. de Cosnier et Lachèse, (janvier) 1845, in-8.

Cette Notice est suivie d'une autre sur *Olivier de Serres*, et toutes deux

---

(1) C'est encore une erreur des biographes de M. de Falloux. « L'ordonnance autorisant son père à fonder un majorat au titre de comte est du 2 mai 1830, trois mois, par conséquent, avant la révolution de juillet; elle n'a été insérée au « Bulletin des lois » qu'en octobre ou novembre de la même année, sous Louis-Philippe, mais avec la mention de l'antériorité de l'ordonnance du roi Charles X ».

« La famille est mentionnée dans l'Armorial de Tours, publié avant 1789. Les armoiries sont d'or, au chevron de sable, accompagné de trois buffles du même ». (Lettre de M. de Falloux à M. Saint-Maurice Cabany, datée de

ont été lues par l'auteur à la Société royale d'agriculture, sciences et arts d'Angers, dont il est membre.

VII, *Histoire de saint Pie V*, pape, de l'ordre des frères prêcheurs. Angers, Cosnier et Lachèse, et Paris, Sagnier et Bray, 1846, 2 vol. in-8. — 2e édition. Paris, Sagnier et Bray, 1851, 2 vol. in-12.

VIII. *Etudes historiques en province.* — Impr. dans « le Correspondant », tome XVI (1846), pp. 227-255.

IX. *Biographie de Galilée.* — Impr. dans « le Correspondant », tome XX (1847), pp. 481 à 520.

X. *Proposition de MM. le comte de Quatrebarbes, Victor Clappier et vicomte de Falloux*, députés, tendant à modifier la loi du 21 mai 1836, sur les chemins vicinaux, developpée dans la séance du 24 avril 1847. Paris, de l'impr. de Proux, 1847, in-8 de 12 pages.

XI. *Discours prononcé au congrès scientifique*, à Tours, en 1847, sur cette question : Des ressemblances et des oppositions les plus remarquables dans le développement des institutions de France et d'Angleterre, depuis le XIe siècle.

Réimprimé dans « l'Illustration », tome X, pages 68 et suivantes.

XII. *De quelques critiques religieux* (de la tolérance dans l'histoire de l'Église). — Impr. dans « le Correspondant », tome XXI (1848), pp. 480-509.

XIII. *Discours de M. de Falloux*, ministre de l'Instruction publique, sur la situation du pays et sur les ateliers nationaux. à la séance de l'Assemblée nationale du 24 mai 1849. Paris, J. Lecoffre et Ce; Garnier frères (1849), in-18 de 34 pag.

XIV. *Discours de M. de Falloux*, ministre de l'Instruction publique, sur les affaires de Rome. Assemblée législative. Séance du 7 août 1849. Publié par le comité pour la défense de la liberté religieuse. Paris, Lecoffre, 1849, in-18 de 36 pag.

XV. Lettre de M. le comte de Chambord. — *Discours de MM. de Falloux et Berryer.* Bordeaux, de l'impr. de Dupuy, 1851, in-8 de 48 pag.

La lettre est datée de Venise, le 28 janvier 1851.

Presque aussitôt la publication de la lettre du fétiche de la légitimité, il en parut une autre sous le titre : *Lettre à M. de Chambord, à Venise, sur sa lettre à M. Berryer ;* par M. Félix Pyat (Extraite de « la Feuille du Peuple »). Lausanne, 28 février 1851. Paris, Lucas, 1851, in-8 de 8 pages, qui eut dans le même mois une seconde édition.

XVI. *Républicains (les) et les monarchistes depuis la révolution de février.*— Impr. dans la « Revue des Deux-Mondes », 1er février 1851.

XVII. *Introduction* de l'ouvrage intitulé : « Réflexions sur mes entretiens avec M. le duc de la Vauguyon », par Louis-Auguste Dauphin (Louis XVI). Paris, Aillaud, 1851, gros in-18, avec un fac-simile.

XVIII. *Révision de la constitution.* Discours prononcés à l'Assemblée législative par MM. de Falloux et Berryer, dans les séances des 14 et 16 juillet 1851. Paris, de l'impr. de Simon Dautreville, 1851, in-18 de 72 pag.

Discours réimprimés dans le recueil des *Discours prononcés à l'Assemblée nationale pour ou contre cette question qui intéresse toute la France*, par MM. de Tocqueville, de Melun, Payer, de Falloux, de Mornay, Cavaignac, Coquerel, Grévy, Michel de Bourges, Berryer, Pascal Duprat, Larochejaquelein, Victor Hugo, Baroche, Dufaure, Odilon Barrot; précédés d'une introduction et d'un article biographique sur chaque orateur; par M. Legont, avocat. Paris, Krabbe, 1851, in-8 de 12 feuilles 1/4.

M. de Falloux a prononcé comme député, représentant du peuple et ministre, un plus grand nombre de discours que ceux que nous citons ici; mais ce sont les seuls qui aient été imprimés à part, les autres se trouvent au « Moniteur universel ».

XIX. ***Études contemporaines.*** Le parti catholique. Ce qu'il a été — ce qu'il est devenu (premier article). Impr. dans « le Correspondant », deuxième série, tome XVIII (1856), pp. 5 à 33.

Les auteurs de la « Littérature française contemporaine », qui ont consacré un article insignifiant à M. de Falloux, disent pourtant qu'il a *travaillé* à un recueil intitulé : « Annales de la charité ».

Pièces a consulter sur M. de Falloux : — Réponse au Rapport présenté par le citoyen Falloux, au nom du comité des travailleurs, sur la nécessité de dissoudre immédiatement les ateliers nationaux. Paris, 1848, in-8 de 16 pages. État de la question. Signé : E. Lefèvre, travailleur aux ateliers nationaux.—***Les Tribuns.*** Assemblée nationale législative. 1849; par Trimalcion [M. Jules de Saint-Félix d'Amoreux]. Paris, Giraud et Cᵉ, 1849, gr. in-8 de xv et 144 pages, avec 9 portraits. M. de Falloux est le sujet de la première étude de ce volume, qui en contient neuf. — ***Erreur ne fait pas compte*** (sur MM. de Montalembert et de Falloux); par Louis Jourdan, impr. dans « le Siècle » du 16 mars 1855. — *Opinion que M. de Falloux représentait dans le ministère du 20 décembre* 1848. Imprimé dans l'Illustration, tome XII (1849), p. 338. — *Appréciation du talent de M. de Falloux comparé à celui de M. Jules Favre.* Ibid., tome XIII (1849), p. 379. — ***Le vicomte de Falloux. Histoire de saint Pie V, pape, de l'ordre des frères prêcheurs.—Louis XVI;*** par Taxile Delord. Impr. dans « le Siècle », nº du 11 février 1856. — *Monsieur le comte de Falloux, candidat à l'Académie;* par le même. Impr. dans le même journal, nº du 3 mars. — L'article *Courrier*, par Émile de la Bédollière. Ibid., 4 mars. — ***Les candidats à l'Académie;*** par Taxile Delord. Ibid., 17 mars. — *Concours de Poissy.* Ibid., 20 mars. M. de Falloux, l'un des lauréats de ce concours, y remporta, comme éleveur de bestiaux, quatre prix, montant ensemble à la somme de 5,100 fr. — L'article *Courrier*, d'Émile de la Bédollière. Ibid., 26 mars. — *Candidats à l'Académie. M. de Falloux;* par Ch. Bataille. Impr. dans le « Figaro », nº du 30 mars. — *Opinion d'un éleveur de bétail* sur la candidature de M. de Falloux; par Clément Caraguel. Impr. dans « le Charivari », nº du 31 mars.

J.-M. Q.

Les Contes de Perrault.

M. Walckenaer a publié sous ce titre : *Lettres sur les contes des fées attribués à Charles Perrault*, un petit volume qu'il a depuis réduit en une dissertation ou mémoire inséré en tête d'une édition *illustrée* de ces contes, donnée par le bibliophile Jacob.

Ces mots *attribués à Charles Perrault* semblaient annoncer la découverte de la source où Perrault avait puisé ; mais M. Walckenaer, après avoir éveillé notre curiosité, ne la satisfait pas : il se contente de dire, en termes généraux, que Perrault n'a fait que recueillir des récits populaires très anciens, et, de cette assertion dénuée de toute preuve, il passe à l'origine des fées, qu'il recherche en Orient, dans l'Inde, la Perse, etc., et qu'il rencontre définitivement parmi les prophétesses des druides armoricains : les fées sont les vieilles femmes de l'île de Seyne : Velléda était une fée. Voilà tout le résultat du travail de M. Walckenaer. Je ne trouve pas qu'il justifie son titre, car il laisse bien et dûment à Perrault la propriété des contes répandus sous son nom.

La vérité est que Perrault n'a pas recueilli d'anciens récits populaires auxquels il aurait le premier donné la forme écrite. Il a tout uniment tiré ses principaux contes d'un recueil publié à Naples, en 1678, sous ce titre : *Il Pentamerone del cavalier Giovan Battista Basile, overo lo Cunto de li cunte, trattenimento de li peccerille, di Gian Alesio Abbattutis;* c'est-à-dire : le Pentamerone (ou les cinq journées) du cavalier Jean-Baptiste Basile, autrement le conte des contes, amusette pour les petits enfants, de Jean Alesio Abbattutis. Ce dernier nom est l'anagramme de Jean-Baptiste Basile.

Ce livre, écrit en patois napolitain, où l'auteur paraît avoir rassemblé toutes les historiettes, les proverbes, les calembours, les dictons et les coq-à-l'âne répandus dans le pays de Naples, en y mêlant ses propres imaginations et habillant le tout d'un style incroyable de verve et de bouffonnerie, eut un succès prodigieux. Il a été traduit en italien vulgaire, en bolonais et en vénitien ; mais ces traductions n'ayant paru que dans le dix-huitième siècle, c'est nécessairement le texte original que Perrault avait entre les mains et qu'il a mis à contribution.

Avant Basile, un écrivain espagnol, Quévédo, avait écrit déjà un *Conte des contes;* une nouvelle de quelques pages, où il s'est amusé à rassembler, comme dans un cadre, toutes les locutions rustiques et familières de la langue castillane. C'est cette pièce singulière qui a suggéré à Basile l'idée d'exécuter le même plan par rapport au dialecte napolitain ; mais, comme ici la matière était beaucoup plus riche, au lieu d'un seul récit de son invention, Basile en a écrit cinquante, empruntés pour le fond aux traditions populaires du pays. De pareils éléments, mis en œuvre avec un talent incontestable, ne pouvaient

manquer de faire réussir l'ouvrage. La reproduction du titre espagnol me paraît un hommage rendu à Quévédo comme premier inventeur (1).

S'il existe un livre impossible à traduire en français, c'est le *Pentamerone ;* les métaphores violemment burlesques, dont l'auteur a composé le tissu de son style, y seraient insupportables. Supposé (ce que je ne crois pas) qu'on parvînt à les rendre toujours intelligibles: c'est un argot *sui generis*, auprès duquel Scarron, dans ses plus grandes folies, paraît grave et pesant. Aussi, Perrault n'essaya-t-il pas de traduire, ce qui s'appelle traduire, son auteur ; peut-être même ne l'entendait-il pas trop bien. Il se contenta de lui prendre le fond de sa narration, qu'il écrivit à sa guise, platement, il faut le dire, et sans couleur. Cette platitude essentielle au style de Perrault, qui fut le vice mortel de son poème contre l'Antiquité, et du *Parallèle des anciens et des modernes*, devint une qualité dans les contes des fées : elle y parut de la naïveté, et contribua d'autant plus à la réussite que ces contes furent donnés au public sous le nom et comme l'ouvrage d'un enfant, Perrault d'Armancour, fils du rédacteur véritable. On ne prit pas garde que certaines expressions, certains détails ne pouvaient pas venir d'un enfant, à ce point qu'il serait même fâcheux qu'un enfant pût les comprendre (2).

La fraude, mal déguisée, fut prise pour argent comptant, et aujourd'hui la prescription est acquise : Perrault est l'auteur des Contes des fées ; il est une espèce d'Homère puéril, et ces contes, même celui de l'*Adroite princesse*, sont entre les mains de tous les enfants, comme la lecture la plus convenable à leur âge. Eh bien, à la bonne heure !

Voici l'indication des emprunts faits par Perrault au *Pentamerone* de Basile : Cendrillon, *Gatta cenerentola*, sixième nouvelle de la première journée.

La Belle au bois dormant, *Sole Luna e Talia*, cinquième nouvelle de la cinquième journée.

L'Adroite princesse, *Sapia Liccarda,* quatrième nouvelle de la troisième journée.

Le Chat botté, *Gagliuso,* quatrième nouvelle de la seconde journée.

Ce dernier conte, dans le français, s'arrête à la fortune du marquis de Carabas. Le marquis reconnaissant assure le bien-être du chat, son bienfaiteur, lequel vit dans l'abondance le reste de ses jours, et

---

(1) Cuento de cuentos, donde se leen juntas las vulgaridades rusticas que aun duran en nuestra habla, barridas de la conversacion. — (Obras de D. Francisco Quevedo de Villegas, I, 506. En Amberes, 1726.) La préface adressée à don Alphonse de Leyva, en date du 17 mars 1626, fait connaître l'intention de l'auteur.

(2) Par exemple, dans l'*Adroite princesse*, l'allégorie des trois fuseaux de verre, dont un seul est conservé intact ; les visites des galants aux deux sœurs de Finette, et l'embarras qui en résulte, etc.; le conte roule entiè-

renonce à chasser aux souris. Perrault n'a pas suivi jusqu'au bout son modèle italien. Voici, traduite à peu près, la fin de l'histoire dans l'original.

Galiuso (c'est le maître) se voyant désormais solidement établi dans les richesses, fit mille et mille remercîments au chat, à qui il se reconnaissait plus obligé qu'à son propre père, et lui jura ceci: « Quand tu seras mort (j'espère que ce ne sera pas avant cent ans!) je te ferai embaumer et mettre dans une châsse d'or, qui ne sortira pas de ma chambre, afin que j'aie ton souvenir toujours devant les yeux ».

Le chat fit semblant de croire cette hâblerie; mais, trois jours après, il s'étendit tout de son long dans le jardin, et contrefit le mort. M^me^ Galiuso, passant par là, le vit et se mit à crier: « Ah! mon mari, mon mari! ah, quel malheur! le chat qui est mort! — Ma foi, répondit-il, c'est bien le cadet de mes soucis! Plutôt ce malheur-là qu'un autre! — Mais qu'en ferons-nous? reprit-elle. — Tu vas voir ». Et Galiuso, prenant le chat par une patte, le jeta par la fenêtre. Le chat se mit alors à dire: « Ah! ah! voilà donc cette merveilleuse reconnaissance que tu me jurais, pouilleux, mendiant que j'ai revêtu? Voilà le prix que tu me paies pour t'avoir débarrassé de tes guenilles? Voilà cette riche sépulture que tu me promettais? Où est-elle, cette châsse d'or que tu me faisais faire? Voilà ce que c'est de laver la tête à un âne! Maudit soit tout le bien que je t'ai fait! Allez donc, servez, fatiguez, suez, éreintez-vous pour obtenir ce digne salaire de vos peines! Oh! imbécile qui fonde sa marmite sur la foi d'autrui, et qu'elle est véritable la maxime du philosophe: Qui âne se couche, âne se lève! Mais vilain cœur et beau langage, c'est pour tromper les fous et les sages! »

En achevant ces mots, il s'élança d'un bond hors du palais. Galiuso eut beau l'amadouer et tâcher de le faire revenir en lui présentant de l'omelette: il n'y eut pas moyen. Le chat, courant toujours sans retourner la tête, disait en lui-même:

De noble appauvri Dieu te garde!
Et d'un croquant passé richard!

Cette ingratitude de Galiuso est la morale du conte; elle est triste; mais dans Perrault la morale est nulle, parce qu'il a supprimé le dénoûment du conteur napolitain.

C'est encore dans le *Pentamerone* que Perrault a pris l'idée de terminer chaque histoire par quelques vers qui en résument la morale, car la prétention de faire des *contes moraux* existait longtemps avant que Marmontel inventât cet heureux titre. L'*Heptaméron* de la reine de Navarre n'est pas autre chose, et cette qualification lui conviendrait mieux qu'à tout autre recueil du même genre. Mais je crois que Basile est le premier qui se soit avisé de mettre l'affabulation de ses contes en relief, sous la forme d'un distique ou d'un quatrain rimé.

Avant de publier ses contes en prose, Perrault avait sondé le goût du public par trois contes en vers : Griselidis. Peau d'âne et les Souhaits ridicules avaient paru séparément, de 1691 à 1694. Perrault ne les donnait pas comme des sujets de son invention, mais comme simplement versifiés par lui. Aussi dans la parodie que fit Boileau de la première ode de Pindare, Perrault est-il appelé « l'auteur inimitable de Peau d'âne mis en vers ». L'histoire de la patience de Griselidis, marquise de Saluces, avait été imprimée vingt fois au moins depuis la Renaissance : Boccace l'avait mise dans le *Décameron* : cela traînait partout ! L'histoire de Peau d'âne est dans Bonaventure Desperriers ; les Trois Souhaits n'étaient pas moins connus. Aussi la prétendue poésie de Perrault recouvrant ce fond ancien et vulgaire n'eut pas grand succès ; mais il en fut autrement lorsque Perrault mit la main sur les contes du *Pentamerone*. Ceci était du nouveau, et Perrault ayant eu le bon esprit d'écrire en prose cette fois, et même de se cacher derrière son fils, la réussite fut complète. Il serait assez curieux de savoir par quel hasard l'ouvrage de Basile vint à la connaissance de Perrault ; mais il n'a pas jugé à propos de nous en instruire dans les mémoires de sa vie. Seulement je vois que son secret fut connu au moins d'une personne, qui le lui garda bien exactement, et pour cause. Cette personne est M^lle^ de Caumont la Force.

Perrault publia ses « Histoires et contes du temps passé » chez Claude Barbin, en 1697. Leur succès fit éclore des imitations, selon l'usage. L'année suivante, M^lle^ de la Force publia sous le voile de l'anonyme deux volumes intitulés : *le Conte des contes*, titre qui nous reporte déjà au *Cunto de li cunte*, de Basile ; mais l'emprunt est rendu encore plus manifeste par le second conte du tome I^er^, intitulé ***Persinette***, qui n'est autre que la *Petrosinella* du recueil napolitain (1). M^lle^ de la Force, qui entendait le napolitain encore moins que Perrault, ou qui n'avait pas à ses ordres un interprète aussi habile, n'a pas su tirer le même parti du trésor qu'elle avait entre les mains ; cependant, tout mutilé que soit l'original, il est impossible de ne pas le reconnaître dans sa copie, quand il n'y aurait que ce détail de la tour sans porte où Persinette est renfermée, et de la vieille sorcière se servant des tresses de cheveux de sa prisonnière en guise d'échelle pour entrer et sortir par la fenêtre. Malgré les éloges donnés aux Contes de M^lle^ de la Force par la Biographie Michaud, qui les déclare « pleins d'intérêt, de morale et de variété », je les ai trouvés singulièrement fades et plats, empreints d'une galanterie banale et tout à fait dépourvus d'imagination. Or, c'est par l'imagination seule que de tels récits peuvent se soutenir. Hamilton lui-même, réduit aux seules grâces de son style, n'aurait pu faire réussir *Fleur d'Epine* ni ***Les quatre Facardins*** ; il se sauve par l'originalité de ses inventions. Il

en **est de même** de Cazotte, du comte de Caylus, et de **tous les conteurs qui** se sont jetés dans la voie ouverte par Perrault. Aucun d'eux **toutefois** n'a pu atteindre à la popularité de Perrault, qui n'avait pas **de** style, mais qui avait mieux que cela : les inventions du *Pentamerone*.

Il ne faut pas juger le procédé de Perrault dans la rigueur des mœurs littéraires de notre temps. Aujourd'hui la moindre idée, que dis-je? un quart, un dixième d'idée constitue une propriété dont on se montre aussi jaloux que s'il s'agissait d'un domaine impérial ! Si Molière vivait, il serait abîmé de procès par la société des gens de lettres. Il n'en allait pas ainsi au siècle de Louis XIV. Les littérateurs d'alors pratiquaient librement la maxime de l'Évangile : *Qui potest capere capiat*, surtout à l'endroit des littératures étrangères. C'était un peu comme au temps de l'âge d'or, où tout le monde allait tout nu sans scandaliser persomne. La mise en œuvre faisait la valeur des idées. A présent, au rebours, la mise en œuvre n'est rien; l'embryon de l'idée est tout. Dufresny eut beau crier au voleur sur Regnard, à l'occasion de la comédie du *Joueur*; on laissa crier Dufresny, et, même en lui donnant droit, on se moqua de lui ; on répondit à ses plaintes par des épigrammes :

C'est que Regnard a l'avantage
D'avoir été le bon larron.

De nos jours, Dufresny traînerait Regnard devant le tribunal de commerce, et se ferait adjuger des dommages et intérêts. A Dieu ne plaise que je ne trouve pas la méthode moderne supérieure à l'ancienne : on m'accuserait de nier le progrès! Non, je me borne à dire comment les choses se passaient autrefois.

Le conte suivant (1) est tiré de la même source que les contes de Perrault, en prenant avec le texte les mêmes libertés au moins que celles dont a usé l'arrangeur de Cendrillon et du Chat botté. Je me hâte de le déclarer, afin de n'être pas accusé de plagiat. Ceux qui pourraient confronter la copie et l'original me feraient peut-être le reproche inverse. Comment faire cependant pour contenter tout le monde? Le meunier de la fable y renonça ; j'y renonce également, ou plutôt il y a longtemps que j'y ai renoncé.

F. Génin.

(*Illustration*, 1er mars.)

---

(1) Impr. dans « l'Illustration », à la suite de cet article.

Lettres de Benjamin Constant à Mme Récamier.

On se souvient peut-être d'un procès littéraire qui fut plaidé à grand orchestre il y a quelques années. Ce procès avait été soulevé à propos des lettres de Benjamin Constant à Mme Récamier, cette abbesse mondaine de l'Abbaye-aux-Bois qui a compté presque autant d'adorateurs qu'elle a fait d'académiciens. Si l'Académie est aujourd'hui si irrésolue dans le choix de ses candidats, si elle est hésitante entre la littérature et la politique, entre M. Jules Sandeau, M. Emile Augier et M. de Falloux, c'est qu'elle n'a plus ce cénacle préparatoire, ce salon où avaient passé l'une après l'autre toutes les illustrations du siècle, la reine Caroline, la marquise de Catteley, l'empereur Alexandre, Fox, Benjamin Constant, Canning, Ballanche, Cuvier, Châteaubriand et tant d'autres.

Quoi qu'il en soit, le procès intenté en 1848 par les héritiers portait sur ce point, que les lettres de Benjamin Constant ne devaient pas être publiées. On assure aujourd'hui que les raisons qui s'opposaient, à cette époque, à la publication des lettres en question, n'existent plus, et qu'elles paraîtront très prochainement,

Si cette publication, tant de fois annoncée, se réalise, elle mettra dans son vrai jour un point de critique littéraire fort controversé : Adolphe est-il un personnage vrai ou un être imaginaire ? L'amant d'Ellénore est-il ce jeune étudiant d'Heidelberg, cet orateur trop éloquent du tribunat, qui devait être un jour une des gloires du parti libéral, ou bien n'est-ce qu'un caractère savamment étudié et en quelque sorte pris sur le fait? Mme Récamier soutenait cette dernière hypothèse ; elle assurait que l'on avait toujours loué l'esprit de Benjamin Constant aux dépens de son cœur, et c'était, assure-t-on, pour venger cette ombre chère et désolée qu'elle avait ardemment désiré la publication des lettres. Si, au contraire, il fallait ajouter foi à l'opinion de critiques célèbres, MM. Sainte-Beuve, Gustave Planche et Loëve-Weimar, on serait porté à croire que Benjamin Constant s'est peint au naturel dans ce roman fameux, et que, dans un jour de découragement et peut-être de remords, il a déchiré du livre de sa vie cette froide page de sa jeunesse. Dans ce cas, il faudrait admirer l'écrivain et plaindre l'homme, ce type d'égoïsme et de lâcheté dans les affections du cœur.

Ce qui a fait le succès d'*Adolphe*, ce ne sont pas les combinaisons savantes, c'est encore moins l'imagination ; je ne crois même pas que ce soit le style. Mais le lecteur s'est plu à porter aux nues un ouvrage où il se reconnaissait à chaque page, dans son présent ou dans son passé ; il éprouvait une commisération égoïste à la vue de cet homme enlacé dans les anneaux d'une chaîne de fleurs et d'épines, et se débattant dans l'agonie de son amour. Chacun, en comptant les rares pulsations de ce cœur refroidi, faisait l'anatomie de son propre cœur. Qui n'a pas eu son Ellénore?

M. Ernest Legouvé effleurait il y a quelques jours, dans son dis-

cours de réception à l'Académie française, la question de la condition des femmes dans la société moderne, et ses éloquentes paroles excitaient les sourires dédaigneux d'une certaine partie de l'auditoire. C'est dans ce livre surtout qu'apparaît dans tout son éclat l'égoïsme et l'injustice de l'homme. En effet, ce n'est pas Ellénore, c'est Adolphe qu'on plaint dans les conversations du Portique ; et cependant qui doit le plus intéresser du héros ou de l'héroïne ? Ils ont gravi ensemble, la main dans la main, le coteau verdoyant de la passion ; ensemble ils ont cueilli sur la route enchantée les fleurs de l'enthousiasme ; puis un beau jour, par un soleil étincelant, alors que la nature n'a jamais été plus belle, le ciel plus splendide, le cœur d'Ellénore plus débordant, voici que l'ambition, cet oiseau moqueur, chante à l'oreille distraite d'Adolphe cette triste chanson de la trentième année qu'entendit aussi le docteur Faust par un soir d'orage : *Eheu ! fugaces, Posthume !* et, en jetant sur la route parcourue un regard désolé, il reconnaît avec effroi que les cyprès et les ronces ont envahi le sentier semé naguère de myrtes et de roses. Alors il descend pas à pas le versant des illusions jusqu'à l'heure où, comprimant sous sa main de fer les derniers battements de son cœur, il abandonnera dans la solitude du désespoir l'Ariane de sa jeunesse. L'histoire de Benjamin Constant s'arrête là : mais qui n'a pas achevé cette histoire dans sa pensée ?

Adolphe fera sa rentrée dans le monde ; ses amis le féliciteront d'avoir rompu des liens qui l'enchaînaient loin des honneurs et de la fortune. On viendra à son aide, on lui aplanira les obstacles, et chacun s'empressera de le conduire par la main dans la voie qu'il voudra parcourir. Et Ellénore, qui a tout sacrifié, sa beauté, sa jeunesse et sa réputation, et peut-être sa fortune, que deviendra-t-elle ? Triste et délaissée, elle pleurera. L'amour est un épisode fugitif de la vie de l'Homme ; il est l'existence tout entière de la Femme. Loin de venir la consoler, ses amies la montreront du doigt quand elle passera solitaire sur les contre-allées de la promenade. Rien n'effacera de son front le stigmate de sa chute, j'allais dire de son bonheur évanoui. Partout elle traînera la flèche empoisonnée. Quand la nuit et la solitude se feront de plus en plus autour d'elle, Adolphe, lui, sera célèbre, envié, admiré. Un jour le bruit public apprendra à Ellénore que son ancien amant est entré à l'Académie ou au ministère, et seule peut-être elle éprouvera à cette nouvelle une joie triste, mais désintéressée. O justice de l'Homme ! Adolphe sera partout cité comme un modèle de probité et d'honneur, pendant qu'Ellénore méprisée mourra en donnant sa dernière pensée à l'homme qui a troublé sa vie, et qui, depuis l'heure de la séparation, n'a pas une seule fois songé à s'informer de ce qu'était devenue cette amie des premiers jours ! De quel côté est la résignation, la grandeur et la vertu ?

La publication de ces lettres sera précédée d'une préface qui nous initiera aux derniers jours de Mme Récamier, cette noble femme, la

dernière partie de cette société d'élite dont nous avons vu se fermer la tombe. Elle eut le malheur de survivre à sa génération, si bien qu'à la fin de sa vie, son cœur n'était plus qu'un vaste cimetière où reposaient, les uns à côté des autres, ces rois et ces hommes célèbres, ces reines et ces femmes illustres, toute cette réunion de grandes intelligences dont elle avait été adorée. De tous ces chevaliers fidèles, pas un ne resta pour mener son deuil. Le dernier parti, Châteaubriand, l'avait précédée de quelques mois dans le tombeau.

EDM. TEXIER (*Siècle*, 16 mars).

ARMORIAL

DE L'IMPRIMERIE ET DE LA LIBRAIRIE FRANÇAISES.

—

PIÈCES EN VERS ET EN PROSE

EN L'HONNEUR DE QUELQUES LIBRAIRES DE PARIS.



I.

PORTRAIT DE MON AMI (1).

J'aime un petit vieillard, qui sur sa tête illustre
Porte facilement son dix-septième lustre (2);
Dont l'oreille est au guet, le pied bon, l'œil ouvert,
Qui sous ses cheveux blancs cache un cœur encor vert.
Il est ardent et vif, il est prudent et sage,
Et joint à la raison la force et le courage :

---

(1) Nous nous proposons de donner prochainement une Notice sur l'original de ce portrait, sur M. Bossange père, cet excellent homme dont la longue carrière a été si honorablement remplie; qui a eu le premier l'idée, à la fin du siècle dernier, de l'exportation des produits de la librairie française dans les pays lointains, et qui déjà propriétaire d'une importante maison à Paris, en fonda deux autres : l'une à Londres, l'autre au Canada.

(2) Le respectable M. Bossange père est aujourd'hui âgé de quatre-vingt-onze ans.

Grave avec les docteurs, joyeux avec les fous,
Il charme tous les cœurs et plaît à tous les goûts.
Ainsi que l'oranger, il suspend à sa branche
Le fruit vert, le fruit rouge et la fleur toute blanche.
Ses plus beaux fruits sont ceux de l'arrière-saison ;
Car les ans ont mûri sa bonté, sa raison.
On le recherche, on l'aime, on le choie, on l'écoute ;
Et si sa caravane aux buissons de la route,
Aux cailloux du chemin, aux ronces du sentier
Laissa quelques débris, son esprit tout entier,
Sans trouble et sans fatigue, a parcouru l'espace :
C'est l'homme juste et fort, l'*impavidum* d'Horace.
Il a vu sans pâlir *trois révolutions*,
Et, loin de succomber à ces émotions,
C'est lui de nos terreurs qui calmait la panique,
Quand Lagrange sur nous lançait sa république.
De l'autre siècle il a connu les sommités ;
Il nous dit leurs grandeurs et leurs infirmités.
Il a vu Beaumarchais, il a connu Barnave ;
Mirabeau chez Lejay (1), qui le tint pour un brave,
Et le prince Lebrun, dont il eut l'amitié,
L'ont aux secrets d'alors souvent initié.
Les princes et les rois de la littérature
Ont été ses clients ; et pas une aventure,
Politique ou galante, où son œil n'ait plongé.
De tous ces souvenirs il est resté chargé ;
Il n'a rien oublié ; sa splendide mémoire
Est un recueil immense, un vaste répertoire,
Un *keepsak* amusant, qu'il aime à parcourir
Devant les jeunes gens attentifs à l'ouïr.
De sa bibliothèque il est le plus beau livre.
Ah ! quand on vit ainsi, c'est un bonheur de vivre !
Aussi sa vie est-elle un précieux trésor
Où vont tous ses amis puiser la perle et l'or ;
Car il n'a rien à lui : libraire, ses volumes,
Et jardinier, ses fleurs, ses fruits et ses légumes,
Tout est à ses amis ; son esprit généreux
Inscrit sur son blason : *Rien pour moi, tout pour eux !*
Malgré quelque insuccès et quelque ingratitude,
Il fait toujours le bien, c'est sa vieille habitude :
Il entoure surtout de ses soins obligeants
L'enfance, qu'il attire, et puis les jeunes gens.
Car il n'est pas toujours, comme ceux de son âge,
A regretter le temps qui fuit sur son passage ;
A croire tout perdu si l'on marche sans lui ;
A célébrer hier au mépris d'aujourd'hui ;
A blâmer ce qu'on fait, à crier, à médire :
Au contraire, il chérit le petit mot pour rire ;

---

(1) Libraire, en 1790, place du Carrousel.

Il voit, sans sourciller, de mauvais jeux de mots
Couper effrontément le fil de ses propos;
Il sourit et reprend; car sa grande indulgence
Sait bien que la folie éloigne toute offense.
Si quelque gros compère, au fort diapason,
De ses *ut* de poitrine assourdit la maison,
Et de la causerie à lui seul prend la place...
Le bon octogénaire et se tait et s'efface;
Et si quelque bon mot par hasard vient bondir,
Sans rancune, aussitôt notre ami d'applaudir.
Il est affable et bon; il est... Je vous le livre
Pour l'homme connaissant le mieux son savoir-vivre.
Et voyez-le surtout auprès de la beauté :
Papillon voltigeant, par l'amour emporté,
Il tournoie avec grâce et folâtre autour d'elle;
Mais le fripon jamais n'y brûlera son aile :
Il sait qu'il a vu fuir la saison des amours;
Mais s'il les fait revivre en ses heureux discours,
Jamais au moins, jamais il ne sort de sa bouche
Un mot dont la beauté s'étonne ou s'effarouche.
Dans sa galanterie il est toujours discret!
Vous qui pouvez vieillir, apprenez son secret...
Je n'ai pas dit le nom de ce vieillard étrange :
Chacun l'a reconnu, c'est le papa Bossange.

Solvet.

Dieppe, 25 août 1850.

II.

ÉPITRE A CHARLES PANCKOUCKE.

A toi, le seigneur du château
Que, sur le penchant du coteau,
On voit des rives de la Seine;
A toi, citoyen de Fleury,
Que la fortune met en scène,
Des dieux deux fois le favori,
Dans le sein des muses nourri,
Et des écrivains le Mécène.
Que manque-t-il à ton bonheur?
Sans intrigue, sans protecteur,
Par le talent tu t'es su faire
Un grand renom comme imprimeur,
Un grand crédit comme éditeur,
Un grand profit comme libraire.
Tandis qu'autour de toi tout dort,
Que tout languit dans l'atonie,
Ta verve, maîtrisant le sort,
Trouve dans ces germes de mort
Les sources mêmes de la vie.
Dix ouvrages, par cent auteurs

Marchent de front dans ta fabrique ;
Ton atelier typographique
Est le paradis des lecteurs.
Littérature et politique,
Anatomie et botanique,
Vont au-devant des amateurs.
Tu livres aux consommateurs
Les épitomes du classique,
Et les réves du romantique,
Le rudiment des orateurs,
Et les fleurs de la rhétorique,
Les éléments de la logique,
Et le pur esprit des docteurs.
Veut-on des *Victoires, Conquêtes?*
Est-on du parti libéral?
Instruit par de vastes enquêtes
Aussitôt certain général (1),
L'une de nos plus fortes têtes,
Qui d'Abydos vit le canal,
Et de Messine le fanal,
Des Syrthes brava les tempêtes ;
Qui pénétra jusqu'au sérail,
Et courtisa dans ce bercail
Les odalisques toujours prêtes
A donner du plaisir sans bail.
Raconte les combats célèbres
Qui flattent encor notre orgueil,
Et décrit ces fêtes funèbres
Qui mettaient l'Univers en deuil (2).
La paix vaut mieux, c'est mon idole :
Les lauriers dans le sang trempés
N'égalent pas, sur ma parole,
Ceux qu'un homme habile a coupés
Près du Permesse ou du Pactole.
On peut, dans le temple d'honneur,
Entrer de plus d'une manière :
Des beaux-arts suis donc la bannière ;
Sans reproche comme sans peur
Parcours noblement ta carrière ;
Laisse tes rivaux en arrière,
Étonne-les par ta vigueur ;
Entre la bourse et le bocage,
De tes moments fais le partage,
Et prouve à l'injuste censeur,
A qui tout succès fait ombrage,
Qu'on peut avoir, quand on est sage,
De l'opulence sans hauteur,

---

(1) Le général Beauvais.

(2) Dans le tome VI, pp. 576 et suivantes de notre « France littéraire », nous avons rappelé les publications dues à M. Panckoucke, comme auteur et

Sans péril un peu d'étalage,
De la gaîté sans commérage,
De la fermeté sans raideur.
Le chemin du champêtre asile
Où l'été tu fais ton séjour,
Pour la voiture est difficile (1);
Mais pourtant, à ta voix docile,
Chacun s'y montre tour à tour,
Et de l'élite de la ville
Constamment se forme la cour.
Tout ce que Paris a d'aimable,
Dans le commerce et le barreau,
A son couvert mis à ta table;
Gens de lettres, gens de bureau
S'enivrent du vin délectable
Que tu leur fais verser sans eau.
Au dessert on chante à la ronde
Les dieux qui gouvernent le monde :
Je veux dire Amour et Bacchus,
Et l'air retentit de chorus.
Dans le parc on se porte en troupe;
Sur la terrasse l'on se groupe.
De toutes parts jetant les yeux,
On admire l'éclat des cieux;
Et cette vapeur souveraine
Qu'enflamme l'astre radieux
Qui dore la vigne prochaine;
Et ce fleuve majestueux
Qui serpente au loin dans la plaine,
Et ces bois sombres où les sens
Sont dans des troubles ravissants.
Voilà le site pittoresque
Où l'on bâtit, sur tes dessins,
Une chapelle peinte à fresque
Avec un autel et des saints.
Ces saints révérés qu'on y prie,
Ce sont les trois républicains,
Libérateurs de leur patrie,
De l'industrieuse Helvétie,
Que rançonnaient les Palatins,
Et que des tyrans libertins
Sous leur joug tenaient asservie (2).
Cet autel, galamment drapé,
Sous le coussin d'un canapé,
Cache une baignoire élégante,
Où, dans une onde bienfaisante,

---

(1) Aujourd'hui il en est tout autrement : de Vaugirard à la porte de la villa Panckoucke, à Fleury-sous-Meudon, la route est ferrée et garnie de trottoirs.

(2) Il existe effectivement dans la propriété de la famille Panckoucke un beau panorama

On se plonge avant le soupé.
Voilà le potager utile
Qui te fournit ces artichauts,
Ces cantaloups, ces abricots,
Fruits sucrés d'un terrain fertile (1).
Voilà ce fils (2), le tendre espoir
De ses parents et de sa race,
Ardent aux jeux, prompt au devoir,
Qu'aucun obstacle n'embarrasse,
Et que dès l'aurore il faut voir
Au gymnase franchir l'espace
Offert à sa bouillante audace ;
Ou, fier de son jeune savoir,
Traduire en vers les vers d'Horace.
Voilà cette perle des belles,
Qui joint aux grâces naturelles,
Tout l'attrait d'un art séducteur.
Voilà cette femme économe,
Ce vrai modèle de raison,
De Pénélope second tome,
Qui fait prospérer la maison ;
Voilà cette blanche Ernestine,
Touchante élève d'Érato,
Brillante émule de Corinne,
Rivale heureuse de Sapho.
Elle sait, avec son pinceau,
Créer la rose purpurine.
Quand l'Olympe fit son trousseau,
Minerve céda son fuseau,
Vénus sa ceinture divine ;
Et, malgré tous ces dons charmants
Qui font accourir les amants,
C'est à toi seule qu'elle veut plaire.
Ami, ce n'est pas là, j'espère,
Le moins doux de mes compliments !

Fr. Grille.

III.

ÉPITRE A MADAME TECHENER (3).

Batignolles, 5 décembre 1850.

S'il est une science aux femmes étrangère,
C'est celle que possède un habile libraire :
Connaître les auteurs et leurs productions,
A glace être ferré sur les éditions,

---

(1) Depuis la mort de son mari, la châtelaine de Fleury-Sous-Meudon, dont quinze lustres ont passé sur la tête, a fait construire dans la cour d'honneur un beau jardin d'hiver, élevé d'un étage, où elle entre de plain-pied en sortant de ses appartements.

(2) M. Ernest Pauckoucke, aujourd'hui propriétaire du « Moniteur universel ».

Savoir quelle est la bonne et pouvoir la décrire,
N'est point le fait du sexe; aussi je vous admire
Lorsqu'à des amateurs je vous entends parler
Des Alde, des Wolfgang sans jamais vaciller,
Et, des vieux relieurs étalant les merveilles,
Du célèbre De Thou vanter les trois abeilles (1).
Mais des rares bouquins quel que soit le pouvoir.
En se rendant chez vous, c'est vous que l'on veut voir :
Votre accueil gracieux, votre aimable sourire,
L'enjoûment qui s'unit au charme du bien dire,
Plus que les Elzevirs, dans votre magasin,
De clients distingués attirent un essaim.
On y voit des savants en us et des grécistes,
Des écrivains, surtout des lions bouquinistes,
Lesquels, des raretés fougueusement épris,
Les veulent acquérir sans regarder au prix.
Nodier, qui vous regrette aux rives du Cocyte,
Ne passait guère un jour sans vous rendre visite.
On rencontre chez vous Montalembert, Béclard,
Et le docte Brunet, et le mordant Quérard,
Barbier, dont le savoir égale la franchise,
Et Grille, esprit fécond que la verve électrise.
Monsieur Boutron-Charlard, pour vous faire sa cour,
Vous apporte des fleurs et des fruits tour à tour;
Pichon, Giraud, Tripier, Monmerqué, Lignerolles
Chatouillent votre cœur de leurs douces paroles.
Vous jouissez aussi d'entretiens familiers
Où le grave au riant se mêle volontiers,
Et laisse un libre cours aux traits du badinage.
Ils abondent surtout quand, de son ermitage,
Pour causer avec vous, descend le vieux conteur
Qui se fait appeler Matagraboliseur.
Il pense que la vie étant un court passage,
Il convient d'égayer, tant qu'on peut, ce voyage :
Regarder les objets par leur côté plaisant
Est, pour y parvenir, un moyen suffisant.
La poésie, un jour, lui tendit des embûches;
Il fit, en y tombant, ses lestes *Fanfreluches*.
Vous avez agréé ce farrago joyeux
Que vous demande en vain maint et maint curieux.
Dès qu'il sera remis par Guyot en lumière,
Vous n'en refuserez plus un seul exemplaire :
A les vendre l'auteur ne veut point consentir;
Il les offre en présent, et c'est là son plaisir.

Vous ne l'ignorez pas, la bibliographie,
Est l'un des doux penchants auxquels je sacrifie :
Le désir d'amasser des livres précieux

---

(1) L'écusson mis sur les livres de l'historien Jacques-Auguste de Thou est composé de trois abeilles (ou taons).

Parfois, sur leur valeur, me fait fermer les yeux.
Je suis loin cependant de cette frénésie
Dont l'ardente opulence est fréquemment saisie,
Et qui, lorsque Nodier passa les bords fangeux,
Acheta ses bouquins à des prix fabuleux.
Ma modération, comme bibliophile,
Plus que je ne voudrais, quitte l'iconophile.

Mais comment résister, s'il s'agit d'un Berghem,
D'un état inconnu? C'est là le *tu-autem*.
Comment ne pas fouiller au fond de l'escarcelle
Pour avoir un pont-neuf, sans le coq, par La Belle?
Les Visschers, les Massons, les Drevets, les Rembrandts
Trouvent, quand ils sont beaux, de nombreux concurrents,
Aussi le Guichardot, sur ce point intraitable,
Me les fait-il souvent payer un prix du diable.

Il faut borner ses goûts, épurer ses désirs;
Dès qu'ils sont contenus, le plus grand des plaisirs
Qu'on éprouve ici-bas, c'est de se satisfaire.
De mes penchants réglés soyez dépositaire :
J'aime les vieux bouquins, les gravures, les vers;
Dans la fleur de mes ans j'avais d'autres travers
Qui seraient à vos yeux excusables peut-être;
Mais, s'ils ont des regains, j'en veux devenir maître,
Et dans un cœur sincère où Cupidon prit pié,
Ne plus donner accès qu'à la tendre amitié.

F. VANDENZANDE.

IV.

A P. JANNET

L'Éditeur de l'élégante « Bibliothèque elzevirienne ».

. . . . . Travailleur infatigable, il (M. de Reiffenberg) a consacré aux lettres jusqu'à sa dernière heure. Il a succombé en corrigeant les épreuves d'une pièce de vers, et ces vers sont une preuve de la noble résignation avec laquelle il voyait approcher la mort. Pour nous, personnellement, ils sont autre chose encore : ils sont une marque de bonté, un témoignage de l'intérêt que portait M. de Reiffenberg aux jeunes gens qui, même de loin, cherchaient à le suivre dans la carrière bibliographique. Les vers sont adressés à M. Haensel, dont le nom a figuré quelquefois dans ce recueil. Nous les reproduisons, et personne ne se méprendra sur le sentiment qui nous porte à agir ainsi.

DERNIERS VERS DE M. LE BARON DE REIFFENBERG.

Réparation à M. Haensel, qui signe le *Journal de l'Amateur de livres*, et que j'avais cru un être fantastique.

Mon cher monsieur Haensel, agréez mes excuses ;
Un démon, qui me prend bien souvent dans ses ruses,
Me fit croire un beau jour que vous n'existiez pas,
Être que dédaigna la vie et le trépas.
Il ne faut pas pourtant que cela vous irrite,
Des sceptiques outrés n'ont-ils pas fait un mythe
De cet homme puissant qui ne nous a laissé
Qu'un successeur. . . . . !
Ce colosse détruit, s'il fallait les en croire,
M. Leverrier seul en connaîtrait l'histoire,
Et, juché dans les airs, son astrolabe en main,
Retrouverait Saint-Cloud, Wagram et le Kremlin.
Je ne vous compte point au nombre des étoiles,
Quoique, des sombres nuits en déchirant les voiles,
Des lettres vous puissiez ramener la clarté,
Et leur rendre leur but avec leur dignité.
Vous n'êtes pas non plus parmi les pseudonymes,
Des caprices d'auteurs déplorables victimes.
Quand on écrit si bien, quand le trait est si vif,
Au fond d'un monde abstrait l'on n'est jamais captif.
La réalité bat sous votre phrase heureuse,
Tour à tour enjouée et grave et sérieuse.
Et puis ce dévoûment pour la sainte amitié
De notre ami Jannet, identique moitié !
Cet accord de pensers, cette douce harmonie
Démontre à tous les yeux que l'on vous calomnie ;
Lorsque l'on sent si bien, quand le cœur et l'esprit
Chacun de son devoir est nettement instruit,
Serait-on, par hasard, un être chimérique,
Une création futile et fantastique ?
Non, vous êtes vivant, très vivant, et le mort
Est peut-être celui qui confesse son tort.

DE R.

Pour faire mieux comprendre ces vers, nous croyons devoir expliquer dans quelle circonstance ils ont été écrits. Dans le *Bulletin du Bibliophile belge*, numéro de janvier 1850, M. de Reiffenberg avait dit, dans des termes beaucoup trop flatteurs pour nous, que le nom de H. Haensel était un pseudonyme qui cachait notre véritable nom. Cela nous fournit l'occasion d'écrire à M. de Reiffenberg, et nous lui disions : « Maintenant, H. Haensel n'osera plus écrire ; H. Haensel » est un homme mort... » C'est à cette dernière phrase que M. de Reiffenberg fait allusion. « Le mort, dit-il à M. Haensel,

» vous, c'est moi... » Et ce mot, fatalement vrai, il le dit de son dernier souffle !

P. JANNET.

(Extrait du *Journal de l'Amateur de livres*. Paris, 1850, tome III, p. 119-120.)

V.

SUR L. CURMER (1).

En 1842, M. Curmer avait déjà publié une série de très beaux livres, qu'il a bien augmentée depuis (2). Un artiste, ami de l'éditeur, pensant avec juste raison qu'il avait plus que d'autres bien mérité de la patrie par ses belles publications; conçut en secret le projet de faire décorer l'artiste-libraire. Il en parla à M. Jules Janin, qui, d'un côté, était intimement lié avec M. Cavé, directeur des beaux-arts, et, de l'autre, était accueilli avec bienveillance par M. le comte Duchâtel, alors ministre de l'intérieur. Le célèbre critique approuva cette idée, et fit une démarche dans ce but. Une liste de propositions fut remise au ministre par M. Cavé : elle contenait les noms des sept personnes suivantes, et dans l'ordre que nous donnons. MM. Curmer, Jouffroy, Clerget, Kastner, Peisse, Goubaux, Guenepin. M. Cavé y avait ajouté de sa propre main les noms de MM. Jarry de Mancy, professeur à l'Ecole des Beaux-Arts, et James Rotschild. M. Curmer n'obtint pas la décoration : le ministre prétexta qu'il était trop jeune! En sorte que M. Curmer, qui a produit tant d'admirables livres, n'est encore aujourd'hui en possession de distinction honorifique que de l'autographe de M. J. Janin, retrouvé, en 1848, lors des sacs de ministères : mais il vaut au moins un brevet de chevalier de la Légion d'honneur; aussi en donnons-nous ici copie, comme pièce à joindre aux matériaux du futur « Armorial de l'imprimerie et de la librairie françaises ».

J. M. Q.

Monsieur le Ministre,

Je vous supplie tout d'abord de me pardonner ma hardiesse, mais en fin de compte, comme il s'agit de récompenser un très utile, très intelligent et très galant homme, vous me pardonnerez en faveur de l'intention.

---

(1) Voyez sur la famille de M. L. Curmer les pages 392 et 393 de 1855.

(2) Ses principales publications postérieures sont : *Les Beaux-Arts. Illustrations des arts et de la littérature*, 3 vol. in-4. — *Voyage autour de mon jardin*, par Alph. Karr, avec des illustrations de Gavarni, Pauquet. — *Les Trois règnes de la Nature*, dont les cinq premiers volumes ont paru, et qui se composent de la Botanique, 1 vol.; les Oiseaux, 1 vol.; le Muséum, 1 vol.; les Mammifères, 2 vol. — Un beau *Paroissien romain*. — Les magnifiques éditions de l'*Imitation de J.-C.*, et de l'*Introduction à la vie dévote*, de S. François de Sales, en cours de publication, lesquelles doivent être suivies de celle des *Heures de la reine Anne de Bretagne*, et d'une *Bible* en 5 vol. in-4.

M. Curmer est, sans contredit, le premier des libraires de la librairie moderne pour le nombre, pour l'importance et surtout pour la magnificence incroyable de ses publications. C'est lui qui a poussé la librairie française dans cette voie du dessin et de la gravure, dont les bons effets se font déjà sentir dans les travaux de nos artistes. Grâce à M. Curmer, on ne met plus au jour un seul volume de prose ou de vers sans que l'artiste ait sa part de gloire et d'honoraires dans cette publication. Vous dirai-je, monsieur le Ministre, les chefs-d'œuvre sortis de cette maison : le *Bossuet*, dans lequel ont été reproduits les plus beaux tableaux de la galerie du maréchal Soult ; *Paul et Virginie*, un livre magnifique et qui ne sera pas refait; les *Evangiles*, l'*Imitation*, des chefs-d'œuvre. La publication des *Français peints par eux-mêmes* est tout à fait un corps d'ouvrages écrits et composés dans un ensemble que l'éditeur pouvait seul imposer à tant d'esprits si différents et si divers. Dans ce livre, qui n'a pas demandé moins de quatre années, de cent mille écus de dépense, il était presque impossible de ne pas laisser pénétrer cette opposition violente, si malséante, qui se retrouve dans toutes ces compositions aux mille faces si fort à la mode aujourd'hui. M. Curmer a su éviter ce danger dans ce livre qui pouvait, qui devait être un pamphlet, et qui est devenu une louange. Ceci représentant quarante mille abonnés et deux millions de lecteurs.

Mais que fais-je là ? Ne savez-vous pas mieux que moi l'importance de tous les hommes qui jouent leur rôle dans les beaux-arts et dans les belles-lettres de ce temps-ci ? Mieux que personne vous savez récompenser et reconnaître les loyaux services. Or, qui donc a rendu plus de services aux écrivains, aux peintres, aux dessinateurs, aux graveurs de ce temps-ci? M. Curmer leur a enseigné aux uns et aux autres cette association puissante qui a doublé la popularité de Molière lui-même. Et, en effet, tous ces livres illustrés, l'honneur de la langue française, ces livres qui ont échappé par le luxe même à la contrefaçon belge, ils ont été enseignés à la librairie moderne par M. Curmer.

Dans la librairie actuelle, les Gosselin, les Panckoucke n'ont pas mieux mérité de la chose littéraire que M. Curmer; accordez-lui l'honneur que nous sollicitons pour lui, faites-en un chevalier de la Légion d'honneur, vous honorerez bien des écrivains dans la personne de leur éditeur.

Les plus grands noms de la littérature devraient être apposés à cette lettre que je vous adresse en toute humilité. Mais à quoi bon tant de grands noms, quand on s'adresse au plus juste, au plus bienveillant Ministre de l'Intérieur qui nous ait gouvernés depuis vingt ans ?

Daignez agréer favorablement l'hommage de mon profond respect.

J. Janin.

2 octobre 1842.

QUESTION BIBLIOGRAPHIQUE

A PROPOS D'UN MANUSCRIT DE LA BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE DE NANTES.

La vente de bibliothèques comme celles des Debure et des Renouard, formées pendant soixante-dix ans avec une incessante persévérance, en ramenant sous nos yeux bon nombre des trésors bibliographiques qui figuraient chez de Thou, le comte d'Hoym, Girardot de Préfond, Gaignat et Lavallière, nous fait toujours désirer la réapparition de quelques bijoux qui firent partie de ces bibliothèques célèbres. Que sont devenues ces fameuses Heures dont parle Boileau dans sa huitième satire, et dans lesquelles Bussy-Rabutin avait, en guise d'images pieuses, retracé les portraits des femmes galantes de la cour de Louis XIV? Cette question posée, il y a quelques années, dans le « Bulletin du Bibliophile », n'a pas, que nous sachions, reçu de solution. Il n'est pourtant point présumable que ce volume, acheté en 1784 pour la somme de 2,400 livres, soit devenu pour son propriétaire un objet de dédain. Nous aimons mieux croire qu'il existe dans quelqu'une de ces bonnes bibliothèques de famille qui disparaissent de temps en temps, et que le jour où il subira de nouveau la chance des enchères, cette chance ne lui sera point défavorable.

En attendant qu'un heureux hasard nous remette sur la trace de ce précieux volume et de tant d'autres dont on déplore la perte momentanée, il nous serait bien agréable, à nous bibliophiles nantais, d'avoir quelques renseignements sur le tome Ier d'un manuscrit inestimable, qui est le plus bel ornement de notre bibliothèque publique. On sait, du reste, que nous voulons parler de la *Cité de Dieu*, de la traduction de Raoul de Praesles. Ce précieux volume, qui commence au XIe livre de l'ouvrage de l'évêque d'Hippone, a appartenu à Philippe de Commines, dont il porte les armes, et nous vient, comme toutes nos raretés, de la bibliothèque de l'Oratoire. Il paraît que les Pères de cette congrégation possédaient depuis longtemps ce volume dépareillé, car, au n° 242 du catalogue de Gaignat, dont la vente a eu lieu, comme on sait, en 1769, figure précisément le premier volume de cet admirable manuscrit, sous l'intitulé suivant :

> Les X premiers liures de la Cité de Dieu de/ s. Augustin, translatés de Latin en François/ à la requisition de Charles V roi de Fran/ce par Raoul de Pralles, ou Praesle. Mss/ sur vélin, très bien conservé, et décoré de 286/ miniatures très délicatement exécutées. Grand/ in-folio dans son ancienne reliure en bois recouverte de velours cramoisi, avec des coins de cuivre doré, et cinq coquilles pareillement de cuivre doré relevées en bosse sur le plat de la couverture.

Le nôtre, décoré de 351 miniatures hautes de 5 pouces, larges de 3, et dont quelques-unes occupent toute la page, est bien sûrement le

frère de celui qui figurait chez Gaignat. Il est comme lui dans son ancienne reliure en bois, couverte de velours cramoisi, avec des coins de cuivre doré et cinq coquilles sur les plats. On comprendra facilement quel intérêt s'attache pour nous au sort de ce premier volume, dont nous n'avons pu retrouver la trace depuis la vente de Gaignat. Ah! si Debure vivait encore, nul doute que l'illustre bibliophile ne nous eût fait connaître l'acquéreur et peut-être le possesseur actuel de ce précieux livre. Probablement que lui aussi, comme ces Heures dont nous avons parlé, se conserve comme un joyau de famille dans quelque bibliothèque héréditaire, ou repose parmi les manuscrits inexplorés de quelque dépôt public.

Les copies de la traduction de Raoul de Praesles se multiplièrent tellement, qu'il est impossible de savoir si les deux volumes dont nous parlons furent jamais réunis dans une même bibliothèque. Le savant ouvrage de M. Barrois nous révèle l'existence de vingt de ces copies qui faisaient partie des bibliothèques de Charles V et de ses fils, et de celle des ducs de Bourgogne. A une époque moins éloignée, Rothelin, Girardot de Préfond, Mac-Carthy en possédaient, et chez aucun de ces illustres amateurs ne figure le volume dont nous sommes aujourd'hui en quête.

C'est dans l'espoir d'obtenir quelques renseignements à son égard que nous avons écrit ces lignes. Puisse cette Revue, aujourd'hui entre les mains de tous les bibliophiles de la France, contenir bientôt quelque article en réponse à celui-ci, et quel qu'ait été le sort de ce volume, qu'il soit maintenant conservé dans une bibliothèque publique ou dans le cabinet d'un amateur, nous serons heureux de savoir qu'il existe encore, et que le vandalisme, qui a détruit tant de chefs-d'œuvre, n'a pas anéanti ce précieux monument des calligraphes et des miniaturistes du XV^e^ siècle.

E. G...

A PROPOS DU LIVRE DES TROIS IMPOSTEURS.

(De tribus impostoribus.)

Avez-vous lu le livre intitulé *De tribus impostoribus?* — Non, et vous? — Moi! je l'ai cherché dans toutes les bibliothèques du monde, et je ne l'ai point trouvé. — Mais alors ce livre est une chimère, une invention mythologique dont tout le monde parle et que personne n'a vue? — J'en ai bien peur. — Et cependant des écrivains recommandables le citent complaisamment. Voltaire nous en a rebattu les oreilles. — Cela est vrai. Mais ne soupçonnez-vous pas que pour *les besoins de sa cause*, Arouet a dû supposer l'existence d'un livre qui devenait un argument puissant entre ses mains? absolument comme un avocat qui invente un décret ou une ordonnance pour surprendre le religion

de ses juges. — Je partage votre opinion. Vous me semblez être dans le vrai. — Sans pédanterie aucune, il est facile de le prouver. Nous allons parcourir ensemble l'histoire de ce bouquin rarissime, de cette merveille bibliographique. En supposant d'abord que le *De tribus impostoribus* ait existé, il ne faut point confondre l'ancien ouvrage sous cetitre, probablement imaginaire, avec celui de 1598, dont l'impression ne remonterait, selon les savantasses, qu'à l'année 1753. Lequel des deux ouvrages est-il authentique? Est-ce le premier? Est-ce le second? Évidemment le premier seul doit avoir une valeur littéraire. Je ne dirai pas, pour faire preuve d'érudition, pourquoi je me permets d'émettre cette opinion. Cela serait trop long. Il me semble qu'une raison seule doit suffire. C'est la supercherie dont voulurent se servir M. le duc de la Vallière et M. l'abbé de Saint-Léger, qui se vantaient d'avoir trouvé ce livre introuvable, uniquement pour le vendre à raison de vingt-cinq louis l'exemplaire. Pour le publier, ces deux Messieurs (et ici je cite l'auteur recommandable du *Dictionnaire des Anonymes*) tâchèrent d'obtenir le suffrage de De Bure le jeune ; cela leur paraissait nécessaire pour en imposer au public. On invita ce libraire à dîner, on le cajola ; mais il refusa de se compromettre par une criminelle adhésion. Ces ruses ne sont pas neuves. Donc, comme dirait un savantasse, quoi qu'en dise M. Renouard dans son « Catalogue de la Bibliothèque d'un amateur », le traité *De tribus impostoribus* n'a pas plus été imprimé en 1598 ou au moins dans le XVII^e^ siècle qu'au temps de l'empereur Frédéric II.

Ainsi, j'offre une prime à l'heureux bibliophile qui pourrait m'en montrer un échantillon. Quant à la question de savoir si les auteurs auxquels on a attribué cet écrit anonyme, s'il a été écrit, l'ont véritablement publié, je vous renvoie au « Journal des Savants ». Vous y verrez que l'on comprend très bien qu'on ait pu en accuser Frédéric II, qui eut le tort, de son temps, d'être beaucoup plus musulman que catholique, et que depuis on a contracté l'habitude de rendre coupables de sa paternité tous les auteurs qui ont écrit contre la religion, tels que Pierre des Vignes, l'Arétin, Giordano Bruno, Vanini, etc. Je vous ai peut-être fatigué? Que voulez-vous ! Il faut faire ce qu'on peut pour détromper le public, car dernièrement un professeur de Sorbonne (lisez : Faculté des sciences de Lille), homme d'esprit pourtant et de religion, a semblé croire à l'existence de ce traité, et le public a pris le *De tribus* pour un article de foi. Qu'on lise l'Évangile au peuple et qu'on ne lui parle pas de chimères. Ainsi, Monsieur, dorénavant si l'on vous demande si vous savez ce que c'est que le *De tribus impostoribus*, répondez : non ! sans rougir, et si l'on insiste, tranchez la question en disant, comme ce gamin judicieux : Parbleu ! si je l'ignore, c'est tout simple, c'est... qu'on n'a jamais pu le savoir.

César GRIMAL, avocat, à Lille.

LETTRES BIBLIOGRAPHIQUES.

Sur les *Portraits d'auteurs forésiens.*

Je suis assez heureux, Monsieur, de pouvoir vous donner quelques renseignements sur un ouvrage dont vous avez annoncé deux fragments sous les nos 697 et 976 de votre estimable journal.

Cet ouvrage, qui paraît par livraisons, est intitulé ***Portraits d'auteurs forésiens*** ; par Gui de la Grye [M. de Chantelauze]. ***Pièces et documents.*** Lyon, Aug. Brun, et Ganivet, libraires, **1856**, in-8. Il formera un volume de 5 ou 600 pages, tiré à **110** exemplaires, dont 8 sur papier vergé glacé blanc, et 2 sur papier vergé glacé jaune. Il renfermera les portraits littéraires des écrivains remarquables du Forez. Les notices suivantes ont déjà paru : Marcellin Allard. — Les trois Chapelon, poètes stéphanois. — Etienne Valancier, poète et fabuliste du XVIe siècle. — Etienne du Tronchet, secrétaire de la reine de Médicis. Paraîtront sous peu et successivement les autres notices qui suivent : Jean Palerne, voyageur en Orient au XVIe siècle. — Jean et Papire Masson, polygraphes. — Antoine de Laval. — Antoine du Verdier, l'auteur de la « Bibliothèque française ». — Le P. Coton, confesseur de Henri IV (avec 200 lettres inédites et autographes). — Le P. de La Chaise, confesseur de Louis XIV (avec 30 lettres inédites et autographes). — Jean Papon, jurisconsulte, et Loys Papon, auteur de plusieurs ouvrages inédits (poésies, pastorales) (XVIe siècle). Les manuscrits de ce dernier seront imprimés lorsqu'aura paru sa biographie. — Claude Henrys, jurisconsulte. — De La Mure, historien du Forez (1). — Jehan Robertet, poète du XVe siècle, père de Florimond Robertet, ministre d'Etat sous François Ier, etc. — L'abbé Duguet. — Berchoux, auteur de « la Gastronomie » (2). — Dugas-Montbel, etc., etc.

L'ouvrage offrira des documents inédits sur la plupart de ces personnages.

Quelques-uns de ces articles paraîtront d'abord dans la « Revue du Lyonnais » ; les autres seront imprimés séparément.

L'ouvrage complet coûtera 25 fr. sur papier ordinaire.

M. de Chantelauze, auteur de l'ouvrage, et neveu de l'ancien minis-

---

(1) M. Aug. Bernard, auteur d'une Histoire du Forez et d'une Biographie et Bibliographie forésiennes (1835, in-8), vient déjà de publier une *Notice biographique sur Jean-Marie de La Mure, historien du Forez*. Paris, Dumoulin, 1856, in-8 de 13 pages.

(2) L'auteur des « Portraits d'auteurs forésiens » ne doit pas ignorer qu'un poème comique intitulé *la Liberté, poème en quatre chants*, par le petit neveu de Scarron, Paris, Dentu 1833, in-8 de ij et 56 pages, est un ouvrage de Berchoux.

tre de **Charles X**, a pris pour pseudonyme le nom de sa mère : **Gui de La Grye.**

Veuillez agréer, etc.

Lyon, 16 avril 1856. Charles BARRETTA, libraire.

—

Monsieur,

Si je ne puis vous communiquer les deux ouvrages patois dont vous parlez à la page 166 de votre journal, et par une bonne raison, c'est que je ne les ai pas en ma possession, au moins veux-je vous en donner les titres exacts, ce qui du reste paraît devoir suffire à votre correspondant.

L'un est intitulé :

Joannes Maurus Constantianus, Traductio vocabulorum de partibus ædium in linguam gallicam et vasconicam ex Francisco Mario Grapaldo. Mons Albani, in ædibus Johannis Gilberti, bibliopolo, s. d., in-18.

Dès 1586, Duverdier parle de cet ouvrage, et la dédicace porte : Aginni kalend martias quingent (1500).

L'autre ouvrage est intitulé :

Lou Libre gras, Recoumendatiouns d'Augié Gaillhard (*sic*), poète de Rabastens, en Albigez, al Rey, per estre mes en cabal per la Sio Magestat. Lyon, sans nom d'imprimeur, ni date, 5 feuilles d'impression en caractères italiques et avec un portrait.

Recevez, je vous prie, Monsieur, etc.

Paris, ce 16 avril 1856. PIERQUIN DE GEMBLOUX.

—

Monsieur,

Le hasard a fait tomber dans mes mains un mince volume que je vous signale, parce que je ne le vois pas cité dans votre *France littéraire;* il a pour titre : *le Portrait des coquettes,* poème par M. d'Hérouard de Boisserain, officier français. Londres, 1775, petit in-18 de 83 pages; cette épopée, dans le genre de Dorat, est précédée d'une *épître dédicatoire au beau sexe.* Le mérite littéraire est des plus minces; des images trop libres ont été placées dans le récit des intrigues auxquelles se livrent les coquettes, qui excitent le courroux de l'auteur ; je me bornerai à transcrire les huit premiers vers du livre :

Sexe charmant, adorables coquettes,
Blondes Vénus, séduisantes brunettes,
Reines des cœurs, sirènes de Cypris,
Jeunes beautés, c'est à vous que j'écris.
Mon Apollon aujourd'hui me convie
A vous chanter, en dépit de l'envie ;
Prenez en gré un peu de mon encens,
C'est de l'amour le plus léger présent.

Permettez-moi, passant à un tout autre sujet, de faire observer

Gœthe et à ses œuvres que cite le *Quérard*, page 164. J'indiquerai seulement un long article de M. Philarète Chasles dans le *Dictionnaire de la conversation ;* les travaux sur Werther de M. G. Depping (dans *l'Illustration*, 28 mai 1853), de M. Sainte-Beuve (dans la *Revue contemporaine*, 15 juin 1855) et de M. Émile Montégu (*Revue des Deux-Mondes*, 15 juillet 1855).

Voici un opuscule que nous signalons au docteur Payen, à l'infatigable explorateur de tout ce qui se rattache à l'illustre auteur des *Essais ;* il nous semble que cet écrit ne se rencontre pas dans la liste des 117 ouvrages qu'enregistre la *Notice bibliographique* publiée en 1837 : *Appel à Michel Montaigne sur les opinions superstitieuses du XVIII^e siècle.* Paris, 1793, in-8.

Une publication consacrée à la bibliographie et qui a cessé de paraître, le *Journal de l'Amateur de livres*, a mis au jour, il y a quelques années, de curieuses notices de MM. Haensel (Jannet) et Ed. Fournier sur les livres imaginaires. L'immense dépôt de la rue Richelieu renferme une production qui avait échappé aux recherches de ces Messieurs : ***Bibliothèque choisie des Jacobins, ou Catalogue des principaux ouvrages publiés par cette société.***

Agréez, etc. Un bibliophile de province.

Monsieur,

Je viens de relire le numéro de décembre de votre estimable journal, et je m'aperçois qu'à la première lecture que j'en ai faite, j'ai passé, sans y prendre garde, un article qui m'intéresse, comme m'occupant de bio-bibliographies du département du Nord. L'article en question est la notice sur M. Barrois. Comme j'y ai remarqué quelques erreurs, quoique je sache qu'elles ne vous soient point propres, je crois vous être agréable en vous les signalant.

A cette notice, dans laquelle l'homme public et l'homme privé est parfaitement peint, il faut, je crois, ajouter quelque chose que vous ignorez : c'est que, lorsque Barrois eut quitté la tribune et fut redevenu simple citoyen, il tomba naturellement sous le coup de la loi sur la garde nationale. D'un côté, celui-ci, soit par esprit d'indépendance ou pour tout autre motif, refusa d'être enrôlé sous les drapeaux de la cité ; d'un autre côté, la municipalité voulut faire respecter la loi dont elle est la gardienne, et pour trancher la question, Barrois quitta Lille, en emportant les richesses bibliographiques qui étaient destinées à la ville, et dont une partie fut vendue, comme vous le savez, en Angleterre, et le reste après sa mort.

A la fin de cette notice vous dites que Barrois est mort à sa campagne, près Lille. D'après la résolution mentionnée ci-dessus, Barrois n'avait pas conservé de propriété dans notre pays, et il n'y est pas mort, quoique presque toute sa famille y soit encore. Le lieu où il est mort est Paris.

Puis, vous indiquez, comme étant de cet auteur, des poésies publiées en collaboration avec M. L.-T. Semet. L'auteur dont nous parlons n'a jamais publié de poésies; celles dont il est question sont d'un cousin, et ne sont pas, contrairement à ce que dit M. Techener aussi, d'après la « Bibliographie de la France », deux éditions du même recueil, mais bien deux ouvrages différents.

Je serais heureux, Monsieur, si les petits renseignements que je vous communique pouvaient vous être de quelque utilité : alors j'aurais la conviction que les études bibliographiques que je fais avec passion ne seraient pas faites en pure perte.

Agréez, Monsieur, l'hommage de votre dévoué serviteur,

H. Dufeutrel,
Bibliothécaire adjoint.

Lille, le 28 avril 1856.

P. S. — Monsieur, si vous agréez ces quelques mots et que des articles de ce genre vous soient agréables, je me ferais un plaisir de vous les communiquer, car notre pays n'offre aucune ressource à ce genre de travail.

II.

BIOGRAPHIE.

SUR HENRI-LOUIS WOLFF, DE SPA.

Permettez-moi, Monsieur, de profiter de votre estimable journal pour faire quelques rectifications et additions à l'article que M. Ulysse Capitaine, votre collaborateur, a consacré, dans son « Nécrologe liégeois pour 1854 », à Henri-Louis Wolff, né à Spa, décédé à Moscou le 31 décembre 1853.

H. Wolff vint à Moscou à l'âge de seize ans, appelé par une de ses parentes dont le fils venait d'ouvrir une librairie française. Il resta attaché à cette maison de 1838 à 1845; quelques désagréments entre lui et M. Gautier, qui avait acheté la librairie Monighetti pour la fondre dans la sienne, le décidèrent à quitter cette profession et à profiter de son talent dans le dessin pour se faire une existence. Le dessin ne l'absorba pas entièrement, car, dans ses moments de loisir, il continua à s'occuper de bibliographie, qu'il entendait.

Wolff, dont l'éducation avait été négligée, fut quelque temps avant de connaître sa véritable vocation. Nous l'avons vu, dans ses premières années, chercher un délassement à ses occupations, d'abord dans la poésie, ensuite dans l'étude de l'astronomie. Sans être fort en

mathématiques, il avait de grandes dispositions pour la mécanique ; il inventa une règle continue d'une grande précision, qu'il envoya à Paris pour prendre un brevet ; la personne chargée des démarches nécessaires ne s'en occupa pas sérieusement, la fit voir, et quelques mois après elle était imitée à Paris, mais d'une manière incomplète. Je ne vous parlerai pas de ses autres travaux dans ce genre. Ce qui eût été le vrai titre à la réputation de Wolff, s'il eût vécu, c'eût été le dessin d'histoire naturelle ; ses connaissances étendues en entomologie et en botanique lui étaient d'un grand secours. Nous avons entendu M. Karelin, le voyageur naturaliste, lui faire les plus grands éloges sur son exactitude à reproduire, d'après des originaux fatigués par un long voyage à travers l'Asie, des plantes de l'Altaï. Si la publication du voyage de ce naturaliste avait eu lieu du vivant de Wolff, elle eût été le plus beau titre à sa réputation naissante ; il n'en a été publié que deux planches dans le « Jubilœum Semisæcularum », ou Jubilé du docteur Fischer de Waldheim : ce sont *la Waldheimia tridactylites* et *l'Aplotaxis involucrata ;* les autres dessins coloriés sont déposés dans la bibliothèque de la Société des naturalistes de Moscou. Son Excellence M. le docteur J. Fischer de Waldheim faisait le plus grand cas de Wolff. Voici les termes dont il se servait en parlant de lui dans la préface du tome V de « l'Entomographie de la Russie ». Lepidoptères de la Russie : I Nympholides (Moscou 1851) : « M. H. de » Wolff, naturaliste zélé et artiste distingué, membre de la Société » des naturalistes de Moscou, s'est chargé de dessiner plusieurs es- » pèces d'après nature, et de diriger l'exécution des planches. J'es- » père que les lecteurs rendront justice à son talent et à ses soins ». Wolff a dessiné les 18 planches qui accompagnent cette première partie du tome V ; il est encore dessinateur des 17 planches de la traduction russe des « Tableaux de la Nature », de Humboldt, par Nicolas de Proloff, traduction accompagnée de notes nombreuses et savantes qui font regretter la mort de ce naturaliste, qui a également traduit les premiers volumes du « Cosmos » du même auteur, traduction interrompue par sa mort arrivée à peu près à la même époque que celle de Wolff.

Wolff avait recueilli un assez grand nombre de notes sur les littérateurs qui se sont servis de la langue française en Russie ; il se dessaisit de la plus grande partie en faveur de M. Serge Poltoratzky, le savant collaborateur du « Bulletin du Bibliophile belge », des « Supercheries littéraires dévoilées », etc., etc.

M. U. Capitaine a été mal informé sur les rapports du défunt avec M. le comte de Saint-Priest. Wolff n'a eu l'honneur de voir ce membre de l'Institut que deux fois, la première, chez M. le comte de Rostopchine ; la seconde, dans la bibliothèque de ce seigneur russe, bibliothèque confiée à ses soins. Cette seconde entrevue eut lieu le 25 ou 26 juillet 1853, peu de jours avant la mort de M. de Saint-Priest.

H. Wolff était membre de la Société d'horticulture de Neustadt (15 septembre 1849), de celle de Frauendorff (12 décembre 1849), et de celle de Moscou (17 décembre 1850); il avait été élu membre de la Société des naturalistes de cette dernière ville, en janvier 1850.

Jean-Louis Duloup, père de Henri Wolff, prit ce dernier nom en 1791. Il avait été, sous la République, vérificateur des assignats pour une partie du département de l'Ourthe. Poursuivi pendant la terreur pour avoir donné ordre à la milice de la ville, dont il était le commandant, de tirer sur le peuple qui menaçait de lapider un de ses amis, il n'échappa aux recherches qu'en restant caché pendant dix-neuf mois dans une cave à glace. Il vendit à douze ans, au prince évêque de Liége, une collection de lépidoptères qu'il avait formée. Ayant découvert la variété Diallage métalloïde, nommé Ottrellide, du village d'Ottré, près duquel il la trouva, il en adressa un échantillon au célèbre chimiste Vauquelin. Ce dernier, ayant soumis ce minéral aux lumières de son confrère Haüy, en fit connaître l'analyse par une lettre qui est conservée dans les papiers de la famille. C'est donc encore une des erreurs de la « Biographie liégeoise » de M. de Becdelièvre, qui attribue cette découverte à M. Dethier de Theux.

On doit ajouter à la liste des ouvrages de J.-L. Wolff donnée par M. U. Capitaine :

Au public, sur les eaux minérales de Spa; par J.-L. Wolff. 1797, in-4, imprimé à la sollicitation et aux frais de l'Administration municipale de la ville.

AUG. LADRAGUE.

III.

BIBLIOGRAPHIE.

LES LETTRES FRANÇAISES EN EUROPE ET LES HISTORIENS ÉTRANGERS DE LA FRANCE.

Aperçu mensuel.

Les livres de provenances étrangères annoncés dans ce Bulletin se trouvent à Paris, aux adresses suivantes :

Allemands. A. Franck, r. Richelieu, 67. — Frél. Klincksieck, r. de Lille, **11**. — Gavelot jeune, r. des Bons-Enfants, **26**. — B. Duprat, rue du Cloître-Saint-Benoît, **7**.

Anglais. Xavier et Stassin, r. de la Banque, **22**. — A. Franck. — Frél. Klincksieck.

Anglo-Américains. H. Bossange et fils, quai Voltaire, **31** bis.

Belges. Borrani et Droz, r. des Saints-Pères, **9**. — Aug. Aubry, r. Dauphine, **16**.

Économie politique, dans toutes les langues; Guillaumin, r. Richelieu, **14**.

Espagnols. A. Franck.

Italiens. Xavier et Stassin.

Orientaux (livres), de toutes provenances : Benj. Duprat, rue du Cloître-Saint-Benoît, no **7**.

Suisses. Joël Cherbuliez, r. de la Monnaie, **10**.

Les prix portés sont ceux des éditeurs étrangers.

PRINCIPALES PUBLICATIONS

PENDANT LE MOIS DE MARS (1).

IV. HISTOIRE.

(Suite. Voy. les pages 564-85 de 1855, 14-32 et 174-218 de 1856.)

1. *Bibliographie* (2).

1. Imprimerie. — Librairie. — Bibliographie générale et spéciale.

989. Albums (les) et les autographes ; par Charles Asselineau. Alençon, Poulet-Malassis et de Broise, 1855, in-8 de 2 feuilles 1/4.

Tiré à 25 exemplaires. Imprimé pour la première fois dans la *Presse littéraire*. Année 1855, n° 78.

990. Allgemeines Bücher-Lexicon; von Wilh. Heinsius. XI Bd., welcher die von 1847 bis Ende 1851 erschienen Bücher u. die Be-

(1) Pour la librairie, Paris est un centre important, d'où partent le plus fréquemment des expéditions pour les destinations lointaines. MM. les libraires français et étrangers sentiront donc l'importance de ce Bulletin, et s'empresseront, nous en avons l'espoir, de nous mettre, au plus vite, et *franco*, au courant des ouvrages qu'ils publient ou qu'ils se proposent de publier, et de nous faire parvenir leurs prospectus.

(2) L'histoire littéraire offrant de l'intérêt pour tous les pays où les lettres sont cultivées, nous croyons devoir donner dans notre journal, spécialement consacré à l'histoire littéraire, à la biographie et à la bibliographie, l'indication, non-seulement des histoires de la littérature chez les diverses nations, écrites n'importe en quelle langue, mais encore celle des études et notices sur les écrivains de partout. Il va sans dire que nous suivrons le même système pour la bibliographie, partie intégrante de l'histoire de la littérature.

Tous les ouvrages cités sans date sont de 1856.

richtigungen früherer Erscheinungen enthält. u. hrsg. v. Ludw. Frz Albert Schiller. 14e Lfg (Wahl-Zywoty). Leipzig, Brockhaus, 1855, grand in-4, paginé 425-508. Prix de la livraison : sur papier ordinaire, 3 fr. 50 c., et sur papier collé. 5 »

991. Annuaire (quatrième) bibliographique, historique et littéraire de la librairie de J. Techener. Paris, au bureau du « Bulletin du bibliophile », 1855, in-8 d'une feuille 1/2.

Se distribue gratuitement.

992. Architektur catalog ; von Riegel. 2e Aufl. Berlin, Riegel's Verlag, 1855, in-8 de 32 pages. » 50

993. Bibliographie, ou Catalogue général et complet des livres de droit et de jurisprudence, publiés jusqu'au 31 décembre 1855, classé dans l'ordre des Codes, avec table alphabétique des matières et des noms des auteurs, placée en tête du catalogue. Paris, Cosse, place Dauphine, 27, in-8 de 3 feuilles 1/4.

Se distribue gratuitement.

994. Bibliographie. Du prix courant des livres rares ; par E. Gautier. Nantes, A. Guéraud et Ce, gr. in-8 de 24 pages.

Extrait de la « Revue des provinces de l'Ouest », 3e année (1855-56), tiré à 50 exemplaires.

Il est ici question du prix de livres qui ont fait partie en dernier lieu des bibliothèques de MM. De Bure, Bertin et Renouard. M. E. Gautier s'est occupé de 79 articles.

995. Bibliographie. Quelques mots sur un exemplaire de la première édition des Œuvres de Vauvenargues, avec des notes manuscrites aux marges ; par M. Mouan, avocat, sous-bibliothécaire d'Aix. Aix, impr. de Ve Tavernier et Marius Illy, in-8 de 16 pages.

L'exemplaire dont il est ici question est de l'édition de 1746, in-12. Il a appartenu au président de Saint-Vincens, et fait aujourd'hui partie de la bibliothèque de la ville d'Aix.

Contre l'opinion du président de Saint Vincens, M. Mouan ne veut pas que toutes les notes manuscrites de ce volume soient de Vauvenargues ; ce serait, dit-il, méconnaître le caractère du moraliste et blesser toutes les vraisemblances. Selon M. Mouan, il est plus juste d'en attribuer à Voltaire la plus grande partie.

996. Bibliographie biographique universelle. Dictionnaire des ouvrages relatifs à l'histoire de la vie publique et privée des personnages célèbres de tous les temps et de toutes les nations, depuis le commencement du monde jusqu'à nos jours, contenant : 1° la désignation chronologique de toutes les monographies biographiques ; 2° l'énumération de leurs diverses éditions, réimpressions et traductions ; 3° les dates exactes de la naissance et de la mort des personnages mentionnés ; la date de l'avènement des souverains et celle du mariage des reines et des princesses ; 4° l'indication des portraits joints aux ouvrages cités ; 5° des renseignements sur les bibliothèques publiques où se trouvent les biographies indiquées ; 6° des notes historiques et littéraires sur les auteurs et les écrits curieux, sur les ouvrages condamnés au feu, mis à l'index ou saisis par la police, ainsi que sur les écrits couronnés par les académies et sociétés savantes, et sur les pamphlets, libelles, satires, pasquilles (sic), etc. En-

chi du Répertoire des bio-bibliographies générales, nationales et spéciales; par Edouard-Marie OEttinger. Bruxelles, J.-J. Stienon (et Paris, Borrani et Droz), 1854, 2 vol. gr. in-8 à deux colonnes, ensemble de IV et 2191 colonnes. 45 »

La pagination des deux volumes ou plutôt parties se continue. L'Allemagne a pu approuver la disposition typographique des deux éditions de cet ouvrage; elle en avait la liberté. Mais comme, en définitive, l'opinion de la France sur cette question a une certaine valeur, la France n'a point sanctionné cette dérogation que présente la *Bibliographie biographique* à la forme adoptée pour tout dictionnaire à deux colonnes. La disposition suivie pour le livre de M. OEttinger le fait ressembler à un registre d'adresses destinées à être coupées par bandes. Cette innovation ne sera pas suivie en France, pas plus que celle de la composition des pages : notre goût s'y oppose.

Un livre complet et exact comme celui que nous citons ne peut être le travail d'un seul homme, tant laborieux soit-il, car il demande, outre une grande habileté pour les recherches, non-seulement la connaissance de toutes les langues du globe, mortes et vivantes, mais celle des noms des familles historiques et remarquables de tous les pays. Or, est-il possible que M. OEttinger qui, d'après la couverture de la seconde édition du livre que nous annonçons, est tout à la fois bibliographe, biographe, auteur dramatique, poète, chansonnier, romancier, nouvelliste et écrivain satirique, ait pu composer seul un ouvrage aussi colossal que celui dont nous nous occupons? Non. M. OEttinger s'est servi des travaux de devanciers qu'il n'a cités que pour en faire la critique (1), et puis, plusieurs savants de l'Allemagne lui sont venus en aide; il n'a été reconnaissant envers personne.

La première édition de son livre fut publiée à Leipzig, en 1850, en un seul volume. Elle fourmillait d'erreurs de toutes sortes; et nous, comme bibliographe français, nous avons eu occasion d'en relever d'inqualifiables dans le prospectus de notre future *Encyclopédie du Bibliothécaire français*; d'autres nationaux ont dû en faire autant.

M. OEttinger avait vendu 17,000 fr. le manuscrit de cette première édition ! à un libraire de Leipzig; cela l'allécha vraisemblablement plus que de composer des poésies et des romans, et, profitant des nombreuses critiques qui lui avaient été adressées de son ouvrage, ainsi que d'additions qu'il avait recueillies et qu'on lui avait communiquées, il améliora un peu son livre, et sans attendre que l'éditeur de Leipzig fût seulement rentré dans l'énorme dépense du manuscrit, il en vendit une seconde à M. Stienon, éditeur à Bruxelles, pour la somme de 250 fr. par feuille. Morale à l'usage des gens de lettres, quelle que soit leur religion.

Parmi les critiques sérieuses qui ont été faites de l'ouvrage de M. OEttinger, nous citerons en premier lieu celle de l'auteur lui-même, qui, dans son avertissement, convient tacitement de l'imperfection de son plan, dans les termes qui suivent :

« En embrassant l'immense, l'inépuisable *spécialité de la biographie*, je » me suis borné à indiquer les *monographies* et les *tirés à part*, extraits » des *Mémoires académiques* et des *Revues purement scientifiques*. Les » éloges et les notices biographiques, disséminés çà et là, soit en tête des » œuvres complètes, soit dans les recueils encyclopédiques ou dans les co- » lonnes des journaux, ont été rigoureusement exclus du plan de mon tra- » vail. Il fallait m'imposer cette limite pour ne pas trop agrandir le cadre » de ce manuel ».

Vient ensuite l'article remarquable de M. Aug. Scheler, dans le « Bulletin

---

(1) M. OEttinger, qui a beaucoup puisé dans notre « France littéraire », ne nous cite que de loin en loin, lorsqu'il peut signaler quelque notice qui ne nous a pas été connue. Alors, seulement, on lit cette phrase tudesque : Omis *de* Quérard.

du bibliophile belge », 2e série, t. II (1855), pp. 61 à 70, article que nous reproduirions ici, n'était son étendue, et avec d'autant plus de plaisir que le recueil dans lequel il a paru n'est pas aussi répandu en France qu'il mérite de l'être. Dans ce compte rendu, très consciencieux, de l'ouvrage de M. Œttinger, M. Aug. Scheler s'attache à démontrer l'immensité et l'utilité de ce travail ; mais il n'en signale pas moins et avec autant d'esprit que de justesse, la malheureuse idée de son auteur d'avoir préféré le superflu au nécessaire, c'est-à-dire d'avoir fait entrer dans son cadre plus de matière qu'il ne comportait, une foule de superfétations qu'on ne s'attendait pas à trouver dans son livre, et qu'on ne pensera pas à y aller chercher, tandis qu'il a omis les mentions importantes des éloges et notices insérés dans les collections académiques, les revues et journaux, tout ce qui, enfin, n'est pas un *tiré à part*.

M. Jul. Petzholdt, le savant bibliothécaire du roi de Saxe, auquel M. Œttinger doit un grand nombre de communications, et dont il n'a pas été très reconnaissant, M. Jul. Petzholdt, disons-nous, a, dans son « Anzeiger für Bibliographie », ann. 1854 et ann. 1855, fait une critique assez sévère de la « Bibliographie biographique » et de son auteur. L'article du nº 31 mai 1855, intitulé *Encore un mot sur Bibliogr. biogr. d'Œttinger*, a surtout pour but de censurer l'obligeance trop grande avec laquelle M. Œttinger lui-même a parlé de son livre dans le « Leipziger Stadtpost », nº 20 de 1855; Rastoul de Mongeot, dans un journal belge, et Appolin Briguet, dans le « Bulletin du bibliophile » de M. J. Techener, XIIe série, février 1855. Dans le nº du 31 mai 1855 du même « Anzeiger » on trouve sous le titre de *Encore un mot derechef sur la Bibliogr. biogr. d'Œttinger* une lettre de M. Jos. Valentinelli, conservateur de la bibliothèque palatine de Saint-Marc, à Venise, à M. Jul. Petzholdt, dans laquelle le premier ne signale que dix-neuf omissions pour le seul article consacré à saint Jérôme!

Quant à nous bibliographe français qui avons antérieurement fait la critique de l'ensemble et des détails du monument de M. Œttinger, par rapport aux bas-reliefs qui intéressent la France, nous ne pouvons que dire, nous qui dans nos travaux avons à nous occuper beaucoup de l'homme-individu, comme l'a dit M. Aug. Scheler : C'est une compilation qui laisse énormément à désirer, et dont les détails sont fort inexacts, sous tous les rapports.

Le compte-rendu très impartial de M. Aug. Scheler restera comme la meilleure appréciation de l'ouvrage de M. Œttinger, qui, s'il se fût borné à l'indication des notices biographiques des Israélites illustres et remarquables, eût fait un livre intéressant ; ou tout au plus, un semblable travail sur l'Allemagne, dont il connaît la langue ; son livre, à condition qu'il n'y eût pas les exclusions qu'on lui reproche, eût été un livre précieux.

997. Bibliographe catholique (le). Catalogue de livres en tous genres propres à former de bonnes bibliothèques et à être donnés en prix dans les colléges, pensionnats et écoles ; par Van de Kerckhove, de la comp. de Jésus. Première partie, Tournai, Casterman et fils, 1855, in-12 de x-154 pages. » 60

Avec approbations des évêques de Gand, Bruges, Tournai et Liége.
Ce volume a paru en quatre livraisons.

998. Bibliographie provençale. Les Adages de Berluc, par M. Gustave Rambot. In-12 d'une demi-feuille. — Assises scientifiques d'Aix. 2e session. Séances des 1, 2 et 3 septembre 1855. In-12 d'une feuille. — Les Chansons de Carrateyron, poète du XVIe siècle, par le chevalier B. de P. In-12 d'une demi-feuille. — Les Prédictions perpétuelles de Nostradamus, par Alfred Lohéac. In-12 d'une demi-feuille. Marseille, Boy, in-12 ensemble de 2 feuilles 1/2

Nous comptons cette collection dans la section bibliographie à cause de son titre ; pourtant les pièces qui la composent n'ont rien de bibliographique : c'est un recueil de pièces inédites ou rares comme beaucoup d'autres recueils.

999. Bibliographie zur Geschichte d. deutschen Kirchenliedes im XVI Jahrhundert ; von Phil. Wackernagel. **1** u. **2** Lfg. Frankfurt a. M., Heydez u. Zimmer, **1855**, lex.-8, de **718** pages. **20** »

1000. Bilder-Hefte zur Geschichte de Bücherhandels u. der m. demselben verwandten Künste u. Gewerbe ; von Heinr. Lempertz. (IVr) Jahrgang. Köln, Heberle, gr. in-fol., de 6 planches lithogr. avec texte. **7** »

Cette année renferme : la famille des libraires Luchtmans, de Leyde, — John Day, imprimeur et libraire à Londres ; — Bernh. Christoph et son fils Joh.-Gottl. Imman ; — Breitkopf, à Leipzig ; — Giambatista Bodoni, à Parme ; — Jakob Kœbel, à Oppenheim ; plus 3 planches de marques de bibliothèques.

1001. Biographie et Bibliographie du département de la Gironde ; par M. L. Lamothe. Avec des portraits lithogr.

Impr. dans les Comptes-rendus des travaux, des monuments et documents historiques (voy. le n° 18) années **1851-52**, pp. **37** et suiv. ; **1852-1853**, pp. **59** et suiv. ; **1853-1854**, pp. **66-92** ; **1854-1855**, pp. **61-104**.

C'est vraiment une Bibliographie des ouvrages imprimés dans le département de la Gironde, rangés par ordre alphabétique de noms d'auteurs, en tête desquels M. L. Lamothe a donné de très courtes indications biographiques. Les articles publiés dans ces quatre comptes-rendus comprennent tous ceux des lettres A à D. : le dernier est Dynamius.

1002. Buchdruckerkunst (die) in ihrer Weltgeschichtlichen Bedeutung ; von Frdr. Wilh. Carové. 2r (Titel.-) Ausg. Wiesbaden, Friedrich, **1856** (**1843**), in-8 de viij et **86** pages. **1** »

1003. Catalogue de différents ouvrages sur la franc-maçonnerie et l'ordre du Temple, à vendre ou à échanger. Paris, M. Cassaignes, rue Galande, **12**, **1855**, in-8 de 8 pages.

Cette spécialité se rencontre assez rarement dans les bibliothèques pour que les amateurs de bibliographie recueillent ce catalogue et celui cité sous le n° **1016**, pour joindre à un ancien de la bibliothèque de feu Lerouge. (Paris, **1834**, in-8 de **72** pages.)

1004. Catalogue de la librairie française au XIXe siècle, indiquant, par ordre alphabétique de noms d'auteurs, les ouvrages publiés en France du 1er janvier **1800** au **31** décembre **1855** ; par M. Paul Chéron, de la Bibliothèque impériale, avec le concours de MM. P. Jannet et G. Guiffrey. Feuilles **1** à **12**. Paris, rue Bonaparte, n° **8**, gr. in-8 à deux colonnes.

Distribué à titre de prime aux abonnés du *Courrier de la librairie*. (Voyez plus bas à la Bibliographie périodique.)

Ces douze premières feuilles renferment la lettre **A** complète, et les initialismes des noms de la lettre suivante.

Il paraîtra chaque année un volume d'environ 35 feuilles, contenant près de *quatre millions de lettres*. Ce volume formera la 3e partie de la publication du *Courrier de la librairie* et ne se vendra pas séparément.

1005. Catalogue des livres choisis en divers genres faisant partie

de la librairie de L. Potier. Seconde partie. Belles-Lettres. Paris, Potier, 1855, in-8 de 13 feuilles 1/2.

Beau et bon catalogue d'un choix de livres en belles conditions, provenant de diverses bibliothèques célèbres, avec les prix fixés par M. Potier, à chacun d'eux.

Cette seconde partie comprend les numéros 1000 à 3,008. La première, qui n'a point encore paru, doit renfermer 999 numéros, et contenir la Théologie, la Jurisprudence et les Sciences et Arts. Quant à la troisième partie qui doit suivre de près la publication de la première, elle sera destinée à l'Histoire. Cette dernière sera presque aussi considérable que les Belles-Lettres.

Ce sera un catalogue à consulter souvent par les amateurs de livres lorsqu'il sera complet.

1006. Catalogue des livres grecs anciens et grec moderne, depuis la prise de Constantinople jusqu'à la fondation du royaume de Grèce. 2e partie, comprenant les livres ecclésiastiques ; par A. P. Vreto. Athènes (et Paris, A. Durand, rue des Grès, n° 7), 1854, in-8. 9 »

1007. Geschichte der Buchdruckerkunst in ihrer Entstehung u. Ausbildung ; von Hofrath Oberbibliothekar Dr Constant Karl Falkenstein. 2e (Titel.-) Ausg. Lfg 1-5. Leipzig, Teubner, 1855 (1840), 5 livr. in-4 paginées 1 à 176, avec gravures sur bois.

Prix de chaque livraison. » 80

1008. Grosse (das) Reich der Buchhändler von Sonst u. Jetzt. Nebst Anh. : enth. Kladderadatsche-u. Humorist. Nachdrücke. Leipzig, Wengler, in-16 de 72 pages. 1 »

1009. Index librorum prohibitorum juxta exemplar romanum SS. D. N. editum anno MDCCCXXXV. Malines et Liége, Dessain, 1855, in-12. 2 50

1009* Librairie d'Auguste Aubry. Livres divers, anciens et modernes (VIIIe Catalogue de livres en vente aux prix marqués). Paris, rue Dauphine, 16, in-8 de 152 pages.

Voici un catalogue qui va être lu avec frénésie par les bibliophiles et les *bouquinolâtres*, car il contient l'indication de livres rares dans toutes les conditions, depuis le broché jusqu'au splendidement relié, c'est-à-dire pour tous les goûts et pour toutes les bourses. Ce catalogue contient 6106 nos.

1010. Liste générale des journaux et ouvrages périodiques qui se trouvent à la bibliothèque de l'Ecole impériale des ponts et chaussées. Paris, de l'imprimerie d'Appert, 1855, in-fol. de 3 feuilles.

Publications périodiques françaises et étrangères.

1011. Litteratur (die) der Deutschen Mundarten. Ein bibliographischer Versuch von Paul Trömel. Aus « Petzholdt's Anzeiger für Bibliographie und Bibliothekwissenschaft » besonders abgedruckt. Halle, H. W. Schmidt, 1854, in-8 de 37 pages.

Bibliographie des patois de l'Allemagne classés géographiquement.

1012. Littérature (la) française contemporaine, 1827-1849. Continuation de « la France littéraire ». Dictionnaire bibliographique renfermant : 1° par ordre alphabétique de noms d'auteurs, l'indication chronologique des ouvrages français et étrangers publiés en France, et celle des ouvrages français publiés à l'étranger ; 2° une table des livres anonymes et polyonymes ; 3° une table générale méthodique.

Le tout accompagné de biographies et de notes historiques et littéraires; par M. Félix Bourquelot, ancien élève de l'école des Chartes. Livr. 42-44 (complétant la première partie du sixième et dernier volume). Paris, Delaroque aîné, quai Voltaire, n° 21, 1855-56, 3 livr. in-8 ensemble de 15 feuilles. Prix de chaque livraison : 2 »
Sur grand papier collé : 4 »

Nous nous proposons de donner prochainement un article raisonné sur cet ouvrage dont les superfétations, les omissions et les erreurs font le pendant, en tout point, de celui de M. Œttinger (voy. le n° 996).

1013. Ma Bibliothèque française. (De l'impr. de Claye, à Paris). Paris, Hector Bossange, quai Voltaire, n° 25, 1855, petit in-8 de 31 feuilles.

Volume imprimé avec beaucoup d'élégance, mais dont les bibliographes seront privés, car il n'a point été destiné au commerce.

«Ce n'est pas un livre, ce n'est même pas un catalogue, dit M. Hector Bossange, c'est tout simplement un recueil de renseignements adressé et offert à mes amis d'Amérique ». Ce volume offre une nomenclature de 1,167 ouvrages (avec notice biographique sur leurs auteurs), formant environ 7,000 volumes. Trois tables distinctes se trouvent à la fin du volume : 1° table des matières, par matière ; 2° une table des noms d'auteurs; 3° une table des noms des personnes citées dans l'ouvrage.

1013* Manual (a) of reference for Booksellers. — Manuel de références pour les libraires, comprenant une liste alphabétique des publications américaines (ouvrages originaux et réimpressions, depuis le mois d'octobre 1852 jusqu'au mois de mai 1855), ainsi que l'indication des changements de prix durant cette période ; par E.-A. Roorbach. New-York, 1855, in-8.

C'est le troisième volume d'une Bibliographie fort en usage en Amérique, et qui renferme la liste exacte de tous les livres imprimés en ce pays depuis 1820. Dans la table alphabétique et raisonnée, les livres se trouvent sous la rubrique de leurs auteurs et à leurs titres principaux. Le prix de l'ouvrage et le nom de l'éditeur suivent l'énoncé de chaque titre, lequel est souvent précédé d'un signe particulier qui indique si l'ouvrage est une réimpression ou une traduction. (*Ch. Louandre, Revue bibliographique*).

1014. Mélanges bibliographiques inédits. I. Bibliothèque de Saint-Michel, à Anvers. Catalogue des bienfaiteurs de cette bibliothèque ; par l'abbé Corneille Stroobant, 1855, in-8 de 20 pages. — II. Bibliothèque des jésuites de Douai. Catalogue des bienfaiteurs de cette bibliothèque; par le même. Bruxelles, F. Heussner, 1855, in-8, paginé 21 à 36. Prix de chaque numéro : » 50

Ces deux catalogues sont extraits du « Bulletin du Bibliophile belge », et n'ont été tirés qu'à 50 exemplaires.

1014*. Notes on Books : being an analysis of the Works published during each quarter by Messrs Longman and C° n° 1. May 1855. London, Longman and C°, 1855, in-8.

Le but de cette publication est de bien faire mieux connaître les livres que par leurs titres. A cet effet, MM. Longman et C° donnent dans les Notes qu'ils publient des extraits de préfaces et les tables des ouvrages. Les articles critiques et laudatifs n'y ont point de place.

Ces *Notes* se distribuent gratuitement aussi bien que la *Monthly List* publiée par les mêmes.

1015. Notice bibliographique sur l'Histoire de l'école de Salerne du

docteur Salvatore de Renzi; par C. Broeckx. Anvers, 1855, broch. in-8.

1016. Notice des livres manuscrits et imprimés sur la franc-maçonnerie, les templiers et sociétés qui en dépendent, provenant du cabinet de feu M. Astier, ancien membre de la plupart desdites sociétés. Paris, Guillemot, in-8 de 3 feuilles.

Catalogue d'une vente qui a été faite des 17 au 19 avril 1856.

Il comprend 374 numéros. Avec l'extrait d'une notice de M. H. A. A. sur M. Astier, né en 1794, mort en septembre 1852. — Les numéros 360 et 361 du catalogue indiquent les titres des écrits de M. Astier.

Voy. le nº 1003.

1017. Notice raisonnée et critique des ouvrages stratégiques, historiques et topographiques du général de Jomini. Paris, quai des Augustins, 27, 1855, in-8 d'une feuille.

Se distribue.

1018. Notice sur le Bréviaire d'Abailard, conservé à la bibliothèque de Chaumont (Haute-Marne) ; par J. Carnandet, bibliothécaire de Chaumont. Paris, Techener, 1855, in-8 d'une feuille 1/4.

Tiré à 50 exemplaires. Le manuscrit connu sous le nom de Bréviaire d'Abailard, Bréviaire du Paraclet, Breviarium Abælardi, Breviarium Paracletense, se compose de 242 feuillets en parchemin assez mince. M. Carnandet prouve que ce Bréviaire n'a jamais servi à Abailard, qu'il n'a point été écrit du vivant de ce célèbre dialecticien, mais qu'il a appartenu au couvent du Paraclet. Le manuscrit est du XVIe siècle.

1019. Origines (les) de l'Imprimerie à Marseille; par M. J. T. Bory.

Imprimé dans la « Revue de Marseille », numéro de février 1856.

M. J. Béliard a donné un long extrait de cet article dans le feuilleton de la « Bibliographie de la France », année 1856, pp. 125-128.

Avant M. J. T. Bory, M. Ant. Henricy, avocat, membre de la Société académique d'Aix, avait déjà publié une *Notice sur l'origine de l'imprimerie en Provence*. Aix, de l'impr. de Pontier, 1827, in-8 de 43 pages. Cette Notice est extraite des « Mémoires de la Société académique d'Aix », imprimés en 1826.

D'après M. Henricy, Aix est la première ville de Provence qui ait attiré dans son sein l'art de l'Imprimerie.

1020. Presse (la) périodique française à Hambourg depuis 1688 jusqu'en 1848; par F. L. Hoffmann. Bruxelles, F. Heussner, 1854, in-8 de 32 pages. 1 »

Extrait du « Bulletin du Bibliophile belge », 2e série, t. Ier (1855), tiré à 75 exempl.

1021. Repertorium der technischen Literatur die 1823 bis einschl 1853 umfassend; von Dr F. Schubarth, Geh. Reg.-R. Prof. Dr. IVe Lfg. (Kn-Op). Ve Lfg. (Optik-Seidenbau). Berlin, Decker, 1855, 2 liv. gr. in-8. Prix de chaque livraison. 4 »

1022. Société typo-bibliographique (tenant ses séances rue des Grands-Augustins, 20). Annuaire de 1856. Paris, de l'impr. de Pillet fils aîné, in-8 d'une 1/2 feuille.

1023. Sur une nouvelle édition des Fragments de Plutarque et sur une épigramme de Palladas. Paris, de l'impr. de Lahure, 1855, in-8 d'une 1/2 feuille.

Extrait de la *Revue archéologique*. XIIe année. — Article signé : N. Piccolos. Sur l'édition de M. Dübner.

1024. Uebersicht der wichtigeren Erscheinungen auf dem Gebiete der Bibliographie im Jahre 1854; von Paul Trömel. (Aus d. «Anzeiger für Bibliographie» abgedruckt.) Halle, H. W. Schmidt, 1854, in-8 de 23 pages.

Très bon aperçu des principales publications bibliographiques faites en 1854, que nous nous étions proposé de faire traduire dès l'année dernière, mais qui aujourd'hui n'aurait plus la même opportunité ; et puis la présente section a un but semblable. Nous regrettons pour nos lecteurs de n'avoir pu réaliser notre désir ; car notre propre travail ne peut nullement tenir lieu de celui de M. Trômel.

En annonçant les cinq premiers cahiers de l'*Anzeiger* dans le « Bulletin du Bibliophile belge », année 1855, pp. 237-43, M. Aug. Scheler a donné une analyse étendue du travail de M. Trömel auquel il rend la justice qui lui est due.

1024* Verzeichniss der Bücher, Landkarten, etc. vom Januar bis zum December neu erschienen oder aufgelegt worden sind, mit Angabe der Seitenzahl, der Verleger, der Preise im 14 Thlr-Fuss, literar. Nachweisungen. u. e. Wissenschaftl. Uebersicht. 115 u. 115 Fortsetzungen. Leipzig, Hinrich's Verlag, 1855, 2 part. in-8. 4 »
Et sur papier collé. 6 »

1025. Vierteljarhs-Catalog aller neun Erscheinungen im Felde der Literatur in Deutschland. Nach den Wissenschaften geordnet. Mit alphabet. Register u. Intelligenz-Blatt. Jahrg. 1855. Nebst e. Anhang : Die bedeutendsten Erscheinungen d. niederländischen Buchhandels. Leipzig, Hinrich's, 4 part. in-8. 5 »

On peut se procurer séparément les sections : I. Théologie et Philosophie. II. Médecine et sciences naturelles. III. Pédagogie.

1025*. Wie ich den Buchhandel erlernte. Ein Versuch das Technische so wie das Geistige d. deutschen Buchhandels dem Lehrlinge desselben auf e. Unterhaltende Art anschaulich zu machen. Aus dem Leben u. der 25jähr. Praxis e. Buchhandlungs-Commis. I. Th. : Der Sortimenter. Leipzig, Steinacker in Comm., in-8 de 71 pages. 2 »

II. Bibliothécognosie. — Catalogues des bibliothèques publiques et privées.

1026. Bibliothekstechnik. Mit e. Beitrag zum Archivs-Wesen. Nebt 44 Formularen ; von J.-G. Seizinger, Bibliotheks-Sekr. des Germanischen Museum zu Nürnberg Leipzig, Costenoble, 1855, gr. in-8 de vij et 102 pages. 5 35

M. Aug. Scheler a donné sur ce livre un bon article, impr. dans le « Bulletin du Bibliophile belge », ann. 1855, p. 424-28.

1027. Bibliothèque communale de Sèvres. Sèvres, de l'impr. de Cerf, 1855, in-8 de 8 pages.

Catalogue de 428 volumes. Signé : Le bibliothécaire, l'abbé Metcalfe, vicaire de Sèvres. 4 août 1855.

1028. Bibliothèque impériale. Département des imprimés. Catalogue de l'Histoire de France. Publié par ordre de l'Empereur. Tomes I à III. Paris, F. Didot, 1855-56, 3 volumes gr. in-4. Prix de chaque volume, 24 »

Le catalogue de l'Histoire de France formera huit volumes.
Le premier volume contient trois grands chapitres qui embrassent : 1° les

préliminaires et généralités ; 2° l'histoire par époques ; 3° l'histoire par règnes, jusques et y compris celui de Louis XIII.

Le second volume, qui commence par l'innombrable et curieuse série des Mazarinades, est terminé par la Révolution française.

Ce tome 2, qui s'arrête à la révolution française, renferme : 1° numéros, 14,454 ; 2° mentions d'éditions nouvelles, 1,340 ; 3° articles à astérisques ou rappels, 4,478. Total général des mentions, 20,272. C'est un quart en sus des mentions comprises dans le tome 1er (16,036) ; c'est plus de trois fois autant qu'en renfermait le tome 1er de l'ancien catalogue (6,576).

Le troisième volume contient l'histoire politique depuis l'établissement de la première république (sept. 1792) jusqu'en 1855.

Parmi les articles qui ont été donnés sur cet important catalogue, citons celui de M. E.-J.-B. Rathery, comme l'un des plus remarquables, sur le premier volume, imprimé dans « le Moniteur Universel » du 9 mai 1855.

Voici une petite note que nous communique notre érudit et laborieux correspondant M. B., à l'occasion de la publication du 3e volume de ce catalogue.

« Le tome III du *Catalogue de la Bibliothèque impériale* (Histoire de France) a paru récemment ; il embrasse les écrits relatifs aux événements qui se sont accomplis durant une période de cinquante ans environ, depuis l'établissement de la première république (septembre 1792) jusqu'à l'avènement de la seconde (février 1848).

» 19,521 écrits divers relatifs à la Convention, au Directoire, au Consulat, à l'Empire, à la Restauration et au règne de Louis-Philippe figurent dans cette longue énumération, qui se décompose ainsi :

13,677 numéros.
1,017 mentions et éditions nouvelles.
4,827 articles à astérisque ou rappels.

» Une multitude de brochures de circonstance, de pamphlets éphémères, où il n'y a pas grand'chose à apprendre, grossissent cet inventaire. Quelques-uns se font remarquer par la singularité de leurs titres, qui sont parfois un indice de l'exaltation de l'esprit de parti. Au commencement de 93, avant le 21 janvier, il paraissait une brochure intitulée : « J'attends la tête de Louis XVI », et un vrai sans-culotte mettait en toutes lettres sur le frontispice d'un opuscule ignoble : *Républicains, guillotinez-moi ce j... f... de Louis XVI et cette p... de Marie Antoinette d'ici à quatre jours, si vous voulez avoir du pain.* Après le trépas du malheureux monarque, on mit au jour un autre libelle odieux : *Les dix articles des jurements et faux serments de Louis Capet, trouvés dans la doublure de sa culotte le jour de sa mort* (1). Citons un autre exemple de ces titres étranges : *Observations sur la politique et la conduite de Robespierre, par le citoyen Lesenscommun, demeurant aux faubourgs Saint-Antoine et Saint-Marceau, dans toutes les rues, à tous les numéros, à tous les étages.*

» Le Catalogue de la bibliothèque impériale est rédigé avec beaucoup de soin ; il sera de la plus grande utilité pour les études bibliographiques ; nous lui ferons cependant des reproches qui tiennent au plan adopté dès le principe. Nous croyons qu'on a fait choix d'un caractère trop gros et d'une disposi-

---

(1) Il ne faut pas perdre de vue que l'administration de la Bibliothèque impériale ne publie que l'inventaire de ce que cet établissement possède, ce qui est déjà très précieux, et non le catalogue de tout ce qui existe. Nous qui, pour la rédaction de notre « France littéraire », avons consulté les catalogues imprimés et manuscrits, nous avons été à même de remarquer très souvent combien de livres, nous ne disons pas de brochures, manquaient à ce grand dépôt; de certains écrivains, auteurs de plusieurs ouvrages, nous n'en trouvions pas un seul. Que dire alors de ces écrits de circonstances qui caractérisent si bien l'époque de la Révolution ! On pourra, du reste, en juger bientôt par un article que nous avons tout prêt, rappelant toutes les brochures, avec des titres les plus cyniques, publiées sur l'infortunée Marie-Antoinette, et dont la Bibliothèque impériale ne possède pas la huitième partie.

tion typographique qui portera à un chiffre effrayant le nombre des volumes dont se composera cet inventaire, lorsqu'il sera achevé.

»On a multiplié les indications, donné en entier les titres, rien de mieux ; mais était-il bien nécessaire de transcrire le contenu des *placards* qui reproduisent les jugements rendus en 1793 par les commissions militaires siégeant à Libourne et à Bordeaux ?

» Nous ajouterons qu'on désirerait, pour un ouvrage de cette nature, destiné à être souvent consulté et feuilleté, un papier plus fort que celui adopté et qui se déchire bien facilement ». B.

1029. Bibliothèques publiques : par M. A. Grün, archiviste de la couronne, ancien rédacteur en chef du « Moniteur ». Strasbourg, de l'impr. de Mme Berger-Levrault, 1855, in-8 d'une 1/2 feuille.

Extrait du *Dictionnaire de l'administration française.*

1030. Catalogi bibliothecæ secundi generis principalis Dresdensis specimen IX. Et. s. t : Catalogus bibliothecae Dantae. Auctore, Dr Jul. Petzholdt. Nova editio. Dresdae, Burdach, 1855, gr. in-8 de vj et 57 pages.

1031. Catalogi codicum mss. bibliothecae Bodlejanae. Pars III. Codices graecos et latinos Canonicianos complectens. Auctore hypobibliothecarius H.-O. Coxe. Oxoni, Parker, 1855, gr. in-4 de 482 pages.

Le second volume n'a pas encore paru.

1032. Catalogue de la bibliothèque choisie établie à Bruxelles. Bruxelles, au local de la bibliothèque, rue des Longs-Charriots, 17, 1855, in-12. » 50

1033. Catalogue de la bibliothèque de l'Eglise réformée de Lyon. Lyon, de l'impr. de Lépagnez, in-12 d'une feuille. » 25

1034. Catalogue de la bibliothèque du barreau de Rouen. Rouen, de l'impr. de Brière, 1855, in-8 de 2 feuilles.

1035. Catalogue de la bibliothèque publique de la ville de Villeneuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne). Villeneuve, de l'impr. de Duteix, 1855, in-4 de 4 feuilles 1/2.

1036. Catalogue des accroissements de la Bibliothèque royale. IIe série, 3e livraison. Année 1855. Bruxelles, Leipzig et Gand, C. Muquardt, 1855, in-8 de 174 pages. 1 »

1037. Catalogue des livres de la bibliothèque publique de Tournai ; par le docteur Wilbaux. Tome premier. Fascicule 3. Tournai, typogr. de J. Casterman et fils (1835), in-8, p. 329 à 552.

Ce fascicule embrasse les numéros 1421-2825 ; on y trouve la suite de la théologie scholastique et dogmatique, la théologie morale, la catéchétique, et une partie de la théologie parénétique.

1038. Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques des départements, publié sous les auspices du ministre de l'instruction publique. Tome II. De l'impr. impér. à Paris (Paris, F. Didot, 1855), in-4 de 150 feuilles 1/2. 12 »

Ce 2e volume du *Catalogue général* est rempli tout entier par la notice des manuscrits de la bibliothèque de Troyes, comprenant 2,427 numéros. L'avertissement est signé : Harmand, conservateur de la bibliothèque de la ville de Troyes.

Le *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques des dé-*

partements fait partie de la *Collection de documents inédits sur l'histoire de France*, publiés par ordre du gouvernement et par les soins du ministre de l'instruction publique.

1039. Catalogue méthodique de la bibliothèque communale de la ville d'Amiens. Rédigé par M. J. Garnier, conservateur de la bibliothèque (Tome III). Histoire. 1re partie. Amiens, de l'impr. de Duval et Herment, in-8 de 37 feuilles 1/2.

Cette première partie comprend 3,005 numéros.

Les deux premiers volumes publiés renferment :

1° *Médecine.* 1853, in-8 de 37 feuilles. Cette partie des livres de la bibliothèque d'Amiens contient 3,750 numéros d'ouvrages, mémoires et dissertations sur les diverses branches de l'art de guérir ;

2° *Belles-Lettres.* 1855, in-8 de 41 feuilles. Volume comprenant 3,336 numéros avec tables des auteurs et des matières.

1040. Ein Besuch in British Museum, nebst Mittheilungen über London. — Une visite au Musée britannique, suivie de quelques réflexions sur Londres. En lettres ; par H. Meyer. Zurich, Fussli, 1855, petit in-8 de 216 pages. 5 35.

La première lettre raconte le voyage de Rotterdam à Londres ; la seconde décrit la galerie de Towneley, qui contient plusieurs centaines d'antiques : statues, bustes, bas-reliefs, sarcophages, acquis par sir Charles Towneley, de 1765 à 1805 ; les deux suivantes ont trait aux antiquités assyriennes ; la cinquième traite des monuments lyciens apportés d'Asie-Mineure, de 1838 à 1843 ; les marbres de lord Elgin sont l'objet de la sixième et de la septième lettre ; les frises de Phigalie, acquises par le gouvernement anglais au prix de 19,000 livres sterl. ; les sculptures du tombeau de Mausole, présent de lord Stratford-Canning, remplissent la huitième lettre ; la neuvième est une digression sur les costumes et décors assyriens au théâtre d'Oxford-Street ; les trois lettres qui suivent traitent des monnaies, des pierres gravées et des vases ; trois autres des antiquités égyptiennes, étrusques et celtiques ; la seizième a pour objet les peintures de la galerie nationale ; les dernières s'attachent plus spécialement à donner une idée de l'aspect général de Londres, de sa grandeur, et finissent par des considérations sur l'art. (*Ch. Louandre, Revue bibliographique.*)

1041. Essai historique sur la Bibliothèque du roi, aujourd'hui Bibliothèque impériale, avec des notices sur les dépôts qui la composent et le catalogue de ses principaux fonds ; par Le Prince. Nouvelle édition, revue et augmentée des Annales de la Bibliothèque, présentant, à leur ordre chronologique, tous les faits qui se rattachent à l'histoire de cet établissement, depuis son origine jusqu'à nos jours ; par Louis Pâris, directeur du Cabinet historique. Paris, l'Auteur, rue d'Angoulême-Saint-Honoré, 27 ; le concierge de la Bibliothèque, Franck ; Techener, 1855, in-18 de 13 feuilles 1/3. 3 50

1042. Guide du Bibliothécaire (le) dans les colléges et les communautés, ou Méthode de classement et d'organisation d'une bibliothèque considérable, spécialement dans un établissement religieux ; par le P. A. Pourcelet, de la compagnie de Jésus. Paris, Ad. Le Clère, in-8 de de 7 feuilles 1/4.

Extrait d'abord du tome X de la *Bibliothèque catholique*, puis considérablement augmenté dans cette seconde édition.

Le P. Pourcelet (voy. le tome XI de notre «France littéraire») a été longtemps le bibliothécaire de la maison de la rue des Postes, à Paris.

1043. Index librorum quibus bibliotheca academiae Rheno-Trajec-

tinae ab a. 1841 exeunte usque ad a. 1855 locupletata est. Trajecti ad Rh., Kemink et fil., gr. in-8 de 351 pag.

1044. Katechismus der Bibliothekenlehre. Anleitung zur Einrichtung und Verwaltung von Bibliotheken ; von Julius Petzholdt. Mit 16 in den text gedruckten Abbildungen und 15 Schrifttafeln. Leipzig, Verlagsbuchhandlung von J.-J. Weber, pet. in-8 de x-217 pag. 3 »

Volume faisant partie d'une collection intitulée «Weber's illustrirte Katechismen. Belehrung aus dem Gebiete der Wissenschaften and Künste.»

Il est bien regrettable que ce volume ne soit pas écrit en français ; les préceptes de l'homme le plus savant dans ce que les Allemands appellent *Bibliothekwissenschaft* (science du bibliothécaire), eussent été utiles à un plus grand nombre de jeunes gens qui se destinent au service des établissements littéraires.

Ce catéchisme comprend 60 questions sur tous les faits de bibliothèques, divisées en deux parties, et subdivisées chacune en trois chapitres : le tout précédé d'une très intéressante introduction.

Sommaire de ce volume : *Introduction*. Première partie. *Enseignement sur tout ce qui a rapport à la création d'une bibliothèque*. — Chapitre I. De sa fondation. — Chap. II. Des diverses manières d'acquérir des livres. — Chap. III. De la catalogographie et de l'emplacement des livres. Deuxième partie. *Enseignement sur l'administration des bibliothèques*. — Chapitre I. De la conservation des livres. — Chap. II. De l'entretien des livres. — Chap. III. De l'usage des bibliothèques.

1045. Malerein (die) in den Handschriften der Stadtbibliotek zu Leipzig, beschrieben von Dr Rob. Naumann. (Abgedr. aus dem Archiv. f. die zeichnenden Künste. I. Jahrg). Leipzig, R. Weigel, 1855, gr. in-8 de vij et 103 pag. 2 »

Extraits des livres en prose et en vers.

1046. Mittheilungen über die Handschriften-kataloge öffentlicher Bibliotheken, von welchen sich Abschriften in der hamburgischen Stadtbibliotheck befinden ; von Dr Friedrich Lorenz Hoffmann. Abdruckt aus dem « Serapeum », Jahrgang 1854. Leipzig, Druck von C. P. Melzer, 1854, in-8 de 38 pages.

1047. Notes sur la bibliothèque de la Sainte-Chapelle de Bourges Paris, de l'impr. de F. Didot, 1855, in-8 d'une feuille 1/4.

Extrait de la «Bibliothèque de l'Ecole des chartes». 5e série. Tome II. Article de M. Léopold Delisle.

1048. Notices et extraits de livres imprimés et manuscrits de la bibliothèque de la ville d'Arras. Arras, de l'impr. de Courtin, 1855, in-8 de 7 feuilles 1/2.

1049. Notices et extraits des manuscrits concernant l'histoire ou la littérature de la France, qui sont conservés dans les bibliothèques ou archives de Suède, Danemark et Norwége ; par M. A. Geffroy, professeur d'Histoire à la Faculté des lettres de Bordeaux, membre correspondant de la société suédoise pour la publication des anciens écrits. (Fornskrift sallskap.) Paris, de l'impr. impér., 1855, in-8 de 13 feuilles 3/4.

1050. Rapport général sur la situation de la Bibliothèque royale de Bruxelles, adressé au ministre : par M. Alvin, conservateur en chef. Bruxelles, les principau libraires, 1855, broch. in-8.

L'*Indépendance* a rendu compte de cet écrit dans les termes suivants :

« Le travail de M. Alvin donne sur notre dépôt littéraire national des renseignements complets et intéressants. L'auteur, après avoir rappelé de quels éléments fut formée la Bibliothèque royale et tracé une rapide esquisse de l'histoire de ses accroissements, arrive à son état actuel et donne des détails précis sur les différentes branches du service dont la direction lui est confiée.

» Il passe successivement en revue le département des imprimés, celui des manuscrits, le cabinet des estampes et celui de numismatique, en indiquant les mesures qui ont été prises pour que ces différentes sections rendent aux travailleurs les services qu'ils ont le droit d'en attendre. L'importante question des catalogues est franchement abordée par M. Alvin. Les catalogues sont la chose essentielle dans une bibliothèque publique, et il est rare qu'ils ne soient pas laissés dans un état regrettable d'imperfection. Celui de la Bibliothèque impériale de Paris a déjà coûté plus d'un million, et il est impossible de prévoir l'époque où il sera achevé, si jamais il s'achève. Il existe un catalogue particulier pour chacun des trois fonds dont la Bibliothèque royale de Bruxelles est formée. M. Alvin signale, dans son rapport, l'utilité d'une fusion et de la rédaction d'un catalogue unique ; il indique au ministre les moyens d'exécution, et la somme qu'il juge devoir êtreabsorbée par ce travail n'est pas considérable Il est un point sur lequel le conservateur ne s'explique pas et qui pourtant ne devrait pas être négligé. Nous voulons parler de la nécessité d'une révision du système de classification adopté pour les accroissements de la Bibliothèque royale, système dont le moindre défaut est de n'être en harmonie avec celui d'aucun autre dépôt littéraire, et qu'il serait fâcheux de voir passer à l'état définitif.

» Dans le chapitre consacré au service public, le conservateur prouve par des relevés statistiques que le nombre des lecteurs qui fréquentent la salle de travail de la Bibliothèque royale suit une progression constante. Le mouvement du prêt à l'extérieur est également progressif, quoique les mesures de précaution auxquelles il est soumis aient empêché qu'il en soit résulté jusqu'à ce jour aucun inconvénient pour le dépôt, aucun dommage pour l'Etat.

» M. Alvin termine en appelant sérieusement l'attention du ministre sur l'insuffisance des locaux de la Bibliothèque royale, insuffisance devenue telle, qu'il n'existe plus de place sur les rayons pour y classer les livres et qu'on est forcé de les déposer sur le plancher des galeries. Il y a longtemps que l'encombrement des salles actuelles était prévu et que la direction de la Bibliothèque sollicitait un accroissement de local. Le dépôt des ouvrages français prescrit par le traité pour l'échange du droit de propriété intellectuelle a précipité le moment où cet encombrement devait causer au service les plus graves embarras. Dans l'espace de six mois, quinze mille volumes provenant de cette source sont entrés à la Bibliothèque, et le nombre s'en accroît tous les jours. La convention avec l'Angleterre aura pour effet de faire affluer de nouvelles et embarrassantes richesses. Dans un temps assez rapproché peut-être, des traités semblables, conclus avec l'Allemagne et l'Italie, procureront l'avantage du dépôt des livres publiés dans ces États à la Bibliothèque royale de Bruxelles, qui deviendrait ainsi un des établissements littéraire les plus importants de l'Europe. Il faut donc lui donner l'espace dont elle a besoin et prévoir ses futurs accroissements, car le déplacement d'une pareille collection n'a pas lieu sans de grands frais et sans inconvénients pour le service.

» Si nous sommes bien informés, le ministre a fait droit, depuis la publication de M. Alvin, à la demande d'un agrandissement de local, dont l'indispensable nécessité était si clairement démontrée. Des salles seront construites parallèlement à la galerie qui est occupée aujourd'hui par la bibliothèque; les plans sont faits et les travaux commenceront dès que la saison sera favorable. Ces constructions permettront d'établir des améliorations réelles dans

in service de la Bibliothèque; elles suffiront provisoirement aux acquisitions faites et à faire, mais il ne faudra pas trop se reposer sur ce provisoire, car au train dont marchent les choses, notre dépôt national ne tardera point à éprouver de nouveau le besoin de s'étendre. Il faut espérer qu'alors on sera en mesure de réaliser le plan exposé par le conservateur dans son rapport, et qui consiste à affecter à la Bibliothèque royale tout le premier étage du palais de l'Industrie, après avoir transféré dans un autre local la collection des machines ».

1051. Urkundliche Nachrichten zur Geschichte der Sächsischen Bibliotheken (aus dem XVI und XVII Jahrhundert); herausgegeben von Dr Julius Petzholdt, Bibliothekar S. Majestät des Königs und Sr. Königl. Hoheit des Kronprinzen von Sachsen, etc. Dresden, G. Schœnfeld's Buchhandl. (C. A. Werner), 1855, in-8 de 52 pages.

III. Journaux bibliographiques.

Allemands.

1052. Allgemeine Bibliographie für Deutschland. Wöchentliches Verzeichniss aller neuen Erscheinungen im Felde der Literatur. Redigirt u. verlegt von der J.-C. Hinrichs'schen Buchhandlung (A. u. H. Rost). Leipzig, 1856, in-8.

Bibliographie hebdomadaire de l'Allemagne et du Nord, par ordre alphabétique de noms d'auteurs, et de titres quand les ouvrages sont anonymes, qui paraît déjà depuis longtemps, mais sans aucune espèce d'annotation.

Prix de l'abonnement annuel. 5 35

1053. Allgemeine Bibliographie. Monatliches Verzeichniss der wichtigern neuen Erscheinungen der deutschen u. ausländischen Literatur. Hrsg. v. F. A. Brockhaus. Zusammengestellt v. Paul Trœmel. 1er Bd. (Jahrg.) 1856. Leipzig, Brockhaus, in-8.

Nouveau journal, qui a commencé à paraître en janvier dernier, par numéros de 16 pages. Ainsi que son titre l'indique, c'est une énonciation mensuelle des principales publications dans toutes les langues, présentée par ordre de matière. Son rédacteur, M. Paul Trœmel, est un jeune homme appelé à occuper une place distinguée parmi les bibliographes allemands, il est, du reste, déjà connu par quelques précédentes publications. (Voy. les nos 1011 et 1024.)

Prix de l'abonnement annuel. 2 »

1054. Anzeiger für Bibliographie und Bibliothekwissenschaft (Deutschlands und des Auslandes). Herausgegeben von Dr Julius Petzholdt, bibliothekar Sr. Majestät des Königs Johann von Sachsen. Jahrgang 1851. Heften 4 à 12. Halle, druck u. Verlag von H.-W. Schmidt, 9 cahiers in-8, paginés 103 à 390.

Voyez les nos 367 et 700 de 1855.

L'*Indicateur bibliographique* de M. Petzholdt est le seul journal qui soit exclusivement consacré à la science du bibliothécaire, et il est rédigé par main de maître. Malheureusement la langue allemande n'est pas très répandue en France, et l'excellent journal de M. Petzholdt, qui devrait se trouver dans toutes nos bibliothèques publiques, ne s'y trouve que très peu.

Après de bons articles de fonds, M. Petzholdt donne dans chaque numéro de son *Anzeiger* une série d'informations indispensables à tout bibliothécaire, et qui sont présentées sous les rubriques suivantes : Ouvrages de bibliographie générale. — Catalogues de librairies anciennes et modernes. — Ouvrages sur la connaissance des bibliothèques. — Sur les Bibliothèques

particulières. — Extraits de manuscrits. — Notices sur des bibliothécaires, etc.; le tout accompagné d'appréciations succinctes qui ont de la valeur.

Sommaire des principaux articles de ces neuf numéros.

N° IV. Serge Poltoratzhy, bibliophile et bibliographe d'Avtschourino, pp. 103-107. La liste des opuscules de ce bibliophile et bibliographe amateur est plus ample que celle que nous avons donnée dans le tome XI de notre « France littéraire », parce qu'il y a plusieurs de ses opuscules qui lui sont postérieurs. — Coup d'œil sur les livres imprimés dans la monarchie autrichienne depuis le 1er septembre 1852 jusqu'à la fin de 1853; pp. 107-109. Ce sont deux petits tableaux statistiques présentés ainsi : 1° d'après les Etats et les langues ; 2° d'après les sciences et les Etats. Il résulte de ces deux statistiques que les États autrichiens ont produit dans le laps de temps indiqué : en livres allemands, 2787 ouvrages; en italien et roumain, 2723; en hongrois, 428; en slavon, 659; en français, 24 ; anglais, 4 ; suédois, 1; latins, 173; grecs, 7; bébreux, 14 ; arméniens, 4. En tout 6874 ouvrages. — Pour l'histoire d'une bibliothèque saxonne, pp. 110-112.

N° V. Encore un mot sur la Bibliographie biographique de M. Œttinger, pp. 135-36 ; — Collectanées littéraires. Extraites des lettres de E. Wellers à l'éditeur de l'*Anzeiger*, pp. 136-140 ; — Sur la littérature de la guerre de Trente Ans; — Supplément au catalogue des écrits bibliographiques de Peignot, pp. 141-144. Suite à deux précédents articles imprimés dans le volume de 1854, nos 928 et 1100 ; — La Bibliothèque cantonale d'Aarau, pp. 145-46. — Bibliographie biographique, pp. 112-134, 146-164.

N° VI. Sur les Palimpsestes, d'après Mone, pp. 165-171 ; — Dr Frédéric-Laurent Hoffmann, de Hambourg, pp. 171-75. Notice bio-bibliographique sur cet estimable, érudit et laborieux écrivain, qui manie avec la même facilité les plumes allemande et française; — La bibliothèque de l'Université de Tubingue et son catalogue, pp. 175-79.

N° VII. Encore un mot derechef sur la Bibliographie biographique de M. Œttinger, pp. 203-04. Lettre de M. Jos. Valentinelli, bibliothécaire à Venise, à M. Petzholdt. — Catalogus bibliothecae monasterii ad S. Patrum Salisburgensis saec. XII conscriptus, d'après Mone, pp. 204-08; — Sur le Rapport annuel de la Bibliothèque impériale publique de Saint-Pétersbourg, pp. 208-12; — Collectanées littéraires : la Henriade et la Pucelle de Voltaire, pp. 212-13. Simple indication chronologique des éditions de ces deux ouvrages, sans aucune remarque. — Sur le Dictionnaire bibliographique allemand de Kayser, Weller contre Zuchold, pp. 233-34, 236-37, et 277-79 (nos 7, 8 et 9). Examen des critiques faites de ce Dictionnaire.

N° VIII. Sur la Statistique des Bibliothèques publiques en Bavière, pp. 235-36; — Index scriptorum de Dantis vitâ et operibus (historica et critica), pp. 238-46. — Melanchtoniana, pp. 246-47.

N° IX. A Juger « deuxième édition ». En même temps un appendice à la littérature Dantesque, pp. 275-77. — Catalogue des livres imprimés par l'imprimerie particulière de Halliwell (13 ouvrages), pp. 79-80; — Sur la Bibliographie de la littérature nationale allemande et la Bibliographie des chants d'église allemands de M. Wackernagel, pp. 280-83.

N° X. Sur la connaissance des bibliothèques allemandes (en général), pp. 299-301 ; — Sur la connaissance des Bibliothèques en Moravie et dans la Silésie autrichienne, pp. 301-06.

N° XI. Introduction du Catéchisme du bibliothécaire, pp. 331-41 (voy. le n° 1044). — Les trésors de musique des bibliothèques de Saxe, pp. 341-44.

N° XII. Nécrologie de Fallati, conservateur de la Bibliothèque de Tubingue, pp. 363-72.

1055. Anzeiger (neuer) für Bibliographie und Bibliothekwissenschaft. Jahrgang 1856. Heraugegeben von Dr Julius Petzholdt. Dresden, G. Schönfeld's Buchhandlung (C. A. Werner), in-8.

Nouvelle série du précédent journal, et paraissant, comme l'autre, mensuellement.

Prix de l'abonnement pour l'année. 8 »

M. Petzholdt débute cette année par donner un aperçu des bibliographies (périodiques) nationales, présenté géographiquement. Chaque mention est accompagnée d'une appréciation, ainsi que d'échantillons tirés des journaux cités, afin d'en faire connaître le genre de rédaction. On remarque en plus : dans le premier numéro : Communication biographico-littéraire sur Louis-Frédéric-Wilhelm-Auguste Seebeck. Appendice pour servir à une histoire de la littérature nationale allemande, pp. 8-13. — Les catalogues de livres au rabais, p. 13-15. — Fragment de bibliographie italienne, extrait du Manuel bibliographique pour l'Allemagne, de l'auteur, pp. 15-17.

N'ayant pas reçu les nos 2 et 3, nous ne savons ce qu'ils contiennent ; mais nous voyons par le 4e que M. Petzholdt y a continué son aperçu des bibliographies nationales. Ce 4e numéro ouvre par le 5e article. A sa suite on trouve : Catalogue des écrits imprimés du doge Marco Foscarini, pp. 105-109 ; — Un jour d'études aux Bibliothèques de Rome, d'après B. Dudik, pp. 109-112 ; — Sur un Album de la bibliothèque du Prinzl. Secundogenitur à Dresde, pp. 112-13 ; — etc., etc.

1056. Bôrsenblatt für den deutschen Buchhandel u. die m. ihm verwandten Geschäftzweige. Eigenthum de Börsenvereins der deutschen Buchhändler. Red. : Jul. Krauss. XXIII Jarhg. **1856.** Leipzig, Kirchner in Comm., in-4.

Il paraît de ce journal 162 numéros par an, par numéros de une à trois feuilles. Prix de l'abonnement annuel. 13 35

1057. Serapeum. Zeitschrift f. Bibliothekwissenchaft, Handschriftenkunde u. ältere Litteratur. Im Vereine m. Bibliothekaren u. Litteraturfreunden hrsg. v. Dr Rob. Naumann. **17.** Jarg. **1856.** Leipzig, T. O. Weigel, gr. in-8.

Il en paraît 24 numéros par an. Prix de l'abonnement annuel. 18 »

Il existe plusieurs autres journaux de bibliographie allemande que M. Petzholdt a cités dans le premier numéro de son *Anzeiger* pour **1856.** Nous nous bornons à rappeler ici les plus recommandables.

Anglais

1058. Messrs. Longman, Brown, Green, and Longman's Monthly List of new Book published in Great Britain. New series. London, Longman and Cr (and Paris, Stassin and Xavier ; Fred. Klincksieck), **1856,** in-fol. à 2 colonnes.

Se distribue gratuitement aux adresses que nous indiquons.

Cette feuille, imprimée avec soin, paraît déjà depuis longtemps. L'année **1855** a été close par le no **157** de la nouvelle série.

Elle est divisée en trois chapitres : le premier donne, par ordre alphabétique de noms d'auteurs, la liste des nouveaux ouvrages et des réimpressions de la Grande-Bretagne pendant le mois qui vient de s'écouler ; le second chapitre présente celle des livres dont MM. Longman et Ce eux-mêmes preparent la publication ; le troisième chapitre est la réunion des appréciations des livres récents de MM. Longman et Ce données par les journaux.

1059. Publisher's Circular (the) and general Record of British and Foreign Literature ; containing a complete alphabetical List of all new Works published in Great Britain, and every Works of interest published abroad. **Anno 1856.** London, **1856.** gr. in-8 à deux colonnes.

Ce journal paraît par 16 ou 20 pages d'impression le 1er et le 15 de chaque mois. Prix de l'abonnement annuel, non timbré 6 shel.
timbré 8 »

The Publisher's Circular est à son dix-neuvième volume, et le numéro du 1er mai 1856 que nous avons sous les yeux porte le chiffre de no 447.

Il est publié une table annuelle intitulée *Catalogue of Books.*

(*La fin des journaux biographiques au prochain numéro.*)

PUBLICATIONS RÉCENTES.

[ALLEMAGNE, BELGIQUE, FRANCE, ETC.]

Chez Auguste AUBRY, rue Dauphine, 16.

En distribution :

Catalogue des livres rares et curieux manuscrits et imprimés, composant une partie de la librairie ancienne de M. V. (Vanackère, impr. à Lille), dont la vente aura lieu aux enchères publiques, le jeudi 15 mai et jours suivants, à 7 heures du soir, rue des Bons-Enfants (maison Silvestre)... 1856, in-8 de 196 pages.

Ce catalogue renferme 1714 nos. On remarque dans cette vente qui remplira treize vacations, de beaux manuscrits sur vélin avec miniatures, un grand nombre de livres à figures, ouvrages mystiques, des recueils de devises, emblèmes, plusieurs romans de chevalerie, etc., diverses pièces curieuses, mazarinades et autres pour servir à l'histoire de Louis XIII et de Louis XIV. Une importante série d'ouvrages sur l'histoire des provinces du nord de la France et particulièrement des villes de Lille, Cambrai et Valenciennes, et aussi sur l'histoire générale et particulière de la Belgique et de la Hollande, etc. [62]

Chez Gustave BARBA, rue de Seine, 31.

Congrès de Paris (le). Histoire de la guerre d'Orient; par *Émile de La Bédollière.* Neuvième série illustrée par Janet-Lange, avec un grand dessin des plénipotentiaires par Gust. Doré. In-4 de 80 pages à 2 colonnes, 1 fr. 30.

France en Algérie (la) **et l'Orient à Paris.** Voyages, colonisation, exposition, Egypte, Inde, Chine, Grèce, Turquie; par M. *Benjamin Gastineau*, illustré par Gustave Doré. Accompagné d'une carte de l'Algérie, par A. H. Dufour. In-4 à deux colonnes, 1 fr. 30.

Mémoires complets et authentiques du duc de Saint-Simon, sur le siècle de Louis XIV et la Régence; précédés d'une Notice sur l'auteur, par *Emile de La Bédollière.*

L'éditeur publie concurremment deux éditions de ces importants mémoires :

L'une populaire, illustrée de 60 gravures par Janet-Lange et V. Foulquier, in-4 à deux colonnes, qui formera 10 séries, soit cinq volumes, illustrés de 600 gravures sur bois. Prix de chaque série de 80 pages, 1 fr. 10.

L'ouvrage complet, 20 fr.

Il paraît huit séries, soit 2 vol.

L'autre édition est de bibliothèque. Imprimée avec luxe par Henri Plon, sur très beau papier glacé, fourni par le Marais, elle formera vingt volumes in-8, qui paraîtront régulièrement tous les samedis.

Prix de chaque volume, 4 fr.

Les huit premiers sont en vente.

Chez Ernest BOURDIN, éditeur, rue de Seine-Saint-Germain, 51.

Galerie des plénipotentiaires au congrès de Paris, photographiés par MM. Mayer frères et Pierson, photographes de S. M. l'empereur, lithographiés avec le plus grand soin par MM. Arnout, Belliard, Collette, Desmaisons, Lafosse, Llanta et Lemoine, accompagnés de notices historiques, 1856, in-fol. de 16 portraits, d'une vue de la salle des Conférences et de texte, 20 fr.

Epreuves sur pap. d'Espagne, gr. in-fol., 40 fr.
Très bel album. [64]

Chez BROCKHAUS, impr.-libraire, à Leipzig.

Recueil des traités et conventions conclus par l'Autriche avec les puissances étrangères; depuis 1763 jusqu'à nos jours. (Mis en ordre et publié par le prof. Dr *Léop. Neuman.*) Tome II. 1856, gr. in-8 de 728 pages, 12 fr. [65]

Chez BUCK, libraire, à Luxembourg.

Publications de la Société pour la recherche et la conservation des monuments historiques dans le grand duché de Luxembourg. Année 1855 (ou tome X). 1855, gr. in-4 de xxxij et 250 p., avec 8 planches lithogr. gr. in-4 et in-fol., 10 fr.

Société des sciences naturelles du grand duché de Luxembourg. Tome III. 1855, gr. in-8 de 223 pages, avec 5 planches lithogr. gr. in-8 et in-fol, 5 fr. [66]

Chez J. CASTERMAN et fils, impr.-libraires, à Tournay.

Cardinal Ximenès (le) et les affaires religieuses en Espagne à la fin du xve siècle et au commencement du xvie, avec un chapitre particulier sur l'Inquisition, pour aider à l'histoire et à l'appréciation vraie de cette institution; par C.-J. Hefelé, docteur et professeur de théologie à Tubingue. Trad. de l'allemand par M. l'abbé ***, ancien professeur. 1856, in-8 de 672 pages, 4 fr.

Histoire des proverbes, contenant l'énoncé des proverbes les plus saillants et les plus usités; leur signification précise; une recherche exacte de leur origine et de leur étymologie; l'indication des événements et des personnages qui y ont donné lieu, etc. 1856, in-18 de 213 pag. [67]

Chez Aug. DECK, libraire, à Bruxelles, et Aug. DURAND, rue des Grès, 7, à Paris.

Du Gouvernement représentatif en Belgique; par *Vanden Peereboom*. 1856, 2 vol. in-8. [67*]

Chez DIDIER et Ce, éditeurs, quai des Augustins, 35.

Angleterre au dix-huitième siècle (l'). Études et portraits pour servir à l'histoire du Gouvernement anglais depuis la fin du règne de Guillaume III; par M. *Charles de Rémusat*, de l'Académie française, 1856, 2 vol. in-8, 14 fr.

Madame de Chevreuse et madame de Hautefort. Nouvelles études sur les femmes illustres et la Société du xviie siècle; par *Victor Cousin*. 1856, 2 vol. in-8, ornés de jolis portraits, 14 fr. [68]

Chez **F. DIDOT** frères, imprimeurs de l'Institut, rue Jacob, 36.

Complément de l'Encyclopédie moderne. Dictionnaire abrégé des sciences, des lettres et des arts, publié par MM. Firmin Didot frères. Tomes I à III. 1856, 3 vol. in-8, chacun avec un atlas, 15 fr.

L'ouvrage formera de neuf à dix volumes de texte et deux volumes de planches, divisés en dix livraisons de 26 à 28 planches.

Tout volume dépassant le nombre de dix sera donné gratuitement.

Prix de chaque volume. 3 fr. 50 c.

Prix de chaque livraison de planches. 1 fr. 50 c.

NOTA. Les planches in-4 comptent pour deux planches in-8.

Les planches de cet atlas, qui ne commencent point par le nº 1er, font suite aux numéros des diverses catégories qui ont déjà paru dans l'*Encyclopédie moderne*. Le *Complément* ne devant former avec l'*Encyclopédie moderne* qu'un seul et même ouvrage, les éditeurs n'ont pas cru devoir recommencer une nouvelle série de numéros.

Ouvrage terminé : *Encyclopédie moderne*, 30 vol. in-8, dont 27 de texte et 3 *d'atlas*, 100 fr. [69]

Chez **GRANDMONT-DONDERS**, libraire, à Liége.

Charité chrétienne (la) et l'assistance publique; par *Emile Lion*, avocat à la cour d'appel de Liége. 1856, gr. in-8 de 163 pages. [70]

Chez **GUMPRECHT**, libraire, à Leipzig.

Buch der Schlachten (das). [Marathon, Arbela, Cannae, Pharsalus, im Teutoburger Walde, Hunnenschlacht auf de Catalaun. Feldern, Antiocha, Pavie, Lützen, Höchstadt, Pultawa, Leuthen, Marengo, Trafalgar, Austerlitz, Jena u. Auerstädt, Leipzig, Waterloo]; von Major *Karl Gustave v. Berneck*. 1856, gr. in-8 de vj et 409 pages, 7 fr. [71]

Chez **C. HEYMANN**, libraire, à Leipzig.

Esquisses de la Révolution française choisies dans les auteurs français et arrangées en ordre chronologique (1789-1814); par *Siegesm. Fraenkel*. 1856, gr. in-8 de iv et 236 pages. [72]

Chez **HOMANN**, libraire, à Dantzig.

Causeries et lectures françaises, à l'usage des jeunes personnes; par le doct. *D. F. Grubnau*. 1er cours. 1856, in-8 de 118 p. [73]

Chez **MANCEAUX-HOYOIS**, libraire, à Mons.

Manuel des Institutions constitutionnelles et administratives des droits et des devoirs des Belges, ou Principes du droit public et privé de la Belgique; par *A. Dosquier*, docteur ès-sciences politiques et administratives, professeur à l'Athenée royal de Mons. A l'usage des athenées. 1856, in-12 de iv et 110 pages. [74]

Chez **MASQUILLIER et LAMIR**, libraires, à Mons.

Eloge historique de Baudouin de Hainaut, comte de Flandre, empereur de Constantinople et de Romanie; avec des chartes exactes de l'an MCC, des lettres des empereurs Baudouin et Henri de Hainaut, des notes par *Camille Wins*, président de la société des sciences du Hainaut, etc. 1856, pet. in-8 de 120 pages. [75]

Chez NOLTE et KOEHLER, libraires, à Hambourg.

Essai concernant les principes à poser pour le droit maritime international de l'avenir. Mémoire adressé aux gouvernements et aux hommes de la science, à l'occasion d'un concours ouvert par l'Académie des sciences morales et politiques à Paris ; par le doct. *C. W. Asher*. 1856, gr. in-8 de 44 pages. [76]

Chez Martyns NYHOFF, libraire, à La Haye, et à Paris, chez Aug. DURAND, rue des Grès, 7.

Jan Steen. Étude sur l'art en Hollande ; par *T. Van Westrheene.* 1856, gr. in-8 de vj et 191 pag., avec le portrait de Jan Steen, 8 fr.
Ouvrage bien imprimé, et tiré sur beau papier. [77]

Chez MM. PAGNERRE et Michel LÉVY frères.

Contemplations (les) ; par *Victor Hugo*. 1856, 2 beaux vol. in-8, sur pap. cavalier, 12 fr. [78]

Chez VOSS, libraire, à Leipzig.

Essai de chronographie Byzantine pour servir à l'examen des annales du Bas-Empire et particulièrement des chronographes slavons, de 375 à 1057 ; par *Ed. de Muralt*. Saint-Pétersbourg, 1855, gr. in-8 de xxxij et 858 pages, 12 fr. [79]

OUVRAGES SOUS PRESSE.

Chez F. DIDOT, frères, imprimeurs de l'Institut, rue Jacob, 56.

RECHERCHES SUR L'HISTOIRE DES TEMPS HÉROÏQUES DE LA GRÈCE ; par le baron *Behr*, ancien ministre de Belgique à Constantinople. Un vol. in-8, avec cartes. [80]

Chez LABÉ, libraire de la Faculté de Médecine de Paris, place de l'École-de-Médecine.

ANÉVRISMES (des) ET DE LEUR TRAITEMENT ; par le docteur *Paul Broca*, professeur agrégé à la Faculté de Médecine de Paris, chirurgien des hôpitaux, etc. 1 vol. in-8 avec des figures dans le texte.

TRAITÉ DES MALADIES DES TESTICULES ; par M. *Curling*, chirurgien de l'hôpital de Londres, président de la Société hunterienne, etc. ; traduit de l'anglais, sur la deuxième édition, avec des additions et des notes, par M. *L. Gosselin*, ancien chef des travaux anatomiques et agrégé libre de la Faculté de Médecine de Paris, chirurgien de l'hôpital Cochin, etc. 1 fort vol. in-8 avec des figures dans le texte.

TRAITÉ ÉLÉMENTAIRE ET PRATIQUE DE THÉRAPEUTIQUE GÉNÉRALE ET APPLIQUÉE, suivi d'un Dictionnaire abrégé de matière thérapeutique et de Pharmacologie ; par le Dr *Fr.-A. Aran*, médecin de l'hôpital Saint-Antoine, professeur agrégé à la Faculté de Médecine de Paris, etc. 1 très fort vol. in-8. [81]

Chez MALLET-BACHELIER, imprimeur-libraire
quai des Augustins, 55.

ANNALES DE L'OBSERVATOIRE IMPÉRIAL DE PARIS ; publiées par M. *Le Verrier*. (Tome II.)

COURS D'ANALYSE de l'École impériale Polytechnique ; par M. *Sturm*, membre de l'Institut. 2 vol. in-8 avec figures dans le texte.

COURS DE MÉCANIQUE de l'École impériale Polytechnique ; par M. *Sturm*, membre de l'Institut. In-8.

COURS DE GÉODÉSIE de l'Ecole impériale Polytechnique ; par M. *Faye*, membre de l'Institut. In-8 avec planches.

DE LA CARÈNE DU NAVIRE ET DE L'ÉCHELLE DE SOLIDITÉ ; par M. *Ad. d'Etroyat*, constructeur. In-4, avec planches.

ÉLÉMENTS DE MÉCANIQUE ; par M. *Furiet*, ingénieur des Mines. In-8, avec figures dans le texte.

ÉLÉMENTS DE TRIGONOMÉTRIE LOXODROMIQUE, suivis d'Applications à la Navigation, d'après M. *Gruner*, professeur à l'Université de Greifswald ; par M. *A.-P. Terquem*, professeur d'Hydrographie, membre de la Société Dunkerquoise pour l'encouragement des Sciences, Lettres et Arts. In-8.

ÉLÉMENTS DE CHIMIE GÉNÉRALE rédigés conformément aux nouveaux *Programmes officiels ;* par M. *Chancel*, professeur à la Faculté des Sciences de Montpellier.

ÉTUDES ET LECTURES SUR LES SCIENCES D'OBSERVATION ET LEURS APPLICATIONS PRATIQUES ; par M. *Babinet*, membre de l'Institut. In-12. — Tome III.

GÉOMÉTRIE ÉLÉMENTAIRE, contenant les notions sur quelques courbes usuelles, la description, le levé des plans et le nivellement ; suivie des réciproques et d'un grand nombre de problèmes de Géométrie pure et de questions résolues par le calcul, d'après le nouveau plan d'études à l'usage des candidats au Baccalauréat ès-sciences et aux Écoles du gouvernement ; par M. *Duvignau*, ancien élève de l'École Polytechnique. In-8, avec figures dans le texte.

JOURNAL DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE, 36e cahier. In-4.

LEÇONS DE CÉRAMIQUE professées à l'Ecole centrale des Arts et Manufactures par M. *Salvétat*, chimiste à la Manufacture impériale de Sèvres. In-12, avec figures dans le texte.

LEÇONS D'OPTIQUE NOUVELLE ; par M. *Billet*, professeur à la Faculté de Dijon. 2 vol. in-8, avec planches.

MANUEL DES ASPIRANTS AU GRADE D'INGÉNIEUR DES PONTS ET CHAUSSÉES ; par M. *Reynault*, professeur de mathématiques. 2 vol. in-8, avec planches (*Partie pratique*).

MANUEL DES CANDIDATS A L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE ; par M. *Catalan*. In-12, avec figures dans le texte.

MANUEL DU CONDUCTEUR DES PONTS ET CHAUSSÉES, rédigé d'après le nouveau *Programme officiel*, par M. *E. Endrès*, ingénieur des Ponts et Chaussées. 2e édition. 2 vol. in-8, avec planches et figures dans le texte.

MÉLANGES DE GÉOMÉTRIE PURE ; par M. *E. de Jonquières*, lieutenant de vaisseau. In-8, avec planches.

RECUEIL D'EXERCICES SUR LE CALCUL DIFFÉRENTIEL ET INTÉGRAL, par M. *Frenet*, professeur à la Faculté des Sciences de Lyon. In-8.

RÉFLEXIONS SUR LA MÉTAPHYSIQUE DU CALCUL INFINITÉSIMAL; par M. *Carnot*. In-8, avec planches; 4e édition.

THÉORIE DES DÉTERMINANTS ET LEURS PRINCIPALES APPLICATIONS; par M. *Brioschi*; traduit de l'italien par M. *Combescure*, professeur de Mathématiques. In-8.

TRAITÉ ÉLÉMENTAIRE DE CALCUL DIFFÉRENTIEL ET DE CALCUL INTÉGRAL; par S.-*F. Lacroix*, membre de l'Institut. 6e édition, revue, corrigée et annotée par MM. *Hermite* et *Serret*; 2 vol. in-8. [82]

Chez Ch. TANERA, libraire-éditeur pour l'Art militaire, quai des Augustins, 27.

ÉTUDES MILITAIRES sur les campagnes de 1848 et 1849 en Lombardie; par *Ch. Martin*. 1 vol. in-8.

APPENDICE AU PRÉCIS DE L'ART DE LA GUERRE; par le général *de Jomini*. Brochure in-8.

HISTOIRE DE LA FORTIFICATION PERMANENTE ou Manuel des meilleurs systèmes et manières des fortifications; par *A. de Zastrow*. Troisième édition, considérablement augmentée, traduit de l'allemand; par *Ed. de la Barre Duparcq*, capitaine du génie. 2 vol. in-8 et atlas de vingt planches in-folio. [83]

Chez Jules TARDIEU, rue de Tournon, 13.

ART D'ÊTRE MALHEUREUX (l'). Un volume gr. in-18.

HISTOIRE DE FRANCE. Tableaux synoptiques avec les synchronismes de l'histoire générale. Cinquième édition. 1 vol. in-4 oblong. [84]

Chez VIDECOQ, rue Soufflot, 1.

TRAITÉ DES ASSURANCES TERRESTRES; par *Quenault*. Un fort vol. in-8 de 800 pages au moins. [85]

Le rédacteur en chef, gérant.

J.-M. QUÉRARD.

Paris. DUBUISSON et Cie, imprimerie spéciale et en commun pour les journaux, rue Coq-Héron, 5.

LE QUÉRARD.

I.

HISTOIRE LITTÉRAIRE.

Un opuscule inédit de Grégoire *de Tours* (1).

A la fin de son *Histoire des Francs*, Grégoire de Tours, récapitulant les travaux de son ministère et les œuvres de sa plume, s'exprime en ces termes au sujet de ses écrits : « Decem libros historiarum, septem miraculorum, unum de vitis patrum scripsi; in psalterii tractatum librum unum commentatus sum; de cursibus etiam ecclesiasticis librum unum condidi ». Il cite donc le dernier, et avec une légère nuance de dédain, comme le moins important de ses ouvrages, un traité intitulé : *De cursibus ecclesiasticis.*

Tout le monde regardait depuis longtemps ce traité comme perdu. Dans la préface de la grande édition des œuvres de l'évêque de Tours, donnée par dom Ruinart, ce savant bénédictin déclare que l'on a conservé seulement de très courts fragments du commentaire sur les psaumes, et quant au livre *De cursibus ecclesiasticis*, il a, dit-il, entièrement péri.

On vient de le retrouver en Allemagne, dans un manuscrit de la bibliothèque de Bamberg.

M. Fréd. Haase, professeur à Breslau, l'a récemment publié (2) avec des commentaires qui témoignent de la sagacité de ce savant, non moins que de son érudition.

L'opuscule occupe quatorze pages dans le manuscrit de Bamberg. En voici le titre :

In Christi nomine incipit de cvrsv stellarvm ratio qvaliter ad officivm implendvm debeat observari.

---

(1) Extrait du *Bulletin de la Société de l'Histoire de France.*

(2) « S. Georgii Florentii Gregorii Turonensis episcopi liber ineditus de cursu stellarum, ratio qualiter ad officium implendum debeat observari sive de cursibus ecclesiasticis; nunc primum edidit, recensuit, vindicavit Frid. Haase, phil. dr., antiq. litt. et eloq. professor ord. Adjectæ sunt stellarum figuræ et scripturæ specimen e cod. Bamb.; Vratislaviæ venumdant Jos. Max et socii. MDCCCLIII ». 52 pages in-4.

On voit qu'il n'y a point de nom d'auteur, et qu'il faut y regarder de près pour s'assurer que c'est bien le traité désigné dans les *Historia Francorum* par les mots : *De cursibus ecclesiasticis.* Mais M. Haase ne laisse subsister aucun doute à cet égard. Il démontre par de nombreuses citations que le style de son auteur a les plus grandes affinités avec le *rusticior sermo* que l'illustre évêque de Tours avouait modestement pour son style habituel, et avec des locutions qui lui étaient familières. Dans deux passages l'auteur parle des signes célestes qui annoncèrent, le premier, une maladie contagieuse par laquelle fut ravagée l'Auvergne ; le second, la mort du roi Sigebert. C'est donc un Franc qui parle, un Franc qui connaît surtout le pays des Arvernes, et de plus les mêmes faits sont consignés dans les *Historiæ Francorum*, en termes plus développés, mais qui laissent voir la même main se répétant avec quelque différence de langage, plutôt que l'œuvre d'un copiste. Enfin, pour ce qui regarde la dissemblance des deux titres, M. Haase, en rappelant que le *Cursus ecclesiasticus* était le règlement des parties de l'office divin suivant les différentes heures du jour ou de la nuit, et que ce titre convient fort bien à l'opuscule tiré du manuscrit de Bamberg, explique combien il est naturel que Grégoire de Tours, dans l'énumération rapide qu'il fait de ses œuvres à la fin de son dixième livre, ait employé une expression concise au lieu de reproduire en entier le long intitulé : *De cursu stellarum, ratio qualiter, etc.*

Si ce rapide aperçu peut laisser place encore à quelques doutes, la lecture de la préface de M. Haase n'en laissera subsister aucun dans l'esprit du lecteur sur la réalité de la découverte.

Voici maintenant un résumé de l'opuscule dont il est question.

L'auteur commence par citer les sept merveilles du monde antique, dont la première, suivant lui, est l'arche de Noé. « Plerique philosophorum dum studiis litterarum vacant quasi plus cæteris septem scripserunt miracula ex quibus mihi quædam prætermittere et alia plus admiranda libuit memorare, quorum hæc habentur vel formæ vel operæ. Primum ergo miraculum ponimus Noe arcam, quæ Domini ore qualis fieret est mandata : cujus longitudo trecentorum, latitudo quinquaginta, altitudo triginta cubitorum est habita, etc. »

La seconde merveille est Babylone avec ses cent portes et ses remparts immenses ; la troisième le temple de Salomon ; viennent ensuite le tombeau du roi de Perse (*regis Persici*) taillé dans une seule améthyste, le colosse de Rhodes, le théâtre d'Héraclée, creusé tout entier dans le flanc d'une montagne, et le phare d'Alexandrie.

Toutes ces choses, continue Gregorius, ont été façonnées par la main des hommes, et sont par conséquent périssables ; mais il en est d'autres que la destruction ne saurait atteindre : ce sont les
que Dieu lui-même a données au monde. Le vénérable auteur en compte aussi sept, et voici le mélange bizarre dont il compose ce tableau :

« La première de toutes est le mouvement de la mer Océane, dans laquelle il se fait chaque jour une dilatation telle que le flot arrivant remplit le littoral, et se retirant ensuite laisse à sec le chemin qu'il a parcouru ; une abondante multitude de poissons ou de plantes diverses est recueillie par les populations, qui s'avancent alors sur la terre encore humide. Dieu a préparé là au genre humain une première merveille qui fût digne de son admiration et qui marquât bien sa dépendance.

» La seconde, assez semblable à la précédente, est ce qui se passe pour les grains des plantes et les fruits des arbres, lorsque la semence, jetée sur la terre et couverte par les sillons, se dresse, à l'approche de l'été, en tiges qui, parées de barbes et d'épis, s'engraissent intérieurement d'une moelle laiteuse. Il en est de même de la nature des arbres ; elle me semble une image de la résurrection, lorsqu'en hiver, dépouillés de leurs feuilles, ils semblent comme morts, mais qu'au printemps ils se décorent de feuilles nouvelles, s'ornent de fleurs, et à l'été se couvrent de fruits. Quoi qu'il en soit de la justesse de la comparaison, ce miracle annuel apporte constamment aux peuples ce bienfait que l'homme sache qu'il reçoit sa nourriture de celui par qui lui-même a été créé de rien ».

La troisième merveille de l'auteur est le phénix, d'après ce que Lactance en rapporte ; la quatrième, le mont Etna ; la cinquième, la fontaine de Grenoble, d'où s'écoulent alternativement l'eau et le feu ; la sixième est le Soleil et la septième la Lune.

L'auteur donne ensuite une faible notion de la marche du Soleil, de celle de la Lune, de celle enfin de quelques étoiles, qu'il ne se contente pas de décrire, mais qu'il reproduit par le dessin. Les constellations dont il s'occupe, avec les offices qui doivent, dit-il, s'y rapporter, sont : Arcturus (qu'il appelle *Rubeola*), la Couronne boréale (*Symma, id est Stefadium*), la Lyre, le Cygne (*Crux major*), le Dauphin (*Crux minor aut Alfa*), l'Aigle (*Trion*), le Cocher, la Chèvre et une partie du Taureau (*signum Christi*), les Gémeaux (*Anguis*), les Pléiades (*quidam Massam vocant, nonnulli Pleiadas, plerique Butrionem*), la fin du Taureau, ou Aldebaran, et les Hyades (*Massæ feretrum*), Orion (*Falcis*), le petit Chien, le grand Chien (*Quinio*), la grande Ourse (*Plaustrum*).

En passant ces astres en revue, Grégoire de Tours nomme seulement les époques de l'année où chacun d'eux se montre. C'est dans une dernière partie de son opuscule qu'en reprenant les mois l'un après l'autre, à commencer du mois de septembre, il apprend à son lecteur quels sont les offices dont l'heure est venue d'après l'inspection du ciel.

Ce travail, en somme, brille par la piété plus que par la science ; mais l'on y trouvera néanmoins de précieux renseignements sur le style et l'érudition de Grégoire de Tours.

Le Bourgeois poli et son auteur.

Mon cher Monsieur,

..... Depuis longtemps je ne m'occupe plus guère de recherches sur la typographie chartraine, mon imprimerie et mon journal prenant tout mon temps, et je ne sais pas si je vous ai envoyé une petite notice biographique sur un anonyme de notre ville, dont j'ai réimprimé, à petit nombre, un opuscule fort rare, car l'original que je possède est peut-être unique ; en cas d'oubli de ma part, je vous envoie cette page, qui termine ma réimpression. Les *poésies* du même auteur, dont il est parlé dans cette notice, ne sont pas anonymes et je les ai également. Si vous avez besoin d'en avoir le titre exact, je vous l'enverrai, comme celui du *Bourgeois poli*.

Veuillez croire, mon cher Monsieur, à tous mes sentiments affectueux.

GARNIER.

Chartres, le 13 mai 1856.

Voici le titre de la réimpression fac-simile faite par M. Garnier, imprimeur de Chartres.

Le Bovrgeois poli. Ou se voit l'abrégé de diuers compliments selon les diuerses qualités des personnes, Oeuure très utile pour la conuersation. (En IX dialogves, en prose.) A Chartres, chez Clavde Peigné, imprimeur, rue des Trois-Maillets, M.DC.XXXI. (Chartres, imprimerie de Garnier, août 1847), in-18 de 3 feuillets non chiffrés et 59 pages.

Cette réimpression élégante, sur papier vergé, n'a été faite qu'à 70 exemplaires, et est déjà devenue rare.

La 59e et dernière page se termine par ces mots : *fin sans fin.* A sa suite est une page signée G. D. [Gratet Duplessis, qui a soigné la réimpression du petit volume]. C'est une note du savant éditeur, ainsi conçue :

« Les rares monuments qui peuvent jeter quelque lumière sur la vie intérieure et sur les habitudes domestiques de nos aïeux ont assez de prix aux yeux des véritables amateurs, pour qu'ils mettent tous leurs soins et même une certaine ardeur à les recueillir. C'est donc pour satisfaire un goût que nous partageons, que nous avons voulu tirer de l'oubli un petit livre tout à fait inconnu, dont nous n'avons jamais vu d'exemplaire que celui qui a servi de copie à cette fidèle réimpression. Il nous a semblé que cet opuscule, écrit avec une naïveté qui n'est dépourvue ni d'art ni de grâce, présentait une esquisse aussi vraie qu'agréable des mœurs de la bourgeoisie chartraine au commencement du XVIIe siècle, et dès lors nous avons désiré communiquer à quelques lecteurs choisis le plaisir que nous

avions retiré de cette lecture. Cette réimpression a été tirée à 270 exemplaires seulement, et reproduit avec exactitude l'édition originale. » G. D.

Lors de la réimpression du *Bourgeois poli* on ne connaissait point encore le nom de l'auteur de cet opuscule ; mais des recherches actives ne tardèrent pas à le faire découvrir. Immédiatement il fut imprimé un feuillet, non paginé, qui fut placé à la fin du volume (il faut même s'assurer s'il s'y trouve, car il est détaché); ce feuillet donne les renseignements suivants sur *le Bourgeois poli* et son auteur :

Depuis la réimpression de cet opuscule, nous avons été assez heureux pour en découvrir l'auteur. *Le Bourgeois poli* est une des premières œuvres de François Pédoüe, chanoine de Chartres.

Né à Paris, d'une noble race, Pédoüe appartenait à la Beauce par la famille de sa mère, Françoise de Tranchillon, sœur de M. d'Armenonville, dans le château duquel il fut mis en nourrice. Après de brillantes études chez les jésuites de la Flèche, ce jeune homme fut promptement pourvu, par les soins du cardinal de Retz, d'une prébende de la cathédrale de Chartres, dont il prit possession en 1623. Agé alors seulement de vingt ans, et n'étant pas encore engagé dans les ordres sacrés, il employa douze années d'une vie plus séculière qu'ecclésiastique à publier, en vers et en prose, des productions légères qu'il ne tarda pas à désavouer, et à supprimer, autant qu'il lui fut possible. Un des rares exemplaires de ses poésies, imprimées à Chartres, chez Peigné, en 1626, se trouve dans la riche bibliothèque de notre compatriote, M. Roux, ancien professeur de rhétorique. Le chanoine Lefebvre, auteur de la vie manuscrite de Pédoüe, parle « d'un de ses ouvrages, entre les autres, intitulé *Le Bourgeois poli*, » dans lequel étoit représenté au nayf toutes les conditions ; et n'y » avoit ni petit ni grand qui n'en fust garni ». Le même biographe nous le représente alors « vestu de satin, portant point coupé à son » rabat, escorté de deux laquais dont il avoit appelé l'un Tant-Pis et » l'autre Tant-Mieux, enfin général de l'Ordre des Chevaliers de » Sans-Souci», dont il avait été le fondateur, et avec lesquels sa verve faisait assaut de saillies et de réparties.

Cette jeunesse exubérante fut suivie d'une carrière admirable de sainteté et de vertus. Les grands services que Pédoüe a rendus à la cité en qualité d'échevin, son rôle de négociateur et de pacificateur dans les sanglantes querelles des Nobles et des Bourgeois, en 1651, les œuvres de charité qu'il a fondées, et dont la principale subsiste encore après plus de deux cents ans, l'austérité des trente dernières années de sa vie, le zèle infatigable avec lequel il s'est dévoué aux choses de son ministère : tels sont les titres sérieux qui le recommandent à la postérité chartraine, bien plutôt que ce badinage de sa jeunesse, auquel vient d'être donnée une nouvelle publicité.

***

UN MANUSCRIT INÉDIT DE MÉRARD DE SAINT-JUST.

Les bibliophiles connaissent tous le nom de cet écrivain fort médiocre; il avait la manie de publier des opuscules à très petit nombre, d'en faire tirer des exemplaires sur vélin; c'était le seul moyen de leur donner du prix.

M. J.-Ch. Brunet n'a point manqué, dans le « Manuel du Libraire », tome III, page 360, d'indiquer onze des productions de cet auteur; il signale entre autres ses *Fables et Contes*, 1791 (la Bibliothèque impériale en possède un exemplaire sur vélin, décrit dans le Catalogue de M. Van-Praet, t. IV, p. 243); il n'oublie pas l'*Occasion et le Moment*, recueil de poésies fugitives, le plus considérable des ouvrages de Mérard; il est divisé en quatre tomes; « l'Esprit des journaux », juin 1782, p. 44, en rendit compte.

Le « Manuel » cite le Catalogue Labédoyère (1837), n° 1201, comme donnant les titres de dix-huit ouvrages de Mérard; le Catalogue Bignon (1848), n° 2212, 2225, en signale un plus grand nombre; nous nous contenterons de citer la *Lettre d'Artiomphile sur l'Exposition du Louvre en* 1781 (indiquée comme tirée à six exemplaires seulement).

On sait d'ailleurs que Mérard de Saint-Just est l'auteur d'un recueil fort peu édifiant, en vers et en prose, intitulé : *OEuvres de la marquise de Palmarèze, ou Espiégleries, joyeusetés, bons-mots*, 3 vol. in-18. Voir la note du Catalogue Solleinne, n° 3865. A la vente Nodier, en 1844, un exemplaire sur grand papier vélin fort, avec additions et corrections autographes, s'est adjugé à 112 fr. (n° 567).

M. Renouard, qui avait connu Mérard, a dit de lui : « C'était un assez bon homme, mais une sorte de niais en littérature. Sans cesse occupé à composer de petits romans, de petites poésies, et à en faire de petites éditions, tirées à fort petit nombre, il ne se reposa que quand des revers de fortune le forcèrent de mettre fin à cette continuelle élaboration; sans cela, le recueil de ses œuvres formerait peut-être 60 à 80 volumes in-18. Le nom de Didot fait sinon estimer, au moins conserver chez les curieux six ou huit de ces volumes ».

J'ai acheté un manuscrit autographe intitulé : *Mélanges. Ludibria ventis.* L'auteur destinait complaisamment ces vers à l'impression; il donne des instructions au typographe; nul ne sera sans doute tenté de tirer ces poésies de l'obscurité où elles reposent; une portion d'entre elles, fruit de la vieillesse de l'auteur (il mourut en 1812), sont assez maussades; d'autres, composées bien antérieurement, montrent le rimeur érotique et le conteur graveleux. Dans ce nombre, on distingue les *Pommes d'or*, chanson, et un petit conte intitulé : *Les goûts de ces dames.* Parfois, on rencontre des traductions de poètes latins : Mérard s'est exercé à faire passer dans notre langue le *Perci-*

ligium Veneris (1), et la tirade de Juvénal sur Messaline. Voici les derniers vers de cette terrible diatribe :

Mais cependant du jour l'aube va bientôt luire ;
Le chef du lupanar veut que l'on se retire ;
Messaline frémit, et, maudissant son sort,
La première au travail, la dernière elle sort :
Elle sort à regret, encore extasiée,
Lasse, n'en pouvant plus, mais non rassasiée,
Et de l'affreuse odeur qui vient de la souiller,
Impunément de Claude infecte l'oreiller.

Nous finirons en transcrivant un quatrain où se glisse peut-être une intention épigrammatique.

Ici gît une chatte ; on la nommait Pomponne,
On ne lui doit regret aucun,
Elle égratignait un chacun ;
Sa maîtresse jamais n'égratigna personne.

B...

SUR MARIE CAPELLE, DAME LAFARGE.

Mon cher monsieur Quérard,

En franc bibliophile et en bibliographe consommé, comme je vous connais, vous êtes, j'en suis sûr, friand de primeurs littéraires, ou, pour mieux dire, de morceaux inédits. Je ne doute nullement aussi que vous n'acceptiez sans cérémonie la copie d'une lettre curieuse que je vous offre de grand cœur. Elle est d'une femme qui, on l'a prétendu, a voulu devenir célèbre à la manière d'Erostrate, *faire du bruit*. Vous l'avez nommée : c'est Mme Lafarge. L'original de cette lettre inédite m'avait été donné, il y a dix ans, par Mme R... à qui Mme Lafarge s'adresse, et, malheureusement pour moi, j'eus le tort de faire éclater vivement une joie par trop *autographomane*. Cette lettre me fut redemandée sans pitié.

Maintenant, monsieur, je m'empresse de vous donner des détails authentiques sur son origine.

Vous savez que Mme Lafarge a subi la plus grande partie de sa peine dans la maison centrale de Montpellier. La prisonnière de la tour élevait trois tourterelles, qu'elle affectionnait beaucoup. Un jour ces oiseaux s'envolèrent. Mme Roquet, qui demeurait en face de la prison, eut l'amabilité de lui en rapporter une qui s'était abattue sur

---

(1) Notons en passant que le texte latin de ce petit poème, accompagné d'une dissertation et d'une traduction en vers, par M. de Cayrol, se trouve dans les *Mémoires de la Société d'Abbeville*, 1836-37, et renvoyons à une note du savant ouvrage de M. Edelestand Duméril, *Poésies populaires latines*, p. 112.

le toit de sa maison. Mme Lafarge, reconnaissante, se lia intimement avec cette dame, et l'engagea à lui envoyer son petit ange blond pour charmer sa captivité. Marie Capelle prit ce petit garçon en affection, et quand il venait la voir, elle lui remettait une lettre pour sa mère. Celle que je vous envoie est une des premières qui furent remises à l'enfant.

Elle respire une charmante sensibilité, et me paraît étrangement significative par son *post-scriptum*. Je crois remplir la mission dont Mme Roquet avait été chargée.

Dans tous les cas, c'est un document de plus à ajouter à tous ceux qui pourront un jour éclaircir les ténèbres de cette mystérieuse existence.

Vous pouvez publier ma lettre comme pièce justificative.

J'ai l'honneur, Monsieur, de vous présenter mes respects, en vous priant d'agréer mon affectueuse estime.

C. Grimal, avocat.

P. S. — J'ai reçu ce matin le dernier numéro de votre journal. Je vous en remercie; car j'ai été profondément sensible à votre attention délicate. Monsieur Quérard pourrait-il aussi, si je ne craignais d'abuser de sa bonté, me donner quelques renseignements bibliographiques sur Matfre ou Maffre Ermengaud, troubadour biterrois du XIIIe siècle. Son *Bréviaire d'amour* n'existe-t-il qu'en manuscrit?

Lille, 22 mai 1856.

(Copie de l'autographe, avec tous ses accidents.)

Mille fois merci pour la belle et gentille petite visite que vous m'avez envoyée. — Votre petit ange blond a été charmant, il m'a bien embrassée; il a sauté, dansé, *lu* ses *lettres*. Il m'a raconté les priviléges qu'il gagnait à l'école; enfin, il est impossible de voir un cher petit enfant mieux élevé et mieux doué du bon Dieu. — Je fais mon sincère compliment à Mme R..., et j'aurais bien voulu lui garder son trésor. En vérité, un beau petit être comme celui-là égayerait jusqu'à la tristesse d'une prison. Il m'a montré, avec une fierté qui m'a bien amusée, ses *Bottes à talons*. Et nous sommes convenus tous deux que je lui broderais un fichu pour le premier de l'an. —Veuillez l'embrasser de ma part, et lui dire de ne pas oublier sa *vieille amie de la tour*.

Je vous envoie un almanach, et un numéro de journal qui pourra vous intéresser — vous et mon autre *ami*, M. . . . . (*le nom est effacé*) (1); soyez heureux, le souvenir de Marie Capelle priera Dieu pour vous.

---

(1) L'initiale M, qu'on lisait encore sur cette lettre, semble désigner le docteur Manceau, de l'Aisne, qui a publié un opuscule intitulé : *Quelques Vérités nouvelles sur le procès Lafarge*, par un pauvre villageois; avec un fac-simile de Bayen. Toulouse, de l'impr. de Jean-Math. Douladoure, nov.

Grand merci de vos détails.

Parlez de moi à ceux qui s'intéressent à mon malheur, et, parmi vos amis, faites aimer mon innocence.

Dieu vous le rendra, et je ne l'oublierai pas.

Signé : M. C...

FEMMES POÈTES DE LA FRANCE,

ANTHOLOGIE, PAR HENRI BLANVALET (1).

Bonne nouvelle. Un charmant petit volume, à la robe rouge et or, vient de faire son entrée dans le monde, et vraiment sous d'heureux auspices. Titre attrayant, joli format, contenu délicat, extérieur gracieux, il a tout ce qu'il faut pour plaire. Un vers cité dans la préface :

Mesdames, pardonnez, ces perles sont des pleurs,

semble le mettre, en outre, sous la protection spéciale du beau sexe. Voilà bien des chances! Tant mieux, car l'éditeur et l'auteur ont essayé tous deux à l'envi à faire, en réalité, de ce recueil de poésies féminines, une sorte d'écrin de perles fines. L'un, empruntant la forme élégante de l'in-24 à tranche d'or, coquettement imprimé et relié, sous laquelle l'Allemagne aime à lire ses poètes favoris, a fourni l'écrin ; l'autre, dans la mer toujours mouvante de la poésie française, a cherché, trié et réuni les perles dont il a fait toute une parure. L'éditeur zélé et intelligent du *Recueil de chants pour la Suisse* avec sa bonne idée ; l'auteur de la *Petite sœur* et de l'*Arbre de Noël*, avec sa qualification particulière à l'accomplir, pouvaient espérer de produire un ouvrage à la fois de bon air et de bon goût. Ils le méritaient et ils ont réussi. C'est justice.

Ouvrons ce volume ; qu'y trouvons-nous? Trois choses : une anthologie, une préface, une note. Soixante-dix poésies de trente-trois auteurs différents, distribués d'après l'ordre des temps, du XIV^e^ au XIX^e^ siècle, de Christine de Pisan à M^lle^ de Sasserno, composent l'anthologie. La préface, signée Henri Blanvalet, est un tableau vivement coloré des destinées de la poésie française, servant de fond et d'encadrement à une caractéristique du génie poétique des femmes, et à la recherche de leur vraie place dans notre histoire littéraire. La note mentionne quatre fabulistes du sexe, et cite deux apologues, l'un de Marie de France, dans une langue déjà fort archaïque, l'autre de

---

1847, in-8 de 46 pages, avec un fac-simile. On nous a assuré que le véritable auteur de cet écrit était M^me^ Lafarge elle-même ; le docteur Manceau n'aurait, par amitié, que prêté son nom. J.-M. Q...

(1) Genève, Kesmann, 1856, un joli volume in-32, relié en toile dorée, 3 fr. 50 c.

madame Joliveau, qui serait peut-être remarquable, si l'idée générale et le vers essentiel n'étaient pris d'une fable bien connue de Florian.

Le recueil n'embrasse, du reste, guère qu'en apparence les six derniers siècles littéraires ; car, aux seize auteurs chargés de représenter les cinq siècles qui précèdent le nôtre, cinquante-trois pages seulement sont accordées, tandis que le XIX^e^ siècle remplit pour son compte un espace trois fois plus étendu. Mais cette disproportion, qui devrait être beaucoup moins forte dans une collection équitablement historique, est ici judicieusement calculée d'après le but du travail et le public auquel il s'adresse. N'est-ce pas, en effet, dans la poésie contemporaine que nous trouvons directement réfléchies nos joies et nos tristesses, nos émotions et nos espérances? et lecteurs et lectrices n'iront-ils pas demander surtout à cette anthologie des jouissances actuelles et non rétrospectives pour le cœur et le goût? D'ailleurs cette anthologie complète ainsi l'ouvrage beaucoup plus considérable publié par Paulin, en 1841, sous le titre de : *Chefs-d'œuvre poétiques des dames françaises*, lequel s'arrête avec le XVIII^e^ siècle. C'est donc notre demi-siècle qui a obtenu la place d'honneur, et ce sont mesdames Babois et Dufresnoy, Desbordes-Valmore, Tastu, de Girardin, Valdor, Ségalas, Guinard, Menessier-Nodier, Janvier et Colet, mesdemoiselles d'Aïzac, Mercœur, Moreau, Vaillant et de Sasserno, groupe sympathique de femmes inégalement connues du public lettré, qui occupent les fauteuils dans cette aimable et brillante académie. Chacune d'elles a dans la main les meilleures feuilles de son volume, les poésies d'élite que l'on garde volontiers avec soi. Que de mélodies fraîches, tendres, pathétiques, ingénues, touchantes, plaintives ou résignées! que de souvenirs, de pressentiments, de regrets, d'aspirations et de larmes dans ces quarante-neuf *lieds*, rhythmés par la rêverie, chantés à voix naturelle par la sérénité idyllique ou murmurés à demi-voix par la mélancolie élégiaque? Presque tous sont d'heureuse venue et d'une beauté pure ; plusieurs sont dans toutes les mémoires; beaucoup sont de vrais bijoux : par exemple, l'*Oreiller d'une petite fille* et *Qu'en avez-vous fait?* (de madame Desbordes-Valmore), les *Feuilles de saule* et l'*Ange gardien* (de madame Tastu), et la *Pauvreté* (de madame de Girardin). Sur le recueil entier, les plus exquises peut-être de sentiment et de touche sont, avec les deux pièces bien courtes attribuées à madame Olivier, toutes celles de madame Guinard, vrais joyaux de la poésie maternelle, auxquelles on revient encore après tout le reste, qui attirent comme des charmes et communiquent de la force comme des vertus.

Bon voyage donc au léger esquif, ainsi équipé, pavoisé et lesté, qui porte les *Femmes poètes de la France*. Va, petit livre, pour parler avec Töpffer, et trouve ton monde!

Mais la part du feu? dira-t-on, vous ne la faites pas. La critique n'a donc rien à reprendre dans ce volume? Pardon. Il y aurait au contraire des choses à retrancher, d'autres à ajouter, d'autres à changer,

d'autres à rectifier. Ainsi les fautes d'impression ne sont pas assez rares; il manque par-ci par-là une syllabe, sans parler d'un vers entier oublié à une strophe de la page 45; oubli qui est, dit-on, de l'auteur même; quelques pièces trop faibles, ou faisant double emploi, auraient pu disparaître avec avantage; les *Stances sur la mort d'Henri IV*, attribuées à Catherine de Parthenay, qui avait à cette époque soixante-treize ans, sont de sa fille Anne de Rohan; l'orthographe et la transcription des pièces anciennes ont été abandonnées aux vacillements du hasard, au lieu d'être réglées par un principe uniforme, etc. Mais, je vous prie, ces bagatelles, ennuyeuses à remarquer et à dire, à quoi servent-elles après coup, sinon à montrer qu'on a lu avec exactitude? Qu'on nous permette donc de les laisser de côté.

En revanche, comme le petit volume pourrait bien arriver à une seconde édition, qu'il n'a point, dit-il lui-même, « la prétention de » répondre pleinement à son titre, loin de là, car il se trouve toujours, » *nolens volens*, dans un livre de la sorte, bon nombre d'omissions »; comme la matière est fort intéressante et le recueil perfectible, nous soumettons, en toute cordialité et amitié, à l'auteur, que nous prenons lui-même pour arbitre, quelques observations critiques et quelques vœux, sans attribuer à nos remarques de valeur autre que celle que l'auteur de : *Une Lyre à la mer*, voudra bien y mettre, et ne leur assignant d'autre but que la collaboration d'intention à une œuvre utile.

La note d'abord, qui forme épilogue, nous paraît inachevée. Ce n'est qu'une pierre d'attente. En effet, le *lyrisme élégiaque* ayant été adopté (et nous croyons que l'auteur a eu parfaitement raison) comme le principe déterminant du choix et comme l'unité intérieure du livre, les productions d'un autre ton et d'un autre genre se trouvaient naturellement écartées. Mais pourquoi, dans la note, ne mentionner que les femmes fabulistes, et encore en oubliant madame de Villedieu et madame de Genlis? lorsque tant d'autres formes du genre narratif, comme la Nouvelle en vers (Ex. la *Napoline*, de madame de Girardin); l'Épopée historique (Ex. la *Colombiade*, de madame Dubocage); l'Épopée religieuse (Ex. la *Judith*, de madame de Calage); d'autres formes lyriques que l'élégie, ainsi l'épître et la poésie fugitive (Ex. madame de Beauharnais, que Buffon appelait sa fille, et madame d'Antremont-Bourdic-Viot, si finement louée par Voltaire); enfin les formes principales de la poésie dramatique (Ex. les *comédies* de mesdames Bourette et de Girardin), et les *tragédies* de mademoiselle Bernard, parente de Corneille et de Fontenelle, celles de mesdames de Salm et de Girardin, ont été cultivées par des femmes et avec une réelle distinction; n'y aurait-il pas convenance, après l'avoir fait pressentir dans la préface, à en faire une mention un peu précise dans la note, c'est-à-dire à convertir cette note en un appendice de quelques pages, qui pourrait contenir une double liste flatteuse pour l'un des sexes, et

instructive pour les deux : l'une, chronologique, donnant la série un peu complète des *Femmes poètes*, de l'an 1200 à 1855 (ce serait environ une centaine de noms, je crois); l'autre, systématique, les classant d'après les genres littéraires auxquels elles ont consacré leur talent et dû leur célébrité modeste et passagère, ou plus bruyante et plus durable. La pierre d'attente deviendrait ainsi partie intégrante de l'édifice.

L'Étude, pleine de mouvement, de relief et d'originalité pittoresque, plaît d'abord à l'imagination. Mais, à une seconde lecture, les scrupules surviennent, et on se demande si elle est aussi vraie que jolie. A une troisième épreuve, les doutes historiques et littéraires se font décidément jour. Le désir de peindre n'aurait-il pas fait simplifier outre mesure les faits, et la tyrannie de l'allégorie commencée n'a-t-elle pas conduit à des sacrifices trop grands pour la « grave histoire? » Qu'on en juge. L'auteur nous représente la muse française sous les traits d'une fille charmante qui, dans le long carnaval des âges, change perpétuellement de toilette, de masque et d'accent, et qui, tour à tour bachelette, messagère, écuyère, ménestrel coiffée du bonnet doctoral, ornée de la *palla*, prêcheuse, héroïne, finit par le rôle de *Manola*. L'idée est piquante, mais une personnification, si gentille qu'elle soit, qui, dans ses métamorphoses séculaires, n'est, à chaque âge, qu'un genre à la fois, et qui, successivement fabliau, ballade, sirvente, ode pindarique, tragédie, épigramme, chant de guerre, orientale, laisse en chemin, sans pouvoir en tenir compte, les anciennes Épopées, les Mystères, le Roman de la Rose, Molière, Lafontaine, Lamartine, Béranger, peut-elle être regardée comme une personnification suffisante de la poésie française? Des changements de costume, d'humeur et de manières, c'est-à-dire de surface et d'aspect, sont-ils la vraie histoire de la poésie, et sa longue vie ne lui aurait-elle rien appris de plus profond que l'art de se vêtir avec goût? Certainement, l'auteur ne le croit pas; l'allégorie qui tendrait à le faire présumer mériterait donc, ce nous semble, d'être révisée.

Le caractère et la position des femmes, dans l'histoire littéraire de la France, nous paraissent de leur côté imparfaitement saisis. La partie n'aurait-elle point été prise pour le tout, et la couleur du romantisme élégiaque, bien marquée dans les femmes qui ont chanté depuis Lamartine, n'a-t-elle pas été étendue, par une généralisation exagérée, à tous les siècles précédents? Du moins, les faits étudiés dans leur ensemble nous font aboutir à d'autres conclusions que l'auteur.

Ainsi, loin que « le cœur, tout le cœur, rien que le cœur » ait été la seule muse des femmes-poètes de France, nous trouvons à chaque siècle, parmi elles, le groupe des femmes de tête en face de celui des femmes de cœur; et cette alliance, qui représente la femme complète, forme le couple typique qui s'appelle, au XIII[e] siècle, Barbe de Verrue,

la *trouveresse*, et Marie de France, la fabuliste, c'est-à-dire la tendresse naïve et la clairvoyance satirique; au XIV^e^ siècle, Justine de Lévi et Christine de Pisan, c'est-à-dire la grâce galante et la lourde solidité; au XV^e^ siècle, Clotilde de Surville (1) et Anne de Marquets, c'est-à-dire la passion conjugale et la dévotion; au XVI^e^ siècle, Louise Labé, la belle cordière de Lyon, et Madeleine Desroches, la belle dame de Poitiers, c'est-à-dire l'inspiration aisée et le goût un peu pédant; au XVII^e^ siècle, mademoiselle Scudéry et madame Deshoulières, c'est-à-dire la sensibilité légèrement précieuse et le jugement un peu sec, voilant sa hardiesse sous les bagatelles bergeresques; au XVIII^e^ siècle, madame Bourette, la muse limonadière, et madame de Genlis, ou la frivolité risquée et le ferme bon sens; au XIX^e^ siècle enfin, madame Desbordes-Valmore et madame de Girardin, ou le sentiment mélancolique et la vivacité intelligente.

« Ce qu'elles chantent, le mot qu'elles répètent *toujours* et toujours *le même* », est-ce bien l'amour? Il y aurait des réserves à faire sur le premier point, mais n'en faisons pas; remarquons seulement sur l'autre que l'amour qu'elles chantent n'est pas toujours le même. L'histoire, il faut le dire, ne montre pas les femmes, sur ce chapitre, plus exigeantes que leur temps; leur idéal ne s'épure pas par elles seules, et les lectrices délicates d'aujourd'hui, habituées à un idéal meilleur, seraient choquées dans leur sens féminin par un grand nombre de pièces de leurs sœurs, où l'amour n'est pas encore celui de l'âme, ni même du cœur, mais celui de l'imagination sans sérieux, ou moins encore, celui de la fade galanterie, du bel esprit et du bel usage, ou seulement l'enivrement voluptueux des sens.

Enfin ont-elles vraiment « une place à l'écart », constituent-elles une société isolée, « de formes indécises, brillantes et vaporeuses à la fois, qui passent blanches, tristes, voilées, en se tenant par la main », et restant comme étrangères aux révolutions (sinon aux batailles) littéraires livrées autour d'elles? Les faits nous semblent établir, au contraire, que toutes les modifications du goût se reflètent exactement dans leurs poésies; que presque toutes les femmes poètes ont été les échos ingénieux, ou mieux les variations concentriques de quelque poète-homme contemporain ; qu'ainsi leur talent lui-même obéit aux lois du sexe, et qu'en réalité le fil conducteur pour l'histoire littéraire de leurs productions, c'est la série des poètes à la mode, surtout ceux du genre lyrique, Marot, Ronsard, Malherbe, Benserade, Voltaire, Dorat, Gresset, Parny, Millevoye, Lamartine, etc., etc. On le voit, les petits et les médiocres ont eu leur Cour comme les grands. La Terre, pauvre petite planète, n'a-t-elle pas son satellite, comme

---

(1) Ce n'est plus qu'un nom de complaisance et de convention, les prétendues poésies de Clotilde étant l'œuvre spirituelle d'un Chatterton français, lequel tenta sur le public peu critique de la Restauration une expérience d'archaïsme littéraire, pleinement couronnée de succès.

Jupiter et Saturne et le Soleil lui-même ont les leurs? Ainsi la reproduction sympathique, avec accompagnement de la mélodie libre qui a fait vibrer leur âme, la lumière réfléchie de l'astre initiateur, l'éclat lunaire, pour ainsi dire, avec sa dépendance, sa grâce et son mystère : tel est le caractère commun de leur inspiration. Les femmes suzeraines et non vassales, virilement inventives, vraiment libres par la puissance intellectuelle ou artistique, originales en un mot, comme madame de Staël et madame George Sand, sont les prodiges de leur sexe ; aussi ne sont-ce plus proprement des femmes, mais des génies, et le génie, comme Tirésias (1), est à la fois homme et femme ; la preuve, c'est qu'il est créateur. Les femmes, restées femmes, selon le vœu ordinaire de la nature, imitent donc sans le vouloir; mais cette ressemblance fait leur variété, puisque les types premiers sont divers. Elles remontent et descendent toutes les gammes poétiques avec notre histoire littéraire ; elles ont passé, comme elle, par les phases du naturel simple, de la beauté conventionnelle, du faux goût, du badinage puéril, du cynisme fardé, du prosaïsme aride; et si, depuis madame Babois, que son oncle Ducis nommait la Sapho des mères, et madame Dufresnoy, célébrée par Béranger, leur poésie nous touche immédiatement et se fait bien reconnaître pour nôtre, quelle en est la cause, sinon que, depuis *Corinne* et les *Méditations*, la poésie autour d'elles est devenue sincère et sérieuse, qu'elle a donné une voix à quelque chose de presque inconnu à la littérature française, je veux dire l'âme, et que l'âme est parfois rentrée en elle-même, pour chercher dans ses profondeurs le mot de sa destinée et y rencontrer Dieu? Cette conclusion, qui n'est ni un reproche, ni un éloge, mais un résultat historique, c'est-à-dire providentiel, pourrait-il classer les femmes? verront-elles dans cette condition une infériorité? Elles auraient tort, car certes la nature ne fut point une marâtre envers elles, et cette condition n'est qu'une autre distribution de forces. Dans son cœur, son imagination et son âme, la femme a souvent plus de poésie et d'idéal que l'homme. Mais en général cette poésie intime, comme une source cachée, au lieu de s'épanouir directement en gerbes étincelantes dans le jardin de l'art, s'infiltre et se verse goutte à goutte dans la vie, dans la famille, dans la société, pour s'y transformer comme une sève en parfums, en tendresse et en beauté. Est-ce là une moins bonne part?

Si maintenant nous pouvons exprimer quelques vœux relatifs à la collection même, nous conseillerons, dans la prochaine édition :

Premièrement, d'ajouter à chaque nom d'auteur (comme dans les anthologies de Champagnac, de Paulin, etc.), une petite notice de six à huit lignes, biographique et bibliographique ;

Secondement, au cas où l'on désirerait conserver la chaîne des temps

---

(1) Ceci me rappelle l'épigraphe d'un des plus fins livres de critique divinatoire que nous devions à Sainte-Beuve : ses *Portraits de femmes.*

antérieurs au nôtre, d'en multiplier un peu les anneaux, en insérant quelques échantillons d'Anne de Marquets, au XV^e^ siècle; de mademoiselle de Gournay, la fille adoptive de Montaigne, au XVI^e^; de madame de la Suze, petite-fille de Coligny, au XVII^e^ ; de mesdames Dubocage, Viot, et de Genlis au XVIII^e^. On pourrait même allonger la chaîne jusqu'au XIII^e^ siècle, plus français, comme on sait, que les deux suivants, et emprunter (ce qui formerait une coïncidence littéraire précieuse pour l'histoire de la langue) quelques stances à l'auteur présumé d'*Aucassin et Nicolette*, fabliau par où débutent nos collections de prose. Les stances que voici, ravissantes à notre avis comme de l'Horace ou du Lafontaine, de l'époque des troubadours, mériteraient peut-être de commencer cette poétique guirlande :

Voit son hiver venir le sage,
Comme en fin beau jour belle nuit (1),
Sait que sont roses pour tout âge,
Si pour tout âge sont ennuis.

De ma primevère tempête (saison)
Ne me ressouviens sans plaisir,
Car qui dansa moult à la fête
Au soir n'a regret de gésir.

(Av)ant que vis choir feuilles d'automne,
Belle tous ils m'ont proclamé,
Tous maintenant me disent bonne...
Ne sais le nom qu'ai plus aimé.

(Bon)heur ne dépend de gentillesse;
Contre le temps n'ai point rancœur;
L'air m'est changé; ce n'est vieillesse
Pour qui n'est pas changé de cœur.

Ces vers délicieux sont de Barbe de Verrue; nous n'avons fait qu'en rajeunir l'orthographe et deux ou trois mots par trop vieillis, le point de vue philologique devant, à ce qu'il nous semble, dans le cas présent, céder au point de vue esthétique; on nous passera, nous l'espérons, cet innocent artifice que nous croyons légitime, mais dont nous avertissons en tout cas.

En troisième lieu, quant au XIX^e^ siècle, où la collection peut utilement être complétée, nous indiquerons pour mémoire mesdames Sivry de Vannoz, Gautier et Bachevin, mais nous recommanderions d'ajouter la *Nuit*, de madame de Girardin (voir *Revue Suisse*, février 1852); et nous réclamerions quelques pages pour les vers de madame d'Arbouville, le suave auteur d'*Une histoire hollandaise*, de mademoiselle de Vernède, récemment couronnée aux jeux floraux (2),

---

(1) La mort ne surprend point le sage...
Rien ne trouble sa fin : c'est le soir d'un beau jour.
LAFONTAINE.

(2) La collection des poésies honorées de l'églantine occitanique, avant et depuis Clémence Isaure, serait, si elle existe, ce que j'ignore, une mine à exploiter soigneusement pour une anthologie féminine du genre de celle-ci.

et de deux ouvrières, mademoiselle Antoinette Quarré, la lingère de Dijon, et madame Blanchecotte, la plus jeune étoile apparue dans cette région du ciel.

Un quatrième vœu, naturel à l'égard d'un recueil publié à Genève par un poète génevois, serait de faire un peu plus de place à l'élément national, et de ne pas oublier tout à fait madame de Charrière, ni madame de Staël (1), parmi les illustres, et mademoiselle de Stockmar, parmi les jeunes renommées, sans préjudice de celles qui auront pu poindre depuis.

Un dernier vœu, dans l'intérêt de la valeur intrinsèque du recueil et de son succès, serait de retrancher quelques pièces d'une religiosité creuse, ou qui n'appartiennent directement qu'au christianisme catholique (il y en a encore trois ou quatre de cette espèce), et de les remplacer par des poésies d'une inspiration plus vivante et d'un souffle plus universellement chrétien. Anne de Marquets, mademoiselle de Calage, madame de Céré-Barbé, sans sortir de France ni du catholicisme, donneraient le moyen, je pense, de faire convenablement cette substitution.

Nous avons tout dit ; voilà bien des vœux et bien des annotations. Que les lectrices nous pardonnent, car, nous le craignons bien, elles seront contre nous et nous trouveront chevalier discourtois et critique taquin. Que le poète-éditeur nous excuse, car, en vérité, nous avons été insatiable comme un enfant gâté, et parce qu'on nous donnait beaucoup, nous avons demandé plus encore. L'enfant gâté ne sera du moins pas ingrat, et, en terminant, il remerciera de grand cœur l'ami de la famille de tous les jolis bijoux réunis par lui en cadeau dans une seule cassette, pour l'allégresse des yeux et la joie de l'esprit. Dans le frais et savoureux volume des *Femmes poètes de la France* (et cet aveu ne pourra être suspecté, après la franchise des remarques précédentes), l'insatiable mécontent de tout à l'heure a trouvé un vif attrait et une jouissance pure. Verra-t-on là une contradiction? Non, car si sa critique était de tout point fondée, tout ce qu'elle prouverait, c'est qu'une seconde édition peut valoir mieux qu'une première. Il y a des négligences de détails presque inséparables du défrîchement d'un sujet étendu. Celui qui écrit ces lignes ne l'oublie point, et l'esprit dans lequel il les écrit, c'est le désir du perfectionnement pour une œuvre à peu près impersonnelle dans son point de départ, et destinée à la popularité pour son point d'arrivée. Ceci entendu, mon petit livre à la robe rouge et or, s'il est encore

---

(1) M. Ph. Plan, dans le *Journal de Genève* du 9 février 1856, cite d'elle ce quatrain inédit, qui est bien marqué de son noble cachet :

Tu m'appelles ta vie : appelle-moi ton âme ;
Je veux un mot de toi qui dure plus d'un jour ;
La vie est éphémère, un souffle éteint sa flamme,
Mais l'âme est immortelle aussi bien que l'amour.

des cœurs ouverts à la poésie douce et tendre, et il en est beaucoup, va frapper à la porte de leur demeure; qu'elle soit modeste ou fastueuse, tu seras bien reçu et tu feras plaisir. Adieu.

H. F. A.

(*Revue Suisse*, mai 1856.)

FEUILLETS

DE L'ENCYCLOPÉDIE *inédite* DU BIBLIOTHÉCAIRE.

III (1).

France. — Académies.

L'Institut.

L'Institut national a été élevé sur les ruines de toutes les sociétés savantes et littéraires de la France, qui avaient été faites lors de la Terreur. Cette institution fut décidée par un paragraphe de la loi du 5 fructidor an III (22 août 1795), ainsi conçu : « Il y a, pour toute la République, un Institut national, chargé de recueillir les découvertes, de perfectionner les arts et les sciences ». On a voulu faire l'honneur à Lakanal, ancien membre de la Convention nationale et du Conseil des Cinq-Cents, d'avoir provoqué la création de cet illustre corps; mais Lakanal n'y a pris qu'une part secondaire, tandis que l'honorable, le savant et pourtant si modeste Daunou en a été le principal promoteur (2). Tout importante que soit la question des personnes dans cette occasion, nous n'avons point à nous en occuper : nous ne faisons pas ici une histoire de l'Institut; nous nous bornons à signaler les matériaux pour en écrire une. L'organisation primitive de l'Institut fut réglée par la loi du 3 brumaire an IV (25 octobre 1795), qui créait trois classes. Un arrêté du premier consul, du 3 pluviôse an XI, imposa une nouvelle organisation à l'Institut, qui dès lors, et tout le temps que dura l'Empire, fut composé de quatre classes. Une de l'organisation primitive, celle des *sciences morales et politiques*, s'y trouva supprimée, et ne fut rétablie que sous Louis-Philippe, en octobre 1832. Cette dernière classe ne comptait, à son rétablissement, que trente membres; un décret impérial du 14 avril 1855 en nomma dix nouveaux, pour que cette dernière classe fût égale en nombre aux quatre autres.

OUVRAGES SUR L'INSTITUT.

I. Sur l'Institut en général.

1. Organisation primitive de l'Institut. Loi du 3 brumaire an IV (25 octobre 1795).

Les Annuaires de l'Institut reproduisent les titres IV et V de la loi du

---

(1) Voy. les pages 163-65.

(2) Pour un bon et fidèle historique, voyez une *Note sur la création de l'Institut.* Paris, 1840, in-8 de 18 pages.

3 brumaire an IV, qui concerne l'organisation de ce corps savant ; mais le petit volume intitulé : « Organisation et Règlements... » (voy. le n° 19) ne les donne pas.

L'Institut était alors divisé en trois classes : 1re classe, *Sciences mathématiques et physiques*. 2e classe, *Sciences morales et politiques*. 3e classe, *Littérature et Beaux-Arts*.

2. Loi du 15 germinal an IV (4 avril 1796). Règlement pour l'Institut.

Réimpr. dans les Annuaires de l'Institut, mais non dans « l'Organisation et Règlements... » (voy. le n° 19.)

3. Lettre du ministre de l'Intérieur à l'Institut.

Réimpr. dans le « Magasin encyclopédique », ann. 1797, t. III, p. 417.

4. Institut (l') à la barre du Conseil des Anciens.

Réimpr. dans le « Magasin encyclopédique », ann. 1798, t. III, p. 539.

5. Diminution sur les dépenses de l'Institut.

Réimpr. dans le « Magasin encyclopédique », ann. 1799, t. II, p. 126.

6. Institut. Séance du 5 pluviôse an VIII, arrêté concernant les membres de l'Institut d'Egypte.

Réimpr. dans le « Magasin encyclopédique », ann. 1799, t. V, p. 528.

7. Extrait de l'Acte constitutionnel de l'an VIII (24 frimaire). Article LXXXVIII. Confirmation de l'Institut.

« Un Institut national est chargé de recueillir les découvertes, de perfectionner les sciences et les arts ».

8. Extrait des registres des délibérations du gouvernement de la République. Saint-Cloud, le 3 pluviôse an XI de la République.

Impr. dans « l'Organisation et Règlements... » (voy. n° 19), mais non dans les Annuaires de l'Institut.

C'est un décret de Bonaparte, premier consul, en quatorze articles, portant une seconde organisation de l'Institut, qui, à l'avenir, doit être partagé en quatre classes : 1° *Sciences mathématiques et physiques ;* 2° *Langue et littérature françaises ;* 3° *Histoire et Littérature ancienne ;* 4° *Beaux-Arts*. La classe des *Sciences morales et politiques* n'a plus de place dans cette nouvelle organisation.

9. Extrait des registres des délibérations du gouvernement de la République. Paris, le 8 pluviôse an XI de la République.

Composition des quatre classes de l'Institut et de leurs sections.
Les Annuaires de l'Institut n'ont pas reproduit cette pièce.

10. Mémoire sur la destitution des cinq membres de l'Institut, Carnot, Barthélemy, Pastoret, Sicard et Fontanes, demandée par le gouvernement, à la suite des événements révolutionnaires du 18 fructidor ; par *J.* (*Delisle*) *de Sales*. An VIII (1800), in-8 de viij et 30 pag.

Le vrai titre de cet opuscule est celui que portent ses huit pages liminaires : *A l'Institut national de France, sur la destitution des citoyens Carnot, Barthélemy, Pastoret, Sicard et Fontanes, par leur collègue J. de Salles*. A Paris, le 25 ventôse an VIII de la République française. Le titre que nous donnons recommence une nouvelle signature et une nouvelle pagination.

11. Projet (du) annoncé par l'Institut national de continuer le Dictionnaire de l'Académie française ; par l'abbé *A. Morellet*. Paris, Migneret, etc., 1801, in-8 de 55 pages.

Urb. Domergue, membre de l'Institut, qui faisait partie de la commission

choisie pour la rédaction dudit Dictionnaire y est assez mal traité. Morellet s'était déjà moqué du pédantisme de son collègue dans son écrit intitulé: *Leçons de grammaire à un grammairien.* (1795), in-8 de 18 pages.

12. Députation de l'Institut, pour féliciter le premier consul au sujet de la paix. (Le général Bonaparte avait été nommé à l'Institut en 1798, pour la section des mathématiques.)

Réimpr. dans le « Magasin encyclopédique », ann. 1801, t. V, p. 116.

13. Rapport fait à la classe des sciences mathématiques et physiques, sur le prix fondé par le premier consul.

Réimpr. dans le « Magasin encyclopédique », ann. 1802, p. 86.

14. Attributions données à l'Institut. Loi du 11 floréal an X (30 avril 1802).

Réimpr. dans les Annuaires de l'Institut, mais non dans « l'Organisation et Règlements ». (voy. le nº 19.)

15. Vol des fonds de l'Institut.

Réimpr. dans le « Magasin encyclopédique », ann. 1803, tome Ier, p. 109.

16. Arrêté du gouvernement, pour la translation de l'Institut au pavillon des Quatre-Nations.

Réimpr. dans le « Magasin encyclopédique », ann. 1805, tome II, p. 421. L'Institut avait auparavant son siége au Louvre.

17. Institut national. Extrait du procès-verbal de la séance générale extraordinaire (des quatre classes) du 7 brumaire an XIV. Paris, de l'impr. de Baudouin, imprimeur de l'Institut national, s. d., in-4 de 8 pages.

Proposition de nommer une commission qui sera chargée de rédiger une adresse à S. M. l'Empereur et Roi, pour la féliciter sur la continuité de ses victoires et les merveilles qu'elle a opérées en quelques instants.

Un membre propose un moyen plus durable d'exprimer à S. M. I. et R. les sentiments d'admiration et de reconnaissance qui animent l'Institut : c'est celui de placer la statue de l'Empereur dans le nouveau local que l'on prépare pour les séances publiques de l'Institut. Dernière proposition adoptée par acclamation.

Alors : 1º adresse de l'Institut à l'Empereur; 2º présentation au prince Joseph, par le président de l'Institut, de l'adresse votée; 3º séance extraordinaire du mardi 10 nivôse an XIV (pour le choix du statuaire, qui fut M. Roland); 4º lettre du ministre de l'intérieur au président de l'Institut, du 13 février 1806; 5º lettre du même ministre à M. Regnault (de Saint-Jean-d'Angely), président de la commission administrative, du 4 février 1806.

18. Exécution du chant d'inauguration de la statue de S. M. l'Empereur et Roi.

Réimpr. dans le « Magasin encyclopédique », ann. 1807, tome II, p. 197.

19. Organisation et Règlements de l'Institut des sciences, lettres et arts. Paris, Baudouin, imprimeur de l'Institut, janvier 1807, in-18 de xij et 276 pages.

Recueil complet, jusqu'à cette époque, des lois, décrets et ordonnances concernant l'Institut, depuis la loi du 3 pluviôse an XI, qui donne la deuxième organisation en quatre classes, jusqu'au décret impérial d'Aix-la-Chapelle, du 24 fructidor an XII, qui institue des prix décennaux pour les ouvrages de sciences, de littérature, d'arts. etc.

Néanmoins on n'y trouve point les lois : 1° du 3 brumaire an III (25 octobre 1795), sur l'organisation primitive de l'Institut; 2° du 15 germinal an IV (4 avril 1796), sur le règlement de l'Institut; 3° du 11 floréal an X (30 avril 1802), sur les attributions données à l'Institut. Le livret annuel du corps en question les renferme.

20. Institut de France. Le vendredi 22 avril 1814, l'Institut a eu l'honneur d'être présenté à Monsieur, frère du Roi. Discours de *M. Taunay*, président de la quatrième classe de l'Institut dans cette circonstance. In-4 de 3 pages. — Le mercredi 11 mai 1814, l'Institut est présenté à Sa Majesté. Discours de *M. Lefèvre-Gineau*, président de la première classe, dans cette circonstance. In-4 de 3 pages. — Vendredi, 20 mai 1814, une députation de l'Institut de France a été admise à l'audience de S. M. l'Empereur d'Autriche. Discours de M. *Charles Lacretelle*, président de la seconde classe, et de la députation dans cette circonstance. In-4 de 3 pages. Paris, de l'impr. de Firmin Didot, 1814, in-4.

21. Confirmation de l'Institut. (Charte de 1814.)

Réimpr. dans les Annuaires de l'Institut depuis cette époque.

22. Ordonnance du Roi (Louis XVIII), du 21 mars 1816, portant réorganisation de l'Institut.

Réimpr. dans les Annuaires actuels de l'Institut.

23. Lettre à M. Aimé Martin, sur MM. Suard et Delambre, et sur la réorganisation de l'Institut en 1816. (Angers, de l'impr. de Cosnier et Lachèse), in-8 de 36 pages.

Signée : *F. Grille*, et datée du 15 juillet 1846.

24. Plan d'une nouvelle organisation de l'Institut; par *P.-L. Lacretelle* aîné, membre de l'Académie française.

Impr. dans la première partie des « Fragments politiques et littéraires » de l'auteur. Paris, Foulon et C^e^, 1817, 2 part. in-8.

25. Biographie des académiciens *radiés*, suivie de celle des académiciens *élus* par l'ordonnance du 21 mars 1816, contre-signée Vaublanc. Imprim. de Gœtschy, à Paris. — Paris, les march. de nouveautés. 1822, in-8 de 96 pag.

Ce volume présente plusieurs irrégularités dans sa pagination.

Page 239 nous avons donné la liste des académiciens éliminés par suite de l'ordonnance du 21 mars 1816.

26. Exposé sommaire des travaux de *Joseph Lakanal*, ex-membre de la Convention nationale et du Conseil des Cinq-Cents, pour sauver, durant la révolution, les sciences, les lettres, et ceux qui les honoraient par leurs travaux. Paris, de l'impr. de Didot, 1838, in-8 de 14 feuilles 3/4, plus un tableau.

27. Institut royal de France. Séance publique annuelle des cinq académies, du jeudi 2 mai 1839. Discours d'ouverture de M. le président (M. Chevreul). De l'Institut, considéré sous le triple rapport de son histoire; des liens mutuels qui unissent les cinq académies dont il se compose, et de l'esprit académique de ses membres. (Paris, de l'impr. de F. Didot frères, 1839), in-4 de 20 pages.

28. Suum cuique. Paris, de l'impr. de F. Didot, 1840, in-4 de 8 p.

Signé : *Lakanal*. Cet écrit a été publié à l'occasion de la médaille votée

par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres à la mémoire de feu Daunou.

Après la mort de Daunou, Lakanal se posa comme ayant pris la part la plus active à l'organisation de l'Institut. Son assertion est combattue dans l'écrit suivant.

29. Note sur la création de l'Institut. Paris, impr. de E. Duverger, 1840, in-8 de 15 pages.

Signée : Un ami de la vérité [M. *Alph.-Hon. Taillandier*, ancien député, aujourd'hui conseiller à la Cour de cassation, et qui a été l'exécuteur testamentaire de feu Daunou].

Historique, à propos du *Suum cuique*, opuscule français de M. Lakanal.

M. Taillandier y réfute victorieusement les assertions erronées de Lakanal, qu'un parti a qualifié d'*homme-monument*.

30. Première Réponse à la «Note sur la création de l'Institut». Paris, de l'impr. de F. Didot, 1840, in-4 de 8 pages.

Signé : *Lakanal*. C'est une réplique à l'opuscule précédent, mais qui n'a convaincu personne.

31. Institut royal de France. Adresse au Roi. Le 21 juillet 1842, à l'occasion de la mort du prince royal, l'Institut royal de France ayant été reçu en corps par le Roi, une adresse a été présentée à Sa Majesté par M. Victor Hugo, président de l'Institut. Paris, de l'impr. de F. Didot frères (1842), in-4 de 3 pages.

32. Institut royal de France. Séance publique annuelle du 2 mai 1844. Discours d'ouverture de M. le président (le baron *Ch. Dupin*). (Paris, de l'impr. de F. Didot frères, 1844), in-4.

Revue intéressante de ce qu'il y a eu de plus marquant dans l'histoire de l'Institut pendant les quinze précédentes années.

33. Lettre à M. le baron de Reiffenberg, directeur de la bibliothèque du Roi, à Bruxelles, et du «Bibliophile belge», sur l'Institut royal de France et les académiciens libres. (Extrait du Bulletin du Bibliophile belge.) (Angers, impr. de Cosnier et Lachèse), in-8 de 12 pag.

Signée : *F. Grille* (alors bibliothécaire de la ville d'Angers), et datée du 19 juin 1845.

Cette lettre a été réimprimée avec quelques légères corrections dans le n° 34.

34. Lettre à M. Champollion Figeac, l'un des conservateurs de la Bibliothèque du Roi, sur l'Institut et ses dépenses, Suard, Hédouin, Beaumarchais, le marquis de Paroy et les Bonapartes, le tout mêlé de détails de mœurs, de documents et d'anecdotes; par *Fr. Grille*. Paris, Techener, 1847, in-8 de 60 pages.

35. Éloge de l'Institut de France.

Impr. dans la « Revue britannique », n° de septembre 1850.

36. Institut royal de France. Notice historique; par M. *Achille Comte*.

Impr. pages 1 à 72 de « l'Annuaire des sociétés scientifiques et littéraires de la France », par le même. (Paris, V. Masson, 1846, gr. in-8 de xvj et 1019 pages.)

Cette Notice embrasse tout ce qui concerne l'Institut : règlements, organisation, son personnel depuis sa création. Il y a bien des inexactitudes. Ainsi, M. Ach. Comte ne parle pas de l'organisation primitive de l'Institut, par la loi du 3 brumaire an IV (25 octobre 1795), et saute tout de suite à l'ordonnance de Louis XVIII, du 21 mars 1816, omettant les règlements des 15 ger-

minal an IV (4 avril 1796), 11 floréal an X (30 avril 1802), et la nouvelle organisation du 3 pluviôse an XI.

37. Académies (les) (et principalement l'Institut) ; par *Eugène Pelletan*.

Impr. dans le journal « la Presse », nos des 6, 9 et 13 février 1856.

38. Institut de France. Annuaire pour les années 1796 à 1856. Paris, Baudouin, puis F. Didot, imprimeurs de l'Institut, 1796 à 1856, 60 vol. in-18.

L'Annuaire n'a pas paru pour 1815.

Publication insignifiante pour un corps aussi célèbre. C'est simplement, par ordre de classes et de sections, la liste des membres, suivie de leurs adresses, et précédée d'un extrait des décrets, lois et ordonnances qui régissent l'Institut. Plusieurs de nos sociétés savantes, bien moins haut placées, ont des annuaires qui présentent de l'intérêt aux personnes qui leur sont étrangères ; l'Institut devrait bien prendre pour modèle de son livret annuel celui que publie l'Académie royale de Bruxelles.

II. Sur ses diverses classes.

A. *Académie française.*

39. Étrennes (les) de l'Institut, ou la Revue littéraire de l'an VII, avec cette épigraphe :

On sera ridicule, ou je ne serai rien !

(Attribué à *Colnet*). Paris, les march. de nouv., an VII (1799, in-12. — Les Étrennes de l'Institut ou Revue littéraire de l'an VIII. Ibid., an VIII (1800), in-12.

40. Vérités (petites) au grand jour, sur les acteurs, actrices, les peintres, les journalistes, l'Institut, le Portique républicain, Bonaparte, etc., etc. ; par une société d'envieux, d'intrigants et de cabaleurs [MM. *Pillet*, *Villiers*, *Martainville*, *Fayolle*, *Ducray-Duménil*, *Ledhuy*]. Avec cette épigraphe :

Rien n'est beau que le vrai, le vrai seul est aimable.

Paris, Mareschal, an VIII (1800), in-12 de 140 pages.

Ce volume a été attribué quelquefois, mais à tort, à Sylvain Mareschal, à cause du nom d'éditeur.

41. Sotisiade (la), ou le Siége de l'Institut, poème épi-satiri-burlesque, en six chants. Paris, Mongie aîné, 1812, in-8 de 5 feuilles.

42. Étrennes (les), ou Entretiens des morts sur les nouveautés littéraires, l'Académie française, le Conservatoire de musique, le Salon, les journaux et les spectacles ; recueillis par un témoin auriculaire revenu ces jours derniers des enfers ; par Francis Edmond. [Composé par *Franç. Fournier Pescay*, D. M.] Paris, Dentu, 1813, in-8 de 3 feuilles 3/4.

43. Epître à l'Académie française, sur la proposition du rappel de M. Arnault, et autres poésies nouvelles ; par *J.-L. La Montagne*. Paris, de l'impr. de Patris, 1819, in-8 de 24 pages.

44. Revue des quarante ; par une Société d'académiciens caennais (*Fréd. Degeorge*). Paris, de l'impr. de Brasseur, 1821, in-8 de 2 feuilles 1/2.

Sur les quarante membres de la première classe de l'Institut (autrement Académie française).

45. Pétition à la Chambre des députés; par M. *P. Barthélemy*, à l'effet d'obtenir la réintégration à l'Institut de MM. Grégoire, Arnault et Etienne. De l'impr. de Scherff, à Paris. — Paris, les march. de nouv., 1822, in-8 de 16 pages. » 50

46. Épitre à M. Casimir Delavigne sur les choix académiques.....; par *Fr.-Eug. Garay de Monglave*. Paris, Brianchon, 1824, in-8 de 16 pages.

47. Académie (l'), le romantique et la Charte, satires, suivies du Soldat laboureur, cantate, d'après le tableau de M. Horace Vernet. Paris, Mongie aîné, 1825, in-8 de 80 pages.

48. Académie (l'), satire (Par M. *Germond*, d'abord secrétaire du garde des sceaux, ensuite chef de division à la chancellerie; enfin l'un des propriétaires et rédacteurs de « l'Étoile »). Paris, Urbain Canel, 1826, in-8 de 27 pages.

Cette satire est très rare. Elle allait être publiée lorsque l'Académie arrêta de présenter une supplique au Roi en faveur de la liberté de la presse. L'auteur aussitôt annonça qu'il retirait son ouvrage.

49. Biographie des quarante de l'Académie française (par MM. *Barthélemy* et *Méry*). Paris, de l'impr. de Moreau, 1826 (1825), in-8 de 24 feuilles. — Deuxième édition. Paris, de l'impr. du même, 1826, in-8 de 23 feuilles 7|8.

50. Tableau historique, chronologique de l'Académie française et de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, suivant la méthode de A. Lesage (comte de Las Cases); par *A.-J.* (*Jarry*) *de Mancy*. Paris, Jules Renouard, 1826, grande feuille in-plano, coloriée.

N° X de « l'Atlas historique et chronologique des littératures» de l'auteur.

51. Biographie (petite) des quarante de l'Académie française; par la portière de la maison. Paris, les march. de nouv., 1826, in-32. — 2e édition, revue et augmentée. Ibid, 1826, in-32 d'une feuille 5|8.

La première édition ne porte pas d'indication d'auteur.

52. Biographie pittoresque des quarante de l'Académie française; par le portier de la maison. Première édition, revue et corrigée par un de ces messieurs, et suivie de l'Histoire des quarante fauteuils. [Le tout composé par M. *Franç.-Eug. Garay de Monglave.*] Paris, de l'impr. de Béraud, 1826, in-32 d'une feuille 1|2. — Deuxième édition. Ibid., 1826, in-32 d'une feuille 1|2.

53. Académie (l'), ou les membres introuvables, comédie satirique en vers; par *Gérard* [*Labrunie*] (plus connu sous le nom de Gérard de Nerval). Paris, Touquet, 1826, in-8 de 3 feuilles 1|2. — Seconde édition, sous le titre de « l'Académie», comédie satirique en vers. Ibid., 1826, in-8 de 2 feuilles 3|4.

Trois membres d'alors de l'Académie sont au nombre des personnages.

54. Académie (l'), satire (par *H. de Latouche*). Paris, Urb. Canel, 1827, in-8 d'une feuille 1|2.

55. Mystères (les petits) de l'Académie française, révélations d'un envieux; par Arthur Drosnay [*Arthur Barba*, qui signe quelquefois du pseudonyme de Barbat de Bignecourt]. Paris, Saint-Jorre, 1844 (1843), in-8 de vij et 198 pages.

Notes sur chacun des quarante académiciens

56. Histoire des quarante fauteuils de l'Académie française, depuis la fondation jusqu'à nos jours, 1635-1855; par M. *Tyrtée Tastet*. Paris, Lacroix-Comon, 1855 (1844-55), 4 vol. in-8.

57. Institut embaumé (l'), satire dédiée à M. Duveau. (En vers.) Paris, de l'impr. de Lacour, 1846, in-8 de 8 pages.

Signé : *Alexandre Ormin*.

58. Quarante fauteuils (les) de l'Académie française; par *Auguste Jullien*.

Imprimé dans « le Siècle », nos des 13 et 15 février 1849.

59. Épître à l'Institut; par *F. Grille*. Paris, Ledoyen, 1853, in-8 de 8 pages.

60. Histoire du quarante-unième fauteuil de l'Académie française; par *Arsène Houssaye*. Paris, V. Lecou, 1855, in-8 de 24 feuilles 1/2.— Nouv. édition. Paris, Hachette, 1855, in-18 angl. de 10 feuilles 4/9.

C'est l'histoire de tous ceux qui auraient dû ou pu être de l'Académie, et qui, comme Piron, n'ont rien été, pas même académiciens.

61. Histoire des quarante fauteuils de l'Académie française; par M. *Philarète Chales*.

Imprimée en 1855 dans « le Musée des familles ». M. Phil. Chasles n'a donné que l'histoire de deux ou trois fauteuils

62. Un dernier mot à l'Académie; par *Taxile Delord*.

Imprimé dans le « Siècle », no du 7 avril 1856.

A propos des candidatures de MM. Biot et Falloux patronnées par l'Académie française. La candidature du dernier a donné lieu à bien des quolibets sur l'Académie. (Voy. ci-devant, page 250.)

63. Ecrivains gentilhommes (les); par *Tax. Delord*.— Impr. dans « le Siècle », n° du 5 mai 1856.

Réponse à un article de M. Ermel de Pontmartin sur la réception de M. le duc de Broglie, et l'élection de M. le comte de Falloux, à l'Académie, deux écrivains gentilshommes, inséré dans le recueil intitulé « le Correspondant ».

64. Sur l'Académie française; par *Alph. Karr*.

Impr. dans les « Bourdonnements » de l'auteur, feuilleton du « Siècle », du 16 mai 1856.

Article très spirituel et très juste; quoique court, il renferme plus de vérités que d'autres articles de plus d'étendue.

B. *Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.*

65. Lettre à Messieurs de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres; par *P.-L. Courier*. Paris, Bobée, 20 mars 1819, in-8 de 20 p.

66. Tableau historique, chronologique de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres; par *A.-J. de Mancy*. 1826.

Voy. le no 5 r.

C. *Académie des Sciences.*

67. Qu'est-ce que l'Institut (section des sciences exactes), ou ce qu'il a été, ce qu'il est, ce qu'il voudrait être, et ce qu'il sera; par l'auteur de la « Quadrature du cercle » (M. *Hoené Wronski*). Paris, Mansut; Franck; et Dieppe, l'Auteur, 1845, gr. in-8 de 112 pag.

Ouvrage écrit presque entièrement en descriptions et en formules mathématiques.

68. Académie des sciences. Candidatures dans la section de médecine et de chirurgie; par *Ph. Blanchard*.

Impr. dans « le Siècle », du 11 juin 1855.

D. *Académie des Beaux-Arts.*

69. Institut de France. Académie royale des Beaux-Arts. Paris, de l'impr. de F. Didot, 1822, in-18 de 2 feuilles 8/9.

Contient l'ordonnance du Roi, du 21 mars 1816, sur la réorganisation de l'Intitut, suivi des statuts et règlements de l'Académie des Beaux-Arts, et l'état de cette Académie au 1er janvier 1822.

E. *Académie des Sciences morales et politiques.*

70. Ordonnance du Roi (Louis-Philippe), concernant le rétablissement de l'Académie des Sciences morales et politiques, 26 octobre 1832. Contresignée : Guizot.

Réimprimée dans les Annuaires actuels de l'Institut.

L'article 3 du titre 4 de la loi du 3 brumaire an IV, concernant l'instruction publique, établissait et organisait, dans l'Institut national, une classe spéciale des Sciences morales et politiques. Cette classe avait été supprimée dans l'arrêté du gouvernement, du 3 pluviôse an XI.

71. Décret sur l'Institut, du 14 avril 1855.

72. Du décret sur l'Institut (du 14 avril 1855); par *Léon Plée*.

Impr. dans « le Siècle », nº du 17 avril 1855.

73. Institut de France (l'); par M. *Granier de Cassagnac*, député au Corps législatif. Paris, de l'impr. de Plon, 1855, in-8.

Extrait du journal « le Constitutionnel », tiré à 50 exemplaires.

74. Encore le décret sur l'Institut; par M. *Léon Plée*.

Impr. dans « le Siècle », nº du 6 juin. Contre l'article de M. Granier de Cassagnac, donné au « Constitutionnel » quelques jours auparavant.

75. Académie des Sciences morales et politiques (par M. *Eug. Pelletan*).

Impr. dans le journal le « Dix-neuvième Siècle », dont M. Pelletan était le rédacteur en chef, nº du 21 novembre 1841.

76. Académie (l') des Sciences morales et politiques; par M. *Frédéric Morin*.

Impr. dans la « Revue de Paris », en août et septembre (1er) 1855.

LETTRES BIBLIOGRAPHIQUES.

Monsieur l'éditeur du journal le QUÉRARD.

Monsieur,

Vous qui connaissez si bien tous les petits secrets de la bibliographie, vous n'ignorez pas quel prix les Anglais attachent à des éditions françaises du Nouveau Testament, où l'on s'est permis en effet quelques altérations dans le texte sacré. Les théologiens d'Oxford, s'emparant de cette circonstance, font grand bruit de ce qu'ils appellent les fraudes

audacieuses du papisme. Il s'agit de la traduction connue sous le nom des docteurs de Louvain.

La Vulgate rend ainsi deux passages du Nouveau Testament; dans le premier, il s'agit des apôtres : ***Ministrantibus autem illis Domino et jejunantibus*** (Actes, XIII, 2); dans le second, saint Paul écrit aux Corinthiens : ***Ipse autem salvus erit; sic tamen quasi per ignem.*** (Ire épître, ch. III, v. 15.)

L'édition de Rouen, **1611** (1), et plusieurs autres également anciennes, traduisent ainsi ces versets : « Servant dans leur ministère au Seigneur et jeusnants. — Il sera sauvé toutesfois ainsi comme par le feu ».

Dans l'édition de Paris, **1647**, in-4, on lit : « Eux donc disant la MESSE au Seigneur ». Le passage de saint Paul est conforme à l'édition de **1611**; seulement une note marginale porte que : « saint Augustin et austres interprètent ce feu estre le Purgatoire ».

L'édition de Paris, Charles Fosset, **1672**, in-12, reproduit le texte de **1647**; le mot messe est hardiment introduit dans le récit de saint Luc ; le mot de Purgatoire reste en marge.

On est allé plus loin dans une édition de Bordeaux, 1686, in-8, veuve G. de La Court; le passage de l'épître aux Corinthiens est traduit ainsi : « Il sera sauvé quant à luy, ainsi toutefois comme par le feu du Purgatoire». Un *clergyman*, auteur de bons ouvrages de bibliographie, le docteur Cotton, a publié en **1827** un écrit spécial sur cette édition, qu'il signale comme extrêmement rare, les exemplaires ayant été supprimés à cause du scandale que produisit l'altération du texte sacré.

Je possède une édition de ce même Nouveau Testament, Bordeaux, G. de La Court, **1661**, 538 pages ; tome II, **1663**, **390** pages. Je la crois très peu commune, et les bibliographes que j'ai consultés n'en parlent point; la bibliothèque publique de Bordeaux ne la possède pas, circonstance singulière, puisque ce volume aurait dû se trouver parmi les livres provenant des couvents de la ville, et qui sont entrés en si grand nombre dans le dépôt municipal. Voici comment se présentent les deux passages controversés :

« Comme ils leitourgisoient au Seigneur, disant LA MESSE.

» Il sera sauvé quant à luy, ainsi toutesfois comme par *le feu du Purgatoire* ».

Remarquez la gradation et les quatre *états* différents de cette phrase. D'abord il n'est question que du feu, comme dans la Vulgate; ensuite vient une note marginale, qui annonce qu'il s'agit du Purgatoire; en troisième lieu, le mot Purgatoire se glisse dans le texte, mais en italique ; une différence est ainsi signalée ; enfin il est imprimé sans

---

(1) Observons en passant que le frontispice de ce *Nouveau Testament* est orné de la marque de l'imprimeur, laquelle représente une femme dépouillée du plus simple vêtement. Cette inconvenance, qui ne se reproduirait pas aujourd'hui, n'est pas très rare dans les anciens livres. Il suffira de rappeler quelques-unes des vignettes qui accompagnent les *Psaumes* de Marot, Lyon, J. de Tournes, **1563**.

que rien le distingue du reste, et l'immense majorité des lecteurs a dû croire et a cru que saint Luc et saint Paul avaient en effet employé les mots *messe* et *purgatoire*.

Le Cataloguede la belle bibliothèque de sir Thomas Granville (jointe au Musée britannique) signale, parmi les raretés qu'elle possède, l'édition de **1686** (p. **724**), et elle indique (p. **451**) un opuscule anglais imprimé à Londres en **1674**, et provoqué par l'édition de **1672** : ***Famous conference between Pope Clement the Xth and cardinal de Monte Alto, concerning the late Discovery of the Musse in Holy Scripture.***

Je lis dans le *Serapeum*, **1849**, p. **381**, qu'à la vente Lyte, à Londres, en **1849**, un exemplaire de l'édition de Bordeaux, **1686**, fut adjugé à **26** livres sterling (**662** francs) ! En France, elle n'aurait pas été cataloguée, et se serait donnée à vil prix ; car on ignore les circonstances qui doivent la faire rechercher.

Donnez place, monsieur, dans le ***Quérard***, à ces détails, si vous les jugez dignes de cet honneur, et agréez, etc.

Un bibliophile de province.

MISCELLANÉES BIBLIOGRAPHIQUES.

La ***Légende du bonnet quarré.*** — On connaît, sous le titre de ***Légende et description du bonnet carré***, un opuscule en vers, qui est demeuré en vogue, et qui renferme des traits satiriques et ingénieux contre les gens d'Église, les gens de loi et les professeurs pédantesques. Deux éditions ont paru de ce livre : l'une, qui ne se retrouve plus, porte le nom de ***Blason***, et a été reproduite dans le tome XIV de la collection des ***Joyeusetez***, mises au jour chez Techener ; l'autre, datée de Lyon, **1578**, Pierre Hazart, petit in-8 de 13 pages, a été réimprimée dans une publication qui a cessé de paraître : le ***Journal de l'amateur de livres***. Paris, Jannet, t. III, p. **189-204**.

Ce que le dernier éditeur de cette satire a ignoré, et ce que peu de personnes à Paris savent, c'est qu'un fécond écrivain allemand, auquel on doit une curieuse paraphrase de Rabelais, Jean Fischart, a traduit, ou plutôt imité, en vers germaniques, cette *légende*, en conservant assez fidèlement son titre. Voici le titre exact de cet écrit : ***Die wunderlichst, unerhœrtest Legent und Beschreibung des abgeführten, quartierten, vierhœrnigen Jesuiten Hüttleins*, 1580.** Ce pamphlet fut réimprimé en **1591** et en **1593**.

Supplément au Catalogue des livres de la bibliothèque de Saint-Victor. — Fischart, que nous venons de nommer, s'amusa à publier, en **1590**, un catalogue de livres imaginaires, intitulé : *Catalogus catalogorum perpetuo durabilis*. Cet inventaire n'a pas été connu, ce me semble, des auteurs de divers articles sur les ***ouvrages supposés***, insérés au ***Journal de l'amateur de livres***. Une partie des écrits on doit une curieuse paraphrase de Rabelais, Jean Fischart, a traduit, ou plutôt imité, en vers germaniques, cette *légende*, en conservant assez fidèlement son titre. Voici le titre exact de cet écrit : ***Die wunderlichst, unerhœrtest Legent und Beschreibung des abgeführten, quartierten, vierhœrnigen Jesuiten Hüttleins*, 1580.** Ce pamphlet fut réimprimé en **1591** et en **1593**.

Supplément au Catalogue des livres de la bibliothèque de Saint-Victor. — Fischart, que nous venons de nommer, s'amusa à publier, en **1590**, un catalogue de livres imaginaires, intitulé : *Catalogus catalogorum perpetuo durabilis*. Cet inventaire n'a pas été connu, ce me semble, des auteurs de divers articles sur les ***ouvrages supposés***, insérés au ***Journal de l'amateur de livres***. Une partie des écrits

qu'examine Fischart se trouve déjà dans Rabelais; il y a joint des ouvrages réels et d'autres dont il est l'inventeur; quelques titres sont en latin, d'autres en allemand; ces derniers, en général fort longs, ne sauraient être traduits d'une manière exacte. Citons un petit nombre d'exemples :

Gabelinus, *De Cosmographia Purgatorii.*

Olearius, *De Fide concubinarum in sacerdotes.* (Ouvrage non imaginaire, réimprimé assez souvent; le « Manuel du Libraire » en signale les diverses éditions, et Dibdin, Bibliographical Decameron, t. I, p. 229-235, en parle avec détails.)

Anatomie des puces.

Le Jardin d'épines spirituel, dans lequel il faut, selon la règle de saint François, traîner la chair rebelle, après l'avoir roulée dans la neige; par frère Jacques de Carnibus.

On trouvera dans l'ouvrage de Flœgel, *Geschichte der komischen Literatur*, 1786, t. III, p. 391, des titres allemands qu'il serait trop long et très inutile de transcrire ici.

J'ajouterai seulement que la « Revue archéologique», n° du 15 septembre 1851, t. VIII, p. 354-363, renferme une Notice de M. Silvestre sur l'ancienne bibliothèque de Saint-Victor, envisagée au point de vue historique, et nullement sous l'aspect rabelaisien.

Bibliothèque bibliophilo-facétieuse des frères Gébéodé. — Nous avons déjà eu l'occasion de parler d'une petite collection qu'ont entreprise deux bibliophiles, et qui a pour titre : *Bibliothèque bibliophilo-facétieuse éditée par les frères Gébéodé.* Trois tomes ont déjà vu le jour. Le premier a reproduit une ravissante production imprimée en 1608 : *Le premier Acte du synode nocturne à la ruine de Calianthe*; le second a donné des extraits de divers ouvrages facétieux; le troisième, qui vient d'être mis au jour, offre un choix de *Chansons historiques et satiriques sur la Cour de France.*

Ces couplets, qui commencent en 1615 pour se terminer en 1746, ont été pris dans un des nombreux recueils manuscrits de ce genre qui existent dans des bibliothèques publiques ou dans les cabinets de quelques amateurs. On sait que la plupart de ces poésies sont d'un genre qui n'en permet pas l'impression. Les frères Gébéodé ont prudemment laissé de côté tout ce qui était de nature à révolter le moins chaste des lecteurs et à faire rougir un matelot. Ils se sont bornés à ce qu'on peut placer dans un livre, qui pourrait, s'il recevait tous les développements dont il est susceptible, occuper une place non loin de Brantôme et de Tallemant des Réaux. Quelques notes ont été ajoutées en certains endroits. Il est à regretter que plusieurs fautes typographiques soient restées dans ce livret de 125 pages; mais il faut les imputer à ce qu'il a été imprimé en Angleterre. B.

VOYAGES, A TRAVERS CATALOGUES,

A LA RECHERCHE DES ÉCRIVAINS FRANÇAIS SUR TOUT LE GLOBE.

I.

EN RUSSIE.

(Premier article.)

L'une des filles de la langue latine a été assez heureuse pour l'emporter sur ses autres sœurs dans les prérogatives de leur mère. A la langue parlée jadis par Cicéron, Tacite, Virgile, a succédé celle parlée par Malherbe, Pascal, Voltaire, Rousseau, Châteaubriand, Lamennais, Lamartine. Le français est la langue de la diplomatie, de la société polie; il est employé pour tous les écrits et actes qui demandent de la clarté. Aussi devient-il de plus en plus la langue universelle : il est parlé et écrit dans les cinq parties du monde, et dans les cinq parties du monde, les savants font imprimer leurs ouvrages en français, afin qu'ils soient universellement répandus.

Nous entreprenons de donner à nos lecteurs une suite de topographies littéraires, qui démontrera mieux que par des phrases l'universalité de notre langue. Dans les *voyages* que nous commençons aujourd'hui, nous nous proposons de faire connaître successivement, non seulement les écrivains de l'Europe (la France exceptée), mais encore ceux de l'Afrique, de l'Amérique (particulièrement du Canada), et de l'Asie (Pondichéri, l'île Maurice et autres lieux).

La *France littéraire* n'avait pu dire son dernier mot sur les écrivains français de tout le globe. Avant de commencer l'impression de ce livre, nous n'avions été chargé de missions ni de notre gouvernement, ni de celui d'aucune nation étrangère, pour *aller à la recherche des écrivains français de chaque pays*. Quoique renfermant un plus grand nombre d'indications de cette classe que n'importe quelle bibliographie publiée chez nous, la *France littéraire* devait être incomplète à l'égard des nations étrangères. C'était une conséquence de notre position géographique. Le temps et de fréquents hasards nous permettent de réparer les omissions de notre livre, et de faire connaître les ouvrages publiés postérieurement à l'impression de beaucoup de ses articles.

Nous commençons par la Russie, une des cinq nations qui ont le plus produit de livres français (originaux) (1). A l'inverse d'un bibliographe de cette contrée, qui s'attache à ne signaler que les plates adulations pour les hommes et les choses de son pays et les pamphlets contre la France, donnant à penser par là que la langue française n'est exclusivement employée que par les courtisans et les libellistes, ce qui serait une grande erreur, ainsi que nous allons le prouver, nous nous sommes attaché à indiquer les ouvrages d'une importance plus ou moins grande dans les sciences, les arts et la littérature. Les publications que nous allons mentionner font plus d'honneur à la

(1) La France, la Belgique, la Suisse, l'Allemagne, la Russie.

Russie que les bribes politiques que, comme fantaisiste, le bibliographe auquel nous faisons allusion, se plaît à exhumer (1).

1. Abrégé de Grammaire générale ; par *H. de Wepler.* (En français et en russe.) Moscou, **1835**, in-8.

2. Abrégé de l'Histoire sacrée, à l'usage des jeunes gens, en français, en grec, en latin, en allem. et en russe. St-Pétersbourg, **1778**, in-8.

3. Abrégé de l'Histoire universelle ; par le professeur *Galetti*. Saint-Pétersbourg, **1811**, in-8.

4. Académie (l') impériale des Beaux-Arts de Saint-Pétersbourg, depuis son origine jusqu'au règne d'Alexandre Ier, en **1807** ; par *Henri de Reimers*. Saint-Pétersbourg, **1807**, in-8.

5. Acte de fondation des prix (Paul de) Demidoff. Édition de **1851**. (En russe et en français). Saint-Pétersbourg. de l'impr. de l'Académie, **1851**, in-8 de 27 pages.

6. Album allégorique (par la comtesse *Catherine Rostoptchine*, née Protàssof, femme de l'ancien gouverneur de Moscou). Moscou, de l'impr. A. Semen, **1829**, in-16 de 340 pages.

Ouvrage religieux.

7. Alphabet français, à l'usage des Russes qui veulent apprendre la langue française, suivi des Principes de la langue et de l'orthographe, et de Dialogues en russe et en français, à 2 col. Moscou, **1797**, in-8.

8. Anatomie pathologique du choléra-morbus ; par *Nic. Pirogof*, D. M., académicien, professeur, etc. Saint-Pétersbourg, impr. française, Troïtzky-Péréoulack, n° 3, **1849**, in-fol. de 18 pages et 16 planches lithogr. et color.

9. Annales historiques de l'ordre souverain de Saint-Jean de Jérusalem, depuis **1725** jusqu'au moment présent ; par *de Villeneuve*. Saint-Pétersbourg, de l'impr. impériale, **1799**, in-8.

10. Anthologie (nouv.) en quatre langues (ou collection de cent fables comparées en russe, français, anglais et allemand) ; par *Loir*. Saint-Pétersbourg, **1837**, in-16.

11. Antiquités du Bosphore Cimmérien conservées au Musée impérial de l'Ermitage. Ouvrage publié par ordre de S. M. l'Empereur. (Texte français et russe.) Saint-Pétersbourg, **1854**, 2 vol. gr. in-fol. de clxxij et 620 pages, enrichis de vignettes sur bois intercalées dans le texte, de 95 planches gravées en chromolithographie et lithographiées, et de deux cartes gravées (2).

En 1822, D. Raoul Rochette publia un ouvrage intitulé *Antiquités grecques du Bosphore cimmérien*. Paris, F. Didot et fils, 2 vol. in-8, avec 11 tableaux et 4 planches gravées. C'était un vrai travail d'écolier, dont le savant archéologue Kohler, à qui R. Rochette prétendait donner des leçons, fit une justice complète dans ses « Remarques sur un ouvrage intitulé Antiquités », etc. Saint-Pétersbourg, 1823, in-8 de 148 pag. Voy. dans la « France littéraire » les articles ROCHETTE (t. VIII, p. 97) et KOEHLER (t. IV, p. 311).

12. Antiquités russes, armures, objets d'art, etc. ; par *Alexis Olenine*. Traduit du russe par M. *Ferry de Pigny*. Saint-Pétersbourg, **1833**, in-8.

---

(1) M. Aug. Ladrague, homme instruit, ancien libraire à Moscou, nous a fourni bien des notes et des indications pour le catalogue qui suit.

(2) On peut se procurer cet ouvrage à Paris, à la librairie de M. Benjamin Duprat.

13. Antiquités russes, d'après les monuments historiques **des Islandais et des anciens Scandinaves**; éditées par la Société royale **du Nord. (Texte en latin** et en islandais.) Tomes I et II. Copenhague, **1850-51, 2** vol. gr. **in-4** de xxxij-**491**, xvj-**496** pages, et **23** planches **de fac-simile, impr. en noir** et en couleur. (**120** fr.)

Ouvrage important et très bien exécuté. Il n'a été imprimé qu'à un petit nombre d'exemplaires.

14. Aperçu des divers genres de médications et des bains de vapeur du doct. ***Franceschi***. Saint-Pétersbourg, **1843**, in-**8**.

15. Aperçu **sur les monnaies** russes et sur les monnaies étrangères **qui ont eu cours en Russie**, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours; par le baron ***S. de Chaudoir***, membre de l'Académie impériale de Saint-Pétersbourg. **Saint-Pétersbourg, 1836-37**, 3 vol. gr. in-**8**, dont un de planches. (**65 fr.**)

16. Castor et Pollux, drame (italien avec trad. franç.), **mis en musique** pour être représenté sur les théâtres imp. de la cour et de la ville, afin de célébrer le jour glorieux du couronnement de S. M. I. Catherine II (la poésie est une trad. libre de l'opéra français de ***Bernard***; la musique est de Jos. Sarti). Saint-Pétersbourg, **1786**, in-**8**.

Pièce très rare, même en Russie.

17. Catalogue de **514** étoiles doubles et multiples découvertes sur l'hémisphère céleste boréal, par la grande lunette de l'Observatoire central de Poulkova, et Catalogue de **256** étoiles doubles principales où la distance des composantes est de **32** secondes à **2** minutes, et qui se trouvent sur l'hémisphère boréal; par ***F.-G.-W. Struve***. Publié par l'Académie impériale des sciences. Saint-Pétersbourg, de l'impr. de l'Académie, **1843**, in-**4** de xviij et **37** pages. (**3 fr. 50 c.**)

18. Catalogue d'insectes recueillis entre Constantinople et le Balcan, par ***E. Ménétriés***. Extrait des Mémoires de l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg. VI^e^ série, t. V. Saint-Pétersbourg, de l'impr. de l'Académie, **1838**, in-**4** de **52** pages, avec **2** planches lithographiées. (**5** fr. **40** c.)

19. Catalogue de la bibliothèque (arménienne) d'Edchmiadzin (précédé d'une Notice sur ce couvent), publié par M. ***Brosset***. (En français et en russe.) Saint-Pétersbourg, impr. de l'Acad. imp. des sciences, **1840**, in-**8** de iv-**121** pp.

Ce catalogue de Mss. arméniens ne peut être utile qu'à ceux qui veulent avoir quelques connaissances de la littérature arménienne. La notice sur le couvent, qui se trouve en tête, est fort intéressante.

20. Catalogue des éditions aldines de la bibliothèque impériale publique de Saint-Pétersbourg (rédigé par M. ***R. Minzloff***). Saint-Pétersbourg, fait (c'est-à-dire autographié par le bibliothécaire R. Minzloff), MDCCCLIV, idib. apr. (idibus aprilis), in-**4** de **57** pages autographiées, avec l'ancre des Aldes sur le titre.

Ce Catalogue contient l'indication de **257** ouvrages, rangés par ordre chronologique, plus un assez grand nombre d'exemplaires doubles; il est suivi de l'indication de **13** éditions pseudo-aldines. Le tout est terminé par

d'opuscules annexés. Il n'a été tiré qu'un petit nombre d'exemplaires de ce Catalogue.

21. Catalogue des livres doubles de la bibliothèque impériale publique de Saint-Pétersbourg. Tome Ier. Section historique. (Ouvrages en langues étrangères.) St-Pétersbourg (de l'imprimerie de la seconde section de la chancellerie particulière de S. M. I.) 1850, gr. in-8 de x-350 pp. impr. à 2 col.

Ce Catalogue est divisé en deux parties, la première est rangée par ordre alphabétique de noms d'auteurs; la seconde, contenant les ouvrages anonymes, est rangée dans le même ordre.

Ce Catalogue est généralement bien rédigé, quoique destiné à la vente. Il a été imprimé depuis d'autres Catalogues pour des ventes de doubles, faites en 1852 et suiv., mais ils sont loin d'être aussi bien faits, je ne puis les indiquer ici, ne les ayant pas sous les yeux.

22. Catalogue des livres publiés en langues étrangères par l'Académie impériale des sciences de Saint-Pétersbourg, et en vente chez ses commissionnaires. Saint-Pétersbourg, Eggers et Ce, J. Glasounoff; Kiiow, P. Doljikoff; Leipzig, L. Voss, 1854, in-8 de iv-66 pp.

Ce Catalogue est bien rédigé et donne des explications assez étendues sur la pagination des ouvrages.

23. Catalogue des manuscrits et xylographes orientaux de la bibliothèque impériale publique de Saint-Pétersbourg (rédigé par M. *Bernard Dorn*, bibliothécaire et membre de l'Académie imp. des sciences de Saint-Pétersbourg). Saint-Pétersbourg, impr. de l'Acad. imp. des sciences, 1852, gr. in-8 de iv-xliv-719 pp. encadrées.

Beau livre qui ne le cède en rien aux plus beaux imprimés à l'imprimerie impériale de France.

M. Dorn a été aidé, dans sa rédaction, par MM. *Chrétien-Martin Fraehn*, *François-Bernard Charmoy* et *Mirza Djafar Toptchibacheff*, pour les Mss arabes, turcs et persans; par M. *Bérésine*, pour les Mss tatares; par M. *Gottwaldt*, pour les hébraïques, syriaques, coptes, etc.; par M. *Marie-Félicité Brosset*, pour les arméniens et géorgiens; et par M. *Zacharie Léontevsky*, pour les chinois, mandjoux, etc. Les Mss indiens furent portés à Londres par M. le bibliothécaire Kossovitch, et confiés au docteur allemand *Reinhold Rost*, qui les décrivit. MM. Kazemberg, Ilminsky, Chowolsohn, Schiefner, le cheïkh Tantavy, et le moulla Housein Feïzoglou ont aussi aidé le rédacteur de leurs conseils. Ce beau travail étant assez rare hors de Russie, nous le ferons connaître avec détail. Titre et faux titre, 2 ff. liminaires. — Préface (faisant connaître l'origine et les accroissements successifs de cette collection, la marche suivie dans la rédaction, etc.), pp. j à xxx; — 1re table des livres et des catalogues mentionnés dans cet ouvrage, pp. xxxj à xxxvj; — 2e table des différentes sources dont s'est formée la collection, pp. xxxvij à xl; — 3e table des Mss rangés par langues, et, dans celles-ci, par ordre des matières, pp. xlj à xliv; —Manuscrits arabes (nos I à CCXLVII), divisés en dix-sept classes, pp. 1 à 240; — Mss persans (nos CCXLVIII à DII), divisés en douze classes, pp. 241 à 454; — Mss turcs et tatares (nos DIII à DCII), divisés en treize classes, pp. 455 à 540; — Mss hébraïques (nos DCIII à DCVIII), pp. 541 à 548; — Mss éthiopiens (nos DCIX à DCXVII), pp. 549 à 558; Mss syriaques (nos DCXVIII à DCXXI), pp. 549 à 564; — Mss coptes (nos DCXXIII à DCXXX, le DCXXII n'existe pas), pp. 565 à 567; — Mss arméniens (nos DCXXXI à DCXLI), divisés en trois classes, 568 à 72; — Mss géorgiens (nos DCXLII à DCLVI), divisés en six classes, pp. 573-78; — Mss et livres mandjoux (nos DCLVII à DCXCI), divisés en six classes, pp. 579 à 592; — Mss et livres chinois (nos DCXCII à DCCXLII), divisés en treize classes, pp. 593 à 619; —

Mss et livres mongols (nos DCCXLIII à DCCXLVII), divisés en trois classes, pp. 619 à 620; — livres calmoucs (nos DCCXLVIII-IX), p. 621 ; — Mss et livres tibétains (nos DCCL à DCCLVIII), pp. 621-624 ; — Mss et livres japonais (nos DCCCLIX à DCCCLXXII), divisés en huit classes, pp. 625 à 627 ; — Mss sanscrits, pâlis, gouzerate, hindoui, malayalma, tamouls, siamois, javanais, etc. (nos DCCCLXXIII à DCCCCI), pp. 628 à 658. — Titres des ouvrages chinois et japonais (en caractères chinois, les seuls ouvrages dont les titres en caractères originaux ne sont pas reproduits dans le corps du Catalogue), pp. 659 à 666. — Echantillons des écritures indiennes (lithographiés) 2 feuil. paginées 667-68. — Registre des ouvrages en langue arabe (en caractères arabes), pp. 669-79. — La même table en français, pp. 680-81. — Registre des noms propres pour les Mss arabes, pp. 682-93. — Registre des ouvrages en langue persane (en caractères originaux), pp. 694-701 ; — la même table en français, p. 702. — Registre des noms propres pour les Mss persans, pp. 703-08. — Registre des ouvrages en langue turque, tatare (en caractères originaux), suivi de la même table en français, et de celle des noms propres pour ces Mss, pp. 709-18. — Errata, p. 719 et dernière.

Le premier fond de cette collection doit son origine à la célèbre bibliothèque Zaluski, apportée de Varsovie, en 1795 (1), elle fut augmentée, en 1805, de la collection de M. Doubrovsky ; en 1829, de la bibliothèque de la mosquée d'Ardébil enlevée aux persans ; en 1829, d'une collection offerte par le prince persan Khosraou-Mirza ; et en 1830, de 66 vol. pris à l'arsenal d'Eskiserai, à Andrinople. Plusieurs achats et dons successifs l'enrichirent à différentes époques. A. L.

24. Catalogue raisonné des objets de zoologie recueillis dans un voyage au Caucase et jusqu'aux frontières actuelles de la Perse, entrepris par ordre de S. M. l'Empereur. Présenté à l'Académie impériale des sciences de Saint-Pétersbourg, le 1er février 1832; par *E. Ménétriés*. Saint-Pétersbourg, de l'impr. de l'Académie, 1832, in-4 de xxxix et 271 pages. (6 fr. 80 c.)

25. Charle Magne, opéra représenté sur le nouveau théâtre impérial de Saint-Pétersbourg, en 1763, par ordre de S. M. I. Catherine II, impératrice et souveraine de toutes les Russies, etc., etc. (texte italien et français en regard). La poésie est de M. *Lodivico Lazzaroni* [Lazaroni], poète de S. M. I. ; la musique est de M. Vincenzo Manfredini, maître de chapelle de S. M. I. Saint-Pétersbourg, impr. de l'Académie impériale des sciences (1763) in-4 de 67 pages.

26. Chrestomathie française (la), ou Recueil de morceaux de littérature française, en prose et en vers, tirés des meilleurs auteurs, avec un Vocabulaire français et russe, à la fin du volume. Moscou, 1815, gr. in-8.

27. Civilisation (la) au VIe siècle en Russie et dans le reste de l'Europe, par *Labenski* ; traduit du russe par M. *Ferry de Pigny*.

Un bibliographe étranger, très méticuleux, qui a cité cette traduction, n'a pourtant donné ni le lieu d'impression, ni la date, ni le format.

28. Civilisation (de la) des Tartares Nogaïs dans le midi de la

---

(1) La bibliothèque Zaluski n'est pas la seule dont la Russie ait dépouillé la Pologne. Ainsi, en 1720, Pierre Ier enleva à Mitau, en Courlande, la bibliothèque ducale appartenant à la Pologne. En 1792, Catherine II fit enlever la bibliothèque des princes Radziwill, à Nieswicz, en Litvanie ; en 1795, Catherine II fit enlever la bibliothèque des Zaluski de Varsovie. En 1832, Nicolas Ier fit enlever les bibliothèques de Varsovie, celle de Pulavey, des princes Czartoryski ; celle de Dereczyn, des princes Sapieha ; celle de l'Université de Wilna ; enfin une partie de celle de Krzemieniec, fondée par Czacki. Une autre partie de cette bibliothèque fut transportée à Kiiow. L. Cb

Russie européenne ; par de Gouroff [*A. Jeudy Dugour*]. Kharkhoff, 1816. in-8.

29. Classes (les) naturelles des minéraux et les époques de la nature correspondantes à chaque classe : par l'abbé *Soulavie*. Ouvrage qui a remporté le second accessit sur la question proposée par l'Académie impériale des sciences de Saint-Pétersbourg, pour le prix de 1785. Saint-Pétersbourg, de l'impr. de l'Académie, 1786, in-4 de 161 pages, avec une planche gravée. (5 fr. 40 c.)

30. Clef de la langue française ; par M. *Ferry de Pigny*. Saint-Pétersbourg, 1849, in-8.

31. Collection d'estampes, d'après quelques tableaux de la galerie de Son Ex. M. le comte A. Strogonoff, gravées au trait (rédigé par le comte *A. Strogonof*). Saint-Pétersbourg, 1807. in-8.

32. Considérations sur la théorie des capitaux : par *N.-P. Demidoff*. Moscou, 1826, in-8.

33. Considérations sur quelques principes fondamentaux de l'économie politique et privée ; par *N.-P. Demidoff*. Saint-Pétersbourg, 1826, in-8.

34. Correspondance mathématique et physique de quelques célèbres géomètres du XVIIIe siècle, précédée d'une Notice sur les travaux d'Euler, tant imprimés qu'inédits, et publiée sous les auspices de l'Académie impériale des sciences de Saint-Pétersbourg ; par *P.-H. Fuss*. Saint-Pétersbourg, de l'impr. de l'Académie. 1843, 2 vol. in-8 de cxxj-673 et xxiij-715 pages (22 fr.).

Le premier volume est orné du portrait de Léonard Euler, gravé sur acier, de 4 planches de figures et 3 fac-simile ; dans le second, on trouve un portrait de Daniel Bernouilli, gravé sur acier, 4 planches de figures et 5 fac-simile.

M. Guill. Libri a rendu compte de cet ouvrage dans le « Journal des Savants », nos de juillet 1844 et janvier 1846.

35. Coup d'œil historique sur le dernier quart de siècle de l'existence de l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg ; par M. *P.-H. Fuss*, secrétaire perpétuel. (Extrait du Recueil des actes des séances publiques de l'Académie impériale de Saint-Pétersbourg, tenues le 31 décembre 1841 et le 30 décembre 1842...) Saint-Pétersbourg, de l'impr. de l'Académie. 1843. in-4 de 25 pages (60 c.).

36. Cours grammatical de langue italienne : par *Joseph Rubini*. Moscou, 1827, in-8.

37. Cours méthodique et général de composition appliquée à la langue française ; par *Ch. de Saint-Julien*. Saint-Pétersbourg, 1845, in-8.

38. Cours préparatoire d'histoire universelle, à l'usage de la communauté des demoiselles nobles et de l'institut de Sainte-Catherine ; par M. *Timaïeff*. Saint-Pétersbourg, 1834, in-4.

39. Critique et défense de l'Histoire. Discours prononcé à l'Université de Kharkhoff, en 1807 ; par de Gouroff [*A. Jeudy Dugour*]. Kharkhoff, 1807, in-4.

kova; par *F.-G.-W. Fuss*. Saint-Pétersbourg, de l'impr. de l'Académie, 1845, 2 tomes in-fol., dont un de iv-293 et 264 (132) pages, et l'autre de 39 planches gravées (60 fr.).

41. Description de Moscou, contenant tout ce que cette capitale offre de curieux et d'intéressant, etc.; par *G. Le Cointe de Laveau*. Moscou, 1835, 2 vol. grand in-8, ornés de beaucoup de gravures, et d'un beau plan de la ville de Moscou, colorié.

42. Description de Pékin ; par le P. Hyacinthe [*Bitchourine*] ; traduit du russe par M. *Ferry de Pigny*. Saint-Pétersbourg, 1829, in-8, avec un plan de Pékin.

43. Description d'un nouveau genre de poisson de la famille des murénoïdes, rapporté de Madère par S. A. I. le duc Maximilien de Leuchtenberg ; par *R.-T. Loue*. Augmentée de remarques, ainsi que d'une planche exécutée avec soin, par M. *Brandt*. (Tiré des Mémoires des savants étrangers, tome VII.) Saint-Pétersbourg, de l'impr. de l'Académie, 1851, in-4 de 8 pages (1 fr.).

44. Description des ponts en chaînes exécutés à Saint-Pétersbourg en 1824 ; par *G. de Traitteur*. Saint-Pétersbourg, 1825. in-4.

45. Description des raretés typographiques de la bibliothèque impériale publique de Saint-Pétersbourg (rédigée par le bibliothécaire *R. Minzloff*). Edition du XV^e^ siècle en langues étrangères. Première série. Saint-Pétersbourg, impr. de la confection des papiers de la couronne, 1853, grand in-4 de ij-7 pp. imprimées en noir et en couleur (papier vélin), avec 8 fac-simile et un premier titre orné.

Cette première série, tirée à très petit nombre, n'est qu'un essai d'un ouvrage plus étendu qui ne sera sans doute jamais imprimé, car les frais d'une telle publication seraient considérables. Outre la beauté du texte, dont une partie est imprimée en caractères gothiques et en couleur, l'exactitude des fac-simile, qui est poussée aussi loin qu'il est possible, fait désirer que l'administration de cette bibliothèque ne recule pas pour enrichir la bibliographie d'un aussi bel ouvrage.

Voici le détail des fac-simile :

1° Image de saint Jérôme gravée vers 1450 (planche coloriée);

2° Le trésor des curés, calendrier xylographique de l'an 1465 (planche teintée) :

3° Lettre d'indulgence du pape Sixte IV, imprimée à Mayence en 1481 (planche teintée);

4° Initiale et commencement du grand canon de la messe, du Missel de Breslau, imprimé à Mayence, en 1583, par P. Schœffer (grande initiale en couleur);

5° Souscription du Missel de Cracovie, imprimé dans la même officine, en 1484 (imprimé en rouge);

6° et 7° Tableaux I et II des filigranes ou marques d'eau du papier des éditions du XV^e^ siècle (planches imprimées en bistre). Outre ces planches indiquées à la table des fac-simile, il y a encore :

8° Le jugement dernier, gravure sur bois, sans date, mais de la même époque que le saint Jérôme cité plus haut (planche coloriée). A. L.

46. Description géographique de la Géorgie ; par le tzaréwitch *Wachoucht* ; publiée d'après l'original autographe, par M. *Brosset*. (Texte géorgien, suivi d'une traduction française.) Saint-Pétersbourg, de l'impr. de l'Académie, 1842, in-4 de xxx et 540 pages, avec

47. Descriptiones plantarum novarum. [Plantæ 4 Brasil. novæ. — Essai monographique sur les espèces d'Eriocaulon du Brésil. — Compositæ brasil. novæ.] Auctore ***H.-G. Bongard***. Ex Acad. cæsar. Sc. Comment. Ser. VI, t. V. Saint-Pétersbourg, de l'impr. de l'Académie, **1839**, in-4 de **82** pages, avec **22** planches lithogr. (3 fr.)

48. Description des insectes recueillis par feu M. ***Lehmann;*** par ***E. Ménétriés***. Extr. des Mém. de l'Acad. impér. des sciences de Saint-Pétersbourg, sciences naturelles, t. VI. Saint-Pétersbourg, de l'imp. de l'Académie, **1848**, in-4, de ij, **112** et **50** pages, avec **6** planches lithogr. (**14** fr.)

49. Deux années d'excursions d'un Parisien devenu moscovite [***Horace Gay***]. Moscou, **1847**, grand in-**8**, avec vignettes dans le texte.

50. Dialogues élémentaires, français, russes et allemands, à trois colonnes. Saint-Pétersbourg, **1818**, in-8.

51. Dialogues français et russes, divisés en 130 leçons; par le professeur ***Weguelin***. Moscou, **1829**, **1** gros vol. in-**8** (5 fr.).

52. Dialogues (nouv.) pratiques, précédés chacun d'un Vocabulaire, en français et en russe. Moscou, **1814**, **1** gros vol. **in-12.**

53. Dictionnaire complet français et russe, composé sur la dernière édit. de celui de l'Acad. fr.; par une Société de gens de lettres. Saint-Pétersbourg, **1780**, **2** vol. in-**4.**

54. Dictionnaire français, arabe, persan et turc, enrichi d'exemples en langue turque, avec des variantes, et de beaucoup de mots d'art et de sciences; par le prince *Alex. Handjéri*. Moscou, de l'impr. de l'Université, **1840-41**, 3 vol. gr. in-**4** (**240** fr.) (**1**).

55. Dictionnaire français et russe, conforme à l'état actuel des sciences, avec le latin et la prononciation figurée des mots, lorsqu'elle s'écarte des règles générales; par le chevalier ***Jean de Tatistcheff.*** Moscou, **1832**, **2** volumes oblongs, grand format.

56. Dictionnaire français, italien, allemand, latin et russe. Moscou, **1784** à **1787**, **2** forts volumes in-**4.**

57. Dictionnaire français-russe, rédigé d'après les autorités les plus modernes; par M. ***OErtel.*** Saint-Pétersbourg, **1841** à **1843**, **3** volumes grand in-8.

Le titre du 3e volume est : ***Dictionnaire complet de zoologie et de botanique***, en langues française, russe et latine. Supplément au Dictionnaire français-russe.

58. Dictionnaire français, russe et allemand, par M. ***Heym.*** Nouvelle édition, par le professeur *Svaitnoï*. Leipzig, **1835**, **1** vol. in-**8**, à trois colonnes.

59. Dictionnaire géographique-historique de l'empire de Russie, contenant le tableau politique et statistique de ce vaste pays, etc.; par le chevalier *Vsévolojsky*, conseiller d'Etat. Moscou, **1823**, **2** volumes grand in-8 à deux colonnes.

---

(1) On trouve des exemplaires de ce Dictionnaire, à Paris, chez M. Delion, libraire, quai des Augustins, n. 57, à un prix très réduit.

60. Dictionnaire géorgien-russe-français, composé par *Tchoubinof*. Ouvrage qui a remporté un grand prix Demidoff. (Avec une Préface en français et en russe, par M. ***Brosset***, et un Abrégé de la grammaire géorgienne, en français et en russe.) Saint-Pétersbourg, de l'impr. de l'Académie, **1840**, in-4 de xj, xv et **734** pages, avec cinq tableaux imprimés (21 fr.).

61. Dictionnaire (nouveau) portatif russe-français et français-russe; par le profes. *Schmidt*. Edition stéréot. Leipzig, **1846**, in-16 (4 fr.).

62. Dictionnaire russe-français (et français-russe) ; par ***C.-P. Reiff***. Saint-Pétersbourg, **1835-36**, 2 vol. gr. in-8 (30 fr.).

63. Dictionnaire russe-français, dans lequel les mots russes sont classés par familles ; ou Dictionnaire étymologique de la langue russe, contenant la comparaison des racines slavonnes avec les racines sanscrites, persanes, grecques, latines, germaniques, arabes et hébraïques, etc. ; par le professeur ***Reiff***. Saint-Pétersbourg, **1835-36**, 2 volumes très grand in-8 (60 fr.).

64. Dictionnaire russe, français, allemand, composé et augmenté d'après le Dictionnaire de l'Académie russe. Saint-Pétersbourg, **1813**, 2 volumes très grand in-8.

65. Dictionnaire russe-français-allemand ; par *J. Heym* ; publié de nouveau, corrigé et augmenté, par *F. Svaitnoï*. Leipzig, **1844**, 3 vol. in-8 (24 fr.).

66. Direction (de la) donnée à l'enseignement dans les Universités. Discours ; par de Gouroff [***A. Jeudy Dugour***]. Saint-Pétersbourg, **1823**, in-8.

67. Discours académique, sur les produits de Russie, propres pour soutenir la balance du commerce extérieur toujours favorable, prononcé ce 29 décembre **1776**, en présence de LL. AA. II., dans l'assemblée publique de l'Académie impériale des sciences de Saint-Pétersbourg, à l'occasion du jubilé demi-séculaire ; par ***A.-J. Güldenstadt***. St-Pétersbourg, de l'impr. de l'Acad., **1777**, in-4 de **61** p. (1 fr. 05 c.).

68. Discours prononcé à la séance extraordinaire de l'Académie impériale des sciences de Saint-Pétersbourg, tenue le 16|28 novembre **1829** ; par *Alex. de* ***Humboldt***. Saint-Pétersbourg, de l'impr. de l'Académie, **1830**, in-4 de **18** pages (60 c.).

69. Discours prononcé après la consécration de l'église de la très sainte Mère de Dieu qui est à la recherche de ceux qui périssent (Notre-Dame de Bon-Secours), fondée dans la prison des détenus condamnés à l'exil (la Sibérie), sur la montagne des Moineaux, à Moscou ; par *Philarète*, métropolitain de Moscou. (Traduit du russe par M^me^ de ***Lanskoy***. Avec le texte russe.) Moscou, **1847**, in-8, avec le fac-simile d'une lettre du traducteur au docteur Haas.

70. Eclaircissements sur les établissements publics en faveur tant des veuves que des morts, avec la description d'une nouvelle espèce de tontine aussi favorable au public qu'utile à l'Etat, calculés sous la direction de M. Léonard Euler ; par ***Nicolas Fuss***. St-Pétersbourg, de l'impr. de l'Académie, s. d., in-4 de **72** pages, avec 4 tableaux imprimés (1 fr. 10 c.).

71. Eglise (l') de Saint-Isaac restaurée et augmentée d'après les

ordres de l'Empereur et Roi (de Russie) ; par A. de Montferrand, architecte (M. *A. Commarieu*, de Montferrand, fils d'une sage-femme). Saint-Pétersbourg, 1820, in-fol. de 21 planches (120 fr.).

Le faux titre de l'ouvrage porte : *Pétersbourg et ses monuments sous le règne d'Alexandre.*

72. Eléments de Grammaire pratique de la langue russe. Saint-Pétersbourg, 1837, in-8.

73. Eléments de la Grammaire française, par le professeur Lhomond, avec la traduction en russe, par *Kriageff;* on y a joint un recueil de fables en français et en russe ainsi que des fables, des contes et des modèles de lettres pour exercer à la traduction. Moscou, 1822, in-8.

74. Eléments de la langue russe, ou Méthode courte et facile pour apprendre cette langue conformément à l'usage. Saint-Pétersbourg, de l'impr. de l'Académie imp., 1795, in-8.

75. Elleno-rossiisko-frantzouskoy lexsicon... Dictionnaire grec moderne, russe et français ; par l'archimoine *Dosithée Koma*. Moscou, Vsévolojsky, 1811, 2 tom. en 1 vol. in-4.

L'imprimerie de M. N. Vsévolojsky fut fondée en 1809; elle publia un grand nombre d'ouvrages dans toutes les langues. En 1817, elle fut cédée au ministère de l'instruction publique et transportée à Saint-Pétersbourg. Voici une anecdote qui se rapporte à cette imprimerie. En 1812, M. Vsévolojsky quitta Moscou, avec sa famille, deux jours avant l'entrée des Français dans cette ville. M. Semen, alors directeur de cette imprimerie, devait le rejoindre le lendemain ; mais il fut arrêté par ordre du comte Rostoptchine, et fit partie des quarante Français envoyés à Nijin. M. Huet, prote français de l'imprimerie, avait été chargé de la direction de cet établissement en l'absence du propriétaire et du directeur. Au moment de l'occupation de la ville par l'armée française, je ne sais quel général, ayant trouvé la maison de M. Vsévolojsky parfaitement meublée, s'y établit, et, comme l'imprimerie était bien montée et pouvait fonctionner immédiatement, les ouvriers y étant encore, il s'en empara, puis ordonna à M. Huet de faire enlever l'enseigne qui portait : *Imprimerie de l'Académie impériale*, et de la remplacer par celle-ci : *Imprimerie impériale de la Grande-Armée*. Je ne pense pas que cette imprimerie temporaire ait rien produit d'autre que des ordres du jour ou des proclamations. A. L.

76. Eloge de M. Léonard Euler, lu à l'Académie impériale des sciences, dans son assemblée du 23 octobre 1783. Avec une liste complète des ouvrages de M. Euler ; par *Nicolas Fuss*. Saint-Pétersbourg, de l'impr. de l'Académie, 1783, in-4 de 124 pages (1 fr. 10 c.).

La « France littéraire » n'a pas cité cette première édition.

77. Eloge funèbre de Moreau. St-Pétersbourg, 1813, gr. in-8.

Vraisemblablement du comte *Serge Ouvaroff*, longtemps ministre de l'instruction publique de Russie.

Voyez son article dans le tome XI de la « France littéraire », pp. 373 et suivantes.

78. Encyclopédie de la jeunesse, ou Abrégé de toutes les sciences, en russe et en français, page pour page. Moscou, 1788, in-12.

79. Entomographia imperii Rossici, auct. *Gott. Fischer* (*de Waldheim*). Mosquae, 1820-51, 4 vol. et demi gr. in-4, avec 139 pl. color.

La « France littéraire » ne cite que les deux premiers volumes (1820-24), les seuls qui eussent paru en 1829.

Ce superbe ouvrage est devenu de la plus grande rareté, et il est impossible de s'en procurer un exemplaire complet dans le commerce. M. Fischer de Waldheim s'exprime ainsi dans la préface du IVe volume. « Mais, l'avouerai-je, la perte totale de l'édition restante des trois volumes de l'Entomographie, occasionnée par des mains infidèles, m'a découragé... » Dans un déménagement, le domestique de M. Fischer, chargé du transport du mobilier, vendit la totalité de l'ouvrage, encore en feuilles, à un cabaretier, notamment le second et le troisième volume, dont il avait été distribué peu d'exemplaires. Lorsqu'on s'aperçut de cette soustraction, toutes les planches avaient été anéanties, et le texte entier était tellement devenu incomplet qu'il ne pouvait plus être d'aucune utilité.

Le IVe vol. a été annexé aux Mémoires de la Société des natur. de Moscou, dont il forme le XIVe tome (VIIIe des nouv. Mémoires). Il n'a encore paru du Ve que viij-152 pp. avec 18 pl. de lépidoptères ; la mort de M. Fischer a interrompu la publication, qui a été reprise en 1855 ; au mois de mai dernier on préparait la seconde partie de ce volume, qui ne contiendra pas de planches.

A. L.

Page 275 et suiv. nous avons fait connaître, dans une Notice, le dessinateur des planches de cet ouvrage : H.-L. Wolff, de Spa. Deux fautes typographiques se sont glissées dans cette Notice, et nous prions nos lecteurs de les corriger.

Page 276, ligne 15. Au lieu de *Semisæcularum*, lisez *Semisæcularem*.
— ligne 30. Au lieu de *Proloff*, lisez *Froloff*.

80. Ermac, poème de M. *Dmitrieu*, mis en vers français ; suivi du Songe de Galilée, sujet tiré d'Engel et du Plongeur, traduction libre d'une ballade de Schiller ; par *A. Hanglaise*, maître de français au premier corps des cadets et à l'institut des orphelines militaires. Saint-Pétersbourg, de la typogr. de Mme Ve Pluchart, 1829, in-8 de 39 pages.

81. Esquisse historique des travaux sur la botanique entrepris en Russie depuis Pierre le Grand jusqu'à nos jours, et de la part que l'Académie a eue au progrès de cette science ; par M. *H.-G. Bongard*, membre adjoint de l'Académie. (Extr. du Recueil des actes... de l'Acad. impér. des sciences de Saint-Pétersbourg, 1834.) Saint-Pétersbourg, impr. de l'Académie, 1834, in-4 de 26 pages.

82. Essai de chronographie byzantine pour servir à l'examen des annales du Bas-Empire et particulièrement des chronographes slavons, de 375 à 1057 ; par *Ed. de Muralt*. St-Pétersbourg, 1855, gr. in-8 de xxxij et 858 pages. (12 fr.)

82* Essai sur la Bibliothèque et le Cabinet d'histoire naturelle de l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg ; par *Jean Bacmeister*, sous-bibliothécaire de l'Académie des sciences. Saint-Pétersbourg, de l'imprimerie privilégiée de Weitbrecht et Schmoor, 1776, in-8 de 254 pages, titre compris.

83. Essai d'une monographie du genre Anacolus ; par M. *E. Ménétriés*. Extr. des Mémoires de l'Acad. impér. des sciences de Saint-Pétersbourg, VIe série. Sciences math., phys. et natur., tome V, 2e partie, sciences naturelles. Saint-Pétersbourg, de l'impr. de l'Académie, 1839, in-4 de 52 pages, avec une planche lithogr. (1 fr. 40.)

84. Essai sur l'histoire naturelle des roches, précédé d'un Exposé systématique des terres et des pierres ; par *de Launay*. Mémoire pré-

minéralogique proposée pour le prix de 1785. Saint-Pétersbourg, de l'impr. de l'Académie, 1786, in-4 de ij et 101 pages.

85. Essai sur l'origine du mal; par un officier russe [*Pheler*]. Moscou, de l'impr. d'Aug. Semen, 1819, in-8.

86. Essai sur le paysage, ou Analyse de la manière de dessiner des peintres paysagistes les plus célèbres du XVII^e^ siècle; par *J. Voison*. Moscou, 1829, in-8, avec un Atlas de 38 lithogr.

Ouvrage qui n'a été tiré qu'à 100 exempl.

Jean Voison était né en France; il est mort à Moscou, en 1852 ou 1853, à près de cent ans.

87. Essai sur les ressources territoriales et commerciales de l'Asie occidentale, le caractère des habitants, leur industrie et leur organisation municipale; par *Jules de Hagemeister*. Saint-Pétersbourg, de l'impr. de l'Académie, 1839, in-8 de xij et 296 pag.

Formant le 3^e^ vol. des « Beiträge zur Kenntniss der Russischen Reiches. »

88. Essai sur un nouvel ordre bibliographique pour la Bibliothèque impériale de Saint-Pétersbourg; par *A. Olenine* (alors bibliothécaire en chef de la Bibliothèque impériale). (En russe et en français.) Saint-Pétersbourg, 1809, in-4, avec deux frontispices gravés, représentant l'ancienne et la nouvelle bibliothèque.

89. Etoiles doubles. Mesures micrométriques obtenues à l'Observatoire de Dorpat avec la grande lunette de Fraunhofer, de 1824 à 1837. Rapport fait à S. Exc. M. le comte d'Ouvaroff, ministre de l'instruction publique, etc.; par *F.-G.-W. Struve*. (Trad. de l'allem.). Saint-Pétersbourg, de l'impr. de l'Académie (1837), in-8 de 52 pages. (80 c.)

90. Etudes d'astronomie stellaire. Sur la voie lactée et sur la distance des étoiles fixes. Rapport fait à S. Ex. M. le comte Ouvaroff, ministre de l'instruction publique; par *F.-G.-W. Struve*. Saint-Pétersbourg, de l'impr. de l'Académie, 1847, in-8 de iv et 57 pages. (3 fr.)

91. Etudes de philologie et de critique; par le comte *Serge Ouvaroff*. Saint-Pétersbourg, de l'impr. de l'Académie, 1843, in-8 de vj et 372 pages. (4 fr. 80 c.)

Réimprimé depuis deux fois en France. Voy. le tome XI de « la France littéraire, » article Ouvaroff.

92. Etudes politiques: par *N.-P. Demidoff*. Moscou, 1843, in-8.

93. Etudes sur la situation intérieure, la vie nationale et les institutions rurales de la Russie; par le baron *Aug. de Haxthausen*. Hanovre, 1848-53, 3 vol. in-8 (36 fr.).

Ouvrage estimé, même en Russie.

94. Expédition chronométrique exécutée par ordre de S. M. l'Empereur Nicolas I^er^, entre Poulkova et Altona, pour la détermination de la longitude géographique relative de l'Observatoire central de Russie. Rapports faits à l'Académie impériale des sciences de Saint-Pétersbourg; par *F.-G.-W. Struve*. Saint-Pétersbourg, de l'impr. de l'Académie, 1844, in-fol. de iij et 152 pages. (7 fr.)

95. Expédition chronométrique exécutée par ordre de S. M. l'Em-

pereur Nicolas Ier entre Altona et Greenwich pour la détermination de la longitude géographique de l'Observatoire central de Russie. Rapports faits à l'Académie impér. des sciences de Saint-Pétersbourg, par *F.-G.-W. Struve* et *O.-W. Struve*. St-Pétersbourg, de l'impr. de l'Académie, **1846**, in-fol. de iv et 206 pages. (10 fr. 40 c.)

96. Expéditions chronométriques de **1845** à **1846**. (Première partie. Expédition de **1845**.) (Lue le **13** novembre **1849**) ; par *F.-G.-W. Struve*. Tiré des Mémoires de l'Acad. VIe série, sc. phys.-math., t. VI. Saint-Pétersbourg, de l'impr. de l'Académie, **1853**, in-4 de **130** pages. (7 fr.) — Seconde partie. Expédition de **1856**. (Lue le **4** novembre **1853**), par *le même*. Tiré des Mémoires de l'Académie, VIe série, sc. phys.-math., t. VI. Ibid., **1854**, in-4 de **46** pages. (2 fr.)

97. Exposé historique des travaux exécutés jusqu'à la fin de l'année **1851** pour la mesure de l'arc du méridien entre Fuglenaes **70° 40'** et Ismaïl **45° 20'** ; par *F.-G.-W. Struve*. Publié au nom de l'Académie impériale des sciences de Saint-Pétersbourg. Suivi de deux Rapports de M. *G. Lindhagen*, sur l'expédition de Finnmarken, faite par ordre du gouvernement norvégien en **1850**, et sur les opérations de Laponie exécutées en **1851**, sous les auspices de l'Académie royale des sciences de Stockhlom. Saint-Pétersbourg, de l'impr. de l'Académie, **1852**, in-4 de 44 pages, avec **2** cartes lithogr. (2 fr.)

98. Extrait du journal d'observations faites à l'occasion du passage de Vénus devant le disque du Soleil, à Oumba, en Laponie ; par **M. *A. Pictet***. Saint-Pétersbourg, de l'impr. de l'Académie, **1769**, in-4 de **19** pages. (60 c.)

99. Extrait du journal d'observations faites à l'occasion du passage de Vénus devant le disque du Soleil à Yakoutsk ; par *Islenief*. Saint-Pétersbourg, de l'impr. de l'Académie, s. d. (**1770**), in-4 de **19** pages. (60 c.)

100. Fête jubilaire célébrée à l'occasion du XXVe anniversaire des travaux de la Société impériale d'économie rurale de Moscou, le **21** mai (**2** juin) **1846**. Moscou, **1846**, in-8.

101. Fête séculaire de Charles de Linné, célébrée par la Société impér. des naturalistes de Moscou, le **24** (**12**) juin **1855**. Moscou, **1855**, broch. in-8.

102. Flore des environs de Saint-Pétersbourg et de Moscou ; par *Jos. Liboschitz* et *Ch. Trinius*. Saint-Pétersbourg, **1818**, in-4, avec **40** pl. col.

En français et en russe, avec les noms des plantes dans ces deux langues, en anglais, allemand, latin, suédois, danois, finlandais, mordouan, ostiac, mongol, etc.; en tout, **20** langues différentes.

103. Grammaire italienne simplifiée et réduite à vingt-quatre leçons... ; par *F. Valerio*. Moscou, **1822**, in-8.

Valerio, ancien capitaine d'infanterie dans l'armée française, quitta la France et fut en Russie dans les premières années de la Restauration. Après avoir habité longtemps Moscou, où il enseignait les langues italienne et française, il alla s'établir à Saint-Pétersbourg. Il y mourut vers **1845**, maître d'italien des grandes-duchesses, filles du grand-duc Michel.

104. Grammaire générale, philosophique et littéraire des langues, ou la Clef des langues et des lettres; par *Nic. Paquis de Sauvigny*. (En français, avec trad. russe en regard.) Charkow, 1823-24, 3 vol. in-8.

105. Grammaire raisonnée de la langue russe, précédée d'une Introduction sur l'histoire de cet idiome, de son alphabet et de sa grammaire; par *Nicolas Gretsch*, membre correspondant de l'Académie impériale de Saint-Pétersbourg, etc. Ouvrage traduit du russe et arrangé pour la langue française; par *Ch.-Ph. Reiff*. Saint-Pétersbourg, de l'impr. de Nic. Gretsch, 1828-29, 2 vol. gr. in-8 de xvj-407 et xj-855 pages. — Autre édition, avec l'accent tonique sur tous les mots cités (par le chev. Reiff). Ibid., 1837, très gr. vol. de 883 pages.

106. Histoire de la Géorgie, depuis l'antiquité jusqu'au XIX^e^ siècle. (Première partie. Histoire ancienne.) Publiée en géorgien. par M. *Brosset*. Saint-Pétersbourg, 1849, gr. in-4 de 484 pages. — (Deuxième partie). Histoire moderne, depuis 1469 jusqu'en 1800 de J.-C.). Publiée en géorgien, par *Tchoubinoff*. Ibid., 1854, gr. in-4 de xxxiij et 576 pages (50 fr.).

107. Histoire de la Géorgie depuis l'Antiquité jusqu'au XIX^e^ siècle, traduite du géorgien, par M. *Brosset*. Première partie. Histoire ancienne jusqu'en 1469 de J.-C. Saint-Pétersbourg, de l'impr. de l'Académie, 1849, in-4 de 694 pages. — Additions et Eclaircissements à l'Histoire de la Géorgie depuis l'antiquité jusqu'en 1469 de J.-C. Ibid., 1851, in-4 de iv et 494 pages (54 fr.).

La traduction de la partie contenant l'histoire moderne n'a point encore paru.

108. Histoire universelle. (Partie ancienne.) Moscou, Semen, 1843-44, 2 vol. gr. in-8.

Ces deux volumes sont attribués au comte André Rostoptchine, fils cadet de l'incendiaire de Moscou; mais ce ne sont que les cahiers de dictées du professeur abbé *Nicolle*, revus et châtiés pour l'impression par M. *Hippolyte Lecointe de Laveau*.

109. Homœopathie (l') considérée dans ses rapports avec le mouvement général et progressif de l'entendement humain; par *Max. Leidesdorf*. Moscou, 1841, gr. in-8.

110. Igor, poème héroïque, trad. du russe; suivi de deux Ballades, traduites de *Joukovsky* (avec le texte russe de ces trois pièces) et de Poésies diverses: par M. *Blanchard*. Moscou, 1823, in-8.

111. Influence (de l') des lumières sur la condition des peuples. Discours; par de Gouroff [*A. Jeudy Dugour*]. Saint-Pétersbourg 1826, in-8.

112. Instruction détaillée pour porter les lunettes de toutes les différentes espèces au plus haut degré de perfection dont elles sont susceptibles, tirée de la théorie dioptrique de M. Euler le père, et mise à la portée de tous les ouvriers en ce genre. Avec la description d'un microscope qui peut passer pour le plus parfait dans son espèce, et qui est propre à produire tous les grossissements qu'on voudra; par *Nicolas Fuss*. (Avec un avertissement de M. Euler.) Saint-Pétersbourg.

de l'impr. de l'Académie. 1774, in-4 de viij et 83 pages, avec deux planches gravées.

113. Instructions pour faire des observations météorologiques et magnétiques, rédigées par *A.-T. Kupffer*. Saint-Pétersbourg, de l'impr. de l'Académie, 1836, in-4 de x et 83 pages, avec deux planches gravées (6 fr. 60 c.).

114. Leçons élémentaires des sciences physiques, à l'usage de la jeunesse ; par *A. Pascault*. Moscou, 1833, in-12, fig.

115. Lettre à un dilettante sur l'ouvrage intitulé : « Real-Museo Borbonico » ; par *A. Olenine*. Saint-Pétersbourg, 1835, in-4.

116. Lettres sur la danse, sur les ballets et les arts; par M. *Noverre*. Saint-Pétersbourg, 1803-04, 4 vol. in-4 avec un portr.

Edition citée dans le catalogue des livres de M. Aug. L*** (1856, in-8), et qui ne l'est pas dans «la France littéraire», où l'on trouve néanmoins citée une édition de Copenhague, Bonnier, 1803, 4 vol. in-8. Cette dernière et celle de Saint-Pétersbourg ne doivent faire qu'une seule et même, avec un changement de frontispice.

117. Librorum in bibliotheca speculæ Pulcovensis contentorum Catalogus systematicus. Ex opere descriptionis speculæ seorsim excudi curavit, indice alphabetico et præfatione auxit *F. G. W. Struve*. Petropoli, typis academiæ scientiarum, 1845, in-8 de ij-xlviij-438 pp.

Cette bibliothèque contient : 1° le catalogue des ouvrages composés de 2,345 titres, plus 60 mappes célestes; 2° le catalogue de 2,798 dissertations; et 3° le catalogue de 496 dissertations cométographiques. En tout 5,699 titres d'ouvrages et planches rangés systématiquement. Il se trouve dans ce catalogue un assez grand nombre d'ouvrages non indiqués dans la Bibliothèque astronomique de Lalande. La préface est suivie de la note des ouvrages édités par G. Keppler. Une table alphabétique des auteurs et des noms cités dans les titres termine le volume. A. L.

118. Livre (le) en trois langues, pour faciliter l'étude des langues russe, allemande et française (ouvrage auquel on a joint l'Abrégé historique des Dieux et des Héros de la fable, en latin et en français). Riga, 1786, gr. in-4.

119. Ma visite aux eaux d'Alexandre, en 1809 et 1810; par le docteur *Fred.-Jos. de Haas*. Moscou, 1841, in-4.

Le docteur Haas, né aux environs de Mayence, était un des bienfaiteurs de l'humanité (un autre petit Manteau-Bleu). Il est mort à Moscou, en 1854, regretté de tout le monde. Les autorités et des députations de tous les corps constitués assistèrent à ses obsèques.

120. Manuel de la langue russe, à l'usage des étrangers, suivi d'un Précis historique sur la littérature russe; par *Jacques Languen*. Mittau, 1811, in-8.

121. Manuel de l'écolier, ou Recueil en prose et en vers... pour apprendre le français; par *T. Perologoff*. IIIe édition, augmentée. (Avec un Vocabulaire français et russe.) Moscou, 1831, in-8.

122. Mariage imprévu (le), opéra-comique, représenté sur le théâtre de S. A. I. Mgr le grand-duc (Alexandre), à Camenoi-Ostroff. (La musique est de Giov. Paesiello.) Saint-Pétersbourg, s. d., in-8. (Ital. et franç.)

123. Méditations écrites quelques semaines avant une mort impré-

vue, par une personne qui laissa un souvenir ineffaçable à tous ceux qui l'ont connue. Saint-Pétersbourg, 1820, in-18.

124. Mélange de belles-lettres; par *J.-P. Clavery*. Moscou. 1810, in-8.

125. Mélanges littéraires, dédiés à l'indulgence; par M^me^ *de Lanskoy Willamor*. Saint-Pétersbourg, 1830, 3 vol. in-8 (contenant douze mois).

126. Mémoire abrégé sur la télégraphie en général; par *A. de Charrière-Monthéraud*. Moscou, 1827, in-8.

127. Mémoire chymique et médicinal sur la méchanisme et les produits de la sanguification, qui a remporté le prix proposé par l'Académie impériale des sciences de Saint-Pétersbourg, pour l'année 1776; par *Thouvenel*. Saint-Pétersbourg, de l'impr. de l'Académie. 1777, in-4 de 64 pages.

128. Mémoire concernant de nouveaux moyens de prévenir tous les accidents qui ont lieu dans les machines à vapeur, et nommément sur les pyroscaphes, causés par un excès d'élasticité des vapeurs; par *G.-P. Parrot*. Saint-Pétersbourg, de l'impr. de l'Académie, 1829, in-4 de viij et 20 pages (2 fr.60 c.).

129. Mémoire sur la nutrition, présenté à l'Académie impériale des sciences de Saint-Pétersbourg, pour servir de réponse à la question physiologique proposée pour le prix de 1784, et renvoyée, pour la seconde fois, à l'année 1788; par *de Grimaud*. Ouvrage qui a obtenu l'accessit. Saint-Pétersbourg, de l'impr. de l'Académie, 1789, in-4 de ij et 197 pages (2 fr.).

130. Mémoire sur la théorie des machines à feu, auquel l'Académie impériale des sciences de Saint-Pétersbourg a adjugé le prix, dans son assemblée publique du 10 octobre 1783; par *Sébastien Maillard*. Saint-Pétersbourg, de l'impr. de l'Académie, 1784, in-4 de iv et 67 pages, avec une planche (2 fr.).

131. Mémoire sur la théorie générale de la percussion; par M. *Ostrogradsky*. (Extrait des Mémoires mathématiques, t. VI.) Saint-Pétersbourg, de l'impr. de l'Académie, 1854, in-4 de 35 pages.

132. Mémoire sur l'état actuel de l'hôpital impérial des pauvres malades à Saint-Pétersbourg, avec des détails sur la nouvelle institution des veuves de la charité; par de Gouroff [*A. Jeudy Dugour*]. Saint-Pétersbourg, Pluchart, 1817, in-8.

133. Mémoire sur les carabiques; par le baron *S. de Chaudoir*, membre de l'Académie impériale de Saint-Pétersbourg. (Extrait du « Bulletin de la Société impériale des naturalistes de Moscou ».) Moscou, 1846, gr. in-8 de 235 pages (6 fr.).

134. Mémoire sur les nombres premiers; par *P. Tchebychew*. (Tiré des Mémoires des savants étrangers, t. VII.) Saint-Pétersbourg, 1850, in-4 de 17 pages (1 fr.).

135. Mémoire sur les points fixes du thermomètre; par *G.-F. Parrot*. Saint-Pétersbourg, de l'impr. de l'Académie, 1828, in-4 de vj et 69 pages (2 fr. 60 c.).

136. Mémoires sur le commerce des ports de la Nouvelle-Russie, de

la Moldavie et de la Valachie; par *Jules de Hagemeister*. Odessa, 1833, in-8.

137. Mon aveu, ou ma propre critique d'un passage de ma nouvelle Théorie de la balance du commerce; par *N.-P. Demidoff*. Saint-Pétersbourg, 1829, in-8.

138. Monographie des monnaies arméniennes; par M. *Brosset*. Saint-Pétersbourg, de l'impr. de l'Académie, 1840, in-4 de 44 pages, avec 2 planch. (80 c.)

139. Musique des yeux (la) et l'optique théâtrale, opuscules tirés d'un plus grand ouvrage anglais sur le sens commun; par *P.-G. Gonzague*. Saint-Pétersbourg, 1807, in-8.

140. Muséum Demidoff, mis en ordre systématique et décrit par G. Fischer [*Gott. Fischer de Waldheim*]. Moscou, imprimé aux dépens du propriétaire, chez C.-F. Schildbach (pour le Ier vol.) et à l'imprimerie de l'Université impériale (pour les deux autres), 1806-07, 3 vol. in-4 avec planches.

Ouvrage très rare. Voici sa composition :

Tome Ier. Catalogue systématique des livres de la bibliothèque de Paul Demidoff, arrangé suivant son système bibliographique, disposé et mis en ordre par lui-même, publié avec une préface (contenant une Notice biographique de la vie de P. de Demidoff), par le professeur Fischer, 1806, in-4 de lxxiv-275 pages, avec le portrait de P. de Demidoff.

Tome II. Minéraux et pétrifications. 1806, in-4 de xviij-302 pages, avec 6 planches, dont 5 d'objets d'histoire naturelle, et la dernière représentant Levonovo, campagne appartenant à P. de Demidoff.

Tome III. Végétaux et animaux. 1807, in-4 de iv, x et 330 pages, avec 6 planches, dont 5 d'objets d'histoire naturelle, et la dernière représentant l'hôtel de P. de Demidoff, à Moscou.

L'ouvrage devait avoir un quatrième tome, qui devait contenir les objets d'art, les antiquités, les médailles, les estampes, etc., mais il n'a pas paru.

P. de Demidoff commença sa collection par le cabinet de la fameuse Clairon, qu'il paya 65,979 livres; il y ajouta, encore à Paris, une collection d'oiseaux de Cayenne, pour 1,236 livres, et plusieurs animaux rares, pour 2,184 livres. Le tout fut transporté à Moscou, en 1773. La petite Notice qui a paru à Moscou, en 1788, sous le titre de *Cabinet de Paul de Demidoff*, n'est que le Catalogue de vente de Mlle Clairon, avec un nouveau titre.

Outre les pièces précieuses qu'il avait achetées séparément, P. de Demidoff augmenta sa collection de celle : 1° des minéraux des deux Weickhards, père et fils; 2° d'une autre composée de près de 2,000 pièces de différents pays, riche surtout en mines d'or et en opales de la Hongrie, en agathes d'Oberstein, etc., pour laquelle il avait payé 4,000 roubles (16,000 fr.). Il acheta les collections oryctognostiques de Werner, géognostiques de Voigt, et des mines du Harz. M. Weiss reçut 6,000 roubles (24,000 fr.) pour une collection particulière des minéraux de Sibérie. Le tout, réuni à sa belle bibliothèque, représentait environ 300,000 roubles (1,200,000 fr.). En 1803, il fit don de sa collection, à laquelle il ajouta une somme de 100,000 roubles (400,000 fr.), à l'Université de Moscou. A. L.

Paul de Demidoff a sacrifié plus d'un million de roubles (quatre millions de fr.) aux sciences, et a, par là, bien mérité de sa patrie.

141. Mythologie grecque, latine et slavone, suivie d'un Traité sur le chamanisme, le lamanisme et l'ancienne religion des différents peuples soumis à la Russie; par M. *de Fontevent*. Moscou, 1815, in-8, br.

La « France littéraire » ne cite qu'une édition de Brunswick, Pluchart. 1817, in-8.

142. Notice lue à l'Académie impériale des sciences de Saint-Pétersbourg, sur les manuscrits en langue géorgienne acquis par l'Académie; par M. *Brosset.*

Imprimé dans le recueil de ce corps savant, et réimprimé dans le journal « l'Institut », de Paris, en décembre 1841.

143. Notice sur la comète de Halley en 1835; par M. *F.-G.-G. Struve*, membre de l'Académie. (Extr. du Recueil des actes... de l'Académie, impér. des sciences de Saint-Pétersbourg, 1834.) Saint-Pétersbourg, de l'impr. de l'Académie, 1834, in-4 de 16 pag.

144. Notice sur l'exploitation des trente-six colonnes en granit, destinées à la construction de l'église de Saint-Isaac (de Saint-Pétersbourg); par A. de Montferrand, architecte [*M. Commarieu*, de Montferrand]. Saint-Pétersbourg, 1820, in-fol. avec 2 planches. (10 fr.)

145. Notice sur l'ordre hospitalier et militaire de Saint-Jean de Jérusalem; par *A. Kassorgesky.* Moscou, de l'impr. de l'Université, 1830, broch. in-8 avec une planche. — (Seconde édition.) Moscou, de l'impr. de Semen, 1830, broch. in-8, avec une planche représentant les décorations de l'ordre, dorées et coloriées.

146. Notice sur le Yamântaga, idole rare du Muséum d'histoire naturelle et d'antiquités de l'Université impériale de Moscou; par *Goth. Fischer de Waldheim.* Moscou, imp. de l'Université, 1826, gr. in-4, pap. vél., avec 3 pl.

Brochure.

147. Notice sur les avantages des micromètres au foyer de l'oculaire.... ; par *Alex. Fischer.* Moscou, broch. in-8.

148. Notices historiques et caractéristiques sur les israélites d'Odessa, précédées d'un Aperçu général sur l'état du peuple israélite en Russie, et suivies de notes statistiques et explicatives; par *J. Tarnopol.* Odessa, impr. de A. Braun (1), 1855, in-8 de 196 pages (4 fr. 50 c.).

Sommaire de cet écrit. Préface. Judaïsme, pp. 5-24. Aperçu général sur l'état des israélites en Russie, et les mesures bienveillantes du Gouvernement impérial, pour améliorer leur position sociale, pp. 25-53. Livre Ier. La communauté juive d'Odessa aux premières années de sa fondation (1803). (Le duc de Richelieu), pp. 57-74. Livre II. Réorganisation, éducation (1823). (S. A. le prince Woronzoff), pp. 77-98. Livre III. Améliorations des institutions et affaires communales. 1831. (S. Exc. M. A. Lewchine), pp. 99-121. Livre IV. La juive odessienne. Education féminine, pp. 123-135. Livre V. Occupations, mœurs, habitudes, genres de vie, pp. 136-164. Livre VI. Dispositions bienveillantes du gouvernement. Leur influence sur les israélites d'Odessa, pp. 165-181. — Notice statistique sur les israélites d'Odessa, pp. 182-196.

La notice p. 183 nous apprend, sous la rubrique de « Progrès littéraire », qu'un autre israélite odessien, M. *E. Lœwensohn*, a écrit en français.

149. Notices sur le choléra en Russie, rédigées par le Dr *Markus.* Saint-Pétersbourg, 1847, gr. in-8, avec un tableau.

150. Nouvelles enfantines, en français et en russe, suivies de com-

---

(1) Se trouve à Paris, à la librairie de Benjamin Duprat.

plimens pour les fêtes, publié par F. D. [*François Dabo*]; 2e édit. Moscou, 1850, gr. in-12, fig. col.

151. Observatoire central de Saint-Pétersbourg (par *F.-G.-G. Struve*). (Premier et deuxième Rapport.) (Extr. du Recueil des actes... de l'Académie impér. des sciences de Saint-Pétersbourg.) Saint-Pétersbourg, de l'impr. de l'Académie, 1834, in-4 de 31 pages.

152. Observations et expériences sur les aimants artificiels, principalement sur la meilleure manière de les faire ; lues à l'Académie impér. des sciences de Saint-Pétersbourg, le jour de son assemblée publique de l'année 1778; par *Nicolas Fuss*. Saint-Pétersbourg, de l'impr. de l'Académie, 1779, in-4 de 38 pages, avec 2 planches gravées. (1 fr. 10 c.)

153. Observations sur la propagation de l'Écriture sainte. Saint-Pétersbourg, 1815, in-8.

154. Observations sur l'enseignement, l'étude et l'exercice de la médecine en France; par le doct. *Demoncy*. St-Pétersbourg, 1841, in-8.

Charles Demoncy, né à Moscou, d'un père originaire des environs de Château-Thierry, ancien élève de l'Université de Kazan, actuellement professeur à l'Université de Kharkhoff, dont il a été élu plusieurs fois recteur.

155. Oryctographie du gouvernement de Moscou, publiée par *Gott. Fischer de Waldheim*. Moscou, Aug. Semen, 1830, gr. in-fol., fig.

Le même ouvrage. Ibid., 1830-37, gr. in-fol. fig.

Ces deux éditions ont d'assez grandes différences entre elles, tant dans le texte que dans les planches : la seconde a 7 cartes et 51 planches, toutes relatives aux fossiles, plus un portrait de l'auteur; la première a 7 cartes, 44 planches relatives aux fossiles, et 16 planches d'histoire naturelle, mais pas de portrait.

156. Panorama (le) de Saint-Pétersbourg, par *Baschoutzky*; trad. du russe, par M. *Ferry de Pigny*. Saint-Pétersbourg, 1834, 2 vol. in-8.

157. Paula Monti, ou l'hôtel Lambert; histoire contemporaine, par Eug. Suc, dramatisée en 4 actes ou 3 jours, par Paul d'Iznel (pseudon. de M. Lenz ou Lenski, Polonais, habitant Kalouga depuis 1830). Moscou, Semen, 1844, gr. in-8.

158. Philosophes imaginaires (les), opéra comique, mis en musique par M. Paesiello. S. l. ni d. (Saint-Pétersbourg, 180...), in-4. (Ital. et franç.)

159. Poésies d'un Russe [*Paul Golénistchef-Koutouzof*], publiées, avec une préface, par P. B. [*Platon Békétof*]. Moscou, typogr. de Séliwanowsky, 1811, in-12, de iv et 47 pages.

C'est dans ce volume de poésies que l'on trouve, pp. 33-37, la première traduction française de la célèbre ode de Derjawin, intitulée *Dieu*. Quatorze ont été faites depuis jusqu'en 1855. Voyez la Notice sur quinze traductions de l'hymne du poète russe Derjawin, intitulée Dieu (par M. Serge Poltoratzky). Francfort sur le Mein, Ch. Jugel, mars 1855, in-8.

La traduction de l'ode de Derjawin, par P. Golénistchef-Koutouzof, est en onze strophes de dix vers chacune, comme dans l'original.

160. Poétique élémentaire : par *P. Hennequin*. Moscou, 1828, in-8.

La « France littéraire » cite deux ouvrages antérieurs de l'auteur.

161. Positions moyennes, pour l'époque de 1790, des étoiles cir-

cumpolaires, dont les observations ont été publiées par Jérôme Lalande dans les Mémoires de l'Académie de Paris, de 1789 à 1790 ; par M. *Ivan Fedorenko*. Publié par ordre de l'Académie impér. des sciences. Saint-Pétersbourg, de l'impr. de l'Académie, 1854, in-4 de lxxix et 156 pages. (12 fr.)

162. Préliminaire aux principes généraux de législation ; par *N.-P. Demidoff*. Moscou, 1839, in-8.

163. Prières du patriarche *Nierses*, publiées en 12 langues, arménien, russe, grec, géorgien, servien, français, allemand, anglais, latin, italien, hongrois et turc, par *Moïse Loris-Melicoff*. Moscou, impr. de l'Institut Lazareff, 1830, in-18.

164. .Principe (du) de la justice ; par *N.-P. Demidoff*. Moscou, 1837, in-8.

165. Programme d'invitation à une séance publique de la Société des naturalistes, pour la réception de M. le baron Alex. de Humboldt, contenant une Notice sur le système apophysaire des Térébratulites ; par *G. Fischer de Waldheim*. Moscou, 1829, in-4 de 18 pages.

166. Programme pour la séance..., contenant une Notice sur les polypiers tubipores fossiles ; par *Gottl. Fischer de Waldheim*. Moscou, 1828, in-4 de 23 pages.

167. Quatre nouveaux Dictionnaires parallèles des langues russe, française, allemande et anglaise ; par *C. P. Reiff*. Saint-Pétersbourg et Carlsrouhe, 1850-54, 4 vol. in-8 (42 fr. 75 c.).

Chaque partie se vend séparément (10 fr. 75 c.).

168. Quelques réflexions sur le choléra-morbus ; par *Jachnichen*. Moscou, 1831, in-8.

169. Quelques traits de l'Eglise intérieure, de l'unique chemin qui mène à la vérité. Trad. du russe. Saint-Pétersbourg, 1799, in-12.

170. Rapport (du) des lettres avec la morale. Discours ; par de Gouroff [*A. Jeudy Dugour*]. Saint-Pétersbourg, 1828, in-8.

171. Rapport médical d'un voyage au Caucase, contenant la statistique comparative des amputations, des recherches expérimentales sur les blessures d'armes à feu, ainsi que l'exposition détaillée des résultats de l'anesthésiation, obtenus sur le champ de bataille et dans différents hôpitaux en Russie ; par *Nic. Pirogof*, D. M., académicien, professeur, etc. Saint-Pétersbourg, impr. française, Troïtzky-Péréoulack, 1849, gr. in-4 de xxv et 204 pages, avec un atlas de 4 planches lithogr. gr. in-fol.

172. Rapport sur la révision de l'hémisphère céleste boréal par rapport aux étoiles doubles et multiples ; par M. *W. Struve*, directeur de l'Observatoire central. (Extr. du Recueil des actes... de l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg, 1841-42.) Saint-Pétersbourg, de l'impr. de l'Académie, 1843, in-4 de 10 pages.

173. Rapport sur le voyage archéologique (dans la Russie d'Europe); par M. *P. Stroïeff*, voyageur-archéographe et membre correspondant de l'Académie. (Extr. du Recueil des actes... de l'Académie impér. des sciences de Saint-Pétersbourg, 1834.) Saint-Pétersbourg, de l'impr. de l'Académie, 1834, in-4 de 8 pages.

174. Rapport sur l'ouvrage (du prince Barataïef) intitulé : « Noumissmatitcheskié Facty Grouzinskago Tsarstva », etc. ; par M. ***Brosset***. Saint-Pétersbourg, **1847**, gr. in-8 de **88** pages, avec une planche in-4 lithogr. (**1** fr. **20** c.).

175. Rapport sur un voyage archéologique dans la Géorgie et dans l'Arménie, exécuté en **1847-48**, sous les auspices du prince Woront-zof, lieutenant du Caucase ; par M. ***Brosset***. Saint-Pétersbourg, de l'impr. de l'Académie, **1849-51**, 3 livr. gr. in-8 de xij-**151**, **304** et **364** pages, avec un Atlas de **45** planches lithogr. (**32** fr.).

176. Recherches physiques sur les pierres d'Imatra. Avec **14** tables, un tableau de l'Imatra, et un plan de Wuoxen jusqu'à la cataracte ; par ***G.-P. Parrot***. Extrait des Mémoires de l'Académie impér. des sciences de Saint-Pétersbourg. VIe série. Sc. math., phys. et sc. naturelles, t. V. Saint-Pétersbourg, de l'impr. de l'Académie, **1840**, in-4 de **130** pages (**5** fr. **10** c.).

177. Recherches pratiques et physiologiques sur l'éthérisation ; par M. *Nic. Pirogof*, D. M., académicien, professeur, etc. Saint-Pétersbourg, impr. française, Troïtzky-Péréoulack, n° **3**, **1847**, in-8 de **112** pages, avec une planche double représentant 7 figures.

178. Recherches sur les dialectes persans ; par *E. Berésine*, professeur de langue turque à l'Université de Kasan. Kasan, de l'impr. de l'Université (**1**), **1853**, in-8 de **158**, **79** et **149** pages.

Ce volume, dédié à S. A. I. le prince Michel Semionovitch de Woronzoff, lieutenant de la province du Caucase, est divisé en trois parties.

1re Partie. Dialecte tate. pp. 4-158.

2e Partie. Textes guilek, mazanderan, guebre, kurde-oriental et kurde-occidental, pp. 1-79.

3e Partie. Vocabulaire guilek, mazanderan, guebre, kurde-oriental et kurde-occidental, pp. 1 à 149.

L'interprétation française n'est pas toujours irréprochable : ainsi, par exemple, on lit, pag. 153 de la première partie, des phrases comme celles-ci : *je venus*, *j'ai venu*.

179. Recherches sur les phénomènes lumineux qu'on aperçoit quelquefois au Ciel dans des positions déterminées par rapport au Soleil ou à la Lune ; par *Ossipofsky*. Traduit du russe, par ***Loustaunau***, publié par ordre de S. M. l'Empereur et aux frais de l'Académie. Saint-Pétersbourg, de l'impr. de l'Académie, **1828**, in-4 de **41** pages, avec une planche gravée. (2 fr. 60 c.)

180. Recherches théorétiques et pratiques sur l'établissement des aliénés ; par ***H.-A.-M.-J. Lœvenhayn***. (Première partie et unique.), Saint-Pétersbourg, **1833**, in-8 avec une planche et un plan.

Lœvenhayn, ancien docteur attaché à la personne du comte Mamonoff, est mort vers **1845** à Pétersbourg.

181. Recueil d'historiettes en russe et en français, avec un Vocabulaire russe et français. Saint-Pétersbourg, **1820**, in-12.

182. Recueil de Mémoires relatifs à l'ordre des insectes myriapodes ; par M. ***J.-F. Brandt***. Extrait du « Bulletin scientifique », t. V-

(1) Se trouve à Paris, à la librairie Benjamin Duprat.

IX. Saint-Pétersbourg, de l'impr. de l'Académie, 1841, in-8 de vj et 189 pages. (3 fr.)

183. Recueil de monnaies de la Chine, du Japon, de la Corée, d'Anam et de Java, au nombre de mille ; précédé d'une Introduction historique sur ces monnaies ; par le baron *S. de Chaudoir*, membre de l'Académie impér. de Saint-Pétersbourg. Saint-Pétersbourg, 1842, in-fol., avec 61 planches. (200 fr.)

184. Recueil d'observations magnétiques faites à Saint-Pétersbourg et sur d'autres points de l'empire de Russie ; par *A.-T. Kupffer* et ses collaborateurs. Saint-Pétersbourg, de l'impr. de l'Académie, 1837. in-4 de v et 717 pages, avec 2 planches. (14 fr. 40 c.)

185. Réflexions concernant la distribution de la chaleur sur le globe de la terre, lues à l'assemblée publique de l'Académie impér. de Saint-Pétersbourg, le 6 septembre 1761, après la fête de S. M. I.; par *F.-U.-T. Aepinus*. (Traduites du latin par *Guillaume Raoul*, de Rouen.) Saint-Pétersbourg, de l'impr. de l'Académie, 1762, in-4 de 38 pages. (80 c.)

Ouvrage mal indiqué par « la France littéraire ».

186. Réflexions et Observations faites sur la Musique; par *Ch. Bricon*. Varsovie, 1827, in-8.

187. Réflexions sur le temps périodique des comètes en général, et principalement sur celui de la comète observée en 1770, présentées à l'Académie impériale des sciences de Saint-Pétersbourg, dans son assemblée publique, du 13 octobre 1778 ; par *A.-J. Lexell*. Saint-Pétersbourg, 1779, in-4 de 36 pages. (80 c.).

188. Réflexions sur les satellites des étoiles, présentées à l'Académie impér. des sciences, pour être lues dans son assemblée publique du 19 septembre 1780, en présence de S. A. R. Mgr le prince de Prusse ; par *Nicolas Fuss*. Saint-Pétersbourg, de l'impr. de l'Académie, 1781, in-4 de 31 pages, avec une planche gravée. (1 fr. 10 c.)

189. Recueil de preuves sur la vérité de la religion (par la comtesse *Catherine Rostoptchine*, née Protàssof, femme de l'ancien gouverneur de Moscou). Moscou, 1810, in-12.

190. Registre alphabétique des noms des auteurs dont les pièces sont insérées dans les différents recueils publiés par l'Académie impériale des sciences de Saint-Pétersbourg, depuis sa fondation jusqu'à l'an 1846 (rédigé par l'académicien *Paul-Henri Fuss*). Saint-Pétersbourg, imp. de l'Acad. imp. des Sciences, 1846. in-3 de xij-80 p. (80 c.).

Chaque nom d'auteur est suivi de l'indication du volume et de la page des différents recueils où se trouvent ses écrits.

191. Remarques sur la langue russe et sur son alphabet ; par *Karjavine*. Saint-Pétersbourg, 1791, in-8.

La « France littéraire » cite, du même auteur, un ouvrage élémentaire.

192. Résumé des observations météorologiques faites dans l'étendue de l'empire de Russie, et déposées aux archives météorologiques de l'Académie des sciences, publié sous les auspices et aux frais de l'Académie des sciences : par *A.-T. Kupffer*. Premier cahier. Saint-

Pétersbourg, de l'impr. de l'Académie, **1846**, in-4 de 49 pages, avec une planche gravée (2 fr. 20 c.).

193. Révolutions (des) opérées dans l'état social au quinzième siècle; par de Gouroff [*A. Jeudy Dugour*]. Kharkhof, **1809**, in-4.

194. Roche noire (la), ou les deux Proscrits, drame en 3 actes (tiré du Conteur); par C. P. [*Charles Populus*]. Moscou, **1835**, in-8.

Pièce non représentée. Charles Populus, né en France, était comptable dans les ambulances à l'époque de l'invasion; il est mort à Moscou.

195. Selecta emblemata et symbola rossica, latina, gallica, germanica et anglica linguis exposita, olim Amstelodami edita (a. **1705**), denique Petropoli (a. **1788**), recusa, aucta et emendata, typis edi curavit *Nestor Max. Ambodik*. Petropoli, typis Cesareæ typogr., **1811**, in-4, plus de 100 pl.

Le texte slavon de la première édition est, dans celle-ci, remplacé par le texte russe.

196. Seleucus, opéra qui doit être représenté à Oranienbaum, par ordre de S. A. I. Mgr le grand-duc (Paul) de toutes les Russies (la poésie est de M. le Dr *Bonechi*; la musique est de M. Fr. Araya). Saint-Pétersbourg, **1761**, in-4. (En ital. et en franç.)

197. Solutions de quelques problèmes relatifs à la méthode inverse des tangentes; par *Paul-Henri Fuss*. (Extrait des Mémoires de l'Académie impériale de Saint-Pétersbourg.) Saint-Pétersbourg, de l'impr. de l'Académie impériale, **1826**, in-4 de 21 pages.

198. Sur la baisse du prix courant des produits agricoles en Russie. Mémoire de concours à la question d'économie politique, publiée par l'Académie impériale des sciences, le 29 décembre (qui a obtenu une mention honorable); par *Joseph d'Ysarn*. Saint-Pétersbourg, de l'imprimerie de l'Académie, **1829**, in-8 de xiv et 42 pages.

Le chevalier Joseph d'Ysarn, émigré français, fixé, depuis la fin du siècle dernier, à Moscou, est mort dans cette ville, il y a huit ou dix ans. Il y exerçait la profession d'agent d'affaires d'une manière honorable.

199. Sur la dilatation de la glace, d'après les expériences faites en **1845** et **1846**, à l'Observatoire central de Poulkova; par MM. *Schumacher*, *Pohr* et *Moritz*. Extrait des Mémoires de l'Acad. VIe série. Sciences mathématiques et physiques, t. VI. Saint-Pétersbourg, de l'impr. de l'Académie, **1848**, in-4, de 90 pages, avec une planche gravée (4 fr.).

200. Sur l'intégration des différentielles qui contiennent une racine carrée d'un polynôme du troisième ou du quatrième degré; par *P. Tchébycheu*. Tiré des Mémoires de l'Académie imp. des sciences de Saint-Pétersbourg, VIe série, Sciences math. et phys., t. VI. Saint-Pétersbourg, de l'imp. de l'Académie, **1854**, in-4 de 28 pp. (1 fr. 50).

201. Sur la marche de la Civilisation en Russie et sur la part que doit y prendre la Philosophie; par *A. Fischer*. Saint-Pétersbourg, **1834**, in-4.

202. Sur l'emploi de l'instrument des passages pour la détermination des positions géographiques, à l'usage des officiers de l'état major général en Russie; par *F.-G.-W. Struve*. Trad. de l'allemand par *A.*

Schyanoff. Saint-Pétersbourg, de l'impr. de l'Académie, **1838**, in-4 de vj et 92 pages (5 fr. 40).

203. Tableau des provinces situées sur la côte occidentale de la mer Caspienne, entre les fleuves Terek et Kour ; par ***B. Frider. Marschall de Bieberstein.*** Saint-Pétersbourg, de l'impr. de l'Académie, **1798**, in-4 de **120** pages (2 fr.).

204. Tableau physique et topographique de la Tauride ; tiré du journal d'un voyage fait en **1794** ; par ***P. S. Pallas.*** St-Pétersbourg, de l'impr. de l'Académie, **1795**, in-4 de iv et 59 pages (1 fr. 10 c.).

205. Tableaux historiques, chronologiques, géographiques et statistiques de l'empire de Russie, avec une carte généalogique ; par ***Alex. de Weydemeyer.*** Saint-Pétersbourg, **1828**, Atlas gr. in-fol.

206. Tables psychrométriques et barométriques, à l'usage des Observatoires météorologiques de l'empire de Russie, calculées par ***A. T. Kupffer.*** Saint-Pétersbourg, de l'impr. de l'Acad., **1841**, in-8 de vij et **256** pages (3 fr.).

207. Théorie des mécanismes connus sous le nom de parallélogrammes ; par ***P. Tchébycheu.*** Ire partie. (Extr. des Mémoires des savants étrangers, t. VII.) St-Pétersbourg, **1853**, in-4 de **32** p. (1 fr. 50 c.).

208. Traduction du compte rendu de la dernière représentation de Mlle Fanny Elssler, inséré dans la « Gazette de police », du **23** février ; par Mme la comtesse ***de Rostoptchine.*** Moscou, impr. de W. Gautier, **1851**, in-16 de **23** pages.

Tiré à **600** exemplaires.

C'est M. ***Eugène Moreau*** qui a traduit (du russe) ce feuilleton. On peut lui reprocher d'avoir reproduit, trop à la lettre, des exagérations que la langue russe permet, que la langue française repousse. Le prince Woldemar Galitzine, l'un des plus ardents admirateurs de Mlle Elssler, a fait traduire et imprimer à ses frais la brochure que nous citons, en y faisant ajouter la lettre adressée par lui à la célèbre danseuse, et qui se trouve pages **14** et **15** de la brochure. (Cette lettre n'est pas traduite, elle a été écrite en français.)

Le prince W. Galitzine a aussi fait traduire et imprimer ce feuilleton en allemand. Moscou, W. Gautier, **1851**, in-16. Tiré à **600**.

Le prince ayant demandé cette traduction à M. Moreau, il était juste qu'il lui payât son travail. Après l'impression de cette brochure, il fit demander à M. Moreau ce qu'il lui devait pour cette traduction ; celui-ci lui fit répondre : « Ce que bon lui semblerait, de l'argent excepté ». Le lendemain, le prince lui envoyait 100 exemplaires de la brochure en question. L'artiste en accepta 50, disant que ce nombre lui suffisait grandement pour lui et ses amis. Cette anecdote prouve qu'un prince est quelquefois moins prince qu'un acteur.

209. Traduction en vers des six premiers livres de l'Enéide, suivie d'un poème sur les quatre âges de la femme... : par le chev. ***de Gaston.*** Saint-Pétersbourg, **1796**, in-4.

210. Traité de mécanique, à l'usage des élèves de l'instit. des ingénieurs ; par ***J. A. M. Destrem.*** Saint-Pétersbourg, **1820**, in-4, avec 6 planches.

211. Traité élémentaire de l'histoire de la littérature française ; par M. ***Ferry de Pigny.*** Saint-Pétersbourg, **1830**, in-8.

212. Traité sur l'art de faire de bons mortiers, et notions pratiques

pour en bien diriger l'emploi ; par le colonel ***Raucourt***, de Charleville. Saint-Pétersbourg, 1822, in-4, fig.

Première édition de cet ouvrage.

213. Travaux de la Commission pour fixer les mesures et les poids de l'empire de Russie ; rédigés par *A. Th. Kupffer*. Saint-Pétersbourg, 1841, 2 vol. gr. in-4, et atlas in-folio.

214. Vie (la) de saint Serge, fondateur du couvent de Troïtza ; discours par le métropolite *Philarète* (tr. du russe). Saint-Pétersbourg, 1841, in-12.

215. Vocabulaire méthodique, français, russe et allemand. Saint-Pétersbourg, 1834, in-8, imprimé à trois colonnes.

216. Vocabulaire méthodique géorgien-français-russe, contenant les mots les plus usités du discours ; par *A. Soulkhanof*. Saint-Pétersbourg, 1839, gr. in-8.

217. Vrais principes de la langue française, extraits des meilleurs auteurs, avec un Traité de versification, de ponctuation et de prononciation ; par l'abbé *Moisant*, en français et en russe. Moscou, 1804, très grand in-8 (6 fr.).

TABLE DES AUTEURS CITÉS DANS CET ARTICLE.

Ambodik (Nestor-Max.) 195.
Æpinus (F.-U.-T.), 185.

Bacmeister (G.), 82*.
Baschoutzky, 156.
Békétof (Platon), né à Simbirsk, en 1761, mort à Moscou, en 1836, 159.
Berésine (E.), 23, 178.
Bernard, 16.
Bitchourine (H.), religieux, connu en religion sous le nom du P. *Hyacinthe*, 42.
Blanchard, 110.
Bonechi (le Dr), 89.
Bongard (H.-G.), membre adjoint de l'Académie de St-Pétersb., 47, 81.
Brandt (J.-F.), 43, 182.
Bricon (Ch.), 186.
Brosset (Marie-Félicité), 19, 23, 46, 60, 106, 107, 138, 142, 174, 175.

Charmoy (François-Bernard), 23,
Charrière-Montheraud (A. de), 126.
Chaudoir (le baron S. de), numismate, membre correspondant de l'Acad. impér. de St-Pétersb., classe des sciences, à Kiew, nommé en 1836, 15, 133, 183.
Clavery (P.), 124.
Commarieu (A.), de Montferrand, dit A. de Montferrand, 71, 144.

Dabo (François), 150.
Demidoff (N.-P.), 32, 33, 92, 137, 162, 164.
Demoncy (Ch.), 154.
Destrem (J.-A.-M.), 210.
Dmitriew, 80.
Dorn (Bernard), 23.

Fedorenko (Ivan), 161.
Ferry de Pigny, né en France, en 1799, habite depuis la Russie, où il a le rang de conseiller d'Etat, 12, 27, 30, 42, 156, 211.
Fisher (A.), 201.
Fischer (Alex.), fils du suivant, 147.
Fischer de Waldheim (Gottl.), 79, 140, 146, 155, 156, 166.
Fonvent (de), 141.
Fraehn (Chrétien-Martin), 23.
Franceschi (le Dr), 14.
Fuss (Nicolas), 70, 76, 112, 152, 188.
Fuss (Paul-Henri), mort secrétaire-perpétuel de l'Académ. impér. des sciences de St-Pétersb., à Saint-Pétersb., le 22 janv. 1855. (Voy. le Quérard, pour 1855, p. 40), 34, 35, 40, 188, 197.

Galitzine (le prince Woldemar), 208.
Galleti, professeur, 3.
Gaston (le chev. de), 209.
Gay (Horace), 49.

Golénistchef-Koutouzof (Paul), membre de l'Acad. russe ; né à Saint-Pétersbourg le 12 (1er) novembre 1767, mort à Twer, le 24 (12) septembre 1829, 159.
Gonzague (P.-G.), 138.
Gottwaldt, 23.
Gouroff (de). Voy. *Jeudy Duyour*.
Gretsch (Nicolas), conseiller d'Etat, rédacteur en chef du journal russe, intitulé « l'Abeille du Nord », membre correspondant de l'Académie impér. des sciences de Saint-Pétersbourg, 105.
Grimaud (de), 129.
Güldenstädt (A.-J.), 67.

Haas (Fréd.-Jos. de), 19.
Hagemeister (Jules de), 87, 136.
Handjéri (le prince Alex.), 54.
Haxthausen (le baron Aug. de), 93.
Hanglaise (A.), maître de français, 80.
Hennequin (P.), 161.
Heym (J.), recteur de l'Université de Moscou, 58, 65.
Humboldt (le bar. Alex. de), 68.
Hyacinthe (le P.). Voy. *Bitchourine*.

Islenief, 99.

Jaehnichen, 168.
Jeudy Dugour (A.), connu sous le nom russisé de *de Gouroff*, né à Clermont-Ferrand, en janvier 1766, mort directeur de l'Université de Saint-Pétersbourg, à Odessa, en 1851, à l'âge de 84 ans. (Voy. sur cet écrivain nos « Supercheries littéraires dévoilées », t. II, pp. 116-18), 28, 39, 66, 111, 132, 170, 193.
Joukovsky, 110.

Karjavine, 191.
Kassorgeski (A.), 145.
Koma (Dosithéa), 75.
Kriageff, 73.
Kupffer (A.-T.), 113, 184, 192, 206, 213.

Labensky, 27.
Languen (Jacques), 120.
Lanskoy-Willamor (Mme), 69, 125.
Launay (de), 84.
Lazaroni (Lodovico), 25.
Le Cointe de Laveau (G.), secrétaire de la Société impér. des naturalistes de Moscou, 41.
Lecointe de Laveau (Hipp.), fils du précédent, 108.
Leidesdorf (Max.), 109.
Lenz..., 157.
Leontievsky (Zacharie), 23.
Lexell (A.-J.), géomètre, académicien, mort en 1784, 187.
Liboschitz (Jos.), 102.
Lindhagen (G.), 97.
Lœvenhayn (H.-A.-M.-J.), 180.
Lœvensohn (E.), 148.
Loir, 16.
Loris Melicoff (Moïse), 163.
Loustaunau, 179.
Lowe (R.-T.), 43.

Maillard (Séb.), 130.
Markus (le Dr), 149.
Marschall de Biberstein (L.-B. Frider.), 203.
Ménétriés (E.), 18, 24, 48, 83.
Minzloff (R.), 20, 45.
Moisant (l'abbé), 217.
Montferrand (A. de). Voy. Commarieu.
Moreau (Eug.), acteur, 208.
Moritz, 199.
Muralt (Ed. de), 82.

Nicolle (l'abbé), 108.
Nierses (le patriarche), 163.
Noverre, 116.

OErtel, 57.
Olenine (Alexis), ancien conservateur de la Bibliothèque impériale publique de Saint-Pétersbourg, mort conseiller privé actuel, et membre honoraire régnicole de l'Académie impériale de Saint-Pétersbourg (1), 12, 88, 115.
Ossipofsky, 179.
Ostrogradsky, 131.
Ouvaroff (le comte Serge), ancien ministre de l'instruction publique de Russie, 77 (?), 91.

Pallas (P.-S.), 204.
Paquis de Sauvigny (Nic.), 104.
Parrot (G.-P.), 128, 135, 176.
Pascault (A.), 114.
Perelogoff (T.), 121.
Pheler, 85.
Philarète, archevêque métropolitain de Moscou et de Kolomna, mem-

(1) M. Olenine était oncle du bibliographe franco-russe très connu, M. Serge Poltoratzky.

bre de l'Académie impériale de Saint-Pétersbourg, classe de la langue et de la littérature russes, 69, 214.
Pictet (M.-A.), 98.
Pirogof (Nicolas), 8, 171, 177.
Pohr, 199.
Populus (Charles), 294.

Raoul (Guill.), 179.
Raucourt (le colon.) de Charleville, 205.
Reiff, professeur, 62, 63, 105, 167.
Reimers (Henri de), 4.
Rost (Reinhold), 23.
Rostôptchine (la comt. Catherine), 6, 179.
Rostoptchine (le comte André), fils de la précédente, 108.
Rosteptchine (la comtesse Eudoxie), née Souchkof, femme du précédent, poète russe, 208.
Rubini (Jos.), 36.

Saint-Julien (Ch. de), 37.
Schmidt (le prof.), 61.
Schumacher, 199.
Schyanoff (A.), 202.
Soulavie (l'abbé), 29.
Soulkhanoff (A.), 216.
Strogonoff (le comte A.), 31.
Stroïef (P.), voyageur-archéographe, membre correspondant de l'Académie impériale de Saint-Pétersbourg, 173.
Struve (F.-G.-G.), directeur de l'Observatoire central de Saint-Pétersbourg, membre de l'Académie impériale de la même ville, 17, 89, 90, 94, 95, 96, 97, 117, 143, 151, 172, 202.
Struve (O.-W.), 95.
Svaitnoï (F.), 58, 65.

Tarnopol (J.), 148.
Tatistcheff (le chev. Jean de), conseiller d'Etat, 55.
Tchébychew (P.), 134, 200, 207.
Tchoubinoff (Dav.), 60, 105.
Thouvenel, 127.
Timaïef, professeur, 38.
Toptchibacheff (Mirza Djafar), 23.
Traitteur (G. de), 44.
Trinus (Ch.), 102.

Valerio (F.), 103.
Villeneuve (de), 9.
Voison (J.), 86.
Vsévolojsky (le chev.), conseiller d'Etat, 59.

Wakhoucht (le tzarewitch), 46, 105.
Weguelin, professeur, 51.
Wépler (H. de.), 1.
Weydemeyer (Alex. de), 205.

Ysarn (le chev. Joseph d'), 198.

J.-M. Q.

III.

BIBLIOGRAPHIE.

LES LETTRES FRANÇAISES EN EUROPE

ET LES HISTORIENS ÉTRANGERS DE LA FRANCE.

Aperçu mensuel.

Les livres de provenances étrangères annoncés dans ce Bulletin se trouvent à Paris, aux adresses suivantes :

Allemands. A. Franck, r. Richelieu, 67. — Fréd. Klincksieck, r. de Lille, 11. — Gavelot jeune, r. des Bons-Enfants, 26. — B. Duprat, rue du Cloître-Saint-Benoît, 7.

Anglais, Xavier et Stassin; r. de la Banque, 22. — A. Franck. — Fréd. Klincksieck.

Anglo-Américains. H. Bossange et fils, quai Voltaire, 31 bis.

Belges. Borrani et Droz, r. des Saints-Pères, 9. — Aug. Aubry, r. Dauphine, 16.

Économie politique, dans toutes les langues; Guillaumin, r. Richelieu, 14.

Espagnols. A. Franck.

Italiens. Xavier et Stassin.

Orientaux livres, de toutes provenances : Benj. Duprat, rue du Cloître-Saint-Benoît, n° 7 ; Franck, rue Richelieu, n° 67.

Suisses. Joël Cherbuliez, r. de la Monnaie, 10.

Les prix portés sont ceux des éditeurs étrangers.

PRINCIPALES PUBLICATIONS

PENDANT LE MOIS DE MAI (1).

IV. HISTOIRE.

(Suite. Voy. les pages 564-85 de 1855, 14-32 et 174-218 de 1856.)

I. *Bibliographie* (2).

III. Journaux bibliographiques (suite).

Belges.

1060. Bibliographie de la Belgique, ou Catalogue général de l'imprimerie et de la librairie belges, publié par la librairie de C. Muquardt. XIX^e^ année. 1856. Bruxelles, Gand et Leipzig, **1856**, in-8.

Publication mensuelle faite sans prétention : elle est présentée par ordre

(1) Pour la librairie, Paris est un centre important, d'où partent le plus fréquemment des expéditions pour les destinations lointaines. MM. les libraires français et étrangers sentiront donc l'importance de ce Bulletin, et s'empresseront, nous en avons l'espoir, de nous mettre, au plus vite, et *franco*, au courant des ouvrages qu'ils publient ou qu'ils se proposent de publier, et de nous faire parvenir leurs prospectus.

(2) L'histoire littéraire offrant de l'intérêt pour tous les pays où les lettres sont cultivées, nous croyons devoir donner dans notre journal, spécialement consacré à l'histoire littéraire, à la biographie et à la bibliographie, l'indication, non-seulement des histoires de la littérature chez les diverses nations, écrites n'importe en quelle langue, mais encore celle des études et notices sur les écrivains de partout. Il va sans dire que nous suivrons le même système pour la bibliographie, partie intégrante de l'histoire de la littérature.

alphabétique de noms d'auteurs et de titres quand les ouvrages sont anonymes ou polyonymes. L'année est complétée par deux tables : l'une des auteurs, et l'autre systématique.

Prix de l'abonnement annuel. 4 .

1061. Bulletin du Bibliophile belge, publié par F. Heussner, sous la direction de M. Aug. Scheler, bibliothécaire du roi. 2e série, tome II (de la collection t. XI), cahiers 2 à 6. Bruxelles, F. Heussner, et Paris, A. Aubry, rue Dauphine, n. 16, 1855, 5 cahiers in-8, paginés 81 à 510.

Voyez le nos 370-705 de 1855.

Sommaires des cinq numéros :

No II. Histoire des livres. Recherches sur l'ouvrage intitulé : « Mirabilia Romæ », par G. B. [Gustave Brunet], pp. 81-100; — Brochures sur la première révolution de France, par A.-C., pp. 100-110 ; — Anonymes et pseudonymes français, par S. P. [Serge Poltoratzky], pp. 110-114. Deux articles: Un Français chargé de fonctions diplomatiques en Russie, et Jean Lapoukhine. Le premier de ces articles était destiné au « Quérard ». Avant de le faire insérer au «Bulletin», l'auteur a supprimé une épigramme qui s'y trouvait à l'adresse d'une puissance littéraire de Paris qu'il tient à ménager. — La Bible manuscrite de Théodulfe, évêque d'Orléans, d'après l'article de M. Béliard, dans le feuilleton de la « Bibliographie de la France », pp. 114-116; — Sur l'Imitation de Jésus-Christ, pp. 116-117 ; — Extraits du rapport de M. *Bormans*, professeur à Liége, sur quelques fragments d'anciens manuscrits latins, thiais et français, provenant d'anciennes couvertures, de feuillets de garde ou d'attaches, et communiqués à la commission royale d'Histoire par M. Gachard, archiviste général du royaume, pp. 118-121 ; — Biographie. Autographæna ; — Lettre de Pixérécourt (tirée de « l'Indépendance belge », du 1er avril dernier). Mélanges, parmi lesquels un article intitulé M. Van de Weyer et sa dernière production littéraire. Lettre de « M. Baron, professeur à Liége, au directeur de l'Athenæum français, mai 1855», pp. 134-138. La production de M. Van de Weyer est une Notice sur Thomas Hales, Anglais qui a écrit en français sous le nom d'Hèle. L'ambassadeur de Belgique près la Cour d'Angleterre y a fait une spirituelle critique d'une biographie fantaisiste du même écrivain par M. Arsène Houssaye.—Nécrologie. Pierre Bergeron, tiré, sauf quelques corrections, du journal «le Quérard », pp. 140-142 ; — Van den Bogaerde, tiré du « Messager des sciences de la Belgique», pp. 142-143 ; — Revue bibliographique : Serapeum Zeitschrift fur Bibliotheckwissenschaft, etc. Herauzg, von Dr Robert Naumann. Sommaire des articles des six premiers numéros de 1855, pp. 144-145 ;—Le Quérard. Archives de bibliographie... françaises, janvier à avril, par M. Aug. Sch [Aug. Scheler, bibliothécaire du roi], pp. 145-148. Dans le précédent numéro nous avons cru devoir signaler à nos lecteurs la bonne direction que M. Scheler a su donner au «Bulletin du bibliophile belge», l'intérêt et la variété qu'il a su y répandre : nous ajoutions que sous la direction du bibliothécaire du roi des Belges, le Bulletin avait enfin retrouvé le charme par lequel le non moins spirituel que savant baron de Reiffenberg en avait assuré le succès, ce n'était que justice. M. A. Scheler s'est cru obligé, par courtoisie, de parler avec beaucoup, beaucoup trop de bienveillance, du *Quérard*. Nous l'en remercions, mais nous n'acceptons son bienveillant éloge que pour un prochain avenir, alors que nous aurons pu nous approcher le plus près possible du mérite du Bulletin et n'être pas aussi laid que nous sommes ; — Etymologisches Wœrterbuch der romanischen Sprachen, von Fried. Diez (Bonn, Ad. Marcus, 1855), par le même. — Dieu. Hymne du poète russe Derjawin, 1743-1816. Notice sur quinze traductions françaises de cette (*sic*) Hymne, 1811-1855, suivie du texte russe (par Serge Poltoratzky, de Moscou) (Leipzig, Brockhaus, 1855, in-8 de

table analytique; par le même, pp. 150-151 (1); — Sur «Paris démoli», par Edouard Fournier, 2e édition, et sur le Voyage en Russie fait en 1586 par Jean Sauvage... par R. C. (R. Chalon), pp. 152-53; — Sur la « Littérature française contemporaine », t. V et VI, par S. P. [Sergē Poltoratzky], pp. 153-157. Ce compte-rendu n'a pas été fait sans motif. C'est un prétexte dont s'est servi son auteur pour battre celui de « la France » sur le dos de ses... continuateurs. M. S. Poltoratzky nous a longtemps traité avec très grande bienveillance, mais l'article que nous venons de citer est une déclaration de guerre que le bibliographe russe fait au bibliographe français; pourtant il a été assez juste pour reconnaître que les éditeurs de « la Littérature française contemporaine » nous empruntaient beaucoup sans jamais nous citer, et omettaient les articles que notre plan ne nous a pas permis de donner dans le tome XI de « la France littéraire ». Nous nous proposons de reproduire très prochainement cet article de M. S. Poltoratzky avec quelques observations; ce qui nous permettra d'apprécier les publications récentes de ce bibliographe national, non en ennemi, ni non plus en courtisan, mais en juge impartial, sans prévention aucune.—Périodiques belges : Annales de l'Académie d'archéologie de Belgique, t. XII, première livr. p. 157; — Messager des sciences historiques, etc., de Gand. Année 1855, première livraison, p. 158. — Librairies.— Ventes publiques, pp. 159-164.

N° III. Sur le Speculum humanæ salvationis; par C. R., pp. 165-77. Appendices; par le même : 1° Livres dont la lecture était conseillée aux *Clerici admissi* et aux novices du couvent de Saint-Martin, à Louvain; 2° Historiæ Lovaniensium libri XIV, auctore Joanne Molano, pp. 178-186; — L'Invention de l'imprimerie n'est due ni à Gutenberg, ni à Laurent Coster (!!!); par Emile Gachet, pp. 187-90. Contre une opinion erronée émise par M. de Baecker. — Bibliothèque facétieuse, érotique et enjouée; par *..., pp. 191 à 194. Article sur huit ouvrages appartenant à ces genres. — Les publications de la société dite Literarischer Verein à Stuttgart (vol. II à V); par Aug. Scheler, pp. 195-202, 274-81 (cah. 3 et 4). — Une histoire ou plutôt un conte à propos de l'Histoire des Kosaques, par C. Lesur (tiré d'une Notice sur J.-J. Marcel, par M. A. Taillefer), pp. 202-03. — L'imprimerie en Turquie. — Americana (contre les livres scolaires de l'Amérique). — Autographes (de la Serna à Lambrechts; du bar. de Crassier au R. P. Martène; du comte de Neny à Mlle la comtesse d'Yves; sur les bibliothèques des PP. jésuites, par Ch. van Hulthem; Lettre de Thomas-Philippe d'Alsace, cardinal-archevêque de Malines, au R. P. Martène; Moisson de nouvelles relatives à des autographes faite principalement dans l'Athenæum français; Un autographe de Fénélon; Sur des lettres inédites de Muratori; Lettres inédites de Henri III), pp. 208-22. — Mélanges, pp. 223-234; — Revue bibliographique; par Aug. Sch., pp. 235-252. Compte-rendu de cinq publications : 1° les Evangiles des Quenouilles; 2° l'Anzeiger fur bibliographie du doct. Petzholdt, ann. 1855, cahiers 1 à 5; 3° Bulletin du bibliophile publié par M. Techener, ann. 1855, janvier-mars; 4° Le Quérard, mai et juin,

---

(1) Dans une note de bas de page on lit, à propos de cet opuscule : « Le titre auquel » M. Quérard (page 168 de son recueil) a cru devoir faire quelques observations critiques, » n'était pas le titre définitif ». Il l'est aujourd'hui, et n'en est pas moins énigmatique. Ce que M. Poltoratzky a publié est une *Notice sur quinze traductions françaises* (faites de 1811 à 1858), *de l'Hymne intitulé* Dieu, *du poète russe Derjawin* (qui a vécu de 1743 à 1816), suivie du texte russe de cet hymne; dès lors le frontispice n'est pas présenté clairement. Une malencontreuse faute typographique vient encore ajouter quelque chose de désagréable à la mauvaise construction de ce titre : Hymne y est au féminin, tandis que ce mot est masculin quand il est pris pour désigner un cantique en l'honneur de la Divinité, et féminin seulement quand on parle d'une hymne d'église. Or, la belle pièce de Derjawin n'est pas plus un chant d'église que la « Prière universelle » de Pope. La majeure partie des traducteurs français l'a qualifiée d'*ode*. M. Poltoratzky, ou plutôt ses imprimeurs, en ont fait un chant d'église.

1855; 5° le Serapeum, ann. 1855, nos 7 à 11. — Périodiques belges, par le même, pp. 249-52 : Revue trimestrielle, 2e ann., t. III; Revue mensuelle des arts, avril-mai, 1855. — Libraires. — Ventes publiques, pp. 253-260.

No IV. Nouvelles Recherches sur les impressions liégeoises du XVIe siècle, par U. C. [Ulysse Capitaine], pp. 261-65. — Les premières ont paru dans le tome IX de la première série (1852), pp. 114 et 214. — Une source pour l'Histoire belge contemporaine, par C. R. [Charles Ruelens], pp. 265-69. — Près de cinq pages contre un petit livre intitulé : *Siége de la citadelle d'Anvers*, poème dédié à l'armée française, par Paul Chaponnière, ingénieur, et autres (Genève, 1833, in-8 de 33 pages). M. C. Ruelens l'*éreinteur* en titre du « Bulletin du bibliophile belge » ne pardonne même pas à des Suisses d'avoir chanté les triomphes de l'armée française sur les Hollandais, qui eussent dévoré ce petit peuple belge qui, après coup, a la prétention d'être nation guerrière!!! — Un vieil exemplaire des Essais de Montaigne (avec des notes marginales, appartenant à la Bibliothèque publique de Bordeaux); par G. B. [Gustave Brunet], pp. 270-71. — Publications préparées par l'abbé Migne, par le même, pp. 272-74; — Analyse d'un recueil historique concernant principalement le Brabant, faisant partie de la Bibliothèque royale de Bruxelles. (Inventaire des manuscrits : nos 7588-7646), par l'abbé Stroobant, pp. 281-305; — Surnoms (épithètes, qualifications, sobriquets, etc.) donnés à des personnages historiques et à des auteurs, par S. P. [Serge Poltoratzky]. Premier article : Balzac (Honoré). — Pouchkine (Alexandre), pp. 306-319. — Le cardinal Angelo Maï et son secrétaire P. M. [Pietro Matranga], Græco-Siculus. La Vaticane et ses catalogues. La bibliothèque particulière du cardinal. (Extrait d'un Voyage d'Italie en 1847, publié dans le journal quotidien « l'Aigle, Moniteur de l'Aveyron », du 4 avril 1855), pp. 319-22. — Extrait d'une lettre de Bernardin de Saint-Pierre au roi Joseph (Paris, 4 octobre 1804), pp. 322-23. — Les collections d'autographes (par le général Joseph de Radowitz. Trad. de l'allem.), pp. 324-42. — Mélanges, pp. 343-51. — Revue bibliographique (Examen de six ouvrages : 1° Variétés historiques et littéraires, etc. de la « Bibliothèque elzévirienne »; 2° Moïse et les langues, de M. H. Chavée; 3° Bulletin du bibliophile, de J. Techener, avril-juin 1855; 4° le Serapeum du doct. Nauman, 1855, nos 11-14; 5° l'Anzeiger, de M. Petzholdt, ann. 1855, cah. 6 et 7; 6° Messager des sciences historiques, ann. 1885, 2e livr.), par Aug. Scheler, pp. 353-63. — Librairies. — Ventes publiques. — Publications nouvelles.

No V. Deux capucins poètes, et note sur le baron de Walef, dernier mâle de la famille Curtius, dont les poésies des capucins sont le sujet); par N. L. pp. 371-82. — Sur les Œuvres inédites de P. de Ronsard, publiées par Prosper Blanchemain, 1855; par C. R., pp. 382-87 — Sur le Traité de la peinture de Léonard de Vinci, illustré par Poussin, par le même; pp. 387-91. A propos d'un manuscrit authentique de cet ouvrage que possédait M. Heussner, libraire à Bruxelles, et acheté depuis, pour une somme très élevée, pour la bibliothèque impériale de Saint-Pétersbourg. — Sur un opuscule inédit de Grégoire de Tours; pp. 392-95. Cet opuscule, intitulé *De cursibus ecclesiasticis*, a été retrouvé récemment en Allemagne dans un manuscrit de la bibliothèque de Bamberg, et M. Fréd. Haase, professeur à Breslau, l'a publié l'année dernière, « avec des commentaires qui « témoignent de la sagacité de ce savant, non moins que de son érudition ». — Sur une ancienne impression du Renard versifié (découvert par M. le sénateur Culeman, à Hanovre); par Hoffmans von Fallersleben; pp. 395-98. — Extraits de deux lettres (latines) inédites de Marc Laurin, seigneur de Watervliet, de Bruges, à Estienne Winand Pighius, secrétaire et bibliothécaire du cardinal de Granvelle. — Lettre de Hubert Goltz à Pighins (Correspondance de Pighins; manuscrit conservé dans la bibliothèque publique de Hambourg; communiquée par M. F. L. Hoffman, de Hambourg. Lettre

le même ; pp. 399-407. — Mélanges, pp. 408-14. (Parmi lesquels : Belgica, comme pendant d'un article imprimé page 205, sur la fabrication littéraire des livres de classe en Amérique et en Belgique; Un livre ressuscité). — Nécrologies (Ad. Menzel, Bern. Thiersch, le prof. Engelhardt, Jean Fallati, professeur et premier bibliothécaire de l'université de Tubingue, sur lequel M. Petzholdt a donné une notice étendue dans son « Anzeiger » de 1855, pp. 363-72 ; Diericksens, littérateur flamand; Pietro Matrango, le scribe de la Bibliothèque vaticane (dont il a été parlé plus haut), pp. 413-16. — Revue bibliographique, pp. 417-34. (Examen de huit publications : sur : 1° Bibliothèque impériale. Catalogue de l'histoire de France. Tom. II, 1845, in-4, article de M. G. Brunet ; 2° sur la Description des tombeaux de Godefroid de Bouillon et des rois latins de Jérusalem...., de M. le baron de Hody, art. de M. Aug. Sch. ; 3° sur les Caquets de l'accouchée, de la Bibliothèque elzévirienne, art. de M. G. B. [Gust. Brunet] ; 4° sur Notre-Dame sur la Branche, à Anvers (1124-1481), de P. Génard (en flamand), 1853, article de M. C. R. ; 5° sur la Bibliothekstechnik, de M. Seizinger (annoncée sous le n° 1026 du Quérard) ; très bon article de M. Aug. Scheler, qui remplit plus de 4 pages en caractères compactes; 6° sur les Œuvres de Roger de Collerye, édition publ. par Ch. d'Héricault, faisant partie de la Bibliothèque elzévirienne, article de M. G. B. [Gustave Brunet]; 7° sur le Trésor des pièces rares ou inédites, collection publiée par M. Aubry ; 8° sur la Pugna porcorum, per P. Porcium, poetam (J. L. Placentius), édition publiée, avec une Notice sur l'auteur, par M. U. Capitaine (annoncée sous le n° 2128 du Quérard de 1855) : ces deux derniers articles sont de M. Aug. Scheler. — Librairies, ventes publiques, par G. B. [Gust. Brunet], pp. 435-41. (Sur le XVIIIe catalogue de M. Edwin Tross, et les livres précieux figurant dans la vente Bearzi.)

N° VI. Examen rapide des prétentions que Strasbourg et Harlem ont à l'honneur d'avoir inventé l'Imprimerie; par H. Helbig, pp. 443-55;—Bibliothèque russe-française (le comte A. Golofkine, le comte A. Strogonof et Catherine II); par S. P. [Serge Poltoratzky]. IVe article, pp. 455-62. — Surnoms donnés à des personnages historiques et à des auteurs; par le même (deuxième article) ; Proudhon-Viazemski (le prince Pierre); pp. 463-84. A la suite de cette première liste se trouve le commencement d'une seconde, qui présente les surnoms rangés alphabétiquement, et les noms propres en dessous. C'est ainsi qu'on le voit, comme pour un dictionnaire en deux langues, — Autographes (billets de P.-J.-G. Cabanis, médecin, poète et philosophe), à A.-A. Barbier; de Gabr.-Henri Nicolle, libraire et journaliste à MM. Ronsdorff et Rahlenbeck, banquiers à Bruxelles; du baron Cuvier au vic. Siméon ; de sir John Hill, célèbre botaniste anglais, à M. Romé de Lisle.— Mélanges. (Extraits des articles fournis par M. Talbot au « Journal de l'Instruction publique » sur la typographie et la librairie à l'Exposition universelle.) — Revue bibliographique, pp. 493-98. (Examen de trois publications : 1° Variétés historiques et littéraires, tome II, de la Bibliothèque elzévirienne, article de M. G. B. [Gust. Brunet.] 2° Essai historique sur la bibliothèque du roi... de Le Prince, édit. rev. et augm. par L. Paris, 1855; par le même. 3° Les Pays-Bas sous Charles-Quint. Vie de Marie de Hongrie, de M. Théod. Juste. Art. de M. Aug. Sch.); p. 493-98. — Table des matières de ce volume.

A ce 6e cahier sont joints les faux-titre et titre du volume.

1062. Bulletin du bibliophile belge, publié par F. Heussner, sous la direction de M. Aug. Scheler, bibliothécaire du roi. Collaborateurs principaux : MM. Ch. de Brou, G. Brunet, de l'Académie de Bordeaux ; U. Capitaine, à Liége ; R. Chalon, E. Gachet, H. Helbig, à Seraing ; Xav. Heuschling, F.-L. Hoffman, à Hambourg ; Alex. Pinchard, S. Poltoratzky , à Moscou ; Ch. Rahlenbeck, Ch. Ruelens, Van Even, à Louvain ; A. Warzée, A. Wauters. Tome XII. (2e série, tome

III.) (Année 1856.) 1er et 2e cahiers. Bruxelles, F. Heussner, et Paris, A. Aubry, 2 cahiers in-8, paginés 1 à 168.

Conditions de la souscription. On souscrit au moins pour un volume in-8 d'environ 500 pages, au prix de 10 francs pour la Belgique, et de 12 francs pour l'étranger, payables à la réception de la première livraison, en espèces ou mandat sur Bruxelles. La souscription est ouverte chez tous les libraires.

L'éditeur, se trouvant en possession du fonds des tomes I à XI, pourra les céder, à chaque nouveau souscripteur, au prix de f10 francs.

Sommaires de ces deux premiers cahiers :

No I. Essai d'une liste chronologique des ouvrages et dissertations concernant l'Histoire de l'imprimerie en Hollande et en Belgique; par F.-L. Hoffmann. (Premier article. De 1499 à 1739), pp. 1 à 12.— Nugæ difficiles, par R. Chalon, pp. 12-21. Supplément à trois articles imprimés dans le tome 1er de la première série du Bulletin, pp. 63, 145, 255. — Petites trouvailles (1° un livre californien, c'est-à-dire renfermant 18 écus d'or dans sa couverture; 2° une nouvelle lettre d'indulgence), par C. R. [Charles Ruelens], pp. 21-26. — Biographie. Jean de Malines, poète français du XIVe siècle, suivie d'un petit poème français de 212 vers, composé par lui en 1385, par Alex. Pinchart, pp. 28-37. — Les auteurs Dalmates et leurs ouvrages. Esquisse bibliographique, par Othon, baron de Reinsberg-Duringsfeld. (Premier article, Alberti-Derosi), pp. 37-55. — Gabriel Meurier (lexicographe du XVIe siècle), par M. Hoffmann von Fallersleben, avec des notes de M. Aug. Scheler, pp. 56-59. — Autographes : lettre de Henri IV à M. de Larchant, le 7 juin 1591, publiée, avec une note, par M. F.-L. Hoffmann. — Mélanges (entre autres articles : Voyage typographico-archéologique de M. Bernard. 2e article. Le premier a paru dans le tome X du Bulletin, pp. 98-124, 241-55. Sur le Catalogue des Elzevirs, 1649, publié par M. J. Chenu, pp. 61-66. — Revue bibliographique : Examen ou notes sur quatre publications, notamment : 1° Anciennes poésies françaises des XVe et XVIe siècles... réunies et annotées par Anat. de Montaiglon; 2° les Nouvelles de G. Morlini, trad. en franç., publiées par M. E.-F. Corpet. Ces deux articles par M. G. B. [Gust. Brunet]; 3° Bulletin du bibliophile, publ. par J. Techener, juillet-octobre 1855.

No II. Documents pour servir à l'Histoire de l'imprimerie dans l'ancien Brabant, par Alex. Wauters, pp. 73-84. — Essai d'une liste chronologique des ouvrages et dissertations concernant l'Histoire de l'imprimerie en Hollande et en Belgique, par F.-L. Hoffmann. (Deuxième article. De 1740 à 1792), pp. 85-97.—Bibliothèque russe-française, par S. P. [Serge Poltoratzky], 5e article. (Le comte Louis-Philippe de Ségur), pp. 97-116.—Les auteurs Dalmates et leurs ouvrages. Esquisse bibliographique, par Othon, baron de Reinsberg-Duringsfeld. Deuxième article (Difnico-Petris), pp. 117-143. — Mélanges (notamment une Bibliographie des journaux. Titre très prétentieux, attendu que l'article ne donne que la liste du très petit nombre de journaux qui ont leur libre entrée en Russie. Art. de moins de deux pages, signé S. P.). — Nécrologie : Antoine Van Dale, libraire de Bruxelles, par C. R., pp. 149-50. — Revue bibliographique (Examen de cinq publications : 1° Le Quérard, nos 7 à 12. Un vent du nord a soufflé sur la rédaction du Bulletin et lui a enlevé sa bienveillance pour notre feuille sans prétention, la seule chose que nous attendions d'elle; 2° l'Anzeiger, du doct. J. Petzholdt, cah. 8 à 12 de 1855; 3° le nouvel Anzeiger, du même, cab. 1 et 2 de 1855; 4° le Serapeum, du doct. Naumann, nos 15 à 19 de 1855. Ces quatre articles sont de M. Aug. Scheler; 5° Variétés historiques et littéraires, rev. et ann. par M. Ed. Fournier, t. III (par M. Gust. Brunet), pp. 151-60. — Librairies. — Ventes, par M. Gust. Brunet, pp. 161-68.

A la suite de chacun de ces deux numéros on trouve broché le commencement d'*Annales de l'imprimerie plantinienne*, par MM. Aug. de Backer, S. J. et Ch. Ruelens, de la Bibl[iothèque]

en la préface de 3 pages, et les deux premières feuilles des Annales, qui vont de 1555 à 1562.

1063. Table analytique des matières traitées dans les neuf premiers volumes du « Bulletin du bibliophile belge », formant la première série de ce recueil (années 1845 à 1854); par Aug. Scheler, bibliothécaire du roi et directeur actuel du Bulletin. Bruxelles, F. Heussner, 1855, in-8 de viij et 80 pages. 5 »

Tiré à petit nombre.

1064. Journal de l'imprimerie et de la librairie en Belgique. — Livres. — Estampes. — Œuvres de musique. — Cartes. Publié par Charles Hen. IIIe année. 1856. Bruxelles, Meline, Cans et Ce; Ph. Hen, in-8.

Ce journal paraît tous les mois par numéros de 2 feuilles d'impression.
Prix de l'abonnement annuel : pour la Belgique, 6 »
Les autres pays, 8 »

Il est calqué sur la « Bibliographie de la France », sa classification est par conséquent la même, et il a aussi son feuilleton d'annonces.

Le numéro de janvier est entièrement consacré à faire connaître les journaux et recueils périodiques français et flamands publiés en Belgique.

Il nous est parvenu tout récemment une partie, pensons-nous, de la table de 1855, in-8 de 3 feuilles, imprimée à deux colonnes, paginées 25 à 72. Ce que nous possédons est ainsi divisé : *Livres français*, en même temps par noms d'auteurs et par titres quand les ouvrages sont anonymes. — *Publications périodiques*, par ordre alphabétique des titres. — *Livres flamands et hollandais*, dans l'ordre de la première table, un court résumé des publications belges en allemand, anglais, italien et en latin. — *Estampes*, etc. — *Musique*. — Dans une seconde section, et présenté dans le même ordre, on trouve des tables des productions françaises déposées en Belgique, en exécution de la convention du 22 août 1852.

Espagnols.

1065. Bibliografia española, periodico mensual de la Imprenta y Libreria. Madrid, Bailly-Baillière (et Paris, J.-B. Baillière), 1856, in-8.

Le premier numéro de cette bibliographie espagnole porte la date de mars 1535. Nous en avons parlé sous le nº 701 de 1855.

Cette bibliographie paraît chaque mois par cahiers de 16 pages. Le prix de l'abonnement annuel est de 30 réaux pour Madrid.

1066. Decada bibliografica (la), o Anunciador de libros impresos entos los idiomas. que se hallan de venta ó se publican en todo el Reino. Año. 1. 1856. Madrid, libreria de Dochao, calle de Jacometrezo, nº 63, y en Paris, libreria de Benj. Duprat, 1855, in-8.

La Decade bibliographique paraît les 10, 20 et 30 de chaque mois, par numéros de 8 pages. Le dernier numéro qui est parvenu à Paris est le 14e, et porte la date du 10 mai.

Prix de l'abonnement annuel : pour Madrid, 24 réaux.
Pour l'étranger, 36 ».

Cette publication n'est point, à proprement parler, un journal de bibliographie; c'est la réunion d'annonces faites dans l'intérêt des librairies du pays, de livres de toutes les dates et dans toutes les langues. Une toute petite place est néanmoins consacrée aux *publicationes nuevas*.

PUBLICATIONS RÉCENTES.

| ALLEMAGNE, BELGIQUE, FRANCE, ETC. |

Allemagne.

Chez BREITKOFF et HAERTEL, libraires, à Leipzig.

W. A. Mozart; von *Otto Jahn*. 1. Th. Mit 2 Bildnissen Mozarts in Kpfrst u. e. Facsimile seiner Handschrift (in-fol.). 2te unveränd. Abdr. 1856, gr. in-8 de xl et 716 pages, 14 fr. 75 c. (86)

Chez M. GAERTNER, libraire, à Berlin.

Wilhelm von Humboldt. Lebensbild und Charakteristik; von *R. Haym*. 1856, gr. in-8 de xiv et 641 pages, 13 fr. 50 c. (87)

Chez Ed. HALLBERGER, libraire, à Stuttgart.

Vergleichende Charakteristik der k. k. œsterreichischen, preussischen, englischen u. französischen Landarmee. 1856, gr. in-8 de viij et 394 pages, 8 fr. (88)

Chez HEMPEL, libraire, à Berlin.

Geschichte der Befreiungs-Kriege 1813, 1814, 1815. Nach theilweise ungedruckten Quellen u. münd. Auffschlüssen bedeutender Zeitgenossen sowie vielen Beiträgen v. Mitkämpfern dargestellt unter Mittheilg. eigener Erlebnise; von Dr *Fr. Foerster*. 1ste Lfg. 1856, in-4, paginé 1 à 40, avec une planche chromolithogr.

L'ouvrage est promis en 24 livraisons. Prix de la livr., 75 c. (89)

Chez C. JÜGEL, libraire, à Francfort-sur-le-Mein.

Luthomonographie historique et raisonnée. Essai sur l'histoire du violon et sur les ouvrages des anciens luthiers célèbres du temps de la Renaissance; par un amateur. Munich et Francfort. 1856, gr. in-8 de vj et 266 pages, avec deux planches in-fol., lithogr., 3 fr. (90)

Chez LESKE, à Darmstadt.

Leiden und Kaempfe der Evangelischen in Frankreich. Zur Befestigung evangel. Glaubenstreue erzählt. 1856, in-12 de viij et 168 pag., 2 fr. (91

Chez MEUTH, libraire, à Kaiserslautern.

Dictionnaire français-allemand de la technologie militaire. Manuel destiné d'abord à l'usage des officiers des armées de terre et de mer, puis aux hommes de métier et aux amateurs de sciences militaires; par le capit. *J. Coster*. Première livraison. 1856, gr. in-8 paginé 1 à 160, 4 fr.

L'ouvrage aura deux autres livraisons. (92)

Chez RIEGER, libraire à Augsbourg.

Geschichte der rœmischen Paepste; von *Artaud von Montor*. Fortgesetz v. Dr *J. Zailler*. Vr Bd. **1856**, gr. in-8 de 290 pages, 3 fr. (93)

Chez VOSS, libraire, à Leipzig.

Almanach de la Cour (de Russie) pour l'année 1856. Saint-Pétersbourg in-16 de xxxvij et 209 pages, 6 fr. 75 c.

Mémoires de l'Académie impériale des sciences de Saint-Pétersbourg. VIe série. Sciences politiques, histoire, philologie. Tome VIII. Saint-Pétersbourg, 1855, gr. in-4 de iij et 540 pages, avec 7 planches gravées, 24 fr. (94)

Chez C.-F. WINTER, libraire, à Leipzig et à Heidelberg.

Leben d. Generals Friedrich v. Gagern (das); von *Heinr. von Gagern*. (In 3 Bdn.) 1r Band. 1856, gr. in-8 de x et 611 pages, avec un portrait gravé sur acier, 10 fr. 75 c. (95)

Belgique.

Chez J. CASTERMAN et fils, impr.-libraires, à Tournai.

Biographie de M. l'abbé Jean-Marcelin Darras, curé doyen de Thielt. 1856, in-8 de 152 pages.

Manuel de l'instituteur et de l'institutrice pour la partie morale et religieuse de l'enseignement primaire; par *J.-B. Ponceau*, chanoine et inspecteur diocésain des écoles primaires dans la province de Hainaut. 1856, in-12 de 144 pages. (96)

Chez DECORT, libraire, à Anvers.

Notice sur François-Mathieu Verbert, pharmacien en chef et professeur de chimie à l'hôpital civil d'Anvers; par *C. Broeckx*. 1856, in-8 de 60 pages.

Père de la pharmacie belge (le), ou Supplément à la Notice sur Pierre Coudenberg; par *le même*. 1856, in-8 de 15 pages, avec portrait. (97)

Chez FONTEYN, libraire, à Bruxelles et à Louvain.

Etudes sur saint Irénée et les Gnostiques ; par *J.-A. Schmidt*. 1856, in-8 de 90 pages, 1 fr.

Souvenirs religieux et militaires de la Crimée; lettres écrites au directeur des « Précis historiques », à Bruxelles; par le R. P. *de Damas*, aumônier de l'armée d'Orient. 1856, in-8 de 112 pages. (98)

Chez C. GNUSÉ, libraire, à Liége.

Essai d'un cours élémentaire de topographie; par *A. Paque*, ingénieur des ponts-et-chaussées. 1856, in-4 de 200 pages, 3 fr. 50. (99)

Chez P. GOUCHON, libraire, à Liége.

Cours élémentaire sur les armes portatives ; par *F. Gillion*, capitaine d'artillerie belge. 1856, in-12 de x-384 pages, 4 fr. (100)

Chez L. HEBBELYNCK, à Gand.

Inscriptions funéraires et monumentales de la province de la Flandre Occidentale, publiées par un comité composé de MM. *Ph. Blommaert*, *J. de Saint-Génois*, *V. Gaillard*, *E. Herry*, *Ph. Kerwyn de Volkaersbeeke*, *C.-P. Serrure* et *H. Surmont*. Première livraison. **1856**, gr. in-4.

Ce recueil se publie par séries, dont le nombre est indéterminé. Chaque série se compose de 2 vol. de 250 pages chacun.

L'ouvrage paraît par livraisons de 3 feuilles d'impression (24 pages). Les demi-feuilles seront remplacées de temps en temps par une planche sur pierre.

Il paraîtra 6 à 10 livraisons par an.
Prix de la livraison, 1 fr. 50 c.
Pour l'étranger, 2 fr.
Sur papier vergé, tiré à 25 exemplaires, 3 fr. (101)

Chez Ph. HEN, libraire, à Bruxelles.

Histoire de l'école flamande de peinture du XV^e^ siècle; son point de départ, les causes de sa splendeur et de sa décadence; par M. *Héris*, commissaire expert du musée royal de peinture et de sculpture de Belgique. 1856, in-4 de 214 pages.

Mémoire couronné par l'Académie royale de Belgique, le 22 septembre 1855. Extrait du tome XVII des *Mémoires* et tiré à 100 exemplaires seulement. (102)

Chez F. HEUSSNER, libraire, à Bruxelles, et chez Aug. AUBRY, libraire, à Paris.

Annales de l'imprimerie Plantinienne; par MM. *Aug. de Backer*, S. J. et *Ch. Ruelens*, de la Bibliothèque royale (de Bruxelles). (Préface, et feuilles 1 et 2). 1856.

Imprimées, avec une pagination particulière, à la suite du « Bulletin du bibliophile belge », pour 1856. Les 32 premières pages de ces *Annales* ont été jointes aux deux premiers nos du Bulletin pour 1856. (103)

Chez A. LABROUE et Ce, libraires, à Bruxelles.

Roger Wanderweyden, ses œuvres, ses élèves et ses descendants. Etude sur l'histoire de la peinture au XV^e^ siècle; par M. *Alph. Wauters*, archiviste de la ville de Bruxelles. (Extrait de la « Revue universelle des arts ».) 1856, gr. in-8 de 107 pages, 3 fr. (104)

Chez P. LARCIER, libraire, à Bruxelles.

Conférences publiques sur la Création à partir de la formation de la terre jusqu'à l'extinction de l'espèce humaine, ou Aperçu de l'histoire naturelle de l'air et des miasmes, à propos des fabriques d'acides et des plaintes dont leurs travaux sont l'objet; par le Dr *J.-C. Hoene*. 1856, in-12 de 135 pages, 1 fr. 75. (105)

Chez Ch. MUQUARDT, libraire-éditeur, à Bruxelles.

Analectes historiques; par M. *Gachard*. I à IV séries. 1856, in-8 de 530 pages, 15 fr.

Annales du comité flamand de France. 1854-55. 1856, in-8, 6 fr. 50.

Annuaire de la noblesse de Belgique, publié par le baron *I. de Stein d'Altenstein*. **X^e année. 1856,** in-12, 4 fr. (106)

Chez E. NOEL, libraire, à Liége.

Certitude des connaissances humaines (de la). 1856, in-16, 1 fr.

Contradictions, absurdités et impiétés de la morale pratique de la religion papiste, chrétienne et catholique, et sommaire de mes principes sur la morale expérimentale. 1856, in-16, 1 fr. (107)

Chez F. PARENT, libraire, à Bruxelles.

Considérations sur l'enseignement mixte; par le chanoine *de Haerne*, membre de la chambre des représentants. 1856, in-8 de 170 pages. (108)

Chez H. TARLIER, libraire, à Bruxelles.

Manuel des constructions rurales; par *H. Duvinage*. 2e édition. 1856, in-12 de 472 pages avec gravures sur bois dans le texte, 3 fr.
Faisant partie de la « Bibliothèque rurale », 2e série. (109)

Chez C. VANDERAUWERA, impr.-libraire, à Bruxelles.

Histoire des environs de Bruxelles; par M. *Alph. Wauters*, archiviste de la ville de Bruxelles. Livraisons 1 à 16. 1854-56, 16 livraisons gr. in-8. Prix de chaque livraison, 1 fr. 50. (110)

France.

Chez AMIOT, rue de la Paix, 8.

Césars (les) **et les Napoléons**; par M. *Amédée de Césena*. In-8 de 13 feuill.

Expédition (l') **de Crimée** jusqu'à la prise de Sébastopol. **Chroniques de la guerre d'Orient**; par le baron de *Bazancourt*, chargé de mission en Crimée par S. Exc. le ministre de l'instruction publique. 2e édition. 1re partie. In-8 de 27 feuilles 1/4, 6 fr.

Peinture (la) **contemporaine en France**; par M. *Anatole de la Forge*. In-8 de 22 feuilles.

Ingres. — Eugène Delacroix. — Decamps. — Théodore Rousseau. — Ary Scheffer. — Horace Vernet. — Paul Delaroche. — Meissonnier. — Troyon. — Hébert. — Courbet. — Diaz. — Léon Cogniet. — Rosa Bonheur.

Pensées, maximes, réflexions du général baron *Petiet*, grand-officier de la Légion-d'Honneur, etc. 4e édition. In-24 de 7 feuilles 3/4. (111)
Edition augmentée d'un chapitre sur la vieillesse.

Chez Aug. AUBRY, libraire à Paris, rue Dauphine, 16.

Poésies d'Agnès de Navarre-Champagne, Dame de Foix, publiées pour la première fois avec Introduction et notes; par M. *Prosper Tarbé*. 1 vol. in-8 de iv,xlj et 65 pag., papier vergé (tiré à 300 exempl. dont 25 sur grand papier collé, et 20 sur papier de couleur ou vélin, et 255 sur pap. vergé), 6 fr.

Faux titre et titre, 4 pages non paginées; Préface (ou Introduction historique) morceau très intéressant, qui remplit les xlj pages liminaires; les

Poésies d'**Agnès de Navarre**, et des **notes, 58 pages**; un **glossaire, pp. 59 à 63**, enfin la **table** : telle est la composition de ce volume, dont la belle **exécution typographique** fait un grand honneur aux presses de **M.** A. Hérissey, d'**Evreux.**

Nous allions oublier de dire que sur le dernier feuillet on trouve la liste des **publications** de **M. Prosper Tarbé.**

Ce volume forme le **15e** de la Collection des poètes champenois **antérieurs au XVIe** siècle **publ.** par **M. Tarbé.**

Pour paraître le **15** *juin.*

Journée des Madrigaux (la), suivie de **la Gazette de Tendre** (avec la carte gravée, tirée sur chine) et du **Carnaval des Prétieuses**, avec introduction et notes; par **M** *Emile Colombey*, **1** vol. petit in-**8**, pap. de Hollande. **5** fr.

8e vol. de la Collection ou Trésor des pièces rares ou inédites.

Sous presse.

Eglises et Monastères de Paris (les), pièces en prose et en **vers des IXe, XIIIe et XIVe siècles**, publ. avec notes et table **analytique, par M.** ***H. L. Bordier.*** **(112)**

Chez J.-B. BAILLIÈRE, libraire de l'Académie de médecine.

Ablation (de l') **curative** des loupes, lipomes et tumeurs analogues, **sans opération sanglante**; par **M.** *A. Legrand*, docteur en médecine de **la Faculté** de Paris, etc. In-**8** de **5** feuilles **1|2**, **2** fr.

Application (de l') de l'analyse clinique à la pathologie chirurgicale, ou Plan d'une pathologie chirurgicale analytique; par *Eugène Estor*, professeur d'opérations et appareils à la Faculté de médecine de Montpellier, etc. Tome I et tome II. (**1re** partie.) Deux vol. in-**8**, ensemble de **72** feuilles **1|2**, plus un *fac-simile*. **Montpellier, Patras; et Paris, J.-B. Baillière. Prix** de chaque volume, **6** fr.

Traité homœopathique des maladies aiguës et chroniques des enfants; par le docteur *Alph. Teste*, **membre de plusieurs sociétés savantes. 2e édition**, revue, corrigée et augmentée. In-**12** de **17 feuilles 2|3, 4 fr. 50.**

Choléra-Morbus (du) **épidémique**. Traitement véritablement préventif; par *J. Gorlier*, médecin de Rosny (Seine-et-Oise). In-**8** de **8** feuilles **3|4**. **1re** partie. Nature, cause, traitement. — **2e** partie. Correspondance avec la presse médicale.

Description des coquilles univalves, terrestres et d'eau douce, envoyées à la Société linnéenne de Bordeaux par le capitaine Mayran, correspondant; par *J.-B. Gassies*. In-**8** d'une feuille, plus une planche.
Extrait des *Actes de la Société linnéenne de Bordeaux*. Tome **21**, **2e** livraison.

Mémoires de la Société médicale d'observation de Paris. Tome **III.** In-**8** de **41** feuilles **1|4**, avec une planche lithographiée, **8** fr.

Ce volume contient : Notice sur Valleix, par Woillez (**24 pages**). — VALLEIX. De la coïncidence du rhumatisme articulaire et des maladies du cœur (**49** p.). — COSSY. Mémoire sur une cause encore peu connue d'engouement interne de l'intestin (**79** p.). — **WOILLEZ.** Recherches sur les variations de la capacité thoracique dans les maladies aiguës (**51** p.). — **LEBERT.** Mémoire sur les cancroïdes cutanés (**115** p.). — **COSSY.** Recherches sur le délire aigu des épileptiques (manie intermittente, manie avec fureur), pour servir à l'histoire de l'épilepsie et de la folie (96 p.). — OULMONT. Des Oblitérations de la veine cave supérieure (**78** p.). — **BARTH.** Recherches sur la dilatation des bronches (**146** p.).

Le tome Ier a paru en **1837** et le tome II en **1843**. Il porte la date de **1844**.

Études chimiques, physiologiques et médicales (Nouvelles) sur les substances albuminoïdes qui entrent comme principes immédiats dans la composition des solides et des fluides organiques, tant animaux que végétaux. Etudes faites en suivant la méthode d'expérimentation par les sels, la seule qui, dans l'état actuel de la science, semble pouvoir être appliquée avec fruit à des recherches sur ces substances. Mémoire présenté à l'Académie des sciences, en juin 1856; par *P.-S. Denis* (de Commercy), médecin en chef de l'hôpital civil et militaire de Toul, etc. De l'impr. de Bastien, à Toul. In-8 de 15 feuilles. (113)

Chez BALLAY, rue Mazarine, 11.

Esquisses poétiques; par M. *Maurice Simonnet*, avocat à Trévoux. Lyon, in-18.

Ce volume, en d'autres temps que les nôtres, obtiendrait sans doute un succès auquel les vers ne sauraient plus guère prétendre s'ils ne sont signés Béranger, Lamartine, Victor Hugo. Notre âge d'or, d'argent, d'affaires, ne refuse pas de sourire au jeune homme qui cède à cette tentation de la rime, qui sollicite les esprits au moment où ils se sentent éclore; mais il veut que l'on se fasse sa part et sa place dans le monde par des travaux plus pratiques, pour employer une location fort peu poétique, si même elle est bien française. Au reste, M. Simonnet se donne à lui-même le conseil que nous rappelons ici. Il dit, dans les stances par lesquelles il dédie son œuvre à la mémoire de son honorable père :

Ce livre qu'aujourd'hui je voue à ta mémoire,
Ce n'est rien pour le bien, ce n'est rien pour la gloire,
C'est peu pour un tombeau,
Mais après cet hommage épanché sur ta cendre,
Il en est un encor que je prétends te rendre,
Plus solide et plus beau :
Je prétends, si je vis, faire mon humble vie
Au noble joug du bien tellement asservie,
Suivre si bien ta loi,
Que tu puisses me dire, au delà de ce monde :
« Enfant, je te bénis, ta course fut féconde,
» Tu fus digne de moi! »

Dût-on ne pas consacrer son existence à la poésie, il est bon d'avoir étudié les poètes, de s'être aguerri à plier sa pensée aux exigences du rhythme et de la rime. On apprend par ce noble exercice à raisonner sans sécheresse, à donner au langage positif le nombre, la sobre élégance qui s'emparent de l'oreille, par où l'on arrive au cœur comme à l'esprit. Paul-Louis Courier a été bien absolu peut-être quand il a dit que la prose convenait seule à un peuple vraiment civilisé, la poésie n'excellant que dans les à-peu près, les légendes, les oracles. Toujours est-il certain que de nos jours il ne peut plus exister de poètes, si ce n'est de premier rang et de premier ordre.

M. Simonnet a payé avec bonne grâce, avec talent, son tribut au démon des vers, comme on parlait autrefois, et il peut maintenant, le cœur et l'amour-propre satisfaits, suivre la carrière qu'il s'est tracée dans les vers pleins de sentiment que nous venons de citer. H. Lamarche. (114)

Chez Gustave BARBA, r. de Seine, 31.

Mémoires complets et authentiques du duc de Saint-Simon, sur le siècle de Louis XIV et la Régence; précédés d'une Notice sur l'auteur, par *Emile de La Bédollière*.

L'éditeur publie concurremment deux éditions de ces importants mémoires:

L'une populaire, illustrée de 60 gravures, par Janet-Lange et V. Foulquier, in-4 à deux colonnes, qui formera 10 séries, soit cinq volumes, illustrés de 600 gravures sur bois. Prix de chaque série de 80 pages, 1 fr. 10 c.

L'ouvrage complet. 20 fr.

Il paraît douze séries, soit 3 vol.

L'autre édition est de bibliothèque. Imprimée avec luxe, par Henri Plon, sur très beau papier glacé, fourni par le Marais, elle formera 20 volumes in-8, qui paraissent régulièrement tous les samedis.

Prix de chaque volume, 4 fr.

Les douze premiers sont en vente.

Une concurrence a été faite à M. G. Barba dans cette publication, et a été suivie d'une action judiciaire. Cette importante affaire, au point de vue de la propriété littéraire, a occupé plusieurs audiences de la 3e chambre du tribunal civil de la Seine, sous la présidence de M. Berthelin.

Les *Mémoires du duc de Saint-Simon* jouissent d'une réputation méritée. Sous Louis XV, ils circulaient manuscrits; il y en eut des éditions en 1788, 1789, 1791 et 1818; le libraire Sautelet en donna, en 1829, une édition plus complète, d'après le manuscrit déposé aux affaires étrangères; et qui avait été remis à M. le marquis de Saint-Simon, pair de France, appartenant à une branche collatérale de la famille de l'auteur.

L'éditeur Gustave Barba, ayant publié deux éditions simultanées de ces mémoires, a été assigné par M. Hachette, de concert avec M. de Saint-Simon, qui prétendait au droit exclusif de publication. Mes Thureau et Templier ont soutenu que la possession du manuscrit constituait un droit de propriété. Me Henri Celliez, plaidant pour M. Barba, est venu dire qu'en admettant que le possesseur du manuscrit en fût propriétaire, il avait perdu ses droits, attendu que le décret du 1er germinal an XIII impose au premier publicateur d'œuvres posthumes la condition expresse de ne pas les joindre aux autres œuvres tombées dans le domaine public. Le tribunal a admis ce système, et, par son jugement du 3 juin, a donné gain de cause à M. Barba.

Chez Mme Ve BERGER-LEVRAULT et fils, impr.-libraires, à Strasbourg, et à Paris, r. des Saints Pères, n. 8.

Bouquet de Liéder. Choix de Ballades, chansons et légendes, traduites des poètes de l'Allemagne contemporaine; par *Paul de Lacour*. In-12, 2 f. 50.

Bulletin de la société pour la conservation des monuments historiques de l'Alsace. Première livraison. In-8, 60 c.
Ce Bulletin paraît par livraisons de 3 à 4 feuilles.

Dictionnaire de l'Administration française; par M. *Maurice Block*, avec la collaboration de membres du conseil d'Etat, de la cour des comptes, de chefs de services de divers ministères, de professeurs à la Faculté de droit, etc., etc. Un fort vol. très gr. in-8 de 1,638 pages ou 3,276 colonnes, 25 f.

Le DICTIONNAIRE DE L'ADMINISTRATION FRANÇAISE est rédigé, à la fois, pour les gens du monde et pour les fonctionnaires. Près de 1,500 articles, suffisamment développés, renferment la *législation*, les *instructions ministérielles*, la *jurisprudence*, l'*indication des sources*, et les plus importants sont suivis d'une bibliographie.

Éléments de la Grammaire allemande d'après les principes des meilleurs grammairiens allemands; par le prof. *H.-A. Sonntag*, IVe édition. 1856, in-12 de viij et 136 pages, avec une planche lithogr.

Empire des Tsars (l'), un septième des terres du Globe, au point actuel de la science; par M. *J.-H. Schnitzler*. Le territoire, tableau naturel. Un vol. in-8 de plus de 650 pages, accompagné d'une table des noms géographiques, et d'une liste des auteurs cités, qui sont au nombre d'environ 270.

Voyage autour de ma bibliothèque. Littérature et philosophie; par *A. Fée*. In-12 de 372 pages, 3 fr. 50. (115)

Chez Ernest BOURDIN, éditeur, r. de Seine, n. 51.

Été à Bade (l'); par *Eugène Guinot*, illustré par MM. Tony Johannot, Eug. Lami, **François** et Jacquemot. Deuxième édition, revue et corrigée. Gr. in-8 de **299** pages, **15** fr.

Les voyageurs qui se préparent à *faire le tour* des bords du Rhin feront bien de se procurer l'*Été à Bade*, un magnifique volume illustré dont on vient de publier une nouvelle édition. L'auteur est M. Eugène Guinot, trop connu des lecteurs du « Siècle » pour qu'on fasse l'éloge de son esprit et de son talent. L'*Eté à Bade* n'est pas seulement un indispensable *vade mecum* pour tous ceux qui séjournent dans cet aimable duché de Bade, qui rappelle la grande principauté de l'Opéra : c'est un livre amusant, semé d'anecdotes, rempli d'observations fines et piquantes, et qu'on n'abandonne qu'à la dernière page.

Chez CADOT, libraire, r. Serpente, 37.

Comtesse de Charny (la); par *Alex. Dumas*. Tomes V à XIX. (1852-55) 15 vol. in-8, ensemble de 296 feuilles 3/4.
Suite d'*Ange Pitou*, et complément des *Mémoires d'un Médecin*.

Viveurs de Paris (les). 3e série. Un fils de famille; par *Xavier de Montépin*. In-16 de 10 feuilles 1/4, 1 fr. (116)

Chez M. CASTIL-BLAZE, r. Buffault, 9.

Théâtres lyriques de Paris. L'Opéra-Italien, de 1548 à 1856; par *Castil-Blaze*. In-8 de 34 feuilles, 7 fr. 50. (117)

Chez CHAMEROT, libraire, rue du Jardinet, 13.

Essais sur la réforme catholique; par *Bordas-Dumoulin* et *F. Huet*. In-18 de 18 feuilles 2/9, 4 fr. 50.

Histoire des États-Unis; par *Grégoire Jeanne*. Livre Ier. In-12, 2 fr.

Récréations philologiques, ou Recueil de notes pour servir à l'histoire des mots de la langue française; par *F. Génin*. Tome Ier. In-8 de 31 feuilles, 5 fr. 50.

Ce travail aura deux volumes. Il est composé en partie des articles publiés dans le journal l'*Illustration*, sous le titre de *Problèmes philologiques*. C'est le sixième ouvrage concernant notre vieille langue que l'auteur publie depuis onze ans; savoir : *Des variations du langage français* (1845); — *Lexique de Molière*, couronné par l'Académie française (1846); — *Roland*, poème du XIe siècle (1850); — *Grammaire de Palsgrave et de Du Guez*, avec une introduction (1852); — *La Farce de Patelin* (1854).

M. F. Génin, longtemps professeur à la Faculté de Strasbourg, et ancien chef de division au ministère de l'instruction publique, nommé à ce poste en 1848, est décédé à Paris, le 20 mai 1856. (118)

Chez CHARPENTIER, r. de l'Université, 39.

Beaux-Arts dans les deux mondes en 1855 (les); par M. *E.-J. Delécluze*. In-18 de 12 feuilles 1/3, 3 fr. 50.

Extrait de l'avant-propos : Une assez grande partie de ce travail, celle où il est parlé de la *peinture*, a été insérée dans le *Journal des Débats*. Les convenances du journal n'ont pas permis de poursuivre l'impression de ces examens au delà du terme de l'Exposition ; mais ils ont été achevés, et ce com-

volume. A la suite des examens critiques des ouvrages de peinture, on trouvera ceux que l'auteur a continués sur la *sculpture*, sur la *gravure*, y compris la gravure sur bois et la lithographie, et l'*architecture*. Ce travail est terminé par une table alphabétique des noms des artistes cités dans l'ouvrage. (119)

Chez CURMER, r. Richelieu, 47.

Imitation de Jésus-Christ (l'), fidèlement traduite du latin; par *Michel de Marillac*, garde des sceaux de France. Nouv. édition, accompagnée des plus beaux spécimens des manuscrits du moyen-âge (VIII^e^ au XVII^e^ siècle), imprimés en couleur et en or. Livr. 1 à 5. In-4 jésus.

Les bibliothèques publiques de France et de l'étranger contiennent des manuscrits précieux qui nous ont été légués par les religieux des siècles passés, depuis le VIII^e^ jusqu'au XVII^e^. L'ornementation a été poussée à un degré inouï d'élégance et de variété.

L'éditeur L. Curmer a eu la pensée de réunir dans un seul ouvrage les plus beaux spécimens de ces magnifiques pages. Il a choisi le meilleur texte de l'excellente traduction de l'*Imitation de Jésus-Christ*, par le chancelier Marillac, et il a entouré les pages d'ornements empruntés à plus de quatre cents manuscrits différents dont la couleur et le dessin sont reproduits avec la plus scrupuleuse exactitude.

Ces trésors inappréciables vont sortir des rayons où ils demeurent inconnus et viendront orner les bibliothèques particulières, où jusqu'à ce jour ils n'étaient pas représentés.

En ce moment, tous les dessins sont faits pour les quatre cents pages; ils sont tous différents. Cent pages sont terminées en chromo-lithographie et imprimées. On peut s'assurer à la librairie L. Curmer, 47, rue de Richelieu, de la perfection progressive de l'exécution, de l'étonnante variété et de l'importance des types reproduits.

Cette magnifique édition est promise en 48 livraisons hebdomadaires, de 8 pages de texte, entourées d'ornements en chromolithographie. Prix de chaque livraison : 3 fr. 50.

Introduction à la vie dévote, du bienheureux *François de Sales*, évêque et prince de Genève, instituteur de l'ordre de la Visitation de Sainte-Marie, revue par l'auteur avant son décès, et augmentée de la Manière de dire dévotement le chapelet et de bien servir la Vierge Marie. Livraisons 1 à 5. In-8 d'une demi-feuille.

Réimprimée sur le texte de l'édition originale de 1666, chaque page de *la Vie dévote* est entourée d'encadrements au trait, conformes à ceux de l'*Imitation*; en sorte que les souscripteurs aux deux ouvrages auront à la fois les feuilles à coloris dans *la Vie dévote*, et les modèles dans l'*Imitation de Jésus-Christ*. On pourra toujours compléter ou remplacer les livraisons perdues ou gâtées.

L'*Introduction à la Vie dévote* sera publiée en 64 livraisons, contenant chacune huit pages de texte, à 1 fr. 50 c. la livraison, et 1 fr. 75 c. par la poste.

Voyez, sur ces deux belles publications, *le Quérard*, pp. 234-36. (120)

Chez J. DELALAIN, imprimeur-libraire, rue de Sorbonne et des Mathurins.

Atlas spécial de la géographie physique, politique et historique de la France, dressé conformément aux programmes de la classe de rhétorique des lycées et de l'École spéciale militaire; par MM. *Fr. Bazin* et *Félix Cadet*, professeurs de l'Université. 1 volume in-folio, composé de 32 cartes, cart., 10 fr.

Première partie : *Géographie physique*. In-folio, cart., 5 fr. 50.
Deuxième partie : *Géographie politique*. In-folio, cart., 5 fr. 50.

Cours élémentaire de physique, rédigé conformément au programme de la section scientifique du plan d'études des lycées et à celui d'admission à l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr ; par M. *J. Peyré*, professeur à l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr. Troisième édition. Ouvrage autorisé par le Conseil de l'instruction publique. 1 vol in-8, avec grav., br., 4 fr. 50.

Géographie de la France, physique, politique et administrative, rédigée d'après les programmes officiels des lycées et les programmes d'admission aux écoles spéciales ; par M. *J.-L. Sanis*, professeur au collége Rollin. 1 vol. in-12 de 275 pages, broché ou cartonné, 2 fr.

Précis d'histoire de France pendant les temps modernes, rédigé d'après le programme d'histoire exigé pour l'admission à l'Ecole militaire de Saint-Cyr et à l'Ecole forestière, et accompagné de tracés géographiques, par M. *A. Broutta*, professeur à l'Ecole spéciale militaire. 1 gros vol. in-8, br., 6 fr. 50.

Typographie (la) **française et étrangère** à l'Exposition universelle. Compte rendu ; par *Jules Delalain*. In-8 de 2 feuilles 3/4.

Cette brochure n'est pas mise dans le commerce ; elle a été distribuée aux confrères et amis de l'auteur et est actuellement épuisée. — Le même travail forme le n. 12, de l'année 1856, des *Publications de l'association des imprimeurs de Paris*. In-8 de 2 feuilles 1/2. (121)

Chez DELION, quai des Augustins, 47.

Monuments de l'Histoire de France (les). Catalogue des productions de la sculpture, de la peinture et de la gravure, relatives à l'histoire de la France et des Français ; par M. *Hennin*. Tome Ier. Introduction. In-8 de 28 feuilles 1/4. (122)

Chez DENTU, libraire, au Palais-Royal.

Bourse ou la vie (la). Argent et échange ; par *un converti*. In-16 de 2 feuilles 1/2, 1 fr.

Chronologie universelle de la civilisation, ou Histoire de la Société résumée dans son progrès moral et industriel ; par M. *R. Federici*. Gr. in-8, 50 c.

Hygiène et physiologie du mariage. Histoire naturelle et médicale de l'homme et de la femme mariés, dans ses plus curieux détails. Théorie nouvelle de la génération humaine, stérilité, impuissance ; imperfections physiques ; moyens de les combattre. Hygiène spéciale de la femme enceinte et du nouveau-né : par *A. Debay*. 7e édition. In-18 de 13 feuilles, 3 fr.
Encyclopédie hygiénique de la beauté.

Jérusalem délivrée (la), traduite en vers, par *Louis Duchemin*, traducteur en vers des œuvres d'Horace et de Virgile. 2 vol. in-8, ensemble de 68 feuilles 3/4. (123)

Chez DIDIER, quai des Augustins, 35.

Église (l') **et l'empire romain au IVe siècle** ; par *Albert de Broglie*. Tomes I et II. Première partie. Règne de Constantin. 2 vol. in-8, ensemble de 58 feuilles, 14 fr. (124)

Chez Firmin DIDOT frères, fils et Cᵉ, imprimeurs de l'Institut, rue Jacob, 56.

Assistance (de l') et de l'extinction de la mendicité ; par *A. de* ***Magnitot***, préfet de la Nièvre. In-8, 6 fr.

Procope de Césarée. Anekdota , ou Histoire secrète de Justinien. Traduite par M. *Isambert*. Texte grec et traduction française en regard. 2 vol. in-8, avec figures et cartes, 18 fr.

La première partie contient : une notice sur l'auteur, le texte et la traduction, une table chronologique et des notes philologiques. La seconde partie contient : la géographie du VIᵉ siècle, la révision de la numismatique, d'après le livre de Justinien ; les proportions des métaux et des subsistances, et quatre tables.

Sénégambie française (de la); par *Fréd. Carrère*, président de la Cour impériale, chef du service judiciaire, et *Paul Holle*, habitant, commandant du fort de Médine, ancien commandant des postes de Backel et de Sennoudébou. 1 vol. gr. in-8, 7 fr.

Traité de Paris (le) ; par ***un ancien diplomate***. Br. in-8, 1 fr. (125)

Chez M. DUBUST, libraire à Rouen, et chez MARTINON, rue de Grenelle-Saint-Honoré.

Conseils à Emma sur la culture des fleurs. Ouvrage entièrement neuf, très utile aux dames ainsi qu'à toutes les personnes qui s'occupent d'agriculture, contenant : un calendrier de Flore, un précis de physiologie végétale, les principes généraux d'horticulture, etc. ; terminé par un vocabulaire des termes de botanique employés dans l'ouvrage ; par ***un vieil amateur***. In-12 de 24 feuilles, 3 fr. 50.
L'avant-propos est signé : A. Lesguillez. (126)

Chez DUFOUR et MULAT, libraires, quai Malaquais, 21.

Histoire maritime de France, contenant l'histoire des provinces et villes maritimes, des combats de mer, depuis la fondation de Marseille, 600 ans avant J.-C., etc. ; par *Léon Guérin*. Nouv. édition, entièrement revue et augmentée de trois volumes illustrés. Tomes III-VI. 4 vol. in-8, ensemble de 134 feuilles 1/2.
L'ouvrage est publié avec 36 gravures. Prix de chaque volume : 12 fr. 50. (127)

Chez DUMOULIN, quai des Augustins, 13.

Recherches de bibliographie lorraine (nouvelles), 1500-1700 ; par M. *Beaupré*, conseiller à la Cour impériale de Nanci, etc. Chapitres III et IV. Nancy, Grimblot et Mᵐᵉ vᵉ Raybois, Pfeiffer, 2 cah. in-8, ensemble de 11 feuilles 1/2.
Extraits des *Mémoires de l'Académie de Stanislas*. Ce travail est terminé par le tableau chronologique des imprimeurs lorrains nommés dans l'ouvrage. (128)

Chez Auguste DURAND, rue des Grès, 7.

Code de l'instruction primaire et des salles d'asile, ou Recueil complet des lois, décrets et instructions ministérielles rendus sur ces deux importantes matières depuis 1850, suivi d'une table alphabétique et analytique ; par *Du Barry*. In-18, 4 fr.

Dissertation sur les droits des femmes en matière civile et commerciale; par *C. le Gentil*, membre correspondant de l'Académie de législation de Toulouse, avocat et juge suppléant près le tribunal civil d'Arras. In-8 de 4 feuilles 2/3, 2 fr.

Date certaine. — Hypothèque légale. (Combinaisons des articles 1328 et 2135. Code Napoléon.)

Histoire de l'idiome bourguignon et de sa littérature propre, ou Philologie comparée de cet idiôme; par M. *Mignard*. Dijon, Lamarche et Drouelle. 1856, un vol. In-8 de près de 600 pages, imprimé sur papier fort, 7 fr.

Il en a été tiré quelques exemplaires sur papier superfin, 12 fr.

Histoire de la cause des grandeurs de l'Angleterre, depuis les origines jusqu'à la paix de 1763; par *Charles Gouraud*. In-8 de 32 feuilles 1/2, 7 fr.

Ouvrage important. C'est une étude très remarquable, où le style, le jugement et l'érudition marchent de pair.

Mémoire sur la philosophie d'Hippocrate; par M. *Emm. Chauvet,* anc. élève de l'École normale, etc., professeur de logique au lycée de Caen. In-8 de 3 feuilles.

Extrait du «Compte-rendu de l'Académie des sciences morales et politiques;» rédigé par M. Charles Vergé.

M. G. Delisle. Sa vie et ses ouvrages; par M. *H. Aubépin,* docteur en droit, substitut à Nevers. In-8 de trois quarts de feuilles.

Notice sur M. George-Constant Lebourguignon Duperré Delisle, né à Caen, le 19 mars 1781, doyen de la Faculté de droit de Caen, mort le 5 juin 1853. (Extrait de la *Revue bibliographique et critique de droit français et étranger*. Numéros de décembre 1855 et avril 1856.)

Portalis, avocat au parlement de Provence; par M. *H. Aubépin*, docteur en droit, substitut à Nevers. In-8 d'une feuille, 50 c.

Notice sur la vie et les écrits de Jean-Etienne-Marie Portalis, né au Bausset, près Toulon, le 1er avril 1746, mort le 25 août 1807. Extrait de la « Revue historique du droit français et étranger », nº de mars-avril 1856.

Réforme (la) et la ligue en Anjou; par *Mourin*. In-8, 4 fr. (129)

Chez FRANCK, libraire, rue Richelieu, 67.

Abolition du servage (de l') **dans les principautés danubiennes**: par *A.-G. Galesco*. In-8 de 10 feuilles, 2 fr.

Réfutation d'une brochure anonyme, imprimée il y a quelques mois à Bruxelles, sous le titre de : *État social des principautés danubiennes*.

(130)

Chez GARNIER frères, au Palais-Royal, et à la librairie agricole.

Crédit agricole (le). Projet par M. *Rondeau*, propriétaire-cultivateur, ancien représentant. In-12 de 10 feuilles, 2 fr.

Éducation progressive (de l'), ou Etude du cours de la vie; par Mme *Necker de Saussure*. Précédée d'une Notice sur les écrits et la vie de l'auteur. IIIe édition. 2 vol. gr. in-18 anglais, 7 fr.

Ouvrage qui a obtenu le prix Montyon.

Éléments de l'économie politique. Exposé des notions fondamentales de cette science et de l'organisation économique de la Société; par *Joseph Garnier*, professeur à l'École des ponts-et-chaussées, secrétaire de la Société d'économie politique, membre de la Société de statistique de Londres et de la Commission centrale de statistique belge, ancien directeur des études à l'École supérieure du commerce, un des auteurs principaux

du Dictionnaire de l'Économie politique, du Dictionnaire du Commerce, rédacteur du Journal des Économistes (1845-1855), etc. 3e édition française, refondue et augmentée. 1 vol. gr. in-18 anglais, 3 fr. 50.
(131)

Chez GERMER-BAILLIÈRE, rue de l'École de médecine.

Mémoire sur le quinium, extrait alcoolique des quinquinas par la chaux ; par *Alfred Labarraque et Ce*, fabricants de sulfate de quinine, à Graville-Hâvre. In-8 de 2 feuilles. (132)

Chez GOSSELIN, rue Saint-Jacques, 71.

Fastes militaires de la France et de l'Angleterre. (M. *Amiot* aîné, auteur-éditeur.) Gr. in-fol. de 24 feuilles, plus un frontispice, 24 lithogr. et une carte, 100 fr.

Les victoires des armées alliées en Orient, les campagnes de la mer Baltique, la prise glorieuse de Malakoff et de Sébastopol, le congrès et la signature de la paix forment l'ensemble de cet album, dont les fragments historiques sont reproduits, d'après les documents les plus authentiques, en 25 planches dessinées et lithographiées par MM. A. Adam et Lebreton, avec une page *de texte français et anglais* pour chaque planche. (133)

Chez GUILLAUMIN et Ce, rue Richelieu, 14.

Annuaire de l'économie politique et de la statistique. 13e année ; par MM. *Maurice Block* et *G.* 1 fort vol. in-18 de 620 pages. Prix : 5 fr. ; net, 4 fr. 25 c. et 7|6 ou 4 fr. à l'unité.

Prix des années antérieures : *année* 1855, 5 fr. ; *années* 1854, 1853, 1852, 1851 et 1850, chaque, 4 fr. ; *années* 1849 et 1848, chaque, 3 fr. 50 c. ; *années* 1846 et 1847, chaque, 2 fr. 50 c. ; *année* 1845, 1 fr. 50 c. — L'année 1844 est épuisée.

Brésil (le) ; par M. *Charles Reybaud*. In-8, 4 fr.

Consommations de Paris (les) ; par M. *Arm. Husson*, chef de division à la préfecture de la Seine. Un fort vol. in-8, 7 fr. 50 c.

Délits et des peines (des) ; par *Beccaria*. Nouvelle édition, précédée d'une Introduction et accompagnée d'un Commentaire, par M. *Faustin Hélie*, membre de l'Institut, conseiller à la Cour de cassation. 1 vol. gr. in-18 de LXXXII-240 pages, 3 fr.
(6e livraison de la *Bibliothèque des sciences morales et politiques*.)

Diplomates et publicistes ; par M. *Charles Vergé*, docteur en droit. In-8, 4 fr.

France avant ses premiers habitants (la) et origines nationales de ses populations ; par M. *Moreau de Jonnès*, membre de l'Institut. 1 vol. gr. in-18. Prix : 3 fr. 50 c. ; net 2 fr. 70 c. et 7|6, et à l'unité, 2 fr. 50 c.

Guerre (de la) **et des armées permanentes** ; par M. *P. Laroque*, ex-recteur d'Académie. 1 vol. in-8, 5 fr.

Observations sur les modifications proposées à la loi du 5 juillet 1844, relative aux brevets d'invention ; par *A.-F. Legentil*. In-8 de 6 feuilles 1|4, 1 fr. 50 c.

Opérations de Bourse (des), ou Manuel des fonds publics, etc., par M. *Courtois* fils. 2e édition, considérablement augmentée. Prix, 4 fr. 50 c.

Réforme des Banques (de la) ; par M. *Alfred Darimon*, avec une Introduction par M. *E de Girardin*. 1 vol. in-8 de 256 pages, 4 fr.

Statistique de l'industrie de la France. Quantités et valeurs des principaux

produits industriels, minéraux, végétaux et animaux. — Origine et progrès de leur fabrication. — Nombre des établissements manufacturiers et ouvriers qui y sont employés. — Salaires par sexe et par nature d'exploitation. — Valeur des matières premières, des frais généraux et des bénéfices. — Comparaison de l'industrie contemporaine et de celle des temps passés; par M. *Moreau de Jonnès*, membre de l'Institut. 1 vol. grand in-18 de xxiv-380 pages. Prix : 3 fr. 50 c.; net, 2 fr. 70 et 7/6; à l'unité, 2 fr. 50 c.

(5e livraison de la *Bibliothèque des sciences morales et politiques.*)

(134)

Chez HACHETTE et Ce, libraires-éditeurs.

Amour dans le mariage (l'). Étude historique; par **M. *Guizot.*** IVe édit. In-16 de 3 feuilles, 1 fr.

Clovis Gosselin; par *Alphonse Karr*. In-16 de 8 feuilles, 3 fr.
Bibliothèque des chemins de fer. 3e série.

Contes et Nouvelles; par *Alphonse Karr*. In-16 de 8 feuilles 5/8, 1 fr.
Les Willis. — Un Diamant. — Berthe et Rodolphe. — Bouret et Gaussin. — Midi à quatorze heures. — Jobisme. — Un Homme et une Femme. — Une Visite à l'arsenal. — Pour ne pas être treize. — Voyage dans Paris. — Histoire d'un voisin. Collection de la Bibliothèque des chemins de fer. 3e série.

Essai sur Tite-Live; par *H. Taine*, ancien élève de l'Ecole normale, docteur ès-lettres. In-18 jésus de 10 feuilles, 3 fr. 50.
Ouvrage couronné par l'Académie française.

Exposé des applications de l'électricité; par le vicomte *Th. du Moncel.*
Tome 1er. Notions technologiques. 2e édition. In-8 de 30 feuilles 3/4, plus 8 planches, 5 fr.
Cette édition aura deux volumes d'au moins 500 pages chacun, peut-être même trois.

Mémoires complets et authentiques du duc *de Saint-Simon* sur le siècle de Louis XIV et la Régence, collationnés sur le manuscrit original; par M. *Chéruel*, et précédés d'une Notice par M. *Sainte-Beuve*, de l'Académie française. Tome 1er. In-8, papier ordinaire, de 32 feuilles 3/4.
Le tome 1er comprend les années 1691 à 1697.

— Les mêmes Mémoires. Tome 1er. In-18 anglais de 13 feuilles.
Ce volume comprend les années 1691 à 1699.
Cette édition est publiée en trois formats :
1o Format in-8 grand papier superfin collé, tiré à 100 exemplaires numérotés, avec un portrait authentique de l'auteur et un spécimen de son écriture. 20 vol. Prix, brochés, 300 fr.
2o Format in-8 ordinaire, très beau papier, avec le portrait de l'auteur et le spécimen de son écriture. 20 vol. Prix, brochés, 80 fr.
3o Format in-18 anglais. 12 vol. Prix, brochés, 24 fr.
La collation faite par M. Chéruel, avec autant de soin que de savoir, de l'édition Sautelet sur le manuscrit original et unique, propriété de M. le duc actuel de Saint-Simon, a révélé un nombre prodigieux d'erreurs et d'altérations du texte original, qui seront corrigées dans l'edition nouvelle.
L'éditeur a publié à ce sujet : Première note sur les diverses éditions publiées jusqu'à ce jour ou en cours de publication des *Mémoires de Saint-Simon*. In-8 d'une demi-feuille.
C'est l'énumération des passages altérés, mutilés, et des omissions que présentent les éditions des *Mémoires de Saint-Simon* antérieures à celles de M. Hachette et Ce.

Tableau historique et critique de la littérature française, depuis la formation de la langue française jusqu'à nos jours, à l'usage des maisons d'éducation ; par M. *Gondran*. In-12 de 12 feuilles 2/3. [135]

Chez Gustave HAVARD, rue Guénégaud, 15.

Contemporains (les); par *Eug. de Mirecourt*. In-32. *Raspail*. Une feuille 1/2, plus un portrait et fac-simile. *Eugène Delacroix*. Précédé d'une lettre à M. Jules Janin. Une feuille 1/2, plus un portrait et un fac-simile. [136]

Chez Ch. HINGRAY, rue des Marais-Saint-Germain, 20.

Droit civil expliqué. Priviléges et hypothèques. Commentaire de la loi du 23 mars 1855 sur la transcription en matière hypothécaire ; par M. *Troplong*, premier président de la Cour de cassation, membre de l'Institut, etc. In-8 de 39 feuilles 3/4, 9 fr.

Ce Commentaire (qui forme le 5e volume des Priviléges et Hypothèques) est suivi d'un *Appendice* contenant : 1° le Rapport et la discussion au Corps législatif ; 2° les instructions de la direction générale des domaines et de l'enregistrement à ses agents, concernant l'interprétation de cette loi nouvelle. [137]

Chez P. JANNET, rue Richelieu, 15.

Livre (le) **de l'internelle consolacion.** Première version françoise de l'Imitation de Jésus-Christ. Nouvelle édition, avec une introduction et des notes ; par MM. *L. Moland* et *C. d'Héricault*. In-16, papier vergé, de 9 feuilles 3/4, avec fleurons et lettres ornées. Prix, relié en percaline, 5 fr.

Bibliothèque elzevirienne.

Il y a dans l'*Internelle consolacion* un chapitre *contre la vanité de ce monde*. Ce chapitre ne se trouve, nous le croyons, dans aucune des éditions connues de l'*Imitation*, excepté, toutefois, dans l'édition donnée par l'imprimerie impériale. Dans cette édition, en effet, on remarque à la fin du livre III (*Appendix ad tres priores libros*) un chapitre qui a pour titre : *Contra hujus mundi vanitatem*. Il n'a jamais été traduit ni par Corneille, ni par Marillac, non plus que par Gonnelieu, Lallemand, Darboy, Lamennais, etc. [138]

Chez LABÉ, libraire de la Faculté de medecine de Paris, place de l'Ecole-de-Médecine.

Anévrismes et de leur traitement (des); par le docteur *Paul Broca*, professeur agrégé à la Faculté de médecine de Paris, chirurgien des hôpitaux, etc. 1 très gros vol. in-8 de 940 pages, avec des figures intercalées dans le texte, 10 fr.

Bulletin de la Société impériale et centrale de médecine-vétérinaire, rédigé et publié par M. *H. Bouley*, secrétaire-général. Année 1855. Tome X (1855). In-8 de 13 feuilles 1/2.

Éléments de chirurgie vétérinaire ; par *J. Gourdon*, chef des travaux d'anatomie et de chirurgie à l'Ecole impériale vétérinaire de Toulouse. La 4e livraison, in-8, avec figures intercalées dans le texte, vient de paraître.

Leçons sur les maladies de la peau, professées à l'Ecole de médecine de Paris ; par le docteur *Alphée Cazenave*, médecin de l'hôpital Saint-Louis, etc. La 12e et dernière livraison vient de paraître, 12 fr.

L'ouvrage entier se compose de 59 feuilles de texte in-folio et de 60 planches du même format, gravées et coloriées avec beaucoup de soin.

Prix : 144 fr., en feuilles ou livraisons.
— 155 fr., en demi-reliure, avec dos en veau.
— 160 fr., — avec dos en marocain.

Merveilles du corps humain (les), précis méthodique d'anatomie, de physiologie et d'hygiène; par le docteur *J.-B. Descuret*, auteur de la *Médecine des Passions*. 1 vol. in-8, 6 fr.

Recherches anatomiques sur l'urèthre de l'homme; par le docteur *Jarjavay*, chef des travaux anatomiques et professeur agrégé à la Faculté de médecine de Paris, chirurgien de l'hôpital de Lourcine, etc. 1 vol. in-4, avec 7 planches lithographiées, par Emile Beau, 14 fr.

Recherches statistiques sur les causes et les effets de la cécité; par le docteur *G. Dumont*, médecin en chef de l'hospice des Quinze-Vingts, etc. 1 vol. grand in-8, 4 fr.

Revue pharmaceutique de 1855. Supplément à l'*Officine* pour 1856. Pharmacotechnie, chimie, physiologie, thérapeutique, histoire naturelle, toxicologie, hygiène, économie industrielle, économie domestique; par *Dorvault*, pharmacien, etc. In-8 de 5 feuilles 1/2.

Traité pratique et raisonné d'hydrothérapie. Recherches cliniques sur l'application de cette médication au traitement des maladies; par le docteur *Louis Fleury*, professeur agrégé à la Faculté de médecine de Paris, médecin en chef de l'établissement hydrothérapique de Bellevue, etc. 2e édition, revue, corrigée et augmentée. 1 vol. in-8 avec quatre planches lithographiées. Prix : 8 fr., figures noires; et 10 fr., figures coloriées. [139]

OUVRAGES SOUS PRESSE.

Chez L. CHAPPE, libraire-éditeur, rue des Beaux-Arts, no 5.

LA MARQUISE aura mauvais temps; par Mme la marquise *de Noisel*. 3 vol. in-8, 18 fr. [170]

Chez DIDIER, quai des Augustins, no 35.

HISTOIRE D'ATTILA ET DE SES SUCCESSEURS EN EUROPE, etc.; par *Amédée Thierry*. 2 volumes in-8.

CHRISTOPHE COLOMB. Nouvelle histoire de sa vie et de ses voyages, d'après des documents authentiques tirés d'Espagne et d'Italie; par M. *Roselly de Lorgues*. 2 volumes in-8, avec portrait et gravures.

LES FONDATEURS DE L'UNITÉ FRANÇAISE. Études historiques; par M. *L. de Carné*. Nouvelle édition, considérablement augmentée. 2 beaux volumes in-8 cavalier.

La 4e édition de l'AVENIR POLITIQUE DE L'ANGLETERRE; par M. *de Montalembert*. 1 volume in-12. [171]

Chez Firmin DIDOT frères, fils et Ce, imprimeurs de l'Institut, rue Jacob, no 56.

ÉTUDES DE PHILOLOGIE COMPARÉE SUR L'ARGOT et sur les idiomes analogues parlés en Europe et en Asie. Développement d'un Mémoire couronné par l'Institut de France; par *Francisque Michel*. 1 vol. gr. in-8.

RECHERCHES SUR GEOFFROY TORY, premier imprimeur du roi; par M. *Aug. Bernard*, auteur de « l'Origine de l'imprimerie, etc. » In-8 d'environ 15 feuilles, avec vignettes intercalées dans le texte. [172]

Chez GARNIER frères, rue des Saints-Pères, no 16.

RECUEIL DES ÉLOGES HISTORIQUES lus dans les séances publiques de l'Académie des sciences; par M. *P. Flourens,* secrétaire perpétuel de cette Académie et membre de l'Académie française, etc., etc. 1 vol. grand in-18 jésus, 3 fr. 30. [173]

Chez GUILLAUMIN et Ce, rue Richelieu, 14.

ÉLÉMENTS DE STATISTIQUE; par M. *Moreau de Jonnès*, de l'Institut. 2e édition, entièrement refondue et augmentée du double. 1 fort vol. grand in-18, 3 fr. 50.

(8e livraison de la *Bibliothèque des sciences morales et politiques.*)

ÉTUDES SUR LES RÉFORMATEURS ou Socialistes modernes; par M. *Louis Reybaud*, de l'Institut. Nouv. édit. 2 vol. grand in-18, 6 fr.

(9e livraison de la *Bibliothèque des sciences morales et politiques.*)

ÉTUDES SUR LES IMPOTS GÉNÉRAUX, sur la propriété et le revenu; par M. *Esq. de Parieu*, membre de l'Institut, vice-président du conseil d'État. 1 vol. in-8, 6 fr. [174]

Chez LABÉ, libraire de la Faculté de médecine de Paris.

TRAITÉ ÉLÉMENTAIRE DE PHYSIOLOGIE HUMAINE, comprenant les principales notions de la physiologie comparée; par le docteur *J. Béclard*, professeur agrégé à la Faculté de médecine de Paris. 2e édition, revue, corrigée et considérablement augmentée. Un très fort volume in-8 de 1,100 pages, avec 200 figures intercalées dans le texte. [175]

Chez MM. LADRANGE et HACHETTE et Ce.

ÉTUDES SUR VINCENT DE BEAUVAIS, théologien, philosophe, encyclopédiste au XIIIe siècle. 1220-1260. (Précédées de Considérations sur le Moyen-Age et la Renaissance); par l'abbé *J.-B. Bourgeat* (auteur d'une « Histoire de la philosophie orientale », et d'un « Programme d'un cours de philosophie »). In-8 d'environ 30 feuilles.

L'ouvrage de l'auteur intitulé modestement « Programme d'un cours de philosophie », est en réalité un Précis très complet, mais très serré, de l'Histoire de la philosophie. (176)

VENTE DE LIVRES.

Le 23 juin 1856 et jours suivants, à 7 heures du soir, il sera procédé, rue des Bons-Enfants, 28 (salle Sylvestre), à la vente aux enchères des livres composant les bibliothèques de M. Thonnelier, père, ancien payeur général des armées, et de M. Thonnelier, fils, membre de la Société asiatique, de l'Histoire de France, etc.

Parmi les principaux ouvrages on remarque :

Un bel exemplaire, bien complet et bien relié, du Panthéon égyptien, de Champollion le jeune, avec toutes ses figures. — Le Nouveau Testament en copte, de Wilkins, et toutes les liturgies coptes et arabes imprimées à Rome par la Propagande. — Un petit Bréviaire copte et arabe, manuscrit, avec trois miniatures et des ornements coloriés fort curieux. — La Sphera mundi, en hébreu et en latin, petit in-4 avec figures. — Le Traité d'Astrologie, d'Alchabitius, avec le commentaire de Jean de Saxe; petit in-4 fort rare et orné d'une belle reliure en maroquin janséniste. — L'Anatomia corporum humanorum, de Cowper, grand in-fol.; exemplaire en grand papier avec de belles planches gravées. — Le Lexicon chaldaïcum, talmudicum et rabbinicum, de Buxtorf. — Le Thesaurus linguæ arabicæ, de Giggeius, en 4 vol.

in-folio. — **Les Notices et Extraits des manuscrits de la bibliothèque du roi.** — Le **Catalogue des manuscrits coptes du musée Borgia, par Zoega;** bel exemplaire **provenant de M. Silv. de Sacy.** — **Le premier volume des Specimens of ancient sculptures, grand in-fol.; magnifique publication de la société des Dilettanti de Londres.** — Le Recueil des statues antiques de la bibliothèque Saint-Marc, à Venise; grand in-fol. avec une belle reliure en maroquin de Pasdeloup. — **Le Musée Pie Clémentin et tous les autres ouvrages du chevalier Ennius Quirinus Visconti,** édition de Milan. — **Les Peintures choisies des vases grecs et étrusques; par Gerhard, in-4.** — **Le Museum etruscum de Gorius, 3 vol. in-fol.** — **Les Miroirs étrusques de Gerhard, 2 vol. in-4 avec une belle reliure en maroquin, etc.** — **Les Journaux des Siéges, faits dans la Péninsule espagnole par les armées françaises, 4 vol. in-8 de texte, avec un atlas in-fol. de grands plans et de cartes, le tout publié aux frais du ministère de la guerre.** — **Les deux éditions latines anciennes de la Géographie de Ptolémée, avec leurs cartes coloriées.** — **Le Journal de la Société de géographie de Londres.** — Le Recueil des voyages de Thévenot; exemplaire de M. Klaproth, rassemblé, puis complété par lui et provenant de sa bibliothèque.— Le Marco Polo de Zurla, 2 vol. grand in-4 avec les cartes. — La Description of the East, de Pococke, en 2 vol. grand in-fol. avec toutes les planches. — L'Atlas historique de Gueudeville, en 7 vol. in-fol.; bel exemplaire orné de toutes ses cartes et figures. — Les Étrusques, de Müller, ouvrage épuisé.—L'Oriental Repertory de Dalrympe; exemplaire relié en cuir de Russie et provenant de la bibliothèque de M. Klaproth. — La Gazette archeologique de Gerhard (en allemand), complète jusqu'à ce jour, avec toutes ses figures. — La Revue archéologique de Paris.— Le Tome III seul du Corpus inscriptionum græcarum, de Boeckhius, grand in-fol. — Les Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, complets jusqu'à ce jour. — L'Écho du Monde savant; journal complété avec beaucoup de soin et avec une bonne reliure. — Les Transactions de la Société de littérature de Londres, 1re et 2e série; in-4 et in-8.

Enfin, la collection d'archéologie égyptienne, où l'on remarque entre autres grands ouvrages :

Les Monuments de l'Égypte et de la Nubie; par Champollion le jeune; 4 vol. in-fol. maximo, demi-reliure en maroquin, avec le volume non terminé des notices des mêmes monuments et le supplément donné par M. Prisse. 1 vol. de planches cartonné.

Le splendide ouvrage du docteur Lepsius intitulé : Denkmäler aus Ægypten und Æthiopien. In-fol. atlantique, dont 5 vol. de planches complets sont reliés en beau maroquin brun du Levant.

Les Monuments du Musée égyptien de Leide, publiés par le docteur Leemans. In-fol., planches et texte.

Ensuite tous les ouvrages de Champollion le jeune, sur les hiéroglyphes, avec ceux de Salvolini, de Lepsius, de Brugsch, de M. de Rougé et de Klaproth.

L'Œdipus ægyptiacus de Kircher, en 4 vol. in-fol., en vélin cordé. — Le Zoëga : De usu et origine obeliscorum, grand in-fol., et l'Interpretatio obeliscorum Romæ, par Ungarelli, grand in-fol., avec planches. — Les Papyrus égyptiens hiératiques du British Museum, et les Inscriptions hiéroglyphiques du même musée; par Sharpe, et une foule d'autres ouvrages à figures, non moins intéressants qu'utiles pour l'étude des antiquités de l'Égypte.

Le Catalogue se distribue chez Aug. Aubry, libraire chargé de la vente, rue Dauphine, 16, à Paris.

Pour recevoir le Catalogue *franco*, envoyer 50 centimes de *timbres-poste*.

Le rédacteur en chef, gérant : J.-M. QUÉRARD.

Paris. DUBUISSON et Cie, Imprimerie spéciale et en commun pour les journaux, rue Coq-Héron, 5.

LE QUÉRARD.

I.

HISTOIRE LITTÉRAIRE.

UNE DÉBAUCHE D'ESPRIT D'UNE FEMME DE GÉNIE.

Mon cher Monsieur Quérard,

Je viens de recevoir les deux derniers volumes de vos ***Supercheries littéraires*** que je vous avais demandés. En les parcourant, j'ai vu qu'il y manquait, dans la nomenclature des écrits de Mme Sand, la mention d'un opuscule assez curieux et dont les exemplaires doivent être aujourd'hui assez rares. Cette pièce que j'ai vue, de mes yeux vue, à La Châtre, consiste dans une ***complainte sur la mort de François Luneau, dit Michaud, dédiée à M. Eugène Delacroix, peintre en bâtiment, très connu dans Paris.*** Elle forme une feuille petit in-8 sur papier gris, dans le format de celui de la « Bibliothèque bleue », et sort des presses de P. M. Arnault, imprimeur à La Châtre.

Elle se vendait dans cette ville au prix de quatre sous (*sic*) l'exemplaire, et contient, à la suite d'un procès-verbal dressé par M. Dudevant, maire de Nohant-Vic, trente couplets sur la mort d'un malheureux paysan dont le cadavre avait été retrouvé dans un puits du hameau de Labreuille, commune de Saint-Chartier.

Ces couplets sont, comme de juste, sur l'air du ***Maréchal de Saxe***, et le dernier contient les noms de tous les auteurs, car ils ont été faits en société, au château de Nohant.

Adieu, mon cher bibliographe, croyez aux sentiments distingués et dévoués avec lesquels, etc.

Bourges, 8 février 1854.

Th. DUCHAPT.

Voici la reproduction fidèle de cette facétie, avec des notes sur les collaborateurs de cet astre littéraire du XIXe siècle.

Trente couplets pour 4 sous.

COMPLAINTE

SUR LA MORT

DE FRANÇOIS LUNEAU,

dit MICHAUD,

DÉDIÉE

A M. EUGÈNE DELACROIX,

Peintre en bâtiments, très connu dans Paris.

PROCÈS-VERBAL.

Aujourd'hui, 20 novembre 1834, sont comparus par-devant nous, les témoins ci-après nommés, lesquels nous ont déclaré que François Luneau, dit Michaud, propriétaire, demeurant à Labreuille, commune de Saint-Chartier, était parti de son domicile, le 12 novembre dernier, afin de se procurer les voitures nécessaires pour transporter son mobilier de la maison appartenant au sieur François Marié, dont il jouissait comme locataire, en celle du sieur Noël Baudin, située au Grand-Veau, en cette commune de Nohant-Vic; que, depuis cette époque, et malgré les recherches les plus actives, on n'avait pu savoir ce qu'il était devenu; qu'enfin aujourd'hui, 20 novembre, son corps a été trouvé dans le puits commun de Pénézou, situé près de son domicile, d'où il a été retiré. Il avait une corde passée autour du cou; à cette corde était attachée une pierre de la pesanteur de quarante livres; on a trouvé sur lui une autre corde de la grosseur du petit doigt, de deux mètres de longueur et une somme de 213 fr.; le tout a été remis à sa famille. On n'a découvert sur le corps aucun indice de violences; on a remarqué seulement au doigt majeur de la main droite une coupure qui existait avant qu'il se jetât à l'eau.

Fait à Nohant-Vic, sur la déclaration des sieurs Jean Merlin, demeurant à Labreuille, commune de Nohant-Vic; Charles Lacoux, demeurant commune de Saint-Chartier; Jean Brunet, *idem*, et Pierre Monjouant, *idem*. *Signé :* DUDEVANT, maire.

COMPLAINTE.

Air du Maréchal de Saxe.

Écoutez, gens de Labreuille,
Écoutez, la larme à l'œil,
Comment s'en fut au cercueil,
Au temps où tombe la feuille,
L'homme surnommé Michaud,
De son nom nommé Luneau.

Le douzième de novembre :
C'était du Seigneur en l'an
Trente et quatre et dix-huit cents
Qu'arriva ce triste esclandre
Qui, pour quiconque a un cœur,
Le lui fait frémir d'horreur.

Ce rustique irréprochable
Ne manquait pas de frusquin ;
Ce qui fait qu'on ne peut point
Trouver la raison valable
De l'infortuné trépas
Qui l'enleva d'ici-bas.

Il possédait une chèvre,
Une femme et trois cochons ;
Poules, canards et dindons,
Seigle, marsèche et des fèves ;
Et de quoi nourrir au mieux
Les enfants de ses aïeux.

Aimant le lieu où sa mère
L'avait mis par son hymen,
Dans le nombre des humains,
Cet homme, très sédentaire,
Depuis trente ans demeurait
Dans le lieu qu'il habitait.

Comme il se sentait bel homme,
Une femme il avait pris,
Pour loger dans son logis,
Et qu'il aimait Dieu sait comme !
Et si bien qu'on aurait dit
De Philémon et Baucis.

Comme il était locataire,
Sa locature ayant loué,
D'un maître dénaturé
Et d'un mauvais caractère,
Il reçut expulsion
De son habitation.

Ce procédé détestable
Lui fit une impression
Qui donna l'impulsion
A son dessein lamentable
Et causa l'explosion
De sa désolation.

Renfermant dedans son âme
Le chagrin qui le minait,
Il fit mine d'être gai,
Affichant un cœur très calme ;
Et fit passer sa gaîté
Dans celui de sa moitié.

A une heure très indue,
Il ne faisait pas jour, car
C'était deux heures un quart
Du matin, chose incongrue!
Il s'arracha des deux bras
De sa femme, entre deux draps.

Dégoûté de l'existence,
Et, voulant se suicider,
Il sut bien se ficeler
Une pierre d'importance,
Qu'il entoura d'un licol
Pour se la suspendre au col.

Une corde de rechange
Il mit dedans son gousset
Pour que, si l'une cassait,
Il pût prendre sa revanche;
Et, pour avoir un en cas,
Pelotonna le trépas.

Afin de mettre une borne
A sa vie, au fond d'un puits,
Il termina ses ennuis,
En tombant, comme une borne,
La tête en avant; les pieds
Descendirent les derniers.

Mais il trouva du mécompte
Et demeura convulsif :
Arrivant d'un pas tardif,
La mort, pour lui trop peu prompte,
Ne venant pas assez tôt,
Le laissait le bec dans l'eau.

Ayant bu plus d'une pinte,
Se sentant incommodé,
Il fut surpris d'un hoquet,
D'un malaise et d'une quinte;
Et; tant il en avala,
Que de chagrin il creva.

Dessus les quatre ou cinq heures,
Sa femme se réveilla;
Elle tâta, retâta
Dans le lit, mais, ô douleur!
Il n'était plus qu'à mi-chaud,
Car n'y était plus, Michaud.

Se croyant abandonnée
Par un infidèle époux,
Elle cherche tout partout
Chez la voisine effrontée;
Soupçonnant, quoiqu'un peu tard,
Qu'il était un peu gaillard.

Elle avertit la justice,
Qui soudain, clopin, clopant,
Opéra nonchalamment,
Comme une vieille écrevisse;
Car on sait que ces messieurs
N'ont ni jambes et ni yeux.

Donc, dedans une citerne,
Sur son corps sept jours l'on but;
Sa famille s'en reput
Avant qu'il en fût externe,
Ce qui fit qu'on fit du pain
Avec du jus de chrétien.

Mais de la pesante pierre
Qu'à son col il ficela,
Quand son corps se ballonna
Les gaz azots triomphèrent.
Sur la surface de l'eau
On aperçut des sabots.

La justice, toujours juste,
Ordonna qu'on apportât
Au greffe ces sabots-là,
Disant dedans son astuce :
Dans ces sabots sont des pieds
Que l'on pourrait réclamer.

Le maire, n'étant pas bête
(Car géologue il était),
Mais, dit-il, il se pourrait
Qu'on trouvât, dans cette enquête,
Une mine de sabots
Pour chausser tous mes vassaux.

Dans ce conflit scientifique
Le garde-champêtre dit :
Mais au bout de ces pieds-ci
(Car l'affaire se complique),
Des jambes si l'on trouvait,
Que dirait le sous-préfet?

« Garde-champêtre fidèle,
Répond, avec onction,
Le juge d'instruction,
S'appuyant sur la margelle :
Je vois ici-bas un corps
Qui m'a bien l'air d'être mort.

» S'il est mort, que l'assistance
Aide à son extraction,
Dit le maire; du bouillon
Peut le rendre à l'existence.
Un lit faites bassiner,
Car il a dû s'enrhumer ».

Obéissant comme un garde
Champêtre doit obéir,
Caillaud, voulant le saisir,
Dans les flancs il vous le larde
Et le pêche à l'hameçon
Ni plus ni moins qu'un poisson.

Ce corps mort, en pourriture
N'étant pas encore tombé,
Encor beau fut retrouvé,
Encor net et sans souillure.
Le maire s'écrie : corbleu !
Ce corps n'est pas encor bleu !!

On examina l'affaire :
Ce corps ballonné, devant
N'être gonflé que de vent
Du devant et du derrière,
Acte fut dressé devant
Le magistrat Dudevant.

MORALITÉ.

O vous tous ! qui puisez l'onde
Dans les puits, dans les torrents,
Dans lacs, fleuves ou étangs,
Où peut périr tout le monde,
Ne buvez pas de cette eau
S'il s'y trouve des sabots.

Qui qu'a fait ces hémistiches?
C'est Rozane (1), Fleury (2), Rolinat (3), Duteil (4), Bourgoin (5), Georges Sand qui n'est pas godiche,
En paraphrasant le morceau sans beaucoup trop d'efforts.

(1) Rozane...

(2) Fleury, qui fut, en 1848, commissaire du Gouvernement provisoire dans le département de l'Indre.

(3) Rolinat, qui fut député à la Constituante de 1848, pour le même département.

(4) Duteil, qui fut nommé, après la révolution de février, procureur-général à la Cour d'appel de Bourges et est mort depuis président de chambre à la même Cour.

M. Duteil dut à l'influence de madame Sand la haute position par laquelle il débuta dans la magistrature, ainsi que cela résulte d'une lettre assez curieuse par laquelle cette dame, alors toute puissante auprès du gouvernement provisoire, donnait à son protégé de La Châtrea vis des démarches qu'elle faisait dans son intérêt.

« Je m'occupe de toi; je cours, Planat court. On m'a promis; je suis presque sûre que nous réussirons. Je ne quitterai point que cela ne soit fait. Je t'embrasse,

GEORGES ».

La suscription, plus curieuse encore, est conçue en la manière qui suit :

Monsieur le citoyen Duteil.

Au surplus, il faut le dire, madame Sand, en contribuant à la nomination de M. Duteil aux fonctions de procureur-général près la Cour de Bourges, a rendu service à cette Cour, dans laquelle cet excellent homme a apporté une modération et une tolérance politiques qui ne tardèrent pas à lui concilier l'affection des collègues qui l'avaient vu avec quelques appréhensions venir s'asseoir à la tête du parquet.

(5) Bourgoin....

UN FILS DE FRÉDÉRIC-LE-GRAND,

COMPOSITEUR DE MUSIQUE FRANÇAIS.

Dans les premières années de la Révolution (en 1792), est mort à Paris un homme dont les compositions musicales avaient fait le charme des amateurs pendant les vingt précédentes années. Quel était cet homme? Un vain mystère, si l'on recherche sa naissance, sa famille, sa patrie et son nom; une réalité estimable, si l'on considère sa conduite, son caractère et son talent. Ne voulant pas se nommer, il signa ses premières compositions d'abord *de Z.*, puis *D. Z.*, dont, par la prononciation, on a fait *Dezède*. S'appelait-il Desèdes, Dezède, Dezaides ou Desides (suivant la forme anglaise)? D'où lui venait ce nom? Quelle était sa patrie? l'Allemagne, l'Angleterre ou la France? Quel était son père? Une miniature, une tresse de cheveux, une inscription touchante, récemment découvertes, font murmurer aujourd'hui le nom d'un roi, de Frédéric-le-Grand. C'est qu'effectivement ce futur compositeur était le fruit de l'amour illicite de Frédéric-le-Grand et de la belle Barbarini, artiste du Théâtre royal de Berlin. Il fut transporté à Lyon, presque aussitôt sa naissance. Aucune biographie n'avait encore fait connaître ces particularités. On savait seulement que Dezède (1) recevait d'une main inconnue, pendant sa jeunesse, une pension de 25,000 fr., et que cette somme avait été doublée à l'époque de sa majorité. Mais le jeune homme était tourmenté par la pensée du mystère dont son origine était enveloppée; il avait besoin d'aimer; il voulait déchirer le voile qui le séparait de sa famille : on l'avertit que, s'il persévérait à vouloir éclairer ce que l'on croyait nécessaire de laisser dans les ténèbres, la source de sa fortune tarirait aussitôt. Il ne tint compte de la menace : sa pension fut supprimée; il tomba dans la misère, et il dut songer à travailler pour vivre. Il avait étudié par amusement la Musique; un abbé lui avait enseigné la harpe, et il se trouva, par bonheur, qu'il avait du goût pour la composition. Il fit la musique d'un assez grand nombre d'opéras-comiques qui ont été représentés sur la scène italienne à Paris, dont les paroles de la plupart étaient de Monvel (mort membre de l'Institut); il arriva rapidement au succès : on goûta surtout les mélodies où il essayait de peindre les impressions de la nature, les mœurs et les passions des villageois, selon la manière de sentir propre au XIX^e^ siècle; on s'enthousiasma et on le surnomma même « l'Orphée des champs ». Bien qu'aucun de ses opéras ne soit resté au répertoire, il en est plusieurs dont on a conservé le souvenir; par exemple : ***Les trois Fermiers*** et ***Blaise et Babet.***

(1) Il a vécu en France, et nous le comptons au nombre de ceux dont le talent a honoré notre patrie; il est donc naturel de préférer, pour l'orthographe de son nom, une forme française.

La première composition de Dezède paraît être celle de la musique de *la Cinquantaine*, pastorale en trois actes (paroles de Desfontaines), **1771**. Lié avec Monvel, il fit la musique de toutes les pièces suivantes de celui-ci : ***Julie***, comédie en trois actes, **1772**; ***l'Erreur d'un moment***, ou ***la suite de Julie***, comédie en un acte, **1773**; ***les trois Fermiers***, comédie en deux actes, **1777**; ***Jérôme le porteur de chaises***, comédie-parade en deux actes, **1779**; ***Blaise et Babet, ou la suite des trois Fermiers***, comédie en deux actes, **1783**; ***Alexis et Justine***, comédie-lyrique en deux actes, **1785**; ***Sargines, ou l'Élève de l'amour***, comédie en quatre actes, **1789**. Il fit aussi la musique de *Cécile*, comédie en trois actes (par Mabille, inspecteur des forêts de la famille d'Orléans), **1780** (1), et celle d'***Auguste et Théodore, ou les deux Pages***, comédie en deux actes (par le baron de Mantauffeld), **1789**. On a toujours fait erreur en donnant Dezède comme collaborateur du baron de Mantauffeld. Il n'est absolument pour rien dans la pièce intitulée « Auguste et Théodore, ou les deux Pages », quoique la pièce porte son nom, et en voici la raison. La pièce composée par le baron de Mantauffeld était primitivement un opéra-comique dont Dezède avait fait la musique. Lorsqu'à la demande de M^lle^ Contat, qui voulait donner un rôle à Fleury, l'auteur la transporta au Théâtre-Français, on mit, comme auteur, le musicien, afin de le dédommager de la perte de sa partition. Mantauffeld était Prussien, et connaissait l'origine du compositeur ; pour être utile à celui-ci auprès de la famille de Frédéric II, mort en **1786**, il plaça l'action de cette pièce à la Cour de Berlin, mit le défunt roi en scène, sous un beau jour, et laissa à Dezède le mérite de cet hommage à la mémoire de Frédéric, car la pièce ne porte que son nom et les initiales B. M. Le baron de Mantauffeld avait composé une seconde pièce, intitulée : ***Ferdinand, ou la suite des deux Pages***, dont Dezède avait aussi fait la musique, mais qui ne paraît pas avoir été imprimée.

On cite de Dezède la musique de beaucoup plus de pièces que nous n'en indiquons; mais n'ayant pas réussi à la scène, libretti et partitions sont restés en manuscrits, ce qui fait que nous ne pouvons ni faire connaître les auteurs, ni donner de dates pour les partitions. Parmi ces pièces dont Dezède a composé la musique, on cite notamment : *le Stratagème découvert* (**1773**), ***Zulima***, opéra-féerie; ***A tromp-peur, trompeur et demi;*** à l'Opéra : ***Fatmé, ou le Langage des fleurs; Péronne sauvée*** (**1785**), ***Alcindor*** (**1787**).

En **1785**, le duc Maximilien de Deux-Ponts, depuis électeur et roi de Bavière, fit venir Dezède à sa Cour et lui donna un brevet de capitaine, avec cent louis d'appointements, sans lui demander rien de plus que sa présence à Deux-Ponts, pendant un mois de chaque année.

(1) Sur le frontispice de la pièce imprimée, le nom du compositeur est écrit *Dezaides*.

Dezède aimait le luxe, la belle toilette, les broderies, les grands airs; il affectait la brusquerie, le ton grondeur; on prétend que, par sa tournure et son geste, il avait quelque ressemblance avec Greuze. Il était dissipateur, généreux, spirituel. On conçoit qu'avec ses travers et ses goûts, l'arrière-saison arrivant, Dezède devait tomber dans la misère, et cela était inévitable, si le comte de Gardenne, qui le connaissait et lui portait un grand intérêt, ne l'avait attiré chez lui, où il s'éteignit entouré de constantes sollicitudes, en 1792, ainsi que nous l'avons dit.

Greuze, qui était intimement lié avec Dezède, a fait son portrait; il est la propriété de M. le comte de Gardenne, le fils de celui chez lequel, dans ses dernières années, le musicien avait trouvé une noble hospitalité. Ce portrait a été dessiné par M. Chevignard, et une jolie gravure sur bois en a été insérée dans le « Magasin pittoresque », novembre 1854, à la tête d'une Notice sur Dezède (par M. Gilbert, membre de la Société impériale des antiquaires de France), notice que nous reproduisons ici avec quelques changements et additions.

RÉPONSE A LA QUESTION BIBLIOGRAPHIQUE DE M. E. G..., BIBLIOPHILE DE NANTES.

Monsieur,

Je viens de lire, dans les numéros 7 et 8, pages 269-70, de votre estimable et excellent journal le *Quérard*, une réclame de M. E. G... sur un volume manuscrit de la « Cité de Dieu », et je m'estime heureux de pouvoir lui fournir, non-seulement *quelques renseignements*, mais tous les renseignements qu'il a l'espoir d'obtenir.

Le manuscrit qu'il recherche est maintenant le plus bel ornement de la bibliothèque du muséum Meermanno-Westreenianum, à La Haye. Voici comment il y parvint.

M. Gérard Meerman, auteur des *Origines typographicæ*, possesseur d'une grande bibliothèque, a acheté en 1765, en bloc, les manuscrits du collége de Clermont. Ils sont indiqués dans le Catalogus manuscriptorum codicum collegii Claromontani, etc. Parisiis, in Palatio, apud Saugrain et Leclerc, 1764, in-8.

Parmi ces manuscrits se trouvait, sous le nº DCCLXXV, « la Cité » de Dieu, de saint Augustin, translatée de latin en français, par Raoul » de Presles, deuxième partie, qui comprend le XIe livre jusqu'au XXIIe » inclusivement. 1 vol. grand in-fol. sur vélin, écrit à deux colonnes » (de 252 feuillets), avec une miniature au commencement de chaque » livre, et des lettres capitales en or bruni, bien conservé.

» Si ce manuscrit n'est pas original, il est du moins précieux et curieux par la finesse du vélin, la beauté des vignettes et autres ornements.

» On lit à la fin, après *Explicit :* Cette translation et exposition fu » commencée par Maisire *Raoul de Presles*, à la Toussains, l'an de » grâce mil CCCLXXI, et fu achevée le premier jour de septembre l'an » de grâce mil CCCLXXV. Deo gratias ».

M. Meerman a inscrit en marge la note suivante :

« Dolendum quod hoc exemplar sit mutilum, quia codex hujus libri » vetustus est. Il y a à Abbeville un manuscrit de 1387, id est 5 annis » post mortem auctoris. Et ad hunc codicem facta est editio Abbev. » a. 1486 ».

M. Meerman acheta, en 1769, à la vente Gaignat, le nº 242, c'est-à-dire un manuscrit de la « Cité de Dieu », qui contient les dix premiers livres. Pour compléter son exemplaire, il lui ôta son ancienne reliure et le fit relier avec le manuscrit de la Bibliothèque de Clermont, en deux volumes, en cuir de Russie. Heureusement les marges sont restées intactes, de sorte que l'on y voit encore très distinctement les armes de Comines, qui, du reste, se trouvent répétées au bas des grandes miniatures, qui ornent le commencement de chaque livre.

Dans la « Bibliothecæ Meermannianæ supplementum secundum », manuscrit où se trouvent les achats faits par M. Meerman depuis 1786, le possesseur a inscrit ces volumes de la manière suivante :

« Les livres de saint Augustin sur la « Cité de Dieu », translatés du » latin en français par Raoul de Presles. Manuscrit sur vélin, en deux » volumes, dont chaque est de différente main. Le premier est orné » de 286 excellentes miniatures. Le second, qui paraît plus ancien, » a dix miniatures faites avec finesse, mais qui cèdent en beauté à » celles du premier volume ».

En marge il indique le prix d'achat, de 170 florins (359 fr. 78 c.). Ce qui s'explique ainsi : le deuxième volume, celui de Clermont, n'est pas porté en ligne de compte, puisqu'il était acheté en bloc avec tant d'autres manuscrits. Le premier volume coûtait, à la vente Gaignat, 300 fr. (141 fl. 75), et les 59 fr. 78 c. restants se retrouvent soit dans les frais de vente, soit dans le prix des reliures.

La Bibliothèque de M. G. Meerman passa, après sa mort, à son fils, le savant Jos. Meerman. Ce dernier était cousin germain du baron de Westreenen, un bibliophile très distingué, qui avait réuni une belle bibliothèque, riche surtout en éditions du XVe siècle.

Il paraît que Meerman, pour témoigner de son affection pour son cousin, lui fit cadeau de plusieurs ouvrages remarquables de sa Bibliothèque, entre autres de saint Augustin. C'est pourquoi ces volumes ne se trouvent point au Catalogue de la vente des livres de J. Meerman, qui eut lieu à La Haye, en 1824.

M. Van Westreenen acheta à cette vente, pour une somme très considérable, et augmenta sa collection de beaucoup d'éditions rares et précieuses, et de quelques manuscrits. Après sa mort, qui arriva en 1835, il laissa toutes ses collections, livres, manuscrits, antiquités, médailles, etc., avec tous ses biens à l'État, sous condition d'en for-

mer, dans son hôtel, un musée, qui, pour honorer aussi la mémoire de son cousin Meerman, porterait le nom de Muséum Meermanno-Westreenianum. Le gouvernement ayant accepté ce legs, j'eus l'honneur d'en être nommé le directeur. Les travaux qu'exigeait l'arrangement de ces différentes collections m'ont mis à même de fournir ces renseignements à M. G...

Je vous prie, monsieur, de vouloir bien les lui communiquer. Agréez l'expression des sentiments distingués avec lesquels j'ai l'honneur de me nommer, monsieur, votre obéissant serviteur,

J.-M. HOLTROP,

Bibliothécaire en chef de la Bibliothèque royale de La Haye.

La Haye, ce 5 juin 1856.

Sur un mot fameux de Talleyrand, qui.... n'est pas de Talleyrand.

Tout le monde attribue à Talleyrand cette observation peu flatteuse pour l'espèce humaine, « que la parole a été donnée à l'homme pour déguiser sa pensée ». Certes ce n'est pas à nous, humble comparse, qu'il appartient de juger les traits plus ou moins spirituels de l'illustre diplomate. Nous ne dirons qu'un mot. C'est que, s'il n'a fallu que ce trait pour établir la réputation de Talleyrand comme homme d'esprit *émérite*, cette réputation, il l'a franchement volée, puisqu'il la doit à Voltaire : Dialogue XVII des « Dialogues et Entretiens philosophiques (édition stéréotype de F. Didot), intitulé : le Chapon et la Poularde ». C'est dans la bouche ou plutôt dans le bec du chapon, un chapon! que Voltaire a mis cette boutade chérie des misanthropes (1). Mon spirituel ami De... est aux anges de cette trouvaille. Et... voilà comme on écrit l'Histoire, s'est-il écrié. Vous, monsieur Quérard, dans votre justice bien connue, vous n'ajouterez que deux mots : *Suum cuique.*

Votre tout dévoué,

E. GRIMAL.

L'aphorisme en question n'est pas la première chose qui ait été contestée à Talleyrand. Un livre tout entier, très important, qui lui a fait une grande réputation, est devenu le sien par le même procédé. Tome IV, pages 441-42 de nos « Supercheries littéraires dévoilées », nous avons établi que le célèbre « Rapport sur l'instruction publique », fait à l'Assemblée nationale en septembre 1791, et imprimé sous son nom, est de H.-C. Guilhe, ancien directeur de l'École royale des sourds-muets à Bordeaux.

J.-M. Q.

(1) Voici la phrase tout entière : Ils (les hommes) ne se servent de la pensée que pour autoriser leurs injustices, et n'emploient les paroles que pour déguiser leurs pensées.

LETTRES BIBLIOGRAPHIQUES.

ERREURS BIBLIOGRAPHIQUES RELEVÉES.

Au Rédacteur,

Mille pardons, Monsieur, de vous avoir écrit un jour trop tôt : le numéro de mai m'est advenu aujourd'hui. Mon excuse est dans l'irrégularité des courriers depuis que tant de calamités interrompaient les communications... Maintenant l'ordre est rétabli.

Pardon aussi de l'observation minutieuse de ma lettre d'hier : il faut bien passer quelque chose à un pauvre bibliophile *extravié*, qui ne trouve guère à qui parler. Au demeurant, j'ai joint à diverses biographies et bibliographies des notes plus importantes, car je m'honore d'être votre disciple; depuis longtemps vos ouvrages me sont connus; et j'ai appris, par votre exemple, qu'il faut rechercher les opuscules, recueils et journaux, plus difficiles à trouver, au besoin, que les livres.

Permettez-moi de vous citer quelques-unes de mes notes.

« L'Encyclopédie des gens du monde » et la Biographie-Didot disent, à l'article BREDOW (Gabriel-Godefroi) : « Il fut atteint, à Breslau, » d'une maladie incurable, et mourut, après de grandes souffrances, » en 1814. C'est vers cette époque que parurent ses *Epistolæ pa-* » *risienses* » (1). (Le Supplément de la « Biographie » Michaud dit simplement : *Epistolæ parisienses*, 1814, in-8). Or, en 1814, Bredow était trop malade pour engager une polémique avec les érudits de France, car dans ces *Epistolæ* la partialité nuit à l'érudition; aussi excitèrent-elles de nombreuses réclamations, entre autres dans « le Mercure de France». Le fait est qu'elles virent le jour en 1812 : *Epistolæ parisienses, in quibus de rebus variis quæ ad studium antiquitatis pertinent agitur. Editæ a Praes. Bredow.* Leipziæ, apud Weidman, 1812, gr. in-8. Je n'eus pas besoin de recourir au « Manuel du libraire » de M. Brunet pour trouver cette date; je la connaissais depuis longtemps. Voyez « Journal général de la littérature étrangère », août 1812, pag. 248.

On lit à l'article BOETTIGER (Ch.-Aug.) de la Biographie-Didot, tome VI, colonne 373 : *Sabine, ou Matinée d'une dame romaine à sa toilette*, etc., traduit en français (par Clapier). Paris, 1802, in-8, fig. 1802! Or l'original ne parut à Leipzig qu'en 1803; la seconde édition est de 1806. La traduction française ne parut qu'en 1813 (2).

(1) Il que la même faute se trouve dans les deux ouvrages, MM. F. Didot ayant acquis la propriété de « l'Encyclopédie des gens du monde » afin d'en pouvoir reproduire tous les articles tels quels. J.-M. Q.

(2) Effectivement, la première annonce de cette traduction se trouve sous le nº 3207 de la « Bibliographie de la France », ann. 1813, et est ainsi conçue : *Sabine, ou Matinée d'une dame romaine à sa toilette, à la fin du premier siècle de l'ère chrétienne, pour servir à l'histoire de la vie privée des Romains et à l'intelligence des auteurs anciens*; traduit de l'allem. de C.-A.

M. Boutard rendit compte de cette version dans le « Journal des Débats » du 27 décembre 1813. Je possède cette traduction et le numéro du journal qui a rendu compte de l'ouvrage.

Mais cette erreur et quelques autres que j'ai notées dans les sept premiers volumes de la Biographie-Didot (1), ne sont rien en comparaison d'un amphigouri que j'ai remarqué, il y a longtemps, au tome XXXV, page 529, colonne 2e de la « Biographie universelle ». Voyez les notes du *Sophiewska*, poème polonais, traduit en français par Trembecki (2). Lisez : *Sophiowka*, poème polonais de Stanislas Trembecki, traduit en vers français par le comte de Lagarde. Vienne, de l'impr. de Strauss, 1815, gr. in-8, avec six belles gravures en bistre. Superbe édition, honorée de la souscription de plusieurs souverains. On trouve d'amples détails sur le comte Potocki et sa famille, sur Sophiowka et Trembecki dans le « Voyage de Moscou à Vienne», par Aug. de Messence, comte de Lagarde. Paris, Treuttel et Würtz, 1824; 2e édition, Londres, Harding et Ce, 1825, in-8. Les méprises de la « Biographie universelle » n'ont point été corrigées au Supplément; elles le seront certainement dans la seconde édition, et l'article Trembecki, incomplet, y sera refait.

Votre tour vient aussi, Monsieur, dans mes épluchures bio-bibliographiques. Au sujet de la biographie de Cyrano de Bergerac, vous dites, dans votre journal, ann. 1856, pag. 195, que M. OEttinger (qui a pris le nom du lieu natal pour le nom du poète), mentionne une réimpression postérieure, qui peut-être n'existe pas, sous le titre de : *B. Desperriers et (S.) Cyrano de Bergerac;* par Ch. Nodier. Paris, 1841, in-12. Cette réimpression existe; elle a paru, en 1841, chez Bœttiger. Paris, Maradan, in-8 de 26 feuilles, plus 13 gravures (6 fr.). A.-A. Barbier, qui, sous le nº 16724 de son « Dictionnaire des ouvrages anonymes et pseudonymes », a révélé le nom du traducteur, donne la date exacte de cette traduction ; la « France littéraire » l'a également donnée. J.-M. Q.

(1) Il n'y a rien d'extraordinaire que la Biographie-Didot fourmille de fautes en fait d'indications bibliographiques. Dans un procès récent, on a contesté au dernier des Michaud d'être l'un des principaux auteurs de la « Biographie universelle »; et pourtant, non seulement les frères Michaud ont conçu le plan, fourni beaucoup d'articles à ce grand ouvrage, qui restera longtemps le plus remarquable dans son genre, mais encore ils lui ont appliqué une excellente direction : le marquis H. de Laporte, homme d'infiniment de goût, a été le réviseur littéraire de l'ensemble de l'ouvrage; Beuchot, et, après lui, Villenave, ont été les réviseurs de la partie bibliographique. MM. F. Didot, ne faisant qu'une spéculation commerciale, se sont dispensés d'employer de semblables collaborateurs-accessoires aussi importants.

(2) Cette erreur, fort heureusement, ne se trouve pas dans « la France littéraire », IX, 544, où il est dit au contraire : « Trembecki, qui est considéré » comme l'Homère polonais, ayant entrepris, à l'âge de soixante-dix ans, » de composer un poème sur un jardin magnifique que le comte Potocki » avait consacré, sous le nom de Sophiowka, à la femme qu'il avait tant » aimée, le comte de Lagarde entreprit de traduire ce poème en vers fran- » çais : il y réussit autant que cela était possible. Cet ouvrage est accom- » pagné de notes savantes, de recherches sur l'origine des peuples slaves. » Les gravures qui ornent le volume sont exécutées par les plus habiles ar- » tistes de Vienne ». J.-M. Q.

Techener, sur pap. collé. La biographie de Desperriers forme 69 pages (puis vient une page en blanc), et celle de *Cyrano* va de la page 71 à la page 112. Les titre et faux-titre portent par une erreur typographique : *Cirano*.

Admirateur de Ch. Nodier, je ne manquai pas d'acquérir cette brochure dès que je la vis annoncée au « Catalogue général du Comptoir central de librairie », décembre 1845, pag. 57, colon. 2e. La biographie de Cyrano a été reproduite dans « l'Abeille littéraire », 1845, t. II, pp. 104-111.

Je vous prie, Monsieur, de ne voir dans ces notules que l'intention de prouver que je tiens la bibliographie en honneur, et qu'en conséquence votre recueil m'est infiniment agréable.

Votre, etc.

Un abonné au « Quérard ».

SUR DES LIVRES

PROVENANT DE BIBLIOTHÈQUES D'HOMMES CÉLÈBRES.

DE LA BIBLIOTHÈQUE DE RACINE, — DE CELLE DE GROLIER, — ET DE CELLE DE NAPOLÉON, A SAINTE-HÉLÈNE.

1. Bibliothèque de Racine.

L'immortel auteur d'*Athalie* avait l'habitude d'écrire son nom sur le frontispice des livres qui lui appartenaient, et de déposer sur les marges de quelques-uns d'entre eux des notes.

Ces volumes ont aujourd'hui acquis une grande et légitime valeur ; ils figurent avec distinction dans les cabinets les mieux choisis. On en a vu passer un certain nombre dans les ventes qui se sont succédé à Paris depuis une vingtaine d'années. Nous en avons pris note, et nous croyons faire chose agréable aux amateurs en donnant ici une liste qui est sans doute loin d'être complète, mais que de nouvelles recherches permettront d'étendre.

Aristophane, à la Bibliothèque impériale.

Un autre exemplaire, Paris, 1540, in-folio (notes sur trois pièces) porté au *Catalogue d'un amateur* (M. Renouard), 1818, t. II, p. 213, et payé 425 fr. à la vente de ce bibliophile distingué, faite en 1854; il avait été acheté 3 livres 12 sols en 1791.

Un troisième Aristophane, Leyde, 1625, in-12, cat. Sensier, n° 613; cet exempl., avec la signature de Racine et quelques notes grecques qui lui sont attribuées, 30 francs.

Aubignac (d') : La Pratique du Théâtre, 1657 (notes marginales), Bibliothèque du collége impérial de Toulouse.

Bixi (*J.*). *Numismata imperatorum romanorum*, Anvers, 1617, in-folio (signature). Cat. G. Duplessis, n° 1341.

Bossuet. **Discours** sur l'histoire universelle, Paris, **1681, in-4** (notes marginales); ce volume figure, avec plusieurs autres du même genre que nous indiquerons successivement, au Catalogue J.-L. D. (Merlin, **1834**), n° **1952**; il fut adjugé à **66** francs.

Callimacus. Anvers, Plantin, **1584, in-16** (signature), Catalogue Lefèvre d'Allerange, n° **516.**

Charron. La Sagesse, Elzevir, **1662** (signature). Catalogue Renouard, **1829**, n° **1395.**

Ciceronis epistolæ, Alost, **1540** (signature et notes). Catalogue Guillaume de Besançon, n° **1209** (il avait déjà figuré au Catalogue J.-L. D. et avait été payé 45 fr.).

Claudianus. Elzevir, **1650** (signature). Même Catalogue, n° **274.**

Demosthenes, græce. Paris, **1570**, in-fol. (notes nombreuses); Catalogue Aimé Martin, n° **323**; adjugé à **230** fr.

Drusii Observationum libri XII; Anvers, **1584, in-8,** aux armes de de Thou (signature); Catalogue Seguier de Saint-Brisson, n° **706.**

Eschyle, édition de Stanley. Londres, **1663**, in-fol., à la Bibliothèque du collége impérial à Toulouse.

Eschylus. Paris, **1552**, in-8 (notes).

Euripide, édition aldine (à la Bibliothèque impériale).

Euripide. Paul-Etienne, **1602**, à la Bibliothèque du collége impérial à Toulouse.

Excerpta e tragœdiis græcis reddita ab H. Grotio, **1626**, in-4. Ce volume est indiqué au Catalogue Renouard déjà cité, t. II, p. **195.**

Hesiodus. Leyde, **1650** (signature et notes); il fut payé 4 liv. sterl. **12** sch. à l'une des ventes que M. Renouard fit faire à Londres. Dibdin en parle dans son ***Introduction to the classics;*** il figure sur des Catalogues de livres en vente chez Thorpe de Londres, **1830** et **1833.**

Homerus. Elzevir, **1656, 2** vol. in-4 (notes attribuées à Racine); Catalogue Cramayel, en **1826**, n° **581**; adjugé à **51** fr.

Homeri Ilias, græcè. Basilæ, **1561**, in-fol. (quelques notes); Catalogue Parison, n° **786.**

Josèphe. Histoire des Juifs, traduite par Arnault d'Andilly, **1676**; exempl. dont le tome II porte la signature de Racine; Catalogue Montaran, n° **18.**

***Martial*, 1644**, in-**12** (signature); Catalogue Debure, **1853**, n° **537**; payé 30 fr.

Morus. L'Utopie, traduite par Sorbière, **1643** (signature); même Catalogue, n° **537**; payé **20** fr.

Paulini (Divi), opera. Anvers, Plantin, **1622**, in-8 (signature); Catalogue Van Hulthem, n° **992.** (On sait que cette Bibliothèque a été achetée par le gouvernement belge.)

Plutarchi Opera. Paris, **1624**, 2 vol. in-fol. (signature); indiqué au ***Bulletin du bibliophile*** de Techener, **1845,** n° **493.**

Plutarchi Vitæ. Florence, Junta, **1517**, in-fol. (signature et notes); retiré à **400** fr. à la quatrième vente de MM. Debure frères, supplément, n° **57.**

Psalterium Davidis. Paris, **1546** (signature); Catalogue Nodier, **1829**, n° **3**; payé **16** fr.

Psalterium Davidis. Anvers, **1584, in-16** (signature); Catalogue J.-L. D.; payé **7** fr.

Racine, Esther, **1689**, in-**12**. Précieux volume que M. Renouard a enregistré dans son Catalogue (t. III, p. 77) et qui n'a été payé que 33 fr. à l'une de ses ventes. Sur les marges étaient écrits, de la main de l'auteur, les passages de l'Ecriture sainte qu'il avait imités dans cette pièce. Quel est aujourd'hui l'heureux propriétaire de ce trésor ?

Regnier, Elzevir, **1642** (signature et notes) ; Catalogue Aimé Martin, n° **434** ; payé **320** fr.

Sallustius, **1665**, in-**24** (signature) ; vente J.-L. D. payé **6** fr.

Scholæ Salernitanæ, *De conservandâ valetudine opusculum.* Paris, **1555**, in-**16** (signature et quelques notes de Racine). Catalogue Parison, n° **495.**

Testamentum (*novum*), Paris, Estienne, **1549**, in-**16** (signature) ; Catalogue Pont-la-Ville, **1850**, n° **12** ; adjugé à **116** fr. Cet exemplaire avait figuré au catalogue J.-L. D. et avait été payé **9** fr.

Thérèse (*sainte*). Traité du chemin de la perfection, traduit par Arnauld d'Andilly. Paris **1659**, in-**8** (signature) ; Catalogue Feyrrat, **1844**, n° **67.**

Xenophontis opera. Paris **1625**, in-fol. (signature) ; porté sur un Catalogue de M. Tross, **1852.**

Il existe, à la Bibliothèque, un *carton de Racine* où se trouvent dix volumes annotés, des manuscrits fort intéressants, le tout de la main du grand poète ; ils ont été donnés par Racine le fils ; ces autographes ont malheureusement été l'objet de déprédations déplorables. (Voir le *Dictionnaire* publié par MM. Lalanne et Bordier *de pièces autographes volées aux bibliothèques publiques.* **1853**, p. **229**).

Les notes de Racine sur les divers volumes que possède la Bibliothèque impériale, ont été insérées dans l'ouvrage récemment mis au jour par M. le marquis de La Rochefoucauld-Liancourt : ***Etudes littéraires et morales de Racine.*** Paris, **1855,** in-**8** (voir l'*Athenæum français*, **1855**, p. **989**). Les notes sur les auteurs tragiques grecs, conservées dans ce même dépôt, avaient déjà été publiées en **1819,** mais avec peu de soin, par Gail, dans le tome VI d'une publication indigeste et oubliée : ***le Philologue.***

La bibliothèque de Toulouse possède également une trentaine de volumes portant tous sur le titre le nom de Racine écrit de sa main ; ils avaient été achetés par Lefranc de Pompignan. M. Ravaisson, ancien inspecteur-général des bibliothèques, avait transcrit, en **1841**, les notes inscrites sur les marges de l'Euripide et de l'Eschyle (sur l'Electre) que nous avons signalées ; elles ont été publiées dans la *Nouvelle Revue encyclopédique*, octobre **1846**, pag. **274** et suiv. ; celles qui accompagnent la *Pratique du Théâtre* de l'abbé d'Aubignac, sont insérées dans le même recueil, p. **436.** B.

II. Bibliothèque de Grolier.

Les livres provenant de la bibliothèque du célèbre Grolier ont toujours été vivement recherchés par les bibliophiles ; mais il n'avaient jamais obtenu des prix aussi élevés que ceux auxquels, depuis quelques années, ils arrivent dans les ventes. On connaît cent cinquante volumes environ revêtus de cette reliure si chère aux amateurs ; une partie d'entre eux se trouve dans des dépôts publics ; le reste passe de main en

main. — Le ***Bulletin de l'Alliance des Arts*** (t. II) et le ***Bulletin du bibliophile belge*** (t. VI), ont donné des essais de Catalogues de la ***Bibliotheca Grenviliana*** ; nous ne reproduirons point ici ces listes ; nous nous bornerons à offrir l'énumération classée par ordre alphabétique des Groliers qui, depuis trois ou quatre ans, se sont montrés au feu des enchères et pour lesquels il s'est livré de rudes combats.

Bembo, ***Historia veneta***, **1551**, in-fol.; adjugé à **680** fr., vente J.-J. Debure en **1853**, n° **1540**.

Boccaci, ***de Genealogiâ Deorum***, **1532**, in-fol.; **400** fr., vente Coste, en **1854**, n° **1212**.

Cardanus, ***de Subtilitate***, **1550** ,in-fol.; **700** fr., vente Debure; acheté par M. Yemeniz, de Lyon (**1**); ce volume avait été payé **50** fr. en **1817**, à la vente Mac-Carthy.

Ciceronis ***Epistolæ***. Alde, **1522**, in-fol.; **995** fr., Coste, n° **1102**; ce volume avait été adjugé, en **1847**, **450** fr., vente Libri, n° **2722**.

Diogenis ***Epistolæ***, **1487**, in-4; **800** fr., Coste n° **1100**.

Erasmi ***Ecclesiastæ***. Bâle, **1535**, in-fol.; **530** fr., Coste, n° **614**.

Erasmi ***Adagia***. Alde, **1508**, in-fol.; **400** fr., Coste, n° **1062**.

Ficinus, ***de Sole***, **1490**, in-fol.; **1500** fr., Coste, n° **324**; exemplaire acheté, en **1789**, par M. Renouard et porté à son catalogue (**1818**, **4** vol.), t. I, p. **242**.

Lucretius. Alde, **1515**, in-8; **200** fr., Renouard, n° **1057**. L'exemplaire n'était pas en parfait état. (Il est porté au ***Catalogue d'un amateur***, t. II, p. **216**).

Nuttæ (M. A.), ***De Deo***, **1559**, in-fol.; **880** fr., vente Bearzi, n° **912**.

Plinii ***Epistolæ***. Alde, **1508**, in-8; **825** fr., Coste n° **1106**.

Sadoleti, ***Interpretatio in Psalmum Miserere mèi***. Lyon, **1534**, in-8; exempl. mis à 50 fr. sur un Catalogue de M. Edwin Tross, décembre **1855**, n° 9.

Sannazar, ***de Partu Virginis***. Alde, **1527**; **500** fr., Coste, **693**.

Spectacula in susceptione Philippi, Hisp. princ. Anvers, **1550**, in-fol., **1080** fr., Coste, n° **2370**.

Theodoreti ***Epistolæ***. Florentiæ, **1552**, in-fol.; **7** l. st. **10** sh., vente Libri, à Londres, en **1849**, n° **893**.

Vergilii (Polydori) ***De inventoribus rerum***. Bâle, **1525**, in-fol.; **500** fr., Coste, n° **2498**.

Vico. ***Le Imagini con tutti i riversi...*** **1548**, in-4; un exemplaire se trouve porté au catalogue Parison, n° **2343**; peut-être est-ce le même que celui qui figure au Catalogue Cailhava, n° **863**, adjugé à **500** fr. et qui fut revendu **15** liv. st. **10** sh. à la vente Libri faite à Londres en **1849**, n° **932**.

Virgilius. Alde, **1527**, in-8; **1600** fr., Renouard, **1072** (exemplaire indiqué au Catalogue de cet amateur, t. II, p. **238**). (Il paraît qu'il existe quatre exemplaires de cette édition ayant appartenu à Grolier.

(**1**) Cinq autres volumes provenant de la bibliothèque Grolier appartenaient, en **1849**, à **M. Yemeniz** ; ils sont énumérés dans une lettre de M. Breghot du Lut, insérée dans le *Bulletin du bibliophile belge*, t. **VI**, p. **261**. M. Colomb de Batines a donné jadis dans le ***Moniteur de la Librairie*** une Notice (qui a été tirée à part) sur la riche collection de **M. Yemeniz**, notice qui pourrait recevoir aujourd'hui des développements notables.

celui-ci, un à la bibliothèque Impériale, un au British Museum, un à Milan dans la belle bibliothèque Trivulzio).

Ajoutons que Grolier ne fut pas le seul qui ajoutait sur ses volumes, à son nom, les mots *et amicorum;* nous avons rencontré plusieurs exemplaires semblables que nous ferons connaître en détail dans une notice sur les devises et emblèmes dont certains bibliophiles ont orné les volumes leur appartenant. Nous nous bornerons, aujourd'hui, à citer les noms de Crescius Crescimbeni (cité dans Renouard, *Catalogue d'un amateur*, t. II, p. 298), de Mathieu Guéroult (Catalogue Lefebvre d'Alleranges, n° 206) et de Roger Bathis de Bruxelles, qui mettait sur ses livres ΚΘΥΘΙΕ ΡΟΥ ΚΑΙΤΑΥΦΙΑΑΥ (Catalogue Chardin, 1811, p. 29).

Disons enfin que l'emblème de Grolier, tel qu'il est sur le *Lucrèce* vélin, 1501, à la bibliothèque Impériale, présente une main sortant d'un nuage et enveloppée d'une banderolle sur laquelle on lit : *Neque difficulter ;* elle essaie d'arracher un fer en forme de clou fixé sur la cime de plusieurs monticules réunis en cône. (Voir Van Praët, *Catalogue des livres imprimés sur vélin*, t. IV, p. 72.) B.

III. Bibliothèque de Napoléon Ier à Sainte-Hélène.

Napoléon lors de sa captivité à Sainte-Hélène avait exprimé le désir d'avoir des livres français pour charmer ses ennuis. Ce fut le gouvernement anglais qui se chargea du soin de composer la bibliothèque de l'illustre prisonnier ! Après la mort de cette victime de la politique européenne, sa bibliothèque fut rapportée à Londres, et vendue en septembre 1822 à la librairie Bossange et Ce de cette ville. Quoiqu'elle ne fût composée d'aucun livre remarquable, les acquéreurs en tirèrent un bon parti, parce que les amateurs voulurent se procurer un souvenir du grand homme. A chacun des ouvrages on avait mis l'attestation de sa provenance. Néanmoins, il en resta un certain nombre dont on fit une vente publique en juillet 1823. Un heureux hasard a mis entre nos mains le catalogue de cette vente : *A Catalogue of the Library of the late emperor Napoleon, removed from the Islands of St Helena, by order of his Majesty's government. Which will be sold by auction....* In-8 de 7 pages. Ce petit catalogue ne comprend que 112 numéros. Parmi ces 112 articles, neuf ont atteint des prix élevés, parce qu'ils étaient annotés de la main de Napoléon, et c'est ceux-là que nous allons faire connaître.

1. ***Bezout***. Cours de mathématiques, 2 tomes in-8, avec un seul mot de Napoléon dans le volume de Mécanique. Vendu 1 livre sterl. 13 shell.

2. ***Bruce*** (James). Voyage en Nubie et en Abyssinie, pendant les années 1767-73, trad. de l'angl. par J.-H. Castéra. Paris, 1790-91, 5 vol. in-4 et atlas. Le tracé et les notes qui se trouvent sur les cartes sont de Napoléon. Vendu 11 liv. st. 6 p.

3. Correspondance inédite officielle et confidentielle de Napoléon Bonaparte avec les Cours étrangères, les princes, les ministres et les généraux français et étrangers. Paris, Panckoucke, 1819, 7 vol. in-8. Le volume qui contient les campagnes d'Italie a des corrections et des remarques pour servir au manuscrit de ses Mémoires. Quelques-unes

des dernières lettres ont été signalées par Napoléon comme non authentiques. A la page 141 sont trois lignes de la main de Napoléon. Vendu 9 livr. st.

4. *Denon* (Vivant). Voyage dans la Basse et Haute Égypte. Paris, de l'impr. de P. Didot aîné, 1802, 2 vol. très gr. in-fol., fig., relié en cuir de Russie. Quelques-unes des planches sont mutilées, et l'ouvrage contient des corrections de Napoléon, ainsi que le plan de la bataille d'Aboukir tracé par lui. Vendu 9 livr. st. 19 sh. 6 p.

5. *Lacroix*. Cours de mathématiques, à l'usage de l'Ecole centrale des quatre nations. Paris, 1805, 9 vol. in-8. Vendu 5 liv. st. 10 shel. Il y a trois pages de calculs de Napoléon à la fin du volume qui contient l'Algèbre.

6. Répertoire général du Théâtre-Français. Paris, 1813, 50 vol. in-8. Vendu 8 livr. 10 shell. 6 p. Durant sa captivité, Napoléon occupait son temps à faire des critiques et des observations sur Voltaire, Racine, Molière, Corneille et autres auteurs dramatiques français. Les volumes qui renferment ces auteurs ont évidemment beaucoup servi à Napoléon. Voy. le Mémorial de Las Cases, édit. angl., vol. 111, p. 80.

7. *Servan*. Histoire des guerres des Gaulois et des Français en Italie. Paris, 1805, 7 vol. in-8. Vendu 10 liv. st. 10 shel. Cet ouvrage est extrêmement intéressant, par la circonstance qu'il était le seul ouvrage (excepté un vieux vol. de l'Encyclopœdia Britannica) que Napoléon ait eu à bord du Bellérophon pendant sa traversée. Le grand nombre de notes, et les erreurs de l'ouvrage qui ont été corrigées par lui-même rendent cet exemplaire précieux.

8. *Strabon*. Sa Géographie, trad. du grec par La Porte du Theil, Gosselin, Coray et Letronne. Tomes I à III. Paris, de l'impr. impér., 1805-19, 3 vol. in-4. Vendu 6 liv. st. 10 shell. Napoléon et Las Cases employèrent beaucoup de temps à l'étude des anciens historiens de l'Egypte, particulièrement d'Hérodote, Pline et de Strabon ; c'est si vrai, qu'à peine prenaient-ils le temps de faire leurs repas à l'époque où Napoléon dictait la partie de ses Mémoires qui concernent l'Egypte.

9. *Volney* (1). Voyage en Syrie et en Egypte pendant les années 1783-85. Paris, 1799, 2 vol. in-8 avec cartes. Il y avait longtemps qu'il n'était passé sous les yeux des amateurs qui suivent les ventes

(1) En citant ici le nom de Volney, nous mettrons à profit l'occasion qui se présente pour relever une des mille et une erreurs du plus fécond des écrivains que la littérature française ait jamais possédé, mais aussi de celui qui a commis le plus de bévues, le plus d'anachronismes, et cela se conçoit par la rapidité de ses compositions. On a deviné M. Alex. Dumas, qui dans son « Vicomte de Bragelonne », sous Louis XIV, fait pousser des pommes de terre; qui dans ses « Mémoires d'un médecin », fait lire à Paris, au sauvage Gilbert, lors de l'arrivée de Marie-Antoinette en France (en 1770) les Confessions de J.-J. Rousseau, déjà imprimées, tandis que la première édition est de Genève, 1782, 4 vol. in-8, et qui dans ses « Mémoires de tous », qu'il a intitulé les siens, établit que « Volney était comte de Chassebœuf, et cousin féodal de « la mère de Victor Hugo » (Presse, 7 août 1852), tandis que Volney n'était qu'un petit bourgeois de Craon, qui fit ses études au collége d'Angers, vendit une ferme pour aller à pied en Egypte, fit des brochures patriotiques et républicaines en 89, et fut sénateur et comte de l'Empire. Son cousin Chassebœuf était quincailler à Angers, rue Baudrière. L. M. O.

publiques un ouvrage aussi important par ses annotations. Beaucoup de personnes savent que pendant son exil à Sainte-Hélène Napoléon n'écrivit que très peu, et qu'il dicta presque toujours à ses généraux favoris Bertrand, Montholon et le comte de Las Cases. La partie de la campagne d'Egypte qui fait partie des Mémoires de Napoléon, a été dictée sur les deux volumes de Volney, sur lesquels Napoléon avait relevé les plus minutieuses erreurs du livre de Volney ; de là le grand nombre de corrections faites par lui. La planche qui se trouve à la page 229 du premier volume est entièrement couverte de notes écrites de sa propre main. Ce livre unique forme un document historique qui doit être envisagé avec un mélange de plaisir et de chagrin par les admirateurs d'un aussi grand homme. — Ce précieux exemplaire a été adjugé à sir Frédéric Baker pour la somme de 53 livr. st. 11 shell. (1,338 fr. 75 c.).

A Londres comme à Paris les livres ont souvent une valeur qui est toute d'extérieur; qu'ils proviennent de la bibliothèque d'un homme célèbre, ou qu'ils soient reliés par un relieur-artiste ils seront toujours vendus à des prix plus élevés que ceux qui n'ont ni l'une ni l'autre de ces recommandations. La bibliothèque venue de Sainte-Hélène, qui, ainsi que nous l'avons dit, ne renfermait rien de remarquable, sinon les neuf ouvrages annotés par Napoléon que nous venons de citer, avait été achetée pour une somme modique ; elle atteignit un chiffre assez élevé. J.-M. Q.

BIBLIOGRAPHIE DES PATOIS DE FRANCE.

Deux opuscules ont paru, il n'y a pas longtemps, en province, sur d'anciens volumes de poésie patoise ; il convient de les signaler : on sait combien ces livres sont devenus rares.

Voici d'abord une mince brochure de quelques pages imprimées à Aix, et signées le chev. B. de P...; elle a pour titre : *les Chansons du Carrateyron*, poète du XVI^e^ siècle; ces chansons formaient un livret, qui est indiqué au *Manuel du libraire* comme ayant été payé 50 fr. en 1816, et comme étant conservé chez M. de Soleinne. Il a malheureusement disparu après le décès de cet amateur, et il ne figure point au Catalogue de sa bibliothèque ; on ignore absolument ce qu'il est devenu, ainsi que le dit le Catalogue rédigé par P.-L. Jacob, bibliophile (tome V, n° 585). Par bonheur, M. G. Brunet avait obtenu de M. de Soleinne la permission de faire une copie de ces couplets ; et il les a fait réimprimer, en 1844, à petit nombre (in-8, 22 pages, chez Techener). Sans cette circonstance, ce curieux livret aurait pu ne laisser aucune trace.

Le bibliophile provençal qui vient de s'occuper de ces vers trouve, dans des noms d'églises et de localités, ainsi que dans des récriminations contre le fisc, les avocats et les procureurs, la preuve que le poète anonyme écrivait à Aix. La date de ses compositions se révèle, lorsqu'il dit qu'on a fait un bel hôpital au portail de Notre-Dame. La construction de cet édifice eut lieu en 1519 ; on peut donc rapporter à peu près à cette époque l'impression du petit volume dont la perte est de nature à inspirer de vifs regrets.

Le second écrit dont nous avons à parler est celui qu'a publié un médecin de Toulouse, littérateur instruit et zélé, le docteur Noulet ; il a pour titre : *Essai sur l'histoire littéraire des patois du midi de la France* (in-8, 27 pages). Cinq auteurs sont passés en revue dans ce mémoire fort intéressant : 1° Salluste du Bartas, qui composa, à l'occasion de l'entrée de la reine Marguerite à Nérac, en 1579, un dialogue entre trois nymphes (latine, française et gasconne), un petit poème que le critique toulousain qualifie de chef-d'œuvre, et dans lequel il n'y a pas la moindre trace des défauts qui ont voué au ridicule le nom de du Bartas ; 2° Auger Gaillard, le charron albigeois ; 3° Blouin, chanoine de Gaillac, qui, dans un poème inédit de 2,500 vers, a raconté les malheurs de cette ville saccagée par les divers partis durant les guerres de religion ; 4° l'anonyme auteur des *Chansons provençales* dont nous venons déjà de parler ; 5° enfin la Bellandière, dont les *Obros et rimos*, 1595, ne sont pas toujours sans mérite, et qui se recommandent grandement à l'attention des bibliophiles comme étant le premier volume imprimé à Marseille. (On trouve une description étendue de ce volume dans le Catalogue Libri, 1847, page xlj ; l'exemplaire Nodier, payé 145 fr. en 1844, a depuis été adjugé à 430 fr., vente Ch. Giraud.) B.

FEUILLETS DE L'ENCYCLOPÉDIE *inédite* DU BIBLIOTHÉCAIRE (1).

HISTORIENS, APOLOGISTES ET DÉTRACTEURS

DE

MARIE-ANTOINETTE D'AUTRICHE,

REINE DE FRANCE.

Marie-Antoinette Josèphe-Jeanne de Lorraine, archiduchesse d'Autriche, fille de l'impératrice Marie-Thérèse ; née le 2 novembre 1755, mariée, le 30 mai 1770, à Louis, dauphin, depuis Louis XVI, roi de France (1774), morte sur l'échafaud révolutionnaire, le 16 octobre 1793.

La venue de Marie-Antoinette à Paris ne s'effectua pas sous d'heureux auspices : les fêtes de son mariage furent troublées par de graves accidents. A peine montée sur le trône (1774), cette princesse, à laquelle on ne pouvait reprocher qu'une conduite légère et une trop grande fierté, fut en butte à toutes sortes d'attaques ; l'affaire du collier, de 1785 à 1786, avait gravement compromis sa réputation, et, au moment de la Révolution, elle devint l'objet de violentes préventions à causes de ses liaisons avec les ennemis des nouvelles institutions. Après avoir en partie causé les malheurs de son époux, Marie-Antoinette voulut du moins les partager ; elle se vit comme lui insultée et menacée aux 5 et 6 octobre 1789 ; fut ramenée à Paris avec lui

(1) Voy. les pages 163-65 ; 317-25.

après l'arrestation de Varennes ; enfermée au Temple, puis à la Conciergerie, et enfin condamnée à mort sous les imputations les plus infâmes et les plus calomnieuses.

Cette reine infortunée n'a rien écrit, si ce ne sont des lettres, les unes imprimées, en très petit nombre, les autres conservées dans les grandes familles comme de pieux souvenirs de l'illustre martyre. Elle a été l'objet des pamphlets les plus outrageants, les plus odieux, les plus orduriers. Ses malheurs, les attaques dirigées contre elle lui ont valu des défenseurs ardents. — La nomenclature des pièces publiées sur Marie-Antoinette est longue, et cependant nous n'y avons pas compris les articles des divers journaux où elle a été attaquée ou défendue.

Un fait digne de remarque, c'est que toute l'Europe eut des sympathies pour les malheurs de cette illustre victime des révolutions ; sauf en Angleterre, où il ne fut pas publié un seul écrit en sa faveur; mais, il faut le dire aussi, il n'y fut publié contre elle aucun pamphlet ayant un Anglais pour auteur.

Pour l'énumération des nombreux écrits et ouvrages pour et contre Marie-Antoinette (dans toutes les langues) que nous avions à citer, nous avons suivi le seul ordre qui fût rationnel : l'ordre chronologique pour les publications, et, autant qu'il a été possible, même pour les événements de la vie de la Reine. Nous sommes presque à regretter que la décence ne nous ait pas permis de donner fidèlement les titres de beaucoup de pièces : leur non-altération eût donné une idée plus exacte du cynisme de l'époque.

I. Ecrits de Marie-Antoinette.

1. Correspondance de la reine avec d'illustres personnages. S. l., **1790**, in-**18** de **126** pages, avec portraits.

Les Baudouin avaient d'autres lettres de la Reine, et ils allaient les publier, lorsque Charles X les racheta pour *les brûler* (en **1828**). Une copie néanmoins a échappé. Où se trouve-t-elle ? Louis XVIII, en **1822**, avait patroné la publication des Mémoires outrageants pour la mémoire de sa belle-sœur, ceux de Lauzun, dont nous aurons occasion de parler.

Voici un petit billet peu connu de la Reine, et qui prouve l'affection qu'elle portait à la princesse de Lamballe :

4 septembre **1791**.

.... Ne revenez pas dans l'état où sont les affaires, vous auriez trop à pleurer sur nous...

Que vous êtes bonne ! et une vraie amie, je le sens bien, je vous assure, et je vous défends de toute mon amitié de retourner ici.

Attendez l'effet de l'acceptation de la Constitution.

Adieu, ma chère Lamballe, croyez que ma tendre amitié pour vous ne cessera qu'avec ma vie.

2. Maximes et Pensées de Louis XVI et de Marie-Antoinette. Hambourg, et Paris, **1802**, in-8.

3. Lettre écrite de la tour du Temple, par S. M. la Reine de France Marie-Antoinette, à M^me^ Elisabeth, sœur de Louis XVI. Le Mans, Fleuriot, **1823**, in-plano d'une feuille.

4. Lettre de Marie-Antoinette, reine des Français, pour être présentée aujourd'hui à la Convention (s. l.), impr. de Caron, s. d., in-8 de 8 pages.

Cette lettre fut saisie. Il y a une édition, ou des exemplaires de celle-ci, avec un autre titre ainsi conçu : *Véritable lettre de Marie-Antoinette d'Autriche, pour être présentée à la Convention nationale*, même imprimeur.

Il fut publié une Réponse à cette lettre.

5. Dernière lettre (la) de la reine Marie-Antoinette (16 octobre 1793), avec une Notice historique sur la vie de cette princesse et sur les événements de l'époque. Paris, A. Courcier, 1851, in-12 de 52 pag., avec un fac-simile de 3 pages.

Des fac-simile de plusieurs lettres de la Reine sont joints aux Mémoires publiés par le baron de Goguelat (Voy. le nº 110).

Il est bien extraordinaire que depuis près de soixante-trois ans que date la mort de Marie-Antoinette, personne n'ait encore songé à rassembler toutes les lettres authentiques de cette reine, et a en faire une publication exacte et complète comme l'a fait il y a peu de temps M. Gust. Brunet, de Bordeaux, pour celles d'Élisabeth-Charlotte de Bavière, duchesse d'Orléans.

6. Testament de la Reine.

Souvent imprimé seul, dans tous les formats, ou inséré dans des ouvrages. (Voy. la table de la « Bibliographie de la France », année 1816, p. 54.

II. Ouvrages pour et contre Marie-Antoinette.

Années 1774-84.

7. Amours (les) de Charlot et de Toinette, pièce dérobée à V. S. l., 1779, in-8 de 8 pages.

Satire érotique contre la reine Marie-Antoinette et le comte d'Artois, depuis Charles X. Rare.

8. Anecdotes du règne de Louis XVI (1774-90). Contenant tout ce qui concerne ce monarque, sa famille et la Reine ; les vertus et les vices des personnages qui ont le plus contribué aux événements ; les Princes, les ministres, etc., les Assemblées des notables, l'Assemblée nationale, les Anecdotes particulières sur plusieurs de ses membres, avec l'esprit des principaux décrets, qui forment la constitution du royaume : les détails intéressants et secrets de la Révolution, ainsi que des mouvements patriotiques ou criminels qui ont lieu dans la plupart des villes des colonies et possessions françaises ; les événements de la dernière guerre ; les États-Unis de l'Amérique septentrionale ; la la marine, les finances, l'administration judiciaire et militaire ; les faits dignes de remarque, etc. (par *Pierre-Jean-Baptiste Nougaret*). Paris, 1791, 6 vol. in-12.

Cet ouvrage avait paru précédement par parties détachées dont voici les titres des deux premières : *Anecdotes du règne de Louis XVI, depuis 1774 jusqu'en avril* 1776, 1776, in-12.— *Anecdotes du règne de Louis XVI, contenant ce qui s'est passé en* 1777, 1778, in-12.

9. Portefeuille d'un Talon-Rouge, contenant des Anecdotes galantes et secrètes (*sic*) de la Cour de France. Paris, de l'impr. du comte de Paradès, l'an 178..., pet. in-8.

Voici, sans contredit, un des pamphlets les plus rares qui aient été publiés, à cette époque, contre la Cour de France. Il ne nous est pour ainsi dire connu que par la mention fort succincte qui en est faite par Manuel, dans sa *Police de Paris dévoilée* (tome Ier, p. 38). Il nous apprend que « toute » l'édition, ou à peu près, a été saisie, mise au dépôt de la Bastille et ensuite » au pilon ». Un des exemplaires, pouvons-nous dire heureusement sauvé

de cette destruction (1), est tombé entre nos mains, et nous permet de faire connaître cette production ténébreuse, qui, sous les apparences d'une fausse modération, contient en germe la plupart des accusations odieuses qui frappèrent alors les femmes les plus distinguées par la naissance, l'esprit ou la beauté, et qui atteignirent jusqu'à la souveraine elle-même. Tout en observant à son égard de perfides ménagements, c'est surtout en faisant graviter autour d'elle les astres secondaires que le libelliste ne la perd jamais de vue, depuis son arrivée en France, comme Dauphine, jusqu'à l'époque de la publication du pamphlet ; la forme anecdotique qu'il a adoptée lui permet de glisser, sous forme de récit, les aventures les plus suspectes ou de pure imagination. Telle est, par exemple, la revue nominative critique que la Reine passa, en plein bal, des dames de la cour (pag. 14-18) : « Lorsqu'elle ne » dansait pas, elle était presque toujours en pourpaler avec le comte d'Ar- » tois et l'archiduc son frère, riant tous trois à gorge déployée, tantôt sur » la figure bizarre de celle-ci, tantôt sur l'ajustement gothique de celle-là ; » sur les prétentions de l'une, sur les gaucheries de l'autre. Toutes passèrent » en revue. La Reine distingua, parmi les femmes, les *siècles*, les *collets-* » *montés* et les *paquets*. On appelait *siècles* celles qui étaient sur l'âge; les » *collets-montés* étaient les prudes qui font métier de dévotion et de médi- » sance ; les *paquets* étaient celles qui colportaient les nouvelles et les em- » poisonnaient ».

Après toutes les insinuations peu bienveillantes du prétendu *Talon-Rouge* sur le compte de sa souveraine, ne doit-on pas regarder comme ironique, en partie, ce jugement qu'il finit par en porter : « Sur le trône de France nous » n'avons point eu, depuis trois siècles, de souveraine qui la vaille. Il défie, » depuis cette époque, d'en montrer une plus aimable qu'elle ». S'il a été donné à l'auteur du *Portefeuille* de vivre jusqu'à la fin de 1793, il aura pu se convaincre aussi qu'il n'en est point que ses malheurs et la grandeur sublime de caractère qu'elle sut déployer alors, aient élevée aussi haut dans l'estime de la postérité.

Il est bon de faire connaître aussi que les princes de la branche d'Orléans, et surtout le duc de Chartres (Louis-Philippe Égalité), sont fort maltraités par le Talon-Rouge, ainsi que plusieurs ministres (Amelot, Sartines, etc.), et leurs subalternes.

Doit-on regretter beaucoup la perte presque totale de l'édition du *Portefeuille?* Les amateurs de ces sortes de pamphlets répondront affirmativement ; mais les possesseurs du petit nombre d'exemplaires échappés à la destruction exprimeront un sentiment contraire. (**J. L., Bulletin du Bibliophile, ann. 1855.**)

10. Mémoires de M. le duc de Lauzun (jusqu'en 1783). Paris, Barrois l'aîné, **1822**, in-8 de 26 feuilles 3/4 (6 fr.), et sur pap. vélin, (12 fr.), 2 vol. in-18 (3 fr.), sur pap. vélin (7 fr.).

Les Mémoires d'Armand-Louis Gontaut, duc de Lauzun, plus tard, en **1788**, duc de Biron, sont un pamplet contre Marie-Antoinette. L'homme qui est censé les avoir écrits passe pour avoir été l'un des trois ou quatre favoris sérieux qui aient été donnés à cette malheureuse reine.

Cette publication est, par sa date, l'une des premières faussetés littéraires de ce siècle, car elle avait été tentée sous le gouvernement impérial.

A l'époque impériale la liberté de la presse illimitée comme on la réclame aujourd'hui n'existait aucunement. Etait-ce un mal? Il fallait pour bien des publications obtenir au préalable l'autorisation de la censure. Les auteurs de ce livre durent donc adresser le manuscrit au ministre de la police.

Celui-ci ayant trouvé le manuscrit trop inconvenant, il en référa au mat-

(1) Il s'en trouvait un autre exemplaire dans le « Catalogue des curiosités littéraires et historiques des XVIII et XIX^e^ siècles », publié par M. Jannet, 1852. in-8. (N° VII, n° 6029, au prix de 14 fr.)

tre, qui, l'ayant lu, en fut indigné. « Quoi ! dit-il, ce n'est pas assez que ces misérables aient fait monter cette malheureuse femme sur l'échafaud, il faut encore qu'ils salissent sa mémoire. Que veulent les auteurs de ce pamphlet? De l'argent. Qu'on leur en donne, et que cette saleté ne voie pas le jour. » Nous avons entendu dire que les auteurs furent largement désintéressés.

Mais vint la Restauration. Alors nos auteurs se posèrent en victimes du despotisme impérial : ils firent des démarches pour que leur livre pût être imprimé, et, à la honte du gouvernement de cette époque, ils trouvèrent un grand seigneur de la Cour, qui non-seulement s'intéressa à eux, mais leur fit obtenir de l'argent. Ainsi Louis XVIII eut la lâcheté de favoriser la publication d'un pamphlet contre sa belle-sœur, tandis que Napoléon avait eu la générosité de la défendre.

Le principal auteur de ces Mémoires est un homme qui s'est attaché plus d'une fois à salir les noms les plus éminents de la France, le juif et libelliste *Lewis Goldsmith* (voy. son article dans notre « France littéraire »). Son complice est un M. *Tissot*, qu'on nous a assuré être l'académicien ; mais pour l'honneur de celui-ci nous aimons croire qu'on a fait une fausse attribution. L'éditeur littéraire et le libraire-éditeur sont une seule et même personne : M. Ch.-J. Barrois. (Note de nos *Supercheries*.)

11. Mémoires du comte *Pierre-Alexandre de Tilly* (ancien page de la reine Marie-Antoinette), pour servir à l'histoire des mœurs de la fin du dix-huitième siècle. (Ouvrage posthume). Impr. de Le Normant fils, à Paris. Paris, les march. de nouv., 1828, 3 vol. in-8 (21 fr.).

Ces Mémoires qui ont été écrits pour justifier Marie-Antoinette de l'accusation de légèreté sont en définitif des Mémoires scandaleux. L'auteur a connu trois amants à la Reine.

Le comte de Tilly écrivit ses Mémoires en Allemagne, pendant son émigration ; il les laissa même à Berlin avec sa correspondance, lorsqu'au printemps de 1807 il disparut de cette capitale. Dix-huit ans plus tard, ses Mémoires furent traduits en allemand sur le manuscrit autographe, et publiés sous ce titre : Memoiren des Grafen Alexander von T— ; aus den franz. Handschrift übers. Mit biograph. Notiz über den Grafen von Tilly. Berlin, 1825, 3 vol. in-12. Ce n'est encore que trois ans plus tard qu'on a donné l'édition française.

Le comte de Tilly était un joueur effrené, et, comme finissent beaucoup de joueurs, il avait dû mettre fin à ses jours, à Bruxelles, le 26 décembre 1816.

12. Mémoires de la baronne d'*Oberkirch* sur la Cour de Louis XVI et la société française avant 1789 ; publiés par le comte (*Léonce de Bernard*) *de Montbrison*. Paris, Charpentier, 1853, 2 vol. in-12 (7 fr.), et Bruxelles, 1854, 2 vol. in-18.

Les Mémoires de la baronne d'Oberkirck sont d'une lecture très attrayante, aussi ont-ils été beaucoup loués ; mais c'est en somme un éloge de la Cour dans les termes les plus pompeux, ce qu'on devait attendre d'une noble dame pour qui la royauté doit toujours avoir raison, quoi qu'elle fasse.

B. *Affaire du collier* (1785-86).

L'affaire du collier a eu un grand retentissement, et de très fâcheuses conséquences pour la réputation de la Reine, que la comtesse de La Motte avait mise en jeu dans cette dégoûtante affaire.

Bien des écrits, soit avec noms d'auteurs, soit anonymes ont été publiés pour et contre la misérable femme qui s'est fait un nom fameux en ourdissant cette infernale intrigue.

Un amateur a autrefois réuni une grande partie des pièces qui ont été publiées à l'occasion de l'affaire du collier, dans laquelle la fameuse comtesse de La Motte a été la principale actrice ; il en a formé un recueil pour lequel il a fait imprimer des frontispices et des tables. Ces nombreuses pièces sont réunies en 4 volumes in-8, sous le titre de « Collection complète des pièces relatives à l'affaire du collier». Paris, 1786.

Si nous ne nous trompons, cet amateur doit être un homme qui, depuis 1786, s'est fait connaître dans les lettres par des romans, Jean-Charles-Vincent de Belte d'Etienville, gravement impliqué dans cette sale affaire. Il a écrit quelques notes sur plusieurs des factums qui composent la collection formée par lui. Ce recueil, qui n'est pas le seul qui ait été ainsi formé, est aujourd'hui la propriété de M. Xav. Marmier, qui a bien voulu nous le communiquer. Mais le recueil de M. Xav. Marmier ne renferme pas tout ce qui a été publié dans cette affaire.

L'affaire du collier, à son époque, a occupé tous les esprits, et l'on en recueillait au jour le jour tous les nouveaux factums, comme on recueillit plus tard les nouveaux journaux depuis la révolution du 24 février 1848 ; mais on les conservait avec si peu de soin, que pas une des bibliothèques de Paris n'en possède la collection complète. Si celle qui appartient à M. Xavier Marmier n'est pas unique, toutefois est-elle la plus complète qui existe à Paris, puisqu'elle renferme trente-quatre pièces, tandis que l'exemplaire de la Bibliothèque impériale, le plus complet qui vient ensuite, n'en renferme que vingt-trois. Ce dernier est divisé en six parties, portant pour titre factice et collectif : « Collection complète de tous les Mémoires qui ont paru dans la fameuse affaire du collier, avec toutes les pièces secrètes qui y ont rapport, et qui n'ont pas paru». Paris, 1786, 6 parties in-12. La Bibliothèque publique de Versailles en possède une troisième collection, moins complète encore, mais dans laquelle il se trouve quelques pièces qui ne font point partie des deux dont nous venons de parler. M. Le Roi, son conservateur, a eu l'obligeance de nous les faire connaître. Enfin, un de nos amis, qui s'est attaché à recueillir le plus de pièces possible sur des faits particuliers de l'histoire de France, a bien voulu, à notre intention, parcourir toutes les bibliothèques de Paris pour prendre note des différences qui existent entre leurs recueils sur l'affaire du collier, et c'est par suite de sa minutieuse vérification que nous présentons notre nomenclature des écrits publiés à propos de cette affaire.

13. Mémoire instructif remis à S. M. la Reine, le 12 mai 1785, par les sieurs Bohmer et Bassange. Avec les Plaintes du procureur-général et autres pièces relatives à l'affaire du collier. S. l., 1786, in-8 de 24 pages.

Les pièces qui se trouvent à la suite de la Plainte et Réquisitoire de M. le procureur-général sont un Mémoire instructif sur la connaissance de Mme la comtesse de Valois avec les sieurs Bohmer et Bassange, et une lettre contenant la déposition de Mme la comtesse Du Barry.

14. Mémoire remis à S. M. la Reine, le 12 août 1785.

15. Extrait des lettres-patentes du 5 septembre 1785 adressées au

Parlement pour l'affaire du cardinal de Rohan, registrées en la cour le 6 du même mois.

16. Mémoire instructif de la manière dont Bohmer et Bassange ont traité avec M. le cardinal de Rohan de la vente du grand collier de brillants dont il a fait l'acquisition pour S. M. la Reine. 1785.

17. Pièces justificatives pour M. le cardinal de Rohan, accusé. Déclarations authentiques selon la forme anglaise. (1785), in-4 de 24 pag.

18. Plaintes et Réquisitoire de M. le procureur-général, sur les lettres-patentes. Du 8 septembre 1785.

19. Lettre à l'occasion de la détention de S. E. M. le cardinal de Rohan, à la Bastille. S. L., 1785, in-8 de 24 pages.

20. Coup-d'œil philosophique à l'occasion de M. le cardinal de Rohan, avec des notes essentielles. 1785, in-8 de 14 pages.

21. Mémoires authentiques pour servir à l'histoire du comte de Cagliostro. (Par le marq. de *Luchet*.) Londres et Hambourg, 1785. in-8 de 76 pages. Seconde édition. 1785, in-12 de 90 pages.
Libelle faux et calomnieux, et rempli d'absurdités dégoûtantes.

22. Mémoire fait pour dame Jeanne de Saint-Rémi de Valois, épouse du comte de La Motte, pour l'affaire du collier ; par *Doillot*, avocat. Paris, 1785, in-8 de 71 pages.

23. Observations de *P. Tranquille*, sur le premier Mémoire de madame de La Motte. La Mecque (Paris), 1786, in-8 de 51 pages. — A la page 49, on trouve les conclusions de Me Douillet, avocat-général. La Cour, ayant fait droit sur les conclusions de Me Douillet, etc., renvoie les parties comme il est dit. Etait signé : Modeste, Tranquille, Motus, Personne.

24. Mémoire pour le comte de Cagliostro, accusé, contre M. le procureur-général, accusateur ; en présence de M. le cardinal de Rohan, de la comtesse de La Motte et autres co-accusés. Paris, de l'impr. de Lottin l'aîné et Lottin de Saint-Germain, 1786, in-8 de 63 pages.

25. Réponse pour la comtesse de Valois-La Motte au Mémoire du comte de Cagliostro (contenant sa confession, son interrogatoire dans l'affaire du collier, et sa réfutation du Mémoire de la comtesse de La Motte, en ce qui concerne le comte de Cagliostro ; par Me *Doillot*, avocat). Paris, de l'impr. de L. Cellot, 1786, in-8 de 48 pages.

26. Réflexions de *P.-J.-J.-N. Motus*, sur le Mémoire ou roman qui a paru en février 1786, pour le soi-disant comte de Cagliostro. Médine (Paris), 1786, in-8 de 48 pages.

27. Lettre d'un garde du Roi [*P. Manuel*], pour servir de suite aux Mémoires de Cagliostro (par le marquis de Luchet). Avec cette épigraphe : Si quis impatientiâ doloris, etc. Londres, 1786, petit in-8 de 64 pages. Autre édition. Londres (Paris), 1786, in-12 de 38 pages, plus une non chiffrée.

28. Lettre de l'Assemblée du parlement au Roi, au sujet du Mémoire de l'Assemblée du clergé de France, qui demandait de connaître l'affaire du cardinal de Rohan seul, avant que le tribunal civil intervînt.

29. Lettre du cardinal, secrétaire d'Etat, écrite à tous les cardinaux

étrangers, pour régler la conduite qu'ils ont à tenir avec M. le cardinal de Rohan, du 15 février 1786.

30. Mandement du vicaire-général de la grande aumônerie de France, qui permet l'usage des œufs pendant le carême jusqu'au dimanche des Rameaux inclusivement. Donné à Paris, le 25 février 1786, par *Jean-François Georgel*, docteur en théologie, prieur de Ségur, gouverneur de l'hôpital royal des Quinze-Vingts, vicaire-général de Strasbourg et de la grande aumônerie de France. (Paris), 1786, in-4 de 6 pages.

Réclamation du clergé pour la connaissance de l'affaire du cardinal de Rohan.

31. Requête au parlement, les chambres assemblées, par le cardinal de Rohan, signifiée à M. le procureur-général. Paris, et se trouve à Bruxelles, chez Emmanuel Flon, 1786, in-4 de 8 pages.

Signé : le cardinal de Rohan, évêque de Strasbourg, etc.

Demande le concile de sa province ecclésiastique pour le juger préalablement au jugement séculier.

32. Demande formée contre le grand-aumônier de France, par son instituteur de théologie, réclamant, à fin de payer ceux qui l'ont nourri alors, ce qu'il a dépensé pour vivre pendant la durée de son institution. La seconde page porte : Mémoire pour l'abbé *Houssart*, licencié en la Faculté de théologie de Paris, appelant, contre le cardinal de Rohan-Guéménée, intimé, Me Chanlaire, avocat. (Paris), de l'impr. de L. Jorry, imprimeur-libraire de Mgr le Dauphin (1785 ou 1786), in-4.

33. Requête au parlement, les chambres assemblées, par le comte *de Cagliostro*, signifiée à M. le procureur-général, le 24 février 1786; pour servir d'addition au Mémoire distribué le 18 du même mois, à nosseigneurs de parlement, les chambres assemblées. Supplie humblement Alexandre, comte de Cagliostro, au nom et comme mari, et exerçant les droits de Seraphina Felichiani, son épouse, disant qu'il y a tout lieu d'espérer que le premier sénat de France ne rejetera pas la requête d'un étranger qui demande la liberté de son épouse expirant dans les cachots de la Bastille. In-8 de 7 pages.

34. Mémoire pour *Jean-Charles-Vincent de Bette d'Etienville*, bourgeois de Saint-Omer en Artois, accusé; contre le sieur Vaucher, marchand horloger, et le sieur Loque, marchand bijoutier, à Paris, plaignants. (Défense à une accusation d'escroquerie. Mémoire à consulter et Consultation). Paris, de l'impr. de L. Cellot, 1786, in-8 de 56 pages.

35. Mémoire (second) à consulter et Consultation, sur la défense à une accusation d'escroquerie, pour le même. Paris, de l'impr. de Cailleau, 1786, in-8 de 56 pages.

36. Observations d'un homme impartial sur le Mémoire publié le 15 février 1786, pour le sieur Bette d'Etienville. Avec cette épigraphe :

Plus aveugle cent fois que ceux des Quinze-Vingt,
Ou plus adroit escroc que Cartouche et Mandrin.

Batavia (Paris), 1786, in-8 de 40 pages.

Cette pièce ne se trouve dans aucune des trois collections dont nous avons parlé, mais elle se trouve dans la bibliothèque que M. le baron Dard a formée des écrits des hommes célèbres et fameux de la province d'Artois, dont il se propose d'être l'historien.

37. Mémoire pour la demoiselle Le Guay d'Oliva, fille mineure, émancipée d'âge, accusée; contre M. le procureur-général, accusateur; en présence de M. le cardinal prince de Rohan, de la dame de La Motte-Valois, du sieur Cagliostro et autres, tous co-accusés. Paris, P.-G. Simon et N. Nyon, 1786, in-8 de 63 pages.

On trouve au verso du titre de ce Mémoire une note ainsi conçue :

« Il s'est répandu, au sujet de ce Mémoire, des bruits aussi absurdes que » dénués de fondement, et qui ont percé jusque dans les maisons les plus » respectables. On a diffamé la demoiselle d'Oliva : il fallait encore calom- » nier sa défense. Il n'en a été donné, ni fait, ni même imaginé d'autre que » celle-ci ».

Une note manuscrite, superposée sur la précédente, et qui nous a paru être de la main de Bette d'Etienville, qui a formé la collection qui appartient à M. Xav. Marmier, dit : « On prétend que la demoiselle Le Guay » d'Oliva (connue d'abord sous le nom d'Essigny) était une baronne de » Durkheim de Fraeschweiler, dans la Basse-Alsace, et qui ressemblait beau- » coup à Marie-Antoinette. Elle a dû depuis épouser le baron de Heindel, » de Romanwiller, près de Wasselonne. Sa mère était née Bock, et ne va- » lait guère mieux que cette fameuse courtisane.

» Je fus après coup détenu à Besançon, puis à Champlite, pendant quinze » mois, en 1793 et 1794, avec le frère de cette fameuse Oliva, ex-baronne » de Durkheim, ci-devant seigneur de Fraeschweiler, autrefois capitaine au » régiment de Nassau, hussard. Entre deux cent cinquante détenus, nous » deux étions les seuls protestants, mais pas les moins estimés de tous ».

38. Observations de *Motus*, sur le Mémoire de mademoiselle d'Oliva. 1786, in-8.

Nous ne connaissons point cet écrit, qui ne fait partie d'aucune des trois collections dont nous avons parlé.

39. Suite des Observations de *Motus*, sur le Mémoire de mademoiselle d'Oliva. Lima (Paris), 1786, in-8 de 71 pages.

Ecrit qui se trouve dans la bibliothèque déjà citée de M. le baron Dard.

40. Requête justificative adressée à nos seigneurs du parlement à Paris, par M. le cardinal de Rohan. Paris, 1786, in-8 de 60 pag.

41. Mémoire pour M. le baron de *Fages-Chaulnes*, garde-du-corps de Monsieur, frère du roi, accusé; contre les sieurs Vaucher et Loque, marchands bijoutiers, accusateurs, et encore contre M. le procureur-général. Paris, Prault, 1786, in-8 de 44 pag.

42. Mémoire (troisième) pour le sieur *Bette d'Etienville*, servant de réponse à celui de M. Fages. Paris, de l'impr. de Cailleau, 1786, in-8 de 38 pag.

43. Mémoire pour les sieurs Vaucher, horloger, et Loque, bijoutier, accusateurs; contre le sieur Bette d'Etienville, le baron de Fages-Chaulnes et autres accusés, en présence de M. le procureur-général. S. l., 1786, in-8 de 96 pag.

44. Supplément et suite aux Mémoires du sieur *Bette d'Etienville*, ancien chirurgien sous-aide-major, pour servir de Réponse aux différents Mémoires faits contre lui. Paris, de l'impr. d'And.-Ch. Cailleau, 1786, in-8 de 71 pag.

45. Plaidoyer de Me *Montigny* pour le sieur de Bette d'Etienville. Paris, de l'impr. d'André-Charles Cailleau, 1786, in-4 de 70 pag.

46. Réponse de M. le comte (*Duhamel*) *de Précourt*, colonel d'infanterie, chevalier de l'ordre royal et militaire de St.-Louis, aux Mémoires des sieurs d'Etienville, Vaucher et Loque. Paris, L.-F. Prault, impr. du roi, 1776 (sic) (1786), in-4 de 42 pag.

Délibéré à Paris, le 27 mai 1786. Signé : Me Bitouzé-Deslignières.

47. Mémoire à consulter et consultation pour F.-François-Valentin Mulot, docteur en théologie de la Faculté de Paris, chanoine régulier de l'abbaye de St.-Victor, accusé ; contre le sieur Loque, bijoutier, et le sieur Vaucher, horloger, accusateurs ; en présence du baron de Fages, du sieur Bette d'Etienville et autres ; et encore en présence de M. le procureur-général. Paris, de l'impr. de Demonville, 1786, in-4 de 48 pag.

Délibéré à Paris, le 28 mai 1786, et signé : Me Andrieux, avocat.

48. Mémoire pour Louis-René-Edouard de Rohan, cardinal de la sainte Eglise romaine, évêque et prince de Strasbourg, landgrave d'Alsace, prince-Etat de l'Empire, grand aumônier de France, commandeur de l'ordre du Saint-Esprit, proviseur de Sorbonne, etc., accusé ; contre M. le procureur-général, en présence de la dame de La Motte, du sieur de Villette, de la demoiselle d'Oliva, et du sieur comte de Cagliostro, co-accusés. Paris, de l'impr. Lottin l'aîné et Lottin de Saint-Germain. 1786, in-8 de 169 pag. non compris 8 pag. de table.

49. Sommaire pour la comtesse de Valois-La Motte, accusée ; contre M. le procureur-général, accusateur, en présence de M. le cardinal de Rohan et autres co-accusés. (Suivi d'un Mémoire sur la maison de Saint-Remy de Valois, issue du fils naturel que Henri II, roi de France, eut de Nicole de Savigny, dame et baronne de Saint-Remy). (Par Me *Doillot*, avocat). Paris, de l'impr. de L. Cellot, 1786, in-8 de 64 pag.

50. Réflexions rapides pour M. le cardinal de Rohan, sur le « Sommaire de la dame de La Motte ». Avec les pièces justificatives de son Mémoire. Paris, de l'impr. de Lottin l'aîné et Lottin de Saint-Germain, 1786, in-8 de 26 pag., et de 36 pour les Pièces justificatives.

51. Requête pour le sieur Marc-Antoine Rétaux de Villette, ancien gendarme, accusé ; contre M. le procureur-général, accusateur, en présence de M. le cardinal prince de Rohan, de la dame de La Motte-Valois, du sieur Cagliostro, de la demoiselle d'Oliva et autres, tous co-accusés. S. l., 1786, in-8 de 26 pag.

52. Mémoire (second) pour la demoiselle Le Guay d'Oliva... Analyse résultat des récolements et confrontations. Paris, P.-G. Simon, 1786, in-8 de 61 pag.

53. Charlatan (le) démasqué, ou les Aventures et exploits du comte de Cagliostro. Précédé d'une Lettre (sur M. de Cagliostro) de M. le comte *de Mirabeau*. Francfort-sur-le-Mein, 1786, in-8 de 62 et 30 pag.

54. Compte-rendu de ce qui s'est passé au Parlement, relativement à l'affaire de M. le cardinal de Rohan, avec trois suites. S. l.,

1786, in-8 de 157 pag. — Autre édition. S. l. (Strasbourg), ni date (1786), in-8 de 125 pag.

55. Requête à joindre au Mémoire du comte de *Cagliostro*. A nosseigneurs de parlement, de la grand'chambre assemblée. (Paris), de l'impr. de Lottin l'aîné et Lottin de Saint-Germain, mai 1786, in-8 de 14 pag.

56. Arrêt de la Cour de parlement, rendu la grand'chambre assemblée, le 31 mai 1786. Paris, de l'impr. de P.-G. Simon, et N.-N. Nyon, 1786, in-4 de 32 pag.

Pièce qui se trouve à la bibliothèque publique de Versailles, et qui est différente de celle qui suit.

C'est l'arrêt rendu par le Parlement, avant la sanction du roi. Il commence par ces mots : Vu par la Cour, etc., et finit par ceux-ci : Fait en Parlement, le 31 mai 1786, collationné Gallieu, signé Le Cousturier. L'autre, le n° 56, commence ainsi : Louis, par la grâce de Dieu, etc., et finit : Le 5 juillet 1786, signifié à M. le procureur général, en son hôtel, parlant à un portier, par moi huissier au Parlement, signé Regnault. Enfin, ils sont tous deux d'imprimeurs et de formats différents. L'arrêt qui se trouve à la bibliothèque de Versailles est encore curieux, parce qu'il renferme à chaque pièce les portraits des diverses personnes dont il y est parlé, et qui ont joué un rôle dans ce célèbre procès. (*Note de M. Le Roy, bibliothéc. de Versailles.*)

57. Arrêt du Parlement, la grand'chambre assemblée, du 31 mai 1786. Paris, de l'impr. de Cl. Simon, 1786, in-8 de 44 pag.

Voici l'extrait de cet arrêt en ce qui concerne les peines encourues par les principaux coupables :

« La Cour condamne Marc-Antoine-Nicolas de La Motte, accusé absent, » à être battu et fustigé nu de verges, et flétri d'un fer chaud, en forme de » trois lettres G. A. L. sur l'épaule droite, par l'exécuteur de la haute justice ; » ce fait, mené et conduit ès galères du roi, pour en icelles être détenu et » servir ledit seigneur roi, comme forçat à perpétuité ; déclare tous les biens » dudit Marc-Antoine-Nicolas de La Motte acquis et confisqués au roi, ou à » qui il appartiendra, sur iceux préalablement pris la somme de 200,000 livres » d'amendes envers ledit seigneur roi, au cas que confiscation n'ait pas lieu » à son profit ; laquelle condamnation, attendu la contumace dudit de La » Motte, sera transcrite dans un tableau, lequel sera attaché à un poteau » pour ce planté en place de Grève. Bannit Louis-Marc-Antoine Rétaux de » Villette à perpétuité du royaume ; lui enjoint de garder son ban, sous les » peines portées par les déclarations du roi. Condamne Jeanne de Valois de » Saint-Remy de Luze, femme de Marc-Antoine-Nicolas de La Motte, à être, » ayant la corde au col, battue et fustigée de verges, et flétrie d'un fer chaud » en forme de la lettre V, sur les deux épaules, par l'exécuteur de la haute- » justice, au devant de la porte des prisons de la Conciergerie du Palais ; ce » fait, menée et conduite en la maison de force de l'hôpital général de la » Salpétrière, pour y être détenue et renfermée à perpétuité. Déclare pareil- » lement tous les biens de ladite de La Motte, et dudit Rétaux de Villette, » acquis et confisqués au roi, ou à qui il appartiendra, sur chacun d'iceux » préalablement pris la somme de 200,000 livres d'amende envers ledit sei- » gneur roi, au cas que confiscation n'ait pas lieu à son profit. La Cour or- » donne, en outre, que les Mémoires imprimés pour Jeanne de Saint-Remy » de Valois de La Motte, seront et demeureront supprimés, comme conte- » nant des faits faux, injurieux et calomnieux, tant au cardinal de Rohan » qu'au comte de Cagliostro. »

Le même arrêt renvoie de fins de plaintes et d'accusations Marie-Nicole Le Guay, dite d'Oliva ou d'Essigny, le cardinal de Rohan et le comte de Cagliostro. La justice fit des réserves envers Bette d'Étienville; mais les pièces relatives à cet autre procès manquent dans la collection que nous décrivons, et cela se conçoit, si c'est Bette d'Étienville lui-même qui l'a formée.

La comtesse de La Motte subit, dans toute sa rigueur, la sentence portée contre elle (1). Elle ne sortit de l'hôpital de la Salpétrière que par l'effet de la Révolution de 1789. Elle se réfugia en Angleterre, et fit imprimer un Mémoire très violent contre la reine. La Cour, en ayant été instruite, donna l'ordre d'acheter toute l'édition de cet ouvrage, qui fut envoyée à Paris. Une version dit que tous les exemplaires furent trouvés après le siége des Tuileries; mais une autre version, qui paraît plus raisonnable, dit qu'ils furent brûlés dans les fours de la manufacture de Sèvres, le 30 mai 1792; néanmoins un certain nombre d'exemplaires fut trouvé aux Tuileries, après le siége qui en fut fait le 10 août 1792.

Au retour de l'émigration, l'abbé de C***, évêque de ***, introduisit dans une noble maison du faubourg Saint-Germain une dame mystérieuse sous le nom de la *comtesse Jeanne;* elle reçut, à la mort du marquis L., une pension viagère de 20,000 fr. dont elle a joui pendant trente années environ. Elle mourut à Paris, vers le 20 mai 1844, et le faubourg Saint-Germain fut en deuil. Dans la chambre de la défunte, on ramassa quelques papiers à moitié brûlés. La dernière heure l'avait surprise pendant qu'elle effeuillait dans les flammes les secrets de sa vie. Le feu n'avait pas tout dévoré, et ce qui restait suffisait pour éclairer le mystère. O stupeur! la comtesse Jeanne, cette digne et sainte femme, si vénérée, était la *Jeanne de Luze de Saint-Remy-Valois, comtesse de La Motte* de l'affaire du collier. Réfugiée en Angleterre, les uns disaient qu'elle était morte d'une indigestion, les autres qu'elle s'était jetée par la fenêtre, on n'en parlait plus, et voici qu'on apprend sa mort dans sa quatre-vingt-neuvième année!

Quant au comte de La Motte, il avait fui en Angleterre avant l'instruction du procès, emportant avec lui une grande partie du collier, qu'il y vendit. Il revint à Paris, à la faveur de la Révolution. Arrêté néanmoins par ordre du comité de salut public, en l'an II (1794), il fut relâché, parce que sa peine était prescrite par le laps de temps de sa contumace. La Motte repassa en Angleterre, et de là s'en fut en Turquie, où il apostasia, car la Restauration le vit reparaître à Paris, sous un nom musulman, et avec une qualité turque. Il est mort en 1828, comme il avait vécu.

58. Relation de l'exécution de l'arrêt rendu contre madame La Motte et les autres condamnés dans l'affaire du collier. Paris, 21 juin 1786. S. l., in-8 de 8 pag.

59. Dernière (la) pièce du fameux collier. (Contre Cagliostro.) S. l., ni date, in-8 de 34 pag.

60. Mémoire pour le comte de Cagliostro, contre Me Chesnon, le fils, commissaire au Châtelet de Paris, et de Launay (le même qui, en 1789, à la prise de la Bastille, fut la première victime de la Révolution), chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, gouverneur de la Bastille, défendeurs. (Par *Thilorier*, avocat). S. l., 1786, in-18 de 40 pag.

(1) Loin d'avoir subi dans toute sa rigueur la sentence du Parlement, elle s'évada de la Salpétrière peu de temps après qu'elle y eut été enfermée; et les ennemis de la Reine répandirent le bruit que cette évasion avait eu lieu par ses ordres. La gaîté française ne manqua pas non plus de s'exercer en cette circonstance, et l'on prétendit que la supérieure, en quittant Mme de La Motte à la dernière porte de l'établissement, lui avait dit : *Allez, madame la comtesse, et prenez bien garde de vous faire remarquer.*

61. Requête au roi, pour le comte Cagliostro, contre le sieur Chesnon, fils, commissaire au Châtelet, et le sieur de Launay, gouverneur du château de la Bastille. Paris, de l'impr. de Lottin l'aîné, et de Lottin de Saint-Germain, 1786, in-4 de 72 pages.

Signé : Me de Joly, avocat.

62. Requête du sieur de Launay, du 7 septembre 1786.

63. Requête des sieurs de Launay et Chesnon, des 10 et 15 février 1787.

64. Au roi et à nos seigneurs de son conseil. Requête de production nouvelle, contenant des conclusions. Alexandre, comte de Cagliostro, contre le sieur de Launay, gouverneur de la Bastille, et le sieur Chesnon, fils, commissaire au Châtelet. (Paris), de l'impr. de Lottin l'aîné, et Lottin de Saint-Germain, février 1787, in-4 de 8 pages.

65. Pièce importante dans l'affaire du marquis de Launay, gouverneur du château de la Bastille, contre le sieur Cagliostro. (Paris), de l'impr. de Grangé, rue de la Parcheminerie, 1787, in-4 de 8 pages.

Signée : Me Joly, avocat.

Cette pièce est jointe à la seconde requête d'instruction du marquis de Launay, signifiée le 10 février 1787.

66. Réponse à la pièce importante du sieur de Launay, gouverneur de la Bastille, pour le comte de Cagliostro, contre le sieur de Launay, gouverneur du château de la Bastille, et le sieur Chesnon, fils, commissaire au Châtelet. Paris, de l'impr. de Lottin l'aîné, et Lottin de Saint-Germain, 1787, in-4 de 25 pages.

Signée : Me de Joly, avocat.

67. Arrêt du conseil d'État du roi qui déclare le sieur Cagliostro non recevable et mal fondé dans toutes ses demandes, tant contre le sieur de Launay, que contre le commissaire Chesnon, fils. Et ordonne que le mémoire imprimé, commençant par ces mots : *Déclaré innocent*, finissant par ceux-ci : *De vos superbes cités*, et signé : *Thilorier* et *Gervais*, sera et demeurera *supprimé comme injurieux et calomnieux*. Du 14 juillet 1787. Paris, de l'impr. roy., 1787 in-4 de 11 pages.

68. Recueil de pièces authentiques, secrètes et intéressantes, pour servir d'éclaircissement à l'affaire concernant le cardinal prince de Rohan. S. l., 1786, in-8 de 70 pag.; — Paris, 1786, in-8 de 59 pages, et Strasbourg, 1786, in-8 de 52 pages.

69. Confession du comte de C**** (Cagliostro), avec l'histoire de ses voyages en Russie, Turquie, Italie et dans les pyramides d'Egypte. Au Caire et à Paris, Cailleau, impr.-libr., 1787, in-4 de 57 pages à 3 colonnes, et in-8.

70. Procès comique et instructif pendant entre le fameux Cagliostro et le sieur (Theveneau) de Morande, rédacteur du « Courrier de l'Europe », où le premier est entièrement démasqué, son véritable état prouvé et ses impostures découvertes. Le tout appuyé de pièces justificatives. (Extrait du « Courrier de l'Europe ».) Première partie (et unique). Londres, 1787, in-8 de 64 pages.

71. **Lettre du comte de Cagliostro au peuple anglais. (En réponse aux attaques de Theveneau de Morande, rédacteur du « Courrier de l'Europe ».) Pour servir de suite à ses Mémoires. S. l., 1787, in-8 de 76 pages.**

« L'article Borri, dans le Dictionnaire de Bayle, dont l'aventurier Cagliostro est l'exact pendant, nous dévoile aussi l'histoire de celui-ci : comme son prédécesseur du dix-septième siècle, dont il avait peut-être trouvé des papiers, il finit par être enfermé, à Rome, dans le château de Saint-Ange, et dès lors il fut mort pour le public. Lorsque les troupes du général Bonaparte s'emparèrent, en 1797, du château de Saint-Ange, on n'entendit nullement parler de Cagliostro. Avait-il déjà fini sa turbulente carrière à cette époque ?

« Je me souviens que, peu avant le procès du collier, lorsque le cardinal de Rohan fit son dernier voyage à Strasbourg, il lui envoya, par un de ses gens, un sac de 12 à 1800 livres, de son carrosse qui s'arrêta devant la porte de l'abbé Hüffel, prévôt de Saint-Pierre-le-Vieux, et que Cagliostro, pour faire une douceur à ce coureur, emprunta 12 livres à la cuisinière de son hôte le prévôt, tant il était dénué d'argent, malgré sa baguette magique, sa poudre d'or, son élixir, son esprit familier, etc., etc. »

Note manuscrite sur l'exemplaire de cette Lettre qui fait partie de la collection Xav. Marmier : elle est signée : *Phil. Rheinbold.*

72. Mémoires justificatifs de la comtesse de Valois de La Motte, écrits par elle-même. Londres, 1788, in-8, plus un cahier supplémentaire de 46 pages, contenant les pièces justificatives. — Second Mémoire justificatif. Londres, 1789, in-8 de 78 pages.

« Je puis *attester* que j'ai vu dans les mains de la reine un manuscrit des Mémoires infâmes de la femme La Motte, qu'on lui avait apporté de Londres, et qui était corrigé de la main même de M. de Calonne, dans tous les endroits où l'ignorance totale des usages de la Cour avait fait commettre à cette misérable de trop grossières erreurs ». (Mém. de Mme Campan, première édition, in-8, tome II, pp. 107 et 108).

73. Vie de Jeanne de Saint-Remi de Valois, comtesse de La Motte, etc., etc., écrite par elle-même. Seconde édition. Paris, Garnery, l'an Ier de la République, 2 vol. in-8.

D'après la « Biographie universelle », cet ouvrage serait aussi authentique. La Motte avait menacé de publier un mémoire où la reine et le baron de Breteuil seraient étrangement compromis. La Cour fit acheter à prix d'or et d'argent ce libelle; mais on n'obtint qu'une prétendue minute. « Ce Mémoire de M. de La Motte, amas de mensonges évidents et de grossièretés dégoûtantes, dit la « Biographie universelle », n'en fut pas moins imprimé, et l'édition envoyée tout entière, dans les premiers temps de la Révolution, à Gueffier, libraire de Paris. L'intendant de la liste civile la fit acheter, et donna l'ordre de la brûler, ce qui eut lieu dans les fours de la manufacture de Sèvres, le 30 mai 1792, avec si peu de mystère, qu'une dénonciation en donna connaissance, le jour même, à l'Assemblée nationale : on trouva un certain nombre d'exemplaires du Mémoire dans le château des Tuileries, après le siége qui en fut fait le 10 août 1792 ». C'est ce Mémoire qui a été réimprimé sous le titre que nous venons d'indiquer.

L'édition des Mémoires haineux que Mme de La Motte s'empressa de publier, une fois qu'elle eut gagné l'Angleterre, ne fut pas si bien anéantie dans les fours de la manufacture de Sèvres, que le libraire Garnery ne pût les publier de nouveau, en 1792, 2 vol. in-8, que l'on trouve encore de temps à autre.

Il y a deux parties bien différentes dans ces Mémoires : l'une où Mme de La Motte essaie de se justifier de l'accusation de vol pesant sur elle, et qui

est très fastidieuse; l'autre se composant de billets attribues soit au cardinal de Rohan, soit à la reine Marie-Antoinette, et d'une teneur trop scandaleuse pour ne pas dénoter la main qui leur a donné naissance. De voleuse, la digne comtesse se fait faussaire.

74. Pétition de *La Motte* à l'Assemblée constituante. 1789, in-8.

Le comte de La Motte-Valois, lors de son retour de Londres, au commencement de la Révolution, eut l'audace de demander sa réhabilitation ainsi que celle de sa femme, dans la pétition précitée. Quelque peu favorables pour la Cour que fussent alors les dispositions de la majorité de cette assemblée, la pétition fut rejetée avec une sorte d'indignation. Il ne se rebuta pas et il l'adressa de nouveau à l'Assemblée législative, mais il fut également repoussé.

Extrait de la « Gazette nationale, ou le Moniteur universel », du mardi 7 août 1792. Quatrième année de la liberté, n° 220, page 1, 2e colonne. France. De Paris :

Le tribunal du premier arrondissement a rendu, le 20 du mois dernier (juillet 1792) dans l'affaire du fameux collier, le jugement dont voici les principales dispositions :

« Le tribunal faisant droit sur l'appel interjeté par Marie-Nicolas La Motte, du jugement contre lui rendu le 5 avril dernier (1792) par le troisième tribunal établi au Palais, attendu que la plainte rendue par le procureur-général au ci-devant parlement de Paris, le 7 septembre 1785, n'est signée qu'à la fin et non à chaque feuillet, ce qui est contraire à la loi, annule et met l'appellation au néant, ensemble l'arrêt rendu par le ci-devant parlement de Paris, du 3 décembre 1785 ; néanmoins, vu la gravité du délit, ordonne que le délit La Motte demeurera en état d'arrestation, et que les pièces de la procédure demeureront jointes, pour servir de mémoire seulement au procès, lequel sera envoyé par devant le directeur du jury pour statuer ce qu'il appartiendra ».

75. Fameux (du) procès du collier; par le R. P. *Georgel*, jésuite, ancien secrétaire d'ambassade, etc., 1820.

Imprimé dans les Mémoires de l'auteur, publiés par M. Georgel, ancien avocat au parlement de Nanci et neveu de l'auteur. Sec. édit. (Paris, A. Eymery, 1820, 6 vol. in-8).

L'ouvrage sur le procès du collier remplit les pag. 1 à 209 inclusivement du tom. II des Mémoires, et il est accompagné de la gravure du collier, de la grandeur des pierres.

76. Cagliostro, mélodrame en trois actes; par MM. *Antony* (*Béraud*) et *Léopold* (*Chandezon*). Représenté sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, le 9 mai 1826. Paris, Bezou, 1825, in-8.

Réimprimé dans la même année.

77. Mémoires de la comtesse de Valois de La Motte, écrits par elle-même [composés par M. le baron *d'Agioult*]. Paris, Recoules, 1848, 2 vol. in-8.

Ouvrage bien différent de ceux publiés en 1788-89 et en 1792.

78. Collier de la Reine (le); par *Alex. Dumas*. Paris, Cadot, 1849 et ann. suivantes, 19 vol. in-8.

Nos écrivains contemporains se sont emparés plusieurs fois, soit du fond du procès, ou des personnages qui y ont figuré. De ce nombre sont MM. les S.-H. Berthoud qui, peu après la mort de la comtesse La Motte, a fourni à la « Presse » un feuilleton intitulé la « Comtesse Jeanne »; M. le comte Beugnot a fourni deux articles sur ce sujet au « Journal des Débats »; M.

C. *Historiens et pamphlétaires de Marie-Antoinette*, *de* 1788 *à* 1790.

79. Vie de Marie-Antoinette, reine de France. Hambourg et Brunswick, P. F. Fauche et Ce, **1788**, in-8.

80. Antoinette d'Autriche, ou Dialogue entre Catherine de Médicis et Frédégonde, reines de France. Londres, **1789**, in-8 de **16** pag.

Cette pièce a été également imprimée sous le titre de : *le Petit Charles IX.* (Voy. le n° **91.**)

81. Autrichienne (l') en goguettes, ou l'Orgie royale, opéra-proverbe. Composé par un garde du corps, et publié depuis la liberté de la presse, et mis en musique par la Reine. (Par *Fr.-Mar. Mayeur de Saint-Paul*, acteur et directeur de théâtres.) Sans nom de ville (Paris), ni d'imprimeur, **1789**, in-8 de **16** pag.

Pamphlet ordurier dans lequel l'auteur a mis en scène Louis XVI, la reine, le comte d'Artois et la duchesse de Polignac. Cette pièce est rare : 5 à 6 fr.

82. C'est ce qui manquait à la collection. Vienne en Autriche, **1789**, in-8 de **8** pag.

83. Confessions générales des princes du sang... Item de deux.... c....s distinguées. A l'Aristocratie ; chez Main-Morte, **1789**, in-8 de **48** pag., fig.

84. Destruction (la) de l'Aristocratie, drame en cinq actes, destiné à être représenté sur le théâtre de la Liberté. A Chantilly, imprimé sous les ordres et la direction des princes fugitifs. **1789**, in-8 de **128** pag., avec **5** grav.

C'est la même pièce que les *Imitateurs de Charles IX.* (Voy. le n° **97.**)

85. Elans (les) du cœur et de la raison, ou Justice rendue à la Reine. Paris, Baudouin, **1789**, in-8 de **22** pag.

86. Godemiché royal (le). **1789**, in-8 de **16** pages.

87. Essais historiques sur la vie privée de Marie-Antoinette d'Autriche, pour servir à son histoire. Première partie. Londres, **1789**, in-8 de **89** pages, et Bâle, **1789**, in-8. Deuxième partie. Versailles, chez la Montansier, **1790**, in-8 de **146** pag., avec un portrait.

Ce libelle eut un immense succès de vogue ; réimprimé plusieurs fois en divers formats, il fut recherché et détruit avec soin par ordre de la Cour. Le bibliophile Jacob [Paul Lacroix] lui a consacré quelques lignes dans le « Bulletin du bibliophile » de Techener, septembre, **1836**, p. **255** ; il indique Brissot de Warville comme l'auteur.

88. Leben der Kœnigin von Frankreich, Marie-Antoinette von Œsterreich. Hannov., **1789**, in-8.

89. Ode à la Reine. Londres, impr. de Mme La Motte, **1789**, in-8 de **8** pag.

90. Catherine de Médicis dans le cabinet de Marie-Antoinette à Saint-Cloud. (Dialogues). **1789-91**, **13** numéros ou dialogues, in-**18.**

Tous ces dialogues sont entre Catherine de Médicis et Marie-Antoinette.

Deschiens et Ed. B*** n'en possédaient que douze numéros, et ils considéraient l'ouvrage comme complet ainsi. Le treizième numéro est intitulé : Catherine de Médicis, treizième Dialogue, dans le cabinet de Marie-Antoi-

nette, à l'instant que Louis XVI reçoit une députation des 48 sections de la ville de Paris, présidée par M. Bailly. Paris, 1791, in-18 de 8 pages.

91. Petit (le) Charles IX, ou Médicis justifiée. 1789, in-8 de 16 p.

Même pièce que *Antoinette d'Autriche, ou Dialogue entre Catherine de Médicis et Frédégonde*. (Voy. le nº 80.)

92. Reine (la) dévoilée, ou Supplément au Mémoire de la comtesse de Valois de La Motte. Imprimé à Londres, 1789, in-8 de 144 pag.

93. Leben der Kœnigin Marie-Antoinette von Frankreich. (Von *Ludwig-Albrecht Schubart*.) Coeln, 1789-90, 2 vol. in-8; Nüremberg, 1793, 2 vol. in-8.

94. B....l (le) national sous les auspices de la Reine, etc. A Cythère et dans tous les b....ls de Paris, 1790, in-12 de 60 pag., fig.

95. Cause (la) de la Révolution française, ou Conduite secrète de Marie-Antoinette d'Autriche, reine de France. A l'enseigne de la Liberté, 1790, in-8 de 30 pag.

96. Discours à la Reine, prononcé le 18 juillet 1790, par *Jos. Delaunay*. (Paris) de l'impr. de Desenne, in-8 de 4 pag.

97. Imitateurs (les) de Charles IX, ou les Conspirateurs foudroyés, drame en cinq actes, en prose; par le rédacteur des « Vêpres siciliennes » et du « Massacre de la saint Barthélemy », avec cette épigraphe :

Eh quoi! deux jours plus tard, tous ces forfaits divers
Nous préparoient la mort ou nous chargeoient de fers.

Paris, de l'impr. du clergé et de la noblesse de France, dans une des caves ignorées des Grands-Augustins, 1790, in-8 de 128 pag., avec 5 grav.

Même pièce que la *Destruction de l'Aristocratie*. (Voy. le nº 84.)

C'est un récit dialogué en scènes et en actes des principaux événements qui ont eu lieu depuis le 12 juillet 1789 jusqu'à la mort de Berthier de Sauvigny. L'auteur paraît avoir pénétré dans les conseils les plus secrets des ennemis de la liberté dont il découvre les trames odieuses. On sent, comme il en convient lui-même, dans sa préface, qu'aucune unité n'a pu avoir lieu dans cette pièce, qu'il faut moins regarder comme drame que comme un précis historique.

98. Mémoires historiques des intrigues de la Cour, et de ce qui s'est passé entre la Reine, le comte d'Artois, le cardinal de Rohan, Mme de Polignac, Mme de La Motte, Cagliostro et MM. de Breteuil et de Vergennes; par *Retaux de Vilette*. Venise, 1790, in-8 de 75 pag.

Retaux de Vilette avait été condamné dans l'affaire du collier.

99. Soirées amoureuses du général Mottié et de la belle Antoinette; par le petit épagneul de l'Autrichienne. A Persépolis, à l'enseigne de l'Astuce et de la Vérité délaissée, 1790, in-8 de 32 pag.

Pamphlet licencieux contre Marie-Antoinette et le général Lafayette.

100. Cri (le) du sentiment, ou Observations sur des écrits incendiaires, des libelles touchant la Reine, etc. (Paris) impr. de Vezard et Lenormant, 1790, in-8 de 76 pag.

101. G..ce en pleurs (la). — (Réponse du clergé, dictée par l'abbé Grécourt). Au b....l, et se trouve au magasin, dans les petits appartements de la Reine, l'an de la f....rie, 1790. S. l., n. d., in-8 de

102. Derniers (les) soupirs de la g..ce en pleurs, etc. A Branlinos, et se trouve, etc., l'an de la bienheureuse f....rie, 1790, in-8 de 15 pag., avec une gravure obscène.

Ces deux derniers écrits, qui sont en vers, doivent être du même auteur. Rien de plus ordurier que ces deux opuscules.

103. Assemblée nationale (l'), le roi Soliveau et sa femme Antoinette, etc.

104. Branle (le) des capucins, ou le Mille et unième tour de Marie-Antoinette; petit opéra aristocratico-comico-risible en deux actes. Saint-Cloud, de l'impr. des Clairvoyants, Cul-de-sac des Recherches, 1791, in-8 de 24 pag.

Un des plus violents libelles qui ont été dirigés contre la malheureuse Reine. Pièce fort rare.

D. *Fuites de la Famille royale.* 1791.

105. Journée du 18 avril 1791. (Détail de ce qui s'est passé le jour que le Roi se disposait à partir pour Saint-Cloud, et que le peuple s'est opposé à son départ). S. l., 1791, in-8 de 15 pages.

106. Adresse aux Français sur le départ du Roi; par M. *Desmarest*, ancien fermier-général. Paris, 1791, in-8 de 8 pages.

107. Trait de lumière (le), ou le Roi considéré au milieu des périls avant son départ pour Montmédy, et élevé sur un précipice à son retour; par M. d'*Arragon*. Paris, 1791, in-8 de 16 pages en pet. texte.

108. Relation du départ de Louis XVI, le 20 juin 1791, écrite en août 1791, dans la prison de la haute-cour nationale d'Orléans; par M. le duc *de Choiseul*, pair de France, et extraite de ses Mémoires inédits. Paris, Baudouin frères, 1822, in-8 de 15 feuilles.

Faisant partie de la « Collection des Mémoires relatifs à la Révolution française ».

Trois cents exemplaires ont été réimprimés en 1825, sous la date de 1822.

109. Mémoires sur l'affaire de Varennes, comprenant le Mémoire inédit de M. le marquis de *Bouillé* (comte Louis); deux relations également inédites de MM. les comtes de *Raigecourt* et *de Damas*; celle de M. le capitaine *Deslon*, et le Précis historique de M. le comte de *Valory*. Paris, Baudouin frères, 1823, in-8 de 20 feuilles 1/2.— Seconde édition, sous ce titre : Mémoires du marquis de *Bouillé* (comte Louis), lieutenant-général, sur le départ de Louis XVI, au mois de juin 1791, avec des notes et observations en réponse à la relation de M. le duc de Choiseul, pair de France, extraite de ses Mémoires inédits. Paris, les mêmes, 1827, in-8 de 21 feuilles 1/4.

Faisant partie de la « Collection des Mémoires relatifs à la Révolution française ».

110. Mémoires de M. le baron *de Goguelat*, lieutenant-général, sur les événements relatifs au voyage de Louis XVI (et de la famille royale) à Varennes; suivis d'un Précis des tentatives qui ont été faites pour arracher la reine à la captivité du Temple; ornés d'une carte de la route de Châlons à Montmédy, et de plusieurs fac-simile des lettres de Marie-Antoinette. Paris, Baudouin frères, 1823, in-8 de 92 pages, plus la carte et 4 planches.

Faisant partie de la « Collection des Mémoires relatifs à la Révolution française, etc. », 9e livraison supplémentaire.

111. **Avantages** de la fuite du roi (et de **la famille royale**), **et nécessité d'un nouveau** gouvernement. Paris, **1791**, **in-8** de **95** pag.

112. Arrestation du roi (et de la famille royale) à Varennes.

113. Dénonciations publiées par *un aristocrate*, des différents individus qui ont contribué à l'arrestation du Roi à Varennes, etc., etc., et contre M. Chabroud, dit le « blanchisseur de criminels « dits de lèse-nation », mais bien plutôt de lèse-majesté ». Worms, **1791**, **in-8** de **8** feuilles.

Le catalogue d'un bibliophile de ce siècle indiquait un recueil (factice) de vingt-cinq pièces, in-8, relatives au départ du roi Louis XVI et de sa famille pour Varennes, le 20 juin 1791, mais sans le détail des pièces. Nous sommes loin d'avoir pu les retrouver.

114. Ligue (la) des fanatiques et des tyrans, tragédie nationale en trois actes et en vers; par *Ch.-Phil.-H. Ronsin*. Paris, Guillaume junior, **1791**, in-8; ou Lille, Duperne, **1793**, in-8.

Nous donnerons ici un historique de cette pièce, qui produisit une très grande sensation à cette époque; nous le devons à notre regrettable ami, feu F. Grille, ancien bibliothécaire d'Angers.

Cette pièce fut jouée en juillet et continuée jusqu'en décembre 1791. Elle fut louée par le *Moniteur* et *coupée à jour* par Sautreau, Fontenay, Mallet-du-Pan, Peltier, Durosoy, Royou, par Roucher aussi, et par toute la presse enfin, qu'on nommait alors *modérée, tiède, aristocrate*.

L'*Almanach des Muses* s'exprimait ainsi sur l'œuvre nouvelle : « La pièce » de Ronsin fera époque pour son excessive hardiesse. On ne pourra croire » un jour qu'elle ait été représentée ».

C'était après le voyage de Varennes. Le roi et la reine étaient à Paris, aux Tuileries, enfermés, en butte aux attaques les plus violentes; n'inspirant nulle confiance aux patriotes, et maltraités de toutes façons par les intrigues d'une faction qui ne lâcha prise qu'après que leur tête eût roulé sur l'échafaud.

Voici comment, dans une lettre qui fut rendue publique, un ami de Ronsin parlait d'une des représentations de son ouvrage : « Le premier acte » est faible et languissant. Mme Sélimars, quand elle se réjouit de la mort de » son fils, porte un peu à l'excès son civisme spartiate. Nous n'en sommes » pas encore à ce point de dévouement, et cette impassibilité lacédémonienne » devance notre âge et dépasse nos vertus.

» Mais le second acte est très beau. Le rôle d'un député de la nation auprès des chefs des émigrants, est d'une vérité et d'une force que la passion » seule (des contre-révolutionnaires) a pu empêcher de saisir.

» Que pensez-vous de ces vers que ma mémoire a retenus? Sélimars jeune, » commandant de la garde nationale, est en scène avec le député. Celui-ci apprend à l'officier que la Cour de Rome et tous les tyrans de » l'Europe sont conjurés contre la France et préparent leurs foudres, disposent leurs esclaves à venir étouffer chez nous la liberté à peine naissante. » Sélimars répond :

» De tant d'apprêts sanglants Louis est le complice !
» Louis, dont nous vantions la probité, la foi,
» Et qu'un serment si saint enchaînait à la loi !
» Quels gouffres, sous nos pas, creuse l'idolâtrie !
» Une femme a causé les maux de la patrie.
» Ah ! nous devions prévoir ce désastre fatal,
» Quand des bords du Danube un génie infernal
» Est venu, sur ce trône entouré de ruines,
» Et dans le cœur d'un roi par le crime assiégé,
» Répandre tout le fiel dont le sien est rongé !... »

On débitait ces vers en plein théâtre, au théâtre Molière, voué aux pièces patriotiques, et les bravos, les applaudissements du parterre et des loges,

soutenant la voix de l'acteur, couvraient les sifflets et étouffaient les huées de quelques rédacteurs des feuilles de la Cour, blottis dans les baignoires.

Je reprends la transcription de la lettre : « Ce portrait (de la reine) n'est » pas flatteur, j'en conviens, mais le poète est loin encore d'avoir peint au » vrai Antoinette. Il n'a fait que l'esquisser parce que son sujet ne deman- » dait rien de plus. Il faut louer l'énergie qui a conduit sa plume, et le goût » qui a su l'arrêter ».

Le goût qui a su l'arrêter ! jugez de l'irritation de ces temps funestes. Mais ce n'est pas tout, achevons : « Les oreilles de nos ilotes ont frémi à » cette tirade d'une logique invincible. Dans la scène septième du second » acte, un prélat du régime féodal, un de ces apôtres à cent mille écus de » rente, qui trouvaient si bon de vendre des bénéfices et de battre monnaie » avec des dispenses, de dixmer leurs vassaux, de gouverner *leurs maîtres* ; » un de ces mitrés et crossés, a l'impudeur de rappeler au député cette » maxime des tyrans coalisés avec l'Église : *que le juge des rois est dans* » *le Ciel, et qu'un monarque n'est comptable qu'à Dieu.* Le député » répond :

» Leur juge est dans le Ciel ! mais où font-ils le crime ?
» Où sont les malheureux que leur pouvoir opprime ?

» et il ajoute :

» En remettant au Ciel le soin de son supplice,
» Du crime couronné la loi se fait complice.
» Ah ! si toujours le peuple avait eu la fierté
» De punir les tyrans qui l'ont persécuté ;
» Si de leur sang impur nous étions moins avares,
» Les rois justes et bons ne seraient pas si rares !

» Croyez-vous qu'il y ait du talent dans ces vers, et que ce drame ait » bien les couleurs tragiques qui lui conviennent ? Oui, sans doute, vous le » croyez et vous me ressemblez ; mais je vous le ferai lire en entier, ce » drame, et vous le jugerez dans le silence du cabinet. Vous distinguerez » ce qui est du fond même du sujet, du mérite de l'auteur, d'avec ce qui » tient aux circonstances, au travail précipité, à tout ce qui a pu empêcher » que la composition et l'exécution ne fussent parfaites. En résumé, vous » estimerez toujours Ronsin pour son patriotisme et sa verve, et vous met- » trez sa tragédie nationale au rang des bons écrits qu'a enfantés la Révo- » lution ».

Il est curieux et utile de passer en revue les opinions et appréciations des années fiévreuses de la fin du dernier siècle. Il y avait des rages déchaînées des deux côtés ; on ne déclamait pas, on hurlait. C'était une frénésie, et l'époque n'était pas commode et douce, avouons-le, monsieur, où de pareilles et de si aigres censures se produisaient sur la scène en face de ceux dont elles ébranlaient, secouaient et renversaient avec fracas la position.

Le merveilleux et l'exemplaire, c'est que ce Ronsin, qui était poète à la fois et général, qui se ruait par la plume et par le sabre sur les rois, les princesses, les prêtres, qui ne voyait partout que traîtres, fourbes, despotes, que ce Ronsin, dis-je, ait été, à quatre ou cinq ans de là, guillotiné comme hypocrite et ambitieux, corrompu et corrupteur, par Danton même et Robespierre, dont il avait été tour à tour l'ami, le flatteur, le détracteur et le rival. J'ai des notes secrètes de lui, que je publierai quand j'aurai un éditeur ou quand je serai d'humeur de poursuivre, à mes frais, l'impression de *mes feuilles politico-littéraires.*

Vous citez l'*Arétophile, ou la Révolution de Cyrène*, pièce de Ronsin, jouée en 1793, au mois d'octobre, quand la reine, escortée par le poète, venait de périr sous le couteau de Samson ; il faut lire : *Arétophile, ou le Tyran de Cyrène*, et ne pas trop se fier à l'enthousiasme que montre à cette occasion la *Gazette universelle*. Ronsin, découvert dans une loge, fut appelé, salué, chargé de palmes ; puis au mois de mars suivant (1794), il expiait

mêmes témoins, hébétés, curieux et stupides, les erreurs, les bassesses, les désordres et toutes les monstruosités de sa hideuse vie.

Je suis de la Révolution, non de la Terreur; j'admets la guerre contre les ennemis des institutions jurées, mais non pas les turpitudes et les massacres; et si j'admire Carnot et ses victoires, j'exècre Marat et ses maximes infâmes.

Je retrouve un billet cruel, qui révèle la haine dont en 90 et 91 la reine était l'objet. Toute la responsabilité des événements pesait sur elle. C'était pour l'atteindre qu'on frappait le roi, et les esprits qui auraient dû être le moins susceptibles de prévention, se laissaient entraîner à des colères dont l'expression nous paraît aujourd'hui incroyable. Lisez, monsieur, et gémissez : « Vous entendrez, dans le cercle de Marie-Antoinette, bafouer, » avec une continuelle dérision, le gros Louis, qu'on appelle le ministre, car » chacun a son sobriquet; vous y verrez une reine de France se prostituer à » tous les sexes et se livrer à tous ceux qui l'approchent, fatiguée quelque- » fois, jamais rassasiée, comme Messaline, qui ne fut pas moins digne du » trône qu'Antoinette, mais qui en descendit plus promptement. Cette sœur » de Joseph et de Léopold ne connut les Français que pour les trahir et les » dépouiller; à elle seule, elle eût épuisé tous les trésors de l'Univers. Épouse » perfide, femme incestueuse et mère adultère, tous les crimes lui sont fa- » miliers. Cette ennemie d'une nation douce et patiente, elle respire au milieu » de nous et nous accuse de barbarie! Mais des Valois, des Bourbons, des » nobles, des prêtres, des femmes élevées par eux, pour eux! qu'en attendre? » Il faut qu'il y ait un mauvais principe chargé d'entretenir sur la terre la » gangrène et la peste! C'est Arimane qui nous conserve encore une Cour » et des rois ».

C'était là le style, c'était là le train dont la presse marchait au début de la Réforme. Quel flot, quel bruit, quels déchirements, quelle avalanche! Tout cède, tout périt, partout il fut fait table rase. On démolit le passé de fond en comble, et c'est sur ces débris que nous cherchons depuis le temps à rebâtir.

Mais je veux raconter, non raisonner; je fais de la bibliographie, non de la politique. Gardez mes réflexions et profitez de mes remarques. Dans la liste des œuvres de Ronsin, les biographes, pour la plupart, ont oublié une pièce qu'il fit jouer en 1790, sous ce titre : *la Fête de la Liberté*, en un acte et en prose, mêlee de couplets.

Vous l'avez inscrite, vous, sur vos tablettes, mais à une prochaine édition, n'omettez pas de dire qu'elle fut représentée sur le théâtre de la rue de Richelieu, qui, tour à tour, prit le nom de Variétés amusantes, de Théâtre-National, de Théâtre de la République, de Théâtre-Français.

Contrôlez, comparez, réparez les torts de vos devanciers, amassez les faits, produisez les documents, les preuves, et acquérez tous les jours des droits nouveaux à la reconnaissance des amis de la littérature et de la gloire françaises.

A vous de tout mon cœur,

F. GRILLE.

Ronsin est auteur d'autres ouvrages encore qui n'eurent pas de succès.

Il voulut élever la faction des hébertistes au-dessus de la Convention nationale. Robespierre et Danton, encore unis, le firent arrêter et condamner *comme voulant donner un tyran à l'État*. Ce tyran était Pache.

Ronsin commanda dans l'Ouest. On se plaignait des excès affreux commis par l'armée révolutionnaire. « Que voulez-vous que je fasse? je sais comme vous que c'est un ramas de brigands, mais il me faut de ces coquins-là pour mes *expéditions*. Où trouverais-je d'honnêtes gens qui fissent ce métier? »

115. Suites des Matinées secrètes des Tuileries, ou le Conseil in-

Deuxième partie du livre intitulé : « Le Reveil de Louis XVI, ou les Matinées secrètes des Tuileries, extrait du portefeuille du bonhomme Jérôme. »

116. Douze cents (les) et sept cents députés au manége de France, ou le vertueux Louis XVI et sa magnanime épouse, vengés par M. *Andradoze*, citoyen français; suivi du plan d'une Constitution libre et heureuse, selon justice, raison et sagesse. Delphe , 1792, 2 part. in-8 chacune de 514 pages.

Ouvrage apologétique du Roi et de la Reine.

117. Journée amoureuse (la), ou les derniers Plaisirs de Marie-Antoinette, comédie en trois actes, en prose, représentée pour la première fois au Temple, le 20 août 1792. Au Temple, chez Louis Capet, l'an Ier de la République, in-12 de 67 pag.

118. Vie privée, libertine et scandaleuse de Marie-Antoinette d'Autriche, ornée de 26 fig. Paris, an Ier, in-8.

119. Crimes (les) des reines de France, depuis le commencement de la Monarchie jusqu'à Marie-Antoinette. (Par *Louise-Félicité Guinement de Kéralio*, dame *Robert*). Paris, 1791, in-8; Neufchâtel, soc. typogr., 1792, in-12. — Nouv. édit., corr. et augm. jusqu'à la mort de Marie-Antoinette, avec les pièces justificatives de son procès. Paris, au bur. des Révolutions de Paris, an II (1793), in-8.

Ce volume a été attribué à Prudhomme par beaucoup de personnes; mais, d'après les auteurs de la « Biographie universelle », tome IV, p. 239, il est de Mme Robert, morte à Bruxelles, dans le cours de l'année 1821.

Crimes (les) des reines de France, depuis le commencement de la Monarchie jusques et y compris Marie-Antoinette. Paris, Lemoine, 1830, in-18.

Crimes (les), scélératesses et turpitudes des reines de France, etc. Paris, Gauthier, 1831, in-18.

Ces deux derniers ouvrages sont différents de celui de Mme Robert.

120. Crimes (les) de Marie-Antoinette d'Autriche, dernière reine de France, avec les pièces justificatives de son procès; par *Louis Prudhomme*. Paris, au bur. des Révolutions de Paris, an II (1793), in-8.

E. *Détentions de la Reine : le Temple et la Conciergerie.*

Décembre 1792 — 16 octobre 1793.

121. Complainte de Mme Elisabeth, envoyée par elle aux sans-culottes, pour les engager à la tirer de la tour du Temple; suivie de la Confession de la Reine. S. l. n. d., in-8 de 8 pages.

122. Désespoir de Marie-Antoinette dans la tour du Temple, demandant à faire divorce avec son mari, et à s'en retourner en Allemagne, et les reproches du petit Véto à sa mère. (Paris) de l'impr. de Feret, s. d., in-8 de 8 pag.

123. Désespoir de Marie-Antoinette de se voir renfermée, etc. S. l. n. d., broch. in-8.

124. Détail des transports furieux de Marie-Antoinette dans la tour du Temple. (Paris), impr. de Guilhemat, s. d., in-8 de 8 pages.

125. Grand débat dans les cachots de la tour du Temple, entre un Marseillais, etc., en présence de Louis l'Esclave, sa coquine, etc.

Signé : ***Boussemart***, patriote à petites moustaches. (Paris) impr. de Feret, s. d., in-8 de 8 pages.

126. Pleurs et lamentations de Marie-Antoinette dans la tour du Temple. Signés : *Sylvain*. (Paris) impr. nationale, s. d., in-8 de 8 pages.

127. Tentation (la) d'Antoinette et de son cochon dans la tour du Temple. (Paris) impr. du Journal du soir, in-8 de 8 pages.

128. Derniers (les) adieux de Louis Capet à sa famille dans sa prison du Temple. (Paris), de l'impr. de Prévost, s. d., in-8 de 8 pages.

129. Journal de ce qui s'est passé à la tour du Temple, pendant la captivité de Louis XVI, roi de France; par *Cléry*. Avec fac-simile de deux billets, l'un de la main de la Reine, et signé de M. le Dauphin, de Madame Royale et de Mademoiselle Elisabeth; l'autre, aussi de la main de la Reine et de Madame Elisabeth. Londres, Baylis, 1798, gr. in-8. **(1177)**

On n'est point encore d'accord sur le nom du véritable rédacteur de ce journal publié sous le nom de Cléry.

A.-A. Barbier attribue à Mme la comtesse de Schomberg la rédaction de ce journal.

Voici ce que j'ai lu dans une note manuscrite de la main de M. Huë, insérée dans un exemplaire de son ouvrage (Dernières années du règne et de la vie de Louis XVI) imprimé à Londres en 1806, que possède M. Brion, son oncle, et auquel sont ajoutées des lettres autographes de Louis XVIII et de Madame, duchesse d'Angoulême. On lit ces mots : « Il me coûte de dire qu'un sieur Mariale, qui rédigea le *Journal de Cléry*, abusa, lors de ce travail, de la confiance avec laquelle je lui avais prêté, à Vienne en Autriche, le manuscrit de mon ouvrage». E. D. M—NE.

On a découvert récemment une pièce d'un homme distingué qui revendique pour lui la rédaction du *Journal de Cléry*.

C'est Le Gros (Sauveur), né à Versailles, le 27 avril 1754, mort à Enghein, près de Bruxelles, vers 1830.

Le Gros fut longtemps le secrétaire du prince de Ligne. Il a laissé des *Fables* qui n'ont pas été publiées.

Il écrivait, à la date du 9 avril 1821, dans une lettre particulière où il énumerait ses titres à la croix de la Légion d'Honneur qu'il demandait au gouvernement de cette époque.

« .... Enfin, j'ai rédigé le *Journal de Cléry*, où j'ai été assez heureux » pour ne rien gâter par l'enflure du style que la douleur ne peut pas tou» jours éviter. J'en ai fait des lectures déchirantes dans les plus grandes so» ciétés de Vienne, et j'ose dire que le lecteur eut aussi son mérite ».

Le Gros gravait aussi à l'eau forte avec beaucoup de goût. Il passe pour n'avoir pas été étranger à la rédaction du célèbre Catalogue d'Abraham Bartsch (« le Peintre graveur », Vienne, 1803-21, 21 vol. in-8.)

130. Mémoires de M. Cléry, valet de chambre de Louis XVI, ou Journal de ce qui s'est passé dans la tour du Temple pendant la détention de Louis XVI, avec des détails sur sa mort, qui ont été ignorés jusqu'à ce jour. Edition originale, seule avouée par l'auteur. Londres, Baylis (Paris), 1800, in-8 et in-18.

Edition dite des commissaires du Temple, rédigée par Daujon, l'un d'eux.

Ce n'est pas une réimpression falsifiée, comme on l'a dit sans examen, mais un tout différent ouvrage, satirique et contre-partie de celui de Cléry, ce qui se reconnaît après en avoir lu seulement quelques pages. (Note du catalogue

de la bibliothèque de M. A.-A. R. [Ant.-Aug. Renouard], 1853, in-8, nº 3096.)

Cette édition donna lieu à une vive réclamation de Cléry, insérée dans le *Spectateur du Nord*, février 1801. A.-A. B—R.

131. Journal de ce qui s'est passé au Temple.... Nouvelle édition, conforme à celle de Londres, et augmentée de notices curieuses sur des prisonniers qui ont survécu à l'infortuné Louis XVI. Paris, Chaumerot, 1814, 1816, in-12, orné de 4 portraits et de deux fac-simile. — Autre édit. Paris, rue Palatine, 1825, in-12, sur pap. ordin., et sur pap. fin

— Le même, suivi des Dernières heures de Louis XVI, par M. *Edgeworth de Firmont;* du Récit des événements arrivés au Temple, par *Madame* royale, fille du roi, et d'éclaircissements historiques, tirés de divers Mémoires du temps. Paris, Baudouin, frères, 1825, in-8.

La dernière édition fait partie de la « Collection des Mémoires relatifs à la Révolution française ».

132. Le même, suivi des Dernières heures de Louis XVI, par l'abbé *Edgeworth de Firmont*, son confesseur, et de détails curieux sur les quatre prisonniers du Temple qui ont survécu á Louis XVI. Paris, Saintin et Thomine, 1838, in-12.

Le journal de Cléry a été aussi réimprimé dans « l'Histoire de la Captivité de Louis XVI », 1817, in-8.

133. Prisonniers du Temple (les), suite du « Cimetière de la Madelaine»; par *J.-B.-J.-I.-P. Regnault-Warin*. Paris, Locard, an XI (1803), 3 vol. in-12, fig.

134. Tuileries (les), le Temple, le Tribunal révolutionnaire et la Conciergerie sous la tyrannie de la Convention, auxquels on a joint le tableau du 21 janvier 1793, pour servir de supplément au « Journal de Cléry », valet de chambre de Louis XVI; par *un ami du trône*. Paris, Lerouge, 1814, in-8 de 104 pages.

135. Quelques Souvenirs, ou Notes fidèles sur mon service au Temple, depuis le 8 décembre 1792 jusqu'au 26 mars 1793, et sur quelques faits relatifs au procès de la Reine et à celui des membres de la Commune accusés de conspiration avec la famille royale; par M. *Lepitre* (membre de la Commune de Paris, en 1792, l'un des commissaires chargés de surveiller la famille royale au Temple). Paris, 1814, in-8. — Sec. édition. Paris, Nicolle, 1817, in-8 de 96 pages.

136. Mémoires particuliers formant, avec l'ouvrage de M. Huë et le Journal de Cléry, une histoire complète de la captivité de la famille royale à la tour du Temple. (Par la princesse Marie-Thérèse-Charlotte de Bourbon, duchesse d'*Angoulême*, fille de Louis XVI.) Mis en ordre et publiés par M. *E. Audot*, libraire. Paris, Audot (21 janv.) 1817, in-8 de 88 pages, avec 2 grav. — Sec. édition, sous le titre de : Relation des événements arrivés au Temple, depuis le 13 août 1792 jusqu'à la mort du Dauphin Louis XVII. Paris, Audot, 1823, in-8 de 88 pages, avec 2 grav.

La première édition a eu un second tirage en 1817.

La seule différence qui existe entre ces deux éditions, c'est que M. Audot, l'éditeur prétendu, a fait parler l'illustre auteur à la troisième personne dans

la première, tandis qu'il le fait parler à la première dans la seconde, comme dans le manuscrit original.

Cet ouvrage a été réimprimé dans un volume de la « Collection des Mémoires relatifs à la Révolution française ».

136*. Kœnigliches Martyrthum. Geschichte der Gefangenschaft der Kœnigin Marie-Antoinette, d. Kœnigs Ludwig XVII, der Dauphine Maria-Theresia; von *George Hesekiel*. Berlin, Rauh, 1856, in-8 de viij et 137 pages.

137. Augustes (les) victimes du Temple; par Mme Guénard, baronne de *Brossin-Méré*. Paris, Guillaume et Ce, 1818, 3 vol. in-12, avec 6 fac-simile, des titres gravés et des vignettes.

138. Précis des tentatives qui ont été faites pour arracher la Reine à la captivité du Temple; par M. le baron *de Goguelat*.

Imprimé à la suite des Mémoires de l'auteur (voy. le no 110.)

139. Grande conspiration découverte de Marie-Antoinette dans la Conciergerie, etc. Signée : *Lebois*. (Paris) impr. de l'Ami des sans-culottes, s. d., in-8 de 8 pages.

140. Faux matériel de la Conciergerie. S. l. n. d., in-8.

141. Récit exact des derniers moments de captivité de la Reine, depuis le 11 septembre 1793 jusqu'au 16 octobre suivant; par la dame *Bault*, veuve de son ancien concierge. Paris, de l'impr. de Ballard, 1817, in-8 de 20 pages.

Ecrit réimprimé dans la même année, sans que rien indique que c'est une nouvelle édition.

142. Marie-Antoinette à la Conciergerie, fragment historique (rédigé par Mme de *Marbeuf* et M. l'abbé *Gillet*), publié par le comte (Louis-François de Paule-Marie-Joseph) *Robiano* (*de Borsbeck*). Paris, Baudouin frères, 1824, in-12, avec une gravure.

Traduit en allemand, par un anonyme. Leipzig, 1824, in-8; et par Auguste-Lorenz Back. Eisenb., 1825, in-8.

143. Fausse (la) communion de la Reine soutenue au moyen d'un faux. Nouvelle réfutation appuyée sur de nouvelles preuves. Par l'auteur des « Mémoires secrets et universels de la Reine » (l'abbé *Lafont d'Aussonne*). Paris, Pichard, Pélicier, Petit, 1824, in-8 de 28 pages.

144. Mémoire au Roi sur l'imposture et le faux matériel de la Conciergerie. Par l'auteur des «Mémoires secrets et universels de la Reine de France» (l'abbé *Lafont d'Aussonne*). Paris, N. Pichard, Pélicier, etc., 1825, in-8 de 29 pages.

145. Marie-Antoinette d'Autriche-Lorraine, reine de France et de Navarre, à la Conciergerie, poème en IV chants; par *Pierre-Nicolas-Louis Delaive*, ancien notaire, suppléant de juge de paix au canton de Sedan-sud. Sedan, de l'impr. de Baudouin, 1816, in-8 de 28 pag.

146. Chevalier de Maison-Rouge (le); par M. *Alex. Dumas*. Paris, 1845, 4 vol. in-8.

Roman historique sur les détentions de la Reine. M. Alex. Dumas a publié une suite de romans dans lesquels Marie-Antoinette est toujours en scène. Ce sont : la comtesse de Charny, 1852, 18 vol. in-8; — les Mémoires

d'un **Médecin, 1846, 19** vol. in-8 ; — Ange Pitou, **1851**, 8 vol. in-8 ; — enfin le Chevalier de Maison-Rouge (emprisonnements et mort de la Reine).

F. *Aménités révolutionnaires à l'égard de la Reine, en* 1792 *et* 1793.

147. Adieux (les) de Lafayette ou de Cadet Capet à Antoinette. (Paris) impr. d'un citoyen qui a juré de vivre libre ou de mourir, in-8 de 8 pages.

148. Arrestation de Marie-Antoinette.

149. B....l royal (le), suivi d'un Entretien secret entre la Reine et le cardinal de Rohan. S. l., n. d., in-8 de 16 pages.

150. Bouquet qui a été présenté à Marie-Antoinette, épouse du ci-devant roi, par un sans-culotte, etc. Signé : *L. Boussemart*, moustache patriote. (Paris) impr. de Guilhemat, in-8 de 8 pages.

151. Cadran de la volupté, ou Aventures de Chérubin. Paris, au théâtre de la Montansier, s. d., in-18 de 108 pages, fig.

Il y a une autre édition, ou, peut-être mieux, des exemplaires avec un nouveau frontispice ainsi conçu :

Le Cadran des plaisirs de la Cour, ou les Aventures du petit page Chérubin, pour servir de suite à la Vie de Marie-Antoinette, ci-devant reine de France ; suivi de la Confession de Mlle Sophie. S. l., n. d., in-18.

Pamphlet excessivement rare.

152. Colère (la grande) de Marie-Antoinette contre le citoyen Égalité, de ce qu'il a voté pour la mort de Louis Capet, son cousin germain. (Paris) impr. de Provost, s. d., in-8 de 8 pages.

153. Complot (grand) découvert de mettre Paris à feu et à sang, etc. Marie-Antoinette d'Autriche, d'infernale mémoire, mise sur la sellette. Signé : *Lebois*, l'ami des sans-culottes et l'ennemi des j...f.....s. Paris, impr. de l'Ami des sans-culottes, s. d., in-8 de 8 pages.

154. Confession de Marie-Antoinette à M. Tallerand (*sic*) Périgord. Signée : *Boussemart*. (Paris) impr. de Féret, s. d., in-8 de 8 pages.

155. Confession de Marie-Antoinette, ci-devant reine de France, au peuple franc, sur ses amours et ses intrigues avec M. de Lafayette. (Paris) impr. du cabinet de la Reine, s. d., in-8 de 16 pages.

156. Crimes (les) de Marie-Antoinette, veuve Capet. Chanson par *Gouriet*. (Paris) impr. de Gouriet, s. d., in-12 de 4 pages.

157. Déclaration admirable de Marie-Antoinette, reine de France, envers la nation. (Paris) impr. de Momoro, s. d., in-8 de 8 pages.

158. Demandes de Marie-Antoinette à la Commune de Paris. (Paris) impr. de la « Feuille de Paris », s. d., in-8 de 8 pages.

159. Dernières dispositions de la Reine. S. l., n. d., broch. in-8.

160. Descente (la) de la Du Barry aux enfers, sa réception à la Cour de Pluton par la femme Capet, etc. (Paris) impr. de Galetti, s. d., in-8 de 16 pages.

161. Description de la ménagerie royale d'animaux vivants établie aux Tuileries. Signée : *F. Dantalle.* (Paris) impr. des patriotes, in-8 de 8 pages.

162. Désespoir de Marie-Antoinette sur la mort de son frère Léopold II. (Paris) impr. de la liberté, s. d., in-8 de 8 pages.

163. Fureurs utérines de Marie-Antoinette, femme de Louis XVI. S. l., n. d., in-18 de 18 pages.

164. Jugements de toutes les p.....s françaises et de la reine des g..ces ; par *un envoyé du Père éternel*. S. l., impr. des Séraphins, s. d., in-8 de 16 pages.

165. Lettre à la Reine. Signée : *M.* (Paris) de l'impr. de Volland. s. d., in-8 de 8 pages.

166. Lettre de la comtesse Valois de La Motte à la Reine de France. Oxfort, 18 décembre, in-8 de 16 pages.

167. Lettre (grande) de la Reine adressée à M. Bailly. S. l., au bureau du Courrier, s. d., in-8 de 8 pages.

168. Lettre de la Reine au ci-devant prince de Condé, contenant tout le détail, etc. S. l., impr. de Tremblay, s. d., in-8 de 8 pages.

169. Lettre secrète et curieuse de Marie-Antoinette à Bouillé. S. l., impr. de Dieudonné, s. d., in-8 de 8 pages.

170. Lettres de conspiration de Marie-Antoinette, etc. (Paris) de l'impr. de Leclerc, s. d., in-8 de 8 pages.

171. Lettres d'un philosophe à Marie-Antoinette. S. l., impr. de Mayer et Cᵉ, s. d., in-8 de 40 pages.

172. Liste civile... et la liste des affidés de la ci-devant Reine. S. l. n. d. (1792), 3 numéros in-8.

Deschiens.

173. Louis XVI et Marie-Antoinette traités comme ils le méritent. Paris, de l'impr. des amis de la Constitution, s. d., 2 broch. in-8, ensemble de 16 pages.

174. Marie-Antoinette dans l'embarras, ou Corresppndance de Lafayette avec le Roi, la Reine, La Tour du Pin et Saint-Priest. S. l., n. d., br. in-8.

175. Marie-Antoinette dans l'embarras (dialogue entre Marie-Antoinette, Monsieur et la ci-devant comtesse de Balay). S. l., n. d., broch. in-8, fig.

176. Marie-Antoinette d'Autriche, reine de France, à la nation. (Paris) de l'impr. de Grangé, s. d., in-8 de 8 pages.

Voyez les nos **178, 182.**

177. Ménage royal (le) en déroute, ou Guerre ouverte entre Louis XVI et sa femme. (Paris) de l'impr. patriotique, s. d., in-8.

178. Nation (la) à la Reine. (Paris) Delormel, s. d., in-8 de 7 pp.

Réponse au nº 176.

179. Nouvelles (les) du ménage royal sens dessus dessous, ou la Fluxion royale de Marie Toinon, etc. Signé : *N. Prévost*. (Paris) de l'impr. de Feret, s. d., in-8 de 8 pages.

179*. Ode, S. l., ni date, in-8 de 7 pages.

Quatre-vingts vers, en six strophes.
Cette pièce commence ainsi :

Monstre échappé de Germanie,
Toi qui dévastes nos climats,
Contre ma trop faible patrie.
Quand finiront tes attentats?

Et finit par cette strophe :

Puisse une main bien assurée
Nous venger de crimes si grands,
Et de ton sang encore trempée
Exterminer tes partisans :
C'est le vœu qu'un Français doit faire.
Et si pour ce coup nécessaire
Il n'en est pas d'assez hardis
J'irai bientôt, nouveau Scévole,
De ce monstre qui le désole
Délivrer enfin mon pays.

180. Poissardes (les) à la Reine. (Paris) de l'impr. de Delormel, s. d., in-8 de 8 pages.

181. Récit de ce qui s'est passé lors de la découverte du testament de la Reine. S. l., n. d., in-8.

182. Réponse à la lettre de la Reine des Français, avec le détail, etc. (Paris) impr. de Labarre, s. d., in-8 de 8 pages.

Voyez le n° 176.

183. Reproches (les grands) des enfants ci-devant royaux à leurs père et mère sur l'abolition de la royauté en France.

184. Semonce à la Reine. In-8.

185. Suicide de la Reine. In-8.

186. Testament de Marie-Antoinette d'Autriche, ci-devant reine de France, fait et rédigé en son cabinet, à Saint-Cloud. S. l., impr. de Legros, s. d., in-8 de 16 pages.

187. Testament de Marie-Antoinette, veuve Capet, et détail de toutes les circonstances. S. l., impr. du véritable Créole patriote, s. d., in-8 de 8 pages.

188. Têtes à prix (les), suivi de la liste de toutes les personnes avec lesquelles la Reine a eu des relations de débauches. S. l., n. d., 2 numéros in-8.

G. *Procès de la Reine.* 1793.

189. Acte d'accusation et Réquisitoire contre Marie-Antoinette... par ***Fouquier-Tinville***. In-4.

190. Interrogatoire du Roi et de la Reine, et leur déclaration aux commissaires nommés par l'Assemblée nationale. Imprimé par ordre de l'Assemblée. (Paris) de l'impr. nationale, s. d. (1793), in-8 de 8 pag.

191. Interrogatoire (premier) de Marie-Antoinette, etc. (Paris) impr. de Legros (1793), in-8 de 8 pag.

192. Interrogatoire de l'infâme Marie-Antoinette, allant à la guillotine. Chanson par ***Poirier***. Impr. de Daniel, 1793, in-12 de 4 pag.

193. Arrêt de mort rendu par le monarque des enfers contre le Roi et la Reine des Français, et l'Assemblée nationale. (Paris) de l'impr. infernale (1793), in-8 de 8 pag.

194. Grande (la) maladie de Marie-Antoinette, sa rage et son désespoir à l'idée de la terrible guillotine, etc. (Paris) impr. de Vircand (1793), in-8 de 8 pag.

195. J'attends le procès de Marie-Antoinette, mise au cachot pour ses crimes. S. l., n. d. (1793), broch. in-8.

196. J'attends la tête de l'infâme Marie-Antoinette sous mon tranchant, etc. (Paris) de l'impr. de Provost, s. d. (1793), in-8 de 8 pag., avec une vignette représentant la guillotine.

197. Républicains, guillotinez-moi ce j...-f..... de Louis XVI et cette p..... de Marie-Antoinette, d'ici à quatre jours, si vous voulez avoir du pain, etc. (Paris) de l'impr. de la République, s. d. (1793), in-8 de 8 pag.

198. Que ferons-nous de Marie-Antoinette? (Paris) impr. de Guilhemat (1793), in-8 de 8 pag.

199. Procès de Marie-Antoinette de Lorraine d'Autriche, reine de France. Bruxelles, 1793, in-8.

Assez rare.

200. Procès de Marie-Antoinette, veuve de Louis Capet. S. l., an II (1794), in-18.

201. Confession (dernière) et testament de Marie-Antoinette, veuve Capet, mise au jour par un sans-culotte. Paris, citoyenne Lefebvre, an II de la République, in-8 de 32 pag., avec un portrait de Marie-Antoinette, ayant au cou une ligne blanche, pour marquer la trace du couteau de la guillotine, et un singulier écusson.

Brochure rare.

202. Procès criminel de Marie-Antoinette de Lorraine, veuve de Louis Capet, suivi de son Testament et de sa Confession dernière. Paris, Denné, etc. An II (1794), in-8 de 116 pag., fig.

Avec la figure de la guillotine. Pièce peu commune.

203. Réflexions sur le procès de la Reine ; par Mme de *Staël-Holstein*. Paris, août 1793, in-8.

Réimprimé en 1814, sous le titre de « Défense de la Reine », à la suite des Réflexions sur le suicide, du même auteur. (Paris, Nicolle, Mame, in-8).

204. Notice historique sur les procès de Marie-Antoinette d'Autriche, reine de France, et de madame Elisabeth de France, au Tribunal révolutionnaire; par M. *Chauveau-Lagarde*, avocat, leur défenseur. Paris, Gide, et Delaunay, 1816, in-8 de 64 pag.

H. *Exécution de Marie-Antoinette.* 16 octobre 1793.

205. Je suis le véritable père Duchesne, f...tre ! La grande joie du père Duchesne au sujet du raccourcissement de la louve Autrichienne, convaincue d'avoir ruiné la France, et d'avoir voulu faire égorger le peuple pour le remercier de tout le bien qu'il lui avait fait : Ses bons avis aux braves sans-culottes d'être sur pied pour donner la chasse aux

muscadins dégraisés et aux fausses poissardes qui se disposent à crier grâce quand la guenon paraîtra dans le vis-à-vis de maître Samson ; par *Hébert*. (De l'impr. de la cour des Miracles, 16 oct. 1793), in-8 de 8 pages.

205. Dialogue de la tigresse Antoinette avec la guillotine, le jour de son exécution. Chanson par *Tenand*. S. l., n. d. (Paris, 1793) in-12 de 4 pag.

206. Semaine sainte de Marie-Antoinette, ci-devant reine des Français. (Paris), impr. de Rougeon (1793), in-8 de 8 pag.

207. Martyre de la Reine. 16 octobre 1793. Broch. in-8.

208. Purification (la) de Marie-Antoinette d'Autriche. (En vers). (Paris) de l'impr. royale (1793), in-18.

209. Martyre (le) de Marie-Antoinette d'Autriche, reine de France, tragédie en cinq actes et en vers (par *Etienne Aignan*). Paris, 1793, in-8.

210. Martyre (le) de Marie-Antoinette d'Autriche, reine de France, tragédie en cinq actes. Amsterdam....., in-8 de 68 pag.

M. de Soleinne ne possédait pas cette pièce dans sa riche bibliothèque, nous ne pouvons donc pas indiquer la date de sa publication. Ce n'est vraisemblablement qu'une contrefaçon de la précédente.

211. Mort (la) de Louis XVI, tragédie en trois actes, avec le Martyre de Marie-Antoinette (par *Barthès de Marmorières*). Neuchâtel, 1793, in-8, et Paris, 1793, in-18.

212. Mort (la) de Marie-Antoinette d'Autriche, reine de France, tragédie en cinq actes et en vers, faisant suite à la « Mort de Louis XVI». Paris, Lebègue, Petit, Blanchard, 1814, in-8 de 60 pag.

Cette pièce pourrait bien n'être qu'une réimpression de celle de Barthès de Marmorières, impr. sous le titre de *le Martyre de Marie-Antoinette*, à la suite de la « Mort de Louis XVI », tragédie en trois actes. Voy. le numéro précédent.

213. Cri (le) de l'armée sur l'assassinat de la reine de France. S. l., n. d., in-8 de 4 pag.

214. Crime (le) est consommé. S. l. (Paris), ni date (1793), in-8 de 4 pag.

215. Oraison funèbre de Marie-Antoinette, reine de France ; par l'abbé *Levis* (né en Alsace). S. l., 1793, in-8.

216. Souffrances, derniers moments et martyre de l'infortunée Marie-Antoinette, reine de France et de Navarre ; suivies d'une lettre, de madame la princesse de Chimay, dame d'honneur de feu la reine, laquelle contient plusieurs faits certains et peu connus sur l'auguste compagne du roi martyr ; et d'une romance chantée en présence de la reine au château des Tuileries, après les fatales journées des 5 et 6 octobre. (Le tout publié par *Aug. Seguin*). Montpellier, Aug. Seguin. S. d. (oct. 1816), in-8 de 32 pag.

217. Crime (le) du 16 octobre, ou les Fantômes de Marly ; monument poétique et historique élevé à la mémoire de Marie-Antoinette d'Autriche, reine de France, et du jeune roi, son fils ; par l'abbé

I. *Historiens et Détracteurs de Marie-Antoinette, de la fin du* XVIII^e^ *siècle.*

218. Tableau des malheurs de la Reine. S. l., n. d., in-8.

219. Vie de Marie-Antoinette. S. l., n. d., in-18 avec portr.

220. Vie (la) et la mort de Louis Capet, dit de Bourbon, seizième du nom et dernier roi de France, et celle d'Antoinette d'Autriche, sa femme ; par *Pithoud*. Paris, an II (1793), in-8 de 86 pag.

Pamphlet virulent contre le Roi et la Reine, que nous trouvons cité dans le livre de M. Œttinger.

221. Observations sur le caractère de la Reine. S. l. et s. d., in-8.

222. Observations et précis sur le caractère et la conduite de Marie-Antoinette d'Autriche; par la citoyenne Marie-Thérèse. Paris, les march. de nouveautés, 1793, in-8 de 46 pag.

223. Malheurs (les) et la mort de Marie-Antoinette, etc.; par l'abbé *Esquirou de Duyé*. Mons, Mongeot, s. d., in-8 de 42 pag.

224. Vrai (le) caractère de Marie-Antoinette. (Paris) impr. de Momoro (1793). in-8 de 8 pag.

L'imprimeur de cet écrit, et de quelques autres cités dans cet article, est lui-même mort sur l'échafaud révolutionnaire, le 24 mars 1794.

225. Schilderung des Lebens und Charakters der Kœnigin Marie-Antoinette. Bremen, 1793, 2 vol. in-8.

226. Biographie Marien Antonien's weiland Kœnigin in Frankreich. Bamb., 1793, in-8 mit Bildniss.

227. Leben Marien Antonien's, Kœnigin von Frankreich. Wien, 1793, in-8; Augsb., 1793, in-8.

228. Wypsáni smirti Marie-Antonie, Královny francouské; von *W. M. Kamerarius*. Praze, 1793, in-8.

229. Anecdoten aus dem Leben Ludwig's and Marie-Antoinette. Berlin, 1793-95, 2 vol. in-8.

230. Marie-Antoinette, reine de France, ou Causes et tableau de la Révolution; par le chev. de M*** (*de Maistre*). S. l. (Turin), 1794, in-8 fig. Vienne, 1794, in-8; Leipzig, 1794, in-8.

Traduit en allemand et imprimé à Vienne, en 1794 et 1795, in-8, et à Leipzig, en 1794, in-8.

231. Storia di Maria-Antoinetta, regina di Francia, suo processo e sua morte. Trieste, 1794, in-8.

232. Scenen aus den letzten Tagen Marien-Antoinetten's, Kœnigin von Frankreich; von *Aloys-Wilhelm Schreiber*. Offenb., 1794, in-12.

233. Marie Stuart und Marie-Antoinette in der Unterwelt; von *Johann-Ferd. Gaum*. Ulm, 1794, in-8.

234. Vie de Marie-Antoinette d'Autriche, femme du dernier tyran des Français, depuis son arrivée en France jusqu'à sa mort. Paris, maison Egalité, 2^e^ année de la République (1794), 4 part. en 3 vol. in-18, fig.

235. Mémoire adressé à la nation pour Marie-Thérèse-Charlotte de Bourbon, fille de Louis XVI; accompagné de notes curieuses, etc.

sur la prison de Marie-Antoinette, etc. Paris, les march. de nouv., 1795, in-8 de 23 pag.

236. Ueber das Leben und den Charakter der herzoge von Polignac, nebst einigen Anecdoten, betreffend die franzœsische Revolution und die person der Kœnigin Antoinette. Berlin, 1796, in-8.

237. Eloge historique de Marie-Antoinette, reine de France (par *Montjoie*). Neuchâtel, 1797, in-8.

Refondu par l'auteur sous le titre « d'Histoire de Marie-Antoinette » (Voy. le nº suivant).

238. Histoire de Marie-Antoinette, reine de France; par l'auteur de « l'Eloge de Louis XVI » (*Montjoie*). Paris, impr. de Perronneau, 1797, in-8 de 335 pag. — Nouv. (2e) édition, dédiée à Mme la duchesse d'Angoulême, revue, corrigée, augmentée et ornée de figures. Paris. ve Lepetit, 1814, 2 vol. in-8. — IIIe édition, dédiée à S. A. R. Madame, duchesse d'Angoulême; revue, corrigée et augmentée du fac-simile du testament de la Reine, calqué sur l'original, et beaucoup plus correct que tous ceux qui ont paru jusqu'à présent, et de toutes les pièces relatives à la découverte de ce testament; ornée de figures. Paris, la même, 1816, 2 vol. in-8.

C'est une refonte de *l'Eloge de la Reine*, cité plus haut. L'édition de 1814, reproduite en 1816, comme la troisième, sous le titre d'*Histoire*, est enrichie d'une lettre de Mme la princesse de Chimay, qui est pleine de détails intéressants. On doit regretter que Montjoie n'ait pas pu consulter des personnes assez instruites de tout ce qui concernait la Reine, avant de mettre la dernière main à son ouvrage, défiguré par une foule d'inexactitudes. Il s'y est d'abord permis une attaque contre M. Bertrand-Molleville, qui lui répondit par une lettre insérée dans « la Quotidienne » du 11 décembre 1814.

239. Anecdoten von Maria-Antoinette von Œsterreich; von *C.-L. Bille*. Wien, 1798, in-8.

Traduit du français.

240. Vie de Marie-Antoinette, reine de France et de Navarre (par *Franç. Babié de Bercenay*). Paris, Capelle et Renand, 1800, 3 vol. in-12.

241. Levensgeschiedenis van Marie-Antoinette van Oostenrijk, Konigin van Frankrijk; door *A. Kraft*. Amst., 1800, in-8.

1. *Historiens et Apologistes de Marie-Antoinette depuis le commencement de ce siècle jusqu'en* 1855.

242. Mémoires concernant Marie-Antoinette, archiduchesse d'Autriche et reine de France et de Navarre; par Weber, frère de lait de la Reine [composés par Trophime Gérard, marquis de *Lally-Tollendal*]. Londres, 1804, 3 vol. in-8. — Nouv. édition, avec des notes et des éclaircissements historiques; par MM. *Berville* et *Barrière*. Paris, Baudouin frères, 1822, 2 vol. in-8.

La réimpression fait partie de la « Collection des Mémoires relatifs à la Révolution française ».

La réimpression donna lieu à un procès entre Joseph Weber et les frères Baudouin. Ces derniers alléguèrent que Weber n'était pas l'auteur des Mémoires, et qu'en conséquence l'accusation était sans fondement. Ils citèrent

en preuve une lettre de M. le marquis de Lally-Tollendal, qui avoue avoir rédigé, d'après ses Mémoires personnels et d'après quelques instructions particulières du duc de Choiseul, ce qui regardait l'intérieur domestique de la Reine à Vienne et à Versailles; et d'après un petit nombre de notes de M. Weber, l'avant-propos, les 1er, 2e et 3e chapitres de ces Mémoires.

Le premier volume, depuis la page 359, a été rédigé par un écrivain de Paris, voué à des principes en opposition avec ceux de M. Lally. A.-A. B.

243. Conversations recueillies à Londres pour servir à l'Histoire d'une grande Reine; par M***. Paris, Hénée et Dumas, 1807, in-8 de viij et 262 pag.

244. Vie de Marie-Antoinette, reine de France et de Navarre, contenant des détails historiques des principaux événements de son règne, ses traits de bonté et de bienfaisance, sa détention au Temple et à la Conciergerie, et son procès; par *J.-B.-M.-J. Meslé*. Paris, Aubry, 1814, in-8 de 48 pages.

245. Dernières années du règne et de la vie de Louis XVI; par (le baron) *Fr. Huë*, l'un des officiers de la chambre du Roi, appelé par ce prince après la journée du 10 août à l'honneur de rester auprès de lui et de la famille royale. Londres, 1794. — De l'impr. royale. Paris, Galland, Desenne, Petit, 1814, in-8. — Paris, L.-G. Michaud, 1816, in-8.

246. Marie-Antoinette, archiduchesse d'Autriche, reine de France. Paris, Lefuel, s. d. (1814), in-18 de 108 pages, avec gravures.

247. Marie-Antoinette, reine de France : Recueil historique des principaux événements arrivés à cette auguste princesse, suivis de ceux dont Louis XVII fut la victime au Temple, etc., publié par *L. de Saint-Hugues*. Paris, Vauquelin, 1815, in-18 de 108 pages., avec un portrait.

248. Fac-simile du testament de Louis XVI, seule édition autorisée par S. Exc. le ministre de la police générale, comme conforme à celle faite sur l'original, gravé par Pierre Picquet, chargé par S. Exc. de la gravure des exemplaires distribués au nom du Roi; on y a joint le fac-simile d'un fragment d'écriture de Mme Elisabeth et des signatures de la reine Marie-Antoinette et du jeune Louis XVII; accompagné d'une Notice historique contenant des détails très intéressants et inconnus jusqu'à ce jour sur le testament de Louis XVI, et sur l'origine du testament de la Reine; par *L.-A. Audot*. Paris, Gueffier jeune; Audot, etc., 1816, in-4 de 16 pages, avec des planches. — Supplément à la Notice historique sur le testament de la Reine; suivi d'Anecdotes inédites et d'un Précis historique sur la prison à la Conciergerie, et sur la chapelle et le monument expiatoire qui y ont été élevés. Paris, le même, 1817, in-4 de 24 pages, avec 2 planches.

Ces deux pièces ont été réimprimées in-8, sans date.

249. Marie-Antoinette-Josèphe-Jeanne de Lorraine, archidusse (*sic*) d'Autriche et reine de France, à Marie-Thérèse-Charlotte, sa fille. Héroïde par M. *Colomb-Menard*. Nîmes, de l'impr. de Gaude fils, 1818, in-8 de 24 pages.

150. Notices sur Marie Stuart, reine d'Ecosse, et sur Marie-Antoinette, reine de France, extraites du Catalogue raisonné des portraits

de M. (Quintin) Craufurd. Paris, de l'impr. de Gratiot, 1819, in-8 de 68 pages, avec 2 portr.

251. Marie-Antoinette... d'Autriche, reine de France; par M—d. [*Michaud* jeune].

Article de la « Biographie universelle de Michaud », t. XXVII (1829), pp. 72-89.

On trouve des notices sur Marie-Antoinette dans toutes les biographies françaises et étrangères publiées depuis le commencement de ce siècle, mais leurs citations nous eussent conduit trop loin : nous bornons à citer celle de la plus importante biographie que nous ayons.

252. Mémoires sur la vie privée de Marie-Antoinette, reine de France et de Navarre; suivis de Souvenirs et d'Anecdotes historiques sur les règnes de Louis XIV, de Louis XV et de Louis XVI; par Mme *Campan*, lectrice de Mesdames, et première femme de chambre de la Reine. (Mis en ordre et publiés par *Barrière*). Ire à IVe édition. Paris, Baudouin frères, 1823, 3 vol. in-8. — Ve édition. Paris, les mêmes, 1823, 4 vol. in-12.

L'édition in-8 fait partie de la « Collection des Mémoires relatifs à la Révolution française ».

Ces Mémoires ont été traduits : en anglais (Londres, 1823, 2 vol. in-8); en allemand (Breslau, 1824, 3 vol. in-8); et en hollandais (Amster., 1824, 3 vol. in-8).

253. Mémoires de *Melier* (?), concernant Marie-Antoinette, archiduchesse d'Autriche et reine de France et de Navarre. Paris, Baudouin frères, vers 1823, 2 vol. in-8.

Ouvrage que nous ne connaissons que par la citation que nous en avons trouvée dans « Ma bibliothèque française ». Paris, Hect. Bossange et fils, 1853, in-8, pag. 147, où cet ouvrage est présenté comme formant les tomes XIVe et XVe de la « Collection des Mémoires relatifs à la Révolution française ». La « Bibliographie de la France » n'a point annoncé de Mémoires de Melier.

254. Mémoires secrets et universels des malheurs et de la mort de la reine de France; par M. *Lafont d'Aussonne*. Suivis d'une Notice historique sur la Garde-Brissac, etc. Paris, Petit, N. Pichard., 1824, 1825, in-8 de 438 pages.

255. Histoire de Marie-Antoinette, archiduchesse d'Autriche, reine de France et de Navarre, rédigée d'après les mémoires et les traditions les plus authentiques: par *N.-L. Achaintre*, pensionnaire du Roi. Paris, Mme Picard, 1824, in-12, avec un portrait.

256. Mémoires de Mlle Bertin, sur la reine Marie-Antoinette, avec des notes et des éclaircissements (composés par *Jacques Peuchet*). Paris et Leipzig, Bossange frères, 1824, in-8 de 296 pages.

Mademoiselle Rose Bertin, marchande de modes de la reine Marie-Antoinette, était née en 1744, elle mourut le 22 septembre 1813.

Les libraires-éditeurs ayant acquis la certitude que les Mémoires publiés sous le nom de Mlle Bertin étaient apocryphes, malgré qu'ils leur eussent été donnés comme autographes, firent, de leur propre mouvement, la remise de la presque totalité de l'édition aux parents de ladite demoiselle Bertin.

257. Mémoires relatifs à la famille royale de France pendant la Révolution; accompagnés d'Anecdotes inconnues et authentiques sur les princes contemporains, et autres personnages célèbres de cette

époque. Publiés pour la première fois d'après le journal, les lettres et les entretiens de la princesse de Lamballe par une dame de qualité, attachée au service confidentiel de cette infortunée princesse (M^me^ *Catherine Hyde*, marquise *Govion Broglio-Solari*. Traduits de l'anglais par M. *Théodore Licquet*). Paris, Treuttel et Würtz, 1826, 2 vol. in-8, avec un portrait et le chiffre de Marie-Antoinette.

Si la princesse de Lamballe, assassinée dans les journées des 2 et 3 septembre 1792, a laissé des documents pour ses Mémoires, ils ont dû être écrits en français; on peut donc considérer M^me^ la marquise Govion Broglio-Solari comme l'auteur de cet ouvrage.

Il existait déjà des Mémoires historiques de la princesse de Lamballe (composés par M^me^ Guénard, baronne Brossin de Méré). Paris, 1801, 4 vol. in-12, fig., et 4 vol. in-18, fig.

258. Souvenirs sur Marie-Antoinette, archiduchesse d'Autriche, reine de France, et sur la Cour de Versailles; par M^me^ la comtesse d'Adhémar [le baron *L. de La Motte-Langon*]. Paris, Mame, 1836, 4 vol. in-8.

259. Marie-Antoinette devant le dix-neuvième siècle; par M^me^ *Simon-Viennot*. Paris, Augé, 1838, 2 vol. in-8.

Reproduit presque au moment de la publication avec de nouveaux frontispices portant : Seconde édition, mais avec une épître dédicatoire.

260. Souvenirs de Léonard, coiffeur de la reine Marie-Antoinette (par *G. Touchard-Lafosse*). Paris, G. Levavasseur, 1838, 4 vol. in-8.

M. Œttinger a pris par erreur le nom du libraire pour le nom de l'auteur.

260*. Marie-Antoinette, — M^me^ de Staël, — M^me^ de Staïnville, — Cécile Renaud, etc.; par *E. Lairtullier*. 1840.

Titre d'un chapitre de l'ouvrage de l'auteur, intitulé « les Femmes célèbres de 1789 à 1795... » (Paris, France, 1840, 2 vol. in-8), impr. au tome II, pp. 355-412.

261. Histoire de Marie-Antoinette, suivie d'un Précis sur la vie de M^me^ Elisabeth. Lille, Lefort, 1845, in-12, avec une grav. — III^e^ édit. Ibid., 1851, in-12, avec une grav.

262. Louis XVI et Marie-Antoinette, drame en sept actes et dix tableaux; par MM. *Ferd. Laloue et Fabrice Labrousse*. Représenté pour la première fois, sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, le 17 mars 1849. Paris, Michel Lévy frères, 1849, in-18 format anglais.

Nous avons parlé longuement de la pièce révolutionnaire de Ronsin, intitulée « la Ligue des fanatiques et des tyrans ». (Voyez le n° 114.) Nous emprunterons ici le compte rendu que M. Ch. de Matharel a donné au « Siècle » (n° du 26 mars 1849), pour démontrer combien l'opinion publique se modifie avec le temps.

Il est impossible d'avoir apporté plus de goût, plus de mesure, plus d'impartialité, plus de tact et de prudence dans la mise en scène de cette lugubre page de notre histoire. Laissant de côté les ignobles libelles qui ont flétri l'admirable martyre du Temple, l'infortunée mère du Dauphin, et les publications plus récentes qui, à travers un manteau poétique, ont jeté sur Louis XVI plus d'un ridicule, les auteurs semblent s'être inspirés uniquement des quelques lignes dictées par l'homme qui, à nos yeux, a légué le seul monument impérissable écrit sur la Révolution française que nous possédions : nous voulons parler du livre de M. Mignet. Qu'on nous permette e citer le passage auquel nous faisons allusion :

« Ainsi périt, à l'âge de trente-neuf ans, après un règne de seize ans et » demi, passé à chercher le bien, le meilleur, mais le plus faible des monar- » ques. Ses ancêtres lui léguèrent une révolution. Plus qu'aucun d'eux, il » était propre à la prévenir ou à la terminer, car il était capable d'être un » roi réformateur avant qu'elle éclatât, ou d'être ensuite un roi constitution- » nel. Il est le seul prince peut-être qui, n'ayant aucune passion, n'eut pas » celle du pouvoir, et qui réunit les deux qualités qui font les bons rois, la » crainte de Dieu et l'amour du peuple. Il périt victime de passions qu'il ne » partageait pas : de celles de ses alentours, qui lui étaient étrangères, et de » celles de la multitude, qu'il n'avait pas excitées. Il y a peu de mémoires » de roi aussi recommandables. L'histoire dira de lui qu'avec un peu plus de » force d'âme, il eût été un roi unique ».

Voilà certes un bien beau langage. Nous ne nous permettrons pas de juger nos pères : nous ne vivons pas dans l'atmosphère brûlante qui les entourait; nous n'avons pas la guerre étrangère à nos portes et la guerre civile en permanence ; mais ce que nous pouvons dire maintenant du haut de l'Histoire, c'est que les révolutions se font, les républiques s'établissent, sans qu'il soit besoin de faire tomber les têtes de rois. Du reste, et c'est là le plus grand bienfait de la Civilisation et du progrès des idées, l'échafaud politique est détruit, détruit pour toujours, nous en avons la ferme espérance.

Arrivons au drame de MM. Laloue et Labrousse.

Une élégante villageoise se promène, effeuillant les roses et les camélias, dans le plus gracieux bocage sorti des mains du Créateur. Rien de plus séduisant, rien de plus coquet que cette oasis parfumée, que cette splendide bergerie. Si, cependant : la villageoise qui préside aux adorables enchantements de ce palais de fleurs est peut-être plus belle encore que tout ce qui l'entoure. Ses blanches mains sont plus blanches encore que les blanches anémones qu'elle effeuille ; son col est plus souple que celui des cygnes qui folâtrent à ses pieds. Cette fermière divine, c'est la fille des Césars, c'est Marie-Antoinette.

Déjà le vent révolutionnaire souffle sur le trône de France ; aussi la reine fuit-elle, le plus souvent possible, Paris et même Versailles, pour venir chercher, dans sa retraite chérie, un peu d'air embaumé et de douces heures d'oubli. Un bien petit nombre d'élus sont admis *à la ferme* : M. de Lauzun, dont la gaîté enjouée, dont l'esprit chevaleresque plaît à Marie-Antoinette; Barnave, le brillant Barnave, qui a le privilége d'apporter aux pieds de la souveraine un écho, affaibli, il est vrai, mais un écho enfin des souffrances du peuple ; quelques autres encore, et Mme de Polignac, cette rivale, dans l'affection de Marie-Antoinette, de l'infortunée princesse de Lamballe.

Le roi, lui aussi, vient à Trianon ; mais il y apporte un air soucieux, un esprit préoccupé. Vous avez tort, dit-il à la reine, de vous retirer sans cesse à Trianon ; votre conduite prête à la médisance ; les quolibets, les chansons pleuvent sur votre manie villageoise. Imitez-moi, soumettez-vous : j'ai abandonné mes études géographiques, qui me plaisaient tant ; on ne me voit plus dans mon atelier de serrurerie, luttant avec Gamin, le célèbre mécanicien. Que voulez-vous ! il faut vivre avec notre temps et supporter ses cruelles exigences. La reine résiste ; elle ne peut concevoir la nécessité qui peut la forcer, elle la reine, à obéir à quelques forcénés démagogues. Tout à coup un bruit violent se fait entendre, une lutte a lieu aux portes de Trianon ; Cléry, le fidèle Cléry reçoit une pierre à la tête. La reine ne résiste plus : elle obéira au roi pour sauver la vie de ceux qu'elle aime.

Mais allons vite, vite, car les événements vont nous presser. Nous voici dans le palais de Versailles ; une fête royale se prépare, et le roi, la reine, revêtus de leur costume officiel, sont entourés de leurs courtisans ; quelques gais propos s'échangent. Mais si le sourire est encore sur les lèvres, l'inquiétude est au fond de toutes les âmes. Le roi s'entretient avec M. Bertrand de Motteville et avec le vénérable Malesherbes. Puis le jeu de la reine commence. Il est brusquement interrompu par l'arrivée du jeune et fougueux

membre du parti populaire dans l'Assemblée constituante, Barnave, qui vient annoncer à la Cour que les hordes marchent sur Versailles; que les grenadiers de Flandres, les Suisses et les dragons ont été forcés, et que dans un instant le peuple entrera dans le palais. On ne veut pas croire à ce qu'il annonce; mais la voix terrible du peuple, qui mugit et monte comme les flots de la mer, ne permet plus de doute. En un instant, la demeure royale est violée; le roi et la reine sont publiquement outragés, et cette terrible étape, qui s'appelle le 6 octobre, est franchie.

Les événements ont marché..... Dans le palais des Tuileries, le roi de France et son épouse sont de véritables prisonniers. La patience de Louis XVI et de Marie-Antoinette est à son terme : la fuite est devenue indispensable. Tout se prépare... Mme Elisabeth, Mme de Tourzel et Cléry disposent tout ce qu'il faut pour le départ; Lauzun, déguisé en cocher, s'apprête, au péril de sa vie, à sauver ceux auxquels il est si complétement dévoué. Mais tout doit être accompli dans le plus profond mystère, car plus d'un espion surveille Leurs Majestés. Le coucher du roi a lieu avec le cérémonial d'usage; puis les bougies s'éteignent; chacun se retire; et dans l'ombre, à pas comptés, nous voyons passer la reine, Mme Elisabeth, portant le Dauphin, et la pauvre Thérèse, dont la vie depuis devait être si éprouvée.

Nous assistons successivement à tous les épisodes de cette lamentable histoire; nous voyons sortir chacun des prisonniers presque au même moment où le général Lafayette passe avec son escorte devant le château. Arrivent ensuite l'arrestation de Varennes, le Temple, le dîner des prisonniers, la terrible nuit du 21 janvier, et enfin l'exécution.

Déjà nous l'avons dit, nous aurions désiré que notre ami M. Ferdinand Laloue s'abstînt de toucher à un sujet que tout lui interdisait d'aborder; mais puisqu'il n'en pouvait être autrement, puisqu'il fallait que cette page sanglante fût portée sur la scène, remercions le ciel qu'elle soit tombée entre les mains d'un esprit aussi distingué, aussi pénétré de la gravité du sujet. Nous avons assisté à un tableau déchirant, mais dont nous avons emporté plus d'un enseignement. Les larmes qui coulaient de tous les yeux, l'émotion poignante éprouvée par le parterre et par le paradis, indiquent assez que nous en avons fini avec les assassinats politiques; les terribles joûteurs qui voudraient tenter de se servir encore de la guillotine auraient à compter avec le peuple; il ne veut plus de mensonges juridiques, il ne veut plus de sang. Malheur à quiconque rêverait la résurrection d'un passé flétri! la justice populaire est prête à frapper : mais elle ne frappera plus que les bourreaux.

Le drame est joué avec un ensemble, avec un talent véritablement au-dessus de tous nos éloges. Voir de pareils personnages sur la scène et les trouver dignement représentés, c'est, à coup sûr, ce qu'il y a de mieux à dire. M. Saint-Ernest a joué Louis XVI en comédien consommé; Marie-Antoinette était échue à Mme Guyon, qui a jeté sur ce rôle une mélancolie, un charme, une poésie admirables : ce rôle place Mme Guyon, dans notre échelle dramatique, immédiatement après Mlle Rachel; Montdidier a parfaitement rendu la physionomie de Barnave, et Fechter a été charmant dans le rôle de Lauzun. Un petit mot de critique cependant à ce dernier : à Versailles, dans les appartements royaux, il se permet de porter la main sur le fauteuil de la reine, et il se couche presque sur celui de Mme de Polignac : ce sont là des libertés qu'on ne s'est jamais permises à la Cour. Les autres acteurs ne gâtent rien à l'ensemble. C'est un succès qui, depuis la première représentation, a pris des proportions colossales. Nous avions donc bien raison d'écrire, il y a un mois, quand la pièce sortait du théâtre de la Porte-Saint-Martin pour aller à l'Ambigu : « C'est cent mille écus qui émigrent d'une caisse dans l'autre ». C'est que nous connaissons de longue date le savoir-faire dramatique et le goût parfait de M. Ferdinand Laloue. Nous sommes ravi d'avoir prédit juste.

263. Life of Marie-Antoinette, queen of France; by *John-S.-C. Abboth*. London, 1849, in-8, with portr.

264. Vie de Marie-Antoinette, reine de France; par *L. de Saint-Germain*. Rouen, Mégard, 1853, in-12 avec un portr.

Volume faisant partie d'une « Bibliothèque morale de la jeunesse ».

265. Marie-Antoinette de Lorraine, reine de France; par *Arthur de Seine*. Limoges, 1854, in-12 avec portr.

266. Marie-Antoinette, reine de France et de Navarre. Extraits des « Mémoires de Weber », continués depuis la journée du 10 août 1792 jusqu'à la mort de la Reine; par M. l'abbé *Orse*. Paris, Ad. Leclère, 1855, in-12 de 9 feuilles. » 75

Volume faisant partie de la « Bibliothèque de la famille, pour la moraliser, l'instruire, la récréer ».

267. Marie-Antoinette, reine de France; par *Nestor Sempé de Verduzan*. (En vers, avec des notes.) Paris, de l'impr. de Morris, 1855, in-8 de 32 pages.

TABLE DES AUTEURS CITÉS DANS CET ARTICLE.

Abboth (John-S.-C.), 259.
Achaintre (N.-L.), 251.
Adhémar (la comtse d'). V. La Motte-Langon.
Agiout (le bar. d'), 77.
Aignan (Etienne), 206.
Ami du trône (un), 131.
Andradoze, 114.
Angoulême (la duch. d'), 128, 133*.
Aristocrate (un), 112.
Arragon (d'), 106,
Audot (E.), 133*, 244.

Babié de Bercenay (Franç.), 237.
Barrière (F.), 239, 248.
Barthès Marmorières, 208.
Bault (Mme), 137.
Béraud (Antony), 76.
Bertin Mlle). Voy. Peuchet.
Berville, 239.
Bette-d'Etienville (J.-Ch.-Vinc.), anc. chirurgien sous-aide major, 34, 35, 42, 44.
Bille (C.-L.), 236.
Bouillé (le marq. Louis de), 108.
Boussemart (L.), 123, 146, 150.
Brissot de Warville, 86.
Brossin de Méré (Mme Guénard, bar.), 133.

Cagliostro (Jacques Balsamo, connu sous le titre de comte de), 33, 55, 61, 64, 71.
Campan (Mme), 248.
Chandezon (Léopold), 76.
Chauveau-Lagarde, avocat, 200.
Chesnon, commissaire du Châtelet, 63.
Choiseul (le duc de), anc. pair de France, 107.
Cléry, 127.
Colomb-Ménard, 245.

Damas (le comte de), 108.
Dantalle (F.), 157.
Daujon, 128.
Delaive (P.-N.-L.), 141.
Delaunay (J.), 95.
Deslon (le capit.), 108.
Desmarest, anc. fermier-général, 105.
Doillot, avocat, 22, 25, 49.
Dumas (Alex.), 78, 142.

Envoyé du Père éternel (un), 160.
Esquiron de Duyé (l'abbé), 220.

Fages-Chaulnes (le bar. de), 41.
Fouquier-Tinville, 185.

Gaum (Joh.-Fréd.), 230.
Georgel (J.-Fr.), doct. en théologie, 30, 75.
Gillet (l'abbé), 138.
Goguelat (le baron de), 109.
Goldsmith (Lewis), 10.
Gouriet, 15 [illegible].
Govion Broglie-Solari (Catherine Hyde marquise), 253.

Hébert (le père Duchesne), 201.
Hesekiel (Georges), 133**.
Houssart (l'abbé), 32.
Hué (le bar. Fr.), 127, 242.

Joly, avocat, 61, 65, 66.

Kamerarius (W.-M.), 225.
Kraft (A.), 238.

Labrousse (Fabrice), 258.
Lafont d'Aussonne (l'abbé), 139, 140, 214, 250.
Lairtullier (E.), 260.
Laloue (Ferd.), 258.
Lamballe (la princ. de). Voy. Govion Broglio-Solari.
La Motte (Jeanne de Saint-Remy de Valois, comtesse de), 72, 73.
La Motte (le comte de), 74.
La Motte-Langon (le bar. L. de), 254.
Launay (le marq. de), gouverneur de la Bastille, 62, 63.
Lauzun (le duc de). Voy. Tissot.
Lebois, 135, 149.
Le Gros (Sauveur), 127.
Le Guay d'Oliva (Mlle), 37, 52.
Léonard, coiffeur de la Reine. Voyez Touchard-Lafosse.
Lepitre, 132.
Levis (l'abbé), 212.
Licquet (Théod.), traducteur du n° 253.
Luchet (le marq. de), 21.

M., 161.
M***, 240.
Maistre (le chev. de), 227.
Manuel (P.), 27.
Marbeuf (Mme de), 138.
Mariala, 127.
Marie-Antoinette. Ses écrits, 1 à 6.
Mayeur de Saint-Paul (Fr.-Mar.), 80.
Melier (?), 249.
Meslé (J.-B.-M.-J.), 241.
Michaud jeune, 247.
Mirabeau (le comte de), 53.
Montigny, avocat, 45.
Montjoie, 234, 235.
Motus (P.-J.-J.-N.), 26, 38, 39.
Mulot (F.-Franc.-Val.), doct. en théol., 47.

Oberkirch (la bar. d'), 12.
Orse (l'abbé), 262.

Peuchet (Jacq.), 252.
Pithoud, 217.
Poirier, 188.
Précourt (le comte Duhamel de), 46.
Prévost (N.), 175.
Prudhomme (Louis), 118.

Raigecourt (le comte de), 108.
Regnault-Warin (J.-B.-J.-J.-P.), 130.
Retaux de Vilette (Louis-Marc-Antoine), ancien gendarme, 51, 97.
Robert (L.-F. Guinement de Keralio, dame), 117.
Robiano de Borsbeck (le comte), 138.
Rohan-Guéménée (le card. de), évêque de Strasbourg, etc., 31, 40, 48, 50.
Ronsin (Ch.-Ph.-H.), 112.

Saint-Hugues (L. de), 243.
Saint-Germain (L. de), 260.
Schomberg (la comt. de), 127.
Schreiber (Aloys-Wilhelm), 229.
Schubart (L.-A.), 92.
Seguin (Aug.), 213.
Seine (Arth. de), 261.
Sempé de Verduzan (Nestor), 263.
Simon-Viennot (Mme), 255.
Staël-Holstein (Mme de), 199.
Sylvain, 124.

Talon rouge (un), 9.
Tenan, 202.
Thilorier, avocat, 60.
Tilly (le comte P.-Alex. de), 11.
Tissot (P.-Fr.), 10.
Touchard-Lafosse (G.), 256.
Tranquille (P.), 23.

Valory (le comte de), 108.

Weber. Voy. Lally-Tollendal.

Ch. Brunet et J.-M. Quérard.

V. CHARLOTTE CORDAY D'ARMONT.

Corday d'Armont (Marie-Anne-Charlotte) que, selon la différence des opinions, l'on a tour à tour qualifiée d'assassin, de Judith française, de Guillaume Tell féminin, et que M. Alph. de Lamartine a appelée « l'ange de l'assassinat », née le 27 juillet 1768, aux Ligneries, près d'Argentan, de Jacques-François de Corday d'Armont (arrière petit-fils de Marie Corneille, sœur de Pierre et de Thomas Corneille) et de Jacqueline-Charlotte-Marie de Gauthier des Authieux, son épouse; morte sur l'échafaud révolutionnaire, pour avoir purgé la France d'un scélérat, le 16 juillet 1793.

L'opinion des étrangers sur la terrible action de Charlotte Corday a été unanime : c'était de l'héroïsme de sa part. Aussi, des poètes de diverses nations ont-ils chanté la belle et courageuse jeune fille. Ce sont Klopstock et Jean-Paul (Richter), en Allemagne, et Pouchkine, en Russie. Il existe jusqu'à quatre tragédies allemandes qui ont pour sujet la scène audacieuse d'une journée de juillet 1793 et ses suites.

Comme pour la monographie de Marie-Antoinette, nous ne citons pas ici les ouvrages généraux dans lesquels il était obligatoire de parler de Charlotte Corday avec plus ou moins d'étendue, tels que les biographies contemporaines et les histoires de la Révolution française, mais les publications particulières et les livres où l'on penserait peu à trouver des notions sur l'héroïne de la Gironde.

I. Opuscules de Charlotte Corday.

1. Adresse aux Français amis des lois et de la paix. 1793, in-8.
2. Lettres (véritables) de Charlotte Corday. In-8.

Ouvrages pour et contre Charlotte Corday.

(A) *Ouvrages historiques.*

3. Généalogie de la famille de Charlotte Corday.

Impr. dans les Mémoires de Fleury, 1807, et reproduite dans l'étude historique de M. Lairtullier (voy. le n° 20.)

4. Détail officiel de la mort du patriote Marat.

5. Discours de *Drouet* prononcé à la Convention nationale, sur l'assassinat de Marat. Imprimé par ordre de Convention.

Il existe aussi un Rapport de Chabot et Drouet sur le même événement, lu à la Convention, le 15 juillet.

6. Bulletin de la Convention nationale.

7. Charlotte Corday devant le comité de sûreté générale; par *J.-B. Harmand*, député de la Meuse à la Convention.

Imprimé dans les « Anecdotes relatives à quelques personnages.... de la Révolution » (Paris, 1814, 1820, in-8).

8. Interrogatoire de Charlotte Corday.

9. Notice sur Charlotte Corday, et récit circonstancié de son exécution ; par *Restif de la Bretonne*.

Quarante pages inprimées dans « l'Année des dames nationales ».

10. Ch. Corday ; par *Adam Lux*. Paris, 1793, in-12.

Peu commun, mais réimprimé parmi les pièces justificatives du volume publié par M. Louis Dubois (voy. le n° 18.)

On trouve dans l'étude historique de Paul Delasalle, pag. 318-19 (voy. le n° 22), une courte mais touchante notice sur cet Adam Lux, docteur en philosophie à Mayence et député de cette ville à la Convention, qui éprouva un si violent amour pour Charlotte, qu'il ne voulut pas lui survivre.

« Adam Lux eut le sort qu'il appelait de ses vœux, dit Paul Delasalle. A » la fin de sa brochure, publiée le 19 juillet 1793, trois jours après l'exécu- » tion de Charlotte, il avait demandé, qu'au lieu même du supplice, on éle- » vât à Charlotte Corday une statue avec ces mots : « Plus grande que Bru- » tus ». On l'envoya aussitôt à l'Abbaye ; en y entrant, il s'écria, dans un » transport de joie : « Je vais donc mourir pour Charlotte Corday ! » Il » mourut pour elle et comme elle, le 9 novembre 1793, à l'âge de vingt- » sept ans.

» Oui, Adam Lux fut amoureux de Charlotte Corday, amoureux de sa » beauté comme de son sacrifice ; mais il ne l'aima qu'au pied de l'échafaud : » il n'aima qu'un pâle fantôme qui agita un instant, devant ses yeux éblouis, » la chemise rouge des suppliciés ».

11. Brutus und C. Corday ; von *Christoph-Martin Wieland*. Franckfürt, 1793, in-8.

12. C. Corday ; ein Versuch. Altona, 1794, in-8.

13. Mémoires (deux) pour servir à l'histoire de la Révolution française (concernant Charlotte Corday, et Avis aux citoyens français, par *Adam Lux*.) (Publiés par *G. Wedeking*.) Strasbourg et Paris, Pfeiffer, an III (1795), in-12 de 48 pages.

14. Interessante Nachricht vom Leben und Tode (Jean-Paul) Marat's, nebst einer kurzen Geschichte seiner Moerderin, C. Corday ; von *Eugen-Carl-Ludwig v. Scheler*. Mannheim, 1795, in-8.

15. Charlotte Corday, décapitée à Paris, le 16 juillet 1793, ou Mémoires pour servir à l'histoire de cette femme célèbre ; par *Couet de Gironville*. Paris, an IV (1796), in-8 de xvj et 144 pages avec un portrait.

16. Sur Charlotte Corday ; par *J.-B. Louvet*, député du Loiret à la Convention nationale.

Impr. dans les « Mémoires » de l'auteur.

17. Notice sur Charlotte Corday : par B-u [*Cl.-Fr. Beaulieu*].

Impr. dans la « Biographie universelle » de Michaud, tome IX (1813), pp. 566-70.

18. Charlotte Corday. Essai historique, offrant enfin des détails authentiques sur la personne et l'attentat de cette héroïne, avec pièces justificatives, portrait et fac-simile ; par M. *Louis Dubois*. Paris, Techener, 1838, in-8 de 208 pages (5 fr. 50 c.).

Parmi les pièces justificatives fort curieuses qui ont été ajoutées à l'ouvrage principal, on remarque la notice intitulée : *Charlotte Corday*, par Adam Lux.

19. Charlotte Corday ; par *Alphonse Esquiros*. Paris, Desessart, 1840, 2 vol. in-8 (15 fr.). — Deuxième édition. Paris, Legallois, 1841, 2 vol. in-18 (6 fr.).

Réimpr. encore dans les « Veillées littéraires illustrées », Paris, J. Bry aîné, très grand in-8 de 24 pages à 2 colonn., 20 c.

20. Charlotte Corday ; par *E. Lairtullier*, avocat. 1840.

Impr. dans le tome 1er, pp. 135-212, des « Femmes célèbres de 1789 à 1795... » de l'auteur. Paris, France, 1840, 2 vol. in-8.

21. Notice biographique sur Charlotte Corday.

Courte notice imprimée au revers du fac-simile d'une lettre de l'héroïne, datée de l'abbaye Ste-Trinité de Caen, le 30 septembre 1789, dans la 10e livraison de « la Vraie Histoire : collection d'autographes de célébrités françaises, accompagnés de notes historiques et de notices biographiques », par par MM. B. Saint-Edme et Félix Drouin, in-4.

22. Charlotte Corday ; par *Paul Delasalle*. Paris, Charpentier, 1845, in-8 de 96 pages.

Réimpr. pages 279 à 338 du volume intitulé : « Une Voie perdue. Réimpression des œuvres de Paul Delasalle ». (Edition publiée par M. Emile Souvestre.) Paris, Charpentier, 1847, gr. in-8 de 408 pages, avec un portrait gravé sur bois.

23. Charlotte Corday. Nouveaux détails ; par L. D. de la Sicotière (*Léon Duchesne de la Sicotière*).

Imprimé avec deux vignettes, dans la « Mosaïque de l'Ouest et du Centre », 3e année, 1846, pp. 135 et suiv.

24. Notice sur la maison habitée à Caen par C. Corday ; par *Franç. Deniau de Crouzilhac*. Saint-Calais, de l'impr. de Peltier-Voisin, 1848, in-8 de 10 pages.

Rapport lu à la Société des antiquaires de Normandie, le 2 juillet 1847.

25. C. Corday. Gemælde aus Frankreichs ëster Revolution ; von *Fried. Eisele*. Erfurt, 1848, in-8.

26. Charlotte Corday ; par *Alphonse de Lamartine*, 1847.

XLIVe livre de « l'Histoire des Girondins » (tome VI, pp. 189-269.)

27. Notice sur Charlotte Corday ; par M. *Amédée René*.

Impr. dans la « Nouvelle Biographie générale », des frères Didot, tom. XI (1855), colonn. 86-90.

C'est la reproduction d'un article de « l'Encyclopédie des gens du monde ».

28. Charlotte Corday ; par *J. Michelet*.

Impr. dans « les Femmes de la Révolution », de l'auteur. Paris, Ad. Delahays, 1856, in-18 format anglais, pp. 193-221.

(B) *Ouvrages poétiques et dramatiques.*

29. Mort (la) de Charlotte Corday, tragédie en cinq actes et en vers ; par *J.-B. Salles*, député de la Meurthe à la Convention nationale.

Tragédie citée par Paul Delasalle dans son étude sur Charlotte Corday, mais il ne dit pas si elle a été imprimée.

30. Ami (l') du peuple, ou la Mort de Marat, fait historique en un acte (en prose), suivi de la pompe funèbre ; par *L.-M. Gaugier Saint-*

Amand. Représenté sur le théâtre des Variétés-Amusantes. Paris, citr. Toubon, 1794, in-8.

31. Charlotte Corday, oder die Rebellion von Calvados. Trauèrs-spielt. St Kafke, 1794, in-8.

32. Charlotte Corday, élégie ; par *André Chénier.*

Douze strophes, de six vers, imprimées parmi les Poésies de l'auteur.

Pouchkine, célèbre poète russe, a écrit d'après Chénier un *Hymne au poignard* qui n'a pas été traduit dans les « Œuvres choisies de A. S. Pouchkine, traduites par H. Dupont ». Saint-Pétersbourg et Paris (Paris), 1847, 2 vol. in-8. Jean-Paul Richter est, ainsi que nous l'avons déjà dit, auteur d'une pièce de vers en l'honneur de Charlotte Corday, dont une traduction française a paru, nous assure-t-on, dans l'une de nos nombreuses Revues.

Klopstock a aussi consacré un de ses chants à l'héroïne de la Gironde.

33. Charlotte Corday, tragédie en trois actes et en vers. Lausanne, Pott, 1795, in-8.

34. Charlotte Corday, ou la Judith moderne, tragédie en cinq actes et en vers. Dédiée à ses manes. Caen, 1797, in-8.

On fit deux éditions de cette œuvre, si bizarrement stupide, dans laquelle la fiction poétique est poussée beaucoup trop loin.

Marat est devenu amoureux de Charlotte, il lui donne un rendez-vous au pavillon, avant leur hymen, et lui dit :

J'y vais faire servir un repas où l'amour
Doit, avec la gaîté, présider en ce jour.
Si Charlotte consent au plus doux tête-à-tête,
Je rejoindrai bientôt mon aimable conquête.

C'est dans le *plus doux tête-à-tête* qu'elle frappe le galant Marat, *consumé de l'ardeur la plus tendre.*

Au même moment, les insurgés du Calvados battent les troupes de la Montagne, avec accompagnement de torches, de chants et d'instruments de musique ; un chœur des habitants de Caen célèbre cette double victoire, et Charlotte Corday, déjà veuve d'un premier époux, se marie en secondes noces à un certain d'Aiglemont, qui s'est fort distingué dans la bataille.

L'idée de représenter Marat amoureux, et amoureux de Charlotte Corday, fit fortune. MM. Vict. Ducange et Anicet Bourgeois, l'ont reproduite dans le mélodrame cité sous le nº 38.

35. Charlotte Corday, oder Marat's Ermordung, dramat. Frankfurt, Macklot, 1797, in-8.

36. Charlotte Corday, Tragœdie in 5 Akten mit Chœren. Hamburg, Hoffmann, 1804, gr. in-8 (4 fr., et sur papier vélin, 8 fr.).

Pièce estimée, qui paraît avoir pour auteur *A. W. Schlegel,* qui, deux ans auparavant, avait déjà publié « Lacrimas, » trag.

37. Paradoxes (les), ou cinquième Dialogue des morts entre Linguet et Charlotte Corday.

38. Sept heures, mélodrame en trois actes ; par MM. *Victor Ducange* et *Anicet Bourgeois.* Représenté sur le théâtre de la Porte St.-Martin, le 23 mars 1829. Paris, Bezou, 1829, in-8 de 92 pages.— Deuxième édition. Paris, le même, 1829, in-8 de 92 pages (2 fr.).

Réimprimé, en 1839, dans « la France dramatique au XIXe siècle », sous le titre de *Sept heures, ou Charlotte Corday.* Paris, Barba, Delloye, Bezou, gr. in-8 de 32 pages à deux colonnes.

39. Charlotte Corday, drame en cinq actes et en prose ; par *Hipp. Régnier d'Estourbet.* Paris, Dumont ; Barba, 1831, in-8 (3 fr.).

40. Charlotte Corday. (Poésie); par *Alph. Leflaguais.*

Impr. dans les « Nouvelles Mélodies Françaises » de l'auteur, 1833, in-18.

41. Charlotte Corday et madame (Manon-Jeanne Philippon) Roland, tableaux dramatiques ; par Mme *Louise Colet.* Paris, de l'impr. de Lacrampe, **1842, in-4** de **29** feuilles 1|2. — Et Paris, Berquet et Pétion, **1842, in-8 de 21** feuilles 1|4, avec portrait et fac-simile **(7 fr. 50 c.).**

L'édition in-4, tirée à 24 exemplaires **est extraite des Poésies complètes de** Mme **Louise Colet, éditées** dans le même format à **25** exemplaires **numérotés.**

42. Charlotte Corday, drame en trois actes, mêlé de **chants; par** MM. *Dumanoir* et *Clairville.* Représenté sur le théâtre du Gymnase-Dramatique, le **14** juillet **1847.** Paris, de l'impr. de Mme Dondey-Dupré, **1847,** in-**18** format anglais, d'une feuille 2|3.

43. Charlotte Corday, épisode de la Révolution française. (Poëme); par *Fréd. de Reiffenberg* fils. Bruxelles, G. Stapleaux, **1849,** in-**8** de **13** pages (75 c.).

44. Charlotte Corday, tragédie en cinq actes et en vers ; par *F. Ponsard.* Représentée pour la première fois sur le Théâtre-Français, le **23** mars **1850.** Paris, Blanchard, **1850,** gr. in-**8** de **160** pages **(4 fr.).** — Ou Paris, Michel Lévy frères, **1856,** in-**18** format angl. **(1 fr. 50).**

M. Ponsard a suivi pas à pas l'Histoire des Girondins et a traduit fidèlement en vers la prose de M. de Lamartine, sauf pour la conclusion.

M. Ed. Thierry a donné à « l'Assemblée nationale », nº du 25 mars 1850, un feuilleton très remarquable sur la personne de Charlotte Corday, sa biographie par **M. de Lamartine,** et la tragédie de **M. Ponsard.**

45. Charlotte Corday, historische Tragœdie in 5 Akten ; von *Ernst Rommel.* Hannover, Lohse, **1856,** in-**8** (3 fr. **35** c.).

J.-M. Q.

NOUVELLES LITTÉRAIRES ET BIBLIOGRAPHIQUES.

La *Collection des documents inédits relatifs à l'Histoire de France* va s'enrichir de plusieurs publications, en vertu d'arrêtés de M. le ministre de l'instruction publique, en date du 26 mai. M. Abel Desjardins, professeur à la Faculté des lettres de Caen, prépare quatre volumes sur les *Négociations diplomatiques de la France avec Florence*, de 1311 à 1737. M. Deloche, chef de bureau au ministère de l'agriculture, du commerce et des travaux publics, est chargé de publier le *Cartulaire de l'ancienne abbaye de Beaulieu, en bas Limousin*. M. Charles Giraud, membre de l'Académie des sciences morales et politiques, inspecteur général de l'enseignement supérieur, doit s'occuper de la publication du *Polyptique d'Alphonse, comte de Poitiers et de Toulouse*, contenant le dénombrement des fiefs, des vassaux, des droits et revenus qui appartenaient au comte Alphonse dans le comtat Venaissin, dans la première moitié du treizième siècle.

Il est à désirer que ces divers ouvrages soient accompagnés de notes explicatives qui les mettent à la portée de tous, car jusqu'à présent les documents relatifs à l'Histoire de France ne sont connus que d'un petit nombre d'érudits. Ainsi, la publication du *Polyptique d'Irminion*, sur lequel feu M. Guérard a fait un admirable travail, profite médiocrement aux études scientifiques en général, à cause du prix élevé de l'ouvrage et de l'absence d'une version française.

— Le ministre de l'instruction publique et des cultes, M. Hippolyte Fortoul a été frappé d'apoplexie foudroyante aux eaux d'Ems, où il est mort le 7 de ce mois. Ses obsèques ont été célébrées aux frais de l'État, à Paris, le 13. M. Fortoul était généralement aimé. Il avait commencé sa carrière par les lettres. Nommé plus tard par M. de Salvandy professeur de Faculté, il fut envoyé à Toulouse, d'où il passa comme doyen à la Faculté d'Aix. La révolution le ramena à Paris comme membre de la Constituante. Il fut nommé à la Législative et devint même un moment ministre de la marine, mais ce ministère ne fut pour lui qu'une rapide transition, et le président de la République ne tarda pas à en faire le successeur de Fontanes. Le pays et l'Université garderont, avec un regret profond et une reconnaissance vivement sentie, le souvenir du ministre dont l'unique pensée fut de donner à la France, par une forte éducation morale et religieuse, des hommes dignes de la servir avec honneur dans les lettres, dans les sciences, dans l'industrie, dans les carrières les plus humbles comme les plus élevées, et capables de soutenir avec dignité les luttes de la vie.

M. Fortoul était très affable et rempli de bienveillance. Nous en citons une preuve entre mille.

Un soir des premiers jours d'octobre de l'année dernière, un pauvre solliciteur revenait de l'hôtel du ministère de l'instruction publique; il était très satisfait !!! Il sortait d'une audience qui lui avait été accordée, et dans laquelle le ministre avait été pour lui d'une extrême bonté, quoique le personnage très intimidé de se trouver dans un cabinet ministériel fût bien décontenancé, et ait dû paraître passablement gauche au ministre. Mais M. Fortoul connaissait les ouvrages du rude travailleur qui se trouvait en sa présence, et sa franchise lui plut; aussi l'accueillit-il mieux qu'un homme à jactance et à prestance assurées.

Ce solliciteur était l'auteur de *la France littéraire*. M. Fortoul lui promit de le dédommager de l'indifférence de ses prédécesseurs, sauf de M. Guizot, en 1830. L'occasion ne s'est pas présentée de tenir la promesse qu'il avait

faite au bibliographe ; mais il s'en rappelera dans le monde meilleur pour lequel il est parti, et la bibliographie sera relevée un jour en notre personne par une place de bibliothécaire.... chez le Père éternel.

M. Fortoul laisse plusieurs ouvrages dont nous donnerons un jour la nomenclature.

— Depuis quelques années on s'occupe beaucoup de l'histoire de l'Imprimerie et des hommes qui ont contribué aux progrès et à l'illustration de ce noble agent destructeur de l'obscurantisme. Dans notre dernier numéro nous annoncions des *Documents pour servir à l'histoire de l'Imprimerie dans l'ancien Brabant*, par M. Alex. Wauters (p. 361); des *Annales de l'imprimerie plantinienne*, publ. par MM. Aug. de Backer, S. J. et Ch. Ruelens, de la Bibliothèque royale de Bruxelles (p. 361), et des *Recherches sur Geoffroy Tory, premier impr. du Roi*, par Aug. Bernard, qui vont paraître sous peu (p. 378). Nous avons à signaler aujourd'hui deux plus récentes publications sur une famille de ces propagateurs de la pensée humaine. M. Ambr. Firmin Didot auquel on devait déjà un *Tableau généalogique de la* célèbre *famille des Estienne*, vient de donner à la « Nouv. Biographie générale » que publie sa maison, une *Notice biographique sur les membres de cette famille*, et dont il a été tiré des exempl. à part, in-8 de 41 pages (colonn. 480-650). A la fin de cette Notice sont citées les sources à consulter pour de plus amples renseignements. Il serait à désirer dans l'intérêt de la Biographie où cette Notice a paru que tous les articles fussent rédigés, nous ne sommes pas exigeant, nous dirons seulement avec le même soin. De son côté, M. Aug. Bernard a réuni en une brochure deux articles qu'il avait publiés dans deux recueils différents. Sa brochure est intitulée : *Les Estienne et les types grecs de François Ier*, complément des Annales stéphaniennes (de A. A. Renouard) renferment l'histoire complète des types royaux, enrichi d'un spécimen de ces caractères et suivi d'une *Notice historique sur les premières impressions grecques* (Paris, Edwin Tross, 1856, in-8 de 72 pages, en caractères compactes, 4 fr.), travail plein de recherches savantes et minutieuses comme tous les ouvrages qu'a publié le même auteur sur l'Imprimerie. En 1854, M. Léon Feugère, qui s'occupe assez volontiers de n'importe quel sujet, avait publié un *Essai sur la Vie et les Ouvrages de Henri Estienne;* suivi d'une Etude sur Scévole de Sainte-Marthe (Paris, Delalain, in-12 de 15 feuilles 2/3, 4 fr.). Mais M. Feugère, étranger à l'art typographique, ne s'est occupé de Henri Estienne que comme savant linguiste.

Puisque nous parlons de Notices sur des imprimeurs célèbres disons qu'il vient d'en paraître une autre sur la *Famille Firmin-Didot, imprimeurs, libraires, fondeurs, graveurs, papetiers, inventeurs et littérateurs* (Paris, l'éditeur, r. des Moulins, nº 10, 1856, in-8 de 16 pages). Nous regrettons que la maison F. Didot n'ait pas attendu qu'un véritable appréciateur de ses productions typographiques, ou qu'un admirateur des bons procédés de cette maison envers les auteurs et les artistes qu'elle emploie ait trouvé le moment d'en faire une, et nous pensons qu'elle n'en eût pas manqué. Mais une Notice dans « la Renommée », eût-elle été signée Dupériel Sainte-Marie, au lieu d'Eugène Piton, typographe, qu'on lit au bas, ce n'est plus qu'une ceinture dorée. Dans l'intérêt de la maison F. Didot on a très amoindri les services rendus à la typographie par P. Didot l'aîné, et par son fils Jules, qui tout excentrique qu'il ait été, a énormément sacrifié pour son art. « La Renommée » est au nombre des « biographies-réclames », et nous voyons avec chagrin, une autre maison honorable (celle de M. J. Delalain) s'en rendre tributaire.

PUBLICATIONS RÉCENTES.

[FRANCE, GRÈCE, HOLLANDE, ITALIE, RUSSIE, SUISSE ET TRANSYLVANIE].

France.

Chez Aug. AUBRY, rue Dauphine, 16.

De la Douceur des afflictions, opuscule inconnu de *Th. Agrippa d'Aubigné*, adressé, en l'an 1600, à Madame, sœur de Henri IV. In-8 (1 fr. 50). Tiré à 150 exemplaires.

Journée des Madrigaux (la), suivie de la **Gazette de Tendre** (*avec la carte de Tendre*) et du **Carnaval des Prétieuses.** Introductions et notes par *Emile Colombey*.

On parle beaucoup de la *Journée des Madrigaux*, mais qui la connaît? — Personne, si ce n'est un petit nombre d'explorateurs assez aventureux pour se hasader jusque dans les parages de la Bibliothèque de l'Arsenal, où hier encore était enfoui ce document qui caractérise le monde des Précieuses, mieux que ne pourraient le faire les interminables romans de Madeleine de Scudéry.

La *Gazette de Tendre*, inédite comme la *Journée des Madrigaux*, est une pièce non moins singulière : c'est une sorte de voyage à travers le pays découvert par l'auteur de Clélie, et qu'il est donné au lecteur de suivre sur *la carte de Tendre*, reproduite pour la première fois avec une scrupuleuse exactitude.

Le volume se termine par une saynète qui fait contraste, en nous montrant les *Jansénistes de l'Amour*, comme dit Ninon, jetant leurs bonnets par dessus les moulins. Le *Carnaval des Prétieuses* est une véritable révélation : qui se serait imaginé qu'un monde aussi collet-monté se fût jamais livré à de tels ébats?

L'éditeur de ce livre piquant a mis, en tête de chacune des pièces qui le composent, un avant-propos plus ou moins détaillé où il parle, en contemporain, des hommes et des choses du XVII^e^ siècle. Contemporain est le mot : on n'a pour s'en convaincre davantage qu'à lire les curieuses études sur les gens de lettres de cette époque, qu'il est en train de publier dans la *Revue de Paris*.

(177)

Imprimerie et librairie générale de jurisprudence, de COSSE et MARCHAL, libraires de la Cour de Cassation.

Commentaire théorique et pratique du Code de commerce; par M. *Marie Alauzet*, avocat, chef de bureau au ministère de la Justice, auteur du « Traité général des Assurances ». 5 vol. in-8, 40 fr.
Le premier volume est sous presse.

Cours de droit civil français, d'après l'ouvrage allemand de *C.-S. Zachariae*, par MM. *Aubry* et *Rau*, doyen et professeurs de droit à la Faculté de Strasbourg. III^e^ édition, entièrement refondue et complétée. 6 vol. in-8, 48 fr.
Les tomes I et III sont en vente. Le tome IV est sous presse. Les autres volumes paraîtront de 4 mois en 4 mois.

Dictionnaire de la législation algérienne. Premier supplément. Manuel des lois, ordonnances, décrets, décisions et arrêtés publiés au Bulletin officiel des actes du gouvernement, pendant les années 1853, 1854, 1855, suivi d'une table chronologique; par M. *P. de Ménerville*, conseiller à la Cour impériale d'Alger. Alger, M^me^ Philippe, 1856, in-8 de 11 feuilles, 5 fr. L'ouvrage principal est de 1853.

Manuel du ministère public près des cours d'appels, les cours d'assises et les tribunaux civils, correctionnels et de police; par M. *Massabiau*, président de la Cour impériale de Rennes. III^e^ édition, entièrement refondue. 3 vol. in-8, 22 fr. 50.

Le premier volume est sous presse. (178)

Chez HUET, libraire, rue de Savoie, 12.

En distribution : **Catalogue de livres à prix marqués.** — N° 1. Histoire, Géographie, Antiquité; (1,100 numéros) sur les diverses parties de la France, Angleterre, Autriche, Prusse, Grèce, Turquie, Russie, Crimée, Pologne, et autres parties du monde. — N° II. Éducation, paupérisme, sourds-muets, esclavage, prisons, duel, peine de mort, suicide, mariage, divorce, imprimerie, bibliographie, etc., etc. Ces divers catalogues seront envoyés à toutes les personnes qui en feront la demande par lettres affranchies. (179).

Chez LEDOYEN, libraire, au Palais-Royal, et chez Ch. MEYRUEIS et C^e^, libraires, rue Tronchet, 2.

Considérations générales sur l'Océan Pacifique; par M. *Charles-Philippe de Kérhallet*, capitaine de vaisseau, officier de la Légion-d'Honneur, etc., suivies des prescriptions nautiques pour échapper aux ouragans. 2^e^ édition. In-8 de 14 feuilles 3/4, 5 fr.

Publications du dépôt des cartes et plans de la marine.

Paris. Son administration ancienne et moderne. Etudes historiques et administratives; par *Louis Lazare*, directeur du journal « la Revue municipale ». Premier volume. Paris, au bureau du journal la « Revue municipal, in-18 format anglais de 284 pages, 2 fr. 50.

Vie de Maupertuis, par *L. Angliviel de La Beaumelle*. Ouvrage posthume; suivi de Lettres inédites de Frédéric le Grand et de Maupertuis, avec des notes et un appendice. (Publié par M. *Maurice Angliviel*, bibliothécaire du Dépôt de la marine.) In-12 de viij et 496 pages, 3 fr. 50.

L'Appendice qui termine ce volume est composé d'une *Bibliographie de Maupertuis* et d'une *Notice biographique sur La Beaumelle*, qui, sauf quelques corrections, est extraite de la « nouvelle Biographie générale », publiée par les frères Didot. (180)

Chez LE NORMANT, imprimeur-libraire, rue de Seine, 13.

Parallèle d'un épisode de l'ancienne poésie indienne avec les poèmes de l'antiquité classique; par *A. Ditandy*. In-8 de 11 feuilles, 3 fr. (181)

Chez Michel LEVY, frères, rue Vivienne, 2 bis.

Agathe et Cécile; par *Alphonse Karr*. Nouvelle édition. In-18 anglais de 8 feuilles 5/9, 1 fr.

Bourse (la), comédie en cinq actes, en vers; par *Fr. Ponsard*, de l'Académie française. In-18 anglais de 4 feuilles, 2 fr.

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le second Théâtre-Français, le **6** mai **1856**.

Charlotte Corday, tragédie en cinq actes, en vers ; par *F. Ponsard*. Nouv. édition. In-18 anglais de 2 feuilles 2/3, 1 fr. 50.

Lucrèce, tragédie en cinq actes; par *le même*. Nouvelle édition. In-18 angl. de 2 feuilles 2/3, 1 fr. 50.

Contemplations (les); par *Victor Hugo*. Tome 1. Autrefois. 1830-1843. — Tome 2. Aujourd'hui. 1845-1856. 2e édition. 2 vol. in-8, ensemble de 48 feuilles 1/2. Paris, Michel Lévy frères, Hetzel, Pagnerre, 12 fr.

Deux autres poèmes de Victor Hugo paraîtront prochainement : *Dieu*, 1 vol. in-8. — *La fin de Satan*. 1 vol. in-8.

Fiancée (la) **du bon coin**, tableau populaire en un acte, mêlé de chant; par MM. *Marc Michel et Labiche*. In-18 anglais d'une feuille.

Théâtre du Palais-Royal. 1re représentation le 16 avril 1856. Collection de la Bibliothèque dramatique.

Michel Cervantès, drame en quatre actes, en vers; par *Théodore Muret*. In-18 anglais de 3 feuilles.

Second Théâtre-Français (Odéon). 1re représentation le 28 mars 1856.

Monsieur va au cercle, scènes de la vie conjugale, en un acte; par MM. *Delacour* et *de Goy*. In-18 anglais de 5/9 de feuille.

Théâtre du Palais-Royal. 1re représentation le 2 avril 1856. Collection de la Bibliothèque dramatique.

Petite Fadette (la); par *George Sand*. Nouvelle édition. In-18 anglais de 8 feuilles 1/9.

Œuvres de George Sand. Collection Michel Lévy, à 1 fr. le volume.

Reisebilder. Tableaux de voyage; par *Henri Heine*. Nouvelle édition, considérablement augmentée et ornée d'un portrait de l'auteur; précédée d'une Etude sur H. Heine, par *Théophile Gautier*. Deux volumes in-18 anglais, ensemble de 21 feuilles 1[9, plus un portrait, 6 fr.

Les Montagnes du Hartz. — L'Ile de Norderney. — Le Tambour Legrand. — Angleterre. — Schnabelewopski. — Voyage de Munich à Gênes. — Les Bains et la ville de Lucques. — Les Nuits florentines.

(Œuvres complètes de Henri Heine.) Collection de la Bibliothèque contemporaine. 2e série.

Tueur de Tigres (le); par *Paul Féval*. In-18 anglais de 9 feuilles.

Collection Michel Lévy, à 1 fr. le volume.

Un homme de robe, vaudeville en un acte; par MM. *Delacour* et *L. Morand*. In-18 anglais d'une feuille.

Théâtre du Palais-Royal. 1re représentation le 2 avril 1856. Collection de la Bibliothèque dramatique.

Vie rurale (la). Tableaux et récits; par *J. Autran*. In-18 anglais de 8 feuilles 8[9, 1 fr.

Poésies pastorales. [182]

A la LIBRAIRIE NOUVELLE, boulevard des Italiens.

Cinq cent mille francs de rente, roman de mœurs; par le docteur *L. Véron*. In-16 de 11 feuilles 1/4, 1 fr.

Collection de la Bibliothèque nouvelle.

Docteur Servans (le); par *Alexandre Dumas* fils. In-16 de 8 feuilles, 1 fr.

Collection de la Bibliothèque nouvelle. Le Docteur Servans est suivi d'une autre nouvelle ayant pour titre : *Un Cas de rupture*.

Scènes de la Vie parisienne. Histoire des Treize; par *H. de Balzac*. In-16 de 13 feuilles, 1 fr.

Ferragus, chef des dévorants. — La duchesse de Langeais. — La Fille aux yeux d'or. — (Collection de la Bibliothèque nouvelle.) (183)

Chez MALLET-BACHELIER, quai des Augustins, 55.

Application de l'analyse aux sauts de chevalier du jeu des échecs, chaînes diverses, rentrantes en elles-mêmes en lignes brisées, 30 formules, 4 planches, 29 figures; par *Edm. Styvons*, 3 fr.

Éléments de mécanique exposés suivant le programme de M. le ministre de l'Instruction publique et des cultes, du 30 août 1852, pour le baccalauréat ès-sciences; par M. *Furiet*, ingénieur au corps impérial des Mines. A l'usage des candidats aux écoles spéciales, des élèves des écoles professionnelles, des ingénieurs, des conducteurs et de toutes les personnes qui désirent s'initier aux principes de la mécanique. In-8, avec 140 figures intercalées dans le texte, 5 fr.

Journal de mathématiques pures et appliquées, publié par M. *J. Liouville*, membre de l'Institut et du Bureau des longitudes. Table des matières contenues dans les vingt volumes composant la première série, suivie d'une table générale par noms d'auteurs. Années 1836 à 1855. In-4 de 5 feuilles, 3 fr. 50.

Prix des 20 volumes de la 1re série (années 1836 à 1855), au lieu de 600 fr., 400 fr. Chaque volume se vend séparément, 25 fr.

La 2e série, commencée en janvier 1856, continue à paraître chaque mois par cahier de 32 à 48 pages. Le prix de l'abonnement est, *franco*, par année, pour Paris, 30 fr.; les départements, 35 fr.

Moyens de forcer les torrents de montagnes à rendre à l'agriculture une partie du sol qu'ils ravagent, et d'empêcher les grandes inondations des fleuves et des principales rivières; par M. *Rozet*, ancien élève de l'École polytechnique. In-8, avec une planche, 1 fr. 50.

Plus de multiplications ni de divisions, ou Table ramenant, sans l'emploi des logarithmes, la multiplication à l'addition et la division à la soustraction; par *Louis Tripier*, avocat à la Cour impériale de Paris. In-8, 6 fr. (184)

M. Mallet-Bachelier a suivi l'impulsion donné par M. Victor Masson à de belles productions typographiques pour les ouvrages de sciences, c'est-à-dire que les livres publiés par lui ne se recommandent pas moins par les planches que par le texte et le choix du papier.

Chez Victor MASSON, place de l'École-de-Médecine.

Hydrotimétrie. Nouvelle méthode pour déterminer les proportions des matières en dissolution dans les eaux de sources et de rivières; par MM. *Boutron* et *F. Boudet*. In-8 de 3 feuilles 1/4.

L'Académie des sciences, dans sa séance publique du 28 janvier 1856, a décerné un prix de 2,000 fr. aux auteurs de ce Mémoire, pour le procédé au moyen duquel ils déterminent d'une manière rapide la proportion des sels de chaux et de magnésie qui se trouvent dans les eaux potables et dans celles dont l'industrie peut tirer parti.

Notice médicale sur les eaux minérales de Pougues. In-8 de 3 feuilles.

Les sources de Pougues sont situées à trois quarts d'heure de Nevers, par la grande route du Bourbonnais, sur la rive gauche de la Loire. (185)

Chez MEYRUEIS et Ce, rue Tronchet, 2.

Histoire des guerres et des conquêtes des Arabes en Arménie; par l'éminent *Ghévond*, vardabed arménien, écrivain du dix-huitième siècle. Traduite par *Garabed V. Chahnazarian*, et enrichie de notes nombreuses. In-8 de 11 feuilles 1/4, 3 fr. (186)

Chez NOIRIEL, libraire à Strasbourg.

Zunftwesen in Strassburg (das). Geschichtliche Darstellung, begleitet v. Urkunden u. Aktenstücken. Mit e. Vorworte v. Archivar *Ludw Spach*. 1856, gr. in-8 de viij et 188 pages, 3 fr. 25 c. (187)

Chez MM. PAGNERRE, HACHETTE, FURNE.

Recueillements poétiques. Poésies diverses et discours; par M. *de Lamartine*. In-18 de 11 feuilles 5/9.

Nouvelle édition. Œuvres complètes de M. de Lamartine, tome IV. (188)

Chez PERISSE frères, rue Saint-Sulpice.

Femme (la). Physiologie, histoire, morale; par *P. Belouino*, docteur-médecin. 2e édition. In-8, 5 fr.

Histoire générale des persécutions de l'Église; par *P. Belouino*. Tomes III à VIII. Six volumes in-8, ensemble de 192 feuilles. Sauzon, à Roanne; Périsse, à Lyon. — Paris et Lyon, Périsse frères (1848-1855.)

L'ouvrage est annoncé en dix volumes. Prix : 50 fr. (189)

Chez Ferdinand SARTORIUS, rue Mazarine, 9.

Portraits politiques au dix-neuvième siècle; par *Hippolyte Castille*, auteur de « l'Histoire de la seconde République française » (1848-52). Tome Ier. Napoléon III, empereur des Français. Tome II. Le czar Alexandre II. 2 vol. in-32, chacun de 64 pages, avec un portrait et un autographe. Prix de chaque volume, 50 c. (190)

Chez TARRIDE, rue Marengo, 2.

Eugène de Mirecourt. Sa biographie et ses erreurs. 2e édition. In-18, avec portr. et autographe, 50 c.

Examen critique de « la Bourse », comédie en cinq actes, en vers, de M. Fr. Ponsard, membre de l'Académie française; par M. *Jules Muret-Leriche*., In-16 de 3 feuilles, 50 c.

Figaro (le) et M. de Lamartine; par *Ernest Louet*. In-18, 50 c. (191)

Chez TRESSE, libraire au Palais-Royal.

École des pères (l'), drame en 5 actes; par le comte *Amédée de Beaufort*. In-18 de 3 feuilles.

Représenté pour la première fois sur le théâtre des Batignolles, le 30 novembre 1855. (192)

Rue Mezières, 8.

Femmes célèbres de la Révolution (les); par *Alexandre de Laval*. 1re livraison. Mademoiselle de Sombreuil. Grand in-4 de 2 feuilles.

L'ouvrage se composera de 2 vol. grand in-4 de 800 pages de texte. Il sera publié, avec 50 portraits tirés à part, sur papier de Chine, en 100 livraisons. Prix : 50 fr.
(193)

Rue de Lancry, 10.

Galerie illustrée des célébrités contemporaines. Le Blason de l'industrie française. Direction : *Émile Dufour*. Rédaction : *Eugène Woestyn*. Dessins : *Léon Bailly*. Gravure : *L. de Ghouy*. 1er volume. 1re, 2e et 3e livraisons. In-8 de 3 feuilles, avec vignettes.

L'ouvrage paraît par livraisons d'une feuille ou d'une demi-feuille in-8 jésus. Chaque livraison contient un article biographique et encyclopédique. Prix de la livraison d'une feuille, 50 cent.; d'une demi-feuille, 30 c.
(194)

Rue du Vieux-Colombier, 24.

Histoire des progrès de la Géologie, de 1834 à 1853; par *A. d'Archiac*. Publiée par la Société géologique de France, sous les auspices de M. le ministre de l'Instruction publique. Tome VI. Formation jurassique. 1re partie, avec planches. In-8 de 46 feuilles, plus 2 planches, 6 fr.
(195)

Grèce.

Ouvrages qui se trouvent à Paris, chez BENJ. DUPRAT, rue du Cloître-Saint-Benoît, 7.

De la Réforme et de la fusion des races en Orient; par *G.-A. Maurocordatos*. Athènes, 1856, in-8 de 32 pages, 1 fr. 50.

Voyage en Grèce; par le chevalier *Appert*. (Dédié au Roi). Athènes, de l'Impr. royale, 1856, in-8 de viij et 96 pages, 5 fr.

Ce voyage est un tableau des hôpitaux, des écoles, des instituts militaires et des prisons de la Grèce.
(196)

Hollande.

Chez Benjamin DUPRAT, libraire, rue du Cloître-saint-Benoît, 7.

Tables d'intégrales définies; par *Bierens de Haan*. Publiées par l'Académie royale des sciences à Amsterdam. Première partie. Amsterdam, 1856, in-4, paginé 1 à 165.

Nouvelle organisation (la) du système des finances et du crédit dans l'empire d'Autriche. (Traduction). La Haye, C.-H. Suzan jeune, imprimeur, (1856), in-8 de viij et 96 pages, 2 fr.
(197)

Italie.

Chez BORRONI et SCOLTI, imprimeurs-éditeurs, à Milan.

Storia delle lettere e delle arti in Italia; giusta le reciproche loro rispondenze, ordinata nelle vite e nei ritratti degli uomini illustri dal secolo XIII fino ai nostri giorni; per cura di *Giuseppe Rovani*. Opera adorna di oltre 220 ritratti disegnati ed incisi dai migliori artisti italiani. Fascicoli 1 à 12. 1856, 12 cah. gr. in-8.

L'ouvrage formera quatre volumes qui seront publiés en cent fascicules environ. Il en est publié trois par mois. Prix de chaque fascicule, 1 livre.
(198)

Chez Giuseppe DURA, libraire, à Naples, et chez Hector BOSSANGE et fils, libraires pour l'exportation, quai Voltaire, 25, à Paris.

Case (le) **ed i Monvmenti di Pompei** designati e descritti. (Publ. da ***Fausto e Felice Niccolini***). Volvme primo. Fasc. I à IV. **1854** et ann. suiv, **4** livraisons très gr. in-fol., ensemble de v-18 pages et 13 planches (dessinées par G. Abbate, lithogr. par G. Frauenfelder), imprimées en couleurs (et retouchées au pinceau).

Le grand luxe typographique avec lequel cet ouvrage est imprimé, et les nombreuses planches gravées et coloriées dont il est orné peuvent rivaliser avec ce qu'on a fait de plus parfait jusqu'à ce jour.

Le Case ed i Monomenti di Pompei formeront deux beaux volumes très grand in-fol., chacun contenant au moins 90 planches, avec texte. Ils sont publiés par livraisons composées de 3 planches avec texte en gros caractère romain. Prix de chaque livraison, 16 fr. 75 c.

Voilà la description des quatre premières livraisons que nous avons sous les yeux : I à III : 1° faux-titre et titre imprimés en rouge, et au titre un médaillon-vignette imprimé à plusieurs teintes ; 2° *Proemio*, signé Fausto e Felice *Niccolini*, cinq pages ; 3° *Casa di M. Lucrezio*, 9 planches et 18 pag. de texte. IV^e^ livraison : 4° *Terme presso la porta Stabiana*, 4 planches, dont le texte n'a point encore paru.

Trois autres livraisons ont paru depuis celles que nous annonçons, mais nous n'avons pas encore pu les voir pour indiquer les monuments qu'elles contiennent.

L'ouvrage n'a été tiré qu'à 250, dont 100 ont été immédiatement pris par le gouvernement napolitain.

(199)

Chez Benedetto PELLERANO, à Naples.

Naples, ses monuments et ses curiostés, avec un Catalogue détaillé du Musée royal Bourbon ; suivi d'une Description d'Herculanum, Pompei, Stabies, Pœstum, Pouzzoles, Cumes, Baïa, Capoue, etc. ; par le commandeur *Stanislas d'Aloe.* **1856**, in-8 de 602 pages, avec le plan de Naples, duc. 1,20.

Principes de la science du bien-être social et de l'économie politique des Etats ; par le commandeur *Ludovico Bianchini*, directeur du ministère de l'intérieur de Naples. 1856.

(200)

Russie.

Ouvrage qui se trouve à Paris, chez BENJ. DUPRAT, rue du Cloître-Saint-Benoît, 7.

Recherches sur les dialectes musulmans ; par *E. Bérésine.* Première partie. (Système des dialectes turcs). Casan, imprimerie de l'Université, **1848**, in-8 de ix-et 96 pages, 8 fr.

(201)

Page 349 du « Quérard » et sous le n° 178, on trouve le titre de la seconde partie de cet ouvrage : *Recherches sur les dialectes persans*, qui se trouve à la même librairie.

Suisse.

Chez E. BEROUD, libraire, à Genève, et chez Joël CHERBULIEZ, rue de la Monnaie, 10, à Paris.

Fiord (le), scène de la vie norwégienne ; par miss *Martineau* (trad. de l'anglais). 1856, in-12, 2 fr. 50.

Lettres à une jeune mère; par l'auteur des « Réalités de la vie domestique » (M^me^ *Long*, **née** Pelon, de Genève). **1856**, in-12, 1 fr. 60.

Voy., sur cet ouvrage, la « Revue critique des livres nouveaux », ann. **1856**, pp. 118-20. (202)

Chez Georges BRIDEL, éditeur à Lausanne.

Œuvres d'Adolphe Lèbre, recueillies et publiées par M. *Marc Debrit*, avec une Notice biographique de M. *Juste Olivier*, et une Lettre de M. *Ernest Naville*. **1856**, in-12 de 592 pages, 5 fr. 50.

Adolphe Lèbre, né à Ganges (Hérault), le 26 juin **1814**, **mort à Paris, le** 26 mars **1844**, avait écrit **dans** la « Revue des Deux-Mondes, le **Semeur et** dans la Revue suisse».

La Notice de M. Juste Olivier sur cet écrivain a d'abord été imprimée dans la « Revue suisse », nº de mars 1855.

Terre (la), **l'eau, l'air et le feu**, ou Notions de mécanique, de physique, de chimie et de géologie en rapport avec les phénomènes naturels du Globe et les usages de la vie; par *L. Michaud*. Ouvrage pour la jeunesse. **1856**, 2 vol. in-12, ornés de 109 figures lithographiées, 7 fr. 50.
Ouvrage qui a obtenu un prix de la Société d'utilité publique genevoise. (203)

Chez Joël **CHERBULIEZ**, libraire, à Genève, et même maison, à Paris, rue de la Monnaie, **10**.

Archives et Mémoires de la société du canton de Fribourg. 5^e^ cahier. Fribourg, **1856**, in-8, 3 fr.

Ce volume renferme deux mémoires importants: Fribourg et Genève, par le D^r^ *E. Berchtold*, et Etudes biographiques pour servir à l'histoire de la Suisse, par *Al. Daguet*. L'un et l'autre ont particulièrement en vue le canton de Fribourg.

Voy., sur ce cahier, la « Revue critique des livres nouveaux », ann. **1856**, pp. **112-13**.

Du beau dans la Nature, l'Art et la Poésie, études esthétiques; par *Adolphe Pictet*. **1856**, in-18, 3 fr. 50.

Nous n'avions pas, en français, une philosophie du Beau. Ni les ouvrages du siècle passé sur ce sujet ne méritent ce nom, ni ceux incomplets et passionnés, qui sont nés de la querelle du classicisme et du romantisme. L'Allemagne possède sur ce qu'elle nomme l'*esthétique* des études approfondies de Kant, de Schiller, de Schelling, de Hégel, de philosophes et de littérateurs du premier ordre; mais, hors de l'Allemagne, ces travaux sont peu connus. Voici enfin un livre qui résume les travaux de l'Allemagne, et le fait avec une concision et une clarté peu communes. Mais M. Pictet ne se borne pas à résumer la science allemande; il se fait un chemin à lui; il remonte aux sources du beau, et il en analyse les éléments dans la nature et dans l'homme. De l'étude du sentiment, il s'élève à celle du jugement du beau, et sonde les théories diverses émises jusqu'à nos jours. Puis, complétant son sujet, il passe de la sphère du beau dans celle du sublime et dans celle de leurs contraires, le ridicule et le laid. Il conclut par une définition que plusieurs de ses lecteurs jugeront trop abstraite, mais qu'ils seraient peut-être embarrassés de remplacer par une définition plus précise et plus concrète; il nomme le beau : « la révélation immédiate, intuitive, d'un principe invisible, l'idée, par un principe visible, la forme; l'union harmonieuse, au dehors et au dedans de l'homme, de tous les éléments qui concourent au phénomène esthétique ».

Arrivé à ce point, où l'idée du beau se confond, dans l'unité divine, avec

les idées du vrai et du bien, il distingue ces idées les unes des autres, et voit celle du beau se ramifier dans les domaines de l'architecture, de la sculpture, de la peinture, de la musique et de la poésie. La poésie les embrasse tous. Elle est le lien commun de tous les arts. M. Pictet se trouve donc conduit de l'étude du beau en lui-même, à l'étude de la poésie comme de l'art par excellence. Il la suit à travers les âges et chez tous les peuples, passant du chant populaire au chant sacerdotal, de l'épopée au drame. Chemin faisant, il reprend la querelle des classiques et des romantiques, et la juge de plus haut, ce nous semble qu'on ne l'a fait communément. Elle n'est pas, pour lui, une discussion passagère; elle est l'expression de la lutte éternelle de la forme et de l'idée, de la prédominance de l'une sur l'autre, et de leur besoin de se concilier dans une unité toujours progressive. Toujours il distingue le relatif de l'absolu, l'idée de la forme qu'elle revêt, et les phénomènes qui se manifestent dans le fini de cette source éternelle, intarissable qui s'épand et se ramifie sans jamais s'épuiser.

Le livre est, au même degré, un livre de philosophie et de littérature, de science et d'art. M. Pictet analyse et sent pareillement avec profondeur. Il discute et il aime; il aime parce qu'il connaît; parce que possédant la plupart des littératures anciennes et modernes, celles de l'Orient comme celles de l'Occident, il ne raisonne jamais dans le vide. Aussi sa discussion, toujours calme et sereine, est-elle toujours animée, toujours vivifiée par des exemples empruntés aux littératures les plus diverses. Félicitons la Suisse française d'avoir donné, cette fois encore, à la France, un livre qui lui manquait, et qui, s'il est compris, peut exercer sur le développement de la littérature, comme sur l'enseignement littéraire, une heureuse influence.

L. V. (*Revue Suisse*, juin 1856).

Histoire des églises réformées du pays de Gex; par *Th. Claparède*. 1856, in-8, 5 fr.

Voy. la « Revue critique des livres nouveaux », juin 1856, pp. 172-73.

Suisse allemande (la) et l'ascencion du Mœnch; par Mme la comtesse *Dora d'Istria*. 1856, 2 vol. in-12, 6 fr. (204)

Chez DELAFONTAINE et Ce, libraires, à Lausanne.

Cours élémentaire d'histoire générale, à l'usage des colléges et des écoles moyennes (histoire du moyen âge); par *J. Duperrex*, professeur d'Histoire à l'Académie de Lausanne. 1856, in-18, 1 fr. 75.

Qu'est-ce que l'Epha de Zacharie ? ou l'Exposition de 1851, considérée en rapport avec les principes de législation moderne; par *B.-W. Newton*. 1856, in-18, 35 c. (205)

Chez HERDER, à Fribourg-en-Brisgau.

Bilder aus der Gegenwart. Des Marschalls v. Saint-Arnaud Leben u. Charakter nach seinen Briefen und : die religiöse Bewegung in dem Geiste der franzœsischen Heeres; von Geh. Hofraht *Karl Kell*. 1856, gr. in-8 de v et 426 pages, 4 fr. (206)

Chez KAISER, libraire, à Lucerne.

Lucerne et les environs du lac des Quatre-Cantons, avec une description spéciale des monts Righi, Pilate et St-Gothard. Itinéraire pour les lieux classiques de la Suisse centrale. Avec (5) vues (lithogr.), plan de Lucerne et une carte avec panoramas du Righi (in-fol., lithogr.). 1855, in-8 de viij et 196 pages, 3 fr. 35 c. (207)

Chez **KESSMAN**, libraire, à Genève.

Femmes poètes de la France; par *Henri Blanvalet*. **1856**, in-32, relié en toile dorée, 3 fr. 50. (208)

Chez **Ch. LEIDECKER**, libraire, rue de l'Hôpital, **12**, à Neuchâtel.

Alleluia, Recueil de chants sacrés, à une et à plusieurs voix, extraits des œuvres des grands maîtres anciens et modernes, et publiés avec le texte original, traduction française et accompagnement de piano ; par *Théodore Paul*. Paris, et Lausanne, 1856, in-8, 10 fr.

Voy. sur ce volume une note signée N. dans la « Revue suisse », février **1856**, pp. **151-52**.

Caroline Perthès, ou l'Epouse et la Mère chrétienne ; par M. *Ch. Monnard*. **1856**, in-**18**, **2** fr.

Frédéric Perthès, orphelin sans fortune, fonda à Hambourg, au commencement de notre siècle, une librairie de détail qui prit une extrême importance pour tous les pays du Nord ; proscrit comme ennemi de l'Empire français pour avoir pris une part active à l'affranchissement de sa patrie, il refit une seconde fois, pendant la période de la Restauration, sa fortune entièrement détruite par la seconde occupation de Hambourg, en **1813**. Plus tard, il s'établit à Gotha comme éditeur, et c'est à lui qu'on doit la publication d'un grand nombre d'ouvrages capitaux dans le domaine des sciences historiques en particulier. Perthès comptait parmi les représentants les plus honorables et les plus actifs des principes constitutionnels en Allemagne. Un de ses fils, professeur à Bonn, a écrit une biographie détaillée de son père, très intéressante par les lumières qu'elle répand sur l'état de l'Allemagne pendant le premier tiers du XIX^e^ siècle, et par le grand nombre de personnes distinguées avec lesquelles elle met le lecteur en contact.

Mais de tous ces portraits variés, le plus intéressant à tous égards est celui de madame Perthès, fille d'un homme célèbre comme auteur d'écrits religieux, pleins d'esprit, de fantaisie et de bon sens, *Mathias Claudius*, le Messager de Wandsbeck (1). Un collègue du professeur Perthès, un homme qui a connu avec une rare intimité les devoirs et les affections de la famille, a eu l'idée (heureuse pour l'Allemagne comme pour nous), de rapprocher en les unissant par le fil d'un récit rapide, les passages de cette grande biographie, et surtout les fragments de lettres où se peint le cœur naïf et plein d'amour de Caroline Perthès. C'est un pendant bourgeois au bel écrit de M. Guizot sur lady Russel. Un caractère aussi profond qu'harmonieux se peint lui-même dans ces lettres pleines d'imagination et de verve, où le langage de la pure tendresse paraît si spirituel. C'est une bonne connaissance à faire ; les lecteurs de ces pages trop courtes l'éprouveront comme l'a senti leur rédacteur.

Un appendice de quarante pages renferme une courte appréciation de *Claudius*, et la traduction de quelques-uns de ses meilleurs morceaux, de ceux qu'aimait à répéter le pasteur Manuel. S. (*Revue Suisse.*)

Éléments d'instruction civique et de droit public du canton de Vaud ; par *Ferdinand Lecomte*. Lausanne, **1855**, in-**12** de **550** pages.

Nous citons plus bas un ouvrage de M. L. Bornet sur l'instruction civique dans le canton de Fribourg. L'auteur d'un travail destiné à remplir un but analogue dans un canton voisin, M. Ferdinand Lecomte, rédacteur du *Nouvelliste vaudois*, s'est attaché, au contraire, au détail des lois positives et à l'histoire des institutions vaudoises. La partie générale, restreinte rigoureu-

(1) Titre de l'un des principaux ouvrages de Mathias Claudius.

sement à l'étude des diverses formes de gouvernements et aux droits et devoirs du citoyen comme tel, ne comprend que 80 pages, tandis que 188 pages sont consacrées à l'histoire des institutions de la patrie de Vaud depuis les temps les plus reculés. Une troisième partie contient l'analyse détaillée de la Constitution vaudoise et des lois organiques par lesquelles elle passe dans la pratique (150 pag.); enfin la dernière résume en 100 pages la nouvelle Constitution fédérale et les principales lois en vigueur.

Exposé historique de l'état de l'église réformée des Pays-Bas, présenté aux églises réformées de la France et de la Suisse française, par l'église wallonne. Neuchâtel, 1856, in-8 de 70 pages.

Ce petit écrit renferme une très grande quantité de faits, qui en rendront peut-être la lecture difficile aux personnes peu familières avec cette partie de l'histoire ecclésiastique. Nous aurions désiré que ce travail fût plus développé, afin qu'il eût plus de lecteurs; mais, tel qu'il est, il mérite de fixer l'attention des esprits sérieux; ils trouveront dans ce tableau, dans sa forme, dans son style, dans les jugements portés par l'auteur, l'expression la plus vraie et la plus complète que nous connaissions de l'esprit hollandais, et surtout de l'esprit qui a régné dans les églises wallonnes.

Ces pages respirent une douceur sérieuse; elles sont le reflet d'une âme qui a beaucoup étudié, beaucoup réfléchi, beaucoup vécu et qui ne se laisse jamais arracher à son calme. Il y règne une impartialité qui ne peut venir que de la charité et d'un grand amour de la vérité; mais peut-être cette impartialité et cette charité sont-elles poussées un peu trop loin. A force de vouloir être juste et charitable, l'auteur ne voit pas assez toutes les conséquences fâcheuses qui peuvent résulter et qui résultent déjà des diverses écoles théologiques qui divisent l'église de Hollande.

Nous souhaitons que l'*Exposé historique* trouve beaucoup de lecteurs, tant dans les églises de la Suisse que dans celles de la France, afin que nous apprenions combien nous avons encore à gagner pour avoir au milieu de nous une vie vraiment théologique, large et chrétienne, qui aborde toutes les questions sans crainte, sans esprit de parti, ne voulant que la vérité, ne s'arrêtant pas à la surface des choses, mais pénétrant jusqu'au centre. Ce n'est qu'en se retrempant dans des études sérieuses et profondes que nos églises réformées se rajeuniront, continueront la réforme, en s'affranchissant toujours plus des symboles, en comprenant toujours mieux les saintes Ecritures, ces sources de la vérité, règle infaillible de la vraie foi et de la vraie vie.

J. (*Revue Suisse*).

Feuilles volantes, poésies par *Auguste Ramus*. — N° I. La Langue. — N° II. La Métromanie. — N° III. Les Femmes politiques. — N° IV. Un corps sans âme. A un jeune homme triste. Neuchâtel, 1856, 4 livr. in-8. Prix de chaque livraison : 20 c.

Les *Feuilles volantes* sont des épîtres en vers, ou, si l'on veut, des satires écrites sans personnalités et sans esprit de parti. L'auteur se place simplement au point de vue de la morale et du bon sens pour rire ou pleurer de quelques-uns des travers de la société, et pour attaquer vigoureusement quelques-uns de ses vices les plus choquants; il trouve souvent, dans la sincérité et la profondeur de son sentiment, des accents qui émeuvent et des traits qui portent coup. Les vers, quelquefois très heureux, sont toujours très faciles et rendent cette lecture agréable.

Flore fossile des environs de Lausanne; par M. *C.-F. Gaudin* et *Ph. de La Harpe*. Neuchâtel, 1846, broch. in-8.

Héritier de Redcliffe (l'). Neuchâtel, 1855, 2 vol. in-12, 5 fr. 50.

Matin de la Vie (le). Notice sur Bessie A.... (Trad. de l'anglais). 1856, in-18, 1 fr. 50.

C'est une courte notice sur la vie d'une jeune irlandaise que ses propres

réflexions amenèrent de bonne heure à se séparer du catholicisme, qui consacra sa vie à Dieu, avec une ferveur puissante, et qui mourut peu de temps après un mariage fait pour lui donner tout le bonheur dont notre terre est capable. Miss A... était la pupille d'un célèbre prélat catholique irlandais, qui se conduisit avec beaucoup de délicatesse envers elle à l'occasion de son changement de religion, et dont la mort fit comprendre que lui-même avait fini par subir l'ascendant d'une conviction énergique. Si ces pages étaient une fiction, elles soulèveraient bien des critiques; mais il ne faut y chercher que l'impression sincère laissée dans le cœur d'une amie par une éminente personnalité. Elles excitent un vif intérêt, comme tout ce qui est vrai, et si l'enthousiasme qu'elles respirent nous déconcertait parfois, il faudrait nous en accuser nous-mêmes, plutôt que celle qui a rédigé ces souvenirs pleins d'élévation.

Récits et Tableaux de la vie souabe: par Mme *Ottilia Wildermuth*, traduction de M. *J. Porchat*. 1856, in-18 de 432 pages, 3 fr. 50.

Revue Suisse. Dix-neuvième année. Tome XIX (Année 1856). 15 janvier 15-juillet 1856. Neuchâtel, au bureau de la « Revue Suisse » librairie de Charles Leidecker, rue de l'Hôpital, 7 numéros in-8, paginés 1 à 500.

Il paraît trop de Revues en France pour que celles qui se publient à l'étranger puissent compter même sur une simple annonce; ce serait s'exposer à établir des concurrences à des Revues françaises. Aussi le recueil que nous annonçons ici, quoique parcourant sa dix-neuxième année, n'a-t-il jamais été cité, quoiqu'il soit répandu parmi nous.

La *Revue Suisse* paraît le 15 de chaque moispar livraisons de 4 à 6 feuilles. La collection d'une année forme un beau volume de 50 à 60 feuilles, soit de 800 pages au moins.

Prix de l'abonnement : Pour toute la Suisse : 10 fr. pour un an ; 6 fr. pour 6 mois, franc de port. — Pour la France, la Sardaigne, l'Allemagne et l'Angleterre : 13 fr. par an, et 7 fr. pour 6 mois, franc de port.

Les abonnements datent du 1er janvier et du 1er juillet. Il ne peut être pris d'abonnements pour trois mois.

Sommaire des six premiers numéros de 1856 :

15 janvier. L'Utilité des études littéraires; par M. *E. Rambert*. — Le Jura, sa physionomie. Théorie de M. Thurmann, par M. *Ed. Desor*. — Antoine de Tillier et son Histoire de la confédération, pendant la période dite du progrès; par M. *Monnard*. — La Nuit au Chapiu ; par M. *Charles Dubois*. — La Sagesse, poésie par *H.-F. Amiel*. — Chronique de Paris (par M. *Juste Olivier*). — Chronique suisse. — Bulletin littéraire : Le Matin de la vie.

15 février. Le Tréport; par M. *F. Berthoud*.— L'Atmosphère; par *Charles Kopp*. — La Trient; par M. *Ch. Dubois*. Première partie. — Sur l'Histoire du comté de Gruyère, composée sur des documents originaux et précédée d'une Introduction par J. Hisely ; par *F*. — La dernière Rêverie de la jeune fille ; par M. *H.-F. Amiel*. — Chronique de Paris. — Chronique Suisse. — Bulletin littéraire : Recueil d'antiquités suisses, de M. le baron G. de Bonstetten ; par E.-H. G. [*E.-H. Gaullieur*]; Alleluia, recueil de chants sacrés, de M. Théodore Paul ; par *N*.

15 mars. De l'état présent de l'Histoire de Neuchâtel; par M. *H. Jacottet*. — Le Trient; par *Ch. Dubois*. Deuxième partie. — Les Tremblements de terre; par *Ch. Kopp*. — Chronique de Paris. — Chronique Suisse. — Bulletin littéraire : Flore fossile des environs de Lausanne, de MM. C.-F. Gaudin et Ph. de La Harpe, par M. E. D. [*Ed. Desor*].

15 avril. L'Icarie en Amérique ; par M. *Vict. Duret*. — Le Trient ; par M. *Ch. Dubois*. Troisième (et dernière) partie. — Le Droit public fondé sur l'Histoire, de M. Bluntschli ; par *L. Vuillemin*. Première partie. — Chronique de Paris. — Chronique Suisse. — Bulletin littéraire : Exposé historique de l'état de l'Eglise réformée des Pays-Bas.

15 mai. Neuchâtel au dix-septième siècle, ou Mémoires inédits de *Jacques de Stavay-Mollondin*; par M. *E.-H. Gaullieur*. — Le Droit public fondé sur l'Histoire, de M. Bluntschli; par *L. Vuillemin*. Deuxième partie.—Qu'en pense-t-elle? trad. de mistress *Beecher-Stowe*. — Poésie. Souvenir; par *A. Ecoffey*. — Sur « les Femmes poètes de la France », de M. H. Blanvalet; par *H.-F. A.* — Cet article de critique a été reproduit dans « le Quérard » de cette année, pp. 309-17. — Chronique de Paris. — Chronique Suisse. — Bulletin littéraire : Sur « Caroline Perthès », de M. Ch. Monnard.

15 juin. L'Année de la misère. 1816 (Nouvelle); par M. *Louis Favrat*. Première partie.— Le Mosaïsme et les religions mythologiques; par M. *Charles Secrétan*. — Henri Heine; par M. *Max. Buchon*. — Chronique de Paris. — Chronique suisse. — Bulletin littéraire : sur les Œuvres d'Adolphe Lèbre, recueillies par M. Marc Debrit; par *L. V.*; sur l'ouvrage intitulé : Du Beau dans la Nature, l'Art et la Poésie, par Adolphe Pictet; par *L. V.*

15 juillet. L'Année de la misère. 1816 (Nouvelle); par M. *Louis Favart*. Deuxième et dernier article. — Le Droit public fondé sur l'histoire de M. Bluntschi, par *L. Vuillemin*. Troisième et dernier article. — Un mot sur notre connaissance actuelle du système solaire; par M. *Kopp*. — Chronique de Paris. — Chronique suisse.

Ainsi que nous l'avons dit au commencement de cette note, M. *Juste Olivier* est l'auteur de la Chronique de Paris; la Chronique suisse est signée: *S.*

Violette (en anglais Heartsease); par l'auteur de « l'Héritier de Redcliffe ». 1856, 2 vol. in-18, très compactes, 6 fr.

« Parmi les nombreux romans chrétiens ou voulant l'être, qu'une aimable » industrie emprunte à la littérature saxonne, l'*Héritier de Redcliffe* et *Vio-* » *lette* nous semblent jouir d'une éminente supériorité ». (*Revue Suisse.*)

(209)

Chez Ch. MARCHAND ET Ce, imprimeurs à Fribourg.

Cours gradué d'instruction civique. Manuel de la famille et du citoyen; par *Louis Bornet*, professeur de littérature à l'école cantonale de Fribourg. 1856, in-12 de 250 pages.

Cet ouvrage est divisé en six séries de leçons, accompagnées de questions à poser par le maître. La première série est consacrée aux devoirs de l'enfance; la seconde est une morale générale; la troisième, qui ouvre un second cours, a pour objet les devoirs sociaux et traite de la religion, sans entrer dans le fond même du dogme chrétien « où la lumière religieuse brille plus pure que jamais » (p. 74). La quatrième série roule sur les droits et les devoirs qui se rattachent à la propriété; la cinquième expose des principes généraux sur l'État; enfin la sixième et dernière, esquisse dans cent pages assez courtes les Institutions fédérales et celles du canton de Fribourg.

Comme on le voit, l'auteur s'est attaché surtout à la partie philosophique, aux généralités. (210)

Chz Ed. MATHEY, éditeur, à Berne.

Recueil d'antiquités suisses; par M. le baron *G. de Bonstetten*. Berne (Mathey), Paris (Grassart) et Leipzig (Georg), 1856, gr. in-fol., avec 28 planches du même format, coloriées à la main. (Prix, cartonné : 50 fr.)

Voyez sur cet ouvrage une note de M. E. H. (Gaullieur) dans la « Revue suisse », février 1855, pp. 150-51. (211)

Chez Hél. RAEMY, imprimeur éditeur.

Traité d'agriculture pratique; par *A. Raemy de Bertigny*, ancien préfet. 1856, in-8. (212)

Transylvanie.

Chez Théodore STEINHAUSSEN, libraire-éditeur, à Hermannstadt, et se trouve à Paris chez Benj. Duprat, r. du Cloître Saint-Benoît, 7.

Grammaire turque courte et facile, à l'usage des étrangers, militaires, commerçants, etc., en Turquie. Suivi d'un Vocabulaire contenant les mots les plus nécessaires, et d'un Guide de Conversation en turc, français, anglais et italien, auquel on a ajouté des lettres, des fables, des anecdotes et des proverbes en turc et français; par *Charles Viotte.* (De l'impr. de F. A. Brockhaus, à Leipzig). Hermannstadt, Théo. Steinhaussen et Leipzig, F. A. Brockhaus, 1856, in-18 de ix et 277 pages, avec une planche contenant une table alphabétique des différentes sortes d'écriture turque (5 fr., cartonné).

Pour la Grammaire, les mots turcs sont transcrits en caractères européens.

(213)

Le réducteur en chef, gérant :

J.-M. QUÉRARD.

Paris. — Imprimerie de DUBUISSON et Ce, rue Coq-Héron, 5.

LE QUÉRARD.

I.

HISTOIRE LITTÉRAIRE.

Album du rédacteur du Quérard.

La venue du *Quérard*, au commencement de 1855, a été saluée avec une bienveillance qui nous a d'autant plus flatté qu'elle était l'expression de vrais bibliophiles, et que la camaraderie n'y entrait pour rien. Nous citerons les noms des complimenteurs :

MM. Adr. Sterckx, dans l'*Observateur belge*, 14 février 1855.

Aug. Scheler, bibliothécaire de S. M. le roi des Belges, dans le *Bulletin du bibliophile belge*, en 1855 et 1856.

Revue des Deux-Mondes, 1er avril 1855.

Le docteur Petzholdt, bibliothécaire de S. M. le roi de Saxe, dans tous les numéros de son excellent *Anzeiger für Bibliographie*, depuis l'apparition du *Quérard*.

S. de Sacy, dans le *Journal des Débats*, du 12 juillet 1855.

Taxile Delord, dans *le Charivari*, numéro du 14 juillet 1855, article spirituel et facétieux comme tout ce que cet écrivain fournit à cette malicieuse petite feuille.

Le docteur Hoffmann, de Hambourg, dans la *Staats und Geleherte Zeitung des Hamburgischen Correspondanten*, nos des 15 février, 29 mars, 5 juin, 3 août, 17 nov., 29 déc. 1855; 5 mai 1856; et dans les *Hamburger Litterarische und Kritische Blaetter*; deux articles, le dernier du 9 juillet 1856.

U. Capitaine, dans *la Meuse, journal de Liége et de la province* (journal quotidien fondé cette année), n° du 25 mars 1856.

Ne voulant pas suivre la route battue par trois ou quatre de nos confrères en bibliographie, nous avons fait depuis trois mois un changement de conversion qui nous permet d'être nous, et de justifier l'enseigne que porte notre journal. Nos lecteurs nous ont approuvé.

et plusieurs nous promettent même leur bénévole coopération, si nous persévérons dans cette voie. Continuons donc ainsi.

Voici de nouvelles approbations à notre voie actuelle :

Mon cher ami, je suis toujours votre abonné naturel, ordinaire et extraordinaire pour toutes vos publications.

Je lis votre journal avec un vif intérêt, et je vois que vous gagnez du terrain dans ce grand désert de la bibliographie, où le sol aride produit à peine des pommes de terre. La note que vous avez mise à l'occasion de la mort du ministre m'a serré le cœur en me rappelant une des plus grosses injustices de ce temps-ci; mais que voulez-vous? il est arrêté, en principe ministériel, que les bibliothécaires ne sont pas des bibliographes; les choses allaient de même sans doute avant la Révolution, puisque, comme le dit Beaumarchais, il fallait un calculateur, et ce fut un danseur qu'on choisit. Vous protestez contre cette énormité en publiant de bons travaux : le meilleur serait encore une seconde édition revue, et augmentée, de votre « France littéraire ». Quant à « l'Encyclopédie du bibliothécaire », c'est tout un monde, et le jour des créations n'appartient qu'au bon Dieu. Je pourrai, si vous le désirez, vous envoyer quelques extraits curieux de manuscrits bibliographiques de l'Arsenal.

Croyez à mes sentiments bien dévoués,

Paul Lacroix, bibliophile Jacob.

—

Mon cher monsieur Quérard,

Permettez-moi de vous féliciter de la direction nouvelle que vous avez donnée à votre recueil.

Depuis deux numéros, c'est-à-dire depuis que *le Quérard* est devenu presque exclusivement un recueil de critique et de *bibliologie*, il a pris un intérêt bien précieux pour nous autres, gens de lettres.

En donnant le titre des ouvrages importants seulement, et en laissant la longue kyrielle des publications courantes au « Journal de la librairie » il a réservé une place meilleure aux travaux bibliographiques et, croyez-le, son succès futur est là.

Mille compliments affectueux,

Albert de la Fizelière.

31 juillet 1856.

Nous pourrions ajouter un très bienveillant article, qui peut être placé à côté de celui de M. S. de Sacy (Journal des Débats, du 12 juillet 1855) que M. Jules Lecomte a donné au feuilleton de l'*Indépendance belge*, du 2 août 1856. M. Jules Lecomte aime les travailleurs honorables et consciencieux : nous avons été assez heureux pour que nos publications lui inspirassent de l'intérêt, et il a tenu à le prouver. Nous l'en remercions, avec d'autant plus de cœur, que la presse parisienne nous a peu gâté par les éloges.

JEAN-PAUL MARAT.

Monsieur,

Je reçois toujours avec reconnaissance et je lis avec grand intérêt les numéros du *Quérard* que vous avez la bonté de m'adresser. Il y a longtemps que je me propose de vous envoyer à mon tour quelques documents dont vous puissiez faire usage dans ce journal. La notice bibliographique sur Charlotte Corday, insérée dans votre dernier numéro, m'a suggéré l'idée de vous communiquer un petit travail sur Marat, contenant certains détails entièrement inédits, et que j'ai recueillis depuis plusieurs années à Neuchâtel et à Genève. Cette notice, dont je vous envoie une épreuve qui vient d'être tirée, est destinée à la *Revue Suisse*, mais n'y a point encore paru ; votre journal en aura donc les prémices, dans le cas où cela vous agréera. Je ne me flatte point que vous l'insériez en entier, mais peut-être en extrairez-vous quelques détails qui intéresseront vos lecteurs ; en un mot, faites-en ce que vous voudrez.

Je n'ai point perdu l'espérance de vous présenter bientôt quelque travail plus digne de vous être offert. Mais, en attendant, je vous prie de voir dans l'envoi que je vous fais aujourd'hui une preuve du vif intérêt que je porte à vos publications, et de la haute considération avec laquelle je suis,

Monsieur,

Votre dévoué,

Félix Bovet, bibliothécaire.

Neuchâtel, 5 août 1856.

—

Mon intention n'est point d'écrire une notice biographique complète sur Jean-Paul Marat, notre compatriote de très redoutable mémoire, — moins encore d'essayer un jugement sur cet homme étrange, ou une appréciation quelconque de son caractère. On n'a déjà que trop discuté les héros de cette sanglante époque ; les accuser ou les défendre commence à devenir également superflu. Je me propose seulement de faire part aux curieux de quelques renseignements sur Marat, peu connus jusqu'à ce jour et que j'ai recueillis pour la plupart dans les lieux où il est né et où il a passé sa jeunesse.

Je l'appelais tout à l'heure notre compatriote ; cette qualification n'est point absolument exacte ; quoique né à Boudry, Marat n'a jamais été citoyen ou sujet neuchâtelois, et il est difficile de lui assigner une patrie. Genève et Neuchâtel, la Sardaigne, la France et l'Espagne, peuvent se disputer ou se renvoyer l'honneur de le compter au nombre de leurs enfants.

Les *Mara* en effet, — car telle est la véritable orthographe de ce nom, et l'Ami du peuple est le seul membre de la famille qui l'ait francisé en y ajoutant un *t*, — les Mara étaient d'origine espagnole et vinrent s'établir à Cagliari en Sardaigne, on ne sait à quelle époque. L'un d'eux, le docteur Jean Mara, appelé par erreur Jean-Paul dans un acte que nous citerons tout à l'heure, et fils d'Antoine Mara,

exerça la médecine ; il y fut reçu *habitant*, le 7 mars 1741, en satisfaisant à la bourse italienne et au serment, et épousa une Génevoise, M^lle^ Louise Cabrol.

Mais il ne séjourna pas longtemps à Genève, et vint s'établir à Boudry, dans le comté de Neuchâtel ; il y habitait au bas de la ville une maison modeste, d'antique apparence, que l'on voit encore aujourd'hui entre l'auberge du *Lion d'Or* et le Bureau de la préfecture. C'est là que naquit son fils aîné, auquel on donna les noms de Jean-Paul et qui devint plus tard le conventionnel Marat.

On lit dans le registre des baptêmes de la paroisse de Boudry, tenu alors par Jean-Jacques Sandoz, pasteur dudit lieu, et à la date de 1743 :

« Jean-Paul, fils de monsieur Jean-Paul Mara, prosélyte, de Cagliari en Sardaigne, et de madame Louise Cabrol, de Genève, est né le 24 may, a été batisé le 8 juin, n'ayant point de parrain et ayant pour marraine madame Cabrol, grand'mère de l'enfant ».

Marat naquit donc en 1743, et non pas en 1744 ou 1745 comme le disent tous les historiens, qui, par une autre erreur de plume, le font naître à *Baudry* ou à *Bodry*, et non à Boudry. A défaut de l'extrait baptistère de Marat, que nous publions pour la première fois, ils auraient pu connaître l'année de sa naissance par son acte de décès déposé aux archives de l'état civil au Palais de justice de Paris, et qui dit expressément qu'il est mort le 13 juillet 179 3, à huit heures du soir, *âgé de cinquante ans*. Mais les historiens n'ont pas le temps d'être si exacts, et les gens si exacts n'ont pas le temps d'écrire l'Histoire.

On voit que Jean-Paul Marat n'eut point de parrain. Son père, qui ne faisait que d'arriver dans le comté de Neuchâtel, n'y connaissait sans doute encore personne à qui il pût demander de lui rendre ce service. Mais il ne tarda point à se trouver en relations avec de fort bonnes familles, surtout avec les ecclésiastiques auxquels le recommandait sa qualité de prosélyte. Nous voyons en effet que ses autres enfants furent présentés au baptême par des proposants et par des fils et des filles de pasteurs. Avant d'en revenir à Jean-Paul, disons un mot de ses frères et sœurs.

Son frère puîné, Henri Mara, né en 1745, fit en Russie une carrière assez brillante, sous le nom de *Monsieur de Boudry ;* il y fut professeur dans une école militaire impériale, avec grade de colonel ; le prince Gortschakoff est un de ses élèves.

L'aînée de ses sœurs, Marie, naquit aussi à Boudry, en 1746. Nous n'avons rien pu découvrir à son sujet.

Une autre sœur de Marat, Albertine, née nous ne savons quelle année, est morte à Paris, rue Dauphine, dans un âge très avancé.

Enfin, un cinquième enfant, nommé Jean-Pierre, naquit à Neuchâtel. Il devint un habile fabricant d'aiguilles de montres et de compensateurs, et gagnait beaucoup d'argent ; mais la passion du jeu le dominait. Il est mort à Carlsruhe, il y a une dizaine d'années, à l'âge de

quatre-vingt-dix ans. C'est de lui que descendent les représentants actuels de cette famille.

Après un séjour de peu d'années à Boudry, le docteur Jean Mara vint se fixer à Neuchâtel; peu aisé sans doute, il s'établit dans une demeure assez chétive, au haut de la rue des Chavannes, à gauche en montant. Ses enfants allèrent au collége; Jean-Paul y remporta des prix; mais, d'un caractère fantasque, d'un tempérament maladif, il ne sut pas se faire aimer de ses camarades dont il devint bientôt le souffre-douleur. Le jeudi, jour de congé, les collégiens se disaient entre eux : « A quoi nous amuserons-nous aujourd'hui? Irons-nous au Mail, ou bien rosserons-nous Marat? » Il est triste de penser que les mauvais traitements dont il fut alors l'objet contribuèrent peut-être à l'aigrir et à irriter sa haine contre une Société dont il avait eu de si bonne heure à souffrir les injustices. Il conserva surtout une haine cordiale pour les Suisses, ses premiers compatriotes. « Pendant les massacres des prisons qu'il avait inspirés et dirigés, nous dit M. de Lamartine dans son *Histoire des Girondins*, un des sauveurs de Cazotte, après avoir reconduit le père et la fille à leur demeure, vint avec crainte raconter à Marat cette faiblesse. Marat pleura en écoutant ce récit : « Tu as bien fait, dit-il à l'assassin étonné. Le père méritait » la vie à cause d'une telle fille! Mais quant à ces Suisses que vous » avez épargnés, vous avez eu tort; il fallait les immoler jusqu'au » dernier ». Le ressentiment contre sa première patrie, où il avait subi la misère et l'obscurité, ne pouvait, ajoute l'historien, s'éteindre que dans le sang de ses compatriotes ».

Un autre Neuchâtelois qui se trouva aussi mêlé aux affaires politiques de la France, Fauche-Borel, commence ses Mémoires par une curieuse anecdote sur l'enfance de Marat. En racontant l'insurrection dans laquelle les bourgeois de Neuchâtel tuèrent l'avocat-général Gaudot, il y insère l'épisode suivant : « La maison de Gaudot ayant été forcée, dit-il, on la mit au pillage. Je vis jeter par les fenêtres, au milieu du tumulte et d'un vacarme horrible, les meubles, les pendules, les glaces; je vis de petits polissons, conduits par un chef de leur âge, attacher un chat tout vivant à la sonnette de la porte du magistrat, objet de la haine publique. Il me semble voir encore ce chef imberbe, qui depuis a acquis une si affreuse célébrité, exciter ce ramas de petits furieux à des violences pour lesquelles ses faibles mains étaient impuissantes.... Le lendemain se révélèrent encore plus les inclinations de cet enfant, qui devint si horriblement fameux dans les troubles de la France vingt-cinq ans plus tard. On le vit se glisser furtivement dans le cimetière, et enlever les planches qui retenaient la terre de la fosse creusée pour recevoir le cadavre de Gaudot; et après l'avoir ainsi comblée, se répandre, avec une sorte de joie féroce, dans la ville. Il me semble l'entendre encore, au moment où l'on allait déposer les restes du malheureux avocat-général dans sa dernière demeure, fredonner, d'une voix de petit cannibale, un air qui

avait pour refrain : *La terre le refusera ; la terre ne le recevra pas!* Cet enfant, qui déjà préludait à une épouvantable célébrité, c'était MARAT ».

Cette histoire serait fort bien trouvée, et on n'hésiterait pas à la croire vraie, pour peu qu'elle fût vraisemblable. Mais, malgré le soin que prend Fauche-Borel de nous dire qu'il a vu et entendu tout cela lui-même, et *qu'il croit le voir et l'entendre encore*, il nous est impossible de l'admettre, et nous avouons que cette anecdote par laquelle il commence son livre nous inspire fort peu de confiance pour la suite de ses récits. Le meurtre de Gaudot, en effet, eut lieu en 1768, et à cette époque-là, cet *enfant*, ce *chef imberbe*, ce *petit cannibale*, ce *petit polisson qui excitait ses camarades à des violences pour lesquelles ses faibles mains étaient impuissantes*, était un grand garçon de vingt-cinq ans, docteur en médecine, et avait depuis longtemps quitté son pays natal. Peut-être a-t-on confondu le célèbre Marat avec son plus jeune frère, Jean-Pierre, qui, en 1768, pouvait en effet être encore enfant ; voilà ce que nous pourrions dire, si nous tenions à excuser la méprise de Fauche-Borel ; mais nous n'y tenons pas.

L'inauthenticité de cette anecdocte nous dispense d'en rapporter quelques autres conservées traditionnellement à Neuchâtel et qui nous paraissent mériter tout aussi peu de créance. Marat fut après sa mort honoré comme un saint et un martyr ; on ne doit pas s'étonner qu'il ait aussi sa légende. Il ne passa du reste à Neuchâtel que ses premières années ; il paraît avoir achevé ses études littéraires à Genève : nous avons eu sous les yeux un exemplaire du *Florus Francicus* du Père Berthault, qui lui appartenait à cette époque-là et sur lequel on lit encore encore : *J.-P. Marat, étudiant en Humanité (sic)*. Ce *lapsus calami* fait sourire et frissonner tout à la fois.

Nous trouvons plus tard Marat à Edimbourg, étudiant la médecine et donnant des leçons de français, mais déjà préoccupé du plan d'une réforme politique totale. Son premier ouvrage, les *Chaînes de l'Esclavage*, parut en anglais en 1774, à l'occasion de la nouvelle élection du parlement d'Angleterre ; mais il l'avait en portefeuille, dit-il, déjà depuis bien des années. Il le fit longtemps après paraître en français, à Paris, l'an Ier de la République (1).

(1) « La Patrie », journal de Paris, dans son numéro du 11 mai 1852, a publié, à propos de ce livre, la note que voici :

« Un fait bibliographique assez curieux, et qui grossirait le nombre fort considérable déjà des pseudonymes ou des fraudes littéraires, est signalé par un correspondant anglais du vieux recueil d'antiquités et de curiosités littéraires intitulé le *Magasin du Gentilhomme*, recueil qui continue de paraître à Londres sous le même titre. D'après une lettre adressée au *Gentleman's Magazine*, il paraîtrait que le livre intitulé les *Chaînes de l'Esclavage*, livre publié par Marat en 1782, à Paris, sous son nom (in-8 de 350 pages), serait non pas l'œuvre originale de Marat lui-même, comme il le dit, ni la traduction d'une œuvre anglaise composée et publiée par lui, mais la traduction d'un manuscrit anglais communiqué à Marat par son auteur, et dont la publication anonyme aurait été suspendue ou supprimée, soit par le gouverne-

Nous ignorons complétement quelle sensation fit en Angleterre la première publication de ce pamphlet. Son second ouvrage, d'un genre tout différent (*De l'Homme, ou des Principes ou des lois de l'influence de l'âme sur les corps et des corps sur l'âme*), parut à Amsterdam en 1775, chez Marc-Michel Rey, l'éditeur de Jean-Jacques Rousseau, et fut critiqué et persiflé par Voltaire dans la *Gazette littéraire*. Mais la réputation scientifique de Marat ne date que des travaux sur le feu, l'électricité et la lumière, auxquels il se livra de 1779 à 1788; il était alors à Paris et médecin des gardes-du-corps de Mgr le comte d'Artois. Nous le voyons en 1784 profiter du séjour de Franklin en France pour soumettre un mémoire sur ses expériences de physique à l'homme qui avait ravi la foudre au ciel et le sceptre aux tyrans. Nous lisons dans le journal de Franklin : « Samedi, 17 juillet, à quatre heures : «On me remet un papier d'un *philosophe* inconnu qui soumet à mes réflexions un mémoire sur le feu élémentaire, ainsi que le détail de plusieurs expériences faites à la chambre obscure. L'ouvrage est en anglais et d'assez bon style, quoique mêlé de tournures françaises. Il faut que je voie les expériences pour juger le fond ».

Le bon sens prudent du philosophe américain paraît s'être quelque peu méfié des paradoxes brillants du philosophe français. A cette époque cependant, la réputation de Marat était déjà européenne; ses trois principaux ouvrages sur le feu, la lumière et l'électricité, avaient été, aussitôt après leur apparition, traduits en allemand par C.-E. Weigel, professeur à l'Université de Greifswald (Leipzig, 1782, 1783, 1784), et voici en quels terme le *Journal helvétique*, qui se publiait à Neuchâtel, rendait compte des *Recherches physiques sur l'électricité :* « Quand vous ne connaîtriez pas le beau travail de M. Marat sur l'électricité, le nom seul de cet habile homme, à la tête d'un ouvrage de ce genre, suffirait pour annoncer qu'il est rempli de recherches approfondies, de découvertes importantes. Je dis de découvertes importantes; car, en remaniant les sujets les plus rebattus, l'auteur a toujours l'art de s'ouvrir des routes nouvelles..... Jusques à lui l'électricité britannique, soit par l'auteur lui-même, qui pouvait craindre la sévérité des lois.

• En effet, quoique annoncé dans plusieurs publications périodiques de Londres et d'Edimbourg, à la date de 1774, le livre anglais que Marat s'attribue n'a laissé aucune trace dans la librairie de ce pays, et personne ne se rappelle l'avoir lu ni vu en Angleterre. Le Musée britannique n'en possède pas un exemplaire. Le livre français porte d'ailleurs, ajoute le correspondant, tous les caractères d'une traduction, et le ton en est exactement celui qu'aurait pris en 1774 un partisan anglais de Wilke, très vulgaire quant à l'esprit, mais très au courant des vieilles lois et des coutumes politiques, comme de la controverse courante de son pays ».

Ce fait est démenti par l'affirmation de M. Charavay, libraire, d'avoir acquis de la bibliothèque du colonel Maurin un exemplaire de l'édition anglaise, 1774, in-4, et non in-8, exemplaire faisant partie aujourd'hui de la précieuse bibliothèque de M. le comte de Labedoyère.

tricité était un chaos affreux, ou plutôt elle n'avait ni lois ni principes, etc. »

C'est précédé de cette brillante réputation que Marat vint faire un séjour dans le comté de Neuchâtel, peu avant 1789. Il paraît y avoir été fort bien accueilli. On s'étonnait de trouver réunis en lui, comme naguère en M. de La Condamine, un savant distingué et un agréable faiseur d'impromptus et de vers de société. Madame d'André, morte à Neuchâtel il y a quelques années, avait retenu tout un madrigal de M. Marat dont, par malheur, nous ne nous rappelons plus que la fin :

Les Grâces ont moins de fraîcheur,
Vénus a moins de charmes,
L'Amour même, toujours vainqueur,
Doit vous rendre les armes.

Un de nos amis, assez versé dans ce genre de littérature, prétend avoir déjà vu ce quatrain quelque part, et assure qu'il n'est pas de Marat, lequel n'aurait fait que le réciter. Mais les vers de cette sorte ressemblent toujours à tant d'autres, qu'on ne ne peut jamais se figurer qu'on les entend pour la première fois. Ce qui est certain, c'est que Marat ne tournait point mal les vers et qu'il eût pu concourir en ce genre-là sans trop de désavantage avec Robespierre, Carnot et les autres membres du Comité de salut public, la plupart poètes agréables, comme on sait (1).

On connaît aussi maintenant Marat comme romancier. *Les aventures du jeune comte Potouski*, conservées longtemps en manuscrit par Mlle Albertine Marat, passèrent des mains de celle-ci dans celles du libraire Charavay, ensuite dans celles de son confrère Techener, d'où le bibliophile Jacob les tira, en 1848, pour les publier en feuilletons dans *le Siècle*, et plus tard en deux volumes in-octavo, sous ce titre propre à piquer la curiosité du public : ***Un roman de cœur, par Marat.***

On sera surpris qu'au milieu des études scientifiques et politiques qu'il poursuivait avec tant de passion, et tout en remplissant ses devoirs de médecin, Marat ait eu le loisir d'écrire encore ce roman. Il faut se rappeler que sa puissance de travail était énorme. A une certaine époque de sa vie, lorsqu'il écrivait à Edimbourg *les Chaines de l'Esclavage*, il travaillait, nous dit-il, vingt et une heures par

(1) Voici un autre quatrain de Marat, assez peu digne d'être conservé, mais dont nous pouvons du moins garantir l'authenticité. Il se rapporte aussi au dernier séjour que Marat fit en Suisse avant 1789. M. Neuhaus, fils comme lui d'un médecin de Neuchâtel, et père d'un des hommes d'État les plus distingués que la Suisse ait produits, avait lu dans une société quelques vers railleurs à l'adresse des dames de Neuchâtel. Marat lui répondit à l'instant par cet impromptu :

Il te sied bien, plat jouvenceau,
De médire des Grâces,
Avec ton fichu poil de veau
Et tes sottes grimaces!

jour, n'en dormait que deux, et parvenait à se tenir éveillé en faisant un usage immodéré de café noir.

La vie politique de Marat de 1789 à 1793 appartient à l'histoire de la Révolution. On trouve aussi son portrait dans tous les historiens ; tous ont décrit à l'envi l'affreuse laideur de sa figure, sa malpropreté repoussante, le désordre de ses vêtements, etc. On pourrait soupçonner dans ces peintures quelque exagération, si l'on n'avait comme pièce justificative et irrécusable le portrait de Marat fait d'après nature par le célèbre peintre David, le plus enthousiaste de ses admirateurs. Quant à la négligence extrême de sa toilette, on peut croire que, chez lui comme chez Barrère et plusieurs autres, ce n'était qu'une coquetterie de tribun ; car nous avons une description de son salon qui semble trahir des goûts plus délicats. Il avait, nous dit Mme Roland, « un salon très frais, meublé en damas bleu et blanc, décoré de rideaux de soie élégamment relevés en draperies, d'un lustre brillant et de superbes vases de porcelaine remplis de fleurs naturelles, alors rares et de haut prix ».

On sait que Marat, quelque peu poète, comme nous l'avons vu, eut l'honneur d'être assassiné par une petite-fille du grand Corneille, et que cette mort fut chantée par les deux poètes les plus illustres de cette époque. André Chénier consacra à Charlotte Corday une de ses plus belles odes, la plus belle de toutes peut-être, tandis que son frère Marie-Joseph célébrait Marat dans une cantate que M. Cherubini mit en musique. Ce ne fut point cependant Marie-Joseph Chénier, comme le dit «la Biographie universelle», qui proposa à la Convention le décret par lequel elle ordonna de retirer du Panthéon le corps de Mirabeau pour y placer les restes de Marat. L'initiative de cette mesure appartient à David.

Les honneurs du Panthéon ne sont du reste que peu de chose à côté de ceux qui lui furent rendus spontanément dans toute la France. Plus de *quarante-quatre mille* autels et tombeaux furent élevés à sa mémoire. On organisa des processions, on brûla des cierges, on chanta les litanies du *sacré cœur de Marat*. Son buste fut placé dans la salle de la Convention, dans tous les théâtres, dans toutes les maisons. Une chapelle lui fut érigée à Paris sur la place du Carrousel et subsista jusqu'en février 1795, plus de six mois par conséquent après la fin du régime de la terreur. Le culte de la Raison, imaginé par Chaumette en novembre 1793, et celui de l'Être suprême, créé par Robespierre en 1794, parvirent à peine à faire un moment diversion au culte de l'Ami du peuple.

Félix Bovet.

SUR QUELQUES AUTEURS INCONNUS.

I.

L'ABBÉ TARENNE DE LAVAL.

LAVAL (l'abbé G.-P. Tarenne de), né d'une famille noble, à Lyon, en 1763, fit ses études dans un collége qui a été la pépinière d'où sont sortis beaucoup de personnages ayant marqué sous le premier Empire, à l'École de Brienne. Tarenne de Laval était là le condisciple du jeune Bonaparte, ainsi qu'un frère, qui ayant adopté plus tard les principes de la révolution de 1789, prit du service, et fut tué sous les murs de Strasbourg, étant général de brigade, peu de temps avant la catastrophe du duc d'Enghien. G.-P. Tarenne de Laval, qui n'avait pas les goûts belliqueux, devint ingénieur de Louis XVI. A l'époque de la Révolution, il passa à l'étranger. Lorsque la fortune eut placé son ancien condisciple de Brienne à la tête de la France, Tarenne de Laval ne chercha pas comme tant d'autres à s'en rapprocher. Il était sincèrement légitimiste et de plus philosophe. Il se consola de la perte de sa position en écrivant. Tarenne de Laval a publié beaucoup de livres que personne ne connaîtra, parce qu'il se faisait un jeu de mettre chacune de ses publications sous un nouveau nom. Le secret de sa vie littéraire ne devait pourtant pas être emporté dans la tombe, car nous avions reçu de lui, sous un pli qui ne devait être ouvert qu'après sa mort, la liste de ses nombreuses publications ainsi que des masques dont il s'était servi. Mais Tarenne de Laval était méfiant, et la crainte que cette prescription ne fût pas religieusement observée, nous la fit reprendre. Nous devions la retrouver après lui, à notre adresse, dans ses papiers, mais elle avait disparu.

Tarenne de Laval était un homme savant et modeste, un vieillard très aimable. Il s'était présenté à nous comme un vulgaire homme de lettres. Dans ses visites, il nous avait souvent parlé des prêtres avec acrimonie. Quelle ne fut pas notre surprise, lorsque nous apprîmes un jour qu'il l'était lui-même. Rien dans sa tenue ni sa conversation ne pouvait donner à le penser. Il était entré dans les ordres à l'âge de soixante ans, pour étudier de près la caste prêtre contre laquelle il composait un ouvrage qui ne devait être publié qu'après sa mort, afin de ne point avoir à souffrir des haines des hommes à soutane que cet ouvrage devait lui susciter. Avant d'entrer dans les ordres, à soixante ans, Tarenne de Laval avait eu le temps de beaucoup écrire et sur des sujets bien opposés, à en juger par quelques ouvrages de lui que le hasard nous a fait connaître, et que nous allons rappeler ici. Ainsi, ayant voulu, à la fin du siècle dernier, mettre sur la scène française les mœurs domestiques des Grecs, il composa et fit recevoir une pièce en un acte, intitulée *Ésope chez Xantus*. Ta-

renne de Laval, qui voyageait beaucoup, et qui était souvent dans les châteaux de ses amis, partit presque aussitôt que sa pièce fut reçue, et resta plusieurs années absent. La pièce, au bout d'un certain temps, fut communiquée à un jeune homme devenu célèbre depuis, qui vraisemblablement la retoucha, et, le véritable père ne se représentant pas, elle fut jouée avec succès, sous le nom de M. de Martignac. L'auteur revint assez tôt pour pouvoir lire encore l'annonce de sa pièce sur les affiches de théâtre, mais il ne songea point à en réclamer la paternité. Que fit Tarenne de Laval tant que dura l'Empire et le règne de Louis XVIII? il vécut selon toute apparence de la vie de l'homme de lettres. C'est vers la fin de ce dernier règne qu'il entra dans les ordres, et fut nommé sous Charles X aumônier des cuirassiers de la garde; mais la Restauration entraîna l'aumônier dans sa chute. Tarenne de Laval fut, sous le gouvernement de Louis-Philippe, attaché à la paroisse de Saint-Louis-en-l'Ile, position précaire qui l'obligea de nouveau à écrire. C'est à cette époque que nous le connûmes, et qu'il publia deux ouvrages, le premier, intitulé : *Exercices littéraires et philosophiques, à l'usage de la jeunesse, ou Compositions graduelles et variées sur l'étude, l'histoire, les sciences, la morale, la philosophie et les usages des différents peuples de la terre;* par une Société de gens de lettres. Seconde édition. Paris, ve Le Normant, 1834, in-8. Nous ignorons la date de la première édition. Le second, d'un genre tout différent, est *le Pâtissier à tout feu, ou Nouveaux principes économiques de pâtisserie à l'usage des dames*, etc. ; par un pâtissier retiré. Paris, Audot, 1838, in-12. Seconde édition, considérablement augmentée, sous les initiales de G.-P. L. (celles du nom de l'auteur), ancien pâtissier retiré. Paris, le même, 1838, in-12, avec 6 grav.

Pour donner une juste idée de la variété des sujets que traitait Tarenne de Laval et de sa passion pour les pseudonymes, nous ferons encore connaître deux ouvrages pour lesquels il a cherché quelque temps un éditeur, mais qui sont restés inédits : *L'Ancien et le Nouveau Testament;* par un philosophe. A la philosophie qui ne veut dans ses recherches et ses travaux d'autre boussole que la Vérité. Cet ouvrage devait former un in-12 de 120 pages. — *Théorie des rentes à fonds perdus*, ou Moyen facile de se procurer, pour soi et ses héritiers, des rentes très élevées sur hypothèques, sans déroger à l'intérêt légal de 5 pour cent, ni transgresser les préceptes de l'Église. Ouvrage utile aux familles, aux tuteurs, aux célibataires, aux curés, aux fabriques, aux communes et à toute société civile, politique, militaire et religieuse; par une réunion de mathématiciens ecclésiastiques. Cet ouvrage eût formé un volume in-8 de 25 à 30 feuilles. Nous venons de citer quatre ouvrages qui ne se rapprochent guère par le genre, tous quatre sous des masques différents. La brochure publiée par M. Dupin aîné, intitulée « Jésus devant Caïphe et Pilate, ou Réfutation du chapitre de M. Salvador, intitulé : Jugement et condamna-

tion de Jésus », fit prendre le plume à Tarenne de Laval, qui publia dans un journal quotidien, nous ne nous rappelons plus lequel, un long article intitulé *Examen de la sentence de Pilate*, qui fit sensation.

La lettre suivante fait connaître les projets qu'avait formés Tarenne de Laval dans les dernières années de sa vie, au sujet de deux de ses plus importants ouvrages, projets qui n'ont point reçu d'exécution.

2 mai 1840.

La citation de l'*Examen de la sentence de Pilate* se trouve à la fin de mon article biographique (1). C'est le *supplément du 2 juin* 1839 (*dimanche*). Je n'oserais pas le demander, même en payant; mais je suis persuadé que le rédacteur du journal le donnera volontiers à M. Quérard, comme bibliographe, s'il en reste quelques exemplaires.

Je ne peux trop engager M. Quérard à ne pas jouer sa bonne fortune avec ses calculs sur la vie et la mort. Ce jeu pourrait lui laisser des regrets inutiles, et je sais que nous n'avons pas un instant à perdre. L'essentiel est de commencer et d'avoir entre nous un petit traité. L'ouvrage en question (2) ne peut être imprimé en moins de 4 à 5 mois, en tirant une feuille par jour; et malheureusement mon usage est de mourir subitement trois ou quatre fois par an. La perte de mes 25,000 fr. (3) m'a fait mourir deux fois cet hiver. Si j'en suis revenu, c'est *par miracle*, car on m'a assuré que j'étais bien mort. Il ne faut pas se fier à ces fredaines. A propos de cela, je dirai à M. Quérard que j'ai remis mon voleur entre les mains du procureur du roi, il y a un mois; son affaire ne sera pas bonne.

J'ai l'intention de confier tous mes ouvrages inédits à M. Quérard, après ma mort, avec partage égal de bénéfices entre lui et mes héritiers; mais il faut commencer par le commencement. Parmi ces ouvrages inédits se trouve un *journal de ma vie*, par ordre de dates, 2 vol. in-8. Ce journal sera sûrement un puits d'or pour l'éditeur. Mon histoire y est écrite depuis mon plus bas âge jusqu'à ma mort, finale dont voudra bien se charger l'éditeur.

Lorsque M. Quérard aura quelque chose d'important à me communiquer, on est sûr de me trouver tous les jours, depuis 10 heures jusqu'à 11 heures et 1/2; la poste au reste est pour toutes les heures.

Prenons garde encore qu'il est question de m'emmener dans un château très éloigné, à la fin de ce mois. Si cela arrive, sans avoir rien commencé, voilà tous nos projets littéraires mis à la renverse. Cherchons donc et commençons, c'est mon dernier mot.

Tarenne de Laval est mort à Paris, le 7 juin 1847, rue Saint-Louis-en-l'Ile, avec la crainte d'être enterré vivant, étant, ainsi que l'établit la lettre précédente, tombé en léthargie à diverses reprises. Il avait voulu garantir 15 fr. au concierge de sa maison, s'il s'engageait à lui tirer un coup de pistolet dans le cœur avant qu'on ne le déposât dans son cercueil.

Par codicille, Tarenne de Laval avait choisi pour son exécuteur tes-

(1) Celui que nous devions retrouver après sa mort.

(2) C'était celui pour la composition duquel il s'était fait prêtre : *les Origines du Christianisme*, 3 vol. in-8, avec une carte de la basse Égypte unie à la Palestine, dont nous parlerons plus bas.

(3) Par suite d'une banqueroute frauduleuse.

lamentaire le vicomte de Saint-Mars, alors maréchal de camp, secrétaire général de la grande chancellerie de la Légion d'honneur, et à ce titre, inspecteur des établissements d'instruction de Saint-Denis et de Barbette. Tarenne de Laval laissait au général la somme de 16,000 fr., à charge par lui de les dépenser à l'impression de son manuscrit sur les *Origines du Christianisme*; le même codicille donnait aussi quelques devoirs à remplir par M. Loquet, maire du 9e arrondissement et député, et chargeait l'auteur de cet article de la partie matérielle du livre et du soin de lui trouver un éditeur après son impression. Mais le général Saint-Mars, qui connaissait le manuscrit, ne voulut point assumer sur sa tête les haines que Tarenne de Laval avait voulu éviter, en faisant imprimer un livre dans lequel l'auteur, ainsi que l'avait fait l'abbé Bergier, présentait le Christianisme comme une religion et le Catholicisme comme un système déplorable. Tarenne de Laval avait combattu ce système à outrance, à travers les temps. Le général Saint-Mars avait jadis rendu des services à l'ancien aumônier; sa conscience lui fit considérer la somme de 16,000 fr., dont le défunt le faisait dépositaire, comme une restitution, et le manuscrit n'a pas vu et ne verra vraisemblablement jamais le jour. Combien d'ouvrages sont ainsi restés inédits par telle ou telle raison objectée, l'auteur n'étant plus là pour défendre sa gloire et les intérêts de ses héritiers. Tarenne de Laval avait travaillé très longtemps à ses *Origines du Christianisme* et avait pris la détermination de vivre avec une grande sobriété, afin d'économiser les frais d'impression de son livre : ses calculs ont échoué devant de puériles considérations, et la gloire qui devait rejaillir sur son nom a été escamotée. J.-M. Q.

II.

LA BARONNE BARBEROT DE VAUDEY.

Il y a quelques années de cela, une ancienne grande dame, chargée d'années et d'infirmités, était réduite, par suite d'adversités, à colporter de portes en portes d'hôtels de petites brochures qu'elle faisait imprimer à de courts intervalles. C'était, à peu près, son unique moyen d'existence. La pauvre dame n'avait pris ce fatigant parti, à l'âge de 75 ans, qu'afin d'écouler au plus vite les produits de sa plume; chaque exemplaire était accompagné d'un billet qu'elle prenait la peine d'écrire, afin d'appeler l'intérêt des propriétaires des hôtels sur sa personne, et ses billets n'étaient pas des circulaires, chacun d'eux présentait une rédaction différente. Le hasard nous fit tomber entre les mains un exemplaire d'une de ses brochures, intitulée *Souvenirs du Directoire et de l'Empire; par Mme la baronne de V****; à cet exemplaire était encore joint le billet d'envoi obligé, que nous donnons ici, sans rien changer à l'orthographe.

Monsieur,

« C'est bien timidement que jose, dans les circonstances actuelles, appeler l'attention sur un objet si peu digne d'intérêt. Mais jobéis à une situation qui commande impérieusement.

» Peu de temps avant *le 24 février* j'avais obtenu une *demie* bourse à lasile royal de la Providence avec la promesse d'une bourse entière à la 1re vacance. Mais cette excellente maison ne peut contenir que 50 dames; en attendant que l'une delle me précède dans la tombe, j'ai dû me loger à mes frais près de lasile, payer la demie pension, fournir un trousseau, des meubles, etc. Pour subvenir à tous ces frais, je n'avais que mon travail. Mon âge de 75 ans, ma vue presque perdue, un bras dont je ne puis plus me servir, ne me laissaient pas le choix des ouvrages. Jai essayé d'écrire un volume de souvenirs que ma position m'a permis de recueillir. Mais mes souffrances m'ont empêché de l'achever. Ce n'est donc qu'une petite et mauvaise brochure dont le prix est si faible qu'il faudrait en placer un grand nombre à 1 fr. pour y trouver les frais d'impression et une ressource. Si vous daignez la garder, veuillez, Monsieur, faire donner des ordres à votre concierge pour qu'il en remette le prix.

» Vous avez peut-être oublié, Monsieur, que vous avez été bien généreux il y a quinze mois pour les *Causeries d'une vieille femme*, mais moi je m'en souviens, et une prière de mon cœur monte au ciel bien souvent pour les personnes qui out été alors si bonnes pour moi.

» Recevez, Monsieur, avec bonté, mes sentiments bien reconnaissants, ainsi que l'assurance de ma considération distinguée.

« Baronne de VELLEXON (1). »

13, chaussée des Martyrs.

La baronne de Vellexon! Ce nom était-il pris pour frapper plus fortement la pitié des personnes auxquelles les brochures de l'auteur étaient adressées? N'était-il que du charlatanisme? Hélas, non! cette signature était vraie. Quelques abonnés aux publications de la baronne,

---

(1) Voici le billet qu'accompagnait un second exemplaire placé antérieurement au nôtre, et qui prouve la grande facilité qu'avait Mme de Vaudey à varier la dictée de ses demandes.

Monsieur,

« Une affreuse maladie, qui nécessite une opération qui sera très probablement le dernier acte de ma vie, m'a forcé de revenir à Paris, et, *obligé* de chercher une ressource dans mon travail pour subvenir aux frais de cette opération. Agée de 75 ans, ayant la vue presque perdue, ne pouvant pas me servir de mon bras droit depuis ma maladie, je n'avais pas le choix du travail. J'ai dû essayer décrire avec le secours d'une loupe, un volume de *Souvenirs*; mais mes cruelles souffrances ne m'ont pas permis de le continuer. Ce n'est donc qu'une bien petite et mauvaise brochure dont le prix est si faible que je ne puis y trouver une ressource qu'autant que je pourrais en placer un assez grand nombre à 1 fr.

» C'est plutôt comme bonne action, que comme achat d'un mauvais ouvrage que jose l'offrir.

» Si vous daignez le garder, veuillez en faire remettre le prix chez votre concierge, ou je passerai demain.

» Recevez, Monsieur, l'assurance de ma haute considération,

Baronne de VELLEXON.

2, rue Regnard, près celle de Condé.

mus par le désir de détruire un doute à son sujet, avaient été aux renseignements et n'en avaient obtenu que de très satisfaisants sur la respectable et malheureuse dame. Un jour nous causions avec l'un de nos amis (M. Hulleu) des piquants *Souvenirs* de la baronne : il nous fit remarquer que le peu de particularités données par l'auteur sur sa famille suffisaient pourtant à la faire considérer comme la fille d'un homme qui s'est fait un nom distingué dans l'art de la guerre, le général Le Michaud d'Arçon ; mais le général avait-il eu des enfants? Notre savant et digne ami, M. Ch. Weiss, véritable biographie vivante de tous les Franc-Comtois, à qui nous écrivîmes, ne tarda pas, par la lettre suivante, à confirmer l'opinion de M. Hulleu sur l'origine de Mme de Vellexon.

« Voici les renseignements que j'ai recueillis sur Mme de Vellexon, ou plutôt de Vaudey. Vous pouvez compter sur leur exactitude.

» Marie-Antoine-Elisabeth Le Michaud d'Arçon est née à Besançon, le 27 octobre 1773. Elle avait eu deux sœurs, mortes en bas âge. Elle fut mariée le 10 février 1790 à M. Barberot de Vaudey, capitaine de cavalerie au régiment de Royal-Bourgogne. Le comte Louis de Narbonne, alors colonel et commandant général des gardes nationales de Franche-Comté, a mis sa signature au bas de son acte de mariage, que j'ai eu sous les yeux, quoiqu'il ne fut pas l'un des témoins indiqués dans l'acte. Le mari de Mlle d'Arçon était seigneur des terres et baronnies de Vaudey, de Vellexon, etc., et l'un des plus riches particuliers de la province. Il avait plus de 40,000 livres de rente, qui en vaudraient aujourd'hui plus du double, en terres magnifiques, situées dans la partie la plus belle et la plus fertile de la Franche-Comté. Il rejoignit en 1791 l'armée des princes à Coblentz. Mme de Vaudey, par le conseil de son père et de son beau-père, fit prononcer un divorce en 1793 ou 1794 pour conserver la fortune de son mari, et elle y réussit. Dans le temps du Directoire, elle alla habiter Paris, où elle ne tarda pas à se faire remarquer par sa beauté, par la distinction de ses manières et par la grâce de son esprit. Aimant le luxe, donnant des fêtes, généreuse jusqu'à la prodigalité, trop condescendante pour son mari, elle eut bientôt dissipé sa fortune, et vous savez le reste.

» Je n'ai jamais vu Mme de Vaudey, quoiqu'elle ait habité Besançon à diverses époques, pendant plusieurs années, mais j'ai beaucoup entendu parler de son esprit, de sa grâce parfaite ; et, chose remarquable dans une ville comme les nôtres, où l'on n'est rien moins qu'indulgent et charitable, je l'ai toujours entendu plaindre et non blâmer. Une personne qui a su que je faisais des recherches sur Mme de Vaudey m'a communiqué le manuscrit autographe d'un roman de cette dame. Aux ratures dont il est couvert, on voit aisément que c'est un premier jet. L'auteur ne lui a pas donné de titre : mais on pourrait l'intituler *Cécile*, nom du principal personnage. Je l'ai lu d'un bout à l'autre. Il est écrit d'un style simple, facile, naturel ; et je crois que, s'il eût été imprimé dans le temps, il aurait eu quelque succès. Mme de Vaudey ne se pique point de savoir l'orthographe : mais elle a de l'imagination, de la délicatesse dans les sentiments, et surtout une raison bien remarquable dans une personne si jeune alors et constamment gâtée par son père et son beau-père dont elle était l'idole (1). » Ch. Weiss. »

(1) M. Weiss a été induit en erreur relativement à l'auteur de ce roman; car Mme de

Le général Le Michaud d'Arçon, perclus par suite des nuits passées dans les marais, avait été forcé de quitter le service actif, et de se retirer dans ses terres en Franche-Comté. Lorsqu'un officier du génie, distingué, Millet-Mureau, fut nommé ministre de la guerre, sous le Directoire, le nouveau ministre sollicita vivement le général de revenir à Paris, pour présider un comité qu'on venait d'établir au ministère. Mme de Vaudey triompha de la résistance de son père : elle espérait que sa présence à Paris pourrait lui faire obtenir la radiation de son mari de la liste des émigrés. Mme de Vaudey suivit le général à Paris, et ne tarda pas à se trouver en relation avec toutes les sommités de l'époque. Mais le débraillé du Directoire dégoûta bientôt le père et la fille, qui prirent le parti de retourner à leur campagne.

« Le général fut encore enlevé par le premier consul, qui l'appela à » Paris, et sa fille l'y suivit de nouveau. On formait alors le Sénat. Le » général Le Michaud d'Arçon eut l'honneur (dont lui seul a joui) » d'être présenté par les trois corps, et nommé par conséquent sans » concurrence. Cet honneur n'avait pas été sollicité. Il n'était connu » personnellement d'aucune des personnes composant ces différents » corps. C'était sa réputation qui l'avait fait choisir.

» Bien peu de temps après, le général sénateur obtint la radiation de M. de Vaudey et du comte Louis de Narbonne. Ils arrivèrent » ensemble à Paris » (1); mais la joie de ce retour fut bientôt éteinte : deux jours après, la mort enlevait le général aux affections de sa fille, le 1er juillet 1800.

M. de Vaudey, plus connu sous le nom de Vellexon, était un dissipateur et un joueur, qui avait dévoré 200,000 fr. de la fortune de sa femme, avant d'aller en émigration, ce qui l'avait fait repousser de sa propre famille. Après sa radiation de la liste des émigrés, qu'il devait à Mme de Vaudey, il continua son même train de vie. Mme de Vaudey possédait encore un très beau patrimoine de famille, la Tuilerie, à Auteuil ; cette propriété fut fortement engagée, partie par l'inconduite de son mari, partie par une mauvaise administration. Aussi fut-on forcé de la vendre, en 1802. Le général Lecouteulx de Canteleu, sénateur, ancien ami du général Le Michaud d'Arçon, et voisin de campagne de la famille qui portait intérêt à Mme de Vaudey, la proposa un jour à Napoléon pour dame du palais de Joséphine, et elle fut nommée dès le lendemain. M. de Vaudey n'en devint que plus prodigue, tant et si bien que sa femme prit la détermination de se retirer dans une terre, à l'abbaye du Lys, près de Melun, qu'elle avait été assez heureuse d'acquérir des débris de la Tuilerie. Elle donna sa démission, motivée sur ses revers de fortune, à Joséphine qui l'aimait beaucoup, cinq mois après son entrée en fonctions, peu avant le couronnement de Napoléon, et alla s'établir dans sa nouvelle propriété, qu'elle, grande dame, voulut gérer elle-même. Mme de Vaudey avait

(1) Souvenirs de Mme la baronne de V***.

amené de Paris de ses anciens domestiques qu'elle avait voulu transformer en valets de ferme : tous étaient paresseux et la volaient à qui mieux mieux. La ruine fut bientôt consommée. Mme de Vaudey n'eut plus pour ressource que Mme Le Michaud d'Arçon, sa mère, qui a vécu jusqu'à un âge très avancée : elle alla souvent s'établir près à Besançon. Mais enfin Mme d'Arçon mourut, et sa fille tomba dans la pauvreté (1). Sous le règne de Louis-Philippe, Mme de Vaudey jouissait, comme fille d'un ancien général qui avait rendu de grands services à la France, d'une très modique pension, insuffisante pour son existence. Peu avant la révolution de février 1848, elle avait obtenu une demi-bourse pour l'Asile de la Providence, à Montmartre, et c'est pour arriver à se faire l'autre demi-bourse, qu'à l'âge de 75 ans, paralysée et presque aveugle, elle se mit à écrire, au moyen d'une loupe, les trois opuscules que nous avons d'elle. Mme de Vaudey a supporté ses revers avec une grande force d'âme, ainsi que le prouvent les aveux qui terminent ses *Souvenirs*. « J'ai été riche, dit-
» elle, j'ai eu tous les plaisirs que le luxe peut donner ; j'ai passé de
» la richesse à la médiocrité, de la médiocrité à la pauvreté, de la
» pauvreté à la misère. J'ai pu juger les jouissances attachées à
» chacune de ces quatre positions.

« Me croira-t-on, si je dis que j'ai trouvé dans la dernière des jouis-
» sances pour mon âme qui m'avaient été inconnues? J'ai rencontré
» des anges qui ont compris mon malheur. J'ai dû à leurs bontés ces
» larmes d'attendrissement qui font tant de bien à l'âme, dont le sou-
» venir sera toujours doux et consolant pour mon cœur ».

Telle était cette pauvre colporteuse d'il y a quelques années : la fille du général Le Michaud d'Arçon et ancienne dame du palais de l'impératrice Joséphine ! Les derniers vœux de Mme de Vaudey ont enfin été exaucés ; sa bourse ayant été complétée, elle a été reçue, le 8 janvier 1848, au couvent de la Providence, à Montmartre, où elle terminera ses jours à l'abri de toutes les misères qu'elle a éprouvées. Elle est aujourd'hui (août 1856) âgée de 82 ans, aveugle et paralytique ! Pauvre dame !

Nous ne connaissons de cette dame que les trois opuscules dont voici les titres, tous imprimés chez Cosson : I. *Les Causeries d'une vieille femme avec elle-même. — La Nouvelle Brinvilliers. — La Fille du sonneur, épisode de la guerre d'Espagne. — Un Mariage en province.* Paris, 1846, in-8 de 240 pages. II. *Souvenirs du Directoire et de l'Empire ;* par Mme la baronne de V***. Paris, 1848, in-8 de 90 pages. III. *Un Épisode du 24 février* 1848. Paris, 1850, in-8 de 112 pages. Voici un billet d'envoi de ce dernier opuscule qui fait connaître dans quel esprit sont écrits les ouvrages de Mme de Vaudey.

(1) Le dissipateur M. de Vaudey n'est mort que le 21 janvier 1833, à Besançon, à la suite d'une attaque d'apoplexie.

Madame,

« Je vous dois bien des excuses pour cet envoie d'un Épisode du 24 février. Mes 77 ans n'ont pu en faire qu'une mauvaise brochure, malgré l'intérêt du sujet. Une infirmité du bras droit, qui m'interdit tout autre espèce de travail, ne me laisse (après bien des malheurs) que cette seule et bien faible ressource. Autant il est honorable de vivre du produit de ses pensées quand elles méritent que le public s'empresse de les rechercher, autant il est pénible d'être forcée, par leur insignifiance, de les colporter. Il est des nécessités qu'il faut subir. Heureuse, si du moins ces brochures pouvaient avoir un peu d'utilité pour ce peuple si abusé, qui a un si grand besoin de leçons d'ordre et de moralité. Si vous avez, Madame, la parfaite bonté de garder cet exemplaire, il suffira d'en faire remettre le prix par votre concierge. Il sera toujours reçu avec reconnaissance, quelque modique qu'il soit. Même à moitié *du franc*, auquel je serais heureuse de les placer.

» Veuillez, Madame,

» Recevoir avec bonté l'assurance de ma considération la plus distinguée ainsi que celle de mon respect,

» Baronne de VELLEXON,

» *Au couvent de la Providence, à Montmartre* ».

Des trois opuscules de Mme de Vaudey que nous venons de citer, le plus intéressant et le plus piquant est, sans contredit, ses ***Souvenirs***. On doit regretter que l'âge et les infirmités de l'auteur ne lui aient pas permis de leur donner plus d'étendue, car ils ont le mérite, très rare, de n'être pas découpés dans d'autres Mémoires de l'époque. On s'aperçoit bientôt à leur lecture que Mme de Vaudey ne raconte que ce qu'elle a vu et entendu ; mais à la sévérité avec laquelle elle parle de toutes les personnes en scène on reconnaît aussi dans l'ancienne dame du palais de l'impératrice Joséphine une femme déplacée dans cette Cour, et regrettant l'ancienne monarchie. Les premières pages de ses *Souvenirs* sont consacrés à de courts détails sur sa famille et à ses liaisons à son arrivée à Paris, sous le Directoire ; puis viennent des particularités plus ou moins scandaleuses sur quelques hauts personnages de l'époque : Barras et Mme Tallien, la duchesse de Fleury enlevant Maya Garat à Mme de Condorcet, et nous en passons des meilleures. Napoléon, Joséphine et la Cour impériale occupent nécessairement une grande place dans la brochure. L'auteur nous y peint le héros et sa femme dans leur intérieur et dans le monde officiel. Napoléon n'est point flatté par Mme de Vaudey. Il est présenté comme tous les écrivains légitimistes se sont plu à le peindre. Une notice très curieuse sur la vie aventureuse du baron de Géramb, ancien aide de camp de l'empereur d'Autriche, longtemps trappiste en France, a été intercalée dans cette brochure qui, est terminée par des réflexions morales sur la course aux richesses et l'éloge de la pauvreté. Dans cette brochure riche en anecdotes, il en est une que nous reproduisons ici parce qu'elle est peu ou point connue. C'est l'origine du mécontentement de Moreau contre Napoléon. Nous laissons l'auteur raconter le fait :

« Joséphine, sans être belle, était agréable. Sa taille était moyenne et pleine de grâce. Par réminiscence de la Cour de Versailles, le premier consul, qui préludait aux grandeurs de l'Empire, établit, pour le dimanche, une messe à midi, au château, suivie d'une réception. Obligée alors de paraître au grand jour dans une toilette brillante, Joséphine commença dès ce moment de mettre du blanc pour dissimuler son teint de créole un peu jaune. Cette circonstance, en apparence si peu importante, eut pourtant, dans la suite, des conséquences dont peu de personnes ont connu les causes. Un des inconvénients du blanc est de se changer en tache noire, et de disparaître par l'effet de la chaleur et du soleil. Mme Huleau, belle-mère du général Moreau, qui se trouvait à Plombières en même temps que Mme Bonaparte, vint pour lui faire une visite au moment même où elle arrivait d'une promenade à cheval.

» Mme Bonaparte, qui devinait bien l'effet que le grand air et le soleil avaient dû produire sur son teint, ne voulait pas se faire voir ainsi, traversa vivement l'antichambre en tenant son mouchoir sur sa figure, et fit prier Mme Huleau de l'attendre un instant ; mais cet instant s'étant prolongé longtemps, Mme Huleau s'en alla furieuse de ce qu'on lui eût fait faire antichambre chez Mme Bonaparte. De ce moment, elle se brouilla avec elle. On sait combien le général Moreau était faible dans son intérieur, et combien sa belle-mère avait de pouvoir sur lui. C'est de ce moment que date le mécontentement du général, dont chacun connaît les suites. Les événements de notre vie sont bien souvent le produit des plus petits hasards ». J.-M. Q.

LETTRES BIBLIOGRAPHIQUES.

Au rédacteur du Quérard.

Monsieur,

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt l'énumération que vous avez donnée dans le dernier numéro du *Quérard*, des écrits pour, contre et sur Marie-Antoinette. Pareilles monographies sont le moyen le plus sûr de faire faire à la bibliographie des progrès réels. Je crois cependant que le catalogue que vous nous offrez, quelque étendu qu'il soit, est susceptible de recevoir encore des additions. Qui est-ce qui pourrait se flatter d'être parfaitement complet ?

Permettez-moi de vous faire d'abord quelques remarques sur votre catalogue, et d'ajouter des détails fort succincts relatifs à certaines productions que vous faites connaître, ensuite de vous signaler quelques additions.

N° 2. Maximes et Pensées de Louis XVI et de Marie-Antoinette.

Cet ouvrage n'est pas à sa place parmi les productions de la Reine,

car il n'est point tiré de ses écrits; vous auriez pu citer comme plus authentique :

a. *Lettres de Marie-Antoinette, reine de France.* 1787-89. — Imprimées dans le Musée littéraire du «Siècle».

b. *Correspondance secrète de Marie-Antoinette avec Léopold II, Burke et autres personnages, avant et après le voyage de Varennes.* — Impr. dans la «Revue rétrospective», 2e série, t. Ier, pp. 443-473; tome II, pp. 5, 74.

c. Une édition de la *Lettre de Marie-Antoinette, reine de France, à Mme Élisabeth* (écrite de la tour du Temple). Paris, Dallut, Colnet, 1827, in-plano d'une feuille grand-aigle (3 fr., et sur papier vélin, 6 fr.).

Imprimée avec des caractères gravés et fondus exprès par J.-M.-P. Dallut.

Cette Lettre a été souvent réimprimée avec le testament de Louis XVI.

N° 7. *Amours de Charlot et de Toinette, pièce dérobée à V.* (c'est-à-dire à Versailles). Ajoutons que cet opuscule est en vers, et qu'il a été réimprimé dans un recueil peu édifiant, édité par Mercier de Compiègne : *Momus redivivus, ou les Saturnales françaises.* Latipolis, 2496 (1796), 2 vol. in-18, t. II, p. 105). L'exemplaire des *Amours* indiqué au catalogue Leber, n° 2281, est orné du dessin d'une des estampes qui devaient accompagner ce libelle et qui n'ont jamais paru.

N° 118. *Vie privée, libertine et scandaleuse de Marie-Antoinette.* Je ne conteste pas l'existence, en ce grand format, de cette édition que je n'ai pas vue; mais j'en ai rencontré une édition en 3 vol. in-18. Elle est mentionnée d'ailleurs au catalogue Soleinne, n. 3873.

N° 151. *Le Cadran de la volupté.* Il existe de ce pamphlet obscène une réimpression in-18 faite clandestinement il y a vingt ou vingt-cinq ans et accompagnée de lithographies dignes du texte.

Voici maintenant les additions que je vous engage à faire :

Le catalogue de la bibliothèque de M. Leber (acquise par la ville de Rouen), offre deux productions qui doivent se joindre à celles que votre journal nous signale.

Les Fantoccini, ou les grands comédiens de Marly, intermède dédié au vénérable reverbère (p. 233). Libelle atroce contre la Reine, le comte d'Artois et la duchesse de Polignac.

Adresse de la comtesse de La Motte-Valois à l'Assemblée pour être déclarée citoyenne active.

Je trouve au catalogue Pixérécourt, publié en 1838, quatre écrits qu'il est à propos d'enregistrer aussi.

Descente de la Dubarry aux enfers, sa réception à la cour de Pluton, par la femme Capet, devenue la furie favorite de Proserpine, caquetage entre les deux catins. Mss.

Entretien entre Henri IV, Louis XVI et Marie-Antoinette.

Messe du Saint-Esprit, à l'occasion du pacte fédératif, célébrée

par l'archevêque d'Aix et chantée par l'abbé Maury ; suivie d'Oraisons sur le même sujet, par Louis XVI et Marie-Antoinette. 1790, in-8.

Maximes et Pensées de Louis XVI et d'Antoinette, avec des notes secrètes sur différents grands personnages. Hambourg, et Paris, 1802, in-8. Mieux placées ici parmi les pamphlets que parmi les ouvrages authentiques.

M^me^ de Guemenée, sa confidente, reçoit l'aveu des sentiments de Marie-Antoinette pour Lauzun. — Impr. dans la « Revue rétrospective», première série, tome III, p. 315.

Opinion du prince de Ligne sur Marie-Antoinette. — Amants qui lui ont été attribués. — Passage du mémoire de Lauzun la concernant. — Impr. dans la «Revue rétrospective», 1re série, t. Ier, pp. 85-87.

Pâques (les) de Louis XVI et de Marie-Antoinette, pénitents convertis.

Louis XVI à Varennes, drame en trois actes et en prose; par H. Millot. Paris, A. André, 1833, in-8.

Marie-Antoinette est l'un des principaux personnages de la pièce.

Nous pourrions ajouter aux écrits dirigés contre Marie-Antoinette ceux qui sont relatifs à M^me^ de Polignac, tels que son *Boudoir*, son *Agonie*, sa *Confession*, son *Repentir*. On compte une vingtaine de libelles de ce genre, et la Reine y est constamment fort maltraitée.

Agréez, B***.

Cher bibliographe,

Qu'est-ce que la bibliographie dans un temps où l'on n'aime plus les livres, où l'on ne les connaît pas, où l'on ne veut pas les connaître? *Vox clamantis in deserto.* Vous êtes cette voix fidèle et infatigable, voix expirante et tout à l'heure sans écho.

J'ai à cœur, cependant, de vous prouver que je vous écoute au milieu de ma solitude studieuse : je vais faire chorus avec vous pour l'amour de notre chère bibliographie.

Je viens de lire, avec un vif intérêt, les feuillets que vous arrachez à votre *Encyclopédie du bibliothécaire*, et qui ne seront pas dispersés par les vents comme les oracles de la Sibylle.

Je vous demande la permission de faire quelques additions à votre monographie bibliographique sur Marie-Antoinette. Je me suis aperçu que votre travail et celui de mon ami Gustave Brunet, de Bordeaux (1), avaient subi, dans la mise en pages de l'imprimeur, un peu de désordre, qui fait que les renvois de la table des auteurs cités ne correspond

(1) Le bibliophile Jacob confond ici notre co-rédacteur pour l'article MARIE-ANTOINETTE, M. *Charles* Brunet, avocat, chef de bureau au ministère de l'intérieur, avec M. *Gustave* Brunet, de Bordeaux, qui, du reste, ainsi que le prouve la lettre précédente, a fait des additions à notre article.

plus avec les articles : cette transposition typographique sera facile à réparer, dans un classement définitif, où vous intercalerez sans doute les ouvrages que je vous indique et dont quelques-uns pourraient bien avoir été déjà mentionnés par vous-même.

La semonce à la reine, que vous avez indiquée sous le n° 181, est une pièce fort rare de Camille Desmoulins.

La lettre à la reine, signée *M.*, qui se trouve au n° 165, est de Manuel, l'auteur de la « Police dévoilée ».

En parlant de l'*Essai historique sur Marie-Antoinette*, que j'ai attribué à Brissot de Warville, d'après le témoignage d'un vieux bouquiniste qui avait mis la main à la publication de ce pamphlet, vous auriez dû rappeler que Bleuet, dans son catalogue Boulard, prétend que l'auteur était Pierre Étienne-Auguste Goupil, ce qui peut s'entendre de la seconde partie de l'ouvrage de Brissot.

Voici d'autres pamphlets que vous avez omis :

Anecdotes sur la reine. In-8 de 8 p.

Tels gens, tels encens. In-8 de 27 p.

Iscariote de la France (l'), ou le Député autrichien. Septembre 1789, in-8 de 16 p.

Confession dernière et testament de Marie-Antoinette, veuve Capet, mise au jour par un sans-culotte. An II, in-8 de 32 p.

Lettres bougrement patriotiques à la reine. In-8.

Arrêt de mort rendu par le monarque des enfers contre le roi et la reine des Français et l'Assemblée nationale. De l'imprimerie infernale. In-8 (1).

Vous avez oublié, parmi les *erotica* de Marie-Antoinette, deux pièces dramatiques à la de Sade, qui sont bien dignes de figurer à côté de l'*Autrichienne en goguette* et du *B. national.*

Le branle des capucins, ou le mille et unième tour de Marie-Antoinette ; petit opéra aristocratico-comico-risible, en 2 actes. Saint-Cloud, impr. des clairvoyants, 1791, in-8 de 24 p., fig.

Voy. le catal. Soleinne, t. III, n° 3871.

La journée amoureuse, ou les derniers plaisirs de M...-Ant..., comédie en trois actes, en prose, représentée pour la première fois, au Temple, le 20 août 1792. Au Temple, chez Louis Capet, l'an premier de la Rép., in-18 de 67 p., 3 fig. Catal. Soleinne, n° 3873.

Quel est l'auteur de ces deux turpitudes? Mayeur de Saint-Paul, Mercier de Compiègne, Mérard de Saint-Just, Restif de la Bretonne? Choisissez.

Il y a une autre infamie qui concerne Marie-Antoinette aussi bien que Mme la duchesse de Polignac. Vous l'avez probablement réservée pour le chapitre de cette dernière :

La Messaline française, ou les Nuits de la duchesse de Pol..., et

(1) Cité sous le n° 193 de notre notice.

aventures mystérieuses de la pr... d'Hén... et de la R...; par le compagnon de la fuite de la duchesse. (Paris) 1790, in-18.

Au reste, je serais d'avis de comprendre, dans le chapitre de Marie-Antoinette tous les pamphlets dont Mme de Polignac est l'héroïne, et que vous avez sans doute réunis sous le nom de cette amie de la reine : *Les intrigues du cabinet de Mme de Polignac; le Boudoir de Mme la duchesse de Polignac; l'Agonie de Mme de Polignac; Maladie de Mme de Polignac, qui a infecté la Cour et Versailles*, etc.

Je regrette que vous n'ayez pas rassemblé, en une section particulière, les écrits publiés en faveur de la reine, parmi lesquels je vous signalerai ceux-ci que je ne vois pas dans votre notice :

La Sibylle, ou la façon de voir d'une bonne reine. In-8 de 104 p.

Entrelacements des cœurs français pour l'arrivée de la reine à Paris (par Gautrot). Paris, 1789, in-8 de 8 pages.

Les droits de la femme. A la reine (par Olympe de Gouges). In-8 de 24 p.

Mémoire pour Augeard, secrétaire des commandements de la reine. In-8.

Louis XVI et son épouse vengés. In-8.

Dénonciation du livre portant pour titre : Les crimes des reines de France; par Rocheplate, officier d'infanterie. 1792, in-8.

Oraisons funèbres de Louis XVI, de Marie-Antoinette, de Mme Élisabeth de France, sœur de Louis XVI, et de Louis, dauphin de France, prononcées en 1793, 94 et 95, par l'abbé de Vitrac; suivies de Robespierre aux enfers, poëme héroï-comique. Limoges, 1824, in-8.

Le cri du sentiment, ou Observations sur les écrits libelles touchant la reine. In-8.

J'ajouterai, aux ouvrages relatifs à la prison et au procès de la reine :

Six journées passées au Temple et autres détails sur la famille royale qui y a été détenue (par Moelle). Paris, Dentu, 1820, in-8 de 80 p.

Marie-Antoinette, reine de France, à la Conciergerie, à madame Élisabeth, héroïde. Neufchâtel, Fauche-Borel, 1793, in-8 de 24 p.

Le libraire est probablement l'auteur de cette héroïde.

Mémoire adressé à la nation par Marie-Thérèse-Charlotte de Bourbon, fille de Louis XVI; accompagné de notes curieuses sur la prison de Marie-Antoinette. Paris, 1795, in-8.

J'attends le procès de Marie-Antoinette mise au cachot pour tous les crimes de lèse-nation au premier chef. In-8 (1).

Procès de la reine. 11 numéros des Bulletins du tribunal révolutionnaire.

Exécution de Marie-Antoinette. Extrait des « Révolutions de Paris », de Prudhomme.

(1) Cité sous le no 195 de notre notice.

Martyre de la reine de France, ou le 16 octobre 1793 (par le chevalier de Langeac). Paris, Boucher, 1822, in-8 de 64 p.

Extrait du « Journal de l'Anarchie », ouvrage qui a paru en 1821.

Je n'ai pas sous la main le tome III de l'excellent *Catalogue de la Bibliothèque impériale*, publié par M. Taschereau : je suis sûr que vous trouverez beaucoup d'indications de sources nouvelles pour l'histoire de la captivité, du procès et de l'exécution de Marie-Antoinette (1). Le tome II de ce catalogue, sur lequel je viens de jeter les yeux, décrit plus d'un ouvrage qui mérite d'être ajouté à votre nomenclature :

J'y vois, par exemple, diverses histoires de la reine, avec ou sans noms d'auteurs, à placer parmi les éloges de l'auguste victime.

Marie-Antoinette, archiduchesse d'Autriche, reine de France. Paris, Le Fuel, 1814, in-18 de 108 p., avec grav. (2).

Marie-Antoinette... Recueil historique des principaux événements arrivés à cette auguste princesse; par L. de Saint-Hugues. Paris, Vauquelin, 1815, in-18 (3).

Marie-Antoinette d'Autriche, reine de France et de Navarre. Précis historique de cette infortunée princesse; par M. de Vouziers [*P.-J. Moithey*]. Paris, Vauquelin, 1815, in-18 de 108 p.

Bienfaits (les) et les malheurs de Marie-Antoinette d'Autriche, reine de France. Bordeaux, de l'impr. de Fernel, 1816, in-12 de 12 p.

Signé : *Jh. Bouvet.*

Je me souviens encore d'un simple article de journal, qui fit, à son apparition dans « la Quotidienne » en 1829, une immense sensation. Cet article de Jules Janin, intitulé : ***Les Cheveux blancs de la reine,*** a été réimprimé, je crois, dans un de ses recueils de nouvelles. Il servit de canevas à un poème de M. Jules de Resseguier, et il reparut, en 1844, dans le « Journal des Femmes ».

Vous m'attribuez, mon cher bibliographe, un article de journal relatif à l'affaire du collier; vous avez fait confusion, ayant un souvenir vague d'un certain article publié dans le « Siècle » en 1835, sous ce titre : ***Evocation d'un fait ténébreux de l'Histoire de la Révolution française.*** Cet article, qu'on regarde mal à propos comme une grave attaque contre la mémoire de la Reine, reparut, en 1839, sous le même titre dans mes *Dissertations sur quelques points curieux de l'Histoire de France*, tirées à 50 exemplaires. Je n'ai changé qu'un seul mot dans cette réimpression, et ce changement de mot ne permet plus d'amphibologie à l'égard de mon opinion sur l'empoisonnement du serrurier Gamani. Vous trouverez plaisant que mon mémoire ait été réimprimé presque tout entier dans le « Louis XVI » d'Alexandre Dumas, qui me nomme très amicalement en note.

(1) Le catalogue de la Bibliothèque impériale est l'inventaire de ce que possède cet établissement, mais non de ce qui existe.

(2) Cité sous le nº 246 de notre notice.

(3) Cité sous le nº 247 de notre notice.

Puisque j'en suis aux articles de journaux, je vous prierai de rechercher dans la « Revue de Paris » de 1837 un fragment très important des Mémoires inédits du marquis de Paroy, sur l'intérieur des Tuileries avant le 10 août.

Vous avez eu tort de dire que M. de Soleinne ne possédait pas la tragédie du *Martyre de Marie-Antoinette d'Autriche*, imprimée à Paris, sous la rubrique d'Amsterdam, en 1794. Je vous renvoie au n° 2466 du Catalogue, où vous trouverez une note dans laquelle j'attribue cette tragédie à Berthevin plutôt qu'à Aignan, contrairement à l'avis de M. de Soleinne (1).

Je m'étonne que vous n'ayez pas cité, à propos de l'affaire du collier : le *Mémoire authentique pour servir à l'histoire de Cagliostro* (Strasbourg, 1786, in-8) ; la *Vie de Joseph Balsamo*, trad. de l'italien (Paris, Onfroy, 1791, in-8, portr.), et d'autres ouvrages sur Cagliostro (2). Pour savoir la vérité au sujet de cette affaire mystérieuse, il faut lire les extraits des Mémoires inédits du feu comte Beugnot, publiés par son fils dans le « Journal des Débats » en 1839. Il y a aussi du neuf dans les *Mémoires de Berryer*, père du grand Berryer.

Pourquoi n'avez vous pas recueilli les différents écrits ou pamphlets qui attaquent la Reine en attaquant le comte d'Artois, Mme de Lamballe, etc. ? Je vous recommande surtout les confessions : *Confession générale du cardinal de Rohan; Confession générale du comte d'Artois*, etc. Les *Mémoires historiques de Marie-Thérèse-Louise de Carignan, princesse de Lamballe*, par Mme Guénard, ont autant d'importance pour l'histoire de Marie-Antoinette que pour celle de son amie *septembrisée*.

Il me semble aussi que vous n'avez pas recueilli tous les *biblots* qui se rapportent au joli mannequin de l'affaire du collier : *Lettres de la comt sse Valois de La Motte à la Reine*. Oxford, in-8 ; *Enlèvement nocturne de Mme de La Motte; Conférence entre Mme de Polignac et Mme la comtesse de La Motte au parc Saint-James; Adresse de la comtesse de La Motte-Valois à l'Assemblée pour être déclarée citoyenne active*, etc.

Quant aux ouvrages de Marie-Antoinette, à ses lettres si intéressantes au point de vue de l'histoire secrète de la Révolution, je trouve deux imprimés qui vous ont échappé : *Lettre de Marie-Antoinette*,

(1) Le bibliophile Jacob peut faire erreur, car nous possédons un document autographe de Berthevin dans lequel il ne revendique aucune part dans le *Martyre de Marie-Antoinette*, mais il avoue être l'auteur, en société avec Aignan, de la *Mort de Louis XVI*, tragédie en trois actes (1793) qui a été imprimée sous le voile de l'anonyme.

( ) Il a été publié beaucoup d'écrits relatifs à cet imposteur, Joseph Balsamo, qui avait pris le titre de comte de Cagliostro ; mais tous n'ayant pas un rapport direct à l'affaire du collier, nous les avons rejetés au nom Balsamo de notre « Encyclopédie inédite du Bibliothécaire ».

reine de France et de Navarre, à sa sœur la princesse Elisabeth. Paris, Hocquard, in-8 de 10 pag.

Lettre de la Reine à l'Empereur. Impr. de Granson, 8 pages.

J'ajouterai que depuis longtemps M. Feuillet de Conches s'occupe de récolter çà et là, de Paris à Vienne, toutes les lettres inédites de Marie-Antoinette, pour les publier avec des notes explicatives : il en a plus de 500, la plupart écrites à l'empereur d'Autriche. On assure que ce précieux recueil doit paraître sous les auspices de S. M. l'impératrice Eugénie.

Je m'arrête, car il faut savoir s'arrêter, même en bibliographie, et je me mets à votre disposition *peu ou prou*, mon cher bibliographe, pour tout ce qui concerne mon état de bibliophile.

Paul LACROIX, bibliophile Jacob.

8 août 1856.

Au très érudit M. G. B. sur les FEUILLETS DE L'ENCYCLOPÉDIE *inédite* DU BIBLIOTHÉCAIRE.

Monsieur,

Vous vous êtes bien souvent enquis de ce que devenait le projet de publication de l'*Encyclopédie du Bibliothécaire* que vous désireriez voir publiée. Permettez-moi de vous dire aujourd'hui quelques mots au sujet de ce livre.

Je me rappelle avoir autrefois lu dans les *Racconti istorici*, de Vergani, qu'un célèbre artiste de l'antiquité, ayant conçu le projet de produire une œuvre en tout irréprochable, prit la détermination d'exposer son esquisse sur la place publique, avec un écriteau portant prière aux passants de lui signaler, au moyen d'un crayon qui était appendu là, les parties de son œuvre qu'ils trouveraient défectueuses. Chacun souscrivit à ses vœux, jusqu'à un fabricant de chaussures qui avait trouvé à reprendre à cette partie du chef-d'œuvre.

En publiant dans *le Quérard* des feuillets de mon *Encyclopédie* projetée, je suis l'exemple d'Apelles. J'expose, au préalable, des fragments de mon livre à la censure des bibliophiles, qui, je l'espère bien, modifieront sa composition ou le corrigeront dans ses détails.

L'Encyclopédie que j'ai annoncée il y a deux ou trois ans doit paraître. On ne travaille pas vingt ans à un grand ouvrage pour en laisser ensuite le manuscrit servir de pâture aux vers. Il faut même le commencer assez tôt pour pouvoir l'achever soi-même, car la continuation d'un livre par un autre que celui qui l'a conçu est le plus souvent une chose détestable : je suis personnellement payé pour le savoir.

Quel sera le mode de sa publication? Je l'ignore. Si, comme j'en ai eu longtemps l'espoir, le Gouvernement avait compris l'importance de ce livre pour les études et qu'il eût efficacement encouragé cette publication, il n'y aurait rien de changé au mode énoncé dans le

propectus déjà vieilli. M. Fortoul m'avait asssuré une souscription de 50 exemplaires ; mais cette promesse ne m'a été faite que verbalement, et M. Fortoul est mort. Il faudrait donc recommencer à solliciter, et je n'en ai ni la volonté, ni le temps ! Resterait à mettre cette publication en commandite, en actions ; la ravaler enfin même avant qu'elle ait un commencement d'exécution. Jamais. C'est un procédé à l'usage des noircisseurs de papier et des industriels littéraires. En Angleterre, l'impression de mon Encyclopédie serait déjà avancée : les bibliophiles se seraient cotisés pour en faire les frais.

Quel que soit l'avenir reservé à mon livre, je ne me prépare pas moins à sa publication prochaine. Je donne et je donnerai fréquemment des feuillets de ce livre afin que tous les bibliophiles qui me lisent, et qui ont des spécialités dans leurs bibliothèques, aient occasion de censurer mes monographies. Le numéro de juillet vous porte, Monsieur, celles de *Marat* et des *Staël-Holstein ;* le prochain donnera *les Guizot*, et le suivant *Chateaubriand ;* j'aborderai ensuite les *nationalités*, puis les *sujets* qui ne se rattachent point à une grande famille, parce que je ne veux rien scinder.

Autant il peut être pénible à tout autre de recevoir des critiques, autant il me sera agréable, dans l'intérêt de mon livre, que l'on m'en adresse. J'aimerais mieux qu'il n'y eût rien à reprendre, mais Dieu seul crée des perfections. Aussi vous remercié-je beaucoup, Monsieur, des additions que vous avez bien voulu m'adresser pour mes articles *Goethe* et *Marie-Antoinette* (1). Je désirerais que tous mes lecteurs vous ressemblassent et vous imitassent : il en résulterait un jour un ouvrage de véritable bibliographie. Vous connaissez tant de choses !

C'est avec un profond chagrin que je m'aperçois, après plus de trente ans de persévérants travaux, que la bibliographie est encore chez nous à l'état d'enfance. Les dictionnaires, manuels de cette science, que nous possédons, et les catalogues, quoique quelques-uns soient rédigés avec soin, ne constituent point un ensemble satisfaisant pour la bibliographie érudite, utile, ensemble que l'on est réduit à former de fragments épars dans une quantité de recueils et de journaux. Les personnes qui réunissent au plus haut degré les choses nécessaires pour la faire sortir des langes, comme l'instruction, le goût et la fortune, préfèrent plutôt disséminer leurs obser-

(1) Et surtout pour celles de l'article Marie-Antoinette. L'*Encyclopédie du Bibliothécaire* doit mentionner une grande quantité de brochures scientifiques et de circonstance. Où en serais-je? si je ne devais les citer que d'après des catalogues de ventes, dans lesquels vingt ou trente brochures sont indiquées sous un seul numéro, et par un ou deux des premiers mots du titre, afin d'économiser les frais de composition. Quel parti tirer de ces indications tronquées, pour la bibliographie surtout, dont un des plus grands mérites est dans une exactitude toute mathématique? J'ai donc bien besoin que les collectionneurs de spécialités viennent à mon secours, et j'en attends parmi les lecteurs du *Quérard*.

vations et recherches que d'en constituer un tout propre à servir de guide à la jeunesse studieuse qui s'élève.

Puisqu'il reste dévolu aux moins forts d'entreprendre des travaux herculéens, les conseils et les lumières des autres ne doivent pas être refusés au courage ; je compte donc sur le concours actif de tous les collectionneurs de spécialités, et en particulier sur la continuation de votre savante collaboration pour le monument aux lettres françaises que je veux élever, et dont je pose quelques pierres d'attente par les feuillets qui paraissent dans *le Quérard*.

Agréez, je vous prie, Monsieur, l'assurance de ma parfaite considération.

J.-M. Quérard.

Paris, ce 15 août 1856.

Vous paraissez, Monsieur, vouloir apporter une grande exactitude dans les intéressantes monographies bibliographiques que votre journal fournit à ses lecteurs. Notre devoir à nous bibliophiles est de reconnaître votre dévouement et de vous venir en aide dans un labeur si utile pour l'étude de notre Histoire, labeur que vous seul pouviez entreprendre. Permettez-moi donc, Monsieur, de vous signaler quelques opuscules sur Charlotte Corday qui ont échappé à vos patientes investigations, ou qui ont été cités d'une façon imparfaite, tant il est difficile de tout voir.

Un de vos lecteurs assidus,

M. Jozon d'Erquar.

Lettre (véritable) de Marie-Anne-Charlotte Corday, à Barbaroux, député, réfugié à Caen, rue des Carmes ; autre à son père, pour le consoler de sa mort. Aux prisons de l'Abbaye, dans la ci-devant chambre de Brissot, le deuxième jour de la préparation de la paix. Paris, Guilhemat, s. d., in-8 de 8 pag.

Bulletin du tribunal criminel révolutionnaire... nos 71-73. Acte d'accusation et interrogatoire de Marie-Anne-Charlotte Corday, ci-devant d'Armans, prévenue d'assassinat en la personne de Marat, député à la Convention nationale (17 juillet 1793). Paris, de l'impr. de Clément, trois numéros de 4 pag. à deux colonnes.

Le nº 73 a un supplément de 4 pages formé des lettres de Charlotte Corday à son père.

Extrait du procès-verbal de la séance tenue en la salle des électeurs par le conseil général du département, les commissaires de toutes les autorités constituées du département et les sections de Paris réunis, du dimanche 21 juillet 1793.... Paris, de l'impr. de Ballard, in-plano à trois colonnes.

Contre Charlotte Corday.

Rougyff (Guffroy), ou le Franck en vedette. Nos 1 à 3. Paris, G.-F. Galetti, an Ier (1792), trois numéros de 4 pag. à 3 colonnes.

Les trois numéros que je cite de ce journal sont relatifs à Marat et à Charlotte Corday. Cette dernière y est grossièrement injuriée.

Mort (la) de Marat, tragédie en trois actes et en vers, suivie de son apothéose, en un acte et en vers; par *Jean-François Barrau*, citoyen de Toulouse. Représentée pour la première fois à Toulouse, sur le théâtre de la République, le 15 pluviôse de l'an II de la République française. Toulouse, de l'impr. du cit. Jean-Florent Baour (1793), in-8 de 48 pag.

Charlotte Cordé (*sic*), dans son cachot. Héroïde. Paris, et se trouve à Rouen, chez les march. de nouv., 1797, gr. in-8 de 19 pag.

En faveur de Charlotte.

Monsieur,

Dans la Biographie des Estienne que vient de publier M. Ambroise-Firmin Didot, il s'est glissé quelques petites erreurs que je crois devoir vous signaler :

Colonne 488, ligne, 16 on lit: « .... *Réimpression du Nouveau Testament de* 1841 ». — C'est sans doute de 1541 qu'il faut lire.

Colonne 529, ligne 10, on lit : « .... *Euripde* pour *Euripide.* »

Cette faute typographique a été déjà relevée par M. Paul Pougin dans un article sur la Notice consacrée aux Estienne par M. Firmin-Ambr. Didot, inséré au « Moniteur », n° du 3 août. Le critique en la signalant termine par ces mots : Qu'aurait dit Henri Estienne?

Enfin, colonne 500, ligne 19, on lit : « .... *Henri Estienne, l'aîné de la famille, fut déclaré mineur et en apprentissage chez les Alde, à Venise* ». — Le manuscrit porte sans doute « .... *et mis en apprentissage chez les Alde, à Venise* ».

Un de vos lecteurs assidus et zélé typophile,

F. Baron.

FEUILLETS DE L'ENCYCLOPÉDIE *inédite* DU BIBLIOTHÉCAIRE (1).

VI.

J.-P. MARAT (2).

MARAT (Jean-Paul), physicien et philosophe, d'abord docteur en

(1) Voy. les pages 163-65, 317-25, 401-44.

(2) Notre article sur Charlotte Corday a donné à M. F. Bovet l'idée de nous envoyer sa notice sur J.-P. Marat, et la notice de M. F. Bovet nous oblige à lui donner comme complément ce feuillet de « l'Encyclopédie inédite du bibliothécaire », qui n'eût paru que bien plus tard.

Nous avouons que cette monographie eût été très difficile à établir, si M. Charavay n'avait eu l'extrême obligeance de mettre à notre disposition la collection, peut-être unique, qu'il possède des ouvrages de Marat et des écrits publiés pour et contre le terrible conventionnel. Aussi sommes-nous plus complet que l'israélite Œttinger, qui, dans sa très incomplète compila-

médecine et médecin des gardes du corps de M. le comte d'Artois, depuis Charles X ; plus tard l'un des chefs de l'anarchie révolutionnaire, duquel le baron Massias a dit : « Hideux crapaud dont le croas-» sement épouvante, et la bave tue (1) » ; membre du comité de salut public, puis député à la Convention nationale ; né à Boudry, dans la principauté de Neuchâtel, en 1743, immolé par l'héroïque Charlotte Corday, à Paris, le 13 juillet 1793. « Les partisans de cet atroce fou » lui rendirent des honneurs presque divins. On lui érigea des arcs » de triomphe, des mausolées sur plusieurs places publiques de Paris. » Sur celle du Carrousel, on éleva une espèce de pyramide, dans » l'intérieur de laquelle on plaça son buste, sa baignoire, sa lampe, » son écritoire, et l'on y posa une sentinelle qui, une nuit, dit Mercier, » y mourut de froid ou d'horreur. Deux mois après, on lui décerna » les honneurs du Panthéon. Plusieurs écrivains se sont déshonorés » en faisant l'éloge de ce monstre. David fit un tableau représentant » Marat assassiné dans sa baignoire. Il fit construire un piédestal carré au » milieu de la cour du Louvre, faisant face aux quatre portes d'entrée, et » fit attacher ce tableau à ce piédestal en face de la porte de la colon-» nade, où tout Paris alla le voir. Toutes ces extravagances ne furent » pas de longue durée. Les Français, enfin éclairés et honteux de » leur erreur passagère, brisèrent les bustes de Marat, détruisirent les » monuments que le délire avait élevés à la folie. Son cadavre fut tiré » du Panthéon après le 9 thermidor, foulé aux pieds, traîné dans la » boue et jeté ensuite dans un égout par cette même populace qui » l'avait divinisé (2) ».

I. OUVRAGES DE J.-P. MARAT.

A. *Ouvrages scientifiques.*

1. Homme (de l'), ou des Principes et des lois de l'influence de l'âme sur le corps, et du corps sur l'âme. Amsterdam, 1773, 3 vol. in-12.

Voltaire rendit compte de cet ouvrage dans la « Gazette littéraire ». Les éditeurs de Kehl ont reproduit cet article dans les « Mélanges littéraires ».

Cabanis s'est, dit-on, beaucoup servi de ce livre sans jamais le citer.

2. Découvertes sur le feu, l'électricité et la lumière, constatées par une suite d'expériences nouvelles qui viennent d'être vérifiées par MM. les commissaires de l'Académie des sciences. Paris, Clousier, 1779, in-8 de 38 pages.

tion intitulée : « Bibliographie biographique », n'a trouvé à citer que treize opuscules relatifs à Marat, tandis que nous en citons 129! La mesure des omissions de M. Œttinger pour les hommes de la France est toujours des trois quarts : il l'a de beaucoup dépassée quant à Marat.

(1) *Mouvement des idées dans les quatre derniers siècles.*

(2) *Petite Biographie conventionnelle...* (par A.-J. Raup de Baptestein de Moulières). Paris, A. Eymery, 1815, 1816, in-12, avec une grav.

3. Découvertes sur la lumière, constatées par une suite d'expériences nouvelles. Londres, 1780, 1782, in-4.

4. Recherches physiques sur le feu. Paris, Jombert, 1780, in-8 de 204 pages.

5. Recherches physiques sur l'électricité. Paris, Clousier, 1782, in-8 de 461 pag.

6. Œuvres de physique. 1784, in-8, avec figures coloriées.

7. Mémoire sur l'électricité médicale. Paris, 1784, in-8 de 11 pag. Couronné par l'Académie de Rouen, le 6 août 1763.

8. Notions élémentaires d'optique. Paris, Didot, 1784, in-8 de 44 pages, plus 4 pages.

9. Lettres de l'observateur Bon-Sens à M. de ***, sur la fatale catastrophe des infortunés Pilastre de Rosiers et Romain, les aéronautes et l'aérostation. Londres, et Paris, Méquignon, 1785, in-8 de 39 pag.

10. Observations de M. l'amateur Avec à M. l'abbé Saas, sur la nécessité d'avoir une théorie solide et lumineuse, avant d'ouvrir boutique d'électricité médicale, en réponse à la lettre de M. l'abbé Saas à Marat, sur l'électricité positive et négative, publiée dans le numéro 16 de « l'Année littéraire ». Paris, Méquignon, 1785, in-8 de 33 pag. avec une gravure.

11. Optique (l') de *Newton*, traduction nouvelle sur la dernière édition originale ; par M*** [J.-P. Marat], publiée par *N. Beauzée*, et dédiée au roi. Paris, Leroy, 1787, 2 vol. in-8, avec 21 planches (6 à 8 fr.).

12. Plan de législation criminelle. 1787. Paris, Rochette, 1790, in-8 de 157 pages, avec portr.

13. Mémoires académiques, ou nouvelles Découvertes sur la lumière, relativement aux points les plus importants de l'optique. Paris, N. T. Méquignon, 1788, in-8 de xvj et 323 pages (Anon.)

14. Lettre à M. Bougnet, intendant des finances du comte d'Artois, 14 août 1788. — Impr. dans la « Revue rétrospective », 2e série, t. IV, p. 314.

15. Charlatans (les) modernes, ou Lettres sur le charlatanisme académique. Paris, l'Auteur, 1791, in-8 de 40 pag.

16. Chaînes (les) de l'esclavage. 1792, in-8. — Nouv. édit., précédée d'un Discours préliminaire ; par M. *Havard*. Paris, Havard, 1833, in-8, avec un portrait de l'auteur, gravé sur acier (2 fr.). — Autre édition illustrée de 12 vignettes par Lemaire, etc. Paris, rue du Cherche-Midi, 33, 1850, in-4 de 48 pag. (70 c.).

La dernière édition fait partie d'une « Bibliothèque du Peuple ».

D'après des journaux anglais, Marat ne serait pas l'auteur de cet ouvrage, quoiqu'il ait prétendu l'avoir publié en anglais, dès 1774. Ce ne serait qu'une traduction faite par lui du livre d'un autre. (Voy. une note de la Notice sur J.-P. Marat, par M. Félix Bovet.) Pourtant M. Charavay nous affirme avoir vu un exemplaire de cet ouvrage, en anglais, portant le nom de Marat, et formant un volume in-4, et non in-8, comme on l'a dit. Cet exemplaire se trouve aujourd'hui dans la riche bibliothèque de M. le comte de La Bedoyère.

B. *Écrits politiques.*

17. Moniteur (le) patriote, numéro 1 (et unique). (1789), in-8 de 8 pag. (Anon.)

18. Offrande à la patrie, ou Discours au tiers-état de France. Au temple de la Liberté (Paris), 1789, in-8 de 62 pag. (Anon.)

La même année, l'auteur publia un supplément de 62 pag.

19. Constitution (la), ou Projet de déclaration des droits de l'homme et du citoyen ; suivi d'un Plan de constitution juste, sage et libre; par l'auteur de « l'Offrande à la Patrie ». Paris, 1789, in-8 de 67 pag.

20. Avis au Peuple, ou les Ministres dévoilés. Extrait du procès-verbal de l'Assemblée nationale, du mercredi 1er juillet 1789. (Paris), 1789, in-8 de 24 pages.

21. Ami (l') du peuple. Paris, 1789 et années suivantes, in-8.

Ce journal, commencé le 12 septembre 1789, finit le 14 juillet 1793. Il a successivement paru sous le titre de : Publiciste parisien, Ami du peuple, Journal de la République française, Publiciste de la République française.

22. Discours de Marat au peuple, extrait de « l'Ami du peuple » du 18 septembre 1789, publiés par *Constant Hilbey*. Paris, 1847, in-8.

23. Lettre de Marat au roi, ou l'Ami du peuple au Père du peuple. Paris, de l'impr. de Marat, s. d., in-8 de 8 pages.

24. Lettre de Marat à M. Joly, 15 octobre 1789. In-4 de 3 pages.

25. Dénonciation faite au Tribunal du public, par M. Marat, l'ami du peuple, contre M. Necker. 1789, in-8 de 69 pages. — Nouvelle Dénonciation contre le même. 1790, in-8 de 40 pages.

26. Projet de constitution; par l'auteur de « l'Offrande à la patrie ». Paris, 1790, in-8.

Traduit en allemand. Leipzig, 1795.

27. Appel à la nation; par J.-P. Marat, l'Ami du peuple, citoyen du district des Cordeliers, et auteur de plusieurs ouvrages patriotiques contre le ministre des finances, la municipalité et le Châtelet de Paris; suivi de l'exposé des raisons urgentes de destituer cet administrateur des deniers publics, de purger cette corporation, et d'abolir ce tribunal, redoutable suppôt du despotisme. Paris, 1790, in-8 de 67 pag.

28. Circulaire des districts (la) ; dénonciation *forcée* des apôtres du despotisme, et de certains agents peu ou point connus, cent fois plus dangereux, la plupart stipendiés, vils suppôts d'aristocratie et fins limiers d'ancienne police, etc., etc. : en attendant l'historique de leur vie, de leurs manœuvres et de leurs conjurations. S. l., n. d., in-8 de 39 pages. (Anon.).

Attribué à Marat.

29. Cabale des ministres pour opérer une contre-révolution et

pour allumer la guerre civile dans toute l'étendue du royaume. Avec leur renvoi demandé par le peuple à l'Assemblée nationale. Paris, Garnery, 1790, in-8. (Anon.).

Attribué à Marat.

30. Infernal projet des ennemis de la Révolution. In-8 de 7 pages.

31. Lettre aux ministres du roi, ou « l'Ami du peuple» aux ennemis du bien public. Sans date, in-8 de 8 pag.

32. Lettre de M. Marat, l'ami du peuple, contenant quelques réflexions sur l'ordre judiciaire. Paris, de l'impr. de Caillot, s. d. (1790), in-8 de 8 pag.

33. On nous endort, prenons-y garde. Paris, de l'impr. de Marat, s. d., in-8.

Contre Boucher d'Argis.

34. Supplément à « l'Ami du peuple», ou grande Dénonciation d'un aristocrate étranger (Sidney Smith). S. l., n. d., in-8 de 4 pag.

35. Vie privée et ministérielle de M. Necker. Genève (Paris), 1790, in-8, portr., avec un supplément de 40 pag., et une grav. (Anon.).

36. Junius (le) français, journal politique, du mercredi 2 juin 1790. Paris, Guilhemat et Arnulphe, 1790, 13 numéros in-8.

Les trois premiers numéros sont anonymes.

37. Avis aux bons patriotes; par l'ami du peuple. Paris, le 22 juin 1790. Paris, de l'impr. nationale, 1790, in-8 de 4 pag.

38. Criminelle Neckero-logie, ou les Manœuvres infâmes du ministre Necker entièrement dévoilées. Genève, Pellet (1er juillet) 1790, in-8 de 69 pag.

Attribué à Marat.

39. C'en est fait de nous (15 juillet 1790). In-8 de 8 pag.

40. Affreux réveil (l'). 29 août 1790, in-8 de 8 pages.

41. Relation fidèle des malheureuses affaires de Nancy (3 et 4 septembre 1790). Paris, de l'imp. de Marat, s. d., in-8 de 8 pag.

42. Relation authentique de ce qui s'est passé à Nancy, adressée aux députés du régiment du roi à l'Assemblée nationale, par leurs camarades; et Observations de « l'Ami de peuple ». S. l., n. d., in-8 de 16 pages.

43. C'est un beau rêve, gare au réveil. Paris, de l'imp. de Marat, s. d. (1790), in-8 de 8 pag.

44. Supplément extraordinaire de « l'Ami du peuple » (du 25 décembre 1790). Le général Mottié vendu par ses mouchards, ou la Glorieuse expédition des vainqueurs de la Bastille. Copie du procès-verbal de la séance tenue le 19 de ce mois, par les amis de la constitution, vainqueurs de la Bastille, adressé à « l'Ami du peuple ». Paris, de l'impr. de Marat, in-8 de 16 pag.

Très rare.

45. Dénonciation (grande) contre Vadier le royaliste; par Marat, l'ami du peuple, feuille de « l'Ami du peuple », n° 523, du mardi

19 juillet 1791. Parallèle du discours énergique du sieur Vadier et de sa conduite pusillanime. (Paris), de l'impr. de Guffroy, 1791, in-8 de 8 pages.

46. Complot d'une banqueroute générale de la France, de l'Espagne, et par contre-coup de la Hollande et de l'Angleterre, ou les Horreurs de l'ancien et du nouveau régime. Mises au jour par le citoyen Héron. Ouvrage rédigé par Marat... Paris, de l'impr. de Marat, s. d. (1792), in-4 de 56 pages.

47. Marat, l'ami du peuple, à Louis-Philippe-Joseph d'Orléans, prince français. In-plano à 3 colonn.

L'une des pièces les plus rares de Marat et des plus curieuses.

48. Marat, l'ami du peuple, à ses concitoyens. 28 août 1792. Paris, de l'impr. de C.-J. Gelé, une feuille in-plano.

49. Marat, l'ami du peuple, à ses concitoyens les électeurs. Paris, 8 septembre 1792. De l'impr. de Marat, in-plano à 4 colonn.

50. Discours de Marat sur la défense du roi. In-8 et in-4.

51. Opinion sur le jugement de l'ex-monarque. 1792, in-8 et in-4.

52. Lettre (sa) écrite au club des Cordeliers, 12 ventôse an II (2 mars 1793).

53. Profession de foi de Marat, l'ami du peuple, adressée aux Français (30 mars 1793). S. l., n. d., in-8 de 8 pages.

54. Circulaire de la société des Amis de la liberté et de l'égalité, séante aux ci-devant Jacobins... Du 5 avril 1793, l'an IIe de la République. Paris, de l'impr. patriot. et républ., s. d., in-8 de 6 pag.

55. Lettre (sa) à la Convention nationale, lue à la séance du 13 avril 1793, concernant Dumouriez. Paris, 1793, in-8 de 6 pag.

Marat demandait que cent mille parents d'émigrés fussent gardés en otages, pour la sûreté des commissaires livrés par Dumouriez.

56. Séance de la Convention nationale, publiée par *Constant Hilbey*. Paris, 1847, in-8. (30 c.)

Cet écrit fut saisi.

57. Société des Amis de la liberté et de l'égalité, séante aux ci-devant Jacobins... Paris, ce 20 juin 1793. Paris, de l'impr. patriot. et républ., in-8 de 4 pag.

58. Lettre de l'ami du peuple (du 9 août 1793), aux fédérés des quatre-vingt-trois départements. S. l., n. d., in-8 de 8 pag.

En 1794 la prétendue veuve de Marat forma le projet de publier les *OEuvres politiques de Marat, l'ami du peuple*, et elle en publia les prospectus. Paris, de l'impr. de la veuve Marat, in-8 de 8 pages. Mais l'heure de la dépanthéonisation de Marat ne tarda pas à sonner, et la publication ne put avoir lieu. Cette collection devait former 15 volumes gr. in-8 et comprendre : le Plan de législation criminelle. — Les Chaînes de l'esclavage. — L'Offrande à la patrie, avec son supplément. — L'Appel à la nation. — 685 numéros, outre les suppléments, de l'Ami du peuple, ou le Publiciste parisien. — 242 numéros du Journal de la République française, ainsi que plusieurs feuilles détachées qui auraient été insérées dans les volumes, suivant l'ordre du temps où elles avaient paru. — L'*Ecole du citoyen*, ouvrage posthume. Chaque volume devait être terminé par une table.

C. *Littérature.*

59. Aventures (les) du jeune comte Potowski, roman de cœur; par le conventionnel Marat (l'ami du peuple). (Publ. par M. ***Paul Lacroix***, avec une Introduction de l'éditeur : Marat, philosophe, naturaliste, philanthrope et romancier.) Paris, rue du Croissant, 1851, 2 part. in-4, chacune de 56 pages (1 fr. 40 c.).

Imprimé aussi sous ce titre :

Un roman du cœur; par Marat, l'ami du peuple. Publié pour la première fois en son entier, d'après le manuscrit autographe, et précédé d'une Notice littéraire par le bibliophile Jacob [*Paul Lacroix*]. Paris, Chlendowski, 1847, 2 vol. in-8 (15 fr.).

La première édition est un feuilleton du « Siècle », réimprimé à part.

Ce roman n'est pas le seul que Marat ait laissé. Il existe un autre manuscrit inédit de Marat, intitulé : *Lettres polonaises.* Avec cette épigraphe : « Rara temporum felicitate ubi sentiri quæ velis et quæ sentias dicere ». (Tacite, Hist. I.) Ce roman, formant un vol. in-4 de 462 pages, se trouve aujourd'hui dans la collection d'un de nos plus célèbres amateurs d'autographes.

II. OPUSCULES POUR ET CONTRE MARAT ET SES ÉCRITS.

A. 1789-93.

60. Pièces justificatives relativement à l'exécution d'un décret lancé contre le sieur Marat (8 octobre 1789). (Paris), de l'impr. de Momoro (1790), in-8 de 28 pag.

61. Anti-Marat (l'), ou Défense de M. Necker contre le soi-disant ami du peuple ; par ***Le Rou***. (Paris, décembre 1789), in-8 de 30 pag.

62. Justification de M. Necker, premier ministre des finances, ou Réponse à la Dénonciation du sieur Marat; par *un citoyen du district de Saint-André-des-Arts*. (Paris, janvier 1790), in-8 de 29 pag.

63. Adresse d'un véritable ami de la vérité à M. Marat, médecin ordinaire de Mgr le comte d'Artois et se disant l'ami du peuple, pour servir de Réponse à sa Dénonciation au tribunal du public contre M. Necker, le tout orné d'une gravure analogue au sujet. Paris, veuve Guillaume, 1790, in-8 de 15 pag.

64. Lettre impartiale à M. Marat, soi-disant ami du peuple. S. l., n. d. (janvier 1790), in-8 paginé 25-40.

Contre le journal de Marat.

65. Discours de M. *Dupont*, de Nemours, sur les écrits incendiaires, prononcé à l'Assemblée nationale, le 3 août 1790. (Paris), de l'imp. de Guillaume junior, in-8 de 15 pages.

Contre le journal « l'Ami du peuple ».

66. Justification de l'Assemblée nationale et Confession sincère et générale de l'avocat Linguet, auteur de « l'Ami du peuple », attribué au sieur Marat (septembre 1790). (Paris), de l'impr. de Calais, in-8 de 8 pages.

67. Epître de Marat l'aîné à Marat le cadet (12 septembre 1790). (Paris), in-8 de 16 pages.

68. Citoyen (le) Marat aussi bon logicien que le citoyen Brissot. S. l., n. d., in-8 de 8 pages.

69. Épître à mon collègue et bon ami Marat. (Paris), de l'impr. de Gorsas, s. d., in-8 de 4 pages.

70. Extrait des registres de délibérations de la municipalité de Sens. Sens, veuve Tarbé et fils, 1790, in-4 de 8 pag.

Dénonciation du journal « l'Ami du peuple ».

71. Parisien clairvoyant (le). Paris, 1790, in-8 de 24 pages.

Sur Marat et Boucher d'Argis.

72. Réponse aux derniers numéros de Marat. Notes pour servir à l'Histoire militaire de M. de Lafayette, recueillies dans des ouvrages imprimés en Amérique, et trad. de l'angl. S. l., n. d., in-8 de 8 pag.

73. Trahison contre l'État, ou les Jacobins dévoilés. Réponse aux numéros 137 et 139 de « l'Ami du peuple ». Au manége, de l'impr. des vrais patriotes, l'an de la suite des désordres et de l'anéantissement des perturbateurs, 1790, in-8 de 16 pages.

74. A tous les énergumènes du diocèse de Paris. S. l., n. d., in-8 de 15 pages.

Contre Marat et Prudhomme.

75. **Affaire qui intéresse la liberté des citoyens. Mémoire pour les sieurs Kabers, dit Louvain, et Millet l'aîné..., contre M. le procureur syndic de la commune...** et les sieurs Marat, Fréron, Rossignol et Dugeon. Paris, Roze, 1791, in-4 de 25 pag.

Mémoire signé : *Maton de la Varenne*.

76. Conférence (grande) du P. Duchêne avec Marat, dans sa caverne souterraine, pour prévenir les citoyens des nouveaux complots que l'on trame contre la capitale. (Paris), de l'impr. du véritable P. Duchêne, s. d., in-8 de 8 pag.

77. Dénonciation (grande) de l'arrestation de deux citoyens (Hébert et Marat) par le comité des recherches. S. l., n. d., in-8 de 11 pages.

78. Dénonciation des libelles intitulés : « l'Ami du peuple », par Marat, et « l'Orateur du peuple », par Martel ; et Réflexions sur la liberté de la presse ; par *Ant. Estienne*, ingénieur, et citoyen de la section des Quatre-Nations. Paris, Webert, Mme Vaufleury, 1791, in-8 de 36 pages.

79. Marat devant le juge de paix. S. l., n. d., in-8 de 8 pag.

Signé : *Un chevalier sans peur et sans reproche.*

80. Sentence (grande) du tribunal de police contre Marat, Marte et leur imprimeur. (Paris), de l'impr. de la Liberté, s. d., in-8 de 4 pages.

81. A Marat. (Paris) de l'impr. nation. (sept. 1792), in-8 de 2 pag.

Signé : *J. Ledeist-Botidou*, ex-député à l'Assemblée constituante.

82. A Marat, journaliste ; par *Fournier* l'Américain. Paris, 14 mai lan II. (Paris), de l'impr. de Lottin, in-4 de 7 pages.

83. Circulaire de la Société des amis de la Liberté et de l'Egalité, séante aux ci-devant Jacobins... à leurs frères des départements. (Paris), de l'impr. patriot. et républ., s. d. (19 avril 1792), in-8 de 22 pages.

Sur l'acquittement de Marat par le tribunal révolutionnaire.

84. Députés (les) du département des Bouches-du-Rhône à la Convention nationale, à Marat. Paris, de l'impr. du Cercle social (octobre an Ier), in-8 de 11 pages.

85. Ni Marat, ni Roland. Opinion d'*Anacharsis Clootz*, député du département de l'Oise. Paris, 1792, in-8 de 16 pages.

86. Club des Cordeliers; copie d'une lettre écrite à la Société des Cordeliers, amis des droits de l'homme et du citoyen ; par la citoyenne *Albertine Marat*. Paris, ce 12 ventôse an II (Paris), de l'impr. du club des Cordeliers, feuille in-plano.

87. Dialogue entre Marat et Robespierre. Sec. édition. Paris, Debarle, an II, in-8 de 16 pages. — Robespierre en cage, pour faire suite au Dialogue entre Marat et Robespierre. Paris, le même, in-8.

88. Général (le) Steingel au citoyen Marat, membre de la Convention nationale. Paris (8 avril 1793), in-4 de 3 pag.

89. C. Fournier (Américain) à Marat. Paris, 14 mars an II. Paris, de l'impr. de Mayer et Ce, in-4 de 8 pages.

90. Chauveau-Lagarde, Steingel et Fournier l'Américain, à Marat.

91. Lettre d'*un Breton* à un de ses proscrits, sur le chef-d'œuvre de MM. Couthon, Hérault, Barère et compagnie ; suivie de la Description des honneurs incroyables rendus, à Rennes, à la mémoire de Marat, le bon ami du peuple. Le tout aux frais du défunt. S. l., 1793, in-8 de 12 pag.

92. Vie abrégée de Marat depuis 1789, pour servir à son Éloge funèbre, prononcé par le citoyen Desmarest à la Société populaire de Corbeil, le 10 du 3e mois de l'an II de la République française, une et indivisible. S. l., n. d., in-18 de 12 pag.

B. *Opuscules sans dates.*

93. Dispute (grande) au Panthéon entre Marat et J.-J. Rousseau ; par *Dubrail*. Impr. des Sans-Culottes, s. d., in-8 de 15 pages.

94. Lettre d'un ami à son ami l'ami du peuple. S. l., n. d., in-8 de 24 pag.

Signé : *Le Pacificrata*.

95. Ombre de Marat (l'). In-8 de 4 pag.

96. Ombre (l') de Marat aux frères et amis du jour. S. l., n. d., in-8 de 8 pages.

Signé : *Naldgla* (anagramme).

97. Ombre (l') plaintive de Marat aux républicains français ; par

un républicain français. Paris, de l'impr. de Franklin, in-8 de 16 pages.

98. Sur les Autrichiens et Marat. In-8 de 12 pages.

C. *Accusation contre Marat.* 1793.

99. Opinion de *Dubois-Crancé*, improvisée à la tribune de la Convention (le 26 mars 1793) sur le décret d'accusation contre Marat. (Paris) de l'impr. patriot. et républ. (1793) in-8 de 8 pag.

100. Rapport fait au nom du Comité de législation; par *P.-M. Delaunay* le jeune, sur les délits imputés à Marat. Paris, 1793 in-8 de 15 pag.

101. Appel nominal qui a eu lieu dans la séance permanente du 13 au 14 avril 1793..., à la suite du rapport du Comité de législation, sur la question : Y a-t-il lieu à accusation contre Marat, membre de la Convention nationale? Imprimé par ordre de la Convention nationale, envoyé à tous les départements et aux armées. (Paris, de l'impr. nation.), 1793, in-8 de 78 pag., plus 3 pag. pour l'errata.

102. Acte d'accusation contre Marat, député à la Convention nationale, du 20 avril 1793. Imprimé par ordre de la Convention nationale. (Paris), de l'impr. nation., 1793, in-8 de 19 pag.

D. *Mort et Obsèques de Marat.*

103. Détail officiel de la mort du patriote Marat.

104. Détails de l'assassinat commis samedi, 13 juillet 1793, sur la personne de Marat, député à la Convention nationale, par Charlotte Cordet (*sic*), etc. (Paris), de l'impr. de Lebois, in-8 de 8 pag.

Signé : *Lebois*, l'ami des sans-culottes et l'ennemi des j... f.....

105. Discours du cit. *Drouet*, membre de la Convention nationale, prononcé à la tribune, le 14 juillet 1793... Impr. par ordre de la Convention, et envoyé aux départements et aux armées. (Paris), de l'impr. nation., in-8 de 3 pag.

Il existe aussi un rapport de Chabot et Drouet sur le même événement, lu à la Convention le 15 juillet.

106. Discours prononcé à la Société des amis de l'Égalité et de la Liberté, séante aux Jacobins de Paris, à l'occasion de l'assassinat de Marat; par *Alex. Rousselin.* (Paris, juillet 1793), in-8 de 8 pages.

Imprimé peu de jours après la mort de Marat.

107. Discours sur l'assassinat de Marat, prononcé par les citoyens *Chaudois* et *Laboureau*, commissaires rédacteurs. (Paris), de l'impr. de Guilhemat, in-4 de 4 pag.

108. Douleur (grande) du P. Duchêne, au sujet de la mort de Marat par une garce du Calvados dont l'évêque Fauchet était le directeur. Ses bons avis aux braves sans-culottes pour qu'ils se tiennent sans cesse sur leurs gardes, attendu qu'il y a dans Paris plusieurs milliers de tondus de la Vendée qui ont la patte graissée pour égorger tous les

bons citoyens. (Paris), de l'impr. de la cour des Miracles (20 juillet 1793), in-8 de 8 pag.

109. Pétition de la section du Contrat-Social, rédigée et présentée à la barre de la Convention; par le citoyen *F.-E. Guiraut*, à la tête d'une députation. (Paris), de l'impr. de la cour des Miracles, s. d., in-8 de 3 pag.

Sur la mort de Marat.

110. Société des amis de la Liberté et de l'Egalité, séante aux Jacobins, rue Saint-Honoré; adresse aux Français, 26 juillet 1793 (sur l'assassinat de Marat). De l'impr. patriot., in-8 de 6 pag.

111. Section (la) de la République ayant arrêté dans son assemblée générale du 14 juillet que, le lendemain 15, une députation de citoyens et de citoyennes irait jeter des fleurs sur la tombe de Marat, etc. Paris, G.-F. Galletti, in-8 de 4 pages.

112. Décret de la Convention nationale du 15 juillet 1793, relatif aux obsèques de Marat, député à la Convention nationale, assassiné pour la cause de la Liberté. Paris, de l'impr. nation., 1793, in-4 de 2 pag.

E. *Honneurs funèbres rendus à Marat.*

113. Décrets (quatre) de la Convention nationale, des 24, 26 brumaire et 5 frimaire, an second de la République française, une et indivisible, qui décernent les honneurs du Panthéon à Marat, ordonnent que son corps y remplacera celui de Mirabeau, et que le jour de son apothéose sera une fête pour toute la République. Paris, de l'impr. nation., in-4 de 4 pages.

114. Aperçu du discours improvisé par le vice-président de la section du Panthéon francais (C. Desormeaux). Au Panthéon, le quintidi sans-culotide. Impr. de Lion et Ce, in-8 de 4 pag.

Sur la mort de Marat.

115. Couplets pour la fête de Marat et de Le Pelletier.

116. Département du Loiret, 10 août 1793. Fête de l'unité et de l'indivisibilité de la République. Inauguration des bustes de Le Peletier et Marat, séance du 10 août 1793. Orléans, Jacob l'aîné, in-8 de 19 pages.

117. Description de la pompe funèbre décernée par la section des Piques aux mânes de Marat et de Le Pelletier, le 18 vendémiaire an II, rédigée par le citoyen *Moussard*. (Paris), in-8 de 16 pag.

118. Discours d'*Alexandre Rousselin*, prononcé le jour de l'inauguration des bustes de Marat et Le Pelletier, martyrs de la liberté, faite par la section de l'Unité, décadi brumaire, l'an IIe de la République française, une, indivisible; et réimprimé par ordre de la section. Avec cette épigraphe :

> Que la fortune quitte le riche et qu'elle aille rejoindre la chaumière.
> *Ut redeat misereis habeat fortuna superbis.*
> Epigraphe du journal de Marat.

Sans nom d'imprimeur et sans date. (Paris), in-8 de 14 pages.

119. Discours et fêtes en l'honneur de Marat.

120. Discours prononcé à la Convention nationale par *David*, député de Paris, en lui offrant le tableau représentant Marat assassiné, séance du 24 brumaire an II. (Paris), de l'impr. nation., in-8 de 3 pag.

121. Discours prononcé à l'inauguration des bustes de Le Pelletier et de Marat célébrée par les employés du département de l'intérieur, le 24 brumaire an II ; par *Huguier*, commis au département de l'intérieur. (Paris), de l'impr. des régies nationales, an II, in-4 de 4 pag.

122. Discours prononcé à la section de Brutus ; par *Charlemagne* fils, le 15 septembre 1793, l'an II, jour où cette section célébra une pompe funèbre en l'honneur de Le Pelletier et de Marat. Paris, de l'impr. de la section de Brutus, in-8 de 16 pag.

123. Discours prononcé à la section Le Pelletier. lors de l'inauguration des bustes de Le Pelletier et Marat ; par *Hyver*, président de l'assemblée primaire pour l'acceptation de la constitution, membre du comité de surveillance révolutionnaire. S. l., n. d., in-8 de 15 pag.

124. Discours prononcé dans la section des gardes françaises pour l'inauguration des bustes de Le Pelletier et Marat, martyrs de la Liberté, le lundi 23 septembre 1793. (Paris), impr. de Pellier, in-8 de 7 pag.

125. Discours prononcé le 20 brumaire, l'an 2e... ; par le cit. *Pierron*, président de la section du Bonnet-Rouge, sur l'autel dressé, rue de Sèves (*sic*), à l'occasion de l'inauguration des bustes de Marat et de Le Pelletier. Paris, de l'impr. du Cercle social, s. d., in-8 de 4 pag.

126. Discours prononcés par *Desfieux*, président de la section Le Pelletier, le jour de l'inauguration des bustes de Marat et Le Pelletier, à la place des Piques. S. l., n. d. (Paris), in-8 de 14 pag.

127. Discours prononcé par le citoyen *Courbis*, maire de Nîmes, lors de la célébration de la fête de Marat. Nîmes, s. d., in-4 de 3 pag.

128. Discours prononcé par le citoyen *Lulier*, procureur général syndic du département de Paris, 1er décadi frimaire an II de la République, dans l'assemblée de la section de son conseil, à la suite de l'apothéose de Marat et Le Pelletier. (Paris), de l'impr. de Pelletié, in-8 de 12 pag.

129. Fête civique, donnée par le bureau de la comptabilité nationale, pour l'inauguration des bustes de Le Pelletier et Marat et la consécration d'un arbre à la Liberté, le 14 brumaire de l'an IIe. Paris, de l'impr. du cit. Prault l'aîné, 1793, in-8 de 17 pag.

Douze pages en prose, et sept remplies par deux pièces lyriques.

130. Gendarmerie nationale servant près les tribunaux. Procès-verbal de l'inauguration des bustes de Brutus, Marat, Le Pelletier, et de la présentation au tribunal extraordinaire et révolutionnaire des images de ces grands hommes et d'une pierre provenant des cachots de la Bastille. (Paris), de l'impr. de Belin, in-8 de 23 pag.

131. Ordre de la marche des jeunes citoyens et citoyennes de la section des Piques, à l'occasion de la fête décernée aux mânes de Le Pelletier, Marat, Challier et Barra, martyrs de la Liberté, le décadi, 30 nivôse an II... (Suivi de deux pièces lyriques, par le républicain *Potdevin*). (Paris), de l'impr. de la section des Piques, in-8 de 8 pag.

132. Précis de la fête à l'honneur des victimes de la Liberté Le Pelletier, Marat, Chalier et Beaurepaire.

133. Procès-verbal de la fête à la Raison et à l'inauguration des bustes des martyrs de la Liberté, célébrée par la Société populaire de Corbeil-sur-Seine, le 10e du 3e mois de l'an II de la République une et indivisible. (Corbeil), in-8 de 29 pag.

134. Projet de la cérémonie funèbre des bustes de Le Pelletier, Marat, de Chalier, présenté à l'assemblée générale de la section Marat; par le citoyen *Martin*, sculpteur, 15 germinal an II. (Paris), in-8 de 7 pag.

135. Section de la Cité. Procès-verbal de la fête civique célébrée le jour de l'inauguration des bustes de Le Pelletier et Marat, morts victimes de leur dévouement à la Patrie, présidence du citoyen Laborey. (Paris), de l'impr. de V. Hérissant, s. d., in-8 de 32 pag.

136. Section des Piques. Ordre et marche de la pompe funèbre qui aura lieu mercredi 9 octobre 1793, l'an II, pour l'inauguration des bustes de Marat et de Le Pelletier. (Paris), de l'impr. de la section des Piques, in-4 de 3 pages.

137. Section Le Pelletier, ordre de la marche qui aura lieu le 24 brumaire an II, pour l'inauguration des bustes de Le Pelletier et Marat. S. l., in-4 de 4 pag.

F. *Eloges et Panégyriques de Marat.*

138. Discours d'apothéose du citoyen Marat, l'ami du peuple, député de Paris à la Convention nationale, prononcé dans la Société des sans-culottes montagnards de Tonnerre, séante aux ci-devant Ursulines, le 28 juillet 1793; par *Charles-Louis Rousseau*, commissaire national près le tribunal de ce district et membre de la société. Auxerre, impr. de Baillif, 1793, in-4 de 7 pages.

139. Apothéose du citoyen Marat, l'ami du peuple, député de Paris à la Convention nationale, célébrée à la séance de la Société des citoyennes amies de la Constitution républicaine, séante à Tonnerre, aux ci-devant Ursulines, le 1er août an II, et prononcée par la sœur *Verne*. Auxerre, impr. de Baillif, 1793, in-4 de 4 pages.

140. Éloge de Jean-Paul Marat, l'ami du peuple; par un *canonnier de Paris*. Paris, de l'impr. de P. Renaudière, an II (1793), in-8 de 26 pages.

141. Éloge funèbre de Marat, lu à la Société des Amis de la Répu-

blique une et indivisible, à Tonnerre, le 4 août, et en la séance du conseil général de la commune de Paris, le 9 du même mois. (Tonnerre), de l'impr. de Guyot, s. d., in-8 de 12 pages.

142. Marat du séjour des immortels aux Français.

143. Oraison funèbre de J.-P. Marat; par *Béraud*. Paris, 1793, in-8 de 8 pages.

144. Oraison funèbre de Marat, l'ami du peuple, prononcé par le citoyen *F.-E. Guiraut*, membre de la Commune du 10 août et de la Société des Jacobins, dans la section du Contrat Social, devant la Convention nationale, les autorités constituées, les sections, les sociétés patriotiques et un grand nombre de députés des assemblées primaires, le 9 août 1793 (l'an II). Paris, 1793, in-8; Angers, Jahyer et Geslin, 1793, in-8, et Grenoble, 1793, in-8.

145. Portrait de Marat; par *Ph.-Fr.-Naz. Fabre d'Églantine*. Paris, s. d., in-8 de 24 pag.

146. Panégyrique de Marat, prononcé devant une nombreuse assemblée, le 15 germinal, dans l'antre qui lui servait d'asile, par le docteur Cannibale, vice-président perpétuel des Jacobins. Paris, Forget, an III (1795), in-8 de 70 pag.

147. Éloge funèbre de Mich. Le Pelletier et de Marat, à l'occasion de la fête de ces deux martyrs de la Liberté; par *Paulin Crassous*. S. l., 1809, in-8.

Imprimé sans le consentement de l'auteur.

G. *Poésies pour et contre Marat.*

148. Guerre (la) des districts, ou la Fuite de Marat, poëme héroï-comique en 3 chants. Paris, 1790, in-8 de 38 pages.

149. A Marat. (En vers); par *Dupont*, citoyen de la section des Droits de l'Homme. Paris, de l'impr. conforme à la prononciation, an II (1793), in-8 d'une page.

Pièce de 16 vers dont chaque mot est noté de plusieurs signes, au-dessus et en dessous, pour servir à la prononciation.

150. Apothéose de Marat et Lepelletier. Scène lyrique, ode, hymnes et couplets chantés ou récités à la fête de la Liberté et de l'Egalité et de l'Indivisibilité, dans la ci-devant chapelle du palais national, à Versailles, le 30 brumaire; et à Paris, maison de la Révolution, ci-devant Palais-Bourbon, le 15 frimaire de l'an second de la République... Paroles du cit. *Delrieu*, prof. de rhétor. à Versailles, musique du cit. Giroux. Versailles, l'Auteur (1793), in-8 de 16 pages.

Les premiers essais de Delrieu furent, en 1793, de fameux couplets qu'il composa en l'honneur de *la Montagne*; plus tard il composa une *Ode sur la naissance du roi de Rome*. O versatilité des poëtes!

151. Apparition de Marat (l'). (En vers). (Paris), de l'impr. de Lion et Cᵉ, s. d., in-8 de 4 pages.

Signé : *Rabelais-Daquin*, franc républicain, âgé de 70 ans.

152. Aux mânes de Marat; par le républicain *Varlet*, apôtre de la Liberté. (En vers). De l'impr. de Vezard et LeNormand, s. d., 6 pages in-8.

153. Cantate en l'honneur de Marat; par ***Marie-Joseph Chénier***, musique de Cherubini.

Tandis qu'André Chénier, son frère, a consacré à Charlotte Corday une de ses belles odes, la plus belle de toutes peut-être.

154. Complainte sur la mort de Marat. Edition de Frère, passage du Saumon, 5 strophes et musique, in-8 de 4 pages.

155. Chant patriotique pour l'inauguration des bustes de Marat et Le Pelletier, paroles de *Coupigny*, musique de Gossec. S. l., in-8 de 2 pages.

156. Chœurs chantés le dimanche 22 septembre 1793 à la fête de l'inauguration des bustes de Marat et de Le Pelletier, dans le lieu des séances de l'assemblée générale des Tuileries; par le citoyen ***Léger***, acteur et auteur. Théâtre du Vaudeville, in-8 de 7 pages.

157. Deux (les) martyrs de la Liberté, ou Portraits de Marat et de Le Pelletier; par *Dorat-Cubières*. Paris, 1793, in-8 de 21 pages.

158. Élégie de l'ami du peuple, l'incorruptible Marat, député à la Convention nationale, assassiné le 13 juillet 1793 («Sous le fer assassin il termina sa vie»); par ***Perrin***, chansonnier de la Rép. franç. In-8 de 3 pages avec musique.

159. Étrennes en mémoire de Marat, Le Pelletier, Chalier et Barra, martyrs de la Révolution, contenant des chansons républicaines. Paris, Laurens jeune, s. d., in-18 de 30 pages.

160. France libre (la), poème héroïque dédié aux braves Parisiens et à tous nos frères des départements qui ont juré, sur l'autel de la patrie, la République une et indivisible, suivi d'une Ode aux mânes de Marat; par *P.-M. Brémont*, auteur d'un Projet d'éducation nationale et de plusieurs poëmes lyriques reçus à l'Académie de Musique. Paris, Clément, 1793, in-8 de 24 pages.

161. Hymne aux vertus de Marat, présentée à la Société populaire des Gardes-Françaises; par *Namy*. 17 ventôse an II. (Paris) de l'impr. de Pellier, in-8 de 3 pages.

162. Hymne en l'honneur des martyrs de la Liberté; par le cit. *C. G****. S. l., n. d., in-8 de 2 pages.

163. Hymne chanté à la fête civique célébrée par la section de Bon-Conseil, pour l'inauguration des bustes de Marat et Le Pelletier, martyrs de la Liberté, le 10 frimaire de l'an II; par le cit. *Ansoine*.

Première pièce d'un cahier de 8 pages in-8 intitulée : ***Recueil d'hymnes en l'honneur des martyrs de la Liberté.***

164. Ode funèbre prononcée par le citoyen ***Moussard***, au nom de la section des Piques, sur la tombe de Marat, le 9 octobre 1793. Paris, in-8 de 16 pages.

165. Poëme à la louange de Marat; par *Dorat-Cubières*. In-8 de 4 p.

166. Satan cédant le fauteuil à Marat, poëme; par *J.-B. Salles*, député de la Meurthe à la Convention nationale.

167. Stances irrégulières lues à la fête de l'inauguration des bustes de Marat et Le Pelletier, célébrée par les employés du département de l'intérieur; par le cit. *Chauvin*. S. l., n. d., in-8 de 3 pages.

168. Stances pour l'inauguration des bustes de Marat et Le Pelletier dans la maison de l'intérieur; par le citoyen *C. G****, de la section du Mont-Blanc. S. l., n. d., in-8 de 4 pages.

169. Maratide (la) et Marat dépanthéonisé, couplets chantés sur le théâtre du Vaudeville, le 21 pluviôse (an III). De l'impr. de la veuve d'Ant.-Jos. Gorsas, in-8 de 4 pages.

G. *Pièces de théâtre sur Marat.*

170. Marat dans le souterrain des Cordeliers, ou la Journée du 10 août, fait historique en 2 actes (en prose); par *Mathelin*. Paris, Maradan, an II (1793), in-8 de 32 pag..

171. Mort (la) de Marat, tragédie en trois actes et en vers, suivie e son Apothéose, en un acte et en vers; par *Jean-François Barrau*, citoyen de Toulouse. Représenté pour la première fois à Toulouse, sur le théâtre de la République, le 15 pluviôse de l'an deuxième de la République française. Toulouse, de l'impr. du cit. Jean-Florent Baour (1793), in-8 de 48 pages.

172. Ami (l') du peuple, ou la Mort de Marat, fait historique en un acte (en prose), suivi de la pompe funèbre: par *J.-M. Gassier Saint-Amand*. Représenté sur le théâtre des Variétés amusantes. Paris, la cit. Toulon, 1794, in-8.

Pour douze autres pièces de théâtre sur la mort de Marat, voy. l'article Charlotte Corday, pp. 442-44.

I. 1794-1854.

173. Comparaison singulière de J.-P. Marat avec Jésus-Christ, les apôtres, et les miracles de ces deux personnages. Paris, Prévost (vers 1794), in-8 de 16 pages.

Cette brochure est dirigée contre Jésus-Christ et contre Marat.

174. Réponse aux détracteurs de l'ami du peuple; par Albertine Marat [*Catherine Evrard*]. 1794, in-8 de 8 pages.

Marat n'était pas marié, mais sa maîtresse prenait le titre de sa femme.

175. Dépanthéonisation (la) de J.-P. Marat, patron des hommes de sang et des terroristes, fondée sur ses crimes et sur les forfaits des Jacobins; par *Henriquez*. Paris, Prévost, s. d., in-8 de 16 pag.

176. Crimes (les) de Marat et des autres égorgeurs, ou Ma Résurrection; par *P.-A.-L. Maton de la Varenne*. Paris, 1795, in-18 de 141 pag., avec grav.

Traduite en allemand. Chemnitz, 1795, in-8.

177. Interessante Nachricht von Leben und Tode J.-P. Marat's, nebst

einer kurzen Geschichte seiner Moerderin Charlotte Corday (von *Eugen.-Carl.-Ludw. v. Scheler*). Mannheim, **1795**, in-8 avec portr.

178. Crimes (les) de Robespierre et de ses principaux complices; la Mort de Marat, son apothéose, le procès et le supplice de Charlotte Corday. Paris, 1797, 3 vol. in-12.

179. Vie criminelle et politique de J.-P. Marat, se disant l'ami du peuple. S. l., n. d., in-8.

180. Vie privée de J.-P. Marat, député à la Convention nationale. Paris, s. d., in-8 de 8 pag.

181. Notice sur J.-P. Marat ; par B—u (*Cl.-F. Beaulieu*).

Impr. dans la « Biographie universelle » de Michaud, t. XXXVI (1820) pp. 558-65.

Une autre bonne notice se trouve dans le tome III de la « Biographie universelle et portative des contemporains » (1834), pp. 449-452.

182. Marat ; par *Vallouise*. Paris, Tamisey et Champion, **1840**, in-8 de 46 pages.

Troisième étude de l'ouvrage intitulé : l'*Esprit de la Montagne, ou les Grands Hommes de la Révolution*, de l'auteur.

183. Histoire des journaux et des journalistes de la révolution française (1789-1796), précédée d'une Introduction générale ; par *Léonard Gallois*. (Paris), de l'impr. de Schneider, **1845-46**, 2 vol. gr. in-8, avec 27 port. gravés sur acier (20 fr.).

L'auteur, montagnard très prononcé, a consacré, t. Ier, pp. 489 à 532, un long article au journal « l'Ami du peuple » et à son rédacteur, orné d'un portr.

184. Ami du peuple (l'). Skizzen aus Marat's journalistischen Leben. Hamburg, **1846**, in-8.

185. Mémoires (les) d'un médecin; par *Alexandre Dumas*. Paris, **1846** et ann. suiv., **19** vol. in-8.

Ce médecin n'est autre que Marat, qui assiste à tous les événements de la révolution depuis l'arrivée de la Dauphine à Paris.

186. Marat et son éditeur Constant Hilbey devant la Cour d'assises. Relation du procès, accompagnée de notes, et suivie de nouveaux extraits de « l'Ami du Peuple ». (Le tout publié par M. *Constant Hilbey*). Paris, chez tous les libraires, février **1847**, in-8 de **30** pages, **50** c.

Cet écrit fut saisi.

187. Marat et ses calomniateurs, ou Réfutation de « l'Histoire des Girondins » (de M. de Lamartine) ; par *Constant Hilbey* (ouvrier). Paris, chez tous les libraires, **1847**, in-8 de **16** pages.

M. Constant Hilbey, tailleur et démagogue, comme presque tous ses confrères, fit paraître en **1849**, une feuille mensuelle intitulée *Journal des Sans-Culottes* dans lequel il faisait souvent l'apologie de Marat. Le nº 6, février **1849**, que nous avons sous les yeux, renferme deux articles qui le prouvent : *les Montagnards*, et *Louis-Philippe jugé par Marat.*

188. Marat, philosophe, naturaliste, philanthrope et romancier; par P.-L. Jacob (bibliophile) [*Paul Lacroix*]. Paris, de l'impr. de Mme Dondey-Dupré, **1854**, in-4 de **56** pages.

Faisant partie du Musée littéraire du « Siècle ». C'est l'Introduction au roman de Marat, intitulé : *Aventures du jeune Potowski.* (Voy. plus haut).

Marat a des chapitres qui lui sont consacrés dans toutes les histoires de la Révolution ; des notices dans toutes les Biographies générales et quelques-unes spéciales aux hommes de l'époque de la Terreur, telles que celles intitulées : Vie des députés à la Convention nationale, par M. R*** (Robert); Paris, 1814, in-8; la Petite Biographie conventionnelle... (par A.-J. Raup de Baptestein de Moulières), Paris, 1815, 1816, in-12; etc., etc.; la Montagne. Notices historiques....., par M. Hauréau (1832, in-8); l'Histoire des Montagnards, par M. Alph. Esquiros. (Paris, 1846-47, 2 vol. in-8).

VII.

LES STAEL-HOLSTEIN.

STAEL-HOLSTEIN (Anne-Louise-Germaine Necker, baronne de), l'un des écrivains qui font le plus d'honneur à notre littérature ; née à Paris, le 22 avril 1766, de l'ancien ministre de France Necker. Elle avait épousé en premières noces, en 1786, le baron de Staël-Holstein, ambassadeur de Suède en France, mort en 1802, et en secondes noces (vers la fin de 1810) M. Rocca, nom sous lequel elle ne fut jamais connue ; elle est morte à Paris, le 14 juillet 1817.

Mme de Staël était une femme très remuante et ambitieuse. Elle voulut jouer un rôle principal pendant la Révolution, et n'y parvint point. « A l'époque où il y eut à Saint-Thomas-d'Aquin un renouvel-» lement du club des Jacobins, presque chaque jour on prononçait » quelques diatribes contre Benjamin Constant et Mme de Staël ; les » journaux du lendemain, en rendant compte de ces diatribes, lui cau-» saient des colères affreuses. Dans ces moments elle envoyait souvent » chercher le général Le Michaud d'Arçon, son voisin. Après quelques » heures elle se calmait, mais le lendemain de nouvelles injures re-» nouvelaient sa colère (1). » Sous le Consulat, Mme de Staël eut la velléité de devenir un des premiers personnages de France : elle n'ambitionnait pas d'être président du conseil des ministres ; elle se fût contentée d'un *pompadouriat* ou d'un *maintenoniat ;* mais Napoléon ne comprenait pas les Egéries. On se rappelle la réponse soldatesque qu'il fit à Coppet à cette femme à barbe. Elle se vengea d'abord de Napoléon, en épousant M. Rocca, en 1810. Puis, la même année, elle fit paraître ce fameux pamphlet contre la France (l'*Allemagne*), composé en société d'ennemis de la France. Napoléon, chef de l'Etat, fut indigné de cette publication, et la fit saisir. En Russie, son auteur eût été envoyée en Sibérie pour ce crime de lèse-nation ; Napoléon eut la générosité de ne l'envoyer qu'à Coppet, dans son château. Ecoutez M. Baudrillart, son apologiste, pour savoir comment et dans quel but Mme de Staël viola son ban : « Un matin, au printemps

(1) *Souvenirs du Directoire et de l'Empire,* par Mme la baronne de V*** (Vaudey). Paris, 1848, in-8, p. 5.

» de 1812, avec M. Rocca, et accompagnée de ses enfants, elle » monte en voiture, tête nue, un éventail à la main, sans avertir ses » gens, comme pour faire une promenade, résolue à se rendre en » Angleterre par la Russie, puisque toute autre issue lui était fermée. » Elle traverse l'Allemagne, la Pologne, arrive à Moscou avant l'armée » française, conseille, excite l'empereur Alexandre ; passe en Suède, » y trouve sur le trône ce général français qu'autrefois elle avait » reçu chez elle, Bernadotte; ravive les ressentiments et l'ambi- » tion de cet ancien rival du premier Consul, cherchant parmi les » rois des instruments à sa vengeance, semant la haine par l'Eu- » rope; et elle arrive enfin en Angleterre, où elle attend les événe- » ments». Ces événements, c'était l'envahissement de la France, où elle rentre sous la protection des Cosaques et des Anglais, intrigue encore sous la Restauration, meurt enfin en **1817**, laissant, pour publier après elle, un autre livre infâme contre la France, ses ***Considérations sur les principaux événements de la Révolution française***, où, cette fois, ce sont les Anglais qu'elle a mis au-dessus de notre nation. Et nous avons un Institut assez peu français pour avoir mis au concours l'éloge de cette anti-française !

I. OUVRAGES DE Mme DE STAEL.

A. MORALE ET PHILOSOPHIE.

1. Influence (de l') des passions sur le bonheur des individus et des nations. Lausanne, Mourer, et Paris, **1796**, in-8, ou 2 vol. in-12; — **1797**, 2 vol. in-8; — Paris, Maradan, **1818**, in-8, 5 fr. — Nouv. édit., rev. et corr. Paris, Treuttel et Würtz, **1820, 1832**, in-12, 3 fr.

Influo (del) de las pasiones sobre la felicitad de los individuos y naciones. Paris, de la impr. de Smith, **1827**, 2 vol. in-18.

« L'*Influence des passions sur le bonheur des individus et des sociétés civiles* offrait aux moralistes un beau sujet que Mme de Staël a traité d'une manière brillante. Quoique divisé en trois sections, son ouvrage est peu susceptible d'analyse ; mais il n'est pas difficile d'en faire sentir les qualités et même les défauts. Il y a beaucoup d'imagination dans le chapitre de l'amour, et plus encore dans celui de l'amitié. En voulant préserver des passions, Mme de Staël est passionnée dans son style, qu'il nous soit permis d'ajouter dans ses jugements. L'esprit de parti se laisse apercevoir en quelques passages, et surtout dans le chapitre où il s'agit de l'esprit de parti : on est fâché d'y trouver des lignes étranges sur un *homme diversement célèbre*. C'est Condorcet dont il est question, et cette phrase équivoque n'est interprétée par aucun éloge. *Ses amis assurent*, si l'on en croit Mme de Staël, *qu'il aurait écrit contre son opinion*. Voilà des amis bien perfides, ou, ce qui est plus exact, des ennemis bien injustes. Condorcet fut sans doute et restera diversement célèbre, puisqu'il était à la fois habile dans les mathématiques, profond dans les sciences morales et politiques, éclairé en littérature, écrivain distingué, philosophe illustre et grand citoyen ; mais nul dans ses écrits ne se montra plus d'accord avec sa conscience et plus ouvertement fidèle aux immuables principes dont il a péri martyr. Il est bien vrai qu'il aimait les vertus, le génie, les opinions de Turgot ; qu'il admirait son administration, et qu'il n'avait pas, à beaucoup près, les mêmes sentiments pour

un ministre dont le nom n'est pas sans célébrité. A cet égard, les panégyriques exagérés peuvent convenir à l'amour filial; mais entre-t-il aussi dans ses droits d'inculper gravement et sans motif admissible un des premiers hommes du XVIII^e siècle? C'est ce que nous avons peine à croire. Après cette observation, que nous faisons à regret, mais qu'il fallait faire, nous n'examinerons point avec l'auteur si Newton a plus de juges que le véritable amour, ou s'il vaut mieux être Aménaïde que Voltaire. Nous aimons mieux passer aux éloges que mérite l'exécution de l'ouvrage : il n'y faut pas chercher des théories analytiques, un enchaînement rigoureux de principes et de conséquences; mais il présente, comme tous les écrits de M^me de Staël, des tableaux riches et variés, le besoin et le talent d'émouvoir, des traits ingénieux, de la nouveauté dans les expressions, et surtout une extrême indépendance, soit dans la composition générale, soit dans le choix et la succession des idées, soit dans les formes du langage ». (CHÉNIER, *Tableau de la littér. franç.*).

La partie qui devait traiter de l'*influence des passions sur le bonheur des nations* n'a jamais vu le jour.

A la fin du second volume de l'édition de 1818, on a ajouté les deux extraits donnés sur cet ouvrage par Fontanes, dans le « Mercure », en 1800.

Un examen de cet ouvrage a paru sous ce titre :

Lettre au « Spectateur du Nord», sur l'ouvrage de M^me de Staël, intitulé: De l'Influence des passions ; par V.-T.-H.-L. Lucius Apuleius.

Impr. dans le «Spectateur du Nord», mars 1797, pp. 425-35. Cette lettre n'est pas entièrement favorable à l'ouvrage de M^me de Staël.

2. Littérature (de la) considérée dans ses rapports avec l'état moral et politique des nations. Paris, de l'impr. de Crapelet. — Maradan, an VIII (1800), 2 vol. in-8, 7 fr. 20 c. — Sec. édition, revue, corr. et augm. Paris, Maradan, an IX (1801), 2 vol. in-8, 7 fr. 20 c. — Troisième édition. Paris, Maradan, 1818, 2 vol. in-8, 10 fr. — Autres éditions. Paris, Treuttel et Würtz, 1820, un fort vol. in-12, 4 fr. ; Paris, Charpentier, 1842, in-12, format anglais, 3 fr. 50 c.

Bent, dans son London Catalogue, cite de M^me de Staël un ouvrage sous le titre de *Vues de la littérature*. Londres, Colburn, 2 vol. petit in-8. Il y a tout lieu de croire que c'est une réimpression de la *Littérature considérée*, etc.

Literatura (de la) considerada en sus relaciones con las instituciones sociales, traduccion castellana. Paris, de la impr. de Pillet, 1829, 3 vol. in-18.

Le titre seul de cet ouvrage annonce une importante conception. « Le style, dit Palissot, si l'on en excepte un petit nombre de traits où la recherche se fait sentir et nuit à la clarté, est toujours proportionné à la grandeur des objets que l'auteur traite; il est même une observation qui s'est constamment offerte à nous en lisant son ouvrage : c'est que si l'on faisait un recueil de pensées détachées qu'on pourrait en extraire et qui mériteraient d'être remarquées, aucun recueil de ce genre ne serait plus abondant et plus riche ». M^me de Staël a adopté dans son ouvrage le système de la perfectibilité. Plusieurs philosophes ont soutenu cette opinion d'une manière générale. M^me de Staël est peut-être la première qui l'ait appliquée à la littérature. Horace (liv. III, ode 6) prétend que les hommes vont en se détériorant; Fontenelle avance, dans ses Dialogues, que tous les siècles se ressemblent ; Boufflers a montré de l'indécision sur le système de la perfectibilité ; Fergusson, Kant, Turgot, Condorcet et Talleyrand-Périgord sont persuadés que la perfectibilité est l'apanage de l'homme. Quant aux critiques qu'on a faites de la *Littérature considérée dans ses rapports avec les insti-*

tutions sociales, ne pourrait-on pas dire avec Ch. Pougens : la haine et l'envie sèment au hasard, la paresse recueille, l'insouciance prononce; mais la postérité venge. Ch. Pougens a donné une analyse raisonnée de l'ouvrage de Mme de Staël, dans la « Bibliothèque française », an IX, numéros 6, 8 et 10.

Il existe contre cet ouvrage les deux critiques suivantes :

Lettre à Fontanes, sur la seconde édition de l'ouvrage de Mme de Staël ; par F.-A. Chateaubriand. Impr. dans le « Mercure de France », t. III (1801).

Réfutation d'un ouvrage ayant pour titre : De la Littérature, considérée dans ses rapports avec les institutions sociales, par Mme de Staël-Holstein. Paris, les marchands de nouveautés, an IX (1801), in-8 de 59 pag., 1 fr.

3. Réflexions sur le suicide. Londres, 1813, in-8. — Nouv. édit., suivie de la Défense de la reine, publiée en août 1793, et de Lettres sur les écrits et le caractère de J.-J. Rousseau. Paris, H. Nicolle ; Mame, 1814, in-8, 5 fr.

L'abbé M.-N.-S. Guillon, depuis évêque de Maroc, a, dans ses « Entretiens sur le suicide ». (Paris, 1802, in-18), réfuté les principes de J.-J. Rousseau, de Montesquieu et de Mme de Staël, en faveur du suicide.

B. POLITIQUE.

4. Réflexions sur la paix, adressées à M. Pitt et aux Français. Genève et Londres, 1795, in-8. (Anon).

Il existe une réponse à cet écrit, laquelle a paru sous ce titre :

Réflexions sur la guerre, en réponse aux « Réflexions sur la paix » (de Mme de Staël), adressées à M. Pitt et aux Français. (Par sir Francis d'Ivernois). Londres, May, 1795, in-8.

5. Sur le Système continental et sur ses rapports avec la Suède. Brunswick, Pluchart, 1814, in-8, 2 fr.

Ce titre est celui d'un opuscule de Aug.-Guill. de Schlegel, imprimé pour la première fois à Hambourg en 1813, et réimprimé depuis deux fois ailleurs. En donnant à Mme de Staël un écrit sur le même sujet et sous le même titre, nous n'avons pas d'autre autorité que celle du libraire Pluchart, qui a porté cet écrit sur son catalogue, en nommant Mme de Staël pour son auteur. Le libraire de Brunswick a-t-il été induit en erreur par un faux renseignement? Pourtant l'écrit de Schlegel n'a pas paru anonyme. Mme de Staël a-t-elle eu part à la brochure de Schlegel, ou a-t-elle traité le même sujet que ce dernier? Voilà sur quoi nous ne pouvons nous prononcer.

C. LITTÉRATURE.

Théâtre.

6. Sophie, ou les Sentiments secrets, pièce en trois actes et en vers. 1786, in-8. (Anon.).

Tirée à petit nombre.

7. Jane Gray, tragédie en cinq actes (et en vers, composée en 1787). Paris, Desenne, 1790, in-8. (Anon.).

Tirée à petit nombre.

8. Essais dramatiques. (Ouvrage posthume). Paris, Treuttel et Würtz, 1821, in-8, 6 fr., et in-12, 3 fr.

Ce volume renferme sept productions dramatiques :

1° Agar dans le désert, scène lyrique ;
2° Geneviève de Brabant, drame en trois actes ;
3° La Sunamite, drame en trois actes ;
4° Le capitaine Kernadec, ou Sept années en un jour, comédie en deux actes ;
5° La signora Fantastici, proverbe dramatique ;
6° Le Mannequin, proverbe dramatique en deux actes ;
7° Sapho, drame en cinq actes.
Toutes ces pièces sont en prose.

Romans.

9. Delphine. Genève, Paschoud, an x (1802), 4 vol. in-12.

Première édition de ce roman. Celles publiées depuis sont les suivantes :

Paris, Maradan, an xi (1803), 3 vol. en 6 part. in-12, ou 3 vol. in-8.
Paris, H. Nicolle, 1807, 3 vol. in-12, 9 fr. ; ou 2 vol. in-8, 12 fr.
IIIe édition. Paris, 1808, 6 vol. in-12.
IVe édition. Paris, H. Nicolle, 1818, 6 vol. in-12, 12 fr.
Ve édition. Paris, le même, 1819, 3 vol. in-8, 18 fr.
VIe édition. Paris, le même, 1819, 6 vol. in-12, 12 fr.
Autre édition, rev. et corr. Paris, le même, 1819, 6 vol. in-18, 9 fr.
— Le même roman. Nouv. édit., revue et corr., terminée par un nouveau dénoûment, et précédée de Réflexions sur le but moral de l'ouvrage. Paris, Treuttel et Würtz, 1820, 3 vol. in-8, 18 fr., et 3 vol. in-12, 9 fr.

Édition augmentée d'une préface par M. *Sainte-Beuve*. Paris, Charpentier, 1839, 1842, 1844, 1851, 1854, in-12, format angl., 3 fr. 50.
Paris, F. Didot, 1854, in-12, format anglais, 3 fr.

« Ce roman offre beaucoup d'idées fines ou profondes, mais on ne saurait admettre le principe qui lui sert de base. Corinne a moins de défauts que Delphine, plus de beautés, et des beautés d'un plus grand ordre ». (Chénier, Tableau de la littér. franç.)

« On a dit que Mme de Staël avait voulu se peindre dans *Delphine*, et on le dit encore quand elle fit paraître *Corinne* ; ces deux opinions se trouvent conciliées dans le mot d'une femme spirituelle qui a dit que *Corinne* est l'idéal de Mme de Staël, et *Delphine* la réalité de ce qu'elle était dans sa jeunesse. Mme de Staël a complétement échoué dans les portraits qu'elle a voulu faire de l'Italie, de la France et de l'Angleterre, dans *Corinne* et dans *Delphine*. Corinne n'est point l'Italie, Oswald et Lucile ne sont point l'Angleterre, le comte d'Erfeuil et Mme d'Arbigny ne sont pas la France ».

Ce roman a donné lieu à la publication de deux autres qui sont la contre-partie de celui de Mme de Staël.

1° Delphinette, ou le Mépris de l'opinion. Par J.-B. Dubois ; dédié à Mme de Staël-Holstein. Paris, Bertrandet, an xii (1804), 3 vol. in-12.
2° Anti-Delphine. By Mist. Byron. London, 1806, 2 vol. in-12.

10. Corinne, ou l'Italie. Paris, H. Nicolle, 1807, 3 vol. in-12, 9 fr., et 2 vol. in-8, 12 fr.

Ce roman a obtenu jusqu'à ce jour une douzaine d'éditions.
IIe édition. Paris, 1808, 3 vol. in-12.
IIIe édition. Paris, 1808, 3 vol. in-12.
IVe édition.

V^e édition. Paris, 1813, 3 vol. in-12, 9 fr.

VI^e édition. Paris, Nicolle, 1817, 3 vol. in-12, 9 fr.

VII^e édition. Paris, le même, 1818, 3 vol. in-12, 9 fr.

VIII^e édition. Paris, le même, 1818, 2 vol. in-8, 12 fr., et sur pap. vél., 24 fr.

Nouv. édit. Paris, Treuttel et Würtz, 1820, 2 vol. in-8, 12 fr., ou 2 vol. in-12, 6 fr.

Nouv. édit., revue et corr. Paris, Ledentu; H. Nicolle, 1819, 4 vol. in-18, 6 fr.

Paris, Treuttel et Würtz, 1831, et 1835, 2 vol. in-12, 6 fr.

Paris, Dauthereau, 1827, ou Paris, Ledentu, 1837, 6 vol. in-32, 7 fr. 50. Edition qui fait partie d'une « Collection des meilleurs romans français et étrangers ».

Genève, 1830, 2 vol. in-12.

Paris, Pougin, 1837, 4 vol. in-18, 2 fr. 40.

— Garnier frères, au Pal.-Roy., 1838, 2 vol. in-12.

— Hiard, 1838, in-8, avec portr., 2 fr. 50.

— Treuttel et Würtz, 1837, 4 vol. in-18, 3 fr.

— Hiard, 1838, 3 vol. in-18, 1 fr. 80.

Édition avec une préface par M. *Sainte-Beuve*. Paris, Charpentier, 1838, 1842, 1843, in-12, format anglais, 3 fr. 50.

Limoges, Ardant, 1839, 2 vol. in-12, avec 2 grav. Édition commune.

Édition augmentée d'une préface de M^me *Necker de Saussure*. Paris, Charpentier, 1840, 1845, 1851, 1853, in-12, format angl., 3 fr. 50.

Édition illustrée (de 300 gravures sur bois, par les artistes les plus distingués de la France et de l'Angleterre, d'après les dessins de MM. Gérard, Hor. Vernet, Gudin, Schnetz, Granet, Monvoisin, Cl. Boulanger, Laville, Vaudoyer, Breton, Fury, Saint-Germain). Paris, Treuttel et Würtz, 1840-41, 2 vol. gr. in-8 sur pap. vélin superfin double, 20 fr.

Paris, F. Didot, 1844, in-12, 3 fr.

Édition illustrée. Paris, Havard, 1851, in-4, avec grav. sur bois.

Paris, Victor Lecou, 1853, gr. in-8, 10 fr.

Nous connaissons un ouvrage italien sur ce roman; il est intitulé :

Nuove Considerazione sulla Corinna di madama di Staël. Da Brioschi. Milano, 1828, in-12.

L'adjectif *nuove* qui fait partie de ce titre donnerait à penser qu'antérieurement à 1828 on avait déjà publié des Considérations sur le roman de M^me de Staël.

— Corinna, o Italia. Traduccida del frances. Paris, Tournachon-Molin, 1824, 4 vol. in-18; Paris, de l'impr. de Pillet, 1830, 4 vol. in-18.

— Corinna, o la Italia. Nueva traduccion, enteramente conforme a la ultima edicion francesa. Paris, Wincop, 1829, 4 vol. in-32.

— Corinna, o la Italia. Traducido da setima ediçao por D.-F. de P.-P.-C. Paris, de la impr. de Pillet, 1836, 2 vol. in-12.

11. Zulma et trois Nouvelles, précédées d'un Essai sur les fictions. Londres, 1813, in-8.

Les trois *nouvelles* sont : Mirza, Adélaïde et Théodore, et l'Histoire de Pauline.

Dans le tome XV des Œuvres de Necker, publiées de 1820 à 1821, on trouve une nouvelle intitulée : *Suites funestes d'une seule faute*. On reconnaît trop le pinceau d'une femme pour ne pas croire que cette nouvelle soit de Mme de Staël plutôt que de son père.

Mélanges.

12. Recueil de morceaux détachés. Lausanne, 1795, in-8. — 2e édit., rev. et augm. Leipzig, 1796, in-8.

D. HISTOIRE.

13. Éloge de M. Guibert.....

Imprimé par fragments seulement dans la Correspondance de Grimm, et en 1821, en entier dans le tome XVII des Œuvres de l'auteur, de l'édition originale.

14. Lettres sur les ouvrages et le caractère de J.-J. Rousseau. 1788, in-12.

Première édition de ce livre et qui n'a été tirée qu'à 20 exempl. environ. Ces *Lettres* furent réimprimées dès l'année suivante, in-8.

— Les mêmes Lettres. Nouv. édit., augm. d'une Lettre de madame la comtesse Alex. de Vassy (née de Girardin), et d'une Réponse de madame la baronne de Staël. 1789, 1798, in-8. — Autre édition, revue et corr. Paris, Treuttel et Wurtz, 1820, pet. in-12, 1 fr. 20 c.

L'édition de 1820 est la réimpression de celle (avec une seconde préface) qui est jointe aux « Réflexions sur le suicide », édition de 1814, in-8.

Cet ouvrage fut attaqué presque aussitôt que la réimpression de 1789 permit à tout le monde de le lire : la première critique qui parut fut la suivante :

Letter (a) to the baroness de Staël. By the countess Alex. of Vassy.

Madame de Staël a inséré cette Lettre avec une réponse dans l'ouvrage critiqué, édition de 1789.

La seconde critique est la suivante :

Réponse aux « Lettres sur le caractère et les Œuvres de J.-J. Rousseau, bagatelle que vingt libraires ont refusé de faire imprimer (par Champcenetz). Genève (Paris), 1789, in-8.

Madame de Staël publia ensuite pour la défense de son livre :

Courte réplique à l'auteur d'une longue réponse. Genève, 1789, in-8 de 14 pag. (Anon.).

Il existe encore :

Réponse à la Réponse de M. de Champcenetz, au sujet de l'ouvrage de Mme la b... de S*** (la baronne de Staël), sur Rousseau (par le comte de Rivarol). In-8 de 27 pages.

15. Réflexions sur le procès de la reine (Marie-Antoinette); par une femme. Août 1793, in-8 de 37 pag.

Réimprimées à la suite des *Réflexions sur le suicide*, édition de 1814.

16. Vie privée de M. Necker.

Imprimée pour la première fois en 1804, à la tête des Manuscrits de M. Necker, et depuis dans le tome XVII des Œuvres de l'auteur, de l'édition originale.

17. Allemagne (l'). Paris, Nicolle, **1810**, 3 vol. in-8, et 3 vol. in-12.

Première édition de ce livre fameux qui a été très souvent réimprimé. Les autres éditions sont les suivantes :

Londres, Murray, **1813**, 3 vol. in-8 (36 shel.).

Genève, **1814**, 3 vol. in-12.

IIe édition (française). Paris, Nicolle, **1814**, 3 vol. in-8, 12 fr.

IIIe édition. Paris, le même, **1815**, 3 vol. in-12, 9 fr.

IVe édition. Paris, le même, **1818**, 4 vol. in-12 avec portr., **10** fr.

Ve édition. Paris, le même, 3 vol. in-8 avec portr., **18** fr., ou **4** vol. in-**12**, **12** fr.

Autre édit., rev. et corr. Paris, Treuttel et Würtz, **1820**, **2** vol. in-**8**, **12** fr., et 2 vol. in-**12**, 6 fr.

La première édition, tirée à 10,000 exemplaires, fut saisie en entier et brûlée ou mise au pilon : il n'en est échappé que quelques exemplaires. Mme de Staël fit réimprimer son livre à Londres en 1813, 3 vol. in-8. Il le fut encore une fois à Genève, 1814, 3 vol. in-12, avant que la seconde édition française pût paraître.

Édition avec une préface par M. *X. Marmier*. Paris, Charpentier, **1839**, **1841**, **1843**, **1844**, **1850**, **1853**, in-**12** format angl., **3** fr. **50**.

Paris, F. Didot, **1850**, in-**12**, format anglais, **3** fr.

Quelques analyses contenues dans cet ouvrage ont servi d'annotations à deux pièces de Schiller, réimprimées, à Paris, en allemand : Guillaume Tell (**1830**, **1852**), et Marie Stuart.

— Le même ouvrage. Nouv. édit., précédée d'une Introduction par *Ch. Villers*, et enrichie du texte original des morceaux trad. Leipzig, Brockhaus, **1814**, et **1824**, **4** vol. in-**18**, **16** fr.

Dans un article très remarquable de M. R.-O. Spazier, imprimé dans le premier numéro de la « Revue du Nord » (mars 1835, p. 18), sur le « Vieux livre » de Louis Tieck et sur son auteur, M. Spazier a fait connaître les littérateurs qui composaient l'école romantique allemande à l'époque où Mme de Staël composa son livre de l'Allemagne ; ces littérateurs étaient d'abord Gœthe, que l'on regardait comme le chef ; les coryphées étaient L. Tieck, les deux frères Schlegel, Gœrres, Brentano, Arnim, Novalis, H. de Kleist.

« Deux circonstances secondèrent principalement les efforts de ces poètes. S'appuyant sur l'ancienne poésie allemande, ils semblaient être les écrivains les plus nationaux, les plus allemands, et ils l'étaient en effet. Ensuite ils eurent l'adresse de faire de Gœthe l'idéal de leurs principes. Gœthe lui-même s'y prit avec une politique plus habile encore. Il se laissa prôner, ériger en vrai Dalaï-Lama de la poésie, et acceptait, avec la meilleure grâce du monde, les commentaires de ses œuvres, qui les représentaient comme une sorte de microcosme où tous les genres de beautés se retrouvaient. Il se tut cependant sur les théories, ne voulant se compromettre en aucune façon. Toutefois les productions de ces poètes n'obtinrent pas assez d'ascendant pour faire revivre complétement l'ancienne poésie et les anciennes idées allemandes, dont le développement avait été entièrement arrêté par la Réforme, par les divisions du peuple, par la guerre de trente ans, par l'étude des anciens classiques latins, enfin par tant d'influences étrangères qui réagissaient sur la nation divisée. La chaîne était brisée, et, portant l'empreinte de la rudesse de leur siècle, ces productions avaient toujours quelque chose de choquant pour les

mœurs et les idées de l'époque moderne. Et même, en exposant leur théorie, ces hommes, à la fois poètes et critiques, deux qualités qui s'excluent presque toujours, ne pouvaient être exempts d'une partialité qui les poussait sans cesse à des exagérations, à des injustices envers les hommes qui refusaient de reconnaître leurs principes. L'ouvrage remarquable de Mme de Staël sur l'Allemagne a été écrit sous l'influence immédiate, presque sous la dictée de cette école; circonstance qu'il faudra souvent rappeler à l'attention des lecteurs français, en leur parlant de l'Allemagne ». (*Revue du Nord*, mars 1835, pag. 17 et 18).

Nous avons dit, dans « la France littéraire », à l'art. d'Aug.-Guill. de Schlegel, que ce littérateur pouvait revendiquer la plus grande partie de ce fameux livre, dans lequel on reconnaît une prévention étrangère. L'*Allemagne* est un ouvrage que les adeptes de l'école romantique ont préconisé en France, et dont on publia pourtant presque aussitôt qu'il fut permis de le lire, d'assez vertes censures. Les principales qui parurent alors sont les suivantes :

1° Scrupules (les) littéraires de Mme la baronne de Staël, ou Réflexions sur quelques chapitres du livre de l'Allemagne. (Par M. Alex. Soumet). Paris, Delaunay, 1814, in-8 de 48 pag.

2° Deutsche Worte iiber die Ansichten der Frau von Staël von unser poet. Literatur, in ihren Werke über Deutschland; von Grafen von Loeben. Heidelberg, 1814, in-8.

3° Letters (four), addressed to sir James Mackintosh, upon the work of mad. de Staël. — Imprimées dans l'Edimburgh Review, n° 44.

4° Critical (a) analysis of several striking and incongruous passages in mad. de Stael's work on Germany, with some historical accounts of that country. By a German, London, 1814, in-8.

5° Kritische auseinandersezung mehrerer Stellen in dem Buche der Frau v. Stael, iiber Deutschland, aus dem englische übers. von der Frau Esth. Domeir, mit einer Zueignungsschrift an Herrn J.-P. Richter. Hanover, 1814, in-8. Traduction du précédent ouvrage, avec une addition du traducteur.

6° Randzeichnungen zu dem Werke der Frau von Stael iiben Deutschland. Bremen, Heyse, 1815, in-8, 4 fr.

7° Review of mad. de Staël « de l'Allemagne »; by sir James Mackintosh. Réimpr. dans le tome II des « Miscellaneous Works » de l'auteur (1846, 3 vol. in-8).

8° Allemagne (de l'); par *H. Heine.* Paris, Renduel, 1835, 2 vol. in-8 (15 fr.). — Nouv. édition, entièrement revue et considérablement augmentée. Paris, Michel Lévy frères, 1835, 2 vol. in-18, format anglais, 6 fr.

Ces deux éditions font partie des Œuvres de l'auteur publiées dans l'un et l'autre format.

Le livre de Heine a paru d'abord par fragments dans « l'Europe littéraire », en 1833 et 1834, ensuite dans la « Revue des Deux-Mondes ».

Donnant à son livre le titre même sous lequel Mme de Staël avait fait paraître son célèbre ouvrage, Heine avoue franchement l'avoir fait dans une intention polémique.

« Comme Mme de Staël, dit-il, est un écrivain de génie, qui a même émis un jour l'opinion que le génie n'avait pas de sexe, je puis aussi à son égard me dispenser de ces ménagements galants dont nous usons ordinairement avec les dames auteurs, et qui ne sont au fond qu'un certificat compatissant de leur faiblesse ».

Après cette déclaration de principes, ou de guerre, Henri Heine s'attaque sans ménagement à cette femme illustre. Il ne critique pas, il raille ; il ne raille pas, il déchire, et son livre et elle-même ; il ne lui reconnaît aucune qualité, et lui prête cent ridicules. Tant d'hyperboles et tant de sarcasmes compromettraient l'opinion la plus juste. Henri Heine ignore donc le proverbe français : Qui veut trop prouver ne prouve rien ? Est-ce un jugement

qu'il écrit, ou une satire ? Ce n'est pas même une satire, c'est une charge, une caricature, — parfois amusante, si l'on veut ; mais convenable ? Non ! et concluante ? point ! (*Deschanel.*)

18. Considérations sur les principaux événements de la Révolution française. (Ouvrage posthume). Publié par MM. le duc *de Broglie* et le baron *de Staël.* Paris, Delaunay, **1818**, 3 vol. in-8. — III^e^ édit. Paris, le même, **1820**, 3 vol. in-8, 18 fr. — Nouv. édit., rev. et corr. Paris, Strasbourg et Londres, Treuttel et Würtz, **1826**, 3 vol. in-12, 9 fr.

La seconde édition a paru dans la même année que la première.

Autre édition. Paris, Charpentier, **1843**, in-12, format anglais, 3 fr. 50.

Cet ouvrage a encore donné lieu à la publication de plusieurs livres pour et contre, parmi lesquels nous citerons les suivants :

1° Sur l'œuvre posthume de M^me^ la baronne de Staël. Par le marquis de La Groye, chevalier de Saint-Louis. Paris, de l'impr. de Jeunehomme-Crémière, 1818, in-8 de 4 pag.

2° Examen critique de l'ouvrage posthume de M^me^ de Staël, ayant pour titre : *Considérations sur les principaux événements de la Révolution française.* Par J.-Ch. Bailleul. Paris, Ant. Bailleul, 1818, 2 vol. in-8.—Autre édition, avec des Observations sur les Dix années d'exil, du même auteur, et sur Napoléon Bonaparte. Deuxième édit. Paris, Renard et Delaunay, 1821, 2 vol. in-8.

3° Observations sur l'ouvrage de M^me^ la baronne de Staël, ayant pour titre : *Considérations sur les principaux événements de la Révolution française.* Par M. de Bonald. Paris, Adr. Leclère, 1818, ou 1838, in-8.

4° Lettre à MM. les auteurs qui ont critiqué l'ouvrage posthume de M^me^ de Staël, intitulé : *Considérations sur les principaux événements de la Révolution française.* Par M^me^ Louise Dauriat. Paris, Mongie aîné, 1818, in-8 de 20 pag.

A la suite de la Lettre on trouve un extrait (6^e^ et dernière partie) de Commentaires sur l'ouvrage posthume de M^me^ de Staël, etc., que M^me^ Dauriat se proposait de faire imprimer, et qui eussent formé 3 vol. L'ouvrage n'a pas paru.

La brochure est un cri de patriotique indignation contre l'écrit de la fille de l'étranger, qui dans un premier ouvrage avait mis l'Allemagne au-dessous de la France, et qui dans ses Considérations l'a de nouveau sacrifiée à l'Angleterre.

5° Observations sur l'ouvrage de M^me^ la baronne de Staël, intitulé : *Considérations sur la Révolution.* Dédiées à S. A. R. Monsieur, frère du roi. Par M. le vic. de Maleyssie. Paris, l'éditeur ; Pichard, 1822, in-8 de 212 p.

19. Dix années d'exil. (Ouvrage posthume). Paris, Treuttel et Würtz, **1821**, in-8, 6 fr., et in-12, 3 fr.

Formant le tome XI des Œuvres de l'auteur dans l'édition originale.

— Le même ouvrage, sous le titre de «Mémoires de M^me^ de Staël». Ouvrage posthume, publié par M. le duc de Broglie et M. le baron de Staël. Nouv. édit., suivie d'Ouvrages posthumes du même auteur, et précédée d'une Notice sur la vie et les ouvrages de M^me^ de Staël, par M^me^ *Necker de Saussure.* Paris, Charpentier, **1844**, in-12, 3 fr. 50,

M. J.-Ch. Bailleul a publié des Observations sur cet ouvrage à la suite de la seconde édition de son « Examen critique des Considérations sur les principaux événements de la révolution française » par madame de Staël (Voy. l'art. précédent).

Madame de Staël était l'un des auteurs de la « Biographie univers. »; elle y a

fait les articles *Aspasie*, *Camoens* et *Cléopâtre*, qui ont été réimprimés dans le XVII^e^ vol. de ses Œuvres complètes.

Les ouvrages de madame de Staël ont été traduits dans toutes les langues de l'Europe, mais, à notre plan fidèle, nous n'avons cité dans notre notice que celles qui ont vu le jour en France. La Belgique les a tous contrefaits.

Le mérite de madame de Staël n'est point un mérite vulgaire, ses connaissances étonnent par leur variété et par leur étendue, et son talent pour écrire est d'une grande supériorité. Cependant, d'après Chénier (Tableau de la littérature française), c'est dans le genre des romans que les talents de madame de Staël se sont déployés avec le plus d'avantage.

Madame de Staël, en outre de ce que nous venons de citer d'elle, a encore publié comme éditeur : les Manuscrits de M. Necker, son père, précédés de la Vie privée de l'auteur, par l'éditeur (1804, in-8), et les Lettres et les Pensées du prince de Ligne, en tête desquelles elle a mis une préface de sa composition (1809, in-8). Voy. sur ce volume, qui a obtenu cinq éditions, ce que nous avons dit, dans la France littéraire», à l'article du prince de Ligne.

Le «Constitutionnel» du 14 juillet 1817 contient deux *Lettres de madame de Staël;* elles sont extraites de la « Ruche d'Aquitaine » (1817).

E. ŒUVRES.

20. Œuvres complètes de madame la baronne de Staël, publiées par son fils (le baron *Aug. de Staël-Holstein*), précédées d'une Notice sur le caractère et les écrits de madame de Staël, par madame *Necker de Saussure.* Paris, Treuttel et Würtz, 1820-21, 17 vol. in-8, ornés d'un portrait d'après Gérard, 102 fr., et sur pap. vélin superfin satiné, 204 fr.; ou 17 vol. in-12, avec portr., 51 fr.

Cette collection renferme un grand nombre de morceaux inédits et des additions importantes faites par l'auteur à quelques-uns des ouvrages qui ont paru de son vivant. Elle est composée ainsi qu'il suit : Tome I^er^, Notice sur le caractère et les écrits de madame de Staël, par madame Necker de Saussure. Lettres sur les écrits et le caractère de J.-J. Rousseau. — Tome II. Morceaux divers (Réflexions sur le procès de la reine; Réflexions sur la paix; Essai sur les fictions; trois nouvelles, et Mirza). — Tome III. De l'influence des passions, etc. — Réflexions sur le suicide. — Tome IV. De la Littérature considérée dans ses rapports avec les institutions sociales. — Tomes V-VII. Delphine. — Tomes VIII-IX. Corinne. — Tomes X-XII. De l'Allemagne. — Tomes XIII-XIV. Considérations sur les principaux événements de la Révolution française. — Tome XV. Dix années d'exil. — Tome XVI. Essais dramatiques. — Tome XVII. Vie privée de M. Necker; — Jane Gray, trag.; — Sophie, ou les Sentiments secrets, com.; — Poésies; — Éloge de M. Guibert. Le volume est terminé par une Table chronologique des écrits de madame de Staël, avec l'indication des volumes qui les contiennent.

On peut se procurer séparément les trois derniers volumes de cette édition, qui comprennent les *Œuvres inédites.* Prix : 18 fr.

— Les mêmes. (Œuvres édites). Paris, F. Didot; Treuttel et Würtz, 1830, 2 vol. — Œuvres inédites, précédées d'une Notice sur le caractère et les écrits de madame de Staël (celle de madame Necker de Saussure). Paris, les mêmes, 1836, un vol. En tout 3 vol. grand in-8, ornés d'un beau portrait, 28 fr.

Œuvres de madame la baronne de Staël. Paris, Lefèvre, 1838, 3 vol. gr. in-8, 12 fr.

F. EXTRAITS.

21. Staëlliana, ou Recueil d'anecdotes, bons mots, maximes, pensées et réflexions de madame la baronne de Staël-Holstein; enrichi de notes et de quelques pièces inédites de cette femme célèbre. Par *Cousin*, d'Avalon. Paris, Plancher, 1820, in-18.

22. Corinne, ou l'Italie. Auszug in I. Bd. für die ersten classen höherer Bürger u. Tœhterschulen. IIIe (Titel) Aufl. Braunschweig, Westermann, in-8 de XIX et 232 pages.

23. De l'Allemagne. Choix des beautés principales et des parties les plus intéressantes, recueilli par *Charles Zoller*. Stuttgart, Ed. Hallberger, 1851, gr. in-16 de IV et 167 pages.

G. ÉCRITS ATTRIBUÉS A Mme DE STAEL.

24. Lettres de Nanine à Sinphal. Paris, Delaunay, 1818, in-12, 3 fr.

Ouvrage publié sous le nom de madame de Staël, mais dont l'authenticité n'a pas été reconnue, et qui, par conséquent, ne fait pas partie des Œuvres complètes de madame de Staël.

Bohaire, alors libraire de Lyon, propriétaire du manuscrit des *Lettres de Nanine*, a fait insérer dans « la Bibliographie de la France », année 1818, une lettre par laquelle il soutient que, quoique non écrit de la main de Mme de Staël, l'ouvrage est bien de mademoiselle Necker.

Madame Fortunée-B. Briquet, dans son « Dictionnaire historique, littér. et bibliogr. des Françaises », cite un ouvrage de madame de Staël dont personne autre qu'elle n'a fait mention; il est intitulé : *De l'influence des révolutions sur les lettres*, in-8.

On a imprimé, en 1821, une *Imitation de l'épître de Haller à Bodmer*, pièce inédite attribuée à madame de Staël, faite en novembre 1805, et publiée par T.-H. Grandin. Paris, Grandin, in-8 de 16 pages.

A la table de son Dictionnaire des ouvrages anonymes, deuxième édition, A.-A. Barbier attribue à madame de Staël la traduction du « Cours de littérature dramatique » par A.-W. Schlegel; mais nous avons dit à l'article de ce dernier, dans « la France littéraire » que notre bibliographe avait été induit en erreur par une personne qui se croyait bien informée.

II. ÉCRITS RELATIFS A LA PERSONNE DE Mme DE STAEL ET A SES OUVRAGES EN GÉNÉRAL.

(Nous avons cité précédemment à la suite de chaque ouvrage de cet auteur les publications auxquelles il a donné lieu).

25. Epître dédicatoire à son excellence madame la baronne de Staël, ambassadrice de Suède; par un citoyen actif, ci-devant rien [le comte *Ant. de Rivarol* et *Champcenetz*].

Dédicace du « petit Dictionnaire des grands hommes de la Révolution », de ces deux satiriques. Paris, 1790, in-12.

26. Intrigues (les) de Mme de Staël, à l'occasion du départ de Mesdames de France, comédie en trois actes et en prose. Se trouve au boudoir de Mme de Staël, 1791, in-8.

27. Femme philosophe (la), nouvelle; par Mme *de Genlis*.

« On imagine sans peine qu'un talent aussi supérieur que celui de madame

de Staël ne put se montrer sans faire naître l'envie d'un grand nombre d'auteurs. Une femme entre autres, madame de Genlis, sa contemporaine, poursuivit de sa haine l'auteur de « Corinne » dont, par une cafarderie digne de Tartufe, elle attaquait sans cesse les ouvrages, sous le rapport de l'immoralité. Elle ne se borna pas aux discours contre sa noble rivale; elle fit imprimer un roman intitulé *la Femme philosophe* (1), dans lequel l'héroïne est présentée comme une infâme créature, et tient un langage où s'intercalent des phrases de madame de Staël, tronquées de la manière la plus perfide. Ce roman, très ennuyeux, n'eut aucun succès, et ne produisit d'autre effet que d'indigner tous les honnêtes gens contre celle qui l'avait écrit. J'ignore si madame de Staël a daigné lire *la Femme philosophe;* mais ce que je sais, c'est qu'elle ne parlait jamais la première de Mme de Genlis, et qu'un jour, M. de Sabran ayant dit devant elle quelques mots d'un des premiers ouvrages de Mme de de Genlis, « Adèle et Théodore, » elle ajouta du ton le plus simple et le plus vrai : « Mme de Genlis écrit très purement ». (*Mes souvenirs*, par Mme de Bawr.)

28. Enthousiaste (l'), ou l'Avez-vous vue? dialogue en vers sur l'arrivée de Mme de Staël à Vienne; suivie de Mélanges de littérature; par un membre de l'Académie de Naples [*Auguste de Messence, comte de Lagarde*]. Saint-Pétersbourg, Lesznowski, 1810, in-8 de 196 pag.

Recueil de poésies.

29. Esquisse littéraire, concernant les ouvrages de madame la baronne de Staël-Holstein, etc.; par *Auguste Hus*... Paris, Debray, Nicolle, etc., 1814, in-8 de 16 pages.

30. Notice sur la maladie et la mort de madame de Staël; par M. *Portal*. Paris, de l'impr. de Fain, 1817, in-12 de 12 pages.

Cette Notice a été insérée en très grande partie dans les « Annales politiques, morales et littéraires » du 2 août 1817.

31. Hommage à la mémoire de madame la baronne de Staël, en forme de réflexions générales sur ses écrits; par *J.-B. Forsse*, étudiant en droit. Paris, Delaunay, 1818, in-8 de 20 pages.

32. Esprit de madame la baronne de Staël-Holstein. Analyse philosophique du génie, du caractère, de la doctrine, et de l'influence de ses ouvrages; par M. *Regnault-Warin*. Paris, Plancher, 1818, 2 vol. in-8, ensemble de 47 feuilles 3/4 (10 fr.)

33. Notice sur le caractère et les écrits de Mme de Staël; par Mme *Albertine-Adrienne Necker de Saussure*. Paris, Treuttel et Würtz, 1820, in-12 de 15 feuilles 3/4 (2 fr. 50 c.), et in-8 avec portr. (5 fr.).

Extraite du premier volume de l'édition in-12 des Œuvres complètes de Mme de Staël. Cette Notice a été réimprimée à la tête des Dix années d'exil, de Mme de Staël, édition de 1844 (Voy. plus haut).

Cette notice a été traduite en allemand par Aug.-Wilhelm v. Schlegel, Strasbourg, 1820, in-8.

---

(1) *La Femme philosophe* est une nouvelle qui fut imprimée pour la première fois dans la « Bibliothèque des romans », et fut insérée au tome IV du recueil de l'auteur intitulé : « Nouveaux Contes moraux et Nouvelles historiques ». Paris, 1802-1804, 4 vol. in-8 et 6 vol. in-12. La bonne dame,

34. Sketch of the Life, Character and Writings of the baroness de Staël-Holstein. London, **1820**, in-8.

C'est vraisemblablement une traduction anglaise de la Notice de Mme Necker de Saussure.

35. Dix années d'exil; par Mme la baronne de *Staël-Holstein*. **1821**, in-8 et in-12.

Autobiographie qui forme le XVe volume des Œuvres de l'auteur, réimprimée, en **1844**, sous le titre de *Mémoires de Mme de Staël* (Voy. parmi les ouvrages de l'auteur).

Il en existe une traduction anglaise sous le titre de *Mme de Staël's Memoirs, writen by herself.*

36. Lettres sur les ouvrages de Mme de Staël; par Mlle *Hortense Allart*. Paris, Bossange père; Bossange frères, **1824**, in-8 (3 fr.).

37. Notice sur Mme la baronne de Staël; par S-v-s (*de Sevelinges*).

Impr. dans la » Biographie universelle, t. **XLIII** (1825), pp. **392-409**, **17** colonnes.

38. Christine, Ninon, Mme de Staël et Mme de Pompadour, dialogue; par M. *Aug. C.* [*Cassé*] *Saint-Prosper*.

Imprimé à la suite de « Louis XVIII et Napoléon », par le même, **1828**, in-8.

39. Mme de Staël et Mme Roland, ou Parallèle entre ces deux dames, en présence de quelques événements de la Révolution. Trad. de l'allem. (de *Fréd.-Christophe Schlosser*). Paris, Janet et Cotelle; et Francfort-sur-le-Mein, **1830**, in-8 de **122** pag.

40. Mme de Staël. (Étude littéraire); par M. *Sainte-Beuve*.

Impr. dans la « Revue des Deux-Mondes », nos des 1er et 15 mai **1835**, et ensuite dans le tome III des «Critiques et Portraits littéraires» de l'auteur, en **1838**.

41. Villers, Mme de Rodde et Mme de Staël; par *E.-A. Begin*. Metz, Verronnais, **1840**, in-8 de **80** pages, avec le portrait de Villers.

C'est une notice sur Ch.-Franç.-Dom. de Villers; Mme de Rodde et Mme de Staël n'y sont que mentionnées.

42. Marie-Antoinette, — Mme de Staël, — Mme de Stainville, — Cécile Renaud, etc.; par *E. Lairtullier*, avocat.

Titre d'un chapitre de l'ouvrage de l'auteur, intitulé « les Femmes célèbres de **1789** à **1795**... » (Paris, France, **1840**, **2** vol. in-8), impr. au tome **II**, pp. **355-412**.

43. Mme de Staël. (Étude littéraire); par *Alfred Michiels*.

Deuxième article d'une « Histoire des idées littéraires en France », impr. d'abord dans la « France littéraire », nouv. série, t. V, **16** mai **1841**, et qui n'a pas été reproduit sous cette forme dans l'ouvrage de l'auteur qui a paru sous ce titre.

44. Mme de Staël et Chateaubriand; par *A. Vinet*. Paris, r. Rumfort, **8**, **1849**, in-8 de **39** feuilles 3/4 (7 fr. 50 c.)

Premier volume des « Études sur la littérature française au dix-neuvième siècle », de l'auteur.

45. Éloge de Mme de Staël. Discours qui a remporté le prix d'éloquence décerné par l'Académie française, dans sa séance publique

annuelle du 8 août 1850; par M. *Baudrillart*. (Paris, typogr. de F. Didot frères, 1850), in-4 de 47 pages.

« Nous n'aimons pas beaucoup les éloges académiques; c'est une forme qui nous paraît assez bonne, peut-être, pour apprécier les services rendus à la science par un savant, mais très peu convenable pour juger les mérites littéraires d'un écrivain. En effet, elle exclut la critique, ou du moins ne lui permet guère de remplir son rôle d'une manière vraiment utile. L'auteur doit faire le panégyrique des bonnes qualités, et pallier les plus mauvaises, ne signaler qu'en passant les défauts, les tendances fâcheuses, les travers dont le génie n'est pas toujours exempt. Il est obligé d'envisager son sujet sous une seule face, et par conséquent ne présente pas un tableau complet avec les ombres à côté de la lumière. Cela dit, nous reconnaissons que le discours de M. Baudrillart satisfait aux conditions du programme. Il a su mettre en saillie les mérites éminents de Mme de Staël, sans tomber dans une exagération fâcheuse ; il raconte d'une manière fort intéressante et sans y mettre aucune partialité, les démêlés qu'elle eut avec Napoléon. Peut-être trouvera-t-on qu'il s'étend un peu trop sur la partie biographique, et pas assez sur les écrits dont la plupart ne sont signalés qu'en passant. Dans ce discours, en effet, la vie de Mme de Staël tient plus de place que l'analyse de ses ouvrages, et, à cet égard, il nous semble que M. Baudrillart n'a pas rempli exactement le but que l'Académie devait avoir en vue. Nous regrettons aussi qu'il n'ait pas soigné son style ; ses phrases se traînent parfois péniblement et manquent d'élégance; on y rencontre pourtant aussi des mots heureux et d'ingénieuses pensées qui ne sont pas sans originalité. Du reste, ce travail, nécessairement incomplet, est inférieur comme appréciation littéraire, à celui de M. Vinet, et comme notice, à celui de Mme Necker de Saussure. Mais ce n'est pas tout à fait la faute de l'auteur qui, pour concourir au prix d'éloquence, a dû faire un éloge et non point une étude approfondie du sujet ». (*Revue critique de livres nouv.*)

46. Éloge de Mme de Staël, fille de M. Necker; par *Duchesne*. Grenoble, 1850, in-8.

47. Life and Times of Mme de Staël; by *Maria Morris*. London, 1853, in-8.

48. Sur Mme de Staël; par Mme *de Baur*.

Impr. dans les « Souvenirs » de l'auteur, 2e édition. Paris, 1853, in-12, pp. 200 et suivantes.

49. Mme de Staël. (Étude littéraire et biographique); par *Ch. des Guerrois*.

Impr. dans les « Études littéraires et biographiques », de l'auteur. Paris, Garnier frères, Schulz et Thuillié, 1855, in-12, et 1856, in-18.

50. Les Salons. Mme de Staël; par *J. Michelet*.

Impr. dans les « Femmes de la Révolution », de l'auteur. Paris, Ad. Delahays, 1856, in-18 format anglais, pp. 75-84.

STAEL-HOLSTEIN (le baron Auguste-Louis de), fils de la précédente, membre de plusieurs sociétés philanthropiques et d'utilité publique; né le 31 août 1790, mort le 19 novembre 1827.

I. OUVRAGES DU BARON DE STAEL.

1. Nombre (du) et de l'âge des députés. Paris, Delaunay, 1819, in-8 de 64 pag.

2. Renouvellement (du) intégral de la Chambre des députés. Paris, Delaunay, 1819, in-8 de 72 pag.

3. Notice sur M. Necker. Paris, de l'impr. de Crapelet. Paris, Treuttel et Würtz, 1821, in-8, avec portr., 5 fr., et sur pap. vél., 10 fr.

Impr. aussi à la tête des Œuvres de Necker, dont M. de Staël a été l'éditeur.

4. Lettres sur l'Angleterre. Paris, de l'impr. de Crapelet. Strasbourg et Londres, Treuttel et Würtz, 1825, in-8, avec une gravure (7 fr. 50 c.) ; ou 1829, in-8, 6 fr.

5. Lettre à M. le président de la Société de la morale chrétienne (sur la traite des nègres faite audacieusement par des navires nantais). In-8. (Anon.).

Cette lettre est la pièce principale et la base de la publication suivante.

6. Société de la morale chrétienne : comité pour l'abolition de la traite des noirs : faits relatifs à la traite des noirs. Paris, au bur. de la Société de la morale chrétienne, 1826, in-8 de 48 pages. (Anon.)

7. Récit de la perte du bâtiment de la Compagnie des Indes « le Kent ». Par un des officiers qui se trouvaient à bord (le major *Mac-Grégor*) ; trad. de l'angl. (par le baron de Staël, avec une préface du traducteur). Paris, Serviez, 1826, in-8 de 128 pages (1 fr. 50 c.)

8. Élégies. Paris, de l'impr. de Fournier, 1827, in-8 de 72 pag.

Cet opuscule n'a point de frontispice : il n'a été tiré qu'à 25 exemplaires. Ces « Élégies » n'ont point été imprimées dans les Œuvres de l'auteur.

Le baron de Staël-Holstein a coopéré à la publication des « Chefs-d'œuvre des théâtres étrangers », publ. par le libraire Ladvocat.

Il a été l'éditeur, en société avec le duc de Broglie, des « Considérations sur les principaux événements de la révolution française », de Mme de Staël (1818), des Œuvres de Mme de Staël, sa mère (1820-21), 17 volumes in-8 et in-12, et seul, de celles de M. Necker, son grand-père (1820).

9. Œuvres diverses de M. le baron de Staël ; précédées d'une Notice sur sa vie, par Mme la duchesse de *Broglie*, sa sœur, et suivie de quelques Lettres inédites sur l'Angleterre. Paris, Treuttel et Würtz, 1829, 3 vol. in-8, 18 fr.

Cette collection renferme les ouvrages suivants : tome I, Notice sur M. le baron Aug. de Staël ;— De la responsabilité des ministres, et du projet de loi sur le mode de procéder dans les deux chambres en cas d'accusation d'un ministre ; — Du renouvellement intégral de la Chambre des députés ; — Du nombre et de l'âge des députés ; — Avertissement de l'éditeur des Œuvres complètes de Mme de Staël ; — Préface de l'éditeur des Dix années d'exil, ouvrage qui fait partie des Œuvres inédites de Mme de Staël, publiées après sa mort ; — De l'arrêté du conseil d'État du canton de Vaud contre les chrétiens évangélistes désignés dans cet arrêté sous le nom de « Momiers » ; — Des persécutions religieuses dans le canton de Vaud ; — Pétition au grand conseil du canton de Vaud ; — Rapport verbal fait par M. de Staël à l'assemblée générale annuelle de la Société de la morale chrétienne, le 13 avril 1816, au nom du comité pour l'abolition de la traite ; — Documents relatifs à la traite des noirs ; — Préface de la traduction du Récit de la perte du bâtiment « le Kent ». Tome II, Notice sur M. Necker. Tome III, Lettres sur l'Angleterre.

II. BIOGRAPHIES DU BARON DE STAEL-HOLSTEIN.

10. Notice sur le baron A. de Staël-Holstein ; par *Charles Monnard*. Lausanne, **1827**, in-8.

Traduite en allemand, sous le titre de Vie, etc.; par Gerold Meyer de Knonau. **Bâle, 1829, in-8.**

11. Notice sur M. de Staël-Holstein ; par ***Marc-Antoine Puvis.*** Bourg, Bottier, **1828**, in-8 de 16 pages.

M. OEttinger a, par erreur, placé cette notice parmi les **écrits relatifs à la mère.**

12. Notice sur M. le baron A. de Staël, mort le **17** novembre **1827.** Paris, Servier, **1828**, in-8 de **72** pages.

13. Notice sur le baron de Staël ; par M^me^ la duchesse *de Broglie* (sa sœur). Paris, Treuttel et Würtz, **1829, in-8** de **108** pages.

Impr. à la tête des OEuvres diverses du baron de Staël; il a été tiré un petit nombre d'exemplaires à part.

STAEL-HOLSTEIN (M^lle^ de), sœur du précédent. Voyez BROGLIE (la duchesse de).

Les journaux d'Alger ont annoncé dans la première quinzaine de janvier 1853, la mort d'un officier, le capitaine de cavalerie de Staël-Holstein, vraisemblablement de la même famille, qui a succombé aux suites d'une blessure reçue sous les murs de Laghouat. Entré au service comme enrôlé volontaire, en **1832**, lors de la formation du 2^e^ régiment de chasseurs d'Afrique, il se distingua dans toutes les affaires auquelles ce corps fut appelé à prendre part. Nommé chevalier de la Légion d'honneur en **1836**, après le combat de la Tafna, il passa au 12^e^ chasseurs en **1840**, puis, comme capitaine au 1^er^ de chasseurs d'Afrique en **1847.**

RECHERCHES SUR MONTAIGNE. Documents inédits recueillis et publiés par le docteur J.-F. PAYEN. Paris, Techener, **1856**, in-8.

Le plus infatigable et le plus zélé des *montaignophiles*, M. Payen, vient de mettre au jour, au sujet de l'immortel écrivain que nul ne connaît comme lui, une nouvelle publication à laquelle nous pouvons prédire le meilleur accueil de la part de tous les bibliophiles.

Elle reproduit d'abord quelques opuscules disséminés dans des écrits périodiques et qu'on est heureux de retrouver à part ; les Observations de M. Payen sur l'ouvrage de M. Grün (*Vie publique de Montaigne*); des détails sur le tombeau et l'habitation à Bordeaux de l'auteur des *Essais;* deux lettres nouvelles de ce philosophe; une lettre sur Raymond Sebon et bien d'autres choses encore, tel est le contenu du volume grand in-8 et d'une centaine de pages, exécuté avec un soin typographique minutieux.

Les amis de Montaigne verront avec un extrême plaisir les planches lithographiées que M. Payen a jointes à ce recueil, et qui, résultat de recherches poursuivies avec une infatigable persévérance, présentent des détails tout nouveaux. En voici l'énumération :

Vue du château de Montaigne, copiée sur une aquarelle exécutée en 1813;

Trait de la façade du château qui regarde la terrasse;

Croquis du château, fait vers 1789;

Plan du château en 1836;

Autre plan du château tel qu'il se trouve dans un recueil de plans figuratifs, conservé dans les archives départementales de la Gironde;

Vue et plan de la tour du château;

Vue d'ensemble du château;

Fac-simile de la page écrite par Montaigne sur son exemplaire des *Commentaires* de César (nous n'avons pas besoin de redire qu'à la vente Parison, ce volume célèbre a été adjugé à Mgr le duc d'Aumale, pour la somme de 1,550 fr.);

Fac-simile de l'écriture des frères de Montaigne, de sa fille, de sa petite-fille, etc.;

Fac-simile de l'écriture de François Montaigne, secrétaire de Catherine de Médicis et le véritable auteur des *Avis donnés à Charles IX*, insérés dans l'édition de Amaury Duval (1820, t. VI, p. 307-318). A côté de cette écriture, quelques mots presques indéchiffrables de Catherine;

Vue du château de Mattecoulon, propriété intéressante pour l'histoire de la famille de Montaigne.

N'oublions pas une image du sceau de Montaigne et une vignette représentant l'emplacement de son habitation, à Bordeaux, devant le fort du Hâ. (La demeure du philosophe et le château fort qui s'élevait en face sont aujourd'hui entièrement démolis).

Qu'on apprécie ce qu'il a fallu de dévouement et d'investigations incessantes pour se procurer tous ces documents, toutes ces images, et pour les arracher à l'oubli.

M. Payen a, de plus, joint à son travail des pièces intéressantes :

1° *Remontrance de la jurande de Bordeaux*, adressée au roi, en 1583, pendant la mairie de Montaigne. Cet acte existe aux archives municipales de Bordeaux; il n'a été découvert que tout récemment et il mérite d'être lu;

2° *Traduction* (ou plutôt paraphrase faite au XV^e^ siècle) des lettres patentes du sénat et du peuple romain, accordant à Montaigne et à ses descendants le droit de cité et patriciat romain. (Cette pièce est à la bibliothèque de l'Arsenal).

Une lecture attentive du volume que nous offre M. Payen pourrait nous procurer l'occasion de faire quelques observations, d'entrer dans quelques détails; mais le temps nous manque aujourd'hui. Nous

formerons surtout le vœu que l'infatigable explorateur de tout ce qui se rattache à la personne et aux écrits de l'immortel moraliste ne s'arrête pas dans la voie qu'il parcourt. Il a déjà fait beaucoup ; il lui reste encore bien des choses à faire.

Il doit au monde savant cette édition définitive des *Essais* (texte revu et annoté) que *seul* il est en mesure de mettre au jour.

Nous espérons aussi qu'il écrira la *Vie* de Montaigne, travail qu'il peut exécuter de manière à ce que nul n'ait à le recommencer.

Il ne saurait se dispenser de compléter son excellente *Notice bibliographique* imprimée en 1837. C'est un vrai modèle en ce genre de publication ; il ne laisse rien à désirer pour la connaissance des citations jusqu'à cette époque, mais M. Payen n'a pas voulu alors parler des traductions des *Essais* (objet curieux et fort mal connu), il n'a point prétendu donner la liste des tableaux ou gravures où figure Montaigne (1), il ajouterait aujourd'hui une foule d'indications à celles qu'il a rassemblées touchant les jugements portés sur les *Essais* et sur leur auteur.

Nous n'avons pas eu la prétention d'entreprendre des recherches semblables, mais nous nous sommes amusé à noter, à mesure qu'ils s'offraient à nous dans nos lectures, des *testimonia* montaignesques (2). Plaçons-en ici quelques-uns que M. Payen fera sans doute figurer dans la future édition de sa *Notice* :

Jean-Jacques Rousseau, *Fragments inédits* publiés par Alfred de Bougy. Paris, 1853, in-18 (passage cité dans l'*Athenæum français*, numéro du 24 septembre 1853, p. 909) ;

Louis Blanc, *Histoire de la Révolution*, t. I, p. 95 et 106 (Montaigne a fait un livre qui est la gloire de l'esprit humain) ;

Demogeot, *Histoire de la littérature française*, 1852, p. 274 ;

H. Babou, dans un article publié par la *Revue de Paris*, nouvelle série, 1843, t. XXIV, p. 128 ;

Charbonnières, *Éléments de l'histoire de la littérature française jusqu'au milieu du XVII^e^ siècle*, 1818, in-8, p. 53 ;

A. de La Tour, *Revue encyclopédique*, t. LI, p. 109-124 ;

Méry, *Histoire des proverbes*, 1828, t. I, p. 371 (quinze adages extraits de Montaigne).

---

(1) *Montaigne visitant le Tasse dans sa prison*, gravé par Baquoy, d'après L. Ducis ; même sujet par Granet (au Musée de Montpellier) ; l'*Enfance de Montaigne*, par Alexandre Debacq (salon de 1838), etc.

(2) A ces *testimonia* montaignesques ajoutons celui du baron Massias qui, dans son « Mouvement des idées dans les quatre derniers siècles » (Strasbourg, 1837, in-8 de 49 pag.), dit de Montaigne à la p. 4 de cet écrit : « MONTAIGNE : Ecrivain dont le style, *sien*, comme il l'aurait dit, » ne vieillira jamais, revivra et rajeunira à toutes les époques la langue française ; penseur imprévu, subtil et pénétrant, cherchant la vérité dans le » paradoxe ; officiellement catholique, mais plus protestant que les protestants, il a miné le fondement de toutes les croyances ». J.-M. Q.

Nous faisons grâce aux lecteurs de bien d'autres indications semblables que nous pourrions placer ici ; nous ajouterons toutefois qu'il importe de recueillir aussi les appréciations dont Montaigne a été l'objet à l'étranger, de gens dignes de saisir sa pensée. Nous nous bornerons, sous ce rapport, à mentionner les *Selections from the Edinburgh Review*, 1835, t. III, p. 54, 262, 303 et l'*Encyclopedia Britannica*, éditée par Napier, septième édit., Edinburgh, 1830, in-4, dissertation mise en tête du premier volume, p. 49-53.

En fait d'écrits relatifs au château de Montaigne, M. Payen connaît-il le *voyage* d'Edmond Géraud, inséré dans les *Annales de la littérature et des arts*, t. XXI, p. 186, t. XXII, p. 59? et à l'égard des tentatives malencontreuses qui ont eu pour but de rajeunir l'inimitable style des *Essais*, ses yeux ont-ils rencontré ce passage des *Nouveaux Mélanges* de M. Bréghot du Lut (Lyon, 1831, p. 435) ? « Il y a quelques années qu'un original écrivit, je ne sais d'où, à l'Académie de Lyon, pour lui faire part du projet qu'il avait de publier un Montaigne mis par lui en langage moderne ».

Finissons par une réflexion que suggère infailliblement le plus rapide aperçu des travaux dont nous parlons.

Quel immense service ne serait-ce pas pour l'Histoire littéraire de la France si chacun de nos grands écrivains rencontrait un admirateur aussi intelligent et aussi zélé que celui que Montaigne a trouvé dans la personne de M. Payen, et s'il en résultait pour Racine, pour Fénelon, pour Montesquieu, des monographies dans le genre de celles qu'a entreprises le savant auquel rien de ce qui concerne les *Essais* et leur auteur ne peut échapper (1) ?

B.

CAUSERIES BIBLIOGRAPHIQUES.

Dans ma lettre du 19 (juin), je faisais mention de la superbe édition du poëme où *Trembecki* a célébré les merveilles de *Sophiowka* (2); j'ai eu occasion de voir ce volume chez un Polonais résidant à Toulouse, bibliothèque où la littérature du Nord de l'Europe occupait une place importante. J'y remarquai entre autres ouvrages un poëme trop peu connu de M. Jos de Hammer : *Schirin, ein Persiches romantisches Gedicht nach morgenlaendischen Quellen* (Schirin, poëme persan et romantique, d'après les sources orientales). Leipzig, Fleischer, 1809, in-12. C'est le n° 3593 du Catalogue de la bibliothèque de S. de Sacy, (t. II), p. 352). Ce doyen de nos orientalistes faisait un très grand cas du poëme en question, composé de 14 chants, plus de 1,100 octaves (voir le « Magasin encyclopédique » de juillet 1813, tome IV, page 215). « Que de bruit n'a-t-on pas fait du *Lalla Roock* de *Thomas*

(1) C'est le but que se propose l'auteur de l'*Encyclopédie du bibliothécaire français*.

(2) V. p. 373.

Moore? et pourtant cette imitation du génie poétique de l'Orient est bien inférieure à *Schirin* ». « Que peuvent faire de mieux les poètes » de l'Europe quand ils nous peignent les images orientales que de co- » pier les anciens et vrais tableaux de l'Orient? etc. » (1).

Ce poëme de M. Jos. de Hammer n'est mentionné ni dans le « Manuel du libraire » de M. Ch. Brunet, ni dans « l'Encyclopédie des Gens du Monde », publiée par les Treuttel et Würtz.

Souscripteur depuis 1811 à la « Biographie Michaud », j'acquiesce volontiers aux éloges que vous donnez (page 393) à cette vaste collection. Je suis persuadé que la 2e édition réparera les erreurs et les omissions, entre autres celle de la famille des *Ranchin*, magistrats et poètes. Mais M. Michaud n'a-t-il pas un compte à régler avec ses anciens souscripteurs? Quoi! durant 43 ans, nous avons patiemment retiré 83 volumes qui ne nous coûtent pas moins de 581 francs; et maintenant on nous oublie sans la moindre fiche de consolation... Ne pouvait-on pas dire à ces fidèles souscripteurs qu'il leur sera loisible d'acheter les derniers volumes de la 2e édition une fois parvenue à l'article *Teyssieu?* (2). Un grand nombre, il est vrai, aura pour lors *descendu la garde*; mais ceux-là s'adresseront à vous, Monsieur, devenu ***bibliothécaire chez le Père Éternel.***

*** *Cuique suum* : Si la « Biographie Didot » renferme des négligences bibliographiques, il est juste de dire qu'on y trouve nombre d'articles capitaux et une grande variété d'articles secondaires. Pour moi, j'ai eu le plaisir d'y voir (je ne dirai pas un grand homme), mais une notabilité de ma petite ville, le théologien ***Contenson,*** auteur de l'ouvrage intitulé ***Theologia mentis et cordis.***

L'honorable famille qu'il a illustrée *dans le temps*, existe encore, bien que son nom ait pris une désinence gasconne. Ce nom ne vous est pas inconnu, Monsieur, car vous l'avez enregistré dans votre « France littéraire », l'abbé *Contensous*, auteur du poëme de ***Louis le bienfaisant...*** Ah! c'est un singulier poëme... Si la bonne intention avait suffi, c'eût été un chef-d'œuvre; mais l'auteur, homme instruit d'ailleurs, avait rêvé qu'il était poète. Je me garderai d'analyser son ouvrage; je citerai quelques vers du chant 9e, imité en partie du 4e de l'*Énéide.*

Le poète suppose que le comte d'Artois étant à la cour de Catherine II, celle-ci, âgée de plus de 60 ans! veut séduire le prince français, et organise à ce sujet une brillante partie de chasse, où elle déploie tous les genres de séduction, mais en vain :

> D'Artois, nouveau Joseph « quitte ces lieux pervers,
> Repart, gagne l'Euxin, vole au delà des mers ».

(1) Voyage en Autriche, par Wolfgand Mentzel, l'un des rédacteurs de la Morgenblatt. 1831.

(2) Ce nom termine le tome 82e.

Au demeurant, voici la composition de la meute impériale.

« Brifaut, chef de la meute; Alire, Athis, Pindare,
L'impétueux Candor, la volage Fanfare,
Mélampe le tigré, Réveille, Furibond,
Colon, fier et léger; Bélette, Timpanon,
Mirau, Tayau, Renfort, Brillant, Bélau, Finette,
Le fougueux Soliman, l'ardente Colinette,
Cent autres par leurs noms célèbres à jamais..... »

Le souvenir du *versificateur* sera bien moins durable que celui du *théologien*, mort depuis 182 ans; il y a peu d'années que le moindre Vosgien disait : « Auvillars (*Altivillare*), patrie de *Contenson*, fameux théologien ».

Un abonné du Quérard.

Auvillars (Tarn-et-Garonne), 7 août 1856.

La Biographie Didot, au mot Contenson, écrit : *Altivillare*, nom d'Auvillars au moyen âge.

M. Villenave (Biographie Michaud) dit seulement que le théologien *Contenson* était né au diocèse de Condom.

NOUVELLES LITTÉRAIRES ET BIBLIOGRAPHIQUES.

Le *Messager de Bayonne* explique ainsi le voyage du prince Louis-Lucien Bonaparte en Biscaye :

« Le prince Louis-Lucien Bonaparte est venu séjourner quelque temps dans les provinces basques françaises et espagnoles, pour recueillir sur les lieux les documents et les rares renseignements dont il a besoin pour mettre la dernière main aux deux œuvres importantes qu'il va publier, véritables monuments élevés en l'honneur du peuple basque, dont le prince a longuement étudié l'histoire et la langue.

» Le prince Lucien va commencer, à son retour à Paris, la publication de l'évangile de saint Mathieu dans tous les dialectes basques; puis celle d'une magnifique carte des contrées dans lesquelles la langue basque est encore parlée.

» Chaque jour le prince réunit à sa table, à Saint-Jean-de-Luz, des représentants des nombreux dialectes existants en Espagne et en France. Plus d'une fois, il est arrivé que les convives, parlant tous basque, ne se comprenaient pas entre eux; mais toujours le prince, grâce à la connaissance profonde qu'il possède de tous ces dialectes, expliquait à chacun des interlocuteurs, dans son idiôme particulier, le mot, la pensée qu'il n'avait pu comprendre dans l'idiôme de son voisin ».

— Les journaux de Berlin publient la déclaration suivante du célèbre savant M. Alexandre de Humboldt :

« En 1826, j'ai publié à Paris, comme extrait de la grande édition de mon *Voyage aux régions équinoxiales du nouveau continent*, un travail sous le titre de : *Essai politique sur l'île de Cuba*, qui concerne la situation de l'agriculture et de l'esclavage dans les Antilles. Il en parut plus tard une tra-

duction anglaise et une traduction espagnole, laquelle porte le titre de : *Ensaya politico sobre la Isla de Cuba*, et qui n'a rien retranché des opinions indépendantes que m'avaient inspirées les sentiments d'humanité.

» Il paraît aujourd'hui à New-York une nouvelle traduction anglaise calquée sur la traduction espagnole, et, tout en rendant justice aux additions intéressantes, que l'auteur de la traduction a ajoutées à mon travail, et à l'esprit de modération avec lequel il discute mes opinions quand il ne les partage pas, je ne puis passer sous silence qu'il a trouvé bon de supprimer, dans un ouvrage qui porte mon nom, tout le septième chapitre de la traduction espagnole. J'attache à ce chapitre plus d'importance qu'à la partie purement scientifique.

» J'ai examiné avec franchise, telles sont les expressions dont je me suis » servi il y a trente ans, ce qui concerne l'organisation des sociétés humaines » dans les colonies, l'inégale répartition des droits et des jouissances de la » vie, les dangers menaçants que la sagesse des législateurs et la modéra- » tion des hommes libres peuvent éloigner, quelle que soit la forme des » gouvernements. Il appartient au voyageur qui a vu de près ce qui tour- » mente et dégrade la nature humaine de faire parvenir les plaintes de » l'infortune à ceux qui ont le devoir de les soulager. J'ai rappelé dans cet » exposé combien l'ancienne législation espagnole de l'esclavage est moins » inhumaine et moins atroce que celle des États à esclaves dans l'Amérique » continentale au nord et au sud de l'équateur ».

» Ayant toujours défendu la plus large liberté des opinions parlées ou écrites, j'aurais supporté les plus violentes attaques, mais, en retour, j'aurais cru devoir m'attendre à ce qu'il fût permis de dire dans les Etats libres d'Amérique ce qui avait circulé dès la première apparition de l'ouvrage, dans sa reproduction espagnole ».

— Aux ouvrages de bibliographie et de bibliothéconomie, plus ou moins importants, que nous avons cités sous les nos 989 à 1051 du *Quérard*, il faut en ajouter deux récemment publiés. Le premier est intitulé : *Memoirs of Librairies; together with a practical Hand-Book of Library Economy;* by Edward Edwards, esq., of the British Museum. Lond., Trübner, 2 vol. in-8. 1 l. 4 sh. Nous connaissons du même auteur, et la possédant : « A statistical Wiew of the principal publics Librairies of Europe and America » dont la 3e édition, corrigée, avec des tables additionnelles et 12 cartes gravées, est de Londres, 1849, in-fol. de 48 pages et 12 cartes ; puis : « A Manual historical and practical on the formation, organization, and œconomy of public Librairies, and more especially of printed Books ». Londres, 185., 1 vol. in-8, avec un grand nombre de plans gravés, de diagrammes, de fac-simile et autres illustrations. Le second ouvrage est un *Index Pseudonymorum. Worterbuch der Pseudonymen, oder Verzeichniss aller Autoren, die sich falscher Namen bedienten.* Leipzig, Verlag von Falcke u. Rœssler, 1856, gr. in-8 de x-282. Ce volume a été publié sous le nom de Emil Weller, mais, à sa contexture, au dédain avec lequel l'auteur parle de ceux qu'il a pillés, on doit lire *Oettinger's Schere*, ou ce livre est d'un des fervents disciples de ce compilateur, prenant partout, et injuriant tous ceux à qui il emprunte. Nous reviendrons prochainement sur cet ouvrage, aussi incomplétement universel que la « Bibliographie biographique ».

— Puisque nous sommes en train de parler d'ouvrages de bibliographie, nos lecteurs nous permettront de leur dire quelques mots sur ceux qui ap-

partiennent à notre propre officine; les explications que nous allons donner sont nécessaires pour rassurer les souscripteurs à deux de nos publications : nous voulons parler de l'achèvement du tome XI de notre *France littéraire* et du tome V des *Supercheries littéraires dévoilées*, volume extrait du précédent.

Les traités internationaux ont bien aboli la contrefaçon et le plagiat à l'étranger, mais ils n'ont pu faire supprimer l'usage des ciseaux en France, où l'on sait admirablement se servir de cet outil pour se couper un manteau de savant dans l'étoffe d'autrui. Or, depuis longtemps, malgré nos justes plaintes, des ciseaux très actifs saisissaient au passage les livraisons de nos deux ouvrages en cours de publication. Les coupables ne partagent pas l'honorable et très juste opinion suivante émise récemment par M. Laurent-Pichat, dans la « Revue de Paris (1) ». « Il est permis, dit-il, d'aller » puiser dans un travail consciencieusement fait des documents dont on » peut avoir besoin ; mais encore faut-il le faire dans une certaine mesure, » et doit-on toujours indiquer les sources auxquelles on s'est adressé. C'est » ici une question de loyauté littéraire ». Nous, on nous a tout pris, à tel point que si le livre avait quelque valeur nous pourrions en revendiquer la partie la moins mauvaise, environ la moitié; et nous n'avons jamais été cité que pour être injurié !

L'épigramme suivante, assez faible, à l'adresse de nos incessants emprunteurs, ne compense pas le préjudice qu'il nous ont causé :

De tous ses concurrents honteux
Quérard se plaint sans réticence.
Eh ! n'est-il pas trop heureux
De voir piller son opulence ?

Les tribunaux étaient bien là pour nous rendre justice; mais intenter un procès, quelle qu'en eût été l'issue, peu douteuse, il eût fallu dépenser de l'argent ; or, nous n'en avons ni de trop, ni assez pour payer les procès qu'on nous intente à nous-même. Un parti nous restait à prendre pour mettre un terme à ce découpage continuel : c'était de nous laisser dépasser par nos confrères peu scrupuleux. C'est ce que nous avons fait. Leur livre étant à la veille d'être terminé, nous reprenons les deux nôtres pour être achevés dans l'espace de trois mois. Nous nous proposons de démontrer péremptoirement que nos propres recherches n'appartiennent pas à tout le monde, ainsi qu'on l'a avancé sans vergogne ; que nos découvertes sont neuves et bien notre propriété, retournant contre la fausse assertion de nos compilateurs l'épigramme que le chevalier d'Aceilly [de Cailly] a décochée contre l'antiquité.

Dis-je quelque chose assez belle ?
L'antiquité tout en cervelle
Prétend l'avoir dit avant moi.
C'est une plaisante donzelle !
Que ne venait-elle après moi ?
J'aurais dit la chose avant elle.

Nous signalons comme par le passé les nombreux articles omis dans le *résumé des tables de la Bibliographie de la France*, parce que les ciseaux

(1) N° du 15 août 1856, pp 306 et suiv., dans une circonstance presque identique à la nôtre. M. Eug. Jung a publié l'année dernière un ouvrage intitulé *Henri IV écrivain*, dont plusieurs revues et journaux ont rendu un compte avantageux. Advient que M. Arthur de La Guerronnière a le même sujet à traiter. Il prend le livre de M. Jung, le suit pages par par pages: copie, transpose les feuillets du livre de 1855, et ne parle nullement de son auteur.

n'ont plus pu fonctionner : alors nos communs lecteurs pourront juger, par nos additions, qui des deux en bibliographie sait quelque chose et ne sait rien.

L'annonce de la reprise et de l'achèvement très prochain de nos deux ouvrages est d'autant plus essentielle qu'il va paraître sous peu un prospectus de la seconde édition des *Supercheries littéraires dévoilées*, entièrement refondue, et augmentée de la matière de plus d'un volume. Cette édition ne formera pourtant que quatre volumes, mais imprimés à deux colonnes, en caractères compactes. Les livres de bibliographie ne se tirant généralement qu'à un petit nombre, nous prions les amateurs de nous adresser dès à présent leurs souscriptions afin qu'il puisse être arrêté un chiffre pour le tirage. Le prix du volume, quoique beaucoup plus compacte que dans la première édition, est maintenu à 16 fr. L'ouvrage sera publié en huit livraisons chacune de vingt feuilles, qui paraîtront de trois mois en trois mois.

— Parmi les ouvrages qui, à l'occasion de la fête de Sa Majesté l'Empereur, ont été accordés aux bibliothèques de Paris et des départements, on remarque le *Cours familier de Littérature*, par M. de Lamartine, publication à laquelle la liste civile impériale a souscrit pour huit cents exemplaires.

— L'organe des chartistes, l'*Athenæum français*, a cessé de paraître. Plan et titre étaient empruntés à un journal littéraire anglais qui compte un grand nombre d'années d'existence. Ce titre avait déjà été pris, en 1806, pour une publication artistique : l'*Athenæum, ou Galerie française des productions de tous les arts*, journal entrepris par une société d'hommes de lettres et d'artistes, in-4.

Le premier numéro de l'*Athenæum français* est du 3 juillet 1852, et le 2 août 1856 ; la collection forme par conséquent quatre années, soit 4 vol. in-4.

Ce recueil a fait sa fusion avec la *Revue contemporaine* à partir du n° du 15 août.

— Notre époque est à la biographie : biographies sérieuses, vénales, biographies satiriques, etc., on ne publie que de cela. Nous avions déjà les recueils de MM. Pascallet, Saint-Maurice Cabany et Dupériel Sainte-Marie. Puis est venu M. Eugène de Mirecourt, avec ses *Contemporains*, dont, grâce au gout du jour, le succès va toujours croissant (1). On dit que chacun des petits livres de M. E. de Mirecourt, tiré à 50,000 exempl., lui rapporte 1,000 fr., et on peut en faire quatre par mois. A quoi sert donc d'aller dans les pays aurifères quand on peut faire soi-même de l'or en marchant sur les traces de l'auteur des « *Contemporains* ».

Ce raisonnement nous a valu les *Portraits politiques au XIX^e siècle*, par M. Hipp. Castille, dont il paraît sept biographies (2). Voici à présent le *Diogène*, qui nous donne tous les dimanches une biographie grand in-4 de 3 pages de texte, et un portrait en pied, gravé sur bois. Quatre notices ont déjà paru, ce sont celles de l'Anacréon français, J.-P. de Béranger, suivi

(1) La première série forme 50 vol. renfermant 52 Biographies. La seconde série, dont le nombre de volumes n'est pas déterminé, compte déjà les Biographies suivantes : Salvandy, — Mlle Georges, — Hipp. Castille, — Mirger, — Odillon-Barrot, — Raspail, — Bocage, — E. Delacroix, — Pierre Leroux, — Anaïs Ségalas, — Villemain, — Cavarni, — Berlioz, — Falloux, — Mme Clémence Robert, — V. Cousin. Prix de chaque volume, in-32, avec portrait et fac-simile : 50 c.

(2) Ce sont celles de Napoléon III, le général Cavaignac, Delcaretto, Alexandre II, la duchesse d'Orléans, Drouyn de Lhuis et Ledru-Rollin. Prix de chaque vol. in-32, avec portrait

de réfutations de « l'Univers » et de M. Sainte-Beuve; celle de M. Alex. Dumas père ; celle de Hon. de Balzac, et celle de M. de Villemessant. Il ne faut point espérer trouver des faits et renseignements nouveaux dans ces notices. Ce ne sont que des à-propos sur des hommes littéraires, des anecdotes. La notice sur Béranger est tout à fait nulle sous le rapport de la vie littéraire du poète.

N'oublions pas la « Biographie pittoresque universelle » que publient MM. Julien Lemer et Aug. Challamel, comme l'une des parties du journal « la Lecture ». Cette biographie paraît par livraisons de 8 pages, pet. in-fol. à deux colonnes, avec portraits gravés sur bois. Trente ont vu le jour, et vont jusqu'au mot Bogoas. La concision des articles rappelle une autre biographie publiée en 1834, dont on attribua la paternité à M. Taschereau, mais qui, en réalité, est de M. Ackerman, *Dictionnaire biographique universel et pittoresque*.... orné de 120 portraits, imprimés dans le texte. Paris, Aimé André, 4 vol. gr. in-8 à deux colonnes. L'une et l'autre de ces publications ont eu pour but de rendre la biographie populaire ; il a peut-être été manqué, parce que l'aridité en a supprimé l'attrait, et partant l'instruction.

L'auteur des « Contemporains » vient d'avoir un quatrième biographe qui le juge assez sévèrement. *Eugène de Mirecourt, sa biographie et ses erreurs*, avec un portrait et un autographe (Paris, Tarride, in-18), tel est le titre de ce pamphlet biographique piquant, attribué à un écrivain d'esprit, mais qui a eu le grand tort d'employer vis-à vis de M. Eugène de Mirecourt une série d'épithètes qui n'appartiennent point à la société polie.

— Il est difficile d'être prophète dans son pays. En voici une nouvelle preuve. On se rappelle qu'au commencement de cette année trois honorables libraires de Paris prirent l'initiative d'ouvrir une souscription en faveur de l'auteur de *la France littéraire*, comme récompense de ses travaux non moins ingrats qu'utiles. Cette souscription, qui devait se couvrir par la librairie française, a pris des proportions assez grandes, puisque libraires, bibliophiles et bibliothécaires, non-seulement de l'Europe, mais encore de l'Amérique, ont voulu y prendre part. Parmi les conservateurs de bibliothèques étrangères figurent ceux de Berlin, de Moscou, voire de New-York, qui ont ainsi reconnu l'utilité qu'ils ont retirée dans leurs fonctions des recherches du bibliographe français. Les administrateur et conservateurs de la Bibliothèque du *British Museum*, MM. Panizzi, John-Winter Jones et Thomas Watt, voulant s'associer à cette demonstration sympathique pour le Don Quichotte de la bibliographie française, viennent d'adresser 150 fr. à la souscription. Le conservatoire de la Bibliothèque impériale de Paris s'est abstenu jusqu'à ce jour.

Que la honte soit légère au conservatoire de la Bibliothèque impériale de Paris, et particulièrement à MM. Taschereau et Ravenel.

— M. Félix Bourquelot est trop avancé dans sa pauvre publication pour craindre qu'il nous emprunte, avec son sans-façon ordinaire, un pseudonyme tout frais que nous venons de découvrir. Nous désirerions le faire connaître à l'un de nos frères en bibliographie, un frère hyperboréen, M. Serge Dmitriewitz, mais on ne lui n'apprend que fort rarement quelque chose de nouveau sur les écrivains de ses contrées. Nos lecteurs alors profiteront donc seuls du renseignement. Il a été publié dans ces derniers temps deux ouvrages mystiques, le premier intitulé : *La vie monastique de l'Eglise orientale*. Paris, et Genève, J. Cherbuliez, 1855, in-12 format an-

sont : 1° Origine de la vie monastique ; 2° Un pèlerinage à Troïtza ; 3° Un solitaire de la grotte de Saint-Béat ; 4° Réponse aux apologistes des moines (en cinq lettres). Le second ouvrage est intitulé : *La Suisse allemande et "excursion du Mœnch.* Tome Ier. Paris, et Genève, J. Cherbuliez, 1856, in-12 format anglais, de xxij et 366 pag., avec une gravure. Ce dernier ouvrage, que l'auteur a dédié à ses frères les Roumains, formera trois ou quatre volumes. La couverture du volume, publié en 1855, annonçait un second ouvrage de l'auteur sous le titre de *Heures de bonheur, ou la Suisse en* 1855. Nous pensons que c'est cet ouvrage qui a été publié sous le titre de *la Suisse allemande.* Ces deux ouvrages ont été imprimés sous le nom de la comtesse *Dora d'Istria.* Or, ce nom est un pseudonyme emprunté à l'Italie. Ce pseudonyme cache Mme la princesse *Koltzoff-Massalski*, d'une famille noble beaucoup plus ancienne que celle des Romanoff, régnante en Russie, puisque la comtesse descend, d'après un livre de noblesse, incontestable même en Russie, le Livre de velours, de l'heureux chef des pirates des bords de la Baltique, fondateur de l'empire russe, de Rurick.

BIBLIOGRAPHIE.

LES LETTRES FRANÇAISES EN EUROPE

ET LES HISTORIENS ÉTRANGERS DE LA FRANCE.

Sciences.

1067. ANNUAIRE DE L'ENSEIGNEMENT MOYEN pour 1856, présenté à M. le ministre de l'intérieur ; par Fréd. H. [*Frédéric Hennebert*]. VIIIe année. Bruxelles, M. Hayez, 1856, pet. in-18 de 158 pages.

Aux renseignements administratifs M. F. Hennebert en joint toujours d'autres moins secs qui se rattachent directement à son sujet. Ainsi, dans l'Annuaire de cette année, l'on trouve, pp. 116 à 135 : 1° un *Nécrologe des fonctionnaires de l'enseignement moyen* (8 personnes) ; 2° des *Notices biographiques* (sur Édouard Morhange et Philippe Lesbroussart) ; 3° un *Annuaire bibliographique de* 1855, c'est-à-dire la nomenclature, par ordre alphabétique, des professeurs qui ont publié des ouvrages dans le cours de cette année, avec l'indication très exacte des ouvrages et articles de recueils qu'ils ont produits.

1068. DESCRIPTION physique, chimique et médicale des eaux alcalines iodurées et hydro-sulfurées de Krankonheil, près de Tölz, dans la haute Bavière ; par le Dr *Gustave Höfler*, médecin du tribunal provincial royal et des eaux, etc. Fribourg en Brisgau, Herder (et Paris, Franck), 1856, in-8 de 46 pages, 1 fr. 50 c.

Littérature.

1069. CHANTS SACRÉS pour la Semaine sainte, le jour des Morts et la fête de Noël ; par *P.-A. Vieillard* (bibliothécaire du Sénat), membre de diverses Sociétés académiques. Paris, Ledoyen, 1856, in-8 de 15 pag.

1070. DIALOGUE DE THOINETTE ET D'ALIZON, pièce inédite en patois lor-

lière. Paris, impr. par Simon Raçon et C^e^ (J. Techener), 1856, in-18 de 32 pages, 5 fr.

Opuscule tiré à 65 exemplaires sur papier vergé (numérotés à la presse) et dix sur papier de Chine.

Les amateurs de productions en patois s'empresseront de se procurer cet opuscule, élégamment imprimé sur papier vergé.

Le *Dialogue de Thoinette et d'Alizon* est une plaisanterie du même caractère et de la même famille que *les Caquets de l'accouchée*, l'*Evangile des quenouilles*, dans la vieille littérature française, et certaines *Scènes populaires* d'Henri Monnier dans la littérature moderne.

1071. ÉPINES ET FLEURS, recueil poétique ; par M^me^ *J. Mussard*, auteur du « Célibat ». Genève, 1856, in-18, 3 fr. 50 c.

Voyez sur ce volume la « Revue critique de livres nouveaux », juillet 1856, pp. 198-200.

1072. FABLES NOUVELLES; par le chevalier de *Châtelain*, traducteur de Gay, de Chaucer (1), etc., etc. Deuxième édition. Londres, Wittaker and C^o^, et Paris, Franck, rue Richelieu, n° 67, 1856, in-18 de vij et 230 pag., y compris 10 pag. de catalogue, avec lettres ornées, culs-de-lampes, etc., 4 fr.

Le titre de ce volume, imprimé dans le genre des éditions elzeviriennes, genre que l'intelligent P. Jannet a mis à la mode, ne dit pas tout ce qu'il renferme, et nous allons y suppléer. On y trouve cinquante fables, cinq fables-légendes, trois poèmes dont voici les titres : *la Partie d'échecs du Diable*, légende artésienne, — *Deux Victoires* : Nankin, Caboul, — et *la Bienfaisance;* puis viennent des Pensées du cœur, et des Poésies diverses, au nombre de treize pièces. Les fables de M. Châtelain en valent bien d'autres, et pourtant il n'a pas la prétention, comme l'a eu l'un de nos plus grands poètes (dans le « Conseiller du Peuple »), d'être plus moral que maître Jean, et de parler mieux au cœur des enfants que l'immortel fabuliste. Dans une pièce de vers intitulée « le Vent, la Pluie, la Gelée, le Palais et l'Intendant », qui sert d'introduction à son recueil, M. Châtelain reconnaît que

Jadis des écrivains fameux,
Gay, Lafontaine, Arnauld, Florian, Andrieux,
De la morale élevant l'édifice,
Impitoyablement ont démasqué le vice,
Et l'erreur au front nébuleux.
De leurs vers élégants, dictés par le génie,
Nous savourons encore la suave harmonie ;
Et disons-le, plus d'un sot corrigé
S'il ne les eût pas lus, n'aurait jamais changé.

Du reste, les fables de M. Châtelain, dont une grande partie a été composée en France et imprimée dans des recueils français, ne sont pas destinées à la jeunesse, mais aux grands enfants, qui trouveront du charme à les lire. Parmi les poésies diverses de ce volume, nous avons trouvé la pièce suivante, que nous nous faisons un plaisir de reproduire ici.

A MOLIÈRE

LE 15 JANVIER, JOUR ANNIVERSAIRE DE SA NAISSANCE.

Tu veux savoir, ami Molière,
Ce qu'on pense de tes écrits,

(1) *La fleur et la feuille*, trad. de Chaucer en vers français, avec le texte en regard. Londres, W. Jeffs, in-18, 2 shell. 6 p. — L'auteur annonce, pour paraître prochainement, les *Beautés de la poésie anglaise*, qui renfermeront des traductions de 236 poètes anglais.

Et dans cet âge de lumière,
Que de gens par eux sont guéris ?
Ce soir même, à l'apothéose,
Nous verrons proclamer tes droits...
Et TARTUFFE ?... c'est autre chose,
Je suis discret et je le dois.

Des *Fâcheux* la race incommode
Ne s'éteindra qu'avec le temps,
Mais *Trissotin* n'est plus de mode,
Vadius n'a plus de chalands ;
De ces messieurs, ni vers ni prose
Ne seraient fêtés aujourd'hui...
ET TARTUFFE ?.. c'est autre chose,
Mais... je ne parlais pas de lui.

A la coquette *Célimène*
Les amants ont donné congé,
Si parfois en souffre sa chaîne,
Ce n'est qu'un caprice obligé :
D'*Arsinoé* le ciel dispose,
C'est un ange... un peu médisant...
Et TARTUFFE ?... c'est autre chose,
Mais pardon, je suis bien pensant.

Le *Médecin* est un homme habile,
Pour un *Purgon* dont on se rit,
Les *Fraters* se compte par mille,
Nobles de talents et d'esprit :
La mort, à leur voix, se repose,
L'humanité les en bénit...
Et TARTUFFE ?.. c'est autre chose,
Tartuffe !... chut !... j'entends du bruit.

Le *Mari*, fidèle à l'usage,
Est ce qu'il fut, ce qu'il sera ;
C'est un trousseau de mariage
Que la femme veut et voudra :
La *Sorbonne*, dit-on, propose,
Pleine d'indulgence pour le cas...
Et TARTUFFE ?... c'est autre chose,
Le saint homme ! parlons plus bas.

Le *Marquis*, pour payer ses dettes,
S'abaisse aux financiers emplois,
Les gambades et les sornettes
Ne sont plus de l'argent bourgeois ;
Dans la tombe *Jourdain* repose,
C'était un homme précieux !...
Et TARTUFFE ?... c'est autre chose,

1073. POÉTIQUE D'HORACE (la), ou le second livre de ses Épîtres. Traduction en vers par *Adolphe Mathieu*, conservateur-adjoint à la Bibliothèque royale, professeur agrégé à l'Université de Liége, membre correspondant de l'Académie royale de Belgique. Gand, impr. et lithogr. de De Busscher frères, 1855, in-8 de 78 pages.

On lit à la fin de cette traduction : « Ceci n'est qu'un essai. De nombreux passages ont besoin d'être retouchés ou entièrement refaits L'auteur y pourvoira, si Dieu lui prête vie, dans une seconde édition. — Il s'est conformé au texte d'un magnifique exemplaire (manuscrit) d'Horace, de la recension de Vettius-Agorius-Basilus Mavortius, qui figure sous le nº 9776 à la Bibliothèque de Bourgogne, aujourd'hui Bibliothèque royale (2e section). Cet exemplaire haut de 29 centim., est du commencement du Xe siècle ».

1° *Épître aux Pisons.* Gand, 1855, in-8 de 39 pages ; 2° *Épître à Auguste.* Gand, 1855, in-8 de 23 pages. En réunissant ces deux traductions sous le titre de « Poétique d'Horace » il y a ajouté l'*Épître à Jules Florus.*

1074. Tragédie françoise du Sacrifice d'Abraham, auteur *Théodore de Bèze.* (Réimprimé fidèlement sur l'édition de Genève, 1576). Genève (et Paris), J. Cherbuliez, 1856, in-12, 1 fr.

Voyez sur cette pièce la « Revue critique de livres nouveaux », juillet 1856, pp. 195-98.

Histoire.

1075. Églises (les) et monastères de Paris. Pièces en prose et en vers des IXe, XIIIe et XIVe siècles, publiées d'après les manuscrits, avec notes et préfaces, par *H.-L. Bordier*, membre de la Société impériale des antiquaires de France. Paris, Aubry, 1856, in-12 de 117 pages, cartonné. 5 fr.

Ce volume, formant le tome IX du *Trésor des pièces rares ou inédites*, n'a été tiré qu'à 355 exemplaires : 330 sur papier vergé ; 4 sur papier de Chine ; 8 sur papier de couleur ; 8 sur papier vélin ; 2 sur peau de vélin.

Nous avons lu avec un vif plaisir, un curieux volume que vient de publier le libraire Aubry, dans son *Trésor des pièces rares ou inédites.* Cet ouvrage a pour titre : *Les Églises et Monastères de Paris*, pièces en vers et en prose des IXe, XIIIe et XIVe siècles.

Cette publication n'a pas seulement un intérêt de curiosité, elle est encore utile. On trouve réunis dans ce livre des renseignements et des indications qu'il faudrait chercher dans les volumineux ouvrages des auteurs qui ont écrit sur l'ancien Paris, et sans la certitude de les y trouver toujours.

Le livre commence par une introduction de M. Bordier, membre de la Société imperiale des antiquaires de France. Vient ensuite une pièce de vers intitulée : *les Moustiers de Paris*, qui avait déjà paru dans le recueil de « Fabliaux et Contes » publiés par Méon, en 1808. Ces vers énumèrent, dans une nomenclature un peu sèche, les édifices religieux du XIIIe siècle ; mais les notes nombreuses de M. Bordier suppléent largement à l'insuffisance du texte. Cette pièce de vers est suivie d'une seconde presque inédite qui fait connaître les églises et les monastères de Paris, en 1325, et qui donne quelques details sur ces établissements. L'ouvrage est terminé par un document inédit du IXe siècle ; c'est une notice des terres possédées à Paris par l'abbaye de Saint-Maur, appelée alors Saint-Pierre-des-Fossés. L'on y voit des détails fort intéressants.

Pour donner une idée de ce que renferme ce volume, nous dirons seulement qu'on y trouve environ 550 noms d'églises, monastères, chapelles, etc.

Voici le second ouvrage sur le vieux Paris, que le libraire Aubry nous donne dans le *Trésor des pièces rares ou inédites*. Le premier est une Description de la ville de Paris au XVe siècle », par Guillebert de Metz. Nous l'encourageons à persévérer dans cette voie. Les ouvrages sur l'ancien Paris sont d'autant plus précieux, que les embellissements de la capitale font disparaître chaque jour ce qu'il en reste encore, et que bientôt, hélas, nous n'aurons plus qu'un Paris très beau, il est vrai, mais tout à fait neuf.

Charles Brunet.

1076. Étude sur l'Histoire de l'Humanité. Le Christianisme (Histoire du droit des gens et des relations internationales, t. IV) ; par *F. Laurent*, professeur à l'Université de Gand. Gand, Hoste, 1855, gr. in-8 de iv et 548 pages, 6 fr. 50 c.

Le livre que M. Laurent a publié l'année dernière sous ce titre a excité

bien des colères, et cependant il nous semble inoffensif. Ce ne sont pas les travaux des idéologues qui soustrairont la Société à la domination ultramontaine; c'est l'enseignement de la réalité, c'est une connaissance parfaite de l'Histoire vraie. Attribuer au Christianisme une influence qui n'appartient qu'à l'Église, c'est-à-dire à l'organisation politique du sacerdoce, c'est renoncer à la recherche de la vérité matérielle pour se perdre dans la spéculation.

J'ai déjà eu l'occasion de le faire remarquer : le Christianisme à son origine était une religion de circonstance; c'était la philosophie du malheur, enseignant la résignation, l'humilité, le pardon des injures, toutes vertus fort commodes pour ceux qui succombent, mais vertus négatives, impuissantes comme le fatalisme d'Orient. Tandis que les peuples modernes, quand ils sont opprimés, secouent violemment le joug et se soulèvent contre l'oppresseur; c'était au Ciel que, dans leur désespoir, ces vieilles races, succombant sous le poids de la tyrannie, demandaient leur délivrance. Il leur fallait un *Messie* qui vînt les sauver, et, quand elles en eurent trouvé un, ce ne fut point pour le suivre à la conquête de la liberté; ce fut pour se faire montrer le chemin d'une autre vie, et pour professer bien secrètement, dans des cavernes impénétrables, des doctrines plus que pacifiques.

Je le demande à M. Laurent : de pareilles doctrines, professées par de pareils hommes, étaient-elles capables de régénérer la Société ? Je trouve sa réponse à la page 99 de son livre : « Ce n'est qu'après bien des siècles, dit-il, que le principe de l'égalité chrétienne fut réalisé. Lorsque les Barbares envahirent le monde romain, l'esclavage existait encore dans toute la dureté païenne. Pour que l'égalité religieuse produisît l'égalité civile, il a fallu l'influence de la race germanique... »

J'enregistre avec d'autant plus de plaisir ce demi-aveu, arraché par l'évidence à M. Laurent, que, dans une note qui me concerne, il semble éprouver peu de sympathie pour le Germanisme. Sauf la forme peu civilisée de cette note, je ne lui en fais pas un reproche : chacun a sa manière de voir. Quant à moi, je demeure persuadé, aujourd'hui comme il y a dix ans, que c'est aux Barbares seuls qu'appartient l'honneur d'avoir fondé l'égalité civile. Je ne crois pas à l'influence sociale du Christianisme agissant comme pure doctrine, et abstraction faite du culte organisé et de ses ministres.

Renfermée dans le domaine de la pensée, cette doctrine n'eût pas produit plus de résultats que celle de Pythagore, de Platon, de Fourier, ou que la doctrine de l'*unité* enseignée par M. Laurent lui-même. En effet, quel est le peuple capable de comprendre ces théories abstraites, celle de Christ surtout, qui exclut toutes les formes, qui tend à séparer l'âme du corps, l'esprit de la matière, à faire de l'homme deux êtres bien distincts, appartenant l'un à la Terre, l'autre au Ciel : théorie qui exige une telle élévation de pensée, une telle abnégation des choses terrestres, qu'il n'est donné qu'aux imaginations les plus ardentes, aux esprits les plus poétiques, de pouvoir y prétendre ?

Les Barbares étaient peu poètes; ils ne brillaient pas par l'imagination. Pour faire agir le Christianisme sur leur esprit, il fallait nécessairement qu'on le transformât; qu'on le fît passer de l'état philosophique à l'état pratique; qu'on donnât un corps à ce que Jésus-Christ avait annoncé n'être qu'esprit et vie. Ce fut l'œuvre de l'Église. Des doctrines chrétiennes elle n'adopta que ce qui pouvait servir à ses vues politiques; elle ne propagea d'autres idées que celles qui pouvaient la conduire à la domination du

Monde ; pour le reste, elle matérialisa le culte et en fit un moyen d'influence sur toutes les classes de la société. En opérant de cette manière, elle aurait obtenu les mêmes résultats par le judaïsme, par l'islamisme, par le boud dhisme, et même par le fouriérisme. » P.-A.-F. Gérard (1).

1077. Études historiques sur le XVIIe siècle. Théophraste Renaudot, créateur du journalisme en France ; par le docteur *Félix Roubaud*. Paris, E. Dentu, 1856, in-18, 3 fr.

1078. France protestante (la), ou Vies des protestants français qui se sont fait un nom dans l'Histoire, depuis les premiers temps de la Réformation jusqu'à la reconnaissance du principe de la liberté des cultes par l'Assemblée nationale. Ouvrage précédé d'une Notice historique sur le Protestantisme en France, suivi de pièces justificatives et rédigé sur des documents en grande partie inédits ; par MM. *Eug.* et *Em. Haag*. Tome VI, première partie (Huber-La Noue). Paris, et Genève, Joël Cherbuliez, 1856, in-8 de 288 pages à deux colonnes, 4 fr.

1079. Histoire de France. Recherches sur Pierre L'Hermite et la Croisade ; par *Léon Paulet*. Bruxelles, A. Decq ; et Paris, ve Jules Renouard, 1856, in-8 de xvij et 288 pages, y compris 8 de tables, 5 fr.

Une grande discussion s'est élevée il y a quelques années, parmi les savants belges et français, sur le lieu de naissance de Pierre L'Hermite, l'apôtre de la première croisade, à l'occasion d'une statue en bronze de M. Forceville, érigée depuis à Amiens, le 29 juin 1854. Pages 103 à 105 de ses Recherches, M. Léon Paulet a donné un *Catalogue des articles et brochures publiés dans le débat archéologique ayant trait à Pierre L'Hermite*. Le nombre en était de 62 à l'époque de la publication de ce catalogue, et il paraît que le débat n'est pas clos.

La couverture imprimée de ce volume annonce pour paraître prochainement deux nouveaux ouvrages de M. Léon Paulet :

Les Arabes et les Croisades ;

Les Picardes. Lettres sur Ham et son canton, avec la biographie des hommes remarquables nés à Ham, et la biographie de tous les prisonniers qui ont été enfermés au château de Ham. (Chartes, Lettres, réimpression de vieux écrits, Légendes, Poésies, etc.). Ce dernier ouvrage formera 2 vol. in-8 de 400 à 500 pages, et coûtera 15 fr.

1080. Mémoires de l'Institut national génevois. — Les comtes de Génevois dans leurs rapports avec la maison de Savoie, jusqu'à l'établissement définitif de la domination savoisienne dans le comté de Vaud, soit jusqu'à la fin du XIIIe siècle ; par *J.-J. Hisely*. Genève, 1856, in-4 de 104 pag.

1081. Mémoires de Pierrefleur, grand banderet d'Orbe, publiés pour la première fois et accompagnés de notes historiques, par *A. Verdeil*. Lausanne, 1856, in-8.

Cette chronique est intéressante. Quoique se bornant au récit des faits dont fut le théâtre une petite ville du canton de Vaud, elle renferme beaucoup de détails curieux sur le commencement de la Réforme.

Voyez ce que dit sur cet ouvrage la « Revue critique des livres nouveaux », juillet 1856, p. 218-19.

1082. Recherches sur Montaigne. Documents inédits recueillis et pu-

(1) Revue trimestrielle, de Bruxelles, t. VIII (1855), p. 330-31.

bliés par le Dr *J.-F. Payen*. No IV. Paris, J. Techener, **1856, in-8, orné de 12** vues, plans, cachets et fac-simile, 5 fr.

C'est le quatrième recueil que publie le docteur Payen sur son auteur favori : les trois premiers sont épuisés, et d'ici à peu on pourra en dire autant du quatrième qui, du reste n'a été tiré qu'à très petit nombre. Avis aux *Montaignophiles*.

Comme les précédents, ce recueil est imprimé avec soin sur beau papier fort.

On trouve dans ce volume: 1° Examen de la vie publique de Montaigne, par M. Grün. 68 pages, avec 10 gravures et fac-simile; 2° Lettres et Remontrances nouvelles, — Bourgeoisie romaine; 3° Maison d'habitation de Michel Montaigne, à Bordeaux, 8 pag., avec deux planches; 4° Habitation et tombeau de Michel Montaigne, à Bordeaux, — Addition à la *Remontrance*, — Deux Lettres nouvelles de ce philosophe, — Un nouvel autographe, 14 pag.; 5° Lettre sur Raimond Sebon, 4 pag.

Les jolies lithographies qui ornent ce volume sont dues à l'une des filles de l'auteur, Mlle Marie Payen : dans un article qui précède, M. Gust. Brunet a fait connaître les sujets qu'elles représentent.

1083. Siége du chateau de Caen par Louis XIII. Episode de la guerre civile de 1620; par M. *Léon Puisieux*, professeur agrégé d'Histoire au lycée impérial de Caen, archiviste de la Société des antiquaires de Normandie. **Caen, librairie normande de E. Le Gost-Clérisse, 1856, in-8 de 116 pag.**

Cet ouvrage n'a été tiré qu'à **125 exemplaires : 15** sur papier vergé de Hollande, — **3**0 sur papier vergé glacé, — 30 sur papier cavalier vélin, — 50 sur papier ordinaire,

M. Léon Puisieux n'a point d'article dans la « Littérature française contemporaine » de M. Félix Bourquelot; et pourtant avant la publication de l'ouvrage que nous annonçons ici il avait fait paraître :

1° *Laplace*, *Varignon*, *Vauquelin*, *Fresnel*; par Léon Puisieux; Malherbe, Rouelle, Descotils, Dumont-d'Urville, par M. E. Charles. **1847**, in-12, 1 fr. 50 c.;

2° *Des Insurrections populaires en Normandie au XVe siècle*. **1851**, broch. in-4, 1 fr. (Tiré à 200 exempl.);

3° *De la marine normande au XVIe siècle*, **1852**, broch. in-4, 75 c. (Tiré à 100 exempl.);

4° *Histoire ancienne, du moyen âge, des temps modernes*. 1856, 3 vol. in-12.

Polygraphie.

1083. Revue trimestrielle. (Tome I à XI.) Bruxelles, Henri Samuel et Ce (et Paris, Borrani et Droz), (janvier) 1854, (septembre) 1856, 11 vol. pet. in-8.

L'étranger publie plusieurs Revues très estimables, en langue française, dont les *Reoieuers* parisiens se gardent bien de parler. dans la crainte de se créer des concurrences. Le *Quérard* seul, ayant la mission de faire connaître à ses lecteurs les écrivains français du globe, doit signaler successivement les existences de chacune d'elles pour arriver a en faire connaître leurs rédacteurs. Hier, c'était la *Revue Suisse*, qui compte déjà dix-neuf années d'existence, sans qu'aucun journal français ait aide en rien à son succès. Aujourd'hui, c'est la *Revue trimestrielle*, qui paraît à Bruxelles depuis le commencement de 1854. Demain, si nos abonnés nous permettent de vivre, ce sera la *Revue universelle des arts*, qui paraît aussi à Bruxelles.

Un autre jour nous parlerons de quelques autres ouvrages périodiques de la Belgique et de la Suisse qui n'offrent pas un moins grand intérêt que ceux que nous venons de citer.

Parlons aujourd'hui de la *Revue trimestrielle*. Qu'est-ce que la *Revue trimestrielle?* est-on en droit de nous demander. Mais, c'est un recueil très sérieux, rédigé par tous les sommités scientifiques, littéraires et historiques de la Belgique, ainsi que le prouve la nomenclature que nous donnons plus bas, et qui a le grand mérite, par la modicité de son prix, d'être à la portée d'un très grand nombre de lecteurs, même en France, si l'on avait voulu l'y faire connaître.

La *Revue trimestrielle*, imprimée en caractères entièrement neufs, paraît par volumes de 300 pages environ.

Le prix de l'abonnement est :

Pour Bruxelles, de 10 francs.
— la province, de 12 »
— l'étranger, de 14 »

Chaque volume pris séparément coûte 3 fr. 50.

Auteurs et articles de la Revue trimestrielle, 1854-1856.

A. L. (Alphonse Le Roy?) Un pamphlétaire belge. Joseph Boniface [M. Louis Defré, avocat]. VI (1855), pp. 274-77.

Altmeyer (J.-J.). Essai d'histoire diplomatique. La première invasion de la Belgique par Louis XIV. Chapitres 1 à 7. Tomes III à XI (1854-56).

Baruh (pseudon.?). Le cocher de Maglan. (Conte), V (1855), pp. 212-32.

Notes de voyage. Genève. Tome VII (1855). pp. 292-313.

Baron (A.). Sur l'Ancien théâtre françois..., publié par P. Jannet. Tome III (1854, pp. 239-53). — Sur les Oiseaux d'Aristophane. Tome IV (1854), pp. 184-206.

Bruyssel (Ernest van). La procession de Saint-Liévin (1467). Tome II (1854), pp. 108-120.

Cappelle (A.). Origine du langage. Tome X (1856), pp. 55-73.

Clesse (Antoine). Le chant de l'atelier. T. II (1854), pp. 259-61. — En avant! T. VI (1855), pp. 253-56.—Le banquet T. VIII (1855), pp. 304-306.

Cousin (Eugène). Exposition universelle de Paris. Machines locomotives. Tome VIII (1855), pp. 298-303.

De Bonne (J.). La question d'Orient au point de vue religieux. Tome III (1854), pp. 147-63.

Deby (Julien), ex-professeur d'histoire naturelle à l'École centrale de Bruxelles, aujourd'hui professeur à l'Institut scientifique de Rome en Géorgie. Souvenirs d'un voyage scientifique. — I. Vingt-quatre heures à la pointe Manabique (district de Santo Tomas de Guatemala). Tome II (1854), pp. 21-35. Avec une carte. — II. Une coupe de Mahoni sur la Golfète (district de Santo Tomas de Guatemala). Tome III (1854), pp. 121-46. — Journal d'un naturaliste pendant une traversée d'Anvers à Guatemala. Tome VII (1855), p. 83-111. — Santo Tomas de Guatemala et ses environs. Tome VIII (1855), pp. 151-173.

Decoster (Charles). Poésies. T. Ier. — Quelques chiens. Esquisses. (Envers.) T. II (1854), pp. 562-66. — Raison et imagination. Tome IV (1854), pp. 279-284. — Les Sirènes. VI (1855), pp. 265-70.

Delhasse (Félix). Joseph Haumont (Étude littéraire). Tome Ier (1854), pp. 99-128. — Ecrivains politiques belges. I. M. Jottrand. Tome III

(1854), pp. 265-86. — Sur les « Supercheries littéraires dévoilées », par M. Quérard. V (1855), pp. 194-203. — Ecrivains belges. M. Edouard Ducpétiaux. Tome VI (1854), pp. 204-228. — Lettre au rédacteur de la « Revue trimestrielle », à l'occasion de celle de M. Le Hardy de Beaulieu (sur un passage de cette notice). Tome VIII (1855), pp. 317-22. — Hommes politiques de la Belgique. M. Frère-Orban. Tome IX (1856), pp. 230-294.

Delmotte (Henri). Le début. (Comédie inédite sur les écrivains belges). Fragment. Tome IX (1856), pp. 173-77.

Driesen (François). Etude sur Henri Conscience. Tome VIII (1855), pp. 219-229.

Dulieu (J.-M.). Des poésies : Bien et mal. V (1855), pp. 267-69. — Souvenir : A un enfant. VI (1855), pp. 259-61. — La Fauvette. Tome IX (1856), pp. 325-328.

Duvivier (C.-A.). Gérard de Roussillon, ses possessions dans nos contrées. Tome IV (1854), pp. 172-183. — Noblesse belge. Féodalité. Jacques d'Avesnes. Tome X (1856), pp. 99-150.

Ferriol. Lettre inédite de l'ambassadeur Ferriol à Louis XIV. Différend entre l'ambassadeur français à Constantinople et à la cour ottomane, en 1700, au sujet d'une fleur de lis. (Lettre communiquée par M. l'avocat A. Du Bois). Tome VI (1855), pp. 242-247.

Foudras (le marquis de). La Vie, vers inédits, suivis d'une Réponse par le prince Guillaume de Looz. Tome VIII (1855), pp. 311-12.

Fuerison (Joseph), professeur agrégé à l'Université de Gand. Les romanciers sceptiques. Henri Beyle et M. Prosper Mérimée. Tome V (1855), pp. 34-60. — Des fabliaux et de quelques poëmes satiriques du moyen âge. VI (1855), pp. 166-189.

Gérard (P.-A.-F.). Lettres sur l'origine de la Belgique. Lettre première. Origine de la nationalité et des institutions belges. Tome Ier (1854), pp. 26-45. — Lettre IIe. Organisation sociale des Franks saliens. Tome II (1854), pp. 36-62. — Sur l'Exposé historique et raisonné du conflit entre l'épiscopat et les gouvernements des territoires composant la province ecclésiastique du Haut-Rhin, en Allemagne, par M. L.-A. Warnkœnig. Tome III (1854), pp. 215-22. — Lettres sur l'histoire de la Belgique. Lettre IIIe. Introduction du système féodal et des monastères en Belgique. Tome IV (1854), pp. 62-90. — A propos de la guerre d'Orient. Tome V (1855), pp. 142-48. — Lettres sur l'histoire de la Belgique. Lettre IVe. Développement du système féodal et monastique. VI (1854), pp. 58-100. — Lettre Ve. Charlemagne et l'Académie de Bruxelles. VII (1855), pp. 112-129. — Pensées. Tome VIII (1855), pp. 273-76. — Les idées et les illusions de Channing. Tome IX (1856), pp. 209-220. — La Question des races humaines. Tome X (1856), pp. 293-302.

Gravrand (Ferdinand). A propos de fleurs. Tome II (1854), pp. 246-58. — La Luciole (Poésie). Tome III (1854), pp. 315-19. — Vaux-de-vire et vaudevilles. Tome XI (1856), pp. 70-85.

Greyson (Emile). Rêve, Réalité, Avenir. (Poésie.) Tome IX (1856), pp. 329-333. — Eccha la Canadienne (nouvelle, en prose). Tome XI (1856), pp. 269-297.

(*La fin au prochain numéro.*)

Le rédacteur en chef, gérant,

J.-M. Quérard.

Paris. Dubuisson et Cie, Imprimerie spéciale et en commun pour les journaux, rue Coq-Héron, 5.

LE QUÉRARD.

I.

HISTOIRE LITTÉRAIRE.

I. Histoire d'un ouvrage de M. l'abbé F. de La Mennais.

L'abbé F. de La Mennais publia, en 1808, sous le voile de l'anonyme, un volume intitulé : *Réflexions sur l'état présent de l'Église en France et sur sa situation actuelle*. Paris, Société typographique, et Lyon, Rusand, in-8 de 151 pages. Malgré les précautions de l'auteur pour ne point heurter le pouvoir de l'époque, son livre fut saisi, et ne put être réimprimé qu'à la Restauration, en 1814, et depuis dans les « Mélanges religieux et philosophiques » de l'auteur, en 1821, in-8, et cette fois sous son nom.

Les deux premières éditions étant anonymes, leur citation appartenait de droit à A.-A. Barbier, qui effectivement les a mentionnées sous le nº 15,914 de la seconde édition de son Dictionnaire, en mettant en note :

« Dans la très-courte Préface placée en tête de l'édition de 1821, « l'auteur déclare n'avoir rien ajouté à ses *Réflexions sur l'état de* « *l'Église*. Il devait plutôt dire qu'il en a au moins retranché *une* « *page entière*. Voyez la page 95 de l'édition de 1808 et la page 91 « de celle de 1821. La page retranchée est un éloge pompeux de « Napoléon ».

De Feletz, de l'Académie française, s'étant chargé de rendre compte dans un journal, de la seconde édition du « Dictionnaire des ouvrages anonymes et pseudonymes » de l'ancien bibliothécaire de Napoléon, fixa les yeux sur la note concernant la réimpression des *Réflexions* de l'abbé de La Mennais, et entre autres notes reproduisit la substance de celle-ci dans son article. Une courte polémique s'engagea, au sujet de cette note, entre MM. F. de La Mennais et de Feletz. Nous donnons ici les pièces dans cette polémique.

Monsieur,

Je viens de lire, dans votre journal, un article signé A., dans lequel se trouve le paragraphe suivant : « Un de nos plus célèbres « écrivains avait publié, sous l'Empire, en 1808, un ouvrage poli- « tique et religieux; il le fit réimprimer sous la Restauration ; « et, comme pour afficher une grande fermeté de principes et une « grande indépendance de caractère, il dit dans une courte préface « qu'il n'y *avait rien ajouté*; mais M. Barbier prétend qu'il aurait dû « dire qu'il en avait *retranché* une page. Il est certain que cela eût « été plus franc; et, si l'auteur ne voulait pas avoir cette franchise, « il ne fallait pas faire de préface. Je ne nommerai point cet écrivain; « ses *fanatiques* partisans, qui seraient sans doute désavoués par lui, « n'auraient pas la même discrétion à mon égard, s'ils me trouvaient « dans le même cas ; mais il ne faut les imiter ni dans leur âcreté, « ni dans leur animosité, ni dans bien d'autres choses encore (1) ». Malgré cette espèce de protestation de douceur et de politesse, il se pourrait cependant que l'épithète de *fanatique* parût un peu âcre. Au reste, l'*écrivain que M. A. ne nommera point*, dit-il, n'éprouve aucune répugnance à se nommer lui-même. Il publia effectivement, en 1808, une brochure non pas *politique*, mais toute *religieuse*. Cet écrit contenait des leçons sévères ; il était à craindre qu'il blessât, et qu'on n'en permit pas la publication, désirée par M. Emery, ancien supérieur de Saint-Sulpice. Pour désarmer l'homme qui régnait alors, je le louai de ses succès militaires, et d'avoir rendu à la France catholique le libre exercice de sa religion, chose que je ferais encore aujourd'hui. Cette précaution n'empêcha pas que l'ouvrage ne fût saisi et supprimé par la police. En le faisant réimprimer sous les Bourbons, le sentiment des convenances m'imposait le devoir de retrancher le passage qu'on rappelle avec affectation ; et je ne vois pas bien comment la *franchise* m'obligeait de faire dans ma préface l'histoire de cette *page*, qui, au reste, ne renferme rien que j'aie à désavouer. Voilà toute ma réponse à M. A.

Je vous prie, Monsieur, d'insérer ma lettre dans votre plus prochain numéro, et d'agréer l'assurance de la parfaite considération avec laquelle j'ai l'honneur d'être,

Votre très-humble et très-obéissant serviteur,

L'abbé F. DE LA MENNAIS (1).

De Feletz répliqua à M. de La Mennais par la lettre que voici :

Réponse de M. A.

« Je n'avais ni donné le nom de l'auteur qui a cru devoir faire cette réclamation, ni indiqué le titre du livre qui en est le sujet. M. l'abbé

(1) M. Auguste Ducoin, à Lyon, est propriétaire de l'original de cette lettre.

de La Mennais s'est sans doute reconnu à la qualification d'*écrivain célèbre*, ou même de l'*un de nos plus célèbres écrivains*, que j'ai donnée à l'auteur dont je taisais le nom : il a eu raison, c'est de lui que je parlais; c'est lui que désigne M. Barbier dans l'article du « Dictionnaire des anonymes » que j'ai cité, et dont il se plaint.

« Son explication est aussi bonne qu'il était possible, et je m'applaudis de l'avoir provoquée. A la vérité, on m'avait assuré que les louanges qu'il avoue étaient un peu moins froides que l'analyse qu'il en donne aujourd'hui; mais, ne les ayant jamais lues, je m'en rapporte parfaitement à lui.

« J'observerai toutefois que son explication n'est pas tellement satisfaisante qu'il ne reste encore quelque chose d'équivoque dans la préface qui fait le sujet de cette petite discussion. Certainement, tout homme qui avait lu la préface devait croire que M. l'abbé de La Mennais faisait réimprimer son ouvrage en 1821, tel exactement qu'il l'avait fait imprimer en 1808, ce qui n'est pas rigoureusement vrai. Tel était pourtant le sens naturel de sa phrase; telle était l'idée que l'auteur semblait vouloir imprimer dans l'esprit de tous ses lecteurs. Je persiste donc à croire, après la lettre de M. l'abbé de La Mennais, comme avant, qu'il eût mieux valu ne pas faire de préface, ou du moins qu'il y eût eu plus de *franchise* à ne pas glisser cette petite phrase adroite et captieuse.

« Quant à l'expression de *fanatiques* qu'il me reproche d'avoir donnée à *ses admirateurs*, elle doit sans doute paraître mauvaise à tous ceux qui pensent qu'on ne peut trop admirer M. l'abbé de La Mennais; mais M. de La Mennais serait-il lui-même de ce nombre?

Ces deux lettres sont imprimées à la suite du compte rendu de l'ouvrage de A.-A. Barbier, dans les « Mélanges de philosophie, d'histoire et de littérature » de Ch.-M. de Feletz, Paris, Grimbert, 1828, tome III, pp. 474-486. Mais ni l'une ni l'autre ne nous fait connaître la page en question. A.-A. Barbier eût pu la donner, car, à la manière dont il en parle, il est indubitable qu'il avait comparé les deux éditions des *Réflexions* de La Mennais; mais, plus sage que nous ne l'avons été pour nos « Supercheries littéraires dévoilées, » il a voulu qu'on le laissât en paix.

Un heureux hasard nous a fait connaître un bibliophile de Lyon qui a eu autrefois à sa disposition l'édition de 1808, et il avait copié non-seulement de la page 95, mais encore des 99e et 100e, ce qui confirme l'assertion de Barbier, relativement au pompeux éloge de Napoléon supprimé. Il y a quelque chose de plus piquant encore : c'est l'opinion d'alors de l'abbé de La Mennais sur la souveraineté du peuple. Quarante ans plus tard, il eût lui-même supprimé son livre pour ne point avoir à rougir de sa variation.

Page 95. « O France! réjouis-toi, tes calamités enfin sont à « leur terme : voilà que des extrémités de l'Afrique la Providence

« t'amène, comme par la main, à travers les mers, un de ces hom-
« mes puissants en œuvres qui, destinés à la représenter sur la
« terre, apparaissent pour tout rétablir quand tout semble déses-
« péré. A sa voix, les ruines de la société entrent en mouvement,
« chaque débris va trouver sa place, et l'édifice social se reconstruit
« de lui-même. Il guérit les plaies qu'il n'avait point faites, il essuie
« les larmes qu'il n'avait point fait couler. La religion et la mo-
« narchie renaissent ensemble, et la révolution est terminée ».

« Qu'à vingt-quatre ans un homme se soit montré le plus grand
« capitaine de son siècle, et peut-être de tous les siècles ; qu'il ait
« gagné lui seul plus de batailles que Condé, Turenne, Vendôme,
« Luxembourg n'ont livré de combats ; que son génie ait enchaîné
« la fortune et que son nom soit devenu celui de la victoire ; qu'il
« brise à son gré et relève les trônes, et que les empires soient
« sous sa main comme ces fragiles édifices construits par l'enfance,
« et quelle renverse en se jouant pour les reconstruire encore : ce
« n'est pas là, ô Napoléon, ce qu'admirera le plus en toi la postérité !
« Fils aîné de la Providence, elle t'a réservé une gloire plus belle et
« le restaurateur de la France a triomphé du vainqueur de l'Eu-
« rope ».

(*Là suivent deux pages et demie sur les bienfaits de Napoléon envers l'Église, et l'auteur continue ainsi à la page 99*) :

« La France reconnaissante venait de proclamer Napoléon empe-
« reur ; il désira recevoir, comme un autre Charlemagne, des mains
« même du Souverain Pontife, cette auguste consécration qui fait de
« la royauté une espèce de sacerdoce. Celui *devant qui la terre*
« *s'est tue*, reconnut hautement la souveraineté de Dieu, et la
« cérémonie du couronnement fut comme une renonciation for-
« melle au principe athée de la souveraineté du peuple ».

« Ainsi, les antiques maximes et les institutions anciennes fleu-
« rissaient ensemble pour le bonheur de la société. Un prince qui
« jamais ne fléchit devant aucune opinion ni devant aucune puis-
« sance, exécutait avec toute l'énergie de son caractère ce qu'il
« avait conçu avec toute la force de son génie, et la merveille de
« son règne sera d'avoir employé, pour tout recréer, moins de temps
« qu'il n'en fallut à cent mille tyrans pour tout détruire ».

(*Ici suivent sept lignes sur les espérances que la religion peut concevoir de Napoléon, et l'auteur ajoute, page 100*) :

« Reposons-nous, pour ce qui reste à faire, sur celui qui jamais
« ne fit rien à demi ; n'en doutons pas, il achèvera pour sa gloire ce
« qu'il commença pour notre félicité ».

Quel chaleureux éloge de Napoléon ! En 1821, ce n'était plus que l'*homme* (sans nom) *qui régnait alors*. Les Bourbons avaient à cette époque les affections de l'auteur.

II. Qu'est-ce que c'est que le neveu de mon oncle.

AUTEUR DE LA « LÉGENDE DES PHILOSOPHES ».

Monsieur,

Aujourd'hui, chassé de la rue par une pluie continue, je me suis refugié sous les galeries d'un des édifices de la capitale; heureusement pour moi, j'ai aperçu dans cet endroit un étalage de bouquiniste. Après une recherche assez active, je désespérais de trouver quelque chose, lorsque je découvre un petit volume portant l'approbation de Monseigneur Marie-Joseph-François-Victor Monyer de Prilly, évêque de Châlons. Le titre me semblait assez singulier pour piquer ma curiosité. Vous qui n'ignorez rien des publications modernes, vous serez sans doute à même de me faire connaître le nom de l'écrivain de cette production bien peu chrétienne, malgré l'approbation dont elle est revêtue; en voici le titre : *Légendes des philosophes*, par le neveu de mon oncle. 3e édition. Paris, Waille; Plancy, Société de Saint-Victor pour les bons livres, 1850, in-16 de IV-244 pp. Cette légende n'est en définitif qu'une collection de biographies dans laquelle on trouve bien des renseignements qu'on ne trouvera certainement nulle part. La série s'ouvre d'abord par les aventures de Pigault-Lebrun. Pigault-Lebrun n'était qu'un filou, un escroc, etc., etc. Soit, mais l'auteur aurait dû en parler avec plus de ménagements, maintenant que cet écrivain ne peut lui répondre. Lalande est moins durement traité, car *élevé chez les jésuites, il a toujours révéré ces bons Pères et les a toujours défendus; il ne faisait que leur rendre justice.* J'ai toujours cru avec les badauds que le goût de Lalande pour les araignées était un résultat de son organisation, mais le neveu de mon oncle nous apprend que cet écrivain, ne sachant comment attirer l'attention sur lui, se mit à manger des araignées pour faire parler de lui; s'apercevant que le public était accoutumé à cette excentricité, *il voulut produire une variété de sensation, et se mit à manger des chenilles; il essaya même de manger des souris, et ne sut pas y parvenir.* Après l'article sur Lalande, vient celui sur Silvain Mareschal, puis celui de ce coquin de marquis de Condorcet. L'historique des saints-simoniens contient naturellement la biographie peu flattée de Saint-Simon. Le chevalier de Parny, qui les suit, méritait bien une leçon pour ses productions immorales et anti-religieuses, mais l'écrivain religieux aurait dû nous éviter le détail dégoûtant des infirmités du chevalier. Le chapitre intitulé : Comment Chassebœuf fit son chemin, est curieux, mais peu flatteur pour *ces pauvres bourgeois parvenus, à l'air gauche, aux gros pieds, aux jambes caqueuses, ne pouvant entrer les gros os de leurs*

mains dans leurs gants. Dulaure, ou l'Antiquaire, le colonel Touquet, l'abbé Châtel et son Église ferment la marche; inutile de vous dire que tous les individus dont il est question dans l'ouvrage sont tous laids, puants, ignobles, et qu'on remarque sur leurs physionomies *une sorte de réprobation visible sur les impies*; pour exemple, voyez *la figure pointue et serrée de Parny*; *l'œil morne, le nez de bois et la face en coin de rue de Pigault-Lebrun*; *le visage pincé, sec, aigu et crochu de Volney*. Vous parlerai-je du style? parcourez le livre et vous en jugerez; je vous y engage d'autant plus qu'il y a tel passage qu'il est impossible de citer, si l'on n'est pas patroné par la Société des bons livres.

Recevez, GADUAREL.

Paris, le 1er septembre 1856.

L'auteur des *Légendes des philosophes* est un écrivain dont la vie peut être divisée en deux parts bien dissemblables. De 1818 à 1830 il publia, sous le prétexte de philosophie, une série de saletés irréligieuses. — Éditeur de la « Taxe des parties casuelles de la boutique du Pape », il se fit excommunier par l'évêque de Châlons, le même évêque qui, en 1849, donnait son approbation à la saleté des *Légendes des philosophes*. En 1826, il a publié une nouvelle édition du « Coran » de la traduction de Savary, à laquelle il a ajouté une notice sur Mahomet (2 vol. in-18).

Dans une rétractation, rendue publique, datée de Kulenbourg, le 9 août 1841, le pénitent se propose, avec l'aide de Dieu, d'employer désormais tous ses efforts à réparer, autant qu'il le pourra, dans ses nouveaux écrits, le mal qu'il a fait durant les longues et folles années de ses égarements. La publication du livret dont parle la lettre que nous donnons, démontre que, sous prétexte de catholicisme, c'est toujours le même genre qu'avant la rétractation de l'auteur.

Une notice très-exacte des publications de cet écrivain, présentée chronologiquement ne serait pas une chose consolante pour l'espèce humaine, mais très-piquante pour les bibliophiles. Déjà le « Charivari » a consacré l'année dernière deux pages aux productions nauséabondes de l'auteur : c'était justice; mais on a ignoré son nom, et ce serait une perte pour la postérité. Comme certain philosophe du XVIIIe siècle, que le charitable et élégant biographe n'a point compris dans ses *Légendes*, il affectionne beaucoup les pseudonymes : nous lui en comptons jusqu'à treize. Ce protée littéraire se nommait dans le monde Jacques-Auguste-Simon Collin, de Plancy. Directeur de la Société de Saint-Victor pour les bons livres! à Plancy; mais à Plancy, il se nomme, sur ses productions : Jacques Loyseau, le neveu de mon oncle, le baron, le frère et le P. Nilense, Jean de Septchênes, Jean. Videbimus, etc. J. M. Q.

III. Encore de Mme la baronne Barberot de Vaudey.

Les biographes ne sont pas toujours aussi heureux que nous l'avons été pour rencontrer d'honorables et d'émouvantes vies à faire connaître, comme celle que nous avons donnée dans notre dernier numéro sur Mme la baronne Barberot de Vaudey, plus connue sous le nom de *Vellexon*. Quel terrible exemple de la fragilité des choses d'ici-bas que la vie de cette respectable dame! Fille d'un général célèbre, et alliée, par son mari, à une grande famille, ayant possédé un immense patrimoine, et sur ses vieux jours, devenue infirme, ne plus rien posséder! et supporter son adversité avec une résignation toute chrétienne! telles sont les phases que Mme la baronne de Vellexon a parcourues!

Cette vie exceptionnelle nous avait frappé, et Mme la baronne de Vellexon ayant été un jour forcée de faire imprimer quelques brochures, une occasion toute naturelle s'offrait à nous, historien des auteurs et de leurs livres, de dire quelques mots à nos lecteurs sur cette noble infortune, et nous l'avons fait dans une louable intention.

Mais le grand âge et le malheur ont rendu très susceptible Mme la baronne de Vellexon. Cette dame ayant eu connaissance de notre notice, nous en a témoigné du mécontentement. Morte au monde depuis plus de vingt ans, elle ignore le progrès de notre époque, et, par cette raison, nous a presque contesté le droit de faire sa biographie, elle encore vivante. Ce qui surtout a irrité Mme de Vellexon, c'est d'avoir fait d'elle un *bas-bleu* à l'âge de 75 ans, elle qui n'a jamais eu la velléité de faire imprimer quoi que ce soit, avant le jour où la nécessité, venant frapper à sa porte, la mit dans l'alternative de contracter des obligations près d'anciens amis, ou d'écrire pour ne pas mourir de faim. La fierté l'emporta.

Mme la baronne de Villexon nous a adressé la réclamation suivante, que nous nous empressons d'insérer, non à titre de *réparation*, ainsi qu'elle le dit dans sa lettre, terme qui implique un préjudice quelconque, et notre courte notice est loin d'en établir aucun; mais pour rendre le calme à cette respectable dame, âgée et aveugle, que notre notice, quoique très-favorable, a vivement affectée.

Monsieur,

J'ai été aussi surprise qu'affligée, lorsqu'on m'a donné connaissance de la biographie que vous avez publiée dernièrement dans un journal qui porte votre nom. Morte au monde, je ne puis comprendre comment on a pu soulever le suaire dont je me suis enveloppée depuis si longtemps.

Sans doute, vous avez été induit en erreur par les brochures dont vous avez publié des extraits et par le prétendu manuscrit remis à M. Weiss.

En recherchant dans tous mes souvenirs, j'ai retrouvé qu'en 1837 je fis un voyage à Paris, où je ne devais passer que six semaines; mais, attaquée d'une longue maladie, je me décidai à m'y fixer de nouveau; j'écrivis à madame de Brevant de faire emballer quelques meubles auxquels je tenais, pour me les envoyer; de bro

ler généralement tous les papiers qu'elle trouverait dans mon secrétaire et de faire vendre le reste de mon mobilier. Cette dame étant très-liée avec M. Weiss, lui a remis sans doute les feuilles informes dont il vous parle. Elle est morte depuis ; je regrette d'avoir ce reproche à faire à sa mémoire.

Ayant passé une partie de ma vie seule à la campagne, j'amusais mon imagination par des fictions qui presque toujours servaient à allumer mon feu dans l'hiver qui suivait leur création. Jamais je n'eus la pensée d'en publier aucune.

A l'égard des brochures que j'ai fait imprimer, je mériterais la punition que vous venez de m'infliger, si j'avais eu l'intention de me faire une réputation littéraire ; mais une banqueroute venait de m'enlever le faible et dernier débris de ma fortune ; je n'avais plus rien ; ma vue déjà bien affaiblie ne me permettait pas de me faire une ressource avec mon aiguille : j'en trouvai une dans ma plume. Ces mauvaises brochures furent écrites sous l'empire de la faim. Honteuse de cette publication, je n'en parlai jamais à mes amis ; j'avais soin, en cherchant à les placer, de ne les offrir qu'à des personnes auxquelles j'étais inconnue.

Si la civilisation a donné aux hommes une foule de besoins, nous n'en devons que deux à la nature : un abri contre l'intempérie de l'air et du pain pour soutenir la vie. Du moment où je fus assurée de pouvoir satisfaire ces deux besoins à l'Asile de la Providence, je m'empressai de brûler les brochures qui me restaient. J'en détruisis le manuscrit ; je n'aurais pas voulu qu'après ma mort on pût en retrouver les vestiges. J'espérais que leur insignifiance aurait empêché les personnes qui en avaient acheté d'en conserver aucune. C'est avec une profonde douleur que j'ai retrouvé dans cette biographie le tableau d'une vie qui a été si malheureuse. Dans ma solitude, je demande souvent à Dieu de m'enlever la mémoire d'un passé dont les souvenirs sont si amers. Dans sa parfaite bonté, il m'a donné quelques moments d'oubli. Accablée d'infirmités, privée de la lumière, déjà dans le vestibule de la tombe, je croyais que l'infortune, qui a marqué de son triste cachet toutes les circonstances de ma vie, avait cessé de me poursuivre ; c'était une erreur : les derniers jours de cette vie devaient encore être troublés. Je dois, Monsieur, vous pardonner, puisque vous ne me connaissiez pas ; mais je vous demande pour réparation d'insérer cette lettre dans votre prochaine livraison, ne voulant pas que les personnes qui m'ont connue partagent l'erreur où vous avez été à l'égard des brochures que vous avez rappelées.

La Rochefoucauld a dit que la femme qui méritait la meilleure réputation était celle qui n'en avait point. Dans ma longue vie, j'ai reconnu la vérité de cette pensée, et j'ai cru que la femme dont il y a le plus de bien à dire est toujours celle dont on parle le moins.

Recevez, Monsieur, l'assurance de ma considération.

VAUDEY DE VELLEXON,
Asile de la Providence, à Montmartre.

LETTRES BIBLIOGRAPHIQUES.

Monsieur,

Vous faites avec raison appel à tous les amis des livres, afin de concourir à perfectionner ces bibliographies spéciales qui seules peuvent offrir l'énumération à peu près complète des écrits relatifs à tel ou tel personnage, à tel ou tel objet. Je crois donc entrer dans vos vues en vous engageant à signaler à vos lecteurs deux publications récentes où sont traités des points de bibliographie spéciale, l'un et l'autre d'un genre assez curieux.

Parlons d'abord du beau volume, résultat d'un travail immense, que vient de publier M. Francisque Michel sous le titre d'*Étude de philologie comparée sur l'argot* (grand in-8, à deux colonnes, Firmin Didot frères). Le savant auteur a traité avec un soin particulier tout

ce qui se rattache à la bibliographie argotique française ; le *Jargon de l'argot réformé*, le poëme de Grandval, dont Cartouche est le héros, et les autres productions de cette espèce sont énumérées et décrites en détail ; leurs diverses éditions ont été examinées. Les ouvrages italiens, espagnols, anglais, allemands, qui se rattachent à l'argot sont de même l'objet de recherches fort étendues, tout à fait neuves et où préside cette exactitude scrupuleuse que M. Francisque Michel apporte dans ses citations.

Je me bornerai à signaler deux des remarques que m'a suggérées la première et rapide lecture d'un ouvrage qui mérite, ce me semble, que le *Quérard* en reparle.

A l'appui du sens indiqué (*pag.* liii) pour l'expression : *jouer au reversi*, je mentionnerai une pièce de vers insérée dans les *Étrennes lyriques et anacréontiques*, 1782, p. 169.

Comme il est impossible de tout connaître, il ne faut pas s'étonner si M. Michel n'a point indiqué, parmi les ouvrages anglais modernes qu'*embellissent* les ressources de l'argot britannique, les *Mysteries of London*, par Georges Reynolds, 1845, 2 vol. gr. in-8.

On sait d'ailleurs que la vogue du livre de M. Eugène Sue fit éclore une multitude de *mystères;* on dévoila ceux de Berlin, de Bruxelles, de Vienne, de Madrid, etc., et celui qui prendrait la peine de consulter ces tristes imitations d'un modèle trop vanté, y trouverait beaucoup plus d'argot que de talent.

La seconde production dont je tiens à vous parler est un *Discours sur la nudité des mamelles des femmes, par un révérend père capucin, publié pour la première fois, d'après un manuscrit du 18e siècle, avec une préface et une bibliographie*, par Ch. D. (Ch. Duquesne). Gand, 1856, pet. in-8, x et 34 pages. Je soupçonne là un de ces ouvrages qui font partie du domaine de vos *Supercheries littéraires ;* le prétendu *discours* me paraît une fabrication récente; mais ce n'est pas ce que je veux discuter. Je m'en tiendrai à dire que ce livret a eu les honneurs d'un tirage à deux exemplaires sur peau vélin et à huit exemplaires sur papier de couleur, et que la bibliographie spéciale qu'il contient énumère soixante-deux ouvrages ; mais s'il s'agissait d'une liste d'un autre genre, j'ajouterais qu'elle est à refaire. En effet, le rédacteur a grossi sa liste d'ouvrages tels que l'*Apologie* d'Henri Estienne *pour Hérodote*, et le traité fort connu de Parent Duchâtelet, qui n'ont qu'un rapport fort indirect avec son sujet; il a énuméré deux livres de médecine (c'est trop ou trop peu) des docteurs Bérard et Velpeau sur les maladies du sein ; il n'a point enregistré des écrits qui rentraient de plein droit dans le cadre qu'il voulait remplir ; je n'en mentionnerai que deux :

L'un, en anglais, est de Francis Hawkins ; il est dirigé contre la poudre des cheveux, la nudité de la gorge, les mouches et autres modes nouvelles alors ; en voici le titre : *Youths Behaviour, with a discourse upon some innovations of habits and dressings, against*

powdering of hair, naked breasts, black spots and other unseemly customes. London, 1663, in-12.

L'autre est un in-18 imprimé à Paris, en l'an IX : *La Gorge de Myrza, autore Corœbo* (Félix Nogaret).

Il y aurait bien d'autres indications bibliographiques à fournir au sujet de ce que Colardeau appelle

la plus belle parure
Que la beauté recut des mains de la nature.

Mais je m'empresse de vous laisser revenir à des questions plus austères.

Agréez, etc. B.

LES CLUBS DE BIBLIOPHILES EN ANGLETERRE ET LES BIBLIOTHÈQUES PARTICULIÈRES DE LONDRES.

I. Les Clubs de Bibliophiles en Angleterre.

Il existe en France quelques associations de bibliophiles formées dans le but de faire réimprimer à petit nombre des ouvrages rares et curieux, ou de publier quelques productions inédites. Tous les amateurs connaissent fort bien les *Mélanges* mis au jour par la Société des Bibliophiles ; à Lyon et à Reims, d'autres sociétés ont fait paraître une série de livrets fort dignes de trouver place dans les cabinets les mieux choisis. Nous pourrons un jour entrer à cet égard dans quelques détails ; aujourd'hui nous voulons parler d'un sujet peu connu en France, des associations des bibliophiles anglais.

La plus célèbre et la plus ancienne de ces sociétés est le *Roxburgh Club*, établi en 1813 ; nous ne nous y arrêterons pas ; la liste de ses publications se trouve dans le *Manuel du Libraire*, t. V., p. 843 ; on peut aussi consulter un article de M. O. Delepierre dans le *Messager des sciences historiques*, Gand, 1845, p. 80-92.

L'exemple donné par les *Roxburghers* trouva des imitateurs ; il est juste de distinguer dans leur nombre une association qui se proposa un but défini avec netteté : la *Shakespeare Society*, aujourd'hui dissoute, se donna la mission de tout fouiller, de tout découvrir, de tout publier au sujet de l'immortel auteur dramatique et de son époque ; son zèle a enfanté 47 volumes in-8. MM. Collier, Halliwell, Dyce, Laing, Wright, et autres littérateurs et archéologues fervents ont été les principaux collaborateurs de cette œuvre dont les résultats sont d'un intérêt véritable. Les limites dans lesquelles nous devons nous renfermer ne nous permettent pas de donner, comme nous l'aurions désiré, la liste entière de ces publications ; nous signalerons du moins les plus importantes :

« The Coventry Mysteries with glossary ».
« The Chester miracle Plays », 2 vol.

« Illustration of the Fairy Mythology of Shakespeare ».

« Memoirs of the principal actors in Shakespeare's Plays ».

« A Life of the architect Inigo Jones, by P. Cunningham » (avec les fac-simile de quinze dessins de ce grand artiste).

« Simrock, Remarks on the plan of Shakespeare's Plays, translated with notes and additions ».

« The Shakespeare Society Papers, being a miscellany of contributions, 4 vol. ».

La *Percy Society* doit son nom aux désirs de quelques amateurs de se mettre sous le patronage de l'évêque Percy, qui le premier mit au jour un fort curieux recueil de *ballads* et autres chants populaires de la vieille Angleterre; elle s'est dissoute en 1852, après avoir publié 94 volumes. Elle s'attachait surtout aux anciennes poésies et aux romans ou légendes ayant cours parmi les classes illettrées. Voici les titres de quelques-unes de ses principales publications :

« A collection of old Ballads anterior to the reign of Charles I ».

« Early naval Ballads of England ».

« Political Ballads published in England during the Commonwealth ».

« Ancient poetical Tracts of the XVIth. century ».

On y remarque *the Doctrynal of good Servantes* : c'est à coup sûr une traduction ou imitation du *Doctrinal des bons serviteurs*, dont le *Manuel* indique trois éditions (une d'elles 107 francs, vente Cailhava) et qui a été réimprimée dans les *Anciennes poésies françaises des 15e et 16 siècles*, Paris, Jannet, 1855, t. II, p. 140.

« Pleasant history of Regnard the Fox, reprinted from Caxton's edition ». On ne connaît que trois exemplaires de l'édition de 1481 qui a servi de modèle à cette réimpression. Ils sont chez lord Spenser, au Musée britannique et dans la collection de sir Thomas Grenville.

« Saint Brandon, a medieval legend of the Sea ». Nous n'avons pas besoin de rappeler que M. Jubinal a publié en 1836 les trois curieuses légendes de *saint Brandaines*.

« The seven Sages, in english verse, from a manuscript at Cambridge, edited by Wright ».

« Popular Songs of Ireland » (quatre parties).

« Descriptive and bibliographical notices of popular english histories commonly called Chap Books, by Halliwell ».

L'*English Historical Society* qui formait le pendant de la « Société de l'Histoire de France », bien connue dans le monde savant, a partagé le sort des autres sociétés dont nous avons parlé ; elle ne subsiste plus, mais, de 1838 à 1856, elle a publié 29 volumes in-8. Nous y remarquons un ouvrage en français :

« Chronique de la traïson et mort de Richard deux, roy Dengleterre, » mise en lumière d'après un manuscrit de la bibliothèque royale à Paris, avec les variantes fournies par dix autres manuscrits, des éclaircissements et un glossaire, par Benjamin Williams, in-8.

Citons un ouvrage fort important au point de vue historique : *Codex diplomaticus aevi Saxonici*, opera J. M. Kemble, 6 vol in-8.

Nous distinguons une édition nouvelle de l'*Historia ecclesiastica gentis Anglorum* de Bède.

Le surplus des publications de la Société est formé d'anciens historiens et chroniqueurs anglais, Gildas, Nennius, Roger de Wendover, de Walter de Hemingburg, etc.

La *Caxton Society* a pris le nom du premier des typographes anglais; il s'établit à Westminster à la fin du XV^e^ siècle et il édita un assez grand nombre de volumes qui se payent aujourd'hui au poids de l'or. Nous connaissons quinze publications dues à l'activité des *Caxtoniens* , deux sont en français :

« Le Chasteau d'Amour de Robert Grossetête, évêque de Lincoln, avec une traduction anglaise de ce poëme faite au VIII^e^ siècle et la Vie de sainte Marguerite. Le tout publié pour la première fois par M. Cooke.

« La Révolte du comte de Warwick contre le roi Édouard IV », d'après un manuscrit conservé à Gand, édité par le docteur Cules.

Parmi les publications en anglais, il faut signaler l'*Anglo-norman metrical chronicle* de Geoffrey Galmers. Première édition complète, celle qui fait partie des *Monumenta historica Britannica*, éditée aux frais de l'Etat, est imparfaite. A la suite de cette chronique publiée par M. F. Wright, on trouve le *Lay d'Havelock le Danois*, qui avait été publié par M. Madden pour le Roxburgh Club et que M. Francisque Michel a reproduit en France, Paris, 1833, in-8. (Voir un article de M. Saint-Marc Girardin, dans le « Journal des Débats », 6 juillet 1844, et « l'Histoire littéraire de la France », t. XVIII , p. 731-738.)

Un historien et archéologue anglais qui vivait au VII^e^ siècle et qui a rendu à la science d'importants services, Camden, a donné son nom à une autre société dont l'activité est digne d'éloges ; elle a publié une soixantaine de volumes relatifs à l'histoire d'Angleterre et édités par MM. Wright, Ellis , Halliwell , Collier, Todd , et autres savants. Nous mentionnerons d'abord un volume qui intéresse l'histoire de France :

« Chronicle of Calais in the reigns of Henry VII and Henry VIII, edited by Nichols ».

Les poëmes latins composés au XIII^e^ siècle par Walter de Mapes, édités par M. Wright, ainsi que les *Chansons politiques*, depuis Jean sans Terre jusqu'à Edouard II , le *Journal* de l'astrologue John Dee, le *Pélerinage* de sir Richard Guilford à la Terre-Sainte, en 1506, sont des volumes qui présentent un intérêt réel.

Un recueil de pièces diverses intitulé : *Camden Miscellany*, renferme une relation du siége de Rouen en 1591.

Citons aussi comme n'étant pas toujours d'un intérêt exclusivement britannique :

« Original Letters of eminent letterary Men of the 16th., 17th. and 18th. centuries, with notes by sir H. Ellis ».

« Secret services Monies received and paid in the reigns of Charles II and James II, edited by Akermann.

D'autres sociétés existent en Angleterre : l'*Hakluyt Society* se consacre aux anciens voyages et la *Sydenham Society* aux publications médicales ; n'oublions pas une dernière formée, et dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs, la *Philobiblion Society*, de laquelle S. A. le duc d'Aumale est le président, et S. A. R. le prince Albert au nombre des membres, ainsi que S. E. M. Van de Weyer, ambassadeur de Belgique près la Cour d'Angleterre, etc. Cette aristocratique société a commencé ses publications par un volume de « Mélanges » dont nous avons signalé les principaux ouvrages (ann. 1855, pp. 374 et suiv.).

L'Ecosse présente l'*Abbotsford* et la *Surtees* Society ; nous aurons l'occasion d'en parler une autre fois et nous n'oublierons pas l'*Association littéraire* de Stuttgard, à laquelle on doit plusieurs publications d'un intérêt véritable pour la France, notamment la *Correspondance* fort curieuse de *la duchesse d'Orléans, mère du Régent*, correspondance dont il a paru en 1855 une traduction en deux volumes à la librairie Charpentier. B.

II. Quelques mots sur diverses bibliothèques de Londres.

Nous avons sous les yeux un volume consacré à la description du Musée britannique et rédigé par M. Richard Sims, employé dans ce riche établissement. A la fin de ce livre, sur lequel nous reviendrons peut-être, on trouve de courtes notices sur diverses bibliothèques de Londres qui ne sont pas publiques dans la rigoureuse acception du mot, mais dans lesquelles les hommes d'étude ont facilement accès, d'après des règlements spéciaux. Nous allons passer rapidement en revue les plus importants de ces dépôts, fort dignes de l'attention des bibliophiles, et nous commencerons par la *Bibliothèque des Antiquaires*. Cette société, autorisée en 1751, tient ses séances à Somerset House ; elle possède une nombreuse collection de livres ; on y distingue un recueil de proclamations, en quatorze volumes, allant jusqu'à l'année 1656, et un exemplaire du Missel mozarabique ; les manuscrits relatifs à l'archéologie et à l'histoire de la Grande-Bretagne sont importants. Un catalogue des livres et des manuscrits a été publié en 1816 en un volume in-4 ; un second volume se prépare.

Société Asiatique, fondée en 1823. La bibliothèque compte

4,000 volumes environ; on y remarque 800 manuscrits orientaux; il en paraîtra bientôt un catalogue.

Société botanique, fondée en 1836. De bons ouvrages sur la botanique, et un herbier considérable.

Bibliothèque de la Cité de Londres, à Guildhall. On s'est proposé en formant cette collection, dont l'origine remonte à une vingtaine d'années, d'y réunir tout ce qui concerne l'histoire et les antiquités de Londres et des environs; les cartes, plans et dessins forment une portion intéressante de cette bibliothèque qui compte déjà près de 2,200 articles et qui s'accroît continuellement, des fonds de quelque importance étant chaque année consacrés à l'enrichir. C'est un exemple qui devrait être suivi dans bien d'autres capitales; des bibliothèques spéciales, dans le genre de celle qu'avait formée M. Coste à Lyon, et qui a été achetée par le conseil municipal de cette ville, seraient d'un prix inestimable pour les travailleurs.

Un grand nombre d'opuscules qu'on ne rencontrerait pas dans les autres dépôts publics sont réunis dans la bibliothèque de la Cité; on voit sous un cadre la signature autographe de Shakespeare au bas d'un acte de vente : ce document a été payé 147 livres sterling (3,750 fr.) par la municipalité. Un catalogue a été imprimé, et l'on travaille à un supplément devenu nécessaire.

Bibliothèque du collége des Armes. Collection spécialement généalogique et héraldique; nombreux manuscrits fort importants en ce genre, ainsi que pour l'histoire d'Angleterre; chroniques, correspondances inédites. Il n'y a pas de catalogue imprimé, mais de bonnes tables ont été dressées.

Bibliothèque de la Compagnie des Indes, fondée en 1805; 17,000 volumes environ; on y trouve tout ce qui a été imprimé au sujet de l'Indoustan, et une collection de 7,000 manuscrits dans les diverses langues de l'Asie. Ce précieux dépôt s'est fort enrichi, grâce à la libéralité de quelques savants distingués; le célèbre orientaliste Colebrooke a fait don de tous les manuscrits sanscrits qu'il avait rassemblés; M. Hodgson a offert une importante réunion de manuscrits thibétains. Il existe un catalogue des imprimés, 1845 et 1851, en deux volumes in-8.

Société de Géographie, fondée en 1830. Sa bibliothèque contient 5,000 volumes, plus de 1,000 brochures, et 5,000 à 6,000 cartes et plans.

Bibliothèque du palais de Lambeth, c'est-à-dire de l'archevêché de Canterbury. Fondée par l'archevêque Bancroft, sous le règne de Jacques Ier, cette collection a été notablement enrichie par plusieurs des successeurs de ce prélat. La théologie y domine, comme de raison; les ouvrages de critique et de philologie sur la Bible sont fort nombreux; on remarque un recueil en 72 volumes d'opuscules de théologie, et une réunion fort considérable de sermons, ainsi que

des ouvrages importants sur l'histoire d'Angleterre. On compte en tout 25,000 ouvrages imprimés et 1,200 volumes manuscrits, parmi lesquels il en est d'un très-vif intérêt sous le rapport historique. Un catalogue des manuscrits a été publié en 1812, in-folio, et un catalogue des livres imprimés en Angleterre avant l'an 1500 et conservés à *Lambeth Palace*, a été mis au jour en 1845 (1).

Bibliothèque de Lincoln's Inn, c'est-à-dire de la société d'hommes de loi portant ce nom. C'est la plus ancienne des bibliothèques de Londres ; elle remonte au règne d'Henri VIII. Enrichie par des dons importants, elle renferme 27,000 volumes imprimés et près de 900 manuscrits. La jurisprudence y occupe une place presque exclusive. Le catalogue des imprimés a été publié en 1835, et celui des manuscrits en 1838.

Société linnéenne. 10,000 volumes relatifs aux diverses branches de l'histoire naturelle ; il y en a de fort précieux. La société possède aussi de riches herbiers, entre autres celui de Linnée et celui qui a été offert par la compagnie des Indes ; des collections d'entomologie, d'ornithologie, de conchyliologie, méritent une mention.

Bibliothèque de l'institution de Londres, ouverte en 1819 ; plus de 60,000 volumes. Cette bibliothèque, soutenue par des souscriptions annuelles, est riche en ouvrages de littérature et d'histoire ; la partie des voyages et de l'histoire d'Angleterre est importante ; les sciences sont bien représentées ; les divisions de la théologie, de la jurisprudence et de la médecine sont peu nombreuses ; les meilleurs ouvrages en langues étrangères sont réunis dans ce dépôt, dont il existe un bon catalogue imprimé en 4 volumes in-8 ; le second volume est consacré aux brochures et pamphlets.

Bibliothèque de Londres. 65,000 volumes, et, comme la précédente, soutenue par des souscriptions ; le prince Albert la protège avec zèle, et il lui a fait don d'un très-bon choix de livres allemands. Fondée en 1841, cette collection comprend les meilleurs ouvrages en tout genre et en diverses langues. On a publié deux volumes de catalogues en 1847 et en 1852.

Société de médecine et de chirurgie, fondée en 1805 ; 20,000 volumes environ.

Bibliothèque de l'institution royale, fondée en 1803 ; 26,000 volumes ; bons ouvrages en tout genre ; cet établissement est basé de même que les précédents, sur un sytème de souscriptions. Un catalogue, publié en 1821, est devenu fort incomplet.

Société royale, fondée en 1660. Cette société correspond à peu près à notre Académie des sciences. Sa bibliothèque est importante ; 50,000 imprimés et 500 manuscrits ; les sciences, les voyages, les mémoires des sociétés savantes forment les classes les plus riches.

(1) On peut consulter, sur les livres conservés à Lambeth, l'ouvrage de Beriah Botfield : *Notes on cathedral Libraries*, 1809, in-8, p. 189.

Parmi les manuscrits, on distingue le manuscrit autographe des *Principia* de Newton. On a publié successivement des catalogues en 1825, 1839 et 1841.

Bibliothèque de la cathédrale de Saint-Paul. Elle doit son origine au legs fait par Henri Campton, évêque de Londres, mort en 1703. La théologie (surtout en ce qui concerne la Bible) et les classiques y figurent presque exclusivement. On compte environ 7,000 volumes. Cette collection n'a reçu d'ailleurs, depuis près d'un-siècle et demi, que de très-faibles accroissements.

Bibliothèque du collége de Sion, 40,000 volumes. Cette collection, fondée en 1630 par des legs ou des donations, fut au dix-septième et au dix-huitième siècle l'objet des libéralités de plusieurs nobles ou prélats, ce qui lui a procuré sur la théologie, sur la controverse et sur l'histoire britannique nombre d'ouvrages curieux et qu'il serait très-difficile (parfois impossible) de rencontrer ailleurs. On s'occupe de faire imprimer le catalogue.

Bibliothèque du Temple. 16,000 volumes et 500 manuscrits; collection spéciale de jurisprudence.

Bibliothèque de Westminster. Elle appartient au chapitre de cette célèbre abbaye; sa création remonte au commencement du dix-septième siecle; la théologie y domine; on remarque une fort nombreuse réunion d'éditions de la Bible, et un recueil très-étendu de pamphlets relatifs, en grande partie, à des controverses religieuses. Parmi les livres les plus précieux on cite l'ouvrage de Burnard, *Cathedral Music*, dont on ne connaît, dit-on, qu'un autre exemplaire à Berlin, et un volume imprimé à Oxford, en 1482 : *Johannes Lattebarius in Threnos Jeremie*, in-folio. Cet exemplaire d'un volume rarissime est sur peau-vélin (1). Il existe un catalogue manuscrit rédigé en 1798.

Bibliothèque du docteur Williams. Ce ministre presbytérien légua, en 1716, ses livres pour être mis à la disposition du public, et il laissa une rente pour l'entretien de cette bibliothèque; elle s'accrut par des donations d'abord assez importantes, mais qui sont depuis devenues moins nombreuses. On compte 20,000 volumes environ; la théologie et l'histoire ecclésiastique dominent; on distingue quelques bibles anciennes, et un exemplaire de l'édition originale de Shakespeare (2). Un catalogue a été publié en 1841; il forme deux volumes in-8; le second est en entier consacré aux pamphlets, parmi lesquels il en est beaucoup de fort rares, et concernant l'histoire de la Réforme et la polémique religieuse au dix-

(1) Les bibliographes français ne font pas mention, ce nous semble, de ce livre précieux et peu connu.

(2) Le prix de ce volume si recherché en Angleterre, va toujours en augmentant; la plus haute adjudication, citée dans le *Manuel du Libraire*, est de 121 livres sterling; en 1836, à la vente Lane, un exemplaire est monté à 164 livres 17 shell. (4,096 francs).

septième siècle. On remarque aussi un très-ample recueil de sermons anciens ; nous doutons qu'ils soient fréquemment feuilletés.

B.

Nous ne devons pas passer sous silence quelques autres bibliothèques particulières qui se trouvent à Londres, mais qui appartiennent à des hôtes de l'Angleterre.

Bibliothèque de S. A. le prince Lucien Bonaparte. Philologue aussi distingué que l'est son frère Charles comme naturaliste, le prince Lucien a été conduit par son goût à former une bibliothèque, qui est peut-être unique au monde, composée de tous les ouvrages imprimés et manuscrits sur les langues de tout le Globe. Le prince en a fait dresser le catalogue, mais il n'est encore qu'en manuscrit.

Bibliothèque de S. A. le prince d'Orléans, duc d'Aumale. Le duc d'Aumale est un bibliophile très-distingué, et comme nous l'avons dit précédemment (p. 553), président de la *Philobiblion Society*. Sa bibliothèque est composée de livres rares et précieux que le libraire Techener de Paris, a eu commission d'acquérir dans les ventes à tous prix ; ainsi que d'un grand nombre de manuscrits intéressants pour la France, et qu'elle laisse échapper.

Bibliothèque de S. Ex. M. Van de Weyer, ambassadeur belge à Londres. Elégant littérateur et érudit bibliophile, S. Ex. M. Van de Weyer a introduit dans sa riche bibliothèque des spécialités qu'il serait difficile de trouver autre part aussi complètes, parmi lesquelles on cite l'histoire de la Belgique, les Fabulistes, les Facéties, les Anas, etc.

J. M. Q.

QUELQUES DÉTAILS SUR UN LIVRE ITALIEN EXTRÊMEMENT RARE.

Il vient de paraître une réimpression d'un opuscule intéressant pour les bibliophiles, c'est-à-dire de la Lettre de Magni de Marolles sur le très-rare volume de l'*Origine degli volgari proverbj* d'Aloyse Cinthio degli Fabritii, Venise, 1526, lettre qui était comme noyée dans la volumineuse collection de l'*Esprit des journaux* (1).

On sait combien ce livre, peu édifiant, est curieux à certains égards ; mais ce qu'on ne sait pas au juste, c'est le sort qui frappa son auteur. D'après un témoignage contemporain et obscur, sa fin fut tragique; mais les détails manquent. M. Renouard (*Catalogue d'un amateur*, t. III, p. 85) dit qu'il fut brûlé ; c'est aussi ce qu'avance Ebert (*Bibliographisches lexicon*, n° 5580); M. Peignot se contente de croire que ce fut le livre et non l'auteur qui périt dans les flammes (*Dictionnaire des livres condamnés*, t. Ier, p. 131), et cette opinion paraît plus vraisemblable; M. Robert (*Fables inédites des 12e, 13e et 14e siècles, et Fables de La Fontaine*, t. Ier, p. CCVI)

(1) De 1792 à 1818, ce recueil, publié à Liége d'abord, puis à Bruxelles, se com

signale comme l'opinion commune que Cinthio fut assassiné ; peut-être fut-il mis à mort par ordre des chefs du conseil des Dix, contre lesquels il avait eu l'imprudence d'écrire. C'est un point à éclaircir, et des recherches faites en Italie jetteraient peut-être quelque lumière sur ces incertitudes. Ce qu'on a dit jusqu'à présent de Cinthio est très-vague ; l'article de M. Weiss dans la *Biographie universelle*, t. LXIII, p. 479, n'apprend que ce qu'on savait déjà. Il en est de même des quelques lignes que M. G. Duplessis consacre (*Bibliographie parémiologique*, p. 230) à un recueil qu'il semble ne pas avoir vu, et au sujet duquel il aurait pu écrire des pages fort curieuses.

Nous ne voulons point reproduire ici les détails que donne, au sujet du livre de l'*Origine degli proverbj*, la lettre de Marolles et le *Manuel du libraire ;* nous ajouterons seulement les prix d'adjudication de ce volume dans quelques ventes parisiennes survenues après la publication du *Manuel*.

575 fr., relié par Bauzonnet, vente Libri en 1847, n° 1498, revendu 670 fr., vente A. Chenest, en mai 1853.

417 fr., belle reliure anglaise, vente Torrelli, en 1849.

430 fr., vente T. S., en 1851.

750 fr., vente Renouard, en 1854.

L'exemplaire du comte Borromeo, qui contenait un sonnet et une *sestina* qui ne se rencontre pas dans les autres exemplaires, a passé dans la *Bibliotheca grenviliana* (voir le catalogue publié en 1842, p. 239 (1)); on sait que cette riche collection a été léguée au Musée britannique.

Un exemplaire du *Libro de l'Origine* est à la Bibliothèque impériale ; un autre est à la Mazarine. Celui de Paris de Meyzieu fut acheté en 1790 pour la bibliothèque du duc de Parme, et il doit y être encore. Il y aurait quelque intérêt à connaître quelles sont les collections publiques ou particulières de l'Angleterre, de l'Italie et de l'Allemagne où se conservent d'autres exemplaires de ce précieux volume ; le *Quérard* recevrait volontiers les renseignements qu'on pourrait lui communiquer à cet égard.

Nous voulions indiquer les quarante-cinq proverbes qui servent de titre aux récits de Cinthio, mais cette liste est trop longue pour trouver place ici. Disons seulement que le premier conte est intitulé : *La invidia non morite mai*, et le quarante-cinquième et dernier : *Pissa chiaro et encaca al medico*.

***

(1) Ce Catalogue, fort peu répandu en France, nous apprend que les deux pièces de vers en question sont adressées par Cinthio à *Messer Luca Buonfio, Prothonot. de la Chiesa di Santa Sophia*, et qu'elles sont précédées d'une inscription ainsi conçue : Dopoi compita et redutta grazie à Idio a buono esito la stampa et già pure divolgative quasi tutti li esemplari... Non dubito di mostrarmi grato con agiognervi ne li pochi che mi avanzano, alchune nove rime lequali hoggi ritrovo, etc.

II.

BIOGRAPHIE.

I. MADAME HUET-PERDOUX.

Il vient de mourir, dans le voisinage d'Orléans, une femme d'un grand sens, d'un esprit charmant, d'un cœur excellent, que toute une génération de cette ville a connue et aimée. Mme Huet-Perdoux est morte samedi soir, 4 octobre, aux Feuillants, commune de Saint-Mesmin, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans.

Mme Huet avait tenu, sous la Révolution, et pendant la longue période de l'Empire et de la Restauration, un magasin de librairie, rue Royale. La bienveillance et la bonne grâce de son esprit lui avaient créé dans la société orléanaise les relations les plus distinguées. Sous la Restauration surtout, à l'époque où les débats parlementaires et les débats littéraires trouvaient de l'écho dans toutes les provinces, le cercle s'était agrandi chez elle, et sa maison était devenue le rendez-vous d'une compagnie spirituelle et lettrée. Là, se réunissaient chaque jour les hommes les plus marquants de la cité, l'élite du barreau notamment, des hommes qui depuis ont occupé ou qui occupent encore aujourd'hui, à Orléans et ailleurs, de hautes positions dans la magistrature.

Mme Huet était riche en souvenirs. Elle avait vu tant de choses, elle s'était trouvée mêlée à tant d'évènements politiques !

Elle avait connu intimement Joséphine et le général Beauharnais. Tous deux habitaient, comme on sait, Châteauvieux, propriété occupée aujourd'hui par la famille de La Selle. Joséphine venait elle-même acheter ses livres à Orléans : elle avait été séduite par l'amabilité de Mme Huet. Les relations étaient bientôt devenues affectueuses, et c'est ainsi que la future impératrice s'oubliait des heures entières dans le modeste magasin de la rue Royale.

Le général de Beauharnais n'était pas moins assidu et comptait parmi les intimes de la maison. Un jour le général arrive chez Mme Huet. Après les saluts échangés. « Je vais à Paris, dit-il en souriant. Je suis mandé à la barre ». Et le général montre la lettre du tribunal révolutionnaire. « Monsieur de Beauharnais, dit-elle, n'y allez pas, il vous tueront ! — Me tuer, et pourquoi ? Je n'ai fait que servir mon pays en brave militaire. — Mais vous êtes un ci-devant, et ils vous tueront. Je ne veux pas que vous y alliez. » Et Mme Huet entraîne de force le mari de Joséphine dans son arrière-boutique, où elle le cache.

Le général, et effet, s'était laissé convaincre. Mais bientôt, fort

de sa conscience, il revint sur sa décision. « Un militaire ne doit pas craindre, dit-il, et je vais aller là la tête haute ». Mme Huet insista de nouveau, mais ses supplications furent vaines. Le général partit et comparut devant le tribunal révolutionnaire. Trois jours après, sa tête roulait sur l'échafaud.

Ce fut un grand malheur, nous disait un jour Mme Huet. Mais voyez à quoi tiennent les choses ! Si M. de Beauharnais m'avait écouté, s'il s'était caché chez moi, on ne l'aurait pas guillotiné. Joséphine ne serait pas devenue veuve et n'aurait pas épousé le général Bonaparte. La reine Hortense, née Beauharnais, n'aurait pas épousé le frère de l'Empereur, et Napoléon III ne serait pas venu au monde. Sans m'en douter je changeais toute l'histoire moderne.

Par un étrange concours de faits, Mme Huet avait reçu un dépôt précieux qu'elle a conservé toute sa vie : c'est la canne de Mme Elisabeth. Mme Huet avait connu une des femmes de l'infortunée sœur de Louis XVI, celle-là même qui l'avait assistée dans ses derniers moments. Lorsque Mme Elisabeth quitta la Conciergerie pour aller au supplice, n'ayant d'autres souvenirs à laisser à celle qui l'avait soignée dans sa captivité, elle coupa une mèche de ses beaux cheveux blonds et la lui remit avec sa canne. Ce pieux cadeau fut plus tard confié à Mme Huet qui toute sa vie a conservé religieusement les cheveux et s'est servi de la canne. Il nous semble encore la voir, se promenant sous les allées des Feuillants, avec ses coiffes de l'ancien temps, sa robe à haute taille derrière le dos, appuyée sur cette canne historique dont, avant de mourir, elle a réglé l'héritage. Chose assez curieuse, Mme Huet n'avait jamais voulu se départir des modes de sa jeunesse. « J'attends toujours qu'on y revienne », disait-elle en souriant.

1815 fut particulièrement pour Mme Huet une époque douloureuse et fatale. Son mari, qui était imprimeur, avait été chargé d'imprimer une proclamation pour l'armée de la Loire, dont le quartier-général était au château de la Source, sous le commandement du maréchal Davoust. Poursuivi, persécuté à outrance pour ce fait, il fut obligé de s'expatrier et de laisser sa femme et ses enfants. Il partit pour le Brésil et mourut à Rio-Janeiro. Il fallait entendre Mme Huet raconter tous ces tristes épisodes de 1815, et le passage à Orléans de l'armée de la Loire, et les scènes affligeantes de l'invasion !

Jusqu'à ces derniers temps, elle avait gardé sa verdeur, son amabilité, sa fermeté d'esprit. C'est depuis quelques mois seulement que l'âge l'avait vaincue. Elle est morte au milieu de ses enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants, entourée de sa digne et nombreuse famille, qui pleure, en elle, le modèle de toutes les vertus.

II. LE BARON MODESTE DE KORFF,

Directeur en chef de la bibliothèque impériale publique de Saint-Pétersbourg.

Le voyage hors de Russie de M. le baron Modeste de Korff, membre du conseil de l'Empire, secrétaire d'État, et directeur en chef de la célèbre Bibliothèque impériale publique de Saint-Pétersbourg, a donné lieu à nombre d'articles publiés dans différents journaux de l'Europe, articles plus ou moins véridiques, sur cet homme d'Etat. Malheureusement, les journaux sont souvent très-légers, surtout quand il s'agit d'étrangers : on dirait que, de gaieté de cœur, ils font confusion de noms, de dates, de positions sociales, etc., sans compter les suppositions. Nous croyons donc rendre service à tous les lecteurs sérieux, à ceux qui aiment que l'histoire contemporaine soit toujours une vérité, en leur présentant, à l'occasion du séjour que M. le baron de Korff vient de faire à Paris, quelques données biographiques bien concises, puisées aux meilleures sources, sur l'homme éminent qui a passé le mois de septembre dernier dans nos murs.

M. le baron Modeste de Korff a fait ses études dans une institution célèbre en Russie, qui porte le nom de Lycée impérial de Tsarskoe-Selo ; il appartient à la première sortie, datant de 1817, et ses condisciples furent entre autres le poète Alexandre Pouchkine, si généralement connu en France; le prince Gortschakoff, actuellement ministre des affaires étrangères en Russie, et d'autres personnages qui ont occupé ou occupent les postes les plus éminents comme hommes d'État, officiers militaires ou savants.

M. le baron de Korff fit ses premières armes dans la carrière administrative en entrant au ministère de la justice, et c'est apparemment ce qui décida de sa vocation ; car à partir de l'année 1819 nous le voyons déjà admis à la commission des lois qui, plus tard, sous le règne de l'empereur Nicolas, fut réorganisée sur des bases plus larges, sous la dénomination de « Deuxième section de la Chancellerie particulière de l'Empereur ». A cette section, nous trouvons, en 1826, M. le baron de Korff installé comme l'un des principaux rédacteurs du *Code des lois*. Cette œuvre glorieuse du dernier empereur a nécessité un travail immense, fruit d'un autre, plus immense encore, celui de la collection et de l'édition de toutes les lois russes dans leur ordre chronologique, à commencer par le code du czar Alexis (père de Pierre le Grand), élaboré en 1649 par une réunion des hommes les plus savants de l'époque, sous la présidence du célèbre prince de Nikita Odoewski, et qui a servi de base à toute la législation intérieure de la Russie. Cette codification du règne du dernier empereur, comme en général la marche historique de la législation, si remarquable de la Russie, attend encore son historien; les bornes de cet article ne nous permettent guère d'en-

trer ici dans des détails sur ce sujet intéressant. Qu'il nous suffise de dire que M. le baron de Korff a été l'un des collaborateurs les plus actifs de cette grande œuvre définitivement éditée dans l'année 1832.

Le rude labeur de collation et de triage des différentes lois, codes et règlements parus dans le courant de deux siècles, qui à lui seul formait un travail de géant, n'empêcha pas le jeune codificateur de remplir en même temps d'autres fonctions que l'empereur Nicolas lui confiait provisoirement, soit au ministère des finances, soit au comité des ministres, dont plus tard (en 1832) il fut nommé le secrétaire en chef. Bientôt après, à peine âgé de 34 ans (en 1834), M. le baron de Korff fut appelé par l'Empereur aux fonctions de secrétaire général du conseil de l'Empire, place des plus importantes en Russie. Son administration dans cette nouvelle sphère du gouvernement a été signalée par la rédaction d'un règlement organique pour le conseil d'État et la chancellerie de l'Empire, et par celle d'une histoire détaillée de ce conseil suprême, depuis l'époque de sa fondation jusqu'au règne de l'empereur Alexandre Ier inclusivement.

Plus tard, en 1843, M. le baron de Korff réunit au titre de secrétaire d'État celui de membre du conseil de l'Empire, la plus haute charge dans l'échelle administrative de la Russie. Il nous serait impossible d'énumérer ici les différents travaux qui incombaient à M. le baron de Korff en raison de sa haute position administrative; ces travaux ne peuvent trouver leur mention que dans une histoire complète de la législation et de l'administration de la Russie durant le règne du dernier empereur. Nous ne pouvons passer sous silence que la profonde érudition et l'expérience du baron reçurent un jour une application des plus honorables comme des plus difficiles : l'empereur Nicolas le chargea de faire un cours de droit à son fils, le grand-duc Constantin, frère de l'empereur régnant, et aujourd'hui grand-amiral; plus tard, il dut faire faire les mêmes études aux grands-ducs Nicolas et Michel.

En 1849, M. le baron de Korff a été nommé directeur en chef de la Bibliothèque impériale publique, poste éminent, tout à fait conforme aux goûts studieux de cet homme d'Etat, ce qui ne l'empêche pas de déployer en même temps la plus grande activité dans ses autres nombreuses charges, dont nous ne citerons que celle de membre du conseil de l'Empire au département des lois, du Conseil de tutelle des orphelins, vaste administration de crédit et de bienfaisance, embrassant toute l'administration connue en Europe sous le nom « d'Enfants-Trouvés ».

Nous avons rapidement fait connaître M. le baron de Korff comme dignitaire de la Russie; nous allons à présent dire quelques mots du célèbre et riche établissement littéraire confié à son habile direction.

Remplissant de hautes charges dans l'Etat, et parfait gentlihomme,

on pourait croire que M. le baron de Korff ne descend point aux minutieux détails que réclame un établissement aussi important que la Bibliothèque impériale publique, qui renferme 800,000 volumes (1), et qu'il n'est que directeur honoraire, comme l'était à la fin du siècle dernier le ministre de la police Lenoir, de la Bibliothèque royale de Paris, directeur auquel on était obligé de faire connaître jusqu'aux noms de formats des livres, lorsqu'il avait à faire les honneurs de notre Bibliothèque à d'illustres étrangers.

M. le baron de Korff remplit, il est vrai, une charge honorifique, mais il est le directeur réel et très-actif d'un établissement dont l'organisation et le règlement d'intérieur sont bien supérieurs à ceux de la Bibliothèque impériale de Paris. Ainsi, entres autres améliorations, la Bibliothèque de Saint-Pétersbourg jouit d'une classification vainement réclamée des conservateurs de Paris : le partage du département des livres imprimés en sections, et dans chacune d'elles un bibliothécaire *ad hoc* avec les employés qui y sont nécessaires. La Bibliothèque impériale de St-Pétersbourg est divisée en vingt grandes sections, qui ont leurs subdivisions. Bibliothécaires et employés parlent plusieurs langues, mortes et vivantes, autre avantage sur la Bibliothèque de Paris.

Une petite anecdote que nous allons raconter prouve que M. le baron de Korff a pris la peine d'étudier sa bibliothèque mieux que ne font les conservateurs des nôtres. Nous nous rappelons qu'il y a peu d'années on demandait, sous nos oreilles, à l'un des conservateurs de la rue de Richelieu : « les Mœurs » par Toussaint. « Est-ce récent? » reprit le conservateur. Et combien de semblables exemples de manque d'instruction bibliographique et de connaissance de cet établissement ne pourrait-on pas citer ! Voici une opposition. Lors d'une visite dont M. le baron de Korff a bien voulu nous honorer, nous lui parlâmes d'une rare plaquette de 70 pages sur la Russie, intitulée « Relation des avantures (*sic*) arrivées à quatre matelots russes... » que M. le docteur Hoffmann, de Hambourg, nous avait récemment signalée pour nos « Voyages à travers catalogues ». Les premiers mots du titre suffirent à M. le baron de Korff pour nous le compléter, et nous dire le nom de l'auteur. « Nous avons cette plaquette », nous dit-il. M. le baron de Korff, comme on le voit, est loin d'être directeur honoraire et un bibliographe vulgaire.

Toutes les voix que nous avons pu recueillir de la part de ses compatriotes aussi bien que des voyageurs qui ont visité Saint-Pétersbourg, s'accordent unanimement à faire honneur à M. le baron de Korff de l'excellente organisation de la Bibliothèque impériale publique, qui est bien réellement et *impériale* et ***publique, impériale***

(1) Dans le nombre, 20,000 ouvrages dans toutes les langues sur la Russie, et dont nous avons vu le catalogue entre les mains de M. le baron de Korff. C'est sa spécialité d'affection, et c'est lui qui l'a formée.

comme richesse et magnificence (1); *publique*, par les soins qu'on n'a pas épargnés pour faciliter les études sérieuses aux personnes de toutes les classes qui se pressent, au nombre de quatre cents par jour, dans ses vastes salles. Les Russes disent que c'est à l'activité aussi intelligente qu'infatigable de M. le baron de Korff, que l'on doit toutes les récentes améliorations de cet établissement aujourd'hui au niveau, au moins, de tous les établissements les plus célèbres de ce genre en Europe, et les surpassant tous pour le comfort des lecteurs et pour le nombre d'heures accordées à leur instruction, toute l'année depuis dix heures du matin jusqu'à neuf heures du soir, onze heures par jour sans interruption !

Ces dernières dispositions démontrent la sollicitude du directeur en chef de la Bibliothèque impériale publique de Saint-Pétersbourg pour les travailleurs. A Paris, on avait aussi émis le désir de voir la Bibliothèque impériale ouverte le soir comme l'est celle de Sainte-Geneviève ; mais l'administration a objecté, qu'il faudrait chauffer, et qu'alors ce précieux établissement courrait des dangers. On chauffe pourtant à la Bibliothèque Sainte-Geneviève comme à Saint-Pétersbourg.

Les séances de la Bibliothèque impériale publique de Saint-Pétersbourg sont de onze heures ! pendant lesquelles les bibliothécaires et employés doivent tous leurs instants à la bibliothèque et au public. Les séances de la Bibliothèque impériale de Paris ne sont que de cinq heures (de dix heures du matin à trois heures de l'après-midi), encore ne faut-il pas demander un livre à 2 heures et demie, on n'en donne plus. Pendant les séances, bibliothécaires et employés, tous s'occupent avec beaucoup plus de zèle de leurs travaux particuliers que du service de la Bibliothèque. Et pourtant chacun y est mieux rémunéré qu'à la Bibliothèque impériale de Saint-Pétersbourg, où un premier conservateur n'a pas 3,000 fr. de traitement.

Que la Bibliothèque impériale de Paris renferme plus de richesses que celles du British Museum et de la Bibliothèque impériale de Saint-Pétersbourg, c'est une question d'amour-propre national à défendre ; mais que ses richesses soient les mieux administrées, MM. Panizzi et le baron de Korff peuvent le contester avec avantage.

Nous apprenons du reste que M. Emmanuel Miller, l'érudit bibliothécaire du Corps législatif, attaché à la suite de M. le comte de Morny, d'un côté, et, d'un autre, que M. Paulin Paris, l'un des conservateurs des manuscrits de la Bibliothèque impériale de Paris et membre de l'Institut, attiré à Saint-Pétersbourg par des affaires de famille, travaillent journellement à la Bibliothèque impériale de cette ville : ils ne manqueront certes pas de nous raconter, comme témoins

(1) Les reliures sont en général très-belles. On nous a parlé d'un ancien manuscrit russe et du premier livre imprimé en Russie, relié en or et rehaussé de pierreries, dont la reliure de chacun a coûté 4,000 fr. Il existe, à la Bibliothèque impériale de Saint-Pétersbourg, un petit musée de reliures.

irrécusables, comment l'excellent règlement de cette Bibliothèque est mis en pratique.

Nous finirons notre article en disant que M. le baron de Korff, pendant son récent voyage hors de Russie, a recherché assidument tout ce qui a trait à l'objet spécial de sa science de prédilection, la bibliographie, à laquelle il ne lui a été donné la possibilité de satisfaire qu'après une bien longue carrière gouvernementale.

Dans toutes les capitales où M. le baron de Korff s'est arrêté, le directeur en chef de la Bibliothèque impériale publique de St-Pétersbourg s'est empressé d'aller faire la connaissance de ses collègues étrangers et des hommes qui se sont voués à la culture de la bibliographie; les uns et les autres conserveront le souvenir de ce digne étranger qui a obtenu les sympathies de toutes les personnes qui ont été assez heureuses pour s'être trouveés en rapport avec lui.

J.-M. Quérard.

III.

BIBLIOGRAPHIE.

FEUILLETS DE L'ENCYCLOPÉDIE *inédite* DU BIBLIOTHÉCAIRE (1)

Rétrospectif. — CHARLOTTE CORDAY.

(V. page 440.)

Nous ne nous étions pas trompé en pensant que les bibliophiles prendraient intérêt à nos monographies bibliographiques et qu'ils se feraient un plaisir de nous signaler ce qu'elles peuvent avoir de défectueux. Déjà MM. Paul Lacroix et Gustave Brunet nous ont communiqué des additions pour celle de *Marie-Antoinette*. Un zélé bibliophile, M. Jozon d'Erquar, nous en a adressé quelques autres sur celle de *Charlotte Corday*. Voici M. F.-L. Hoffmann, de Hambourg, dont nous avons déjà eu l'occasion de citer plusieurs fois le nom, qui, à l'occasion du numéro « du Quérard », contenant la monographie de l'héroïque fille, nous signale dans le numéro du 13 septembre dernier des « Feuilles de littérature et de critique de Hambourg », rédigées par cet érudit bibliophile, plusieurs erreurs commises par nous dans l'indication des ouvrages allemands qui concernent Charlotte Corday. Point de fausse honte, et reproduisons les rectifications de M. F.-L. Hoffmann, que nos abonnés liront avec plaisir parce qu'elles sont intéressantes.

M. Quérard apprend à ses compatriotes que Charlotte Corday, fut chantée par Klopstock et Jean-Paul-Frédéric Richter, en Alle-

(1) Voy. les pages 163-65; 317-25; 401-444, 489-522.

magne, et par Pouchkine, en Russie. Sans doute, Klopstock n'a eu en vue que Charlotte Corday dans les trois odes qu'il composa en 1793: *Mein Irrthum* (Mon erreur), *Die beiden Graeber* (les Deux tombeaux) et *Das Neue* (la Nouveauté) (1). Le monument élevé à Charlotte Corday par Jean-Paul n'est point une pièce de vers, comme semble le croire M. Quérad, mais bien un fragment en prose, intitulé : *Ueber Charlotte Corday ; ein Halbgespraech am 17 Juni* (sur Charlotte Corday ; petit dialogue sur le 17 juin?). Ce fragment parut d'abord dans un *Taschenbuch* (almanach), publié par lui, Fr. Genz et J.-H. Voss, pour 1801, et fut réimprimé dans le 24ᵉ volume de ses Œuvres complètes, Berlin, G. Reimer, 1837, pp. 313–344. Jean-Paul a fait usage dans ce fragment de *Lettres sur le caractère de Charlotte Corday et Adam Lux* que Jean-Georges Kerner avait fait paraître dans le recueil mensuel intitulé : « Clio », (1795?) Le fragment de Jean-Paul a encore été reproduit par lui, avec les lettres de J.-G. Kerner, dans l'*ersteren Bilderbuch aus meiner Knabenzeit* (premier Livre d'estampes du temps de mon enfance), Braunschweig, 1847.

Sous le nº 31 : Charlotte Corday, oder die Rebellen von Calvados, Trauerspiele, Saint-Kafke, 1794, le compositeur a omis le lieu d'impression : Stettin. Saint-Kafke est le nom de l'éditeur (2).

Sous le nº 35 : Charlotte Corday, oder Marat's Ermordung, Drama. Frankf., 1797, a pour auteur, d'après Meusel, le baron René-Léopold-Christian-Charles de Senkenberg.

Sous le nº 36 : Charlotte Corday. Tragödie in 5 Akten mit Chören. Hambourg, 1804, gr. in-8, titre suivi de cette note : « Pièce estimée, qui paraît avoir pour auteur A.-W. Schlegel, qui, deux ans auparavant, avait déjà publié « Lacrimas, tragédie ».

Ce dernier drame a été composé par une dame de Hambourg, née le 8 décembre 1758, morte le 10 mai 1840, madame Angèle-Christine Westphalen, née de Axen, épouse du négociant et sénateur Jean-Ernest-Frédéric Westphalen, dont la maison était le point de réunion de beaucoup d'hommes spirituels et où était accueillis avec la plus affectueuse hospitalité, les émigrés français les plus marquants, parmi lesquels se trouvaient le duc d'Orléans, Louis-Philippe, depuis roi des Français, qui se donnait pour un Américain, afin de rester inconnu, et le général Dumouriez. Christine Westphalen est aussi l'auteur d'un poëme dramatique, intitulé *Petrarca*, Hambourg, 1806, qui a paru également sous le voile de l'anonyme, et de beaucoup d'autres poésies.

(1) Dans son article, M. Hoffmann donne, en note, deux strophes de la première pièce, quatre vers de la troisième, et la deuxième (les deux Tombeaux) tout entière. Cette dernière, traduite en prose, a été imprimée dans l'étude de Paul Delasalle, sur «Charlotte Corday». Les deux tombeaux sont ceux de La Rochefoucauld et de Charlotte.

(2) Cette faute est copiée de la partie romane « Schauspiele », de Hensius, t. V (1819), in-4.

VIII.

LA ROUMANIE.

MOLDAVIE, VALACHIE ET TRANSYLVANIE

(ANCIENNE DACIE);

SERBIE, MONTENEGRO ET BOSNIE.

ESSAI DE BIBLIOTHÈQUE FRANÇAISE HISTORIQUE

DE CES PRINCIPAUTÉS (1).

INTRODUCTION.

La Roumanie renferme différentes populations qui descendent des Scythes, des Thraces et des Germains, et fut conquise par les Romains 115 ans après J.-C., vers la fin du règne de l'empereur Tra-

(1) Nous croyons publier une monographie bibliographique nouvelle, bien qu'elle ait été au moins une fois ébauchée. Ersch, à la table des sujets de sa « France littéraire, » n'a cité sur la Moldavie et la Valachie que l'ouvrage de Carra (1777), le premier ouvrage que nous connaissions, écrit en français, sur ces provinces. Un Roumain, M. Michel de Kogalnitchan, a imprimé à la tête du premier volume de son « Histoire de la Valachie, de la Moldavie et des Valaques transdanubiens » (Berlin, 1837, in-8), une *liste alphabétique des ouvrages* (français et latins) *cités dans son Histoire*; mais cette liste est grossie de l'indication d'ouvrages sur la Hongrie, qui, dans notre future Encyclopédie, trouveront leur place au nom de cette nationalité; et puis, de celle de plusieurs autres, qui ne nous ont pas paru avoir un rapport assez particulier aux provinces danubiennes pour devoir les citer, tels que les histoires de *J. Sobieski*, de l'abbé Coyer; *de Russie sous Pierre-le-Grand*, et *de Charles XII*, par Voltaire et quelques autres sur la Turquie en général. M. Xav. Marmier a donné à la tête de son ouvrage intitulé « Du Rhin au Nil » (Paris, 1847, 2 vol. in-12), une bibliographie des provinces danubiennes, que l'auteur a eu si peu la prétention de faire complète, qu'il en parle ainsi dans la note de la page vij : « Nous n'avons voulu faire, pour cette première partie de « notre voyage, qu'une sorte de catalogue pratique des livres les plus récents, les « plus précis, qu'il est facile de se procurer partout, et dont nous nous sommes nous-mêmes servi ».

Au moment où l'on s'occupe tant des principautés danubiennes, nous avons pensé que cette première monographie géographique de notre Encyclopédie serait agréable à nos lecteurs.

jan. En 270, elle secoua le joug des Romains, et en 350 les Goths s'y établirent, mais n'y restèrent pas longtemps, parce qu'ils en furent chassés par les Huns, venus de la Tartarie asiatique. Après ceux-ci, les Gépides et les Lombards s'y établirent, et c'est de ce pays que les Hérules, les Goths et les Lombards se répandirent successivement par la Gaule en Espagne et en Italie. Lorsque ces peuples eurent évacué la Dacie, les Huns restèrent en possession exclusive de ces contrées, et, cent ans après, ceux-ci, renforcés par les Avares et les Cosaques, envahirent toute l'Allemagne et poussèrent leurs excursions jusqu'en France et en Italie, laquelle fut dévastée par eux. Vers l'année 1300, une partie de ce pays se détacha de la Hongrie, et la Valachie fut constituée en principauté par Radu-Negru, qui partagea le sol en douze districts, à l'exemple des douze tribus d'Israël; pieux témoignage d'un peuple habitué à mêler la Bible et l'Évangile aux traditions nationales. Quelques années plus tard, Radu joignit à la Valachie le banat de Crajova, lequel forma cinq autres districts sous le nom de Petite-Valachie. A peu près à la même époque, en 1310, la Moldavie fut également érigée en principauté par Dragos. En 1460, s'établit la principauté de Transylvanie. Les deux premières passèrent sous la domination ottomane, croyant se mettre sous sa protection. La Transylvanie faillit subir le même sort, lorsque Jean Zapoly, woiwode, ou prince de ce pays, élevé à la dignité de roi de Hongrie par la noblesse hongroise, confia la protection de ses possessions à l'empereur turc Soliman, qui lui conserva son trône malgré les efforts de ses ennemis, qui voulaient lui ravir la couronne et sa principauté. C'est ainsi que la Transylvanie fut gouvernée par ses princes particuliers jusqu'à la mort de Michel Abaffi (1690). A la paix de Carlowitz, qui fut conclue entre les Turcs, l'empereur Léopold et le roi de Hongrie, la Transylvanie fut mise sous la dépendance immédiate de la Hongrie. Les principautés de la Valachie et de la Moldavie sont tributaires de la Turquie et jouissent de la prérogative de n'être gouvernées que par des princes qui professent la religion grecque. La Moldavie et la Valachie étaient, avant la guerre d'Orient (1854), d'après les traités, sous la protection, ou plutôt la pression, de la Russie, qui imposait à ces provinces des chefs choisis par elle, presque tous Grecs du Fanar. Ces deux provinces ont été envahies par la Russie chaque fois qu'elle a voulu faire la guerre à la Turquie.

BIBLIOGRAPHIE.

I. LES PRINCIPAUTÉS DANS LEURS RAPPORTS AVEC LA TURQUIE.

1. Essai de Géographie, de Politique et d'Histoire, sur les possessions de l'empereur des Turcs, en Europe; par M. L. C. D. M. D.

L. D. G. D. C. D. M. L. C. d'A. (M. le chevalier *Duvernois*, maréchal-des-logis des gardes du corps de Mgr le comte d'Artois), pour faire suite aux Mémoires du baron de Tott. Londres, 1785, in-8.

2. Soulèvement (du) des nations chrétiennes dans la Turquie européenne; ses causes, ses résultats probables, son influence présumable sur les intérêts présents et futurs de l'Europe en général, et sur ceux de la France en particulier; par M. *Em. Gaudin*. Paris, J . Trouvé, 1822, in-8 de 120 pages, 3 fr.

3. Statistique de la Turquie. Puissance militaire de cet empire; par M. de J. (*Moreau de Jonnès*). — Globe, t. VI (1828), pp. 519-20.

4. Description géographique et historique de la Turquie d'Europe, par ordre alphabétique, pour suivre les opérations de la guerre actuelle. Paris, Levrault, 1828, in-8 de 12 feuilles, 1 fr. 50 c.

5. Voyage militaire dans l'Empire ottoman, ou Description de ses frontières et de ses principales défenses, soit naturelles, soit artificielles, avec 5 cartes géographiques; par le baron *Félix de Beaujour*. Paris, F. Didot, 1829, 2 vol. in-8.

6. Turquie (la), ses ressources, son organisation, municipale, son commerce, suivis de Considérations sur le Levant; par *P. Urquhart*, secrétaire d'ambassade à Constantinople. Trad. de l'anglais par M. *X. Raymond*. Ouvrage précédé d'une Introduction, par M. G. D. E. (M. *Gustave d'Eichtal*), ex-membre du bureau politique à Athènes. Paris, Arthus-Bertrand, 1836, 2 vol. in-8, 16 fr.

L'introduction de M. d'Eichtal a été imprimée à part, sous le titre : *Les deux Mondes*... Leipzig, F. A. Brockhaus, 1837, in-8 de 335 pages, avec une carte.

7. Question d'Orient; par *Théodore Benazet*. Paris, Ch. Gosselin, 1836, in-8 de 7 feuilles 3/4, 3 fr.

8. Question d'Orient; par *Frédéric Lacroix*, ancien rédacteur en chef du « Monde ». Paris, Truchy, 1839, in-8 de 9 feuilles, 3 fr.

9. Statu quo d'Orient, revue des événements qui se sont passés en Turquie, pendant l'année 1838 (par *Jouannin*, premier secrétaire interprète). Paris, F. Didot, 1839, in-8 de 8 feuilles 1/2, 3 fr.

10. Turquie d'Europe (la), ou Observations sur la géographie, la géologie, l'histoire naturelle, la statistique, les mœurs, les coutumes, l'archéologie, l'agriculture, l'industrie, le commerce, les gouvernements divers, le clergé, l'histoire et l'état politique de cet empire; par *Ami Boué*. Paris, Arthus Bertrand, 1840, 4 vol. in-8°, 32 fr.

11. Esquisse géologique de la Turquie d'Europe; par M. *A. Boué*. Paris, de l'impr. de Bourgogne, 1840, in-8 de 176 pages.

12. Races (des) dans l'Empire ottoman; par *A. Ubicini.* 1853.— Impr. dans la «Revue de l'Orient», t. XIII, pp. 228 et suiv., 293 et suivantes.

13. Question d'Orient (la) devant l'Europe. Documents officiels, manifestes, notes, firmans, circulaires, etc., depuis l'origine du différend. Annotés et précédés d'une exposition de la question des lieux saints; par M. *A. Ubicini.* Paris, Dentu, 1854, in-8 de 8 feuilles et 1/2, 3 fr.

Sur la question d'Orient depuis si longtemps agitée, il a été publié un grand nombre de brochures, justement sous le titre de *Question d'Orient*; mais elles n'ont point les provinces danubiennes exclusivement pour sujet, alors nous nous dispensons de les citer. On peut consulter la table alphabétique de la « Bibliographie de la France » à ce titre.

14. Itinéraire de la Turquie d'Europe et des provinces danubiennes. Description géographique et militaire de toutes les routes, villes, forteresses et ports de cet empire; par *A. M. Perrot*, géographe. Paris, Tanera, 1851, in-12 de 6 feuilles 1/3, 2 fr. 25 c.

Voy. aussi le n° 90.

II. HISTOIRE GÉNÉRALE DES DEUX PRINCIPAUTÉS.

Ethnographie.

15. Mémoire historique sur le peuple nomade appelé, en France, Bohémiens, et en Allemagne, Zigeuner; par *Grellmann.* Trad. de l'allem. par le baron *Et. de Bock.*

« Impr. en 1788 dans le second volume des « Œuvres diverses » de l'auteur.

Les Singaros et Cigains, en Roumanie; Zingaris en Russie; Cziganys en Hongrie; Zigeuner en Allemagne; Bohémiens et Egyptiens en France; Gitanos en Espagne; Gipsies en Angleterre, Cigani en Italie sont un peuple nomade originaire de l'Inde, dont le plus grand nombre habite en Roumanie.

Les principautés danubiennes de la Valachie et de la Moldavie contiennent environ 250,000 bohémiens; tous y sont esclaves ou du moins ils l'étaient il y a dix ans, à l'exception d'une classe indisciplinée et peu nombreuse, et qui ne s'est répandue, dit-on, qu'à une époque moderne. On n'a jamais connu d'autres esclaves qu'eux dans ces principautés qui sont, en outre, les seuls pays du monde où les Bohémiens aient été réduits en esclavage. L'origine, la date de cet asservissement, on l'ignore; mais il existait déjà au XIVe siècle.

16. Histoire des Bohémiens, ou Tableau des mœurs, usages et coutumes de ce peuple nomade; par *Grellmann.* Traduit de l'allem. Paris, Chaumerot, 1810, in-8.

17. Notice sur les Cziganys de Hongrie; par *F. Boisard.* Caen, de l'impr. de Poisson, 1816, in-8 de 12 pages.

18. Bohémienne (la) de la forêt Noire, ou les Mystères du château d'Artfeld; tiré d'une ancienne chronique allemande. Paris, Dentu, 1820, 4 vol. in-12, fig., 10 fr.

19. Bohémiens (les), ou l'Écossais parvenu; par l'auteur du « Nécromancien Italien », etc. Trad. de l'angl., par M*** [M. *Du-*

bergier], auteur de « Jeunesse et Folie ». Paris, Pigoreau, etc., 1823, 4 vol. in-12, 10 fr.

20. Bohémiens (les), chanson ; par M. *J.-P. de Béranger.*
Impr. pour la première fois dans les « Chansons inédites » de l'auteur (1828).

21. Égyptiens (les) sur les bords du lac Léman, ou Sébastien de Montfaucon, dernier évêque de Lausanne; chronique du commencement du XVI^e^ siècle. (Par *Emmanuel Develey.*) Genève et Paris, Barbezat, 1828, 2 vol in-12, 6 fr.

22. Bohémienne (la), ou l'Américaine en 1775, drame historique en cinq actes et en prose; par MM. *Scribe* et *Mélesville.* Repr. sur le théâtre de Madame, le 1^er^ juin 1829. Paris, Pollet, 1829, in-8 de 80 pages, 3 fr.

23. Bohémiens (les). — Impr. dans « le Correspondant », in-4, t. III (1831), pp. 325 et suiv.

24. Bohémiens (les); par *A. Guy d'Agde.*—Impr. dans le «Dict. de la Conversation», t. VI (1833), pp. 467-69.

25. Guerrillero (le) et la Gitana. Épisode de la guerre d'Espagne en 1809; par M. *de Pontoci.* 2^e^ édition. Paris, Lugan, 1834, 2 vol. in-12, 5 fr.

26. Bohémienne (la); par Philibert et Philliber (pseudon). — Impr. dans la « Revue du Midi », in-8, t. V (1834), pp. 292-308.

27. Gitanos (les); par *Camille Leynadier,* avec une préface par *Juan Floran.* Paris, Desrez, 1835, in-8, 7 fr. 50 c.

28. Gitanos (les), ou le Prince et le chevrier, comédie historique en un acte et mêlée de chants, imitée du bibliophile Jacob [Paul Lacroix]; par MM. Saint-Yves [*Déaddé*] et Xavier [*Vérat*]. Représentée sur le théâtre du Gymnase des Enfants, le 13 avril 1836. Paris, Pesron, 1836, in-18.

29. Bohémiens (les) (de la Bessarabie), poëme trad. du russe de *Pouchkine* par *L. C. D. L.* [*Lecointe de Laveau*] (en prose). — Impr. dans la «Revue du Nord », t. V (1837), pp. 42-58.

30. Esquisse sur l'histoire, les mœurs et la langue des Cigains, connus en France sous le nom de Bohémiens ; suivie d'un recueil de sept cents mots cigains; par *Michel de Kogalnitchan.* Berlin, Behr, 1837, broch. in-8, 1 fr. 35 c.

31. Gitana (la), vaudeville en trois actes; par Laurencin [*Chapelle*] et Desvergers [*Chapeau*]. Représ. sur le théâtre du Gymnase dramatique, le 28 janvier 1839. Paris, Michaud, 1839, in-8 de 32 pages.

32. Bohémien (le), comédie en un acte, mêlée de chants ; par M. *P.-A. Bréard.* Rouen, de l'impr. de Périaux, 1840, in-8 de 20 pages.

33. Gipsy (la), roman de *James*, trad. de l'angl. Paris, Mansart, 1841, 2 vol. in-8, 15 fr.

34. Apparition (de l') et de la dispersion des Bohémiens; par *Paul Bataillard*. Paris, J. Didot, 1844, gr. in-8 de 40 pages, 3 fr.

Extrait de la « Bibliothèque de l'école des Chartes », première série, tome V, pp. 489 à 521.

35. Bohémiens, Egyptiens ou Zingaris en Russie. (Costume d'un Bohémien maquignon, — costume d'une Bohémienne.) (Par M. *A. Billecocq*.) — Impr. dans le journal « l'Illustration », t. VI (1845-46), pp. 312-13.

36. Bohémiens moscovites. Caractère de leurs danses et de leurs chants; — Célébrité dont il jouissent dans l'Empire (par M. *A. Billecocq*). — Impr. dans le journal « l'Illustration », t. XIII (1849), pp. 313 et suiv.

37. Bible (la) en Espagne; par *Georges Borrow*. Trad. de l'angl. sur la troisième édition. Paris, Amyot, 1845, 2 vol. in-8. de xxv-388 et 344 pages, 15 fr.

L'auteur de cet ouvrage, très-original, n'est ni un missionnaire, ni un prêtre, c'est un gentilhomme qui s'était imposé de propager la Bible en Espagne, persuadé que seule elle devait relever l'Espagne, et y arrêter l'effusion du sang. G. Borrow a vécu au milieu des Gitanos et il en a peint les mœurs dans son livre, avec moins de détails pourtant que dans un précédent qu'il a publié sous le titre de *Gypsies in Spain*, qui n'a pas été traduit en français.

38. Recherches (nouv.) sur l'apparition et la dispersion des Bohémiens en Europe; par *Paul Bataillard*. Paris, Franck, 1849, in-8 de 48 pages, 1 fr. 50 c.

M. Paul Bataillard, ancien élève de l'école des Chartes, prépare depuis plusieurs années un ouvrage dans lequel il se propose d'étudier sous toutes ses faces l'histoire des Bohémiens. Spécimen de ce laborieux travail, les deux opuscules que nous citons se rapportent à une série de faits qui sont à la fois, une donnée indispensable dans les recherches relatives à la question d'origine, et le point de départ pour l'examen de la vie des Bohémiens au milieu des nations européennes.

« La Revue critique des livres nouveaux », sept. 1850, pp. 267-73, a donné une bonne analyse des deux mémoires de M. Bataillard.

39. Bohémiens (les), nouvelle; par *Prosper Mérimée*, de l'Académie française.

Réimp. dans les « Nouvelles » de l'auteur. Paris, Michel Lévy, 1852, in-12.

40. Bohémienne (la) de Madrid; par *Cervantès Saavedra*, traduction de *Louis Viardot*. Paris, Hachette, 1853, in-16, 75 c.

41. Bible de la science bohémienne. Voyage à travers les temps, les pays et les peuples, ou Révélation de l'argo antique et de la science des saganes; par *Narad*, fils de Nun. Publié par *J.-A. Vaillant* (de Bucharest). Paris, l'Auteur, r. de Paradis, 1851, in-4.

Un autre titre porte : *Bible de la science bohémienne. Évangile selon les plus vieux pèlerins, le plus franc des prophètes, le plus vrai des socialistes, le bohémien Narad, fils de Nun, vainqueur des deux grandes prostituées de l'Orient et de l'Occident, publiées, etc.*

L'ouvrage était promis en un volume in-8 de 800 pages, illustr. par 150 signes dédaliques et autant de dessins, vues et figures. Il devait être accompagné d'une

carte géographique et de deux cartes cosmogoniques, l'une du *Pan-théisme*, l'autre du *Pan-virisme des Hébreux*.

Il devait paraître en 25 livraisons de quatre feuilles, dont 22 de texte et 3 de signes, figures et cartes. Nous ne savons pas s'il a paru plus que la première livraison (1851, in-4 de 4 feuilles). Le prix de chaque livraison était fixé à 1 fr. 50 c.

42. Origine, état actuel, aptitudes et croyances des Iases ou Romes, dits Bohémiens ; par *J.-A. Vaillant* (de Bucharest).

Impr. dans le journal « l'Illustration » nos 590, 593, 596 et suivants.

La caste des Bohémiens a été bien souvent mise en scène par les poëtes, les romanciers et auteurs dramatiques de toutes les nations. Nous nous sommes borné à ne citer ici que les ouvrages dont le titre la rappelle.

43. Esclaves (les) Tsiganes dans les principautés danubiennes; par *Alfred Poissonnier*, professeur de littérature française à Bucharest, avec une préface de M. *Philarète Chasles*. Paris, Sartorius, 1855, in-8 de 64 pag., 1 fr.

44. Album ethnographique de M. Théodore Valerio. Les populations des provinces du Danube. Paris, l'auteur, 1854, in-fol.

M. Théoph. Gautier a fourni au « Moniteur universel » du 7 mai 1855 un bon compte-rendu de cet ouvrage.

B. *Mœurs et Coutumes.*

45. Cérémonies nuptiales dans la Moldavie et la Valachie; traduit par M. *Meldola*. — Impr. dans la « Revue du Nord », t. IV (2e série) (1837), pp. 264-271.

46. Album moldo-valaque (par *A. Billecocq*). (Extrait du journal « l'Illustration) ». Paris, de l'impr. de Cosson, 1849, in-4 de 24 pages.

Série d'articles des tomes XI à XIII de « l'Illustration », tirés à part, avec les gravures qui leur appartiennent.

47. Coutumes du pays roumain : Une demande en mariage. — Cérémonies de la noce chez les habitants des campagnes; par *J. Voïnesco*. 1854. — « Revue de l'Orient », t. XV, pp. 173-78.

48. Moldo-Valaque (le). 1844.

Imprimé dans « les Étrangers à Paris » par divers auteurs. Paris, Ch. Warée, 1844, gr. in-8 avec gravures.

49. Lettres d'un penseur sur les bords du Danube; par Mme la princesse *Aurélie Ghika*. Paris, au Comptoir des Imprimeurs-Unis, 1852, in-8 de 15 feuilles 1/2, 4 fr.

C. *Langue et Littérature.*

50. Dictionnaire de romeika, grec moderne, avec la traduction française et italienne (publié par les ordres de Maurocordato, hospodar de Moldavie). 3 vol. in-4.

Fin du 18e siècle.

51. Abeille romane (Abina romànéscà). Journal politique et littéraire, rédigé par *Aga-George Asaki*. En français et en roumain. Yassy.

52. Glaneur moldo-valaque (le). Journal scientifique, littéraire et industriel; rédigé par une société d'hommes de lettres (M. *A. Gallice*, M. et Mme *Hommaire de Hell*, *G. Asaky* et autres). Yassy, de l'impr. de l'institut de l'Abeille moldave, 1841, in-8.

Revue mensuelle, qui n'a duré que peu.

Nous avons eu sous les yeux les mois de janvier et de février 1841 de cette revue, et nous y avons remarqué les articles suivants : la Bessarabie, par M. *Hommaire de Hell* ; — un Chapitre d'archéologie ; — Roxandre de Moldavie, nouvelle tirée des chroniques moldaves, par *G. Asaky* ; — le Chien du vétéran, trad. du moldave en vers français d'*Alexandresco*, avec le texte à côté ; — Astracan, description en vers par Mme *Adèle Hommaire de Hell* ; — Théâtre français, par *A. Gallice* ; — Découvertes scientifiques. — Tableau du commerce d'importation en Moldavie.

53. Poésies de la langue d'or, traduites par *J.-A. Vaillant* (de Bucharest). Paris, les libraires, l'Auteur, r. de l'Arcade, 7, 1851, in-12 de 3 feuilles, 1 fr. 50 c.

La langue d'Or est la langue romane d'Orient, comme la langue d'Oc est la langue romane d'Occident. Elle est parlée par plus de onze millions d'hommes, habitant pour la plupart tous les pays de l'ancienne Dacie Trajane.

54. Chants populaires de la Roumanie : Hercule ; par *B. Alecsandri*. 1854. — « Revue de l'Orient », t. XV. pp. 302-304.

55. Ballades et chants populaires de la Roumanie; par *A. Ubicini*. 1855. — Impr. dans la « Revue de l'Orient », nouv. série, t. Ier, pp. 384-91, et t. II, pp. 227-45.

56. Ballades et chants populaires de la Roumanie (principautés danubiennes), recueillis et traduits par *V. Alexandri*, avec une Introduction par M. *A. Ubicini*. Paris, Dentu, 1855, in-12 de 10 feuilles 1/6, 3 fr.

57. Ballades et chants populaires de la Roumanie (principautés danubiennes), par A. Ubicini. Paris, Just Rouvier, 1855, in-8 de 32 pages.

Analyse du précédent volume, extrait de la « Revue de l'Orient, de l'Algérie et des Colonies », nos de mai et octobre 1855.

58. Étoile du Danube (en français). Yassi.

Ce journal parut d'abord à Bucharest, en roumain, mais il fut supprimé ; les rédacteurs le ressuscitèrent en français à Yassi; il vient encore d'être supprimé (oct. 1856), pour avoir demandé la réunion des principautés.

D. *Économie politique.*

59. Traité sur le commerce de la mer Noire ; par *de Peyssonnel* (fils de Charles). Paris, Cuchet, 1787, 2 vol. in-8, avec une carte de la mer Noire.

60. Essai historique sur le commerce et la navigation de la mer Noire, ou Voyage et entreprises pour établir des rapports commerciaux et maritimes entre les ports de la mer Noire et ceux de la Méditerranée, etc.; par M. *Anthoine*, baron *de Saint-Joseph*. Paris, Agasse, an XIII (1805), et Ve Agasse, 1820, in-8 de 25 feuilles 3/4, plus une carte, 6 fr.

61. Essai historique sur le commerce de la mer Noire; par *Al. Lebrun*. Première partie. Dorpat, 1816, in-4.

62. Mémoires sur le commerce des ports de la Nouvelle-Russie, de la Moldavie et de la Valachie; par *Jules de Hagemeister*. Odessa, 1833, in-8.

63. Question économique des Principautés danubiennes (par *Balcesco*). (Extrait du « Journal des économistes »). Paris, Charpentier, au P. R., 1850, broch. in-8 de 80 pages, 1 fr.

L'auteur, mort en France après 1850, s'occupait depuis longtemps d'une *Histoire de l'ancienne Dacie*, et il avait recueilli beaucoup de matériaux.

64. Provinces (les) danubiennes et le percement de l'isthme de Suez; par *A. Husson*.—Impr. dans « le Siècle », n° du 21 septembre 1856.

E. *Géographie. — Histoire.*

65. Histoire de l'agrandissement et de la décadence de l'empire ottoman, par le prince (de Moldavie) ***Démétrius Cantemir***, traduite (du latin) par de *Jonquières* (publiée par le P. *Desmolets*). Paris, Nyon fils, 1743, 4 vol. in-12, ou 2 vol. in-4.

66. Observations historiques et géographiques sur les peuples barbares qui ont habité les bords du Danube et du Pont-Euxin; par *Ch. de Peysonnel*. Paris, Tillard, 1765, in-4 fig.

Ouvrage recherché.

67. Histoire de la Moldavie et de la Valachie, avec une Dissertation sur l'état actuel de ces deux provinces; par C*** (*Carra*). Yassy, 1777, in-8. Paris, Saugrain, 1778, in-12.—Nouv. édition, augmentée des Mémoires historiques et géographiques sur la Valachie, par M. de B*** (de *Bauer*). Neuchâtel, 1781, in-12.

68. Osservazioni storiche naturali e politiche intorno la Valachia e Moldavia (dal signor *Raicevich*, di Ragusa, cons. d'Austria in Moldavia). Napoli, G. Raimondi, 1788, in-8.

69. Voyage de la Propontide et du Pont-Euxin, avec la carte générale de ces deux mers, la description topographique de leurs rivages, le tableau des mœurs, des usages et du commerce des peuples qui les habitent; la carte particulière de Brousse en Bythnie, celle du Bosphore de Thrace, et celle de Constantinople, accompagnée de la description des monuments anciens et modernes de cette capitale; par *J.-B. Lechevalier*. Paris, Dentu, an VIII (1800), 2 vol. in-8 avec 6 cartes, 7 fr. 50 c.; et sur pap. vélin, avec les cartes coloriées, 18 fr.

70. Histoire des nations Valaque, Moldave et Bessarabienne; par *Daniel Philippide* (de Mélée). (En grec moderne.) Bucharest, 1816.

71. Tableau historique, géographique et politique de la Moldavie et de la Valachie; par *W. Wilkinson*, écuyer, ancien consul

général d'Angleterre à Bucharest. Trad. de l'angl. par M*** [*Dezos de la Roquette*], chevalier de la Légion d'honneur, l'un des rédacteurs de la «Biographie universelle», auquel on a joint les principaux traités entre la Russie et la Porte-Ottomane, et notamment ceux de Kaïnardgik (1774), de Jassy (1792), et de Bukarest (1812). Paris, Boucher, 1821, in-8 de 23 feuilles, 5 fr. — Seconde édition à laquelle on a joint : 1° les principaux traités entre la Russie et la Porte-Ottomame, et notamment ceux de Kaïnardgik (1774), de Jassy (1792), et de Bucharest (1812); 2° un Sened ou acte d'engagement relatif à l'administration des finances de la Moldavie et de la Valachie ; 3° un commandement impérial renfermant les règlements rendus à diverses époques, par le ministère ottoman, sur le gouvernement intérieur des deux provinces ; 4° le chapitre II d'un ouvrage inédit de M. le comte *d'Hauterive*, où l'on trouve des renseignements nouveaux et curieux sur quelques usages des habitants de la Moldavie et sur l'idiome moldave. Paris, L. G. Michaud, Delaunay, 1824, in-8 de 27 feuilles ½, 5 fr.

La « Revue encyclopédique » a rendu compte des deux éditions de cet ouvrage: de la première, dans le tome XIII (1822), pp. 191 et suiv., et de la seconde, dans le tome XXVI (1825), pp. 534-536. Le dernier compte-rendu, très-curieux, fait connaître en même temps l'ouvrage de M. Wilkinson, et la situation de ces deux provinces au XIXe siècle, et nous le reproduisons ici.

La première édition de cet ouvrage parut, en 1821, à l'époque où les premiers cris de liberté se firent entendre dans la patrie des Thémistocle et des Philopœmen ; elle eut un débit rapide. La seconde n'aura pas moins de succès : enrichie par le traducteur de documents importants, entre autres, de traités de *paix perpétuelle* entre la Russie et l'empire Ottoman, elle forme, pour ainsi dire, un ouvrage nouveau ; et, comme nous nous sommes borné à annoncer la première édition, nous allons parler de celle-ci avec les détails propres à la faire apprécier.

La Valachie, la Moldavie, ainsi que la Transylvanie, conquises sur les Daces et repeuplées par les Romains, qui transmirent aux habitants leur idiome et une partie de leurs usages, ont servi, après la chute de l'empire d'Orient, de passage aux migrations des peuples nomades. Wilkinson remonte aux Daces, et consacre quarante pages au récit rapide des insurrections et des guerres qui se succédèrent dans ce malheureux pays. Pendant le cours du siècle dernier, un grand nombre de princes grecs furent successivement nommés au gouvernement des deux principautés ; presque tous périrent d'une mort violente et sous le cimeterre turc. Constantin Mavrocordato (1755) eut, seul, assez de temps et une volonté assez ferme pour opérer quelque bien : il réunissait les deux principautés. Ce prince abolit l'esclavage des paysans et composa une grammaire à l'usage des boyards, innovation remarquable dans un pays où l'on apprend, encore aujourd'hui, les langues sans grammaire et la religion par tradition. L'observateur anglais ajoute qu'il y a beaucoup de superstition et point de fanatisme : on pratique, on ne dispute point.

Fixé à Bukarest, en qualité de consul général d'Angleterre, l'auteur s'occupe surtout de la Valachie ; mais les mêmes particularités caractérisent les deux provinces ; d'ailleurs, un mémoire intéressant, de M. le comte d'Hauterive, dont le traducteur nous donne un extrait, a pour objet spécial la Moldavie. Selon M. d'Hauterive, la langue des Moldaves est celle des descendants de Romulus.

« Il n'existe peut-être pas un peuple, dit M. Wilkinson, plus opprimé par le despotisme, plus écrasé de taxes que les paysans de la Valachie et de la Moldavie ; leur inconcevable patience dégénère en une sorte d'apathie et de stupeur. » En 1821, Ypsilanti a essayé de les sortir de cet état d'apathie : on sait quel a été le résultat de cette entreprise.

Les Bohémiens forment une partie nombreuse de la population ; rien de plus abject et de plus dépravé que cette classe, qui s'élève à deux cent cinquante mille individus. C'est aux Bohémiens que les boyards confient le soin d'élever leurs enfants et de conduire leurs voitures. Ce rapprochement est assez curieux : il

pourrait, seul, constater le degré de civilisation où les deux principautés sont parvenues.

Ces fertiles provinces pourraient nourrir dix fois plus d'habitants qu'elles n'en contiennent; elles recèlent dans leur sein de riches mines d'or que nul n'ose exploiter; mais la richesse véritable, c'est la culture, et la terre est mal cultivée. La réparation des routes est négligée à dessein : s'en occuper, serait, aux yeux de la Porte, vouloir faciliter l'entrée des troupes étrangères. Les monastères sont nombreux, et des legs surpris ou volontaires les ont rendus propriétaires d'une partie du territoire; aussi, les hospodars les mettent-ils fréquemment à contribution. Chez les nobles, l'ostentation et l'avarice se concilient parfaitement; ils ne négligent aucune occasion de faire des dettes, parce qu'ils savent bien que leur qualité les protégera contre les poursuites de leurs créanciers. De tous les arts, dit l'auteur, celui des spoliations est le mieux cultivé. A Bukarest, la population la plus florissante est celle des femmes prostituées; on a essayé, mais sans succès, d'assojettir leur industrie à une taxe. Pour compléter le tableau de l'état social de ces pays, il faut ajouter que l'année ne compte pas moins de deux cent dix fêtes dont l'observation est rigoureuse; et, comme détail de statistique, qu'il n'existe qu'un seul hôtel garni à Bukarest.

Après avoir lu ces traits caractéristiques, fidèlement recueillis dans divers chapitres où ils sont disséminés, qui croirait que, depuis peu d'années, environ vingt mille paysans de la Transylvanie, sujets de l'Autriche, sont venus chercher du travail et de la subsistance sur les terres de la domination des hospodars? « Les précautions qu'une sage politique devrait suggérer, dit l'ancien consul de S. M. B., seraient de remettre la Valachie aux Autrichiens, afin de s'opposer aux envahissements des Russes, qui ne pourraient plus faire un pas en Turquie sans la permission de l'Autriche..... Aussi longtemps que les provinces au delà du Danube continueront d'être une source de discorde, la paix en Europe n'aura qu'une stabilité imaginaire. Depuis le commencement de la décadence du pouvoir des Turcs, la politique de la cour ottomane a été de violer peu à peu les priviléges accordés aux nations étrangères, par des traités, et de conduire par de purs stratagèmes une administration sans énergie;..... elle s'est habituée à considérer la Moldavie et la Valachie comme deux riches possessions qui doivent lui échapper. »

Telles sont les graves considérations qui se présentent sous la plume de l'auteur. Pour en apprécier encore mieux la justesse, il suffira de jeter les yeux sur la traduction du *Mizami dgedid* (nouvel ordre de choses) qu'il a inséré dans son ouvrage de Richid-Mustapha. La publication de ce «nouvel ordre de choses» eut pour résultat la déposition du prince qui voulait l'établir. On croit lire la suite des Mémoires du baron de Tott.

C'est dans le chapitre VI qu'il est question du système de politique introduit par les Grecs du *fanar*. Il nous semble que ce sujet a été traité plus complétement, l'an dernier, par M. Zallony. C'est un Grec qui parle des Grecs; le ressentiment lui fournit des développements et des traits que ne désavoue pas la vérité.

Je terminerai cet examen, en rapportant un passage dans lequel l'auteur prouve qu'il n'a pas oublié sa qualité d'Anglais. « Les voyageurs de la nation anglaise, dit-il, l'emportent sur tous les autres par le zèle qu'ils apportent à décrire la situation et les progrès des différents pays de l'Europe. » Il est bien d'avoir une bonne opinion de soi-même; mais il y a un peu de naïveté à l'exprimer ainsi. Au reste, l'ouvrage de M. Wilkinson s'est considérablement amélioré, en passant par les mains d'un de nos compatriotes, qui cependant n'en tire point vanité.

P. A.

72. Voyage en Valachie et en Moldavie, avec des Observations sur l'histoire, la physique et la politique; augmenté de notes et additions pour l'intelligence de divers points essentiels. Traduit de l'italien par M. *N.-M. Lejeune*, professeur de littérature, etc. Paris, Masson et fils, 1822, in-8 de 216 pages, 3 fr.

Les Observations sont traduites de *Raicevich*. (Voy. le nº 68.)

73. De la Valachie et de la Moldavie. Tiré du « Blackwood's Magazine ». — Impr. dans la « Revue Britan », première série, t. VIII (1826), pp. 78-108.

74. Voyage dans la Moldavie, la Valachie et à Constantinople, etc. Avignon, Pierre Chaillot jeune, 1829, in-18 de 108 pages.

75. Valachie (la) et la Moldavie. — Impr. dans la « Revue des Deux-Mondes», 15 janv. 1837.

76. Histoire de la Valachie, de la Moldavie et des Valaques transdanubiens; par *Michel de Kogalnitchan*. Tome Ier. Berlin, Behr, 1837, in-8, 9 fr.

On trouve à la tête de ce premier volume une notice des ouvrages et écrits, en toutes langues, sur la Valachie et la Moldavie.

77. Valachie (la) et la Moldavie; par *Michel Anagnosti*. Paris, de l'imp. de Fournier, 1837, in-8 de 44 pag.

78. Lettre sur la Moldavie et la Valachie. (Rectification de quelques inexactitudes de la Notice de M. Lejeune); par *R. Romenescou*. — Impr. dans la « Revue du Nord », IIIe série, tome. II (1838), pp. 448-452.

79. Coup d'œil sur la Valachie et la Moldavie; par *Raoul Perrin*. Paris, Ambr. Dupont, 1838, in-8 de 76 pages.

80. Romanie (la), ou Origine, langage, géographie, histoire, littérature, orographie et statistique des peuples de la langue d'Or, Ardialiens, Vallaques et Moldaves, résumés sous le nom de Romans; par *J.-A. Vaillant* (de Bucharest). Paris, Arthus-Bertrand, 1845, 3 vol. in-8 avec une carte, 21 fr.

81. Coup d'œil sur l'histoire des Roumains; par *A. Treb. Lauriani*. Bucaresti, 1846, gr. in-8 de 76 pages.

82. Kéroutza (la): Voyage en Moldo-Valachie; par *Stanislas Bellanger*. Paris, place de la Madeleine, n° 24, 1846, 2 vol. in-8 de 58 feuilles 3/4, 15 fr.

83. Rhin au Nil (du). Tyrol,— Hongrie,— Provinces danubiennes,— Syrie,— Palestine,— Egypte. Souvenirs de Voyages; par *Xavier Marmier*. Paris, Arthus-Bertrand, 1847, 2 vol. in-12, format anglais, 7 fr.

84. Moldo-Valaque (le); par *Stanislas Bellanger*.

Imp. dans le Panorama de la littérature et de l'illustration, t. Ier (1848).

85. Valachie (la) et la Moldavie. — Impr. dans la « Revue des Deux-Mondes», le 1er juin 1849.

86. Voyage dans la Russie méridionale et la Crimée par la Hongrie, la Valachie et la Moldavie; par le prince *A. Demidoff*, de l'Académie impériale des sciences de Saint-Pétersbourg et de l'Institut de France (Académie des sciences), illustré par *Raffet*. (Relation historique.) Paris, Ern. Bourdin, 1849, 1854, gr. in-8, avec vignettes, costumes, cartes, etc., etc., 20 fr. — Album du Voyage dans la Russie méridionale et la Crimée par la Hongrie, la Valachie, et la Moldavie, exécuté sous la direction du prince Anatole Demi-

doff, dessiné d'après nature et lithographié par Raffet. Paris, Gihaut frères, 1849, ou Paris, Ernest Bourdin, 1856, gr. in-fol. demi-jésus de cent planches avec un texte explicatif même format, par le prince A. Demidoff, 125 fr.

L'album renferme seize dessins qui ont la Valachie et la Moldavie pour sujets.
Le Voyage du prince A. Demidoff a une seconde partie formant 3 vol. gr. in-8, mais c'est un Voyage scientifique, exclusivement consacré à la Russie méridionale.

87. Danube illustré, pour faire suite à « Constantinople ancienne et moderne», au «Voyage en Syrie », etc, Vues d'après nature, dessinées par *Bartlett*, gravées par plusieurs artistes anglais. Édition française, revue par *H.-L. Sazerac*. Paris, Mandeville, 1849-50, 2 part. in-4, ensemble de 26 feuilles et 64 planches, 40 fr.

88. Danube (le), les Hongrois et les Slaves, voyage pittoresque en six parties; par Mme la baronne *Aloyse de Carlowitz*. (Extr. de « la Semaine ».) Paris, de l'impr. de F. Didot, 1850, gr. in-4.

89. Peuples (les) de l'Autriche et de la Turquie. Histoire contemporaine des Illyriens, des Magyards, des Roumains et des Polonais; par M. *Hipp. Desprez*. Paris, le Comptoir des imprimeurs-unis, 1850, 2 vol. in-8, 12 fr.

90. Recherches historiques et statistiques sur les peuples d'origine slave, magyare et roumaine; par *N.-A. Kubalski*, ancien fonctionnaire public en Pologne. Paris, Delarue, et Tours, Sorin, 1852-1853, 2 part. in-8, formant ensemble 340 pages.

—Le même ouvrage, sous ce titre: Tableau de l'Europe orientale, ou Recherches.... Nouv. édition, augmentée d'un appendice contenant les derniers documents sur la question d'Orient, avec une carte coloriée comprenant le théâtre de la guerre actuelle, par MM. *L. Chodzko* et *P. Raymond*. Paris, Delarue, 1854, in-8 de 23 feuil. 1/2, 6 fr.

91. Moldo-Valachie (la).

Deux articles imprimés dans le journal « le Constitutionnel », nos des 23 et 24 avril 1853, et signés: le secrétaire de la rédaction, *L. Boniface*.

92. Villes (les) du Bas-Danube; par *Th. Lavallée*. — Impr. d'abord dans « le Moniteur de l'Armée » et reproduit dans la « Revue de l'Orient », t. XIV (1853), pp. 400-407.

93. Principautés (les) roumaines; par M. *D. Bolintineano*. Paris, Desoye et Bouchet, 1854, in-8 de 64 pages.

94. Provinces danubiennes et roumaines; par MM. *Chopin* et *Ubicini*. Paris, F. Didot, 1856, in-8, fig. 7 fr.

Faisant partie de « l'Univers pittoresque ».
La question de l'union des deux principautés de Valachie et de Moldavie, est une des plus graves dont le congrès ait dû s'occuper. Voici l'opinion d'un homme compétent, M. Ubicini. Nous l'empruntons à un nouvel ouvrage de l'auteur, l'*Histoire des principautés roumaines*, insérée dans la collection de l'*Univers pitto-*

resque de MM. Firmin Didot. Après avoir tracé le tableau de la révolution valaque de 1848, l'auteur poursuit en ces termes :

« Telle fut l'issue, en quelque sorte nécessaire, de cette révolution. Elle échoua plus encore par la faute des événements que par celle des hommes appelés à la diriger. Ces hommes étaient ou des jeunes gens enthousiastes, pleins de cœur et d'inexpérience, qui se trompèrent et sur leur pays et sur leur époque, ou des esprits faibles et vacillants qui se laissèrent entraîner au gré des événements. Le cœur faillit à quelques-uns, à d'autres le talent et le sang-froid, la fermeté à tous. De plus, il était réservé, ce semble, à la Valachie de donner l'exemple d'un fait rare dans les grandes commotions politiques : celui d'un groupe d'hommes conspirant dans un intérêt commun, et qui parviennent à changer la face d'un pays sans qu'il surgisse, soit au milieu d'eux, soit en dehors d'eux, quelque grande individualité qui plie toutes les volontés sous la sienne. Une dictature l'eût, sinon sauvée, du moins grandie dans l'opinion. Mais personne n'avait en soi l'étoffe d'un dictateur.

« ... Cependant cette révolution, qui passa presque inaperçue au dehors, laissa des traces profondes dans le pays. C'est qu'elle était juste dans son principe et qu'elle fut honnête dans ses actes. Les hommes de 1848 commirent bien des fautes ; mais ils les rachetèrent par leur désintéressement. Il résulte du rapport même de la commission qui fut chargée, en 1849, de régler les comptes de l'année précédente, que le gouvernement provisoire et la lieutenance princière, dans un espace de trois mois, depuis le jour de la proclamation de la constitution jusqu'à la formation de la caïmacamie, ne grevèrent le budget que d'une somme de 150,000 fr. (1). Le rétablissement de l'ordre légal coûta à la Valachie seulement plus de 4 millions de francs, en outre des 10 millions payés pour les frais de l'occupation russe !

« D'un autre côté, la révolution fut et est demeurée populaire, parce qu'elle fut plus sociale encore que politique, et qu'étant l'œuvre de quelques-uns, elle devint la pensée et l'espérance de tous. Le mouvement moldave du mois d'avril avait été dirigé uniquement contre l'hospodar et dans l'intérêt des boyards ; aussi ne produisit-il qu'une agitation à la surface. Qu'est-ce que cela faisait au paysan écrasé d'impôts, au tsigane esclave, au juif opprimé et maudit, au pauvre prêtre dévoré par le haut clergé, que les boyards gouvernassent à la place du prince Stourdza ? Que leur faisaient même les réformes demandées par les jeunes libéraux de Jassy, comme la liberté de la presse, la responsabilité des ministres ? Ces mots pour eux n'avaient point de sens. La révolution valaque, au contraire, eut le grand art d'intéresser à sa cause toutes les classes de la société : prêtres, paysans, bourgeois, juifs, bohémiens, tous les déshérités de l'ancien régime recouvraient leur part légitime d'influence et de bien-être. Elle ne craignit pas surtout de poser nettement et sur-le-champ la grave question de la propriété. On a dit que cette question avait perdu la révolution ; elle la sauva, au contraire.

« Aujourd'hui encore elle est la vraie, l'unique question sociale, de même que la question politique est tout entière dans l'union des deux principautés. Aussi, les vrais patriotes roumains, ceux qui recherchent plus l'intérêt de leur pays que le triomphe de leurs opinions, bornent-ils là pour le moment tous leurs souhaits.
« Qu'on nous réunisse, disent-ils, à nos frères les Moldaves, en nous donnant un
« chef étranger, quel qu'il soit, pourvu qu'il soit ferme et probe ; à quelque nation
« qu'il appartienne, pourvu qu'il ne soit ni Russe ni Allemand. Et après cela, qu'on
« fasse le paysan propriétaire; nous n'en demandons pas davantage. En lui donnant
« la terre, vous lui aurez donné la patrie. Là est son droit, là est son avenir. Nous
« répondons de lui devant l'Europe. »

95. Histoire politique et sociale des provinces danubiennes ; par M. *Elias Regnault*. Paris, Paulin et Lechevalier, 1855, in-8, 5 fr.

Deux longs fragments de cet ouvrage avaient paru dans « le Siècle », nos des 31 mars et 1er avril 1855.

M. Léon Plée a rendu compte dans le même journal, n° du 7 mai 1855, du livre de M. E. Regnault. L'Illustration du 17 mars 1855 en avait déjà donné un.

(1) Les membres de la lieutenance princière ne voulurent point accepter de liste civile. M. Nicolas Golesco continua à vivre, comme auparavant, avec ses propres revenus. MM. Héliade et Tell, qui n'avaient point de fortune personnelle, recevaient un traitement mensuel de 2,500 piastres (850 fr.) comme ministres, l'un de l'instruction publique, l'autre de la guerre.

96. Suite ou Supplément à « l'Histoire politique et sociale des principautés danubiennes » de M. Elias Regnault; par *A. Rousso*. Bruxelles, A. Labroue et C^ie^, 1835, in-8 de 212 pages.

C'est moins une suite qu'une réfutation de l'ouvrage précédent.

97. Mémoires pour servir à l'histoire de la Roumanie (provinces danubiennes). (Première partie.) Topographie; par *César Bolliac*, ancien vornic (maire et préfet) de la ville de Bucharest. Paris, Just Rouvier, 1855, in-8, 2 fr.

98. Chroniques de la Dacie moderne, ou Anecdotes valaques; par *F. G. L.*

99. Moldo-Valachie (la); par M. *Bataillard*. — Impr. dans la « Revue de Paris », 1^er^ juillet 1856.

100. A M. Bataillard; par le prince *Grégoire Ghyka*. — Impr. dans la « Revue de Paris », t. XXXIII (1856), pp. 609-613.

C'est une réponse aux accusations dont le prince a été l'objet dans l'article précédent. Le prince reproche à M. Bataillard de l'avoir jugé sans plus le connaître qu'il ne connaît la Société moldave; d'avoir écrit son article sous l'influence des bannis roumains.

101. Moldo-Valachie (la). Au prince Grégoire Ghika. I. Questions préjudicielles. II. Termes vrais du débat. — Explications. III. Point de départ. IV. Conclusion; par *Paul Bataillard*. — « Revue de Paris », 15 octobre 1856 (soit t. XXXIX, pp. 293-331).

Réponse à l'article précédent.

102. Voyage dans les principautés danubiennes et aux embouchures du Danube; par M^me^ la baronne *A. de Carlowitz*. (Première partie.) — Impr. dans la « Revue de Paris », 15 sept. 1855 (soit t. XXXIII, pp. 504-543), et 15 octobre 1856 (soit t. XXXIX, pp. 275-92).

Cette première partie comprend de Vieil-Orsova à Skella-Cladova.

F. *Histoire politique et militaire. XIX^e^ siècle.*

103. Essai sur la Valachie et la Moldavie, théâtre de l'insurrection de *Ypsilanti*; par M. le comte de *Salaberry*, membre de la Chambre des députés. Paris, Simonot, 1821, in-8 de 60 pages, 1 fr. 75 c.

104. Fragments historiques sur les événements militaires relatifs à l'invasion d'Ypsilanti en Moldavie; par *Jacovaky Rizo Neroulos*. (En grec moderne.) Moscou, 1822, in-8.

Jacovaki Rizo Neroulos, phanariote et boyard de naissance, était un homme du monde. Il était premier ministre de Michel Stourdza, quand ce prince leva à Jassy l'étendard de la révolte.

Outre plusieurs ouvrages en grec, on a encore de lui en français un *Cours de littérature grecque moderne, donné à Genève*, publié par J. Humbert. Genève, 1827 ou 1828, in-8; et une *Histoire de l'insurrection grecque, précédée d'un Précis d'histoire moderne de la Grèce*, Genève, 1828, in-8, ou 1834, in-8.

105. Ypsilanti, ode. Marseille, de l'impr. de Terasson, 1822, in-8 de 8 pages.

Dix-huit strophes de dix vers de huit syllabes.

106. **Valachie (la), la Moldavie et de l'influence des Grecs du Fanar** (par Ch. *Pertuisier*). **Paris, Painparé, 1822**, in-8 de 104 pages, 3 fr.

107. Provinces de la Turquie menacées par les Russes, extr. du « London Magazine ». — Impr. dans la « Revue Britan. », première série, t. XVII (1828), pp. 515-30.

108. Nouveaux détails sur les provinces de la Turquie, menacées par les Russes, extraits de la «Literary Gaz.» — Ibid., t. XVIII (1828), pp. 99-109.

109. Observations sur la dernière campagne de Turquie (par *un officier d'état-major russe*, M. Jacq. Tolstoy). Paris, de l'impr. de Gœtschy, 1829, in-8 de 42 pag.

110. Réponse aux Observations d'un officier d'état-major russe sur la dernière campagne de Turquie ; par *Victor Magnier*. Paris, Anselin, 1829, in-8 de 36 pages.

En annonçant la brochure de M. Magnier, « le Globe » (t. VI, p. 176) disait : « On ne se serait pas attendu, après le mauvais succès de la campagne des Russes contre les Turcs, à voir un officier d'état-major russe entreprendre de prouver que cette campagne avait complétement réussi, et que l'Empereur son maître ne s'était point proposé de plus faire en cette première année que de s'assurer de toutes les clés du Danube. Les *Observations* de l'officier russe non-seulement contredisent les faits les plus avérés, mais elles sont remplies d'animosités contre l'opinion européenne, qui a pu hésiter entre la puissance russe et l'énergie ottomane. La brochure que nous annonçons répond victorieusement à des prétentions si extraordinaires. Elle prouve, en discutant les ordres donnés au début de la campagne et toutes les dispositions prises jusqu'à l'arrivée au Danube, que les Russes comptaient bien arriver à Constantinople. Cette excellente discussion fait honneur à la sagacité et aux connaissances militaires de M. Magnier. »

111. Réplique à la Réponse de M. Magnier aux « Observations d'un officier d'état-major russe sur la dernière campagne de Russie »; par *J. Tolstoy*. Paris, Ledoyen, 1829, in-8 de 40 pages.

112. Réponse à M. le comte de Tolstoy, chambellan de S. M. l'empereur de Russie, attaché à l'ambassade russe en France, etc. ; par *Victor Magnier*, officier d'état major. Paris, Anselin, 1829, in-8 de 52 pages.

113. Deuxième réplique à M. Magnier ; par *J. Tolstoy*. Paris, Ledoyen, 1829, in-8 de 44 pages.

Cette dernière réponse déterminait un duel entre M. Tolstoy et M. Magnier, si ce dernier n'était pas mort peu de temps après la publication de sa brochure.

114. Observations sur la campagne des Russes, en 1828, en Moldavie, Valaquie (*sic*) et Bulgarie. Nantes, de l'impr. de Mellinet-Malassis, 1829, in-8 de 16 pages.

115. Essai sur les Fanariotes, où l'on voit les causes de leur élévation, etc. ; suivi de quelques réflexions sur l'état actuel de la Grèce; par *Marc-Philippe Zallony*. Marseille, Camoin, 1825, in-8.

116. Essai sur les princes de la Valachie et de la Moldavie, con-

nus sous le nom de Fanariotes ; par *Marc-Philippe Zallony*. Paris, 1830, in-8.

On trouve un compte-rendu de cet ouvrage dans le tome XXVI de la « Revue encyclopédique, » pp. 227 et suiv.

117. Administration (de l') provisoire russe ; par M. le vicomte *de Grammont* (colonel au service de la Russie). Bucharest, 1835 ou 1836, in-8.

Brochure tirée à petit nombre et qui n'a pas été mise dans le commerce.

118. Dernières intrigues de la Russie en Valachie et en Moldavie. Paris, de l'impr. Bourgogne et Martinet, 1838, in-8 de 34 pages, 1 fr. 50 c.

119. Mémoires biographiques-historiques sur le président de la Grèce, le comte Jean Capodistrias, avec des notes critiques et historiques sur plusieurs événements politiques, ainsi que sur plusieurs personnages étrangers et grecs, accompagnés de pièces justificatives et authentiques pour servir de documents à l'histoire contemporaine, et suivis d'un ouvrage posthume de *Capodistrias* sur Ali-Pacha de Janina ; par *André Papadopoulo-Vretos*. Paris, Arthus-Bertrand, 1837-38, 2 vol. in-8, 13 fr.

120. Poids de la Moldo-Valachie dans la question d'Orient. Coup d'œil sur la dernière occupation militaire russe de ses provinces ; par M. *de M. O****, agent diplomatique. Paris, Lejay, 1838, in-8 de 24 pages.

121. Souvenir du 3 août 1838 ; par *Buvelot* et *Storhas*. Bucaresti, 1838, in-8.

122. Correspondance du comte *J. Capodistrias*..., comprenant les lettres diplomatiques, administratives et particulières écrites par lui depuis le 20 avril 1827 jusqu'au 9 octobre 1831, recueillies et mises en ordre par les soins de ses frères, et publiées par *E.-A. Bétant*, l'un de ses secrétaires. Genève, Abr. Cherbuliez, 1839, 4 vol. in-8, 32 fr.

123. État (de l') présent et de l'avenir des principautés de Moldavie et de Valachie, suivi des traités de la Turquie avec les puissances européennes, et d'une carte des pays roumains ; par *Félix Colson*. Paris, Pougin, 1839, in-8 de 29 feuilles 1/2, plus une carte et deux tableaux, 8 fr.

124. Gouvernement (du) de Paul Kiesseleff. (Extrait de la « Revue Britannique », février 1841.) Paris, 1841, in-8.

125. Paul Kisseleff et les principautés de Valachie et de Moldavie ; par un habitant de la Valachie [M. *N. Piccolos*]. Paris, de l'impr. de F. Didot, 1841, in-8 de 52 pages.

Une autre notice, courte, intitulée : Le comte Paul de Kisseleff, ex-ambassadeur de Russie à Paris ; par *V. Paulin*, avec un portrait, a été imprimée dans « l'Illustration », n. du 18 octobre 1856 (soit t. XXVIII, p. p. 243-44).

126. Idées (les) de la révolution et les affaires d'Orient, ou double Tendance de la civilisation européenne; par *Mich. Anagnosti*. Paris, Joubert, 1841, in-8, 6 fr.

127. Comte (le) J. Capodistrias... jugé par lui-même d'après les actes de son administration, consignés dans sa « Correspondance », publiée à Genève, en 1839. Extraits textuels de ses lettres, etc. Paris, Treuttel et Würtz, 1843, in-8 de 26 feuil., 6 fr.

128. Épisode de la question d'Orient, Russie, Valachie, Moldavie. Paris, de l'impr. de René, 1842, in-8 de 40 pag.

129. Moldo-Valachie (la) et le mouvement roumain; par *H. Desprez*. — Impr. dans la « Revue des Deux-Mondes », 1er janv. 1848.

130. Romanie (la) ou Moldo-Valaquie. Rapports des peuples romans avec les Turcs; par *Saint-Martin*. — Impr. dans la « Revue indépendante », n° du 25 janvier 1848.

131. Dare de lucrarile comitatului societatii studentilor romani, din Paris. Pe anii 1845-46 si 1847. Paris, de l'impr. de Fain, 1848, in-8.

Recueil dont il a paru au moins trois numéros d'une feuille chacun.

132. Roumains (les), le Protectorat russe et la Turquie; par *H. Desprez*. — Impr. dans la « Revue des Deux-Mondes », 15 décembre 1848.

133. A l'Assemblée législative de la République française. Paris, de l'impr. de Thunot, 1849, in-4 de 4 pages.

Les membres du Comité démocratique roumain à Paris, contre la convention conclue à Balta-Liman entre la Porte et la Russie.

134. Orient européen (l'), revue des intérêts politiques, religieux et littéraire des peuples de l'Europe orientale, Polonais, Jugo-Slaves, Maghyars, Roumains, Grecs, Ottomans et Russes. Publication de la Société slave de Paris. Paris, Blosse, 1849, in-8.

Recueil mensuel dont le premier numéro est de juin 1849 (32 pages). Il n'en a pas paru davantage.

135. Principautés danubiennes (les); par M. *Bataillard*. (Extrait de la « Revue de Paris ».) Paris, 1850, broch. in-8, 50 c.

136. Fratilor romani, par *J. Eliade*. Paris, 15 aug. 1850. Paris, de l'impr. de Prève, 1850, in-4 de 2 pages. — Populului. Paris, 20 septembre 1850. Paris, de l'impr. de René, 1850, in-4 de 2 p. — Catre romani, par *J. Éliade*, Paris, 1er oct. 1850. Paris, de l'impr. de Prève, 1850, in-4 de 2 pages.

Trois écrits politiques en langue roumaine. La deuxième pièce est une circulaire des réfugiés roumains, signée : E. Balcescu, N. Balcescu, D. Bratianu, S. Golescu, N. Golescu, B. Malinescu, Rosetti, J. Voinescu.

137. Romaniea vittore. A la Biblioteca româna, place Sorbonne, n° 3, 1850, in-8 de 80 pages.

Signé D. Bratianu.

138. Protectorat du Czar (le), ou la Roumanie et la Russie. Nouveaux Documents sur la situation européenne; par J. R. [*Jean Héliade Radoulesco*], témoin oculaire des événements qui se sont passés en Valachie de 1828 à 1849. (Avec un Avant-propos signé Sébastien Rhéal [*Sébast. Gayet*]. Paris, Comon, 1850, gr. in-8 de viij et 60 pages, 1 fr.

Avant-propos, viij pages. Première période : Origines et institutions. — Coup-d'œil historique général. Deuxième période : Annales contemporaines. — Invasion du pouvoir russe dans les États roumains. Conclusion.—Notes : Origines,—Génie démocratique de la langue roumaine.—Appendice : Du règlement organique et du système russe. — Fragment historique sur la Moldo-Valachie.

139. Résurrection des peuples. La Roumanie renaissante. Dédiée aux émigrés roumains; par *J. Héliade Radoulesco;* avec un Précis de ses annales et de sa dernière révolution, par Sébastien Rhéal [*Sébast. Gayet*]. Paris, r. Notre-Dame-de-Lorette, 1850, in-4 de 6 pages, plus une lithographie.

140. Histoire de la régénération roumaine en 1848, avec tous les documents authentiques propres à éclairer le dernier mouvement valaque et la question des principautés danubiennes; par *Jean Héliade Radoulesco*. Paris, Comon, 1850, in-8.

141. Lettres hongro-roumaines (par *D. Bratiano*). Paris, rue Pavée-Saint-André-des-Arcs, 12, 1851, in-8 de 48 pages, 50 c.

142. Republica romana. Novembrie 1851. (En roumain.) Paris, typogr. de De Soye, s. d. (1851), in-32 de 128 pages.

Recueil de pièces sur la révolution de 1848, de MM. *Bratiano, Rosetti* et autres proscrits. Ce petit volume n'a pas été destiné au commerce.

143. M. *Bratiano* (*Demetri*) à lord Dudley Stewart (sur les vues de la Russie sur les provinces danubiennes). Londres, le 20 mars 1853. — Impr. dans « le Siècle, » n° du 6 avril 1853.

144. Russie (la) sur le Danube, par *Armand Levy*; avec la Protestation des Roumains contre l'invasion de leur patrie et la correspondance sur les principautés danubiennes entre Demetri Bratiano et lord Dudley. Paris, G. Sandré, 1853, in-8 de 52 pages.

145. Intérêts (les) des Russes en Moldo-Valachie; par *J.-G. Kohl*. — Imprimé, en deux articles, dans le journal « la Presse », en juin 1853.

Une rectification d'une opinion émise par M. J.-G. Kohl à la fin de son dernier article du 14 juin, parut dans « le Siècle » du 19 juin. Elle est signée : Pour mes compatriotes : *J. Bratiano*, r. Mézières, n. 4.

146. Provinces danubiennes (les); par *Em. Hubaine*. — Impr. dans le journal « la Presse », n° du 1er juillet 1853.

147. Dernière occupation des principautés danubiennes par la Russie; par *G. Chainoï*. Paris, Dumaine, 1853, in-8 de 132 pages, 1 fr. 25 c.

sentît à évacuer les principautés, c'est qu'à cette dernière époque il intervint entre lui et la Porte un traité qui lui cédait la Bessarabie. La seconde est de 1828, la troisième de 1848, et la quatrième de 1853.

M. Berry a rendu compte de cet ouvrage dans « le Constitutionnel », n° du 18 septembre 1853.

148. Occupation (l') russe dans les principautés danubiennes; par *Vict. de Mars*. — Impr. dans « la Revue des Deux-Mondes », 1er novembre 1853.

149. Lettre sur l'état de la Turquie et la crise actuelle (par *Jacq. Tolstoy*). Novembre 1853. Paris, Borrani et Droz, 1853, in-8 de xxvj et 159 pag., 2 fr.

150. Campagne des Russes dans la Turquie d'Europe en 1828 et 1829; traduit de l'allemand du colonel baron *de Moltke*, par *A. Demmler*, professeur à l'École impériale d'état-major. Paris, Dumaine, Reinwald, 1854, 2 vol. in-8, avec un Atlas de 2 cartes et plans, 12 fr.

151. Turkie (*sic*) et Russie, en réponse à la Lettre d'un anonyme; par *J.-A. Vaillant*, fondateur du collége interne de Bucharest. Paris, de l'impr. de Guyot, 1854, in-8 de 48 pages.

Cette brochure est terminée par une pièce de vers ayant pour titre : *Au sultan Abdul-Medjid Kan I*, datée du 1er décembre 1845.

152. Voyage en Orient, ou Théâtre de la guerre. Considérations sur les principautés danubiennes; par *J.-N. Meunier*. Bruxelles, A. Serès, 1854, in-8 de 8 pages.

153. Turquie (la) et la Russie en 1854; par M... X... Paris, Ledoyen, 1854, in-8 de 48 pages.

154. Politique (la) de la Russie et les principautés danubiennes; par le général comte de *Ficquelmont*. Édition originale, écrite en français par l'auteur. Paris, Amyot, 1854, in-8 de 154 pages, 2 fr. 50 c.

Il y a une seconde édition de la même année.

155. Mémoire sur l'empire d'Autriche dans la question d'Orient; par *J.-C. Bratiano*. Paris, de l'impr. de J. Voisvenel, 1855, in-8 de 48 pages, 75 c.

156. Mensonges et réalités de la guerre d'Orient; par *Victor Joly*, rédacteur du « Sancho » Bruxelles, Kiessling, Schnée et comp., 1855, in-32 de 292 pages. — Nouvelle Série. Ibid., 1855, in-32 de iv et 244 pages. Ensemble, 4 fr.

157. Conférences (les) de Vienne; par *Léon Plée*. I. La première interprétation des garanties. II. Les premiers débats. Arrangement quant aux principautés. III. Question du Danube. Le syndicat européen. — Impr. dans « le Siècle, » nos des 8, 12 et 20 juin 1855.

158. Nationalité et Patriotisme, ou Réponse à MM. de Feuillide

et Peyrat; par *J.-A. Vaillant*, professeur au collége interne de Bucharest, etc. Paris, Dentu, 1855, in-12 de 36 pages.

Réponse aux articles de MM. de Feuillide et Peyrat, publiés dans le journal « la Presse, » de mars à juillet 1855.

159. Griefs des Moldo-Valaques (l'occupation autrichienne et l'état de siége); par *H. Lamarche*. — Impr. dans « le Siècle » du 23 mai 1855.

160. Abolition (de l') du servage dans les principautés danubiennes; par *A.-G. Golesco*. Paris, A. Franck, 1856, in-8 de 156 pages, 2 fr.

161. Diplomatie et nationalité; par G. Ganesco [M. *Théo*]. Paris, libr. nouvelle, 1856, in-8 de 168 pages, 1 fr. 50 c.

162. Empire (l'), c'est la paix; par *J.-A. Vaillant*. Paris, Just Rouvier, 1856, broch. in-8, 3 fr.

Sur la question d'Orient, et particulièrement des principautés.

163. Principautés (les) de Moldavie et de Valachie devant le Congrès; par *Paul Bataillard*, archiviste-paléographe. Paris, Amyot, 1856, gr. in-8 de 64 pages, 50 c.

164. Appel au Congrès en faveur des Roumains; par *Edmond Texier*. Paris, 1856, in-8.

Voici la solution proposée par l'auteur : Réunir la Moldavie et la Valachie seulement en un seul État; on maintient les Serviens à distance, comme attachés à la Russie, et l'on fonde l'État constitutionnel de Moldo-Valachie ou de Roumanie, comme on a fondé celui de Grèce, par l'accord européen et le développement libre des institutions que se donneront les Moldo-Valaques.

M. Léon Plée a rendu compte de l'ouvrage de M. Edmond Texier dans « le Siècle, » n° du 13 mars 1856. Le critique ne partage pas l'opinion de l'auteur au sujet de la solution proposée.

165. Roumanie (la) après le traité de Paris du 30 mars 1856; par M. *Boresco;* précédé d'une Introduction par M. *Royer-Collard*. Paris, E. Dentu, 1856, in-8, 2 fr.

166. Future (de la) organisation des principautés; par *H. Lamarche*. — Impr. dans « le Siècle », n° du 1er septembre 1856.

167. Politique traditionnelle de l'Autriche à l'égard des provinces danubiennes; par *Alfred Michiels*. — Impr. dans « le Siècle, » n. du 23 octobre 1856.

Les journaux de Paris ont publié dans ces derniers temps beaucoup d'articles sur la question de la réunion des deux provinces. Un des articles les plus intéressants est celui présenté comme l'extrait d'une lettre d'une dame de Moldavie, datée de Jassy, le 4 (16) septembre, imprimé dans le *Siècle* du 5 septembre, dans laquelle sont démontrés les efforts de la Porte pour s'opposer à la réunion.

Le « Journal des Débats » a commencé dans son n. du 9 octobre un long article avec la certitude que la réunion était imminente. « Le Siècle, » du lendemain, en parlant de cet article met en doute le bon vouloir de la Porte.

G. *Séparation de la Moldo-Valachie de la Turquie.*

168. Essai particulier de politique, dans lequel on propose un

partage de la Turquie européenne ; par M. C*** [*J.-L. Carra*]. Constantinople (Paris), 1777, in-8.

169. Partage (du) de la peau de l'ours, ou Lettres à l'auteur du rêve politique sur le partage de l'Empire Ottoman (J.-L. Carra) ; par M. B. D. L. [*Brion de La Tour*]. Belgrade et Paris, Cussac, 1788, in-8.

170. Partage de la Turquie; par *J.-B. Marochetti*, avocat. Sec. édit. Paris, Everat, 1827, in-8 de 56 pages, 1 fr. 50 c.

La première édition a paru en 1826, sous le titre de *Congrès bienfaisant*. L'auteur a reproduit cet écrit en 1830, 1832 et 1833, sous le titre de l'*Indépendance de l'Italie*.

H. *Biographies de Roumains.*

171. Vie de Michel le Brave; par *Damascène Bojinca*.
Impr. dans la « Bibliothèque roumaine »; 2e édition. Bude, 1834, in-4.

172. Bibliothèque roumane; par *Zacharie Carcalochie*. 2e édition (en français et en roumain). Bude, 1834, 12 liv. in-4.

173. Notice sur la vie et les travaux littéraires du prince Alexandre Handjéry, ex-hospodar de Moldavie. Paris, de l'impr. de Plon, 1840, in-4 de 4 pages.

Le prince Handjéry est né à Constantinople, en 1760. Son principal ouvrage est un *Dictionnaire français, arabe, persan et turc*, enrichi d'exemples en langue turque, avec des variantes, et beaucoup de mots d'art et de sciences. Moscou, 1840-41, 3 vol. in-4. (240 fr.). Quelques exempl. de ce dictionnaire se trouvent à la librairie Franck, au prix réduit de 50 fr.

174. Madame Rosetti. Révolution valaque de 1848; par *J. Michelet*. — Impr. dans « le Siècle », nos des 12, 13 et 14 juillet 1853.

Réimp. à part sous le titre : *Principautés danubiennes. Mme Rosetti. 1848*; par J. Michelet. Illustrées par Ch. Mettais. Paris, Bry aîné, 1853, in-8 de 16 pages, plus une vignette.

175. Galerie historique et critique du XIXe siècle; par deux petits-fils d'Aristarque. I. Mme la princesse Aurélie Ghika. Paris, r. Blanche, 58, 1856, in-8 de 24 pages avec un portr.

Née à Lectoure, département du Gers, Mme la princesse Aurélie Ghika est la fille de M. le colonel de Soubiran. Elle a épousé le prince Ghika, un des fils du prince Grégoire Ghika, qui est descendu du trône en 1828.

III. HISTOIRE PARTICULIÈRE DES PRINCIPAUTÉS.

I. Moldavie.

A. *Langue. — Littérature.*

176. Carru-Boï, nouvelle traduite du moldave; par *X*. Paris, de l'impr. de Baudouin, 1843, in-12 de 60 pages.

177. Marioula. Nouvelle (moldave. 1850); par *Léo Joubert*.
Impr. en feuilletons dans le journal « le Siècle, » nos des 7 à 11 nov. inclus.

178. Poésies moldaves : Fleurs de muguet ; — le Tatare, chanson du XV^e^ siècle ; par *B. Alecsandri.* 1853. — « Revue de l'Orient », t. XIV, pp. 211-12.

179. Littérature roumaine. Les Doïnas, poésies moldaves de *V. Alexandri*, traduites par *J.-E. Voïnesco ;* précédées d'une Introduction par M. *Georges Bell*, et augmentées de trois nouvelles pièces et de deux morceaux en prose. 2^e^ édition. Paris, Cherbuliez 1855, in-12 de 6 feuilles 5/6, 2 fr.

B. *Droit politique.*

180. Règlement organique de la principauté de Moldavie. New-York, tous les libr. (Bruxelles, de l'impr. de Delevingne et Callewaert) s. d., gr. in-8 de 370 pages.

Dès 1819, il avait été publié à Jassi, par ordre du prince régent Skarlato Callimachi, un Code de lois extraites des basiliques, et modifiées d'après les usages de la Moldavie. Ce Code est écrit en grec moderne et en moldave. Il est sorti des presses de la belle imprimerie fondée par M. Eustathios, premier médecin du prince, et par d'autres hommes éclairés.

181. Notice sur le droit politique de la Valachie ; par *Gramman.*

C. *Politique. — Économie politique.*

182. Moldavie. Michel Stourdza et son administration. Paris, de l'impr. de Maulde et Renou, 1846, in-8 de 16 pages.

183. Ressources (des) que l'industrie pourrait trouver dans la principauté de Moldavie ; par *J. d'Eschavannes.* 1848. — Impr. dans la « Revue de l'Orient, » t. IV, pp. 225 à 234.

184. Adresse envoyée à chacun des représentants des grandes puissances, par le haut clergé et les plus notables habitants de la Moldavie.—Impr. dans « le Siècle », n° du 14 mars 1856.

185. Mémoire et Observations de Son Altesse Sérénissime le prince régnant de Moldavie, *G.-A. Ghika X*, sur le protocole des conférences de Constantinople, et envoyés au congrès de Paris, 28 février et 8 mars 1856. Publiés par *Lantival.* Montmartre, de l'impr. de Pilloy, 1856, in-4 de 20 pages.

186. Firman adressé par la Sublime-Porte au vornick Theodoriza Balsch, caïmacan de Moldavie (en remplacement du prince Grégoire Ghika), de juillet 1856. — Impr. dans « le Siècle », n° du 5 août 1856.

187. Réclamation pour la Turquie du delta des bouches du Danube. Constantinople, 7 août 1856.

Document émané de la chancellerie ottomane. Il s'agit cette fois de réclamer pour la Turquie la réunion au territoire turc du delta des bouches du Danube qu'on paraît disposé à adjoindre au territoire moldave.

Ce Document a été reproduit par les journaux de Paris, entre autres par le *Constitutionnel*, n° du 8 octobre, et par le *Siècle*, du 9 octobre 1856.

188. Sur la question de la nouvelle frontière entre la Russie et la Moldavie.

Long article tiré du *Times* et reproduit (en français) par le *Siècle*, nº du 16 octobre 1856.

D. *Géographie. — Histoire.*

189. Voyage en Allemagne, en Pologne, en Moldavie et en Turquie; par *Adam Neale*, docteur en médecine; trad. de l'angl. par *Charles-Auguste Def.* [*Defauconpret*]. Paris, Gide, 1818, 2 vol. in-8, 10 fr.

190. Tableaux (deux) de l'Histoire de Moldavie; par *Aga-George Asaki*. En français et en roumain. Jassy, 1834.

191. Sur la Moldavie; par M. *J.-M. Lejeune*. — Impr. dans « la Revue du Nord », t. III (2e série) (1837), pp. 402-410.

192. Lettre sur la Moldavie. A M. le directeur de la « Revue du Midi » ; par le chevalier *F. Muncke*, doct. en philos. — Impr. dans « Revue du Midi, » t. XI (1839), pp. 20-32.

193. Scènes historiques tirées des chroniques moldaves. Alexandre Lapuchneano (1564-1569); par *Negruzzi*, trad. par *J. Voïnesco*.

Impr. dans la « Revue de l'Orient », t. XIV (1853), pp. 316-26, et t. XV (1854), pp. 12-29.

II. Valachie.

A. *Mœurs et Coutumes.*

194. Valaques en Transylvanie (les); par *Hennequin*.

Deux articles imprimés dans le journal la « Patrie »,

195. Valachie moderne (la); par Mme la princesse *Aurélie Ghika*. Paris, Comon, 1850, in-8 de 15 feuilles 3/4, 8 fr.

Mme la princesse Ghika a publié la relation de son voyage dans ce pays, dont elle esquisse rapidement la physionomie, les mœurs et les usages. Laissant tout à fait de côté le point de vue politique et se renfermant dans son rôle de femme, elle s'attache surtout à présenter des observations de détails qui, quoique moins ambitieuses, jettent souvent un jour plus vrai et plus intéressant sur l'état réel du pays. La civilisation valaque est un de ces phénomènes qui, pour être bien appréciés, veulent être étudiés de près, ailleurs que dans les grandes villes, où l'on trouve toujours plus ou moins un reflet des capitales européennes. Aussi Mme Ghika cherche-t-elle à nous faire connaître la vie du peuple, avec les traits originaux qui lui sont propres, et celle des seigneurs retirés dans leurs maisons de campagne. Elle peint le caractère national sous des couleurs assez favorables, mais qui n'ont cependant rien d'exagéré. Si les bonnes qualités du peuple sont mises en relief, ses défauts ne sont pas oubliés non plus. Mais on regrettera que l'auteur n'ait pas donné plus de développement à cette esquisse, qui aurait pu offrir un véritable intérêt; son style laisse aussi beaucoup à désirer; il manque de grâce et de naturel; il est coupé en petites phrases qui ont quelque chose de sententieux et de fort peu attrayant. (*Rev. crit. des livres nouv.*, août 1850.)

B. *Langue. — Littérature.*

195*. Loxandra (nouvelle valaque. 1630); par *Alph. Royer.* — « Europe littéraire », t. III (1834).

L'action se passe sous le règne du sultan Mourad IV.

196. Grammaire valaque, à l'usage des Français; par *J.-A. Vaillant*. Bukaresti, Walbaum et Weisse, libr. de la Cour, 1836, in-8 de 142 pages, y compris 3 d'errata.

A l'exempl. de cette Grammaire que nous avons vu, étaient jointes 8 pages de spécimen d'un Dictionnaire français-valaque du même auteur; nous ignorons s'il a paru.

197. Discours prononcé à la distribution des prix au collége de Bucharest, par le prince *Stirbey*, hospodar de Valachie. — Impr. dans « la Patrie » du 31 août 1851.

C. *Économie politique.*

198. Tableau du commerce d'importation et d'exportation en Moldavie. 1841.

Impr. dans le t. Ier du « Glaneur moldo-valaque ».

199. Un mot sur le manifeste de M. Stirbey, prince régnant de Valachie; par *Stéphan Golesco*. Paris, de l'impr. de Desoye, 1850, in-12 de 12 pages.

200. Commerce de la Valachie (le); par M. *Thibaut-Lefèvre*. (Extr. du « Journal des économistes » du 15 mars 1856.) Les Batignolles, de l'impr. d'Hennuyer, 1856, in-8 de 24 pages.

201. Finances (les) de la Valachie; par *Thibaut-Lefèvre*. (Extr. du « Journal des économistes »). Paris, l'Auteur, 1855, in-8.

D. *Géographie. — Histoire.*

202. Mémoires historiques et géographiques sur la Valachie, publiés par M. de B*** (*de Bauer*, lieutenant-général). Francfort-sur-le-Mein, Brœnner, 1778, in-8.

Réimpr. en 1781, à la suite de l'ouvrage de Carra. (Voy. le n° 67.)

203. Lettres sur la Valachie, ou Observations sur cette province et ses habitants, écrites de 1815 à 1821; avec la relation des derniers événements qui y ont eu lieu; par F*** R*** [*F. Recordon*, du canton de Vaud, architecte, etc.]. Paris, Lecointe et Durey, 1821, in-12, 2 fr. 50 c.

La « Revue Encyclopédique » a rendu compte de ces « Lettres », dans son tome XIII (1822), pp. 191 et suiv. Ces lettres sont un peu la réfutation de l'ouvrage de Wilkinson (Voy. le n° 71.)

204. Observations (nouvelles) sur la Valachie, sur ses productions, son commerce, les mœurs et coutumes des habitants, et sur son gouvernement; suivies d'un Précis historique sur les événements qui se sont passés dans cette province en 1821, lors de la

révolte de Théodore et de l'invasion du prince Ypsilanti. Par un témoin oculaire. On y a joint le plan de la bataille de Dragachan. Par F.-G. L. [*F.-G. Laurençon*]. Paris, Egron ; Ponthieu, 1822, in-8, 3 fr.

205. Lettres sur la Valachie et réfutation des journaux français et anglais ; par *J.-P.* (Première lettre). Bucharest, en Valachie, 5 avril 1835. — Impr. dans la « Revue du Nord... », t. Ier (1835), pp. 408-12.

206. Steam (a), Voyage down the Danube. With Sketches of Hungary, Wallachia, Servia, Turkey, etc.; by *Michael-J. Quin*. IIIth. edition, with additions. Paris, Galignany, 1836, in 18 de 8 feuilles 1/2, plus une carte, 5 fr.

— Le même ouvrage, en français, sous ce titre : Voyage sur le Danube, de Pest à Routchouk, par navire à vapeur, et notices de la Hongrie, de la Valaquie, de la Servie, de la Turquie et de la Grèce. Ouvrage traduit par M. *J.-B. Eyries*. Paris, Arthus-Bertrand, 1836, 2 vol. in-8, avec 7 lithogr., 16 fr.

207. Hongrie (la) et la Valachie. (Souvenirs de voyages et Notices historiques) ; par M. *Edouard Thouvenel*. Paris, Arthus-Bertrand, 1840, in-8 de 24 feuilles 1/2, plus une carte, 7 fr. 50 c.

E. *Histoire politique et militaire. XIXe siècle.*

208. Coup d'œil sur l'état actuel de la Valachie, et la conduite de la Russie relativement à cette province ; par M. *de L****, ancien agent diplomatique. Paris, Lejay, 1835, in-8 de 16 pages.

209. Valachie (la) en 1839 ; par *E. Thouvenel*. — Impr. dans la « Revue des Deux-Mondes », 15 mai 1839.

210. Situation de la Valachie sous l'administration d'Alex. Ghika, etc., etc. (par M. *de Croze*, d'Aix). Bruxelles, 1842, in-8 de 25 pages, avec un portr.

L'empereur des Français a reçu, dans les premiers jours d'octobre 1836, une lettre du prince Alexandre Ghika, caïmacan de Valachie, par laquelle il notifie à l'empereur sa nomination de chef de l'administration provisoire, et se rend l'interprète de la profonde gratitude inspirée à la nation valaque par la généreuse intervention de la France dans les affaires d'Orient.

211. Voyage sur le Danube, suivi d'Aperçus historiques et politiques sur la Hongrie, la Valachie, la Servie et la Turquie ; par *Michel-Jean Quin*. Trad. de l'anglais par M. *Eyriès*. Paris, Arthus Bertrand, 1836, 2 vol. in-8 ornés de cartes et de figures, 16 fr.

212. Révolution (la) dans l'Europe orientale ; par M. *Hipp. Desprez*. (Extr. de la « Revue des Deux-Mondes », 1848). Paris, rue St-Benoît, 1849, in-8 de 32 pages.

213. Lettre à MM. les rédacteurs en chef de tous les journaux de la presse parisienne, au sujet de l'article inséré dans « l'Assemblée

nationale » du 12 mars, sous la rubrique de « Bucharest, 17 février; » par un membre du gouvernement provisoire de Valachie en juin 1848 [*Stéphan Golesco*]. Paris, de l'impr. de Desoye, 1850, in-8 de 12 pages.

214. Principauté (la) de la Valachie sous l'hospodar Bibesko; par *un agent diplomatique dans le Levant*. Bruxelles, 1847, in-8.

215. Mémoire justificatif de la révolution roumaine du 11 (23) juin 1848. (Paris, de l'impr. de Cosson, 1850) gr. in-8 de IX et 66 pp.

Protestation des Roumains de la Valachie adressée à l'Angleterre, l'Autriche, la France, signée par vingt-cinq réfugiés roumains. — A sa Hautesse le Sultan. — Mémoire justificatif... — Pièces justificatives : I. Mémoire justificatif des droits des Moldo-Valaques. II. Extrait du Mémoire présenté à S. E. Tala'at Effendi, commissaire extraordinaire de la Sublime-Porte dans les principautés (mai 1848. Traduction). III. Requête adressée à sa Hautesse le Sultan par la lieutenance princière de Valachie, le 3 (15) août 1848. IV. Réponse au manifeste de S. Majesté l'empereur de Russie, en date du 19 (31) juillet 1848. Bucharest, septembre 1848. Cette dernière pièce est signée des membres de la lieutenance-princière, *N. Golesco, J. Eliade, C. Tell.*

216. Souvenirs et Impressions d'un proscrit; par *J. Héliade Radoulesco*. Prève, 1850, in-8 de 19 feuilles 1/2.

Cet ouvrage a paru par livraisons. La première, in-8 de 16 pages et imprimée chez René, portait pour nom d'auteur : *Par un Roumain.*

217. Mémoires sur l'histoire de la régénération roumaine et sur les événements de 1848, accomplis en Valachie; par *J. Héliade Radulesco*. Paris, rue des Bons-Enfants, n° 1, 1851, in-8 de 26 f., 5 fr.

218. Protestation adressée par les membres de la lieutenance domaniale de Valachie, le 28 juin 1849, à M. le ministre des affaires étrangères de France contre la convention de Balta-Liman. Signée : *J. Héliade, Tell, N. Golesco.*

Impr. dans le journal « la Presse », n° du 1er juillet 1853.

219. Coup d'œil sur l'administration de la principauté de Valachie (de 1849 à 1853); par un Valaque [ou plutôt par M.-*Théo*]. Edition originale, écrite en français par l'auteur. Bruxelles, C. Muquardt, 1854, in-8 de XII et 93 pages, 1 fr.

Il existe des exemplaires portant au frontispice le nom de *G. Ganesco.*

220. Guerre d'Orient. Voyage à la suite des armées alliées en Turquie, en Valachie et en Crimée; par *Eugène Jouve*, rédacteur du « Courrier de Lyon ». Paris, Delhomme, rue du Pont-de-Lodi, 1855, 2 parties in-8, ensemble de 51 feuilles, 12 fr.

La première partie est consacrée à la Turquie, et la seconde à la Moldavie, la Valachie et la Crimée.

Parmi les publications auxquelles ont donné lieu les événements dont l'Orient a été le théâtre, on cite comme particulièrement digne d'attention l'ouvrage de M. Eugène Jouve.

Dans ses fatigantes et périlleuses pérégrinations, l'auteur a embrassé Malte, Smyrne, Constantinople, dont il donne la description la plus complète qui ait encore vu le jour; la Roumélie, les Balkans, la Bulgarie, Bucharest, les bords du Danube, et enfin le cap Chersonèse et Sébastopol.

Les récits de l'auteur ont un cachet particulier de véracité.

221. Valachie (la) depuis 1830 jusqu'à ce jour, son avenir; par Ganesco [ou plutôt M. *Théo*]. Bruxelles, Leipzig et Gand, C. Muquardt, 1855, gr. in-8, 3 fr. 50 c.

La Valachie depuis 1830 jusqu'à ce jour, et son avenir, par M. Grégoire Ganesco. — On a publié depuis vingt ans un grand nombre d'ouvrages sur la Moldo-Valachie, dus à l'érudition et aux patientes recherches d'écrivains français ou allemands, mais jusque aujoud'hui l'antique terre des Roumains n'avait pas encore trouvé parmi ses enfants un historien digne de ce nom, qui se dévouât avec amour au récit des gloires et des malheurs de sa patrie. Cette tâche nationale, M. Ganesco, jeune publiciste dont le talent est déjà apprécié, vient de l'entreprendre avec un incontestable succès. Son ouvrage qui embrasse une période historique d'un quart de siècle, révèle les sentiments du plus pur patriotisme en même temps qu'il expose les faits avec une rare lucidité et une modération qui ne se dément jamais.

Nous regrettons que le défaut d'espace nous empêche de nous arrêter longtemps sur ce remarquable travail, ainsi que l'ont fait la *Presse*, le *Siècle*, les *Débats;* nous signalerons cependant à l'attention particulière des lecteurs toute la partie du livre de M. Ganesco qui se rapporte aux désastreuses administrations des hospodars Bibesco et Stirbey et au gouvernement heureux et sage du prince Constantin Cantacuzène. Les conclusions historiques que l'auteur déduit de l'ensemble des faits sont aussi de nature à faire une vive impression, surtout à une époque où l'avenir des provinces danubiennes touche de si près aux questions les plus délicates de la politique européenne.

En résumé l'ouvrage de M. Ganesco justifie toutes les sympathies qui en ont accceilli la publication.

Telle est la note qu'on lit dans « l'Indépendance belge », du 11 mai 1855; mais elle n'est pas exacte. M. Grégoire Ganesco, Roumain, jeune étudiant, n'est que l'intermédiaire entre M. Théo, Français, qui a été longtemps professeur dans l'une des principautés, et le prince Constantin Cantacuzène qui impose l'esprit dans lequel doivent être faites les publications commandées par lui.

222. Adresse envoyée au Sultan par un grand nombre de Valaques notables. Jassy, le 9 décembre 1855. — Impr. dans « le Siècle », n° du 15 février 1856.

Sur les anciens priviléges de la principauté.

223. Avenir de la Valachie; par G. Ganesco [M. *Théo*]. Paris, 1856, in-8.

224. Lettre (sur la situation politique actuelle de la Valachie.) Bucharest, 1er sept. 1856. — Impr. dans « la Revue de Paris », du 15 sept. 1856.

La *Chronique* de la «Revue de l'Orient» (1847-56) renferme beaucoup de faits politiques et historiques sur la Moldavie et la Valachie.

III. Transylvanie.

La Transylvanie, partie de l'ancienne *Dacie Trajane*, *Dacia Mediterranea*, *Erdely-Orszag* en hongrois, *et Siebenbürgen* en allemand, est un grand gouvernement entre la Hongrie au N., la Valachie au S. et la Moldavie à l'E. Ce pays, habité primitivement par les Daces, conquis par Trajan, abandonné par Aurélien, appartint successivement aux Goths, aux Huns, aux Avares, enfin aux Hongrois (1004); depuis cette dernière conquête, il a suivi presque sans

interruption le sort de la Hongrie, à laquelle il a été souvent disputé par les Turcs. En 1526, Jean Zapoly, frustré par l'empereur Ferdinand Ier de la couronne de Hongrie qui lui avait été déférée, se rendit indépendant en Transylvanie, avec le secours du Sultan; ses successeurs régnèrent jusqu'en 1699 sur la Transylvanie, et sur divers comitats de la Hongrie orientale, sous-suzeraineté turque, dans l'ordre qui suit :

Jean Zapoli,	1526-40.
J. Sigismond Zapoli,	1571.
Etienne I, Bathori,	1579.
Christophe Bathori,	1581.
Sigismond Bathori,	1602.
Etienne II, Botskay,	1606.
Gabriel I, Bathory,	1613.
Gabriel II, Bethlem (Bethlem Gabory),	1629.
Georges I, Ragotzi,	1648.
Georges II, Ragotzi,	1661.
Michel I, Abaffi,	1690.
Michel II, Abaffi,	1699.

En 1699, l'empereur Léopold Ier, soumit définitivement la Transylvanie à la domination autrichienne; Marie-Thérèse l'érigea en grand-duché ; aujourd'hui elle est divisée en trois grandes parties : le pays des Hongrois à l'O., le pays des Saxons au S., le pays des Szeklers à l'E.

BIBLIOGRAPHIE.

225. Histoire du prince Ragotzy, ou la Guerre des mécontents sous son commandement ; par *Eustache Lenoble*. Paris, 1707, in-12.

226. Mémoires historiques du comte Bethlen Nicklos, sur les derniers troubles de la Transylvanie (composés par l'abbé *Reverend*, finis et publiés par *Le Coq de Villeray*). Amsterdam (Rouen, Machuel), 1734, 2 vol. in-12.

Réimpr. à la suite de l'*Histoire des révolutions de Hongrie*. La Haye, 1739, 2 vol. in-4 et 6 vol. in-12. (Voy. le n° suivant.)

227. Mémoires pour servir à l'Histoire des révolutions de Hongrie; par *Franç.-Léop. Ràgôczi*. La Haye, 1739, 2 vol. in-4, ou 6 vol. in-12.

228. Testament politique et moral du prince Ragoczi. Paris. 1751, in-12.

Ouvrage supposé.

229. Voyage minéralogique fait en Hongrie et en Transylvanie ; par M. *de Born*. Traduit de l'allemand, avec quelques notes par

M. *Monnet*, inspecteur général des mines de France, membre des académies de Stockholm, de Turin, etc. Paris, rue et hôtel Serpente, 1780, in-12.

230. Historia rerum Transylvanicarum ab an. 1662 ad an. 1673; auctore *Joan. Bethlen.* Viennae, 1782, 2 vol.

231. Historia de rebus Transylvanicis; auctore *Wolffg. de Bethlen.* Cibinii, 1783, un vol.

232. Tableau géographique et politique des royaumes de Hongrie, d'Esclavonie, de Croatie et de la grande principauté de Transylvanie; par *Demian*, officier autrichien. Trad. de l'allem., publié par MM. *Roth* et *Raymond*. Paris, S. C. L'Huillier, 1809, 2 vol. in-8, avec une carte, 11 fr.

233. Voyage du maréchal duc de *Raguse*, en Hongrie, en Transylvanie, dans la Russie méridionale, en Crimée, et sur les bords de la mer d'Azoff, à Constantinople, dans quelques parties de l'Asie-Mineure, en Syrie, en Palestine et en Égypte. Paris, Ladvocat, 1837, 5 vol. in-8, 40 fr.

234. Transylvanie (la) et ses habitants; par *A. De Gérando*. Paris, au Comptoir des Imprimeurs-Unis, 1845, 2 vol. in-8 de 52 feuilles 3/4, avec 2 vignettes, 16 fr.— Seconde édition, revue et augm. Ibid., 1850, 2 vol. in-8, ensemble de 56 feuilles 5/8, 16 fr.

Serbie. — Montenegro. — Bosnie.

Serbie.

La Serbie, qu'on nomme à tort Servie, est une fraction considérable de la grande nation des Slaves, la *Mésie-Supérieure* des anciens, *Serf-Vilaiéti* des Turcs, état tributaire de l'Empire ottoman, en Europe, jadis empire, a pour bornes au N. la Hongrie, à l'O. la Bosnie, à l'E. la Bulgarie et la Valachie, au S. l'Albanie et la Roumélie. La Servie a pris son nom des Serviens, dits aussi Serbes et Sorabes, peuple de race slave, qui habitait alors auprès des monts Krapaks, et auquel l'empereur Héraclius permit, vers l'an 630, de s'établir dans ces contrées, dépeuplées par les Avares. Jusqu'en 923, la Servie forma un petit État qui eut ses rois, mais dont l'histoire est peu connue. A cette époque, elle fut soumise par les Bulgares; en 949, elle passa avec les Bulgares eux-mêmes sous la domination des Grecs. En 1039, la partie occidentale de la Servie se rendit indépendante, et eut de nouveaux rois; mais elle retomba sous le joug en 1105. Enfin, en 1151, Tchoudomil, profitant de la faiblesse de l'empire grec, rendit l'indépendance à la Servie, et fonda un puissant empire qui, au XIV^e^ siècle, sous Etienne Douchan, le plus

grand de ses rois, conquit une partie de la Thrace, presque toute la Macédoine et diverses villes de Thessalie et de l'Albanie. L'empire de Servie était divisé en Servie proprement dite, en bannat de Bosnie, bannat de Croatie, duché de Zacellum ou Herzégovine, et duché de Zenta. Ce dernier comprenait le Montenegro actuel et toute la vallée de la Moraka, jusqu'à Szabiak. Aujourd'hui, la vallée de Moraka, entre Podgoritza et Szabiak, porte seule le nom de Zenta. Un historien du Montenegro, Vassilio Petrrovicz, évêque métropolitain (vladika) de Gnegoste, nous apprend que le fondateur et le premier empereur de la Servie fut Simon Nemagua, fils du célèbre Bielo-Vrose, habitant du Zenta, et que cet empire dura jusqu'à la bataille de la plaine de Cossova, gagnée par Ba Yésid Jilderim ou Bajazet, le 15 juin 1389. L'empereur Lazare fut pris et conduit devant Bajazet, qui lui fit trancher la tête, ainsi qu'à Milosch Obilevicz, l'un des gendres de l'Empereur, et à un grand nombre de seigneurs. Cette malheureuse bataille mit fin à l'empire de Servie, qui avait fleuri 230 ans (1). Voici, d'après Vassilio Petrrovicz, la chronologie des empereurs de Servie :

Simon Nemagna, fils de Bielo-Vrose; il régna 46 ans.
Etienne, 2e fils de Simon;
Zadoslav, fils d'Etienne;
Vladislav, frère de Zadoslav;
Dagutino, fils de Vladislav;
Milutino, frère de Dragutino;
Etienne V, fils de Milutino;
Etienne VI, surnommé le Grand, fils d'Etienne V;
Moïse, fils d'Etienne VI, assassiné jeune par le suivant;
Volkan Mernasicz, usurpateur;
Lazare, étranger à la famille impériale, élu empereur.

Après la mort de Lazare, commença pour la Servie une époque de décadence, de crimes et d'anarchie, qui amena la conquête du pays, moins Belgrade, par les Turcs (1459); Belgrade elle-même fut prise en 1521. L'ancien royaume de Servie fut réduit à une seule province que les Turcs divisèrent en quatre livahs ou départements (Belgrade, Sémendria, Krouchevatch, Novi-Bazar). Au XVIIIe siècle, cette province fut en partie conquise par l'Autriche, et le traité de Passarovitz en céda le N.-O. à l'empereur Charles VI; mais le traité de Belgrade (1739) rendit le tout à la Porte. Depuis, la Servie tenta plusieurs fois de secouer le joug ottoman. Le célèbre Czerni-George y parvint de 1804 à 1809, et se fit reconnaître par la Porte prince de Servie; il se maintint jusqu'à 1813, époque à laquelle la paix de Bucharest, entre la Turquie et la Russie, restitua la

(1) Le premier fils de Simon, le comte Volkan, se contenta du duché de Zenta. C'est de lui que sont descendus les ducs de Monténégro et de Zenta.

Servie aux Turcs. L'empereur Alexandre appela près de lui Czerni-George, le créa prince et général; mais, s'étant aventuré à rentrer dans les possessions autrichiennes, il fut pris et livré par l'Autriche en 1817 au pacha de Belgrade, qui le fit décapiter. En 1816, une nouvelle révolte éclata sous Milosch Obrénovitch : la Turquie ne put soumettre ce dernier, et le traité d'Andrinople (1829), entre la Russie et la Turquie, laissa la Servie dans une indépendance complète, à la charge de payer tribut aux Turcs. Le gouvernement est monarchique, héréditaire ; le chef porte le titre de *prince*. Le prince Milosch s'est vu forcé de donner une constitution libérale à ses sujets (1835); il a été renversé du trône en 1839, et remplacé par son second fils Michel, qui lui-même a été chassé, en 1842, par Alexandre Petrovitch, petit-fils de Czerni-George.

BIBLIOGRAPHIE.

A. *Statistique et Géographie.*

235. **Slaves (les) de Turquie, Serbes, Monténégrins, Bosniaques, Albanais et Bulgares; leurs ressources, leurs tendances et leurs progrès politiques ; par M. *Cyprien Robert*. Paris, Passard, Labitte, 1844, 2 vol. in-8, 15 fr.**

236. Recherches statistiques sur la Serbie; par *A. Ubicini*. 1853. — Impr. dans la « Revue de l'Orient », t. XIV, pp. 305-15.

237. Voyage sur le Danube, suivi d'Aperçus historiques et politiques sur la Hongrie, la Valachie, la Servie et la Turquie; par *Michel-Jean Quin*. Trad. de l'angl. par M. *Eyriès*. Paris, Arth. Bertrand, 1836, 2 vol. in-8, ornés de cartes et de figures, 16 fr.

B. *Langue et Littérature. — Traditions.*

238. Chants du peuple serbe; par le baron d'*Eckstein*. — Impr. dans « le Catholique », tomes Ier, pp. 243-69, et II (1826), pages 373-410.

239. Traduction inédite de poésies serviennes (tirées du recueil de M. *Wuk Stephanowitsch Karadjity*), par Mme *Sw. Belloc*. (En prose.)

Traduction de six pièces de poésies serbes, impr. dans « le Globe », t. V (1827), in-4, pp. 322, 334, 345 et 356. Les titres de ces pièces sont : La fondation de Skadra (Scutari); — La jeune Fil'e et le Vieillard ; — La bataille de Cossova ; — La tête de Lazare retrouvée (Lazare était empereur des Serviens) ; — Les Frères ; — Le mariage d'Aikuna.

240. Histoire de la langue et de la littérature des Slaves, Russes, Serbes, Bohêmes, Polonais et Lettons, considérés dans leur origine indienne, leurs anciens monuments et leur état présent; par *F.-G.*

Eichhoff. Paris, Cherbuliez, 1839, in-8 de 23 feuilles 1/4, 9 fr.

241. Poésies populaires des Serbes : Miliza la Zarine (en prose). — La jeune Fille et le Poisson. 1854. — « Revue de l'Orient », t. XV, pp. 62-63.

242. Poésies serbes. Le tzar Lazare et la tzarine Militza, trad. de *Vuk Stéphanovity Karadjity* (en vers), par *Aug. Dozon*. 1854. — Ibid., pp. 217-221.

Le recueil de poésies serviennes publié en allemand par M. Karadjity forme 3 vol. in-8.

243. Voukodlak (le), (nouvelle serbe); par *Léo Joubert*.— Impr. en feuilletons dans le « Siècle », nos des 2, 4, 7 à 9 août 1855.

Le *Voukodlak* est un être fantastique que les Serbes et les Bosniaques désignent par ce mot, qui se traduirait presque littéralement en français par loup-garou, mais auquel on attribue le même rôle qu'au vampire, sortant de sa tombe pour sucer le sang des vivants.

C. *Politique*.

244. Affaires d'Orient. Question de la Serbie; par *Alphonse Denis*. Paris, Rignoux, 1843, in-8 de 16 pages.

245. Sur la Serbie, dans ses rapports européens avec la question d'Orient ; par *L. de S. Byrstrzonowski*. Paris, Amyot, 1845, in-8 de 12 feuilles, 4 fr.

D. *Histoire*.

246. Histoire du Monténégro, écrite par l'évêque métropolitain *Vassilio Petrovicz* (traduite en français et annotée par le général *Guillaume*, de Vaudoncourt).

Impr. dans la « Revue du Nord », deuxième série, t. III (1837), pp. 109-133. C'est plus qu'une histoire du Monténégro, c'est celle de l'empire de Servie dont le Monténégro faisait partie.

247. Sur Milosch et la Servie.— Impr. dans « le Correspondant », 2e année (1830), pp. 119 et suiv.

247*. Visite au pacha de Belgrade (Hussein Mollah) et au knièze de Servie (Milosh Obrénowitch) (août 1830); par *Alph. Royer*.—Impr. dans « l'Europe littéraire », in-8, t. II (1833), pp. 90-94, 111-116.

A la fin de cet article on trouve la première charte octroyée à la Serbie. C'est la traduction du hati-schérif de Mahmoud II, renfermant les priviléges de la nation serbe, remis par le commissaire impérial turc au visir de Belgrade, vers le milieu du mois de novembre 1829.

248. Leben des Fürsten Milosch und seine Kriege ; von *Paul-Anton-Fedor-Constantin Possart*. Stuttgard, 1836, in-16, avec port.

249. Servie (la) et le prince Milosch ; par *Michel Czaykowski*. — Impr. dans la « Revue du Nord », t. V (1837), pp. 233-42.

250. Berger (le) Roi; par Mme Charlotte De Sor [Mme *d'Eilleaux*]. Paris, De Potter, 1844, 2 vol. in-8, 15 fr.

Roman historique qui a été traduit en allemand sous le titre de *Serbiens Freiheitskrieg und Milosch*. Leipzig, Thomas, 1848, in-8 de IV et 198 pages.

251. **Miloch Obrénovitsch, ou Coup d'œil sur l'histoire de la Serbie, de 1813 à 1839, pour servir de réponse à M. Cyprien Robert; par le prince *Michel Milosch Obrénovitsch*. Paris A. Franck, 1850, in-8 de 9 feuilles, 3 fr.**

252. **Slaves du sud (les), ou le Peuple serbe avec les Croates et les Bulgares. Aperçu de leur vie historique, politique et sociale; par *Iankovitch*, ancien étudiant à l'Université de Berlin, et *Grouïtch*, étudiant en droit de la Faculté de Paris. Paris, A. Franck, 1853, in-8 de 155 pages, 3 fr.**

253. **Milosch et la Servie; par *Elias Regnault*.**

Chapitre de « l'Histoire des provinces danubiennes » de l'auteur, reproduit dans « le Siècle », n° du 1er avril 1853.

254. **Essai historique sur les révolutions et l'indépendance de la Serbie, depuis 1804 jusqu'à 1850; par le docteur *Barthélemy-Sylvestre Cunibert*, ancien médecin en chef au service du gouvernement serbe, décoré de l'ordre ottoman du Mérite. Leipzig, F.-A. Brockhaus, 1855, 2 vol. in-8 de 314 et 578 pages, avec le portrait du prince Michel Obrénovitsch et une carte de la Serbie, 13 fr. 35 c.**

255. **Prince (le) Milosch Obrénowitch; par *H. Desprez*.—Inpr. dans la « Revue des Deux-Mondes », 15 février 1850.**

256. **Mémoire lu à la Société orientale de France; par *A. Billecocq* (ancien consul de France à Bucharest.)**

257. **Nostre prigioni (le), ou le Journal de *Billecocq*, diplomate français. Paris, Cosson, 1850, 2 vol. in-8.**

Le Montenegro.

Le montenegro, appelé par les habitants *Czerno-Gori*, *Tchernagora*, en esclavon, *Mal-Isis*, en albanais, *Kara-Dag*, en turc, noms qui, tous quatre, signifient Montagne-Noire, et qui, à l'époque de l'empire de Servie, dont le Montenegro faisait partie, était appelé *Zenta*, est un district montagneux qui justifie son nom, généralement assez inculte, situé aux confins de l'Albanie, de l'Herzégovine et de la Bosnie, un petit État républicain, censé district de la Turquie d'Europe. Le Montenegro fit jadis partie de l'Illyrie, puis de la Nouvelle-Epire, devint, sous Héraclius, la demeure des populations slaves qui, tantôt indépendantes, tantôt faiblement soumises à la Servie, passèrent sous le joug des Vénitiens au XIVe siècle, des Ottomans au XVe, mais ont été presque toujours indépendantes de fait sous cette prétendue domination, et aujourd'hui même la Porte n'a qu'une autorité nominale sur le Montenegro : un vladika (prince-évêque), un gouverneur et 5 sardars, élus par les knez ou chefs des villages, forment le Gouvernement. C'est avec une

population peu nombreuse, que les Monténégrins ont soutenu, depuis la bataille de Cossova sous Lazare, le dernier empereur de Servie (13 juin 1389), les efforts réitérés de l'empire ottoman, et maintenu leur indépendance, mieux défendue encore par leur valeur et leur dévouement patriotique que par la force de leur position. Le souverain actuel du Montenegro est le prince Danilo. Les Monténégrins ignorent la civilisation et méprisent le travail.

Le général Guillaume de Vaudoncourt, qui a parcouru ce pays, nous a donné dans son « Histoire et Description du Montenegro (1) », une peinture des mœurs de ce peuple qui n'est guère propre à nous inspirer des sympathies pour lui.

« Habitués, dès l'enfance, à des travaux pénibles, soit pour fournir aux besoins de la vie, soit pour leur commerce ou pour leurs expéditions militaires, à travers un pays montagneux et semé de rochers au milieu desquels il n'existe que des sentiers difficiles et dangereux, ces Illyriens-Slaves sont robustes, agiles et infatigables. Leurs mœurs sont dures comme celles de tous les hommes qui vivent au milieu des armes. Leur caractère martial se déploie même dans les circonstances les plus indifférentes. Leur intrépidité les rend redoutables à leurs voisins, et surtout aux Turcs, indolents et amollis. Cette bravoure, qui en fait des soldats intrépides quand il s'agit de défendre la patrie, en fait aussi des brigands déterminés, quand il s'agit de conquérir du butin. Ils ne le cèdent en ardeur pour la rapine, ni aux Croates, ni aux Dalmates, ni aux Bosniaques, ni aux Albanais. Ils considèrent le vol à main armée comme une chose très-permise envers les ennemis et même envers les amis. Celui-là passe pour un lâche, parmi eux, qui se contente de ce qu'il possède, quand il peut augmenter son bien par la voie des armes ou par tout autre moyen. Aussi sont-ils sans foi dans leurs transactions commerciales, comme sans fidélité dans leurs alliances. Ils changent de parti ou rompent un contrat toutes les fois qu'ils y trouvent leur profit. L'ardeur qui les pousse toujours au brigandage est telle, qu'on ne peut voyager chez eux sans escorte; et, quelquefois, les Pandours qui sont chargés de ce service dépouillent eux-mêmes le voyageur, s'ils n'aiment mieux le livrer aux haïducks (voleurs de grand chemin) dont ils sont parents et amis. »

Le général Guillaume de Vaudoncourt nous initie ensuite à la vie intérieure du Monténégrin : « Les femmes, de même qu'en général chez tous les peuples d'origine slave, sont laides, et leur teint a quelque chose de repoussant; leur position n'y est pas heureuse. Comme chez les Dalmates et les Bosniaques, elles sont, à proprement parler, esclaves. Outre les soins d'intérieur, elles sont encore

(1) « Revue du Nord », 2e série, t. III, (1837).

obligées de cultiver la terre, et de se charger de tous les travaux que leurs forces leur permettent d'entreprendre sans succomber immédiatement. Le Monténégrin, pendant que sa femme travaille, fume à la porte de sa cabane, ou, armé de son fusil, il va tenter la fortune des expéditions. Le soir, en rentrant, il prend son repas, que sa femme lui sert debout et sans y participer; après quoi il s'étend sur une natte couverte de quelques peaux, ou sur une de ces couvertures de laine grossière appelées *schiavine* en Italie, où on les fabrique en général pour les galériens. La femme se couche sur les cendres qui entourent le foyer; jamais elle n'approche du lit de son mari s'il ne l'y appelle.

« L'espèce de théocratie sous laquelle vivent les Monténégrins, loin d'adoucir leur fanatisme, tend, au contraire, à l'augmenter, tant par l'intérêt personnel de caste, que par l'immoralité et la stupide grossièreté de leurs popes. Ces peuples sont encore dans l'état où les a trouvés le provéditeur Jerôme Dolfin, et dont il rend compte dans son rapport de 1692, à la République de Venise : « Gouver-« nés par des prêtres dont l'ignorance, l'orgueil et la tyrannie leur « inspire le respect qu'ils exigent d'eux; imbus des principes bar-« bares plutôt qu'humains, leurs défauts pourraient être en quelque « sorte excusables, étant fomentés par le germe trompeur que l'on « a toujours jeté en eux, et par des dogmes qui rapprochent plus de « la vie sauvage que de l'état civilisé ». Toutes les superstitions qu'on reproche à juste titre aux Grecs, se retrouvent chez les Monténégrins, mais à un degré supérieur, et accompagnées de plusieurs autres tenant à leur caractère particulier et à l'avarice de leurs popes. Le vol, le meurtre et le parjure sont légitimés par des dons, des amendes ou des compositions. Toutes les excursions, même celles qui n'ont pour but que le pillage, sont bénies et faites au nom et sous les auspices de la religion. Avant le départ, et dans une messe solennelle où l'on bénit le drapeau, ou signe militaire, le chef militaire reçoit un cierge aussi béni, et s'oblige à donner à l'Eglise la dîme du butin; quelquefois même, le prêtre accompagne l'expédition pour appeler sur elle les faveurs du Ciel. Si quelquefois il se fait un scrupule de se souiller par l'effusion du sang, jamais ce scrupule ne s'étend sur les dépouilles, dont il ne manque pas de choisir et de prendre sa part. Dans les grandes expéditions, où la majeure partie de la nation est sous les armes et où le vladika ordonne et dirige, c'est lui qui, à la tête du chapitre métropolitain, consacre les armes de ses sujets, et c'est dans son trésor que se verse la part du butin qu'il exige. Au reste, pour ne pas retarder des courses de brigandages qui se font à l'improviste, il y a toujours une bénédiction *a posteriori* toute prête, moyennant le don d'une partie des objets volés. »

BIBLIOGRAPHIE.

A. *Géographie et Histoire.*

258. Voyage historique et politique au Montenegro ; contenant l'origine des Monténégrins, peuple autochtone ou aborigène, et très-peu connu ; la description topographique, pittoresque et statistique du pays ; les mœurs de cette nation, ses usages, coutumes, préjugés ; son gouvernement, sa législation, ses relations politiques, sa religion, les cérémonies curieuses et bizarres de son culte ; l'exposé de divers traits de courage, de générosité, ainsi que de férocité communs dans ce peuple. Orné d'une carte détaillée, dessinée sur les lieux, et de douze gravures coloriées, représentant les costumes de ce pays, deux de leurs fêtes, quelques planches, etc.; par M. le colonel *L.-C. Vialla de Sommières*, commandant de Castel-Nuovo, gouverneur de la province de Cattaro, etc. Paris, Alexis Emery, 1820, 2 vol. in-8 ensemble de 50 feuilles 1/4, 15 fr.

259. Histoire et Description du Montenegro; Notice sur l'empire de Servie; par le gén. *Guillaume*, de Vaudoncourt.—Impr. dans la « Revue du Nord », t III (2e série) (1837), pp. 91-138.

L'auteur de cet article, que son emploi et ses importantes missions ont mis à portée de bien connaître l'Illyrie, s'est procuré la copie d'une Histoire manuscrite du Montenegro, rédigée par l'évêque alors régnant (*Vassilio Petrrovicz*). Il a traduit ce document, l'a annoté pour ce qui touche le Montenegro même, et pour l'Histoire des Serviens qui s'y rattache, et l'a complété en y ajoutant toutes les notions géographiques et statistiques qu'il a vérifiées lui-même chez les Monténégrins et leurs confédérés.

260. Slaves de Turquie (les)...; par *Cyprien Robert*. 1844. Voy. le n° 226.

261. Monténégrins (les), opéra-comique en trois actes, paroles de MM. *E. Alboise* et *Gérard (de Nerval)*. Rprésenté sur le théâtre national de l'Opéra-Comique, le 31 mars 1849. Paris, Michel Lévy frères, 1849, in-18, format angl.

262. Documents sur le Montenegro; par *A. Ubicini*.

Imprimés dans la « Presse religieuse », feuille demi-quotidienne, nos des 23, 30 décembre 1852 et 4 janvier 1853.

263. Lettres sur l'Adriatique et le Monténégro; par *X. Marmier*. Paris, M. Arthus Bertrand, 1854, 2 vol, in-12, avec 2 vign., 8 fr.

Avec la bibliographie de l'Adriatique et du Monténégro, en toutes langues.

B. *Politique.*

264. Discours prononcés à la Chambre des communes d'Angleterre, sur la question du Montenegro, séance du 3 mars 1853. Orateurs : MM. *Milnes* et lord *John Russell*.

Impr. en français dans le « Moniteur universel », nos des 5 et 6 mars 1853.

265. Constitution du Montenegro. — Impr. dans le « Moniteur universel », nos des 12 et 13 avril 1854, pp. 405-06.

266. Court Aperçu de la question du Monténégro; par M. *Alexandre Basset*. Paris, de l'impr. de Du Buisson, 1853, in-8 de 8 pages.

La Bosnie.

La Bosnie, gouvernement ou eyalet de la Turquie d'Europe, a pour bornes au N. l'Esclavonie, à l'E. la Servie, à l'O. la Croatie, au S. l'Albanie. Après avoir fait partie du royaume d'Esclavonie, la Bosnie devint province hongroise en 1127, puis forma un État indépendant sous le ban Twartko, 1370; elle devint tributaire des Turcs en 1401, et n'est plus, depuis 1463, qu'une des provinces de leur empire.

BIBLIOGRAPHIE.

267. Bosnie (la) considérée dans ses rapports avec l'empir ottoman; par *Charles Pertuisier*, major du régiment d'artillerie cheval de la garde royale. Paris, Ch. Gosselin, 1822, in-8 de 2 feuilles 3/4, avec le portrait de Mahmoud II, 6 fr.

268. Slaves de Turquie (les)..., par *Cyprien Robert*. 1844.

Voy. le no 226.

La note suivante donnera une idée de la tyrannie théocratique dans cette contrée.

De l'Herzégovine, 19 septembre 1856. — Les chrétiens de l'Église grecque paraissent être plus malheureux dans l'Herzégovine que partout ailleurs. Leurs archevêques et évêques se permettent vis-à-vis de leurs fidèles des exactions qui paraissent oppressives même aux pachas turcs. C'est ainsi que le métropolitain grec Procopius a prélevé dans l'espace de trois ans et demi, sur l'eyalet de Bosnie, 4,500 ducas. Les fidèles se sont plaints au patriarchat, mais ils n'ont pas été écoutés. Actuellement, un grand nombre d'entre eux s'adressent au sultan, déclarant qu'ils préfèrent se convertir à l'islamisme ou au catholicisme plutôt que de supporter plus longtemps les exactions de l'archevêque Procopius.

(*Gazette de Cologne.*)

Voici maintenant des gentillesses communes au Monténégro, à la Bosnie et à la Croatie.

De l'Herzégovine, 2 octobre 1856. — Un conflit sanglant a eu lieu entre les uscoques et les gentilshommes bosniaques de l'Herzégovine. On appelle uscoques (littéralement : fugitifs) les sujets turcs qui se sont réfugiés dans le Monténégro pour y chercher protection. Trois de ces uscoques s'étaient rendus dans un village près de Pleywa; ils y furent saisis et arrêtés par les troupes du Nizam turc. Les Turcs en décapitèrent deux; quant au troisième, ils lui coupèrent les mains et le renvoyèrent dans le Monténégro.

Alors les uscoques se réunirent et se portèrent vers Drobnyak pour se venger des Turcs Les propriétaires bosniaques voisins se réfugièrent dans le château fortifié de Toszke, qui fut cerné et assiégé par les uscoques. Le second jour, les assiégeans allumèrent de grands amas de paille placés contre les ouvertures du château, et forcèrent les Turcs à faire une sortie. Les uscoques tuèrent douze gentil-hommes bosniaques, firent prisonniers quatre turcs et en blessèrent beaucoup Le reste parvint à se sauver.

Isaac-Pacha s'est rendu de Mostur à Drobnyak pour prendre des renseignements sur les lieux mêmes. (*Gazette autrichienne.*)

TABLE

DES NATIONALITÉS, DES PERSONNAGES HISTORIQUES ET DES AUTEURS CITÉS DANS CETTE NOTICE.

Aalexandresco, 52.
Agent diplomatique dans le Levant (un), 214.
Alboize (E.), 260.
Alecsandri (B.), 54, 178.
Alexandri (V.), 56, 179.
Anagnosti (Michel), 77, 126.
Anthoine, baron de Saint-Joseph, 60.
ARDIALIENS, peuple de la langue d'Or, 80.
Asaki (Aga-George), 51, 52, 190.
AUTRICHE (l') dans la question d'Orient, 155, 159, 167.

Balcesco, 63, 136.
BALSCH (Theodoriza), caïmacan de Moldavie, 156.
Bartlett, 87.
Basset (Alex.), 265.
Bataillard (Paul), 34, 38, 99, 101, 135, 163.
Bauer (de), lieut.-général, 67, 202.
Beaujour (Félix de), 4.
Bell (Georges), 179.
Bellanger (Stan.), 82, 84.
Belloc (Mme L. Sw.), 239.
Benazet (Théodore), 7.
Béranger (J. P. de), 20.
Berry, 147.
BESSARABIE, 70.
Bétant (E. A.), 122.
Bethlen (Joan.), 229.
Bethlen (Wolffg.), 230.
BETHLEN NICKLOS (le comte), 226.
BIBESKO (le prince), hospodar de Valachie, 214.
Billecocq (A.), 35, 36, 46, 256, 257.
Bock (le bar. Et. de), 15.
BOHÉMIENS (Tsiganes), 15-43.
Boisard (F.), 17.
Bojinca (Damascène), 171.
Bolintineano (D.), 93.
Boltiac (César), 94.
Boniface (L.), 91.
Boresco, 165.
Born (de), 231.
Borrow (Georges), 37.
BOSNIE (la), nos 266-267.
Boué (Ami), 10; 11.
Bratiano (Demetri), 137, 141, 142, 143.
Bratiano (J.-C.), 155.
Bratiano (J.), 145.
Bréard (P.-A.), 32.
Brion de la Tour, 169.
Buvelot, 121.
Byrstrzonowki (L. de S.), 245.
CANTACUZÈNE (le prince Constantin), fait écrire, d'après ses idées, les ouvrages publiés sous le prête-nom de G. Galesco, 221.
Cantemir (le prince Demetrius), 65.
Capodistrias (le comte Jean), 119, 121.
CAPODISTRIAS (le comte Jean), 119, 122, 127.
Carcalochie (Zacharie), 172.
Carlowitz (la bar. A. de), 88, 102.
Carra (J.-L.), 67, 168.
Cervantès Saavedra, 40.
Chainoï (G.), 147.
Chapeau, 31.
Chapelle, 31.
Chodzko (Léon), 90.
Chopin, 94.
Colson (Félix), 123.
Croze (de), d'Aix, 210.
Cunibert (Barth.-Sylv.), 254.
Czaykowski (Michel), 249.

DANUBE (le), 87, 88, 102, 206.
Déaddé, 28.
Defauconpret (Ch.-Aug.), 189.
De Gérando (A.), 234.
Demian, 232.
Demidoff (le prince Anatole), 86.
Demmler (A.), 150.
Denis (Alphonse), 224.
Desmolets (le P.), éditeur du no 65.
De Sor (Mme Charlotte). Voy. Eilleaux (Mme d').
Desprez (H.), 89, 129, 132, 212, 255.
Deux petits-fils d'Aristarque, 175.
Develey (Emmanuel), 15.
Dezos de la Roquette, 71.
Dozon (Aug.), 242.
Dubergier, 19.
Duvernois (le chev.), 1.

Eckstein (le baron d'), 238.
Eichhoff (F.-G.), 240.
Eichtal (Gustave d'), 6.
Eilleaux (Mme d'), 250.
Eliade. Voy. Héliade.
Eschavannes (J. d'), 183.
Eyriès (J.-B.), 206, 211, 237.

FANARIOTES, 103, 115, 116.
Feuillide (C. de), 158.
F. G. L., 98.
Ficquelmont (le comte), 154.
Floran, 28.

F*** R***. Voy. Recordon.

Gallice (A.), 52.
Ganesco (G.), prête-nom. Voy. Théo.
Gaudin (Em.), 2.
Gayet (Sebast.), 138. 139.
Gérard de Nerval, 260.
Ghika (Alex.), hospodar de Valachie, 210.
Ghika X (le prince Grégoire), hospodar de Valachie, 100, 185.
Ghika (la princesse Aurélie), 49, 195.
Ghika (la princesse Aurélie), 175.
Golesco (A.-G.), 160.
Golesco (N.), 218.
Golesco (Stephan), 199, 213, 215.
Granman, 181.
Grammont (le vic. de), 117.
Grellmann, 15, 16.
Grouïtch, 252.
Guillaume, de Vaudoncourt (le gén.), 246, 259.
Guy d'Adge (A.), 24.

Habitant de la Valachie (un). Voy. Picolos.
Hagemeister (Jules de), 62.
Handjéry (le prince Alexandre), ex-hospodar de Moldavie, 173.
Hauterive (le comte d'), 71.
Heliade Radoulesco (J.), 136, 138, 139, 140, 215, 216, 217, 218.
Hennequin, 194.
Hommaire de Hell (M. et Mme), 52.
Hongrie (la), nos 227, 232, 233.
Hubaine (Em.), 146.
Husson (A.), 64.

Iankovitch, 252.

James, 33.
Joly (Victor), 156.
Jouquières (de), 65.
Jouannin, 9.
Joubert (Léo), 177, 243.
Jouve (Eug.), 220.
J. P. 205.

Karadjity (Wuk Stephanowitsch), 239, 242.
Kiesseleff (Paul), gouverneur russe des Principautés, 124, 125.
Kogalnitchan (Michel de), 30, 76.
Kohl (J.-G.), 145.
Kubalski (N. A.), 90.

L. (F.-G). Voy. Laurençon.
L***. (M. de), 208.
Lacroix (Frédéric), 8.
Lamarche (H.), 159.
Lanval, 185.
Lapuchneano (Alexandre), 193.
Laurençon (F.-G.), 204.
Laurianu (A.-Treb.), 81.
Lavallée (Th.), 92.
L. C. D. L. Voy. Lecointe de Laveau.
Lebrun (Alex.), 61.
Lechevalier (J.-B.), 69.
Lecointe de Laveau, 29.
Le Coq de Villeray, 226.
Lejeune (N. M.), 72, 191.
Lenoble (Eust.), 225.
Lévy (Armand), 144.
Leynadier (Camille), 81.

Magnier (Victor), officier d'état-major, 110, 112.
Marmier (Xav.), 83, 262.
Marochetti (J.-B.), 170.
Mars (Vict. de), 148.
Meldola, 45.
Mélesville, 22.
Mer noire (la), 59-61.
Mérimée (Prosper), 39.
Mennier (J.-N.), 152.
Michel le Brave, 171.
Michelet (J.), 174.
Milnes, 263.
M. O***. (de), agent diplomatique, 120.
Moldavie (la), nos 168 à 224.
Moltke (le baron), 150.
Monnet, 231.
Montenegro (le), nos 238 à 267.
Muncke (le chev. F.), 192.
M..... X....., 153.
Moreau de Jonnès (A.), 3.

Narad, fils de Nun, 41.
Neale (Adam), 189.
Negruzzi, 193.

Obrénovitch (Milosch), prince de Servie, 247-55.
Obrénovitch (Michel), fils du précédent, prince de Servie, 251, 254.
Officier d'état-major russe (un), 109.
Or (peuples de la langue d'), 78.

Papadopoulo-Vretos (André), 119.
Perrin (Raoul), 76.
Perrot (A. M.), 14.
Pertuisier (Ch.). 106, 267.
Petroviez (Vassilio), Vladika du Montenegro. 246, 259.
Peyrat, 158.
Peyssonel (Ch. de), 66.
Peyssonnel (de), 59.
Philibert, 26.
Philippide (Daniel), de Mélée, 70.
Philliber, 26.
Piccolos (N.), 125.
Pée (Léon), 95. 157.
Poissonnier (Alfr.), 42.
Pontoci (M. de), 25.
Possart (P. A. F. C.), 248.
Pouchkine (A.) 29.

Quin (Mich.-J.), 206, 211, 237.

Ragoczi (le prince), 225, 228.
Ragoczi (Franç.-Léop.). 227.
Raguse (le maréchal duc de), 233.

Raicevich, de Raguse, 68.
Raymond (X.), 4.
Raymond, 252.
Raymond (P.), 90.
Raymond (X.), 3.
Recordon (F.), 203.
Regnault (Elias), 95, 255.
Reverend (l'abbé), 226.
Rizo Neroulos (Jacovaky), 104.
Robert (Cypr.), 235, 259, 267.
Romenescou (R.), 78.
Rosetti, 142.
Rosetti (Mme), 174.
Roth, 232.
Roumain (un), 216.
Roumanie (la), en général, 15 à 175.
Rousso (A.), 96.
Royer (Alph.), 147*, 195*.
Royer-Collard, 137.
Russell (lord John), 221.
Russes (les) dans les provinces, 107-14, 117, 118, 120, 125, 126, 128, 132, 133, 138, 143, 144, 148, 147, 148, 150, 151, 153, 154.

Saint-Martin, 130.
Saint-Yves. Voy. Déaddé.
Salaberry (le comte de), 103.
Sazerac (H.-L.), 87.
Scribe (Eug.), 22.
Serbie (la), nos 235-257.
Slaves, en général, 85, 88, 231. — De la Turquie : Serbes, 226-248. — Monténégrins, 249-57. — Bosniaques, 258-59.
Stirbey (le prince), hospodar de Valachie, 197.
Storhas, 121.
Stourdza (Michel), 182.

Tell (C.), 215, 218.
Témoin oculaire (un), 204.
Texier (Edm.), 164.
Théo, anc. professeur en Roumanie, prête-nom de M. G. Ganesco, 219, 221, 223.
Thibaut-Lefèvre, avocat à la Cour de cassation, 200.
Thouvenel (Edouard), 207, 209.
Tolstoy (J.), 111, 113, 149.
Transylvanie (la), nos 225-233.
Turquie d'Europe, 1 à 14, 168-70.

Ubicini (A.), 13, 55, 56, 57, 94, 236, 261, Urquhart (P.), 6.

Vaillant (J.-A.), de Bucharest, 41, 42, 53, 80, 151, 158, 162, 196.
Valachie (la), nos 194-224.
Valaque (un). Voy. Théo.
Valerio (Théod.), 42.
Verat (Xavier), 28.
Vialla de Sommières (colonel L. C.), 258.
Viardot (Louis), 40.
Voïnesco (J.), 45, 136, 193.
Voïnesco (J.-E.), 179.

X., 153, 176.
Xavier. Voyez Verat.

Wilkenson (W.), 71.

Ypsilanti (le prince), son invasion en Moldavie, 103, 104, 105.

Zallony (Marc-Philippe), 115, 116.

IX.

LA FAMILLE GUIZOT.

Guizot (François-Pierre-Guillaume), historien, publiciste et homme d'État, né à Nîmes (Gard), le 4 octobre 1787. M. Guizot n'avait encore occupé aucune fonction publique lorsqu'il fut reçu membre de l'académie de sa ville natale, en 1808. Le président de cette académie, répondant au discours de réception de M. Guizot, lui prédit que de hautes destinées l'attendaient, et l'engageait, quand il y serait parvenu, à ne pas oublier que la première palme académique lui avait été décernée par sa ville natale. La prédiction du président de l'Académie de Nîmes s'est justifiée. M. Guizot est monté aussi haut qu'aurait pu le désirer le plus grand ambitieux. Dès 1812, ses hautes capacités le firent nommer, par dispense d'âge, professeur d'histoire moderne à la Faculté des lettres de l'Académie de Paris, à vingt-cinq ans. La politique l'occupa, et à la Restauration, il prit rang parmi les publicistes les plus distingués. Comme professeur d'histoire moderne, M. Guizot s'est fait un nom européen; comme homme politique, il s'est élevé très-haut. M. Guizot est devenu la seconde personne de l'État, après avoir passé par les diverses charges de secrétaire du ministère de l'intérieur en 1814, et de la justice, en 1815; maître des requêtes au conseil d'État; conseiller d'État; membre du comité du contentieux; directeur général de l'administration départementale; député du Calvados, en 1829. Après la révolution de 1830, ministre de l'intérieur, en 1830, ayant les beaux-arts et les belles-lettres dans son département; ministre de l'instruction publique, du 11 octobre 1832 au mois d'avril 1837; membre de l'Institut, classe des sciences morales et politiques, section d'histoire générale et politique, en 1832; l'année suivante, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, en remplacement du baron Dacier, et, en 1836, membre de l'Académie française, en remplacement de M. le comte de Tracy. On a fait la remarque que, depuis la création de l'Institut, deux académiciens seulement avaient occupé trois fauteuils! Le premier est le baron Cuvier, et le second, M. Guizot. La fortune de M. Guizot croissant toujours, il fut ambassadeur à Londres, en 1840; ministre des affaires étrangères du 29 octobre 1840 au 23 février 1848, et, de plus, le dernier président du Conseil des ministres du roi Louis-Philippe. Le ministère de M. Guizot a été en France le plus long après celui du duc de Choiseul. Comme homme d'État, M. Guizot a été beaucoup attaqué, et cela devait être, puisqu'il existe plus d'un dogme religieux, plus d'une secte philosophique et plus d'un parti politique. Il a dû suivre constamment les inspi-

rations de sa conscience. Le baron Massias a dit de M. Guizot (1) qu'il était « le restaurateur des études historiques, l'instituteur des « générations françaises à venir. Il a été pilote sage, ne manquant « pas d'audace sur des mers irritées ou menaçantes ». Un publiciste du nombre de ses détracteurs (2) a pourtant rendu hommage à la vérité : « On ne peut refuser à M. Guizot, dit-il, d'avoir été « en son temps le Colbert de l'instruction publique; dans cette « sphère, il descend, comme l'illustre Rémois, aux détails les plus « petits; c'est vraiment un fondateur : mais là seulement s'est révélé « son mérite administratif. En toute autre matière, nous l'avons vu « plutôt dogmatiser qu'administrer.

« Aujourd'hui que l'étude, pour M. Guizot, a remplacé l'action, « nous retrouvons pour ses travaux les ardentes sympathies de « notre jeunesse. Qui ne se sentirait touché d'émotion ou de res- « pect en présence de la sérénité avec laquelle cet homme d'État, « après la chute de ses desseins et de ses espérances, applique sa « ferme intelligence aux recherches qui ont si noblement occupé la « première partie de sa vie?

« Sans doute, dans les pages qu'il a écrites, même pour l'His- « toire, on retrouve aisément, sous la couche des vieux âges ou « sous des dénominations étrangères, la préoccupation des événe- « ments de notre siècle et des destinées de notre pays. Nous ne sa- « vons si, pour la postérité, ce sera un sujet de critique; pour nous, « c'est un intérêt de plus ».

I. OUVRAGES DE M. GUIZOT (3).

SCIENCES.

Philosophie. — Morale. — Instruction publique.

1. Avec Mme Guizot : Annales de l'Éducation. Paris, Le Normant, 1811-15, 36 livraisons formant 6 vol. in-8.

Cet ouvrage est plus particulièrement de Mme Guizot; son mari y inséra plusieurs articles qui ont été réimprimés depuis.

2. Idées (des) de Rabelais en fait d'Éducation. 1812.

Impr., en deux articles, dans les « Annales de l'Éducation », tomes I et III, et réimpr. dans les « Méditations et Études morales » de l'auteur. Voyez le n° 11.

3. Essai sur l'histoire et sur l'état actuel de l'Instruction publique en France. Paris, Maradan, 1816, in-8 de 164 pages.

(1) Mouvement des idées dans les quatre derniers siècles, 1837, in-8, p. 28.

(2) M. Léon Plée, « Siècle, » n° du 3 août 1852.

(3) Nous nous rappelons toujours avec orgueil que ce fut après l'examen de l'article de notre « France littéraire » qui le concernait, que M. Guizot,

4. Encyclopédie des Encyclopédies considérées comme moyen de civilisation. 1826, in-8 de 32 pages.

Discours préliminaire de « l'Encyclopédie progressive ».

5. Abrégé, ou du Véritable but et du meilleur mode de composition des ouvrages élémentaires. 1826, in-8 de 16 pages.

VIe traité de « l'Encyclopédie progressive ».

6. De la Religion dans les sociétés modernes. (Extrait de la « Revue française », ann. 1838.) Paris, de l'impr. de P. Dupont, 1838, gr. in-8 de 20 pag.

Réimprimé dans les « Méditations et Études morales » de l'auteur. Voy. le nº 11.

7. Catholicisme (du), du Protestantisme et de la Philosophie en France. (Extrait de la « Revue française », juillet 1838.) Paris, de l'impr. de P. Dupont, 1838, gr. in-8.

Réimprimé dans les « Méditations et Études morales » de l'auteur. Voy. le nº 11.

Du Catholicisme, du Protestantisme et de la Philosophie en France, par Franciscque Bouvet; en réponse à M. Guizot. De l'impr. de Dufour, à Bourg. Strasbourg, les principaux libr., 1840, in-8 de 27 feuilles 1/4.

Il existe des exempl. de la même édition qui ont un nouveau titre imprimé à Nantua, et portant pour adresse : Paris, Genève, Nîmes et Strasbourg, les principaux libraires.

8. Société biblique protestante de Paris. Discours prononcé par M. Guizot, vice-président de cette société, à l'assemblée générale, le 10 avril 1850. Paris, de l'impr. de Smith, 1850, in-8 de 8 pag.

« Ce discours fit une profonde impression. M. Guizot avait parlé de la liberté religieuse et de la tolérance en termes vraiment dignes de ces nobles conquêtes de l'esprit moderne. Aussi les journaux, même les plus catholiques, furent à peu près unanimes dans leurs éloges ».

Il y a eu d'imprimé deux autres discours prononcés par M. Guizot à la même société, en 1851 et 1856, de 4 ou 8 pages chacun.

9. Lettre (sur les rapports de l'État et de l'Église en matière d'éducation publique). Val-Richer, 5 juillet 1850.

Cette lettre très-sage, et dans laquelle M. Guizot rappelle les services rendus par l'Université, a été d'abord imprimée dans le journal « l'Espérance de Nancy », et presque immédiatement reproduite par « l'Univers », dans son nº du 3 août 1850.

10. Discours prononcé par M. Guizot, président de la Société

alors ministre de l'intérieur (1830), nous accorda une indemnité littéraire pour nous aider à continuer notre livre : son exactitude nous avait mérité cette faveur. Nous doutons fort que dans les mêmes circonstances, M. Félix Bourquelot, son article à la main, eût pu obtenir cet encouragement. Quelle mauvaise notice que celle de la « Littérature française contemporaine! » Quels chassés-croisés de confusions! Ici ce sont des contrefaçons tardives de la Belgique présentées comme des éditions originales, en 1845 et 1846, tandis que les deux ouvrages sont de Paris, 1821; là, c'est une traduction du frère de M. Guizot, attribuée à l'ancien ministre; ici, c'est un ouvrage de M. F. Gouin, « Rome et ses papes », attribué à M. F. Guizot; là, un autre livre de M***, intitulé « le Ministère de la réforme et le Parlement réformé » (Paris, Paulin, 1833, in-8), dont l'ancien ministre est accusé de paternité. Nous ne parlerons pas des omissions : on est tellement habitué à en remarquer dans presque tous les articles de ce livre, qu'il serait extraordinaire qu'il n'y en eût pas dans celui-ci, et il y en a. Et dire que des biographes sont exposés à reproduire de semblables erreurs; que déjà les frères Didot, dans leur « Nouvelle Biographie générale », ont adopté, sans contrôle, plusieurs articles faits avec aussi peu de soin!

pour l'encouragement de l'instruction primaire parmi les protestants de France, à l'assemblée générale de cette société, le 29 avril 1854. Paris, de l'impr. de Mme Smith, 1855, in-8 de 8 pag.

Il y a quatre autres discours à cette société qui ont été imprimés.

11. Méditations et Études morales. Paris, Didier, 1851, 1855, in-8 de 31 feuilles, 5 fr.; ou in-18, 3 fr. 50 c.

Ce recueil renferme des fragments composés à des époques très diverses, de 1811 à 1850, mais dans lesquels éclatent au plus haut degré la constance et la fermeté des principes. Nous n'entreprendrons pas de les analyser; le simple énoncé des sujets traités par M. Guizot, avec cette vigueur de talent qui donne tant d'autorité à sa parole, suffira pour faire apprécier à nos lecteurs l'importance de cette publication : De l'état des âmes (1838). — De la Religion dans les sociétés modernes (1838). — Du Catholicisme, du Protestantisme et de la Philosophie en France (1838). — De l'immortalité de l'âme (1827). — De l'éducation progressive pendant le cours de la vie (1828). — Conseils d'un père sur l'éducation (1811). — Des idées de Rabelais, de Montaigne, du Tasse, en fait d'éducation.

Politique.

12. Quelques idées sur la liberté de la Presse. Paris, Le Normant, 1814, in-8 de 52 pag. (1 fr. 50 c.).

13. Sur le projet de loi relatif à la Presse. Paris, Le Normant, 1814, in-8 de 27 pages (Anon.).

En faveur du projet de loi; l'auteur était secrétaire général du ministère de l'intérieur lorsqu'il écrivit cette brochure.

14. Souveraineté (de la) et des formes de Gouvernement; essai destiné à la rectification de quelques principes politiques; par *Frédéric Ancillon...*, accompagné de notes du traducteur (M. F. Guizot). Paris, Le Normant, 1816, in-8 de 176 pages (3 fr.).

15. Gouvernement (du) représentatif, et de l'État actuel de la France. Paris, Maradan, 1816, in-8 de 88 pages (2 fr.).

16. Gouvernement (du) de la France depuis la Restauration, et du ministère actuel. Paris, Ladvocat, 1820, in-8 de 21 feuilles (5 fr.). — 5e édition, revue, corr. et augmentée d'un avant-propos, et d'une note sur l'état actuel des royaumes d'Espagne, de Naples et de Portugal. Paris, Ladvocat, 1821, in-8 (5 fr.).

La troisième édition, augmentée d'une préface et d'une notice sur les révolutions d'Espagne, de Naples et de Portugal, parut en 1820. Le supplément à ces deux éditions, et qui forme le complément de cette troisième, a été imprimé séparément la même année, in-8 de 64 pages.

La quatrième édition a donné lieu aux critiques suivantes :

1° Du système des doctrinaires, ou Observations sur un écrit de M. Guizot, intitulé : Du Gouvernement de la France depuis la Restauration, et du ministère actuel (par *Jean Cohen*). Paris, Egron, Dentu, Delaunay, 1820, in-8 de 52 pag., 1 fr. 50 c.

2° Journal de l'anarchie, de la terreur et du despotisme, ou chaque jour marqué par un crime, une calamité publique, une imposture, une contradiction, un sacrilége, un ridicule, ou une sottise, et, comme telle, la doctrine des doctrinaires (par *de Lespinasse de Langeac*). Paris, Delaunay, 1821, 3 part. in-8, ensemble de 41 feuilles 1/4.

La pagination des trois parties se suit.

. 17. Conspirations (des) et de la justice politique. Paris, Ladvocat, 1821, in-8 de 72 pages (3 fr.).—Sec. édition. Paris, le même, 1821, in-8 de 132 pages (3 fr.).

18. Moyens (des)) de gouvernement et d'opposition dans l'état actuel. Paris, Ladvocat, 1821, in-8 de 412 pages (6 fr. 50 c.).

Anti-Doctrinaire (l'), et Réponse à M. Guizot sur ses Moyens de gouvernement, précédé d'une Discussion sur l'égalité et sur la souveraineté du peuple. Paris, Trouvé, 1822, in-8 de 144 pages.

19. Histoire du Gouvernement représentatif. Paris, Videcoq, 1821-1822, 2 vol. in-8.

C'est le résumé d'un cours fait par M. Guizot, mais à la publication duquel le professeur est resté étranger. Ces deux volumes font partie du « Journal des cours publics ».

Ce Cours a été publié par l'auteur lui-même, sous ce titre :
Histoire des origines du gouvernement représentatif en Europe. **Paris, Didier, 1851, 2 vol. in-8, ensemble de 55 feuilles, 10 fr., et 2 vol. in-12, 7 fr.**

20. Peine (de la) de mort en matière politique. Paris, Béchet aîné, 1822, in-8 de 212 pages (4 fr.).

Réimprimé en 1822, et de nouveau en 1828.
Examen de l'écrit de M. Guizot, intitulé : « De la peine de mort en matière politique » (par *Maurice-André Philipp*, alors secrétaire de la légation de S. M. B. en France). Paris, Pélicier, 1822, in-8 de 76 pages.

21. Élections, ou de la Formation et des opérations des colléges électoraux. 1826, in-8 de 32 pages.

IXe traité de « l'Encyclopédie progressive ».

22. Démocratie (de la) dans les sociétés modernes. (Extrait de la « Revue française. ») Paris, 1837, in-8 de 32 pages.

Doctrinaires (des) et de l'article de M. Guizot sur la démocratie dans les sociétés modernes, inséré dans la « Revue française »; par Benjam [*Benjamin Gradis*], auteur des « Considérations sur la politique », et de « l'Examen du Contrat Social ». Paris, Deforges, 1838, in-8 de 40 pag.

23. Démocratie (de la) en France. (Janvier 1849.) Paris, Vict. Masson, 1849, in-8 de 164 pages (3 fr.).

Travail en huit chapitres : D'où vient le chaos? — Du Gouvernement dans la Démocratie. — De la République démocratique. — De la République sociale. — Quels sont les éléments réels et essentiels de la Société en France? — Conditions politiques de la paix sociale en France. — Considérations morales de la paix sociale en France? — Conclusion.

— Democracia (a) em França. Traducida em portugez por ***. Paris, de l'impr. de Thunot, 1849, in-8 de 9 feuil. 1/4, plus le fac-simile d'une lettre de M. Guizot.

1° Opinion de M. *Alexandre-Edouard Lesdos*, sur le livre intitulé : De la Démocratie en France, par M. Guizot. Cherbourg, de l'impr. de Noblet, 1849, in-8 de 8 pages.
2° Profil politique de M. Guizot. Réfutation du livre de la Démocratie en France ; par Satan [*J.-M. Mathieu-Dairnvaell*]. Paris, G. Dairnvaell, 1849, in-18 de 30 pag.
3° Ueber die Demokratie in Frankreich. Antwort an hern Guizot; von *Pierre Margry*. Wiesbaden, Schellenberg, 1849, gr. in-12 de 58 pages.
4° Réfutation de la brochure de M. Guizot sur la Démocratie en France, par *un homme d'État*. Bruxelles, de l'impr. de Parys, 1849, in-8 de 16 pag.

5° **Anti-Démocratie** (de l') en **France**. Réfutation; par *Henri Bordeaux*. **Bruxelles, Kiessling et C^e^, 1849, in-18 de 34 pages.**

24. Nos mécomptes et nos espérances. (Extr. de la « Revue contemporaine », t. XVIII.) Paris, rue de Choiseul, 21, 1854, gr. in-8 de 24 pages.

M. Guizot a publié depuis quelque temps déjà, dans une revue mensuelle, un article sur nos *Mécomptes et nos Espérances*. L'*Univers* prétend qu'il s'est empressé de lire cet article, c'est possible, mais à coup sûr il a pris le temps de le réfuter. L'*Univers* pense que les classes moyennes, d'après l'assertion de l'ancien ministre, ne suffisant pas à gouverner, il est urgent de fonder une aristocratie qui serve de point d'appui à la classe moyenne. C'est toujours, on le voit, le même dada. Nous espérons pouvoir prouver bientôt à l'*Univers* qu'il existe un point d'appui plus solide, plus durable : l'élément démocratique.

(*Siècle*, 28 avril.)

Avant le 28 avril, M. Edm. Texier avait donné, dans sa chronique hebdomadaire du « Siècle » du 8 avril, une appréciation de l'écrit de M. F. Guizot. Depuis, il a paru dans le n° 30 du même journal : *M. Guizot* et « l'Univers » ; par M. Louis Jourdan.

Affaires publiques.

25. A MM. les électeurs de l'arrondissement de Cherbourg. Paris, de l'impr. de Fournier, 1831, in-8 de 8 pag.

La même circulaire existe aussi à l'adresse des électeurs de l'arrondissement de Pont-l'Evêque.

26. Discours prononcé par M. Guizot, député du Calvados, à la Chambre des députés, à l'occasion des questions adressées par M. Mauguin au ministre des Affaires étrangères dans la séance du 20 sept. 1831. Paris, de l'impr. de Fournier, 1831, in-8 de 16 pages.

27. Discours prononcés par MM. Thiers et Guizot, dans la séance du 20 sept. 1831, sur les interpellations adressées au Gouvernement par M. Mauguin, relativement aux affaires étrangères. Paris, de l'impr. de Pihan Delaforest-Morinval, 1831, in-8 de 32 pages.

28. Discours prononcé par M. Guizot, député du Calvados, à la Chambre des députés, dans la discussion du projet d'article, destiné à remplacer l'article 23 de la Charte. (Séance du 5 octobre 1831.) Paris, de l'impr. de Fournier, 1831, in-8 de 16 pages.

29. Discours à la Chambre des députés, dans la discussion relative à la proposition de M. de Briqueville, pour le bannissement de la branche aînée des Bourbons, et à l'occasion de l'amendement présenté par M. Berryer. (Séance du 16 novembre 1831.) Paris, de l'impr. de Fournier, 1831, in-8 de 16 pag.

30. Discours prononcé par M. Guizot, ministre de l'instruction publique, dans la discussion générale du projet de loi sur les associations. Séance du 12 mars 1834. Paris, Everat, 1834, in-8 de 16 pag. Clermont-Ferrand, de l'impr. de Vaissière, 1834, in-8 de 16 pag.

31. **Discours prononcé par M. Guizot, ministre de l'instruction publique, dans la discussion du projet de loi sur les associations. (Séance du 17 mars 1834). Paris, de l'impr. d'Everat, 1834, in-8 de 16 pag.**

M. Guizot en présence de l'opposition constitutionnelle, ou Réponse au manifeste du parti doctrinaire contre les libertés françaises; par *Mercier-Desponteilles*. Paris, Lecointe et Pougin, 1834, in-8 de 28 pages.

32. Chambre des députés. Session de 1837. Discours prononcé **par M. Guizot,** député du Calvados, dans la discussion du projet de **loi portant** demande d'un crédit extraordinaire, pour le complément des dépenses secrètes de 1837 (dans la séance du 5 mai). Paris, de l'impr. de **P. Dupont,** 1837, in-8 de 16 pag.

Ce discours improvisé fut prononcé immédiatement après celui de M. Odilon-Barrot. Le lendemain, 6 mai, M. Thiers prit la parole.

33. M. Guizot à ses commettants. Paris, de l'impr. de Dupont, 1839, in-8 de 16 pag.

Réimpr. dans le « Courrier français », dans le « Constitutionnel » et dans « le Temps » du 8 février 1839.

Réponses à M. Guizot et à M. Thiers. Paris, de l'impr. de Duverger, 1839, in-8 de 48 pages.

Réponses aux lettres de ces deux Messieurs à leurs commettants.

34. M. Guizot à M. Leroy-Beaulieu, maire de Lizieux. Paris, de l'impr. de Dupont, 1839, in-8 de 8 pag.

Cette nouvelle lettre a été aussi réimprimée dans « le Constitutionnel » et dans « le Courrier français » du 23 février.

35. Discours prononcé par M. Guizot, ministre des affaires étrangères, dans la discussion de l'Adresse. Séance du 28 novembre 1840. (Extr. du Moniteur universel.) Paris, de l'impr. de Panckoucke, in-8 de 14 pag.

36. Discours prononcés à la Chambre des députés, par M. Guizot, ministre des affaires étrangères, dans la discussion du projet de loi sur les fonds secrets. (Séances des 1er et 2 mars 1843.) Paris, de l'impr. de Proux, 1843, in-18 de 36 pag.

37. Dotation (la) du duc de Nemours. (Juin 1844).—«Revue rétrospective», n° 5, pp. 65-68.

38. Discours prononcés de 1840 à 1846, sur les relations de la France et de l'Espagne. Paris, Panckoucke, 1846, in-8 de 98 pag.

Les discours prononcés par M. Guizot, de 1840 à 1848, comme ministre des relations extérieures, sont assez nombreux pour que des tirages à part du « Moniteur universel » aient pu former huit volumes petit in-8. Nous en connaissons une collection bien complète.

39. Projets de discours non prononcés à la tribune par M. Guizot. Sur la situation du cabinet (8 mai 1847).—« Revue rétrospective», n° 23, pp. 353-356.

40. Discours prononcé au sujet des interpellations de M. Crémieux, sur les affaires de Portugal. Séance du 15 juin 1847. Paris, de l'impr. de Panckoucke, 184 7, in-8 de 16 pag.

41. **M. Guizot à ses amis. (Avril 1849.) Paris, Vict. Masson, 1849,** in-8 de 16 pag. (25 c).

M. Guizot aux électeurs. Lyon, de l'impr. de Rodanet, 1849, in-8 de 2 pag.

Six couplets, signés: *Ch. D. de V.*

Guizot démasqué. Réfutation de ses derniers écrits, sa réputation usurpée et sa profession de foi; par M. *N. Stephanopoli-Comnène*. Argenteuil, de l'imp. de Picard, 1849, in-fol. de 2 pag.

BEAUX-ARTS. — LITTÉRATURE.

42. Sur la poésie descriptive; par F. G.

Impr. dans les « Archives littéraires de l'Europe », pp. 252 à 268.

43. Dictionnaire (nouv.) universel des synonymes de la langue française, contenant les synonymes de *Girard*, *Beauzée*, *Roubaud*, *d'Alembert*, etc., etc.; généralement tout l'ancien dictionnaire, mis en meilleur ordre, corrigé, augmenté d'un grand nombre de nouveaux synonymes, et précédé d'une Introduction. Paris, 1809. — Sec. édit., revue et corr. avec soin. Paris, A. Payen, 1822, 2 vol. in-8 (12 fr.).—4e édit. Paris, le même, 1848, 2 vol. in-8 (12 fr.).

44. Empire (l') de l'Harmonie, ou la Fête d'Alexandre, cantate traduite de *Dryden*. 1810.

Cent quatre-vingt-sept vers libres, impr. dans la «Notice des travaux de l'Académie du Gard» pendant l'année 1809. 1810, in-8, pp. 462-68.

45. Mort (la) de Corinne, cantate. 1810.

Quatre-vingt-treize vers libres, impr. dans le même volume, pp. 469-72.

Cette cantate est, en plusieurs choses, empruntée d'un ouvrage très-répandu d'une femme justement célèbre.

46. Mort (la) du Tasse, élégie. 1811.

Cent soixante-quinze vers libres, avec des notes, impr. dans le même recueil, pour l'année 1811 (1813), pp. 280-87.

47. État (de l') des beaux-arts en France, et du Salon de 1810. Paris, Maradan, 1811, in-8 de 132 pages.

Reproduit dans les « Études sur les beaux-arts » de l'auteur. Voy. le n° suivant.

48. Études sur les beaux-arts. Paris, Didier, 1851, in-8 de 26 feuil. 3/4.—2e édit. Paris, le même, 1851, in-18, 3 fr. 50 c.

Cet ouvrage est le même que le précédent, remanié et augmenté.

Ce titre semble promettre beaucoup, et l'on sera désappointé en ne trouvant dans le volume qui le porte que des fragments, la plupart fort courts, ne formant point un ensemble bien lié, ne traitant pas surtout d'une manière approfondie les questions générales qui se rattachent aux beaux-arts. Un compte-rendu du Salon de 1810, le discours préliminaire, et quelques-unes des notices qui accompagnent les tableaux gravés dans le « Musée royal », publié de 1816 à 1818 par II. Laurent: voilà de quoi se composent les *Études* de M. Guizot. C'est assez maigre et peu digne du nom de l'auteur. Les descriptions de tableaux, lors même qu'elles sont très-bien faites, n'offrent guère d'intérêt à ceux qui n'ont pas les tableaux sous les yeux, à moins pourtant qu'elles ne soient entremêlées d'aperçus ingénieux et neufs sur la théorie de l'art. Les *Salons* de Diderot, par exemple, ont ce mérite qui les fait lire encore avec plaisir; on y sent un esprit qui fait des beaux-arts l'une de ses préoccupations habituelles, qui a des idées à lui, des vues originales. Mais chez M. Guizot, c'est bien différent: il n'est pas artiste; il a rendu compte de quelques expositions, il a rédigé les notices du « Musée royal » en homme de

lettres intelligent qui traite avec facilité tous les sujets. Sans doute, dans son essai sur les limites qui séparent et les liens qui unissent les beaux-arts, on rencontre bien des aperçus ingénieux, des pensées profondes. Mais c'est en général trop tendu, trop doctoral. Le talent de M. Guizot, toujours grave, ne se plie guère aux exigences de ce genre de littérature, où il faut du trait et de la variété. La plupart de ces morceaux ne valaient vraiment pas la peine d'être reproduits, surtout avec un pareil luxe de pages blanches qui grossissent inutilement le volume. Le Salon de 1810 offre un seul attrait réel comme esquisse de l'état des beaux-arts en France à cette époque. (*Revue crit. des livres nouv.*, févr. 1852).

HISTOIRE.

49. Sur la Chevalerie. 1807.

Impr. dans les «Archives littéraires de l'Europe », t. XVII, pages 3 à 16.

50. Tableau philosophique et littéraire de l'an 1807. 1807.

Deux articles impr. dans les « Archives littéraires de l'Europe », t. XVII; le premier, aux pages 244 à 271, le second, pp. 372 à 404.

51. Espagne (l') en mil huit cent huit, ou Recherches sur l'état de l'administration des sciences, des lettres, des arts, du commerce et des manufactures, de l'instruction publique, de la force militaire, de la marine, de la population de l'Espagne et sur le caractère de ses habitants; faites dans un voyage à Madrid, en l'année 1808, par *J.-F. Rehfues*. Ouvrage traduit en français sur le manuscrit en langue allemande; suivi d'un fragment historique intitulé : « les Espagnols du XIV^e^ siècle »; trad. de l'allem. Paris et Strasbourg, Treuttel et Würtz, 1811, 2 vol. in-8 (10 fr., et sur pap. vél., 20 fr.) (Anon.).

52. Discours prononcé pour l'ouverture du Cours d'Histoire moderne, le 11 déc. 1812. Paris, de l'impr. de Le Normant, 1812, in-8.

53. Discours prononcé pour l'ouverture du Cours d'Histoire moderne (7 déc. 1820). Paris, Ladvocat, 1820, in-8 de 48 pages.

54. Essais sur l'Histoire de France, pour servir de complément aux « Observations sur l'Histoire de France », par l'abbé Mably. Paris, J.-L.-J. Brière, 1823, 1824. — 4^e^ édit. Ouvrage adopté par le conseil royal de l'instruction publique. Paris, Ladrange, 1836, in-8 (8 fr.). — Autres édit. Paris, Charpentier, 1841, 1844, 1848, in-12, format angl. (3 fr. 50 c.).

Cet ouvrage sert de quatrième volume aux « Observations » de Mably, dont M. Guizot a publié une nouvelle édition.

55. Histoire de la Révolution d'Angleterre, depuis l'avénement de Charles I^er^ jusqu'à la restauration de Charles II. — PREMIÈRE PARTIE. *Histoire de la Révolution d'Angleterre*. T. I^er^ et II. Paris, Béchet aîné; Pichon et Didier, 1826-27, 2 vol. in-8 (14 fr.). — 3^e^ édit. Paris, Didier, 1841, 2 vol. in-8 (15 fr.). — 4^e^ édit. Ibid., 1845, 2 vol. in-8 avec 2 portr. (15 fr.), et 2 vol. in-12 (7 fr.). — 4^e^ (5^e^) édit., précédée d'un *Discours sur l'Histoire de la Révolution d'Angleterre*. Paris, Vict. Masson, 1850, 2 vol. in-8 (15 fr.). 5^e^

(6e) édit. Paris, Didier, 1855, 2 vol. in-8, 12 fr., et 2 vol. in-12, 7 fr.—Deuxième partie. *Histoire de la République d'Angleterre et de Cromwell* (1649-58), (t. III et IV de l'ouvrage). Paris, Didier, 1854, 2 vol. in-8 ensemble de 74 feuilles 1/2, 14 fr., et 2 vol. in-12, 7 fr. — 6e (7e) édition. Ibid., 1856, 2 vol. in-8 (14 fr.). — Troisième partie. *Histoire du protectorat de Richard Cromwell et du rétablissement des Stuarts*. Paris, Didier et Comp., 1855, 2 v. in-8 (14 fr.), et 2 vol. in-12 (7 fr.); ou 1856, 2 vol. in-8 (14 fr.).

L'*Histoire de la Révolution d'Angleterre* formera 7 ou 8 volumes publiés en quatre parties. L'une et l'autre sont destinées à servir d'Introduction à la « Collection des Mémoires relatifs à la Révolution d'Angleterre », dont M. Guizot est l'éditeur.

— Le même ouvrage en allemand : « Geschichte der Englischen Staatsumwaelzung; durch den Uebersetzer von Lascaris deutsch bearbeitet und mit Anmerkungen versehen. Strasburg und Paris, Levrault, 1827 u. folg. jahr., 2 vol. in-8, 12 fr.

Il ne paraît encore, de cette traduction, que les deux premiers volumes.

Sur l'Histoire de la Révolution d'Angleterre de M. Guizot; par M. le baron *d'Eckstein*.—Impr. dans le « Catholique », t. IV (1826), pages 5 à 22.

Sur l'Histoire de la République d'Angleterre sous Cromwell, de M. Guizot; par M. *Foisset*. Article critique (extr. du « Correspondant »). Paris, Douniol, 1855, in-8 de 32 pages.

Cromwell. Histoire de la République d'Angleterre et de Cromwell, de M. Guizot; par M. *Vulliemin*. (Extr. de la « Revue chrétienne », n° 2, févr. 1855). Paris, Meyrueis, 1855, in-8 de 32 pages.

Cromwel d'après ses derniers historiens; par *St.-H. Mercier de Lacombe* (Extr. du « Correspondant », du 25 févr. 1855). Paris, Douniol, 1855, in-8 de 24 pages.

56. Cours d'Histoire moderne, professé à la Faculté des lettres de Paris. Paris, Pichon et Didier, 1828-30, 6 vol. in-8.

Ces six volumes contiennent les leçons des trois cours faits par ce célèbre professeur en 1828, 1829 et 1830, à la Faculté des lettres de Paris : publiés l'un et l'autre par livraisons, ils ont été réunis plus tard en volumes : le premier cours, sous le titre d'*Histoire générale de la Civilisation en Europe, depuis la chute de l'empire romain jusqu'à la Révolution française*, un fort vol. in-8 avec portr., 11 fr.; le second, sous celui d'*Histoire de la Civilisation en France, depuis la chute de l'empire romain jusqu'en* 1789 : première époque jusqu'au Xe siècle. 3 vol. in-8, 27 fr. Le troisième cours, celui de 1830, comprend la deuxième époque ou XI, XII et XIIIe siècles, et forme, complet, 2 vol. du prix de 18 fr.

1° Examen du cours d'Histoire moderne de M. F. Guizot; par M. le bar. *d'Eckstein*. Ch. Ier. De la Civilisation.—Considérations générales.—II. Contraste de la civilisation ancienne et moderne. III. De la Municipalité romaine et de l'Empire romain, comme de deux idées qui ont survécu à la destruction de cet empire. — Impr. dans le « Catholique », t. IX (1828), pp. 214 à 243.

2° Cours de M. Guizot (du), en cinq articles. — Impr. dans « le Correspondant » du 10 mars au 18 août 1829.

3° Lettre à M. le directeur du « Provincial » (sur le cours de M. Guizot); par M. le baron *d'Eckstein*.—Impr. dans le « Catholique », t. X (1828), pp. 317-28.

57. Histoire générale de la Civilisation en Europe, depuis la chute de l'empire romain jusqu'à la Révolution française. 3e édit.,

revue et corr. Paris, Didier, 1840, in-8 avec 1 portr. (7 fr.). 4e édit., conforme à la première. Paris, le même, 1840, in-8 (7 fr.). —Nouv. (5e) édit. Ibid., 1845, in-8, portr. (7 fr.); 1846, in-12, 3 fr. 50 c.—6e édit. Paris, Vict. Masson, 1851, in-8 et in-12.

Cet ouvrage n'est autre (sauf les additions et les corrections) que le *Cours d'Histoire moderne*, professé en 1828 par M. Guizot, et imprimé dans le temps. Dans la réimpression de 1839, sous le millésime de 1840, le faux-titre porte : *Cours d'Histoire moderne*, I.

58. Histoire de la Civilisation en France depuis la chute de l'empire romain. 2e édit. revue et corr. Paris, Didier, 1849, 4 vol. in-8 (28 fr.). — 3e édit., conforme à la seconde. Paris, le même, 1840, 4 vol. in-8 (28 fr.).— 4e édit. 1843.—Nouv. (5e). édit. Ibid., 1845, 4 vol. in-12, 14 fr. — 6e édit. Paris, Vict. Masson, 1851, 4 vol. in-8 et 4 vol. in-12.

Cet ouvrage n'est encore autre chose que le *Cours d'Histoire moderne* professé par M. Guizot, en 1829 et 1830, et dont la première édition, intitulée : *Cours d'Histoire moderne*, formait 5 vol. in-8. Les faux-titres de la réimpression de 1839, sous le millésime de 1840, portent tous les quatre : *Cours d'Histoire moderne*, II

59. Vie, Correspondance et écrits de *Washington*, publiés d'après l'édit. américaine, et précédés d'une Introduction sur l'influence et le caractère de Washington dans la révolution des États-Unis d'Amérique. Paris, Ch. Gosselin, 1840, 6 vol. in-8 avec un atlas in-4 de 22 planches (60 fr.).

La Vie de Washington remplit les deux premiers volumes.

Il a été tiré de l'*Introduction* à part. Paris, de l'impr. de Ducessois, 1839, in-8 de CLXXJ pages, et elle a été réimprimée à la tête de la traduction de l'ouvrage de M. Jared-Sparks, par M. Ch., intitulé : Washington... Paris, Didier, 1850, 2 vol. in-8.

Sur Washington, sa Vie, sa Correspondance et ses écrits, de M. F. Guizot ; par M. *Charles de Rémusat*.

Impr. dans la « Revue des Deux-Mondes », 1er janvier 1840.

Sur la Correspondance et écrits de Washington, traduits et précédés d'une Introduction, de M. Guizot ; par *J. Ottavi*.

Réimpr. dans « l'Urne », recueil des travaux de J. Ottavi... Paris, Paulin, 1843, in-8, pp. 412-17.

60. Pourquoi la Révolution d'Angleterre a-t-elle réussi ? Discours sur l'Histoire de la Révolution d'Angleterre. Paris, Vict. Masson, 1850, in-8 de 188 pages (3 fr. 50 c.).

Impr. aussi en tête de «l'Histoire de la Révolution d'Angleterre», à partir de la 5e édition (1850).

Ce discours a été non-seulement contrefait à Leipzig, in-8 de 96 pages, dans la même année, mais il en a été publié deux traductions allemandes, sous les titres suivants :

Ursachen d. Erfolgs der englischen Revolution. Aus d. Franz. v. Dr A. Reclam. Leipzig, Matthes, gr. in-16 de 91 pages.

Warum hat die Revolution in England gesiegt. Betrachtungen üb. die Geschichte der Revolution in England. Aus d. Franz. Leipzig, Brockhaus, gr. in-12 de 111 pages.

61. Réponses de M. Guizot à M. de Grovestins. 1850.

Impr. dans l'ouvrage du baron Sirtema de Grovestins, intitulé : «Guillaume III, défenseur et soutien de l'indépendance de l'Europe contre la puissance de Louis XIV ». (Paris, 1850, in-8.)

62. Cromwell sera-t-il roi? Fragment de l'Histoire inédite de la

République d'Angleterre et de Cromwell. (Extr. de la « Revue contemporaine », nº du 30 juillet 1852). Paris, rue du faub. Montmartre, nº 13, 1852, in-8 de 44 pages.

L'*Histoire de la République d'Angleterre* a paru depuis, et ce fragment y a été inséré.

63. France (la) et la maison de Bourbon avant 1789. (Extr. de la « Revue contemporaine », livr. du 15 avril 1853). Paris, rue du faub. Montmartre, nº 13, 1853, in-8 de 20 pages.

M. Eug. Pelletan a fourni au « Siècle », nº du 29 avril, un article contre cet écrit intitulé : l'*Ancienne royauté.*

Les ouvrages historiques de M. Guizot ont été traduits dans toutes les langues de l'Europe ; quelques-uns l'ont été jusqu'à trois fois dans la même langue. Notre plan ne nous permet de citer que celles de ces traductions qui ont été imprimées en France.

63*. Rapport sur les échanges internationaux entrepris par M. *Alexandre Vattemare*, et sur l'état actuel des lettres et spécialement des études historiques dans les États-Unis d'Amérique, par M. *Guizot*. Paris, de l'impr. de Dupont, 1855, in-8 de 56 pages.

Anglais-français. — Extrait du « Compte-rendu de l'Académie des sciences morales et politiques », livraison de mars 1853 (t. XXXI).

BIOGRAPHIE.

64. Vie des poëtes français du siècle de Louis XIV. (Tome Ier et unique). Paris, Schœll, 1813-14, 4 livraisons formant 1 vol. in-8.

L'ouvrage avait été promis en 12 livraisons qui eussent formé 3 vol.

Il n'y a dans ce volume que trois notices ; celle sur *Corneille* qui est de M. Guizot, les deux autres sont de Mme Pauline Guizot, née Meulan. Ce volume a été réimprimé, en 1852, après quelques retouches, sous le titre de *Corneille et son temps* (Voy. plus bas).

65. Notice biographique et littéraire sur Shakespeare. 1821.

Impr. à la tête d'une nouvelle édition des Œuvres complètes de Shakespeare, de la traduction de Letourneur, et remplissant 152 pag.

66. Essai sur la vie et les écrits d'Abailard et d'Héloïse, jusqu'au concile de Sens ; par Mme Pauline Guizot et M. F. Guizot (son mari). 1837.

Impr. à la tête des Lettres d'Abailard et d'Héloïse, traduites du latin sur le manuscrit 2,923 de la Bibliothèque royale, par M. Ed. Oddoul.

Mme Guizot étant morte avant d'avoir pu achever son travail, son mari l'a continué.

En 1853, il a été publié une nouvelle édition de cette traduction des Lettres d'Abailard et d'Héloïse, in-8 avec 40 vignettes, par J. Gigoux, et in-12, sans gravures. L'éditeur, M. Didier, a eu le tort de ne faire de ces *Lettres* qu'un accessoire de l'*Essai* de Mme et M. Guizot, et il a intitulé cette édition : *Abailard et Héloïse. Essai historique ; par M. et Mme Guizot, suivi des Lettres d'Abailard et Héloïse.*

67. Monck. Étude historique. (Extr. de la « Revue française. ») Paris, de l'impr. de P. Dupont, 1837, gr. in-8.

68. Vie de Washington. 1840. Paris, Ch. Gosselin, 1841, 1843, in-12, form. angl., avec un portr. (1 fr. 75.)

L'édition de 1840 forme les deux premiers volumes de la Correspondance et écrits de Washington.

— Washington, translated by *Henry Reeve*, esq. Paris, Baudry, 1840, in-24.

A M. Guizot, auteur de la « Vie de Washington ». Paris, de l'impr. de Crapelet, 1842, in-8 de 16 pag.

La couverture imprimée porte : *A un jeune Républicain*, par M. H. Fleury (Hipp. Vallée, anc. libraire). C'est le titre d'une pièce de vers qui est à la suite de la pièce de vers adressée *A M. Guizot*, et qui ne serait alors qu'une dédicace.

69. Mme de Rumford (1758-1836). Paris, de l'impr. de Crapelet, 1841, in-8 de 36 pages.

Cette brochure, tirée à un petit nombre d'exemplaires, est une étude sur la société française à la fin du XVIIIe siècle et au commencement du XIXe.

70. Notice sur Calvin.

Imp. dans le « Musée des protestants célèbres », t. II, 2e partie.

— Johann Calvin. Ein Lebensbild; von F. Guizot. Aus d. Franz. von Dr. *Martin Runkel*. Leipzig, Sechtling, 1847, in-8 de IV et 68 p.

Traduction reproduite en 1850, avec un titre de nouv. édition.

71. Discours de M. Guizot, directeur de l'Académie française, prononcé aux funérailles de M. Droz, le mardi 12 novembre 1850. Paris, de l'impr. de F. Didot, 1850, in-4 de 8 pages; ou de l'impr. des mêmes, 1851, gr. in-8 de 32 pag.

Et discours de M. Barthélemy-Saint-Hilaire, président de la classe des sciences morales et politiques; de MM. Duvernoy et Mauvais, membres de l'Académie française.

72. Monck. Chute de la République et rétablissement de la Monarchie en Angleterre, en 1660. Etude historique. Paris, Didier, 1850, in-8 de 26 feuilles 1/4, plus un portr. (5 fr.).

Une édition spéciale, destinée à l'étranger, porte pour titre : Révolution d'Angleterre. Monck. Chute, etc., etc. 3e édition. Paris, Didier, 1852, in-12, 3 fr. 50 c.
Monck avait paru en 1837, en deux articles dans la « Revue française ». Pour en faire un volume on y a joint de nombreuses pièces justificatives.

73. Études biographiques sur la révolution d'Angleterre. Parlementaires. — Cavaliers. — Républicains. — Niveleurs. Paris, Didier, 1851, in-8 de 24 feuil., 5 fr.

Suite à l'étude sur Monck.
Il y a une deuxième édition, faite pour l'étranger, qui porte pour titre : *Révolution d'Angleterre. Etudes historiques et biographiques sur les principaux personnages des différents partis parlementaires, cavaliers, républicains, niveleurs.* Paris, Didier, 1852, in-12, 3 fr. 50.

74. Discours de M. Guizot, en réponse au discours prononcé par M. le comte de Montalembert, pour sa réception à l'Académie française, le 5 février. Paris, Didier, 1852, in-8 de 20 pag.

Imprimé aussi avec le discours du récipiendaire (Éloge de Droz). Paris, Didier, Sagnier et Bray, 1852, in-8 de 4 feuilles, 1 fr.; et Paris, de l'impr. de F. Didot, 1852, in-4 de 8 feuilles.

75. Corneille et son temps. Étude littéraire. Paris, Didier, 1852, in-8 de 31 feuilles 1/4, 5 fr., et in-12, 3 fr. 50 c.

C'est la notice qui fait partie du 1er volume des « Vies des poëtes français du siècle de Louis XIV », retouchée et augmentée.
M. Léon Plée a voulu rendre compte de cette publication dans « le Siècle, n° du

3 août 1852; mais sous l'inscription de *Corneille et son temps*, il a donné une biographie politique de M. Guizot.

M. Paulin Limayrac s'est plus particulièrement occupé de la biographie écrite par M. Guizot, et voici comment dans son feuilleton de « la Presse», du 18 juillet 1852, il formule son appréciation :

« Je me demande pourquoi M. Guizot a jugé à propos de publier en un gros volume son étude de 1813 sur *Corneille*. A part quelques petits traits assez intéressants de biographie qui ont été fournis à M. Guizot par M. Floquet, de Rouen, qu'y a-t-il de nouveau dans ce livre? rien, ou presque rien. L'érudition y est commune, et la pénétration n'y dépasse pas les teintes les plus connues. Où est le coup d'œil d'aigle? où est la griffe de lion? nulle part. Cependant M. Guizot a la prétention, quand il se constitue l'historien d'une grande chose ou d'un grand homme, d'effacer ses devanciers et de tuer ses futurs rivaux. Il a échoué cette fois dans sa prétention : il n'a effacé personne, pas même La Harpe, et le champ reste toujours ouvert. Alors, je renouvelle ma question : à quoi bon?

« Pour grossir son volume, M. Guizot y a ajouté trois biographies estimables, mais qui n'apprennent rien, même à ceux qui ne sont pas obligés de savoir. Ce sont trois notices sur *Chapelain*, *Scarron* et *Rotrou*, trois figures très originales. A propos de Chapelain, il m'est impossible de ne pas remarquer ceci : pendant les vingt ans qu'il mit à la composition des douze premiers chants de la *Pucelle*, il jouit d'une gloire sans égale. Occuper le public pendant vingt ans avec un même poëme dont on lit des fragments dans des salons! Évidemment, la mesure du temps a changé; nous n'avons plus les mêmes montres.

La notice sur Rotrou est maigre. L'auteur de *Venceslas* méritait mieux. M. Guizot n'a pas l'air de bien savoir pourquoi Corneille appelait Rotrou son père quoique Rotrou eût trois années de moins que lui. C'est que celui-ci, fort avant dans la faveur du cardinal, protégea vivement l'auteur du *Cid*. Protéger son rival en poésie, mourir en se dévouant pour ses concitoyens et avoir fait *Venceslas*, cela est assez beau pour immortaliser une mémoire, et si nous avions un Westminster, il faudrait y placer Rotrou à côté de Corneille.

L'étude de M. Guizot est donc médiocre, et Corneille, ce véritable Pierre le Grand, attend encore son historien définitif. Voyons si M. Guizot a été plus heureux avec Shakspeare, et s'il n'a pas été écrasé entre ces deux géants.

Paulin LIMAYRAC.

76. Shakspeare et son temps. Étude littéraire. Paris, Didier, 1852, in-8 de 28 feuil. 1/4, 5 fr., et in-12, 3 fr. 50 c.

C'est encore une nouvelle édition, retouchée de la notice sur Shakespeare, qui se trouve à la tête de la nouvelle édition de son théâtre de la traduction de Le Tourneur.

Après son feuilleton sur *Corneille et son temps*, M. Paulin Limayrac en a publié un second sur *Shakspeare et son temps* qui n'est pas moins sévère que le premier; et pourtant un critique connu, M Alfred Michiels, a dit, dans son «Histoire des idées littéraires en France », t. II, pp. 110 et suivantes, en parlant de la Vie de Shakespare à la tête de son Théâtre : « On doit la mettre au nombre des plus « belles études qui aient jamais été faites sur un grand écrivain. Je doute que la « France puisse rien montrer de supérieur ou même d'égal. Non-seulement la « biographie du poëte est racontée avec un art et une noblesse vraiment excep- « tionnels, mais le critique jette sur l'histoire de la littérature anglaise un coup « d'œil si ferme et si pénétrant, il reconstruit si bien autour de Shakspare le « siècle où il est né, il entre si avant dans l'essence de l'art et en explique les lois « d'une telle manière, que l'on reconnaît à ces indices la présence du génie. »

Quelques pages plus loin, M. Michiels parle avec le même éloge de la Vie de Corneille.

77. Amour (l') dans le mariage. Étude historique. Paris, Hachette, 1855, et 1856, 3e édit., 1856 in-16 de 3 feuil., 1 fr.

Faisant partie de la « Bibliothèque des chemins de fer », 3e série.

Ce petit ouvrage a eu trois éditions dans la même année. Il a d'abord paru dans la « Revue des Deux-Mondes », nº du 1er mars 1855. Il en fut tiré à part un petit nombre d'exemplaires.

C'est l'histoire poétique du mariage de lady Woughan (Rachel Wriotheslay) avec William, depuis lord Russel, second fils du comte de Bedfort, un des chefs de

l'oppositon parlementaire sous le roi Charles II, et décapité à Londres pour crime de haute trahison, le 21 juillet 1685. Cette histoire touche donc par quelques côtés, comme on le voit, aux annales politiques de l'Angleterre : par tous les autres, elle est une légende domestique de vertu, d'honneur et d'amour, et c'est cette légende que M. Guizot a racontée.

M. Cuvillier-Fleury a donné au « Journal des Débats », nº du 10 mars 1855, sous le titre *d'une Etude de Femme*, une appréciation de ce petit ouvrage.

78. Sir Robert Peel. (Tiré de la «Revue des Deux-Mondes»). Berlin, Jules Spinger, 1856, in-8 de 91 pag.

Ce n'est qu'un fragment d'un ouvrage plus considérable, portant le même titre, qui est actuellement sous presse (nov. 1856).

Collaborations de M. Guizot.

Outre les ouvrages que nous venons de citer, M. Guizot a participé à divers autres ainsi qu'à plusieurs recueils périodiques, dont nous donnerons ici l'indication chronologique : 1° au « Publiciste » (1797–1800) ; 2° en société avec Emeric-David, au « Musée français », publ. par MM. Robillard-Péronville et Laurent, pour lequel il a fait les discours et les notices; 3° avec Visconti, au « Musée royal», pour les explications (1814-23); 4° au «Moniteur de Gand» (1815)(1); 5° aux «Archives philosophiques, politiques et littéraires» (1817); 6° à la «Revue encyclopédique» (1819); 7° à la traduction des «Chefs-d'œuvre des théâtres étrangers» (1821); 8° au «Bulletin des sciences», publ. par le baron de Férussac (1823 et ann. suiv.); 9° à «l'Encyclopédie progressive», dans laquelle on trouve trois articles de M. Guizot, ceux *encyclopédie*, *abrégé* et *élections* (1826); 10° à la «Revue française», recueil périodique créé par lui en 1828, dont la publication, plusieurs fois interrompue, a été reprise de 1836 à 1839, et en 1844, et il y a donné plusieurs articles, entre autres : ***De l'état des âmes*** (1838); — ***Du Catholicisme, du Protestantisme et de la Philosophie en France*** (juillet 1838); — ***De la démocratie dans les sociétés modernes*** (1837), trois articles qui ont été reproduits dans les « Méditations et Etudes morales » de l'auteur (1851, in-8). Il a participé à la rédaction de l'ancien « Journal de l'Empire », du « Mercure », et a fourni des notices au « Plutarque français »; il a aussi fourni des articles à la « Revue contemporaine», alors qu'elle était royaliste; plus tard, il a passé à la « Revue des Deux-Mondes ».

Éditions dues a M. Guizot.

Comme éditeur, M. Guizot a publié de nouvelles éditions, estimées, de divers ouvrages dont la réputation est faite depuis longtemps ainsi que quelques collections historiques importantes. Nous citerons :

(1) Le « Journal des Débats » du 7 janvier 1835 a reproduit une note du « Moniteur », dans laquelle il est affirmé, en réponse à des assertions renouvelées dans « la Tribune » et plusieurs autres journaux, que M. Guizot, quoi qu'on en ait dit, **n'a jamais rédigé le « Moniteur de Gand » et qu'il y a toujours été complétement étranger.**

79. Histoire de la décadence et de la chute de l'Empire romain, traduite de l'anglais d'*Edouard Gibbon* (traduction de Cantwel et autres, revue par M^me^ Guizot), précédée d'une Lettre à l'éditeur sur la vie et le caractère de Gibbon, par M. *Suard*, et accompagnée de notes critiques et historiques, relatives pour la plupart à l'histoire de la propagation du Christianisme, par M. *F. Guizot*. Paris, Maradan, 1812 ; Paris, Lefèvre, 1819 et ann. suiv.; et Paris, Ledentu, 1828-29, 13 vol. in-8, 78 fr.

La Table analytique et raisonnée de cette édition est due à P.-A. Miger.

80. OEuvres complètes de *Rollin*, nouvelle édition accompagnée de notes sur les principales époques de l'histoire ancienne et de l'histoire moderne, par M. F. Guizot. Paris, Lequien, 1820 et ann. suiv., 30 vol. in-8, plus un Atlas du même format.

81. OEuvres complètes de *Shakspeare*. Traduction de Letourneur, revue et corrigée par MM. F. Guizot (ou plutôt M^me^ *Guizot*, née Dillon) et A. P*** (*Pichot*), traducteur du lord Byron, précédée d'une Notice biographique et littéraire sur Shakespeare, par F. Guizot. Paris, Ladvocat, 1821, 13 vol. in-8 sur beau pap. avec un portr. et sur gr. pap. vélin.

Édition reproduite, en 1829, avec de nouveaux frontispices portant : Paris, r. des Beaux-Arts, n. 14.

82. Collection des Mémoires relatifs à l'histoire de la révolution d'Angleterre, trad. de l'angl. (par une Société de gens de lettres), accompagnée de notes et d'éclaircissements historiques, et précédée d'une Introduction sur l'histoire de la révolution d'Angleterre, par M. Guizot. Paris, Béchet aîné, 1823 et ann. suiv., 26 vol. in-8.

83. Collection des Mémoires relatifs à l'histoire de France, depuis la fondation de la monarchie française jusqu'au XIII^e^ siècle, avec une introduction, des suppléments et des notes, par M. Guizot. Paris, J.-L.-G. Brière, 1823-35, 31 vol. in-8, dont un pour l'Introduction qui n'est pas tomé. (Prix : les 29 vol., 174 fr.; les t. 30 et 31, 40 fr.)

Le volume d'Introduction portant la date de 1834 n'a été mis en circulation que bien plus tard. Les affaires publiques n'ont pas permis à M. Guizot d'écrire cette Introduction, qui se trouve composée de deux opuscules, l'un de M. *Bourdon de Sigrais*, mort en 1791, et l'autre de M. *Trognon*.

M. Guizot a eu de nombreux collaborateurs qu'il n'a pas nommés pour la Collection des Mémoires relatifs à l'histoire de France et pour ceux relatifs à l'histoire d'Angleterre.

Pour la première, Godefroy Cavaignac a traduit l'histoire de Grégoire de Tours, M. L. Dubois, Orderic Vital, et M. Guizard, un autre auteur.

M. Patin, de l'Institut, a participé à la deuxième collection.

84. Observations sur l'histoire de France ; par l'abbé *Mably*. Nouv. édition, revue par M. Guizot. Paris, J.-L.-J. Brière, 1823, 3 vol. in-8 (18 fr.).

85. Histoire constitutionnelle d'Angleterre, depuis l'avénement de Henri VII jusqu'à la mort de Georges II; par *Henri Hallam*, tra-

duction (par M***), revue et publiée par M. *Guizot*, avec une Préface de l'éditeur. Paris, Guibert, Fournier jeune, 1828-29, 5 vol. in-8, 35 fr.

RÉVISIONS DE M. GUIZOT.

M. Guizot a bien voulu mettre ses lumières à la disposition de quelques auteurs de petits ouvrages historiques populaires qui font partie de la « Bibliothèque des chemins de fer ». Ainsi il a été le réviseur de l'Origine et fondation des Etats-Unis d'Amérique, de M. Lorain (1853, in-16); — de la Grande Charte, ou l'Etablissement du régime constit. en Angl., de M. Cam. Rousset (1853, in-16); — de Guillaume le Conquérant, ou l'Angleterre sous les Normands (1854, in-16); — d'Edouard III et les bourgeois de Caen, ou les Anglais en France (1855, in-16). Enfin, il a écrit l'avant-propos d'un autre volume faisant partie de la même bibliothèque : les Histoires de la vie privée d'autrefois, de M. Oscar Honoré (1853, in-18).

II. OUVRAGES POUR ET CONTRE M. GUIZOT, SES DOCTRINES ET SA POLITIQUE (1).

86. Trois têtes dans un bonnet, ou MM. B. Constant, Jay et Guizot. Paris, Ponthieu, 1820, in-8 de 44 pages.

Une seconde édition (ou plutôt second tirage) a paru en même temps.

87. Doctrinaires (des) ; par M. le baron *d'Eckstein*.

Imprimé dans « le Catholique », tome V (1827), pp. 220-232.

88. Notice sur M. François-Pierre-Guillaume Guizot.

Courte notice formant cinq colonnes, impr. dans la 4e livr. de la « Statistique morale de la France », ou Biographie par départements; publ. sous la direction de M. Andraud (de l'Allier). 1829, in-8, livraison renfermant le département du Var, pp. 67-69.

89. Candidature de M. Guizot. — « Globe », t. VIII (1830), pages 35-36.

En faveur de cette candidature.

90. Doctrinaires ; par J.-H. S. [*J.-H. Schnitzler*].

Article de « l'Encyclopédie des gens du monde », t. VIII (1837), pp. 59-66. Il y a eu des exemplaires tirés à part.

91. Guizotéide (la); par *J.-B. Guyonin*. Paris, les march. de nouv.; l'Auteur, 1833, in-8 de 16 pages.

Épître satirique en vers.

92. Notice sur M. Guizot (par *Loeve-Vemars*).

Impr. dans la « Revue des Deux-Mondes », 3e série, tome II (15 mai 1834).

93. Guizot, Thiers et l'Histoire. Chant politique ; par *Eugène*

(1) M. Œttinger, dans sa « Bibliographie biographique », cite jusqu'à douze écrits sur M. Guizot; ce sont quatre cinquièmes de moins que nous en connaissons, attendu que nous en citons ici 60!

Bresson. (En vers.) Paris, les march. de nouv., 1835, in-8 de 32 pp., 50 c.

94. Gouvernement de Juillet (le), les partis et les hommes politiques; par l'auteur de « l'Histoire de la Restauration » [M. *Capefigue*]. Paris, Dufey, 1835, 2 vol. in-8 (15 fr).

95. Ministère (le) de M. Thiers, les Chambres et l'Opposition de M. Guizot ; par l'auteur de « l'Histoire de la Restauration » [M. *Capefigue*]. Paris, Dufey, 1836, in-8 de 22 feuilles 3/4 (7 fr.).

96. Coup d'œil sur la vie publique de M. Guizot; par *Martin Doisy*. Paris, Didier, 1836, in-8 de VIIJ et 67 pages, avec un portr. lithogr. de M. Guizot, 1 fr. 50 c.

97. Notice sur M. F. Guizot (par *Alph. Rabbe*).

Article imprimé dans la « Biographie universelle et portative des Contemporains », tome II, pp. 1998-2000.

98. Guizot (François). (Biographie politique).

Article malveillant imprimé dans la « Biographie des hommes du jour », par MM. Germain Sarrut et B. Saint-Edme, in-4, tome I^er^, 2^e^ partie (1836), pages 2^02^-99.

99. Études sur les orateurs parlementaires. M. F. Guizot; par Timon [*L.-M. La Haye*, vicomte *de Cormenin*].

Notice imprimée dès 1836 dans le recueil des « Etudes sur les orateurs parlementaires » de M de Cormenin, lesquelles, dix ans après, étaient parvenues à la dixième édition.

100. De la réception de M. Guizot à l'Académie; par *Gust. Planche*.— Impr. dans la « Revue des Deux-Mondes », 1^er^ janvier 1837.

101. Notice sur M. François-Pierre-Guillaume Guizot ; par M. *Lecaine* aîné.

Impr. dans le « Biographe et le Nécrologe réunis », tome III (1837), pp. 69 et suiv.

102. Réponse à une lettre anonyme sur M. Guizot.

Impr. dans la «Revue de Rouen et de la Normandie», mai 1837, pp. 241 et suiv.

103. M. Guizot (par M. *Lorain*). Paris, de l'impr. de F. Didot, 1838, in-8 de 32 pages.

104. M. Guizot et la révolution de Juillet; par M. *Aug. Séguier*. Paris, Philippe, 1839, in-8 de 16 pages.

105. Épître à M. Guizot sur ses derniers ouvrages; par H. Fleury [*Hippolyte Vallée*, ancien libraire]. Paris, les march. de nouv., 1840, in-8 de 8 pages.

106. Notice sur M. F.-P.-G. Guizot; par E.-P-c-t. [*E. Pascallet*].

Imprimé dans « l'Encyclopédie des gens du monde », t. XIII, deuxième partie (1840), pp. 308-319, onze colonnes.

107. Guizot ; par un homme de rien [M. *Louis de Loménie*]. Paris, René, 1840, in-18 avec un portr.

Notice qui a eu plusieurs éditions. Elle fait partie du premier volume de la « Galerie des Contemporains illustres », par le même auteur.

108. Émigration (l') de M. Guizot à Gand est-elle gloire ou infamie? par M. *Cabet*, ancien député. Paris, Prevost, 1840, in-8 de 16 pages.

109. Notice biographique sur la vie et les travaux de M. Guizot ; par M. *Drouin*. Paris, 1841, broch. in-8.

110. Acte d'accusation contre les ministres Soult, Guizot, Duchâtel, Martin (du Rhône) ; par *Senepart*. Paris, 1841, broch. in-4.

111. M. Guizot, membre de la Chambre des députés, ancien ambassadeur, ministre secrétaire d'Etat au département des affaires étrangères ; par *E. Pascallet*. (Extrait du « Biographie universel », onzième livraison, novembre 1841.) Paris, au bureau de la « Revue générale biographique », février 1842, in-8 de 144 pages.

112. Des Vies de Shakspeare et de P. Corneille, de M. Guizot; par M. *Alfr. Michiels*. 1842.

Impr. dans le livre IIIe, chap. 1er, de « l'Histoire des idées littéraires en France», de l'auteur, 2 vol. in-8.

113. Biographie de M. Guizot ; par M. *Th. Deschères*. (Extraite de « la Chronique. ») Paris, r. Neuve-Saint-Augustin, n° 37, 1842, in-8 de 32 pages.

114. Sur M. Guizot (homme politique). 1842.

Article anonyme de deux colonnes, imprimé dans « le Commerce », nº du 24 avril 1842.

115. Histoire peu française de lord Guizot, organe des intérêts anglais dans le cabinet et ministre des étrangers en France; suivie de la 3e édition de la biographie de M. Thiers ; par un locataire de Ste-Pélagie (*Georges-Marie Mathieu-Dairnvaell*, de Marseille). Paris, les march. de nouv., 1842, in-8 de 32 pag.

Réimpr. dans la même année sous le titre d'*Histoire de MM. Thiers et Guizot*. Paris, Paulin, Rosier. M. Oettinger a fait, par erreur, de cette seconde édition une deuxième biographie, parce qu'elle porte un autre titre et le nom de Georges Dairnvaell.

116. Histoire de M. François Guizot, ministre de l'Instruction publique (par *H. L.*); de M. Conte, directeur général de l'administration des postes. (Paris), publiée par l'éditeur du « Pilori », s. d. in-4 de 4 pag.

Violent pamphlet qui forme les pages 69 à 74 du recueil intitulé : *Le Pilori, Biographie des renégats politiques*. Ces deux biographies sont les dernières qui parurent, le Gouvernement ayant arrêté la publication de l'ouvrage.

117. Guizot. (Étude littéraire) ; par *J. Ottavi*.

Réimpr. dans « l'Urne ». Recueil des travaux de J. Ottavi... Paris, Paulin, 1843, in-8, pp. 220-226.

118. Guizot et Lamartine, ou la Politique du cabinet du 29 oct. jugée par un observateur impartial. Paris, Dusillon, 1843, in-8 de 96 pages.

119. M. F. Guizot (par *Ph. Lebas*, de l'Institut). 1843.

Impr. dans le tome IX de « la France, Dictionnaire encyclopédique ». Paris, F. Didot, in-8.

120. Système conservateur (du). Examen de la politique de M. Guizot et du ministère du 29 octobre 1840; par un homme d'Etat (par M. *Ferdinand Ségoffin*). Paris, Amyot, 1843, in-8 de 39 feuilles (7 fr. 50 c.)

121. Epître à M. Guizot; par *E. Castello*, auteur des « Epîtres à l'Université ». Paris, de l'impr. de Lacrampe, 1844, in-8 de 24 p.

122. Lord Guizot, sa politique et son voyage à Londres; par *Charles Marchal*. Paris, rue d'Arcole, n° 7, 1844, in-32 de 64 pages.

123. M. Guizot; par M. *Capefigue*.

Impr. dans les « Diplomates européens », de l'auteur, t. II (1843), pp. 175 à 214.

124. Notice sur M. F. Guizot. — Époque, 29 juin 1846.

125. Cent-quatre (les) péchés de M. Thiers, les dix vertus de de M. Guizot, les cent-dix nouveaux députés, les quinze jours de session. Paris, Ballay aîné, 1846, in-18 de 36 pages.

126. M. Guizot; par un homme du peuple (M. *Victor Verneuil*). Dédié aux électeurs. Paris, de l'impr. de Fain, 1846, in-8 de 16 pages.

127. Lord Guizot, chanson élogique; par M. *Francisque L****. Paris, de l'impr. de Guillois, 1846, in-8 de 4 pag. (10 cent.)

128. Essai sur les publicistes au XIX^e^ siècle; par A. G***. [*Amédée Guiraud*, de Cahors.] M. Guizot. Paris, Amyot, 1846, in-8 de 46 pag.

129. M. Guizot et les élections de 1846; par *J. Darbaumont*. (Pot-pourri.) Paris, Lecastellier, 1846, in-8 d'une feuille (40 c.).

130. Guizotine (la), poëme; par *A. H.*, avocat, paysan de la Mayenne. Laval, de l'impr. de Godbert, 1847, in-16 de 3 feuilles 3/8 (75 c.).

131. Biographie de M. Guizot. Paris, de l'impr. de Schneider, 1847, in-8 de 16 pag. (25 c.)

132. Présidence (la) du conseil de M. Guizot et la majorité de 1847; par un homme d'Etat (par M. *Capefigue*). Paris, Amyot, s. d. (1847), in-8 de 384 pag. (7 fr. 50 c.)

Cet ouvrage a eu trois tirages dans le mois de son apparition.

133. Guizotaille (la), ou le Triomphe de la corruption. (En vers.) Paris, de l'impr. de René, 1847, in-8 de 16 pag.

Signé : *Clément Renoux.* On promettait une suite pour le mois de décembre de la même année; nous ignorons si elle a paru.

134. Mon adhésion à la République. Lettre aux électeurs de Lisieux ; par F. Guizot, ex-ministre des affaires étrangères, candidat à la députation. Paris, r. Rameau, n° 7, 1848, in-18 de 8 pag.

Facétie.

135. Crimes (les) politiques de Guizot; par *Théodore Nisard,* auteur de « l'Histoire de Louis-Philippe ». Paris, de l'impr. de Vrayet de Surcy, 1848, in-8 de 16 pag.

136. Entretien avec M. Guizot, sur plusieurs questions du droit maritime international, reproduit de mémoire, et livré à la publicité (avec le consentement de M. Guizot), par M. *Marec,* ancien maître des requêtes, ex-directeur du personnel de la marine, pour servir à la discussion du projet de loi pénale en matière de pêche côtière, qui doit être présentée à l'Assemblée législative. Paris, Garnier frères, 1849, in-8 de 88 pag.

137. Etudes critiques sur les travaux historiques de M. Guizot ; par M. *Gainet,* curé de Cormontreuil, membre de l'Académie de Reims. Paris, Lecoffre, 1851, in-12 de 16 feuil. 1/2 (2 fr. 50).

138. M. Guizot, ses œuvres complètes ; par M. *Gust. Planche.*

« Revue des Deux Mondes», 17 mars 1852. Article réimpr. en 1854 dans les«Portraits littéraires » de l'auteur.

139. Corneille et son temps, étude littéraire, de M. Guizot ; par *Léon Plée.*

Impr. dans « le Siècle », n° du 3 août 1852. M. L. Plée avait vraisemblablement l'intention de donner un examen de la publication de M. Guizot qui porte ce titre, mais il a voulu commencer par la vie politique de l'auteur, et il s'est arrêté là.

140. Etudes historiques et littéraires sur M. Guizot; par *Cuvillier-Fleury.*

Impr. dans le Journal des Débats, et reproduites dans le t. II des « Études historiques et littéraires » de l'auteur. Paris, Michel Lévy frères, 1854, 2 vol. in-18 angl.

141. Portrait littéraire de M. Guizot ; par *Gustave Planche.*

Réimpr. dans le t. II des « Nouveaux Portraits littéraires » de l'auteur. Paris, Amyot, 1854, 2 vol. in-18 anglais.

142. Guizot; par Eugène de Mirecourt (*Ch.-J.-B. Jacquot,* de Mirecourt). Paris, 1854, in-32, avec portr. et fac simile.

Nous connaissons encore une notice sur M. F. Guizot, imprimée dans la « Galerie de la Presse », 2e série ( ), accompagnée d'un portrait.

TRADUCTEURS, APOLOGISTES, BIOGRAPHES ET DÉTRACTEURS DE M. GUIZOT.

A. H., 130.

Benjam. Voy. Gradis.
Bordeaux (Henri), 23.
Bouvet (Francisque), 7.
Bresson (Eugène), 93.

Cabet, 108.
Capefigue, 94, 95, 123, 132.
Castello (E.), 121.
Ch. D. de V., 41.
Cohen (Jean), 16.
Cormenin (L.M. La Haye, vicomte de), 99.
Cuvillier-Fleury, 77, 140.

Darbaumont (J.), 129.
Deschères (Th.), 113.
Drouin, 109.

Eckstein (le baron d'), 55 56 (deux fois), 87.

Fleury (H.). Voy. Vallée.
Foisset, 55.

G*** (A.). Voy. Guiraud (A.).
Gainet, 137.
Gradis (Benjamin), 22.
Guiraud (Amédée), de Cabors, 128.
Guyonin (J.-B.), 91.

H. L., 116.
Homme de rien (un). Voy. Loménie.
Homme d'État (un), 23.
Homme d'État (un). Voy. Ségoffin.
Homme du peuple (un). Voy. Verneuil.

L*** (Francisque), 127.
Lebas (Ph.), 119.
Lecaine aîné, 101.
Lesdos (Alex.-Ed.), 23.
Lespinasse de Langeac, 16.
Limayrac (Paulin), 75, 76.
Locataire de Sainte-Pélagie (un). Voy. Mathieu Dairnevaell.
Loeve-Veimars, 92.
Loménie (Louis de), 107.
Lorain, 103.
Marec, 136.
Marchal (Ch.), 122.
Margry (Pierre), 23.
Martin Doisy, 96.
Mathieu Dairnvaell (G.-M.), 23, 115.
Mercier de Lacombe (St.-H.), 55.
Mercier Desponteilles, 31.
Michiels (Alfr.), 76, 112.
Mirecourt (Jacquot, dit Eugène de), 142.

Nisard (Théodore), 135.

Observateur impartial (un), 118.
Ottavi (J.), 59, 117.

Pascallet (E.), 106, 111.
P-c-t. (E.). Voy. Pascallet.
Pelletan (Eug.), 63.
Philipp (Maurice-André), 20.
Planche (Gust.), 100, 138, 141.
Plée (Léon), 75, 139.

Rabbe (Alph.), 97.
Reclam (Dr.-A.), 60.
Reeve (Henry), 68.
Remusat (Ch. de), 59.
Renoux (Clément), 134.
Runkel (Dr. Martin), 70.

Satan. Voy. Mathieu Dairnvaell.
Schnitzler (J.-H.), 90.
Ségoffin (Ferdinand), 120.
Seguier (Aug.), 104.
Senepart, 110.
Stéphanopoli-Comnène (N.), 41.

Vallée (Hipp.), 68, 105.
Verneuil (Victor), 126.
Vulliemin, 55.

Guizot (Elisabeth-Charlotte-Pauline de MEULAN, dame), première femme du précédent, qui s'est fait un nom distingué par des ouvrages sur l'Education, et dont plusieurs ont été couronnés par l'Académie française ; née le 2 novembre 1773, morte à Paris, le 1er août 1827.

I. OUVRAGES DE Mme GUIZOT.

1. Contradictions (les), ou Ce qui peut en arriver. Paris, an VII (1799), in-12.

Cet ouvrage est la première production de Madame Guizot. Il eut beaucoup de succès, mais il est actuellement oublié.

2. Chapelle (la) d'Ayton, ou Emma Courtenay (imité de l'anglais de *Mary Hays*). Paris, Maradan, 1799, 5vol. in-12; ou 1810, 4 v. in-12.

L'ouvrage est tellement différent de l'original qu'il est une imitation et non une traduction. Frappée de la médiocrité du modèle, et de l'intérêt de quelques situations, madame Guizot refit l'ouvrage au lieu de le traduire, et, sur un fond presque entièrement neuf, sema une foule d'observations fines et de traits touchants.

3. Essais de littérature et de morale. Paris, 1802, in-8 de 175 pages, sur pap. vélin (Anon.).

Ce volume renferme un choix des articles que madame Guizot, n'étant encore que mademoiselle de Meulan, avait fait insérer dans « le Publiciste », journal très-connu, dont Suard était rédacteur principal et propriétaire : il n'a été tiré de ces *Essais* qu'un petit nombre d'exemplaires.

Ce volume est devenu rare, et nous n'avons pu en voir qu'un exemplaire dont plusieurs fragments avaient été arrachés, en sorte que le sommaire, qui suit, de ce volume est incomplet de trois ou quatre articles.

On trouve dans ce volume : Lettre d'une femme d'un certain âge, au rédacteur du « Publiciste ». — Lettre d'un vieux rentier à la vieille douairière du Marais. — Réponse de la douairière du Marais au vieux rentier. — Lettre d'une jeune personne à la douairière du Marais. — Réponse de la douairière du Marais à Eugénie. — Lettre d'une femme de Paris, retirée à la campagne (à l'occasion d'une nouvelle édition du traité de Fénelon sur l'éducation des filles). — Lettre sur les « Mères rivales «, de Mme de Genlis. — Aux auteurs du « Publiciste » (contre un article sur les « Mères rivales », impr. dans « le Mercure »). — Sur un Voyage au Thibet (de Turner). — Lettre d'un ci-devant riche. — Lettre de la dame, auteur de l'article sur Fénelon, insérée dans « le Publiciste « du 11 brumaire. — De Vauvenargues. — Deux lettres écrites de Moscou par un voyageur. — Molouk et Nassour, apologue moral, traduit du persan en anglais et de l'anglais en français. — Sur la « Visite nocturne », trad. de l'angl. de Maria-Regina Roche. — Sur les Tableaux de famille, d'Aug. Lafontaine, trad. par madame de Montolieu. — Sur les Réflexions sur femmes, par une femme. — Sur le Voyage dans l'empire du Maroc et le royaume de Fez..., de G. Lamperière, trad. de l'angl. par M. de Sainte Suzanne. — Sur Atala de M. de Châteaubriand. — De l'Education des filles (à l'occasion du Petit La Bruyère, de madame de Genlis). — Réflexions sur un Voyage d'Afrique (de L. de Grandpré), par une femme. — Au rédacteur du « Publiciste » (sur des notes de Métastase sur le Prométhée d'Eschyle et les Sept devant Thèbes). — Des sépultures et des enterrements. — Sur Betzi (de Meister). — Lettre à un défenseur de la Philosophie. — Déclamation théâtrale.

On trouve dans les « Mélanges de littérature » de Suard, Paris, 1803-1805, 5 vol. in-8, plusieurs articles signés *M.* et *P.* qui ont été écrits par Mlle Pauline de Meulan pour le « Publiciste », et qu'elle signait de ces initiales. Le libraire Didier a l'intention de recueillir les meilleurs articles du journal de Suard, afin d'en former un volume d'études littéraires de Mme Guizot.

4. Avec M. *Guizot* : Annales de l'Éducation. Paris, Le Normant, 1811-15, 36 livraisons formant 6 vol. in-8.

Voy. l'article précédent. C'est dans ce recueil qu'ont paru d'abord des contes et des études morales, dont il a formé plus tard des recueils.

En général ce que M. et Mme Guizot avaient écrit de plus important pour ce recueil périodique, a été reproduit dans les ouvrages de l'un et de l'autre.

5. Enfants (les), contes à l'usage de la jeunesse. Paris, Klostermann fils; Delaunay, 1812, 1819, 1824, 2 vol. in-12 avec gravures, 8 fr.

Éditions publiées du vivant de l'auteur.

Cet ouvrage, ayant obtenu un grand succès, a eu d'autres éditions faites par le libraire Didier; la dernière est de 1833. Prix : 8 fr.

Les contes contenus dans ces deux volumes sont ceux-ci :

Tome I. Histoire d'un louis d'or. — Francon. — M. le chevalier. — Eudoxie, ou l'Orgueil permis. — Edouard et Eugénie, ou le Sac brodé et l'Habit neuf.

Tome II. Marie, ou la Fête-Dieu. — Les petits Brigands. — Le vieille Geneviève. — Julie, ou la Morale de madame Croquemitaine. — Aglaé et Léontine, ou les Tracasseries. — Aye! aye! aye! conte. — Hélène, ou le But manqué. — Armand, ou le Petit Garçon indépendant. — Le Secret du courage. — Le Rêve.

Deux de ces contes ont été traduits en allemand; le premier, du tome Ier, et le premier, du Tome II :

Geschichte eines louis d'or, nach den französischen, der Mme Guizot. Strasburg, Levrault, 1838, in-18 avec une grav.

Maria, oder das Frohnleichnamsfest (Marie ou la Fête-Dieu. Traduit du français de Mme Guizot). Strasbourg, Levrault, 1838, in-18.

6. Écolier (l'), ou Raoul et Victor. Ouvrage couronné par l'Académie française, comme le plus utile aux mœurs. Paris, Ladvocat, 1821, 1827, 4 vol. in-12, 14 fr.

Éditions publiées du vivant de l'auteur. Le libraire Didier en a publié sept autres depuis. Les dernières sont de 1852, 2 vol. in-12, avec 8 vignettes, 7 fr., et 1852, in-8 avec 12 lithographies, 10 fr.

7. Contes (nouveaux). Ouvrage à l'usage de la jeunesse. Paris, Béchet aîné, 1823, et 1824, 2 vol. in-12 avec 6 gravures, 9 fr.

Ce recueil renferme les contes suivants :

Tome Ier. Scaramouche. — Cécile et Nanette. — Trois livres de la vie de Nadir. — La Mère et la Fille. — Le Devoir difficile. — Question de morale. — La Nuit du jour de l'an.

Tome II. Le Curé de Chavignat. — Le double Serment. — La pauvre José. — Caroline, ou l'Effet du malheur.

Ce dernier conte est de Mme Élisa Guizot, née Dillon.

Depuis la mort de l'auteur, arrivée en 1827, il a été fait par le libraire, Didier, cinq autres éditions in-12, in-18 et in-8 de ces Contes; les dernières sont : 7e édition, 1851, 2 vol. in-18 jésus, plus 8 vignettes, 8 fr. — Nouvelle (8e) édition, augm. de moralités en vers; par Mlle Elisa Moreau (depuis Mme *Gagne*). 1858, in-8, avec 8 lithogr., 10 fr.

Des contes de Mme Guizot (les Enfants et les Nouveaux Contes), le libraire-éditeur a formé une collection sous le titre factice de l'*Amie des Enfants*.

Cette collection est composée : des *Récréations morales*, contes détachés du livre intitulé « Une Famille »; des *Enfants*, et des *Nouveaux Contes*.

La collection forme 5 vol in-12, un vol. gr. in-8, et 12 vol. in-18, dont un ou deux contes ont formé des volumes. Ceci, c'est de la librairie.

8. Éducation domestique, ou Lettres de famille sur l'Education. Ouvrage couronné par l'Académie, dans sa séance du 31 août 1827, comme le plus utile aux mœurs. Paris, Pichon et Didier, 1826, 1828, 2 vol. in-8. — IIIe édition, sous le titre : Lettres de famille sur l'Education. Paris, Didier, 1840, 2 vol. in-12, portr. 7 fr.

Ouvrage couronné par l'Académie française, le 31 août 1827, deux mois après la mort de l'auteur.

9. Une Famille, ouvrage à l'usage de la jeunesse, suivi de nouveaux Contes. Paris, Pichon et Didier, 1828, ou, avec de nouveaux

titres, Paris, Didier, 1832, 2 vol. in-12 avec gravures. — Autres éditions : Une Famille, ouvrage à l'usage de la jeunesse; par Mme Guizot, continué par Mme *Amable Tastu*. Paris, Didier, 1837, 1839, 1841, 1844, 1852, 2 vol. in-12, avec 8 gravures et 2 frontispices, 8 fr.

Les éditions avec la continuation de Mme Tastu n'ont plus les Contes qui terminent la première. De ces Contes on a formé un volume intitulé : *Récréations morales*.

10. Essai sur la vie et les écrits d'Abailard et d'Héloïse jusqu'au concile de Sens. 1837, 1853.

Impr. à la tête des « Lettres d'Abailard et d'Héloïse », trad. du latin sur le manuscrit 2,923 de la Bibliothèque royale, par M. Ed. Oddoul, et réimprimé à la suite des « Conseils de morale » de l'auteur.

11. Conseils de morale, ou Essais sur l'homme, les mœurs, les caractères, le monde, les femmes, l'éducation, etc. Ouvrage inédit. Précédé d'une Notice par M. *Charles de Rémusat*, et publié par M. Guizot. Paris, Pichon et Didier, 1828, 2 vol. in-8, avec un portrait, 14 fr.

Ces volumes renferment :

Tome Ier. Notice sur Mme Guizot, par M. Ch. de Rémusat, pp. I à LXIJ. — De l'homme et de la vie humaine, pp. 1 à 140. — Des Sentiments moraux, pp. 141 à 225. — Des Caractères, pp. 226-294. — Du Monde, pp. 295-364.

Tome II. Des Femmes, pp. 1 à 68. — De l'Éducation, pp. 69 à 143, fin des Essais et Conseils de Morale. — Des idées de droit et de devoir, considérées comme fondement de la Société, pp. 145 à 271. — De l'Anarchie du Pouvoir, pp. 273-316. — Essai sur la vie et les écrits d'Abailard et Héloïse.

Les faux-titres portent, et avec raison, *Œuvres diverses et inédites de Mme Guizot.*

12. Récréations morales. Paris, Didier, 1837, in-12 avec 4 gravures, 4 fr. — Nouv. (7e et 8e) éditions. Paris, le même, 1851, 1855, in-18 avec 4 vignettes, 3 fr. 50 c.

Ce sont les Contes qui étaient à la suite de la première édition de l'ouvrage de l'auteur, intitulé : « Une famille ».

On trouve dans ce volume les contes suivants :

Le jeune Précepteur, ou le Mentor dans l'embarras. — Le Chapeau, ou Sachez mériter l'estime. — La Générosité. — La petite Fille pressée. — Un premier jour de collége. — L'Arbre et la Forêt, ou les Œuvres de Dieu. — La Robe de Toile, ou le Travail rend heureux. — La grande allée des Tuileries, ou les Apparitions trompeuses. — Le Présent du jour de naissance, ou la Véritable Bienfaisance. — Le petit Dominique, ou la Reconnaissance. — Ah! si j'étais fée!—L'Imprévoyance. — La bonne Conscience.

13. Amie (l') des enfants, petit Cours de morale en action, contenant tous les contes moraux à l'usage de l'enfance et de la jeunesse, par Mme Guizot. Nouv. édition, augmentée de moralité en vers, par Mlle *Elise Moreau*. Paris, Didier, 1852, in-8 de 35 feuilles, avec 16 lithogr, 10 fr.

Tous les contes que son auteur a publiés à diverses époques (*les Enfants*, les *Nouveaux Contes*, et ce qui forme les *Récréations morales*), et qui jouissent d'une réputation si bien méritée, ont été recueillis dans ce volume par les soins éclairés de l'éditeur, et forment un ensemble où la morale pratique la mieux appropriée aux besoins de l'enfance, les principes les plus élevés, rayonnent d'un éclat qu'on trouve rarement dans les autres productions de ce genre. On y a joint de petites moralités en vers, dont la rédaction a été confiée à Mlle Élise Moreau, jeune muse dont l'Académie française a dignement récompensé les travaux. Ces moralités,

écrites en vers simples et concis, préparent l'enfant à l'impression qu'il va recevoir du conte, et en gravent mieux la douce morale dans sa mémoire. Ajoutons que de charmantes lithographies complètent cet ensemble, et nous aurons convaincu toutes les mères qu'elles ne peuvent refuser le chef-d'œuvre de Mme Guizot à la bibliothèque de famille.

Madame Guizot a aussi fourni, lorsqu'elle n'était encore que Mademoiselle de Meulan, un gr. nombre d'articles : au Publiciste, outre ceux réunis sous le titre d'*Essais, etc.*; aux Mélanges de Suard (ses articles sont signés G. M.); aux Archives littéraires de l'Europe (1804-1806); et, bien plus tard, aux Archives philosophiques, politiques et littéraires.

II. BIOGRAPHIES DE Mme PAULINE GUIZOT (1).

Notice sur la vie et les ouvrages de Mme Guizot (E.-C.-P. de Meulan). Paris, br. gr. in-8.

Nécrologie. (Mme Pauline Guizot); par L. G. [*L. Guizard*]. 1827.

Imprimée dans « le Globe » du 7 août 1827, pp. 285-87.
Ce n'est point une biographie, mais une appréciation du talent de Mme Guizot en général. On n'y trouve aucun renseignement sur sa personne, ni même le titre d'aucun de ses ouvrages.

Notice sur Mme Guizot; par M. *Charles de Rémusat.* 1828.

Imprimée d'abord dans les «Annales biographiques...» publiées par M. Alph. Mahul, année 1827, première partie (1828, in-8), pp. 235 à 247, puis réimprimée à la tête des « Conseils de morale » de Mme Guizot (1828).

Notice littéraire sur Mme Guizot; par M. *Sainte-Beuve.*

Imprimée dans la « Revue des Deux-Mondes », n° du 15 mai 1836, et reproduite dans le tome IV des «Critiques et Portraits», de l'auteur, ainsi que dans la «Biographie des femmes auteurs contemporaines françaises», publiée sous la direction de M. Alfred de Montferrand, 1836, in-8, pp. 259 à 298.
M. Sainte-Beuve, dans cette notice, place Mme Guizot, comme moraliste, entre La Bruyère, Vauvenargues et Duclos.

Notice sur Mme Guizot; par M. O. [*François-Jean Guizot*, son fils.]

Impr. dans le « Dictionnaire de la Conversation », t. XXXI (1836), pp. 238-42, 9 colonnes.

Notice sur Mme Guizot; par E. P-c-t (*E. Pascallet*).

Article de «l'Encyclopédie des gens du monde», t. XIII*, prem. partie (1840) pp. 319-21, 6 colonnes.

Notice sur Mme Guizot; signée : Z.

Notice imprimée dans le « Supplément à la Biographie universelle de Michaud », t. LXVI (1839), pp. 293-96, 7 colonnes.

Galerie des femmes célèbres. Mme Guizot; par M. *C. R.*

Impr. dans la « Revue de l'enseignement des femmes », n° 6, juin 1845, pp. 105-107, 5 colonnes.

(1) Mme Guizot n'a pas d'article dans le fameux livre de M. OEttinger, et pourtant nous citons ici dix notices sur elle.

Biographie de Mme Guizot; par Élisa de Mirbel [baronne *Decazes*].

Impr. dans le « Journal des jeunes filles », août 1846, pp. 248-51, six colonnes.

Notice sur Mme Guizot; par Mlle *Élise Moreau* (depuis Madame *Gagne*).

Imprimé dans le « Théâtre du monde », en 1835.

Une courte notice sur Mme Pauline Guizot est encore imprimée dans « la France, Dictionnaire encyclopédique ». Paris, F. Didot, t. IX (1843), p. 280.

Guizot (François-Jean), fils unique de Mme Pauline Guizot; né le 11 août 1815, mort d'une pleurésie, le 15 février 1837.

Notice sur Mme Pauline Guizot (sa mère).

Impr. dans le «Dictionnaire de la conversation et de la lecture», t. XXXI (1836), pp. 238-42.

Une courte notice sur Fr.-J. Guizot, est imprimée dans le 66e vol. de la « Biographie universelle » (1839), p. 297.

Guizot (Marguerite-Andrée-Eliza Dillon, dame), nièce de Mlle de Meulan, et épouse en secondes noces de M. F. Guizot; née le 30 mars 1804, morte le 11 mars 1833.

Mme Eliza Guizot. Paris, de l'impr. impér., 1834, in-8 de 156 pages.

Tiré à 60 exemplaires. C'est un recueil de sept morceaux en prose, dont voici les titres : 1° De Corinne ; — 2° De lord Byron ; — 3° De la Charité, et de sa place dans la vie des femmes ; — 4° Un mariage aux îles Sorlingues ; — 5° le Maître et l'Esclave ; — 6° l'Orage ; — 7° Caroline, ou l'Effet d'un malheur. Le Maître et l'Esclave avait été publié, en 1828, par la Société des traités religieux.

Caroline a été imprimée aussi à la fin des « Nouveaux Contes » de sa tante, Mme Guizot première.

Mme Eliza Guizot a coopéré à la révision des Œuvres complètes de Shakespeare, de la traduction de Letourneur (1821) et a fourni plusieurs articles anonymes à la « Revue française ». Mme Amable Tastu en a donné la liste à la fin de sa Notice sur Mme Guizot. Ce sont des articles de critique littéraire.

Biographies de Mme Éliza Guizot.

Mme Éliza Guizot ; par Mme *Amable Tastu*.

Notice intéressante et bien écrite, imprimée dans la « Biographie des femmes auteurs contemporaines françaises », publiée sous la direction de M. Alfred de Montferrand (1836), in-8, pp. 301-317.

Cette Notice contient quelques fragments de lettres à Mlle Pauline Dillon, sœur d'Elisa.

Notice sur Mme Éliza Guizot; signée Z.

Impr. dans le Supplément à la Biographie universelle de Michaud, tome LXXI (1839), pp. 296-97.

Notice sur Mme Éliza Guizot.

Impr. dans la « Revue générale biographique, politique et littéraire », publiée sous la direction de M. Pascallet.

Une autre notice, très-courte, sur cette dame, est imprimée dans « la France, Dictionnaire encyclopédique ». Paris, F. Didot, in-8, t. IX (1843), p. 281.

Guizot (Maurice-Guillaume), fils de l'ancien ministre et de Mlle Dillon; né à Paris, le 11 janvier 1833.

1. Sur la réception de M. Berryer à l'Académie française. (Extr. de la « Revue contemporaine », livr. du 13 mars.) Paris, r. de Choiseul, n. 21, 1855, in-8 de 16 pages.

2. D'un fragment inédit grec, signalé sur un papyrus égyptien par M. Egger. — Impr. dans la « Revue contemporaine », t. XVIII (1855).

3. Ménandre. Étude historique et littéraire sur la Comédie et la Société grecques. (Ouvrage couronné par l'Académie française en 1853). Paris, Didier, 1856, in-8 de 29 feuilles, plus une vignette, 7 fr. ; et in-12 de 19 feuilles, avec la vignette, 3 fr. 50 c.

M. Fernand Desportes, avocat à la Cour impériale, a donné à « l'Ami de la religion » du 31 mars un examen de cet ouvrage, qui a été imprimé à part (Paris, de l'impr. de Desoye, in-8 de 8 pages); et M. H. Rigault a donné au « Journal des Débats », du 26 avril, un compte-rendu non-seulement de l'ouvrage de M. G. Guizot, mais encore de celui de M. Ch. Benoit, sur le même sujet.

4. Alfred le Grand, ou l'Angleterre sous les Anglo-Saxons. Paris, L. Hachette et Ce, 1856, in-18 format anglais de 224 p. (2 fr.).

Faisant partie de la « Bibliothèque des chemins de fer », 2e série.

Guizot (Jean-Jacques), frère de l'ancien ministre; né à Nîmes, en 1789, était, en 1829, chef de bureau au ministère du commerce; il est mort à Paris, en février 1837. On lui doit les trad. suivantes :

1. Tableau de la constitution du royaume d'Angleterre; par *Georges Custance*. Trad. de l'anglais sur la 3e édition (par MM. Loyson et J.-J. Guizot). Paris, Maradan, 1817, in-8 (6 fr.).

2. Enseignement mutuel (l'), ou Histoire de l'introduction et de la propagation de cette méthode par les soins du docteur Bell, de J. Lancaster et autres. Description détaillée de son application dans les écoles élémentaires d'Angleterre et de France, ainsi que dans quelques autres institutions; trad. de l'allemand de *Joseph Hammel*. Paris, Colas, 1818, in-8 de 248 pages avec 12 pl. (6 fr.). (Anon.)

Voyez page 9 de la brochure intitulée « Association pour l'établissement de l'enseignement mutuel... » (par M. de Chênedollé). Liége, 1820, in-8 de 22 pages.

3. Manuel historique du système politique des Etats de l'Europe et de leurs colonies, depuis la découverte des Deux-Indes; par M. *Heeren*. Trad. de l'allem. sur la troisième édition (par M. J.-J. Guizot). Paris, Barrois l'aîné, 1821, 2 vol. in-8 (10 fr.).

Ces deux volumes renferment les trois premières périodes.

4. Presbytère (le) au bord de la mer, trad. d'*Auguste Lafontaine*, par M. G..... (Guizot) et S..... (Sauvan). Paris, Arthus-Bertrand, 1821, 4 vol. in-12, 10 fr.

Traduction attribuée, bien à tort, à l'ancien ministre, par les auteurs de la « Littérature française contemporaine ».

Guizot (Mlle), depuis Mme Bonifas, cousine de l'ancien ministre. Voy. Bonifas-Guizot.

DE CECI ET DE CELA.

Congrégation de l'Index. L'infatigable congrégation de l'Index vient de lancer coup sur coup deux nouveaux décrets; nous y trouvons cinq ouvrages français :

Les pouvoirs constitutifs de l'Église, par M. Bordas-Dumoulin, auteur du *Cartésianisme* et de *Mélanges religieux et philosophiques.*

Philalèthe, ou la Religion de la bonne foi, par F.-D. Munier. L'auteur de ce petit volume, où abondent les saines pensées morales, exprimées en un langage qui respire la sincérité, est un ecclésiastique auquel son livre a déjà attiré des persécutions.

L'*Histoire des peuples de l'Antiquité,* par M. Lebas, membre de l'Institut.

Le *Dictionnaire d'économie politique*, publié sous la direction de MM. Coquelin et Guillaumin (jusqu'à ce qu'il soit corrigé).

Les *Études sur l'histoire de l'humanité,* par F. Laurent, professeur à l'Université de Gand.

L'ouvrage anglais de Jean Stuart Mills sur les *Principes de l'économie politique,* avec quelques-unes de leurs applications à la philosophie sociale.

La congrégation condamne plusieurs publications :

L'*Histoire des papes,* par A. Bianchi, Giovini, Capologo, Turin, est condamnée au premier chef.

L'*Histoire d'Italie*, depuis 1815 jusqu'à 1850, par Joseph Lefarina, est proscrite sans rémission; mais les éminentissimes cardinaux admettent à correction la *Vie de Giordani,* par Antoine Gussali, et le *Traité théorico-pratique du magnétisme animal considéré sous le point de vue physiologique.*

Rome impie, ou le Paganisme et le Voltairianisme professés par les papes et les évêques un siècle avant la réforme protestante, et prêchés en chaire dans toute l'Italie dans les seizième et dix-septième siècles, par l'abbé Jacques Leone (Turin, 1856.)

Le journal en latin de Jean Burchardi sur les pontificats d'Innocent VIII et d'Alexandre III, les ouvrages mystiques de l'Allemand Crescence Wolf sur ses communications avec les esprits, sont interdits également.

M. Oswald, auteur allemand de la *Mariologie dogmatique, ou Exposition systématique de toute la doctrine concernant la bienheureuse Vierge,* a fait amende honorable, ainsi que le R. P. Collu, prêtre de l'ordre de Saint-Jean-de-Dieu, auteur de l'*Explication des mystères principaux de la foi catholique.*

Le décret porte qu'il n'est permis à aucune personne, de quelques rang et condition qu'elle soit, de lire ou de garder les ouvrages condamnés et proscrits, en quelque lieu qu'ils aient été écrits ; il est également défendu de les publier de nouveau, et on sera tenu de les livrer aux ordinaires des localités ou aux inquisiteurs de la perversion hérétique, sous les peines portées dans l'index des livres signalés. Mais, hélas! les foudres romaines sont impuissantes! Ces terribles menaces n'empêcheront pas en France, en Piémont, ou même en Allemagne, les éditeurs de vendre et de réimprimer les ouvrages si sévèrement prohibés.

On lit dans une correspondance parisienne de la *Gazette d'Augsbourg*, en date du 24 septembre :

« Décidément, M. Jules Lecomte cesse le « Courrier de Paris », fondé par lui il y a une dizaine d'années, dans l'*Indépendance belge*. Déjà, lorsqu'il forma, il y a quelques mois, la nouvelle société qui acheta le journal, il tenta de se dégager de ce feuilleton pour se vouer à des travaux plus sérieux. S'il le continua, ce fut parce que les acquéreurs en firent une condition expresse du contrat. Mais depuis, profitant d'un procès en diffamation intenté par lui à diverses petites feuilles de théâtre, il a réitéré ses instances, et, après deux mois de luttes signalées par l'absence de tout Courrier dans l'*Indépendance belge,* la propriété du journal, ne pouvant vaincre le parti pris par M. Jules Lecomte, s'est décidée à lui donner un successeur.

« M. Jules Lecomte va, paraît-il, se vouer entièrement à la publication d'un grand ouvrage périodique qu'il préparait depuis 1848, ouvrage déjà plusieurs fois annoncé sous le titre de *Mémoires du temps*. Si nous sommes bien informés, il paraîtra un volume tous les trimestres à dater de 1857. Cette publication, dans le goût de celle de Grimm, sera le tableau animé de la société française, des arts, des lettres, du théâtre et de la vie ardente de nos temps, bien autrement féconds que ceux qui servirent de date au fameux baron, et cela, depuis la chute du régime parlementaire. On assure que la grande maison de librairie qui entreprend cette curieuse publication a conclu un double contrat comprenant et les années écoulées depuis la révolution de février, et une période à venir, qui va jusqu'à 1868, ce qui formera un ensemble de vingt ans. Chaque volume compacte est payé 5,000 fr., et les quatre de l'année ne se vendent que 12 fr.; c'est dire que les éditeurs comptent sur un grand débit. On pense que M. Jules Lecomte fera paraître concurremment et l'année courante et l'année arriérée des *Mémoires du temps*, depuis la grande phase de 1848 ».

— *Un opuscule à ajouter aux œuvres de Napoléon.* « Le Siècle » a donné récemment, le 28 septembre 1856, d'après un journal de

Lyon, « le Salut public », des renseignements curieux sur un opuscule politique publié en 1800. Voici la version du « Siècle » :

« Un ancien employé supérieur au ministère de l'intérieur, M. Locard de Noël, vient de mourir à Saint-Etienne. Dans une lettre adressée par un de ses amis, le docteur Soviche, au *Salut public*, nous trouvons des éclaircissements curieux sur l'origine d'un pamphlet qui parut au mois d'octobre 1800.

« Cet opuscule, intitulé *Parallèle entre César, Cromwell, Monck et Bonaparte*, était de Lucien Bonaparte. Le premier consul en eut vaguement le soupçon, et pensa d'abord à éloigner son frère, qu'il nomma ambassadeur en Espagne.

« Peu de jours après le départ de Lucien, et alors qu'on était encore dans le doute de savoir quel était le véritable auteur du pamphlet, M. Locard avait été chargé de faire la recherche d'un livre dans la bibliothèque du cabinet que venait de quitter le frère du premier consul.

« Par mégarde, il renversa le fauteuil ministériel, et de dessous le coussin s'échappa un cahier écrit en entier de la main de Lucien, avec une foule de ratures : c'était le manuscrit du *Parallèle entre César, Cromwell, Monck et Bonaparte*.

« M. Locard s'en empara et le porta à l'académicien Arnaud, intime ami de Lucien Bonaparte. Celui-ci écrivit de suite à Lucien, qni venait de franchir les Pyrénées : « Soyez tranquille, votre manuscrit est en sûreté ».

« Le secret fut si bien gardé que, dans son *Histoire du Consulat et de l'Empire*, M. Thiers attribue encore le *Parallèle* à M. de Fontanes».

Cette version n'est pas tout à fait exacte. D'abord l'opuscule ne parut qu'au mois de décembre et non en octobre. M. Thiers, en attribuant cet opuscule à Fontanes, n'a pas été mieux renseigné que Barbier qui, sous le n° 23,175 de son « Dictionnaire des ouvrages anonymes et pseudonymes », l'attribue à Lacretelle jeune. Bourrienne, qui a inséré l'opuscule en question dans ses « Mémoires », tome VI, pp. 81 à 96, l'attribue à Napoléon Ier, aidé de son frère Lucien, et nous sommes portés à croire que Bourrienne a raison.

Banquier et bibliophile. On crie beaucoup depuis plusieurs années contre les hommes de finances, incapables, dit-on, de générosités, de nobles sentiments, parce que toutes leurs aspirations sont tournées vers le temple de Plutus : la poésie et le théâtre se sont emparés de cette clameur, et rien n'a manqué pour flétrir les financiers. Ne pourrait-on donc pas citer beaucoup d'exceptions? Nous qui ne vivons que dans notre cabinet, où ne parvient que rarement le récit des actions honorables dont ces flétris se rendent *in petto* coupables, nous allons déjà en citer une qui est venu nous chercher.

Dans une lettre au très-érudit M. G. B. sur notre *Encyclopédie*

du bibliothécaire projetée (p. 486), nous nous plaignions de l'indifférence des bibliophiles français pour cette importante publication, qui, conçue en Angleterre, eût été exécutée aux frais de souscripteurs bénévoles, aimant les monuments qui rappellent la grandeur de leur nation. C'est cette opinion qui a inspiré la lettre suivante :

« ..... Permettez-moi maintenant de vous parler de votre « *Encyclopédie du bibliothécaire* ». Dans le dernier numéro de votre journal, après avoir énuméré les divers modes de publications qui vous sont refusés ou que vous repoussez, vous témoignez le légitime regret qu'une cotisation de bibliophiles ne soit pas encore venue assurer les frais d'impressions. Quoique je sache combien une semblable mesure rencontrera d'obstacles en France, où l'on suit peu à cet égard le noble exemple de l'Angleterre (1), je n'hésite pas à en prendre l'initiative. Si vos amis de France ne sont ni assez nombreux ni assez riches pour pouvoir à eux seuls couvrir les frais de cette entreprise, j'ai l'espoir que cependant ils pourront en faire une notable part, et que les cotisations de l'étranger ne feront pas défaut pour le surplus à une publication qui, quoique nationale, intéresse cependant l'université des lettrés.

« Si vous accueillez ma proposition, veuillez inscrire ma cotisation, indépendante de ma souscription antérieure à l'ouvrage. Je regrette de ne pouvoir l'élever davantage, mais je suis obligé de la fixer à *cinq cents francs* seulement. Je vous laisse, Monsieur, le soin de fixer ultérieurement avec vos autres amis le mode d'emploi, ainsi que de remboursement s'il y a eu lieu.

« Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

« 7 septembre 1856 ».

Eh bien ! cette initiative, qui fait le plus grand honneur à la personne qui l'a prise, n'appartient point à l'un de nos richissimes bibliophiles, mais à un banquier !!! l'honorable M. Eugène Deullin, d'Épernay, et elle est restée unique parmi nos 162 lecteurs !

— *Un nouveau portrait de Gutenberg.* — Nous lisons dans un journal de province, « le Mémorial de la Loire et de la Haute-Loire», du 19 septembre dernier, une lettre sur une des mille et une supercheries qui se commettent à notre époque. Cette lettre étant signée d'un écrivain qui passe sa vie à des recherches sur l'imprimerie et les imprimeurs célèbres nous inspire de la confiance, et nous la reproduisons ici :

« Montbrison, le 17 septembre 1856.

« Monsieur le rédacteur,

« J'ai le regret de vous apprendre que vous avez été induit en erreur par un *prospectus* mensonger en annonçant à vos lecteurs (numéro du 17 septembre) la publication récente d'un nouveau portrait de Gutenberg. La lithographie publiée par M. Choisnet, d'après le tableau donné à la Bibliothèque impériale par M. Gama, ne représente pas du tout le *Père de l'imprimerie*. Il n'y a qu'un marchand de bric-à-brac qui a pu attribuer cette figure paterne à l'homme qui a lutté pendant trente ans contre les obstacles qui

(1) La ville de Londres possède jusqu'à trois bibliothèques publiques fondée

s'opposaient à la réalisation de ses plans. (Voir ce que j'ai dit de Gutenberg dans mon livre sur l'imprimerie.)

« Je n'avais pas cru devoir jusqu'ici réfuter la réclame qu'on a fait insérer successivement dans tous les journaux de la capitale (je l'ai vue répétée deux fois dans la *Presse*), pensant que personne n'y serait pris; mais il paraît que le plan était bien dressé. Après avoir fait résonner le tambour parisien, M. Choisnet adresse à la presse provinciale un prospectus où on lit : « Prière d'insérer dans votre journal le petit article ci-dessus, dont la rédaction est de M. Naudet, conservateur de la Bibliothèque impériale ».

(Suit la réclame que vous avez reproduite (1.

« Je doute fort que M. Naudet (*administrateur* et non *conservateur* de la Bibliothèque) soit l'auteur de cette réclame; mais, dans le cas où cela serait, en effet, il faut croire que sa bonne foi a été surprise. Quel que soit, du reste, l'auteur de la note en question, l'administration de la Bibliothèque a eu tort d'accueillir aussi facilement le conte que lui a fait M. Gama; il y avait pour elle un moyen bien simple de s'assurer de l'authenticité de l'attribution de ce portrait aux yeux *vert de mer*. En considérant bien l'original, on aperçoit sur la gauche les traces d'un écu. Ou les armes peintes sur cet écu sont celles *bien connues* de Gutenberg, ou elles sont différentes, comme je le crois. Il suffisait de faire disparaître la peinture maladroitement mise sur cet écu pour lever tous les doutes; je m'étonne qu'on ne l'ait pas fait tout d'abord.

« A mon tour, M. le rédacteur, comme M. Choisnet, mais dans un but plus désintéressé, je vous prierai de vouloir bien donner la publicité à ma réclamation, que mon éloignement momentané de Paris ne me permet pas de faire insérer dans l'un des journaux de la capitale.

« Veuillez agréer, etc., AUG. BERNARD. »

Cette lettre ayant éveillé des doutes sur l'authenticité du portrait en question, l'administration de la Bibliothèque impériale l'a fait retirer de la galerie du Parnasse, où elle l'avait placé.

— *Sur Lulli et sur la femme de Molière.*— Monsieur, j'ai rencontré dernièrement, dans un amas de papiers insignifiants, un factum in-4 qui m'a paru curieux, et qui n'est sans doute pas commun ; il a pour titre : *Requeste du sieur Guichard contre les sieurs J.-B.*

---

(1) Voici cette réclame :

« M. Gama, ancien chirurgien en chef d'armée et du Val-de-Grâce, a fait don à la Bibliothèque impériale d'un portrait de Jean Gutenberg, le père de l'imprimerie, admirablement peint de son vivant, entre l'âge de soixante à soixante-cinq ans. Ses yeux vert de mer pétillent d'intelligence. Il est coiffé d'une toque noire à oreillons rabattus, et vêtu d'une houppelande noire aussi.

« C'est un trésor pour la Bibliothèque impériale, aussi l'a-t-elle placé dans la galerie du Parnasse, près l'entrée du cabinet des médailles ».

Lully, Sébastien Aubry et consorts, touchant les prétendus empoisonnements supposés contre ledit Guichard.

Je n'ai point à m'occuper du fond de l'affaire, qui paraît fort sérieuse; il serait difficile de reconnaître aujourd'hui qui avait tort ou raison; je me borne à transcrire deux passages : l'un est relatif à Lulli, qui est fort maltraité, comme vous allez en juger, l'autre touche assez rudement sur la femme du plus grand des auteurs comiques :

« Cet homme n'est pétri que d'ordure et de boue; c'est un libertin de profession dont la vue s'est affaiblie par l'excès de ses débauches... Le hasard le jeta dans le commun de MADEMOISELLE parmi les galopins; il sut adroitement se tirer de la marmite avec son archet... Le suppliant ne prétend point entrer ici dans le détail des débauches infâmes et du libertinage de Baptiste; il ne veut pas souiller les oreilles des juges par le récit d'une longue suite de débauches et d'infamies semblables à celles qui ont autrefois attiré le feu du ciel sur des villes entières. Les gazettes étrangères, au sujet d'un méchant feu d'artifice qu'il s'avisa de faire vis-à-vis sa maison en l'année 1674, publièrent partout que, s'il n'avait pas réussi dans ce feu-là, on réussirait mieux en celui qu'il avait mérité en Grève.

« Quand le suppliant a dit que la Aubry, digne sœur d'un frère homme de sac et de corde, chargé de décrets; la Verdier, sa vilaine amie; la Brigogne, cette prostituée, chanteuse de l'Opéra; la Molière, cette comédienne de tous les théâtres estoient des créatures publiques de toutes les manières, n'aura-t-il pas persuadé de cette vérité? »

Il me semble que les biographes de Molière et de sa femme (MM. Taschereau, de Fortia, etc.) n'ont pas connu le factum de Guichard, qui méritait d'être cité et qui paraît, dans la crudité de son langage, conforme à la vérité. De trop nombreux témoignages attestent les vices reprochés à Lulli. On n'a qu'à consulter quelques pièces de vers restées inédites (et pour cause) dans les *chansonniers* et *sottisiers* de l'époque, et qu'à recourir à l'écrit de Senecé : *Lettre de Clément Marot touchant ce qui s'est passé à l'arrivée de Jean-Baptiste Lulli aux Champs-Élysées*. Cologne, 1688.

Agréez, etc.

***.

— *Molière copiste*. Monsieur, les curiosités littéraires sont de votre domaine : en voici une qui ne vous paraîtra peut-être pas dépourvue d'intérêt.

Tout le monde connaît le vers de Molière qui termine la fameuse scène de l'*École des Femmes*, entre la jeune Agnès et Arnolphe, qui apprend d'elle que le galant s'est introduit dans la maison :

« . . . C'est assez;
« Je suis maître, je parle, allez, obéissez! »

Mais, ce qui n'a été remarqué par aucun commentateur, et ce qui m'a frappé à la lecture, c'est que ce vers, et même la finale du précédent, se retrouvent mot pour mot dans la 6e scène du 5e acte de *Sertorius*, de P. Corneille. — Il est très-probable que Molière, qui jouait le rôle d'Arnolphe, a reproduit cette apostrophe véhémente pour imiter ou même parodier le comédien du théâtre du Marais, qui y faisait effet. La similitude complète des deux vers, qui ne sont pas ce qu'on appelle *vers de remplissage*, et la coïncidence des dates (*Sertorius* et l'*École des Femmes* parurent en 1662), ne me paraissent pas pouvoir s'expliquer par le pur hasard.

Agréez l'expression de tous mes sentiments distingués.

Frédéric Hillemacher.

Paris, 5 novembre 1856.

— *Encore un homme de lettres pendu.*—On lit dans « le Siècle » du 29 septembre : « Le commissaire de police de la commune de Montrouge a été appelé hier à constater le suicide par strangulation du sieur B..., homme de lettres, âgé de 56 ans, auteur de plusieurs ouvrages littéraires qu'il avait publiés sous un pseudonyme il y a quelques années »

Cette note n'est pas exacte. La lettre B n'est point l'initiale du malheureux qui a mis fin à ses jours. *Michel-Désiré Marie* était un très-érudit philologue. Il avait été répétiteur de première classe à l'École normale, ensuite agrégé des classes supérieures au collége de Saint-Louis. L'instruction publique ne lui ayant pas offert l'avenir brillant que ses études lui avaient fait rêver, le découragement s'empara de lui, et il se jeta à corps perdu dans l'intempérance. M.-D. Marie travaillait alternativement, pour la librairie, en lui faisant des éditions, qui sont estimées pour la correction des textes et pour la critique de fragments d'auteurs classiques grecs et latins, et chez l'abbé Migne, comme correcteur. L'abbé faisait un très-grand cas de l'érudition de Marie. Ce fut à la suite d'une de ces grandes surexcitations qui étaient fréquentes chez lui, que cet homme instruit mit fin à ses jours.

— M. H. Gariel, le savant bibliothécaire de Grenoble, vient d'ajouter un opuscule à la collection des documents sur l'histoire du Dauphiné, qu'il publie sous le titre de *Delphinalia*. C'est le cinquième de la collection. Il est particulier au *Procès criminel fait contre Jean de Poitiers de Saint-Vallier, 1523-1527. Documents inédits.* Ce dernier opuscule, qui n'a été tiré qu'à 100 exemplaires, est paginé 141 à 166. Au verso du titre collectif, nous lisons que M. H. Gariel se propose de faire paraître prochainement une *Encyclopédie bibliographique du Dauphiné*. Cet ouvrage, fruit de vingt années de recherches, sera divisé en trois parties : la première contiendra tous les ouvrages, cartes, plans, etc., imprimés ou manuscrits, se référant à l'histoire de cette province ; la seconde, tous les ouvrages d'auteurs

dauphinois ; la troisième, tous les ouvrages sortis des presses dauphinoises.

— La longueur des villégiatures de cette année a été indubitablement fatale à la pousse d'un certain nombre de feuilles qui avaient besoin des rosées de l'abonné pour se développer. L'automne va voir commencer la chute d'un bon nombre qui n'ont pu parvenir à un parfait développement. Parmi ces feuilles on comptera *le Quérard* qui, après deux années d'existence, et malgré les éloges qui lui ont été prodigués par des critiques aptes à le juger, tant en France, en Allemagne qu'en Belgique, n'a pu parvenir à faire *la moitié de ses frais d'impressions* seulement, cesse de paraître, avec le présent numéro. Son succès n'était qu'une affaire de temps, disaient les amis du rédacteur. Il est malheureusement des positions dans lesquelles la persévérance n'est pas possible. Le temps a une valeur aussi importante que l'argent, et notre journal absorbait entièrement l'un et l'autre.

En cessant *le Quérard*, nous nous proposons de donner tous nos instants au prompt achèvement de deux ouvrages suspendus depuis deux ans, par des circonstances indépendantes de notre volonté : *Les Supercheries littéraires dévoilées* (tome V), et le tome XI de *la France littéraire*.

Le rédacteur en chef, gérant,

J.-M. QUÉRARD.

Ouvrages de J.-M. Quérard en prépartion.

Pour paraître à la fin de février prochain.

I. *Les Supercheries littéraires dévoilées*, etc. Tome V, troisième et dernière partie. In-8.

II. *La France littéraire*. Tome XI. Les Écrivains pseudonymes et autres mystificateurs de la littérature française pendant les quatre derniers siècles, restitués à leurs véritables noms. Deuxième partie. In-8 à deux colonnes, en caractères compactes.

Cet ouvrage renferme beaucoup plus d'informations que son titre ne l'indique. Il est bien rare qu'un auteur n'ait pas écrit, au moins une fois, sous un pseudonyme ou sous le voile de l'anonyme, et cette circonstance nous a fourni l'occasion de donner un grand nombre de bio-bibliographies, complètes, des écrivains français sur tout le globe. Sommes-nous bien obligés de dire qu'aucun de nos articles n'est dérobé à un livre déjà existant ; que nos informations sont, au contraire, neuves, qu'elles sont le fruit de nos persévérantes recherches, et de celles de nos érudits et bénévoles collaborateurs ?

La première partie qui a paru en quatre livraisons, comprenant les syllabes A-Pu, forme 568 pages d'impressions, dont le prix est de 20 fr.

Sitôt l'impression terminée de ces deux ouvrages, nous mettrons immédiatement sous presse.

III. *Les Supercheries littéraires dévoilées.* Galerie des auteurs apocryphes, supposés, plagiaires, et des éditeurs infidèles de la littérature française pendant les quatre derniers siècles. Ensemble les industriels littéraires et les lettrés qui se sont anoblis à notre époque. 2e édition, entièrement refondue et considérablement augmentée. 4 vol. in-8 de 800 pages chacun, en caractères compactes et à deux colonnes.

Cette édition sera augmentée de la matière de près de deux volumes.

Les ouvrages de bibliographie ne s'imprimant en général qu'à petit nombre, nous répéterons ici notre prière aux bibliophiles de nous adresser dès à présent leurs souscriptions, afin qu'il puisse être arrêté un chiffre pour le tirage.

Cette édition sera publiée par demi-volumes (de 400 pages) qui paraîtront de trois mois en trois mois. Prix de chaque demi-volume, 8 fr.

En même temps nous reprendrons la publication d'un livre que les événements de 1848 nous avaient forcé de suspendre.

IV. *Dictionnaire des ouvrages polyonymes et anonymes* de la littérature française. In-8, imprimé sur petit texte et nompareille à deux colonnes.

La suspension de cet ouvrage aura tourné à son avantage, car d'après de judicieux conseils, nous en avons modifié le plan primitif. Destiné d'abord à faire une partie intégrante de la « France littéraire », il ne devait embrasser, comme elle, que la période de 1700 à 1842. La reprise embrassera les quatre derniers siècles, ainsi que pour les *Supercheries*. Un supplément de quelques feuilles à la fin du premier volume établira l'uniformité dans la rédaction.

Outre les considérables additions faites au livre de Barbier et commandées par le temps, notre *Dictionnaire des ouvrages polyonymes et anonymes* renferme de plus que le « Dictionnaire des ouvrages anonymes et pseudonymes », l'indication des grandes collections, des recueils académiques, des revues et journaux, et même des ouvrages anonymes dont les noms d'auteurs n'ont point encore été découverts, ouvrages sur lesquels on a journellement besoin de renseignements.

Trois livraisons, renfermant les mots *A-Almanachs*, ont paru : elles forment ensemble 15 feuilles, soit 240 pages.

Prix de chaque livraison :

Sur papier ordinaire. . . . . 2 fr. 25 c.

Sur grand papier collé (tiré à petit nombre). . . . 4 » 50 c.

FIN DE LA DEUXIÈME ET DERNIÈRE ANNÉE.

Imprimerie Maulde et Renou, rue de Rivoli, 144. 9745.